Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

23918

HISTOIRE DES IVIFS.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

ECRITE PAR

FLAVIVS IOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

Collog. Lugdun.ⁱ SS.ᵉ TRADVITE Trinit.ⁱ Societ.ᵗ Jesu Catal. Inscrip. 1675.

Sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege.

UNCLASSIFIED



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

AVERTISSEMENT.

LE ſeul titre de cette Hiſtoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en diſant qu'elle commence dès la creation du monde; qu'elle va juſqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte eſt tirée des livres de l'Ancien Teſtament, c'eſt montrer que nulle autre ne peut l'égaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres hiſtoires, c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous repreſente les actions de Dieu meſme. On y voit éclater par tout ſa Puiſſance, ſa Conduite, ſa Bonté, & ſa Iuſtice. Sa Puiſſance ouvre les mers & diviſe les fleuves pour faire paſſer à pied ſec des armées entieres, & fait tomber ſans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choſes, & donne des loix qu'on peut nommer la ſource où l'on a puiſé tout ce qu'il y a de ſageſſe dans le monde. Sa bonté fait tomber du ciel & ſortir du ſein des rochers dequoy raſſaſier la faim & deſalterer la ſoif de tout vn grand peuple dans les deſerts les plus arides. Et tous les élemens étant comme les executeurs dés

arrests que prononce sa Iustice : l'eau fait perir par vn déluge ceux qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophetes ne prédisent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'executent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plûtost en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en estre vne preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy depuis la cheute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'vne creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi, comme on peut dire qu'vne grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislateur, parce qu'elle est toute prise de luy, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect : & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a esté dictée par le mesme Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches, Abraham, Isaac, & Iacob : De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a merité cette merveilleuse loüange d'estre vn homme selon le cœur de Dieu : De Ionathas ce Prince si parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy : De ces illustres

Machabées dont la pieté égale au courage a ſceu allier d'vne maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature: Et enfin de Ioſeph, de Ioſué, de Gedeon & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur? Que ſi les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions paſſeroient pour des fables ſi l'on pouvoit ſans impieté refuſer d'y ajoûter foy, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'vne force humaine, les bras de ceux que Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres ſont armez de ſon invincible ſecours, & que l'exemple de Debora fait voir que meſme vne femme peut devenir en vn moment vn grand General d'armée.

Mais ſi les graces dont Dieu favoriſe les ſiens doivent porter les plus grands Monarques à ne ſe confier qu'en ſon aſſiſtance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent ſur leurs propres forces. les obligent de trembler: & la reprobation de Saül & de tant d'autres puiſſans Princes eſt comme vne peinture vivante, qui en leur repreſentant l'image affreuſe de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de ſemblables malheurs.

Ce ne ſeront pas ſeulement les Princes, ce ſeront auſſi les Princeſſes qui trouveront dans ce livre des exemples à fuïr, & à imiter. La Reine Ieſabel en eſt vn horrible d'impieté & de chaſtiment: & la Reine Eſter en eſt vn

merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenſes qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'vne grande & ſainte Princeſſe.

Si les Grands y trouvent de ſi grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embraſſer la vertu, il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit qui ne puiſſe auſſi profiter d'vne lecture ſi vtile. C'eſt vn bien general pour tous, ſi capable d'imprimer du reſpect pour la majeſté de Dieu par la veuë de tant d'effets de ſon infini pouvoir & de ſon adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chreſtiens pourroient-ils n'eſtre point touchez de ce ſaint reſpect, puiſque la meſme hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû ſe défendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'eſtoit qu'vne figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy ſur nos autels?

Mais ſi cette hiſtoire eſt ſi excellente en elle-meſme, on ne ſçauroit ne point reconnoiſtre que nul autre n'eſtoit ſi capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à ſon ſiecle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'vn Iuif eſtre informé des coûtumes & des mœurs des Iuifs? Qui pouvoit mieux qu'vn Sacrificateur eſtre inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'vn grand Capitaine rapporter les évenemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'vn homme de grande qualité & grand politique conce-

voir noblement les choſes & y faire des reflexions tres-judicieuſes ? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Ioſeph. Il eſtoit nay Iuif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer meſme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'eſt ſi dignement acquité ne peuvent permettre de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-meſme jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve la vie, le feront aſſez connoiſtre. Et quant à ſa maniere d'écrire j'eſtimerois inutile de la loüer puiſque cet ouvrage la fait voir ſi belle par tout, mais particulierement dans le dix-neufiéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre auteur meſme Romain n'a fait ſi particulierement que luy, je croy pouvoir dire ſans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune hiſtoire qui ſurpaſſe cette ſi éloquente & ſi judicieuſe narration.

Ie ſçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en diſant qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cauſe qu'ayant compoſé cette hiſtoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il eſt facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendiſt

ſuſpecte s'il aſſuroit affirmativement la verité des choſes qui leur paroiſſoient impoſſibles.

Mais quelque raiſon qui l'ait porté à en vſer de la ſorte je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'eſt pas conforme à la Bible. Elle ſeule eſt la divine ſource des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs ſans courir fortune de ſe tromper, & l'on ne ſçauroit s'excuſer de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'eſt ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a perſonne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec ſatisfaction & ſans ſcrupule cette belle hiſtoire.

Ie ne prétens point non plus de juſtifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes ſortes de gouvernement, ny d'autres ſentimens particuliers que perſonne n'eſt obligé de ſuivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laiſſe la conteſtation à ceux qui ſont exercez en cette ſorte d'étude.

Pour ce qui eſt de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & des diverſes Meſures, toutes ces choſes ſont ſi clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. *que j'ay creu n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.*

Mais quant à ce qui regarde l'hiſtoire, j'ay fait ſi exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent ; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui eſt à la fin, pour avoir vn abregé auſſi entier de tout le livre que ſi l'on en avoit fait vn extrait pour ce ſeul deſſein.

I'ay rendu la Table des Matieres ſi exacte que je penſe

que l'on en ſera ſatisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde vn meſme ſujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoûtumé, mais aux chiffres qui ſe ſuivent depuis le commencement du livre juſques à la fin, & dont vn ſeul chiffre comprend quelquefois divers articles qui ſont de la meſme matiere : ce qui en donne vne entiere intelligence ; au lieu qu'elle ſeroit interrompuë ſi l'on renvoyoit aux pages.

Que ſi l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la deſcription du Tabernacle, & de la Table des pains de propoſition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces paſſages ſont ſi corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a eſté de les mettre en l'eſtat où on les verra.

La ſeule choſe que j'ay à ajoûter eſt que la premiere fois que l'on parle d'vne perſonne j'ay mis ſon nom en italique ſi cette perſonne eſt peu remarquable, & en capitale ſi elle l'eſt beaucoup : ce qui produit ces deux effets : L'vn que l'on eſt aſſuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette perſonne ; au lieu que quand les noms ſont en lettre romaine comme le reſte de l'impreſſion, c'eſt vne marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette perſonne juſques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale on voit particulierement quelle elle eſt, parce que l'auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reſte plus qu'à prier ceux qui liront cette hiſtoire d'excuſer les fautes que j'ay commiſes par

incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de ſoin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a eſté poſſible, en m'attachant religieuſement d'vn coſté au ſens de l'auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans noſtre langue des expreſſions qui par des manieres ſouvent differentes conſervent les graces qui ſe rencontrent dans la langue grecque ſi admirable par ſa delicateſſe, ſa beauté, & cette merveilleuſe fecondité qui fait qu'vn meſme mot ayant pluſieurs ſignifications, il importe extremement de bien choiſir celle qui convient le mieux à la choſe dont on parle, & qui a le plus de rapport à la penſée de l'hiſtorien.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

IOSEPH a toûjours eſté ſi celebre par ſes écrits, que les Payens meſme pour honorer ſon merite, luy ont élevé des ſtatuës, & que les Chreſtiens luy ont donné vn rang conſiderable entre les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pour concevoir vne idée de la grandeur des matieres qui ſont traitées dans ſes ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui eſt repreſenté avec tant d'éloquence dans cet Avertiſſement. Pour connoiſtre la force & la pureté de ſon ſtile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majeſté & à la grace des expreſſions de ſon original: & nous eſtimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de ſureté que de ſatisfaction, aprés les précautions ſi exactes & ſi judicieuſes que l'Auteur a données dans cet excellent Avertiſſement ſur quelques endroits de Ioſeph, qui ne ſe trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'eſt le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

S. Hier. de Script. Eccleſiaſt.

A. DEBREDA Curé de S. André. — MAZVRE ancien Curé de S. Paul. — P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt. — GOBILLON Curé de S. Laurent.



HISTOIRE DES IVIFS.

PREFACE DE IOSEPH.



Evx qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire n'y ſont pas tous pouſſez par vne meſme raiſon: ils en ont ſouvent de differentes. Les vns s'y portent par le deſir de faire paroiſtre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne faſſent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux evenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoiſſance. Et d'autres enfin s'y occupent à cauſe qu'ils ne peuvent ſouffrir que des choſes dignes d'eſtre ſceuës de tout le monde demeurent enſevelies dans le ſilence. Ces deux dernieres raiſons m'ont engagé à écrire. Car d'vn coſté comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains; que j'ay eſté témoin des actions qui s'y ſont paſſées, & que je ſçay quels en ont eſté les divers evenemens, je me ſuis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'hiſtoire pour faire connoiſtre la mauvaiſe foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy en ont obſcurcy la verité. Et d'autre coſté j'ay ſujet de croire que les Grecs prendront plaiſir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'hebreu en leur propre langue quelle eſt l'antiquité de noſtre nation, & la forme de noſtre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'hiſtoire de cette guerre j'avois deſſein de parler de l'origine des Iuifs; de leurs diverſes avantures, de l'admirable Legiſlateur qui les a inſtruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de ſiecles, & enfin de la derniere qu'ils ſe ſont veus avec regret obligez de ſoûtenir contre les Romains. Mais parce que ce ſujet eſtoit trop grand & trop étendu pour n'eſtre traité qu'en paſſant, j'eſtimay en devoir faire vn ouvrage ſeparé, & mis en ſuite la main à la plume.

Quelque temps aprés, ainſi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choſes fort difficiles, je tombay dans vne certaine pareſſe qui faiſoit que j'avois peine à me reſoudre de traduire vne ſi longue hiſtoire en vne langue étrangere. Mais pluſieurs touchez du deſir d'apprendre des choſes ſi memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoiſſances aime particulierement l'hiſtoire; dont il n'y a pas ſujet de s'étonner puis qu'il a eu luy-meſme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Surquoy on peut dire à ſa loüange qu'il a témoigné vne ſi grande nobleſſe d'ame & vne telle fermeté d'eſprit, que rien n'a jamais eſté capable d'ébranler le moins du monde ſa vertu. Ainſi pour obeïr à ce grand perſonnage qui ne ſe laſſe point de favoriſer ceux qui peuvent travailler vtilement pour le public, & ayant honte de préferer vne laſche oiſiveté à vne occupation ſi loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je ſçay que nos anceſtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de ſemblables choſes aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment ſouhaité d'apprendre ce qui ſe paſſoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de paſſion pour les ſciences & pour les livres qu'il en raſſembloit avec des dépenſes incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand ſoin nos loix, nos coûtumes, & noſtre maniere de vivre; & Eleazar noſtre ſouverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuſer cette ſatisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait ſans doute ſi nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à perſonne les choſes bonnes & loüables. I'ay donc eſtimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generoſité de ce ſouverain Sacrificateur; & je ne doute point que pluſieurs ne ſoient encore aujourd'huy touchez du meſme deſir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture ſainte; mais ſeulement de ce qui regarde noſtre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fideles interpretes. Ces ſaintes Ecritures contiennent des choſes ſans nombre, parce qu'elles comprennent vne hiſtoire de cinq mille ans, où l'on voit vne infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions, pluſieurs grandes guerres, & quantité d'actions illuſtres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture eſt, que tout ſuccede plus heureuſement qu'on ne le ſçauroit croire à ceux qui par leur ſoûmiſſion à la conduite de Dieu obſervent religieuſement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompenſe vne ſouveraine felicité: comme au contraire ceux qui n'obeïſſent pas à ſes commandemens, au lieu de réüſſir dans leurs deſſeins quelque juſtes qu'ils leur paroiſſent, tombent en toutes ſortes de malheurs & dans vne miſere qui eſt ſans reſſource. I'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de ſe conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïſe noſtre excellent Legiſlateur combien digne-

dont il a parlé de sa nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siecles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros, & les ordonnances de leurs legislateurs.

I'écriray donc tres-exactement toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajoûter ny diminüer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne sétonne de voir que dans vne histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mesle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoistre Dieu, & aprés avoir attentivement consideré toutes ses œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modéle. Car à moins que d'en vser de la sorte, comment vn legislateur seroit-il tel qu'il doit estre ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu est le pere & le maistre absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainsi Moïse pour instruire le Peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a creé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage : & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres legislateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déja si méchans par eux-mesmes, à commettre toutes sortes de crimes. Mais nostre admirable Legislateur aprés avoir fait voir que Dieu possede toutes les vertus dans vne souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte, & parle avec vne force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec vn profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je le souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes.

On y verra que tout y eſt proportionné à la nature des choſes qui y ſont traitées par noſtre ſage Legiſlateur ; que les vnes ſont touchées ſeulement en paſſant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres dont il eſtoit à propos que l'on euſt vne entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que ſi quelqu'vn deſiroit de ſçavoir les raiſons de ces differentes manieres d'écrire, il ſeroit beſoin pour l'en éclaircir d'vne profonde ſpeculation : & ſi Dieu me conſerve la vie je m'efforceray d'y ſatisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïſe nous apprend de la creation du monde, ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON





HISTOIRE DES IVIFS.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

TIRE'E DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée juſques à l'empire de Neron

PAR FLAVIVS IOSEPH,

SOVS LE TITRE DE

ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Création du monde. Adam & Eve deſobeïſſent au commandement de Dieu; & il les chaſſe du Paradis terreſtre.

DIEV créa au commencement le ciel & la terre: mais la terre n'eſtoit pas viſible, parce qu'elle eſtoit couverte d'épaiſſes tenebres; & l'eſprit de Dieu eſtoit porté au deſſus. Il commanda enſuite que la lumiere fuſt faite: & la lumiere parut auſſitoſt. Dieu aprés avoir conſideré cette maſſe ſepara la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du meſme jour le nom de ſoir. Ce fut là le premier jour, que Moïſe nomme vn jour, & non pas le

Geneſ. 1. 11.

premier jour, dont je pourrois rendre la raiſon: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choſes dans vn traité particulier, je me reſerve à y parler de celle-cy.

Le ſecond jour Dieu créa le ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna de criſtal, & le tempera par vne humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Le quatriéme jour il créa le ſoleil, la lune, & les autres aſtres; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leur cours, qu'ils marquent clairement les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il créa les poiſſons qui nagent dans l'eau, & les oiſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Le ſixiéme jour il créa les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle: & ce meſme jour il créa auſſi l'homme. Ainſi ſelon que Moïſe le rapporte Dieu en ſix jours créa le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de travailler au grand ouvrage de la création du monde: & c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabath, qui en noſtre langue ſignifie repos.

2. *Geneſ. 2.* Moïſe parle encore plus particulierement de la création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, & luy inſpira avec l'ame l'eſprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé ADAM qui en Hebreu ſignifie, roux, parce que la terre dont il le forma eſtoit de cette couleur, qui eſt celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant maſles que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conſervent encore aujourd'huy.

3. Dieu voyant qu'Adam eſtoit ſeul, au lieu que les autres animaux avoient chacun vne compagne, voulut luy en donner auſſi vne. Il tira pour cela durant qu'il eſtoit endormi vne de ſes coſtes dont il forma la femme; & auſſi-toſt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit eſté tirée de luy & faiſoit vne partie de luy-meſme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'ISSA: & celle-là qui a eſté la premiere de toutes fut nommée EVE, c'eſt à dire mere de tous les vivans.

4. Moïſe rapporte enſuite que Dieu planta du coſté de l'orient vn jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes ſortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'vn eſtoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la ſcience qui apprenoit à diſcerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il eſtoit arroſé par vn grand fleuve qui l'environnoit entierement & qui ſe diviſoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phiſon, qui

ſignifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend ſon cours vers les Indes, & ſe décharge dans la mer. Le ſecond qu'on nomme l'Eufrate & Phora en noſtre langue, qui ſignifie diſperſion ou fleur; & le troiſiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui ſignifie étroit & rapide, ſe déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon qui ſignifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverſe toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits, 5.
mais il leur défendit de toucher à celuy de la ſcience, & leur dit que
s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors vne parfaite vnion *Geneſ. 3.*
entre tous les animaux, & le ſerpent eſtoit fort apprivoiſé avec Adam & avec Eve. Comme ſa malice luy faiſoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils obſervoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeïr, il perſuada à Eve de manger du fruit défendu. Il luy dit pour l'y faire reſoudre qu'il contenoit vne ſecrete vertu qui donnoit la connoiſſance du bien & du mal, & que ſi ſon mary & elle en mangeoient ils ſeroient auſſi heureux que Dieu-meſme. Ainſi il trompa la femme : elle mépriſa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, ſe réjoüit d'en avoir mangé, & perſuada à Adam d'en manger auſſi. Or comme il eſtoit vray que ce fruit donnoit vn tres-grand diſcernement, ils apperceurent auſſi-toſt qu'ils eſtoient nuds, & en eurent honte; ils prirent des feüilles de figuier pour ſe couvrir, & ſe crûrent plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoiſſoient ce qu'ils avoient ignoré juſques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant ſon peché converſoit familierement avec luy n'oſa alors ſe preſenter à cauſe de la faute qu'il avoit commiſe. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaiſir à s'approcher de luy, il ſe retiroit & ſe cachoit. Comme il ne ſçavoit que répondre parce qu'il ſe ſentoit coupable, Dieu luy dit: « I'avois pourvû à tout ce que vous pouviez deſirer pour paſſer ſans travail & avec plaiſir vne vie exemte de tous ſoins, & qui auroit eſté tout « enſemble & fort longue & fort heureuſe. Mais vous vous eſtes oppoſé « à mon deſſein : vous avez mépriſé mon commandement; & ce n'eſt « pas par reſpect que vous vous taiſez; mais c'eſt parce que voſtre con- « ſcience vous accuſe. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuſer, pria « Dieu de luy pardonner, & rejetta ſa faute ſur ſa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit eſté la cauſe de ſon peché. Elle de ſon coſté dit que c'eſtoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Surquoy Dieu pour punir Adam de s'eſtre ainſi laiſſé ſurprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la ſueur de leur viſage, & qu'elle ne donneroit pas meſme tout ce que l'on pourroit deſirer d'elle. Il chaſtia auſſi Eve en ordonnant, qu'à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé tromper par le ſerpent & avoit attiré tant de maux ſur ſon mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le ſerpent de ſa malice il luy oſta l'vſage de la parole, rendit ſa langue venimeuſe, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il

ſeroit l'ennemi de l'homme. Il commanda en meſme temps à Adam de luy marcher ſur la teſte, parce que c'eſt de ſa teſte qu'eſt venu tout le mal de l'homme, & que cette partie eſtant en luy la plus foible, elle eſt moins capable de ſe défendre. Aprés que Dieu leur eut ainſi à tous impoſé ces peines il chaſſa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë ſon frere Abel. Dieu le chaſſe. Sa poſterité eſt auſſi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. Genes. 4. ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils ſe nommoit CAIN, qui ſignifie acquiſition; & le ſecond ABEL, qui ſignifie affliction. Ces deux freres eſtoient de deux humeurs entierement oppoſées. Car Abel qui eſtoit paſteur de troupeaux eſtoit tres-juſte: il regardoit Dieu comme preſent à toutes ſes actions, & ne penſoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, eſtoit tres-méchant. Il ne cherchoit que ſon profit & ſon intereſt; & ſon horrible impieté le porta juſques à cet excés de fureur que de tuer ſon propre frere. Voicy quelle en fut la cauſe. Ayant tous deux reſolu de ſacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de ſon travail; & Abel du laict & des premices de ſes troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le ſacrifice d'Abel qui eſtoit vne production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût ſouffrir que Dieu euſt preferé ſon frere à luy: il le tua, & cacha ſon corps, eſperant que par ce moyen perſonne n'auroit connoiſſance de
» ſon crime. Dieu aux yeux de qui rien n'eſt caché luy demanda où eſtoit
» ſon frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils
» eſtoient auparavant toûjours enſemble. Caïn ne ſçachant que répondre
» dit d'abord, qu'il s'étonnoit auſſi de ne le plus voir: & comme Dieu le
» preſſa, il luy répondit inſolemment, qu'il n'eſtoit ny le conducteur ny
» le gardien de ſon frere, & qu'il ne s'eſtoit point chargé du ſoin de ce qui
» le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il oſoit dire qu'il ne
» ſçavoit pas ce que ſon frere eſtoit devenu, puis que luy-meſme l'avoit
» tué: Et ſi Caïn ne luy euſt offert vn ſacrifice pour adoucir ſa colere, il l'auroit chaſtié à l'heure meſme comme ſon crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ſes deſcendans juſques à la ſeptiéme generation, & le chaſſa avec ſa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'eſtant ainſi errant & vagabond les beſtes ne le dévoraſſent, Dieu l'aſſura contre cette crainte. Il luy donna vne marque à laquelle on pourroit le reconnoiſtre, & luy commanda de s'en aller.

7. Aprés avoir traverſé divers païs il établit ſa demeure en vn lieu nommé Naïs, où il eut pluſieurs enfans. Mais tant s'en faut que ſon chaſtiment le rendiſt meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire: il s'abandonna à toutes ſortes de voluptez, & vſa meſme de violence: il

ravit

ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, raſſembla des méchans & des ſcelerats dont il ſe rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes ſortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les meſures, & fit ſucceder l'artifice & la tromperie à cette franchiſe & à cette ſincerité qui eſtoit d'autant plus loüable qu'elle eſtoit plus ſimple. Il fut le premier qui mit des bornes pour diſtinguer les heritages, & qui baſtit vne ville. Il la nomma ENOS du nom de ſon fils aiſné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils IARED. Iared eut MALALE'EL. Malaléel eut MATHVSALE': & Mathuſalé eut LAMECH, qui de ſes deux femmes *Sella* & *Ada* eut ſoixante & dix-ſept enfans, dont l'vn nommé IOBEL fils d'Ada demeura le premier ſous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'vn ſimple berger. IVBAL ſon frere inventa la muſique, le pſalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella ſurpaſſoit tous les autres en courage & en force, & fut vn grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & ſe ſervit de ſes richeſſes pour vivre plus ſplendidement que l'on n'avoit fait juſques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'vne fille nommée *Naama*. Comme Lamech eſtoit fort inſtruit dans les choſes divines il jugea aiſément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la perſonne d'Abel, & le dit à ſes deux femmes.

Voilà de quelle ſorte la poſterité de Caïn ſe plongea dans toutes ſortes de crimes. Ils ne ſe contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines: & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le ſang, eſtoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors, & eſtoit âgé de deux cens trente ans. La 8.
mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent ſouhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut pluſieurs; & aprés avoir encore veſcu ſept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Ie ſerois trop long ſi j'entreprenois de parler de tous ces enfans 9.
d'Adam: & je me contenteray de dire quelque choſe de l'vn d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprés de ſon pere, & ſe porta avec affection à la vertu. Il laiſſa des enfans ſemblables à luy qui demeurerent en leur païs, où ils veſcurent tres-heureuſement & dans vne parfaite vnion. On doit à leur eſprit & à leur travail la ſcience de l'aſtrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette ſcience ne ſe perdiſt auparavant que les hommes en fuſſent inſtruits les porta à baſtir deux colomnes, l'vne de brique, & l'autre de pierre, ſur leſquelles ils graverent les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes, afin que s'il arrivoit qu'vn deluge ruinaſt la colomne de brique, celle de pierre demeuraſt pour conſerver à la poſterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réüſſit; & on aſſure que cette colomne de pierre ſe voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge; dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par vn deluge.

10. *Genes. 5. 6.* SEpt generations continüerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maistre de l'vnivers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes: mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent vne race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

11. Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son païs. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non seulement de les chastier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vescussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il reduisit à six-vingts ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour vne mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir vne Arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec luy pour en conserver la race; sçavoir vne couple de chaque espece, masle & femelle, & sept couples de quelques-vnes. Le toit & les costez de cette Arche estoient si forts qu'elle resista à la violence des flots & des vents & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixiéme descendu d'Adam de masle en masle: car il estoit fils de *Lamech*. Lamech estoit fils de *Mathusalé*. Mathusalé estoit fils d'*Enos*. Enoc estoit fils de *Iared*. Iared estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. Malaléel estoit fils de *Caïnan*. Caïnan estoit fils d'*Enos*. Enos estoit fils de *Seth*, & Seth estoit fils d'*Adam*.

12. Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux

Mareſvan : car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moïſe il a donné dans ſes faſtes le premier rang au mois nommé Niſan qui eſt le Xantique, à cauſe que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raiſon il commence par ce meſme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui cauſa ce deluge general commença à tomber le vingt-ſeptiéme jour du ſecond mois en la deux mil deux cens cinquante-ſixiéme année depuis la création d'Adam. L'Ecriture ſainte en fait la ſupputation, & marque avec vn ſoin tres-particulier la naiſſance & la mort des grands perſonnages de ce temps-là.

Adam veſcut 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth ſon fils nâquit.
Seth veſcut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos ſon fils nâquit.
Enos veſcut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caïnan ſon fils nâquit.
Caïnan veſcut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel ſon fils nâquit.
Malaléel veſcut 895. ans, & en avoit 165. lors que Iared ſon fils nâquit.
Iared veſcut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch ſon fils nâquit.
Enoch veſcut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathuſalé ſon fils nâquit.
A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & perſonne n'a rien écrit de ſa mort.
Mathuſalé veſcut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech ſon fils nâquit.
Lamech veſcut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé ſon fils nâquit.
Noé veſcut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il eſtoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Cet endroit eſt entierement corrompu dans le Grec, & il a eſté corrigé ſur les manuſcrits.

Il a eſté plus à propos pour faire cette ſupputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naiſſance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie eſtoit ſi longue qu'elle s'étendoit juſques à leurs arriere-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le ſignal & laſché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par vne pluye continüelle de quarante jours juſques à quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes, & ne laiſſerent ainſi aucun lieu où l'on puſt s'enfuïr & ſe ſauver. Aprés que la pluye fut ceſſée il ſe paſſa cent cinquante jours avant que les eaux ſe retiraſſent, & le vingt-ſeptiéme jour ſeulement du ſeptiéme mois l'Arche s'arreſta ſur le ſommet d'vne montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit vne feneſtre ; & ayant apperceu vn peu de terre alentour de l'Arche commença de ſe conſoler & de concevoir de meilleures eſperances. Quelques jours aprés il fit ſortir vn corbeau pour connoiſtre s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux ſe fuſſent retirées, & s'il pourroit ſortir ſans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de ſept jours Noé fit ſortir vne colombe ; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en ſon bec vne branche d'olivier. Ainſi il reconnut que le deluge eſtoit ceſſé ; & aprés avoir attendu encore ſept autres jours il fit ſortir tous les animaux qui eſtoient dans l'Arche, ſortit luy-meſme

13. *Geneſ.* 7. 8.

avec ſa femme & ſes enfans, offrit vn ſacrifice à Dieu en action de graces, & fit vn feſtin à ſa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu deſcente, ou ſortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques reſtes de l'Arche. Tous les hiſtoriens, meſme barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Beroſe Chaldéen. Voicy ſes paroles: *On dit que l'on voit encore des reſtes de l'Arche ſur la montagne des Cordiens en Armenie: & quelques-vns rapportent de ce lieu des morceaux du bithume dont elle eſtoit enduite, & s'en ſervent comme d'vn préſervatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & pluſieurs autres en parlent auſſi: & Nicolas de Damas dans le nonante-ſixiéme livre de ſon hiſtoire en écrit en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade vne haute montagne nommée Baris, où l'on dit que pluſieurs ſe ſauverent durant le deluge; & qu'vne Arche dont les reſtes ſe ſont conſervez pendant pluſieurs années & dans laquelle vn homme s'eſtoit enfermé, s'arreſta ſur le ſommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme eſt celuy dont parle Moïſe le Legiſlateur des Iuifs.*

14. *Geneſ.* 8. 9. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'euſt reſolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de ne point vſer d'vne rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes; mais de ſe contenter d'avoir chaſtié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu ſauver la vie, puis qu'autrement ils ſeroient encore plus malheureux que ceux qui avoient eſté enſevelis dans les eaux, ayant veu avec tremblement vne ſi étrange déſolation, & n'en ayant eſté préſervez que pour perir dans vne autre toute ſemblable. Qu'ainſi il le prioit d'agréer ſon ſacrifice & de ne plus regarder la terre d'vn œil de colere, afin que luy & ſes deſcendans pûſſent la cultiver ſans crainte, baſtir des villes, joüir de tous les biens qu'ils poſſedoient avant le deluge; & paſſer vne vie auſſi longue & auſſi heureuſe qu'avoit eſté celle de leurs peres.

Comme Noé eſtoit vn homme juſte, Dieu fut ſi touché de ſa priere » qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas eſté » cauſe de la perte de ceux qui avoient eſté exterminez par le deluge: » mais qu'ils ne pouvoient accuſer qu'eux-meſmes de la punition qu'ils » avoient receüe, puis que s'il euſt voulu les perdre il ne les auroit pas » fait naiſtre, eſtant plus facile de ſe porter à ne leur point donner la vie, » qu'à la leur oſter aprés la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc » attribuer leurs chaſtimens qu'à leurs crimes; & que neanmoins en con- » ſideration de ſa priere il ne leur ſeroit pas ſi ſevere à l'avenir. Qu'ainſi » lors qu'il arriveroit des tempeſtes & des orages extraordinaires, ny » luy ny ſes deſcendans ne devroient point apprehender vn nouveau de- » luge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais » qu'il luy défendoit & à tous les ſiens de tremper leurs mains dans le » ſang, & leur ordonnoit de punir ſeverement les homicides. Qu'il les » rendoit les maiſtres abſolus des animaux pour en diſpoſer comme ils « voudroient, à la reſerve de leur ſang dont ils ne pourroient vſer

comme du reſte, parce que dans le ſang conſiſte la vie. Et mon arc, « ajoûta-t-il, que vous verrez dans le ciel ſera le ſigne & la marque de « la promeſſe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé ; & l'on nomma cet arc qui paroiſt au ciel l'arc de Dieu.

Noé veſcut trois cens cinquante ans depuis le déluge avec toute ſorte de proſperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que ſoit la difference qui ſe trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas paſſer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres eſtoient particulierement cheris de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ſes propres mains, & que les viandes dont ils ſe nourriſſoient eſtoient plus propres à conſerver la vie ; Dieu la leur prolongeoit, tant à cauſe de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les ſciences de la geometrie & de l'aſtronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient veſcu moins de ſix cens ans, parce que ce n'eſt qu'aprés la revolution de ſix ſiecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'hiſtoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'hiſtoire des Egyptiens, Beroſe qui nous a laiſſé celle des Chaldéens, Mochus, Heſtieus & Hierôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens diſent auſſi la meſme choſe. Et Heſiode, Hecatée, Acuſilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient juſques à mille ans. Ie laiſſe à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront. 15.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé baſtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confuſion des langues.

LEs trois fils de Noé SEM, IAPHET & CAM qui eſtoient nez cent ans avant le deluge furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines : ce que les autres n'oſoient faire, tant ils eſtoient encore effrayez de la deſolation vniverſelle qui avoit eſté cauſée par le deluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en ſe multipliant & s'étendant davantage ils pûſſent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les conteſtations qui auroient pû autrement ſe former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeïrent point, & furent chaſtiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croiſſoit toûjours leur commanda vne ſeconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui 16. *Geneſ.* 10. 11.

avoient oublié qu'ils luy eſtoient redevables de tous leurs biens, & qui ſe les attribuoient à eux-meſmes, continüerent à luy deſobeïr, & ajoûterent à leur deſobeïſſance cette impieté de s'imaginer que c'eſtoit vn piege qu'il leur tendoit, afin qu'eſtant diviſez il pûſt les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'vn des fils de Noé fut celuy qui les porta à mépriſer Dieu de la ſorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur perſuadoit qu'ils devoient à leur ſeule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aſpiroit à la tyrannie & les vouloit porter à le choiſir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les proteger contre luy s'il menaçoit la terre d'vn nouveau deluge, & de baſtir pour ce ſujet vne tour ſi haute, que non ſeulement les eaux ne pourroient s'élever au deſſus, mais qu'il vengeroit meſme la mort de leurs peres. Ce peuple inſenſé ſe laiſſa aller à cette folle perſuaſion qu'il luy ſeroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec vne chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'euſt oſé l'eſperer; mais ſa grande largeur faiſoit qu'elle en paroiſſoit moins haute. Ils la baſtirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit eſté ſi inutile: mais il mit la diviſion entre eux, en faiſant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'vne meſme langue, cette langue ſe multiplia en vn moment d'vne telle ſorte qu'ils ne s'entendoient plus les vns les autres: & cette confuſion a fait donner au lieu où la tour fut baſtie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu ſignifie confuſion. La Sibylle parle ainſi de ce grand évenement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'vne meſme langue ils baſtirent vne tour ſi haute qu'il ſembloit qu'elle dûſt s'élever juſques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle vne ſi violente tempeſte qu'elle en fut renverſée, & firent que ceux qui la baſtiſſoient parlerent en vn moment diverſes langues: ce qui fut cauſe qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis eſté baſtie en ce meſme lieu.* Heſtieus parle auſſi en cette ſorte du champ de Senaar où Babylone eſt aſſiſe. *On dit que les Sacrificateurs qui ſe ſauverent de ce grand deſordre avec les choſes ſacrées deſtinées au culte de Iupiter le vainqueur vinrent en Senaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les deſcendans de Noé ſe répandirent en divers endroits de la terre.

17. *Geneſ.* 10. CEtte diverſité de langues obligea la multitude preſque infinie de ce peuple à ſe répandre en diverſes colonies, ſelon que Dieu les y conduiſoit par ſa providence. Ainſi non ſeulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans: & il y en eut meſme qui monterent ſur des vaiſſeaux & paſſerent dans les iſles.

Quelques-vnes de ces nations conſervent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez ; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui ſe venoient établir en leur païs de leur impoſer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont eſté les principaux auteurs de ce changement. Car s'eſtant rendus maiſtres de tous ces païs ils donnerent des noms & impoſerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient ſubjuguez, affectant ainſi la gloire de paſſer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Deſcendans de Noé juſques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs où ils s'établirent. Ainſi les ſept fils de IAPHET qui s'étendirent dans l'Aſie depuis les monts Taurus & d'Aman juſques au fleuve de Tanaïs, & dans l'Europe juſques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'eſtoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Iavan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna ſon nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens* : *Meſcho* donna le ſien aux Meſchiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant eſt nouveau) & encore aujourd'huy vne de leurs villes porte le nom de Maſaca ; ce qui fait aſſez connoiſtre que cette nation s'appelloit autrefois ainſi. *Thyres* donna ſon nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainſi toutes ces nations ont eſté établies par ces ſept enfans de Iaphet. 18. *Geneſ.* 10. * Ce ſont les Eſpagnols.

Gomor qui eſtoit l'aiſné des fils de Iaphet eut trois fils. *Aſchanaxes* qui donna ſon nom aux Aſchanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens : *Riphat* qui donna ſon nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna ſon nom aux Thygrammeens que les Grecs nomment Phrygiens.

Iavan autre fils de Iaphet eut trois fils. *Aliſas* qui donna ſon nom aux Aliſiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens : *Tharſus* qui donna ſon nom aux Tharſiens qui ſont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville ſe nomme encore aujourd'huy Tharſes : & *Chetim* qui occupa l'iſle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna ſon nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les iſles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'huy vne des villes de l'iſle de Cypre eſt nommée Citium par ceux qui impoſent des noms Grecs à toutes choſes, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les

nations dont les enfans de Iaphet ſe rendirent les maiſtres. Avant que de reprendre la ſuite de mon diſcours j'ajoûteray vne choſe que peut-eſtre les Grecs ignorent, qui eſt que ces noms ont eſté changez ſelon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

19. Les enfans de Cham occuperent la Syrie & tous les païs qui ſont depuis les monts d'Amane & du Liban juſques à la mer oceane, auſquels ils donnerent des noms dont les vns ſont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres ſi corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoiſtre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'vn des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toûjours conſervé leur nom ; & non ſeulement en ce païs-là, mais meſme dans toute l'Aſie on les nomme encore aujourd'huy Chuſéens. Les Meſréens venus de *Meſré* ont auſſi conſervé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Meſrée, & les Egyptiens, Meſréens. *Phuté* peupla auſſi la Lybie, & nomma ces peuples de ſon nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie vn fleuve qui porte ce nom, & pluſieurs hiſtoriens Grecs en parlent, comme ils font auſſi du païs voiſin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſré nommé *Libis :* & je diray enſuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Iudée qu'il nomma de ſon nom Chanaam.

Chus qui eſtoit l'aiſné des fils de Cham eut ſix fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Aſtabariens : *Sabacth* prince des Sabacthéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils dont l'vn nommé *Iuda* donna ſon nom à la nation des Iuifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens). Quant à *Nembrod* ſixiéme fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'vn de ces huit nommé *Philiſtin*, dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit : car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à vne partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lum, Enam, Labim, Netem, Phetroſim, Cheſtem, & Cheptom :* excepté Labim qui établit vne colonie en Lybie & luy donna ſon nom, on ne ſçait rien de leurs actions, à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par les Ethiopiens ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie vne ville à laquelle il donna ſon nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui baſtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'vn de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres

freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Iebuſeus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeſeus* il n'en reſte que les noms dans les Ecritures ſaintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le ſujet que je vas dire.

Lors qu'aprés le deluge la terre eut eſté rétablie en ſon premier eſtat Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les premices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'eſtoit pas accoûtumé à vn breuvage ſi fort & ſi delicieux tout enſemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit enſuite, & s'eſtant découvert en dormant contre ce que la bienſeance le permettoit, Cham le plus jeune de ſes fils qui le vit en cet eſtat ſe moqua de luy, & le montra à ſes freres. Mais eux au contraire couvrirent ſa nudité avec le reſpect qu'ils luy devoient. Noé ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé leur donna ſa benediction; & ſa tendreſſe paternelle luy faiſant épargner Cham il ſe contenta de maudire ſes deſcendans, qui furent ainſi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la ſuite. *Geneſ.* 9.

SEM l'vn des autres fils de Noé eut cinq fils qui étendirent leur domination dans l'Aſie depuis le fleuve d'Eufrate juſques à la mer Indienne. D'*Elim* qui eſtoit l'aiſné vinrent les Eliméens de qui les Perſes ont tiré leur origine. *Aſſur* qui eſtoit le ſecond baſtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Aſſyriens à ſes ſujets qui ont eſté extraordinairement riches & puiſſans. *Arphaxad* qui eſtoit le troiſiéme nomma auſſi les ſiens de ſon nom Arphaxadéens qui ſont aujourd'huy les Chaldéens. D'*Aram* qui eſtoit le quatriéme ſont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens; & de *Lude* qui eſtoit le cinquiéme ſont venus des Ludéens qu'on nomme aujourd'huy Lydiens. 20. *Geneſ.* 11.

Aram eut quatre fils, dont *Vs* qui eſtoit l'aiſné habita la Trachonite, & baſtit la ville de Damas qui eſt aſſiſe entre la Paleſtine & la Syrie ſurnommée Cœlen. *Otrus* qui eſtoit le ſecond occupa l'Armenie. *Gether* qui eſtoit le troiſiéme fut prince des Bactriens; & *Miſeas* qui eſtoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs ſe nomme aujourd'huy la vallée de Paſin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber* du nom duquel les Iuifs ont eſté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Iucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faiſoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu ſignifie partage. Iucta eut treize fils: *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Iſraés*, *Edoram*, *Vzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Iobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui eſt dans les Indes, juſques à l'Aſſyrie.

Aprés avoir parlé de ces deſcendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux deſcendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor*: & Nachor eut *Tharé* pere d'ABRAHAM qui ſe trouva ainſi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le deluge: car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le meſme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad

avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cet Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le deluge.

21. Abraham eut deux freres NACHOR & ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Vr en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy ſon ſepulchre, & laiſſa vn fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épouſa Sara, & Nachor épouſa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conceu de l'averſion pour la Chaldée à cauſe qu'il y avoit perdu ſon fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute ſa famille à Carra dans la Meſopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainſi à diminüer juſques à Moïſe ; & ce fut alors que Dieu la reduiſit à ſix-vingt ans, qui eſt le temps que veſcut ce grand & admirable Legiſlateur. Nachor eut de ſa femme Melcha huit fils, *Vx, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaleg, Iadelph & Bathuel ;* & de Ruma ſa concubine *Thab, Gadam, Thavan & Macham.* Et *Bathuel* qui eſtoit le dernier fils de Nachor eut vn fils nommé LABAN & vne fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth ſon Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

22. *Geneſ. 12.* ABraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran ſon frere & frere de Sara ſa femme, & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de ſoixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laiſſa à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme tres-ſage, tres-prudent, de tres-grand eſprit, & ſi éloquent qu'il pouvoit perſuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes vne connoiſſance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui oſa dire qu'il n'y a qu'vn Dieu ; que l'vnivers eſt l'ouvrage de ſes mains, & que c'eſt à ſa ſeule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribüer tout noſtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la ſorte eſtoit, qu'aprés avoir attentivement conſideré ce qui ſe paſſe ſur la terre & ſur la mer, le cours du ſoleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aiſément jugé qu'il y a quelque puiſſance ſuperieure qui regle leurs mouvemens, & ſans laquelle toutes choſes tomberoient dans la confuſion & dans le deſordre : qu'elles n'ont par elles-meſmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puiſſance ſuperieure à qui elles ſont abſolument ſoûmiſes : qui eſt ce qui nous oblige à l'honorer ſeul, & à reconnoiſtre ce que nous luy devons par de continüelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Meſopotamie ne pouvant

touſtrir ce diſcours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainſi par le commandement & avec le ſecours de Dieu il ſortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y baſtit vn autel, & y offrit à Dieu vn ſacrifice. Beroſe parle en ces termes de ce grand perſonnage ſans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le deluge il y avoit parmy les Chaldéens vn homme fort juſte & fort intelligent dans la ſcience de l'aſtrologie.* Hecatée n'en parle pas ſeulement en paſſant; mais il a écrit vn livre entier ſur ſon ſujet. Et nous liſons dans le quatriéme livre de l'hiſtoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham ſortit avec vne grande troupe du païs des Chaldéens qui eſt au deſſus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps aprés avec tout ſon peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui ſe nomme maintenant Iudée, où ſa poſterité ſe multiplia d'vne maniere incroyable ainſi que je le diray plus particulierement dans vn autre lieu. Le nom d'Abraham eſt encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le païs de Damas. On y voit vn bourg qui porte ſon nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.*

CHAPITRE VIII.

Vne grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preſerve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth ſon neveu.

LE païs de Chanaam ſe trouva alors affligé d'vne fort grande famine; & Abraham ayant ſceu que l'Egypte eſtoit en ce meſme temps dans vne grande abondance ſe reſolut d'autant plus facilement à y aller qu'il eſtoit bien aiſe d'apprendre les ſentimens des Preſtres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en eſtoient mieux inſtruits que luy il ſe conformaſt à leur creance: ou que ſi au contraire il l'eſtoit mieux qu'eux il leur fiſt part de ſes lumieres. Comme Sara ſa femme eſtoit extremement belle & qu'il connoiſſoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinſt amoureux & ne le fiſt tuer, le porta à feindre qu'elle eſtoit ſa ſœur: & il l'inſtruiſit de la maniere dont elle devoit ſe conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevû arriva: car la reputation de la beauté de Sara s'eſtant bien-toſt répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtoſt veuë qu'il voulut l'avoir en ſa puiſſance. Mais Dieu empeſcha l'effet de ſon mauvais deſſein par la peſte dont il affligea ſon royaume, & par la revolte de ſes ſujets. Surquoy ce Prince ayant conſulté ſes Preſtres pour ſçavoir de quelle ſorte on pourroit appaiſer la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'vn étranger en eſtoit la cauſe. Pharaon étonné de cette réponſe demanda qui eſtoit cette femme, & qui eſtoit cet étranger. Aprés l'avoir ſceu il fit de grandes excuſes à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crûë ſa ſœur, & non pas ſa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire vne

23. *Geneſ.* 12. 13.

injure, il n'avoit eu autre deſſein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna enſuite vne grande ſomme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus ſçavans hommes de ſon royaume. Cette conference fit connoiſtre ſa vertu & luy acquit vne extreme reputation ; car ces Sages d'Egypte eſtant de divers ſentimens, & cette diverſité cauſant entre eux vne tres-grande diviſion, il leur fit ſi clairement connoiſtre qu'ils eſtoient tous fort éloignez de la verité, que les vns & les autres admirerent également la grandeur de ſon eſprit, & ne pouvoient aſſez s'étonner du don qu'il avoit de perſuader. Il voulut bien meſme leur enſeigner l'arithmetique & l'aſtrologie qui leur eſtoient inconnuës : & c'eſt par luy que ces ſciences ſont paſſées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

24. Abraham à ſon retour en Chanaam partagea le païs avec Loth ſon neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux eſtant entrez en different pour leurs paſturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & ſe contenta des terres qui ſont au pied des montagnes. Il établit enſuite ſa demeure en la ville d'Hebron, qui eſt plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choiſit les plaines qui ſont le long du fleuve du Iourdain & proches de la ville de Sodome qui eſtoit alors tres-floriſſante, & qui eſt maintenant entierement détruite par vne juſte vengeance de Dieu ſans qu'il en reſte la moindre trace, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

CHAPITRE IX.

Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers, & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

25. L'Empire de l'Aſie eſtoit alors entre les mains des Aſſyriens, & le païs de Sodome eſtoit ſi peuplé & ſi riche qu'il eſtoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Aſſyriens les attaquerent avec vne puiſſante armée qu'ils diviſerent en quatre corps commandez par quatre chefs ; & eſtant demeurez victorieux aprés vn ſanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y ſatisfirent durant douze ans : mais en la treiziéme année ils ſe revolterent. Les Aſſyriens pour s'en venger revinrent vne ſeconde fois ſous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les deſcendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cauſe des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruïne de Sodome a eſté changée en vn lac que l'on nomme Aſphaltide parce que le bithume en ſort continüellement à gros boüillons. Ils en vinrent à vn grand combat qui fut extremement opiniaſtré : pluſieurs de Sodome y furent

Geneſ. 14.

[illegible], & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui estoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Ierusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura vn fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

ABraham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui 26.
estoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son *Genes. 14.*
neveu qu'il resolut de les secourir; & sans differer vn moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquiéme jour auprés de Dan l'vne des sources du Iourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua vne grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succés fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la resolution des combattans: car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur païs couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy jusques au lieu que l'on 27.
nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui est maintenant Ierusalem, le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est à dire Roy juste; & il l'estoit veritablement, puis que sa vertu estoit telle que par vn consentement general il avoit esté fait Sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham: il receut de mesme tous les siens: luy donna au milieu des festins les loüanges deuës à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour vne victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixiéme partie des dépoüilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi vne partie de ces dépoüilles, il avoit peine à se resoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude: mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépoüilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membré* qui l'avoient accompagné en cette occasion.

Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu qu'il 28.
l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense: à quoy Abraham *Genes. 15.*
répondit: Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils me «

„ donner de la joye, puis que je ne laiſſeray perſonne aprés moy qui „ puiſſe en joüir & les poſſeder ? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit vn fils, & que ſa poſterité ſeroit ſi grande qu'elle égaleroit le nombre des étoilles. Il luy commanda enſuite de luy offrir vn ſacrifice: & voicy l'ordre qu'il y obſerva. Il prit vne geniſſe de trois ans, vne chevre, & vn belier de meſme âge qu'il coupa par pieces, & vne tourterelle & vne colombe qu'il offrit entieres ſans les diviſer. Auparavant qu'il euſt dreſſé l'autel, lors que les oiſeaux tournoient alentour des victimes pour ſe repaiſtre de leur ſang, il entendit vne voix du ciel qui luy predit que ſes deſcendans ſouffriroient durant quatre cens ans vne grande perſecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & ſe rendroient maiſtres de leur païs.

29. *Geneſ.16.* Abraham demeuroit en ce temps-là en vn lieu nommé le Cheſne d'Ogis aſſez proche de la ville d'Hebron. Comme il eſtoit toûjours dans l'affliction de voir que ſa femme eſtoit ſterile, il ne ceſſoit point de prier Dieu de luy vouloir donner vn fils: & Dieu ne luy confirma pas ſeulement la promeſſe qu'il luy en avoit faite, mais l'aſſura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Meſopotamie.

30. Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham vne de ſes ſervantes nommée AGAR qui eſtoit Egyptienne, afin qu'il en euſt des enfans. Mais lors que cette ſervante ſe ſentit groſſe elle mépriſa ſa maiſtreſſe, & ſe flata de la creance que ſes enfans ſeroient vn jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juſte eut horreur de ſon ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le deſert, & pria Dieu d'avoir compaſſion de ſa miſere. Lors qu'elle eſtoit en cet état vn Ange luy commanda de retourner vers ſa maiſtreſſe, ſur l'aſſurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnûſt ſa faute, le chaſtiment qu'elle avoit receu eſtant vne juſte punition de ſa méconnoiſſance & de ſon orgueil. Il ajoûta que ſi au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miſerablement: mais que ſi elle ſe ſoûmettoit à ſa volonté elle ſeroit mere d'vn fils qui regneroit vn jour en cette province. Elle obeït, demanda pardon à ſa maiſtreſſe, l'obtint, & peu de temps aprés accoucha d'vn fils qui fut nommé ISMAEL, c'eſt à dire exaucé, pour monſtrer que Dieu avoit exaucé les prieres de ſa mere.

31. *Geneſ.17.* Abraham avoit quatre-vingt ſix ans lors de la naiſſance d'Iſmaël, & quatre-vingt dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit vn fils que l'on nommeroit Iſaac dont la poſterité ſeroit tres-grande, & de qui il naiſtroit des Rois qui s'aſſujetiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon juſques à l'Egypte. Et afin de diſtinguer ſa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans maſles huit jours aprés leur naiſſance, dont je rapporteray ailleurs encore vne autre raiſon. Et ſur ce qu'Abraham demanda à Dieu ſi Iſmaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit

fort long-temps, & que ſa poſterité ſeroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & auſſi-toſt ſe fit circoncire avec toute ſa famille, Iſmaël eſtant déja âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Vn Ange predit à Sara qu'elle auroit vn fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth ſeul s'en ſauve avec ſes deux filles & ſa femme, qui eſt changée en vne colomne de ſel. Naiſſance de Moab, & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mauvais deſſein touchant Sara. Naiſſance d'Iſaac.

LEs peuples de Sodome enflez d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richeſſes oublierent les bienfaits qu'ils avoient receus de Dieu, & n'eſtoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïſſoient les étrangers, & ſe plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes reſolut de les punir, de détruire leur ville de telle ſorte qu'il n'en reſtaſt pas la moindre marque, & de rendre leur païs ſi ſterile qu'il fuſt à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante. 32. *Geneſ.* 18. & 19.

Vn jour qu'Abraham eſtoit aſſis à la porte de ſon logis auprés du cheſne de Mambré trois Anges ſe preſenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'eſtant levé pour les ſalüer leur offrit ſa maiſon. Ces Anges accepterent ſa civilité, & Abraham fit tuer vn veau qui leur fut ſervi roſti avec des gaſteaux de pure fleur de farine. Ils ſe mirent à table ſous le cheſne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où eſtoit ſa femme. Il leur répondit qu'elle eſtoit à la maiſon, & l'envoya querir auſſi-toſt. Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient groſſe. A ces paroles elle ſous-rit, parce qu'eſtant âgée de quatre-vingt dix ans & ſon mary de cent elle croyoit la choſe impoſſible. Alors ces Anges ſans ſe cacher davantage leur declarerent qu'ils eſtoient des Anges de Dieu envoyez de ſa part, l'vn pour leur annoncer qu'ils auroient vn fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux ſe leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'eſtoit innocent, & que s'il s'en trouvoit ſeulement dix il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponſe Abraham n'oſa plus parler en leur faveur. 33.

Les Anges eſtant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette déteſtable ville les voyant ſi beaux & ſi bien faits preſſerent Loth chez qui ils eſtoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuſer. Cet homme juſte les conjura d'avoir 34.

plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui eſtoient ſes hoſtes, & de ne pas violer en leurs perſonnes le droit d'hoſpitalité. Il ajoûta que ſi ces raiſons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ſes propres filles. Mais cela meſme ne fut pas capable de les arreſter. Dieu regarda d'vn œil de fureur l'audace de ces ſcelerats, les frappa d'vn tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maiſon de Loth, & reſolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de ſe retirer avec ſa femme & ſes deux filles qui eſtoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient eſté promiſes en mariage de ſe retirer avec eux. Mais ils ſe moquerent de cet avis, & dirent que c'eſtoit-là vne des reſveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de ſa colere & de ſa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut auſſitoſt reduite en cendres avec tous ſes habitans; & ce meſme embrazement détruiſit tout le païs d'alentour, ainſi que je l'ay rapporté dans mon hiſtoire de la guerre des Iuifs.

35. La femme de Loth qui ſe retiroit avec luy, & qui contre la défenſe que Dieu luy en avoit faite ſe retournoit ſouvent vers la ville pour conſiderer ce terrible embrazement, fut changée en vne colomne de ſel, & punie en cette ſorte de ſa curioſité. I'ay parlé dans vn autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainſi Loth ſe retira avec ſes deux filles dans vn coin de terre qui eſtoit le ſeul de tout le païs que le feu avoit épargné, & qui porte juſques à cette heure le nom de Zoor, c'eſt à dire étroit. Il y paſſa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cauſe qu'ils y eſtoient ſeuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes eſtoit perie crûrent qu'il leur eſtoit permis pour la conſerver de tromper leur pere. Ainſi l'aiſnée eut de luy vn fils nommé MOAB qui ſignifie de mon pere, & la plus jeune en eut vn nommé AMMON, c'eſt à dire fils de ma race. Du premier ſont venus les Moabites qui ſont encore aujourd'huy vn puiſſant peuple. Les Ammonites ſont deſcendus du ſecond; & les vns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle ſorte Loth ſe ſauva de l'embrazement de Sodome.

36. Quant à Abraham il ſe retira à Gerar dans la Paleſtine; & la crainte
Geneſ.20. qu'il eut du Roy ABIMELECH le porta à feindre vne ſeconde fois que Sara eſtoit ſa ſœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empeſcha d'accomplir ſon mauvais deſſein par vne grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en ſonge de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle eſtoit femme de cet étranger, & non pas ſa ſœur. Abimelech s'eſtant trouvé vn peu mieux à ſon réveil raconta ce ſonge à ceux qui eſtoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendaſt rien pour ſa femme; que Dieu s'en eſtoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin auſſi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ſes mains: que s'il euſt ſceu qu'elle eſtoit ſa femme il ne la luy auroit point oſtée; mais qu'il la croyoit ſeulement ſa

ſœur,

sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir estre favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son estat il recevroit de luy toute sorte de bons traitemens ; & que s'il avoit dessein de se retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choses qu'il estoit venu chercher en son païs. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant sa femme sa sœur, puis qu'elle estoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il estoit tres-faſché d'avoir esté cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeureroit avec joye dans son païs. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par serment auprés du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Bersabée, c'est à dire le puits du serment.

Quelque temps aprés Abraham eut de sa femme Sara suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, vn fils qu'il nomma ISAAC, c'est à dire ris, à cause que Sara avoit ry lors qu'estant déja si âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit vn fils. Il fut circoncis le huitiéme jour selon la coûtume qui s'observe encore entre les Iuifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitiéme jour aprés la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgez de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge. 37. *Genes.* 21.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Vn Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.

SAra aima au commencement Ismaël comme s'il eust esté son propre fils, à cause qu'elle le considerоit comme devant estre le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël estant beaucoup plus âgé auroit pû aisément aprés la mort d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere ; & il eut d'abord peine à s'y resoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi vn enfant encore fort jeune, & vne femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoistre qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara : & parce qu'Ismaël n'estoit pas encore capable de se conduire luy-mesme il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & vne peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent consommez Ismaël se trouva pressé d'vne telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'vn sapin, 38. *Genes.* 21.

& s'en alla. Vn Ange luy apparut, luy montra vne fontaine qui eſtoit proche, luy recommanda d'avoir grand ſoin de ſon fils, & l'aſſura qu'en s'acquittant de ce devoir elle ſeroit toûjours heureuſe. Vne conſolation ſi ineſperée luy fit reprendre courage : elle continüa à marcher, & rencontra des bergers qui la ſecoururent dans vne ſi grande extremité.

Lors qu'Iſmaël fut en âge de ſe marier Agar luy donna pour femme vne Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-meſme ſa naiſſance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Maſſam, Memas, Maſmés, Codam, Theman, Getur, Naphés*, & *Chalmas*, qui occuperent tout le païs qui eſt entre l'Eufrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatée. Les Arabes ſont venus d'eux, & leurs deſcendans ont conſervé le nom de Nabatéens à cauſe de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre ſon fils Iſaac en ſacrifice ; & Dieu pour le recompenſer de ſa fidelité luy confirme toutes ſes promeſſes.

39. *Geneſ.22.* IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la tendreſſe qu'avoit Abraham pour ſon fils Iſaac, tant à cauſe qu'il eſtoit vnique, que parce que Dieu le luy avoit donné en ſa vieilleſſe. Et Iſaac de ſon coſté ſe portoit avec tant d'ardeur à toutes ſortes de vertus, ſervoit Dieu ſi fidelement, & rendoit à ſon pere de ſi grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux ſujets de l'aimer. Ainſi Abraham ne penſoit plus qu'à mourir, & ſon ſeul ſouhait eſtoit de laiſſer vn tel fils pour ſon ſucceſſeur. Dieu luy accorda ce qu'il deſiroit : mais il voulut auparavant éprouver ſa fidelité. Il luy apparut ; & aprés luy avoir repreſenté les graces ſi particulieres dont il l'avoit toûjours favoriſé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter ſur ſes ennemis, & les proſperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy ſacrifier ſon fils ſur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïſſance qu'il preferoit ſa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham eſtoit tres-perſuadé que nulle conſideration ne pouvoit le diſpenſer d'obeïr à Dieu à qui toutes les creatures ſont redevables de leur eſtre, il ne parla ny à ſa femme ny à pas vn des ſiens du commandement qu'il avoit receu, & de la reſolution qu'il avoit priſe de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçaſſent de l'en détourner. Il dit ſeulement à Iſaac de le ſuivre ; & n'eſtant accompagné que de deux de ſes ſerviteurs il fit charger ſur vn aſne toutes les choſes dont il avoit beſoin pour vne telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laiſſa ſes deux ſerviteurs au pied de la montagne, monta avec Iſaac ſur le ſommet, où le Roy David fit depuis baſtir le temple, & ils y porterent enſemble, excepté

la victime, tout ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel: mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choses qui leur manquent & leur oster celles qu'ils ont, leur donneroit vne victime s'il agréoit leur sacrifice.

Aprés que le bois eut esté mis sur l'autel Abraham parla à Isaac en cette sorte: Mon fils je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes prieres: il n'y a point de soins que je n'aye pris de vous depuis que vous estes venu au monde; & je considerois comme le comble de mes vœux de vous voir arrivé à vn âge parfait, & de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce que je possede. Mais puis que Dieu aprés vous avoir donné à moy veut maintenant que je vous perde, souffrez genereusement que je vous offre à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, cette obeïssance & cet honneur pour luy témoigner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes né que pour mourir, quelle fin vous peut estre plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice par vostre propre pere au sovverain maistre de l'vnivers, qui au lieu de terminer vostre vie par vne maladie dans vn lict, ou par vne blessure dans la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens ausquels les hommes sont sujets, vous juge digne de rendre vostre ame entre ses mains au milieu des prieres & des sacrifices pour estre à jamais vnie à luy? Ce sera alors que vous consolerez ma vieillesse, en me procurant l'assistance de Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous aprés vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui estoit vn si digne fils d'vn si admirable pere, écouta ce discours non seulement sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il refusoit d'obeïr à sa volonté, principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour estre immolé; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empeschè. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy oster aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à répandre le sang humain; mais seulement pour éprouver son obeïssance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy avoit obei, il agréoit son sacrifice & l'assuroit pour recompense qu'il ne manqueroit jamais de l'assister & toute sa race: que ce fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vivroit heureusement & fort long-temps: que sa posterité seroit illustre par vne longue suite d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils s'assujetiroient par les armes tout le païs de Chanaam; & que leur reputation seroit immortelle, leurs richesses si grandes; & leur bonheur si extraordinaire qu'ils seroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre vn belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidelle pere & ce sage & heureux fils s'embrasserent

transportez de joye par la grandeur de ces promesses, acheverent le sacrifice, retournerent trouver Sara; & Dieu faisant prosperer tous leurs desseins combla de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40. *Genes. 23.* QVelque temps aprés Sara mourut estant âgée de cent vingt-sept ans, & fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce sujet vn champ qu'il acheta quatre cens sicles d'vn habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy & ses descendans bastirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham aprés la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41. *Genes. 25.* ABraham aprés la mort de Sara épousa CHETVRA, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient *Zembron, Iazar, Madan, Madian, Lusubac* & *Sus.*

Sus eut deux fils *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latusim, Asur* & *Luur.* Madan eut cinq fils *Epha, Ophres, Anoch, Ebidas*, & *Eldas.* Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Legislateur Moïse a écrit l'histoire des Iuifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Iaphram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Afre, & Iaphram à l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Libye contre Anthée sous la conduite d'Hercule.* Il ajoûte qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut vn fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.

42. *Genes. 24.* Isaac estant âgé d'environ quarante ans Abraham pensa à le marier, & jetta les yeux sur REBECCA fille de BATHVEL qui estoit fils de Nachor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en luy faisant mettre la main sous sa cuisse, d'executer ce qu'il luy ordonnoit; & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans vn païs où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce

fidelle ſerviteur demeura long-temps avant que de ſe pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverſer la Meſopotamie où il ſe rencontre quantité de voleurs, où les chemins ſont tres-mauvais en hyver, & où l'on ſouffre beaucoup en eſté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit pluſieurs filles qui alloient à vn puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que ſi ſa volonté eſtoit que Rebecca épouſaſt le fils de ſon maiſtre il fiſt qu'elle ſe trouvaſt eſtre l'vne de ces filles, & que les autres refuſant de luy donner de l'eau il pûſt la connoiſtre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha enſuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle eſtoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de beſoin pour elles-meſmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la ſorte leur dit, qu'elles eſtoient bien inciviles de refuſer cette grace à vn étranger, & en meſme temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Vn commencement ſi favorable fit eſperer à ce prudent ſerviteur que le ſuccés de ſon voyage ſeroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'aſſurer encore davantage de ſes conjectures il la pria de luy dire qui eſtoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il ſouhaitoit que Dieu luy fiſt la grace de rencontrer vn mary digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca; que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort LABAN ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca vne chaiſne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme vne marque de ſa reconnoiſſance de la faveur qu'elle ſeule entre toutes ſes compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la ſupplia enſuite de le mener chez ſes parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus ſeurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ſes proches par la ſienne il ne doutoit point qu'ils ne le receuſſent, & qu'il ne pretendoit point leur eſtre à charge, mais de payer toute ſa dépenſe. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ſes parens: mais que ce ne ſeroit pas l'avoir aſſez favorable que de les croire capables de recevoir quelque choſe de luy pour l'avoir logé: qu'ils exerçoient plus liberalement l'hoſpitalité: qu'elle alloit parler à ſon frere, & le meneroit enſuite le trouver. Elle partit auſſi-toſt & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ſes ſerviteurs de prendre ſoin des chameaux, & convia ſon hoſte à ſouper. Lors qu'ils furent ſortis de table le ſerviteur d'Abraham luy dit: Abraham fils de Tharé eſt voſtre parent. Et aprés s'adreſſant à ſa « mere il ajoûta: Nachor ayeul de ces enfans dont vous eſtes la mere « eſtoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham eſt mon maiſtre: & il « m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour «

» ſon fils vnique & le ſeul heritier de tout ſon bien. Il auroit pû luy » choiſir l'vne des plus riches femmes de ſon païs : mais il a crû devoir » rendre ce reſpect à ceux de ſa race de ne ſe point allier dans vne mai- » ſon étrangere. Secondez s'il vous plaiſt ſon deſir : & ſecondez-le » avec d'autant plus de joye qu'il eſt ſans doute conforme à la volonté » de Dieu, puis qu'outre l'aſſiſtance qu'il m'a donnée dans mon voyage » il m'a fait rencontrer ſi heureuſement cette vertueuſe fille & voſtre » maiſon. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville pluſieurs filles » qui alloient tirer de l'eau au puits, je ſouhaitay qu'elle fuſt du nombre » & que je la pûſſe connoiſtre : ce qui ne manqua pas d'arriver. Aprés » donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy agrée pourriez- » vous y refuſer voſtre conſentement, & ne pas accorder à Abra- » ham la priere qu'il vous fait par moy ? Vne propoſition ſi avanta- geuſe, & que Laban & ſa mere ne pouvoient douter qui ne fuſt fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la ſatisfaction que l'on peut s'i- maginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Iſaac l'épouſa eſtant déja en poſ- ſeſſion de tout le bien de ſon pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura eſtoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43. *Geneſ. 25.* ABraham mourut bien-toſt aprés le mariage d'Iſaac, & il eſtoit ſi éminent en toute ſorte de vertus qu'il merita d'eſtre tres-par- ticulierement cheri & favoriſé de Dieu. Il veſcut cent ſoixante-quinze ans : & Iſaac & Iſmaël ſes enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara ſa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Eſaü & de Iacob. Vne grande famine oblige Iſaac de ſortir du païs de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Iacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Iacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.

44. *Geneſ. 25.* REbecca eſtoit groſſe lors de la mort d'Abraham, & l'eſtoit ſi ex- traordinairement qu'Iſaac apprehendant pour elle conſulta Dieu pour ſçavoir quel ſeroit le ſuccés de cette groſſeſſe. Dieu luy répondit » qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient » leur nom tireroient leur origine : mais que le puiſné ſeroit plus puiſ- ſant que ſon frere. On vit peu de temps aprés l'effet de cette prédi- » ction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aiſné eſtoit tout couvert

de poil, & le puiſné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aiſné fut nommé ESAV à cauſe de ce poil qu'il avoit apporté en naiſſant ; & Iſaac avoit pour luy vne affection particuliere. Le plus jeune fut nommé IACOB ; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que ſon aiſné.

Le païs de Chanaan ſe trouva en ce meſme temps affligé d'vne grande famine, & l'Egypte au contraire dans vne grande abondance. Iſaac reſolut de s'y en aller : mais Dieu luy commanda de s'arreſter à Gerar. Comme il y avoit eu vne grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favoriſoit en toutes choſes il en conceut de l'envie, & l'obligea de ſe retirer. Il s'en alla en vn lieu nommé Pharan, c'eſt à dire la vallée, qui eſt aſſez proche de Gerar, & voulut y creuſer vn puits : mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empeſcher : & comme il n'eſtoit pas d'humeur à conteſter il leur quitta la place, & les laiſſa ſe flatter de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'euſt fait que volontairement. Il commença enſuite à creuſer vn autre puits ; & d'autres paſteurs l'empeſcherent encore de l'achever. Se voyant traverſé de la ſorte il reſolut avec beaucoup de prudence d'attendre vn temps plus favorable : & ce temps arriva bientoſt aprés : car Abimelech le luy permit ; & alors il en creuſa vn qu'il nomma Rooboth, c'eſt à dire grand & ſpacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'vn a eſté nommé Heſec, c'eſt à dire diſputé : & l'autre Sithnath, c'eſt à dire inimitié. 45. *Geneſ. 26.*

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions ſur Iſaac, ſa proſperité & ſes richeſſes firent craindre à Abimelech que les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre de luy ne fiſſent plus d'impreſſion ſur ſon eſprit que le ſouvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portaſſent à ſe venger. Ainſi ne voulant pas l'avoir pour ennemi il l'alla trouver accompagné ſeulement d'vn des principaux de ſa cour, pour renouveller leur alliance. Il n'eut pas peine à réüſſir dans ſon deſſein, parce que la bonté d'Iſaac & le ſouvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham ſon pere, luy firent aiſément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

Eſaü eſtant âgé de quarante ans épouſa ADA fille d'*Helon* & ALIBAME' fille d'*Eſebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permiſſion à ſon pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliaſt avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point faſcher ſon fils en luy commandant de renvoyer ſes deux femmes, il le ſouffrit ſans luy en parler. 46.

Cet homme ſi juſte qui eſtoit alors accablé de vieilleſſe & qui avoit meſme perdu la veuë fit venir Eſaü & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté du jour ny ſervir Dieu auſſi exactement qu'il avoit accoûtumé, il vouloit avant que de mourir luy donner ſa benediction. « 47. *Geneſ. 27.*

» Qu'il s'en allaſt à la chaſſe; qu'il luy apportaſt ce qu'il prendroit pour » en manger, & qu'enſuite il prieroit Dieu de vouloir toûjours eſtre ſon » protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui » luy reſtoit à vivre qu'à le luy rendre favorable. Eſaü partit auſſi-toſt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui deſiroit que la benediction de Dieu tombaſt ſur ſon frere, & non pas ſur luy, quoy que ce ne fuſt pas l'intention de leur pere, dit à Iacob de tuer vn chevreau & de l'appreſter pour luy en faire manger. Il obeït: & lors que le ſouper fut préparé il couvrit ſes bras & ſes mains de la peau du chevreau, afin qu'Iſaac en les touchant le priſt pour Eſaü: car comme ils eſtoient gemeaux, ils ſe reſſembloient en tout le reſte. Il luy preſenta enſuite ce qu'il luy avoit appreſté; mais ce ne fut pas ſans beaucoup craindre que s'il découvroit ſa tromperie il ne luy donnaſt ſa malediction au lieu de ſa benediction. Iſaac luy parla, & remarqua dans ſes réponſes quelque difference entre ſa voix & celle de ſon frere. Alors Iacob avança ſon bras; & Iſaac aprés l'avoir touché luy dit: » Voſtre voix, mon fils, me paroiſt eſtre celle de Iacob: mais ce poil » que je ſens ſur vos bras me fait croire que vous eſtes Eſaü. Ainſi Iſaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit enſuite ſa priere en cette ſorte: Dieu eternel de qui toutes les creatures tiennent leur eſtre, vous » avez comblé mon pere de biens: je vous ſuis redevable de tous ceux » que je poſſede; & vous avez promis de rendre ma poſterité encore plus » heureuſe. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles, » & ne mépriſez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle » me fait avoir encore plus de beſoin de voſtre aſſiſtance. Soyez s'il vous » plaiſt le protecteur de cet enfant que je vous offre: preſervez-le de » tous perils: faites-luy paſſer vne vie tranquille: répandez ſur luy à pleines mains les biens dont vous eſtes le maiſtre: rendez-le redoutable à » ſes ennemis; & faites que ſes amis l'aiment & l'honorent.

A peine Iſaac avoit achevé cette priere qu'Eſaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chaſſe. Il reconnut alors ſon erreur, & le luy dit; mais ſans ſe troubler. Eſaü le pria de faire au moins pour luy la meſme priere à Dieu qu'il avoit faite pour ſon frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit conſommé en faveur de Iacob tout ce qui dépendoit de luy. Eſaü outré de douleur de ſe voir ainſi trompé ne pût retenir ſes larmes: & ſon pere en fut ſi touché » qu'il luy donna vne autre benediction en diſant, que luy & ſes deſ» cendans excelleroient dans les exercices de la chaſſe; dans la ſcience » de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner » de la force & du courage: mais qu'ils ſeroient neanmoins inferieurs à Iacob & à ſa poſterité.

48. Rebecca pour garentir Iacob du peril que le reſſentiment de ſon frere luy faiſoit craindre, perſuada à Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie pour y prendre vne femme de ſa race: & Eſaü qui avoit reconnu que ſon pere eſtoit mécontent de l'alliance qu'il avoit priſe avec les Chananéens, avoit dés lors épouſé BAZEMMATH fille d'Iſmaël, & l'aima plus que nulle autre de ſes femmes.

CHAP.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Iacob dans la terre de Chanaan, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pais. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec vn Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Iacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Iacob.

IAcob ayant donc du consentement de son pere esté envoyé par sa 49.
mere en Mesopotamie pour épouser vne fille de Laban son oncle, *Genes. 28.*
il traversa le païs des Chananéens. Mais parce que cette nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe vne telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit vne échelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel: que des personnes qui paroissoient estre plus qu'humaines descendoient par cette échelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit: Iacob ayant comme vous avez pour pere vn « tres-homme de bien; & vostre ayeul s'estant rendu si celebre par sa « vertu: pourquoy vous laissez-vous abattre par la douleur? Concevez « de meilleures esperances. De tres-grands biens vous attendent; & je « ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé de la Me- « sopotamie je le fis venir icy: j'ay rendu vostre pere heureux; & vous « ne le serez pas moins que luy. Prenez courage, continuez vostre che- « min; & n'apprehendez rien sous ma conduite: vostre mariage réüssira « comme vous le desirez: vous aurez plusieurs enfans; & vos enfans en « auront encore davantage. Ie leur assujettiray ce païs & à leur posteri- « té, qui se multipliera de telle sorte que toutes les terres & les mers que « le soleil éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne « soient donc capables de vous étonner. Dés maintenant je prens soin « de vous, & j'en prendray encore plus à l'avenir.

Vne vision si favorable remplit Iacob de consolation & de joye. Il 50.
lava les pierres sur lesquelles reposoit sa teste lors qu'vn si grand bonheur luy avoit esté prédit, & fit vœu s'il retournoit heureux d'offrir en ce mesme lieu vn sacrifice à Dieu & la dixiéme partie de tous ses biens: ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut aussi pour rendre ce lieu celebre luy donner le nom de Bethel, c'est à dire sejour de Dieu. Il continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie, & arriva enfin à *Genes. 29.*
Carran. Il rencontra dans le faubourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'vn puits. Il les pria de

luy vouloir donner à boire, & eſtant entré en diſcours avec eux leur demanda s'ils ne connoiſſoient point vn homme nommé Laban, & s'il eſtoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoiſſoient, & que c'eſtoit vne perſonne trop conſiderable pour ne le pas connoiſtre; qu'il avoit vne fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'eſtoit pas encore venuë; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il deſiroit de ſçavoir. Comme ils s'entretenoient de la ſorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ſes bergers. Ils luy montrerent Iacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la ſanté de ſon pere. Comme elle eſtoit fort jeune & fort naïve elle témoigna eſtre bien-aiſe de voir Iacob, luy demanda qui il eſtoit, d'où il venoit, & quel ſujet l'amenoit en ce païs : à quoy elle ajoûta qu'elle ſouhaitoit que ſon pere & ſa mere pûſſent luy donner tout ce qu'il deſireroit d'eux. Vne ſi grande bonté & ce qu'elle eſtoit ſi proche à Iacob le toucha extrémement: mais il le fut beaucoup davantage de ſa beauté, qui eſtoit ſi extraordinaire qu'il en fut ſurpris. » Puis que vous eſtes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que la proxi- » mité qui eſt entre nous a precedé noſtre naiſſance. Car Tharé eut pour » fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel voſtre ayeul eſtoit fils de » Nachor; & Iſaac qui eſt mon pere eſt fils d'Abraham & de Sara fille » d'Aram. Mais nous ſommes encore plus proches : car Rebecca ma » mere eſt propre ſœur de Laban voſtre pere. Ainſi nous ſommes cou- » ſins germains; & je viens vous viſiter pour vous rendre ce que je vous » dois, & renouveller vne ſi étroite alliance. Rachel qui avoit ſi ſouvent entendu parler à ſon pere de Rebecca & du deſir qu'il avoit de recevoir de ſes nouvelles, fut ſi tranſportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embraſſa Iacob en pleurant, & luy dit que ſon pere & toute ſa famille avoient vn ſouvenir ſi continuel de Rebecca qu'ils en parloient à toute heure; & que puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en les informant de ce qui regardoit vne perſonne qui leur eſtoit ſi chere, elle le prioit de la ſuivre pour ne differer pas d'vn moment à leur faire vn ſi grand plaiſir. Elle le mena enſuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir ſon neveu lors qu'il l'eſperoit le moins, que Iacob en reſſentit de ſe trouver auprés de luy en ſeureté. Quelques jours aprés Laban luy demanda comment il avoit pû ſe reſoudre à quitter ſon pere & ſa mere dans vn âge où ils avoient tant de beſoin de ſon aſſiſtance, & luy offrit en meſme temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Iacob pour ſatisfaire à ſon deſir luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé dans leur famille : luy dit qu'ils eſtoient deux freres gemeaux, & que Rebecca ſa mere l'aimant mieux qu'Eſaü ſon aiſné, elle avoit fait par ſon adreſſe que leur pere luy avoit donné ſa benediction avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à ſon frere. Qu'Eſaü cherchant pour ſe venger tous les moyens de le faire mourir, ſa mere luy avoit commandé de venir chercher ſon refuge auprés de luy comme n'ayant point de plus proche parent de ſon coſté; & qu'ainſi dans l'eſtat où il ſe trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce diſcours luy

promit toute ſorte d'aſſiſtance, tant en conſideration de leur proximité, que pour témoigner en ſa perſonne l'amitié qu'il conſervoit pour ſa ſœur quoy qu'abſente depuis ſi long temps & ſi éloignée : luy dit qu'il luy vouloit donner vne entiere autorité ſur tous ceux qui conduiſoient ſes troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en ſon païs il connoiſtroit par les preſens qu'il luy feroit quelle ſeroit ſa gratitude & ſon amitié. Comme Iacob avoit déja vne tres-grande affection pour Rachel il luy répondit, qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy paruſt fort doux lors qu'il s'agiroit de le ſervir, & qu'il avoit tant d'eſtime pour la vertu de Rachel & tant de reſſentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompenſe de ſes ſervices que de la luy donner en mariage. Laban receut cette propoſition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir vn gendre qui luy fuſt plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeuraſt quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'envoyer ſa fille en Chanaan, & qu'il avoit meſme eu regret d'avoir laiſſé aller ſa ſœur dans vn païs ſi éloigné. Iacob accepta cette condition, promit de le ſervir durant ſept ans, & ajoûta qu'il eſtoit bien aiſe d'avoir trouvé vne occaſion de luy faire paroiſtre par ſes ſoins & par ſes ſervices qu'il n'eſtoit pas indigne de ſon alliance.

51. Quand les ſept ans furent accomplis & que Laban ſe trouva obligé d'executer ſa promeſſe, il fit le jour des noces vn grand feſtin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lict, il y fit mettre ſecretement LEA ſa ſœur aiſnée qui n'avoit rien qui pûſt donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Iacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit eſté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excuſa d'en avoir vſé ainſi, parce qu'il y avoit eſté contraint par la coûtume du païs qui défend de marier la puiſnée avant l'aiſnée : que cela ne l'empeſcheroit pas toutefois d'épouſer auſſi Rachel, puis qu'il eſtoit preſt de la luy donner à condition de le ſervir encore ſept ans. Iacob voyant que la ſurpriſe qu'on luy avoit faite eſtoit vn mal ſans remede, ſa paſſion pour Rachel luy fit accepter cette propoſition quoy qu'injuſte. Ainſi il l'épouſa, & ſervit Laban durant ſept autres années.

L'Ecriture dit que Iacob épouſa Rachel au bout de 7. jours à condition qu'il ſerviroit Laban encore ſept ans.

52. Ces deux ſœurs avoient auprés d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données, non pas en qualité de ſervantes, mais ſeulement pour leur tenir compagnie, & leur eſtre neanmoins ſoûmiſes. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Iacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit auſſi en avoir pour elle s'il plaiſoit à Dieu de luy donner des enfans : elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de ſa bonté. Elle accoucha d'vn fils à qui elle donna le nom de RVBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy ſeul. Elle en eut enſuite trois autres, l'vn nommé SIMEON, qui ſignifie que Dieu luy avoit eſté favorable : l'autre LEVI, c'eſt à dire le ſoûtien de la ſocieté ; & l'autre IVDAS, c'eſt à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Iacob l'aima davantage : & la crainte qu'eut *Geneſ. 30.*

Rachel que cette affection pour ſa ſœur ne diminuaſt celle qu'il avoit pour elle, la fit reſoudre de donner Bala à Iacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aiſné DAN, c'eſt à dire jugement de Dieu, & le puiſné NEPHTALI, c'eſt à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adreſſe la fecondité de ſa ſœur. Lea vſa enſuite du meſme artifice & mit en ſa place Zelpha, dont Iacob eut deux fils, l'vn nommé GAD, c'eſt à dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'eſt à dire bienfaiſant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux ſœurs vivoient enſemble de la ſorte Ruben fils aiſné de Lea apporta vn jour à ſa mere des pommes de mandragore. Rachel eut vne extrême envie d'en manger, & pria ſa ſœur de luy en donner. Lea la refuſa & luy dit, qu'elle devoit ſe contenter de l'avantage que l'affection de Iacob luy donnoit ſur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Iacob cette nuit-là. Elle en accepta la propoſition & devint groſſe d'ISSACHAR, c'eſt à dire né pour recompenſe, & enſuite de ZABVLON, c'eſt à dire gage d'amitié, & d'vne fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joye de devenir groſſe à ſon tour, & eut vn fils qui fut nommé IOSEPH, c'eſt à dire augmentation.

53. Vingt ans ſe paſſerent de la ſorte, & Iacob durant tout ce temps
Geneſ. 31. eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de ſi longs ſervices il le pria de luy permettre de retourner en ſon païs & d'emmener ſes deux femmes. Mais Laban le luy ayant refuſé il reſolut de ſe retirer ſecretement; & Lea & Rachel y conſentirent. Ainſi il partit avec elles, & emmena auſſi Zelpha, Bala, tous ſes enfans, ſes meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de ſon pere, non pas pour les adorer, car Iacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en ſervir à appaiſer ſa colere en les luy rendant s'il les pourſuivoit dans leur fuite.

54. Laban n'eut pas plûtoſt appris leur retraite le lendemain qu'il les pourſuivit avec quantité de gens, & les joignit le ſeptiéme jour vers le ſoir ſur vne colline où ils ſe repoſoient. Il voulut laiſſer paſſer la nuit ſans les attaquer. Mais comme il dormoit Dieu luy apparut en ſonge: » luy défendit de ſe laiſſer emporter à ſa colere ny de rien entrepren- » dre contre Iacob & contre ſes filles; & luy commanda de ſe recon- » cilier avec ſon gendre ſans ſe confier en l'inégalité de leurs forces, » puis que s'il oſoit l'attaquer il combattroit pour luy & ſeroit ſon » protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoſt venu que Laban pour obeïr au commandement de Dieu fit ſçavoir à Iacob le ſonge qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trouver. Il y alla ſans rien craindre; & Laban com- » mença par luy faire de grands reproches: Vous ne pouvez, dit-il, avoir » oublié en quel eſtat vous eſtiez lors que vous eſtes venu chez moy: de » quelle ſorte je vous ay receu: avec quelle liberalité je vous ay fait part » de mon bien; & avec combien de bonté je vous ay donné mes filles » en mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous attacheroient » pour jamais à moy d'vne affection inviolable? Mais ny l'étroite parenté

qui nous vnit, ny la conſideration de ce que voſtre mere eſt ma ſœur, « que vos femmes me doivent la vie, & que vos enfans ſont les miens, « n'ont pû vous empeſcher de me traiter comme ſi j'avois eſté voſtre en- « nemi. Vous emportez mon bien : vous avez obligé mes filles à me quit- « ter pour s'enfuir avec vous ; & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dérobé « ce que mes anceſtres & moy avons toûjours eu en plus grande venera- « tion, parce que ce ſont des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc « que j'aye receu du fils de ma ſœur, de mon gendre, de mon hoſte, « & d'vn homme qui m'eſt redevable de tant de bienfaits, tous les « outrages qu'vn irreconciliable ennemi m'auroit pû faire ?

Iacob pour ſe juſtifier luy répondit : qu'il n'eſtoit pas le ſeul à qui « Dieu euſt imprimé dans le cœur l'amour de ſon païs & le deſir d'y « retourner aprés vne ſi longue abſence. Que quant à ce qu'il l'accuſoit « de l'avoir volé, tout homme équitable jugeroit que c'eſtoit ſur luy- « meſme que retomboit ce reproche, puis qu'au lieu de luy ſçavoir gré « d'avoir non ſeulement conſervé, mais ſi fort augmenté ſon bien, il « ſe plaignoit de ce qu'il en emportoit vne petite partie. Et que pour ce « qui regardoit ſes filles, il eſtoit étrange qu'il trouvaſt mauvais que des « femmes ſuiviſſent leur mary, & que des meres n'abandonnaſſent pas « leurs enfans. Iacob aprés s'eſtre défendu de la ſorte ajoûta pour ſe ſervir des meſmes raiſons que Laban avoit alleguées contre luy ; qu'e- ſtant ſon oncle & ſon beau-pere il n'auroit pas dû le traiter auſſi ru- « dement qu'il avoit fait durant vingt ans ; puis que ſans parler de ce « qu'il avoit ſouffert pour obtenir Rachel, à cauſe que ſon affection pour « elle le luy avoit rendu ſupportable, il auroit encore depuis continué « d'agir envers luy d'vne telle ſorte qu'il n'auroit pû attendre pis d'vn « ennemi. Et Iacob avoit ſans doute tres-grand ſujet de ſe plaindre des injuſtices de Laban. Car voyant que Dieu le favoriſoit en toutes cho- ſes ; tantoſt il luy promettoit de luy donner dans le partage de l'ac- croiſſement de ſes troupeaux les animaux qui en naiſſant ſe trouveroient eſtre blancs, & tantoſt ceux qui ſeroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Iacob eſtoit la plus grande il luy manquoit de parole, & le remettoit à l'année ſuivante dans l'eſperance qu'elle ne réüſſiroit pas de meſme : en quoy comme il eſtoit toûjours trompé, il continuoit toûjours auſſi de tromper Iacob.

Lors que Rachel eut appris qu'enſuite des plaintes faites par ſon pe- re touchant ſes idoles Iacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit ; s'aſſit deſſus, & alle- gua pour excuſe de ne ſe point lever qu'elle eſtoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainſi Laban ne les chercha pas davan- tage, parce qu'il crut que ſa fille n'auroit pas voulu en cet eſtat s'ap- procher des choſes qui paſſoient dans ſon eſprit pour eſtre ſacrées. Il promit enſuite à Iacob avec ſerment, non ſeulement d'oublier tout le paſſé, mais de conſerver pour ſes filles la meſme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dreſſerent vne colomne en forme d'autel ſur vne montagne à qui ils donnerent pour ce ſujet le nom de Galaad que le païs d'alentour a toûjours porté

depuis. Ils firent enſuite vn grand feſtin ; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Iacob de ſon coſté continua ſon voyage vers Chanaan, & eut en
Geneſ. 32. chemin des viſions qui luy firent concevoir de ſi grandes eſperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le reſſentiment d'Eſaü il envoya quelques-vns des ſiens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy » parler en ces termes : Le reſpect que Iacob voſtre frere vous porte luy » ayant fait croire qu'il ne devoit pas ſe preſenter devant vous lors que » vous eſtiez irrité contre luy, luy fit abandonner ce païs pour ſe reti- » rer dans vne province éloignée. Mais maintenant qu'il eſpere que le » temps aura effacé de voſtre eſprit voſtre mécontentement, il revient » avec ſes femmes, ſes enfans, & ce qu'il a acquis par ſon travail, afin » de remettre entre vos mains tout ce qu'il poſſede ; rien ne luy pou- » vant donner plus de joye que de vous offrir les biens dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Eſaü fut ſi touché de ces paroles qu'il s'avança auſſi-toſt pour aller au devant de ſon frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Iacob : mais il mit ſa confiance en Dieu, & diſpoſa toutes choſes pour eſtre en eſtat de reſiſter ſi ſon frere venoit dans le deſſein de luy faire violence. Il diſtribua pour ce ſujet tout ce qu'il conduiſoit avec luy en diverſes troupes qui ſe ſuivoient d'aſſez prés, afin que ſi l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pûſſent ſe retirer vers les autres. Il fit enſuite avancer quelques-vns de ſes gens : & pour adoucir l'eſprit de ſon frere s'il eſtoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de ſa part pluſieurs animaux de diverſes eſpeces qui pourroient luy eſtre agreables à cauſe de leur rareté. Il leur dit auſſi de marcher ſeparément, afin qu'allant ainſi à la file ils paruſſent eſtre en plus grand nombre ; & il leur recommanda ſur tout de parler à Eſaü avec vn extréme reſpect.

56. Aprés avoir ainſi employé le jour à diſpoſer toutes choſes il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traverſé le torrent de Iobac & qu'il eſtoit aſſez éloigné de ſes gens, vn fantoſme luy apparut qui vint aux priſes avec luy. Iacob s'eſtant trouvé le plus fort dans cette » lutte ce fantoſme luy dit : Réjoüiſſez-vous, Iacob, & que rien ne ſoit » jamais capable de vous étonner. Car ce n'eſt pas vn homme que vous » avez vaincu ; mais c'eſt vn Ange de Dieu. Iacob ſurpris d'admiration » pria cet Eſprit celeſte de l'informer de ce qui devoit luy arriver : à quoy » il luy répondit : Conſiderez ce qui vient de ſe paſſer comme vn preſa- » ge, non ſeulement des grands biens qui vous attendent, mais de la » durée perpetuelle de voſtre race, & de la confiance que vous devez » avoir qu'elle ſera invincible. L'Ange luy commanda enſuite de prendre le nom de ISRAEL, qui ſignifie en hebreu qui a reſiſté à vn Ange, & en ce meſme inſtant il diſparut. Iacob tranſporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'eſt à dire la face de Dieu : & à cauſe qu'il fut bleſſé dans cette lutte à vn endroit de la cuiſſe il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous eſt pas non plus permis d'en manger.

Quand Iacob ſceut que ſon frere s'approchoit il envoya dire à ſes 57.
femmes de s'avancer, & de marcher ſeparément l'vne de l'autre cha- *Geneſ. 33.*
cune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains; & lors qu'il fut proche de ſon frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans vn eſprit de paix, il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans: & aprés en avoir eſté informé luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Iacob le remercia & le pria de l'excuſer, parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'vn ſi long chemin qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna en Seir qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu.

Iacob de ſon coſté s'en alla en vn lieu nommé les Tentes qui re- 58.
tient encore aujourd'huy ce nom; & de là en Sichem qui eſt vne ville
des Chananéens. Il ſe rencontra que l'on y faiſoit alors vne feſte; & *Geneſ. 34.*
Dina fille vnique de Iacob y alla pour voir de quelle ſorte les femmes de ce païs ſe paroient. SICHEM fils du Roy EMMER la trouva ſi belle qu'il l'enleva, en abuſa, & en eſtant paſſionnément amoureux pria le Roy ſon pere de la luy faire épouſer. Ce Prince y conſentit, & alla luy-meſme trouver Iacob pour la luy demander en mariage. Iacob ſe trouva en grande peine, parce que d'vn coſté il ne ſçavoit comment refuſer ſa fille au fils d'vn Roy: & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conſcience la donner à vn étranger. Ainſi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la créance que ce mariage ſe feroit. Iacob raconta à ſes fils tout ce qui s'eſtoit paſſé, & leur dit de déliberer de ce qu'il y avoit à faire. La pluſpart ne ſçavoient à quel avis ſe porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent enſemble leur reſolution; & ſans en rien dire à Iacob choiſirent pour l'executer le jour d'vne grande feſte qui ſe faiſoit à Sichem & qui ſe paſſoit toute en réjoüiſſances & en feſtins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils paſſerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy meſme & ſon fils, épargnerent ſeulement les femmes, & ramenerent leur ſœur. Iacob extremement ſurpris d'vne action ſi ſanglante en fut fort irrité contre eux: mais Dieu dans vne viſion qu'il eut luy commanda de ſe conſoler, de purifier ſes tentes & ſes pavillons, & de luy offrir le ſacrifice auquel il s'eſtoit obligé lors qu'il luy apparut en ſonge dans ſon voyage de Meſopotamie.

Lors qu'il executoit ce commandement il trouva les idoles de La- 59.
ban que Rachel avoit dérobées ſans luy en parler: il les enterra en
Sichem ſous vn cheſne, & alla ſacrifier en Bethel au meſme lieu où *c'eſt Bethléem.*
il avoit eu la viſion dont nous venons de parler. De là il paſſa à Efrata où Rachel accoucha d'vn fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce meſme lieu, & fut la ſeule de ſa race qui ne fut point portée en Hebron dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Cette mort donna à Iacob vne tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENIAMIN, parce qu'il avoit eſté la cauſe de la douleur qui avoit

coûté la vie à ſa mere. Ainſi Iacob n'eut qu'vne fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit eſtoient legitimes, ſçavoir ſix de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaan où Iſaac ſon pere demeuroit; mais il le perdit bien-toſt aprés.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Iſaac.

60. IAcob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante; & Iſaac ne veſcut que fort peu depuis ſon retour. Eſaü & Iacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſtiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi eminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblaſt de benedictions & ne priſt pas moins de ſoin de luy qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il veſcut cent quatre-vingts cinq ans, qui eſtoit alors vn fort grand âge; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de ſa vie.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esaü & Iacob.



APRE'S la mort d'Isaac ses deux fils partagerent 61.
sa succession, & nul d'eux ne demeura au mesme *Genes.* 35.
lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son
sejour. Esaü laissa Hebron à Iacob, & s'établit *Genes.* 36.
en Seïr. Il posseda l'Idumée & luy donna son
nom : car il avoit esté surnommé EDOM par
l'occasion que je vas dire. Lors qu'estant encore
jeune il revenoit vn jour de la chasse abattu de
travail & pressé d'vne grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire *Genes.* 25.
des lentilles pour son disner. Elles luy parurent si rouges & si bonnes
que l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy
donner. Mais Iacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit luy dit
qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'aî-
nesse. Esaü en demeura d'accord, & le luy promit avec serment. De
jeunes gens de leur âge se moquerent de la simplicité d'Esaü, & à
cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'E-
dom qui en hebreu signifie roux, & le païs l'a toûjours depuis con-
servé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre
plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon 62.
Eliphas; d'Alibama fille d'Esebeon *Iaüs*, *Iolam*, & *Coré*, & de Baze- *Genes.* 36.
math fille d'Ismaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Theman*, *Omer*, *Opher*, *Iotam* & *Cenez*. Car quant au sixiéme nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car

le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverſes parties de ce grand païs ont conſervé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Ioſeph. Ialouſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.

63. LA proſperité dont Dieu favoriſoit Iacob eſtoit ſi grande que nul autre en tout ſon païs ne l'égaloit en richeſſes; & les excellentes qualitez de ſes enfans ne le rendoient pas ſeulement heureux, mais conſideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'eſprit que de ſageſſe & de cœur; & il ne leur manquoit rien de ce qui pouvoit les faire eſtimer. Dieu prenoit auſſi vn tel ſoin de ce fidelle ſerviteur & luy départoit ſi liberalement ſes graces, que les choſes meſme qui paroiſſoient luy devoir eſtre les plus contraires réüſſiſſoient à ſon avantage, & il commençoit deſlors par luy & par les ſiens à ouvrir à nos peres le chemin pour ſortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

64. *Geneſ. 37.* Ioſeph que Iacob avoit eu de Rachel eſtoit celuy de tous ſes enfans qu'il aimoit le plus, tant à cauſe des avantages de l'eſprit & du corps qu'il avoit par deſſus les autres, que de ſon extrême ſageſſe. Cette affection que ſon pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalouſie & la haine de ſes freres. Et elles augmenterent encore par quelques ſonges qu'il leur dit en preſence de ſon pere qu'il avoit faits, & qui luy préſageoient vn bonheur ſi extraordinaire qu'il eſtoit capable de cauſer de l'envie entre les perſonnes meſme les plus proches: ce qui arriva en cette ſorte. Iacob l'ayant envoyé avec ſes freres pour travailler enſemble à la moiſſon, il eut vn ſonge la nuit qui ne pouvoit eſtre conſideré comme les ſonges ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ſes freres afin qu'ils le luy expliquaſſent. Il luy avoit paru que ſa gerbe eſtoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce ſonge ſignifioit que ſa fortune ſeroit tres-grande, & qu'ils luy ſeroient ſoûmis; mais ils diſſimulerent d'y rien comprendre, ſouhaiterent en leur cœur que cette prédiction fuſt vaine, & conceurent contre luy vne averſion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalouſie envoya vn autre ſonge à Ioſeph beaucoup plus conſiderable que le premier. Il crut voir le ſoleil, la lune, & onze eſtoilles deſcendre du ciel en terre, & ſe proſterner devant luy. Il rapporta ce ſonge à ſon pere devant ſes freres dont il ne ſe défioit point, & le pria de le luy interpreter. Iacob en eut vne grande joye, parce qu'il comprit aiſément qu'il préſageoit à Ioſeph vne tres-grande poſterité, & qu'vn temps viendroit que ſon pere, ſa mere, & ſes freres ſeroient obligez

de luy rendre hommage. Car le ſoleil & la lune ſignifioient ſon pere & ſa mere, dont l'vn donne la forme & la vigueur à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les fait croiſtre ; & ces onze eſtoilles ſignifioient ſes onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de meſme que les eſtoilles tirent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Iacob donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tres-ſagement. Mais ce preſage affligea les freres de Ioſeph : & quoy que luy eſtant ſi proches ils euſſent dû prendre autant de part que luy-meſme à ſon bonheur, ils n'en conceurent pas moins d'envie que s'il euſt eſté à leur égard vne perſonne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire mourir ; & dans ce deſſein lors que la moiſſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem qui eſtoit vn lieu fort abondant en paſturages, ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Iacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Ioſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Ioſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages, dans le premier deſquels Ioſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere.

LEs freres de Ioſeph le virent arriver avec plaiſir ; non pas à cauſe qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le conſiderant comme leur ennemi ils ſe réjoüiſſoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient ſi fort de perdre l'occaſion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure meſme. Mais Ruben l'aiſné de tous ne pût approuver vne telle inhumanité. Il leur repreſenta la grandeur « du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il attireroit ſur eux ; « & que ſi vn ſimple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hom- « mes, le meurtre d'vn frere leur eſt en abomination : Qu'ils accable- « roient de douleur vn pere & vne mere, qui outre l'amour qu'ils por- « toient à Ioſeph à cauſe de ſa bonté, avoient vne tendreſſe particulie- « re pour luy parce qu'il eſtoit le plus jeune de leurs enfans : Qu'ainſi il « les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déja dans « leur cœur le cruel deſſein qu'ils avoient conceu : Qu'il le leur pardon- « neroit neanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en faiſoient peni- « tence ; mais qu'il les en puniroit tres-ſeverement s'ils l'executoient : « Qu'ils conſideraſſent que toutes choſes luy eſtant preſentes, les actions « 85. *Geneſ.* 37.

» qui ſe font dans les deſerts ne peuvent non plus luy eſtre cachées » que celles qui ſe paſſent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans » vne action ſi criminelle leur propre conſcience leur ſerviroit de bour- » reau. Il ajoûta, que s'il n'eſt jamais permis de tuer vn frere lors meſ- » me qu'il nous a offenſez ; & qu'il eſt au contraire toûjours loüable de » pardonner à ſes amis quand ils ont failli : à combien plus forte raiſon » eſtoient-ils obligez de ne point faire de mal à vn frere dont ils n'en » avoient jamais receu : Que la ſeule conſideration de ſa jeuneſſe les de- » voit porter non ſeulement à en avoir compaſſion ; mais à l'aſſiſter » meſme & le proteger : Que la cauſe qui les animoit contre luy les ren- » droit encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir de » la jalouſie du bonheur qui luy devoit arriver & des avantages dont il » plairoit à Dieu de le favoriſer, ils devoient s'en réjoüir & les conſi- » derer comme les leurs propres, veu que luy eſtant ſi proches ils pour- » roient y participer : Et qu'enfin ils ſe remiſſent devant les yeux quelle » ſeroit la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, ſi en donnant la » mort à celuy qu'il avoit jugé digne de recevoir de ſa main tant de » bienfaits, ils oſoient entreprendre de luy oſter le moyen de le favo- » riſer de ſes graces.

Lors que Ruben vit que ſes freres au lieu d'eſtre touchez de ces paroles s'affermiſſoient de plus en plus dans vne ſi funeſte reſolution, il leur propoſa de choiſir vn moyen plus doux de l'executer afin de rendre leur faute en quelque ſorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient ſuivre ſon conſeil ils ſe contenteroient de mettre Ioſeph dans vne ciſterne qui eſtoit proche, & de l'y laiſſer mourir ſans tremper leurs mains dans ſon ſang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le deſcendit avec vne corde dans cette ciſterne qui eſtoit preſque ſeche, & s'en alla enſuite chercher des paſturages pour ſon troupeau.

Geneſ. 37. Il eſtoit à peine parti que Iudas l'vn des autres fils de Iacob vit paſſer des marchands Arabes deſcendus d'Iſmaël qui venoient de Galaad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandiſes : il conſeilla à ſes freres de leur vendre Ioſeph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans vn païs éloigné, & ne pouvoir eſtre accuſez de luy avoir oſté la vie. Ils entrerent dans cette propoſition, retirerent Ioſeph qui avoit alors dix-ſept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Iſmaëlites.

Lors que la nuit fut venuë Ruben qui vouloit ſauver Ioſeph alla ſecretement à la ciſterne, & l'appella diverſes fois. Mais voyant qu'il » ne luy répondoit point il crut que ſes freres l'avoient fait mourir, & » leur en fit de tres-grands reproches. Ainſi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait ; & ſa douleur en fut en quelque ſorte adoucie. Ses freres conſulterent enſuite ce qu'ils feroient pour oſter à leur pere le ſoupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient oſté à Ioſeph auparavant que de le deſcendre dans la ciſterne, de le déchirer, de répandre deſſus du ſang de chevreau, & de le porter en cet eſtat à Iacob, afin

de luy faire croire que les beſtes l'avoient dévoré. Ils allerent aprés trouver leur pere qui avoit déja appris qu'il eſtoit arrivé quelque malheur à Ioſeph; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu; mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout ſanglant & tout déchiré, & que ſi c'eſtoit celuy qu'il portoit lors qu'il eſtoit ſorti du logis ils avoient ſujet de craindre qu'il n'euſt eſté dévoré par les beſtes. Iacob qui n'avoit pas crû ſa perte ſi grande; mais qui ſe perſuadoit ſeulement que ſon fils avoit eſté pris & mené captif, ne douta plus de ſa mort auſſi-toſt qu'il vit cet habit, parce qu'il ſçavoit qu'il l'avoit ſur luy quand il l'avoit envoyé trouver ſes freres. Ainſi il fut touché d'vne ſi violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il ſe couvrit d'vn ſac, & n'écouta point la conſolation que ſes autres enfans s'efforcerent de luy donner.

Lors que ces marchands Iſmaëlites qui avoient acheté Ioſeph furent arrivez en Egypte ils le vendirent à PVTIPHAR Maiſtre d'hoſtel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en eſclave, mais le fit inſtruire avec ſoin comme vne perſonne libre, & luy donna la conduite de ſa maiſon. Il s'en aquita avec vne entiere ſatisfaction de ſon maiſtre: ce changement de ſa condition n'en apporta point à ſa vertu; & il fit voir que lors qu'vn homme eſt veritablement ſage il ſe conduit avec vne égale prudence dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune. 66. *Geneſ. 39.*

La femme de Putiphar fut ſi touchée de ſon eſprit & de ſa beauté qu'elle en devint éperduëment amoureuſe; & comme elle jugeoit plûtoſt de luy par l'eſtat où la fortune l'avoit reduit que par ſa generoſité & par ſa vertu, elle crût que dans la condition d'eſclave où il ſe trouvoit il ſe tiendroit heureux d'eſtre aimé de ſa maiſtreſſe, & n'eut pas peine à ſe reſoudre de luy découvrir ſa paſſion. Mais Ioſeph conſiderant comme vn grand crime de faire vne telle injure à vn maiſtre à qui il eſtoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point deſirer de luy vne choſe qu'il ne pouvoit luy accorder ſans paſſer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il ſceuſt ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter ſon amour: elle ſe flatta de l'eſperance que Ioſeph ne ſeroit pas toûjours inflexible, & reſolut de tenter vn autre moyen. Elle choiſit pour cela le jour d'vne grande feſte à laquelle les femmes avoient accoûtumé de ſe trouver, & feignit d'eſtre malade afin d'avoir vn pretexte de ne point ſortir, & de prendre cette occaſion de ſolliciter Ioſeph. Ainſi ſe trouvant en pleine liberté de luy parler & de le preſſer, elle luy dit: Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce « que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, « qui me contraint quoy que je ſois voſtre maiſtreſſe de m'abaiſſer juſques à vouloir bien vous prier. Mais ſi vous eſtes ſage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reſte plus d'excuſe; puis que ſi vous « attendiez que je vous recherchaſſe vne ſeconde fois je le fais maintenant avec encore plus d'affection: car j'ay feint d'eſtre malade, & ay « preferé le deſir de vous voir au plaiſir de me trouver à vne ſi grande «

» feſte. Que ſi vous eſtiez entré en quelque défiance que ce que je vous » diſois ne fuſt qu'vn artifice pour vous éprouver ; ma perſeverance ne » vous permet plus de douter que ma paſſion ne ſoit veritable. Choi- » ſiſſez donc, ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en » répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des gra- » ces encore plus grandes : ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma » vengeance ſi vous préferez à l'honneur que je vous fais vne vaine opi- » nion de chaſteté. Car ſi cela arrive ne vous imaginez pas que rien ſoit » capable de vous garentir : je vous accuſeray auprés de mon mary d'a- » voir voulu attenter à mon honneur ; & quelque choſe que vous puiſ- » ſiez dire au contraire, il ajoûtera plus de foy à mes paroles qu'à vos juſtifications.

Cette femme aprés avoir parlé de la ſorte joignit ſes larmes à ſes prieres. Mais ny ſes flateries, ny ſes menaces ne furent pas capables de toucher Ioſeph pour le faire manquer à ſon devoir. Il aima mieux s'expoſer à tout que de ſe laiſſer emporter à vne volupté criminelle, & crût qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritaſt s'il commettoit vne telle faute pour complaire à vne femme. Il luy repreſenta » ce qu'elle devoit à ſon mary : que les plaiſirs legitimes qui ſe rencon- » trent dans le mariage ſont préferables à ceux que produit vne paſſion » déreglée, & que ces derniers ne ſont pas plûtoſt paſſez qu'ils cauſent » vn repentir inutile : qu'on eſt dans vne continuelle crainte d'eſtre dé- » couvert ; mais que l'on n'a rien à apprehender dans la fidelité con- » jugale & que l'on marche avec confiance devant Dieu & devant les » hommes : que ſi elle demeuroit chaſte elle conſerveroit l'autori- » té qu'elle avoit de luy commander ; au lieu qu'elle perdroit cette » meſme autorité en commettant avec luy vn crime qu'il pourroit toû- » jours luy reprocher ; & qu'enfin le repos d'vne conſcience qui ne ſe » ſent coupable de rien eſt infiniment preferable à l'inquietude de ceux » qui veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & autres ſemblables dont Ioſeph ſe ſervit pour taſcher de moderer la paſſion de cette femme & la faire rentrer dans ſon devoir, ne firent que l'enflammer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit ſans crime deſirer de luy. Alors ne pouvant plus ſouffrir vne ſi grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laiſſa ſon manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de ſon refus, & craignant qu'il ne l'accuſaſt auprés de ſon mary reſolut de le prevenir, & de ſe venger. Ainſi dans le tranſport où elle eſtoit de n'avoir pû ſatisfaire ſa brutale paſſion, lors que ſon mary à ſon retour ſurpris de la voir en cet eſtat luy en demanda la cauſe, elle luy répon- » dit : Vous ne meriteriez pas de vivre ſi vous ne chaſtiez comme il le » merite ce perfide & déteſtable ſerviteur, qui oubliant la miſere où il » eſtoit reduit quand vous l'avez acheté, & l'exceſſive bonté que vous » avez euë pour luy ; au lieu d'en témoigner ſa reconnoiſſance, a eu l'au- » dace d'attenter à mon honneur, & de vouloir ainſi vous faire le plus » grand outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choiſi pour tâ- » cher d'executer ſon deſſein l'occaſion d'vn jour de feſte & de voſtre

abſence. Et dites aprés cela que la ſeule cauſe de cette pudeur & de « cette modeſtie qu'il affecte n'eſt pas la crainte qu'il a de vous. L'hon- « neur que vous luy avez fait ſans qu'il le meritaſt & qu'il n'euſt oſé eſ- « perer l'a pouſſé à cette horrible inſolence. Il a crû que luy ayant con- « fié tout voſtre bien & donné vne entiere autorité ſur vos autres ſer- « viteurs quoy que plus anciens que luy, il luy eſtoit permis de porter « ſes penſées juſques à voſtre femme.

Aprés luy avoir parlé de la ſorte & joint ſes larmes à ſes paroles, 67.
elle luy montra le manteau de Ioſeph, & luy dit qu'il luy eſtoit de-
meuré entre les mains dans la reſiſtance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de ſon diſcours & de ſes pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empeſcher d'ajoûter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainſi il loüa fort ſa ſageſſe, & ſans s'informer de la verité ne douta point que Ioſeph ne fuſt coupable. Il le fit mettre dans vne étroite priſon, & ſentoit vne ſecrete joye de la vertu de ſa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter aprés vne auſſi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien ſe laiſſoit tromper de la ſorte, Ioſeph 68.
dans vn ſi rude & ſi injuſte traitement remit entre les mains de Dieu la juſtification de ſon innocence. Il ne voulut ny ſe défendre ny dire en quelle maniere la choſe s'eſtoit paſſée. Mais ſouffrant en ſilence ſes liens & ſa miſere il ſe confia en Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, qui connoiſſoit la cauſe de ſa diſgrace, & qui eſtoit auſſi puiſſant que ceux qui le faiſoient ſouffrir eſtoient injuſtes. Il éprouva bien-toſt les effets de ſa divine providence. Car le geolier conſiderant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majeſté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, luy oſta ſes chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainſi ſa priſon plus ſupportable. Comme dans les heures où l'on permet aux priſonniers de *Geneſ.* 40
prendre quelque repos ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Ioſeph avoit fait amitié avec vn Echanſon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en priſon pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Ioſeph luy raconta vn ſonge qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer: à quoy il ajoûta qu'il eſtoit bien malheureux de n'eſtre pas ſeulement tombé dans les mauvaiſes graces de ſon maiſtre, mais d'eſtre auſſi troublé par des ſonges qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a ſemblé, continua-t-il, que je voyois trois ceps « de vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, & que les raiſins « en eſtant meurs je les preſſois pour en faire ſortir le vin dans vne coupe « que le Roy tenoit à ſa main, & que je preſentay enſuite de ce vin à « ſa Majeſté qui le trouva excellent. Ioſeph l'ayant entendu parler de la « ſorte luy dit de bien eſperer, puis que ſon ſonge ſignifioit que dans trois jours il ſortiroit de priſon par l'ordre du Roy, & rentreroit en ſes bonnes graces. Car, ajoûta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne di- « vers excellens vſages & vne grande vertu. Il ſert à luy faire des ſacrifices, «

„ à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs ini-
„ mitiez, & à changer leur triſteſſe en joye. Ainſi comme cette liqueur
„ que vos mains ont exprimée a eſté favorablement receuë du Roy ; ne
„ doutez point que ce ſonge ne preſage que vous ſortirez de la miſere
„ où vous eſtes dans autant de jours qu'il vous a paru voir de ceps de
„ vigne. Mais lors que l'évenement vous fera connoiſtre que ma predi-
„ ction aura eſté veritable, n'oubliez pas dans la liberté dont vous joüi-
„ rez celuy que vous aurez laiſſé dans les chaiſnes, & ſouvenez-vous d'au-
„ tant plûtoſt dans voſtre bonheur de mon infortune, que ce n'eſt pas
„ pour avoir failly que j'y ſuis tombé, mais pour avoir preferé par vn
„ mouvement de devoir & de vertu l'honneur du maiſtre que je ſervois
„ à vne volupté criminelle. Il ſeroit inutile de dire quelle fut la joye que donna à cet Echanſon vne interpretation ſi favorable de ſon ſonge, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva enſuite vne choſe toute contraire.

69. Vn Panetier du Roy qui eſtoit priſonnier avec eux & qui eſtoit preſent à ce diſcours eſpera qu'vn autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre avantageux. Ainſi il le rapporta à Ioſeph, & le pria de le luy
„ expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que je portois ſur ma teſte trois cor-
„ beilles, dont deux eſtoient pleines de pains, & la troiſiéme de diverſes
„ ſortes de viandes telles qu'on les ſert devant les Rois; & que des oiſeaux
„ les ont toutes emportées ſans que j'aye pû les en empeſcher. Ioſeph aprés l'avoir attentivement écouté luy dit, qu'il auroit fort deſiré de luy pouvoir donner vne explication favorable de ce ſonge : mais que pour ne le point tromper il eſtoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles ſignifioient qu'il ne luy reſtoit plus que deux jours à vivre ; & la troiſiéme qu'il ſeroit pendu le troiſiéme jour, & mangé par les oiſeaux.

70. Tout ce que Ioſeph avoit predit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans vn grand feſtin qu'il faiſoit le jour de ſa naiſſance que l'on pendiſt ce Panetier, & que l'ont tiraſt l'Echanſon de priſon pour le rétablir dans ſa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier ſa promeſſe, Ioſeph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui ſont inſeparables de la priſon. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens ſe ſervit pour luy rendre la liberté du moyen que je vas dire. Le Roy eut dans vne meſme nuit deux ſonges qu'il crut ne luy preſager que du mal, quoy qu'il ne ſe ſouvinſt point de l'explication qui luy en avoit en ce meſme temps eſté donnée. Le lendemain dés la pointe du jour il envoya querir les plus ſçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmenterent ainſi ſa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanſon la memoire de Ioſeph, & du don qu'il avoit d'interpreter les ſonges. Il en parla au Roy : luy dit de quelle ſorte il avoit expliqué le ſien & celuy du Panetier : comme l'évenement avoit confirmé la verité de ſes paroles : que Putiphar dont il eſtoit eſclave l'avoit fait mettre en priſon : qu'il eſtoit Hebreu de nation, & ſelon ce qu'il diſoit d'vne maiſon fort illuſtre. Qu'ainſi s'il plaiſoit à ſa

Majeſté

Majeſté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le malheureux eſtat où il ſe trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ſes ſonges ſignifioient. Sur cet avis le Roy envoya auſſi-toſt querir Ioſeph, le prit par la main, & luy dit: Vn de mes officiers m'a parlé de vous d'vne maniere ſi avantageuſe, que l'opinion que j'ay de voſtre ſageſſe me fait deſirer que vous m'expliquiez mes ſonges comme vous luy avez expliqué le ſien, ſans que la crainte de me faſcher ny le deſir de me plaire vous faſſe rien déguiſer de la verité, quand meſme ils me prediroient des choſes deſagreables. Il m'a ſemblé que me promenant le long du fleuve j'ay vû ſept vaches fort grandes & fort graſſes qui en ſortoient pour aller dans les mareſts; & qu'enſuite j'en ay vû ſept autres fort laides & fort maigres qui ſont venuës à leur rencontre, & qui les ont dévorées, ſans pour cela appaiſer leur faim. Ie me ſuis réveillé dans vne grande peine de ce que ce ſonge ſignifioit; & m'eſtant enſuite rendormi j'en ay eu vn autre qui me met dans vne inquietude encore plus grande. Il m'a ſemblé que je voyois ſept épics qui ſortoient d'vne meſme racine, tous ſi meurs & ſi bien nourris que la peſanteur du grain les faiſoit pancher vers la terre; & prés de là ſept autres épics tres-ſecs & tres-maigres qui ont dévoré ces ſept qui eſtoient ſi beaux, & m'ont laiſſé dans l'étonnement où je ſuis encore.

Aprés que le Roy eut ainſi parlé Ioſeph luy dit: Les deux ſonges de voſtre Majeſté ne ſignifient qu'vne meſme choſe. Car ces ſept vaches ſi maigres & ces ſept épics ſi arides, qui ont dévoré ces autres vaches ſi graſſes & ces autres épics ſi bien nourris, ſignifient la ſterilité & la famine qui arriveront dans l'Egypte durant ſept années, & qui conſumeront toute la fertilité & l'abondance des ſept années precedentes; & il ſemble qu'il ſoit difficile de remedier à vn ſi grand mal, parce que ces vaches maigres qui ont dévoré les autres n'ont pas eſté raſſaſiées. Mais Dieu ne preſage pas ces choſes aux hommes pour les épouvanter de telle ſorte qu'ils doivent ſe laiſſer abattre au déplaiſir: mais plûtoſt afin de les obliger par vne ſage prévoyance à taſcher d'éviter le peril qui les menace. Et ainſi s'il plaiſt à Voſtre Majeſté de faire mettre en reſerve les grains qui proviendront de ces années ſi fertiles pour les diſpenſer dans le beſoin, l'Egypte ne ſe ſentira point de la ſterilité des autres.

Le Roy étonné de l'eſprit & de la ſageſſe de Ioſeph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la ſterilité des autres ſupportable. Il luy répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle ſorte qu'on n'en conſumaſt qu'autant qu'il ſeroit beſoin, & conſerver le reſte pour remedier à la neceſſité à venir. A quoy il ajoûta qu'il ne faudroit auſſi en laiſſer aux laboureurs que ce qui leur ſeroit neceſſaire pour ſemer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'eſtant pas moins ſatisfait de la prudence de Ioſeph que de l'explication de ſes ſonges jugea ne pouvoir faire vn meilleur choix que de luy-meſme pour executer vn conſeil ſi ſage. Ainſi il luy donna vn plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il eſtimeroit eſtre le plus à propos pour ſon ſervice & pour le ſoulagement de ſes ſujets. Et 71.

pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'eſtre veſtu de pourpre, de porter vn anneau où ſon cachet ſeroit gravé, & de marcher ſur vn char par toute l'Egypte. Ioſeph enſuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laiſſa au peuple que ce qu'il luy en faloit pour ſemer & pour ſe nourrir, ſans dire par quelle raiſon il en vſoit de la ſorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Pſontomphanec à cauſe de ſon extrême ſageſſe: car ce mot ſignifie en langue Egyptienne, qui penetre les choſes cachées.

72. Il luy fit auſſi épouſer vne fille de grande condition nommée ASANETH, dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* eſtoit grand Preſtre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavant que la ſterilité fuſt arrivée, dont il nomma le premier MANASSE, c'eſt à dire oubly, parce que la proſperité dans laquelle il eſtoit alors luy faiſoit oublier toutes ſes afflictions paſſées, & nomma le ſecond EPHRAIM, c'eſt à dire rétabliſſement, parce qu'il avoit eſté rétabli dans la liberté de ſes anceſtres.

73. Aprés que les ſept années d'abondance que Ioſeph avoit prédites furent paſſées, la famine commença d'eſtre ſi grande que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Ioſeph par l'ordre de ce Prince leur diſtribua du blé, & ſa ſage conduite luy acquit vne affection ſi generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas ſeulement du blé aux Egyptiens; il en vendit auſſi aux étrangers, parce qu'il eſtoit perſuadé que tous les hommes ſont vnis enſemble d'vne liaiſon ſi étroite, que ceux qui ſe trouvent dans l'abondance ſont obligez de ſoulager les autres dans leurs beſoins.

74. Or comme l'Egypte n'eſtoit pas le ſeul païs affligé de la famine;
Geneſ. 42. mais que ce mal s'étendoit dans pluſieurs autres provinces entre leſquelles eſtoit celle de Chanaan, Iacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ſes enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Ioſeph, qu'il retint auprés de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adreſſerent à Ioſeph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il eſtoit en ſi grand credit que c'euſt eſté mal faire ſa cour au Roy que de ne luy rendre pas vn tres-grand honneur. Il reconnut auſſi-toſt ſes freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il eſtoit ſi jeune quand ils le vendirent que ſon viſage eſtoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans vne telle puiſſance. Il reſolut de les tenter; & aprés leur avoir refuſé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils eſtoient ſans doute des eſpions qui avoient conſpiré enſemble contre le ſervice du Roy, & qui feignoient d'eſtre freres bien qu'ils fuſſent raſſemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'vn ſeul homme euſt tant d'enfans tous ſi bien faits, qui eſt vn bonheur ſi rare qu'il n'arrive pas meſme aux Rois. Il ne leur parla ainſi qu'afin d'apprendre des nouvelles de ſon pere, de l'eſtat de ſes affaires depuis ſon abſence, & de ſon frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'euſſent fait mourir par la meſme jalouſie dont il avoit reſſenti l'effet. Ces paroles les étonnerent; & pour ſe juſtifier d'vne ſi importante accuſation ils

luy répondirent par la bouche de Ruben leur aiſné : Rien n'eſt plus « éloigné de noſtre penſée que de venir icy comme eſpions : mais la fami- « ne qui eſt en noſtre païs nous a contraint d'avoir recours à vous ſur ce « que nous avons appris que voſtre bonté ne ſe contentant pas de reme- « dier aux beſoins des ſujets du Roy, elle paſſe juſques à vouloir ſoulager « auſſi la neceſſité des étrangers, en leur permettant d'acheter des blés. « Quant à ce que nous avons dit que nous ſommes freres, il ne faut que « conſiderer nos viſages pour connoiſtre par leur reſſemblance que nous « avons dit la verité. Noſtre pere qui eſt Hebreu ſe nomme Iacob : il a « eu de quatre femmes douze fils ; & nous avons eſté heureux durant « que nous eſtions tous en vie. Mais depuis la mort de l'vn d'entre nous « nommé Ioſeph, toutes choſes nous ont eſté contraires : noſtre pere ne « peut ſe conſoler de ſa perte, & ſon extrême affliction ne nous donne « pas moins de douleur que nous en receûmes de la mort precipitée « d'vn frere ſi cher & ſi aimable. Le ſujet qui nous ameine n'eſt donc « que pour acheter du blé : nous avons laiſſé auprés de noſtre pere le plus « jeune de nos freres nommé Benjamin ; & s'il vous plaiſt d'y envoyer « vous connoiſtrez que nous vous parlons tres-ſincerement. «

Ce diſcours fit connoiſtre à Ioſeph qu'il ne devoit plus rien appre- hender pour ſon pere ny pour ſon frere, & il commanda neanmoins qu'on les miſt tous en priſon pour eſtre interrogez à loiſir. Il les fit venir trois jours aprés & leur dit : Pour m'aſſurer que vous n'eſtes ve- « nus en effet icy avec aucun mauvais deſſein contre le ſervice du Roy, « & que vous eſtes tous freres & enfans d'vn meſme pere, je veux que « vous me laiſſiez l'vn d'entre vous qui ſera en toute ſeureté auprés de « moy ; & qu'aprés eſtre retournez vers voſtre pere avec le blé que vous « demandez vous reveniez me trouver, & ameniez voſtre jeune frere « que vous avez laiſſé auprés de luy. Ce commandement les ſurprit de « telle ſorte que déplorant leur malheur ils avoüerent que Dieu les cha- ſtioit avec juſtice de leur extrême inhumanité envers Ioſeph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret eſtoit inutile, & qu'il faloit ſupporter plus conſtamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord, & furent touchez d'vne ſi vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en euſſent pas eſté les auteurs. Comme ils ſe parloient ainſi en langue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux qui eſtoient preſens n'entendoit, Ioſeph fut ſi touché de les voir preſque reduits au deſeſpoir, que ne pouvant retenir ſes larmes & ne voulant pas encore ſe faire connoiſtre, il ſe retira de devant eux, & eſtant revenu bien-toſt aprés il retint Simeon pour oſtage juſques à ce qu'ils luy euſſent amené leur plus jeune frere ; enſuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on miſt ſecretement dans leurs ſacs l'argent qu'ils en avoient payé : ce qui fut executé.

Aprés leur retour en Chanaan ils rapporterent à leur pere tout ce 75.
qui leur eſtoit arrivé : comme quoy on les avoit pris pour des eſpions, & qu'ayant dit qu'ils eſtoient tous freres & qu'ils en avoient encore vn plus jeune qui eſtoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit

pas voulu les croire ; mais avoit retenu Simeon en oſtage juſques à ce qu'ils le luy euſſent amené : Qu'ainſi ils le ſupplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux ſans rien apprehender pour luy. Iacob qui n'avoit déja que trop de douleur de ce que Simeon eſtoit demeuré, & à qui la mort paroiſſoit plus douce que de ſe mettre en hazard de perdre Benjamin, refuſa de l'envoyer : & quoy que Ruben ajoûtaſt à ſes prieres l'offre de luy mettre ſes enfans entre les mains pour en diſpoſer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne pût l'y faire reſoudre. Cette reſiſtance de ſon pere le mit & tous ſes freres dans vne incroyable peine ; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs ſacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toûjours : & ainſi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut conſumé, Iacob commença à déliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis que ſes freres n'oſoient y retourner ſans luy. Mais quoy que la neceſſité augmentaſt, & que ſes fils redoublaſſent leurs inſtances il ne pouvoit ſe déterminer. Dans vne telle extremité Iudas qui eſtoit d'vn naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire ; qu'il » y avoit de l'excés dans ſon inquietude pour Benjamin, puis que ſoit » qu'il demeuraſt auprés de luy ou qu'il s'en éloignaſt, il ne luy pouvoit » rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce ſoin ſuperflu & inutile » mettoit en hazard ſa propre vie & celle de tous les ſiens, qui ne pou» voient ſubſiſter que par le ſecours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il » devoit conſiderer que le retardement de leur retour porteroit peut-eſtre » les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il eſtoit de ſa pieté de con» fier à Dieu la conſervation de Benjamin ; & qu'enfin il luy promettoit » de le luy ramener en ſanté, ou de mourir avec luy. Iacob ne pût reſiſter à de ſi fortes raiſons : il laiſſa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y ajoûta des preſens pour Ioſeph des choſes les plus precieuſes qui croiſſoient dans la terre de Chanaan, ſçavoir du baûme, de la raiſine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'vn naturel ſi doux & ſi tendre paſſa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ſes enfans ; & eux la paſſerent dans la crainte qu'il ne pûſt reſiſter à vne ſi violente affliction : mais à meſure qu'ils avançoient dans leur voyage ils ſe conſoloient par l'eſperance d'vne meilleure fortune.

Geneſ.43.

76. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Ioſeph : & dans l'apprehenſion d'eſtre accuſez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuſerent auprés de ſon Intendant, & luy dirent quelle avoit eſté leur ſurpriſe lors qu'à leur retour en leur païs ils avoient trouvé dans leurs ſacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'eſtoit ; & ils ſe raſſurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps aprés Ioſeph eſtant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les preſens que leur pere luy envoyoit. Il s'enquit de ſa ſanté ; & ils luy dirent qu'elle eſtoit bonne. Quant à Benjamin il ceſſa d'en eſtre en peine parce qu'il le vit parmy eux : mais il ne laiſſa pas de leur demander ſi c'eſtoit-là leur jeune frere : à quoy luy ayant répondu que ce

l'eſtoit il ſe contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ſes larmes il ſe retira afin de ne ſe pas faire connoiſtre. Il leur donna ce jour-là meſme à ſouper, & voulut qu'ils ſe miſſent à table au meſme rang qu'ils avoient acoûtumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit ſervir vne double portion devant Benjamin.

Il commanda enſuite qu'on leur donnaſt le blé qu'ils deſiroient 77.
d'emporter, & ajoûta par vn ordre ſecret que lors qu'ils ſeroient en- *Geneſ. 44.*
dormis on miſt encore dans leurs ſacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachaſt de plus dans celuy de Benjamin la coupe dont il ſe ſervoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle eſtoit la diſpoſition de ſes freres pour Benjamin : s'ils l'aſſiſteroient lors qu'on l'accuſeroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient ſans s'intereſſer à ſa perte. Son ordre ayant eſté executé ils partirent dés le point du jour avec vne extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promeſſe envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort ſurpris lors qu'ils ſe virent enveloppez par vne troupe de gens de cheval, entre leſquels eſtoit celuy des ſerviteurs de Ioſeph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maiſtre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les pourſuivoient de la ſorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Ioſeph dont ils ſe loüoient « faiſoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, « puis qu'au lieu de reconnoiſtre les faveurs qu'ils en avoient receuës, « ils n'avoient point fait conſcience de dérober la meſme coupe dont « il s'eſtoit ſervi pour leur donner dans vn feſtin des marques de ſon « affection, & qu'ils avoient préferé vn larcin ſi honteux à l'honneur de « ſes bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il eſtoit découvert : « Qu'ils ne pouvoient manquer d'eſtre chaſtiez comme ils le meritoient, « puis que s'ils avoient pû tromper pour vn temps l'officier qui avoit en « garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu qui avoit découvert « leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitaſſent : Qu'ils feignoient « en vain d'ignorer le ſujet qui les avoit amenez, puis que le chaſtiment « qu'ils recevroient le leur feroit aſſez connoiſtre. Cet officier ajoûtoit « à cela mille reproches : mais comme ils s'en ſentoient tres-innocens ils ne faiſoient que s'en moquer, & admiroient ſa folie d'accuſer d'vn tel larcin des gens qui aprés avoir trouvé dans leurs ſacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que perſonne n'en euſt connoiſſance, qui eſtoit vne maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accuſoit. Et parce qu'vne recherche pouvoit mieux les juſtifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit ſi hardis qu'ils preſſerent les Egyptiens de foüiller dans leurs ſacs, & ajoûterent qu'ils ſe ſoûmettoient à eſtre tous punis, ſi l'vn d'eux ſeulement ſe trouvoit eſtre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & meſme à vne condition plus favorable, leur promettant de ſe contenter de retenir celuy dans le ſac duquel la coupe ſe trouveroit. L'officier

fouïlla enſuite dans tous leurs ſacs, & commença à deſſein par ceux des plus âgez afin de reſerver celuy de Benjamin pour le dernier ; non parce qu'il ignoraſt que la coupe eſtoit dans ſon ſac ; mais afin qu'il paruſt s'aquiter plus exactement de ſa commiſſion. Ainſi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, ſe plaignirent de leurs perſecuteurs & du retardement que leur cauſoit vne recherche ſi injuſte. Mais lors que le ſac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur ſurpriſe d'eſtre tombez dans vne telle infortune lors qu'ils ſe croyoient eſtre hors de tout peril, les toucha d'vne ſi vive douleur qu'ils déchirerent leurs veſtemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils ſe repreſentoient en meſme temps la punition inévitable de Benjamin, la promeſſe ſi ſolemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en ſanté, & pour comble d'affliction ils ſe reconnoiſſoient ſeuls coupables du malheur de l'vn & de l'autre, puis que ce n'avoit eſté que leurs inſtantes prieres & leurs extrêmes importunitez qui avoient fait reſoudre Iacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers ſans témoigner d'eſtre touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Ioſeph, & ſes freres le ſuivirent. Ioſeph voyant Benjamin entre les mains de ſes officiers parla de cette ſorte à ſes freres qui eſtoient accablez de douleur : Miſerables que vous eſtes, reſpectez-vous donc ſi peu la providence de Dieu, & eſtes-vous ſi inſenſibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez oſé commettre vne ſi méchante action envers vn bienfaicteur de qui vous avez receu tant de graces ? Ce peu de paroles leur donna vne telle confuſion que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & eſtre punis au lieu de luy. Ils ſe diſoient auſſi les vns aux autres, que Ioſeph eſtoit heureux, puis que s'il eſtoit mort il eſtoit affranchi des miſeres de la vie ; & que s'il eſtoit vivant il luy eſtoit bien glorieux que Dieu le jugeaſt digne du ſevere chaſtiment qu'ils ſouffroient à cauſe de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit eſtre plus coupables qu'ils l'eſtoient envers leur pere d'avoir ainſi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Ioſeph, & Ruben continüoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

» Ioſeph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence il
» leur permettoit de s'en retourner, & ſe contentoit de punir celuy qui
» avoit failly. Mais qu'il n'eſtoit pas juſte de mettre en liberté vn cou-
» pable pour faire plaiſir à ceux qui ne l'eſtoient pas : de meſme qu'il
» ne ſeroit pas raiſonnable de faire ſouffrir des innocens pour le peché
» d'vn coupable. Qu'ainſi ils pourroient partir quand ils voudroient, &
» qu'il leur promettoit toute ſeureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'vne telle ſorte, que tous excepté Iudas ſe trouverent hors d'eſtat de pouvoir répondre. Mais comme il eſtoit tres-genereux, & qu'il avoit promis ſi affirmativement à ſon pere de luy remener Benjamin, il reſolut de s'expoſer pour le ſauver, & parla à Ioſeph en cette maniere.
» Nous reconnoiſſons, Seigneur, que l'offenſe que vous avez receuë eſt

ſi grande qu'elle ne peut eſtre trop rigoureuſement punie. Ainſi « encore que la faute ſoit particuliere à vn ſeul, & au plus jeune de nous, « nous voulons bien en recevoir tous le chaſtiment. Mais quoy qu'il « ſemble que nous n'ayons rien à eſperer pour luy, nous ne laiſſons pas « de nous confier en voſtre clemence, & d'oſer nous promettre que vous « ſuivrez plûtoſt en cette rencontre les ſentimens qu'elle vous inſpire- « ra, que ceux de voſtre juſte colere, puis que c'eſt le propre des gran- « des ames comme la voſtre de ſurmonter les paſſions auſquelles les « ames vulgaires ſe laiſſent vaincre. Conſiderez s'il vous plaiſt s'il ſe- « roit digne de vous de faire mourir des perſonnes qui ne veulent tenir « la vie que de voſtre ſeule bonté. Ce ne ſera pas la premiere fois que « vous nous l'aurez conſervée, puis que ſans le blé que vous nous avez « permis d'acheter, il y a long temps que la faim nous l'auroit fait per- « dre. Ne ſouffrez donc pas qu'vne ſi grande obligation dont nous vous « ſommes redevables demeure inutile ; mais faites que nous vous en « ayons vne ſeconde qui ne ſera pas moindre que la premiere ; car c'eſt « accorder en deux manieres differentes vne meſme grace, que de con- « ſerver la vie à ceux que la faim feroit mourir, & de ne la pas oſter à « ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez ſauvez en nous don- « nant dequoy nous nourrir : faites-nous joüir maintenant de cette fa- « veur par vne generoſité digne de vous. Soyez jaloux de vos propres « dons, en ne vous contentant pas de nous ſauver vne ſeule fois la vie. « Et certes je croy que Dieu a permis que nous ſoyons tombez dans ce « malheur pour faire éclater davantage voſtre vertu, lors qu'en pardon- « nant à ceux qui vous ont offenſé vous ferez voir que voſtre bonté ne « s'étend pas ſeulement ſur les innocens qui ont beſoin de voſtre aſſi- « ſtance, mais auſſi ſur les coupables à qui voſtre grace eſt neceſſaire. « Car bien que ce ſoit vne choſe tres-loüable de ſecourir les affligez, ce « n'en eſt pas vne moins digne d'vn homme élevé dans vne haute puiſ- « ſance d'oublier les offenſes particulieres qui luy ſont faites : & s'il eſt « glorieux de remettre les fautes legeres, c'eſt imiter la divinité que de « donner la vie à ceux qui ont merité de la perdre. Que ſi la mort de « Ioſeph ne m'avoit fait connoiſtre juſques à quel point va l'extrême « tendreſſe de noſtre pere pour ſes enfans, je ne vous ferois pas tant « d'inſtance pour la conſervation d'vn fils qui luy eſt ſi cher : ou ſi je « vous en faiſois, ce ſeroit ſeulement pour contribuer à la gloire que vous « aurez de luy pardonner ; & nous ſouffririons la mort avec patience, ſi « vn pere qui nous eſt en ſi grande veneration ſe pouvoit conſoler de « noſtre perte. Mais quoy que nous ſoyons jeunes & ne faſſions que « commencer à goûter les plaiſirs de la vie, nous reſſentons beaucoup « plus ſon mal que le noſtre, & nous ne vous prions pas tant pour nous « que pour luy, qui n'eſt pas ſeulement accablé de vieilleſſe, mais de « douleur. Nous pouvons dire avec verité que c'eſt vn homme d'vne « éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour nous porter à l'imiter ; & qu'il « ſeroit bien malheureux ſi nous luy eſtions vn ſujet d'affliction. Noſtre « abſence le touche déja de telle ſorte qu'il ne pourroit ſans mourir ap- « prendre la nouvelle & la cauſe de noſtre mort. La honte dont elle «

» ſeroit accompagnée abregeroit ſans doute ſes jours ; & pour éviter la
» confuſion qu'il en recevroit il ſouhaiteroit de ſortir du monde aupa-
» ravant que le bruit en fuſt répandu. Ainſi quoy que voſtre colere ſoit
» tres-juſte, faites que voſtre compaſſion pour noſtre pere ſoit plus puiſ-
» ſante ſur voſtre eſprit que le reſſentiment de noſtre faute ; accordez
» cette grace à ſa vieilleſſe, puis qu'il ne pourroit ſe reſoudre à nous ſur-
» vivre : accordez-la à la qualité de pere pour honorer le voſtre en ſa
» perſonne, & vous honorer vous-meſme puis que Dieu vous a donné
» cette meſme qualité. Ce Dieu qui eſt le pere de tous les hommes vous
» rendra heureux dans voſtre famille, ſi vous faites voir que vous reſpectez
» vn nom qui vous eſt commun avec luy, en vous laiſſant toucher de
» compaſſion pour vn pere qui ne pourroit ſupporter la perte de ſes en-
» fans. Noſtre vie eſt entre vos mains : comme vous pouvez nous l'oſter
» avec juſtice, vous pouvez par grace nous la conſerver ; & il vous ſera
» d'autant plus glorieux d'imiter en nous la conſervant la bonté de Dieu
» qui nous l'a donnée, que ce ne ſera pas à vn ſeul, mais à pluſieurs que
» vous la conſerverez. Car ce ſera nous la donner à tous que de la don-
» ner à noſtre frere, puis que nous ne pourrions nous reſoudre à le ſur-
» vivre, ny retourner ſans luy trouver noſtre pere, & que tout ce qui luy
» arrivera nous ſera commun avec luy. Ainſi ſi vous nous refuſez cette
» grace nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire
» ſouffrir le meſme ſupplice auquel vous le condamnerez, parce qu'enco-
» re que nous n'ayons point de part à ſa faute, nous aimons mieux paſſer
» pour complices de ſon crime & eſtre condamnez avec luy à la mort, que
» d'eſtre contraints par noſtre douleur de nous faire mourir de nos pro-
» pres mains. Ie ne vous repreſenteray point, Seigneur, qu'eſtant en-
» core jeune & ſujet aux foibleſſes de ſon âge, l'humanité ſemble obli-
» ger à luy pardonner : & je ſupprimeray à deſſein pluſieurs autres cho-
» ſes, afin que ſi vous n'eſtes point touché de nos prieres on puiſſe en
» attribuer la cauſe à ce que j'auray mal défendu mon frere : & que ſi
» au contraire vous luy pardonnez, il paroiſſe que nous n'en ſommes
» redevables qu'à voſtre ſeule clemence & à la penetration de voſtre
» eſprit, qui aura mieux connu que nous-meſmes les raiſons qui peu-
» vent ſervir à noſtre défenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux
» & que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que je vous demande eſt
» de me faire ſouffrir au lieu de luy la peine à laquelle vous le condam-
» nerez, & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere : ou ſi voſtre
» deſſein eſt de le retenir eſclave, vous voyez que je ſuis plus propre que
» luy pour vous rendre du ſervice.

78. Iudas ayant parlé de la ſorte & témoigné qu'il eſtoit preſt de s'ex-poſer à tout avec joye pour ſauver ſon frere ; ſe jetta aux pieds de Io-ſeph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le por-ter à luy faire grace. Ses freres firent la meſme choſe, & il n'y en
Geneſ.45. eut vn ſeul qui ne s'offriſt à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'vne amitié veritablement fraternelle attendrirent ſi fort le cœur de Ioſeph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'eſtre en colere il commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de

ſortir

ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes freres il ſe fit connoiſtre à eux, & leur parla en cette ſorte: La maniere dont vous « m'avez autrefois traité me donnant ſujet de vous accuſer d'eſtre de « mauvais naturel, tout ce que j'ay fait juſques icy n'a eſté qu'à deſſein « de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour « Benjamin m'oblige à changer de ſentiment, & meſme à croire que « Dieu a permis ce qui eſt arrivé pour en tirer le bien dont vous joüiſ- « ſez maintenant, & que j'eſpere de ſa grace qui ſera encore plus grand « à l'avenir. Ainſi puis que mon pere ſe porte mieux que je n'oſois me « le promettre, & que je connois voſtre affection pour Benjamin, je ne « veux me ſouvenir de tout le paſſé que pour l'attribuer à la bonté de « noſtre Dieu, & pour vous conſiderer comme ayant eſté en cette ren- « contre les miniſtres de ſa providence. Mais de meſme que je l'oublie, « je deſire que vous l'oubliez auſſi; & qu'vn ſi heureux évenement d'vn ſi « malheureux conſeil vous faſſe perdre la honte de voſtre faute, ſans qu'il « vous en reſte aucun déplaiſir, puis qu'elle a eſté ſans effet. Car pour- « quoy le regret de l'avoir commiſe vous donneroit-il maintenant de « la peine? Réjoüiſſez-vous au contraire de ce qu'il a plû à Dieu de « faire en noſtre faveur, & partez promtement pour en informer mon « pere, de crainte que l'apprehenſion où il eſt pour vous ne le faſſe mou- « rir ſans que je reçoive la conſolation de le voir, puis que la plus gran- « de joye que ma bonne fortune me puiſſe donner eſt de luy faire part « des biens que je tiens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas auſſi « d'amener avec luy vos femmes, vos enfans, & nos proches afin que « vous participiez tous à mon bonheur; & je le deſire d'autant plus que « cette famine qui nous preſſe durera encore cinq ans. Ioſeph ayant « ainſi parlé à ſes freres les embraſſa tous. Ils fondoient en pleurs: & comme ils ne pouvoient douter que l'affection ſi pleine de tendreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient ſe pardonner à eux-meſmes de l'avoir traité ſi inhumainement. Aprés tant de larmes répanduës cette journée ſe finit par vn grand feſtin.

Cependant le Roy qui avoit ſceu la venuë des freres de Ioſeph n'en 79.
témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque ſuccés fort avantageux qui luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & vne grande ſomme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Ioſeph leur mit auſſi entre les mains de fort grands preſens pour les luy offrir de ſa part, & leur en fit d'autres à tous, outre leſquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent enſuite en leur païs: & Iacob n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'aſſurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long temps pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie, mais ſe trouvoit élevé dans vne ſi grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce fidelle ſerviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de ſon infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuſpendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de

difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Ioſeph & recevoir en meſme temps de luy la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'vn & l'autre ſouhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Iacob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Ioſeph durant & aprés la famine. Mort de Iacob & de Ioſeph.

80. *Geneſ. 46* QVand Iacob fut arrivé au puits nommé le puits du ſerment il offrit à Dieu vn ſacrifice, & ſon eſprit ſe trouva alors agité de diverſes penſées. Car d'vn coſté il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentaſt ſes enfans du deſir d'y demeurer, & ne leur fiſt perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion, & qu'ils n'attiraſſent ſur eux ſa colere pour avoir oſé changer de païs ſans le conſulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la conſolation de voir Ioſeph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob luy demanda qui il eſtoit, & Dieu » luy répondit: Quoy! Iacob ne connoiſſez-vous donc point voſtre Dieu » qui vous a ſi continüellement aſſiſté & tous vos predeceſſeurs? N'eſt-» ce pas moy qui contre le deſſein d'Iſaac voſtre pere vous ay établi le » chef de voſtre maiſon? N'eſt-ce pas moy qui lors que vous eſtiez allé » ſeul en Meſopotamie vous y ay fait rencontrer vn mariage avanta-» geux, vous y ay rendu pere de pluſieurs enfans, & vous en ay ramené » comblé de biens? N'eſt-ce pas moy qui ay conſervé voſtre famille, & » qui lors que vous croyiez avoir perdu Ioſeph, l'ay élevé à vn ſi haut de-» gré de puiſſance que ſa fortune égale preſque celle du Roy d'Egypte? » Ie viens maintenant pour vous ſervir de guide dans voſtre voyage, & » pour vous annoncer que vous rendrez l'eſprit entre les bras de Ioſeph; » que voſtre poſterité ſera tres-puiſſante durant pluſieurs ſiecles, & qu'el-» le poſſedera les païs dont je luy ay promis la domination.

81. Iacob fortifié dans ſes eſperances par vn ſonge ſi favorable continüa encore plus gayement ſon voyage avec ſes fils & ſes petits fils, dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix: & je n'en rapporterois pas icy les noms qui ſont rudes & difficiles à prononcer, n'eſtoit que quelques-vns veulent faire croire que nous ſommes originaires d'Egypte & non pas de Meſopotamie.

Iacob avoit douze fils: & comme Ioſeph l'vn d'eux eſtoit déja établi en Egypte il me reſte ſeulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc*, *Phalé*, *Eſſalon* & *Charmis*.

Simeon avoit ſix fils, *Iemuël*, *Iamin*, *Puthod*, *Iachen*, *Zoar*, & *Saar*.

Levi avoit trois fils, *Gelſem*, *Caath*, & *Marari*.

Iudas avoit trois fils, *Sala*, *Phares* & *Zara*: & Phares en avoit deux, *Eſron* & *Amyr*.

Iſſachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phruſas*, *Iob*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon*, & *Ianel*.

Iacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle ſa fille Dina; & tous enſemble faiſoient le nombre de trente-trois perſonnes.

Iacob outre cela avoit eu de Rachel Ioſeph, & Benjamin.

Ioſeph avoit deux fils, *Manaſſé*, & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Beloſſus*, *Baccharis*, *Azabel*, *Gela*, *Neman*, *Iſes*, *Aros*, *Nomphthis*, *Optaïs*, & *Sarod*: & ces quatorze perſonnes ajoûtées aux trente-trois autres faiſoient le nombre de quarante-ſept. Voilà quels eſtoient les enfans des femmes legitimes de Iacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'vn fils nommé *Vſis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin*, *Gumes*, *Sarez*, & *Helim*. Et ces perſonnes ajoûtées à celles qui ont eſté marquées cy-deſſus font le nombre de cinquante-quatre.

Iacob avoit auſſi eu de Zelpha Gad & Aſſer.

Gad avoit ſept fils, *Zophonias*, *Vgis*, *Sumis*, *Zabron*, *Erines*, *Erodes*, & *Ariel*.

Aſſer avoit vne fille & ſix fils, *Iomnes*, *Eſſus*, *Iubes*, *Baris*, *Abar*, & *Melmiel*. Et ces quinze perſonnes ajoûtées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de ſoixante & dix dont j'ay parlé en y comprenant Iacob.

Iudas s'avança pour avertir Ioſeph que leur pere s'approchoit. Il partit auſſi-toſt pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Iacob fut ſi grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Ioſeph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ſes freres avertir le Roy de la venuë de ſon pere & de toute ſa famille. Ce Prince témoigna d'en eſtre fort aiſe, & luy demanda à quoy Iacob & ſes enfans prenoient plus de plaiſir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'eſtoit leur principal exercice: Ce qu'il diſoit à deſſein, tant pour ne point ſeparer Iacob d'avec ſes enfans dont l'aſſiſtance à cauſe de ſon âge luy eſtoit ſi neceſſaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les viſſent avec jalouſie dans les meſmes exercices dont ils faiſoient vne particuliere profeſſion; au lieu qu'ils les verroient ſans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. Iacob alla enſuite rendre ſes devoirs au Roy, qui luy demanda ſon âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans: & voyant qu'il s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit paſſer pour vne longue vie en comparaiſon du temps qu'avoient veſcu ſes predeceſſeurs. Pharaon aprés l'avoir ſi bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ſes enfans à Heliopolis où eſtoient les conducteurs de ſes troupeaux. 82. *Geneſ.* 47

Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte; & ce mal eſtoit ſans remede, parce qu'outre que le Nil ne ſe débordoit plus à ſon ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette ſterilité avoit eſté ſi impreveuë que le peuple n'avoit rien mis en reſerve. 83.

Ioſeph ne leur donnoit point de blé ſans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur beſtail & leurs eſclaves. Ceux à qui il ne reſtoit que des terres en donnerent vne partie en échange. Il les réünit preſque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens ſe retiroient où ils pouvoient. Ainſi les vns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de miſere qui ne leur paruſt plus ſupportable que de perir par la faim. Les Preſtres ſeuls par vn privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conſervez dans la poſſeſſion de leurs biens. Quand aprés vne ſi grande déſolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre feconde, Ioſeph alla dans toutes les villes. Il y aſſembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les poſſeder ſeulement par vſufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur euſſent appartenu en propre, & leur déclara que ſa Majeſté ſe contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point eſperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainſi Ioſeph s'acquit de plus en plus l'eſtime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit ſi fort accreu le domaine, & les Rois ſes ſucceſſeurs joüiſſent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

84. Iacob paſſa dix-ſept ans en Egypte, & mourut dans vne grande
Geneſ. 48 vieilleſſe entre les bras de ſes enfans aprés leur avoir ſouhaité toute
49.50. ſorte de proſperité. Il prédit par vn eſprit de prophetie que chacun d'eux poſſederoit vne partie de la terre de Chanaan, ce qui dans la ſuite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Ioſeph de ce qu'au lieu de ſe reſſentir du traitement qu'il avoit receu de ſes freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur euſt eſté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manaſſé ſes enfans pour partager avec eux la terre de Chanaan ainſi que nous le dirons en ſon lieu, & leur témoigna à tous qu'il deſiroit d'eſtre enterrré à Hebron. Il veſcut cent quarante-ſept ans ; & comme il ne cedoit en pieté à nul de ſes predeceſſeurs, Dieu le combla comme eux de ſes graces pour recompenſe de ſa vertu. Ioſeph fit avec la permiſſion du Roy porter ſon corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ſes freres que n'eſtant plus alors retenu par la conſideration de leur pere il ne vouluſt enfin ſe venger d'eux, leur faiſoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les raſſura, les remena avec luy, leur donna pluſieurs terres, & continüa toûjours à les obliger avec vne bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'eſtoit vn homme d'vne éminente vertu, d'vne admirable prudence, & qui vſa avec tant de moderation de ſon pouvoir, que bien qu'il fuſt étranger & qu'il euſt eſté calomnié par la femme de ſon premier maiſtre, ſa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent auſſi en Egypte aprés y avoir veſcu fort heureuſement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le ſepulchre de leurs

anceſtres; & lors que les Hebreux ſortirent d'Egypte ils y porterent auſſi les os de Ioſeph, ainſi qu'il l'avoit ordonné & ſe l'eſtoit fait promettre avec ſerment. Mais eſtant obligé de raconter dans la ſuite de cette hiſtoire tous les travaux que ſouffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à ſoûtenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cauſe qui les contraignit de ſortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Iſraëlites. Prediction qui fut accomplie par la naiſſance & la conſervation miraculeuſe de Moïſe. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour ſon fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouſe la Princeſſe d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouſe la fille de Raguel ſurnommé Iethro. Dieu luy apparoiſt dans vn buiſſon ardent ſur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer ſon peuple de ſervitude. Il fait pluſieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de pluſieurs playes. Moïſe emmene les Iſraëlites.

85. *Exod.* 1. COmme les Egyptiens ſont naturellement pareſſeux & voluptueux, & ne penſent qu'à ce qui leur donne du plaiſir & du profit, ils regardoient avec envie la proſperité des Hebreux & les richeſſes qu'ils acqueroient par leur travail; & ils conceurent meſme dela crainte du grand accroiſſement de leur nombre. Ainſi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte eſtoit redevable à Ioſeph, & le royaume eſtant paſſé dans vne autre famille, ils commencerent à mal-traiter les Iſraëlites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverſes digues pour arreſter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faiſoient travailler à baſtir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'vne hauteur prodigieuſe; & les obligeoient meſme d'apprendre avec peine divers arts & divers meſtiers. * Quatre cens ans ſe paſſerent de la ſorte; les Egyptiens taſchant toûjours de détruire noſtre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de ſurmonter toutes ces difficultez.

* L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui eſt l'opinion des Rabins.

86. Ce mal fut ſuivi d'vn autre qui augmenta encore le deſir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Vn de ces docteurs de leur loy à qui ils donnent le nom de Scribes des choſes ſaintes & qui paſſent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naiſtre en ce meſme temps vn enfant parmy les Hebreux, dont la vertu ſeroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de ſa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation ſeroit immortelle. Le Roy étonné de cette prediction fit vn édit ſuivant le conſeil de celuy qui luy

donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans masles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-vns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Vne ordonnance si cruelle combla de douleur les Israëlites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour resister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourri secretement nonobstant les défenses du Roy, & toutes les predictions faites sur son sujet furent accomplies.

87. Vn Hebreu nommé AMRAM fort consideré entre les siens voyant que sa femme estoit grosse fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entierement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'vn peuple qui l'avoit toûjours adoré, & de vouloir faire cesser cette persecution qui le menaçoit de la derniere ruïne. Dieu touché de sa priere luy apparut en songe & luy dit de bien espe-
» rer : Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il
» les en recompenseroit comme il les en avoit recompensez : Que c'e-
» stoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que
» lors qu'Abraham estoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de
» Chanaan il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme feconde : Qu'il
» avoit donné à ses successeurs des provinces entieres, l'Arabie à Ismaël,
» la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Isaac le païs de Chanaan :
» Qu'ils ne pourroient sans ingratitude & mesme sans impieté oublier
» les heureux succés qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance :
» Que le nom de Iacob s'estoit rendu celebre, tant à cause du bonheur
» dans lequel il avoit vescu, que par celuy qu'il avoit laissé à ses descen-
» dans comme par vn droit hereditaire, & parce qu'estant venu en Egy-
» pte avec soixante & dix personnes seulement, sa posterité s'estoit mul-
» tipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : Qu'il s'assuraſt
» donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de luy en particu-
» lier : Que le fils dont sa femme estoit grosse estoit cet enfant dont les
» Egyptiens apprehendoient si fort la naissance qu'ils faisoient mourir
» à cause de luy tous ceux des Israëlites ; mais qu'il viendroit heureuse-
» ment au monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui estoient
» commis à cette cruelle recherche : Qu'il seroit élevé & nourri contre
» toute sorte d'esperance, delivreroit son peuple de servitude, & qu'vne
» si grande action eterniseroit sa memoire, non seulement parmy les
» Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre : Que son frere
» seroit élevé par son merite jusques à estre grand Sacrificateur ; & que
» tous ses descendans seroient honorez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée IOCABEL : &

bien qu'elle leur fuſt ſi favorable leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'apprehender toûjours pour leur enfant, & qu'vn bonheur auſſi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroiſſoit incroyable. Mais l'accouchement de Iocabel fit *Exod. 2.* bien-toſt voir la verité de cet oracle : car il fut ſi promt & ſi heureux, & ſes douleurs furent ſi legeres, que les ſages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoiſſance. Ils nourrirent ſecretement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'eſtant decouvert le Roy ne le fiſt mourir avec ſon fils, & qu'ainſi ce qui luy avoit eſté predit n'arrivaſt pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conſervation d'vn enfant qui luy eſtoit ſi cher, dans la penſée qu'encore qu'il euſt pû toûjours le cacher, ce ne ſeroit pas vivre que de ſe voir dans vn peril continuel & pour luy & pour ſon fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ſes promeſſes. Aprés avoir pris cette reſolution, luy & ſa femme firent vn berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelaſſerent ; & pour empeſcher l'eau de le penetrer l'enduiſirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau ſur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. MARIE ſœur de l'enfant alla par l'ordre de ſa mere de l'autre coſté du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoiſtre que toutes choſes réüſſiſſent, non pas ſelon les conſeils de la ſageſſe humaine, mais ſelon les deſſeins de ſon adorable conduite, & que quelque ſoin dont vſent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur vtilité ou pour leur ſeureté particuliere, ils ſont ſouvent trompez dans leurs eſperances : mais qu'au contraire ceux qui ne ſe confient qu'en luy ſont garentis des plus grands perils contre toute ſorte d'apparence ainſi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flottoit de la ſorte au gré de l'eau, THERMVTIS fille du Roy qui ſe promenoit ſur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-vns de ſes gens de ſe mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut ſi touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant ſe laſſer de le regarder elle reſolut d'en prendre ſoin & de le faire nourrir. De ſorte que par vne faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux meſme qui vouloient à cauſe de luy exterminer ſa nation.

Cette Princeſſe commanda auſſi-toſt qu'on allaſt querir vne nourrice. Il en vint vne : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refuſa de meſme toutes les autres qu'on luy amena. Surquoy Marie feignant de ſe rencontrer là par hazard dit à la Princeſſe : C'eſt en vain, « Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne « ſont pas de la meſme nation de cet enfant. Mais ſi vous en preniez « vne d'entre les Hebreux, peut-eſtre qu'il n'en auroit point d'averſion. « Thermutis approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher vne. Elle partit à l'heure meſme, & amena Iocabel que perſonne ne connoiſſoit pour eſtre mere de l'enfant. Il la teta à l'inſtant, & la Princeſſe luy commanda de le nourrir avec grand ſoin. Elle le nomma MOISE'S,

c'eſt à dire preſervé de l'eau, pour marque d'vn évenement ſi étrange: car *Mo* en langue Egyptienne ſignifie eau, & *yſes* preſervé. La prediction de Dieu fut entierement accomplie en luy: il devint le plus grand perſonnage qui ait jamais eſté parmy les Hebreux, & il eſtoit le ſeptiéme depuis Abraham: car Amram ſon pere eſtoit fils de Cathi: Cathi eſtoit fils de Levi: Levi eſtoit fils de Iacob: Iacob eſtoit fils d'Iſaac; & Iſaac eſtoit fils d'Abraham.

A meſure que Moïſe croiſſoit il faiſoit paroiſtre beaucoup plus d'eſprit que ſon âge ne portoit; & meſme en joüant il donnoit des marques qu'il réüſſiroit vn jour à quelque choſe de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater ſur ſon viſage vne ſi extrême beauté; que les perſonnes meſme les plus auſteres en eſtoient ravies. Il attiroit ſur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient; & quelque haſte qu'ils euſſent ils s'arreſtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant point d'enfans, reſolut de l'adopter pour ſon fils. Elle le porta au Roy ſon pere, & aprés luy avoir parlé de ſa beauté & de l'eſprit qu'il faiſoit déja paroiſtre elle luy dit: C'eſt vn preſent que le Nil m'a fait d'vne maniere » admirable. Ie l'ay receu d'entre ſes bras: j'ay reſolu de l'adopter; & » je vous l'offre pour voſtre ſucceſſeur, puis que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ſes mains. Le Roy le receut avec plaiſir, & pour obliger ſa fille le preſſa contre ſon ſein, & mit ſur ſa teſte ſon diadême. Moïſe comme vn enfant qui ſe joüe, l'oſta, le jetta à terre, & marcha deſſus. Cette action fut regardée comme vn fort mauvais augure; & le Docteur de la loy qui avoit prédit que ſa naiſſance ſeroit funeſte à l'Egypte en fut tellement touché, » qu'il vouloit qu'on le fiſt mourir ſur le champ. Voilà dit-il, Sire, en » s'adreſſant au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoiſtre » que la mort devoit aſſurer noſtre repos. Vous voyez que l'effet confir- » me ma prediction, puis qu'à peine eſt-il nay qu'il mépriſe déja voſtre » grandeur & foule aux pieds voſtre couronne: mais en le faiſant mou- » rir vous ferez perdre aux Hebreux l'eſperance qu'ils fondent ſur luy, » & delivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de la ſorte emporta l'enfant ſans que le Roy s'y oppoſaſt, parce que Dieu éloignoit de ſon eſprit la penſée de le faire mourir. Cette Princeſſe le fit élever avec tres-grand ſoin: & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû ſucceder à la couronne dont ils euſſent ſujet d'eſperer vn plus heureux gouvernement quand bien Moïſe ne ſeroit plus, ils perdirent la penſée de le faire mourir.

88. Auſſi-toſt que cet enfant né & élevé de la ſorte fut en âge de pouvoir donner des preuves de ſon courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit eſté predit qu'il releveroit la gloire de ſa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occaſion. La frontiere de l'Egypte eſtant alors ravagée

ravagée par les Ethyopiens qui en ſont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec vne armée; mais ils furent vaincus dans vn combat, & ſe retirerent avec honte. Les Ethyopiens enflez d'vn ſi heureux ſuccés crûrent qu'il y auroit de la laſcheté à ne pas vſer de leur bonne fortune, & ſe flaterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits; & la quantité de butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de reſiſtance, augmenta encore leur eſperance de réüſſir dans leur entrepriſe. Ainſi ils s'avancerent juſques à Memphis & juſques à la mer. Les Egyptiens ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir vn ſi grand effort envoyerent conſulter l'oracle; & par vn ordre ſecret de Dieu la réponſe qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'vn Hebreu de qui ils « pûſſent attendre du ſecours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces « paroles que Moïſe eſtoit celuy que le ciel deſtinoit pour ſauver l'Egypte, & il le demanda à ſa fille pour le faire general de ſon armée. Elle y conſentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre vn fort grand ſervice: mais elle l'obligea en meſme temps de luy promettre avec ſerment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de témoigner ainſi ſon extrême affection pour Moïſe, elle ne pût auſſi s'empeſcher de demander avec reproches aux Preſtres Egyptiens, s'ils ne rougiſſoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu oſter la vie à vn homme dont ils eſtoient reduits à implorer l'aſſiſtance.

On peut juger avec quel plaiſir Moïſe obeït à des ordres du Roy & de la Princeſſe qui luy eſtoient ſi glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs vne égale joye: les Egyptiens eſperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis ſous la conduite de Moïſe, ils trouveroient aiſément l'occaſion de le faire mourir par trahiſon: & les Hebreux ſe promettoient par cette meſme conduite de ſortir d'Egypte, & de s'affranchir de ſervitude. Cet excellent General ne ſe fut pas plûtoſt mis à la teſte de l'armée qu'il fit admirer ſa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traverſa le milieu des terres, afin de ſurprendre les ennemis qui n'auroient jamais crû qu'il euſt pû venir à eux par vn chemin ſi perilleux à cauſe de la multitude & de la difference des ſerpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qui ne ſont pas ſeulement redoutables par leur venin, mais ſont horribles à voir, parce qu'ayant des aiſles ils attaquent les hommes ſur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre ſur eux. Moïſe pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jonc des oiſeaux nommez Ybis, qui ſont fort apprivoiſez avec les hommes & ennemis mortels des ſerpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Ie ne diray rien davantage de ces oiſeaux parce qu'ils ne ſont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïſe fut arrivé avec ſon armée dans ce païs ſi dangereux il laſcha ces oiſeaux, paſſa par ce moyen ſans peril, ſurprit les Ethyopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'eſperance de ſe rendre maiſtres de l'Egypte. Vne ſi grande victoire ne borna pas ſes deſſeins: il entra dans leur

païs, prit plusieurs de leurs villes, les sacagea, & y fit vn grand carnage. Des succés si glorieux rehaussérent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'vn si excellent capitaine : & les Ethyopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethyopie, que Cambise Roy des Perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoy que cette place pûst passer pour imprenable, parce qu'outre ses grandes fortifications elle estoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle estoit assise dans vne isle, & n'estoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous costez, que par la force de ses murailles & de ses rempars ; & les digues qui la garentissoient de l'inondation de ces fleuves luy servoient encore d'vne autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethyopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux ; THARBIS fille du Roy d'Ethyopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans vne attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans vne telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethyopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son amour ; & sa passion croissant toûjours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par vn serment, & aprés que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur païs.

89. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoissance du salut & de l'honneur dont ils luy estoient redevables augmenterent encore leur haine pour luy, & tascherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur qu'il entrepriſt de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillerent au Roy de le faire mourir ; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au dessus de luy : en quoy il estoit fortifié par ses Prestres, qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'enfuit dans le desert : & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eust pris vn tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'vne extrême faim ; mais il la
Exod. 2. souffrit avec patience ; & aprés avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de midy auprés de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui vn des fils d'Abraham & de Chetura a donné

ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur vn puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naistre vne occasion de témoigner son courage & luy ouvrit le chemin à vne meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Vn Sacrificateur nommé RAGVEL autrement IETRO fort honoré parmy les siens avoit sept filles, qui selon la coûtume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premieres au puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'vne si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur; & le prierent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'vne action si genereuse, il luy donna en mariage SEPHORA l'vne de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïse demeuroit donc avec son beau-pere, & avoit soin 90.
de ses troupeaux il les mena paistre vn jour sur la montagne de Sina, *Exod. 3. & 4.*
qui est la plus haute de toutes celles de cette province; & elle estoit tres-abondante en pasturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut vne vision merveilleuse. Il vit vn buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans neanmoins que ses feüilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna: mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson vne voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans vn lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit merité de voir comme estant vn digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy predit ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car ajoûta cette mesme voix, ils se rendront maistres de ce païs si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de vostre race a possedé, & seront redevables d'vn si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais aprés que vous les aurez ainsi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme lieu vn sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce 91.

» qu'il avoit veu dit : Grand Dieu dont j'adore la toute-puiſſance, & » qui l'avez ſi ſouvent fait éclater en faveur de mes anceſtres, je ne pour- » rois ſans vne extrême folie ne pas obeïr à vos ordres. Mais comme je » ne ſuis qu'vn particulier ſans autorité, je crains de ne pouvoir perſua- » der à ce peuple d'abandonner vn païs où ils ſont établis depuis ſi » long-temps pour me ſuivre où je les voudrois mener. Et quand meſ- » me je les y ferois reſoudre, comment pourrois-je contraindre le Roy » de leur permettre de ſe retirer, puis que l'Egypte doit à leurs travaux » le bonheur dont elle joüit ? Ayant parlé de la ſorte Dieu luy com- manda de ſe confier en ſon aſſiſtance, l'aſſura qu'il ne l'abandonne- roit point dans la conduite de cette entrepriſe, luy promit de mettre ſa parole en ſa bouche lors qu'il auroit beſoin de perſuader, & de le reveſtir de ſa force quand il ſeroit queſtion d'agir. Pour luy en don- ner vne preuve il luy commanda de jetter à terre vne verge qu'il avoit en ſa main. Moïſe obeït, & elle fut changée à l'inſtant en vn ſerpent, qui rempoit ſur le ventre, faiſoit divers replis de ſa queuë, & levoit la teſte comme pour ſe défendre ſi on vouloit l'attaquer : & ſoudain ce ſerpent ne paroiſſant plus, la verge ſe trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda enſuite à Moïſe de mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'en retira auſſi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en ſon premier eſtat. Il luy ordonna aprés de puiſer de l'eau en vn lieu proche. Il en puiſa, & elle ſe convertit en ſang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient luy dit de prendre courage dans l'aſſurance de ſon ſecours ; qu'il luy promettoit de confirmer ſa miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partiſt à l'heure meſ- me & marchaſt jour & nuit pour aller delivrer ſon peuple, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans vne ſi rude ſervitude. Moïſe ne pouvant plus douter de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy conti- nuer en Egypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace davoir daigné luy faire entendre ſa voix celle de luy dire ſon nom, afin qu'il pûſt mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit vn ſacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'eſt pas permis de rapporter quel eſt ce nom.

Ce nom eſt Iehova.

92. Moïſe aſſuré du ſecours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit neceſſaire, conceut vne grande eſperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce meſme temps la mort de Pharaon ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy d'Egypte. Ainſi il pria Raguel ſon beau- pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de ſa nation, & n'eut pas peine à obtenir ſon conſentement. Auſſi-toſt il ſe mit en chemin avec ſa femme & GERSON & ELEAZAR ſes deux fils, le nom du premier deſquels ſignifie pelerin, & celuy du ſecond ſecours de Dieu, dautant que c'eſtoit par ce divin ſecours qu'il avoit eſté garenti des embuſches des Egyptiens. AARON ſon frere eſtant venu par le commandement de Dieu au devant de luy ſur la frontiere de

l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy eſtoit arrivé ſur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Iſraëlites vinrent auſſi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ſes paroles il vſa en leur preſence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les aſſura, & ils commencerent à tout eſperer de l'aſſiſtance de Dieu.

Ainſi Moïſe voyant que l'ardent deſir qu'avoient les Hebreux de 93.
s'affranchir de ſervitude les portoit à luy rendre vne entiere obeïſſan- *Exod. 5.*
ce, il alla trouver le nouveau Roy : luy repreſenta les ſervices qu'il avoit rendus au Roy ſon predeceſſeur contre les Ethyopiens, dont il n'avoit eſté payé que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy avoit dit ſur la montagne de Sina & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajoûter foy à ſes promeſſes; & le ſupplia de ne point reſiſter par ſon incredulité à la volonté de ce ſouverain maiſtre des Rois. PHARAON ſe moqua de ce diſcours : & alors Moïſe fit en ſa preſence les meſmes prodiges qu'il avoit faits ſur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en eſtre touché s'en mit en colere; luy dit qu'il eſtoit vn méchant, qui aprés s'en eſtre fuy pour éviter l'eſclavage s'eſtoit fait inſtruire dans la magie afin de le tromper par ſes preſtiges; qu'il avoit des Preſtres de ſa loy qui pouvoient faire les meſmes choſes que luy; qu'ainſi il ne devoit pas ſe vanter d'eſtre le ſeul à qui Dieu euſt accordé cette grace, & abuſer par là le ſimple peuple en luy perſuadant qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Il envoya enſuite querir ſes Preſtres. Ils jetterent leurs verges en terre; & elles furent converties en des ſerpens. Moïſe ſans s'étonner répondit au Roy : Ie ne mé- « *Exod. 7.*
priſe pas, Sire, la ſcience des Egyptiens : mais ce que je fais eſt auſſi « élevé au deſſus de leurs connoiſſances & de leur magie, qu'il y a de « diſtance entre les choſes divines & les humaines, & je vas montrer « clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs vne « vaine apparence de verité pour tromper les ſimples & les credules : « mais qu'ils procedent de la vertu & de la puiſſance de Dieu. En ache- « vant ces paroles il jetta ſa verge en terre, & luy commanda de ſe changer en ſerpent : elle obeït à ſa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroiſſoient eſtre autant de ſerpens, retourna enſuite en ſa premiere forme, & Moïſe la reprit en ſa main.

Le Roy au lieu d'admirer vne ſi grande merveille s'enflamma de plus en plus de colere : & aprés avoir dit à Moïſe que ſa ſcience & ſes artifices luy ſeroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Iſraëlites de les augmenter encore. Ainſi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De ſorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour il faloit qu'ils allaſſent la nuit en chercher; ce qui redoubloit leur travail.

Moïſe ſans s'émouvoir des menaces du Roy, ny eſtre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui diſoient que tous ſes efforts ne ſervoient qu'à les faire ſouffrir davantage, demeura ferme dans la pourſuite de ſon deſſein; & comme il ne l'avoit entrepris que par vn

ardent deſir de leur liberté il reſolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-meſmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller ſur la montagne de Sina offrir vn » ſacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné: luy repreſenta qu'il ne de- » voit pas s'oppoſer à la volonté du ciel; mais que tandis que Dieu luy » eſtoit encore favorable ſon propre intereſt l'obligeoit d'accorder à ce » peuple la liberté qu'il luy demandoit: Que s'il le refuſoit il ne pourroit » pas au moins l'accuſer d'eſtre cauſe de ſon malheur lors qu'il attireroit » ſur luy-meſme par ſa deſobeïſſance toute ſorte de chaſtimens, qu'il ſe » verroit ſans enfans, que l'air, la terre, & tous les autres elemens luy » ſeroient contraires & deviendroient les miniſtres de la vengeance » divine: Qu'au reſte les Hebreux ne laiſſeroient pas de ſortir de ſon » royaume encore qu'il ne vouluſt point y conſentir; mais que les Egy- » ptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurciſſement.

94. Ces remontrances de Moïſe ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit du Roy, & les Egyptiens ſe trouverent accablez de toutes ſortes de maux. Ie les rapporteray en particulier, tant à cauſe qu'ils ſont extraordinaires, que pour faire connoiſtre la verité de ce que Moïſe avoit predit, & auſſi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des châtimens ſi terribles.

Exod. 7. L'eau du Nil fut changée en ſang: & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la ſoif eſt l'vn des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas ſeulement la couleur du ſang, mais on ne pouvoit en boire ſans reſſentir de violentes douleurs: & les Iſraëlites au contraire la trouvoient auſſi douce & auſſi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ſes ſujets permit aux Hebreux de ſe retirer. Mais ce mal ne fut pas plûtoſt ceſſé qu'il rentra dans ſes premiers ſentimens, & revoqua la permiſſion qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir ſi mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'vn tel fleau frapa l'Egypte d'vne autre playe.

Exod. 8. 9. Vn nombre innombrable de grenoüilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produiſoit. Le Nil en fut auſſi tout rempli: & vne partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta de telle ſorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire auſſi quantité de ſemblables animaux, qui formoient par leur corruption vn autre limon encore plus ſale que le premier. Ces grenoüilles entroient meſme dans les maiſons, dans les pots, & dans les plats, gaſtoient toutes les viandes, ſautoient juſques dans les lits, & empoiſonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant ſon païs dans vne telle miſere commanda à Moïſe de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de ſa nation. Auſſi-toſt ces grenoüilles diſparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur pemier eſtat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte; & comme s'il euſt voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permiſſion qu'il avoit accordée contre ſon gré. Dieu le chaſtia de ce manquement

de parole ſi indigne d'vn Prince. Les Egyptiens ſe trouverent couverts d'vne telle quantité de poux qu'ils en eſtoient miſerablement mangez ſans pouvoir y apporter aucun remede. Vn mal ſi grand & ſi honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller : mais il ne fut pas plûtoſt ceſſé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en oſtage.

Dieu voyant que ce Prince ſe perſuadoit de pouvoir toûjours ainſi détourner l'orage qui eſtoit preſt de ruiner entierement ſon royaume, comme ſi c'euſt eſté Moïſe & non pas luy qui le chaſtioit & ſon peuple de la cruelle perſecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya vne ſi grande multitude de diverſes ſortes de petits animaux juſques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il eſtoit impoſſible de la labourer. Pluſieurs perſonnes en mouroient, & ceux qui reſtoient en vie eſtoient infectez du venin que cauſoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela meſme ne fut pas capable de porter le Roy à obeïr entierement à la volonté de Dieu. Il ſe contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Vne ſi grande opiniaſtreté de ce Prince à reſiſter au commandement de Dieu attira ſur ſes ſujets à cauſe de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déja ſoufferts. Ils ſe trouverent tous couverts d'vlceres; & pluſieurs moururent ainſi miſerablement.

Vn fleau ſi terrible n'eſtant pas capable de toucher le cœur de Pharaon Dieu frapa l'Egypte d'vne playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber vne greſle ſi épaiſſe & d'vne groſſeur ſi prodigieuſe qu'il ne s'en voit point de ſemblable dans les païs qui y ſont les plus ſujets; & l'on eſtoit neanmoins alors aſſez avant dans le primtemps. Elle gaſta tous les fruits; & il vint enſuite comme vne nuée de ſauterelles qui ravagerent ce qui reſtoit, en ſorte que les Egyptiens perdirent toute eſperance de pouvoir rien recueillir. Que ſi le Roy euſt ſeulement manqué d'eſprit, tant de maux joints enſemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-meſme pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en compriſt aſſez la cauſe, ſa malice eſtoit ſi grande qu'il continuoit toûjours de s'oppoſer à la volonté de Dieu, comme s'il euſt pû luy reſiſter; & la conſideration du ſalut de ſon peuple qu'il voyoit perir devant ſes yeux ne fut pas capable de l'arreſter. Ainſi il ſe contenta de permettre à Moïſe d'emmener les Iſraëlites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laiſſer tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenſer de celuy qu'ils avoient perdu. Moïſe luy repreſenta que cette propoſition n'eſtoit pas juſte, puis que ce ſeroit mettre les Hebreux dans l'impuiſſance d'offrir des ſacrifices à Dieu.

Tandis que le temps ſe paſſoit en ces conteſtations les Egyptiens ſe trouverent environnez de tenebres ſi épaiſſes, que ne voyant pas la moindre clarté pour ſe conduire pluſieurs perirent en diverſes ſortes, & les autres craignoient de tomber dans vn ſemblable malheur. *Exod.* 10. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, ſans que Pharaon pûſt 11. 12.

ſe reſoudre à laiſſer aller les Iſraëlites. Aprés qu'elles furent diſſipées » Moïſe le vint trouver & luy dit: Iuſques à quand, Sire, reſiſterez-» vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laiſſer aller les He-» breux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de » fleaux qui vous accablent. Ce Prince tranſporté de colere le menaça de luy faire couper la teſte s'il oſoit jamais luy tenir vn diſcours ſemblable. Moïſe luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il eſtoit aſſuré que luy-meſme & les plus grands de ſon eſtat le prieroient de ſe retirer avec tous les Iſraëlites.

Dieu irrité de la reſiſtance de Pharaon reſolut de fraper encore les Egyptiens d'vne playe qui le contraindroit de laiſſer aller ſon peuple. Il commanda à Moïſe d'ordonner aux Iſraëlites de ſe diſpoſer à luy offrir vn ſacrifice le treiziéme jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Niſan, & les Macedoniens Xantique, de ſe tenir preſts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïſe obeït, les raſſembla tous, les diſtribua par bandes & par compagnies; & dés la pointe du quatorziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent vn ſacrifice, purifierent leurs maiſons en y jettant du ſang avec vn bouquet d'hyſſope, & aprés avoir ſoupé brûlerent tout ce qui reſtoit de viande comme eſtant preſts de partir. Nous obſervons encore cette coûtume, & donnons à cette feſte le nom de Paſques, c'eſt à dire paſſage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu paſſant les Iſraëlites ſans leur faire mal, frapa d'vne ſi grande playe les Egyptiens que tous les premiers-nais en moururent. Vne affliction ſi generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le ſupplier de permettre aux Hebreux de ſe retirer.

95. Ainſi ne pouvant plus reſiſter il en donna l'ordre à Moïſe dans la créance que les Hebreux ne ſeroient pas plûtoſt partis que l'on verroit ceſſer les maux dont l'Egypte eſtoit accablée. Les Egyptiens leur firent meſme des preſens; les vns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cauſe de l'habitude qu'ils avoient euë avec eux; & ils témoignerent meſme par leurs pleurs qu'ils ſe repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Iſraëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui eſtoit alors deſerte, & où Cambiſe lors qu'il ravagea l'Egypte baſtit depuis vne autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arriverent le troiſiéme jour à Béelzephon qui eſt vne ville aſſiſe ſur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu eſtoit ſi deſert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la peſtrirent comme ils purent, la mirent ſur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'euſſent fort menagée. C'eſt en memoire de cette neceſſité qu'ils ſouffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours vne feſte que nous nommons la feſte des Azymes, c'eſt à dire des pains ſans levain; & la multitude de ce peuple ſe pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit ſix cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israëlites avec vne tres-grande armee, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

LEs Israëlites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinziéme de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham nostre pere estoit venu dans la terre de Chanaan, & * deux cens quinze ans aprés que Iacob estoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Ioseph ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans. 96. *Exod.* 12. * L'article 85. dit 400. ans.

Les Hebreux ne furent pas plûtost partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il considerçoit Moïse comme vn enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit esté frapée n'estoient qu'vn effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit esté accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empescher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche: & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celuy du desert quoy que si penible, pour aller offrir vn sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & se rendre ensuite maistre de la terre de Chanaan. 97. *Exod.* 14.

Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'vn costé, & qu'ils l'estoient de l'autre par vne montagne inaccessible & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à vn combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ny soûtenir vn siege, parce que leurs vivres estoient consumez: & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Vn si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accuserent Moïse de leur 98.

malheur; & leur incredulité paſſa ſi avant, que lors qu'il voulut les aſſurer de la protection de Dieu ils furent preſts de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne ſervitude. Car outre leur propre apprehenſion ils eſtoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de ſe trouver dans vne telle extremité reduiſoit au deſeſpoir.

99. Moïſe ſans s'étonner de voir cette grande multitude ſi animée contre luy demeura ferme dans le deſſein d'executer ſon entrepriſe. Il ne pût ſe perſuader que Dieu aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté permiſt qu'ils periſſent, ou qu'ils retombaſſent entre les mains de leurs ennemis : & ainſi pour leur redonner cœur, & » relever leurs eſperances il leur parla en cette ſorte: Quand ce ne ſeroit » qu'à vn homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits » juſques icy d'vne maniere ſi admirable, pourriez-vous douter de la » continuation de ſon aſſiſtance? Mais Dieu luy-meſme ayant bien vou- » lu eſtre voſtre conducteur; quelle folie de ne vous pas confier en ſa » protection pour l'avenir aprés que vous avez vû l'accompliſſement des » promeſſes que je vous avois faites de ſa part lors que vous n'euſſiez » oſé l'eſperer? N'eſt-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il » faut le plus ſe confier en ſon ſecours? Il n'a permis ſans doute que » vous vous trouviez reduits en cet eſtat, qu'afin que lors que vous vous » croyez perdus & que vos ennemis ſe perſuadent que vous ne ſçauriez » leur échaper, l'aſſiſtance qu'il vous donnera faſſe connoiſtre à tout le » monde, non ſeulement ſa puiſſance à laquelle rien ne reſiſte, mais » l'affection qu'il vous porte. Car c'eſt principalement en de ſemblables » occaſions qu'il ſe plaiſt à faire voir qu'il combat pour ceux qui n'eſpe- » rent qu'en luy ſeul. Ceſſez donc d'apprehender puis qu'il veut eſtre » voſtre défenſeur, luy qui peut rendre grand ce qui eſt petit, & forti- » fier ce qui eſt foible. Que leur armée toute formidable qu'elle eſt » ne vous épouvante point; & quoy qu'enfermez d'vn coſté par les » montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous bien de perdre cou- » rage, puis que Dieu peut quand il luy plaiſt ſecher les mers, & applanir » les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Iſraëlites paſſent la mer rouge à pied ſec : & l'armée des Egyptiens les voulant pourſuivre y perit toute.

100. APrés que Moïſe eut ainſi parlé il mena les Iſraëlites vers la mer à la veuë des Egyptiens, qui à cauſe qu'ils eſtoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé ſur le rivage ayant en ſa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le ſecours de Dieu, & fit » cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il eſt humainement » impoſſible, ſoit par force ou par adreſſe de ſortir d'vn auſſi grand peril

qu'eſt celuy où nous nous trouvons. Vous ſeul pouvez ſauver ce peu- «
ple qui n'eſt ſorti de l'Egypte que pour vous obeïr. Noſtre vnique «
eſperance conſiſte en voſtre ſecours : vous eſtes noſtre ſeul refuge dans «
vne telle extremité. Vous pouvez ſi vous le voulez nous garentir de la «
fureur des Egyptiens. Haſtez-vous donc, ô Dieu tout-puiſſant, de dé- «
ployer voſtre bras en noſtre faveur, & relevez le courage & l'eſperan- «
ce de voſtre peuple dans ſon découragement & ſon deſeſpoir. Cette «
mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'oppoſent à noſtre paſ- «
ſage ſont les ouvrages de vos mains. Commandez ſeulement, Seigneur, «
ils obeïront à voſtre voix ; & vous pouvez meſme ſi vous le voulez «
nous faire voler à travers les airs.

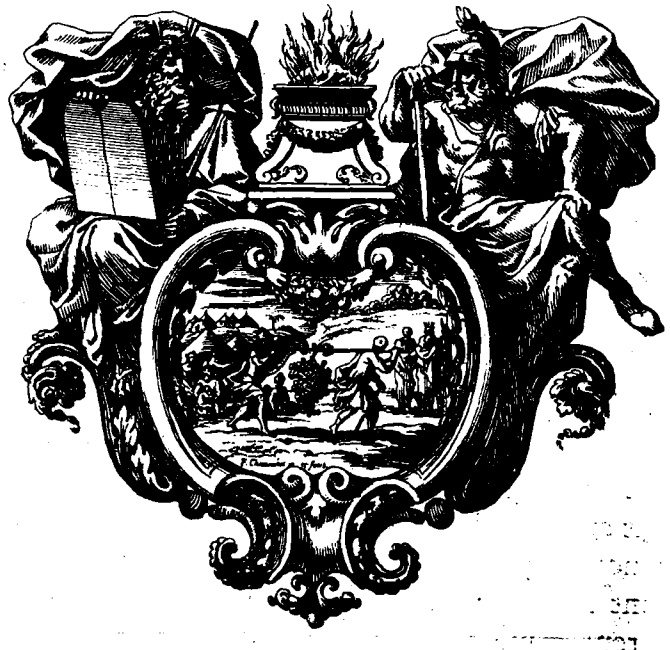
Cet admirable conducteur du peuple de Dieu aprés avoir achevé ſa priere frapa la mer avec cette verge miraculeuſe ; & auſſi-toſt elle ſe diviſa & ſe retira pour laiſſer aux Hebreux vn paſſage libre, & leur donner moyen de la traverſer à pied ſec comme ils auroient marché ſur la terre ferme. Moïſe voyant cet effet du ſecours de Dieu entra le premier, & commanda aux Iſraëlites de le ſuivre dans ce chemin que le Tout-puiſſant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il ſe ſervoit pour les tirer d'vn tel peril pouvoit paſſer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'aſſiſtance ſi viſible de Dieu ſe preſſerent de ſuivre Moïſe. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'eſprit, & les avoit portez à ſe precipiter de la ſorte dans vn danger ſi évident & vne mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez ſans avoir rencontré aucun obſtacle, ny qu'il leur en fuſt arrivé aucun mal, ils les pourſuivirent avec ardeur dans la creance qu'vn chemin ſi nouveau ne ſeroit pas moins ſeur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainſi y marcher ſans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reſte de l'armée ſuivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à ſe preparer & à prendre les armes, les Iſraëlites arriverent de l'autre coſté du rivage avant qu'ils les pûſſent joindre : ce qui leur donna vne entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en ſeureté. Mais ils furent trompez, & ne ſçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour ſon peuple & non pas pour ſes perſecuteurs qui ne le ſuivoient que pour le perdre. Ainſi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet eſpace de mer alors deſſeché, elle ſe réünit en vn inſtant & les enſevelit tous dans ſes eaux. Les vents ſe joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeſte : vne grande pluye tomba du ciel : les éclairs ſe meſlerent au bruit du tonnerre : la foudre ſuivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquaſt aucune de toutes les marques des plus ſeveres chaſtimens dont Dieu dans ſon courroux punit les hommes, vne nuit ſombre & tenebreuſe couvrit la face de la mer ; en ſorte que de toute cette armée ſi redoutable il ne reſta pas vn ſeul homme qui pûſt porter en Egypte la nouvelle d'vn évenement ſi terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Iſraëlites de ſe voir ainſi ſauvez contre toute apparence par le ſecours tout-puiſſant 101.

de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans vne nouvelle servitude? Ils passerent toute la nuit en réjoüissances, & Moïse composa vn cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'vne faveur si extraordinaire.

I'ay rapporté tout cecy en particulier selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints; & personne ne doit considerer comme vne chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour se sauver vn passage dans la mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'empire des Perses, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Ie laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents pousserent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israëlites estoient campez. Moïse l'attribua à vne conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeïr à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir vn sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Iſraëlites preſſez de la faim & de la ſoif veulent lapider Moïſe. Dieu rend douces à ſa priere des eaux qui eſtoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait ſortir vne ſource d'eau vive d'vne roche.

LA joye que reſſentirent les Iſraëlites de ſe voir ainſi delivrez par le ſecours tout-puiſſant de Dieu lors qu'ils l'eſperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui ſe rencontrerent ſur le chemin de la montagne de Sina. Car ce païs eſtoit ſi deſert, & la terre ſi ſeche & ſi ſterile à cauſe qu'elle manquoit d'eau, que non ſeulement les hommes, mais les animaux ny trouvoient rien de quoy ſe nourrir. Ainſi quand ils eurent conſumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïſe, ils furent contraints de creuſer des puits avec grand travail à cauſe de la dureté de cette terre ; & outre ce qu'ils y trouverent ſi peu d'eau qu'elle ne leur ſuffiſoit pas, elle eſtoit de ſi mauvais gouſt qu'ils n'en pouvoient boire. 103.

Aprés avoir long-temps marché ils arriverent ſur le ſoir en vn lieu nommé Mar à cauſe de l'amertume des eaux. Comme ils eſtoient extremement fatiguez ils s'y arreſterent volontiers encore qu'ils manquaſſent de vivres, parce qu'ils y rencontrerent vn puits, qui bien qu'il ne pûſt ſuffire à vne ſi grande multitude leur faiſoit eſperer quelque ſoulagement dans leur beſoin, & les conſoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau ſe trouva ſi amere que ny les hommes ny les chevaux ny les 104. *Exod. 15.*

autres animaux n'en pûrent boire. Vne rencontre ſi faſcheuſe mit tout le peuple dans vn entier découragement, & Moïſe dans vne merveilleuſe peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'eſtoient pas de ceux qu'on peut repouſſer par vne genereuſe reſiſtance ; mais que la faim & la ſoif reduiſoient ſeules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la derniere extremité. Ainſi il ne ſçavoit quel conſeil prendre, & reſſentoit les maux de tous les autres comme les ſiens propres. Car tous avoient recours à luy : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compaſſion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à vn ſi grand mal. Dans vn ſi preſſant beſoin il s'adreſſa à Dieu pour obtenir de ſa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoiſtre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit vn morceau de bois qu'il fendit en deux ; & aprés l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé ſa priere, & qu'il oſteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executaſſent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robuſtes d'entre eux de tirer vne grande partie de l'eau de ce puits, & les aſſura que celle qui y reſteroit ſeroit bonne à boire. Ils obeïrent, & receurent enſuite l'effet de la promeſſe qu'il leur avoit faite.

105. Au partir de ce campement ils arriverent en vn lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin aſſez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que ſoixante & dix, encore eſtoient-ils petits & tres peu chargez de fruit, à cauſe de la ſterilité de la terre. Ils y trouverent auſſi douze fontaines ; mais ſi foibles, qu'au lieu de couler elles ne faiſoient que diſtiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramaſſer les eaux : & lors qu'ils creuſoient ces ſources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de ſable, & preſque
Exod. 16. point d'eau. L'extrême ſoif que ſouffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant eſté conſumez en trente jours, les mit dans vn tel deſeſpoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils eſtoient redevables à Dieu, & l'aſſiſtance qu'ils avoient receuë de Moïſe. Ils l'accuſerent avec de grands cris d'eſtre la cauſe de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui ſa conſcience ne reprochoit rien ne s'étonna point de les voir ſi animez contre luy : mais ſe confiant en Dieu il ſe preſenta à eux avec ce viſage dont la majeſté imprimoit du reſpect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy eſtoit ordinaire & ſi
» capable de perſuader : Qu'il ne faloit pas que ce qu'ils ſouffroient leur
» fiſt oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au
» contraire ſe remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont
» il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins oſé ſe le promettre, &
» eſperer de ſa bonté la continuation de ſon aſſiſtance : Qu'il y avoit
» meſme ſujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fuſſent reduits à vne
» telle extremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, &
» connoiſtre lequel des deux faiſoit le plus d'impreſſion ſur leur eſprit,

ou le ſentiment des maux preſens, ou le reſſentiment des biens paſſez : « Que n'eſtant ſortis de l'Egypte qu'enſuite du commandement qu'ils « en avoient receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne ſe pas ren- « dre indignes de ſon ſecours par leur méconnoiſſance & par leur mur- « mure : Qu'ils ne pouvoient éviter de tomber dans ce peché s'ils mépri- « ſoient ſes ordres & le miniſtre de ſes volontez : Qu'ils ſeroient en ce- « la d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre « qu'il les euſt trompez, n'ayant fait qu'accomplir ponctuellement ce « qui luy avoit eſté commandé. Il leur repreſenta enſuite les playes dont « Dieu avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'eſtoient efforcez de les re- « tenir contre ſa volonté : Comme quoy les eaux du Nil converties en « ſang au regard de leurs ennemis & ſi corrompuës qu'ils n'en pouvoient « boire, avoient conſervé pour eux leur bonté ordinaire : De quelle ſor- « te la mer s'eſtant ſeparée en deux pour favoriſer leur retraite ils eſtoient « arrivez en ſeureté de l'autre coſté du rivage ; & qu'au contraire leurs « ennemis les voulant pourſuivre par le meſme chemin avoient eſté en- « ſevelis dans les eaux : Comme ſe trouvant ſans aucunes armes Dieu les « en avoit pourvûs en abondance : Et enfin par combien de divers mi- « racles il les avoit retirez tant de fois d'entre les bras de la mort : Qu'ain- « ſi puis qu'il ne ceſſe jamais d'eſtre tout-puiſſant, ils ne devoient point « deſeſperer de ſon aſſiſtance ; mais ſupporter patiemment tout ce qu'il « permettoit qui leur arrivaſt, & ne pas conſiderer ſon ſecours comme « trop lent parce qu'il n'eſtoit pas ſi promt qu'ils le ſouhaitoient : Qu'ils « ne devoient pas auſſi s'imaginer que Dieu les euſt abandonnez dans « l'eſtat où ils ſe trouvoient ; mais plûtoſt ſe perſuader qu'il vouloit « éprouver leur conſtance & leur amour pour leur liberté, & connoiſtre « s'ils l'eſtimoient aſſez pour l'acquerir par la faim & par la ſoif ; ou s'ils « luy preferoient le joug d'vne honteuſe ſervitude qui les ſoûmettroit à « des maiſtres qui ne les nourriroient, comme on nourrit les beſtes, que « pour en tirer du ſervice : Que quant à luy il ne craignoit rien pour « ſon particulier, puis qu'vne mort qu'il ſouffriroit injuſtement ne luy « pourroit eſtre deſavantageuſe : mais qu'il apprehendoit pour eux, par- « ce qu'ils ne pouvoient luy oſter la vie ſans condamner la conduite de « Dieu, & mépriſer ſes commandemens.

Ce diſcours les fit rentrer en eux-meſmes : les pierres leur tombe- 106.
rent des mains : ils ſe repentirent du crime qu'ils vouloient commettre : & Moïſe conſiderant que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que ce peuple s'eſtoit émeu ; mais que la neceſſité où il ſe trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'aſſiſtance de Dieu. Il alla ſur vne colline le prier de prendre compaſſion de ſon peuple qui ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul, & de luy pardonner la faute que la foibleſſe humaine luy avoit fait commettre dans vne telle extremité. Dieu luy promit de prendre ſoin d'eux, & de leur donner vn promt ſecours. Enſuite d'vne réponſe ſi favorable Moïſe alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage que Dieu avoit exaucé ſa priere, paſſa tout d'vn coup de la triſteſſe dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de

leurs maux : & incontinent aprés vne grande multitude de cailles, qui eſt vn oiſeau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverſerent ce bras de mer, & laſſes de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils ſe jetterent en foule ſur ces oiſeaux comme ſur vne viande qui leur eſtoit envoyée de Dieu dans vne ſi preſſante neceſſité ; & Moïſe le remercia d'avoir accompli ſi promtement ce qu'il luy avoit pleu de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas ſeule : ſon infinie bonté y en joignit vne ſeconde. Car Moïſe priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel vne roſée qu'il ſentit s'épaiſſir à meſure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien eſtre vne autre nourriture que Dieu leur envoyoit auſſi. Il en goûta, & la trouva excellente. Alors s'adreſſant à ce peuple qui s'imaginoit que c'eſtoit de la nege, parce que c'en eſtoit la ſaiſon, il leur dit : Que ce n'eſtoit point vne roſée ordinaire ; mais vne nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea enſuite devant eux pour leur mieux perſuader ce qu'il leur diſoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le gouſt du miel, la forme d'vne gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'vn arbre ſemblable à vn olivier, & qu'elle eſtoit de la groſſeur d'vn grain de coriandre. Chacun ſe preſſa pour en ramaſſer : mais Moïſe leur ordonna expreſſément de n'en recueillir chaque jour qu'vne certaine meſure nommée Gomor. Il les aſſura en meſme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défenſe donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empeſché les foibles d'en amaſſer autant qu'il leur ſeroit neceſſaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'vn en ramaſſoit plus qu'il n'eſtoit permis par cette ordonnance, ſa peine eſtoit inutile, parce que ſi contre l'ordre de Dieu on en reſervoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers ; tant il eſtoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourriſſoient la trouvoient ſi delicieuſe qu'ils n'en deſiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs-là vne roſée ſemblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïſe. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui eſt en noſtre langue vne maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'eſt-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert.

103. Le camp s'avança enſuite vers Raphidim. Ils y ſouffrirent vne extrême ſoif, parce qu'ils trouverent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainſi ils recommencerent à murmurer contre Moïſe. Il ſe retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiſer ſa faim, il luy plûſt de luy donner auſſi dequoy deſalterer ſa ſoif, puis que l'vn ſans l'autre eſtoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer ſa priere : il luy promit de leur donner vne ſource

tres-

tres-abondante, & de la faire ſortir du lieu d'où ils l'auroient le moins eſperé. Il luy commanda enſuite de fraper avec ſa verge en leur preſence vne roche qu'il voyoit devant ſes yeux, & luy promit d'en faire à l'heure meſme ſortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple ſans qu'il euſt la moindre peine pour en chercher. Moïſe aſſuré de cette promeſſe alla retrouver le peuple, qui le voyoit deſcendre de ce lieu élevé où il avoit fait ſa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur eſperance de la neceſſité où ils eſtoient; & pour cela faire ſortir vne ſource de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la ſoif & la laſſitude du chemin les avoit rendus ſi foibles qu'ils pouvoient à peine ſe ſoûtenir. Moïſe frapa la roche avec ſa verge: à l'inſtant meſme elle ſe fendit en deux, & il en ſortit en tres-grande abondance vne eau tres-claire. Leur ſurpriſe ne fut pas moindre que leur joye: ils en bûrent avec plaiſir, & trouverent qu'elle avoit vne douceur tres-agreable, comme eſtant vne eau miraculeuſe & vn preſent qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des ſacrifices en action de graces d'vn ſi grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïſe qu'ils voyoient eſtre ſi cheri de luy. L'Ecriture ſainte rend vn témoignage de cette promeſſe que Dieu avoit faite à Moïſe qu'il ſortiroit de l'eau d'vne roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent ſur eux vne tres-grande victoire ſous la conduite de Ioſué enſuite des ordres donnez par Moïſe & par vn effet de ſes prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui ſe répandoit de toutes parts jetta l'effroy dans l'eſprit des peuples voiſins. Ils s'entr'exhorterent à les repouſſer, & meſme s'il ſe pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra ſous le gouvernement de divers Rois, eſtoient les plus vaillans de tous, ils eſtoient auſſi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambaſſadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur repreſenterent, qu'encore que ces étrangers qui « s'approchoient de leur païs en ſi grand nombre fuſſent des fugitifs « qui n'eſtoient ſortis d'Egypte que pour s'affranchir de ſervitude, il ne « faloit pas neanmoins les mépriſer; mais les attaquer auparavant qu'ils « ſe fortifiaſſent davantage, & qu'enflez de vanité de ce qu'on les laiſſe- « roit en repos ils commençaſſent les premiers à leur declarer la guerre: « Que la prudence vouloit qu'on s'oppoſaſt promtement à cette puiſ- « ſance naiſſante, & qu'on les attaquaſt dans le deſert, ſans attendre « qu'ils ſe rendiſſent plus redoutables par la priſe de quelques riches & « puiſſantes villes, puis qu'il eſt plus facile d'éviter le danger par vne ſage «

109. *Exod.* 17.

» prevoyance, que d'en ſortir lors que l'on y eſt vne fois tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils reſolurent d'vn commun conſentement de marcher contre les Iſraëlites. Moïſe qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir vne ſi grande guerre ſur les bras, voyant les ſiens effrayez d'vn peril ſi impreveu, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourveus de toutes choſes lors qu'eux-meſmes eſtoient dépourveus de tout, les exhorta de ſe confier » en Dieu, puis que c'eſtoit par ſon commandement & avec ſon aſſi» ſtance qu'ils avoient preferé la liberté à la ſervitude, & ſurmonté tout » ce qui s'eſtoit oppoſé à leur retraite: Leur dit de ne penſer qu'à vain» cre, ſans ſe perſuader que l'abondance où eſtoient les ennemis de tou» tes les choſes neceſſaires pour la guerre leur donnaſt de l'avantage ſur » eux, parce qu'ayant Dieu de leur coſté ils ne pouvoient douter qu'ils » ne les ſurpaſſaſſent en tout aprés avoir éprouvé la force invincible de » ſon ſecours en des occaſions plus perilleuſes que la guerre meſme, » puis que dans la guerre l'on n'a à combattre que contre des hommes; » au lieu que s'eſtant veus tantoſt enfermez de la mer & des monta» gnes, & tantoſt preſts à mourir de faim & de ſoif, Dieu leur avoit ou» vert vn chemin au travers des eaux, & les avoit tirez par divers mi» racles de l'extremité où ils eſtoient. Et enfin il ajoûta qu'ils devoient » combattre d'autant plus courageuſement que s'ils demeuroient victo» rieux ils ſe trouveroient dans vne heureuſe abondance de toute ſor» te de biens. Aprés les avoir animez par ces paroles il aſſembla tous les chefs & les principaux des Iſraëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeir à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainſi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'eſperance d'vn heureux ſuccés, & fait conſiderer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent vn tel deſir d'en venir aux mains qu'ils le preſſerent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par vn retardement qui ne leur pourroit eſtre que prejudiciable. Il choiſit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General IOSVE' fils de Navé de la tribu d'Ephraim, qui eſtoit vn homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'eſtoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïſe l'avoit élevé le ſignaloit entre tous les autres. Moïſe ordonna enſuite quelques troupes pour empeſcher les ennemis de ſe ſaiſir des lieux d'où ſon armée tiroit de l'eau, & en laiſſa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainſi diſpoſé toutes choſes les Iſraëlites paſſerent la nuit ſous les armes, & n'attendoient que le ſignal de leur General & l'ordre de leurs capitaines pour attaquer les ennemis. Moïſe la paſſa auſſi toute entiere à inſtruire Joſué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ſes actions à l'eſperance qu'on avoit conceüe de luy, & de s'acquerir par vn heureux ſuccés l'eſtime & l'affection

des ſoldats. Il parla auſſi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Ioſué, & ſe retira ſur la montagne.

Auſſi-toſt les armées en vinrent aux mains avec vne extrême ardeur de part & d'autre: & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniaſtre. Moïſe de ſon coſté combattoit par ſes prieres; & ayant remarqué que lors que ſes mains eſtoient élevées vers le ciel les ſiens eſtoient victorieux; & qu'au contraire quand la laſſitude le contraignoit de les abaiſſer les Amalecites avoient l'avantage; il pria Aaron ſon frere d'en ſoûtenir vne, & *Vron* ſon beau-frere qui avoit épouſé Marie ſa ſœur, de ſoûtenir l'autre. Ainſi les Iſraëlites demeurerent pleinement victorieux; & il ne ſeroit reſté vn ſeul des Amalecites ſi la nuit qui ſurvint n'euſt donné moyen à vne partie de ſe ſauver à la faveur des tenebres.

Nos anceſtres n'ont jamais gagné vne plus celebre victoire, ny qui leur ait eſté plus avantageuſe, parce qu'outre la gloire d'avoir ſurmonté de ſi puiſſans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voiſines auſquelles ils ont toûjours depuis eſté redoutables, ils ſe rendirent maiſtres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de ſi riches dépoüilles, qu'ils paſſerent du manquement où ils eſtoient de toutes choſes dans vne extrême abondance. Car ils gagnerent vne tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaiſſeaux d'airain propres à toutes ſortes d'vſages, des armes avec tout l'équipage dont on ſe ſert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choſes dont on a beſoin dans les armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat; & il rehauſſa de 110.
telle ſorte le cœur des Iſraëlites, qu'ils crûrent que deſormais rien ne leur ſeroit impoſſible. Le lendemain Moïſe commanda de dépoüiller les morts, & de ramaſſer les armes de ceux qui s'en eſtoient fuïs, diſtribua des recompenſes à ceux qui s'eſtoient ſignalez dans vne ſi grande occaſion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Ioſué, à qui toute l'armée rendit en meſme temps par ſes acclamations le glorieux témoignage deu à ſa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans vne ſi illuſtre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Iſraëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fuſt ſi grand, qu'on ne pût conter tous les morts. Moïſe éleva vn autel avec cette inſcription AV DIEV VAINQVEVR, offrit deſſus des ſacrifices, & predit que la nation des Amalecites ſeroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les euſſent jamais offenſez, ils avoient eſté ſi injuſtes & ſi inhumains que de les attaquer dans vn deſert où ils manquoient de toutes choſes. Il fit enſuite vn feſtin à Ioſué pour témoigner la joye qu'il avoit de ſa victoire: tout le camp retentit en meſme temps de cantiques à la loüange de Dieu; & quelques jours ſe paſſerent ainſi en feſtes & en réjoüiſſances.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce

repos, l'armée continua à marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit eſté juſques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées ſur leurs ennemis ayant eſté données à ceux qui n'en avoient point, il ſe trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainſi ils arriverent trois mois depuis eſtre ſortis d'Egypte à la montagne de Sina ſur laquelle Moïſe avoit vû tant de choſes merveilleuſes auprés de ce buiſſon ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau-pere de Moïſe le vient trouver & luy donne d'excellens avis.

III. *Exod.* 18. RAguel beau-pere de Moïſe ayant appris ces heureux ſuccés vint le trouver pour en loüer Dieu avec luy, & voir Sephora ſa fille & ſes petits fils. Moïſe en eut tant de joye qu'il offrit vn ſacrifice à Dieu, & fit vn feſtin à tout le peuple auprés de ce buiſſon qu'il avoit veu tout en feu ſans en eſtre conſumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'vne commune voix dans ce feſtin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils beniſſoient comme l'auteur de leur liberté & de leur ſalut. Ils publierent auſſi les loüanges de Moïſe, à qui ils reconnoiſſoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux ſuccés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïſe, à la ſage conduite duquel elle eſtoit ſi obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïſe eſtoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adreſſoient à luy pour terminer leurs differens à cauſe qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils eſtoient ſi perſuadez de ſon deſintereſſement & de ſon amour pour la juſtice, que ceux meſme qui perdoient leur cauſe le ſouffroient ſans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'eſtre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il ſe fut retiré en particulier il luy conſeilla de choiſir des perſonnes ſur qui il pûſt ſe repoſer pour connoiſtre des matieres moins importantes, & de ſe reſerver pour celles qui regardoient le ſalut du peuple dont luy ſeul pouvoit ſoûtenir le poids.

» Ainſi, ajoûta-t-il, puis que vous n'ignorez pas quelles ſont les graces » dont Dieu a voulu vous favoriſer, & qu'il s'eſt ſervi de vous pour ti» rer ce peuple de tant de perils, laiſſez aux autres à décider les diffe» rens qui arriveront entre les particuliers, & employez-vous tout en» tier à ſervir Dieu, afin de vous rendre encore plus capable de les » aſſiſter dans leurs plus importans beſoins. I'eſtimerois auſſi à propos » qu'aprés avoir fait la reveüe de toutes vos troupes vous les diſtribuaſ» ſiez en divers corps de dix mille hommes à chacun auſquels vous don» neriez des chefs; & que ces corps fuſſent diviſez en des regimens de

mille hommes, & de cinq cens hommes; & ces regimens en des com- «
pagnies de cent hommes, & de cinquante hommes; & ces compa- «
gnies en des eſcoüades de trente, de vingt, & de dix hommes com- «
mandées par des officiers qui auroient des noms conformes au nom- «
bre des gens qui ſeroient ſous leur charge. Quant aux Iuges il faudroit «
les choiſir entre les plus gens de bien & de la vertu la plus reconnuë « ?
pour décider les differens ordinaires : & lors qu'il ſe rencontrera des «
affaires plus importantes on pourra les renvoyer devant les Princes du «
peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-vnes plus difficiles & qu'ils ne «
pûſſent pas reſoudre, vous vous en reſerverez la connoiſſance. Par ce «
moyen la juſtice ſera renduë à tout le monde : rien ne vous empeſ- «
chera d'implorer continuellement le ſecours de Dieu, & vous le ren- «
drez de plus en plus favorable à voſtre armée.

Moïſe n'approuva pas ſeulement ces conſeils de Raguel; mais il dit en pleine aſſemblée qu'il en eſtoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainſi rapporté luy-meſme dans les Livres ſaints, tant il eſtoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur eſtoit deu, & tant ſa vertu l'élevoit au deſſus de ces defauts ſi ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverſes preuves. Il aſſembla enſuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu ſur la montagne; leur dit qu'il eſperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de ſon extrême bonté pour eux, & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la montagne pour eſtre plus proche de cette ſuprême majeſté à qui ils eſtoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïſe traite avec Dieu ſur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit auſſi entendre de ſa propre bouche. Moïſe retourne ſur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de conſtruire vn Tabernacle.

LA montagne de Sina qui ſurpaſſe en hauteur toutes celles de ces 112.
provinces eſt ſi pleine de rochers eſcarpez de tous coſtez, que *Exod. 19.*
non ſeulement on ne peut y monter ſans beaucoup de peine; mais on ne ſçauroit la regarder ſans quelque frayeur : Et comme la creance commune eſt que Dieu y habite, ce lieu paroiſt redoutable & inacceſſible. Aprés que Moïſe y fut allé les Hebreux ne manquerent pas d'obeir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp juſques au pied de cette montagne : & ils eſtoient tous remplis de l'eſperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant ſon retour ils obſervoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils veſcurent dans vne grande

continence; ſe ſeparerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur coſté ſe veſtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & paſſerent deux jours en feſtes & en feſtins; mais des feſtins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faiſoient à Dieu afin qu'il luy plûſt de bien recevoir Moïſe, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoir fait eſperer. Le matin du troiſiéme jour on vit avant le lever du ſoleil ce qu'on n'avoit jamais juſques alors veu dans le monde. Le ciel eſtant ſi clair & ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nüage, vne nüée couvrit tout le camp des Iſraëlites: vn vent impetueux accompagné d'vne grande pluye produiſit vn tres-grand orage: les éclairs ſe ſuivirent de ſi prés qu'ils n'ébloüirent pas ſeulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les eſprits; & la foudre qui tomboit avec vn étrange bruit marquoit la preſence de Dieu. Ie laiſſe à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront; mais j'ay eſté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres ſaints. Vne tempeſte ſi extraordinaire & vn bruit ſi épouventable joints à la creance commune que Dieu habitoit ſur cette montagne étonnerent ſi fort les Hebreux, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs tentes. Ils creurent que Dieu avoit dans ſa colere fait mourir Moïſe, & qu'il les traiteroit de la meſme ſorte. Lors qu'ils eſtoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïſe tout rempli de majeſté, & tout éclatant de gloire. Sa preſence bannit leur triſteſſe, & leur fit concevoir de meilleures eſperances. Mais elle ne diſſipa pas ſeulement les nüages de leurs eſprits; elle diſſipa auſſi ceux qui auparavant obſcurciſſoient l'air: il reprit ſa premiere ſerenité; & ce grand Prophete aprés avoir fait aſſembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choiſi vn lieu élevé d'où chacun le » pouvoit entendre leur parla en cette ſorte: Dieu ne s'eſt pas conten- » té de me recevoir d'vne maniere digne de ſon infinie bonté, il a vou- » lu meſme honorer voſtre camp de ſa preſence, & vous preſcrire par » mon entremiſe vne maniere de vivre la plus heureuſe qui ſe puiſſe ima- » giner. Ie vous conjure donc par luy-meſme, & par tant d'œuvres ad- » mirables qu'il a faites en voſtre faveur, d'écouter avec le reſpect que » vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de vous dire, ſans vous arreſter » à la baſſeſſe de celuy dont il a voulu ſe ſervir pour ce ſujet. Ne conſi- » derez pas que ce n'eſt qu'vn homme qui vous parle: mais penſez plû- » toſt aux avantages que vous recevrez de l'obſervation des comman- » demens que je vous apporte de la part d'vn Dieu, & reverez la ma- » jeſté de celuy qui n'a pas dédaigné de ſe ſervir de moy pour vous pro- » curer tant de bonheur. Car ce n'eſt pas Moïſe fils d'Amram & de » Iocabel qui va vous donner ces admirables preceptes: C'eſt ce Dieu « tout-puiſſant qui pour vous affranchir de captivité a changé en ſang » les eaux du Nil: Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les frapant de » tant de diverſes playes: Qui vous a ouvert vn chemin à travers la mer: » Qui a raſſaſié voſtre faim par vne nourriture deſcendüe du ciel, & » qui a deſalteré voſtre ſoif par l'eau qu'il a fait ſortir d'vne roche. C'eſt » luy qui a mis Adam en poſſeſſion de tout ce que la terre & la mer

ſont capables de produire : Qui a ſauvé Noé au milieu des eaux du « deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de noſtre race eſtoit errant & « vâgabond luy a donné la terre de Chanaan ; Qui a fait naiſtre Iſaac « d'vn pere & d'vne mere qui n'eſtoient plus en âge d'avoir des enfans : « Qui a donné à Iacob douze fils tous ſi accomplis en toutes ſortes de « vertus : Qui a mis entre les mains de Ioſeph le gouvernement de tou- « te l'Egypte : Et enfin c'eſt luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de « vous donner par moy ſes commandemens. Que ſi vous les obſervez « religieuſement & les preferez à l'amour que vous portez à vos fem- « mes & à vos enfans, il ne manquera rien à voſtre felicité : la terre ſera « toûjours fertile pour vous, & la mer toûjours tranquille : vous ſerez « riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Ie vous en parle avec « aſſurance : car j'ay eſté ſi heureux que de voir Dieu : I'ay entendu ſa « voix immortelle : & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, « & qu'il ne veüille prendre ſoin de voſtre poſterité. «

113. Enſuite de ce diſcours Moïſe fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-meſmes la voix de Dieu, & apprendre de ſa propre bouche ſes commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le miniſtere d'vn homme. Ainſi ils oüirent tous vne voix du ciel qui leur parloit tres-diſtinctement, & entendirent les preceptes que Moïſe leur donna depuis écrits dans les deux tables de la loy. Il ne m'eſt pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vas en rapporter le ſens.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'vn Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré. *Exod.* 20.

II. Qu'il ne faut adorer la reſſemblance d'aucun animal.

III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.

IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la ſainteté & le repos du ſeptiéme jour.

V. Qu'il faut honorer ſon pere & ſa mere.

VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.

VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.

VIII. Qu'il ne faut point dérober.

IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.

X. Qu'il ne faut deſirer aucune choſe qui appartienne à autruy.

Le Peuple aprés avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainſi que Moïſe le luy avoit dit, ſe retira avec joye. Les jours ſuivans ils allerent diverſes fois trouver Moïſe dans ſa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour ſervir à la police & au reglement de la republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps aprés comme je le diray ailleurs, ayant reſolu d'écrire vn livre à part ſur ce ſujet. *Exod.* 21.

114. Quelque temps aprés Moïſe retourna ſur la montagne & y monta à la veüe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans vne tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fuſt arrivé quelque mal eſtoit la principale cauſe. Chacun en parloit diverſement : Ceux qui ne l'aimoient pas diſoient *Exod.* 24.

que les beſtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus ſages flotoient entre ces deux opinions, conſiderant dans l'vne le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & ſe conſolant dans la veuë de l'autre qui leur paroiſſoit plus conforme à la vertu de Moïſe. Mais dans la creance où ils eſtoient de ne pouvoir jamais trouver vn tel chef & vn ſi puiſſant protecteur, leur douleur eſtoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune eſperance qui l'adouciſt : & ils n'oſerent décamper à cauſe que Moïſe leur avoit ordonné de l'attendre en ce meſme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours ſans avoir durant tout ce temps eſté ſoûtenu par aucune nourriture humaine ; & ſa preſence les remplit de joye. Il les aſſura du ſoin que Dieu continüoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire ſçavoir touchant la maniere dont ils ſe devoient conduire pour vivre dans vn parfait bonheur, & leur
Exod.36. dit qu'il vouloit qu'ils fiſſent vn Tabernacle dans lequel il deſcendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'eſtre plus obligez de l'envoyer conſulter ſur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de ſa preſence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre ſelon ce que Dieu luy-meſme le luy avoit montré, de quelle ſorte devoit eſtre conſtruit ce Tabernacle qui eſtoit comme vn temple portatif ; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur preſenta enſuite deux Tables dans leſquelles Dieu avoit gravé de ſa propre main les dix Commandemens dont il eſt parlé cy-deſſus ; & il y en avoit cinq dans chaque table.

115. Ce diſcours joint à leur joye du retour de Moïſe leur en donna à
Exod. 35. tous vne ſi grande qu'ils ſe preſſoient pour contribuer à la conſtruction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'vn bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les vnes eſtoient blanches, les autres de couleur d'hyacinte de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces meſmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent auſſi de ces pierres précieuſes qu'on enchaſſe dans de l'or & dont l'on a accoûtumé de ſe parer, & quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainſi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-vns meſme plus qu'ils ne pouvoient, Moïſe ſuivant le commandement qu'il en avoit receu de Dieu prit des perſonnes ſi capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit ſceu jetter les yeux ſur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les ſaintes
Exod.36. Ecritures, ſçavoir *Bezeleel* de la tribu de Iuda fils d'Vron & de Marie ſœur de Moïſe, & *Eliab* fils d'Iſamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye ſon travail & ſon bien, que Moïſe fut obligé par l'avis meſme de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à ſon de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas beſoin de davantage. On commença donc à y travailler ſelon le deſſein & le modelle

que

que Dieu luy-meſme en avoit donné à Moïſe, qui marqua auſſi le nombre des vaiſſeaux ſacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour ſervir aux ſacrifices. Que ſi les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroiſtre en ce qu'elles donnerent pour les veſtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens neceſſaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Deſcription du Tabernacle.

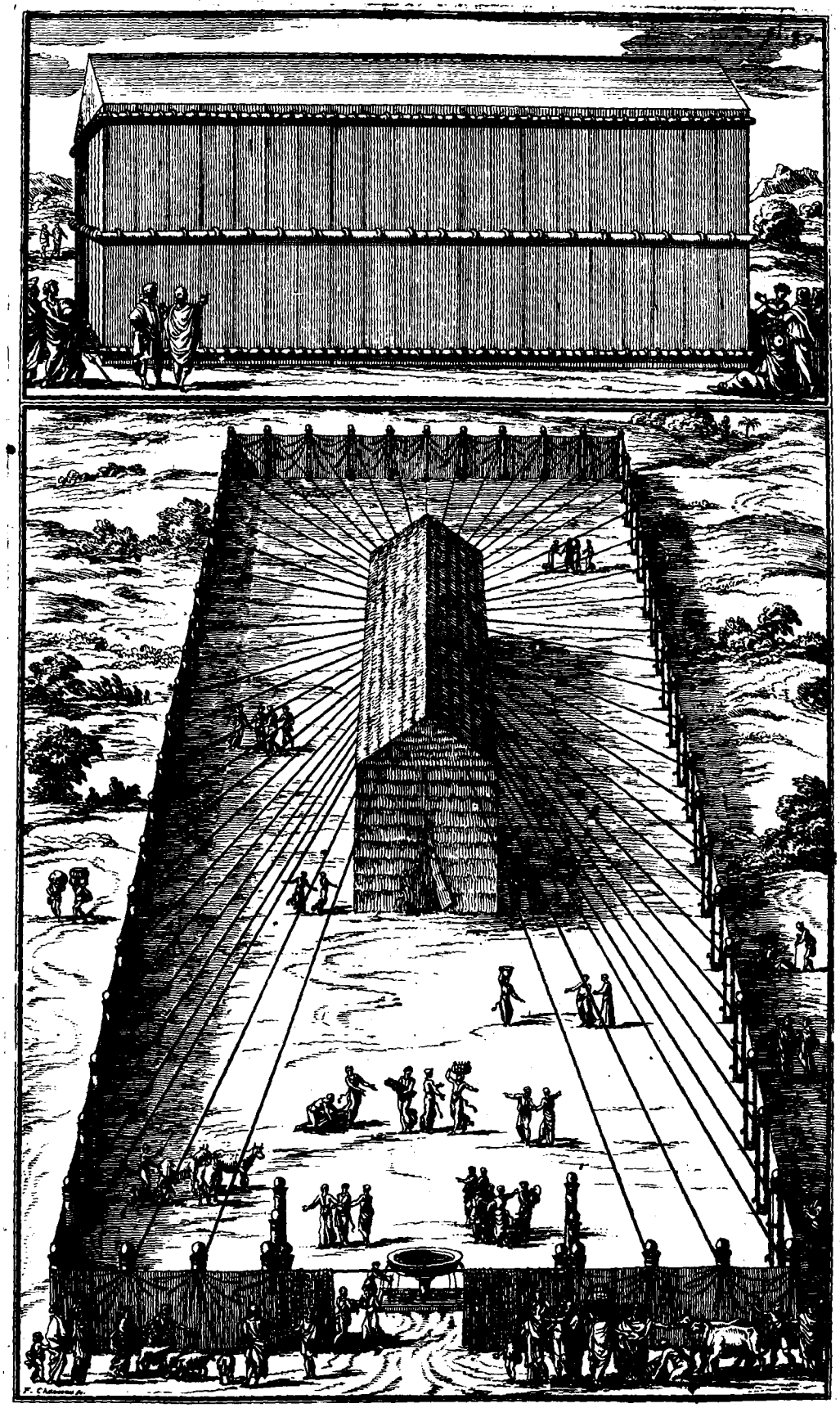
TOutes choſes eſtant ainſi preparées, & les vaiſſeaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux eſtant achevez, Moyſe aprés avoir fait ſçavoir qu'on feſteroit ce jour-là, & que chacun ſelon ſon pouvoir offriroit vn ſacrifice à Dieu, fit aſſembler le Tabernacle en cette ſorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit eſtre dreſſé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque coſté ſur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond ſur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches eſtoient d'argent, avec des anneaux auſſi d'argent: leurs bazes qui eſtoient de bronze doré avoient de longues pointes au deſſous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes eſtoient ſemblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colomne vn clou de cuivre dont ce qui ſortoit hors de terre avoit vne coudée de haut, & on y arreſtoit des cables qui paſſoient dans ces anneaux pour eſtre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Vn grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches juſques aux bazes enfermoit comme vn mur toute cette enceinte.

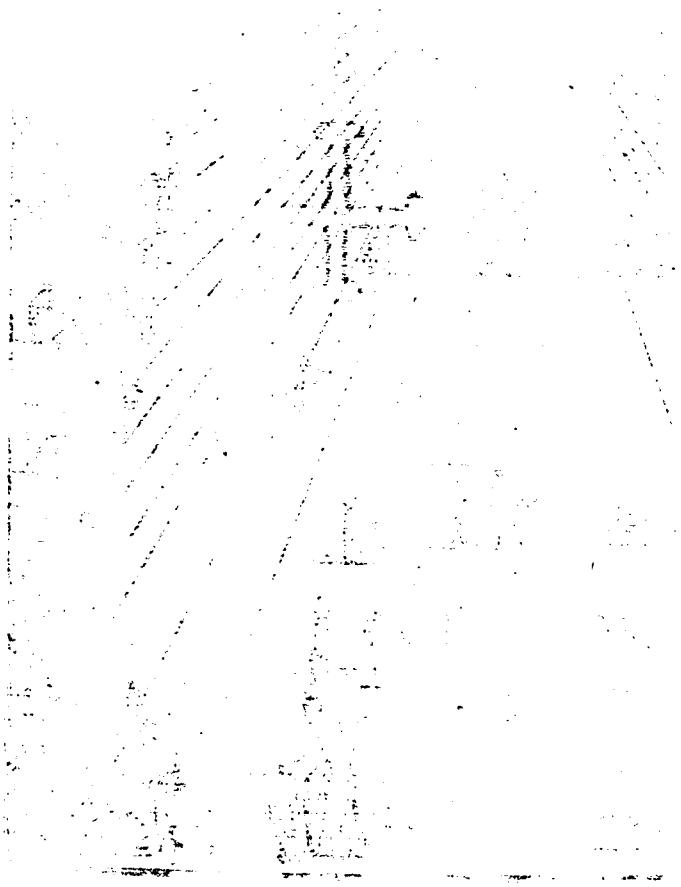
Voilà quels eſtoient les deux coſtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle eſtoit auſſi de cinquante coudées; & on laiſſa dans cette étenduë vne ouverture de vingt coudées pour ſervir d'entrée. Il y avoit à chaque coſté de cette ouverture vne double colomne de bronze reveſtuë d'argent excepté la baze: & cette double colomne eſtoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colomnes diſpoſées de chaque coſté en droite ligne & en diſtance proportionnée pour former vn veſtibule de cinq coudées de profondeur, qui eſtoit tendu comme le reſte de l'enceinte d'vn voile de lin. Vn autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit ſur l'entrée & la fermoit. Il eſtoit tiſſu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte & repreſentoit diverſes figures, mais nulle d'aucun animal. Il y avoit au dedans du veſtibule vn grand vaiſſeau de cuivre ſur vne baze

de meſme metail où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroſer leurs pieds.

Moyſe fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le ſoleil à ſon lever l'éclairaſt de ſes premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Vn de ſes coſtez regardoit le midy, vn autre le ſeptentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur eſtoit égale à ſa largeur. Chaque coſté eſtoit compoſé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune eſtoit large d'vne coudée & demie & épaiſſe de quatre doigts. Elles eſtoient toutes reveſtuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verroüils, l'vn en haut, l'autre en-bas qui paſſoient de l'vne à l'autre au travers de deux anneaux dont l'vn tenoit à l'vne de ces planches, & l'autre à l'autre. Le coſté de l'occident qui eſtoit le fond du Tabernacle eſtoit compoſé de ſix pieces de bois dorées de tous coſtez, & ſi bien jointes qu'il ſembloit que ce n'en fuſt qu'vne. On voit par le dénombrement de ces pieces qui compoſoient chacun des coſtez qu'elles revenoient toutes enſemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit vne coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les ſix pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit vne de chaque coſté de meſme largeur & de meſme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaiſſes, parce qu'elles devoient eſtre miſes aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit vn piton doré, & ces pitons eſtoient placez ſur vne meſme ligne en telle ſorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros baſtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais enſemble parce que ces baſtons s'emboiſtoient les vns dans les autres. Quant au derriere du baſtiment, outre les verroüils dont j'ay parlé qui arreſtoient ces planches il eſtoit affermy par le moyen d'vn baſton doré paſſé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois : les extremitez de ce baſton eſtoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermiſſoient les deux coſtez : & toutes les extremitez venant à ſe croiſer aux angles du baſtiment s'emboiſtoient les vnes dans les autres, & entretenoient de telle ſorte les coſtez du Tabernacle qu'il ne pouvoit eſtre ébranlé par l'impetuoſité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, ſa longueur eſtoit ſeparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dreſſé quatre colomnes de meſme matiere & de meſme forme, dont les baſes eſtoient toutes ſemblables à celles dont nous avons parlé cy-deſſus : & elles eſtoient placées en égale diſtance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reſte du Tabernacle ; mais quant à l'eſpace qui eſtoit enfermé entre ces quatre



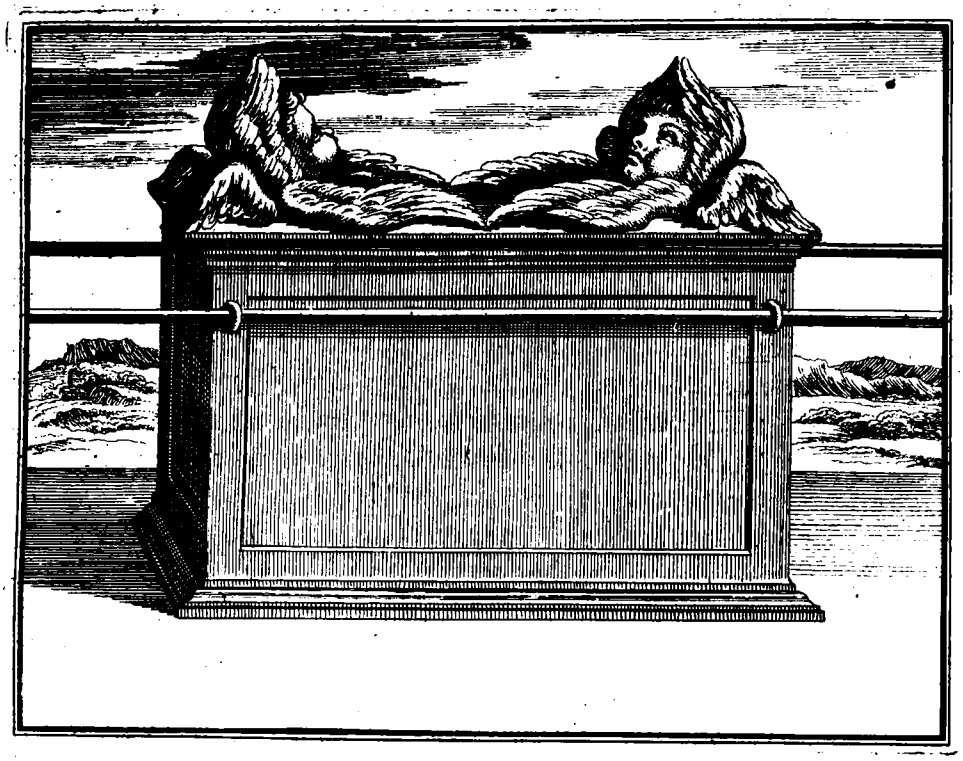


colomnes, c'eſtoit vn lieu inacceſſible auquel il ne leur eſtoit pas permis d'entrer. Cette diviſion du Tabernacle en trois parties eſtoit vne figure du monde. Car celle du milieu eſtoit comme le ciel où Dieu habite: & les autres qui n'eſtoient ouvertes qu'aux ſeuls Sacrificateurs repreſentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or poſées ſur des baſes de bronze, & on tendit ſur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui ſeparoient ce lieu ſi ſaint d'avec le reſte afin d'en oſter la veuë aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint: mais l'eſpace enfermé entre ces quatre colomnes eſtoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler eſtoient *Exod. 36.* figurées toutes ſortes de fleurs & d'autres ornemens qui embelliſſent la terre à l'exception des animaux. Le ſecond voile eſtoit ſemblable au premier tant en ſa matiere qu'en ſa grandeur, ſa tiſſure, & ſes couleurs. Il eſtoit attaché par le haut avec des agraffes, & deſcendoit & couvroit juſques à la moitié les cinq colomnes qui eſtoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit ſur ce voile vn autre voile avec des anneaux au travers deſquels paſſoit vn cordon pour le tirer, principalement les jours de feſtes, afin que le peuple pûſt voir ce premier voile qui eſtoit plein de tant de diverſes figures. Dans les autres jours, & ſur tout lors que le temps n'eſtoit pas beau, ce ſecond voile qui eſtoit d'vne étoffe propre à reſiſter à la pluye eſtoit tendu par deſſus l'autre pour le conſerver: & on a encore obſervé depuis la conſtruction du temple de mettre vn ſemblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapiſſeries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles eſtoient attachées ſi proprement avec des agraffes d'or, qu'il ſembloit qu'elles ne faiſoient qu'vne ſeule piece. Elles ſervoient à couvrir tout le haut & tous les coſtez du Tabernacle; & il ne s'en faloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Il y avoit auſſi onze autres pieces de la meſme largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles eſtoient tiſſuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & eſtoient tenduës au dehors par deſſus les autres pieces de tapiſſerie qui ornoient le dedans. Elles ſe joignoient toutes par le haut, pendoient juſques à terre, & formoient comme vne eſpece de pavillon. L'onziéme de ces pieces ſervoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon eſtoit couvert de peaux de chevre pour le préſerver contre la pluye & les grandes ardeurs du ſoleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin ſans admiration, parce que l'éclat de tant de diverſes couleurs faiſoit que l'on croyoit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

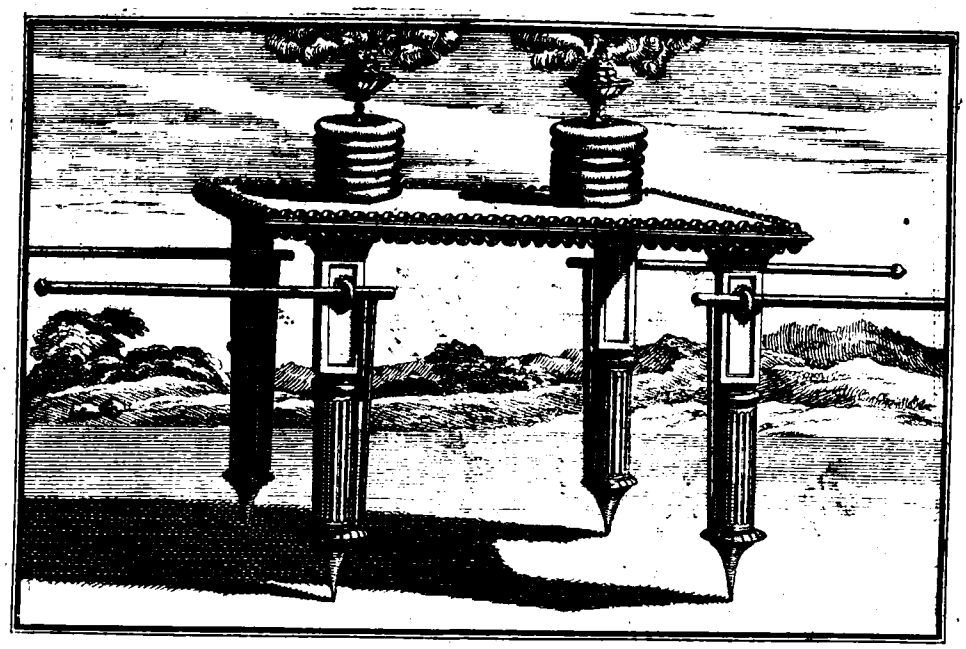
Deſcription de l'Arche qui eſtoit dans le Tabernacle.



117. *Exod.* 37. LE Tabernacle ayant eſté conſtruit en cette maniere on fit auſſi vne Arche conſacrée à Dieu. Elle eſtoit d'vn bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & eſtoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en ſorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture eſtoit ſi fortement & ſi proprement attachée avec des crampons d'or qu'il ſembloit qu'elle fuſt toute d'vne piece. Il y avoit dans ſes deux plus grands coſtez de gros anneaux d'or qui traverſoient entierement le bois, & de gros baſtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter ſelon le beſoin; car on ne ſe ſervoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-meſmes ſur leurs épaules. Il y avoit au deſſus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aiſles ſelon que Moïſe les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoiſſance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans leſquelles eſtoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans vne colomne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

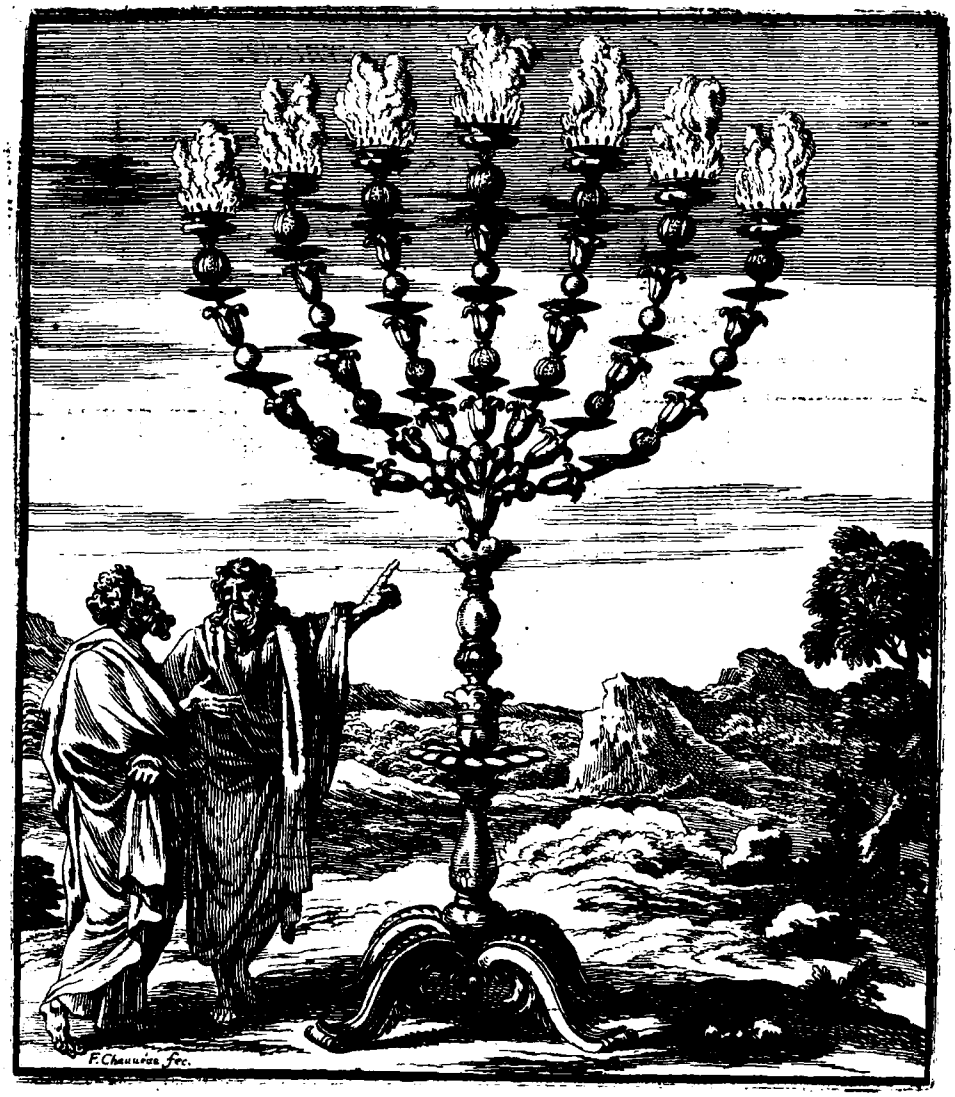
CHAPITRE VII.

Deſcription de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui eſtoient dans le Tabernacle.



MOïſe mit auſſi dans le Tabernacle vne Table ſemblable à celles qui eſtoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, vne de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la ſoûtenoient eſtoient quarrez depuis le haut juſqu'à la moitié; mais depuis la moitié juſqu'en-bas ils eſtoient entierement ſemblables à ceux des licts des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les coſtez de cette Table eſtoient creuſez pour recevoir vn ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant en haut qu'en-bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors vn anneau pour paſſer vn baſton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne paſſoit pas ſelon la longueur de la Table d'vn anneau à l'autre, mais il ne paſſoit l'anneau que de fort peu & il eſtoit creuſé en cet endroit pour recevoir vn autre baſton qui eſtoit dreſſé ſelon la hauteur de la Table & arreſté par le bas de telle maniere que ce dernier ſoûtenant l'extremité du premier paſſé par l'anneau, faiſoit que ce premier ſervoit d'vne poignée ferme pour porter dans les voyages toute la table d'vn lieu à vn autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du coſté du Septentrion aſſez prés du Sanctuaire, & on mettoit deſſus douze Pains ſans levain les vns ſur les autres, ſix d'vn coſté, & ſix de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui eſt vne meſure dont ſe ſervent les Hebreux, & qui revient à ſept coryles Attiques. On mettoit auſſi ſur ces pains deux vaſes d'or pleins d'encens. Au bout de ſept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on oſtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raiſon. 118.

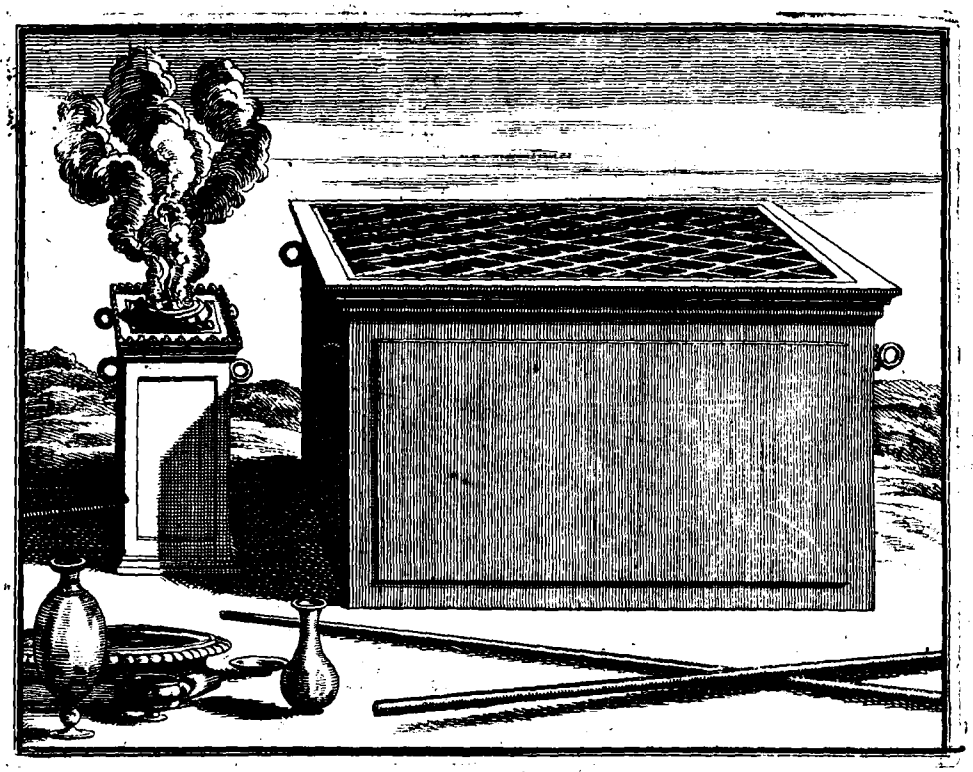
Vis à vis de cette table du coſté du midy il y avoit vn Chandelier d'or, non pas maſſif, mais creux par dedans, du poids de cent mines



que les Hebreux nomment finchares, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier eſtoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites taſſes juſques au nombre de ſoixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige juſques au haut des ſept branches dont il eſtoit compoſé, & de qui le nombre ſe rapportoit à celuy des ſept planettes. Ces ſept branches répondoient les vnes aux autres : il y avoit au haut de chacune vne lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.

Exod.30. Entre la table & ce chandelier qui eſtoit placé en travers eſtoit vn petit Autel ſur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet autel qui avoit vne coudée en quarré & deux coudées de haut eſtoit d'vn bois incorruptible, & reveſtu d'vne lame de cuivre fort maſſive. Il *Exod.38.* y avoit deſſus vn Braſier d'or à tous les coins duquel eſtoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans leſquels on paſſoit des baſtons afin que les Sacrificateurs le pûſſent porter. A l'entrée du Tabernacle

eſtoit vn autre Autel couvert auſſi d'vne lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il eſtoit enrichy d'or par deſſus: & au lieu que ſur l'autre il y avoit vn braſier, il y avoit ſur celuy-cy vne grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'eſtal. Auprés de cet autel eſtoient des entonnoirs, des phioles, des encenſoirs, des coupes, & autres vaſes neceſſaires pour le ſervice divin: & tout cela eſtoit d'vn or tres-pur.



CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des veſtemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier eſt obligé ſuivant la loy d'eſtre pur & chaſte, & veſtu d'vn habit nommé Manachaz, c'eſt à dire qui ſerre fort. C'eſt vne eſpece de calçon de lin retors, & qui s'attache ſur les reins. Il mettoit par deſſus vne tunique d'vne double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin ſe nomme Cheton. Elle deſcendoit juſques aux talons, eſtoit tres-juſte ſur le corps, & avoit des manches auſſi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit ſur ſa poitrine vn peu plus bas que les épaules avec vne ceinture large de quatre doigts; elle eſtoit tiſſuë fort

laſche, de telle ſorte qu'elle reſſembloit à vne peau de ſerpent. Diverſes fleurs & diverſes figures y eſtoient repreſentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faiſoit deux fois



le tour du corps; elle eſtoit noüée devant; & tomboit aprés juſques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le ſacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture ſur l'épaule gauche pour eſtre plus libre à s'acquitter de ſon miniſtere. Moïſe nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui eſt vn nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique eſtoit ſans plis, & avoit vne grande ouverture à l'entour du coû laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Maſſabazen. Il portoit vne eſpece de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teſte & que l'on nomme encore aujourd'huy Maſnaemphith; elle a la forme d'vne couronne & eſt tiſſuë de lin, mais fort épaiſſe à cauſe de ſes divers replis. On met pardeſſus vne coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teſte, deſcend juſques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand ſoin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le ſacrifice.

Voilà

Voilà quels ſont les veſtemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il eſt reveſtu pardeſſus d'vne tunique de couleur d'hyacinte qui luy deſcend juſques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec vne ceinture ſemblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle eſt entrelacée d'or. Le bas de ſa robe eſt orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeſlées également. Cette tunique qui eſt toute d'vne piece & ſans coûture, n'eſt point ouverte en travers, mais en long; ſçavoir par derriere depuis le haut juſques au deſſous des épaules, & par devant juſques à la moitié de l'eſtomac ſeulement: & pour orner cette ouverture on y met vne bordure, comme auſſi à celles qui ſont faites pour paſſer les bras. Pardeſſus cette tunique eſt vn troiſiéme veſtement nommé Ephod qui reſſemble à celuy que les Grecs nomment Epomis dont voicy la deſcription. Il avoit vne coudée de longueur, avoit des manches, & eſtoit comme vne eſpece de tunique racourcie. Ce veſtement eſtoit tiſſu & teint de diverſes couleurs & meſlangé d'or, & il laiſſoit ſur le milieu de la poitrine vne ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture eſtoit couverte par vne piece d'vne étoffe toute ſemblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Eſſen & les Grecs Logion qui ſignifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'vne paulme eſt attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'vne bandelette de couleur d'hyacinte paſſée dans ces anneaux lie tous enſemble. Et afin qu'il ne paroiſſe pas la moindre ouverture entre ces anneaux, vn ruban auſſi de couleur d'hyacinte couvre la coûture. Ce Grand Sacrificateur a ſur chacune de ſes épaules vne ſardoine enchaſſée dans de l'or: & ces deux pierres precieuſes ſervent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Iacob ſont gravez ſur ces ſardoines en langue hebraïque; ſçavoir ſur celle de l'épaule droite ceux des ſix les plus âgez, & ſur celle de l'épaule gauche ceux dex ſix puiſnez. Sur cette piece nommée Rational eſtoient attachées douze pierres precieuſes d'vne ſi extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles eſtoient placées en quatre rangs de trois chacun, & ſeparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne pûſſent tomber. Dans le premier rang eſtoient la ſardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le ſecond, le rubis, le jaſpe, & le ſaphir. Dans le troiſiéme, le lincure, l'ametiſte, & l'agathe; & dans le quatriéme la chryſolite, l'onyx, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuſes eſtoit gravé le nom d'vn des douze fils de Iacob que nous conſiderons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms eſtoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or dautant que ces agraffes eſtoient trop foibles pour ſoûtenir la peſanteur de ces pierres precieuſes, il y en avoit deux autres plus fortes attachées ſur le bord du Rational proche du coû qui ſortoient hors de la tiſſure, & dans leſquelles eſtoient paſſées deux chaiſnes d'or qui ſe venoient rendre par vn tuyau aux extremitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaiſnes qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à vn anneau qui eſtoit

derriere au bord de l'Ephod; & c'eſtoit principalement ce qui le ſoûtenoit pour l'empeſcher de tomber. Vne ceinture de diverſes couleurs & tiſſuë d'or eſtoit couſuë à ce Rational qu'elle embraſſoit tout entier, ſe noüoit pardeſſus la coûture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges eſtoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur eſtoit en partie ſemblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus vne autre eſpece de coëffure au deſſus de couleur d'hyacinte, & environnée d'vne triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans vne plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyoſciamos, & qu'on appelle vulgairement Iuſquiame ou Annebane. Que ſi quelqu'vn ne la connoiſt pas aſſez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: ſa racine reſſemble à celle d'vn naveau, & ſes feüilles à l'herbe nommée roquette: elle a vne petite peau qui tombe quand ſon fruit eſt meur: Il ſort de ſes branches comme de petis gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference reſſemble à vne coupe. I'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoiſſent pas cette plante, qu'elle a en bas comme vne demie boule qui s'étreſſit en montant, puis s'élargit & forme comme vn petit baſſin ſemblable au cœur d'vne grenade coupée en deux, à laquelle tient vne couverture ronde auſſi bien faite que ſi on l'avoit polie aû tour, avec des découpûres qui finiſſent en pointe telles qu'on en voit dans les grenades. Et pardeſſus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit ſon fruit, qui reſſemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & ſa fleur eſt comme celle de pavot.

Cette Thiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme vne courroye d'or aſſez large qui l'environnoit, ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit en caracteres ſacrez.

Voilà quels eſtoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne ſçaurois aſſez m'étonner ſur ce ſujet de l'injuſtice de ceux qui nous haïſſent & nous traitent d'impies, à cauſe que nous mépriſons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent conſiderer avec quelque ſoin la conſtruction du Tabernacle, les veſtemens des Sacrificateurs, & les vaſes ſacrez dont on ſe ſert pour offrir des ſacrifices à Dieu, ils trouveront que noſtre Legiſlateur eſtoit vn homme divin, & que c'eſt tres-fauſſement que l'on nous accuſe: puis qu'il eſt aiſé de voir par toutes les choſes que j'ay rapportées qu'elles repreſentent en quelque ſorte tout le monde. Car des trois parties auſquelles la longueur du Tabernacle eſt diviſée, les deux où il eſt permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans vn lieu profane, figurent la terre & la mer qui ſont ouvertes à tous les hommes: & la troiſiéme partie qui leur eſt inacceſſible eſt comme vn ciel reſervé pour Dieu ſeul, parce que le ciel eſt ſa demeure. Ces douze pains de propoſition ſignifient

les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties represente les douze signes par lesquels les planettes font leur cours, & les sept lampes representent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre elemens : car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la mesme couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisson : le hyacinte est le symbole de l'air ; & l'écarlate represente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinte qui tire sur la couleur de l'azur represente le ciel : les pommes de grenade les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de mesme toute la nature : & j'estime que l'or y a esté ajoûté pour representer la lumiere. Le Rational qui est au milieu represente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune : & ces douze autres pierres precieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La thiare signifie le ciel comme estant de couleur d'hyacinte, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or represente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoistre quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

COmme tout estoit ainsi disposé & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il estoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le Peuple, luy representa quelles estoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui luy avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïse leur parla en cette maniere : Voilà tous les ouvrages que Dieu « avoit commandé achevez selon son intention & selon nostre pou- « voir. Or comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de sa « presence, & qu'il faut avant toutes choses établir Grand Sacrificateur « celuy qui est le plus capable de se bien acquiter de cette charge, afin « qu'il prenne soin de tout ce qui regarde son divin culte, & luy offre « vos vœux & vos prieres, j'avoüe que si ce choix avoit dépendu de moy « j'aurois pû souhaiter cét honneur, tant parce que tous les hommes se « portent naturellement à en desirer, qu'à cause que vous n'ignorez pas « quels sont les travaux que j'ay soufferts pour le bien de la republique. « 120. *Exod.* 28. 29. 30. 40

» Mais Dieu meſme qui deſtinoit dés long temps Aaron pour ce ſacré
» miniſtere comme le connoiſſant le plus juſte d'entre vous, & le plus
» digne d'en eſtre honoré, luy a donné ſa voix & a jugé en ſa faveur.
» Ainſi Aaron luy offrira deſormais pour vous des prieres & des vœux;
» & il les écoutera d'autant plus favorablement, qu'outre l'amour qu'il
» vous porte ils luy ſeront preſentez par celuy qu'il a choiſi pour eſtre
» voſtre interceſſeur auprés de luy.

121. Ce diſcours fut fort agreable au Peuple; & ils approuverent tous par leurs ſuffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron eſtoit ſans doute celuy qui devoit plûtoſt eſtre élevé à cette grande dignité, tant à cauſe de ſa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïſe ſon frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHV, ELEAZAR & ITAMAR.

122. Moïſe commanda d'employer le reſte de ce que l'on avoit donné pour la conſtruction du Tabernacle à faire ce qui eſtoit neceſſaire pour le couvrir, & pour couvrir auſſi le chandelier d'or, l'autel d'or ſur lequel ſe devoient faire les encenſemens, & de meſme les autres vaſes, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choſes par la campagne elles ne pûſſent eſtre gaſtées ny par la pluye, ny par la pouſſiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il aſſembla enſuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teſte vn demy ſicle, qui eſt vne monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-meſme; & il ſe trouva ſix cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépenſe, quoy qu'il n'y euſt que les perſonnes libres & âgées depuis vingt ans juſques à cinquante qui y contribuaſſent. Cet argent fut auſſi-toſt employé pour l'vſage du Tabernacle.

123. Alors Moïſe purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela enſemble dans vn hyn d'huile d'olive, qui eſt vne meſure qui contient deux coës attiques, & en compoſa vne huile ou baûme qui ſentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainſi les purifia. Il offrit enſuite ſur l'autel d'or vne grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encenſemens avant le lever du ſoleil & à ſon coucher. On gardoit auſſi de l'huile purifiée pour en
» entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant
» tout le jour, & on allumoit les autres le ſoir. Bezeleel & Eliab em-
» ployerent ſept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, &
» alors finit la premiere année depuis la ſortie d'Egypte. C'eſtoient deux
» ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils inventerent d'eux-
» meſmes pluſieurs choſes.

124. Au commencement de l'année ſuivante au mois que les Hebreux
Exod.40 nomment Niſan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on conſacra le Tabernacle & tous les vaſes qui eſtoient dedans.

Alors Dieu fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas en vain que ſon Peuple avoit travaillé à vn ouvrage ſi magnifique. Car pour témoigner combien il luy eſtoit agreable il voulut bien y habiter & l'honorer de ſa preſence. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Le ciel eſtant par tout ailleurs fort ſerein on vit paroiſtre ſur le Tabernacle ſeulement vne nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'eſtre; mais qui l'eſtoit aſſez pour empeſcher que l'on ne pûſt voir à travers; & il en tomboit vne petite roſée qui faiſoit connoiſtre à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favoriſoit de ſa preſence.

Moïſe aprés avoir recompenſé tous les ouvriers chacun ſelon ſon merite offrit des ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le luy avoit ordonné, ſçavoir vn taureau avec vn mouton, & vn bouc pour les pechez. Ie diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices, & rapporteray quelles eſtoient les victimes qui eſtant offertes en holocauſte devoient eſtre entierement brûlées; & quelles eſtoient celles dont la loy permettoit de manger. 125.

Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées les veſtemens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour vn de chaque eſpece. Il commanda enſuite de feſter le huitiéme jour, & ordonna que chacun ſacrifieroit ſelon ſon pouvoir. Ils obeïrent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'eſtoient pas plûtoſt miſes ſur l'autel qu'vn feu qui en ſortoit les conſumoit entierement comme par vn coup de foudre en preſence de tout le Peuple. 126. *Levit.* 8. *Levit.* 9.

Aaron receut alors la plus grande affliction qui puiſſe arriver à vn pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la ſupporta genereuſement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ſes fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïſe leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'eſtomac & le viſage; & ils moururent ſans qu'il fuſt poſſible de les ſecourir. Moïſe commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleuraſt cette mort ſi ſoudaine & ſi impreveüe, il leur défendit de la pleurer, afin de faire connoiſtre qu'eſtant honorez de la dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur eſtoit plus ſenſible que leur affliction particuliere. 127. *Levit.* 10.

Ce ſaint & admirable Legiſlateur refuſa enſuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au ſervice de Dieu. Il ne montoit plus ſur la montagne de Sina pour le conſulter; mais entroit dans le Tabernacle pour eſtre inſtruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua roûjours par ſa modeſtie tant dans ſon veſtement que dans tout le reſte, à ne vouloir vivre que comme 128.

vn particulier, ſans eſtre different des autres que par le ſoin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient obſerver pour vivre en vnion & en paix, & ſe rendre agreables à Dieu. Mais il ne faiſoit rien en tout cela que ſelon les ordres qu'il recevoit de luy.

129. Ie parleray de ces loix en leur lieu; & il faut que j'ajoûte icy vne choſe que j'avois omiſe dans ce qui regarde les veſtemens du Grand Sacrificateur, qui eſt que Dieu pour empeſcher que ceux qui portoient cet habit ſi ſaint & ſi magnifique ne pûſſent abuſer les hommes ſous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs ſacrifices de ſa preſence qu'il n'en donnaſt des marques viſibles, non ſeulement à ſon Peuple, mais auſſi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux ſardoines dont j'ay parlé (& de la nature deſquelles il ſeroit inutile de rien dire, parce que chacun la connoiſt aſſez) qui eſtoit ſur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit vne telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin: ce qui ne luy eſtant pas naturel & n'arrivant point hors ces occaſions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroiſtre ſages par le mépris qu'ils font de noſtre religion. Mais voicy vne autre choſe encore plus étonnante. C'eſt que Dieu ſe ſervoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuſes que le Souverain Sacrificateur portoit ſur ſon Eſſen ou Rational, pour preſager la victoire. Car avant que l'on décampaſt il en ſortoit vne ſi vive lumiere, que tout le Peuple connoiſſoit par là que ſa ſouveraine Majeſté eſtoit preſente, & preſte à les aſſiſter. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'averſion pour nos myſteres & ſont perſuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Eſſen Logion, qui ſignifie Oracle auſſi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens ans que cette ſardoine & ce Rational ne jettoient plus cette ſplendeur & cette lumiere, parce que Dieu eſt irrité contre nous à cauſe de nos pechez ainſi que je diray ailleurs, & je vas maintenant reprendre la ſuite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant eſté conſacré, & toutes les choſes qui regardoient le ſervice divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne penſa plus qu'à chanter des cantiques à ſa loüange, & à luy offrir des ſacrifices, comme s'il n'euſt plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deuſt ſucceder à l'avenir ſelon leurs ſouhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des preſens à ſon adorable Majeſté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent ſix chariots attelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore vne phiole du poids de ſoixante & dix ſicles; vn baſſin du poids de cent trente ſicles, & vn encenſoir qui contenoit dix dariques qu'on empliſſoit de divers parfums; & la phiole & le baſſin ſervoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on ſe ſervoit à l'autel dans les ſacrifices; & on offroit en holocauſte vn veau, vn mouton, & des agneaux d'vn an, avec vn bouc pour l'ex-

piation des pechez. Chacun de ces Princes offroit auſſi d'autres victimes qu'ils nommoient ſalutaires, & qui conſiſtoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'vn an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en ſon jour ſeulement.

Moïſe comme je l'ay dit n'alloit plus ſur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour conſulter Dieu & ſçavoir de luy quelles loix il vouloit qu'il établiſt. Elles ſe ſont trouvées ſi excellentes que ne pouvant eſtre attribuées qu'à Dieu, nos anceſtres les ont gardées ſi religieuſement durant quelques ſiecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaiſirs de la paix ny les neceſſitez de la guerre les pûſſent rendre excuſables s'ils les violoient. Mais je reſerveray à en parler dans vn traité à part.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1891

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Feſtes, & pluſieurs autres choſes tant civiles que politiques.

IE rapporteray ſeulement icy quelques-vnes des loix qui regardent les purifications & les ſacrifices, puis que nous ſommes tombez ſur cette matiere. Il y a deux ſortes de ſacrifices, dont les vns ſont particuliers, & les autres publics; & ils ſe font en deux manieres differentes : Car ou la victime eſt entierement conſumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauſte : ou elle eſt offerte en action de graces, & mangée dans cette meſme diſpoſition par ceux qui l'offrent. Ie commenceray par parler de la premiere. Lors qu'vn particulier offre vn holocauſte il preſente vn bœuf, vn agneau, & vn chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'vn an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils ſoient maſles, & entierement brûlez. Quand ils ſont égorgez les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, & aprés les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du ſel deſſus, & les mettent ſur l'autel dont le bois eſt déja tout allumé. Ils lavent enſuite les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les jettent ſur le feu avec le reſte. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui ſe pratique pour les holocauſtes. 131. *Levit. 1.*

Dans les ſacrifices qui ſe font en action de graces on tuë des beſtes de ſemblables eſpeces. Mais il faut qu'elles ſoient ſans tache & qu'elles ayent plus d'vn an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles auſſi-bien que de maſles. Aprés qu'elles ſont égorgées les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, puis y jettent les reins, vne partie du foye, & toutes les graiſſes avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuiſſe droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les ſacrifices peuvent manger le ſurplus durant deux jours, aprés leſquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reſte. La meſme choſe s'obſerve dans les ſacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de ſacrifier de ces animaux offrent ſeulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'vne ſe donne en holocauſte, & l'autre appartient *Levit. 3.* *Levit. 5.*

aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des ſacrifices.

Celuy qui a peché par ignorance offre vn agneau & vn chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit : mais les Sacrificateurs arroſent ſeulement de leur ſang les cornes de l'autel au lieu de l'arroſer tout entier, & mettent ſur l'autel les reins avec vne partie du foye & toute la graiſſe. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais ſecretement, offre vn mouton ainſi que la loy l'ordonne ; & les Sacrificateurs en mangent auſſi la chair le jour meſme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent vn ſacrifice pour les pechez ils l'offrent comme le commun du Peuple, avec cette ſeule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau ſoient maſles.

Levit. 2. La loy veut auſſi que dans les ſacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec vn agneau la meſure d'vn gomor de fleur de farine ; avec vn mouton deux gomors, & avec vn taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'vn hin d'huile, qui eſtoit vne ancienne meſure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques ; avec vn mouton la troiſiéme partie de cette meſure, & avec vn agneau la quatriéme partie. Et l'on eſtoit outre cela obligé d'offrir la meſme quantité de vin, que l'on verſoit autour de l'autel. Que ſi quelqu'vn pour accomplir vn vœu offre ſans ſacrifier de la fleur de farine, il en jette vne poignée ſur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reſte pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faiſant des gaſteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre ; & la loy défend d'offrir en ſacrifice le petit de quelque animal que ce ſoit avec ſa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre auſſi d'autres ſacrifices, ſoit pour recouvrer la ſanté, ou pour quelques autres ſujets ; & on mange des gaſteaux avec la chair des beſtes, dont les Sacrificateurs ont leur part ; & il ne leur eſt pas permis d'en rien reſerver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29. La loy commande de plus de ſacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour & au ſoir vn agneau d'vn an, & deux le jour du ſabbat que l'on offre de la meſme ſorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, ſept agneaux d'vn an, & vn mouton : Et ſi quelque choſe avoit eſté oubliée, on offroit vn bouc pour le peché : & au ſeptiéme mois que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus vn taureau, vn mouton, & ſept agneaux, & vn bouc pour le peché.

Le dixiéme jour de la lune du meſme mois on jeuſne juſques au ſoir ; & on ſacrifie vn taureau, vn mouton, ſept agneaux, & vn bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'vn eſt mené tout vif hors le camp dans le deſert, afin que le chaſtiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ſes pechez tombe ſur ſa teſte ; & l'autre bouc eſt mené dans le fauxbourg, c'eſt à dire dans vn lieu proche

proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec ſa peau ſans en reſerver choſe quelconque. On brûle de meſme vn taureau qui n'eſt pas donné par le Peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui aprés que l'on a apporté dans le temple le ſang de ce taureau & celuy du bouc trempe ſon doigt dedans, & en arroſe ſept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui eſt à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte enſuite les extremitez de ces animaux, les reins, vne partie du foye, & toutes les graiſſes ſur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoûte du ſien vn mouton qui eſt offert à Dieu en holocauſte.

Le quinziéme jour de ce meſme mois, l'hyver s'approchant, il fut 132.
fait commandement à tout le Peuple d'affermir ſi bien leurs tentes & *Levit. 23.*
leurs pavillons chacun ſelon leurs familles, qu'ils pûſſent reſiſter au vent, au froid; & aux autres incommoditez de cette faſcheuſe ſaiſon, & que lors qu'ils ſeroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promiſe ils ſe rendiſſent dans la ville qui en ſeroit la capitale parce que le temple y ſeroit baſti; qu'ils y celebraſſent vne feſte durant huit jours; qu'ils y offriſſent des victimes à Dieu, les vnes pour eſtre brûlées en holocauſte, & les autres en actions de graces; & qu'ils portaſſent en leurs mains des rameaux de myrthe, de ſaule, & de palmier auſquels on attacheroit des citrons. *Le ſacrifice qui ſe fait le premier de ces huit jours eſt vn ſacrifice d'holocauſte, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & vn bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours ſuivans à faire la meſme choſe, excepté qu'on retranche vn bœuf chaque jour juſques à ce que le nombre en ſoit reduit à ſept. Le huitiéme jour eſt vn jour de repos que l'on feſte en ne travaillant à aucun ouvrage; & on ſacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, vn veau, vn mouton, ſept agneaux, & vn bouc pour le peché. Voilà quelles ſont les ceremonies des Taber- *Exod. 12.*
nacles qui ont eſté toûjours obſervées parmy ceux de noſtre nation. *13. 23.*

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Niſan & auquel l'année 133.
commence, le quatorziéme de la lune lors que le ſoleil eſt dans le ſigne d'Aries, qui eſt le temps que nos peres ſortirent d'Egypte & de *Levit. 23.*
captivité tout enſemble, la loy nous oblige de renouveller le meſme *Nomb. 9.*
ſacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Paſques; & *Deut. 16.*
nous celebrons cette feſte ſelon nos Tribus, ſans rien reſerver pour le lendemain des choſes ſacrifiées, qui eſt le quinziéme jour du mois & le premier de la feſte des Azymes ou pains ſans levain qui ſuit immediatement celle de Paſques, & dure ſept jours durant leſquels on ne mange point d'autre pain que de celuy qui eſt ſans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, vn belier, & ſept agneaux qui ſont offerts en holocauſte: à quoy on ajoûte pour les pechez vn chevreau dont les Sacrificateurs ſe nourriſſent.

Le ſixiéme jour du mois qui eſt le ſecond des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il eſt juſte de témoigner à Dieu ſa recon-

noiſſance des biens dont on luy eſt redevable, on luy offre les premiçes de l'orge en cette maniere. On fait ſecher au feu vne gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre ſur l'autel la meſure d'vn gomor, dont on y en laiſſe vne poignée; & le reſte eſt pour les Sacrificateurs. Il eſt enſuite permis à tout le Peuple de faire ſa moiſſon, ſoit en general ou en particulier : & en ce temps des premices on offre à Dieu vn agneau en holocauſte.

134. Sept ſemaines aprés la feſte de Paſques qui ſont quarante-neuf jours, *Levit. 23.* on offre à Dieu le cinquantiéme jour que les Hebreux nomment Aſartha, c'eſt à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoſte, vn pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui ſert pour le ſouper des Sacrificateurs, ſans qu'ils en puiſſent rien reſerver pour le lendemain. Et quant aux holocauſtes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

135. Il n'y a point de feſte en laquelle on n'offre des holocauſtes, & qu'on ne ceſſe de travailler. Car ce ſont deux choſes que la loy oblige indiſpenſablement d'obſerver; & aprés les ſacrifices on mange ce qui a eſté offert. On donne auſſi pour ce ſujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains ſans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du ſabbat; & le matin du jour du ſabbat on en met douze ſur la table ſacrée, ſix d'vn coſté & ſix de l'autre vis à vis les vns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens juſques au prochain ſabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger aprés en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu ſacré qui conſume les holocauſtes, & on en met d'autre avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du ſien deux fois en chaque jour vn gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & vn peu cuite, dont il jette le matin vne moitié dans le feu, & le ſoir l'autre moitié. Mais c'eſt aſſez parler de ces choſes que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

136. Aprés que Moïſe eut ſeparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour *Nomb. 3.* la conſacrer à Dieu il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit vn ſacrifice. Il luy commit enſuite la garde du Tabernacle & des vaſes ſacrez, & luy commanda de s'acquiter avec vn extrême ſoin de ce ſaint miniſtere ſelon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainſi ceux de cette Tribu commencerent deſlors à eſtre conſiderez comme eſtant eux-meſmes conſacrez à Dieu. Moïſe declara en ce meſme temps quels eſtoient les animaux reputez purs dont il eſtoit permis de manger, *Levit. 7. 17.* & ceux dont il n'eſtoit pas permis de manger parce qu'ils eſtoient impurs. Nous en dirons la raiſon lors que l'occaſion s'en preſentera. Quant à leur ſang il leur défendit abſolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'eſprit de ces animaux eſtoient enfermez dans leur ſang. Il défendit auſſi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-meſmes, & de la graiſſe de chevre, de breby, & de bœuf.

137. Il ordonna que les Lepreux ſeroient ſeparez des autres, comme auſſi *Levit. 14.* les hommes qui ſeroient travaillez d'vn flux de ſemence. Que les fem-

mes ne converſeroient avec les hommes que ſept jours aprés que leurs purgations ſeroient paſſées. Que celuy qui auroit enſeveli vn corps mort ne pourroit eſtre reputé pur que ſept jours aprés. Que celuy qui continueroit durant plus de ſept jours d'eſtre travaillé d'vn flux de ſemence offriroit deux agneaux femelles, dont l'vn ſeroit ſacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes ſe laveroient dans de l'eau froide pour ſe purifier, ainſi que font les maris aprés s'eſtre approchez de leurs femmes. Que les Lepreux ſeroient ſeparez pour toûjours d'avec les autres, & conſiderez comme les corps morts: & que ſi Dieu accordoit aux prieres de quelqu'vn d'entre eux le recouvrement de ſa ſanté, & qu'vne vive couleur fiſt connoiſtre qu'il eſtoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit ſa reconnoiſſance par diverſes oblations & ſacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien eſt ridicule la fable inventée par ceux qui diſent que Moïſe ne s'en eſtoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en eſtant frapez comme luy il les avoit menez par cette meſme raiſon en la terre de Chanaan. Car ſi cela eſtoit veritable, auroit-il voulu pour ſa propre honte établir vne telle loy; & au contraire ne s'y ſeroit-il pas oppoſé ſi vn autre l'avoit propoſée, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations parmy leſquelles non ſeulement les lepreux ne ſont pas mépriſez & ſeparez d'avec les autres, mais ſont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis meſme dans les temples? Si donc Moïſe euſt eſté infecté de cette maladie, qui l'auroit empeſché de donner au Peuple des loix qui luy auroient plûtoſt eſté avantageuſes que prejudiciables? Et ainſi ne paroiſt-il pas clairement que c'eſt vne choſe inventée par vne pure malice contre noſtre nation? Mais ce qui eſt vray, c'eſt que comme Moïſe eſtoit exemt de cette maladie, & vivoit avec vn Peuple qui l'eſtoit auſſi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en eſtoient affligez. Ie laiſſe neanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïſe défendit auſſi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer 138.
dans le Tabernacle, & d'aſſiſter au divin ſervice que quarante jours *Levit. 12.*
aprés, ſi elles avoient eu vn fils; & quatre-vingt jours ſi elles avoient eu vne fille: & elles eſtoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont vne partie eſtoit conſacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que ſi vn mary ſoupçonnoit ſa femme d'adultere il offroit vn go- 139.
mor de farine d'orge, dont il jettoit vne poignée ſur l'autel, & le *Nomb. 5.*
reſte eſtoit pour les Sacrificateurs. L'vn d'eux mettoit enſuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy oſtoit le voile qu'elle portoit ſur ſa teſte, écrivoit le nom de Dieu dans vn parchemin, l'obligeoit de déclarer avec ſerment ſi elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que ſi elle l'avoit violée & que ſon ſerment fuſt faux, ſa cuiſſe droite ſe démiſt à l'heure-meſme, que ſon ventre ſe crevaſt, & qu'elle mouruſt ainſi miſerablement. Mais

que ſi au contraire ſon mary pouſſé ſeulement de jalouſie par l'excés de ſon amour l'avoit injuſtement ſoupçonnée, il plûſt à Dieu de luy donner vn fils au bout de dix mois. Aprés ce ſerment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin ſur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom eſtoit entierement effacé & diſſous dans l'eau il le meſloit avec la pouſſiere du pavé du Tabernacle, & faiſoit avaler ce breuvage à cette femme. Que ſi elle avoit eſté accuſée injuſtement elle devenoit groſſe, & accouchoit heureuſement : Et ſi au contraire elle eſtoit coupable d'avoir par vn faux ſerment, & par ſon impudicité manqué de fidelité à Dieu & à ſon mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

140. Voilà quelles furent les loix que Moïſe donna au Peuple touchant les ſacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il défendit abſolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage conſiſtoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à ſa femme, & la femme à ſon mary, & qu'il importe à la republique que les enfans ſoient legitimes.

141. Il condamna comme vn crime horrible l'inceſte commis avec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſes tantes tant du coſté paternel que ma-
Levit. 18. ternel, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille. Il défendit d'habiter avec ſa pro-
20. 21. pre femme lors qu'elle avoit ſes purgations. Il condamna comme vn crime abominable d'avoir affaire à des beſtes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

142. Quant aux Sacrificateurs il vovlut qu'ils fuſſent beaucoup plus chaſtes que les autres : car il les obligea non ſeulement à obſerver ces meſmes loix; mais il leur défendit d'épouſer vne femme qui ſe ſeroit auparavant abandonnée, ny vne eſclave, ny vne qui auroit eſté hoſtelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cauſe que ce fuſt. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainſi que les autres Sacrificateurs épouſer vne veuve; mais qu'il ſeroit obligé de prendre vne vierge, & de la garder : il luy défendit auſſi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il ſoit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur enjoignit à tous d'eſtre tres-veritables & tres-ſinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que ſi entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui euſſent quelque defaut corporel, il leur eſtoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils eſtoient obligez d'eſtre purs & chaſtes non ſeulement lors qu'ils celebroient le ſervice divin, mais encore dans tout le reſte de leur vie. Et quand ils portoient l'habit ſacré convenable à leur miniſtere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toûjours eſtre ils eſtoient obligez à vne telle ſobrieté qu'il
Levit. 10. leur eſtoit défendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient eſtre d'animaux entiers & ſans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïſe donna dans le deſert, & qu'il fit obſerver durant ſa vie; & il en donna auſſi d'autres pour eſtre gardées à l'avenir quand le Peuple ſeroit en poſſeſſion de la terre de Chanaan.

Il ordonna que de ſept ans en ſept ans on laiſſeroit repoſer la terre 143.
ſans la labourer ny y planter aucune choſe, de meſme qu'il avoit *Levit. 25.*
ordonné que le ſeptiéme jour le Peuple ceſſeroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-meſme en cette année de repos ſeroit commun à tous, meſme aux étrangers, & qu'il ne ſeroit permis à perſonne d'en mettre rien en reſerve. Il voulut auſſi que la meſme choſe s'obſervaſt aprés ſept fois ſept ans, & qu'en l'année ſuivante qui eſt la cinquantiéme & le Iubilé des Hebreux, c'eſt à dire liberté, les debiteurs demeuraſſent quittes de toutes leurs dettes, & les eſclaves fuſſent affranchis: ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils eſtoient auparavant avoient eſté reduits en ſervitude au lieu d'eſtre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit auſſi que les heritages retourneroient à leurs anciens poſſeſſeurs en cette ſorte. Lors que le Iubilé eſtoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage ſupputoient enſemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépenſe qui s'y eſtoit faite. Que ſi le revenu excedoit la dépenſe le vendeur reprenoit l'heritage: & ſi au contraire la dépenſe excedoit le revenu, le vendeur rendoit le ſurplus, & l'heritage luy retournoit. Mais ſi le revenu ſe rencontroit eſtre égal à la dépenſe, l'ancien poſſeſſeur rentroit dans ſon heritage. La meſme choſe s'obſervoit pour les maiſons qui eſtoient dans les villages. Mais quant à celles qui eſtoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans ſa maiſon en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fuſt expirée. Mais s'il la laiſſoit paſſer ſans le rendre, l'acheteur eſtoit confirmé dans ſa poſſeſſion. Moïſe receut toutes ces loix de Dieu meſme ſur le mont de Sina pour les donner au Peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour eſtre obſervées par ceux qui viendroient aprés eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOïſe ayant ainſi pourveu à ce qui concernoit le culte divin & la 144.
police porta ſes ſoins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il *Nomb. 1.*
prevoyoit que ſa nation en auroit de grandes à ſoûtenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des Tribus, excepté celle de Levi, de faire vn dénombrement exact de tous ceux qui eſtoient capables de porter les armes. Car comme les Levites eſtoient conſa- *Nomb. 26*
crez au ſervice de Dieu, ils eſtoient diſpenſez de tout le reſte. Cette reveuë eſtant faite il s'en trouva ſix cens trois mille ſix cens cinquante: Et au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manaſſé fils de Ioſeph, & établit Ephraïm en la place de Ioſeph ſon pere, ſelon ce que nous avons veu que Iacob avoit prié Ioſeph de luy donner ſes deux fils pour les adopter.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus estoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit vne grande place pour y établir vn marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec vn tel ordre qu'il sembloit que ce fust vne ville. Les Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la reveüe des Levites: & *Nomb.9.* ils se trouverent estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé couvroit *Exod.40* le Tabernacle, ce qui témoignoit la presence de Dieu, l'armée demeuroit toûjours en vn mesme lieu. Mais lors que la nuée s'en éloi- *Nomb.10* gnoit elle décampoit. Moïse inventa vne maniere de trompette d'argent faite comme je le vas dire. Sa longueur estoit presque d'vne coudée, son tuyau environ de la grosseur d'vne fluste, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celuy d'vne trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asosra. Moïse en fit faire deux, dont l'vne servoit pour assembler le Peuple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il faloit déliberer des affaires de la republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tibus qui marchoient devant: & les autres six Tribus qui devoient marcher aprés; & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du couchant marchoient; & au quatriéme son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de sabbat qu'aux autres jours; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.

148. L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant mar- *Nom. 11.* ché durant quelques jours, ils arriverent à vn lieu nommé Iseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejetter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'vn des meilleurs païs du monde, & qu'au

lieu du bonheur qu'il leur avoit fait eſperer ils ſe trouvoient accablez de toutes ſortes de miſeres : qu'ils n'avoient pas ſeulement de l'eau pour deſalterer leur ſoif ; & que ſi la manne venoit à leur manquer la mort leur eſtoit inévitable. Ils ajoûtoient pluſieurs autres choſes tres-offençantes contre Moïſe. Surquoy l'vn d'entre eux leur repreſenta qu'ils ne devoient pas ainſi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny deſeſperer du ſecours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irriterent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moïſe ſans s'étonner de les voir ſi injuſtement animez contre luy leur dit : Qu'encore qu'ils euſſent grand tort de le traiter de la ſorte, il leur « promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance, non « ſeulement pour vn jour mais pour pluſieurs jours. Et ſur ce qu'ils ne le « vouloient pas croire, & que l'vn d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit : Vous verrez bien-toſt que ny Dieu ny moy quoy que ſi peu conſiderez de vous tous, ne ceſſons point de vous aſſiſter. A peine avoit-« il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de Cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chaſtier de leur inſolence envers luy, & de la maniere injurieuſe dont ils avoient traité ſon ſerviteur. Il en coûta la vie à pluſieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'eſt à dire les ſepulchres de la concupiſcence.

CHAPITRE XIII.

Moïſe envoye reconnoiſtre la terre de Chanaan. Murmure & ſedition du Peuple ſur le rapport qui luy en fut fait. Ioſué & Caleb leur parlent genereuſement. Moïſe leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe, mais que leurs enfans la poſſederoient. Loüange, de Moïſe, & dans quelle extrême veneration il a toûjours eſté & eſt encore.

MOïſe mena enſuite l'armée ſur la frontiere des Chananéens 149.
dans vn lieu nommé Pharan, où il eſt difficile d'habiter. Et *Nomb.* 13
là il parla à tout le Peuple en cette ſorte : Dieu par ſon extrême bonté « 14.
pour vous vous a promis la liberté & vne terre abondante en toute « ſorte de biens : Vous joüiſſez déja de l'vne ; & vous joüirez bien-toſt « de l'autre. Car nous voicy arrivez ſur la frontiere des Chananéens ; « dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces jointes enſemble « ne ſçauroient nous empeſcher de voir l'effet de ſes promeſſes. Prépa-« rez-vous donc à combattre genereuſement, puis que ce ne ſera pas « ſans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche païs. Mais nous « le poſſederons malgré eux aprés les avoir vaincus. Il faut commencer « par envoyer reconnoiſtre la fertilité de la terre & les forces de ceux « qui l'habitent ; & ſur tout nous vnir enſemble plus que jamais, &«

rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons, afin qu'il ſoit noſtre protecteur & noſtre ſecours.

Le Peuple loüa extremement cette propoſition, & choiſit douze des plus conſiderables d'entre eux, vn de chaque Tribu, pour aller reconnoiſtre tout le païs des Chananéens à commencer du coſté qui regarde l'Egypte, & continuer juſques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage: & aprés avoir fort conſideré la nature du païs, & s'eſtre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la groſſeur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en meſme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entrepriſe, diſant qu'il faloit traverſer de grandes rivieres tres-profondes; paſſer des montagnes preſque inacceſſibles, attaquer de tres-fortes & puiſſantes villes, combattre des geans qu'ils avoient veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de ſi redoutable depuis qu'ils eſtoient ſortis d'Egypte. Ainſi la frayeur de ces députez paſſa de leur eſprit dans l'eſprit du Peuple. Ils deſeſperererent de pouvoir réüſſir dans vn deſſein ſi difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta meſme juſques à oſer dire, que Dieu leur faiſoit aſſez de promeſſes, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïſe, & paſſerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Auſſi-toſt que le jour fut venu ils s'aſſemblerent tumultuairement dans la reſolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. Ioſué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Iuda, qui eſtoient deux des douze qui avoient eſté reconnoiſtre, voyant ce deſordre & en apprehendant les ſuites, leur dirent: Qu'ils ne devoient pas ainſi perdre l'eſperance, accuſer Dieu d'eſtre infidelle en ſes promeſſes, & ajoûter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur repreſentant les choſes tout autres qu'elles n'eſtoient: mais qu'ils devoient les croire & les ſuivre à la conqueſte d'vne terre ſi fertile: Qu'ils s'offroient de leur ſervir de guides dans cette glorieuſe entrepriſe: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de difficultez qu'on vouloit leur perſuader: que ces montagnes n'eſtoient point ſi hautes, ny ces rivieres ſi profondes qu'elles fuſſent capables d'arreſter des gens de cœur; & qu'ils n'avoient rien à apprehender puis que Dieu ſe declaroit en leur faveur & vouloit combattre pour eux. Marchez donc ſans crainte, ajoûterent-ils, dans la confiance de ſon ſecours; & ſuivez nous où nous ſommes preſts de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux Iſraëlites parloient de la ſorte pour taſcher d'appaiſer cette multitude ſi émeuë, Moïſe & Aaron proſternez en terre prioient Dieu, non pas de les garentir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir pitié de ſa folie & de calmer leurs eſprits troublez par leurs neceſſitez preſentes & leurs vaines apprehenſions pour l'avenir. Leur priere fut auſſi-toſt exaucée. On vit vne

nuée

nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire connoiſtre que Dieu le rempliſſoit de ſa preſence. Alors Moïſe plein de confiance s'avança vers ce Peuple, & leur dit que Dieu eſtoit reſolu de les chaſtier, non pas « autant qu'ils le meritoient; mais en la maniere qu'vn bon pere chaſtie « ſes enfans. Car, ajoûta-t-il, eſtant entré dans le Tabernacle pour luy « demander avec larmes de ne vous point exterminer, il m'a repreſenté « les bienfaits dont il vous a favoriſez, voſtre extrême ingratitude, & « l'outrage que vous luy faites d'ajoûter plus de foy à de faux rapports « qu'à ſes promeſſes. Il m'a aſſuré neanmoins qu'à cauſe qu'il vous a « choiſis entre toutes les nations pour eſtre ſon Peuple, il ne vous dé- « truira pas entierement: mais que pour punition de voſtre peché vous « ne poſſederez point la terre de Chanaan, ne goûterez point la dou- « ceur & l'abondance de ſes fruits, & ſerez errans durant quarante ans « dans le deſert, ſans avoir ny maiſons ny villes: ce qui n'empeſchera pas « qu'il ne mette vos enfans en poſſeſſion du païs & des biens qu'il vous « a promis, & dont vous vous eſtes rendus indignes par voſtre murmure « & par voſtre deſobeïſſance.

Ce diſcours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'vne profonde triſteſſe. Ils conjurerent Moïſe d'eſtre leur interceſſeur envers Dieu, afin qu'il luy plûſt d'oublier leur faute & d'accomplir ſes promeſſes. Il leur répondit qu'ils ne devoient point s'attendre que ſa ſouveraine « Majeſté ſe laiſſaſt fléchir à leurs prieres, parce que ce n'eſtoit pas par vn « tranſport de colere & legerement comme les hommes; mais par vn « mouvement de juſtice & vne volonté déliberée qu'il avoit prononcé « contre eux cette ſentence.

Or quoy qu'il ſemble incroyable qu'vn homme ſeul ait pû appaiſer 150.
en vn moment vne multitude d'hommes preſque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, parce que Dieu qui aſſiſtoit toûjours Moïſe avoit preparé leur cœur pour ſe laiſſer perſuader à ſes paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverſes fois par tant de malheurs où ils eſtoient tombez, le chaſtiment de leur incredulité & de leur deſobeïſſance. Mais quelle plus grande marque peut-on deſirer de l'éminente vertu de cet admirable Legiſlateur, & de la merveilleuſe autorité qu'il s'eſt acquiſe, que de voir que non ſeulement ceux qui vivoient de ſon temps, mais meſme toute la poſterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a perſonne parmy les Hebreux qui ne ſe croye obligé d'obſerver exactement ſes ordonnances, & qui ne le regarde comme preſent & preſt à les punir s'il les avoit violées. Entre pluſieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'eſt acquiſe, en voicy vne qui me paroiſt fort conſiderable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour viſiter noſtre temple & y offrir des ſacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépenſe, & beaucoup de peine; les vns n'ont pû obtenir quelque petite partie des beſtes qu'ils ont offertes en ſacrifice, parce que noſtre loy ne le permet pas pour de certaines raiſons: D'autres n'ont pû avoir permiſſion de ſacrifier: D'autres ont eſté obligez de laiſſer leurs ſacrifices

imparfaits ; & d'autres n'ont pû ſeulement obtenir d'entrer dans le temple, ſans que neanmoins ils s'en ſoient offenſez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeïr aux loix établies par ce grand perſonnage, que de ſatisfaire leur deſir, quoy que rien ne les portaſt à vne telle ſoûmiſſion que leur admiration pour ſa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu meſme on le conſidere comme eſtant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Iuifs ſous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Iſmaël eſtoit ſouverain Sacrificateur, la Iudée eſtant affligée d'vne ſi grande famine qu'vn gomor de farine ſe vendoit quatre dragmes, on en apporta à la feſte des pains ſans levain ſoixante & dix cores qui ſont trente & vn medims ſiciliens, & quarante & vn medims attiques, ſans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que preſſez de la faim, oſaſt y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer ſur eux la colere de Dieu qui chaſtie ſi ſeverement les pechez meſme cachez. Qui s'étonnera donc que Moïſe ait fait des choſes ſi extraordinaires, puis qu'aprés tant de ſiecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laiſſé par écrit a vne telle autorité, que meſme nos ennemis ſont contraints de confeſſer que c'eſt Dieu qui a donné par luy aux hommes vne maniere de vivre ſi parfaite, & s'eſt ſervi de ſon admirable conduite pour la leur faire recevoir. Ie laiſſe toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Ils attaquent les Chananéens ſans ſon ordre & ſans avoir conſulté Dieu, & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QVELQVES grandes que fuſſent les peines que 151.
ſouffroient les Iſraëlites dans le deſert, rien ne Nomb. 14.
leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïſe leur faiſoit de demeurer en repos; mais ſe perſuadant qu'ils n'avoient point beſoin de ſon aſſiſtance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accuſoient de les vouloir toûjours laiſſer dans cette miſere afin qu'ils ne pûſſent ſe paſſer de luy. Ainſi ils reſolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'eſtoit pas en conſideration de Moïſe que Dieu les favoriſoit, mais parce qu'il s'eſtoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit eſté de leurs anceſtres : Qu'aprés les avoir affranchis de ſervitude à cauſe de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils eſtoient aſſez forts par eux-meſmes pour ſurmonter leurs ennemis, quand bien Moïſe voudroit empeſcher Dieu de leur eſtre favorable : Qu'il leur eſtoit plus avantageux de ſe conduire par leur propre conſeil que d'obeïr aveuglément à Moïſe, & de l'avoir pour tyran aprés avoir ſecoüé le joug des Egyptiens : Que c'eſtoit trop long-temps ſe laiſſer tromper à ſes artifices lors qu'il ſe vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'eſtre inſtruit par luy de toutes choſes, comme ſi par vne grace particuliere il eſtoit

le ſeul qui connuſt l'avenir, & qu'ils ne fuſſent pas auſſi-bien que luy de la race d'Abraham: Que la prudence obligeoit à mépriſer l'orgueil d'vn homme & à ſe confier ſeulement en Dieu pour conquerir vn païs dont il leur avoit promis la poſſeſſion: Et qu'enfin ils ne devoient pas ſe laiſſer abuſer plus long-temps par Moïſe ſous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de ſa part. Toutes ces conſiderations jointes à l'extrême neceſſité où ils ſe trouvoient dans ces lieux deſerts & ſteriles leur ayant fait prendre cette reſolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples ſans s'étonner de les voir venir à eux ſi audacieuſement & en ſi grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, mirent les autres en fuite, & les pourſuivirent juſques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Iſraëlites qu'au lieu qu'ils s'eſtoient flatez de l'eſperance d'vn heureux ſuccés ils connurent que Dieu eſtoit irrité de ce que ſans attendre ſon ordre ils s'eſtoient engagez dans cette guerre; & qu'ainſi ils avoient ſujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

152. Moïſe les voyant ſi abatus, & craignant que les ennemis enflez de leur victoire la vouluſſent pouſſer plus loin, remena l'armée plus avant dans le deſert aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr ſans plus rien faire que par ſon conſeil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïſſent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles ſouffrent beaucoup, les Iſraëlites dont le nombre eſtoit de ſix cens mille combattans, & qui meſme dans leur proſperité eſtoient aſſez indociles, ſe trouvant preſſez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïſe. Cette ſedition paſſa ſi avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de ſi grande ny parmy les Grecs, ny meſme parmy les Barbares: & elle auroit cauſé la ruine entiere de ce Peuple, ſi Moïſe ſans conſiderer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fuſt venu à leur ſecours, & ſi Dieu ne les euſt garentis de ce peril par vn effet tout extraordinaire de ſa bonté, quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement outragé leur Legiſlateur, mais luy-meſme en mépriſant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Ie vas rapporter quelle fut la cauſe de cette ſedition, & la conduite que tint Moïſe aprés l'avoir appaiſée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Iſraëlites qui ſe joignent à luy émeuvent de telle ſorte le Peuple contre Moïſe & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïſe leur parle avec tant de force qu'il appaiſe la ſedition.

153. CHORE' qui eſtoit tres-conſiderable parmy les Hebreux tant par ſa race que par ſes richeſſes, & dont les diſcours eſtoient ſi

Nomb. 16

perſuaſifs qu'ils faiſoient vne tres-grande impreſſion dans l'eſprit du Peuple, conceut vne telle jalouſie de voir Moïſe élevé à ce comble d'autorité, & preferé à luy, quoy qu'il fuſt de la meſme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulierement à ſes plus proches; diſant que c'eſtoit vne choſe in- « ſupportable, que Moïſe par ſon ambition & par ſes artifices ſous pre- « texte de communiquer avec Dieu, ne recherchaſt que ſa propre gloi- « re au préjudice de tous les autres; & qu'ainſi contre toute ſorte de rai- « ſon & ſans prendre les voix du Peuple il euſt établi Aaron ſon frere « Souverain Sacrificateur, & diſtribué les autres honneurs à qui il luy « avoit pleu par vne vſurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur fai- « ſoit eſtoit d'autant plus grande & plus dangereuſe, qu'eſtant ſecrete « & ne paroiſſant pas violente, leur liberté ſe trouveroit opprimée avant « qu'ils s'en pûſſent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui ſe re- « connoiſſent dignes de commander s'élevent à cet honneur par le con- « ſentement de tous: ceux au contraire qui deſeſperent d'y pouvoir par- « venir par des voyes honneſtes & legitimes, & qui n'oſent y employer « la force de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, « vſent de toutes ſortes de mauvais moyens pour y arriver: Qu'ainſi la « prudence les obligeoit à punir de ſemblables attentats avant que ceux « qui les commettent croyent eſtre découverts, ſans attendre que s'e- « ſtant fortifiez davantage ils paſſent pour des ennemis publics & dé- « clarez. Car quelle raiſon, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïſe d'avoir « conferé la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ſes fils par pre- « ference à tous les autres, puis que ſi Dieu avoit voulu que la Tribu de « Levi fuſt élevée à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron, eſtant « comme il eſtoit de la meſme tribu que luy, & plus riche & plus âgé. « Et que ſi au contraire l'antiquité des Tribus avoit deu eſtre conſiderée, « il auroit falu déferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à « DATHAN, ABIRON, & PHALA, qui eſtoient les plus âgez & les « plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette ſorte ſous pretexte de ſon affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le Peuple, & obtenir par ſon moyen la ſouveraine ſacrificature. Ces plaintes ne ſe répandirent pas ſeulement dans toute la tribu de Levi: elles paſſerent bien-toſt dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du ſien; & tout le camp en eſtant ainſi rempli les choſes allerent ſi avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour dépoſſeder Aaron de la ſouveraine ſacrificature & deshonorer Moïſe. Le Peuple s'émeut enſuite de telle ſorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec vn horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour ſe delivrer de ſervitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choſes inſupportables ſous pretexte d'obeïr à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur ſi ce choix eſtoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas eſté par le

miniſtere de Moïſe ; mais par les ſuffrages de tout le Peuple.

154. Bien que Moïſe fuſt informé des calomnies de Choré, & qu'il viſt de quelle fureur ce Peuple eſtoit tranſporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il ſe confioit en la pureté de ſa conſcience, & qu'il ſçavoit que ce n'avoit pas eſté luy, mais Dieu-meſme qui avoit honoré Aaron de la ſouveraine ſacrificature. Ainſi il ſe preſenta hardiment à cette multitude ſi irritée : & au lieu d'adreſſer ſa parole à tout le Peuple il l'adreſſa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante perſonnes de condition qui l'accompagnoient, éleva ſa voix, & » luy parla en cette maniere : Ie demeure d'accord que vous & ceux que » je voy s'eſtre joints à vous eſtes tres-conſiderables, & je ne mépriſe » meſme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous ſoient inferieurs » en richeſſes auſſi-bien qu'en tout le reſte. Mais ſi Aaron a eſté établi » Souverain Sacrificateur ce n'a pas eſté pour ſes richeſſes, puis que vous » eſtes plus riche que luy & moy ne le ſommes tous deux enſemble. Ce » n'a pas eſté non plus à cauſe de la nobleſſe de ſa race, puis que Dieu » nous a fait naiſtre tous trois d'vne meſme famille, & que nous n'avons » qu'vn meſme ayeul. Ce n'a pas eſté auſſi l'affection fraternelle qui m'a » porté à le mettre dans cette charge, puis que ſi j'euſſe conſideré autre » choſe que Dieu & l'obeïſſance que je luy dois j'aurois mieux aimé pren- » dre cet honneur pour moy que de le luy donner, nul ne m'eſtant ſi » proche que moy-meſme. Car quelle apparence y auroit-il de m'en- » gager dans le peril où l'on s'expoſe par vne injuſtice, & d'en laiſſer » à vn autre tout l'avantage ? Mais je ſuis tres-innocent de ce crime ; & » Dieu n'auroit eu garde de ſouffrir que je l'euſſe mépriſé de la ſorte, ny » vous laiſſer ignorer ce que vous deviez faire pour luy plaire. Or bien » que ce ſoit luy-meſme & non pas moy qui a honoré Aaron de cet- » te charge, il eſt preſt de s'en dépoſer pour la ceder à celuy qui y » ſera appellé par vos ſuffrages, ſans pretendre ſe prevaloir de ce qu'il » s'en eſt acquitté tres-dignement, parce qu'encore qu'il y ſoit entré » avec voſtre approbation, il a ſi peu d'ambition qu'il aime mieux y re- » noncer que de donner ſujet à vn ſi grand trouble. Avons-nous donc » manqué au reſpect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy » plaiſoit de nous offrir ; & aurions-nous pû au contraire le refuſer ſans » impieté ? Mais comme c'eſt à celuy qui donne à confirmer le don qu'il » a fait, c'eſt à Dieu à declarer de nouveau de qui il luy plaiſt ſe ſervir » pour luy preſenter des ſacrifices en voſtre faveur & eſtre le miniſtre des » actions qui regardent voſtre pieté : & Choré ſeroit-il aſſez hardi pour » oſer pretendre par le deſir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oſter à » Dieu le pouvoir d'en diſpoſer ? Ceſſez donc d'exciter vn ſi grand tu- » multe : la journée de demain décidera ce differend. Que chacun des » pretendans vienne le matin avec vn encenſoir à la main, du feu, & des » parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'at- » tendre ſon jugement ſans vous vouloir élever au deſſus de luy. Conten- » tez-vous de vous mettre au rang de ceux qui aſpirent à cette dignité, » dont je ne voy pas pourquoy Aaron pourroit eſtre exclus non plus » que vous, puis qu'il eſt de la meſme race, & qu'on ne le ſçauroit

accuſer d'avoir manqué en quoy que ce ſoit dans les fonctions de cette charge. Lors que vous ſerez aſſemblez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en preſence de tout le Peuple ; & celuy dont il témoignera que l'oblation luy ſera plus agreable ſera établi Souverain Sacrificateur, ſans qu'il reſte aucun pretexte de m'accuſer d'avoir conferé de mon propre mouvement cet honneur à mon frere ſi Dieu ſe declare en ſa faveur. Ces paroles de Moïſe eurent vne telle force qu'elles firent ceſſer tout enſemble la ſedition & les ſoupçons qu'on avoit conceus de luy. Le Peuple n'approuva pas ſeulement ſa propoſition ; mais il la loüa comme ne pouvant eſtre qu'avantageuſe à la republipue : & ainſi l'aſſemblée ſe ſepara.

CHAPITRE III.

Chaſtiment épouventable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

LE lendemain tout le Peuple ſe raſſembla pour voir enſuite des ſacrifices quel ſeroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la ſouveraine ſacrificature. L'attente d'vn tel évenement ne pût eſtre ſans quelque tumulte. Car outre que la multitude ſe porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les ſuperieurs, les eſprits eſtoient partagez ; les vns deſirant que Moïſe fuſt convaincu publiquement de malice ; & les plus ſages ſouhaitant de voir finir la ſedition, qui ne pouvoit continuer ſans cauſer la ruine entiere de la republique. Moïſe envoya dire à Dathan & à Abiron de venir aſſiſter au ſacrifice comme il avoit eſté reſolu. Ils le refuſerent diſant, qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir que Moïſe s'attribuaſt ainſi ſur eux vne autorité ſouveraine. Enſuite de cette réponſe il ſe fit accompagner de quelques perſonnes conſiderables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de ſa faction ayant appris qu'il venoit ainſi accompagné ſortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent auſſi des gens avec eux afin de luy reſiſter s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Lors que Moïſe fut proche il leva les mains vers le ciel & dit ſi haut que chacun le pût entendre : Souverain maiſtre de l'vnivers, qui touché de compaſſion pour voſtre Peuple l'avez delivré de tant de perils, vous qui eſtes le fidelle témoin de toutes mes actions, vous ſçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par voſtre ordre : Exaucez donc ma priere : & comme vous penetrez juſques dans les plus ſecretes penſées des hommes & les replis de leur cœur les plus cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire connoiſtre la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accuſent ſi injuſtement. Vous ſçavez, Seigneur, tout ce qui s'eſt paſſé dans les premieres années

155. *Nom. 16.*

» de ma vie, & vous le ſçavez non pour l'avoir oüy dire, mais pour y
» avoir eſté preſent. Vous ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt arrivé depuis, &
» ce Peuple ne l'ignore pas: mais parce qu'il interprete malicieuſement ma
» conduite, rendez s'il vous plaiſt, mon Dieu, témoignage à mon inno-
» cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors que par voſtre ſecours, par
» mon travail, & par l'affection que mon beau-pere avoit pour moy je
» paſſois auprés de luy vne vie tranquille & heureuſe, m'obligeaſtes à la
» quitter pour m'engager en tant de travaux pour le ſalut de ce Peuple,
» & particulierement pour le tirer de captivité? Neanmoins aprés avoir
» eſté delivrez de tant de maux par ma conduite je ſuis devenu l'objet
» de leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu m'apparoi-
» ſtre au milieu des flammes ſur la montagne de Sina, m'y faire enten-
» dre voſtre voix, & m'y rendre ſpectateur de tant de prodiges: qui
» m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte; qui avez appe-
» ſanti voſtre bras ſur ſon royaume pour nous donner moyen de ſortir
» de ſervitude, & avez humilié devant nous ſon orgueil & ſa puiſſance:
» qui lors que nous ne ſçavions plus que devenir nous avez ouvert vn
» chemin miraculeux au travers de la mer, & enſeveli dans ſes flots les
« Egyptiens qui nous pourſuivoient: qui nous avez donné des armes
» quand nous eſtions deſarmez: qui avez rendu douces en noſtre faveur
» des eaux auparavant ſi ameres: qui avez fait ſortir de l'eau d'vne ro-
» che pour deſalterer noſtre ſoif: qui nous avez fait venir des vivres de
» delà la mer lors que nous n'en trouvions point ſur la terre: qui nous
» avez envoyé du ciel vne nourriture auparavant inconnuë aux hom-
» mes: & qui enfin avez reglé toute noſtre conduite par les admirables
» & ſaintes loix que vous nous avez données: Venez, ô Dieu tout-puiſ-
» ſant juger noſtre cauſe, vous qui eſtes tout enſemble vn juge & vn
» témoin incorruptible. Faites connoiſtre à tout le monde que je n'ay
» jamais receu de preſens pour commettre des injuſtices, ny preferé les
» riches aux pauvres, ny rien fait de préjudiciable à la republique: mais
» qu'au contraire je me ſuis toûjours efforcé de la ſervir de tout mon
» pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuſe d'avoir établi Aaron Sou-
» verain Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, mais par faveur & par
» vne affection particuliere, faites voir que je n'ay rien fait que par vo-
» ſtre ordre, & faites connoiſtre quel eſt le ſoin qu'il vous plaiſt de
» prendre de nous, en puniſſant Dathan & Abiron comme ils le meri-
» tent, eux qui oſent vous accuſer d'eſtre inſenſible & de vous laiſſer
» tromper par mes artifices. Et afin que le chaſtiment que vous ferez de
» ces profanateurs de voſtre honneur & de voſtre gloire ſoit connu de
» tout le monde, ne les faites pas s'il vous plaiſt mourir d'vne mort com-
» mune & ordinaire; mais que la terre ſur laquelle ils ſont indignes de
» marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout
» leur bien; & qu'vn effet ſi ſignalé de voſtre ſouverain pouvoir ſoit vn
» exemple qui apprenne à tout le monde le reſpect que l'on doit avoir
» pour voſtre Majeſté ſuprême, & vne preuve que je n'ay fait dans le
» miniſtere dont vous m'avez honoré qu'executer vos commandemens.
» Que ſi au contraire les crimes que l'on m'impute ſont veritables,

conſervez

conſervez ceux qui m'en accuſent, & faites tomber ſur moy ſeul l'effet « de mes imprecations. Mais, Seigneur, aprés que vous aurez chaſtié de « la ſorte les perturbateurs de voſtre Peuple, conſervez je vous ſupplie le « reſte dans l'vnion, dans la paix, & dans l'obſervation de vos ſaintes « loix, puis que ce ſeroit offenſer voſtre juſtice de croire qu'elle vouluſt « faire tomber ſur les innocens la punition que les ſeuls coupables ont « meritée.

Moïſe meſla ſes larmes à cette priere, & auſſi-toſt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & eſtre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le ſont par les vents dans vne grande tempeſte. Tout le Peuple fut tranſi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec vn bruit épouvantable: elle engloutit ces ſeditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & aprés ſe referma ſans qu'il paruſt aucune trace d'vn évenement ſi prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miſerables, & de quelle ſorte Dieu fit connoiſtre ſa juſtice & ſa puiſſance. En quoy leur chaſtiment fut d'autant plus déplorable, que meſme leurs proches paſſerent tout d'vn coup des ſentimens qu'ils leur avoient inſpirez à des ſentimens contraires, ſe réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juſte jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'eſtre déteſtez comme des peſtes publiques.

Moïſe fit venir enſuite ceux qui diſputoient à Aaron la charge de 156.
Souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le ſacrifice. Ce nombre ſe trouva eſtre de deux cens cinquante, tous en tres-grande eſtime parmy le Peuple, tant à cauſe de la vertu de leurs anceſtres que de la leur propre. Aaron & Choré ſe preſenterent les premiers, & tous eſtant devant le Tabernacle avec l'encenſoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit auſſi-toſt paroiſtre vn feu ſi grand & ſi terrible qu'il ne s'en eſt jamais veu de ſemblable, lors meſme que ces montagnes pleines de ſouffre vomiſſent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammez, & que les foreſts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrazement, ſe trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu ſeul eſtoit capable d'en allumer vn ſi étincelant & ſi ardent tout enſemble ; & ſa violence conſuma de telle ſorte ces deux cens cinquante pretendans & Choré avec eux, qu'il ne reſta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron ſeul demeura ſans avoir receu aucune atteinte de ces flammes ſurnaturelles, afin qu'on ne pûſt douter que ce ne fuſt vn effet de la toute-puiſſance de Dieu. Moïſe pour laiſſer vn monument à la poſterité d'vn chaſtiment ſi memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut eſtre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encenſoirs de ces malheureux qui eſtoient peris d'vne maniere ſi épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Dieu par vn miracle confirme vne troiſiéme fois Aaron dans la ſouveraine ſacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverſes loix établies par Moïſe. Le Roy d'Idumée refuſe le paſſage aux Iſraëlites. Mort de Marie ſœur de Moïſe & d'Aaron ſon frere, à qui Eleazar ſon fils ſuccede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuſe le paſſage aux Iſraelites.

157. Nom. 17. APrés que chacun eut reconnu par vne preuve ſi manifeſte que ce n'avoit pas eſté Moïſe, mais Dieu luy-meſme qui avoit établi Aaron & ſes enfans dans la ſouveraine ſacrificature, perſonne n'oſa plus la luy conteſter: mais le Peuple ne laiſſa pas de recommencer vne nouvelle ſedition encore plus dangereuſe & plus opiniaſtre que la premiere à cauſe du ſujet qui la fit naiſtre. Car quoy qu'ils fuſſent alors perſuadez que tout ce qui eſtoit arrivé n'avoit eſté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'eſtoit ſeulement pour favoriſer Moïſe, & ſe prenoient à luy de l'avoir obtenu par ſes ſollicitations & ſes importunitez; comme ſi Dieu n'avoit eu autre deſſein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient ſi fort offenſé. Ainſi ils ne pouvoient ſouffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux vn ſi grand nombre de perſonnes de condition, qu'ils diſoient n'avoir eu autre crime que d'eſtre trop zelez pour le ſervice de Dieu, & que Moïſe en euſt profité en confirmant ſon frere dans vne charge à laquelle perſonne n'oſeroit deſormais pretendre voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient eſté punis de la ſorte. D'vn autre coſté les parens des morts animoient encore le Peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puiſſance trop orgueilleuſe de Moïſe, & luy repreſentoient que leur propre ſeureté les y obligeoit. Auſſi-toſt que Moïſe en fut averti, la crainte qu'il eut d'vne ſedition qui pourroit eſtre ſi dangereuſe luy fit aſſembler le Peuple; & ſans témoigner rien ſçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun vne baguette ſur laquelle le nom de ſa tribu ſeroit écrit, & leur declara que la ſouveraine ſacrificature ſeroit donnée à la tribu que Dieu feroit connoiſtre devoir eſtre preferée aux autres. Cette propoſition les contenta: ils apporterent ces baguettes; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit ſur celle d'Aaron. Moïſe les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des tribus reconnut la ſienne; & le Peuple les reconnut auſſi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres eſtant en meſme eſtat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non ſeulement pouſſé des bourgeons, mais ce qui eſt encore

beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette eſtoit de bois d'amandier. Vn ſi grand miracle étonna tellement le Peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïſe ſe changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainſi de peur de luy reſiſter davantage ils conſentirent qu'Aaron poſſedaſt à l'avenir paiſiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour vne troiſiéme fois en cette maniere il en demeura en poſſeſſion ſans que perſonne oſaſt plus s'y oppoſer, & de quelle ſorte enſuite de tant de murmures & de ſeditions le Peuple demeura enfin en repos.

158. Dans l'apprehenſion qu'eut Moïſe que la Tribu de Levi ſe voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupaſt qu'à la recherche des choſes neceſſaires à la vie, & negligeaſt le ſervice de Dieu, il ordonna qu'aprés qu'on auroit conquis le païs de Chanaan on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui ſe trouveroient n'en eſtre diſtantes que de deux milles; & que le Peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recueilliroit: ce qui a eſté toûjours depuis inviolablement obſervé. *Nom.* 18. 35. *Levit.* 14. 18. 26.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïſe ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna auſſi que le Peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-nay des animaux qu'il eſtoit permis d'offrir, afin de le ſacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beſte offerte dans la ville ſainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-nay vn ſicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq ſicles pour le premier-nay de ſes fils.

Les premices des toiſons, des moutons, & des brebis eſtoient auſſi deües aux Sacrificateurs: & ceux qui faiſoient cuire du pain devoient leur donner des gaſteaux.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cauſe qu'ils faiſoient vœu de laiſſer croiſtre leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient ſe preſenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les beſtes qu'ils offroient en ſacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'eſtoient conſacrez au ſervice de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au miniſtere auquel ils s'eſtoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, ſçavoir l'homme cinquante ſicles, & la femme trente: & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur diſcretion. *Nomb.* 6.

Ceux qui tuoient des beſtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, eſtoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïſe ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le Peuple offroit pour les pechez ainſi que nous l'avons dit dans le livre precedent;

& il voulut que les femmes, les filles, & les ſerviteurs euſſent part à tout, excepté à ce qui eſtoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faiſoient l'office divin qui pûſſent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour meſme que ces victimes avoient eſté offertes en ſacrifice.

159. Aprés que Moïſe depuis la ſedition appaiſée eut ordonné toutes ces
Nom. 20. choſes il fit avancer l'armée juſques ſur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambaſſadeurs vers leur Roy pour luy demander paſſage, à condition de luy donner telles aſſurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à ſon païs, & de payer generalement toutes les choſes que l'on prendroit, & meſme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refuſa, & vint en armes au devant des Iſraëlites pour s'oppoſer à leur paſſage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïſe conſulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le deſert.

160. En ce meſme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique quarante ans depuis la ſortie d'Egypte, Marie ſœur de Moïſe mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence poſſible ſur vne montagne nommée Sein. Le deüil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïſe purifia le Peuple en cette ſorte. Le
Nom. 19. Souverain Sacrificateur tua proche du camp dans vn lieu fort net vne geniſſe rouſſe ſans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug; trempa ſon doigt dans ſon ſang, en arroſa ſept fois le Tabernacle, fit mettre cette geniſſe toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans vne branche de bois de cedre avec de l'hyſſope & de la laine teinte en écarlate. Vn homme pur & chaſte ramaſſa toute la cendre qu'il mit dans vn lieu fort net, & tous ceux qui avoient beſoin d'eſtre purifiez, ſoit pour avoir touché vn mort ou pour avoir aſſiſté à ſes funerailles, jetterent vn peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trémperent vne petite branche d'hyſſope dont ils s'arroſerent le troiſiéme & le ſeptiéme jour, aprés quoy ils paſſerent pour eſtre purifiez: & Moïſe ordonna que l'on continuëroit d'obſerver cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion.

161. Cet admirable chef conduiſit enſuite l'armée à travers le deſert vers l'Arabie: & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du
Nom. 20. païs qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter ſur vne haute montagne qui ſert comme de borne à ce pays, parce que c'eſtoit le lieu où il devoit finir ſa vie. Il y monta, ſe dépoüilla de ſes ornemens ſacerdotaux à la veuë de tout le Peuple, en reveſtit Eleazar l'aiſné de ſes fils & ſon ſucceſſeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatonbeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainſi Moiſe perdit en la meſme année ſa ſœur & ſon frere; & tout le Peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moiſe s'avança enſuite avec l'armée juſques au fleuve d'Arnon qui

tire ſa ſource des montagnes d'Arabie, & qui aprés avoir traverſé tout le deſert entre dans le lac Aſphaltide, & diviſe les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pays eſt ſi fertile qu'il ſuffit pour nourrir ſes habitans quoy qu'ils ſoient en tres-grand nombre. Moïſe envoya des ambaſſadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens pour luy demander paſſage aux meſmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refuſa auſſi & aſſembla vne grande armée pour s'oppoſer aux Iſraëlites s'ils entreprenoient de paſſer la riviere. *Nom. 21.*

CHAPITRE V.

Les Iſraelites défont en bataille les Amorrhéens ; & enſuite le Roy Og qui venoit à leur ſecours. Moïſe s'avance vers le Iourdain.

MOïſe ne crût pas devoir ſouffrir ce refus ſi offenſant du Roy des Amorrhéens : Et conſiderant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite eſtoit ſi indocile & ſi porté à murmurer, que l'oiſiveté jointe à la neceſſité où il ſe trouvoit pouvoit aiſément l'engager à de nouvelles ſeditions dont il eſtoit à propos de leur oſter le ſujet ; il conſulta Dieu pour ſçavoir s'il devoit s'ouvrir vn paſſage par la force. Dieu non ſeulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainſi il s'engagea dans cette guerre avec vne entiere confiance, & remplit ſes troupes d'eſpoir & de courage en leur diſant, que le temps « eſtoit venu de contenter leur deſir d'aller au combat, puis que Dieu « luy-meſme les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plûtoſt receu « cette permiſſion qu'ils prirent les armes avec joye, ſe mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de reſolution furent ſaiſis d'vne telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils ſoûtinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les pourſuivirent ſi vivement, que ne leur donnant pas le loiſir de ſe rallier ils les jetterent dans la derniere épouvante. Ainſi ſans garder aucun ordre ils taſchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur ſeureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient ſouffrir que leur victoire fuſt imparfaite, & qu'ils eſtoient fort adroits à ſe ſervir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin ; & que d'ailleurs ils eſtoient extremement agiles & legerement armez ; ou ils joignoient les fuiars ; ou ils arreſtoient à coups de fronde, de dards, & de fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulierement auprés du fleuve, parce que ceux qui s'enfuioient n'eſtant pas moins travaillez de la ſoif que de la douleur de leurs playes à cauſe que c'eſtoit en eſté, y alloient à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy ſe trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient eſté tuez dans la bataille, & qu'ainſi les victorieux ne trouvoient plus de reſiſtance, ils prirent quantité de priſonniers, dépoüillerent les morts, & firent vn butin d'autant plus 163.

grand que la campagne eſtoit toute couverte de biens, parce que la moiſſon n'eſtoit pas encore faite.

Voilà de quelle ſorte les Amorrhéens furent chaſtiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur laſcheté dans le combat. Les Hebreux ſe rendirent maiſtres de leur pays qui eſt enfermé comme vne iſle entre trois fleuves, ſçavoir du coſté du midy de l'Arnon, du coſté du ſeptentrion du Iobac qui perd ſon nom en entrant dans le Iourdain, & du coſté de l'occident du Iourdain.

164. Les choſes eſtant en cet eſtat Og Roy de Galaad & de Gaulanite qui venoit au ſecours de Sehon ſon allié & ſon ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il eſtoit tres-audacieux il ne laiſſa pas de vouloir en venir aux mains avec les Iſraëlites, & de ſe flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute ſon armée, & luy-meſme fut tué dans le combat. C'eſtoit vn geant d'vne ſi énorme grandeur, que ſon lict qui eſtoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de ſon Royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large : & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïſe enſuite de cette victoire paſſa le fleuve de Iobac, entra dans le royaume d'Og, & ſe rendit maiſtre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui eſtoient extremement riches. Vn ſi heureux ſuccés n'apporta pas ſeulement pour le preſent vn tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conqueſtes : car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas vn d'eux juſques aux moindres ſoldats qui ne s'enrichiſt.

Moïſe conduiſit enſuite l'armée vers le Iourdain dans vne grande campagne abondante en palmiers & en baûme vis à vis de Iericho qui eſt vne ville riche & puiſſante ; & les Iſraëlites eſtoient ſi enflez de leur victoire qu'ils ne reſpiroient que la guerre. Moïſe aprés avoir durant quelques jours offert des ſacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya vne partie de ſon armée pour ravager le pays des Madianites & forcer leurs villes. Surquoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Iſraëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Pluſieurs d'entre les Iſraëlites & particulierement Zambry tranſportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & ſacrifient aux faux Dieux. Chaſtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.

165. *Nom.* 22. 23. 24. BALAC Roy des Moabites qui eſtoit vni d'amitié & par vne ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrés des Hebreux

commença à craindre pour luy-meſme. Car il ne ſçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autres pays que celuy de Chanaan. Ainſi par vn mauvais conſeil il reſolut de s'oppoſer à eux: & comme il n'oſoit attaquer vne nation que ſes victoires rendoient ſi audacieuſe & ſi fiere, il ne penſa qu'à les empeſcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce ſujet des ambaſſadeurs aux Madianites afin de déliberer ſur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces meſmes ambaſſadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui eſtoit vn Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Eufrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Iſraëlites. Il receut fort bien ces ambaſſadeurs, & conſulta Dieu pour ſçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils deſiroient. Et ainſi Balaam leur répondit qu'il auroit ſouhaité de leur pouvoir témoigner ſon affection: mais que Dieu à qui il eſtoit redevable du don de prophetie luy défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit le Peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire; & qu'ainſi il leur conſeilloit de faire la paix avec eux. Ces ambaſſadeurs eſtant retournez avec cette réponſe, les Madianites preſſez par le Roy Balac renvoyerent vne ſeconde fois vers le Prophete. Comme il deſiroit de leur plaire il conſulta Dieu, qui s'en tenant offenſé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambaſſadeurs. Ainſi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la ſorte dans ſa colere parce qu'il n'avoit pas ſuivi ſon ordre, s'en alla avec ces ambaſſadeurs. Il trouva dans ſon chemin vn ſentier entre deux murs ſi étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en faloit pour paſſer; & vn Ange vint à ſa rencontre. Lors que l'aſneſſe ſur laquelle Balaam eſtoit monté l'apperceut elle voulut ſe détourner, & ſerra ſon maiſtre de ſi prés contre l'vn de ces murs qu'il ſe froiſſa, ſans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en reſſentit la pûſſent faire avancer davantage. Ainſi comme l'Ange demeuroit ferme, & que Balaam continuoit toûjours de fraper l'aſneſſe, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles auſſi diſtinctes qu'vne creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il eſtoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait ſous luy le moindre faux pas, il la battiſt & ne viſt point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fiſt ce que ceux qu'il alloit trouver deſiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en meſme temps l'Ange ſe montra à luy, & le reprit ſeverement de ce qu'il frapoit ainſi ſon aſneſſe ſans ſujet: au lieu que c'eſtoit luy qui meritoit d'eſtre chaſtié de reſiſter comme il faiſoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner ſur ſes pas: mais Dieu luy commanda de continuer ſon chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inſpireroit. Ainſi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire ſur quelque montagne d'où il pûſt voir le camp des Iſraëlites. Balac accompagné de pluſieurs de ſa cour le mena luy-meſme ſur vne montagne qui n'eſtoit éloignée du camp que de ſoixante ſtades. Balaam aprés l'avoir fort conſideré dit au Roy de faire éleves

ſept autels pour y offrir à Dieu ſept taureaux & ſept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauſte pour connoiſtre de quel coſté tourneroit la victoire. Il adreſſa enſuite ſa » parole vers l'armée des Iſraëlites, & parla en cette ſorte: Heureux » Peuple dont Dieu veut eſtre luy meſme le conducteur, qu'il veut com- » bler de bienfaits, & veiller inceſſamment ſur vos beſoins. Nulle au- » tre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui » naiſtront de vous vous ſurpaſſeront encore, parce que Dieu qui vous » aime comme eſtant ſon Peuple veut vous rendre les plus heureux de » tous les hommes que le ſoleil éclaire de ſes rayons. Vous poſſederez » ce riche pays qu'il vous a promis : vos enfans le poſſederont aprés » vous; & les terres & les mers retentiront du bruit de voſtre nom, & » admireront l'éclat de voſtre gloire. Voſtre poſterité ſe multipliera de » telle ſorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde où elle ne ſoit » répanduë. Heureuſe armée, qui quelque grande que vous ſoyez eſtes » toute compoſée des deſcendans d'vn ſeul homme : la province de » Chanaan vous ſuffira maintenant : mais vn jour le monde tout entier » ne ſera pas trop grand pour vous contenir. Voſtre nombre égalera » celuy des eſtoiles. Vous ne peuplerez pas ſeulemant la terre ferme; » vous peuplerez auſſi les iſles : Dieu vous fournira en abondance tou- » tes ſortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la » guerre. Ainſi nous devons ſouhaiter que nos ennemis & leurs deſcen- » dans oſent entreprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pour- » ront faire ſans leur entiere ruine, tant Dieu qui ſe plaiſt à élever les » humbles & à humilier les ſuperbes vous aime & vous favoriſe.

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-meſme, mais par le mouvemement de l'eſprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'eſtoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir receu de grands preſens pour maudire les Iſraëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictions. Le » Prophete luy répondit : Croyez-vous donc que lors qu'il s'agit de pro- » phetiſer il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous » voulons? C'eſt Dieu qui nous fait parler comme il luy plaiſt ſans que » nous y ayons aucune part. Ie n'ay pas oublié la priere que les Madia- » nites m'ont faite. Ie ſuis venu dans le deſſein de les contenter, & je » ne penſois à rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à » parler des faveurs dont Dieu a reſolu de les combler. Mais il a eſté » plus puiſſant que moy qui avois reſolu contre ſa volonté de plaire aux » hommes. Car lors qu'il entre dans noſtre cœur il s'en rend le maiſtre: » & ainſi parce qu'il veut procurer la felicité de cette nation & rendre » ſa gloire immortelle, il m'a mis en la bonche les paroles que j'ay pro- » noncées. Neanmoins comme vos prieres & celles des Madianites me » ſont trop conſiderables pour ne pas faire tout ce qui peut dépendre de » moy, je ſuis d'avis de dreſſer d'autres autels & de faire d'autres ſacrifices, » afin de voir ſi nous pourrons fléchir Dieu par nos prieres. Balac approuva cette propoſition. Les ſacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permiſſion de maudire les Iſraëlites. Au contraire

eſtant

eſtant proſterné en terre il prediſoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'oppoſeroient à eux, entre leſquelles il y en a quelques-vnes qui ne ſont pas encore baſties : mais ce qui eſt arrivé juſques icy à celles que nous connoiſſons tant ſur la terre ferme que dans les iſles, fait aſſez juger que le reſte de cet oracle ſera vn jour accompli.

Balac fort irrité de ſe voir trompé dans ſon eſperance renvoya Ba- 166.
laam ſans luy faire aucun honneur : Et ce Prophete eſtant arrivé prés
de l'Eufrate demanda de voir le Roy & les principaux des Madiani- *Nom.* 25.
tes, à qui il parla en cette ſorte : Puis que vous voulez, ô Roy, & vous «
ô Madianites, que j'accorde quelque choſe à vos prieres contre la vo- «
lonté de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire : N'eſperez pas que la «
race des Iſraëlites periſſe jamais, ny par les armes, ny par la peſte, ny «
par la famine, ny par aucun autre accident, puis que Dieu qui les a pris «
en ſa protection les garantira de tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils «
tombent dans quelque deſaſtre ils s'en releveront avec plus de gloire «
eſtant devenus plus ſages par ce chaſtiment. Mais ſi vous voulez «
triompher d'eux pour quelque temps je vas vous en donner le moyen. «
Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles tres-bien parées : «
commandez-leur de ne rien oublier pour donner de l'amour aux plus «
jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites leur que quand elles les «
verront brûler de paſſion pour elles elles feignent de ſe vouloir reti- «
rer, & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur «
répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent ſolemnelle- «
ment de renoncer aux loix de leur païs & au culte de leur Dieu pour «
adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'eſt le ſeul moyen «
que vous avez de faire que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En «
achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas
enſuite de ce conſeil d'envoyer leurs filles, & de les inſtruire de ce
qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de
leur extrême beauté conceurent vne ardente paſſion pour elles. Ils la
leur témoignerent ; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma
encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amou-
reux, elles feignirent de ſe vouloir retirer ; mais ils les conjurerent avec
larmes de demeurer, & leur promirent de les épouſer en prenant Dieu
à témoin du ſerment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient
pas ſeulement comme leurs femmes ; mais qu'ils les rendroient mai-
ſtreſſes abſoluës d'eux-meſmes & de tout leur bien. Nous ne man- «
quons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui peut «
nous rendre heureuſes eſtant auſſi cheries de nos parens que nous le «
pouvons ſouhaiter ; & nous ne ſommes pas venuës icy pour faire tra- «
fic de noſtre beauté : mais vous conſiderant comme des étrangers pour «
qui nous avons beaucoup d'eſtime, nous avons bien voulu vous ren- «
dre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'affection «
pour nous & tant de déplaiſir de nous voir partir, nous ne ſçaurions «
n'eſtre pas touchées de vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme vous «
le dites, nous donner voſtre foy de nous prendre pour vos femmes, «

» ce qui eſt la ſeule condition capable de nous arreſter, nous demeure-
» rons & paſſerons avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
» qu'aprés que vous ſerez las de nous vous ne nous renvoyiez honteu-
» ſement; & vous devez nous pardonner vne apprehenſion ſi raiſonna-
ble. Ces amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles aſſurances
» qu'elles voudroient de leur fidelité : à quoy elles répondirent : Puis
» que vous eſtes dans ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez
» des coûtumes differentes de celles de tous les autres peuples, telles
» que ſont celles de ne manger que de certaines viandes, & n'vſer que
» de certain breuvage, il faut neceſſairement ſi vous voulez nous épou-
» ſer que vous adoriez nos Dieux : autrement nous ne pouvons croire
» que l'amour que vous dites avoir pour nous ſoit veritable, & on ne
» ſçauroit trouver étrange ny vous blaſmer d'adorer les Dieux du païs
» où vous venez, & que toutes les autres nations adorent : au lieu que
» voſtre Dieu n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que vous
» obſervez vous ſont toutes particulieres. Ainſi c'eſt à vous de choiſir;
» ou de vivre comme les autres hommes; ou d'aller chercher vn autre
» monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes, & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenuës leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée ſe trouva en vn moment infectée du poiſon répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune; & vne nouvelle ſedition plus dangereuſe que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaiſie, s'y laiſſoient emporter ſans aucune retenuë, & ne corrompoient pas ſeulement par leur exemple le commun du Peuple, mais auſſi les perſonnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épouſa COSBY fille de Zur l'vn des Princes de Madian, & ſacrifia pour luy plaire ſelon l'vſage de ſon païs contre l'ordre de la loy de Dieu. Moïſe voyant vn ſi étrange deſordre & en apprehendant les ſuites aſſembla le Peuple: & ſans blaſmer perſonne en particulier de crainte de deſeſperer ceux qui par la creance de pouvoir cacher leur faute eſtoient capables de reve-
» nir à leur devoir, il leur dit : Que c'eſtoit vne choſe indigne de leur
» vertu & de celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur religion:
» Qu'ils devoient rentrer en eux-meſmes lors qu'ils en avoient encore le
» temps, & témoigner la force de leur eſprit, non pas en mépriſant
» des loix toutes ſaintes & toutes divines; mais en reprimant leur paſ-
» ſion : Qu'il ſeroit étrange qu'ayant eſté ſages dans le deſert ils ſe laiſ-
» ſaſſent emporter dans vn ſi beau païs à vn tel déreglement; & qu'ils
» perdiſſent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur
neceſſité.

Lors que Moïſe taſchoit par ce diſcours de ramener ces inſenſez

à reconnoiſtre leur faute, Zambry luy parla en cette ſorte : Vivez, « Moïſe, ſi bon vous ſemble ſelon les loix que vous avez faites, & qu'vn « long vſage a juſques-icy autoriſées, ſans quoy il y a long-temps que « vous en auriez porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne de- « viez pas ainſi nous tromper. Pour moy, je veux bien que vous ſça- « chiez que je n'obeïray pas davantage à vos tyranniques commande- « mens, parce que je voy trop que ſous pretexte de pieté & de nous « donner des loix de la part de Dieu, vous avez vſurpé la principauté « par vos artifices, & nous avez reduits en ſervitude, en nous interdi- « ſant les plaiſirs, & en nous oſtant la liberté que doivent avoir tous « les hommes qui ſont nais libres. Noſtre captivité en Egypte avoit- « elle rien de ſi rude que le pouvoir que vous vous attribuez de nous « punir comme il vous plaiſt ſelon les loix que vous avez vous-meſme « établies; au lieu que c'eſt vous qui meritez d'eſtre puni de ce que mé- « priſant celles de toutes les autres nations vous voulez que les voſtres « ſeules ſoient obſervées, & preferez ainſi voſtre jugement particulier à « celuy de tout le reſte des hommes ? Ainſi comme je croy avoir tres- « bien fait ce que j'ay fait & que j'eſtois libre de faire, je ne crains « point de declarer devant toute cette aſſemblée que j'ay épouſé vne « femme étrangere : mais je veux bien au contraire que vous l'appreniez « de ma propre bouche, & que tout le monde le ſçache. Il eſt vray auſſi « que je ſacrifie à des Dieux à qui vous défendez de ſacrifier, parce que « je ne croy pas me devoir ſoûmettre à cette tyrannie de n'apprendre « que de vous ſeul ce qui regarde la religion, & je ne pretends point « que ce ſoit m'obliger que de vouloir comme vous faites prendre plus « d'autorité ſur moy que je n'y en ay moy-meſme. «

Zambry ayant ainſi parlé tant en ſon nom que de ceux qui eſtoient dans ſes ſentimens, le Peuple attendoit avec crainte & en ſilence à quoy ce grand differend ſe termineroit. Mais Moïſe ne voulut pas conteſter davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'inſolence de Zambry, & que d'autres à ſon imitation n'augmentaſſent encore le trouble. Ainſi l'aſſemblée ſe ſepara, & ce mal auroit eu des ſuites encore plus perilleuſes ſans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vas dire.

PHINE'ES qui paſſoit ſans contredit pour le premier de ceux de ſon âge, tant à cauſe de ſes excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'eſtre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïſe, ne pût ſouffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix ſi elle demeuroit impunie, & reſolut de venger vn ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'vn meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phinées & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple, ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuerent vne grande partie : & vne peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais

auſſi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empeſcher de commettre vn ſi grand peché, les y avoient meſme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce meſme temps Moïſe irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à ſa loüange vne choſe que je ne devois pas avoir omiſe. C'eſt qu'encore que Balaam fuſt venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empeſché il euſt donné ce déteſtable conſeil dont nous venons de parler & qui penſa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïſe luy a fait l'honneur d'inſerer ſa prophetie dans ſes écrits, quoy qu'il luy euſt eſté facile de ſe l'attribuer à luy-meſme ſans que perſonne euſt pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la poſterité vn témoignage ſi avantageux à ſa memoire. Ie laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon diſcours. Moïſe n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant. *Nomb.* 31.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & ſe rendent maiſtres de tout leur païs. Moïſe établit Ioſué pour avoir la conduite du Peuple. Villes baſties. Lieux d'azile.

168. LOrs que les Madianites virent approcher les Hebreux ils raſſemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les paſſages par où ils pouvoient entrer dans leur païs. La bataille ſe donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent vn ſi grand nombre qu'à peine pouvoit-on conter les morts, entre leſquels ſe trouverent tous leurs Rois, ſçavoir OCH, ZVR, REBA, EVY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province; & pour obeïr au commandement que Moïſe en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes ſans pardonner qu'aux ſeules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent vn tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille ſoixante-ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, & vn nombre incroyable de vaſes d'or & d'argent dont les Madianites ſe ſervoient ordinairement, tant leur luxe eſtoit extraordinaire.

Phinées eſtant ainſi revenu victorieux ſans avoir fait aucune perte, Moïſe diſtribua toutes les dépoüilles; en donna vne cinquantiéme partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; vne autre cinquantiéme aux Levites; & partagea le reſte entre le Peuple, qui ſe trouva par ce

moyen en eſtat de vivre avec plus d'abondance, & de joüir en repos des richeſſes qu'il avoit acquiſes par ſa valeur.

Comme Moïſe eſtoit alors fort âgé il établit Ioſué par le comman- 169.
dement de Dieu pour luy ſucceder dans le don de prophetie, & dans *Nom. 27.*
la conduite de l'armée, dont il eſtoit tres-capable & tres-inſtruit des *Deut. 3.*
loix divines & humaines par la connoiſſance qu'il luy en avoit donnée.

En ce meſme temps les Tribus de Gad & de Ruben & vne moitié 170.
de celle de Manaſſé qui eſtoient fort riches en beſtail & en toute ſor- *Nom. 32.*
te de biens, prierent Moïſe de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cauſe qu'il eſtoit tres-abondant en paſturages. Cette demande luy fit croire que leur deſir ne tendoit qu'à éviter ſous ce pretexte de combattre les Chananéens : ainſi il leur dit que ce n'eſtoit que par laſcheté qu'ils luy faiſoient cette priere, afin de vivre en repos dans vne terre acquiſe par les armes de tout le Peuple, & de ne ſe point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Iourdain le pays dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils eſtoient ſi éloignez de la penſée de vouloir éivter le peril ; qu'au contraire leur intention eſtoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en ſeureté pour eſtre toûjours preſts de ſuivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïſe ſatisfait de cette raiſon leur accorda ce qu'ils demandoient en preſence d'Eleazar, de Ioſué, & des principaux chefs qu'il aſſembla pour ce ſujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis juſques à ce que la guerre fuſt entierement achevée. Ainſi ils prirent poſſeſſion de ce pays, y baſtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'eſtre plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promeſſe.

Moïſe baſtit auſſi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont *Nom. 35.*
nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux *Deut. 4. 19*
qui auroient commis vn meurtre ſans deſſein. Il ordonna que leur *Ioſué 20.*
banniſſement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur ſous le pontificat duquel le meurtre auroit eſté commis : mais qu'aprés ſa mort ils pourroient retourner en leur pays : & que ſi durant leur exil quelqu'vn des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes ſont Bozor ſur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le pays de Galaad, & Golan en Bazan. Moïſe ordonna auſſi qu'aprés la conqueſte de Chanaan on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour ſervir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

ZALPHAT qui eſtoit l'vn des principaux de la Tribu de Manaſſé *Nom. 27.*
eſtant mort en ce meſme temps, & n'ayant laiſſé que des filles, quel- 36.
ques-vns des plus conſiderables de cette Tribu s'adreſſerent à Moïſe pour ſçavoir ſi elles heriteroient de leur pere. Il répondit que ſi elles

ſe marioient à quelqu'vn de la meſme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas ſi elles s'allioient dans vne autre, afin de conſerver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en eſtoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent diſcours de Moïſe au Peuple. Loix qu'il leur donne.

171. Deut. 4. LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne ſe fuſt paſſé quarante ans depuis la ſortie d'Egypte, Moïſe fit aſſembler tout le Peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilan ſur le bord du fleuve du Iourdain, qui eſt vne terre fort abondante en palmiers, » & luy parla en cette ſorte : Compagnons de mes longs travaux avec » qui j'ay couru tant de perils : Puis qu'eſtant arrivé à l'âge de ſix-vingt » ans il eſt temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut pas que » je vous aſſiſte dans les combats que vous aurez à ſoûtenir aprés avoir » paſſé le Iourdain, je veux employer ce peu de vie qui me reſte à affer- » mir voſtre bonheur par tous les ſoins qui peuvent dépendre de moy, » afin de vous obliger à conſerver de l'affection pour ma memoire : & » je finiray mes jours avec joye lors que je vous auray fait connoiſtre en » quoy vous devez établir voſtre ſolide bonheur, & par quels moyens » vous pouvez en procurer vn ſemblable à vos enfans. Or comment » n'ajoûteriez-vous pas foy à mes paroles, puis qu'il n'y a point de témoi- » gnages que je ne me ſois efforcé de vous donner de ma paſſion pour » voſtre bien, & que vous ſçavez que les ſentimens de noſtre ame ne » ſont jamais ſi purs que lors qu'elle eſt preſte d'abandonner noſtre » corps ? Enfans d'Iſraël gravez fortement dans voſtre cœur que la ſeule » veritable felicité conſiſte à avoir Dieu favorable : luy ſeul la peut don- » ner à ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; & c'eſt en vain que » les méchans ſe flatent de l'eſperance de l'acquerir. Si donc vous vous » rendez tels qu'il le deſire & que je vous y exhorte aprés en avoir re- » ceu ſes ordres, vous ſerez toûjours heureux, voſtre proſperité ſera en- » viée de toutes les nations du monde, vous poſſederez à jamais ce que » vous avez déja conquis, & vous vous mettrez bien-toſt en poſſeſſion de » ce qui vous reſte à conquerir. Prenez garde ſeulement de rendre à Dieu » vne fidelle obeiſſance : ne preferez jamais d'autres loix à celles que je » vous ay données de ſa part : gardez-les avec tres-grand ſoin ; & évitez » ſur tout de rien changer par vn mépris criminel aux choſes qui regar- » dent la religion. Comme tout eſt poſſible à ceux que Dieu aſſiſte, vous » vous rendrez les plus redoutables de tous les hommes ſi vous ſuivez » ce conſeil, vous ſurmonterez tous vos ennemis, & vous recevrez du- » rant toute voſtre vie les plus grandes recompenſes que la vertu puiſſe » donner. La vertu elle meſme en ſera la principale, puis que c'eſt par » elle qu'on obtient toutes les autres ; qu'elle ſeule vous peut rendre » heureux, & peut vous acquerir vne reputation & vne gloire immortelle

parmy les nations étrangeres. Voilà ce que vous avez ſujet d'eſperer « ſi vous obſervez religieuſement les loix que vous avez receuës de Dieu « par mon entremiſe, & ſi vous les meditez ſans ceſſe ſans jamais ſouf- « frir qu'on les viole. Ie quitte le monde avec la conſolation de vous « laiſſer dans vne grande proſperité, & vous recommande à la ſage con- « duite de vos chefs & de vos magiſtrats, qui ne manqueront pas de « prendre vn extrême ſoin de vous. Mais Dieu doit eſtre voſtre principal « appuy. C'eſt à luy ſeul que vous eſtes redevables des avantages que vous « avez receus juſques-icy par mon moyen; & il ne ceſſera point de vous « proteger, pourveu que vous ne ceſſiez point de le reverer & de mettre « toute voſtre confiance en ſon ſecours. Vous ne manquerez pas de « perſonnes qui vous donneront d'excellentes inſtructions, tels que ſont « le Grand Sacrificateur Eleazar, Ioſué, les Senateurs, & les chefs de « vos Tribus. Mais il faut que vous leur obeïſſiez avec plaiſir, vous ſou- « venant que ceux qui ont ſceu bien obeïr ſçavent bien commander lors « qu'ils ſont élevez aux charges & aux dignitez. Ainſi ne vous imaginez « pas comme vous avez fait juſques à cette heure, que la liberté conſi- « ſte à deſobeïr à vos ſuperieurs, ce qui eſt vne ſi grande faute qu'il « vous importe de tout de vous en corriger. Gardez-vous auſſi de vous « laiſſer emporter de colere contre eux comme vous avez ſouvent oſé « faire contre moy : car vous ne ſçauriez avoir oublié que vous m'avez « mis en plus grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos en- « nemis. Ie ne vous le dis pas pour vous en faire des reproches : com- « ment voudrois-je dans le temps que je ſuis preſt à me ſeparer de vous « vous attriſter par le ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé autrefois, puis que je « n'en ay pas témoigné le moindre reſſentiment lors meſme que je le « ſouffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre plus ſages à l'avenir, « & parce que je ne ſçaurois trop vous repreſenter combien il vous im- « porte de ne pas murmurer contre vos chefs quand aprés avoir paſſé le « Iourdain & vous eſtre rendus maiſtres de la province de Chanaan vous « *Deut. 7.* vous trouverez comblez de toutes ſortes de biens. Car ſi vous perdez « 11. le reſpect que vous devez à Dieu & ſi vous abandonnez la vertu, il « vous abandonnera auſſi : il deviendra voſtre ennemi : vous perdrez « avec honte par voſtre deſobeïſſance les païs que vous aurez conquis « par ſon ſecours : vous ſerez menez eſclaves dans toutes les parties du « monde; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroiſſe des « marques de voſtre ſervitude. Il ne ſera plus temps alors de vous repen- « tir de n'avoir pas obſervé ces ſaintes loix. C'eſt pourquoy afin de ne « point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à vn ſeul de vos enne- « mis aprés que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous eſt de la der- « niere importance de les tuer tous ſans en épargner aucun, parce qu'au- « trement vous pourriez par la communication que vous auriez avec eux « vous laiſſer aller à l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Ie « vous ordonne auſſi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle ſor- « te tous les temples, tous les autels, & tous les bois conſacrez à leurs « faux dieux, qu'il n'en reſte pas la moindre trace. C'eſt l'vnique moyen « de vous conſerver dans la poſſeſſion des biens dont vous joüirez. Et «

» afin que nul d'entre vous ne ſe laiſſe aller au mal par ignorance, j'ay
» écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez ſuivre,
» & la maniere dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires
» publiques que dans les particulieres : & ſi vous les obſervez inviola-
» blement vous ſerez les plus heureux de tous les hommes.

172. Moïſe ayant parlé de la ſorte à tous les Iſraëlites il leur donna vn livre dans lequel ces loix eſtoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le conſiderant déja comme mort, le ſouvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit ſoufferts ſi volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la creance qu'il leur ſeroit impoſſible de rencontrer jamais vn ſemblable chef, & que ceſſant de l'avoir pour interceſſeur Dieu ne leur ſeroit plus ſi favorable. Ces meſmes penſées produiſirent en eux vn tel repentir de s'eſtre laiſſé tranſporter de fureur contre luy dans le deſert, qu'ils ne pouvoient ſe conſoler. Mais il les pria d'arreſter le cours de leurs larmes pour ne penſer qu'à obſerver fidellement les loix de Dieu : & l'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte.

Ie croy devoir dire avant que de paſſer outre quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoiſſe combien elles ſont dignes de la vertu d'vn auſſi grand Legiſlateur que Moïſe ; & qu'il voye quelles ſont les coûtumes que nous obſervons depuis tant de ſiecles. Ie les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, ſans y ajoûter aucun ornement, & en changeray ſeulement l'ordre à cauſe que Moïſe les propoſa en divers temps & à diverſes fois ſelon que Dieu le luy ordonnoit : ce que je ſuis obligé de remarquer, afin que ſi cette hiſtoire tomboit entre les mains de quelqu'vn de noſtre nation il ne m'accuſaſt pas d'avoir manqué de ſincerité. Ie vas donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contracts que nous paſſons entre nous j'en parleray dans le traité que j'eſpere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raiſons de ces loix. Ie viens donc maintenant aux premieres qui ſont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs de Chanaan, & que vous y aurez baſty des villes, vous pourrez joüir en ſeureté du fruit de voſtre victoire ; & voſtre bonheur ſera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en obſervant les choſes qui ſuivent.

Exod. 20. *& ſeq.* *Deut.* 5. *& ſeq.* Dans la ville que Dieu choiſira luy-meſme en ce pays en vne aſſiete commode & fertile & que l'on nommera la ville ſainte, on baſtira vn ſeul Temple dans lequel ſera élevé vn ſeul autel avec des pierres non

Deut. 16. *& ſeq.* taillées, mais choiſies avec tant de ſoin que lors qu'elles ſeront jointes enſemble elles ne laiſſent pas d'eſtre agreables à la veuë. Il ne faudra point monter à ce temple ny à cet autel par des degrez, mais par vne petite terraſſe en douce pente ; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, & qu'vne ſeule nation des Hebreux.

Exod. 20. Celuy qui aura blaſphemé contre Dieu ſera lapidé, & pendu durant vn jour au gibet, puis enterré en ſecret avec ignominie.

Tous

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent ſe rendront trois fois l'année dans la ville ſainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ſes bienfaits, & implorer ſon aſſiſtance pour l'avenir ; comme auſſi pour entretenir l'amitié entre eux par les feſtins qu'ils ſe feront & les converſations qu'ils auront enſemble ; eſtant juſte que ceux qui ne ſont qu'vn meſme Peuple, & qui ne ſe conduiſent que par les meſmes loix ſe connoiſſent : à quoy rien n'eſt ſi propre que ces ſortes d'aſſemblées, qui par la veuë & les entretiens des perſonnes en gravent le ſouvenir dans la memoire : au lieu que ceux qui ne ſe ſont jamais veus paſſent pour étrangers dans l'eſprit les vns des autres. C'eſt pourquoy outre les decimes qui ſont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reſerverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville ſainte aux feſtins ſacrez que vous ferez en ces jours de feſte ; puis qu'il eſt bien raiſonnable de faire des réjoüiſſances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de ſa liberalité.

On n'offrira point en ſacrifice ce qui procede du gain fait par vne femme de mauvaiſe vie : car Dieu n'a pas agreable ce qui eſt acquis par de mauvaiſes voyes & par vne honteuſe proſtitution. Pour cette meſme raiſon il n'eſt point non plus permis d'offrir en ſacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir preſté des chiens de chaſſe ou de bergers afin d'en tirer de la race. *Deut. 23.*

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choſes offertes à quelque divinité que ce ſoit.

Perſonne ne ſe veſtira d'vne étoffe de lin & de laine meſlées enſemble, parce que cela eſt reſervé pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand on s'aſſemblera au bout de ſept ans dans la ville ſainte pour ſolemniſer la feſte des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera ſur vn lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & ſi haut que chacun le puiſſe entendre, ſans que l'on empeſche les femmes, les enfans, ny meſme les eſclaves d'y aſſiſter, parce qu'il eſt bon de la graver de telle ſorte dans leur cœur qu'elle ne puiſſe jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oſter toute excuſe d'avoir peché par ignorance. Car ces ſaintes loix feront ſans doute vne beaucoup plus forte impreſſion dans leur eſprit lors qu'ils entendront eux-meſmes quelles ſont les peines dont elles menacent & dont ſeront chaſtiez ceux qui oſeront les violer.

On doit avant toutes choſes apprendre aux enfans ces meſmes loix ; rien ne leur pouvant eſtre ſi vtile : & pour cette raiſon leur repreſenter deux fois le jour le matin & le ſoir quels ſont les bienfaits dont ils ſont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la ſervitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ſes faveurs paſſées, & ſe le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire ſur les portes, & porter auſſi écrit à l'entour de la teſte

& des bras les principales choſes que Dieu a faites pour nous, & qui ſont de ſi grands témoignages de ſa bonté & de ſa puiſſance, afin de nous en renouveller continuellement le ſouvenir.

Il faut choiſir pour Magiſtrats dans chaque ville ſept hommes d'vne vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la juſtice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne ſoit ſi hardi de dire à qui que ce ſoit vne ſeule parole faſcheuſe en leur preſence, afin que ce reſpect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magiſtrats prononceront ſeront executez, ſi ce n'eſt qu'ils ayent eſté corrompus par des preſens, ou qu'il paroiſſe viſiblement qu'ils ont mal jugé. Car la juſtice eſtant preferable à toutes choſes il faut la rendre ſans intereſt & ſans faveur, puis qu'autrement Dieu ſeroit traité avec mépris, & paroiſtroit plus foible que les hommes, ſi l'apprehenſion de choquer des perſonnes riches & élevées en autorité eſtoit plus puiſſante ſur l'eſprit des jùges que la crainte de violer la juſtice qui eſt la force de Dieu. Que ſi les Iuges ſe trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive ſouvent, ils doivent ſans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville ſainte : & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront ſelon ce qu'ils croiront en leur conſcience le devoir faire.

Deut. 19. On n'ajoûtera point de foy à vn ſeul témoin : mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce ſoient des perſonnes ſans reproche.

Les femmes ne ſeront point receuës en témoignage, à cauſe de la legereté de leur ſexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les eſclaves ne ſeront point auſſi receus en témoignage, parce que la baſſeſſe de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à dépoſer contre la verité.

Celuy qui ſera convaincu d'avoir rendu vn faux témoignage ſouffrira la meſme peine que l'on auroit impoſée à l'accuſé s'il avoit eſté condamné ſur ſon témoignage.

Deut. 21. Lors qu'vn meurtre a eſté commis ſans que l'on ſçache qui en eſt l'auteur ny que l'on ait ſujet de ſoupçonner quelqu'vn de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & meſme propoſer vne recompenſe à celuy qui le pourra découvrir. Que ſi perſonne ne vient à revelation, les magiſtrats des villes voiſines du lieu où ce meurtre aura eſté commis s'aſſembleront avec le Senat pour connoiſtre laquelle de ces villes eſt la plus plus proche du lieu où le corps du mort a eſté trouvé : & cette ville achetera vne geniſſe que l'on menera dans vne vallée ſi ſterile qu'il n'y croiſſe ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du coû laveront leurs mains, les mettront ſur la teſte de cette geniſſe, & proteſteront à haute voix, & les magiſtrats avec eux, qu'ils ne ſont point ſoüillez de ce meurtre ; qu'ils ne l'ont point fait ; qu'ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiſer ſa colere, & de ne permettre jamais qu'il

arrive vn ſemblable malheur en ce meſme lieu.

L'Ariſtocratie eſt ſans doute vne tres-bonne ſorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embraſſez-la donc afin de n'avoir pour maiſtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit ſuffire qu'il veüille bien eſtre voſtre conducteur.

Que ſi le deſir vous prend d'avoir vn Roy, choiſiſſez-en vn qui *Deut. 17.* ſoit de voſtre nation & qui aime la juſtice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puiſſe eſtre il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à ſa propre ſageſſe & à ſa conduite; & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point pluſieurs femmes : qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il ſe laiſſe aller avec excés à toutes ces choſes, vous devez empeſcher qu'il ne ſe rende plus puiſſant qu'il n'eſt vtile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ſes terres que de celles d'autruy, parce qu'elles ſervent à entretenir la paix : mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme ſi Dieu luy-meſme les avoit poſées, puis que ce changement pourroit donner ſujet à de grandes conteſtations, & que ceux dont l'avarice ne peut ſouffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, ſe portent aiſément à mépriſer & à violer les loix.

On ne ſe ſervira point pour ſon vſage particulier, & on n'offrira *Levit. 25.* point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatriéme année, à conter du temps qu'ils auront eſté plantez, parce qu'on doit les conſiderer comme des fruits avortez, & que tout ce qui eſt contraire aux loix de la nature n'eſt pas digne d'eſtre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatriéme année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville ſainte pour en offrir les premices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reſte avec ſes amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année ſuivante qui ſera la cinquiéme, il fera tel vſage de ſes fruits que bon luy ſemblera.

Il ne faut rien ſemer dans vne vigne, parce qu'il ſuffit que la terre la nourriſſe ſans qu'on ouvre encore ſon ſein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs ſans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes eſpeces à vne meſme charruë.

On ne doit jamais non plus meſler les ſemences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois ſortes differentes. Car la nature ne ſe plaiſt point à ce meſlange. Il ne faut jamais auſſi accoupler des animaux de diverſes eſpeces, de crainte que les hommes ne s'accoûtument par cet exemple à vn meſlange abominable. Car il n'arrive que trop aiſément que ce qui paroiſt d'abord eſtre peu conſiderable produit dans la ſuite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raiſon extremement prendre garde à ne rien ſouffrir dont l'imitation puiſſe corrompre les bonnes mœurs : & c'eſt pourquoy les

loix reglent juſques aux moindres choſes afin de retenir chacun dans ſon devoir.

Deut.24. Les moiſſonneurs doivent non ſeulement ne ramaſſer pas trop exactement les épics ; mais en laiſſer quelques-vns pour les pauvres. Il faut de meſme laiſſer quelques grapes ſur les ceps, & quelques olives ſur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuſe negligence apporte quelque dommage à celuy qui en vſe, qu'au contraire il tire du profit de ſa charité ; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle ſorte à leur intereſt particulier qu'ils ne conſiderent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il eſt raiſonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empeſcher vn paſſant, ſoit originaire du païs ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles ſont meures ; mais au contraire luy en donner de bon cœur, ſans que neanmoins il en emporte. On ne doit pas auſſi empeſcher ceux qui ſe rencontrent dans le preſſoir de goûter des raiſins, puis qu'il eſt juſte de faire part aux autres des biens qu'il plaiſt à Dieu de nous donner, & que cette ſaiſon qui eſt la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que ſi quelques-vns avoient honte de toucher à ces raiſins, il faut meſme les prier d'en prendre : car s'ils ſont Iſraëlites, la proximité qui eſt entre nous les doit rendre non ſeulement participans, mais maiſtres de ce que nous avons : & s'ils ſont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hoſpitalité ſans croire perdre quelque choſe par ce petit preſent que nous leur faiſons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous ſeuls, mais qu'il veut auſſi faire connoiſtre aux autres peuples par la part que nous leur faiſons de nos biens, quelle eſt ſa magnificence envers nous. Que ſi quelqu'vn contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de foüet, pour le chaſtier par cette peine ſervile de ce qu'eſtant libre il s'eſt rendu eſclave du bien, & s'eſt ainſi luy-meſme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raiſonnable, qu'aprés avoir tant ſouffert en Egypte & dans le deſert nous ayons compaſſion des miſeres d'autruy ; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en diſtribuions vne partie à ceux qui en ont beſoin ?

Outre les deux decimes que l'on eſt obligé de payer en chaque année, l'vne aux Levites, & l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut en payer vne troiſiéme pour eſtre diſtribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut. 26. Il faut porter au temple les premices de tous les fruits ; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les ſacrifices que la loy ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celuy qui ſe ſera acquité des deux decimes dont l'vne doit eſtre donnée aux Levites & l'autre employée aux feſtins ſacrez, ſe preſentera à la porte du temple avant que de s'en retourner chez

luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la ſervitude des Egyptiens, & nous donner vne terre ſi fertile & ſi abondante. Il declarera enſuite qu'il a payé les decimes ſelon la loy de Moïſe, & priera Dieu de vouloir nous eſtre toûjours favorable, de nous conſerver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter meſme de nouveaux.

Quand les hommes ſeront venus en âge de ſe marier ils épouſeront des filles de condition libre dont les parens ſoient gens de bien : & celuy qui refuſera de ſe marier en cette ſorte afin d'épouſer la femme d'vn autre qu'il aura gagnée par ſes artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attriſter ſon premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes eſclaves ils ne doivent point les épouſer ; mais domter leur paſſion, puis que l'honneſteté & la bien-ſeance les y oblige.

La femme qui ſe ſera abandonnée ne pourra ſe marier, parce qu'ayant deshonoré ſon corps Dieu ne reçoit point les ſacrifices qui luy ſont offerts pour de ſemblables mariages : outre que les enfans qui naiſſent de parens vertueux ont vn naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui ſont ſortis d'vne alliance honteuſe & contractée par vn amour impudique.

Si quelqu'vn aprés avoir épouſé vne fille qui paſſoit pour eſtre vierge eſtime avoir ſujet de croire qu'elle ne l'eſtoit pas, il la fera appeller en juſtice & produira les preuves de ſon ſoupçon. Le pere ou le frere, & à leur defaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que ſi elle eſt déclarée innocente le mary ſera obligé de la garder ſans pouvoir jamais la renvoyer, ſi ce n'eſt pour vne grande cauſe qui ne puiſſe eſtre conteſtée : & pour punition de ſa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à ſon innocence il recevra trente-neuf coups de foüet, & donnera cinquante ſicles au pere de la fille. Mais ſi au contraire elle ſe trouve coupable & eſt de race laïque, elle ſera lapidée : & ſi elle eſt d'vne race de Sacrificateurs elle ſera brûlée toute vive. *Deut. 24.*

Si vn homme qui a épouſé deux femmes a plus d'affection pour l'vne d'elles, ſoit à cauſe de ſa beauté, ou pour quelque autre raiſon ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage ſoit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le preſſe de le partager en aiſné afin que ſelon les loix que je vous ay données il ait vne double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'eſt pas juſte que le malheur de la mere d'eſtre moins aimée de ſon mary, faſſe tort au droit d'aiſneſſe acquis à ſon fils par le privilege de ſa naiſſance. *Deut. 21.*

Si quelqu'vn a corrompu vne fille fiancée à vn autre, & qu'elle y ait donné ſon conſentement, ils ſeront tous deux punis de mort comme eſtant tous deux coupables ; l'homme pour avoir perſuadé à cette fille de preferer vn plaiſir infame à l'honneſteté d'vn mariage legitime ; & elle pour s'eſtre ainſi abandonnée ou par le deſir du gain, ou par vne honteuſe volupté. *Deut. 22.*

Celuy qui viole vne fille qu'il rencontre ſeule & qu'ainſi perſonne n'a pû ſecourir, ſera ſeul puni de mort.

Celuy qui abuſe d'vne fille qui n'eſt encore promiſe à perſonne ſera obligé de l'épouſer, ou de payer cinquante ſicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cauſe voudra ſe ſeparer d'avec ſa femme, comme cela arrive ſouvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de ſe remarier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que ſi aprés s'eſtre remariée à vn autre ce ſecond mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veüille la reprendre, il ne luy ſera pas permis de retourner avec luy.

Deut. 25. Si vn homme meurt ſans enfans, ſon frere épouſera ſa veuve: & s'il en a vn fils il luy donnera le nom du mort, & le conſiderera comme ſon heritier. Car il eſt avantageux à la republique que le bien ſe conſerve par ce moyen dans les familles, & ce ſera vne conſolation à la veuve de vivre avec vne perſonne qui eſtoit ſi proche à ſon mary. Que ſi le frere du défunt refuſe de l'épouſer, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne ſoit demeurée dans la famille de ſon mary, & ne luy ait donné des enfans: mais que ſon beau-frere qu'elle vouloit épouſer a fait cette injure à la memoire de ſon frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raiſon, & qu'il en aura allegué quelqu'vne ſoit bonne ou mauvaiſe, elle déchauſſera vn des ſouliers de ce beau-frere qui l'a refuſée, & luy crachera au viſage, en diſant qu'il merite de recevoir cette honte puis qu'il a fait vn ſi grand outrage à la memoire de ſon frere. Ainſi il ſortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reſte de ſa vie, & la femme pourra ſe remarier à qui bon luy ſemblera.

Deut. 21. Si quelqu'vn a pris dans la guerre vne femme priſonniere ſoit vierge ou mariée, & qu'il veüille contracter avec elle vn mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux; qu'elle prenne vn habit de deüil, & qu'elle pleure ſes proches & ſes amis qui ont eſté tuez dans le combat, afin qu'ayant ſatisfait à ſa douleur elle puiſſe avoir l'eſprit plus libre dans le feſtin de ſes noces. Car il eſt raiſonnable que celuy qui prend vne femme à deſſein d'en avoir des enfans donne quelque choſe à ſes juſtes ſentimens, & ne ſe laiſſe pas tellement aller à ſon propre plaiſir qu'il les neglige. Enſuite d'vn deüil de trente jours, qui eſt vn temps qui doit ſuffire à des perſonnes ſages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que ſi l'homme aprés avoir ſatisfait ſa paſſion vient à mépriſer cette femme il ne luy ſera plus permis de la tenir eſclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

Deut. 21. S'il ſe trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les mépriſent & vivent inſolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges, commenceront par leur remontrer: Que lors qu'ils ſe ſont mariez

ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien ; « mais de mettre des enfans au monde qui pûssent les assister dans leur « vieillesse : Que Dieu leur en ayant donné ils les ont receus avec joye « & avec action de graces, & les ont élevez avec toute sorte de soin sans « rien épargner pour les bien instruire : à quoy ils ajoûteront ces paro- « les : Mais puis qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse ; con- « tentez-vous au moins, mon fils, de vous estre jusques icy si mal ac- « quité de vostre devoir : rentrez dans vous-mesme : devenez plus sage ; « & souvenez-vous que Dieu tient comme faites contre luy les offenses « » que l'on commet envers ceux dont on a receu la vie, parce qu'il est le « pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet « vne peine irremissible que je serois tres-faſché que vous fussiez si mal- « » heureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se cor- « rige il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plûtost par igno- rance que par malice ; & ainsi on loüera la sagesse du Legislateur, & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la pu- nition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inu- tile : si l'enfant persiste dans sa desobeïssance, & continuë par son in- » solence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la veuë de tout le Peuple ; & aprés que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'en- terrera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront con- damnez à mort, & on enterrera mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment.

Il ne sera ~~pas~~ permis à aucun Israëlite de prester à vsure, ny de l'ar- *Deut. 23.* gent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'ar- gent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans vn semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de *Deut. 24.* ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans sa mai- son y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy : & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussitost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le crean- cier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté : mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le soleil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny vne meule, ny rien de ce qui sert au

moulin, de peur d'augmenter encore la miſere des pauvres en leur oſtant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en ſervitude vn homme de naiſſance libre ſera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent ſera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuëra vn voleur domeſtique, ou vn homme qui vouloit percer le mur de ſa maiſon pour la voler, ne ſera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de ſa valeur. Mais ſi c'eſt vn bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il ſera reduit en ſervitude.

Si vn Hebreu a eſté vendu à vn autre Hebreu il demeurera ſix ans ſon eſclave : mais en la ſeptiéme année il ſera mis en liberté. Que ſi lors qu'il eſtoit dans la maiſon de ſon maiſtre il avoit épouſé vne femme eſclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cauſe de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer eſclave avec eux, il ſera affranchi dans l'année du Iubilé avec ſa femme & ſes enfans.

Si quelqu'vn trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à ſon de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puiſſe le
Deut. 22. rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autruy. La meſme choſe ſe doit pratiquer pour les beſtiaux que l'on trouve égarez dans le deſert : & ſi l'on ne peut ſçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun deſſein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans vn bourbier il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaiſir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'vn ſourd, ny d'vne perſonne abſente.

Si dans vne querelle née ſur le champ vn homme en frape vn autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt aprés avoir veſcu long-temps depuis ſa bleſſure, celuy qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit, celuy qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'vn frape du pied vne femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à vne amende envers elle, & à vne autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeſchant vn homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort ; parce que la loy veut que celuy qui a oſté la vie à vn autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à vn autre.

Si vn homme creve les yeux à vn autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raiſonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité : ſi ce n'eſt

que

que celuy qui a perdu la veüe aime mieux eſtre ſatisfait en argent : ce que la loy laiſſe à ſon choix.

Le maiſtre d'vn bœuf qui eſt ſujet à fraper avec ſes cornes eſt obligé de le tuer. Que ſi ce bœuf frape quelqu'vn & le tuë, il ſera aſſommé à l'heure-meſme à coups de pierres, & on ne mangera point de ſa chair : & ſi ſon maiſtre eſt convaincu d'avoir ſceu que ſon bœuf eſtoit ſi méchant ſans en avoir averti, il ſera puni de mort, parce qu'il a eſté cauſe de la mort de celuy qu'il a tué. Que ſi la perſonne tuée par le bœuf eſt eſclave, le bœuf ſera auſſi lapidé ; mais ſon maiſtre en ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre de l'eſclave. Que ſi vn bœuf tuë vn autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en ſera partagé entre leurs maiſtres.

Celuy qui creuſe vn puits ou vne ciſterne prendra vn tres-grand ſoin de les couvrir ; non pas pour oſter la liberté d'y puiſer de l'eau, mais pour empeſcher qu'on n'y tombe : & ſi faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & y meurt, il ſera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit : & il faut auſſi faire des appuis à l'entour des toicts des maiſons, afin que perſonne n'y puiſſe tomber.

Celuy à qui on aura confié vn depoſt le conſervera comme vne choſe ſacrée, & ne le donnera à qui que ce ſoit ny pour quoy qu'on luy puiſſe offrir. Car encore qu'il n'y euſt point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au ſeul témoignage de ſa conſcience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut eſtre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que ſi le dépoſitaire perd le depoſt ſans qu'il y ait de ſa faute, il ira trouver les ſept Iuges dont il a eſté parlé, & prendra Dieu à témoin avec ſerment en leur preſence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun vſage d'aucune partie du depoſt : & ainſi il en ſera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fuſt ſervi il ſera obligé de rendre le depoſt entier. *Levit. 6.*

On ſera tres-religieux à payer le ſalaire que les ouvriers auront gagné à la ſueur de leur viſage, ſe ſouvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et par la meſme raiſon il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit ; mais le leur donner le jour-meſme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils ſouffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné. *Deut. 24.*

Il ne faut point punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils ſont vertueux ils ſont dignes qu'on les plaigne d'eſtre nais de perſonnes vicieuſes, & non pas qu'on les haïſſe à cauſe des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les defauts de leurs enfans ; mais plûtoſt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriſer les bonnes inſtructions qu'ils leur ont données, & les a empeſchez d'en profiter. *Ibid.*

Il faut fuïr & avoir en horreur ceux qui ſe ſont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainſi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont taſché autant qu'il eſtoit en eux d'en diminuer le nombre, & ſont en quelque ſorte les homicides des enfans dont ils auroient

pû eſtre les peres, ils n'ont pû commettre cette action ſans avoir ſoüillé auparavant la pureté de leur ame; eſtant ſans doute que ſi elle n'euſt point eſté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en vn eſtat qui ne les doit plus faire conſiderer que comme des femmes. Ainſi parce qu'il faut rejetter tout ce qui eſtant contre la nature peut paſſer pour monſtrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de ſon ſexe.

173. » Voilà quelles ſont les loix que vous ſerez obligez d'obſerver durant » la paix afin de vous rendre Dieu favorable; & qu'ainſi rien ne puiſſe » la troubler: & je le prie de ne permettre jamais qu'on les aboliſſe » pour en établir d'autres. Mais parce qu'il eſt impoſſible qu'il n'arrive » du trouble dans les eſtats les mieux réglez, & que les hommes ne » tombent en quelque malheur ſoit impreveu ou volontaire, il faut que » je vous donne par avance quelques avis ſur ce ſujet, afin que vous ne » ſoyez pas ſurpris dans ces rencontres; mais que vous ſoyez preparez » à ce que vous aurez à faire. Ie ſouhaite que lors que vous aurez acquis » avec l'aſſiſtance de Dieu & par voſtre travail le païs qu'il vous a deſti- » né, vous le poſſediez en paix & avec vn plein repos; que vous n'y ſoyez » traverſez ny par les efforts de vos ennemis, ny par des diviſions do- » meſtiques; & qu'au lieu d'abandonner les loix & la conduite de vos » peres pour en embraſſer qui leur ſeroient entierement oppoſées, vous » demeuriez fermes dans l'obſervation de celles que Dieu luy-meſme » vous a données. Mais ſi vous ou vos deſcendans vous trouvez obli- » gez à faire la guerre, je deſire de tout mon cœur que ce ne ſoit ja- » mais dans voſtre païs: & en ce cas il faudra commencer par envoyer
Deut.20. » des herauts declarer à vos ennemis, que quelque forts que vous ſoyez » tant en cavalerie qu'en infanterie, & ſur tout en ce que vous avez » Dieu pour protecteur & pour conducteur de vos armées, vous aimez « mieux n'eſtre point contraints d'en venir aux armes, parce que vous » n'avez aucun deſir d'en profiter. Que ſi ce diſcours les perſuade de » demeurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux ne la point rom- » pre: mais s'ils le mépriſent & ne craignent point de vous declarer » vne guerre injuſte, marchez hardiment contre eux en prenant Dieu » pour voſtre General, & pour commander deſſous luy le plus ſage & le » plus experimenté de vos capitaines. Car la pluralité des chefs qui ont » vne égale autorité, au lieu d'eſtre avantageuſe eſt ſouvent préjudicia- » ble par le retardement qu'elle apporte à l'execution des entrepriſes. » Quant aux ſoldats il faut choiſir les plus vaillans & les plus robuſtes, » ſans en meſler de laſches avec eux, qui au lieu de vous eſtre vtiles le » ſeroient à vos ennemis, en s'enfuyant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny ceux qui auront baſti vne maiſon juſques à ce qu'ils l'ayent habitée durant vn an: ny ceux qui auront planté vne vigne juſques à ce qu'ils en ayent recueilli du fruit: ny les nouveaux mariez, de peur que le deſir de ſe conſerver pour joüir de ces choſes qui leur ſont cheres n'amoliſſe leur courage, & ne leur faſſe trop ménager leur vie.

Obſervez dans vos campemens vne diſcipline tres-exacte: & lors

que vous attaquerez vne place & aurez beſoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'vtilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils ſe plaindroient du mal que vous leur feriez ſans vous en avoir donné ſujet, & iroient ſe tranſplanter dans vne autre terre.

Quand vous ſerez victorieux, tuez ceux qui vous reſiſteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Prenez garde ſur toutes choſes dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme. *Deut. 22.*

Ce ſont là les loix que Moïſe laiſſa à noſtre nation: & il luy donna auſſi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

Cet homme admirable continua les jours ſuivans d'aſſembler le Peuple, demanda à Dieu par de ferventes prieres de les aſſiſter s'ils obſervoient ſes ſaintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leut enſuite vn cantique qu'il avoit compoſé en vers exametres, dans lequel il prediſoit les choſes qui leur devoient arriver, dont vne partie a déja eſté accomplie, & le reſte continuë de s'accomplir, ſans qu'on y ait pû remarquer la moindre choſe qui ne ſoit conforme à la verité. Il donna en garde ce ſacré livre aux Sacrificateurs avec l'arche, dans laquelle eſtoient les deux tables de la loy, & leur commit le ſoin du tabernacle. 174. *Deut. 30. 31. 32. 34.*

Il recommanda au Peuple que lors qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la terre de Chanaan ils ſe ſouvinſſent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalecites & leur declaraſſent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuſe dont ils les avoient traitez dans le deſert. 175.

Il leur commanda auſſi, qu'aprés qu'ils auroient conquis cette meſme terre de Chanaan & fait paſſer tous les habitans au fil de l'épée, ils baſtiſſent proche de la ville de Sichem vn autel tourné vers l'orient, qui euſt à ſa droite la montagne de Gariſim, & à ſa gauche celle de Gibal: qu'on diviſaſt enſuite toute l'armée en deux: qu'on miſt ſix Tribus ſur vne montagne, & ſix ſur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites ſe partageaſſent également ſur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gariſim demanderoient à Dieu de benir ceux qui obſerveroient avec pieté les loix qui leur avoient eſté données par Moïſe. Que ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les meſmes benedictions: à quoy les autres répondroient par de ſemblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les vns aprés les autres dans le meſme ordre toutes ſortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïſe fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conſerver encore mieux la memoire les fit graver aux deux coſtez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher ſeulement ce jour-là, & d'y offrir *Deut. 27. 28.*

des holocauſtes : ce qui leur eſtoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïſe donna aux Hebreux, & qu'ils obſervent encore aujourd'huy.

176. Le lendemain il fit aſſembler tout le Peuple, & voulut que les femDeut.29. mes, les enfans, & meſme les eſclaves s'y trouvaſſent. Il les obligea tous de jurer qu'ils obſerveroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de ſa part, ſans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune autre conſideration les pûſt porter à les tranſgreſſer : & que ſi quelques-vns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fuſt contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & aprés avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes juſques dans leurs fondemens, ſans qu'il en reſtaſt s'il eſtoit poſſible la moindre trace. Mais que s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour les ſurmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec ſerment de garder toutes ces choſes.

Moïſe les inſtruiſit enſuite de la maniere dont ils devoient faire leurs ſacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuſes qui eſtoient ſur le rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entrepriſſent.

177. Alors Ioſué predit par vn eſprit de prophetie du vivant meſme de Moïſe & en ſa preſence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établiſſement de pluſieurs bonnes & ſaintes loix : les exhorta à pratiquer avec ſoin la maniere de vivre qui venoit de leur eſtre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils ſe départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs : que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres : que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroient leur temple, les emmeneroient eſclaves ; & qu'ils gemiroient dans vne ſervitude d'autant plus douloureuſe qu'ils auroient pour maiſtres des hommes impitoyables : Qu'alors ils ſe repentiroient, mais trop tard, de leur deſobeïſſance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laiſſeroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le temple à ſon Peuple : ce qui arriveroit non pas ſeulement vne fois, mais diverſes fois.

178. Moïſe ordonna enſuite à Ioſué de mener l'armée contre les ChanaDeut.31. néens, l'aſſura que Dieu l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe, ſouhaita toute ſorte de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere :

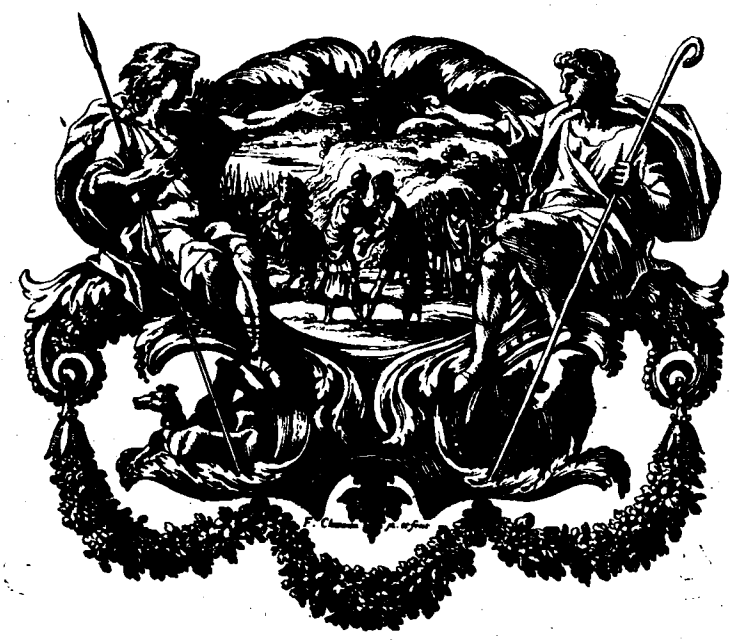
Deut. 33.34. » Puis que c'eſt aujourd'huy que Dieu a reſolu de finir ma vie, & que » je m'en vas trouver nos peres, il eſt bien juſte qu'avant que mourir je » luy rende graces en voſtre preſence du ſoin qu'il a eu de vous, non » ſeulement en vous delivrant de tant de maux, mais en vous comblant » de tant de biens ; & de ce qu'il m'a toûjours aſſiſté dans les travaux » que j'ay eu à ſoûtenir pour procurer vos avantages. Car c'eſt à luy ſeul

à qui vous devez le commencement & l'accompliſſement de voſtre « bonheur : je n'en ay eſté que le miniſtre : je n'ay fait qu'executer ſes « ordres ; & ce ſont des effets de ſa toute-puiſſance dont je ne ſçaurois « trop luy rendre graces, ny trop le prier de vous les continuer. Ie m'ac- « quite donc de ce devoir, & vous conjure de graver dans voſtre me- « moire vn ſi profond reſpect pour Dieu, & tant de veneration pour « ſes ſaintes loix, que vous les conſideriez toûjours comme la plus « grande de toutes les faveurs qu'il vous a déja faites & que vous ſçau- « riez jamais recevoir de luy. Que ſi vn Legiſlateur, quoy qu'il ne ſoit « qu'vn homme, ne ſçauroit ſouffrir que l'on neglige les loix qu'il a éta- « blies, mais venge ce mépris de tout ſon pouvoir : jugez quel ſera le « courroux & l'indignation de Dieu ſi vous manquez d'obſerver les ſien- « nes. Mais je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre que vous « ſoyez aſſez malheureux pour l'éprouver.

Aprés que Moïſe leur eut ainſi parlé il predit à chacune des Tribus 179.
ce qui devoit luy arriver, & leur ſouhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ſes larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignerent également leur douleur de perdre vn chef ſi admirable : & il n'y eut pas juſques aux enfans qui ne fondiſſent en pleurs ; ſon éminente vertu ne pouvant eſtre ignorée par ceux meſme de cet âge. Quant aux perſonnes raiſonnables ; les vns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les autres ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez compris quel bonheur ce leur eſtoit d'avoir vn tel conducteur, & d'en eſtre privez lors qu'ils commençoient à le connoiſtre. Mais rien ne fit ſi bien voir juſques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legiſlateur. Car encore qu'il fuſt perſuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par vne loy indiſpenſable de la nature, il fut neanmoins ſi touché des larmes de tout ce Peuple que luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en répandre. Il marcha enſuite vers le lieu où il devoit finir ſa vie ; & tous *Deut. 34.*
le ſuivirent en gemiſſant. Il fit ſigne de la main aux plus éloignez de s'arreſter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le ſuivant avec tant de témoignages d'affection. Ainſi pour luy obeïr ils demeurerent, & tous enſemble plaignoient leur malheur dans vne perte ſi grande & ſi generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur, & Ioſué General de l'armée furent les ſeuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé ſur la montagne d'Abar, qui eſt vis à vis de Iericho & ſi haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaan, il donna congé aux Senateurs, embraſſa Eleazar & Ioſué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore vne nuée l'environna, & il fut tranſporté dans vne vallée. Les livres ſaints qu'il nous a laiſſez diſent qu'il eſt mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creuſt qu'il euſt eſté encore vivant ravi dans le ciel à cauſe de l'éminence de ſa vertu. Il n'y a eu qu'vn mois à dire que de ſix-vingt ans qu'il a veſcu il n'en ait paſſé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour

du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dyſtros, & les Hebreux Adar.

Iamais homme n'a égalé en ſageſſe cet illuſtre Legiſlateur: jamais nul n'a ſceu comme luy prendre toûjours les meilleures reſolutions & ſi bien les executer; & jamais nul autre ne luy a eſté comparable dans la maniere de traiter avec vn Peuple, de le gouverner, & de le perſuader par la force de ſes diſcours. Il a toûjours eſté tellement maiſtre de ſes paſſions qu'il ſembloit en eſtre exemt, & ne les connoiſtre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa ſcience dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines; & nul autre n'a eu le don de prophetie à vn ſi haut point: car ſes paroles eſtoient comme autant d'oracles; & il ſembloit que Dieu luy-meſme parloit par ſa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais eſté ſi ſenſible. Mais il n'a pas ſeulement eſté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoiſtre: il l'a auſſi eſté de ceux qui ont veu les loix admirables qu'il nous a laiſſées, parce que la ſainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Legiſlateur.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Ioſué paſſe le Iourdain avec ſon armée par vn miracle ; & par vn autre miracle prend Iericho où Rahab ſeule eſt ſauvée avec les ſiens. Les Iſraëlites ſont défaits par ceux d'Aïn à cauſe du peché d'Achar, & ſe rendent maiſtres de cette ville aprés qu'il en eut eſté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les ſecourent contre le Roy de Ieruſalem & quatre autres Rois qui ſont tous tuez. Ioſué défait enſuite pluſieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le païs de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manaſſé. Ces Tribus aprés avoir repaſſé le Iourdain élevent vn autel, ce qui penſa cauſer vne grande guerre. Mort de Ioſué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.



NOvs avons veu dans le livre precedent de quelle ſorte Moïſe fut enlevé de la ſocieté des hommes. Aprés qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deüil fut paſſé, Ioſué commanda à toutes les troupes de ſe tenir preſtes, envoya reconnoiſtre Iericho & la diſpoſition des habitans, & marcha avec l'armée dans le deſſein de paſſer le Iourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé le païs des Amorrhéens qui eſt vne ſeptiéme partie de celuy de Chanaan, il repreſenta à leurs chefs le ſoin que Moïſe avoit pris d'eux juſques à ſa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy

180. *Ioſué 1.*

avoient promis ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'vtilité commune: & il les y trouva ſi diſpoſez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Iourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapporterent que les Chananéens ne ſe défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeſchaſt, & remarqué en quels endroits les murailles eſtoient plus fortes ou plus
Ioſué 2. foibles, & les portes plus faciles à ſurprendre: Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans vne hoſtellerie proche le rempart où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'aprés avoir ſoupé ils ſe preparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour reconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray que des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle; mais qu'ils en eſtoient partis vn peu auparavant que le ſoleil fuſt couché, & que ſi on craignoit qu'ils fuſſent venus pour quelque deſſein préjudiciable à la ville & au Roy il ſeroit aiſé de les attraper & les ramener: Que ces perſonnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maiſon avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulierement ceux qui conduiſent au fleuve, & qu'aprés avoir marché long-temps ils eſtoient revenus ſans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit eſté appaiſé Rahab leur avoit repreſenté le peril où elle s'eſtoit expoſée avec toute ſa famille pour les ſauver: leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'ils ſe rendroient maiſtres de tout le païs de Chanaan; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec ſerment, qu'aprés avoir pris Iericho & fait paſſer tous ſes habitans au fil de l'épée ſuivant la reſolution qu'ils en avoient faite, ils luy ſauveroient la vie & à tous les ſiens comme elle avoit ſauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preſte d'eſtre priſe elle n'auroit qu'à retirer tous ſes proches & tout ſon bien dans ſa maiſon, & à tendre devant ſa porte vn drap rouge; l'aſſurant que pour recompenſe de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenſes tres-expreſſes d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaiſir: mais que ſi quelqu'vn de ſes proches eſtoit tué dans le combat on luy en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuſer d'avoir violé leur ſerment: & qu'enſuite cette femme les avoit fait deſcendre avec vne corde le long des murailles de la ville. Ioſué fit ſçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmerent la promeſſe faite à Rahab.

181. Comme Iericho eſt aſſis au delà du Iourdain, & qu'ainſi il faloit pour

pour l'attaquer que l'armée traverſaſt ce fleuve alors fort groſſi par les pluyes, Ioſué ſe trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de baſteaux pour faire vn pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empeſché, de le conſtruire. Dans vne ſi grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainſi il attendit deux jours, & puis le paſſa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les ſuivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaiſſeaux ſacrez : Tout le reſte de l'armée marchoit chacun ſelon le rang de ſa Tribu, & les femmes & les enfans eſtoient au milieu afin de n'eſtre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en eſtoit plus trouble, qu'elle eſtoit abaiſſée, que le fond en eſtoit ferme, & qu'ainſi elle eſtoit guéable. Enſuite de cet effet de la promeſſe de Dieu tout le reſte marcha ſans crainte. Les Sacrificateurs demeurerent au milieu du fleuve juſques à ce que tous l'euſſent paſſé : & ils ne furent pas plûtoſt arrivez eux-meſmes de l'autre coſté du rivage qu'il redevint auſſi enflé qu'il l'eſtoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante ſtades, & campa à dix ſtades de Iericho. *Ioſué 3.*

Ioſué fit élever vn autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient priſes dans le Iourdain par ſon ordre pour ſervir de monument du ſecours de Dieu, qui avoit en faveur de ſon Peuple arreſté la violence & l'impetuoſité de ce fleuve. Il offrit ſur cet autel vn ſacrifice, celebra en ce lieu la feſte de Paſques, & ſon armée ſe trouva dans vne auſſi grande abondance qu'elle s'eſtoit veüe auparavant dans vne grande neceſſité : car outre la quantité de toute ſorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moiſſon des grains déja meurs dont les champs eſtoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans ceſſa alors de tomber. 182. *Ioſué 4. 5.*

Ioſué ſe voyant maiſtre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, reſolut de les y attaquer. Ainſi le premier jour de la feſte les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Iericho au milieu des bataillons portant l'Arche ſur leurs épaules, & ſonnoient avec ſept cors afin d'animer les troupes. Aprés avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant ſix jours à faire la meſme choſe. Le ſeptiéme jour Ioſué aſſembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; qu'avant que le ſoleil ſe couchaſt Dieu leur « livreroit Iericho ſans qu'ils euſſent beſoin de faire aucun effort pour « s'en rendre maiſtres, parce que les murailles tomberoient d'elles-meſ- « mes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda enſuite de tuer « non ſeulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; ſans que ny la compaſſion, ny le deſir du pillage, ny la laſſitude les en empeſchaſt : Que ſans rien reſerver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourrroient prendre, ils portaſſent en vn meſme lieu tout l'or & l'argent qui ſe trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de ſon aſſiſtance les dépoüilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loy 183. *Ioſué. 6.*

generale que la ſeule Rahab & ſa parenté à cauſe du ſerment que luy en avoient fait ceux qui avoient eſté reconnoiſtre.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit ſept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & ſonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les ſoldats ; & à la fin du ſeptiéme tour toutes les murailles tomberent d'elles-meſmes. Vn évenement ſi prodigieux épouvanta de telle ſorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous coſtez ſans trouver aucune reſiſtance. Ainſi ils en firent vn carnage horrible, & n'épargnerent pas meſme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduiſirent auſſi en cendres toutes les maiſons de la campagne. La ſeule Rahab avec ſes parens qui s'eſtoient ſauvez dans ſa maiſon fut exemte de cette deſolation generale, & menée à Ioſué. Il la remercia d'avoir conſervé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenſer comme elle le meritoit, luy donna enſuite des terres, & continua toûjours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Iericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdiſt l'aiſné de ſes enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé: & cette malediction a eu ſon effet comme nous le dirons en ſon lieu. On trouva dans cette puiſſante ville vne tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, ſans que perſonne, excepté vn ſeul, oſaſt s'en rien approprier à cauſe de la défenſe qui en avoit eſté faite ; & Ioſué fit mettre toutes ces richeſſes entre les mains des Sacrificateurs pour les conſerver dans le treſor.

184. ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Iuda qui avoit pris la cotte
Ioſué. 7. d'armes du Roy qui eſtoit toute tiſſuë d'or, & vn lingot d'or du poids de deux cens ſicles, creut qu'il n'eſtoit pas juſte que s'eſtant voulu expoſer au peril il n'en tiraſt aucun avantage ; & qu'il n'eſtoit point neceſſaire qu'il offriſt à Dieu qui n'en avoit point de beſoin, vne choſe dont il pouvoit profiter. Ainſi il les enterra dans ſa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée eſtoit alors campée en vn lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'eſt à dire liberté, parce qu'eſtant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient ſoufferts dans le deſert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours aprés la ruine de Iericho Ioſué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-ſix d'entre eux demeurerent ſur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'eſtoit grande, quoy que ceux qui avoient eſté tuez fuſſent des perſonnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'eſtoient perſuadez d'eſtre déja maiſtres abſolus de tout le païs, & que ſelon la promeſſe de Dieu ils ſeroient toûjours victorieux ; ils voyoient que ce ſuccés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainſi ils ſe couvrirent d'vn ſac, & s'abandonnerent de telle

ſorte à la douleur qu'ils paſſerent trois jours en lamentations & en plaintes ſans vouloir manger. Ioſué les voyant ſi découragez & ſi abatus eut recours à Dieu, ſe proſterna contre terre, & luy dit avec confiance: Ce n'a pas eſté Seigneur par temerité que nous avons entre- « pris de conquerir ce païs. Moïſe voſtre ſerviteur nous y a engagez « enſuite de la promeſſe que vous luy avez faite & confirmée par divers « miracles de nous en rendre les maiſtres, & de nous faire toûjours « triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'effet en pluſieurs ren- « contres: mais cette perte ſi ſurprenante ſemble nous donner ſujet d'en « douter, & de n'oſer plus rien eſperer pour l'avenir. Neanmoins, mon « Dieu, comme vous eſtes tout-puiſſant il vous eſt facile de nous ſe- « courir, de changer noſtre triſteſſe en joye, noſtre découragement en « confiance, & de nous donner la victoire.

Ioſué ayant prié de la ſorte, Dieu luy dit de ſe lever, & d'aller pu- « rifier l'armée qui eſtoit ſoüillée du ſacrilege commis par le larcin d'vne « choſe qui luy devoit eſtre conſacrée: que c'eſtoit la cauſe du malheur « qui leur eſtoit arrivé: mais qu'aprés la punition d'vn ſi grand crime « ils demeureroient victorieux. Ioſué rapporta cet oracle à tout le Peu- « ple, & jetta le ſort en preſence du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magiſtrats. Il tomba ſur la Tribu de Iuda: Il le jetta ſur les familles de cette Tribu; & il tomba ſur celle de Zacharias. Enfin il le jetta ſur tous les hommes de cette famille, & il tomba ſur Achar, qui voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir avoüa le larcin qu'il avoit fait, & le produiſit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'inſtant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on execute publiquement.

Ioſué aprés avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la *Ioſué. 8.* nuit des gens en embuſcade auprés de la ville, & engagea au point du jour vne eſcarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'vn coup ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſcade, marcherent tous enſemble vers la ville, & s'en rendirent ſans peine les maiſtres, parce que les habitans ſe tenoient ſi aſſurez de la victoire qu'vne partie eſtoit ſur les murailles, & vne autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains ſans pardonner à vn ſeul. D'vn autre coſté Ioſué défit les troupes qui eſtoient venuës à ſa rencontre: & comme ils penſoient ſe ſauver dans la ville ils virent qu'elle eſtoit priſe & toute en feu: ainſi ne pouvant eſperer aucun ſecours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville vn tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves, quantité de beſtail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin vn butin ineſtimable. Ioſué le diſtribua tout à ſon armée qui eſtoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne ſont pas fort éloignez de Ieruſalem 185.
eurent appris ce qui eſtoit arrivé à Iericho & à Aïn, ils ne douterent *Ioſué 9.*

point que Iosué ne vinst ensuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sçachant qu'il avoit déclaré vne guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la mesme chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garentir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Iosué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réüssir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient vsez durant vn si long chemin; & aprés s'estre presentez en cet estat à l'assemblée des principaux des » Israëlites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voisi- » nes voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vou- » loit les rendre maistres de tout le païs de Chanaan, les avoient en- » voyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter » comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger neanmoins » de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de » vivre : & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils » montrerent leurs habits. Iosué ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient : Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez; & le Peuple ratifia cette alliance.

Iosué mena ensuite l'armée dans le païs de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Ierusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux; & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Iosué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

186. Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Ierusa-
Iosué. 10. lem qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant campez prés d'vne fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoient à les forcer eurent recours à Iosué. Ainsi par vne merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoient venus pour les ruiner. Iosué s'avança aussi-tost avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu

assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & vne gresle toute extraordinaire, on vit par vn prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empescher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux vne partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans vne caverne proche de Maceda où ils s'estoient retirez, furent pris par Iosué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut vn jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'vn succés si merveilleux Iosué mena l'armée vers les montagnes de Chanaan; & aprés y avoir fait vn grand carnage des habitans & remporté vn tres-grand butin il la remena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient 187.
à vn seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient en- *Iosué 11.*
tre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper prés de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'vne autre du mesme païs nommée la haute Cadés. Vne armée si redoutable étonna si fort les Israëlites & Iosué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquiéme jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuiant; tres-peu échaperent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Aprés avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osast paroistre pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous 188.
les Chananéens qu'vn petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Iosué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiete luy *Iosué 18.*
parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist vne occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça vne moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit vn autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcerent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

189. Iosué qui estoit déja fort avancé en âge voyant que les villes qui restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur assiete, que parce que ces peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur païs, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le » Peuple en Silo; leur representa les heureux succés dont Dieu les avoit » favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils » avoient défait trente & vn Rois qui avoient osé leur resister, taillé en » pieces leurs armées sans qu'à peine quelques-vns fussent échappez à » leurs armes victorieuses, & pris la pluspart de leurs villes. Mais que » celles qui restoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux qui les » défendoient si grande, qu'il faloit de longs sieges pour les emporter. » Qu'ainsi il estimoit qu'aprés avoir remercié les Tribus qui habitoient » au delà du Iourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux pour courir tous » ensemble les perils de cette guerre, il les faloit renvoyer, & choisir *Iosué 18.* » dans les Tribus qui resteroient des hommes d'vne probité éprouvée » qui allassent reconnoistre exactement la grandeur & la bonté de tout » le païs de Chanaan pour en faire vn fidelle rapport. Cette proposition fut generalement approuvée, & Iosué envoya dix hommes avec des geometres fort habiles pour mesurer toute la terre & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fertile. Car la nature du païs de Chanaan est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du mesme païs; ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la compare à celle de Iericho & de Ierusalem situées pour la pluspart entre des montagnes, & dont l'étenduë n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres païs, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Iosué voulut que l'estimation se fist plûtost selon la valeur que selon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent qu'vn seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députez aprés avoir employé sept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Iosué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la divi-
Iosué 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. sion de tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

La Tribu de Iuda eut pour son partage la haute Iudée, dont la longueur s'étend jusques à Ierusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont compriſes.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Iourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Ierusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre: car Ierusalem & Iericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le

Iourdain juſques à Gadara, & en largeur depuis Bethel juſques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manaſſé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Iourdain juſques à la ville de Dora, & la largeur juſques à la ville de Bethſan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Iſſachar eut ce qui eſt compris depuis le Iourdain juſques au mont Carmel, & dont la largeur ſe termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend juſques au lac de Geneſareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui eſt derriere le mont Carmel à l'oppoſite de Sidon, dans laquelle ſe rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du coſté de l'orient juſques à la ville de Damas, le mont Liban; & les ſources du Iourdain qui tirent leur origine de cette montagne du coſté qui confine à la ville d'Arcé vers le ſeptentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites ſont Azor & Doris, & où ſe rencontrent les villes de Iamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Iuda.

Voilà de quelle ſorte Ioſué diſtribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manaſſé les ſix provinces que ſix des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la ſeptiéme qui eſt celle des Amorrhéens qui tiroit auſſi ſon nom d'vn des enfans de Chanaan, Moïſe l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manaſſé ainſi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruſéens, Amathéens, & Arithéens ne furent point compriſes dans ce partage.

Comme Ioſué ne pouvoit plus à cauſe de ſa vieilleſſe executer luy-meſme ſes entrepriſes, & qu'il voyoit que ceux ſur qui il s'en déchargeoit agiſſoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageuſement chacune dans l'étenduë du païs qui luy eſtoit échu en partage, à exterminer le reſte des Chananéens: leur repreſenta qu'il s'agiſſoit en cela non ſeulement de leur ſeureté, mais de l'affermiſſement de leur religion & de leurs loix: les fit ſouvenir de ce que Moïſe leur en avoit dit; & y ajoûta qu'ils l'avoient aſſez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit auſſi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit; les dix autres leur ayant déja eſté données au delà du Iourdain dans le païs des Amorrhéens: & il deſtina trois de ces trente-huit villes pour eſtre des lieux d'azile & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïſe avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Iuda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui eſt dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea aprés ce qui reſtoit du butin, dont la quantité eſtoit ſi grande, tant en or qu'en habits & en toutes ſortes de meubles, que la

190.

Ioſué 20. 21.

republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux beſtiaux, le nombre en eſtoit innombrable.

191. Ioſué aſſembla enſuite toute l'armée, & parla ainſi à ceux des Tri-
Ioſué 23. bus qui avoient amené de delà le Iourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueſte
» qu'ils venoient de faire. Puis qu'il a pleu à Dieu, qui n'eſt pas ſeule-
» ment le maiſtre mais le pere de noſtre nation, de nous donner ce ri-
» che païs avec promeſſe de le poſſeder à jamais, & que ſuivant ſon
» commandement vous vous eſtes ſi genereuſement joints à nous dans
» cette guerre, il eſt bien raiſonnable que maintenant qu'il ne reſte plus
» rien de difficile à executer vous retourniez joüir chez vous de quel-
» que repos. Ainſi comme nous ne pouvons douter que ſi nous avions
» encore beſoin de voſtre ſecours vous ne preniez plaiſir à nous le
» continuer, nous ne voulons pas abuſer de voſtre bonne volonté;
» mais plûtoſt vous rendre les remerciemens que nous vous devons
» de la part que vous avez priſe aux perils que nous avons courus
» juſques-icy. Nous vous demandons ſeulement de nous conſerver toû-
» jours la meſme affection, & de vous ſouvenir que comme aprés la
» protection de Dieu nous devons à voſtre aſſiſtance le bonheur dont
» nous joüiſſons, vous devez auſſi à la noſtre celuy que vous poſſedez.
» Vous avez receu de meſme que nous la recompenſe des travaux que
» nous avons ſoûtenus enſemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a
» auſſi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent, & de butin que
» vous remportez, elle vous a acquis vne choſe qui vous doit eſtre en-
» core plus conſiderable, qui eſt le gré que nous vous ſçavons & que
» nous ſerons toûjours preſts de vous en témoigner. Car comme il eſt
» vray que depuis la mort de Moïſe vous n'avez pas executé avec moins
» de promtitude & d'affection les ordres qu'il vous avoit donnez que
» s'il euſt eſté encore en vie: auſſi ne ſe peut-il rien ajoûter à la recon-
» noiſſance que nous en avons. Nous vous laiſſons donc avec joye re-
» tourner dans vos maiſons, & vous prions de ne mettre jamais de bor-
» nes à l'amitié qui doit eſtre inviolable entre nous; mais que ce fleuve
» qui nous ſepare ne vous empeſche pas de nous conſiderer toûjours
» comme Hebreux, puis que pour habiter diverſement ſes deux rives
» nous n'en ſommes pas moins tous de la race d'Abraham, & que le
» meſme Dieu ayant donné la vie à vos anceſtres & aux noſtres, nous
» ſommes également obligez à obſerver, tant dans la religion que dans
» toute noſtre conduite, les loix que nous avons receuës de luy par l'en-
» tremiſe de Moïſe. C'eſt à ces loix toutes ſaintes & toutes divines que
» nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que
» nous ne nous en départions jamais Dieu ſera toûjours noſtre prote-
» cteur, & combattra à la teſte de nos armées: au lieu que ſi nous nous
» laiſſons aller à embraſſer les coûtumes des autres nations, il ne s'éloi-
» gnera pas ſeulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Aprés que Ioſué eut ainſi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent,

&

& leurs larmes firent voir combien cette ſeparation leur eſtoit ſenſible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & vne partie de celle de Manaſſé eurent paſſé le Iourdain ils éleverent vn autel ſur le bord de ce fleuve, pour ſervir de marque à la poſterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre coſté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cauſe, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre vne adoration ſacrilege à des divinitez étrangeres; & ſur ce faux ſoupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'vn ſi grand crime. Ils eſtimerent que l'honneur de Dieu leur devoit eſtre beaucoup plus conſiderable que la proximité du ſang & la qualité de ceux qui avoient commis vne telle impieté: & dans ce mouvement de çolere ils vouloient marcher à l'heure-meſme contre eux. Mais Ioſué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arreſterent, & leur repreſenterent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes ſçavoir quelle avoit eſté l'intention de ces Tribus: & que s'il ſe trouvoit qu'elle euſt eſté telle qu'ils ſe le perſuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya enſuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres députez tres-conſiderables pour ſçavoir ce qui les avoit portez à baſtir cet autel ſur le bord du fleuve: & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainſi en pleine aſſemblée. La faute que « vous avez faite eſt trop grande pour n'eſtre chaſtiée que par des paroles. « Neanmoins la conſideration du ſang qui nous vnit ſi étroitement, & « l'eſperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commiſe « nous a empeſchez de prendre auſſi-toſt les armes pour vous en punir. « Mais pour éviter qu'on ne nous puiſſe accuſer de nous eſtre engagez « trop legerement dans cette guerre, nous ſommes députez vers vous « pour ſçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel ſur le bord du fleuve, afin que ſi vous en avez eu de bonnes raiſons nous n'ayons point ſujet de vous blaſmer: & que ſi vous eſtes coupables, nous faſſions la « vengeance que merite vn auſſi grand crime que celuy de manquer à ce « que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire qu'ayant autant de « connoiſſance de ſes volontez que vous en avez; & ayant vous-meſmes « entendu prononcer ſes loix par la bouche de Moïſe, vous ne nous ayez « pas plûtoſt quittez pour retourner dans vn païs que vous tenez de ſa « bonté, qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous « ayez abandonné ſon tabernacle, l'arche de ſon alliance, & ſon autel, pour « entrer dans l'impieté des Chananéens en ſacrifiant à leurs faux Dieux. « Que ſi neanmoins vous avez eſté ſi malheureux que de tomber dans « cette faute, nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y perſe- « veriez pas, & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais ſi « vous vous opiniaſtrez dans voſtre peché, il n'y aura rien que nous ne « faſſions pour la maintenir, & vous nous verrez armez du zele de l'hon- « neur de Dieu repaſſer le Iourdain, & vous traiter de la meſme ſorte « dont nous avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que » pour eſtre ſeparez de nous par vne grande riviere vous ſoyez hors des « 192. Ioſué 22.

» limites du pouvoir de Dieu: Il s'étend par tout, & il eſt impoſſible de
» ſe dérober à ſes jugemens & à ſa juſtice. Que ſi la province que vous
» habitez eſt vn obſtacle à voſtre ſalut, il faut l'abandonner quelque
» abondante qu'elle ſoit, & faire vn nouveau partage. Mais vous ferez
» beaucoup mieux de renoncer à voſtre erreur ainſi que nous vous en
» conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos
» enfans, afin que nous ne ſoyons pas contraints de nous declarer vos
» ennemis. Car pour vous ſauver & tout ce qui vous eſt plus cher il n'y
» a que l'vne de ces deux reſolutions à prendre: ou de vous laiſſer per-
» ſuader par nos raiſons: ou d'en venir à la guerre.

Phinées ayant parlé de la ſorte, les principaux de l'aſſemblée luy
» répondirent: Nous n'avons jamais penſé à alterer l'vnion qui nous
» joint ſi étroitement enſemble, ny à nous départir de la religion de nos
» peres: Nous voulons toûjours y perſeverer: nous ne reconnoiſſons qu'vn
» ſeul Dieu qui eſt le pere commun de tous les Hebreux; & nous ne
» voulons jamais ſacrifier que ſur l'autel d'airain qui eſt à l'entrée de ſon
» Tabernacle. Car quant à celuy que nous avons élevé ſur le bord du
» Iourdain & qui a donné lieu au ſoupçon que vous avez pris de nous,
» ce n'a point eſté dans le deſſein d'y offrir des victimes: mais ſeulement
» pour ſervir de marque à la poſterité de la proximité qui eſt entre nous,
» & de l'obligation que nous avons de demeurer fermes dans vne meſ-
» me creance. Dieu eſt témoin de ce que nous vous diſons: Et ainſi au
» lieu de continuer à nous accuſer, vous devez avoir à l'avenir meilleure
» opinion de nous que de nous ſoupçonner d'vn crime dont nul de la
» race d'Abraham ne peut eſtre coupable ſans meriter de perdre la vie.

Phinées fut ſi ſatisfait de cette réponſe qu'il leur donna de grandes loüanges: & eſtant retourné vers Ioſué luy rendit conte de ſon ambaſſade en preſence de tout le Peuple. Ce fut vne joye generale de voir qu'ils n'eſtoient point obligez de prendre les armes pour répandre le ſang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des ſacrifices: chacun retourna chez ſoy; & Ioſué établit ſa demeure en Sichem.

193. Aprés que vingt ans furent écoulez, cet excellent chef des Iſraëli-
Ioſué 24. tes ſe voyant accablé de vieilleſſe aſſembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magiſtrats, les principaux des villes, & les plus conſiderables d'entre le peuple. Il leur repreſenta par quelle ſuite continuelle de
» bienfaits Dieu les avoit fait paſſer de la miſere où ils eſtoient dans vne
» ſi grande proſperité & vne ſi grande gloire: les exhorta d'obſerver tres-
» religieuſement ſes commandemens afin de l'avoir toûjours favorable:
» leur dit qu'il s'eſtoit creu obligé avant que mourir de les avertir de
» leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit eſtant âgé de cent dix ans, dont il en avoit paſſé quarante ſous la conduite de Moïſe, & avoit depuis ſa mort gouverné le Peuple durant vingt-cinq ans. C'eſtoit vn homme ſi prudent, ſi éloquent, ſi ſage dans les conſeils, ſi hardy dans l'execution, & ſi également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de ſon temps n'a eſté tout enſemble vn ſi excellent capitaine, & vn ſi habile conducteur de tout vn

grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui eſtoit vne ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce meſme temps, & Phinées ſon fils luy ſucceda. On voit encore aujourd'huy ſon tombeau dans la ville de Gabata.

Le Peuple ayant conſulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle eſtoit la volonté de Dieu touchant le choix de celuy qui devoit eſtre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il faloit laiſſer à la Tribu de Iuda la conduite de cette guerre. Ainſi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'aſſiſter, à condition qu'aprés avoir exterminé ce qui reſtoit des Chananéens dans l'étenduë de leur Tribu, ils rendroient la meſme aſſiſtance à celle de Simeon pour exterminer auſſi ceux qui reſtoient parmy eux. 194.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Iuda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent pluſieurs villes. D'autres Tribus ſe contentent de rendre les Chananéens tributaires.

COmme les Chananéens eſtoient encore alors aſſez puiſſans, la mort de Ioſué leur fit eſperer de pouvoir vaincre les Iſraëlites, & ils aſſemblerent pour ce ſujet vne grande armée auprés de la ville de Bezez ſous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'eſt à dire Seigneur des Bezeceniens: car Adoni en hebreu ſignifie Seigneur. Les Tribus de Iuda & de Simeon les combattirent ſi vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reſte en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit vn effet de la juſte vengeance de Dieu, qui permit ainſi que ce cruel Prince fuſt traité de la meſme ſorte qu'il avoit traité ſoixante & douze Rois. Ils le menerent en cet eſtat juſques auprés de Ieruſalem où il mourut, & où il fut enterré: & prirent enſuite pluſieurs villes, aſſiegerent Ieruſalem, & ſe rendirent maiſtres de la baſſe ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute ſe trouva ſi forte, tant par ſon aſſiete que par ſes fortifications, qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Ils attaquerent la ville d'Hebron, la prirent d'aſſaut, & tuerent auſſi tous les habitans, entre leſquels il s'en trouva quelques-vns de la race des geans. C'eſtoient des hommes dont la grandeur eſtoit ſi prodigieuſe, le regard ſi terrible, & la voix ſi épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient vn rang fort honorable entre celles de ce païs on la donna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour, ſuivant le commandement que Moïſe en avoit fait: le reſte de ce terroir fut donné à Caleb, qui eſtoit l'vn de ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre le païs. On eut auſſi ſoin de recompenſer les deſcendans de Iethro Madianite beau-pere de Moïſe, parce qu'ils 195. *Iuges 1.*

avoient quitté leur païs pour ſuivre le Peuple de Dieu, & avoient eſté compagnons des travaux qu'il avoit ſoufferts dans le deſert.

Ces deux meſmes Tribus de Iuda & de Simeon aprés avoir forcé les villes aſſiſes ſur les montagnes deſcendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent ſur les Chananéens les villes d'Aſcalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent ſe rendre maiſtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles eſtoient en païs plat, & que les aſſiegez en empeſchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de ſe retirer avec perte. Ainſi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle ſe trouvoit eſtre Ieruſalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & ſe contenta de leur impoſer vn tribut. Ainſi les vns ceſſant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils ſe mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laiſſerent auſſi les Chananéens en paix, & ſe contenterent de ſe les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm aprés avoir aſſiegé durant vn fort long temps la ville de Bethel ſans la pouvoir prendre, ne laiſſa pas de s'opiniaſtrer à cette entrepriſe. Enfin vn des habitans qui y portoit des vivres eſtant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec ſerment de le ſauver luy & ſa famille s'il les introduiſoit dans la place. Il ſe laiſſa perſuader: & par ſon moyen ils s'en rendirent les maiſtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reſte.

196. Les Iſraëlites ceſſerent alors de faire la guerre, & ne penſerent plus
Iuges 2. qu'à joüir en paix & avec plaiſir de tant de biens dont ils ſe voyoient comblez. Leur abondance & leurs richeſſes les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne ſe ſoucioient plus d'obſerver l'ancienne diſcipline & devinrent ſourds à la voix de Dieu & à celle de ſes ſaintes loix. Ainſi ils attirerent ſon courroux, & il leur fit ſçavoir que c'eſtoit contre ſon ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'vn temps viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils vſoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût neanmoins les faire reſoudre à recommencer la guerre, tant à cauſe des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus ſi effeminez que le travail leur eſtoit devenu inſupportable. Il ne paroiſſoit plus parmy eux aucune forme de republique: les Magiſtrats n'avoient nulle autorité: on n'obſervoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs: perſonne ne ſe ſoucioit du public; & chacun ne penſoit qu'à ſon intereſt & à ſon profit. Au milieu d'vn tel deſordre il arriva vne querelle particuliere qui cauſa vne ſanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cauſe.

197. Vn LEVITE qui demeuroit dans le païs échu en partage à la Tri-
Iuges 19. bu d'Ephraïm épouſa vne femme de la ville de Bethleem dans la Tribu de Iuda. Comme il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſa beauté; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faiſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſa de les ſouffrir, le quitta au bout de quatre mois,

& s'en retourna chez ſes parens. Cet homme pouſſé de la violence de ſon amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec ſa femme, & aprés qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il reſolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à ſe ſeparer de leur fille, il ne pût partir que ſur le ſoir. Sa femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe, & vn ſerviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente ſtades ils ſe trouverent prés de Ieruſalem. Ce ſerviteur leur conſeilla de ne paſſer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquaſt, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors meſme que l'on eſt avec ſes amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune eſtant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cauſe que les Chananéens eſtant maiſtres de Ieruſalem il ne pouvoit ſe reſoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt ſtades pour aller chez quelqu'vn de ſa nation. Ainſi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui eſtoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grande place ſans que perſonne s'offriſt à les retirer chez ſoy. Enfin vn vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'eſtoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet eſtat. Il demanda au Levite qui il eſtoit, & comment il attendoit ſi tard à ſe loger. Il luy répondit qu'il eſtoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit ſa femme de chez ſes parens dans la terre d'Ephraïm où il faiſoit ſa demeure. Ainſi cet homme connut qu'ils eſtoient de ſa Tribu, & les mena en ſa maiſon. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant rétirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fraper à ſa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de ſe retirer & de ne luy pas faire vn tel déplaiſir : Et ſur ce qu'ils inſiſtoient il leur dit qu'elle eſtoit ſa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient ſans commettre vn tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour ſatisfaire leur volupté. Ils ſe mocquerent de ſes remontrances, & le menacerent de le tuer s'il reſiſtoit davantage. Alors cet homme ſi charitable voulant à quelque prix que ce fuſt garentir ſes hoſtes d'vn ſi grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner ſa propre fille plûtoſt que de violer le droit d'hoſpitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puiſſance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit; & aprés avoir ſatisfait leur brutale paſſion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'vne ſi vive douleur & dans vne telle confuſion de ce qui luy eſtoit arrivé, que ſans oſer lever les yeux pour regarder ſon mary outragé de la ſorte en ſa perſonne, elle tomba morte à ſes pieds. Il creut qu'elle eſtoit ſeulement évanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la conſoler en luy diſant; qu'encore qu'il ne ſe pûſt rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receuë, elle ne devoit pas ſe porter ainſi dans le deſeſpoir, puis que bien loin qu'elle y euſt donné ſon conſentement, elle avoit ſouffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de

la ſorte il connut qu'elle eſtoit expirée, l'excés de ſa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps ſans rien dire, le mit ſur l'aſneſſe, & le porta en ſa maiſon. Là il le ſepara en douze parties, dont il en envoya vne à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy
Iuges 20. eſtoit arrivé. Vn ſpectacle ſi inoüy & ſi horrible les mit dans vne telle fureur qu'ils s'aſſemblerent tous en Silo devant le ſacré Tabernacle, & reſolurent d'aller à l'heure meſme attaquer Gaba. Mais le Senat
» leur repreſenta, qu'il ne faloit pas ſi legerement declarer la guerre à
» ceux de leur nation ſans avoir auparavant eſté plus particulierement
» informez du crime, puis que la loy défendoit d'en vſer d'vne autre
» ſorte meſme vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyaſt
» des ambaſſadeurs pour leur demander ſatisfaction. Qu'ainſi il eſtoit
» juſte de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-ſeve-
» rement les coupables. Que s'ils le faiſoient, on devoit ſe contenter
» de leur chaſtiment: & que s'ils le refuſoient on pourroit alors en tirer
» la vengeance par les armes. Cette remontrance les perſuada: on envoya vers les Gabéens pour ſe plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce Peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crût qu'il luy ſeroit honteux de faire cette ſatisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il s'y prepara, & avec luy tout le reſte de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre juſtice, qu'elles s'obligerent par ſerment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire vne guerre encore plus ſanglante que celle que leurs predeceſſeurs avoient faite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix cens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi adroits qu'ils ſe ſervoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'vne, & combattoient avec l'autre. La bataille ſe donna auprés de Gaba: les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en euſſent apparemment tué davantage ſi la nuit ne les euſt ſeparez. Ainſi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Iſraëlites dans leur camp fort ſurpris & fort abatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain: les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Iſraëlites: qui furent tellement étonnez de ce ſuccés qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'eſtoit pas éloigné delà. Ils jeuſnerent tout le jour ſuivant, & demanderent à Dieu par l'entremiſe de Phinées Souverain Sacrificateur, de vouloir appaiſer ſa colere, de ſe contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur eſtre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit ſon aſſiſtance. Alors ils ſe raſſurerent, ſeparerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit vne moitié ſe mettre en embuſcade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter vne troiſiéme

victoire. Les Israëlites lascherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux mesme que leur âge exemtoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quand les Israëlites virent qu'ils les avoient attirez assez loin, ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les attaquerent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus : Ils se jetterent dans vne vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fléches, à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour l'épée à la main à travers de leurs ennemis, & se sauverent dans vne montagne : de sorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts sur la place. Les Israëlites mirent le feu dans Gaba ; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans, traiterent de la mesme sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance si avant, qu'à cause que la ville de Iabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choisis, qui la prirent, tuerent les hommes les femmes & les enfans, *Iuges 21.* & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi, bien que le chastiment qu'ils leur avoient fait souffrir fust juste, ils ordonnerent vn jeusne, & envoyerent vers ces six cens hommes qui s'estoient sauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprés d'vne roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il estoit sans remede ils le devoient supporter avec patience, & se reünir à ceux de leur nation pour empescher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs terres, & qu'on leur redonneroit du bestail. Ils receurent cet offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice, & retournerent en leur païs. Les Israëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Iabés : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaler leur nombre. Quelques-vns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrester à vn serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver vne Tribu qui couroit fortune d'estre entierement éteinte : & que comme c'est vn grand peché de violer vn serment par vn mauvais dessein, ce n'en est point vn d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, vn de ceux

qui assistoient à cette déliberation dit, qu'il sçavoit vn moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le proposer: & il le fit en cette maniere: » Comme nous sommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois » l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos grandes festes, & que » nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans; il faut permettre » aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront » prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plai- » gnent & demandent qu'on leur en fasse justice, on leur répondra » qu'ils ne se doivent prendre qu'à eux-mesmes de les avoir si mal gar- » dées, & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on » n'en a déja que trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on resolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste estant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cacherent hors de la ville dans des vignes & des buissons: & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épouserent, & s'appliquerent avec vn extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pûssent vn jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit sur le point d'estre entierement détruite fut conservée par la sagesse des Israëlites, & s'accrut bien-tost tant en nombre qu'en richesses.

198. *Iuges 8.* En ce mesme temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuse que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoûtumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriser, & resolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire en tel estat qu'ils ne pûssent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots; attirerent à leur party les villes d'Ascalon & d'Accaron qui estoient de la tribu de Iuda, & plusieurs autres basties dans les plaines, & reduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tout vn jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des sources du petit Iourdain vne terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent vne ville qu'ils appellerent Dan du nom d'vn des fils de Iacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans vn relaschement entier de toute sorte de discipline.

CHAP.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.

DIeu fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHVSARTE Roy des Assyriens leur fit la guerre; en tua plusieurs en divers combats: força vne partie de leurs villes: receut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vas dire. 199. *Juges* 3.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israëlites de la servitude des Assyriens.

CENEZ de la Tribu de Iuda qui estoit tres-habile & tres-vaillant, eut vne revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fust reduite dans vne telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans vne si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer vn joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne: & le bruit d'vn si heureux succés s'estant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le Peuple pour recompenser Cenez d'vn si grand service le prit pour son chef & lüy donna le nom de Iuge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir exercée durant quarante ans. 200. *Juges* 3.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.

APrés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans vn plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïssance qu'ils devoient 201. *Juges* 3.

aux loix. EGLON Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & ſe les rendit tributaires. Il établit dans Iericho le ſiege de ſa domination, & les accabla de toutes ſortes de maux. Ils paſſerent ainſi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances & fléchi par leurs prieres, reſolut de les delivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui eſtoit jeune, vigoureux, hardi, & ſi adroit qu'il ſe ſervoit égalemeut des deux mains & eſtoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Iericho. Il trouva moyen de s'inſinuer aux bonnes graces d'Eglon par les preſens qu'il luy fit, & s'acquit ainſi grand accés dans ſon palais. Vn jour d'eſté environ l'heure de midy il prit vn poignard qu'il cacha ſous ſon habit du coſté droit, & alla accompagné de deux de ſes ſerviteurs porter des preſens à ce Prince. Les gardes diſnoient alors, & la chaleur eſtoit ſi grande que ces deux choſes jointes enſemble les rendoient plus negligens. Il offrit ſes preſens à Eglon qui eſtoit alors retiré dans vne chambre fort fraiſche, & l'entretint ſi agreablement que ce Prince commanda à ſes gens de ſe retirer. Aod craignant de manquer ſon coup parce qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône, le ſupplia de ſe lever afin qu'il pûſt luy rendre compte d'vn ſonge que Dieu luy avoit envoyé. Il ſe leva dans le deſir d'apprendre quel il eſtoit; & en meſme temps Aod luy plongea ſon poignard dans le cœur, le laiſſa dans la playe, ſortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laiſſé endormy, & Aod ſans perdre temps alla dire en ſecret dans la ville aux Iſraëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent auſſi-toſt les armes, & envoyerent dans tout le païs d'à l'entour ſonner du cor pour faire aſſembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurerent long-temps ſans ſe défier de rien : mais lors qu'ils virent le ſoir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fuſt arrivé quelque accident les fit entrer dans ſa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut ſi grand que ne ſçachant quel conſeil prendre ils donnerent temps aux Iſraëlites de les attaquer avant qu'ils fuſſent en eſtat de ſe défendre. Ils en tuerent vne partie, & le reſte au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour ſe ſauver dans leur païs. Mais les Iſraëlites qui avoient occupé les paſſages du Iourdain les tuerent ſur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas vn ſeul. Les Hebreux ainſi delivrez de la ſervitude des Moabites choiſirent d'vne commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy eſtant redevables de leur liberté. C'eſtoit vn homme d'vn tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGAR fils d'Anath luy ſucceda, & mourut avant que l'année fuſt finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les delivrent.

LEs maux soufferts par les Israëlites ne les ayant pas rendu meil- 202.
leurs, ils retomberent dans leur impieté envers Dieu, & dans *Juges 4.*
le mépris de ses loix. Ainsi aprés avoir secoüé le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par IABIN Roy des Chananéens. Il tenoit sa Cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & SYSARA General de son armée estoit en tres-grande faveur auprés de luy, parce qu'il avoit vaincu les Israëlites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans vne si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnûrent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à vne Propheteſſe nommée DEBORA qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur; & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estant suffisant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere: N'avez-« vous point de honte de ceder à vne femme l'honneur que Dieu daigne « vous faire? Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemble-« rent dix mille hommes, & s'allerent camper sur la montagne de Thabor. Sysara par le commandement du Roy son maistre marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna: & dans ce moment on vit tomber vne grosse pluye meslée de gresle, que le vent poussoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israëlites au contraire n'ayant cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne

les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent vn grand nombre; & de ce qui reſta vne partie perit ſous les pieds des chevaux & ſous les roües des chariots de leur propre armée qui s'enfuioit en deſordre. Syſara voyant tout deſeſperé deſcendit de ſon chariot & ſe retira chez vne femme Cinienne nommée IAEL qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il but beaucoup parce qu'il avoit vne extrême ſoif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet eſtat luy enfonça avec vn marteau vn grand clou dans la temple; & les gens de Barach eſtant ſurvenus elle leur montra ſon corps mort. Tellement que ſuivant la prediction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut deu à vne femme. Barach marcha enſuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Iabin qui venoit avec vne armée à ſa rencontre, raſa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes aſſerviſſent les Iſraëlites.

203. *Juges 6.* APrés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent preſque en meſme temps, les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Iſraëlites, les vainquirent dans vn grand combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant ſept ans à les preſſer de la ſorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour ſe ſauver dans les montagnes. Ils y creuſerent ſous la terre dequoy ſe loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat païs: car les Madianites aprés avoir fait la moiſſon leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la recolte. Ainſi leur miſere eſtoit extrême: & dans vn eſtat ſi déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les aſſiſter.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Iſrael de la ſervitude des Madianites.

204. *Juges 6.* VN jour que GEDEON fils de Ioas qui eſtoit vn des principaux de la Tribu de Manaſſé, battoit en ſecret des gerbes de bled dans ſon preſſoir, parce qu'il n'oſoit les battre publiquement dans l'aire de ſa grange à cauſe de la crainte qu'il avoit des ennemis, vn Ange luy apparut ſous la forme d'vn jeune homme, & luy dit qu'il » eſtoit heureux parce qu'il eſtoit cheri de Dieu. C'en eſt, répondit

Gedeon, vne belle marque de me voir contraint de me ſervir d'vn « preſſoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainſi « courage, mais d'en avoir meſme aſſez pour oſer entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy repartit que c'eſtoit luy propoſer vne choſe impoſſible, tant à cauſe que ſa Tribu eſtoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il eſtoit encore jeune & incapable d'executer vn ſi grand deſſein. Dieu ſuppléera à tout, luy repliqua « l'Ange, & donnera la victoire aux Iſraëlites lors qu'ils vous auront « pour General. Gedeon rapporta cette viſion à quelques perſonnes de « ſon âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne faluſt y ajoûter foy. Ils aſſemblerent auſſi-toſt dix mille hommes reſolus de tout entreprendre pour ſe delivrer de ſervitude. Dieu apparut en ſonge à Gedeon & luy *Iuges 7.* dit, que les hommes eſtant ſi vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-meſmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à ſon ſecours, il vouloit leur faire connoiſtre que c'eſtoit à luy ſeul qu'ils en eſtoient redevables. Qu'ainſi il luy commandoit de mener ſon armée ſur le bord du Iourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui ſe baiſſeroient pour boire à leur aiſe, & de conſiderer au contraire comme des laſches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haſte, puis que ce ſeroit vne marque de l'apprehenſion qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche ſans aucun empreſſement. Dieu luy commanda enſuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans ſon eſprit il ajoûta pour le raſſurer, qu'il priſt ſeulement vn des ſiens avec luy, & s'approchaſt doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y paſſoit. Il executa cet ordre: & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit vn ſoldat qui racontoit à ſon compagnon vn ſonge qu'il avoit fait. I'ay ſongé, luy diſoit-il, que je voyois vn morceau de « paſte de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramaſſer, & que « cette paſte ſe roulant par tout le camp elle avoit commencé par ren- « verſer la tente du Roy, & enſuite toutes les autres. Ce ſonge, luy ré- « pondit ſon compagnon, preſage la ruine entiere de noſtre armée: & « en voicy la raiſon. L'orge eſt le moindre de tous les grains: & ainſi « comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Aſie plus mé- « priſée que celle des Iſraëlites, on la peut comparer à l'orge. Or vous « ſçavez qu'ils ont aſſemblé des troupes & formé quelque deſſein ſous la « conduite de Gedeon. C'eſt pourquoy je crains fort que ce morceau « de paſte que vous avez veu renverſer toutes nos tentes ne ſoit vn ſi- « gne que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce diſcours rem- « plit Gedeon d'eſperance: il le raconta aux ſiens, & leur commanda de ſe mettre ſous les armes. Ils le firent avec joye; n'y ayant rien qu'vn ſi heureux preſage ne les portaſt à entreprendre. Environ la quatriéme veille de la nuit Gedeon ſepara ſa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour ſurprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche vne bouteille avec vn flambeau allumé au

dedans, & en la main droite au lieu de cor vne corne de belier. Le camp des ennemis eſtoit d'vne tres-grande étenduë à cauſe de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fuſſent ſeparées par nations, elles eſtoient neanmoins toutes enfermées dans vne ſeule & meſme enceinte. Lors que les Iſraëlites en furent proches ils ſonnerent tous en meſme temps avec ces cornes de belier ſuivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; caſſerent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec vne ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obſcurité de la nuit jointe à ce que les ennemis eſtoient à demy endormis, mais principalement le ſecours de Dieu, jetta vne telle terreur & vne telle confuſion dans leur eſprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-meſmes que par les Iſraëlites, parce que cette grande armée eſtant compoſée de divers peuples & qui parloient diverſes langues, leur trouble & leur épouvante faiſoit qu'ils ſe prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les vns les autres. Auſſi-toſt que les autres Iſraëlites eurent la nouvelle de cette victoire ſi ſignalée ils prirent les armes pour pourſuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le paſſage les avoient obligez de s'arreſter. Ils
Iuges 8. en firent vn tres-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEBE'E & HEZERBVN ſe ſauverent avec dix huit mille hommes ſeulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Iſraëlites. Gedeon qui ne pouvoit ſe laſſer de procurer la gloire de Dieu & celle de ſon païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-meſmes priſonniers, & les Madianites & les Arabes qui eſtoient venus à leur ſecours perdirent prés de ſix-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Iſraëlites firent vn tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux, & en chevaux ; & Gedeon aprés ſon retour à Ephraïm qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance & de ſon ſejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors ſa propre Tribu jalouſe de la gloire qu'il avoit acquiſe & ne la pouvant ſouffrir, reſolut de luy faire la guerre ſous pretexte qu'il s'eſtoit engagé en celle qu'il avoit entrepriſe ſans leur communiquer ſon deſſein. Mais comme il n'eſtoit pas moins ſage que vaillant il leur répondit avec grande modeſtie, qu'il n'en auroit pas vſé de la ſorte ſi Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeſchoit pas qu'ils n'euſſent autant de part que luy-meſme à ſa victoire. Ainſi il les adoucit, & ne rendit pas par ſa prudence vn moindre ſervice à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empeſcha par ce moyen vne guerre civile. Cette Tribu ne laiſſa pas d'eſtre punie de ſon orgueil comme nous le dirons en ſon lieu.

La moderation de ce grand perſonnage eſtoit ſi extraordinaire qu'il voulut meſme ſe démettre de la ſouveraine autorité. Mais on le contraignit de la conſerver, & il la poſſeda durant quarante ans. Il rendoit la juſtice & terminoit les differens avec tant de deſintereſſement, de capacité, & de ſageſſe, que le Peuple ne manquoit jamais de

confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient eſtre plus équitables. Il mourut eſtant fort âgé, & fut enterré en ſon païs.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d'Abimelech baſtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philiſtins aſſerviſſent les Iſraelites. Iephté les delivre & chaſtie la Tribu d'Ephraïm. Apſan, Helon, & Abdon gouvernent ſucceſſivement le Peuple d'Iſrael aprés la mort de Iephté.

GEdeon eut de diverſes femmes ſoixante & dix fils legitimes, & de *Druma* vn baſtard nommé ABIMELECH. Celuy-cy aprés la mort de ſon pere s'en alla en Sichem d'où eſtoit ſa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à raſſembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maiſon de ſon pere, tua tous ſes freres, excepté IOTHAN qui ſe ſauva, vſurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec vne telle tyrannie qu'il ſe rendit odieux & inſupportable aux gens de bien. Vn jour qu'on celebroit en Sichem vne feſte ſolemnelle où vn grand nombre de peuple s'eſtoit rendu, Iothan éleva ſi haut ſa voix du ſommet de la montagne de Gariſim qui eſt proche de la ville, que tout le Peuple l'entendit, & ſe teut pour l'écouter. Il les pria d'eſtre attentifs, & leur dit: Que les arbres s'eſtant vn jour aſſemblez & parlant comme font les hommes, ils prierent le figuier de vouloir eſtre leur Roy: mais qu'il le refuſa en diſant, qu'il ſe contentoit de l'honneur qu'ils luy rendoient en conſideration de la bonté de ſes fruits, & n'en deſiroit pas davantage. Qu'ils défererent enſuite le meſme honneur à la vigne: mais qu'elle le refuſa auſſi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier, qui ne témoigna pas moins de moderation que les autres. Et enfin qu'ils s'adreſſerent au buiſſon dont le bois n'eſt bon qu'à brûler: & qu'il leur répondit: Si c'eſt tout de bon que vous me voulez prendre pour voſtre Roy repoſez-vous ſous mon ombre. Mais ſi ce n'eſt que par mocquerie & pour me tromper; que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume tous. Ie ne vous dis pas cecy, ajoûta Iothan, comme vn conte pour vous faire rire: mais je vous le dis parce qu'eſtant redevables à Gedeon de tant de bienfaits vous ſouffrez qu'Abimelech, dont l'humeur eſt ſemblable au feu, ſoit devenu voſtre tyran aprés avoir aſſaſſiné ſi cruellement ſes freres. En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps aprés ceux de Sichem ſe repentirent d'avoir ſouffert qu'on euſt ainſi répandu le ſang des enfans de Gedeon: ils chaſſerent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu: mais la ſaiſon de faire vendange eſtant venuë, la crainte de ſon

205. *Iuges 9.*

reſſentiment & de ſa vengeance faiſoit qu'ils n'oſoient ſortir de leur ville. Vn homme de qualité nommé GAAL arriva en meſme temps accompagné d'vn grand nombre de gens de guerre & de ſes parens. Ils le prierent de leur vouloir donner eſcorte pour pouvoir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des ſiens qui tomboient entre leurs mains. ZEBVL qui eſtoit l'vn des principaux de la ville & qui avoit eſté hoſte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conſeilloit de luy dreſſer vne embuſcade prés de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainſi il pourroit ſe venger de ſon ennemi, & qu'aprés il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de ſuivre ſon conſeil, ny Zebul d'executer ce qu'il luy avoit promis. Ainſi Zebul & Gaal s'eſtant avancez dans le fauxbourg, Gaal qui ne ſe défioit de rien fut fort ſurpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'écria à Zebul : Voicy les ennemis qui viennent à nous. Ce ſont les ombres des rochers, répondit Zebul : Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus prés : ce ſont aſſurément des gens de guerre. Quoy, dit Zebul, vous qui reprochiez à Abimelech ſa laſcheté, qui vous empeſche maintenant de témoigner voſtre courage, & de le combattre ? Gaal tout troublé ſoûtint le premier effort ; & aprés avoir perdu quelques-vns des ſiens ſe retira avec le reſte dans la ville. Alors Zebul l'accuſa d'avoir fait paroiſtre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cauſe qu'on le chaſſa. Les habitans continuant enſuite à ſortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuſcade à l'entour de la ville la troiſiéme partie de ſes gens, avec ordre de ſe ſaiſir des portes pour les empeſcher d'y rentrer : & luy avec le reſte de ſes troupes chargea ceux qui eſtoient diſperſez dans la campagne, ſe rendit maiſtre de la ville, la raſa juſques dans ſes fondemens, & y ſema du ſel. Ceux qui ſe ſauverent s'eſtant ralliez occuperent vne roche que ſon aſſiete rendoit extremement forte, & ſe preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loiſir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit vn fagot ſec, commanda à tous les ſiens d'en faire de meſme ; & aprés avoir ainſi comme en vn moment aſſemblé tout à l'entour de la roche vn fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore deſſus d'autres matieres combuſtibles, qui exciterent vne telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle ſorte arriva l'entiere deſtruction de Sichem & de ſes habitans, qui ſeroient dignes de compaſſion s'ils n'avoient point merité ce chaſtiment par leur ingratitude envers vn homme dont ils avoient receu tant d'aſſiſtance.

Le traitement fait à cette miſerable ville jetta vn tel effroy dans l'eſprit des Iſraelites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne pouſſaſt plus avant ſa bonne fortune, & diſoient que ſon ambition ne ſeroit jamais ſatisfaite juſques à ce qu'il les euſt tous aſſujettis. Il marcha

ſans

ſans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'aſſaut, & aſſiegea vne groſſe tour dans laquelle le peuple s'eſtoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte vne femme jetta vn morceau de meule de moulin qui luy tomba ſur la teſte, & le fit tomber. Il ſentit qu'il eſtoit bleſſé à mort, & commanda à ſon eſcuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'vne femme. Il fut obeï: & ainſi ſuivant la prediction de Iothan il paya la peine de ſon impieté envers ſes freres, & de ſa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée ſe débanda toute aprés ſa mort.

IAÏR Galatide de la Tribu de Manaſſé gouverna enſuite tout le Peuple d'Iſraël. Il eſtoit heureux en tout, mais particuliérement en enfans: car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Aprés avoir veſcu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'vne des villes de ce païs. 206. *Iuges 10.*

Le mépris que les Iſraëlites faiſoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans vn eſtat encore plus malheureux que celuy où ils s'eſtoient veus. Les Ammonites & les Philiſtins entrerent dans leur païs avec vne puiſſante armée, le ravagerent entierement, ſe rendirent maiſtres des places qui ſont au delà du Iourdain, & vouloient paſſer ce fleuve pour prendre auſſi toutes les autres. Les Iſraëlites devenus ſages par ce chaſtiment eurent recours à Dieu, implorerent ſon aſſiſtance, luy offrirent des ſacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiſer entierement ſa colere, il luy plûſt au moins de la moderer. Il ſe laiſſa fléchir à leurs prieres, & leur promit ſon aſſiſtance. Ainſi ils marcherent contre les Ammonites qui eſtoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit vn chef, & que IEPHTE' eſtoit en grande reputation tant à cauſe de la valeur de ſon pere, que parce que luy-meſme entretenoit vn corps de troupes conſiderable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant ſa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point aſſiſté contre ſes freres, qui l'avoient indignement traité & chaſſé aprés la mort de leur pere, ſous pretexte que ſa mere eſtoit vne étrangere qu'il avoit épouſée par amour: & c'eſtoit pour ſe venger de cette injure qu'aprés s'eſtre retiré en Galaad il prenoit à ſa ſolde tous ceux qui ſe vouloient engager à le ſervir. Mais enfin ne pouvant reſiſter à leurs inſtantes prieres il joignit ſes troupes aux leurs, & ils firent ſerment de luy obeïr comme à leur General. Aprés avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui eſtoit neceſſaire & retiré ſon armée dans la ville de Maſpha, il envoya des ambaſſadeurs au Roy des Ammonites pour ſe plaindre de ce qu'il eſtoit entré dans vn païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambaſſadeurs, que c'eſtoit luy qui avoit ſujet de ſe plaindre de ce que les Iſraëlites aprés eſtre ſortis d'Egypte avoient vſurpé ce païs ſur ſes anceſtres qui en eſtoient les legitimes Seigneurs. A quoy Iephté repartit, que leur maiſtre ne 207. *Iuges 11.*

devoit point trouver étrange que les Iſraëlites joüiſſent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur ſçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laiſſé celles d'Ammon qu'il eſtoit auſſi au pouvoir de Moïſe de conquerir: Qu'ils n'eſtoient point reſolus de luy quitter vn païs qu'ils n'avoient occupé qu'enſuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils poſſedoient depuis trois cens ans: Et qu'ainſi il ne reſtoit qu'à decider ce differend par les armes.

Iephté aprés avoir renvoyé en cette ſorte ces ambaſſadeurs fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy ſacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à ſon retour. Il donna enſuite la bataille, vainquit les ennemis, & les pourſuivit juſques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & raſa pluſieurs places dont il donna le pillage à ſes ſoldats, & delivra ainſi glorieuſement ſa nation de la ſervitude qu'elle avoit ſoufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoiſſance publique: autant il fut malheureux en ſon particulier. Car la premiere perſonne qu'il rencontra en retournant chez luy fut ſa fille vnique qui venoit au devant de luy, & qui eſtoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta vn profond ſoûpir, ſe plaignit du témoignage ſi funeſte qu'elle luy donnoit de ſon affection, & luy dit par quel malheur elle ſe trouvoit eſtre la victime qu'il s'eſtoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuſe fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec vne conſtance merveilleuſe: Qu'vne mort qui avoit pour cauſe la victoire de ſon pere & la liberté de ſon païs ne luy pouvoit eſtre que fort agreable, & que la ſeule grace qu'elle luy demandoit eſtoit de luy donner deux mois pour ſe plaindre avec ſes compagnes de ce qu'elle ſeroit ſeparée d'elles eſtant encore ſi jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder vne ſi petite faveur: & au bout de ce temps il ſacrifia cette innocente victime que Dieu ne deſiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir ſon vœu ſans s'arreſter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. *Iuges 12.* La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la guerre ſous pretexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépoüilles des ennemis, il l'avoit entrepriſe ſans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur; que c'eſtoit plûtoſt à luy à ſe plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans vne ſi grande guerre ils leur avoient refuſé le ſecours qu'ils auroient deu leur offrir. Il leur reprocha enſuite que n'ayant oſé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaiſe grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chaſtier avec l'aſſiſtance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'eſtre touchez de ces raiſons ils s'avançoient avec vne grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes ſe ſaiſir des paſſages du Iourdain par leſquels ils pouvoient ſe retirer, & il y en eut quarante-deux mille de

tuez. Ce genereux chef des Iſraëlites mourut aprés avoir exercé durant ſix ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit ſa naiſſance.

APSAN qui eſtoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda ſucceda à Iephté dans le ſouverain commandement, & l'exerça durant ſept ans ſans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en ſon païs. 209.

HELON qui eſtoit de la Tribu de Zabulon luy ſucceda, & ne fit rien non plus qu'Apſan digne de memoire durant dix ans qu'il poſſeda cette charge. 210.

ABDON fils d'Eliel qui eſtoit de la Tribu d'Ephraïm ſucceda à Helon, & les Iſraëlites joüirent ſous ſon gouvernement d'vne ſi profonde paix qu'il n'eut point d'occaſion de rien faire de memorable. Ainſi la ſeule choſe extraordinaire qu'on puiſſe remarquer dans ſa vie eſt, qu'en mourant il laiſſa quarante fils & trente fils de ſes fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extremement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il eſtoit nay. 211.

CHAPITRE X.

Les Philiſtins vainquent les Iſraelites & ſe les rendent tributaires. Naiſſance miraculeuſe de Samſon : ſa prodigieuſe force. Maux qu'il fit aux Philiſtins. Sa mort.

APrés la mort d'Abdon les Philiſtins vainquirent les Iſraëlites, & ſe les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils ſecoüerent enfin leur joug en la maniere que je vas dire. 212. *Iuges 13.*

MANVE' qui paſſoit ſans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & eſtoit vn homme de grande vertu, avoit épouſé la plus belle femme de tout le païs : & ſa paſſion pour elle eſtoit ſi grande qu'elle n'eſtoit pas exemte de jalouſie. Comme ils n'avoient point d'enfans & deſiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils eſtoient retirez dans vne maiſon de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Vn jour que cette femme y eſtoit ſeule, vn Ange s'apparut à elle ſous la forme d'vn jeune homme d'vne incomparable beauté & d'vne taille admirable, & luy dit : Qu'il venoit luy annoncer de la « part de Dieu qu'elle ſeroit mere d'vn fils parfaitement beau, & dont « la force ſeroit ſi extraordinaire qu'il ne ſeroit pas plûtoſt entré dans « la vigueur de la jeuneſſe qu'il humilieroit les Philiſtins : mais que Dieu « luy défendoit de luy couper les cheveux, & luy commandoit de ne luy « donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ce diſcours à « ſon mary, & luy fit paroiſtre tant d'admiration de la beauté & de la

bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmenterent encore ſa jalouſie. Elle s'en apperceut : & comme elle n'eſtoit pas moins chaſte que belle, elle pria Dieu que pour guerir ſon mary d'vn ſi injuſte ſoupçon il luy plûſt d'envoyer encore ſon Ange, afin qu'il le pûſt voir luy-meſme. Sa priere fut exaucée : & ainſi lors qu'ils eſtoient tous deux dans cette maiſon, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle euſt eſté querir ſon mary. Il le luy accorda ; & elle l'amena auſſi-toſt. Il vit donc de ſes propres yeux cet ambaſſadeur de Dieu, & ne fut pas neanmoins dans ce moment gueri de ſa jalouſie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à ſa femme : à quoy ayant répondu qu'il ſuffiſoit qu'elle le ſceuſt, il le conjura de luy apprendre qui il eſtoit, afin que lors qu'il auroit vn fils il pûſt luy en rendre graces, & luy offrir des preſens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point beſoin de preſens, & ne luy avoit pas annoncé vne ſi bonne nouvelle à deſſein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le preſſa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hoſpitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit vn peu. Auſſi-toſt Manué tua vn chevreau : ſa femme le fit cuire : & lors qu'il fut preſt l'Ange leur dit que ſans le mettre dans vn plat ils le miſſent avec les pains ſur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec vne verge qu'il portoit en ſa main : il en ſortit en meſme temps vne flamme qui les conſuma entierement, & Manué & ſa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui ſervoit comme de char pour l'y porter. Cette viſion toute divine mit Manué en grande peine : mais ſa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'aſſura qu'elle luy ſeroit avantageuſe. Incontinent aprés elle devint groſſe, & n'oublia rien de ce qui luy avoit eſté ordonné. Elle accoucha d'vn fils qu'elle nomma SAMSON, c'eſt à dire fort : & à meſure qu'il croiſſoit, ſa ſobrieté & ſa longue chevelure donnoient déja des marques de ce qui avoit eſté predit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge ſon pere & ſa mere le menerent dans vne ville des Philiſtins nommée Thamma où il ſe faiſoit vne grande aſſemblée. Il y devint amoureux d'vne fille de ce païs, & pria ſes parens de la luy faire épouſer. Ils luy dirent que cela ne ſe pouvoit à cauſe qu'elle eſtoit étrangere, & que la loy défendoit de ſemblables alliances. Mais il s'opiniaſtra de telle ſorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainſi pour le bien de ſon Peuple, qu'enfin ils y conſentirent, & la fille luy fut promiſe. Comme il alloit ſouvent la viſiter chez ſon pere il rencontra vn jour vn lion en ſon chemin : & quoy qu'il n'eût aucunes armes, au lieu d'en eſtre effrayé il alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, & le jetta mort dans vn buiſſon proche du chemin. Quelques jours aprés comme il repaſſoit par le meſme lieu il trouva que des abeilles faiſoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres preſens à ſa maiſtreſſe. Vne force ſi extraordinaire donna tant d'apprehenſion aux parens de cette fille qu'il convia à ſes noces, que ſous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choiſirent trente jeunes hommes de ſon âge, en apparence pour l'accompagner :

Iuges 14.

mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Au milieu de la joye & de la gayeté du feſtin Samſon dit à ſes compagnons : I'ay vne queſtion à vous propoſer : & ſi vous « la reſolvez dans ſept jours je donneray à chacun de vous vne écharpe « & vne caſaque. Le deſir de paroiſtre habiles & d'avoir ce qu'il leur « promettoit fit qu'ils le preſſerent de propoſer ſa queſtion. Et alors il « dit : Celuy qui dévore tout a eſté luy-meſme la paſture des autres : & « quelque terrible qu'il fuſt, cette paſture n'en a pas eſté moins douce « & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication « de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prierent ſa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire ſçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainſi elle pria Samſon de luy expliquer l'énigme. Il le refuſa d'abord : mais enfin vaincu par ſes larmes & par les plaintes qu'elle luy faiſoit de ſon peu d'affection pour elle, outre qu'il ne ſe défioit de rien, il luy dit de quelle ſorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans ſa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de ſon ſecret ne manquerent pas de l'aller trouver le ſeptiéme jour avant que le ſoleil fuſt couché, & luy dirent : Il n'y a rien de « plus terrible que le lion, ny rien de plus doux que le miel. Ajoûtez, « répondit Samſon, ny de plus dangereux que la femme, puis que la « mienne m'a trahi & vous a découvert mon ſecret. Or bien qu'il euſt « eſté trompé de la ſorte il ne laiſſa pas de leur tenir ſa promeſſe, & pour s'en acquiter il dépoüilla des Aſcalonites qu'il rencontra ſur le chemin : mais il ne pût ſe reſoudre de pardonner à ſa femme : il l'abandonna : & elle ſe voyant mépriſée épouſa vn des amis de Samſon qui avoit eſté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut ſi irrité qu'il reſolut de ſe venger d'elle & de toute ſa nation. Ainſi lors qu'on alloit faire la *Iuges 15.* moiſſon il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queües, y mit le feu, & les laiſſa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philiſtins touchez d'vne ſi grande perte envoyerent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cauſe de cet embrazement : & l'ayant ſceüe firent brûler tout vifs la femme de Samſon & ſes parens. Samſon d'autre part tuoit autant de Philiſtins qu'il en rencontroit, & ſe retiroit ſur vne roche forte d'aſſiete en vn lieu nommé Etam qui eſt de la Tribu de Iuda. Les Philiſtins pour ſe venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et ſur ce qu'elle leur repreſenta que payant comme elle faiſoit les contributions aûſquelles elle eſtoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faiſoit Samſon, il n'eſtoit pas juſte qu'elle ſouffriſt à cauſe de luy, ils répondirent que le ſeul moyen de s'en garentir eſtoit de le leur mettre entre les mains. Enſuite de cette réponſe trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samſon : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainſi les Philiſtins qui pouvoient ſe venger ſur toute la nation : luy dirent que pour éviter vn ſi grand mal ils eſtoient venus pour le prendre & le leur livrer ; &. qu'ils le p ioient d'y conſentir, ſur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre

mal. Il deſcendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philiſtins en ayant avis vinrent au devant d'eux avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en vn lieu qui porte maintenant le nom de machoire à cauſe de ce qui s'y paſſa alors, & qui eſtoit aſſez proche de leur camp, Samſon rompit ſes cordes, prit vne machoire d'aſne qu'il rencontra par hazard, ſe jetta ſur eux, en tua mille, & mit tout le reſte en fuite. Vne action ſi extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & l'attribua à ſes propres forces : mais il ne tarda gueres à eſtre puni de ſon ingratitude : il ſe trouva preſſé d'vne ſoif ſi violente, que ſe ſentant entierement defaillir il fut contraint de reconnoiſtre que toute la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt bien merité : mais de l'aſſiſter dans vn ſi extrême beſoin. Dieu touché de ſa priere fit ſortir à l'inſtant meſme vne fontaine d'vne roche, & Samſon donna à ce lieu le nom de machoire pour
Iuges 16. marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il mépriſa ſi fort les Philiſtins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans vne hoſtellerie à la veüe de tout le monde. Sitoſt que les Magiſtrats le ſceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empeſcher d'échapper. Samſon en eut avis, ſe leva ſur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres ſur ſes épaules avec leurs gonds & leurs verroüils, & les porta ſur la montagne qui eſt au deſſus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoiſtre tant de faveurs dont il eſtoit redevable à Dieu & d'obſerver les ſaintes loix qu'il avoit données à ſes anceſtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangeres, & fut ainſi luy-meſme la cauſe de tous ſes malheurs. Il devint amoureux d'vne courtiſane Philiſtine nommée DALILA. Auſſi-toſt que les principaux de cette nation le ſceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promeſſes à taſcher de ſçavoir de luy d'où procedoit cette force ſi merveilleuſe qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils deſiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les careſſes & les flateries dont ces ſortes de femmes ſçavent vſer pour donner de l'amour : elle luy parla avec admiration de ſes grandes actions ; & prit de là ſujet de luy demander d'où procedoit vne force ſi prodigieuſe. Il jugea aiſément à quel deſſein elle luy faiſoit cette demande, & luy répondit pour la tromper au lieu de ſe laiſſer tromper par elle, que ſi on le lioit avec ſept ſermens de vigne il ſe trouveroit eſtre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magiſtrats, & ils envoyerent des ſoldats, qui aprés que le vin l'eut aſſoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy diſant que des gens venoient pour l'attaquer. Il ſe leva, rompit ſes liens, & ſe prepara à leur reſiſter. Elle luy fit enſuite de grands reproches de ce qu'il ſe confioit ſi peu en elle qu'il refuſoit de luy dire vne choſe qu'elle deſiroit tant de ſçavoir, comme ſi elle n'eſtoit pas aſſez fidelle pour luy garder vn ſecret qui luy eſtoit ſi important. Il luy répondit ; que ſi on le lioit avec ſept

cordes il perdroit toute ſa force. On l'eſſaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le preſſer : & il la trompa vne troiſiéme fois en luy diſant, qu'il faloit entortiller ſes cheveux avec du fil. Mais enfin elle le preſſa de telle ſorte & le conjura en tant de manieres, que deſirant de luy plaire & ne pouvant éviter ſon malheur il luy dit : Il eſt vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy vn ſoin tout « particulier ; & que comme ç'a eſté par vn effet de ſa providence que « je ſuis venu au monde, c'eſt auſſi par ſon ordre que je laiſſe croiſtre « mes cheveux : car il m'a défendu de les couper ; & c'eſt en eux que « conſiſte toute ma force. Cette malheureuſe femme n'eut pas plûtoſt « tiré de luy cette confeſſion qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philiſtins à qui il n'eſtoit plus en eſtat de reſiſter. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenerent. Quelque temps aprés les Grands & les principaux d'entre le peuple faiſant vn grand feſtin le jour d'vne feſte ſolemnelle dans vn lieu tres-ſpatieux dont la couverture n'eſtoit ſoûtenüe que par deux colomnes, envoyerent querir Samſon pour en faire vn ſpectacle de riſée. Les cheveux luy eſtoient creus alors : & cet homme ſi genereux conſiderant comme le plus grand de tous les maux d'eſtre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en venger, feignit d'eſtre fort foible, & dit à celuy qui le conduiſoit par la main de le mener auprés de ces colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle ſorte qu'il les renverſa : & avec elles toute la couverture de ce grand baſtiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-meſme demeura enſeveli ſous ſes ruines. Voilà quelle fut la fin de Samſon qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Iſraël. Nul autre n'a eſté comparable à luy, tant à cauſe de ſon courage que de cette force ſurnaturelle qui juſques au dernier moment de ſa vie a eſté ſi funeſte à ſes ennemis. Et quant à ce qu'il s'eſt laiſſé tromper par vne femme, c'eſt vn effet de l'infirmité des hommes ſi ſujets à de ſemblables fautes. Mais on ne ſçauroit trop l'admirer en tout le reſte. Ses proches emporterent ſon corps, & l'enterrerent à Saraza dans le ſepulchre de ſes anceſtres.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naiſſance de Samüel. Les Philiſtins vainquent les Iſraelites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur ſont tuez dans cette bataille.

APrés la mort de Samſon ELI Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Iſraël ; & il y eut de ſon temps vne fort grande famine. *Abimelech* qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Iuda ne la pouvant ſupporter s'en alla avec NOEMI ſa femme & 213. *Ruth. 1.* L'Ecriture le nomme Elimelech.

Chilion & *Mahalon* ſes deux fils au païs des Moabites, où toutes choſes luy réüſſiſſant à ſouhait il y maria l'aiſné de ſes fils à vne fille nommée *Ophra* & le plus jeune à vne autre nommée RVTH. Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noemi comblée d'affliction reſolut de retourner en ſon païs qui eſtoit alors en meilleur eſtat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent ſuivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir ſouffrir qu'elles priſſent part à ſon malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuſes dans vn ſecond mariage qu'elles ne l'avoient eſté dans le premier. Ophra ſe rendit à ſon deſir: mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner; & elle voulut eſtre compagne de ſa mauvaiſe fortune. Ainſi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la ſuite que BOOZ qui eſtoit couſin d'Abimelech les receut avec beaucoup de » bonté: & Noemi diſoit à ceux qui l'appelloient par ſon nom: Vous » devriez beaucoup plûtoſt me nommer Mara, qui ſignifie douleur, que » non pas Noemi qui ſignifie felicité.

Ruth 2. Le temps de la moiſſon eſtant venu, Ruth avec la permiſſion de ſa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy ſe nourrir, & entra par hazard dans vn champ qui appartenoit à Booz. Il y vint vn peu aprés, & demanda à ſon fermier qui eſtoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-meſme. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour ſa belle-mere & pour la memoire de ſon mary: luy ſouhaita toute ſorte de bonheur, & commanda qu'on luy permiſt non ſeulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnaſt de plus à boire & à manger comme aux moiſſonneurs. Ruth garda pour ſa belle-mere de la boüillie qu'elle luy porta le ſoir avec ce qu'elle avoit recueilli: & Noemi de ſon coſté luy avoit gardé vne partie de ce que ſes voiſins luy avoient donné pour ſon diſner. Ruth luy raconta ce qui luy eſtoit arrivé: Sur quoy Noemi luy dit que Booz eſtoit ſon parent, & ſi homme de bien qu'il y avoit ſujet d'eſperer qu'il prendroit ſoin d'elle; & enſuite Ruth retourna glaner dans ſon

Ruth 3. champ. Quelques jours aprés toute l'orge ayant eſté battüe Booz vint à ſa metairie, & couchoit dans l'aire de ſa grange. Lors que Noemi le ſceut elle creut qu'il leur ſeroit avantageux que Ruth ſe couchaſt à ſes pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'oſa luy deſobeïr, & ſe gliſſa ainſi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure-meſme parce qu'il eſtoit fort endormi: mais s'eſtant éveillé ſur la minuit il ſentit que quelqu'vn eſtoit couché à ſes pieds, & demanda qui c'eſtoit. Ruth » luy répondit: Ie ſuis Ruth voſtre ſervante: & je vous ſupplie de me » permettre de me repoſer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laiſſa dormir: mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ſes gens fuſſent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver ſa belle-mere auparavant que perſonne pûſt s'appercevoir qu'elle euſt paſſé la nuit ſi prés de luy, parce qu'il faloit

faloit par prudence éviter de donner ſujet de parler, principalement en vne choſe de cette importance : à quoy il ajoûta : Ie vous conſeille de « demander à celuy qui vous eſt plus proche que moy s'il veut vous pren- « dre pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'épouſerez. Et s'il « le refuſe, je vous épouſeray ainſi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta « cet entretien à ſa belle-mere, & elles conceurent alors vne ferme eſpe- rance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint ſur le midy à la ville, aſſembla les Magiſtrats, & fit venir Ruth & ſon plus proche parent, à qui il dit : Ne poſſedez-vous pas le bien d'Abimelech ? Ouy « répondit-il, je le poſſede par le droit que la loy m'en donne comme « eſtant ſon plus proche parent. Il ne ſuffit pas, repartit Booz, d'ac- « complir vne partie de la loy ; mais on doit l'accomplir en tout. Ainſi « ſi vous voulez conſerver le bien d'Abimelech il faut que vous épou- « ſiez ſa veuve que vous voyez icy preſente. Cet homme répondit, qu'e- « ſtant déja marié & ayant des enfans il aimoit mieux luy ceder le bien « & la femme. Booz prit des Magiſtrats à témoins de cette declaration, « & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchauſſer vn de ſes ſou- liers, & de luy en donner vn coup ſur la joüe ainſi que la loy l'ordon- noit. Elle le fit, & Booz l'épouſa. Au bout d'vn an il en eut vn fils dont Noemi prit le ſoin, & le nomma OBED dans l'eſperance qu'il l'aſſiſteroit dans ſa vieilleſſe, parce qu'Obed ſignifie en hebreu aſſi- ſtance. Cet Obed fut pere de IESSE' pere du Roy David de qui les enfans juſques à la vingt & vniéme generation regnerent ſur la nation des Iuifs. I'ay eſté obligé de rapporter cette hiſtoire pour faire con- noiſtre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaiſt à la ſouveraine puiſſance, comme on l'a veu en la perſonne de David dont voilà quelle fut l'o- rigine.

Les affaires des Hebreux eſtoient alors en mauvais eſtat, & ils en- 213.
trerent en guerre avec les Philiſtins par l'occaſion que je vas rappor- 1. *Rois* 2.
ter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'eſtoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu ; & il n'y avoit point d'injuſtices qu'ils ne commiſſent. Ils ne ſe contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des preſens les femmes qui venoient au temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainſi vne manifeſte tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & meſme à leur propre pere : Et comme Dieu luy avoit fait connoiſtre auſſi-bien qu'à Samuel qui n'eſtoit encore alors qu'vn enfant, qu'ils n'éviteroient pas ſa juſte vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle ſorte ils furent punis & tous les Iſraëlites à cauſe d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis vn grand Prophete.

HELCANA qui eſtoit de la Tribu de Levi & demeuroit à Ramath 214.
dans la Tribu d'Ephraïm avoit pour femme ANNE & *Phenenna*. 1. *Rois* 1.
Cette derniere luy avoit donné des enfans : mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extremement. Vn jour qu'il eſtoit avec toute ſa

famille en Silo où eſtoit le ſacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna aſſis à table auprés de leur mere, & Helcana partager entre ſes deux femmes & eux les viandes qui reſtoient du ſacrifice, ſa douleur d'eſtre ſterile luy fit répandre des larmes, & ſon mary fit inutilement ce qu'il pût pour la conſoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit vn fils de le conſacrer à ſon ſervice. Comme elle ne ſe laſſoit point de faire toûjours la meſme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui eſtoit aſſis devant le Tabernacle crût qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de ſe retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle eſtoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne ſe point attriſter ; & l'aſſura que Dieu luy donneroit vn fils. Elle s'en alla trouver ſon mary dans cette eſperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs : elle devint groſſe & accoucha d'vn fils qu'ils nommerent SAMVEL, c'eſt à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des ſacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir ſon vœu conſacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainſi on laiſſa croiſtre ſes cheveux : il ne beuvoit que de l'eau ; & il eſtoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215. Dés que Samüel eut douze ans accommplis il commença à pro-
1. *Rois* 3. phetiſer : car vne nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par ſon nom. Il creut que c'eſtoit Eli qui l'appelloit, & alla auſſi-toſt le trouver : mais il luy dit qu'il n'avoit point penſé à l'appeller. La meſme choſe arriva trois diverſes fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'eſtoit, luy dit : Mon fils, je ne vous ay non plus appellé » cette fois que les autres : mais c'eſt Dieu qui vous appelle. Ainſi ré» pondez que vous eſtes preſt à luy obeïr. Dieu appella enſuite enco» re Samüel, & il répondit : Me voicy, Seigneur, que vous plaiſt» il que je faſſe ? Ie ſuis preſt à vous obeïr. Alors Dieu luy parla » en cette ſorte. Apprenez que les Iſraëlites tomberont dans le plus » grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en vn » meſme jour ; & que la ſouveraine ſacrificature paſſera de ſa famille » dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction ſur ſes en» fans en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samüel de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle faiſoit qu'il ne s'y pouvoit reſoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ſes enfans. Cependant Samüel croiſſoit de plus en plus en grace : & toutes les choſes qu'il prophetiſoit ne manquoient point d'arriver.

216. Incontinent aprés les Philiſtins ſe mirent en campagne pour at-
1. *Rois* 4. taquer les Iſraëlites, ſe camperent prés de la ville d'Amphec, & perſonne ne s'oppoſant à eux s'avancerent encore d'avantage. Enfin on en vint à vn combat dans lequel les Iſraëlites furent vaincus, & aprés avoir perdu environ quatre mille hommes ſe retirerent en

desordre dans leur camp. Leur apprehension d'estre entierement défaits fut si grande qu'ils dépescherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur chastiment estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre vne telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna vne telle joye aux Israëlites qu'ils se creurent déja victorieux : & elle jetta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les vns & les autres furent trompez : car la bataille s'estant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israëlites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.

CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Ioachab.

VN homme de la Tribu de Benjamin qui s'estoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de plaintes ; & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à vne porte de la ville sur vn siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit preparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux ausquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, vn malheur si impreveu luy causa vne telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui estoit grosse fut si touchée de la mort de son mary qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'vn fils qui vescut & que l'on nomma IOACHAB, c'est à dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israëlites dans cette funeste journée. 217. 1. *Rois* 4.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendans

d'Ithamar l'vn des fils d'Aaron qui exerça la ſouveraine ſacrificature: car auparavant elle avoit toûjours demeuré & paſſé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laiſſée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit ſuccedé, & dans la famille duquel elle demeura juſques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiſtins qui l'avoient priſe, qu'ils ſont contraints de la renvoyer.

LEs Philiſtins ayant comme nous l'avons veu vaincu les Iſraëlites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouïlles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fauſſe divinité, ils virent avec non moins de déplaiſir que d'étonnement que ſa ſtatüe eſtoit tombée de deſſus le pied d'eſtal qui la ſoûtenoit, & qu'elle eſtoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en ſa place. La meſme choſe arriva diverſes fois: & ils trouvoient toûjours cette ſtatüe au pied de l'Arche, comme ſi elle ſe fuſt proſternée pour l'adorer. Mais Dieu ne ſe contenta pas de les voir dans cette confuſion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée vne dizenterie ſi cruelle que leurs entrailles en eſtoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs inſupportables. Tout le païs fut en meſme temps rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot ſe voyant reduits dans vne telle miſere connurent enfin que l'Arche eſtoit la cauſe qui rendoit leur victoire ſi funeſte. Ainſi pour s'en delivrer ils prierent ceux d'Aſcalon de trouver bon qu'ils l'envoyaſſent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers: & elle n'y fut pas plûtoſt qu'ils furent frapez des meſmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec

218. 1. *Rois* 5.

elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'eſtoient pas dignes de la recevoir. Les Aſcalonites pour ſe garentir de tant de maux l'envoyerent à vne autre ville: mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en cauſa pas moins qu'aux autres. Elle paſſa ainſi dans cinq differentes villes de la Paleſtine, & exigea de chacune d'elles comme vne eſpece de tribut la peine que meritoit le ſacrilege qu'ils commettoient de retenir vne choſe conſacrée à Dieu.

1. *Rois 6.* Ces peuples laſſez de tant ſouffrir, & leur exemple faiſant apprehender aux autres de tomber dans vn ſemblable malheur, ils creurent que le meilleur conſeil qu'ils pouvoient prendre eſtoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Aſcalon, de Gaza, & d'Azot s'aſſemblerent pour reſoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les vns propoſerent de la renvoyer aux Iſraëlites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner ſa colere de ce qu'elle avoit eſté priſe, & en faire la vengeance. D'autres furent d'vn ſentiment contraire diſant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la priſe de l'Arche, puis que ſi elle avoit vne ſi grande vertu, ou qu'elle fuſt ſi chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fuſt tombée entre leurs mains, eſtant comme ils eſtoient d'vne religion differente: mais qu'il faloit ſupporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choſes ſur leſquelles ſon pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent vn troiſiéme avis, qui alloit tout enſemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq ſtatües d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains eſtoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats auſſi d'or ſemblables à ceux qui avoient fait vn tel ravage dans leur païs: de mettre le tout dans vne quaiſſe: de mettre cette quaiſſe dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans vn chariot neuf fait exprés, auquel on attelleroit deux vaches fraiſches veſlées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardaſſent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligeaſt à marcher; & qu'aprés qu'elles auroient eſté ainſi attelées à ce chariot on les meneroit dans vn carrefour où on les laiſſeroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que ſi ces vaches choiſiſſoient celuy qui conduiſoit vers les Iſraelites il y auroit ſujet de croire que l'Arche auroit eſté la cauſe de tous leurs maux. Mais que ſi elles en prenoient vn autre on connoiſtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'executa à l'heure-meſme. Ainſi toutes choſes eſtant preparées on mit le chariot attelé de la ſorte au milieu d'vn carrefour.

CHAPITRE II.

Ioye des Iſraelites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuſe qu'ils remportent ſur les Philiſtins auſquels ils continuent de faire la guerre.

LEs vaches prirent le chemin qui conduiſoit vers les Iſraëlites 219.
comme ſi on les y euſt menées ; & les principaux des Philiſtins les 1. *Rois* 6.
ſuivirent pour voir où elles s'arreſteroient. Lors qu'elles furent arrivées à vn bourg de la Tribu de Iuda nommé Bethſamés elles s'arreſterent, quoy qu'il y euſt devant elles vne belle & grande plaine. C'eſtoit au temps de la moiſſon & que chacun eſtoit occupé à ſerrer les grains: mais auſſi-toſt que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe, les mirent ſur vne pierre, firent des ſacrifices, offrirent à Dieu en holocauſte les vaches & le chariot, & témoignerent par des feſtins publics leur réjouïſſance, dont les Philiſtins de qui nous venons de parler furent ſpectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethſamés ſentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir ſoixante & dix, parce que n'eſtant pas Sacrificateurs ils avoient oſé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'eſtoit pas vn tribut qu'ils payoient à la nature, mais vn chaſtiment qu'ils recevoient. Ainſi connoiſſant qu'ils n'eſtoient pas dignes d'avoir chez eux vn depoſt ſi ſaint & ſi precieux, ils firent ſçavoir à toutes les Tribus que les Philiſtins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent auſſi-toſt ordre de la mener à Chariathiarim qui eſt vne ville proche de Bethſamés. On la mit chez vn Levite nommé *Aminadab* ſignalé par ſa pieté, dans la creance que la maiſon d'vn homme de bien eſtoit vn lieu propre pour la recevoir. Ce ſaint homme en donna le ſoin à ſes fils ; & il ne ſe peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philiſtins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les 220.
Iſraëlites vivoient fort religieuſement & offroient à Dieu avec ferveur 1. *Rois* 7.
des vœux & des ſacrifices. Ainſi le Prophete Samuel creut que le temps eſtoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit : & pour s'accommoder à leurs ſentimens il leur parla en ces termes.

Puis que nos ennemis ne ceſſent point de nous opprimer, & que « Dieu témoigne de nous eſtre favorable, il ne ſuffit pas de faire des « vœux pour noſtre liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer. « Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption « de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la juſtice, de l'horreur «

» pour le peché, & convertiſſez-vous à Dieu avec vne telle pureté de cœur
» que rien ne vous empeſche jamais de luy rendre l'honneur que vous
» luy devez. Si vous vous conduiſez de la ſorte il n'y a point de bonheur
» que vous ne deviez vous promettre : Vous vous affranchirez de ſervi-
» tude, & triompherez de vos ennemis, parce que c'eſt de Dieu ſeul, &
» non pas de la force, du courage, & de la multitude des combattans
» que l'on peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les donne qu'à
» la probité & à la juſtice. Mettez donc toute voſtre confiance en luy,
» & je vous répons qu'il ne trompera point vos eſperances. Ces paroles animerent tellement le Peuple qu'aprés avoir témoigné ſa joye par ſes acclamations il dit qu'il eſtoit preſt de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuel leur ordonna de s'aſſembler en la ville nommée Maſpha, c'eſt à dire viſible. Là ils puiſerent de l'eau, offrirent des ſacrifices à Dieu, jeuſnerent durant vn jour, & firent des prieres publiques. Les Philiſtins avertis de cette aſſemblée vinrent auſſi-toſt à eux avec vne puiſſante armée, dans la creance que les ſurprenant ils les tailleroient aiſément en pieces. Les Iſraelites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuel, & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis ſi redoutables: Qu'il eſtoit vray qu'ils s'eſtoient aſſemblez pour faire des prieres & des ſacrifices, & s'engager par ſerment à faire la guerre. Mais que voyant les Philiſtins leur tomber ſur les bras avant qu'ils euſſent eu le loiſir de prendre les armes & de ſe preparer à ſoûtenir leur effort, il ne leur reſtoit aucune eſperance, à moins que Dieu ſe laiſſaſt fléchir par ſes prieres & ſe declaraſt leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les aſſura du ſecours de Dieu. Il luy offrit enſuite en ſacrifice au nom de tout le Peuple vn agneau de laict, le pria de ne point abandonner ceux qui ne ſe confioient qu'en luy, & de ne point ſouffrir qu'ils tombaſſent en la puiſſance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime ſi agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le ſacrifice fuſt achevé & la victime entierement conſumée par le feu ſacré, les Philiſtins eſtoient déja ſortis de leur camp pour commencer le combat : & comme ils avoient ſurpris les Iſraëlites ſans leur donner le loiſir de ſe mettre en eſtat de ſe défendre, ils n'en mettoient point le ſuccés en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand meſme on le leur auroit predit. Car par vn effet de la toute-puiſſance de Dieu ils ſentirent la terre trembler de telle ſorte ſous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine ſe tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & vn tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs ſi ardens que leurs yeux en eſtant ébloüis & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainſi ils furent contraints de les jetter pour chercher leur ſalut dans la fuite. Les Iſraelites en tuerent vn grand nombre, & pourſuivirent le reſte juſques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter vne pierre pour marque de ſa victoire, & nomma ce lieu-là le Fort, pour faire connoiſtre que le Peuple devoit à Dieu ſeul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette

celebre

celebre journée. Vn évenement ſi merveilleux jetta vne telle terreur dans l'eſprit des Philiſtins qu'ils n'oſerent plus attaquer les Iſraëlites; & l'audace qu'ils témoignoient auparavant paſſa par vn changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, en tua pluſieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra vn païs aſſis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes ſur les Iſraelites, qui durant qu'ils eſtoient occupez à cette guerre veſcurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel ſe démet du gouvernement entre les mains de ſes fils, qui s'abandonnent à toutes ſortes de vices.

SAmuel ayant ſi glorieuſement rétabli les affaires de ſa nation nom- 221.
ma certaines villes où ſe devroient terminer tous les differends. Luy-meſme y alloit deux fois l'année pour y rendre la juſtice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique ſelon les loix qu'elle avoit receües de Dieu, il continua d'en vſer ainſi durant vn fort long temps. Mais ſa vieilleſſe le rendant incapable de ſupporter ce travail il ſe démit du gouvernement entre les mains de ſes fils, dont l'aiſné ſe nommoit IOEL, & le plus jeune 1. *Rois* 8.
ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'vn à Bethel, & l'autre à Barſabé pour juger chacun vne partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne reſſemblent pas toûjours à leurs peres ; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher ſur les pas de leur pere prirent vn chemin tout oppoſé. Ils recevoient des preſens, vendoient honteuſement la juſtice, fouloient aux pieds les plus ſaintes loix, & ſe plongeoient dans toutes ſortes de voluptez ſans craindre d'offenſer Dieu, ny de déplaire à leur pere qui ſouhaitoit avec tant de paſſion qu'ils s'acquittaſſent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Iſraelites ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe conduite des enfans de Samuel le preſſent de leur donner vn Roy. Cette demande luy cauſe vne tres-grande affliction. Dieu le conſole, & luy commande de ſatisfaire à leur deſir.

LEs Iſraelites voyant que l'ordre ſi ſagement établi par Samuel 222.
eſtoit entierement renverſé par le déreglement & les vices de ſes enfans, allerent trouver ce ſaint Prophete en la ville de Ramath.

où il faiſoit ſon ſejour ; luy repreſenterent les extrêmes deſordres de ſes fils, & le prierent inſtamment, que puis que ſa vieilleſſe ne luy permettoit plus de gouverner, il vouluſt leur donner vn Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receües des Philiſtins. Ce diſcours affligea tres-ſenſiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extremement la juſtice ; n'aimoit pas la Royauté, & eſtoit perſuadé que l'ariſtocratie eſtoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa triſteſſe alla meſme juſques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir : & ſon eſprit eſtoit agité de tant de diverſes penſées qu'il ne faiſoit durant toute la nuit que ſe tourner dans ſon lict. Dieu luy apparut pour le conſoler, & luy dit : La demande que » vous fait ce Peuple ne vous offenſe pas tant que moy, puis qu'ils té- » moignent par là qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roy : & ce n'eſt » pas d'aujourd'huy qu'ils ſont dans ce ſentiment : ils commencerent » d'y entrer auſſi-toſt que je les eu tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront ; » mais trop tard lors que leur mal ſera ſans remede, & condamneront » eux-meſmes leur ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant » je vous commande de leur donner pour Roy celuy que je vous mon- » treray, aprés que vous les aurez avertis des maux qui leur en arrive- » ront, & proteſté que c'eſt contre voſtre gré que vous vous portez à » faire ce changement qu'ils deſirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin Samuel aſſembla tout le Peuple, & leur promit qu'il leur donneroit vn Roy aprés qu'il leur auroit declaré quels ſeroient les maux » qu'ils en ſouffriroient. Sçachez donc premierement, leur dit-il, que » vos Rois prendront vos fils pour les employer à toutes ſortes d'vſages: » les vns dans la guerre, ſoit comme ſimples ſoldats, ou comme officiers: » les autres prés de leurs perſonnes pour les ſervir en toutes choſes : les au- » tres pour exercer divers arts & divers meſtiers : & les autres pour travail- » ler à la terre comme feroient des eſclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils » prendront auſſi vos filles pour les employer à differens ouvrages de meſ- » me que des ſervantes que la crainte du chaſtiment contraindroit de tra- » vailler. Qu'ils prendront vos heritages & vos troupeaux pour les donner » à leurs eunuques & à d'autres de leurs domeſtiques. Et enfin que vous » & vos enfans ſerez aſſujettis non ſeulement à vn Roy, mais auſſi à » ſes ſerviteurs. Alors vous vous ſouviendrez de la prediction que je » vous fais aujourd'huy, & touchez de regret de voſtre faute vous im- » plorerez dans l'amertume de voſtre cœur le ſecours de Dieu pour vous » delivrer d'vne ſi rude ſujettion. Mais il n'écoutera point vos prieres, » & vous laiſſera ſouffrir la peine que voſtre imprudence & voſtre in- » gratitude auront meritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertiſſemens du Prophete. Il inſiſta plus que jamais à ſa demande, parce que ſans entrer dans les conſiderations de l'avenir, ils ne penſoient qu'à avoir vn Roy qui combattiſt à la teſte de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voiſins obeïſſoient à des Rois, rien ne leur paroiſſoit plus raiſonnable que d'embraſſer la meſme forme de gouvernement. Samuel les voyant ſi opiniaſtres dans leur

reſolution, & que tout ce qu'il leur repreſentoit eſtoit inutile, leur dit de ſe retirer, & que lors qu'il en ſeroit temps il les raſſembleroit pour leur declarer qui ſeroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül eſt établi Roy ſur tout le Peuple d'Iſraël. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Iabez aſſiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui eſtoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit vn fils nommé SAVL, qui eſtoit ſi grand, ſi bien fait, & qui avoit tant d'eſprit & tant de cœur, qu'il pouvoit paſſer pour vn homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des aſneſſes qu'il prenoit plaiſir de nourrir à cauſe qu'elles eſtoient extremement belles, luy commanda de prendre vn de ſes ſerviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit: & aprés les avoir cherchées inutilement, tant dans ſa Tribu que dans toutes les autres, il reſolut de retourner vers ſon pere de crainte qu'il ne fuſt en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce ſerviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville vn Prophete qui diſoit toûjours la verité, & qu'il luy conſeilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les aſneſſes eſtoient devenües. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner, parce qu'il avoit employé dans ſon voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le ſerviteur repartit, quil luy reſtoit encore la quatriéme partie d'vn ſicle qu'il pourroit donner au Prophete: car il ne ſçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de perſonne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il ſe haſtaſt afin de luy parler avant qu'il ſe miſt à table, parce qu'il donnoit à ſouper à pluſieurs perſonnes. Mais c'eſtoit pour ce ſujet meſme que Samuel faiſoit ce feſtin: car ayant paſſé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoiſtre celuy qu'il deſtinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la meſme heure il luy envoyeroit vn jeune homme de la Tribu de Benjamin qui eſtoit celuy qu'il avoit choiſi: ainſi il eſtoit aſſis ſur la terraſſe de ſon logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller ſouper aprés que cet homme ſeroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'eſtoit celuy qu'il avoit choiſi. Saül le ſalüa, & le pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'eſtant étranger il ne le ſçavoit pas. Samuel luy répondit que c'eſtoit luy-meſme; le convia à ſouper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas ſeulement les aſneſſes qu'il avoit ſi long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & ſeroit ainſi comblé de toutes ſortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay

223. *Rois 9.*

» garde de concevoir de ſi grandes eſperances. La Tribu d'où je ſuis » n'eſt pas aſſez conſiderable pour porter des Rois; & la famille de mon » pere eſt l'vne des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la ſalle Samuel le fit ſeoir au deſſus de tous les autres dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix, fit placer ſon ſerviteur auprés de luy; & commanda à ceux qui ſervoient à table de donner à Saül vne portion royale. L'heure de ſe retirer eſtant venuë tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à cou-
1. *Rois* 10. cher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à ſon ſerviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque choſe à luy faire ſçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel luy répandit ſur la teſte de l'huile » qu'il avoit apportée dans vne phiole, l'embraſſa, & luy dit: Dieu vous » établit Roy ſur ſon Peuple pour le venger des Philiſtins: & pour marque » que ce que je vous declare de ſa part eſt veritable, vous rencontrerez » au partir d'icy ſur voſtre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu » à Bethel, dont le premier portera trois pains, le ſecond vn chevreau, » & le troiſiéme vne bouteille de vin. Ils vous ſaluëront fort civilement, » & vous offriront deux pains, qu'il faut que vous receviez. De là vous » irez au ſepulchre de Rachel: & vn homme viendra au devant de vous » qui vous dira que vos aſneſſes ſont retrouvées. Lors que vous ſerez » avancé juſques à la ville de Gabath vous rencontrerez vne troupe de » prophetes: Dieu vous remplira de ſon eſprit: vous prophetiſerez avec » eux; & tous ceux qui le verront diront avec étonnement: Comment » vn ſi grand bonheur eſt-il arrivé au fils de Cis? Quand toutes ces » choſes ſeront accomplies vous ne pourrez plus douter que Dieu ne » ſoit avec vous: vous irez ſalüer voſtre pere & tous vos proches, & » reviendrez me retrouver à Galgala, afin que nous offrions à Dieu » des ſacrifices en action de graces. Samuel aprés avoir ainſi parlé à Saül le renvoya; & tout ce qu'il luy avoit predit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez ſon pere vn de ſes parens nommé *Abenar* qu'il aimoit plus que nul autre luy demanda de quelle ſorte ſon voyage avoit réuſſi; & il luy raconta tout excepté ce qui regardoit la royauté, dont il ne voulut point luy parler de crainte qu'on n'y ajoûtaſt pas de foy, ou que cela ne luy attiraſt de l'envie, parce qu'encore qu'il fuſt ſon parent & ſon ami il eſtima que le meilleur eſtoit de tenir la choſe ſecrete; la foibleſſe des hommes eſtant ſi grande que tres-peu ſont conſtans dans leurs amitiez, & capables de voir ſans envie la proſperité des autres, meſme celle de leurs proches & de leurs amis, quoy qu'ils ſçachent qu'elle leur arrive par vne grace particuliere de Dieu.

224. Samuel fit enſuite aſſembler le Peuple à Maſpha & luy parla en cette » maniere: Voicy ce que Dieu m'a commandé de vous dire de ſa part: Lors » que vous gemiſſiez ſous le joug des Egyptiens je vous ay affranchis » de ſervitude; & delivrez depuis de la tyrannie des Rois vos voiſins qui » vous ont vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnoiſſance de mes » bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy: Vous ne voulez plus

eſtre gouvernez par celuy qui eſtant ſeul infiniment bon peut ſeul « vous rendre heureux ſous ſa conduite: Vous abandonnez voſtre Dieu « pour élever ſur le trône vn homme qui vſera du pouvoir que vous luy « donnerez pour vous traiter comme des beſtes ſelon ſes paſſions & ſa « fantaiſie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour « pour les hommes que moy dont ils ſont l'ouvrage? Enſuite de ces pa- « roles Samuel ajoûta: Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez « point de faire vn ſi grand outrage à Dieu, arrangez-vous tous ſelon « vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le ſort. On le fit: & il « tomba ſur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les fa- milles de cette Tribu: on les mit dans vn vaſe; & le ſort tomba ſur celle de Metri. Enfin on le jetta ſur les hommes de cette famille, & il tomba ſur Saül. Il n'eſtoit point dans l'aſſemblée, parce que ſçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'eſtre Roy. En quoy il témoigna ſans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque ſuccés favorable quoy que mediocre; non ſeulement il n'en fit point paroiſtre de ſe voir établir Roy ſur tout vn grand Peuple; mais il ſe cacha en ſorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire ſçavoir où il eſtoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya que- rir, & le preſenta au Peuple. Chacun le pût voir ſans peine parce qu'il eſtoit plus grand de toute la teſte que nul autre, & qu'il paroiſſoit dans ſa taille & dans ſon port vne majeſté royale. Alors Samuel leur dit: Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy: voyez comme il « eſt plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous « crierent: Vive le Roy: & Samuel écrivit toutes les choſes qu'il avoit « predit qui leur arriveroient ſous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour ſervir de témoignage à la poſterité de la verité de ſa prediction. Il retourna enſuite à Ramath, & Saul s'en alla à Gabath qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs perſonnes vertueuſes le ſuivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Vn grand nombre de méchans au contraire ſe mocquerent d'eux, mépriſerent ce nouveau Roy, ne luy offrirent au- cuns preſens, & ne tinrent compte de luy plaire.

Vn mois aprés que Saül eut eſté élevé de la ſorte ſur le trône, la 225.
guerre où il ſe trouva engagé contre NAHAS Roy des Ammonites 1. *Rois* 11.
luy acquit vne extrême reputation. Ce Prince qui avoit dés auparavant fait de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient au delà du Iourdain, eſtoit alors entré dans leur païs avec vne puiſſante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oſter toute eſperance de ſe pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, ſoit qu'il les euſt pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet eſtat ſe ſervir de leurs armes, & eſtoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la ſorte ceux des Iſraëlites qui eſtoient au delà du Iourdain il s'avança avec ſon armée juſques à la province de Galaad, ſe

campa prés de Iabez qui en eſt la capitale, ſomma les habitans de ſe rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refuſoient de ne pardonner à vn ſeul, & de ruiner entierement leur ville aprés l'avoir priſe de force. Qu'ainſi ils n'avoient qu'à choiſir: ou de perdre vne petite partie de leur corps: ou de le perdre tout entier. Cette propoſition effraya tellement ces habitans, que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils prierent ce Prince de leur donner ſept jours pour envoyer demander du ſecours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de ſe rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda ſans peine cette demande, tant il mépriſoit les Iſraëlites: & ainſi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire ſçavoir l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle ſorte, qu'au lieu de penſer à ſe mettre en eſtat de les ſecourir ils s'amuſoient à déplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faiſoit ſon ſejour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy eſtoit alors à la campagne où il faiſoit cultiver ſes terres, & les ayant trouvez à ſon retour dans vn ſi grand abattement, il n'en eut pas plûtoſt ſceu la cauſe que pouſſé de l'eſprit de Dieu il retint ſeulement quelques-vns de ces députez pour luy ſervir de guides, & renvoya les autres aſſurer ceux de Iabez qu'il les ſecoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le ſoleil fuſt levé, afin que venant éclairer le monde il viſt les Ammonites humiliez, & eux délivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuel ſacre vne ſeconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehenſion du chaſtiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure-meſme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de ſe trouver le lendemain en armes auprés du Iourdain pour ſuivre Samuel & luy où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeït: & la reveuë ayant eſté faite ils ſe trouverent ſept cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Iuda qui en amena ſeule ſoixante & dix mille. Saül paſſa enſuite le Iourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du ſoleil prés du camp des ennemis, partagea ſon armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué vn tres-grand nombre, & Nahas leur Roy ſe trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas ſeulement vne

grande reputation à Saül parmy les Iſraëlites qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa valeur & de publier ſes loüanges ; mais on vit par vn ſoudain changement que ceux qui le mépriſoient auparavant eſtoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur, & qui diſoient hautement que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir ſauvé ceux de Iabez : il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit ſon armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépoüilles de ſes ennemis.

Le Peuple tranſporté de joye d'vne ſi grande action ſe ſçavoit vn merveilleux gré à luy-meſme d'avoir ſi ardemment deſiré vn Roy. Ils ne ſe contentoient pas de demander par mocquerie où eſtoient donc ceux qui croyoient qu'il leur ſeroit inutile d'en avoir vn; mais ils crioient qu'il faloit en faire vne punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fiſt mourir quelques-vns ; tant la multitude eſt inſolente dans la proſperité, & s'emporte aiſément contre ceux qui la contrediſent. Saül loüa leur affection : mais il proteſta avec ſerment qu'il ne « ſouffriroit point que la joye de cette journée fuſt troublée par le ſup- « plice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de ſoüiller du ſang « de leurs freres vne victoire dont ils eſtoient ſi redevables à Dieu : « Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que « rien n'empeſchaſt que leur réjoüiſſance ne fuſt generale. Tout le Peu- « ple s'aſſembla enſuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül : & le Prophete le conſacra Roy vne ſeconde fois en leur preſence en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte.

Voilà de quelle ſorte la republique fut changée en royauté : car durant le gouvernement de Moïſe & de Ioſué ſon ſucceſſeur & General de l'armée, la forme du gouvernement eſtoit ariſtocratique ; mais aprés la mort de Ioſué perſonne n'ayant vn ſouverain pouvoir, dix-huit ans ſe paſſerent dans l'anarchie. On revint enſuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la ſuprême autorité ſous le nom de Iuge à celuy que ſon courage & ſa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont ſuccedé à ces Iuges.

Auparavant que cette aſſemblée generale ſe ſeparaſt Samuel leur 226.
parla en cette ſorte : Ie vous conjure en la preſence du Dieu tout- « 1. *Rois*
puiſſant qui pour delivrer nos peres de l'eſclavage des Egyptiens leur « 12.
envoya Moïſe & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment « & librement ſans qu'aucune conſideration vous en empeſche, ſi j'ay « jamais par intereſt ou par faveur rien fait contre la juſtice : ſi j'ay ja- « mais receu d'aucun de vous ou vn veau ou vne breby, ou quelque « autre choſe, quoy qu'il ſemble qu'il ſoit permis de recevoir ces ſortes « de choſes qui ſe conſument chaque jour, lors que ceux qui les offrent « les donnent volontairement ; & ſi je me ſuis jamais ſervi de chevaux « ou de choſe quelconque qui appartinſt à quelqu'vn de vous. Decla- « rez-le, je vous en ſomme encore en la preſence de voſtre Roy. Sur « cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de ſemblable : mais qu'au contraire il les avoit gouvernez juſtement & ſaintement. Et alors le

„ Prophete continua à parler ainſi : Puis que vous demeurez d'accord
„ qu'il n'y a rien à redire à ma conduite, ſouffrez que je diſe mainte-
„ nant ſans crainte, que vous n'avez pû demander vn Roy ſans com-
„ mettre vne tres-grande offenſe envers Dieu. Car ne deviez-vous pas
„ vous ſouvenir que la famine ayant contraint Iacob noſtre pere de paſ-
„ ſer en Egypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeulement, & ſa poſteri-
„ té qui s'y eſtoit infiniment multipliée ſe trouvant accablée du poids
„ d'vne cruelle ſervitude, Dieu fléchi par les prieres de ſon Peuple ne
„ ſe ſervit point d'vn Roy pour le tirer d'vne ſi extrême miſere ; mais
„ luy envoya Moïſe & Aaron qui le conduiſit dans le païs que vous
„ poſſedez maintenant : Et que lors que pour punition de vos pechez &
„ de voſtre ingratitude vous avez eſté vaincus & aſſujettis par diverſes
„ nations, ce n'a pas eſté non plus par des Rois qu'il vous a delivrez ;
„ mais par la conduite de Iephté & de Gedeon ſous qui vous avez par
„ des combats tout miraculeux triomphé des Aſſyriens, des Ammoni-
„ tes, des Moabites, & enfin des Philiſtins. Quelle folie donc vous a
„ pouſſez à ſecoüer le joug de Dieu pour vous ſoûmettre à celuy d'vn
„ homme ? Ie vous ay neanmoins ſuivi dans voſtre égarement, & fait
„ connoiſtre qui eſtoit celuy que Dieu avoit choiſi pour regner ſur vous.
„ Mais afin que vous ne puiſſiez douter que ce changement ne luy ſoit
„ tres-deſagreable & ne l'ait fort irrité contre vous, je m'en vas vous en
„ donner vne preuve manifeſte, en luy demandant que dans ce moment
„ il envoye vne telle tempeſte qu'il ne s'en ſoit jamais veu vne ſembla-
„ ble en ce païs dans le milieu de l'eſté. Samuel avoit à peine achevé
de proferer ces mots que Dieu confirma la verité de ſes paroles par
vn ſi furieux tonnerre, vn ſi grand nombre d'éclairs, & vne ſi groſſe
greſle, que le Peuple épouvanté d'vn ſi grand miracle ſe creut entie-
rement perdu, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & conjura le Prophete
de vouloir par ſon affection paternelle pour luy demander à Dieu de luy
pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainſi qu'il luy
en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en meſ-
me temps de vivre dans la pieté & dans la juſtice : de ſe ſouvenir des
maux qu'ils avoient ſoufferts lors qu'ils s'en eſtoient éloignez : de ne
perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en
leur faveur ; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit
données par Moïſe pour les obſerver fidellement. Que c'eſtoit le ſeul
moyen de ſe rendre heureux, & d'attirer ſes benedictions ſur leurs
Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit ſur eux tous vne ter-
rible vengeance. Aprés que Samuel eut ainſi pour vne ſeconde fois
aſſuré la royauté à Saül, l'aſſemblée ſe ſepara.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Saül ſacrifie ſans attendre Samuel, & attire ainſi ſur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Ionathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir vn ſerment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppoſe. Enfans de Saül, & ſa grande puiſſance.

APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, 227.
en retint deux mille pour ſa garde, & envoya Ionathas ſon fils avec 1. *Rois* 13.
le reſte à Gaba. Les affaires des Iſraëlites eſtoient alors en ce païs dans vne extrême deſolation. Car les Philiſtins aprés les avoir vaincus ne s'eſtoient pas contentez de les deſarmer & de mettre garniſon dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'vſage du fer ; en ſorte qu'ils eſtoient reduits à leur demander juſques aux choſes neceſſaires pour cultiver la terre. Ionathas ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il prit de force vn chaſteau proche de Gaba, dont les Philiſtins furent ſi irritez que pour s'en venger ils ſe mirent auſſi-toſt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & ſix mille chevaux, & s'allerent camper prés de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il ſortit de Galgala, & fit ſçavoir de tous coſtez dans ſon royaume que s'ils vouloient conſerver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philiſtins. Mais au lieu de dire combien grandes eſtoient leurs forces, il aſſuroit au contraire que leur armée n'eſtoit point ſi forte qu'elle deuſt leur faire peur. Le Peuple neanmoins en apprit la verité & fut ſaiſi d'vne telle crainte, que les vns ſe cachoient dans les cavernes, & les autres paſſoient le Iourdain pour chercher leur ſeureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant ſi épouvantez envoya prier Samuel de le venir trouver pour reſoudre enſemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il eſtoit, & de preparer des victimes : que le ſeptiéme jour il l'iroit trouver pour offrir des ſacrifices à Dieu le jour du Sabbat ; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obeït en partie ; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé : mais voyant qu'il tardoit à venir & que ſes ſoldats l'abandonnoient, il offrit le ſacrifice ; & ayant ſceu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuel luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir « ainſi ſans l'attendre, les ſacrifices qui ſe devoient faire à Dieu pour le « ſalut du Peuple. A quoy Saül répondit pour s'excuſer, qu'il l'avoit at- « tendu autant de jours qu'il luy avoit dit : mais que ſes ſoldats l'aban- « donnant ſur l'avis que l'on avoit eu que les ennemis avoient quitté « Machma pour venir à Galgala, il s'eſtoit trouvé contraint de ſacrifier. « Si vous euſſiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, « & n'euſſiez pas tenu ſi peu de compte des ordres que je vous avois «

» donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant pluſieurs an-
» nées la couronne ſur voſtre teſte & ſur celle de vos ſucceſſeurs. Aprés
avoir parlé de la ſorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de
228. ce Prince. Saül accompagné de Ionathas, d'AHIA Grand Sacrifica-
teur l'vn des deſcendans d'Eli, & de ſix cens hommes ſeulement, dont
la pluſpart n'eſtoient point armez à cauſe que les Philiſtins leur en
avoient oſté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de deſſus vne
colline avec vne douleur incroyable les ennemis ravager entierement
le païs où ils eſtoient entrez par trois divers endroits, ſans qu'il pûſt
s'y oppoſer à cauſe de ſon petit nombre.

229. Lors qu'il eſtoit dans vn ſi ſenſible déplaiſir, Ionathas par vn
1. *Rois* 14. mouvement de generoſité tout extraordinaire conceut l'vn des plus
hardis deſſeins que l'on ſe ſçauroit imaginer. Il prit ſeulement ſon
Ecuyer; & aprés avoir tiré parole de luy de ne le point abandonner,
il reſolut d'entrer ſecretement dans le camp des ennemis pour y cau-
ſer quelque deſordre, & deſcendit de la colline pour s'y en aller. Ce
camp eſtoit tres-difficile à aborder, parce qu'il eſtoit enfermé dans vn
triangle environné de rochers qui luy ſervoient comme de ramparts;
& ainſi on ne pouvoit y monter, ny meſme s'en approcher ſans grand
peril: mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs
gardes. Ionathas n'oublia rien pour raſſurer ſon Ecuyer, & luy dit:
» Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous diſent de monter,
» ce ſera vn ſigne que noſtre deſſein réüſſira. Mais s'ils ne nous diſent
» rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point
» du jour; & les Philiſtins les voyant venir dirent: Voilà les Iſraëlites qui
» ſortent de leurs antres & de leurs cavernes: & crierent enſuite à Ionathas
» & à ſon Ecuyer: Venez pour recevoir la punition de voſtre temerité.
Ionathas entendit ces paroles avec joye comme eſtant vn preſage cer-
tain que Dieu favoriſoit ſon entrepriſe. Il ſe retira & s'en alla par vn au-
tre endroit où le rocher eſtoit ſi peu acceſſible que l'on n'y faiſoit point
de garde. Il monta & ſon Ecuyer aprés luy avec vne peine incroya-
ble. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt; & per-
ſonne ne pouvant s'imaginer que deux hommes ſeulement euſſent fait
vne ſi hardie entrepriſe, tout le camp fut rempli d'vn ſi grand effroy,
que les vns jettoient leurs armes pour ſe ſauver: les autres s'entre-
tuoient ſe prenant pour ennemis, à cauſe que cette armée eſtoit com-
poſée de diverſes nations; & les autres ſe preſſoient & ſe pouſſoient
de telle ſorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers.
Saül averti par ſes eſpions qu'il y avoit vn étrange tumulte dans le
camp des Philiſtins demanda ſi quelques-vns des ſiens ne s'eſtoient
point ſeparez de la troupe; & ayant ſceu que Ionathas & ſon Ecuyer
eſtoient abſens il pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod
pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'aſſura en-
ſuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit auſſi-toſt avec ce
peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce deſ-
ordre; & cette nouvelle s'eſtant répanduë pluſieurs des Iſraëlites qui
s'eſtoient cachez dans des cavernes ſe joignirent à luy. Ainſi il ſe

trouva preſque en vn moment accompagné de dix mille hommes, avec leſquels il pourſuivit les Philiſtins qui eſtoient épars de tous coſtez. Mais ſoit par imprudence, ou parce qu'il luy eſtoit difficile de ſe moderer dans vne joye auſſi grande & auſſi ſurprenante que la ſienne, il commit vne grande faute: car voulant ſe venger pleinement de ſes ennemis il maudit & dévoüa à la mort quiconque ceſſeroit de les pourſuivre & de les tuer; & qui mangeroit avant que la nuit fuſt venuë. Il arriva vn peu aprés avec les ſiens dans vne foreſt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Ionathas qui ne ſçavoit rien de cette malédiction prononcée par ſon pere & du conſentement que tout le Peuple y avoit donné, mangea d'vn rayon de miel. Mais ſi-toſt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & ſe contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défenſe, puis qu'on auroit eu plus de force pour pourſuivre les ennemis: & qu'on en auroit ainſi tué beaucoup davantage. Aprés qu'on en eut fait vn grand carnage on retourna ſur le ſoir pour piller leur camp; & s'eſtant trouvé parmy le butin beaucoup de beſtail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le ſang. Les Scribes avertirent auſſi-toſt le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute ſanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp vne groſſe pierre, & d'égorger deſſus les beſtes pour en faire écouler le ſang afin qu'il ne fuſt point meſlé avec la chair, & que l'on n'offenſaſt point Dieu en le mangeant. Chacun obeït: & Saül fit élever vn autel ſur lequel on offrit à Dieu des holocauſtes: & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-meſme aller piller le camp des ennemis ſans attendre que le jour fuſt venu, & les ſoldats ne le deſirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de conſulter Dieu pour ſçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. « Ce ſilence, « dit Saül, procede ſans doute de quelque grande cauſe: car Dieu avoit « toûjours accoûtumé de nous apprendre ce que nous devions faire « avant meſme que nous l'euſſions conſulté: & il faut que quelque pe- « ché ſecret le porte à ſe taire. Mais je jure par luy-meſme, que quand « ce ſeroit Ionathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray non plus que « le moindre de tout le peuple, & que pour appaiſer la colere de Dieu « il luy en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer « ſa reſolution. Il ſe retira à l'écart avec Ionathas, & fit jetter le ſort pour connoiſtre qui eſtoit celuy qui avoit peché; & le ſort tomba ſur Ionathas. Saül fort ſurpris luy demanda quel eſtoit donc le crime qu'il avoit commis: & il répondit qu'il ne ſe trouvoit coupable de rien, ſinon que ne ſçachant point la défenſe qu'il avoit faite il avoit mangé vn peu de miel lors qu'il pourſuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plûtoſt que de violer ſon ſerment dont il preferoit l'obſervation à ſon propre ſang & à tous les ſentimens de la nature. Ionathas ſans s'étonner luy dit avec vne conſtance digne de la grandeur de ſon ame: Ie ne vous prie point, Seigneur, de me conſerver la vie: Ie «

» ſouffriray la mort avec joye pour vous donner moyen d'accomplir vô-
» tre ſerment ; & je ne puis m'eſtimer malheureux aprés avoir veu le
» Peuple de Dieu domter l'orgueil des Philiſtins par vne ſi éclatante &
» ſi glorieuſe victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'vne generoſité ſi extraordinaire, que par vn ſerment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point ſouffrir qu'on fiſt mourir celuy à qui ils eſtoient redevables du ſuccés d'vne ſi celebre journée. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains du Roy ſon pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commiſe.

230. Aprés vn ſi grand exploit dans lequel prés de ſoixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureuſement & remporta de grands avantages ſur les Ammonites, les Moabites, les Philiſtins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy ZOBA. Il eut trois fils, Ionathas, IOSVE', & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la charge de General de ſon armée à ABNER fils de Ner ſon oncle qui eſtoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il eſtoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choiſiſſoit pour ſes gardes ceux qu'il remarquoit eſtre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ſes entrepriſes : & il porta les affaires des Iſraëlites à vn ſi haut point de proſperité & de puiſſance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voiſins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : Mais il ſauve leur Roy contre ſa défenſe, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.

231. » SAmuel vint trouver Saül, & luy dit : que Dieu l'ayant preferé à
1. *Rois* » tous les autres pour l'établir Roy il eſtoit obligé de luy obeïr,
15. » puis qu'autant qu'il eſtoit élevé au deſſus de ſes ſujets, Dieu eſtoit éle-
» vé au deſſus de luy & ſur tout ce qu'il y a dans le ciel & ſur la terre :
» qu'il venoit luy dire de ſa part ces propres paroles : Les Amalecites
» ayant fait tant de maux à mon Peuple dans le deſert lors qu'au ſortir
» de l'Egypte il alloit au païs qu'il poſſede maintenant, la juſtice veut
» qu'ils ſoient chaſtiez d'vne ſi étrange inhumanité. Ainſi je vous or-
» donne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entierement
» aprés les avoir vaincus, ſans pardonner ny à âge ny à ſexe, afin de les
» punir comme le merite la maniere dont ils ont traité vos peres. Ie ne
» veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conſer-
» ve quoy que ce ſoit du butin : mais il faut m'offrir tout en holocauſte,
» & abolir meſme en telle ſorte ſur la terre le nom des Amalecites ainſi

que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque.

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit: & pour rendre son obeïssance parfaite par vne promte execution il rassembla aussi-tost toutes ses forces, & trouva par la reveuë qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust défaits entierement. Aprés que le commencement de son entrepriſe luy eut selon la prediction de Dieu si heureusement réüssi, il assiegea leurs places & s'en rendit maistre. Il prit les vnes avec des machines: d'autres par des mines: d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors: d'autres par famine: d'autres manque d'eau: & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient ses ennemis, il rendoit vne obeïssance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre épargné: & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'executer le commandement de Dieu, il vsa malheureusement d'vne clemence qui ne luy estoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par vn sentiment naturel leur foiblesse les rendist dignes de compassion: au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son Peuple. Les Israëlites imiterent leur Roy dans son peché, & mépriserent comme luy le commandement de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, ils les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce païs depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa vi- 232.
ctoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuel. Mais Dieu aucontraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple mépriſé ses commandemens: en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'vn homme, vouluſt souffrir vne aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi

» Dieu dit à Samuel qu'il ſe repentoit d'avoir mis Saül ſur le trône,
» puis qu'il fouloit aux pieds ſes commandemens pour ne ſuivre que ſa
» propre volonté. Cette averſion de Dieu pour Saül toucha le Prophete
d'vne ſi vive douleur, qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy
pardonner : mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas
juſte de remettre vne ſi grande offenſe en faveur de l'interceſſeur, &
que ceux qui par l'affectation d'vne fauſſe gloire de clemence laiſſent
les crimes impunis ſont cauſe qu'ils ſe multiplient.

Ainſi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ſes prieres
s'en alla dés le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut
» au devant de luy, l'embraſſa, & luy dit : Ie rends graces à Dieu de la
» victoire qu'il luy a pleu de me donner ; & j'ay executé tout ce qu'il
» m'avoit commandé de faire. Qu'eſt-ce donc, luy répondit le Prophe-
» te, que ce henniſſement de chevaux, & ce beellement d'autres ani-
» maux que j'entends dans voſtre camp ? Ce ſont des troupeaux, repartit
» Saül, que le Peuple a pris & reſervez pour ſacrifier à Dieu : mais j'ay ex-
» terminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez
» ordonné de ſa part, à la reſerve ſeulement de leur Roy dont nous ferons
» ce qu'il vous plaira. Ce ne ſont pas les victimes, répondit Samuel, qui
» ſont agreables à Dieu, mais les hommes juſtes qui obeïſſent à ſes vo-
» lontez & qui ne croyent rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car
» on peut ſans le mépriſer ne luy point offrir de ſacrifices : mais on ne
» ſçauroit luy deſobeïr ſans le mépriſer ; & ceux qui luy deſobeïſſent ne
» ſçauroient luy offrir de veritables ſacrifices & qui luy ſoient agreables.
» Quelque graſſes que ſoient les victimes qu'ils luy preſentent, & quel-
» que pures que ſoient leurs offrandes en elles-meſmes, il les rejette &
» en a de l'averſion, parce que ce ſont plûtoſt des effets de leur hypo-
» criſie que des marques de leur pieté. Mais au contraire il regarde d'vn
» œil favorable ceux qui n'ont autre deſir que de luy plaire, & qui aime-
» roient mieux mourir que de manquer au moindre de ſes commande-
» mens. Il ne leur demande point de victimes : & lors qu'ils luy en of-
» frent, quelque mépriſables qu'elles ſoient, il les reçoit de meilleur
» cœur que tout ce que les riches luy ſçauroient offrir. Sçachez donc
» que vous avez attiré ſur vous l'indignation & la colere de Dieu par le
» mépris que vous avez fait de ſes ordres. Et de quels yeux croyez-vous
» qu'il regardera le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dont il avoit
» ordonné la deſtruction ? Eſt-il poſſible que vous vous imaginiez qu'il
» n'y ait point de difference entre exterminer, ou ſacrifier ? Il y en a
» vne ſi grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le com-
» mandement de Dieu, vous devez vous preparer à perdre la couronne
» qu'il vous a miſe ſur la teſte.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy répondit : qu'encore
qu'il n'euſt pû retenir les ſoldats tant ils avoient d'ardeur pour le pil-
lage, il avoüoit qu'il eſtoit coupable ; mais qu'il le prioit de luy par-
donner, & de vouloir eſtre ſon interceſſeur auprés de Dieu, ſur l'aſ-
ſurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans vne ſemblable
faute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer vn peu pour offrir des

victimes à Dieu afin d'appaiſer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuel predit à Saül que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans vne autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saül eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.

SAül prit Samuel par ſon manteau pour l'empeſcher de s'en aller : & dans la reſiſtance qu'il fit le manteau ſe déchira. Sur quoy le Prophete luy dit : Voſtre royaume ſera ainſi diviſé, & paſſera en la perſonne d'vn homme de bien. Car Dieu ne reſſemble pas aux hommes : il eſt immuable dans ſes reſolutions. Saül avoüa encore qu'il avoit peché : mais que ce qui eſtoit fait ne pouvant pas ne point eſtre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec luy en preſence de tout le Peuple. Samuel le luy accorda ; & on luy amena enſuite le Roy Agag. Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit faire ſouffrir eſtoit bien cruelle. Et le Prophete luy dit : Comme vous avez obligé tant de meres d'entre les Iſraëlites à pleurer la mort de leurs enfans ; il eſt raiſonnable que voſtre mort faſſe auſſi pleurer voſtre mere. Aprés luy avoir parlé de la ſorte il le fit tuer, & s'en retourna à Ramath. 233.

Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il eſtoit tombé pour avoir offenſé Dieu. Il s'en alla en ſa maiſon royale de Gaba qui ſignifie colline, ſans que depuis ce jour il ait jamais veu Samuel. Ce ſaint Prophete ne pouvoit de ſon coſté ſe laſſer de le plaindre & de gemir ſur ſon ſujet. Mais Dieu luy commanda de ſe conſoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maiſon de IESSE' fils d'Obed ſacrer Roy celuy de ſes enfans qu'il luy monſtreroit. A quoy Samuel ayant répondu que ſi Saül le découvroit il le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainſi il s'en alla à Bethléem : on l'y receut avec grande joye, & chacun luy demandant la cauſe de ſa venuë, il répondit que c'eſtoit pour faire vn ſacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Ieſſé de venir manger avec luy & d'y amener ſes fils. Il vint avec l'aiſné nommé *Eliab* qui eſtoit fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant ſi bien fait creut que c'eſtoit celuy que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoiſſoit mal ſon intention : car l'ayant conſulté pour ſçavoir s'il répandroit l'huile ſainte ſur ce jeune homme qui luy ſembloit ſi digne de regner, il luy répondit : Ie ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celuy-cy eſt fort beau, vous le croyez digne de regner : mais ce n'eſt pas la beauté du corps 234. *1. Rois 16.*

» que je regarde pour donner vne couronne; je ne conſidere que celle
» de l'ame dont les ornemens ſont la pieté, la juſtice, la generoſité, &
» l'obeïſſance. Le Prophete enſuite de cette réponſe dit à Ieſſé de faire venir tous ſes fils. Il en fit auſſi-toſt venir cinq autres nommez *Aminadab, Samma, Nathanaël, Raël, & Aſam* qui n'eſtoient pas moins bien faits que leur aiſné. Samuel demanda à Dieu lequel il ſacreroit
» Roy : Vous n'en ſacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuel s'en-
» quit de Ieſſé s'il luy reſtoit quelque autre fils : I'en ay encore vn luy
» repartit-il, nommé DAVID qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis qu'il eſtoit raiſonnable qu'il euſt part auſſi-bien que ſes freres à ce feſtin. Il vint : il eſtoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque choſe de martial dans le viſage. Le Prophete dit
» tout bas à ſon pere : Voicy celuy que Dieu a choiſi pour eſtre Roy. Il le fit ſeoir auprés de luy, & plus bas ſon pere & ſes freres, répandit
» de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choiſi pour
» eſtre Roy : qu'il faloit qu'il aimaſt la juſtice, & qu'il obſervaſt tres-re-
» ligieuſement ſes commandemens : que par ce moyen ſon regne ſeroit
» de longue durée & ſa poſterité tres-illuſtre : qu'il vainqueroit non ſeu-
» lement les Philiſtins, mais toutes les autres nations à qui il feroit la
» guerre, & que ſa memoire ſeroit immortelle.

235. Samuel s'en retourna aprés luy avoir ainſi parlé; & l'eſprit de Dieu paſſa de Saül en David, qui commença à prophetiſer. Saül au contraire fut poſſedé du malin eſprit qui ſembloit à toute heure eſtre preſt à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au ſon de la harpe des hymnes ſacrez par quelque excellent muſicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et ſur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fuſt ſi propre qu'vn fils de Ieſſé nommé David, qui non ſeulement eſtoit fort ſçavant dans la muſique, mais tres-bien fait, & capable de le ſervir dans la guerre, il manda à ſon pere de le décharger du ſoin de ſes troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Ieſſé le luy envoya auſſi-toſt avec des preſens, & Saül le receut tres-bien, luy donna vne place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il luy eſtoit tres-agreable, luy ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les cantiques qu'il chantoit & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le luy laiſſer, parce qu'il eſtoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraëlites. Vn geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par vn combat ſingulier d'vn Iſraëlite contre luy. Perſonne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

QVelque temps aprés les Philiſtins vinrent avec vne grande armée attaquer les Iſraëlites, & ſe camperent entre les villes de Soco & d'Aſeca. Saül marcha auſſi-toſt contre eux ; & s'eſtant ſaiſi d'vne hauteur les obligea de ſe retirer pour ſe camper ſur vne autre qui luy eſtoit oppoſée. Il y avoit dans leur armée vn geant nommé Goliath, qui eſtoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & vne paulme de haut. Sa force répondoit à ſa taille ; & il eſtoit armé à proportion de l'vne & de l'autre : car ſa cuiraſſe peſoit cinq mille ſicles : ſon caſque n'eſtoit pas moins fort ; & ſes cuiſſars qui eſtoient d'airain avoient du rapport au reſte. Son javelot eſtoit ſi peſant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit ſur ſon épaule ; & le fer ſeul peſoit ſix cens ſicles. Ce terrible geant ſuivi d'vne grande troupe ſe preſenta en cet équipage dans le vallon qui ſeparoit les deux armées, & cria à haute voix pour ſe faire entendre à Saül & à tous les ſiens : Qu'eſt-il beſoin d'en venir à vne bataille ? Choiſiſſez l'vn d'entre vous avec qui je puiſſe terminer ce differend ; & que le parti de celuy qui ſera vaincu ſoit obligé de recevoir la loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux expoſer ſeulement vn homme au peril, que d'y expoſer toute vne armée ? Il revint le lendemain au meſme lieu dire encore la meſme choſe, & continua durant quarante jours de faire vn ſemblable défi. Saül & les ſiens ne ſçachant que répondre ſe contentoient de ſe preſenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'eſtoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à ſon pere pour reprendre le ſoin de ſes troupeaux, & il avoit ſeulement avec luy trois de ſes freres. Mais Ieſſé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ſes freres pour leur porter diverſes choſes, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à ſon ordinaire ; mais plus inſolent que jamais, & il faiſoit mille reproches aux Iſraëlites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ſes freres de ce que ſon pere l'avoit chargé de leur dire fut ſi émeu de l'entendre parler de la ſorte, qu'il leur dit qu'il eſtoit preſt de le combattre. Eliab qui eſtoit l'aiſné ſe mit en colere contre luy ; le reprit aigrement de ce que ſon peu d'experience le rendoit ſi témeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de ſon pere. David ne répondit rien à ſon frere à cauſe du reſpect qu'il avoit pour luy ; mais il dit à quelques ſoldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce geant. On le rapporta à

236. 1. *Rois* 17.

Saül: il l'envoya querir, & luy demanda s'il eſtoit vray qu'il euſt parlé
» de la ſorte : Ouy Sire, luy répondit-il : car je n'apprehende point ce
» Philiſtin qui paroiſt ſi redoutable : & ſi Voſtre Majeſté me le permet,
» non ſeulement je reprimeray ſon audace, mais je le rendray auſſi mé-
» priſable qu'il paroiſt maintenant terrible ; & la gloire que Voſtre Ma-
» jeſté & voſtre armée en rapporteront ſera d'autant plus grande, qu'il
» n'aura pas eſté terraſſé par vn homme fort experimenté dans la guer-
» re, mais par vn jeune ſoldat. Saül admira ſa hardieſſe : mais il n'oſoit
confier vne action ſi importante à vne perſonne de cet âge, princi-
palement ayant à combattre vn homme d'vne force ſi prodigieuſe &
d'vne valeur ſi éprouvée. David remarqua ce ſentiment ſur ſon viſa-
» ge, & luy dit : I'oſe ſans crainte vous promettre, Sire, que je ſeray
» victorieux avec l'aſſiſtance de Dieu que j'ay éprouvée en d'autres oc-
» caſions. Car lors que je conduiſois les troupeaux de mon pere, vn lion
» ayant emporté vn de mes agneaux je courus aprés luy, & le luy arra-
» chay d'entre les dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il ſe lança con-
» tre moy. Ie le pris par la queuë, le portay par terre, & le tuay. Ie
» traitay de meſme vn ours qui attaquoit mes troupeaux ; & je ne croy
» pas que ce Philiſtin ſoit plus redoutable que les lions & que les ours.
» Mais ce qui m'aſſure encore davantage eſt que je ne ſçaurois me
» perſuader que Dieu ſouffre plus long-temps les blaſphêmes qu'il vomit
» contre luy, & les outrages qu'il fait à Voſtre Majeſté & à toute voſtre
» armée : ainſi j'oſe m'aſſurer qu'il me fera la grace de domter ſon or-
» gueil & de le vaincre. Vne hardieſſe ſi extraordinaire fit eſperer à
Saül que le ſuccés y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à
David, luy donna ſes propres armes, & voulut luy mettre luy-meſme
de ſa main ſon caſque, ſa cuiraſſe, & ſon épée. Mais comme David
n'eſtoit pas accoûtumé à porter des armes il s'en trouva embarraſſé,
» & dit au Roy : Ces armes, Sire, ſont propres pour Voſtre Majeſté
» qui ſçait ſi bien s'en ſervir, & non pas pour moy. Ce qui m'oblige
» à vous ſupplier tres-humblement de me laiſſer dans la liberté de com-
» battre comme je voudray. Saül le luy accorda : & ainſi il quitta ces
armes, prit ſeulement vn baſton, ſa fronde, & cinq pierres qu'il ra-
maſſa dans le torrent, & qu'il mit dans ſa pannetiere. Il marcha en
cet eſtat contre Goliath, qui conceut vn tel mépris de luy, qu'il luy
» demanda par mocquerie s'il le prenoit pour vn chien de ne venir ar-
» mé que de pierres. Ie vous prends, luy répondit David, pour eſtre
» encore moins qu'vn chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere
qu'il jura par ſes Dieux qu'il déchireroit ſon corps en mille pieces, & les
donneroit à manger aux beſtes & aux oiſeaux. A quoy David luy répon-
» dit : Vous vous confiez en voſtre javelot, en voſtre cuiraſſe, & en voſtre
» épée : & moy je me confie en la force du Dieu tout-puiſſant qui veut
» ſe ſervir de mon bras pour vous terraſſer, & pour diſſiper toute voſtre
» armée. Ie vous couperay aujourd'huy la teſte, & donneray le reſte de
» voſtre corps à manger aux chiens à qui voſtre rage vous rend ſi ſem-
» blable. Alors tout le monde connoiſtra que le Dieu des Iſraëlites les
» protege ; que ſa providence les conduit ; que ſon ſecours les rend

invincibles; & que nulles forces & nulles armes ne ſçauroient empeſ- «
cher de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant le voyant ſi jeune «
& ſans armes écouta ces paroles avec vn nouveau mépris, & marcha contre luy au pas, parce que la peſanteur de ſes armes ne luy pouvoit permettre d'aller plus viſte.

CHAPITRE XI.

David tuë Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait vn tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.

DAvid pour qui Dieu combattoit d'vne maniere inviſible s'avan- 237.
ça hardiment vers Goliath, tira de ſa pannetiere vne pierre, la mit dans ſa fronde, & la lança avec vne telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans ſa teſte, & le fit tomber mort le viſage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut auſſi-toſt à luy: & comme il n'avoit point d'épée il ſe ſervit de la ſienne propre pour luy couper la teſte. Le meſme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philiſtin imprima vn tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'oſant tenter le hazard d'vne bataille aprés avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec de grands cris de joye juſques aux frontieres de Geth, & juſques aux portes d'Aſcalon, en tuerent trente mille, en bleſſerent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu aprés l'avoir entierement ſaccagé. David emporta la teſte de Goliath, 1. *Rois* 18.
& conſacra à Dieu ſon épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes 238.
& de filles vinrent au devant de luy en chantant au ſon des tambours & des cimbales pour témoigner leur joye d'vne ſi grande victoire. Les femmes diſoient que Saül en avoit tué plus de mille; & les filles diſoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles ſi avantageuſes à David donnerent vne telle jalouſie à Saül, qu'il penſa qu'aprés de ſi glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deſlors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de ſeureté de le tenir prés de ſa perſonne. Ainſi ſous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il ſeroit difficile qu'il ne periſt dans vn employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réüſſit de telle ſorte dans toutes ſes entrepriſes, que ſon extraordinaire valeur luy acquit vne eſtime generale; & Michol l'vne des filles de Saül qui n'eſtoit point encore

mariée, en devint ſi amoureuſe que ſa paſſion ne pût eſtre cachée meſme au Roy ſon pere. Saül au lieu d'en eſtre faſché s'en réjoüit, dans la creance que cette occaſion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit vo-
» lontiers cette Princeſſe en mariage. Car il raiſonnoit ainſi: Ie luy pro-
» poſeray que je veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte
» les teſtes de ſix cens Philiſtins: & je ſuis certain qu'eſtant auſſi vail-
» lant & auſſi genereux qu'il eſt, il acceptera avec joye cette condition,
» parce que plus elle eſt perilleuſe, plus elle luy acquerrera de gloire; &
» qu'ainſi n'y ayant point de hazards où il ne s'expoſe je me déferay de
» luy ſans que l'on puiſſe m'en imputer aucun blaſme. Aprés avoir pris cette reſolution il donna ordre de ſonder le ſentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commiſſion dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaiſir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner
» en mariage la Princeſſe ſa fille. Si vous ne comprenez point, leur ré-
» pondit-il, quel eſt l'honneur d'eſtre gendre du Roy, je ne vous reſſem-
» ble pas: car je n'ay nulle peine à le comprendre, & à connoiſtre com-
» bien grande eſt la diſproportion qu'il y a entre vne condition ſi éle-
» vée, & la baſſeſſe de ma naiſſance. Ces perſonnes rapporterent cela à
» Saül: & il les renvoya luy dire: Qu'il ne ſe ſoucioit point qu'il ne
» fuſt pas riche, & qu'il ne pûſt faire de grands preſens à ſa fille, puis
» qu'il ne pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner: Qu'il luy
» ſuffiſoit de trouver en vn gendre vne valeur extraordinaire accompa-
» gnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnuës en luy: Qu'ainſi
» il ne luy demandoit autre choſe que de faire vne guerre mortelle aux
» Philiſtins, & de luy apporter les teſtes de ſix cens d'entre eux: Que
» c'eſtoit le plus grand & le plus agreable preſent qu'il luy pouvoit fai-
» re & à ſa fille, qui n'eſtoit pas de condition à n'en recevoir que d'or-
» dinaires; & qui ne pouvoit faire vn choix plus digne d'elle que de
» prendre pour ſon mary vn homme qui auroit triomphé des ennemis
» de ſon pere, & de ſa patrie. Comme David croyoit que Saül agiſſoit ſincerement il ne ſe mit point en peine de la difficulté de l'entrepriſe: il accepta avec joye cette condition; & pour obtenir par ſes ſervices vn ſi grand honneur il attaqua auſſi-toſt les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'aſſiſta en cette occaſion de meſme qu'en toutes les autres: ainſi il tua vn grand nombre de Philiſtins, apporta au Roy les ſix cens teſtes qu'il luy avoit demandées, & le ſupplia d'executer ſa promeſſe.

CHAPITRE XII.

Saül donne ſa fille Michol en mariage à David, & reſout en meſme temps de le faire tuer. Ionathas en avertit David qui ſe retire.

SAül ne pouvant refuſer de donner ſa fille à David, parce qu'il luy auroit eſté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoiſtre à tout le monde qu'il n'auroit eu deſſein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans vne entrepriſe ſi hazardeuſe, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de ſentiment. Car voyant que David eſtoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint ſi redoutable qu'il crût ne pouvoir que par ſa mort aſſurer ſa vie & ſa couronne. Ainſi pour conſerver l'vne & l'autre il reſolut de le faire mourir, & choiſit Ionathas ſon fils & quelques-vns de ſes ſerviteurs les plus confidens pour executer ce deſſein. Ionathas qui aimoit extremement David à cauſe de ſa vertu fut fort ſurpris de voir ſon pere paſſer tout d'vn coup par vn ſi étrange changement, de l'affection ſi grande qu'il témoignoit à David à la reſolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir eſtre l'executeur d'vne action ſi injuſte & ſi cruelle, il luy en donna avis, luy conſeilla de ſe retirer promtement, luy promit de prendre l'occaſion de parler au Roy pour taſcher de découvrir le ſujet de ſa haine, & de luy repreſenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raiſon de faire mourir vn homme qui avoit tant merité de luy & de ſon royaume ; & que quand meſme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ſes ſervices le devroit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'enſuite de cet entretien il luy feroit ſçavoir dans quelle diſpoſition il auroit laiſſé ſon eſprit. David ſuivit ſon conſeil, & ſe retira. 239. 1. *Rois* 19.

CHAPITRE XIII.

Ionathas parle ſi fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Ionathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy dit: Quel ſi grand crime, Seigneur, a donc pû commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu de ſi ſignalez ſervices, qui vous a vengé des Philiſtins, qui a humilié leur orgueil, qui a relevé l'honneur de noſtre nation, qui a fait ceſſer la honte que nous avions receuë durant quarante jours lors que nous ne trouvions perſonne qui oſaſt combattre ce geant qu'il a ſi glorieuſement terraſſé, & luy enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner voſtre fille en mariage, aprés que pour s'en rendre digne il vous eut 240. « « « « « « « « « « « «

» apporté le nombre de teſtes de Philiſtins que vous luy aviez deman-
» dé. Ayez s'il vous plaiſt la bonté de conſiderer combien ſa mort nous
» donneroit de douleur, non ſeulement à cauſe de ſa vertu, mais à cauſe
» de cette alliance ; & quelle ſeroit l'affliction de ma ſœur de ſe voir
» auſſi-toſt veuve que mariée. Que ſi vous voulez bien auſſi vous ſouve-
» nir qu'il a rendu le calme à voſtre eſprit dans les agitations que vous
» ſouffriez, vous trouverez ſans doute que ces ſervices ſont ſi grands
» qu'ils ne ſe doivent jamais oublier, vous reprendrez pour luy des ſen-
» timens plus favorables, & en conſervant vn homme d'vn tel merite,
» vous le conſerverez à vous-meſme & à toute voſtre maiſon qui luy eſt
» ſi redevable. Ces raiſons de Ionathas eurent tant de force qu'elles de-
meurerent victorieuſes de la colere & de la crainte de Saül. Il luy pro-
mit avec ſerment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prin-
ce alla auſſi-toſt l'en avertir, & le ramena auprés du Roy à qui il
continua de rendre ſes devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David défait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie de Saül. Il luy lance vn javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte vne étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-meſme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſensé, & ſe retire dans la Tribu de Juda, où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans vne caverne, & depuis la nuit dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouſe Abigaïl veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraëlites.

241. EN ce meſme temps les Philiſtins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua vn grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'eſperoit & comme le meritoit vn ſi grand

ſervice, parce que ſa reputation luy eſtant ſuſpecte, au lieu de ſe réjoüir de ſes heureux ſuccés il y trouvoit du peril pour luy, & les ſouffroit avec peine. Vn jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït: & alors Saül qui tenoit vn javelot en ſa main le luy lança de toute ſa force, & l'auroit tué s'il n'euſt évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reſte du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül envoya des gardes environner la maiſon afin qu'il ne pûſt s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme ſon amour pour vn mary d'vn merite ſi extaordinaire luy auroit fait preferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut auſſi-toſt le trouver, & luy dit: Si le ſoleil à ſon lever vous trouve encore icy je ne « vous reverray jamais plus en vie. Fuiez pendant que la nuit vous le « permet: & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle-cy plus « longue qu'à l'ordinaire afin de vous eſtre plus favorable. Car le Roy a « reſolu de vous faire mourir, & de ne point differer à executer ce cruel « deſſein. Aprés luy avoir ainſi parlé elle attacha vne corde à la feneſtre « & le deſcendit en bas. Elle accommoda enſuite ſon lict comme pour vn malade, & mit ſous la couverture le foye d'vne chevre fraiſchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dés le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit eſté malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux du lict: & ce foye qui eſtoit encore tout chaud & qui remuoit faiſoit mouvoir la couverture. Ainſi ils ne douterent point que David ne fuſt dans ce lict, & ne fuſt malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en quelque eſtat qu'il pûſt eſtre ils le luy amenaſſent pour le faire mourir. Ils retournerent auſſi-toſt, leverent les couvertures, & connurent que la Princeſſe les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à ſa fille d'avoir ainſi ſauvé ſon ennemi. Elle s'excuſa en diſant qu'il l'avoit menacée de la tuer « ſi elle manquoit de l'aſſiſter dans vn tel beſoin: Qu'ainſi elle y avoit « eſté contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'eſtre ſa « fille, ſon amour pour elle ne fuſt plus fort que ſa haine pour David. « Saül touché de ces raiſons luy pardonna.

David s'eſtant ainſi ſauvé alla trouver le Prophete Samuel à Ra- 242.
math: luy dit le deſſein qu'avoit Saül de le faire mourir: qu'il ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il ne l'euſt tué avec vn javelot qu'il luy avoit lancé; & qu'encore que non ſeulement il n'euſt jamais rien fait qui deuſt luy déplaire; mais que par l'aſſiſtance de Dieu il l'euſt ſervi tres-vtilement dans toutes ſes guerres, ce qui devoit luy acquerir ſon affection n'avoit fait que luy attirer ſa haine. Samuel touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'vne troupe de Prophetes; & ſoudain eſtant remplis du meſme eſprit ils commencerent à prophetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec vn pareil ordre de prendre David: & la meſme

choſe leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiſerent auſſi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-meſme : & lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſez proche de Samuel pour en eſtre apperceu, le Prophete fit que luy-meſme prophetiſa. Mais quand il fut auprés de luy il perdit entierement le ſens, ſe dépouïlla en ſa preſence & en la preſence de David, & paſſa ainſi tout nud le reſte du jour & toute la nuit.

243. David alla enſuite trouver Ionathas pour luy faire ſes plaintes de
1. *Rois* 20. ce que n'ayant jamais donné aucun ſujet au Roy d'eſtre mal ſatisfait de luy, il continuoit à tenter toutes ſortes de moyens pour le faire mourir. Ionathas le pria de ne ſe point mettre cela dans l'eſprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faiſoient de tels rapports ; mais de s'aſſurer ſur ſa parole que le Roy ſon pere n'avoit point ce deſſein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faiſant rien ſans luy en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'aſſura au contraire avec ſerment que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penſer plûtoſt à luy ſauver la vie en croyant ce qu'il luy diſoit, que d'attendre que ſa mort luy fiſt connoiſtre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy ſon pere qui ſçavoit l'étroite amitié qui eſtoit entre eux, ne luy euſt rien dit de ſon deſſein. Ces raiſons perſuaderent Ionathas : & dans la douleur qu'il en reſſentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit aſſiſter.

» Dans l'aſſurance que j'ay, luy répondit David, qu'il n'y a rien que je
» ne doive attendre de voſtre amitié, voicy ce qui me vient en l'eſprit.
» Comme c'eſt demain la premiere lune, & que le Roy fait en ce jour
» vn grand feſtin où j'ay accoûtumé de me trouver, je vous attendray
» hors de la ville, ſi vous l'avez agreable, ſans que perſonne que vous
» le ſçache : & lors que le Roy demandera où je ſuis, vous luy répon-
» drez, s'il vous plaiſt, que je ſuis allé à Bethléem pour aſſiſter à la feſte
» de ma Tribu aprés voüs en avoir demandé la permiſſion. Que ſi le
» Roy répond ainſi que l'on fait quand l'on aime les perſonnes : Ie luy
» ſouhaitte vn bon voyage, ce ſera vne marque qu'il n'aura point de
» mauvaiſe volonté contre moy. Mais s'il répond d'vne autre ſorte, ce
» ſera vn témoignage du contraire ; & vous me ferez la faveur de m'en
» avertir. Cette action dans le malheur où je ſuis ſera digne de voſtre
» generoſité, & de l'amitié que vous m'avez ſi ſolemnellement promi-
» ſe. Que ſi vous trouvez que je ne le merite pas, & que vous croyiez
» que j'aye offenſé le Roy ; n'attendez pas qu'il me faſſe mourir ; mais
» prevenez-le en m'oſtant la vie. Ces dernieres paroles percerent le
cœur de Ionathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les ſentimens du Roy ſon pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner vne plus grande aſſurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma ſa promeſſe par vn ſerment, en profe-
» rant ces propres paroles : Ie prens pour témoin de l'alliance que je
» contracte avec vous le Dieu eternel qui voit tout, qui eſt preſent par

tout,

tout, & qui connoiſt mes penſées avant meſme que ma langue les « exprime, que je ne ceſſeray point de ſonder l'eſprit du Roy juſques à « ce que je reconnoiſſe ce qu'il a dans l'ame ſur voſtre ſujet, & que je « vous feray ſçavoir auſſi-toſt ce que j'en apprendray de bien ou de mal. « Dieu ſçait avec combien d'affection je le prie de continuer à vous aſ- « ſiſter comme il a fait juſques-icy, & avec quelle confiance j'eſpere « qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon pere & moy- « meſme deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de voſtre coſté de « cette proteſtation que je vous fais: & ſi vous me ſurvivez témoignez « moy voſtre reconnoiſſance par le ſoin que vous prendrez de mes en- « fans. Enſuite de ce ſerment Ionathas dit à David de l'attendre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'vn page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere: Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre vn blanc: Que ſi les ſentimens du Roy luy eſtoient favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches: & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que fuſſent les choſes il travailleroit de tout ſon pouvoir à empeſcher qu'il ne luy arrivaſt du mal: Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir dans ſa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ſes enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promeſſes de Ionathas il ne manqua pas de ſe rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui eſtoit le jour de la nouvelle lune, le Roy aprés s'eſtre purifié ſelon la coûtume ſe mit à table pour ſouper. Ionathas s'aſſit à ſa main droite, & Abner General de ſon armée à ſa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide creut qu'il n'eſtoit pas purifié, & n'en dit rien: mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Ionathas pourquoy il ne s'eſtoit pas trouvé ces deux jours à vn feſtin ſi ſolemnel. Il luy répondit, qu'il eſtoit allé à Beth- « léem pour aſſiſter à la feſte de ſa Tribu aprés luy en avoir demandé la « permiſſion: & il m'a prié meſme, ajoûta-t-il, d'y vouloir auſſi aller. Ainſi « ſi vous l'avez agreable je m'y en iray, puis que vous ſçavez combien « je l'aime. Ionathas connut alors juſques à quel point alloit la haine de « ſon pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la diſſimuler s'em- « porta de colere contre luy: luy reprocha qu'il eſtoit devenu ſon en- « nemi pour ſe rendre ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point « de honte d'abandonner ainſi ſon propre pere pour conſpirer avec « l'homme du monde qui luy devoit eſtre le plus odieux, ſans vouloir « comprendre que tandis qu'il ſeroit en vie ils ne pourroient jamais ny « l'vn ny l'autre regner ſeurement. Aprés avoir parlé de la ſorte il com- « manda à Ionathas de le faire venir pour luy faire ſouffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel ſi grand crime avoit donc commis David qui luy fiſt meriter la mort; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des ſimples reproches: elle paſſa juſques aux injures, & des injures aux actions. Il prit vn javelot pour tuer ſon fils, & euſt commis cet horrible meurtre s'il n'en euſt

eſté empeſché par ceux qui ſe trouverent preſens. Ainſi Ionathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, aprés avoir veu que ſon amitié pour luy luy avoit penſé coûter la vie à luy-meſme. Il ſortit du feſtin ſans manger, & paſſa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril eſtoit ſon amy. Dés le point du jour il alla ſous pretexte de ſe vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois fléches, & renvoya ſon page ſans luy commander de les ramaſſer, afin de pouvoir entretenir David ſeul à ſeul. David ſe jetta à ſes pieds & luy dit, qu'il luy eſtoit redevable de la vie. Ionathas le releva & le baiſa. Ils demeurerent enſuite long-temps embraſſez en déplorant leur malheur dans cette ſeparation qui leur ſeroit plus inſupportable que la mort, & ne pouvoient ſe quitter: mais enfin il le fallut, quoy qu'avec vne étrange peine: & ce ne fut pas ſans renouveller encore avec ſerment les proteſtations de leur inviolable amitié.

244. David pour éviter la perſecution de Saül s'en alla trouver à Nob le
1. Rois 21. Grand Sacrificateur ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir ſeul luy en demanda la cauſe. Il luy répondit qu'il alloit executer vn ordre du Roy pour lequel il n'avoit beſoin de perſonne; qu'il avoit commandé à ſes gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit beſoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech ſatisfit au reſte. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-meſme avoit conſacrée à Dieu. Il la luy offrit: il la receut; & vn nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le ſoin des mules de Saül ſe trouva preſent par hazard. David alla de là à Geth qui eſtoit vne ville des Philiſtins où le Roy ACHIS tenoit ſa cour. Il y fut reconnu, & on dit auſſi-toſt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philiſtins eſtoit dans la ville. David en eut avis, & ſe voyant dans vn auſſi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'aviſa de feindre d'eſtre inſenſé; & y réuſſit ſi bien qu'Achis ſe mit en colere contre ſes gens de luy avoir amené vn fou, & leur commanda de le chaſſer.

245. David aprés s'eſtre échapé de la ſorte s'en alla dans la Tribu de
1. Rois 22. Iuda où il ſe cacha dans vne caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ſes freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & pluſieurs autres ſe joignirent auſſi à luy, ſoit à cauſe du mauvais eſtat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'eſtant accreu juſques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeuraſſent dans ſon païs juſques à ce que ſa mauvaiſe fortune fuſt paſſée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute ſa troupe durant tout le temps qu'il ſejourna dans ſon eſtat. Il n'en ſortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le deſert pour retourner dans ſa Tribu: & alors il s'arreſta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy vn aſſez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il ſçavoit que ſa valeur & ſa

conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur vne colline nommée Aruon, tous ses amis, tous les chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte: Ne « pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay en- « richis, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir « si vous esperez d'en recevoir de plus grands de David: car je n'ignore « pas quelle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre « fils vous l'a inspirée. Ie sçay que Ionathas & luy se sont vnis sans « mon consentement par vne tres-étroite alliance; qu'ils l'ont mesme « confirmée par serment, & que Ionathas assiste David contre moy de « tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez; mais vous « attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Aprés ce discours « du Roy chacun demeurant dans le silence, Doeg le rompit en disant: « I'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abi- « melech, qui luy predit ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de « Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son « voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches, & luy dit: Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour avoir si « bien receu David, quoy qu'il soit mon ennemi, & qu'il conspire con- « tre mon service: pour luy avoir donné des armes; & pour luy avoir « mesme predit ce qui luy devoit arriver? Pouvez-vous ignorer qu'il « n'est en fuite qu'à cause de la haine qu'il me porte & à la maison roya- « le? Abimelech ne desavoüa pas d'avoir rendu à David l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant esté en sa consideration qu'en celle du Roy, il répondit: Ie l'ay receu, Sire, non « pas comme vostre ennemi, mais comme vostre fidelle serviteur, com- « me l'vn des principaux officiers de vostre armée, & comme ayant « l'honneur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'imaginer qu'vn « homme qui vous est redevable de tant de faveurs pûst estre vostre « ennemi, & ne fust pas au contraire passionné pour vostre service? « Quant à ce qu'il m'a consulté touchant la volonté de Dieu & ce que « je luy ay répondu, j'en ay toûjours vsé de la mesme sorte. Et pour ce « que je luy ay donné afin de continuer son voyage sur ce qu'il me dit « que V. M. l'envoyoit pour vne affaire tres-importante, j'aurois creu « en le luy refusant offenser Vostre Majesté. Ainsi quelque mauvais des- « sein qu'elle puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas se persuader « que j'aye voulu le favoriser à son préjudice. Saül dans la creance que « ce n'estoit que la crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte, n'a- joûta point de foy à ses justifications. Il commanda à ses gardes de le tuer avec tous ses proches: Et sur ce qu'ils s'excuserent de commettre ce sacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur permettoit pas de luy rendre vne telle obeïssance, il en donna la charge à ce miserable Doeg, qui avec des scelerats semblables à luy massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se trouva de trois cens quatre-vingt-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore satis-

faite : Il envoya ces impies à Nob qui eſtoit le ſejour des Grands Sacrificateurs & des autres miniſtres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent ſans épargner meſme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville ; & ABIATHAR l'vn des fils d'Abimelech fut le ſeul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit predit au Grand Sacrificateur Eli, que ſa poſterité ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes deux fils. Cette action ſi déteſtable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le ſang de toute la race ſacerdotale, ſans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans, & de reduire en cendre vne ville que Dieu luy-meſme avoit choiſie pour eſtre la demeure de ſes Sacrificateurs & de ſes Prophetes, fit connoiſtre juſques où peut aller la corruption de l'eſprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empeſche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroiſſent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la juſtice, d'avoir meſme de la pieté, & d'eſtre perſuadez que Dieu qui eſt preſent par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos penſées. Mais lors qu'ils ſont élevez en autorité & en puiſſance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces ſentimens ; & ſemblables à ces acteurs qui aprés avoir changé d'habit reviennent ſur le theatre jouër vn autre perſonnage, ils paroiſſent dans leur naturel, deviennent audacieux & inſolens, & mépriſent Dieu & les hommes. Ainſi bien que la grandeur de leur fortune qui expoſe juſques aux moindres de leurs actions à la veuë de tout le monde, les deuſt faire agir d'vne maniere irreprehenſible : neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu euſt les yeux fermez, ou qu'il les apprehendaſt, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'aprés avoir recompenſé de grands ſervices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent pas d'en priver ſur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez : mais ils leur oſtent meſme la vie ; & font ainſi, non pas vn legitime vſage de leur pouvoir en puniſſant des coupables, mais des actions d'injuſtice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur eſtant inferieurs ne peuvent ſe garentir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en eſt vn merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouvernement ariſtocratique & de celuy des Iuges eſté le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer ſur vn ſimple ſoupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans ſes ruines : en ſorte qu'il ne tint pas à luy que ne reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu, ſon temple ne fuſt entierement abandonné ; & qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer non ſeulement ces perſonnes établies pour luy rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais à détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point ſurpris, parce que Doeg s'eſtant trouvé preſent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occaſion de calomnier ce Souverain Sacrificateur: mais il fut tres-ſenſiblement touché d'y avoir donné ſujet, & pria Abiathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne pouvoit eſtre ailleurs en plus grande ſeureté.

Il apprit en meſme temps que les Philiſtins eſtoient entrez dans 2461
le territoire de Ceïla & y faiſoient vn grand degaſt. Il reſolut de les 1. Rois 23.
attaquer: mais il conſulta auparavant Samuel pour ſçavoir ſi Dieu l'auroit agreable; & le Prophete l'aſſura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea auſſi-toſt, en tua pluſieurs, fit vn riche butin, & entra dans Ceïla pour donner eſcorte aux habitans juſques à ce qu'ils euſſent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme vne grande action ne ſçauroit eſtre cachée, le bruit de celle-cy ſe répandit incontinent de tous coſtez & alla juſques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'eſtoit enfermé dans vne place, s'imaginant que c'eſtoit vne marque que Dieu le vouloit livrer entre ſes mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller aſſieger, avec ordre de ne point lever le ſiege que l'on n'euſt emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il eſtoit perdu s'il ne ſe retiroit promtement, parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainſi il s'en alla avec ſes quatre cens hommes dans le deſert ſur vne colline nommée Hachila, & Saül manqua ſon entrepriſe. David paſſa de ce deſert dans le territoire de Ziph en vn lieu nommé Cen. Ionathas l'y alla trouver pour l'embraſſer & l'entretenir. Il l'exhorta de bien eſperer pour l'avenir nonobſtant ſes malheurs preſens, l'aſſura qu'il regneroit ſur tout le Peuple; & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy faluſt ſouffrir de grands travaux. Ils renouvellerent enſuite avec ſerment les proteſtations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Ionathas s'en retourna aprés avoir donné à David cette conſolation dans ſes malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquerir du merite auprés de Saül ne manquerent pas de luy donner avis que David eſtoit proche de leur ville, & l'aſſurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ſes mains: à quoy il ſeroit aiſé de réuſſir s'il envoyoit ſaiſir quelques paſſages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-meſme avec des troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leur ſçavoir beaucoup de gré de ce ſervice, & leur promit de le reconnoiſtre. Il leur envoya enſuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du deſert les plus cachez, & les aſſura que luy-meſme les ſuivroit bien-toſt en perſonne. Les Zepheniens ſervirent de guides à ſes troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainſi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le ſilence pour ſauver vn homme non ſeulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par intereſt & par flaterie tout ce qu'ils pûrent pour le

livrer à ſon ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répondiſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayant eſté averti & que le Roy s'appprochoit, abandonna ces détroits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Saül le pourſuivit: arriva à l'autre coſté de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, ſans l'avis qu'il receut que les Philiſtins eſtoient entrez dans ſon païs. Mais il jugea plus à propos de repouſſer ces ennemis publics & ſi redoutables, que de leur laiſſer ſon royaume en proye, en s'opiniaſtrant à pourſuivre vn ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de ſujet de craindre. David ſortit par ce moyen d'vn peril qui paroiſſoit inévitable, & ſe retira dans le détroit d'Engaddi.

247. Saül en eut avis, & n'eut pas plûtoſt repouſſé les Philiſtins qu'il prit
1. *Rois* 24. trois mille hommes choiſis ſur toutes ſes troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque neceſſité dont il ſe trouva preſſé ſe fit entrer ſeul dans vne caverne tres-ſpacieuſe & tres-profonde où David s'eſtoit caché avec tous ſes gens. L'vn d'entre eux reconnut le Roy, & alla promtement dire à David, que Dieu luy offroit l'occaſion du monde la plus favorable pour ſe venger de ſon ennemi, & ſe garentir pour jamais de ſon injuſte perſecution en luy faiſant perdre la vie. David au lieu de ſuivre ce conſeil creut par vn ſentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit ſans offenſer Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité eſtoit ſon Seigneur & ſon maiſtre, puis que quelques méchans que ſoient nos ennemis, & quoy qu'ils faſſent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainſi il ſe contenta de couper vn morceau du manteau de Saül; & lors qu'il ſortit de la caverne il le ſuivit, & éleva ſa voix. Saül la reconnut, & ſe tourna. Alors David ſe proſterna devant luy ſelon » la coûtume, & luy dit: Eſt-il juſte, Sire, que vous ajoûtiez foy à des » calomniateurs qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de » ceux qui vous ſont les plus affectionnez & les plus fidelles; & ne devriez-» vous pas plûtoſt juger des vns & des autres par leurs actions? Les pa-» roles peuvent tromper; mais les actions font voir ce que l'on a dans » le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient de connoiſtre par des effets la » malice de ceux qui m'accuſent ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de » mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulement penſé, & que je ne » pourrois executer quand meſme je les aurois. Cependant ils ont porté » Voſtre Majeſté à employer toutes ſortes de moyens pour me perdre. » Mais puis que vous voyez, Sire, combien la creance que j'euſſe en-» trepris contre voſtre perſonne eſt mal fondée, je vous ſupplie de con-» ſiderer ſi vous pourriez ſans attirer ſur vous la colere de Dieu conti-» nuer à vouloir procurer la mort d'vn homme qui ayant pû aujour-» d'huy vous oſter la vie n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe venger » & de procurer ſa ſeureté, s'il avoit eſté voſtre ennemi. Car il m'euſt » eſté auſſi facile de vous tuer que de couper ce morceau de voſtre man-» teau que vous voyez entre mes mains. Mais quelque juſte que ſoit » mon reſſentiment je l'ay retenu: au lieu que vous vous laiſſez emporter

à voſtre haine quelque injuſte qu'elle ſoit. Dieu nous jugera, Sire, l'vn & « l'autre, & condamnera celuy de nous deux qui ſe trouvera coupable. «

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer la vertu & la generoſité de David, jetta vn profond ſoupir: & ce ſoupir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'vne ſi extrême bonté: C'eſt à moy à pleurer & non pas à vous, luydit-il, puis qu'aprés « avoir receu de vous tant de ſervices je vous ay ſi cruellement perſecuté. « Vous avez fait voir aujourd'huy que vous eſtes vn digne ſucceſſeur des « plus vertueux de nos anceſtres, qui au lieu d'oſter la vie à leurs ennemis « lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faiſoient gloire de leur par- « donner. Ainſi je ne doute plus que Dieu ne veüille vous mettre la « couronne ſur la teſte pour vous faire regner ſur tout ſon Peuple: & je « vous demande de me promettre avec ſerment, qu'au lieu de détruire « alors ma famille vous prendrez ſoin de la conſerver ſans vous ſouve- « nir des maux que je vous ay faits. David le luy promit, le luy jura: & « aprés ils ſe ſeparerent. Saül s'en retourna en ſon royaume, & David s'en alla au détroit des Maſticiens.

La mort du Prophete Samuel arriva en ce meſme temps. Et com- 248.
me tout le Peuple l'avoit extremement honoré à cauſe de ſon éminen- 1. *Rois 25.*
te vertu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui eſtoit le lieu où il eſtoit nay, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas ſeulement vn deüil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy euſt eſté proche, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa bonté eſtoit ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné ſeul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit veſcu dix-huit depuis le regne de Saül.

Vn homme du païs des Zepheniens nommé NABAL demeuroit 249.
en ce meſme temps dans la ville de Maon & eſtoit ſi riche, & particulierement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit abſolument à ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque beſoin qu'ils en euſſent ou ſous quelque autre pretexte que ce fuſt, parce qu'il ſçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en vſant de la ſorte il faiſoit plaiſir à vn homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt. Mais Nabal eſtoit vn brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nommée ABIGAÏL eſtoit fort civile, fort habile, fort vertueuſe, & de plus extremement belle. Lors que Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoya dix des ſiens le ſaluër de ſa part, luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſe pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, que depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert, non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoient pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conſervez, & qu'en l'obligeant il obligeroit vn

homme fort reconnoiſſant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui eſtoit David. Ils luy dirent que c'eſtoit l'vn des fils » de Ieſſé. Quoy, s'écria-t-il, vn fugitif qui ſe cache de peur de tom- » ber entre les mains de ſon maiſtre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles ſi offenſantes ayant eſté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fuſt paſſée il extermineroit Nabal avec toute ſa famille, ruineroit ſa maiſon, & diſſiperoit tout ſon bien, puis que ne s'eſtant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'inſolence de l'outrager de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagage deux cens hommes des ſix cens qu'il avoit alors, & partit avec le reſte pour executer ſa reſolution. Cependant vn des bergers de Nabal qui s'eſtoit trouvé preſent au diſcours que ſon maiſtre avoit tenu, en avertit ſa maiſtreſſe, luy en repreſenta la conſequence, & luy témoigna que David ny les ſiens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Auſſi-toſt Abigaïl fit charger quantité de proviſions ſur des aſnes; & ſans en rien dire à ſon mary qui faiſoit grande chere avec des perſonnes de ſon humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans vne vallée, mit pied à terre auſſi-toſt qu'elle l'apperceut, ſe proſterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le ſupplia de ne point prendre » garde à ce que ſon mary avoit dit, puis que le nom de Nabal qui ſi- » gnifie en hebreu vn inſenſé, ne luy convenoit que trop. Elle luy dit » enſuite qu'elle n'eſtoit pas preſente lors que ſes gens eſtoient venus le » trouver, & continua aprés de luy parler en ces termes: Ie vous conjure » de nous pardonner à tous deux, & de conſiderer le ſujet que vous » aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point » trempé vos mains dans le ſang, puis qu'en les conſervant pures vous » l'engagerez à vous venger de vos ennemis, & à faire tomber ſur leur » teſte le malheur qui eſtoit preſt de tomber ſur celle de Nabal. I'avouë » que voſtre colere contre luy eſt juſte: mais moderez-la s'il vous plaiſt » pour l'amour de moy qui n'ay point de part à ſa faute, puis que la bonté » & la clemence ſont des vertus dignes d'vn homme que Dieu deſtine à » regner vn jour; & ayez la bonté d'agréer ces petits preſens que je vous » offre. David receut ſes preſens, & luy répondit: C'eſt Dieu qui vous » a amenée icy, & vous n'auriez pas autrement veu la journée de de- » main: car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal & toute ſa famille, » pour le punir de ſon ingratitude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut » neanmoins que je luy pardonne en voſtre conſideration, puis que Dieu » vous a inſpirée de vous oppoſer à ma colere par vos prieres: mais il » n'évitera pas le chaſtiment qu'il a merité, & perira par quelque autre » voye. Abigaïl s'en retourna tres-conſolée d'vne réponſe ſi favorable, & trouva ſon mary ſi yvre qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de telle ſorte qu'il devint perclus de tout ſon corps, & mourut dix jours aprés. David dit quand il le ſceut, qu'il avoit receu la recompenſe qu'il meritoit: loüa Dieu de n'avoir pas permis qu'il euſt ſouïllé ſes mains de ſon ſang; & apprit

par

par cet exemple qu'ayant les yeux ouverts sur toutes les actions des hommes, il chastie les méchans, & recompense les gens de bien. La vertu & la sagesse d'Abigaïl jointes à sa grande beauté, avoient donné à David tant d'estime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouser. Elle répondit, qu'elle n'estoit pas digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épousa. Il avoit déja vne autre femme nommée ACHINOAN qui estoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui estoit de la ville de Iesraël.

Peu de temps aprés quelques Zipheniens donnerent avis à Saül que 250.
David estoit revenu en leur païs, & que s'il vouloit les assister ils le 1. *Rois 26.*
pourroient prendre. Il se mit aussi-tost en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce mesme jour à Sicelle. David averti de sa marche envoya des espions pour le reconnoistre: & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisaï & d'*Achimelech* Cheleen, & entra dans le camp de Saül: il y trouva tous les soldats endormis, & Abner mesme leur General. Il passa jusques dans la tente du Roy qui dormoit aussi, & prit au chevet de son lict son javelot. Abisaï vouloit le tuer; mais il luy retint le bras & l'en empescha, disant que quelque méchant que fust Saül, on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'vn Roy établi de Dieu, & que c'estoit à Dieu mesme à le punir lors qu'il connoistroit qu'il en seroit temps. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & vn vase qui estoit auprés de luy, afin qu'il ne pûst douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'eust tué: & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y estoit entré, sans que personne s'en apperceust. Aprés avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria si haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner demanda qui estoit celuy qui l'appelloit. C'est, « répondit David, le fils de Iessé que vous avez chassé. Mais comment « est-ce donc que vous qui estes si brave & en plus grand honneur que « nul autre auprés du Roy, avez si peu de soin de le garder, que vous « dormez au lieu de veiller à la conservation de sa personne? Et pou- « vez-vous desavouër d'estre coupable d'vn crime capital pour avoir esté « si negligent de ne vous estre point apperceu que quelques-vns des « miens sont entrez dans vostre camp, & jusques dans la propre tente « du Roy? Voyez ce que son javelot & son vase sont devenus, & jugez « par là si vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la voix de David, « & voyant que par la negligence des siens il luy auroit esté facile de « le tuer, sans que l'on eust pû le trouver étrange aprés le sujet qu'il luy en avoit donné, il confessa luy estre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de retourner chez luy en toute assurance, puis « qu'il ne pouvoit plus douter de son affection & de sa fidelité aprés « qu'il luy avoit diverses fois sauvé la vie lors qu'il auroit pû la luy faire « perdre pour se venger de ce qu'au lieu de reconnoistre tant de services « qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de la consolation d'estre « avec ses proches, & persecuté jusques à le reduire aux dernieres extre- «

mitez. David manda enſuite qu'on vinſt reprendre le javelot & le vaſe du Roy, & proteſta que Dieu qui ſçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu, ſeroit le juge de leurs actions.

251. Voilà de quelle ſorte David ſauva vne ſeconde fois la vie à Saül: & 1.*Rois* 27. ne voulant pas demeurer davantage en ce païs de crainte de tomber enfin entre ſes mains, il reſolut du conſentement de tous ceux qui eſtoient avec luy de paſſer dans les terres des Philiſtins. Achis Roy de Geth qui eſtoit l'vne des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saül ne penſa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réuſſi, & qu'il avoit couru luy meſme vne tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans vne ville de peur d'eſtre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna vne bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis eſtre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors durant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faiſoit ſecretement de continuelles courſes ſur les terres des Geſuriens, des Gerſiens, & des Amalecites, qui eſtoient des peuples voiſins des Philiſtins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de beſtail: mais il ne prenoit point de priſonniers, de peur que le Roy ne découvriſt ſur qui il faiſoit ſes priſes dont il luy envoyoit vne partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'eſtoit des plaines de la Iudée du coſté du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il deſiroit qu'il fuſt veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de ſon propre païs ſe mettoit hors d'eſtat d'oſer jamais y retourner; & qu'ainſi il eſperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy, & s'en ſervir vtilement.

252. En ce meſme temps les Philiſtins reſolurent de faire la guerre aux 1.*Rois* 28. Iſraëlites; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ſes troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de ſe trouver avec les ſix cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner ſa reconnoiſſance des obligations dont il luy eſtoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenſeroit ſes ſervices par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ſes gardes.

CHAPITRE XV.

Saül ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philiſtins conſulte par vne magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'vn des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé. Il oblige vn Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Iabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

SAül ayant appris que les Philiſtins s'eſtoient avancez juſques à 253.
Sunam marcha contre eux avec ſon armée, & ſe campa vis à vis de la leur auprés de la montagne de Gelboé: mais lors qu'il vit qu'ils eſtoient incomparablement plus forts que luy il ſentit ſon cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de conſulter Dieu pour ſçavoir quel ſeroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point: & ce ſilence redoubla ſa crainte: il ſe crût abandonné de luy: ſon courage s'abatit, & il reſolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie: mais il avoit chaſſé de ſon royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres ſortes de gens qui ſe meſlent de predire l'avenir: & ainſi ne ſçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquiſt s'il n'en eſtoit point reſté quelqu'vn de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choſes futures. Vn des ſiens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor vne femme qui pourroit ſatisfaire à ſon deſir. Auſſi-toſt ſans en parler à qui que ce fuſt, il s'en alla traveſti & accompagné de deux perſonnes ſeulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce ſujet l'ame d'vn mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu abſolument par vn édit de ſe ſervir de ces ſortes de predictions; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendiſt pas ce piege pour la faire tomber dans vne faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fuſt ne le ſçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune: ce ſerment la raſſura; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne ſçavoit qui eſtoit Samuel elle obeït ſans difficulté: mais lors que ſon fantoſme vint à paroiſtre, je ne ſçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la ſurprit & la troubla. Elle ſe tourna vers Saül, & luy dit: N'eſtes-vous pas le Roy Saül? (car elle l'avoit ſceu de ce fantoſme). Il luy répondit qu'il l'eſtoit, & luy commanda de luy

„ dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'eſt, luy repar-
„ tit-elle, que je voy venir à moy vn homme qui paroiſt tout divin.
„ Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment eſt-il veſtu ? Il paroiſt,
„ repliqua-t-elle, vn vieillard tres-venerable, & il eſt reveſtu d'vn habit
„ ſacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fuſt Samuel, & il ſe
proſterna devant luy juſques en terre. L'ombre luy demanda pour-
„ quoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La neceſſité m'y a
„ contraint, luy répondit-il, parce qu'eſtant attaqué par vne tres-puiſ-
„ ſante armée je me trouve abandonné du ſecours de Dieu, qui ne veut
„ ny par ſes Prophetes, ny par des ſonges m'inſtruire de ce qui me doit
„ arriver : & ainſi il ne me reſte que d'avoir recours à vous qui m'avez
„ toûjours témoigné tant d'affection. Samuel qui ſçavoit que le temps
„ de la mort de Saül eſtoit venu, luy dit : Connoiſſant comme vous fai-
„ tes que Dieu vous a abandonné, c'eſt en vain que vous vous enque-
„ rez de moy de ce qui doit vous arriver : mais puis que vous le voulez
„ ſçavoir, ſçachez que David regnera : qu'il finira heureuſement cette
„ guerre ; & que pour punition de n'avoir pas executé les ordres que je
„ vous avois donnez de la part de Dieu aprés avoir vaincu les Amalecí-
„ tes, voſtre armée ſera demain défaite, & vous perdrez la couronne,
„ la vie, & vos enfans dans cette bataille. Ces paroles glacerent le cœur
de Saül, & il tomba en foibleſſe, ſoit par l'excés de ſa douleur, ou
parce qu'il y avoit preſque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette fem-
me le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ſes
forces, & pouvoir retourner à ſon armée. Il le refuſa : & elle l'en preſ-
ſa encore, diſant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompenſe
d'avoir hazardé ſa vie pour faire ce qu'il deſiroit avant que de ſçavoir
qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'eſtoit le Roy luy-meſ-
me qui luy faiſoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant reſiſter
à ſes inſtantes prieres, luy dit qu'il mangeroit donc quelque choſe.
Auſſi-toſt elle tua vn veau en quoy conſiſtoit tout ſon bien, l'appreſta,
le luy ſervit & à ſes gens ; & Saül s'en retourna cette meſme nuit à ſon
armée. Ie ne ſçaurois à ce propos aſſez admirer la bonté de cette fem-
me, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy ; au lieu d'avoir du reſ-
ſentiment de ce qu'il l'avoit reduite à vne ſi grande pauvreté par la
défenſe d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner ſa vie, eut
tant de compaſſion de ſon malheur, qu'elle ne ſe contenta pas de le
conſoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, ſans en pretendre de
recompenſe & ſans pouvoir rien eſperer de luy, ſçachant qu'il mour-
roit le lendemain. En quoy elle eſt d'autant plus loüable que les hom-
mes ne ſont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peu-
vent en recevoir : & ainſi elle nous donne vn bel exemple d'aſſiſter ſans
intereſt ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours, puis que c'eſt vne ge-
neroſité ſi agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous
traiter favorablement. I'eſtime devoir joindre vne autre reflexion à cel-
le-cy, qui pourra eſtre vtile à tout le monde, & particulierement aux
Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magiſtrats, aux autres perſonnes
conſtituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils

ſoient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle ſorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embraſſent, ny de perils qu'ils ne mépriſent, & meſme la mort, pour acquerir vne reputation immortelle en donnant leur vie pour le ſervice de leur patrie. C'eſt ce que nous voyons que fit Saül : puis qu'encore que Samuel l'euſt averti qu'il ſeroit tué avec ſes fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire vne action indigne d'vn Roy pour la conſerver en abandonnant ſon armée, qui auroit eſté comme la livrer entre les mains de ſes ennemis. Ainſi il ne délibera pas de s'expoſer & ſes enfans à vne mort aſſurée : mais il eſtima qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux de finir glorieuſement leurs jours avec luy en combattant pour le ſalut de l'eſtat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la poſterité, que de ſurvivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny eſtre en aucune conſideration dans le monde. Ie ne ſçaurois donc conſiderer ce Prince que comme ayant eſté en cela fort juſte, fort ſage, & tres-genereux. Et ſi quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la meſme choſe, il n'y a point d'éloges dont ils ne ſoient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'eſperance d'en revenir victorieux meritent que les hiſtoriens loüent leurs grandes & memorables actions, il me ſemble que ceux-là ſeuls doivent paſſer pour eſtre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle ſorte leur honneur à leur vie, qu'ils mépriſent des perils certains & inévitables. Rien n'eſt plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement eſt douteux, & dont ſi on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien ſe promettre que de funeſte : eſtre meſme aſſuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec vn courage intrepide affronter la mort : c'eſt ce que l'on peut nommer le comble de la generoſité & de la vaillance. Or c'eſt ce qu'a fait admirablement Saül : c'eſt l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui deſirent d'éterniſer leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non ſeulement ne permet pas d'abandonner le ſoin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blaſme s'ils n'ont pour eux qu'vne affection mediocre. Ie pourrois dire beaucoup davantage à la loüange de Saül, n'eſtoit que pour n'eſtre pas trop long il me faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Les Rois, & les Princes des Philiſtins ayant comme nous l'avons veu raſſemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les ſiennes accompagné de David & des ſix cens hommes de ſa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Iſraëlites. Il leur répondit que c'eſtoit David, qui pour éviter la colere de Saül eſtoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner ſa reconnoiſſance de l'avoir receu dans ſon eſtat, & ſe venger en meſme temps de Saül, s'eſtoit offert à le ſervir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de ſe confier à vn homme dont la fidelité leur devoit eſtre ſuſpecte, & qui pour ſe reconcilier avec Saül pourroit dans cette occaſion tourner ſes armes contre eux, & leur faire beaucoup 254. 1. *Rois* 29.

de mal comme il leur en avoit déja fait, puis que c'eſtoit ce meſme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chanſons avoir tué vn ſi grand nombre de Philiſtins; & qu'ainſi ils luy conſeilloient de le renvoyer. Achis ſe rendit à leur ſentiment, fit venir David, & luy dit: La connoiſſance que j'ay de voſtre valeur & de voſtre fidelité » m'avoit fait deſirer de vous employer dans cette guerre. Mais les au- » tres Princes & les chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'eſt pour- » quoy encore que je ne me défie point de vous & que je vous con- » ſerve toûjours la meſme affection, je deſire que vous vous en retour- » niez au lieu que je vous ay donné, afin de vous oppoſer aux courſes » que les ennemis pourroient faire de ce coſté-là: en quoy vous ne me » rendrez pas vn moindre ſervice que ſi vous combattiez icy avec nous.

1. *Rois* 30. David obeït, & trouva à ſon retour que les Amalecites pour profiter de l'occaſion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ſes forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le païs d'à l'entour. Vne ſi grande affliction & ſi ſurprenante toucha ſi vivement David, qu'il déchira ſes habits, & s'abandonna à la douleur. Ses ſoldats de leur coſté furent dans vn tel deſeſpoir d'avoir perdu toutes choſes avec leurs femmes & leurs enfans, que rejettant ſur luy la cauſe de leur malheur ils furent preſts de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva ſon eſprit à Dieu, & prja Abiathar le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour demander à Dieu, ſi en cas qu'il pourſuiviſt les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'aſſiſteroit pour ſe venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant fait ce qu'il deſiroit luy commanda de la part de Dieu de les pourſuivre. Il ne perdit point de temps: & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva vn Egyptien qui eſtoit ſi foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner; & lors qu'il eut repris des forces il luy demanda d'où il eſtoit. Il répondit qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'avoit laiſſé, parce qu'eſtant malade il ne pouvoit le ſuivre dans la retraite que faiſoient les Amalecites aprés avoir ſaccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne ſe défioient de rien & qu'ils eſtoient dans la joye d'vn ſi grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les vns eſtoient yvres & couchez endormis par terre: les autres avoient déja tant beu qu'ils eſtoient preſts de les ſuivre: & les autres avoient encore le verre à la main. Ainſi n'eſtant pas en eſtat de ſe défendre, & ceux qui pûrent prendre les armes ſe trouvant auſſi-toſt accablez par les Iſraëlites, il en fut tué vn ſi grand nombre qu'à peine ſe ſauva-t-il quatre cens hommes: car la tuerie dura depuis le diſner juſques au ſoir.

Lors qu'enſuite d'vn ſi heureux ſuccés qui fit recouvrer à David & aux ſiens non ſeulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laiſſé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David juſques à la fin de cette expedition

refuſerent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils ſe contentaſſent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, diſant que c'eſtoit manque de cœur qu'ils eſtoient demeurez derriere. David condamna leur injuſtice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'eſtoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux: & ce jugement ſi équitable a depuis paſſé parmy nous pour vne loy qui a toûjours eſté obſervée. David aprés ſon retour à Ziceleg envoya à ſes proches & à ſes amis dans la Tribu de Iuda vne partie des dépoüilles des Amalecites.

Cependant la bataille ſe donna entre les Iſraëlites & les Philiſtins, 255
& fut tres-opiniaſtrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna 1. *Rois* 31.
du coſté des Philiſtins : & alors Saül & ſes fils qui eſtoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'eſperance de remporter la victoire, ne penſerent qu'à mourir glorieuſement. Ils firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils attirerent ſur eux toutes les forces des ennemis; & aprés en avoir tué vn grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Ionathas, & Aminadab, & Melchiſa ſes deux freres demeurerent ſur la place; & leur mort fit entierement perdre cœur aux Iſraëlites: ils prirent la fuite; & les Philiſtins en firent vn grand carnage. Saül ſe retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent aprés eux grand nombre d'archers & d'arbaleſtriers qui les tuerent preſque tous à coups de dards & de fléches: & Saül luy-meſme aprés avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, ſe trouva ſi percé de coups, que voulant mourir il ne luy reſta pas aſſez de force pour ſe tuer. Il commanda à ſon Ecuyer de luy paſſer ſon épée à travers le corps pour l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance des ennemis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit reſoudre il mit la pointe de ſon épée contre ſon eſtomach, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer: mais ſa foibleſſe eſtoit ſi grande que ſes efforts furent inutiles. Alors voyant vn jeune homme prés de luy il luy demanda qui il eſtoit: à quoy ayant répondu qu'il eſtoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy reſtoit pas aſſez de force pour ſe tuer luy-meſme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ſes ennemis. Il luy obeït; luy oſta enſuite ſes braſſelets d'or & ſon diadême, & s'enfuit le plus viſte qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit ſon maiſtre mort il ſe tua luy-meſme; & tous les ſoldats de ſa garde furent tuez auprés de la montagne de Gelboé.

Les Iſraëlites qui demeuroient dans la vallée qui eſt au delà du Iourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ſes fils, ſe retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philiſtins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépoüillant les 256.
morts reconnurent les corps de Saül & de ſes fils. Ils leur couperent la teſte; & aprés avoir fait ſçavoir leur mort dans tout leur païs, & conſacré leurs armes dans le temple d'Aſtaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprés de la ville de Bethſan qu'on

nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Iabez de Galaad témoignerent en cette occaſion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non ſeulement on privoit de ſi grands Princes des honneurs de la ſepulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allerent détacher ces corps à la veuë des ennemis, & les emporterent ſans qu'aucun euſt la hardieſſe de s'y oppoſer. Toute la ville leur fit vn enterrement fort honorable: tous y paſſerent ſept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans vn deuïl public & vn jeuſne ſi extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils eſtoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle ſorte, ſelon la prophetie de Samuel, le Roy Saül finit ſa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race ſacerdotale, & reduit en cendres la ville deſtinée de Dieu pour leur ſejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis ſa mort.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Ionathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iſboſeth fils de Saül, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuïant tüe Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Iſboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy renvoye ſa femme Michol. Ioab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à ſa memoire.

LA bataille dont nous venons de parler ſe donna 257.
dans le meſme temps que David avoit défait les 2. *Rois* 1.
Amalecites : & deux jours aprés ſon retour à Ziceleg vn homme qui eſtoit échapé du combat vint ſe jetter à ſes pieds avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendre. Il luy demanda d'où il venoit; & il luy répondit qu'il venoit du camp; que la bataille s'eſtoit donnée; que les Iſraëlites l'avoient perduë; qu'il en avoit eſté tué vn tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ſes fils eſtoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non ſeulement veu de ſes propres yeux ce qu'il luy rapportoit; mais qu'ayant rencontré le Roy ſi affoibli par la quantité de ſes bleſſures qu'il n'avoit pû ſe tuer quoy qu'il s'y fuſt efforcé pour ne pas tomber vivant en la puiſſance de ſes ennemis; il luy avoit commandé de l'achever: qu'il luy avoit obeï; & que pour preuve de ce qu'il diſoit

il luy apportoit ſes braſſelets d'or & ſon diadême qu'il luy avoit oſtez aprés ſa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'vne ſi funeſte nouvelle, déchira ſes habits, fondit en pleurs, & paſſa tout le reſte du jour avec ſes plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de ſujets d'affliction, ſa plus ſenſible douleur eſtoit de ſe voir privé par la mort de Ionathas du plus cher ami qu'il euſt au monde, & à l'affection & à la generoſité duquel il avoit eſté plus d'vne fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avoüer qu'on ne ſçauroit trop loüer ſa vertu à l'égard de Saül; puis qu'encore qu'il n'y euſt rien que ce Prince n'euſt tenté pour le faire mourir, non ſeulement il fut tres-vivement touché de ſa mort, mais il envoya au ſupplice ce malheureux qui confeſſoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoiſtre par ce parricide d'vn Roy qu'il eſtoit vn veritable Amalecite. David compoſa enſuite à la loüange de Saül & de Ionathas des épitaphes & des vers qui ſe voyent encore aujourd'huy, & qui ſont tout pleins de ſentimens d'vne tres-vive douleur.

258. Aprés s'eſtre ainſi acquité de tous les honneurs qu'il pût rendre à la
2. *Rois* 2. memoire de ces Princes & que le temps du deuïl fut paſſé, il fit conſulter Dieu par le Prophete pour ſçavoir en quelle ville de la Tribu de Iuda il auroit agreable qu'il habitaſt. Dieu répondit que c'eſtoit en Hebron: & il s'y en alla à l'heure-meſme avec ſes deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le bruit de ſon arrivée ſe fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roy par vn commun conſentement. Il apprit en ce lieu la genereuſe action de ceux de Iabez pour témoigner leur reſpect & leur amour envers Saül & les Princes ſes enfans: il les en loüa extremement, envoya les aſſurer du gré qu'il leur en ſçavoit, & leur fit dire par meſme moyen que la Tribu de Iuda l'avoit reconnu pour Roy.

259. Aprés la mort de Saül & de trois de ſes fils tuez dans cette grande bataille, Abner fils de Ner qui commandoit ſon armée ſauva ISBOSETH qui reſtoit ſeul des enfans maſles de Saül: luy fit paſſer le Iourdain, le fit reconnoiſtre pour Roy par toutes les autres Tribus, & luy fit choiſir ſon ſejour à Mahanaïm, qui ſignifie en hebreu les deux camps. Ce General qui eſtoit vn homme de tres-grand cœur & capable d'executer de tres-hautes entrepriſes, ne pût ſouffrir que ceux de la Tribu de Iuda euſſent choiſi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ſes meilleures troupes: & Ioab fils de Zur & de Sarvia ſœur de David accompagné d'ABISAÏ & d'AZAHEL ſes deux freres vint à ſa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps eſtant en preſence Abner propoſa qu'avant que de donner la bataille on éprouvaſt la valeur de quelques-vns des deux partis. Ioab accepta ce défi, & on en choiſit douze de chaque coſté. Ils ſe battirent entre les deux camps: commencerent par ſe lancer leurs javelots; & puis en vinrent aux priſes. Alors chacun prit ſon ennemi par les cheveux, & ſans ſe quitter ſe donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous ſur la place. La bataille ſe donna enſuite: le combat fut grand; & l'armée de David demeura victorieuſe. Abner fut contraint de

s'enfuir avec les fuiards ; & Ioab & ſes freres exhorterent leurs ſoldats à ne point ceſſer de les pourſuivre. Azahel qui devançoit à la courſe non ſeulement les hommes, mais les chevaux les plus viſtes, entreprit Abner. Ainſi ſans s'arreſter à nul autre il le ſuivoit avec vne extrême chaleur. Abner ſe voyant ſi preſſé luy dit de ceſſer de le pourſuivre, & qu'il luy donneroit vne paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à ſe rendre ainſi Ioab ſon frere vn irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le preſſoit toûjours davantage il luy lança ſon javelot, dont le coup fut ſi grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de ſon parti qui venoient aprés luy s'arreſterent à conſiderer ſon corps : mais Ioab & Abiſaï brûlant du deſir de venger ſa mort paſſerent outre, & pourſuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant juſques à ce que le ſoleil fuſt couché, & juſques à vn lieu nommé Amon, c'eſt à dire aqueduc. Alors Abner cria à Ioab que c'eſtoit trop pouſſer ceux qui eſtoient d'vn meſme ſang, & les obliger ainſi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel ſon frere avoit eſté la ſeule cauſe de ſon malheur par ſon opiniaſtreté à le pourſuivre, quelque priere qu'il luy euſt faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainſi contraint de luy porter le coup dont il eſtoit mort. Ioab fit ſonner la retraite, & campa en ce meſme lieu. Mais Abner ſans s'arreſter marcha durant toute la nuit, paſſa le Iourdain, & ſe rendit auprés du Roy Iſboſeth. Le lendemain Ioab fit enterrer & compter les morts qui ſe trouverent eſtre au nombre de trois cens ſoixante du coſté d'Abner : & de vingt ſeulement de ſon coſté, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & retourna enſuite trouver David à Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Iſraëlites : & elle dura aſſez long-temps. Mais le parti de David ſe fortifioit toûjours, & celuy d'Iſboſeth s'affoibliſſoit. 2. *Rois* 3.

David eut ſix fils de ſix femmes : ſçavoir d'Achinoam AMNON qui eſtoit l'aiſné : d'Abigaïl DANIEL qui eſtoit le ſecond : de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Geſſur ABSALON qui eſtoit le troiſiéme : d'*Agith* ADONIAS qui eſtoit le quatriéme : d'*Abithal* SPHACIA qui eſtoit le cinquiéme : & d'*Egla* IETHRAAM qui eſtoit le ſixiéme. 260.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui ſe donnerent, la principale force d'Iſboſeth conſiſtoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de ſon armée, qui par ſa ſage conduite maintint long-temps les peuples dans ſon parti. Mais ce Prince s'eſtant mis en grande colere contre luy ſur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raſpha* fille de Sibath qui avoit eſté aimée par le Roy Saül ſon pere, il en fut ſi ſenſiblement piqué, diſant que c'eſtoit mal recompenſer ſes ſervices, qu'il menaça de paſſer du coſté de David, & de faire connoiſtre à tout le monde qu'Iſboſeth devoit ſa couronne à ſon affection, à ſon experience dans la guerre, & à ſa fidelité. Ces menaces furent ſuivies des effets. Il envoya 261.

propoſer à David qu'il perſuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Iſboſeth, & de le choiſir pour Roy, pourveu qu'il luy promiſt avec ſerment de le recevoir au nombre de ſes plus particuliers amis, & de l'honorer de ſa principale confiance. David accepta ſes offres avec joye: & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna deſirer qu'il luy renvoyaſt Michol ſa femme qu'il avoit acquiſe au peril de ſa vie & en donnant à Saül pour la meriter les teſtes de ſix cens Philiſtins. Abner pour ſatisfaire à ſon deſir oſta cette Princeſſe à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons veu, l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du conſentement d'Iſboſeth à qui David en avoit auſſi écrit.

Abner aſſembla enſuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le Peuple, & leur repreſenta que lors qu'ils vouloient quitter Iſboſeth pour ſuivre David il les en avoit empeſchez: mais que maintenant il les laiſſoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait ſacrer David Roy de tout ſon Peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit predit que c'eſtoit à luy ſeul que la gloire de domter les Philiſtins eſtoit reſervée. Ce diſcours d'Abner qui témoignoit aſſez quel eſtoit ſon ſentiment, fit vne telle impreſſion ſur leurs eſprits, qu'ils ſe declarerent ouvertement pour David. Mais il reſtoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Iſboſeth eſtoit compoſée. Abner leur repreſenta les meſmes raiſons, & les perſuada comme les autres. Aprés avoir ainſi ſatisfait à ſa promeſſe il alla accompagné de vingt perſonnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit ſouhaitter, & le traita ſplendidement durant quelques jours, aprés leſquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Iſboſeth, & le faire regner ſeul ſur tout Iſraël.

Il eſtoit à peine ſorti d'Hebron que Ioab y arriva, & apprit ce qui s'eſtoit paſſé. Le merite d'Abner qu'il ſçavoit eſtre vn grand capitaine, & vn ſervice auſſi ſignalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinſt le premier rang auprés de luy, & n'obtinſt meſme à ſon préjudice le commandement de ſon armée. Ainſi pour en détourner l'effet il taſcha de perſuader à David de ne point ajoûter foy aux promeſſes d'Abner, parce qu'il ſçavoit tres-aſſurément qu'il feroit tous ſes efforts pour affermir la couronne ſur la teſte d'Iſboſeth: que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'eſtoit qu'vn artifice pour le tromper, & qu'il s'en eſtoit retourné avec grande joye d'avoir réüſſi dans ſon deſſein. Mais lors qu'il vit que ce diſcours ne touchoit point l'eſprit de ce ſage Prince, il prit vne reſolution déteſtable: & pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David de revenir promtement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'vne choſe tres-importante. On trouva Abner en vn lieu nommé Beſira diſtant ſeulement d'Hebron de vingt ſtades: & comme il ne ſe défioit de rien il s'en revint auſſitoſt. Ioab accompagné d'Abiſaï ſon frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainſi

qu'ont accoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais deſſeins : le tira à l'écart auprés d'vne porte ſous pretexte de luy vouloir parler en ſecret d'vne affaire de conſequence : & ſans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy paſſa la ſienne à travers le corps. Il allegua pour excuſe d'vne ſi laſche & ſi honteuſe action la mort d'Azahel ſon frere, quoy qu'en effet la ſeule crainte de perdre ſa charge, & de diminuer de credit auprés de David le pouſſa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'intereſt, l'ambition, & la jalouſie ne ſoient capables de porter les hommes. Ils vſent de toute ſorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y ſont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que conſiderant comme vn moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre aprés les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce ſoit les conſerver.

Il ne ſe peut rien ajoûter à la douleur que David reſſentit d'vn ſi infame aſſaſſinat : il proteſta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny ſceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ſes complices, & contre toute ſa maiſon, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le ſoupçonnaſt d'vn crime auſſi honteux que celuy de manquer de foy & de violer ſon ſerment. Il ordonna vn deuïl public pour Abner, & luy fit faire des obſeques ſi ſolemnelles, que les perſonnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teſte couverte d'vn ſac & leurs habits déchirez ; & luy-meſme voulut aſſiſter à cette triſte ceremonie. Mais ſes larmes & ſes ſoûpirs firent encore mieux connoiſtre quel eſtoit ſon regret de cette mort, & combien il eſtoit éloigné d'avoir pû conſentir à vne ſi noire & ſi méchante action. Il luy fit élever dans Hebron vn magnifique tombeau, & graver deſſus vn épitaphe qu'il compoſa à ſa loüange : il alla pleurer ſur ce tombeau ; & chacun fit la meſme choſe à ſon exemple, ſans qu'il fuſt poſſible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fiſt, de le porter à vouloir manger avant le coucher du ſoleil. Tant de témoignages de la juſtice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, & principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient ſe laſſer de le loüer d'avoir conſervé ſi religieuſement aprés ſa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant ſa vie, & qu'au lieu d'inſulter à ſa memoire comme ayant eſté ſon ennemi, il luy avoit fait rendre les meſmes honneurs que s'il euſt toûjours eſté ſon meilleur ami & ſon parent proche. Ainſi tant s'en faut que cette rencontre diminuaſt rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut perſonne à qui l'admiration d'vne ſi extrême bonté ne fiſt eſperer d'en recevoir des effets dans les occaſions qui s'en offriroient ; & il ne reſta pas le moindre ſoupçon qu'il euſt eu quelque part à vn ſi odieux aſſaſſinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoiſtre ſa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta à tant d'autres marques qu'il en avoit déja données de parler ainſi

à cette grande multitude de peuple qui eſtoit venuë à ſes funerailles:
„ Toute noſtre nation a fait vne tres-grande perte en perdant en la per-
„ ſonne d'Abner vn grand capitaine & vn homme capable de la con-
„ duite des affaires les plus importantes. Mais Dieu dont la providence
„ gouverne le monde ne laiſſera pas ſa mort impunie. Ioab & Abiſaï
„ reſſentiront les effets de ſa juſtice: & je le prends à témoin que ce qui
„ m'empeſche de les chaſtier comme ils le meritent, c'eſt qu'ils ſont
„ plus puiſſans que moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than aſſaſſinent le Roy Iſboſeth, & apportent ſa teſte à David, qui au lieu de les recompenſer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoiſſent pour Roy. Il aſſemble ſes forces. Prend Ieruſalem. Ioab monte le premier ſur la breſche.

262. ISboſeth fut extremement affligé de la mort d'Abner, parce qu'outre
2. *Rois* 4. qu'il eſtoit ſon parent fort proche, il luy eſtoit redevable d'avoir ſuccedé à la couronne du Roy ſon pere. Mais il ne le ſurveſquit pas long-temps. *Banaoth* & *Than* fils de Hieremon deux des principaux de la Tribu de Benjamin l'aſſaſſinerent dans ſon lict croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à vne grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit ſur le midy à cauſe de la chaleur, & que ſes gardes eſtoient auſſi endormis. Ils luy couperent la teſte, & marcherent avec autant de haſte que ſi on les euſt pourſuivis, pour la porter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy repreſenterent l'importance du ſervice qu'ils luy avoient rendu en oſtant du monde celuy qui luy diſputoit le royaume. Mais au lieu des recompenſes qu'ils attendoient ils receurent cette terrible
„ réponſe qu'il profera avec colere: Scelerats que vous eſtes, & qui ſe-
„ rez bien-toſt punis ſelon la grandeur de voſtre crime, ignorez-vous
„ donc de quelle ſorte j'ay traité celuy qui aprés avoir tué Saül m'appor-
„ ta ſon diadême, quoy qu'il ne ſe fuſt engagé à cette action que pour
„ luy obeïr & l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance de ſes enne-
„ mis? Ou bien croyez-vous que j'aye tellement changé de naturel que
„ j'aime maintenant les méchans, & que je conſidere comme vne gran-
„ de obligation dont je vous ſois redevable le meurtre que vous avez
„ fait de voſtre maiſtre? Laſches & ingrats que vous eſtes, n'avez-vous
„ point d'horreur d'avoir tué dans ſon lict vn Prince qui n'avoit jamais
„ fait de mal à perſonne, & qui vous avoit fait tant de bien? Mais je
„ vous puniray comme le merite voſtre perfidie & l'outrage que vous
„ m'avez fait de me croire capable d'approuver & meſme de me réjoüir
„ d'vne action ſi déteſtable. David aprés leur avoir ainſi parlé comman-
da qu'on les fiſt mourir d'vne mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Iſboſeth, & mettre ſa teſte dans le ſepulchre d'Abner.

Auſſi-toſt aprés tous les chefs des Iſraëlites & les officiers de l'ar- 263.
mée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre 2. *Rois* 5.
fidelité comme à leur Roy. Ils luy repreſenterent les ſervices qu'ils luy avoient rendus du vivant meſme de Saül, le reſpect avec lequel ils luy avoient obeï lors qu'il commandoit vne partie des troupes de ce Prince; & ajoûterent qu'ils ſçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit declaré par le Prophete Samuel que luy & ſes enfans aprés luy regneroient ſur eux, & qu'il domteroit les Philiſtins. David leur témoigna beaucoup de ſatisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les aſſura qu'il ne leur donneroit jamais ſujet de s'en repentir. Il leur fit enſuite vn grand feſtin; & aprés leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient deſirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui ſe trouveroient armez & en eſtat de ſervir.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron ſix mille huit 264.
cens hommes de la Tribu de Iuda armez de lances & de boucliers qui 1. *Paralip.*
avoient ſuivi le parti d'Iſboſeth, & n'eſtoient point du nombre de ceux 12.
de cette Tribu qui avoient choiſi David pour Roy. De la Tribu de Simeon ſept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille ſept cens hommes conduits par *Iodan* avec leſquels eſtoient SADOC le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ſes parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes ſeulement, parce qu'elle eſperoit toûjours que quelqu'vn de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robuſtes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manaſſé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Iſſachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui prediſoient les choſes futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la ſeule qui paſſa toute entiere du coſté de David: & ils eſtoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choiſis tous armez de boucliers & de javelots, & ſuivis d'vne multitude incroyable de ſoldats moins conſiderables. De la Tribu de Dan vingt-ſept mille hommes tous choiſis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manaſſé qui demeuroient au delà du Iourdain ſix-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de caſques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à He- 265.
bron, & ils apporterent avec eux quantité de munition de guerre & de bouche. Tous enſemble d'vn commun conſentement declarerent David Roy. Et aprés avoir paſſé trois jours en feſtes & en feſtins publics, il marcha avec toutes ſes forces vers Ieruſalem. Les Iebuſéens qui l'habitoient & qui eſtoient deſcendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faiſoient de luy firent paroiſtre ſeulement ſur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres perſonnes eſtropiées, diſant qu'ils ſuffiſoient pour les défendre, tant ils ſe confioient en la force de leur ville. David irrité de cette inſolence reſolut de les attaquer

avec vne extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maistre de la ville basse: mais la grande difficulté estoit de prendre la fortereſſe. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celuy des chefs qui monteroit le premier sur la breſche. Le desir d'acquerir vn si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fist à l'envi pour le meriter. Mais Ioab les prevint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittast de sa promesse.

CHAPITRE III.

David établit son sejour à Ierusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. APrés que David eut ainsi pris de force Ierusalem il en chassa tous les Iebuséens, fit reparer les breſches, donna son nom à cette ville, & y établit son sejour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Iuda. Depuis ce temps ses affaires prosperoient toûjours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Ierusalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

HIRAM Roy de Tyr luy envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir vn palais. David joignit la ville à la fortereſſe, donna charge à Ioab de les enfermer dans vne mesme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit Salem ou Solyme: & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi: car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou fortereſſe: & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Iosué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Ierusalem, sans que jamais les Israëlites eussent pû en chasser les Iebuséens.

Ie ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'vn des plus riches habitans de Ierusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëlites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

267. David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils: sçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, IEBAR, ELIEL, PHALNA, ENNAPHEN, & vne fille nommée THAMAR qui estoit sœur d'Absalon: & il eut outre cela deux fils nommez IONAS & ELIPHAS qui n'estoient pas legitimes.

CHAP.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Jeruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir osé y toucher. Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & danſé devant l'Arche. Il veut baſtir le temple. Mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon.

QVand les Philiſtins eurent appris que David avoit eſté établi Roy de tout Iſraël ils aſſemblerent vne grande armée, & vinrent ſe camper proche de Ieruſalem dans vne vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien ſans conſulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour ſçavoir quel ſeroit l'évenement de cette guerre : & Dieu répondit que ſon Peuple ſeroit victorieux. David marcha auſſi-toſt contre les ennemis, les ſurprit, en tua vn grand nombre, & mit tout le reſte en fuite. On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'à cauſe qu'il remporta ſi facilement vne ſi grande victoire cette armée des Philiſtins fuſt foible ou peu aguerrie : car ils avoient appellé à leur ſecours toute la Syrie & toute la Phenicie qui ſont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoiſtre, puis qu'au lieu de perdre courage enſuite d'vn ſuccés ſi deſavantageux, ils revinrent attaquer les Iſraëlites avec trois puiſſantes armées, & ſe camperent au meſme lieu où ils avoient eſté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de conſulter encore Dieu : il le fit, & luy ordonna enſuite de ſa part de ſe tenir avec ſon armée dans la foreſt nommée les pleurs, & de n'en ſortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres ſe mouvoir & s'agiter d'elles-meſmes, quoy que le temps fuſt ſi calme qu'il n'y euſt pas dans l'air le moindre vent qui pûſt cauſer cet effet. David obeït ponctuellement : & quand Dieu fit connoiſtre par ce miracle qu'il le favoriſoit par ſa preſence il marcha avec vne entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne ſoûtinrent pas ſeulement le premier choc : ils tournerent auſſi-toſt le dos, & les Iſraëlites les tuoient ainſi ſans peine. Ils les pourſuivirent juſques à Geſer qui eſt ſur la frontiere des deux royaumes, & retournerent aprés piller leur camp, où ils trouverent de grandes richeſſes, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces. 268. 2. *Rois* 6.

Enſuite de deux combats ſi favorables David avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de ſon armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Iuda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Ieruſalem : car cette ville eſtoit deſtinée pour 269.

faire à l'avenir tous les ſacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy ſont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde ſon divin culte; dont ſi Saül euſt eſté vn religieux obſervateur il ne ſeroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choſes furent preparées David voulut aſſiſter en perſonne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maiſon d'Aminadab, & la mirent ſur vn chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ſes freres & à ſes fils. Ce ſaint Roy marchoit devant, & tout le Peuple ſuivoit en chantant des pſeaumes, des hymnes, & des cantiques au ſon des trompettes, des tymbales, & de pluſieurs autres inſtrumens. Lors qu'on fut arrivé à vn lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent vn peu & firent ainſi pencher l'Arche. OZA y porta la main pour la ſoûtenir, & tomba mort à l'inſtant par vn effet de la colere de Dieu, parce que n'eſtant pas Sacrificateur il avoit eu la hardieſſe d'y toucher: & ce lieu a toûjours porté depuis le nom de la punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la meſme choſe luy arrivaſt s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit eſté ſi ſeverement puni pour avoir ſeulement oſé y toucher: il la fit mettre dans vne maiſon de campagne d'vn fort homme de bien nommé OBADAM qui eſtoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & ſa famille de toutes ſortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il eſtoit auparavant eſtoit devenu ſi riche que pluſieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivaſt aucun mal de faire conduire l'Arche à Ieruſalem; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de ſept chœurs de muſique la portoient ſur leurs épaules; & luy-meſme marchant devant elle danſoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol ſa femme tellement au deſſous de ſa qualité qu'elle s'en mocqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut miſe dans vn tabernacle que David avoit fait conſtruire pour la recevoir. On fit tant de ſacrifices dans cette ceremonie qu'vne partie des beſtes immolées ſuffit pour traiter tout le Peuple; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnaſt vne piece de cette chair avec vn gaſteau & vn beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maiſons & David dans ſon palais, Michol vint au devant de luy; & aprés luy avoir ſouhaitté toute ſorte
» de bonheur luy témoigna de trouver étrange, qu'vn ſi grand Prince
» que luy euſt fait vne choſe auſſi indecente que de danſer devant tout
» le monde, ſans qu'il paruſt dans ſes habits aucune marque de la ma-
» jeſté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il
» ſçavoit que cette action eſtoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au
» Roy ſon pere & à tous les autres de ſa nation; & que rien ne l'empeſ-
» cheroit d'en vſer toûjours de la meſme ſorte. Cette Princeſſe n'eut point d'enfans de luy; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en ſon lieu.

270. David voyant que toutes choſes luy réuſſiſſoient à ſouhait par

l'assistance qu'il recevoit de Dieu, creut ne pouvoir sans l'offenser ha- 2. *Rois* 7.
biter vn magnifique palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en mesme temps que l'Arche de son alliance fust seulement dans vn tabernacle. Ainsi il resolut de bastir à l'honneur de Dieu vn Temple superbe suivant ce que Moïse avoit predit que cet ouvrage se feroit vn jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'assisteroit dans cette entrepriſe : ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il loüast son dessein il ne « vouloit pas qu'il l'executast, parce que ses mains avoient si souvent « esté teintes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa « vie dans vne heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur « entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage : Qu'il ne prendroit pas « moins de soin de ce Prince qu'vn pere en prend de son fils : Qu'il fe- « roit aprés luy regner ses enfans ; & que s'il l'offensoit, la peine dont il « le chastieroit ne s'étendroit pas plus avant que d'affliger son royaume « par des maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Pro- « phete avec grande joye que le royaume passeroit à ses descendans, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tost se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il estoit à vne si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire joüir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le delivrant de servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

QVelque temps aprés David qui ne vouloit pas passer sa vie dans 2711.
l'oisiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & 2. *Rois* 8.
saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pûssent posseder en paix ainsi que Dieu le luy avoit predit, resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprés de Ierusalem, marcha contre eux, les vainquit dans vne grande bataille, & gagna vne partie de leur païs qu'il réunit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua vn tres-grand nombre : le reste se rendit à luy, & il leur imposa vn tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans vne bataille auprés de l'Eufrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans vne grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. David aſſujettit les Iduméens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes ambaſſadeurs.

272. ADAD Roy de Damas & de Syrie qui eſtoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faiſoit la guerre, marcha à ſon ſecours avec vne grande armée. La bataille ſe donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reſte ſe ſauva à la fuite. L'hiſtorien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de ſon hiſtoire. *Long-temps aprés le plus puiſſant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Iuifs; & aprés divers combats fut vaincu par luy dans vne grande bataille qui ſe donna auprés de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'vn grand capitaine & d'vn grand Roy.* Ce meſme auteur parle auſſi des deſcendans de ce Prince qui regnerent ſucceſſivement aprés luy, & n'heriterent pas moins de ſon courage que de ſon royaume. Voicy ſes propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ſes deſcendans, qui porterent tous ſon nom de meſme que les Ptolemées en Egypte, regnerent juſques à la dixiéme generation, & ne ſuccederent pas moins à ſa gloire qu'à ſa couronne. Le troiſiéme d'entre eux qui fut le plus illuſtre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite ſon ayeul attaqua les Iuifs ſous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie.* Voilà de quelle ſorte parle cet hiſtorien, & ſelon la verité : car il eſt certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

David aprés avoir par ſes armes victorieuſes ſoûmis à ſon obeïſſance le royaume de Damas & tout le reſte de la Syrie, mis de fortes garniſons aux lieux neceſſaires, & rendu tous ces peuples ſes tributaires, s'en retourna triomphant à Ieruſalem. Il y conſacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad : mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Ieruſalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépoüilles comme nous le dirons plus particulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Ce puiſſant & ſage Roy des Iſraëlites pour profiter de l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Maſcon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, vne eſpece de cuivre que l'on eſtime plus que l'or, & dont Salomon quand il baſtit le temple fit faire ces beaux baſſins & ce grand vaiſſeau à qui il donna le nom de mer.

273. La ruine du Roy Adrazar faiſant craindre à THOY Roy des

Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* ſon fils vers le Roy David pour ſe réjoüir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée ſur leur commun ennemi, rechercher ſon alliance, & luy offrir de ſa part de riches vaſes d'or, d'argent, & de cuivre d'vn ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui eſtoient deus à la qualité de ſon pere & à la ſienne, entra dans l'alliance qu'il deſiroit, receut ſes preſens, & les conſacra à Dieu avec le reſte de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquiſes. Car ſa pieté luy faiſoit connoiſtre qu'il ne pouvoit trop remercier ſa divine Majeſté de ce qu'elle le rendoit victorieux non ſeulement quand il marchoit en perſonne à la teſte de ſes armées, mais lors qu'il faiſoit la guerre par ſes Lieutenans ; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entrepriſe contre les Iduméens ſous la conduite d'Abiſaï frere de Ioab, qui ne les avoit pas ſeulement aſſujettis & rendus tributaires aprés leur avoir tué dix-huit mille hommes dans vne bataille ; mais avoit mis ſur eux vne impoſition par teſte.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la juſtice eſtoit ſi grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fuſſent tres-équitables. Il avoit pour General de ſon armée Ioab : pour Garde des regiſtres publics *Ioſaphat* fils d'Achil : pour Secretaire de ſes commandemens *Siſan* : pour capitaine de ſes gardes entre leſquels eſtoient les plus âgez de ſes propres fils, BANAÏA fils de Ioïada ; & il joignit à Abiathar dans la grande ſacrificature Sadoc pour qui il avoit vne affection particuliere, & qui eſtoit de la famille de Phinées. 274.

Aprés qu'il eut ainſi ordonné de toutes choſes il ſe ſouvint de l'alliance qu'il avoit contractée avec Ionathas, & de tant de preuves qu'il avoit receuës de ſon amitié : car entre ſes autres excellentes qualitez il avoit vne extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne reſtoit point quelqu'vn de ſes fils envers qui il pûſt reconnoiſtre les obligations dont il luy eſtoit redevable. On luy amena vn des affranchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de luy qu'il reſtoit vn des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui eſtoit boiteux, parce que ſa nourrice ayant ſceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Ionathas en avoit eſté ſi effrayée qu'elle l'avoit laiſſé tomber. David fit rechercher avec grand ſoin où il pouvoit eſtre ; & luy ayant eſté rapporté que *Machir* le nourriſſoit en la ville de Labath il luy manda de le luy amener à l'heure-meſme. Lors que Miphiboſeth fut arrivé il ſe proſterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre ; mais d'attendre de luy vn traitement tres-favorable : qu'il le mettroit en poſſeſſion de tout le bien qui appartenoit à ſon pere & au Roy Saül ſon ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toûjours manger avec luy. Miphiboſeth ravi de tant de faveurs ſe proſterna encore devant le Roy pour luy en rendre de tres-humbles graces : & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince, de luy en apporter tous les ans le revenu à Ieruſalem, & de le ſervir avec quinze fils & vingt ſerviteurs qu'il avoit. Ainſi il traita le fils de Ionathas comme s'il eüſt eſté ſon propre fils, donna le nom de *Micha* à vn fils qu'eut 275. 2. *Rois* 9.

Miphiboſeth, & prit auſſi vn ſoin particulier de tous les autres parens de Saül & de Ionathas.

276. Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce
2. *Rois* 10. meſme temps, & HANON ſon fils luy ſucceda. David luy envoya des ambaſſadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy ſon pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon par vne défiance tres-injurieuſe à David, s'imaginerent que cette ambaſſade n'eſtoit qu'vn pretexte pour reconnoiſtre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à vn ſi mauvais conſeil fit razer la moitié de la barbe à ces ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & vne action ſi outrageuſe fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David outré d'vne telle injure qui violoit meſme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes : & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à SYRVS Roy de Meſopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter: Le Roy ZOBA ſe joignit à luy; & ces deux Princes joints enſemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'vn de Micha & l'autre nommé ISBOTH luy amenerent auſſi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne vne tres-grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabé, l'enleve, & eſt cauſe de la mort d'Vrie ſon mary. Il épouſe Bethſabé. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aiſné de David viole Thamar ſa ſœur; & Abſalom frere de Thamar le tuë.

277. CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raiſon d'vn ſi grand outrage ne pouvoit eſtre plus juſte. Il envoya contre eux ſes meilleures troupes ſous la conduite de Ioab, qui ſans perdre temps alla aſſieger la capitale de leur païs nommée Rabath. Les ennemis ſortirent de la ville pour le combattre, & ſeparerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans vne plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppoſite des Iſraëlites. Ioab ſepara auſſi ſon armée en deux, marcha avec des troupes choiſies contre ces Rois venus au ſecours de Hanon, donna le reſte à commander à Abiſaï pour

l'oppoſer aux Ammonites avec ordre de le ſecourir s'il eſtoit pouſſé, de meſme que luy le ſecoureroit s'il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reſiſter aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre ſi vaillamment qu'on ne pûſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoûtinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Ioab: mais enfin aprés avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï: ils rentrerent dans leur ville, & Ioab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Ieruſalem.

Quoy que cette perte euſt fait connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne pûrent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers CALAMA Roy des Syriens qui demeurent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre par ſes Lieutenans; mais reſolut d'y aller en perſonne. Ainſi il paſſa le Iourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua ſur la place quarante mille hommes de pied & ſept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut vne bleſſure dont il mourut. Vne ſi glorieuſe victoire abatit l'orgueil des Meſopotamiens; & ils envoyerent des ambaſſadeurs à David avec des preſens pour luy demander la paix. Ainſi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Ieruſalem; & auſſi-toſt que le printemps fut venu il envoya Ioab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur païs, & aſſiegea vne ſeconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy ſi juſte, ſi craignant Dieu, & ſi zelé pour l'obſervation des 278.
loix de ſes peres, tomba alors dans vn grand peché. Car comme il 2. *Rois* 11.
ſe promenoit le ſoir ſelon ſa coûtume dans vne galerie haute de ſon palais, il vit dans vne maiſon voiſine vne femme nommée BETHSABE' qui ſe baignoit, & qui eſtoit ſi parfaitement belle qu'il ne pût reſiſter à la paſſion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint groſſe elle le pria de penſer au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce deſſein manda à Ioab de luy envoyer VRIE ſon Ecuyer qui eſtoit le mary de Bethſabé: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'eſtat du ſiege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour ſon ſouper quelques-vns des plats de ſa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Vrie au lieu de luy obeïr paſſa la nuit avec ſes gardes. David le ſceut, & luy demanda pourquoy aprés vne ſi longue abſence il n'eſtoit pas allé voir ſa femme & paſſer ce temps avec elle, puis qu'il n'y a perſonne qui n'en vſe de la ſorte au retour de quelque voyage. Il luy répondit que ſon General & ſes compagnons couchant dans le camp ſur la terre, il n'avoit pas creu devoir chercher ſon repos & ſe divertir avec ſa femme. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le

lendemain : & le ſoir il le fit venir ſouper & l'invita fort à boire, afin qu'eſtant plus guay qu'à l'ordinaire il luy priſt envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il paſſa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ſes gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner ſur luy écrivit à Ioab, que pour le punir d'vne offenſe qu'il avoit commiſe il l'expoſaſt où ſe trouveroit le plus grand peril, & donnaſt ordre que chacun l'abandonnaſt, afin que demeurant ſeul il ne pûſt en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de ſon cachet entre les mains d'Vrie: & Ioab ne l'eut pas plûtoſt receuë que pour obeïr au Roy il commanda Vrie avec nombre des plus braves de toutes ſes troupes pour faire vn effort à l'endroit qu'il ſçavoit eſtre le plus perilleux: l'aſſura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le ſuivroit avec toute l'armée pour donner par cette breſche; & l'exhorta de répondre par ſon courage à l'eſtime que le Roy avoit de luy, & à la réputation qu'il avoit déja acquiſe. Vrie accepta avec joye cette commiſſion ſi hazardeuſe; & Ioab commanda en ſecret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de ſe retirer auſſi-toſt qu'ils verroient les ennemis tomber ſur leurs bras. Les Ammonites ſe voyant ainſi attaquez & en apprehendant le ſuccés, les plus vaillans d'entre eux firent vne grande ſortie: & alors ceux qui accompagnoient Vrie laſcherent le pied, à la reſerve de quelques-vns qui ne ſçavoient pas le ſecret. Vrie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, ſoûtint l'effort des ennemis, en tua pluſieurs; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'vn des plus braves hommes du monde, enfin ſe trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieuſement avec ce peu d'autres qui imiterent ſon courage & ſa vertu. Ioab dépeſcha auſſi-toſt vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce ſiege il avoit creu devoir faire quelque grand effort: mais qu'il ne luy avoit pas réuſſi; parce que les ennemis l'avoient ſoûtenu avec tant de vigueur qu'il avoit eſté repouſſé avec perte de beaucoup des ſiens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que ſi le Roy témoignoit eſtre en colere de ce mauvais ſuccés il ajoûtaſt à ſa relation, qu'Vrie eſtoit l'vn de ceux qui avoient eſté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva: car David dit avec chaleur que Ioab avoit fait vne grande faute d'ordonner cette attaque ſans avoir auparavant employé les machines pour faire breſche: qu'il devoit ſe ſouvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit ſa vie d'vne maniere honteuſe, ayant eſté tué par vne femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'eſtoit pas ſçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les meſmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Ioab eut entendu le Roy parler de la ſorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé en cette occaſion, qu'Vrie avoit eſté tué dans le combat. Auſſi-toſt la colere du Roy s'appaiſa, il changea de langage, & luy commanda de dire à

Ioab

Ioab qu'il ne faloit pas s'étonner des mauvais ſuccés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au ſort des armes qui n'eſt pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſeureté, en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maiſtre de la place ; & qu'aprés qu'il l'auroit priſe il vouloit qu'il la ruinaſt, & exterminaſt tous les habitans.

Bethſabé pleura la mort de ſon mary durant quelques jours : & lors 279.
que le temps du deüil fut paſſé David l'épouſa, & elle accoucha auſſitoſt aprés d'vn fils.

Dieu regarda d'vn œil de colere cette action de David, & com- 280.
manda à NATHAN dans vn ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement 2. *Rois* 12.
de ſa part. Comme ce Prophete eſtoit extremement ſage, & qu'il ſçavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, il creut que pour mieux connoiſtre en quelle diſpoſition eſtoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainſi il luy parla en cette ſorte : Il y avoit dans vne ville deux habitans, dont l'vn eſtoit extremement riche & avoit vne tres-grande quantité de beſtail. L'autre au contraire eſtoit ſi pauvre que tout ſon bien conſiſtoit en vne ſeule breby, qu'il aimoit ſi tendrement qu'il la nourriſſoit avec autant de ſoin qu'vn de ſes enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Vn ami de cet homme ſi riche l'eſtant venu voir il ne voulut point toucher à ſon beſtail pour luy donner à manger ; mais envoya prendre de force la breby de ce pauvre homme, la fit tuer, & le traita ainſi à ſes dépens. David touché d'vne ſi grande injuſtice dit que cet homme eſtoit vn méchant : qu'il le faloit condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete luy répondit : Vous vous eſtes condamné vous-meſme, & avez prononcé l'arreſt du chaſtiment que merite vn auſſi grand crime que celuy que vous avez oſé commettre. Il luy repreſenta enſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur luy l'indignation & la colere de Dieu, qui par vne faveur ſi extraordinaire l'avoit établi Roy ſur tout ſon Peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit étendu ſi loin ſa domination, & l'avoit garenti de tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre : Que c'eſtoit vne choſe horrible qu'ayant pluſieurs femmes legitimes, ſon mépris des commandemens de Dieu l'euſt porté juſques à vne violence auſſi cruelle & auſſi impie que de prendre la femme d'autruy, & de faire tuer ſon mary en le livrant à ſes ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'vne telle ſorte ſur luy ſa juſte vengeance qu'il permettroit qu'vn de ſes propres enfans abuſeroit de ſes femmes à la veuë de tout le monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en ſecret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le déplaiſir de voir mourir l'enfant qui avoit eſté le fruit malheureux de ſon adultere. David épouventé de ces menaces fondit en pleurs, & le cœur percé de douleur reconnut & confeſſa la grandeur de ſon peché. Car c'eſtoit vn homme juſte, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de ſon

extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il en auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya vne grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger, prit le deüil, ſe reveſtit d'vn ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il rejetta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme jour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déja ſi affligé il s'opiniaſtraſt encore à ne prendre point de nourriture, & continuaſt de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit : on le luy avoüa ; & auſſi-toſt il ſe leva & commanda qu'on luy apportaſt à manger. Ses proches & ſes domeſtiques ſurpris d'vn ſi ſoudain changement le ſupplierent de » leur permettre de luy en demander la raiſon : & il leur dit : Ne com- » prenez-vous pas que pendant que l'enfant eſtoit en vie l'eſperance » de pouvoir obtenir de Dieu ſa conſervation me faiſoit employer tous » mes efforts pour taſcher de le fléchir. Mais maintenant qu'il eſt mort, » mon affliction & mes plaintes ſeroient inutiles. Cette réponſe ſi ſage leur fit loüer ſa prudence, & Bethſabé accoucha d'vn ſecond fils que l'on nomma SALOMON.

281. Cependant Ioab preſſoit le ſiege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville, & empeſcha d'y apporter des vivres. Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en meſme temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'vn puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur ſuffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans ſon armée, afin d'avoir luy-meſme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa ſon affection & ſa fidelité, alla au ſiege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ſes ſoldats. Le butin fut tres-grand ; & il ſe contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites, qui peſoit vn talent & eſtoit enrichie de quantité de pierres precieuſes, au milieu deſquelles éclatoit vne ſardoine de tres-grand prix : & il porta ſouvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens ſans en épargner vn ſeul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du meſme païs qu'il prit encore de force

282. Lors qu'aprés vne conqueſte ſi glorieuſe il fut de retour à Ieruſa-
2. *Rois* 13. lem il luy arriva vne étrange affliction, dont voicy quelle fut la cauſe. La Princeſſe ſa fille nommée Thamar ſurpaſſoit en beauté toutes les filles & les femmes de ſon temps. Amnon l'aiſné des fils de David en devint ſi éperduëment amoureux, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion à cauſe qu'elle eſtoit tres-ſoigneuſement gardée, il tomba dans vne

telle langueur qu'il n'eſtoit plus reconnoiſſable. *Jonathas* ſon couſin & ſon ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'vne ſemblable cauſe, & le preſſa de luy dire ce qui en eſtoit. Amnon luy avoüa l'amour qu'il avoit pour ſa ſœur; & Ionathas qui eſtoit vn homme ingenieux luy donna le conſeil qu'il executa. Il feignit d'eſtre fort malade, ſe mit au lict; & lors que le Roy ſon pere l'alla voir il le ſupplia de luy envoyer ſa ſœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gaſteaux, diſant qu'eſtant faits de ſa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-meſme, & les luy preſenta. Il la pria de les porter dans ſon cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ſes gens de faire ſortir tout le monde. Auſſi-toſt aprés il ſe leva, alla dans ce cabinet où Thamar eſtoit toute ſeule. Il luy découvrit ſa paſſion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre vne action ſi criminelle & ſi honteuſe à toute la famille royale: & voyant que ſes raiſons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre ſa paſſion il la demandaſt donc en mariage au Roy ſon pere. Mais Amnon qui eſtoit hors de luy-meſme & tranſporté de la fureur de ſon amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter: il la viola quelque reſiſtance qu'elle pûſt faire; & par le plus étrange & plus ſoudain changement dont on ait jamais entendu parler, il paſſa vn moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à vne ſi grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroiſtre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refuſa de le luy permettre, & la fit chaſſer. Cette Princeſſe comblée de douleur déchira le voile qui luy deſcendoit juſques en terre & qu'il n'eſtoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre ſur ſa teſte, & traverſa ainſi toute la ville, en publiant avec des cris meſlez de ſanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Abſalom dont elle eſtoit ſœur de mere auſſi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet eſtat & ſceu la cauſe de ſon deſeſpoir, fit ce qu'il pût pour la conſoler, & elle demeura aſſez long-temps avec luy ſans ſe marier. David fut tres-ſenſiblement touché d'vne action ſi déteſtable: mais comme il avoit vne tendreſſe particuliere pour Amnon à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné de ſes fils, il ne pût ſe reſoudre à le punir ainſi qu'il le méritoit. Abſalom diſſimula ſon reſſentiment & le conſerva dans ſon cœur juſques à ce qu'il pûſt le faire éclater par vne vengeance proportionnée à la grandeur de l'offenſe. Vne année ſe paſſa en cette ſorte: & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ſes brebis, il invita le Roy ſon pere & tous ſes freres au feſtin qu'il deſiroit de leur faire. David s'en eſtant excuſé ſur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans vne ſi grande dépenſe, Abſalom le ſupplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ſes freres. Il le luy accorda: ils y allerent; & lors qu'Amnon commençoit d'eſtre guay aprés avoir beu, Abſalom le fit tuer.

des conſeillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Ieruſalem y vinrent auſſi, mais ſeulement dans la penſée de ſe trouver à cette feſte. Ainſi le deſſein d'Abſalom luy réuſſit comme il le pouvoit ſouhaiter : car tous le choiſirent pour Roy.

284. David touché au point que l'on peut ſe l'imaginer de l'audace & de l'impieté de ſon fils, qui aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'vn ſi grand crime vouloit luy oſter avec la vie le royaume que Dieu luy-meſme luy avoit donné, reſolut de ſe retirer dans les places fortes de delà le Iourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de ſa cauſe. Ainſi il laiſſa la garde de ſon palais à dix de ſes concubines, & ſortit de Ieruſalem ſuivi d'vne grande multitude de peuple qui ne pût ſe reſoudre de l'abandonner, & de ces ſix cens hommes qui durant meſme que Saül le perſecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands ſacrificateurs & tous les Levites vouloient auſſi aller avec luy & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'eſperance que Dieu ne laiſſeroit pas ſans ce ſecours de prendre ſoin de luy ; & il les pria ſeulement de luy donner par des perſonnes aſſurées des avis ſecrets de tout ce qui ſe paſſeroit. IONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc ſignalerent auſſi leur fidelité en cette rencontre : & ETHEI Getheen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy diſt pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire reſoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel eſtoit paſſé par vne horrible infidelité dans le parti d'Abſalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus ſenſible que nulle autre ; parce qu'il connoiſſoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empeſcher Abſalom d'avoir creance en luy & de ſuivre ſes conſeils. Lors qu'il fut arrivé ſur le haut de la montagne il regarda Ieruſalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de ſon royaume & ſa ſortie de cette grande ville qui en eſtoit la capitale. CHVSAY l'vn de ſes plus fidelles ſerviteurs le vint trouver avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendre. David s'efforça de le conſoler, & luy dit que le plus grand ſervice qu'il luy pouvoit rendre eſtoit d'aller trouver Abſalom ſous pretexte de vouloir paſſer dans ſon parti, afin de penetrer ſes deſſeins, & de s'oppoſer aux conſeils d'Achitophel. Ainſi Chuſaï pour luy obeïr s'en alla à Ieruſalem où Abſalom ſe rendit bien-toſt aprés.

2. *Rois* 16. David ayant marché vn peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboſeth pour prendre ſoin de ſon bien vint le trouver avec deux aſnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où eſtoit ſon maiſtre, & il répondit qu'il eſtoit demeuré à Ieruſalem dans l'eſperance que dans vn ſi grand changement la memoire du Roy ſon ayeul pourroit le faire choiſir pour Roy. Ce faux avis irrita ſi fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboſeth, diſant qu'il meritoit mieux que luy de le poſſeder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEI fils de Gera

parent de Saül ne ſe contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta meſme des pierres ; & voyant que ceux qui eſtoient autour de luy taſchoient à le parer de ſes coups, ſa fureur s'augmenta encore : il cria de toute ſa force, que c'eſtoit vn homme ſanguinaire : qu'il avoit « eſté cauſe de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il « permettoit que ſon propre fils le chaſtiaſt des crimes qu'il avoit com- « mis contre Saül ſon Roy & ſon maiſtre. Sors, luy diſoit-il, ſors de ce « païs méchant & execrable que tu es. Abiſaï ne pouvant plus ſouffrir « vne ſi horrible inſolence voulut le tuer : mais David l'en empeſcha diſant : Que les maux preſens leur devoient ſuffire ſans donner occaſion « à de nouveaux. C'eſt pourquoy, ajoûta-t-il, je ne m'arreſte point à « ce que peut dire cet homme : je ne le conſidere que comme vn chien « enragé ; & je cede à la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me mau- « dire. Car quel ſujet y a-t-il de s'étonner qu'il me diſe des injures, puis « que mon propre fils oſe ſe déclarer ouvertement mon plus mortel « ennemi ? Mais Dieu eſt trop bon pour ne me regarder pas enfin d'vn « œil de miſericorde, & trop juſte pour ne confondre pas les deſſeins de « ceux qui ont juré ma ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainſi conti- « nua de marcher ſans s'arreſter aux injures de Semeï : & ce malheu- reux homme courut de l'autre coſté de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Iourdain, & y fit rafraiſ- chir ſes gens fatiguez d'vn ſi long chemin.

Cependant Abſalom accompagné d'Achitophel en qui il avoit toute 285.
confiance, ſe rendit à Ieruſalem, & Chuſaï ce fidelle ami de David alla comme les autres ſe proſterner devant luy, & luy ſouhaiter vn long & vn heureux regne. Abſalom luy demanda comment ayant eſté juſques alors le meilleur ami qu'euſt ſon pere, il l'avoit abandonné pour embraſſer ſon party. Voyant, luy répondit Chuſaï, que « par vn conſentement general chacun ſe ſoûmet à vous, je craindrois « de reſiſter à la volonté de Dieu ſi je ne m'y ſoûmettois pas auſſi, dans la « creance que j'ay que c'eſt luy qui vous fait monter ſur le trône. Et ſi « vous me faites la grace de me recevoir au nombre de ceux que vous « honorez de voſtre affection, je vous ſerviray avec la meſme fidelité & « le meſme zele que j'ay ſervi le Roy voſtre pere ; parce que je ſuis per- « ſuadé qu'il n'y a pas ſujet de ſe plaindre du changement qui eſt arri- « vé, puis que la couronne n'eſt point paſſée d'vne maiſon à vne autre, « mais qu'elle eſt toûjours dans la meſme famille royale, le fils ayant « ſuccedé au pere. Abſalom ajoûta foy à ces paroles & n'eut plus de dé- « fiance de luy.

Ce nouveau Roy déliberant avec Achitophel de la conduite qu'il de- 286.
voit tenir pour affermir ſa domination, ce méchant homme luy conſeilla d'abuſer des concubines de ſon pere en preſence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux ; mais qu'ils en viendroient de neceſſité à vne guerre tres-ſanglante, ceux qui s'eſtoient engagez dans ſon parti y demeuraſſent inſeparablement attachez. Ce jeune Prince ſuivit ce malheureux & honteux conſeil, & l'executa à la veuë de tout le peuple

ſous vne tente qu'il fit dreſſer dans le palais. Ainſi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne vn conſeil à Abſalom qui auroit entierement ruiné David. Chuſaï luy en donne vn tout contraire qui fut ſuivi, & en envoye avertir David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe haſte de paſſer le Iourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Ioab le tuë.

287. ABſalom ayant enſuite demandé à Achitophel de quelle ſorte il
2. *Rois* » devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy voſtre pere, luy
17. » répondit-il, eſt le ſeul moyen de vous aſſurer la couronne, & de ſau-
» ver ceux à qui vous en eſtes redevable. Que ſi vous me voulez donner
» dix mille hommes choiſis ſur toutes vos troupes, je vous rendray ce
» ſervice. Ce conſeil plût à Abſalom : mais il deſira de ſçavoir le ſenti-
ment de Chuſaï qu'il nommoit toûjours le meilleur ami de ſon pere. Il luy dit quel eſtoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le ſien. Chuſaï jugeant que David eſtoit perdu ſi on ſuivoit le conſeil d'Achitophel
» luy en donna vn tout contraire, & luy parla en ces termes : Vous con-
» noiſſez, Sire, l'extrême valeur du Roy voſtre pere & de ceux qui ſont
» avec luy, dont il ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il eſt
» toûjours demeuré victorieux dans tant de guerres qu'il a entrepriſes. Il
» eſt ſans doute maintenant campé : & comme nul autre n'eſt plus ſça-
» vant que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point de ſtratagêmes
» dont il n'vſe : Il mettra la nuit vne partie de ſes troupes dans quelques
» vallons, ou derriere quelques roches : & lors que les noſtres attaque-
» ront celles qu'il fera paroiſtre, elles laſcheront le pied juſques à ce
» qu'elles nous ayent attirez dans leur embuſcade, d'où ils viendront
» aprés tous enſemble fondre ſur nous : & la preſence du Roy voſtre
» pere qui s'y trouvera ſans doute en perſonne, ne leur rehauſſera pas
» ſeulement le cœur, mais le fera perdre aux noſtres. C'eſt pourquoy
» j'eſtime que ſans s'arreſter à l'avis d'Achitophel Voſtre Majeſté doit aſ-
» ſembler promtement toutes ſes forces, & en prendre elle-meſme le
» commandement ſans le confier à vn autre : car par ce moyen ſi le
» Roy voſtre pere oſe vous attendre, il ſe trouvera ſi foible en compa-
» raiſon de vous qu'il vous ſera facile de le vaincre avec ce grand nom-
» bre de troupes qui brûleront d'ardeur de vous témoigner leur affection
» dans le commencement de voſtre régne. Et s'il s'enferme dans vne
» place vous la prendrez aiſément en l'attaquant avec des machines, &
» en l'approchant par des trenchées. Abſalom prefera ce conſeil à celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainſi, & Chuſaï le fit ſçavoir auſſi-toſt aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander

à

à David de paſſer promtement le Iourdain, de crainte que ſi Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt auparavant qu'il l'euſt paſſé. Ces Grands Sacrificateurs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils qui ſe tenoient cachez hors de la ville vne ſervante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-meſme & d'aller en grande diligence informer David de l'eſtat des choſes dont elle les inſtruiroit. Ils ſe mirent à l'inſtant en chemin: & à peine avoient-ils fait deux ſtades, que des cavaliers qui les apperceurent en allerent donner avis à Abſalom. Il envoya des gens pour les prendre: mais comme ces cavaliers qui les avoient veus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans vn village proche nommé Bocchur qui eſt du territoire de Ieruſalem, où ils prierent vne femme de les cacher. Elle les deſcendit dans vn puits, & en couvrit l'entrée avec des toiſons. Ceux qui avoient ordre de les arreſter eſtant arrivez à ce village luy demanderent ſi elle n'avoit point veu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'aprés ils eſtoient partis: mais que s'ils vouloient ſe haſter ils pourroient aiſément les joindre. Ils la creurent, & les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes: ainſi ils continuerent leur voyage avec vne extreme diligence, ſe rendirent auprés de David, & luy expoſerent leur commiſſion. Ce ſage Prince ne manqua pas à profiter d'vn avis ſi important: car bien que la nuit fuſt déja venuë il paſſa le Iourdain à l'heure-meſme, & le fit paſſer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conſeil de Chuſaï avoit eſté preferé au ſien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, y aſſembla tous ſes proches & tous ſes amis, leur dit le conſeil qu'il avoit donné à Abſalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire: qu'ainſi c'eſtoit vn homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteroit ſur le trône. A quoy il ajoûta, que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'vn bourreau pour avoir abandonné David & s'eſtre joint à Abſalom. Aprés avoir parlé de la ſorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de ſa maiſon, & finit ainſi ſa vie de la maniere qu'il avoit jugé luy-meſme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

David aprés avoir paſſé le Iourdain s'en alla à Mahanaïm qui eſt la 288.
plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du païs le receurent avec vne extreme affection: les vns par la compaſſion qu'ils avoient de ſon malheur; & les autres par le reſpect qu'avoit imprimé dans leur eſprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux eſtoient SIPHAR Prince d'Amnon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux ſiens tout ce dont ils avoient beſoin pour leur ſubſiſtance.

Abſalom aprés avoir aſſemblé vne grande armée, & établi General 289.
au lieu de Ioab AMASA ſon parent (car il eſtoit fils de Iothar & 2. *Rois* 18.

d'Abigaï ſœur de Sarvia mere de Ioab toutes deux ſœurs de David) paſſa le Iourdain & ſe campa aſſez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'euſt que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Abſalom vinſt l'attaquer, mais reſolut de le prevenir. Il diviſa ſes troupes en trois corps: donna le premier à commander à Ioab: le ſecond à Abiſaï; & le troiſiéme à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit vne entiere confiance, bien qu'il fuſt originaire de Geth. Pour luy quelque deſir qu'il euſt de ſe trouver au combat, les chefs de ſes troupes & ſes plus affectionnez ſerviteurs l'en empeſcherent, & luy repreſenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy reſteroit aucune reſource s'il perdoit la bataille y eſtant luy-meſme en perſonne: au lieu que n'y eſtant pas, ceux qui en échaperoient pourroient ſe retirer auprés de luy & luy donner le temps de raſſembler de nouvelles forces: outre que ſon abſence feroit croire aux ennemis qu'il ſe ſeroit reſervé vne partie de ſes troupes. David ſe rendit à leurs raiſons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoiſſance de ſes bienfaits. A quoy il ajoûta, que ſi Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de ſoin de la conſervation de la vie d'Abſalom qu'ils en auroient de la ſienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir eſtre favorable.

Les armées ſe mirent en bataille dans vne grande plaine, & Ioab avoit derriere la ſienne vne foreſt. Le combat fut fort ſanglant; & il ſe fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui eſtoient demeurez fidelles à David ne mépriſaſſent pour luy faire recouvrer ſon royaume; ny d'efforts que ceux qui avoient embraſſé le parti d'Abſalom ne fiſſent pour luy aſſurer la couronnne, & le garentir du chaſtiment qu'il meritoit pour avoir oſé l'oſter à ſon pere: Ioint qu'eſtant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit eſté honteux de ſe laiſſer vaincre. Et d'vn autre coſté cette meſme diſproportion de forces redoubloit le courage des ſoldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuſe. Ainſi comme c'eſtoient tous vieux ſoldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les pourſuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils penſoient ſe ſauver, prirent les vns priſonniers, tuerent les autres: & il en mourut davantage de la ſorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Abſalom le rendoit tres-remarquable pluſieurs l'entreprirent pour le prendre priſonnier: & l'apprehenſion qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride ſur vne mule extremement viſte. Mais le vent agitant ſes cheveux qui eſtoient fort grands & extremement épais, ils s'entrelaſſerent dans les branches d'vn arbre fort touffu qui ſe rencontra ſur ſon chemin: & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Vn ſoldat en avertit auſſi-toſt Ioab, qui luy dit de l'aller tuer, » & luy promit cinquante ſicles. Quoy, luy répondit ce ſoldat, tuer le » fils de mon Roy, & que le Roy luy-meſme nous a tant recommandé » de conſerver? Ie ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille

ſicles. Alors Ioab luy commanda de le mener où il eſtoit; & quand il y fut il tua Abſalom d'vn coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les écuyers de Ioab détacherent le corps, le jetterent dans vne foſſe profonde & obſcure, & le couvrirent d'vn ſi grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Ioab fit enſuite ſonner la retraite, diſant qu'il faloit épargner le ſang de leurs freres.

Abſalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale diſtante de deux ſtades de Ieruſalem vne colomne de marbre avec vne inſcription, afin qu'encore que ſa race fuſt éteinte, ſon nom ne laiſſaſt pas de ſe conſerver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & vne fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épouſa le Roy Roboam petit fils de David, dont elle eut Abia qui ſucceda à ſon pere, & de qui nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant vne exceſsive douleur de la mort d'Abſalom Ioab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance; & celle de Iuda ayant eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonne à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Ioab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Ioab rencontre Amaza, & le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans vn combat qu'vn geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'vne grande paix. Compoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye vne grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer baſtit vn autel. Dieu luy promet que Salomon ſon fils baſtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.

APrés la mort d'Abſalom ſon parti ſe diſſipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Ioab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occaſion. Mais Ioab luy répondit que ne luy ayant porté juſques-là que des nouvelles agreables il n'avoit 290.

pas jugé luy en devoir faire porter vne auſſi faſcheuſe que celle de la mort d'Abſalom ; & qu'ainſi il avoit envoyé Chuſaï luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille ſans luy parler d'Abſalom ; & il le luy accorda. Il partit à l'heure-meſme ; & comme il ſçavoit vn chemin plus court que celuy que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy. David eſtoit aſſis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'vn de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Vne ſentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit vn homme qu venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haſte à bon augure ; & vn peu aprés la ſentinelle dit qu'il en voyoit venir encore vn autre : ce que ce Prince creut auſſi eſtre vn bon ſigne. Lors qu'Achimas fut plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportaſt de bonnes nouvelles ; & Achimas aprés s'eſtre proſterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Ioab l'avoit fait partir auſſi-toſt aprés la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement qu'vn grand nombre de ſoldats le pourſuivoient avec grande ardeur. Chuſaï arriva enſuite, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger auſſi
» avec empreſſement touchant Abſalom : & il répondit : Ie ſouhaite, Sire,
» que ce qui eſt arrivé à Abſalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute la joye qu'il reſſentoit de ſa victoire ; & l'excés de ſon déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé ; & là il pleuroit ſon fils, ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à ſa
» douleur il crioit à haute voix : Abſalom mon fils, mon fils Abſa-
» lom : Plûſt à Dieu que je fuſſe mort avec vous. Car outre qu'il eſtoit d'vn naturel extremement tendre, c'eſtoit celuy de tous les enfans qui
2. *Roi* 19. luy reſtoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant ſceu l'extrême affliction du Roy creurent qu'ils auroient mauvaiſe grace de paroiſtre devant luy dans vn eſtat de victorieux & de triomphans : ainſi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baiſſez contre terre comme s'ils euſſent eſté vaincus. Mais Ioab voyant que le Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleurer tres-amerement ſon fils, luy parla
» en cette ſorte : Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel pe-
» ril vous vous mettez ? Car ne ſemble-t-il pas que vous haïſſez ceux qui
» ont tout hazardé pour voſtre ſervice, & que vous vous haïſſez vous-
» meſme & toute voſtre famille royale, puis que vous vous affligez de
» la mort de vos plus mortels ennemis ? Car ſi Abſalom fuſt demeuré
» victorieux & euſt affermi ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'vn
» de nous à qui il n'euſt fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commencé
» par vous l'oſter à vous-meſme & à vos enfans ? Bien loin de vous

pleurer & de nous pleurer ainſi que vous le pleurez : non ſeulement il « auroit eſté dans la joye ; mais il auroit puni ceux qui auroient eu com- « paſſion de noſtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, « de plaindre ainſi le plus grand de vos ennemis ; & qui a eſté d'autant « plus impie, que tenant la vie de vous il n'y avoit point d'honneur & « de reſpect qu'il ne fuſt obligé de vous rendre ? Ceſſez s'il vous plaiſt « de vous affliger pour vn ſujet qui le merite ſi peu : montrez-vous à vos « ſoldats, & témoignez-leur le gré que vous leur ſçavez de vous avoir « acquis au dépens de leur ſang vne victoire ſi importante. Que ſi vous « ne le faites, & continuez de témoigner vne douleur ſi déraiſonnable, « je proteſte que dés aujourd'huy ſans attendre davantage, je mettray « la couronne ſur la teſte d'vn autre : & ce ſera alors que vous aurez vn « veritable ſujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David & « le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de ſon eſtat. Il changea d'habit pour réjoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſauvez envoyerent dans 291.
toutes les villes leur repreſenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoiſtre qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltez contre luy ; & que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la conduite du royaume. David en eſtant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de repreſenter auſſi aux chefs de la Tribu de Iuda, que le Roy eſtant de la meſme Tribu qu'eux il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans ſon eſtat : de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'eſtre confirmé en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent ſi adroitement de cette commiſſion que la choſe réüſſit comme David le ſouhaitoit. Ainſi toutes les Tribus generalement députerent vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier de revenir à Ieruſalem. Mais celle de Iuda ſe ſignala en cette occaſion : car elle fut au devant de luy juſques au fleuve du Iourdain.

Semeï y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tribu, & Ziba s'y trou- 292.
va avec ſes quinze fils & vingt ſerviteurs. Quand ils furent arrivez ſur le bord du fleuve ils firent vn pont de batteaux pour faciliter le paſſage du Roy & des ſiens ; & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Iuda le ſalüa. Semeï ſe jetta à ſes pieds ſur le pont, luy demanda pardon, le ſupplia de conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit ſon repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à vſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offenſé. Abiſaï l'entendant parler ainſi : Croyez-vous donc, luy dit-il, que cela ſuffiſe « pour vous faire éviter le ſupplice que vous meritez d'avoir blaſphémé « contre vn Roy que Dieu luy-meſme nous a donné ? Mais David prit «

» la parole & dit à Abiſaï : Ne troublons point je vous prie la joye de » cette journée : Ie la conſidere comme ſi elle eſtoit la premiere de mon » regne, & veux pardonner generalement à tout le monde. Il dit en- » ſuite à Semeï : N'apprehendez rien : voſtre vie eſt en aſſurance. Semeï ſe proſterna juſques en terre, & aprés marcha devant luy.

293. Miphiboſeth fils de Ionathas arriva aprés les autres miſerablement veſtu : ſa barbe & ſes cheveux eſtoient pleins de craſſe, parce qu'il avoit eſté ſi vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en eſtoit fui de Ieruſalem ; & il avoit vſé de la meſme negligence en tout le reſte de ce qui regardoit ſa perſonne, tant eſtoit fauſſe l'accuſation de Ziba contre luy. David aprés que ce Prince qui n'eſtoit pas moins bon que malheureux l'eut ſalüé, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accom- » pagné dans ſa retraite. Ziba, Sire, luy répondit-il, en a eſté la ſeule » cauſe : car luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois beſoin » pour vous ſuivre : non ſeulement il ne le fit pas ; mais il me traita » avec le dernier mépris : ce qui ne m'euſt pas neanmoins empeſché » de partir ſi j'euſſe eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis que ne » ſe contentant pas de m'empeſcher de m'acquiter de mon devoir & de » vous témoigner mon affection & ma fidelité, il m'a fauſſement accu- » ſé auprés de vous. Mais je connois trop voſtre prudence, voſtre ju- » ſtice, voſtre pieté & voſtre amour pour la verité, pour craindre que » vous ayez ajoûté foy à ſes calomnies. Ie ſçay que lors qu'il eſtoit en » voſtre pouvoir de vous venger de la perſecution qui vous fut faite » ſous le regne de mon ayeul, vous ne le vouluſtes pas : & je n'oublie- » ray jamais l'obligation que je vous ay, de ce qu'aprés avoir eſté élevé » à la ſouveraine puiſſance il vous a pleu de me recevoir au nombre de » vos amis, & de me traiter comme vous auriez pû faire celuy de vos » proches que vous aimeriez le mieux, en me faiſant manger tous les » jours à voſtre table. Aprés que David l'eut entendu parler de la ſor- te il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier ſi Ziba l'avoit calom- nié : mais ſe contenta de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de ſon bien dont il luy avoit donné la confiſcation. » A quoy il répondit : Ie conſens, Sire, qu'il le garde tout entier : il me » ſuffit pour eſtre content de vous voir rétabli glorieuſement dans voſtre » royaume.

294. Berſellay Galatide qui eſtoit vn tres-habile homme & vn tres-hom- me de bien, & qui avoit extremement aſſiſté David dans ſa mauvaiſe fortune le conduiſit juſques au Iourdain. David le preſſa d'aller avec luy à Ieruſalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il euſt eſté ſon propre pere. Ber- ſellay luy en rendit de tres-grands remerciemens : mais il le ſupplia avec inſtance de luy permettre de s'en retourner pour ne penſer qu'à ſe preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans paſſez il n'eſtoit plus en âge de goûter les plaiſirs du monde. Ainſi David ne pouvant le faire reſoudre de le ſuivre le pria de luy donner au moins ACHI- MAS ſon fils, afin qu'il pûſt luy témoigner en ſa perſonne quelle eſtoit

ſon amitié pour luy. Ainſi Berſellay aprés s'eſtre proſterné devant ce Prince & luy avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité, s'en retourna en ſa maiſon.

Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Iuda toute entiere, & preſque la moitié de toutes les autres ſe rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'vne grande multitude de ſes habitans ſe plaignirent que ceux de Iuda avoient eſté au devant du Roy ſans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient ſceu ils n'auroient pas manqué d'y aller auſſi. Les Princes de la Tribu de Iuda répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de s'en offenſer, puis qu'eſtant de la meſme Tribu que le Roy ils eſtoient plus obligez que les autres à luy rendre des reſpects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiter de leur devoir. Cette excuſe n'ayant pas ſatisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne ſçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous perſuadiez que le Roy vous ſoit plus proche qu'à nous, puis que Dieu nous l'ayant donné à tous également, voſtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage ſur les autres dont elle ne fait qu'vne douziéme partie : & ainſi vous avez eu tort d'avoir eſté trouver le Roy ſans nous en donner avis. 295. 2. *Rois* 20.

Comme cette conteſtation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de la Tribu de Benjamin qui eſtoit vn ſeditieux & vn tres-méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous n'avons point de part avec David, & ne connoiſſons point le fils de Ieſſé. Il fit enſuite ſonner la trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy declaroit la guerre. Auſſi-toſt toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Iuda qui le conduiſit à Ieruſalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais ſes concubines dont Abſalom avoit abuſé, & les fit mettre dans vne maiſon où l'on pourvût à leur entretenement, ſans que jamais depuis il les ait veuës. 296.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de ſon armée que Ioab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller raſſembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Iuda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promtement contre Seba. Le troiſiéme jour eſtant paſſé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe fortifiaſt & luy fiſt courir plus de fortune que n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Ioab de prendre toutes les forces qui eſtoient auprés de luy, & ſa compagnie de ſix cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque eſtat qu'il ſe rencontraſt, de crainte que s'il avoit le loiſir de ſe rendre maiſtre de quelque place forte il ne luy donnaſt trop d'affaires. Ioab accompagné d'Abiſaï ſon frere partit à l'inſtant armé de ſa cuiraſſe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toûjours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Ieruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quarante ſtades de Ieruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit vn grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy; & ayant à deſſein laiſſé tomber 297.

ſon épée hors du fourreau il la ramaſſa, & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'vn coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Ioab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus déteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azahel ſon frere ; au lieu que dans celle-cy le ſeul mouvement de jalouſie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de ſon armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'vn homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent. Aprés avoir commis vn tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprés du corps vn homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient ſuivre Ioab General de ſon armée, & Abiſaï ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit receu ; & quand chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'vn manteau, & porter dans vn lieu aſſez écarté du chemin.

298. Toutes ces troupes ſuivirent Ioab, qui aprés avoir long-temps pourſuivi Seba apprit qu'il s'eſtoit enfermé dans Abelmacha qui eſt vne ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans luy en refuſerent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les aſſiegea avec reſolution de ne pardonner à vn ſeul & de ruiner entierement cette ville. Vne femme de grand eſprit voyant l'extrême peril où ils s'eſtoient engagez par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa patrie monta ſur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des aſſiegeans qu'elle » deſiroit de parler à leur General. Ioab vint, & elle luy dit : Dieu a établi » les Rois ſur les peuples pour les garentir de leurs ennemis, & les faire » joüir d'vne heureuſe paix. Mais vous au contraire voulez employer les » armes du Roy pour ruiner l'vne de ſes principales villes, quoy que » nous ne l'ayons jamais offenſé. Ioab luy répondit que bien loin d'avoir ce deſſein il leur ſouhaitoit toute ſorte de bonheur, & qu'il deſiroit ſeulement qu'on luy miſt entre les mains ce traiſtre Seba qui s'eſtoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit auſſi-toſt le ſiege. Cette femme le pria d'avoir vn peu de patience & qu'on luy donneroit ſatisfaction. Elle aſſembla enſuite tous les habitans, & leur dit : Eſtes-vous » donc reſolus de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'vn » méchant homme que vous ne connoiſſez point, & de le proteger contre » le Roy à qui vous eſtes redevables de tant de bienfaits ; & vous imaginez-» vous d'eſtre aſſez forts pour reſiſter à toute vne grande armée ? Ces paroles les perſuaderent : ils couperent la teſte à Seba, & la jetterent dans le camp de Ioab, qui leva le ſiege à l'heure-meſme & s'en retourna à Ieruſalem. Vn ſi grand ſervice obligea David de le confirmer dans la charge de General de ſon armée. Il fit enſuite Banaïa capitaine de ſes gardes & de ſa compagnie de ſix cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des regiſtres à

Sabatés

Sabatés & *Aquilés*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande ſacrificature.

Quelque temps aprés tout le royaume ſe trouva affligé d'vne fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compaſſion de ſon peuple, & de vouloir faire connoiſtre non ſeulement la cauſe de ce mal, mais quel en pouvoit eſtre le remede. Les Prophetes luy répondirent de ſa part, que cette famine continueroit toûjours juſques à ce que les Gabaonites fuſſent vengez de l'injuſtice de Saül, qui en avoit fait mourir pluſieurs au préjudice de l'alliance que Ioſué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient ſolemnellement jurée: Qu'ainſi le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu & de faire ceſſer la famine eſtoit de donner à ce peuple telle ſatisfaction qu'il deſireroit. David enſuite de cette réponſe envoya auſſi-toſt querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient ſept perſonnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais ſans toucher à Miphiboſeth que David prit ſoin de conſerver parce qu'il eſtoit fils de Ionathas. Ainſi les Gabaonites eſtant pleinement ſatisfaits Dieu fit tomber ſur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent ſa premiere beauté: elle recommença d'eſtre feconde, & les Iſraëlites ſe trouverent de meſme qu'auparavant dans vne heureuſe abondance. 299. 2. *Rois* 21.

Comme David preferoit l'intereſt de ſon eſtat à ſon repos, il attaqua les Philiſtins & les vainquit dans vn grand combat: mais il ne courut jamais plus de fortune: car la chaleur avec laquelle il les pourſuivit, l'ayant engagé ſi avant qu'il ſe trouva ſeul & ſi accablé de laſſitude que les forces luy manquoient, vn Philiſtin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui eſtoit armé d'vne jacque de maille, & avoit outre ſon épée vn javelot qui peſoit trois cens ſicles, le voyant en cet eſtat tourna viſage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer ſans Abiſaï qui vint à ſon ſecours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut ſi touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant ſouffrir que l'excés de ſon courage les miſt encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la ſage conduite faiſoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec ſerment qu'il ne ſe trouveroit plus en perſonne dans les batailles. Enſuite de ce combat les Philiſtins s'aſſemblerent dans la ville de Gaza; & ſi-toſt que David en fut averti il envoya contre eux vne forte armée. Entre les plus braves des ſiens vn Cheléen nommé SOBBACH ſe ſignala extremement dans cette guerre & fut l'vne des principales cauſes de la victoire, parce qu'il tua pluſieurs de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit ſi audacieux & ſi ſuperbes. 300.

Vne ſi grande perte n'abatit point le cœur des Philiſtins: ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'vn de ſes parens, qui acquit vne tres-grande reputation: car il combattit ſeul à ſeul & tua le plus fort & le plus vaillant des

Philiſtins, dont les autres furent ſi étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée coûta la vie à pluſieurs de ces puiſſans ennemis.

Quelque temps aprés ils ſe mirent encore en campagne, & ſe camperent proche de la frontiere des Iſraëlites. IONATHAS fils de Samma neveu de David tua l'vn d'eux, qui eſtoit vn ſi terrible geant qu'il avoit ſix coudées de haut, & ſix doigts à chaque pied & à chaque main. Que ſi ce combat fut glorieux à ce brave Iſraëlite il ne fut pat moins avantageux à ſa nation, parce que depuis ce jour les Philiſtins n'oſerent plus luy faire la guerre.

301. Lors que David aprés avoir couru tant de perils & gagné tant de
2. *Rois* 22. batailles ſe vit dans vne profonde paix, il compoſa à la loüange de Dieu pluſieurs cantiques, pluſieurs hymnes, & pluſieurs pſeaumes en vers de diverſes meſures: car les vns eſtoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter, tant aux jours de Sabath que des autres feſtes ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec vn archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy des hommes d'vne
2. *Rois* 23. valeur extraordinaire, dont trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Ie me contenteray de parler de cinq, pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier eſtoit IESSEN fils d'Achen, qui rompit diverſes fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans vn ſeul combat.

Le ſecond eſtoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Iſraëlites épouvantez du grand nombre des Philiſtins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il ſe trouva avec David, demeura ſeul, arreſta les ennemis, en fit vn ſi grand carnage que le ſang dont ſon épée eſtoit teinte la cola contre ſa main; & redonna ainſi tant de cœur aux ſiens qu'ils ne tournerent pas ſeulement viſage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle vne partie des ſoldats eſtoit aſſez occupée à dépoüiller les morts qui tomboient ſous les bras foudroyant d'Eleazar.

Le troiſiéme eſtoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philiſtins qui s'eſtoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'oppoſa ſeul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit.

Voicy vne autre action de ces trois heros. Lors que les Philiſtins revinrent avec vne grande armée & ſe camperent dans la vallée qui s'étend juſques à Bethléem qui n'eſt éloignée de Ieruſalem que de vingt ſtades, David qui eſtoit alors dans Ieruſalem eſtant monté à la fortereſſe pour demander à Dieu quel ſeroit le ſuccés de cette guerre,

il luy arriva de dire : O la bonne eau que l'on boit en mon païs & prin- «
cipalement celle de la ciſterne qui eſt proche de la porte de Bethléem. «
En verité ſi quelqu'vn pouvoit m'en apporter, ce preſent me ſeroit «
beaucoup plus agreable qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois «
vaillans hommes l'ayant entendu parler ainſi partirent à l'heure-meſ-
me, traverſerent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiſerent de l'eau de cette ciſterne, revinrent par le meſme chemin, & la preſenterent au Roy, ſans qu'aucun des Philiſtins s'oppoſaſt à leur paſſage, tant par leur étonnement d'vne hardieſſe ſi prodigieuſe, qu'à cauſe que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'appre-henſion. Mais David ſe contenta de recevoir cette eau de leurs mains ſans en vouloir boire ; parce, dit-il, que la grandeur du peril où de ſi « vaillans hommes ſe ſont expoſez pour me l'apporter la rend trop che- « re. Ainſi il la répandit en la preſence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conſervé ceux qui la luy avoient preſentée.

Le quatriéme de ces braves eſtoit Abiſaï frere de Ioab, qui avoit tué dans vn ſeul combat ſix cens des ennemis.

Le cinquiéme eſtoit Banaïa da la race ſacerdotale, qui eſtant attaqué en meſme temps par deux freres qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux : qui depuis ſe trouvant ſans armes attaqué par vn Egyptien d'vne grandeur prodigieuſe & avantageuſement armé, le tua avec ſa propre hache qu'il luy arracha des mains ; & qui ſans avoir autres armes qu'vn baſton tua vn lion dans vne ciſterne où il eſtoit tombé durant vne grande nege.

Voilà quelques-vnes des actions de ces cinq hommes ſi extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant ſçavoir le nombre des hommes de ſon royaume qui 303.
eſtoient capables de porter les armes, & ne ſe ſouvenant pas que Moïſe 2. Rois 24.
avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu vn demy ſicle pour teſte, dit à Ioab d'y travailler. Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne le croyoit pas neceſſaire. Mais David le luy commanda abſolument. Ainſi il partit, & aprés s'y eſtre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Ieruſalem ; & on vit par les rôles qu'il luy preſenta que le nombre de ceux qui eſtoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Iuda qui en pouvoit fournir ſeule quarante mille ; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eut fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cauſe que les Prophetes luy avoient fait connoiſtre ſon peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par GAD ſon Prophete de choiſir lequel de ces trois chaſtimens il aimoit le mieux : ou vne famine generale de ſept ans : ou vne guerre de trois mois dans laquelle il ſeroit toûjours vaincu : ou vne peſte qui continueroit durant trois jours. David fut ſi troublé de cette propoſition qu'il demeura tout interdit, & ne ſçavoit lequel choiſir de tant de maux. Mais le Prophete le

preſſant de ſe reſoudre afin de porter ſa réponſe à Dieu, il conſidera en luy-meſme, que s'il choiſiſſoit la famine il paroiſtroit qu'il auroit preferé ſa conſervation à celle de ſes ſujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquaſſent. Que s'il choiſiſſoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à ſa ſeureté. Mais que s'il choiſiſſoit la peſte il témoigneroit qu'il n'auroit pas conſideré ſon intereſt particulier, parce que cette maladie eſt également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainſi il reſolut de la demander, dans la penſée qu'il luy eſtoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plûtoſt fait ſon rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, ſans que l'on pûſt rien connoiſtre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroiſſoit bien en general que c'eſtoit vne peſte tres-violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des vns ne paroiſſoit point, & ne laiſſoit pas de les tuer tres-promtement: les autres rendoient l'eſprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant ſupporter les remedes expiroient entre les mains des medecins: les autres perdoient la veuë dans vn moment, & auſſi-toſt aprés eſtoient ſuffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts ſe trouvoient avoir eux-meſmes beſoin d'eſtre enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déja tué dans vne ſeule matinée ſoixante & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire ſentir à Ieruſalem les meſmes effets de ſa colere. David reveſtu d'vn ſac & la teſte couverte de cendre eſtant proſterné en terre pour demander à Dieu de ſe vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiſer ſa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange
» avec l'épée nuë à la main: & alors il cria à Dieu de toute ſa force, que luy
» ſeul meritoit d'eſtre chaſtié, & non pas ſon peuple, puis que luy ſeul
» eſtoit coupable, & que ſon peuple eſtoit innocent: & qu'ainſi il le
» conjuroit de leur pardonner, & de ſe contenter de le faire perir avec
» toute ſa famille. Dieu touché de ſa priere fit ceſſer cette terrible maladie, & luy manda par le meſme Prophete de baſtir vn autel dans l'aire d'ORON, & de luy offrir vn ſacrifice. Cet Oron eſtoit vn Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conſervé aprés la priſe de la ville. Il s'en alla auſſi-toſt chez luy, & le trouva qui battoit du blé dans ſon aire. Oron courut au devant du Roy, ſe proſterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faiſoit l'honneur à
» ſon ſerviteur de le viſiter? Il luy répondit qu'il venoit acheter ſon aire
» pour y élever vn autel, & offrir à Dieu vn ſacrifice. L'aire, repliqua
» Oron, la charuë, les bœufs, & tous les animaux neceſſaires pour le
» ſacrifice ſont au ſervice de Voſtre Majeſté: je les luy donne de tres-
» bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce ſacrifice agreable. Le Roy loüa ſa liberalité & ſa franchiſe, & témoigna luy en ſçavoir fort bon gré: mais il
» ne voulut point accepter ſon offre, diſant qu'on ne doit pas offrir à
» Dieu des hoſties receuës en don. Ainſi il acheta ſon aire cinquante

ſicles, y fit dreſſer vn autel, & y offrit des holocauſtes & des hoſties pacifiques. La place de cet aire eſt le lieu meſme où Abraham mena Iſaac pour l'offrir à Dieu en ſacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprés de l'autel vn belier qui fut immolé au lieu de ſon fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer ſon ſacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le Peuple, & choiſit ce lieu pour baſtir le Temple. Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy manda à l'heure-meſme par le Prophete que ſon fils & ſon ſucceſſeur executeroit ſon deſſein.

Enſuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers 304.
qui eſtoient venus s'habituer dans ſon royaume: & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reſte à les porter & les autres materiaux neceſſaires, à la reſerve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller ſur les ouvriers. Il aſſembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & vne incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent: & il diſoit à ſes amis qu'il faiſoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à ſon fils qui eſtoit encore ſi jeune, & luy donner moyen de baſtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de baſtir le Temple. Adonias ſe veut faire Roy: mais David s'eſtant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-meſme ſe ſoûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle ſorte il parla aux principaux du royaume & à Salomon qu'il fait vne ſeconde fois ſacrer Roy.

DAvid enſuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Sa- 304.
lomon & luy dit: La premiere choſe, mon fils, que je vous « ordonne lors que vous m'aurez ſuccedé eſt de baſtir vn Temple en « l'honneur de Dieu. C'eſt vn ouvrage que j'avois ardemment ſouhait- « té de faire moy-meſme: mais il me le défendit par ſon Prophete, à « cauſe que mes mains ont eſté enſanglantées dans les guerres que j'ay « eſté obligé de ſoûtenir & d'entreprendre; & me fit dire qu'il avoit « choiſi pour accomplir ce deſſein le plus jeune de mes fils que l'on « nommeroit Salomon: Qu'il auroit pour cet enfant vn amour de pere, « & que noſtre nation ſeroit ſi heureuſe ſous ſon regne qu'elle joüiroit « de toutes ſortes de biens dans vne paix qui ne ſeroit jamais troublée « par aucune guerre ny étrangere ny domeſtique. Ainſi puis qu'avant « meſme que vous fuſſiez nay Dieu vous a deſtiné pour eſtre Roy, ef- « forcez-vous de vous rendre digne d'vn ſi grand honneur par voſtre « pieté, voſtre courage, & voſtre amour pour la juſtice. Obſervez re- « ligieuſement les commandemens qu'il nous a donnez par l'entremiſe « de Moïſe, & ne ſouffrez jamais que les autres les violent. Conſiderez «

» comme vne tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de vous
» permettre de luy baſtir vn Temple, & travaillez-y avec ardeur ſans que
» la grandeur de cette entrepriſe vous étonne. Ie prepareray avant que
» mourir tout ce qui ſera neceſſaire pour ce ſujet ; & j'ay déja amaſſé
» dix mille talens d'or, cens mille talens d'argent, vne incroyable
» quantité de fer, de cuivre, de bois, & de pierres, & aſſemblé vn
» nombre innombrable de forgerons, de maſſons, & de charpentiers.
» Que ſi neanmoins il vous manquoit encore quelque choſe vous y
» pourvoyerez, & vous rendrez par ce moyen agreable à Dieu : il ſera
» voſtre protecteur ; & ſon ſecours tout-puiſſant vous mettra en eſtat
» de ne rien craindre.

305. Aprés que ce grand Prince eut parlé de la ſorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'aſſiſter ſon fils dans la conſtruction du Temple, de ſervir Dieu fidellement, & de s'aſſurer que pour recompenſe de leur pieté rien ne ſeroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir. Il ordonna enſuite qu'aprés que le Temple ſeroit achevé l'Arche de l'alliance y ſeroit miſe avec tous les vaſes ſacrez qui auroient deu y eſtre il y avoit long-temps, ſi les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empeſché de le baſtir, comme on l'auroit deu faire auſſi-toſt qu'ils furent entrez en poſſeſſion de la terre que Dieu leur avoit promiſe.

306. Ce ſage & admirable Roy n'avoit alors que ſoixante & dix ans : mais
3. *Rois* 1. les grands travaux qu'il avoit ſoufferts durant tout le cours de ſa vie l'avoient affoibli de telle ſorte qu'il ne luy reſtoit plus aucune chaleur naturelle ; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le ſeul remede eſtoit de faire coucher auprés de luy vne jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit vn enfant ; & l'on choiſit la plus belle de tout le païs nommée ABISAG dont nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'vne de ſes femmes eſtoit vn fort grand & fort beau Prince, & n'eſtoit pas moins ambiteux que l'avoit eſté Abſalom. Ainſi il reſolut de ſe faire Roy, & communiqua ſon deſſein à tous ſes amis. Il fit enſuite proviſion de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour ſa garde. Comme cela ſe paſſoit à la veuë de tout le monde il ne pût eſtre caché au Roy ſon pere : & toutefois il ne luy en parla point. Ioab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à ſervir Adonias. Mais Sadoc auſſi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurerent attachez aux intereſts de Salomon. Adonias prepara vn ſuperbe feſtin dans vn faubourg de Ieruſalem auprés de la fontaine du Iardin du Roy, & y convia tous ſes freres excepté Salomon. Il y convia auſſi Ioab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Iuda : mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethſabé mere de Salomon de ce qui ſe paſſoit, & luy dit que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté & à celle de ſon fils eſtoit d'aller dire au Roy

en particulier, qu'encore qu'il luy euſt promis avec ſerment que Salomon luy ſuccederoit ; neanmoins Adonias ſe mettoit déja en poſſeſſion du royaume: Et il l'aſſura qu'il ſurviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethſabé ſuivit ſon conſeil: elle alla trouver le Roy, ſe proſterna devant luy, & aprés l'avoir ſupplié d'agréer qu'elle luy parlaſt d'vne affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias faiſoit vn fort grand feſtin auquel il avoit « convié tous ſes freres excepté Salomon ; qu'il y avoit auſſi invité Abia- « thar, Ioab, & ſes principaux amis : que tout le Peuple voyant cette « grande aſſemblée attendoit qui ſeroit celuy pour qui il luy plairoit de « ſe declarer: qu'elle le ſupplioit de ſe ſouvenir de la promeſſe qu'il luy « avoit faite ſi ſolemnellement de choiſir Salomon pour ſon ſucceſſeur ; « & de conſiderer que ſi lors qu'il ne ſeroit plus au monde Adonias ve- « noit à regner, elle & ſon fils devoient s'attendre à vne mort aſſurée. « Comme elle parloit ainſi on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir: & il commanda qu'on le fiſt entrer. Le Prophete luy demanda ſi « ſon deſſein eſtoit qu'Adonias regnaſt aprés luy & s'il l'avoit declaré, « parce qu'il faiſoit vn grand feſtin auquel excepté Salomon il avoit in- « vité tous ſes freres, Ioab, & pluſieurs autres ; & qu'au milieu de la « bonne chere & de leur réjoüiſſance tous ces conviez luy avoient ſou- « haité vn long & heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne l'avoit point « convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainſi comme il eſtoit neceſſaire que « chacun ſceuſt quelle eſtoit ſur cela ſa volonté ; il venoit le ſupplier de « la luy dire. Le Prophete ayant parlé de la ſorte, David commanda de faire revenir Bethſabé qui eſtoit ſortie de la chambre lors que Nathan y eſtoit entré: & quand elle fut venuë, il luy dit: Ie vous jure encore « par le Dieu eternel & tout-puiſſant, que Salomon voſtre fils ſera aſſis « ſur mon trône, & qu'il regnera dés aujourd'huy. Bethſabé ſe proſterna « juſques en terre à ces paroles, & luy ſouhaita vne longue vie. David envoya enſuite querir Sadoc, & Banaïa & leur dit, que pour faire connoiſtre à tout le Peuple qu'il choiſiſſoit Salomon pour ſon ſucceſſeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ſes gardes le fiſſent monter ſur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menaſſent à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le conſacraſſent en ce lieu Roy d'Iſraël en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte: Et qu'aprés ils le fiſſent encore traverſer toute la ville, vn heraut criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il ſoit aſſis durant toute ſa vie « ſur le trône royal de Iuda. Il fit enſuite venir Salomon, & luy donna « des preceptes pour bien regner, & pour gouverner ſaintement & avec juſtice non ſeulement la Tribu de Iuda, mais auſſi toutes les autres. Banaïa aprés avoir prié Dieu de vouloir eſtre favorable à Salomon fit à l'heure-meſme avec les autres dont nous venons de parler monter Salomon ſur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut ſacré Roy, & le ramena par le meſme chemin. Vne action ſi publique ne laiſſant point de lieu de douter que Salomon ne fuſt celuy que David avoit choiſi entre tous ſes enfans pour luy ſucceder, chacun cria : Vive le Roy Salomon, & Dieu veüille qu'il «

„ gouverne heureuſement durant vn grand nombre d'années: & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent ſeoir ſur le trône du Roy ſon pere. La joye du Peuple fut ſi extraordinaire qu'on ne vit auſſi-toſt dans toute la ville que feſtins & que réjouïſſances: & le bruit des fluſtes, des harpes, & d'autres inſtrumens de muſique eſtoit ſi grand, que non ſeulement tout l'air en retentiſſoit, mais il ſembloit que la terre en fuſt émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Ioab dit que ce bruit de tant d'inſtrumens ne luy plaiſoit point. Ainſi comme tous eſtoient penſifs & ne ſongeoient plus à manger, on vit venir en grande haſte Ionathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'eſtoit paſſé, & comme quoy le Roy s'eſtoit déclaré en faveur de Salomon, chacun ſe leva de table & ſe retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher ſon azile au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Solomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'aſſurer de ſa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à condition de ne plus tomber dans vne ſemblable faute, & de ne ſe prendre qu'à luy-meſme du mal qui luy arriveroit s'il y manquoit. Il envoya enſuite le tirer de cet azile ; & aprés qu'il ſe fut proſterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans ſa maiſon ſans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

308. David pour aſſurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoiſtre Roy par tout le Peuple. Il fit venir pour ce ſujet à Ieruſalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans paſſez ſe trouva eſtre de trente-huit mille. Il en choiſit ſix mille pour juger le Peuple & pour ſervir de greffiers ; vingt-trois mille pour prendre ſoin de la conſtruction du Temple, quatre mille pour en eſtre les portiers, & le reſte pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers inſtrumens de muſique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices ſelon leurs races ; & aprés avoir ſeparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, ſçavoir ſeize deſcenduës d'Eleazar, & huit deſcenduës d'Ithamar : il ordonna que ces familles ſerviroient ſucceſſivement chacune huit jours depuis vn Sabath juſques à l'autre Sabath : & le ſort ayant eſté jetté en ſa preſence, & en la preſence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'vne aprés l'autre ſelon que le ſort tomba ſur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce ſage Prince eut ainſi diviſé les races des Sacrificateurs, il diviſa en la meſme maniere celles des Levites pour ſervir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit vn honneur particulier aux deſcendans de Moïſe, en leur commettant la garde du treſor de Dieu, & des preſens que les Rois luy offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit

jour

jour & nuit au ſervice de Dieu ainſi que Moïſe l'avoit commandé.

Il diviſa enſuite tous ſes gens de guerre en douze corps de vingt- 309.
quatre mille hommes chacun, commandez par vn chef qui avoit ſous luy des Meſtres de camp & des capitaines : ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant vn mois devant le palais de Salomon, & ne diſtribua aucune des charges qu'à des perſonnes de merite & de probité. Il en commit auſſi pour avoir ſoin de ſes treſors & de tout ce qui dépendoit de ſon domaine, dont il ſeroit inutile de parler plus particulierement.

Lors que cet excellent Roy eut ainſi reglé toutes choſes avec tant 310.
de prudence & de ſageſſe il fit aſſembler tous les Princes des Tribus & tous ſes principaux officiers : & eſtant aſſis ſur ſon trône leur parla en cette ſorte : Mes amis, je me ſuis creu obligé de vous faire ſçavoir, « qu'ayant reſolu de baſtir vn Temple à l'honneur de Dieu, & aſſemblé « pour ce ſujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il me fit dé- « fendre par le Prophete Nathan d'executer ce deſſein, parce que mes « mains eſtoient ſoüillées du ſang des ennemis que j'ay vaincus en tant « de guerres que le bien public & l'intereſt de l'eſtat m'ont obligé d'en- « treprendre ; & me fit déclarer en meſme temps que celuy de mes fils « qui me ſuccederoit à la couronne commenceroit & acheveroit cet ou- « vrage. Ainſi comme vous ſçavez qu'encore que Iacob noſtre pere euſt « douze fils, Iudas par vn conſentement general fut établi Prince ſur « tous les autres : & qu'encore que j'euſſe ſix freres, Dieu me prefera à « eux pour m'élever à la dignité royale, ſans qu'ils en ayent témoigné « aucun mécontentement : je deſire de meſme que tous mes autres en- « fans ſouffrent ſans en murmurer que Salomon leur commande, puis « que Dieu l'a choiſi pour l'élever ſur le trône. Car ſi lors meſme qu'il « veut que nous ſoyons ſoûmis à des étrangers nous devons le ſuppor- « ter avec patience : n'avons-nous pas ſujet de nous réjoüir que ce ſoit « à l'vn de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que la proximité « du ſang nous y fait participer ? Ie prie Dieu de tout mon cœur de « vouloir bien-toſt accomplir la promeſſe qu'il luy a pleu de me faire « de rendre ce royaume tres-heureux ſous le regne de ce nouveau Roy, « & que cette felicité ſoit durable. Cela arrivera ſans doute, mon fils, « dit-il en ſe tournant vers Salomon, ſi vous aimez la pieté & la juſti- « ce, & ſi vous obſervez inviolablement les loix que Dieu a données à « nos peres. Mais ſi vous y manquez, il n'y a point de malheurs que vous « ne deviez attendre. Aprés avoir ainſi fini ſon diſcours il mit entre les « mains de Salomon le plan & la deſcription de la maniere dont il faloit baſtir le Temple, où tout eſtoit marqué en particulier ; comme auſſi vn eſtat de tous les vaſes d'or & d'argent neceſſaires pour le ſervice divin avec le poids dont ils devoient eſtre. Il recommanda enſuite à ſon fils d'vſer d'vne extrême diligence pour travailler à cet ouvrage ; & exhorta les Princes des Tribus, & particulierement celle de Levi, de l'aſſiſter dans vne ſi ſainte entrepriſe, tant à cauſe de ſa jeuneſſe, que parce que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre leur Roy, & pour entreprendre ce grand deſſein. Il leur dit auſſi qu'il ne leur ſeroit pas difficile

de l'accomplir, puis qu'il luy laiſſoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres precieuſes, & tous les ouvriers neceſſaires pour ce ſujet; & qu'il y ajoûtoit encore de ſon revenu & de ſon épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus ſainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient eſtre aſſis ſur l'Arche qui eſtoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aiſles.

Ce diſcours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs, & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce ſaint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille ſtataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres precieuſes les apporterent pour les mettre dans le treſor, dont *Iaïl* qui eſtoit de la race de Moïſe avoit la garde. Tout le Peuple fut extremement touché; mais David plus que nul autre de ce zele que témoignoient les perſonnes les plus conſiderables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'vnivers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand Peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par vne fervente priere, qu'il luy pleuſt de continuer à les combler de ſes faveurs, & de remplir l'eſprit & le cœur de Salomon de toutes ſortes de vertus. Il leur commanda enſuite de donner des loüanges à Dieu: & auſſi-toſt chacun ſe proſterna en terre pour adorer ſon eternelle majeſté: & cette action ſe termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoiſſance de tant de bonheur dont ils avoient joüi ſous ſon regne. On fit le lendemain de grands ſacrifices dans leſquels on offrit à Dieu en holocauſte mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & vn tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David paſſa le reſte du jour avec tout le Peuple en feſte & en réjoüiſſance, & Salomon fut vne ſeconde fois ſacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit ſur le trône du Roy ſon pere, ſans que perſonne ait manqué depuis ce jour de luy obeïr.

CHAPITRE XII.

Dernieres inſtructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec vne magnificence toute extraordinaire.

311. 3. *Rois* 2. PEu de temps aprés David ſe ſentant entierement defaillir jugea que ſa derniere heure eſtoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit: » Mon fils; me voilà preſt de m'acquitter du tribut que nous devons à » la nature, & d'aller avec mes peres. C'eſt vn chemin que chacun doit » faire, & d'où on ne revient jamais: c'eſt pourquoy j'employe cê peu

de vie qui me reſte à vous recommander encore d'eſtre juſte envers « vos ſujets, religieux envers Dieu qui vous a élevé ſur le trône, & « d'obſerver les commandemens qu'il nous à donnez par Moïſe, ſans « que ny la faveur, ny la flaterie, ny la paſſion, ny autre conſidera- « tion quelconque vous en faſſe jamais départir. Que ſi vous vous ac- « quitez auſſi fidelement de cè devoir que vous y eſtes obligé & que je « vous y exhorte, il affermira le ſceptre dans noſtre famille, & jamais « nulle autre ne dominera ſur les Hebreux. Souvenez-vous des cri- « mes commis par Ioab lors que ſa jalouſie le porta à tuer en trahiſon « deux Generaux d'armée auſſi gens de bien & d'vn auſſi grand merite « qu'eſtoient Abner, & Amaza: Vengez leur mort en la maniere que « vous jugerez le plus à propos: je n'ay pû le faire parce qu'il eſtoit plus « puiſſant que moy. Ie vous recommande les enfans de Berſellay Gala- « tide. Témoignez-leur en ma conſideration vne affection particuliere: « tenez-les auprés de vous en grand honneur; & ne conſiderez pas « comme vn bienfait ce bon traitement que vous leur ferez, mais com- « me vne reconnoiſſance de l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors « que j'eſtois exilé m'a aſſiſté avec vne generoſité nompareille, & nous « a ainſi rendus ſes redevables. Pour le regard de Semeï qui oſa m'ou- « trager par mille injures lors que je fus contraint de ſortir de Ieruſa- « lem pour chercher ma ſeureté delà le Iourdain, & à qui je promis « neanmoins de ſauver la vie quand il vint au devant de moy à mon « retour; je me remets à vous de le punir ſelon l'occaſion qu'il pourra « vous en donner.

David aprés avoir parlé de la ſorte à Salomon rendit l'eſprit eſtant 312.
âgé de ſoixante & dix ans, dont il en avoit regné ſept & demy en Hebron ſur la Tribu de Iuda, & trente-trois en Ieruſalem ſur toute la nation des Hebreux. C'eſtoit vn Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez neceſſaires à vn Roy pour procurer le repos & la felicité de tout vn grand Peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy: il eſtoit toûjours le premier à s'expoſer au peril pour le bien de ſes ſujets & la gloire de ſon eſtat; & il engageoit les ſiens plûtoſt par ſon exemple que par ſon autorité à faire des actions de valeur ſi extraordinaires, que quelque veritables qu'elles ſoient, elles paroiſſent incroyables. Il eſtoit tres-ſage dans les conſeils, tres-agiſſant dans les occaſions preſentes, tres-prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, ſobre, doux, compatiſſant aux maux d'autruy, & tres-juſte, qui ſont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abuſé de cette ſouveraine puiſſance où il s'eſt veu élevé, ſinon lors qu'il ſe laiſſa emporter à ſa paſſion pour Bethſabé: & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laiſſé de ſi grands treſors.

Le Roy Salomon ſon fils le fit enterrer à Ieruſalem avec vne telle 313.
magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui ſe pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans ſon ſepulchre des richeſſes incroyables; comme il ſera facile de le juger par ce que je m'en vas dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus ſurnommé le Religieux

& fils de Demetrius, ayant aſſiegé Ieruſalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le ſiege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce ſepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna vne partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herodes tira vne fort grande ſomme d'vn autre endroit de ce ſepulchre où ces treſors eſtoient cachez, ſans que neanmoins on ait encore touché aux cercueils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont eſté cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE HVITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Ioab, & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.

NOvs avons fait voir dans le livre precedent quelles ont eſté les vertus de David, les bienfaits dont noſtre nation luy a eſté redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dans vne heureuſe vieilleſſe. Salomon ſon fils qu'il avoit établi Roy dés ſon vivant ainſi que Dieu l'avoit ordonné, luy ſucceda eſtant encore fort jeune, & tout le Peuple luy ſouhaita ſelon la coûtume avec de grandes acclamations toute ſorte de proſperité durant vn long regne. 314. 3. *Rois* 2.

Adonias qui dés le vivant du Roy ſon pere avoit comme nous l'avons auſſi veu voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethſabé mere de Salomon. Elle luy demanda s'il avoit beſoin d'elle, & qu'elle le ſerviroit volontiers. A quoy il luy répondit, qu'elle ſçavoit « que le royaume luy appartenoit, tant à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné, que « par le conſentement que tout le Peuple y avoit donné. Que neanmoins Dieu ayant preferé Salomon à luy il vouloit bien s'y ſoûmettre, & ſe contentoit de ſa condition preſente : mais qu'il la ſupplioit « d'interceder pour luy envers le Roy, afin qu'il luy plûſt de luy donner « en mariage Abiſag que chacun ſçavoit eſtre encore vierge, le Roy « ſon pere ne l'ayant priſe que pour l'échauffer lors que la nature luy « defailloit dans ſa vieilleſſe. Bethſabé luy promit de luy rendre cet office, & luy dit de bien eſperer de ſon entremiſe, tant par l'affection 315.

que le Roy avoit pour luy, qu'à cauſe de la priere qu'elle luy en feroit. Elle alla auſſi-toſt trouver le Roy. Il vint au devant d'elle, & aprés l'avoir embraſſée, la mena dans la chambre où eſtoit ſon trône, » & la fit aſſoir à ſa main droite. Elle luy dit : I'ay vne grace, mon » fils, à vous demander : & ne me donnez pas je vous prie, le déplaiſir » de me la refuſer. Il luy répondit, que n'y ayant rien qu'on ne doive » faire pour vne mere il s'étonnoit de l'entendre parler ainſi, comme » ſi elle pouvoit douter qu'il ne luy accordaſt avec joye tout ce qu'elle » deſiroit. Alors elle le pria de trouver bon que ſon frere Adonias » épouſaſt Abiſag. Cette priere le ſurprit & le faſcha de telle ſorte qu'il » la renvoya en diſant, qu'Adonias devoit demander auſſi qu'il luy » donnaſt ſa couronne comme eſtant plus âgé que luy : qu'il eſtoit évi- » dent qu'il ne deſiroit ce mariage que par vn mauvais deſſein ; & » que chacun ſçavoit que Ioab General de l'armée, & Abiathar Grand » Sacrificateur eſtoient dans ſes intereſts. Il envoya enſuite querir Ba- naïa capitaine de ſes gardes, & luy commanda d'aller tuer Adonias.

316. » Il fit venir auſſi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit : Vous me- » riteriez que je vous fiſſe perdre la vie pour avoir ſuivi le parti d'Ado- » nias. Mais les travaux que vous avez ſupportez avec le feu Roy mon » pere, & la part que vous avez euë comme luy à la tranſlation de l'Ar- » che de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre peine que de » vous retirer & ne vous preſenter jamais devant moy. Allez en voſtre » païs, & demeurez y à la campagne durant tout le reſte de voſtre vie, » puis que vous vous eſtes rendu indigne de la charge que vous poſ- » ſedez.

Voilà de quelle ſorte la grande ſacrificature ſortit de la famille d'Ithamar ainſi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & paſſa dans celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. Durant le temps que cette charge eſtoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent vne vie privée furent *Boccy* fils de Ioſeph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Ioatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi Grand Sacrificateur ſous le regne de David.

317. Lors que Ioab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'eſtant declaré pour luy on ne le traitaſt de la meſme ſorte. Il s'enfuit auprés de l'autel, dans l'eſperance que la pieté du Roy luy donneroit du reſpect pour vn lieu ſi ſaint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier & ſe défendre. A quoy il » répondit qu'il ne ſortiroit point d'où il eſtoit ; & que s'il avoit à mou- » rir il aimoit mieux que ce fuſt dans vn lieu conſacré à Dieu. Salomon enſuite de cette réponſe commanda à Banaïa de luy aller couper la teſte & de faire enterrer ſon corps, pour le punir de deux auſſi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en aſſaſſinant Abner & Amaza, afin que le chaſtiment ne tombant que ſur luy & ſur ſa poſterité, chacun connuſt que le Roy ſon pere & luy en eſtoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & ſucceda à Ioab en la charge de

General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la perſonne de Sadoc.

Salomon commanda en ce meſme temps à Semeï de baſtir vne 318.
maiſon dans Ieruſalem pour y demeurer, avec défenſe ſur peine de la vie de paſſer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligeaſt par ſerment. Semeï luy rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faiſant ce ſerment qu'il le faiſoit de tout ſon cœur. Ainſi il quitta ſon païs, & ſe vint établir à Ieruſalem. Trois ans aprés deux de ſes eſclaves s'en eſtant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas ſeulement mépriſé ſon commandement, mais violé le ſerment qu'il avoit fait en la preſence de Dieu, l'envoya querir, & luy dit: Méchant que « vous eſtes, n'aviez-vous pas promis avec ſerment de ne ſortir jamais « de Ieruſalem; & n'avez-vous point craint d'ajoûter le parjure au crime « d'avoir outragé de paroles le feu Roy mon pere quand la revolte « d'Abſalom l'obligea d'abandonner la capitale de ſon royaume? Prepa- « rez-vous à ſouffrir le ſupplice que vous meritez, & qui fera connoiſtre « à tout le monde que le retardement de la punition des méchans ne « ſert qu'à rendre leur chaſtiment plus rigoureux. Aprés luy avoir parlé « de la ſorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

Lors que Salomon ſe fut ainſi défait de ſes ennemis, & eut af- 319.
fermi par ce moyen ſa domination, il épouſa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extremement Ieruſalem, & gouverna toûjours depuis ſon royaume dans vne profonde paix. Car ſa jeuneſſe ne l'empeſchoit pas de rendre la juſtice & de faire obſerver les loix; mais il ſe conduiſoit en toutes choſes avec autant de vigilance, de prudence, & de ſageſſe que s'il euſt eſté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les inſtructions qu'il avoit receuës du Roy ſon pere.

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'vne deſquelles l'enfant eſtoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à ſon Peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon baſtit vn ſuperbe palais. Fortifie Ieruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Salomon ſe rend tributaires ce qui reſtoit des Chananéens. Il équipe vne grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethyopie vient le viſiter. Prodigieuſes richeſſes de ce Prince. Son amour deſordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy

fait dire de quelle ſorte il le chaſtiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait ſçavoir à Ieroboam par vn Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus.

320. L'Vn des premiers ſoins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauſte mille victimes ſur l'autel d'airain que Moïſe y avoit fait conſtruire : & Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy apparut la nuit en ſonge & luy dit, que pour recompenſe de ſa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne ſe laiſſa point emporter au deſir des richeſſes ou des autres choſes qui paroiſſent ſi agreables aux hommes : il en ſouhaita vne beaucoup plus vtile, plus excellente, & plus digne de la bonté » & de la liberalité de Dieu. Ainſi il luy répondit : Seigneur, puis que » vous me le permettez, je vous ſupplie de me donner l'eſprit de ſageſſe » & de conduite, afin que je puiſſe gouverner mon royaume avec pru» dence & avec juſtice. Dieu fut tellement ſatisfait de cette demande, qu'aprés luy avoir accordé vne ſageſſe ſi extraordinaire que nul autre auparavant luy ſoit Prince ou particulier n'en avoit jamais eu vne ſem» blable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas ſeulement ce qu'il deman» doit ; mais qu'il y ajoûteroit encore les richeſſes, la gloire, la victoire » de ſes ennemis, & la poſſeſſion de ſon royaume à ſes deſcendans, » pourveu qu'il ſe confiaſt en luy, qu'il perſeveraſt dans la juſtice, » & qu'il imitaſt auſſi les autres vertus de David ſon pere. Salomon à ſes paroles ſe jetta hors de ſon lict, adora Dieu, & aprés eſtre retourné à Ieruſalem luy offrit devant ſon ſaint Tabernacle vn grand nombre de victimes, & fit vn feſtin à tout le Peuple.

321. Ce jeune & admirable Prince prononça en ce meſme temps vn jugement dans vne affaire ſi difficile que j'ay creu le devoir rapporter icy, afin qu'on puiſſe en de ſemblables rencontres profiter de ſon exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaiſe vie vinrent le trouver, dont l'vne qui paroiſſoit eſtre fort touchée du tort » qu'on luy avoit fait, luy dit : Cette femme, Sire, & moy demeurions » enſemble dans vne meſme chambre, & nous accouchâmes en meſme » temps chacune d'vn fils. Trois jours aprés ſon enfant eſtant auprés » d'elle, elle l'étouffa en dormant : & comme je dormois auſſi elle prit » le mien qui eſtoit entre mes bras, & mit le ſien en ſa place. Lors que » je fus éveillée & que je voulus donner à teter à mon enfant que je » connoiſſois fort bien, je trouvay auprés de moy cet autre enfant mort. » Alors je luy redemanday mon fils ; mais elle n'a jamais voulu me le » rendre, & s'opiniaſtre à le retenir, parce que je n'ay perſonne qui me » puiſſe aſſiſter pour l'y contraindre. C'eſt ce qui m'oblige, Sire, d'avoir » recours à voſtre juſtice. Aprés que cette femme eut ainſi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle ſoûtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore eſtoit à elle, & que c'eſtoit celuy de ſa compagne qui eſtoit mort. Nul de ceux qui ſe trouverent preſens ne creut qu'on pûſt éclaircir de telle ſorte vne affaire ſi obſcure qu'on pûſt en découvrir la verité ; & le Roy fut le ſeul qui en trouva

trouva le moyen. Il ſe fit apporter les deux enfans, & commanda à l'vn de ſes gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes vne partie de celuy qui eſtoit vivant, & vne partie de celuy qui eſtoit mort. Ce jugement parut d'abord ſi puerile que chacun dans ſon cœur ſe mocquoit du Roy de l'avoir donné: mais on ne tarda gueres à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en vſaſt pas de la ſorte: Que plûtoſt que de « voir mourir ſon fils, elle aimoit mieux le donner à cette femme, & « qu'on la creuſt en eſtre la mere, puis qu'elle auroit au moins la conſo- « lation de ſçavoir qu'il ſeroit encore en vie. L'autre femme au contrai- « re témoigna de conſentir volontiers à ce partage, & trouvoit meſme vn cruel ſujet de joye dans la douleur de ſa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diverſité de ſentimens que la nature eſtoit ſeule capable de leur inſpirer, laquelle des deux eſtoit la veritable mere. Ainſi il ordonna que l'enfant vivant ſeroit donné à celle qui s'eſtoit oppoſée à ſa mort; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne ſe contentoit pas d'avoir perdu ſon fils, mais ſouhaitoit de voir ſa compagne perdre auſſi le ſien. Cette preuve de l'incroyable ſageſſe du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença dés ce jour à luy obeïr comme à vn Prince rempli de l'eſprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient ſous ſon regne le 322.
gouvernement de ſes provinces. 3. *Rois* 4.

Vri commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor eſt compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand champ, & le païs qui s'étend juſques au Iourdain.

Gabar commandoit dans tout le païs de Galaad & de Gaulam juſques au mont Liban, où il y avoit ſoixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épouſé vne autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima* commandoit dans toute la Galilée juſques à Sydon.

Banachat commandoit dans le païs maritime qui eſt à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la baſſe Galilée qui s'étend juſques au Iourdain.

Suba commandoit dans tout le païs de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le païs qui eſt au delà du Iourdain.

Salomon avoit outre cela vn Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut aſſez dire quel fut le bonheur dont tous les Iſraëlites, 323.
& particulierement ceux de la Tribu de Iuda, joüirent ſous le regne de Salomon, parce que ſe trouvant dans vne ſi profonde paix qu'elle n'eſtoit troublée ny par des guerres étrangeres ny par aucune diviſion domeſtique, chacun ne penſoit qu'à cultiver ſes heritages & à augmenter ſon bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte

eſtoient obligez de luy payer ; & ces officiers fourniſſoient entre autres choſes chaque jour pour ſa table trente meſures de fleur de farine ; ſoixante meſures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de paſturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poiſſon.

Il avoit vn ſi grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui eſtoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faiſoit garde dans Ieruſalem prés de ſa perſonne, & l'autre moitié eſtoit diſtribuée dans les villes. Celuy qui eſtoit ordonné pour la dépenſe ordinaire de ſa maiſon avoit ſoin de pourvoir à la nourriture de ſes chevaux en quelque lieu qu'il allaſt.

324. Dieu remplit ce Prince d'vne ſageſſe & d'vne intelligence ſi extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit eſté comparable, & qu'il ſurpaſſoit meſme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller ; comme auſſi ceux d'entre les Hebreux qui eſtoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que j'eſtime devoir rapporter ; *Athan*, *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy compoſa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyſſope juſques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiſeaux que poiſſons & ceux qui marchent ſur la terre. Car Dieu luy avoit donné vne parfaite connoiſſance de leur nature & de leurs proprietez dont il écrivit vn livre ; & il employoit cette connoiſſance à compoſer pour l'vtilité des hommes divers remedes, entre leſquels il y en avoit qui avoient meſme la force de chaſſer les demons ſans qu'ils oſaſſent plus revenir. Cette maniere de les chaſſer eſt encore en grand vſage parmy ceux de noſtre nation : & j'ay veu vn Iuif nommé *Eleazar* qui en la preſence de l'Empereur Veſpaſien, de ſes fils, & de pluſieurs de ſes capitaines & ſoldats delivra divers poſſedez. Il attachoit au nez du poſſedé vn anneau dans lequel eſtoit enchaſſée vne racine dont Salomon ſe ſervoit à cet vſage : & auſſi-toſt que le demon l'avoit ſentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit enſuite les meſmes paroles que Salomon avoit laiſſées par écrit, & en faiſant mention de ce Prince défendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ſes conjurations il emplit vne cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoiſtre par ce ſigne qu'il avoit abandonné ce poſſedé ; & le demon obeït. I'ay creu devoir rapporter cette hiſtoire afin que perſonne ne puiſſe douter de la ſcience toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par vne grace particuliere.

325. Comme Hiram Roy de Tyr avoit eſté fort ami de David il apprit
3. *Rois* 5. avec grand plaiſir que cet admirable Prince avoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Il luy envoya des Ambaſſadeurs pour luy en témoigner ſa joye, & luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Salomon luy » écrivit par eux en ces termes : Le Roy Salomon au Roy Hiram : Le » Roy mon pere avoit vn extrême deſir de baſtir vn Temple en l'hon» neur de Dieu ; mais il ne l'a pû à cauſe des guerres continuelles où il

s'eſt trouvé engagé, & qui ne luy ont permis de quitter les armes « qu'aprés avoir vaincu ſes ennemis & les avoir rendus ſes tributaires. « Maintenant que Dieu me fait la grace de joüir d'vne profonde paix « je ſuis reſolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a predit à mon pere « que j'aurois le bonheur de commencer & d'achever. C'eſt ce qui « me fait vous prier d'envoyer quelques-vns de vos ouvriers pour cou- « per avec les miens ſur la montagne du Liban le bois neceſſaire pour « ce ſujet : car nuls autres, à ce que l'on dit, ne ſont ſi habiles en cela « que les Sydoniens ; & je les payeray comme il vous plaira. Le Roy « Hiram receut avec joye cette lettre, & y répondit en cette ſorte : Le « Roy Hiram au Roy Salomon : Ie rends graces à Dieu de ce que vous « avez ſuccedé à la couronne du Roy voſtre Pere, qui eſtoit vn Prince « tres-ſage & tres-vertueux : & je feray avec joye ce que vous deſirez « de moy. Ie commanderay meſme que l'on coupe dans mes foreſts « quantite de poutres de cyprés & de cedres, que je feray conduire par « mer attachées enſemble juſques ſur le rivage de tel lieu de vos états « que vous jugerez le plus commode pour eſtre de la menées en Ieru- « ſalem. Ie vous prie de vouloir en recompenſe permettre vne traite de « blé dont vous ſçavez que nous manquons dans cette iſle. On peut « encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non ſeule- ment dans nos archives, mais auſſi dans celles des Tyriens. Que ſi quelqu'vn s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer, & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidel- lement. Ce que j'ay eſtimé devoir dire pour faire connoiſtre que je n'a- joûte jamais rien à la verité, & que le deſir de rendre mon hiſtoire plus agreable ne m'y fait point meſler des choſes qui ne ſont que vrayes-ſemblables. Ainſi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'eſtre perſuadez que je croirois commettre vn grand crime & meriter qu'on la rejettaſt entierement, ſi je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité ſur des preuves tres-ſolides.

Tyr eſtoit alors vne iſle : mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme.

Salomon fut fort ſatisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ſes états deux mille meſures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant ſoixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la conſtruction du Temple, il ordonna à ſes ſujets de luy fournir trente mille ouvriers, & diſtribua en telle ſorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit eſtre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant vn mois coupé du bois ſur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maiſons y paſſer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir auſſi travaillé durant vn mois s'en retournoient de meſme chez eux. Les dix mille reſtant des trente mille leur ſuccedoient : & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en vſer de la meſme maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le

royaume & dont nous ayons parlé, portoient des pierres & autres materiaux ſelon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres eſtoient maſſons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui eſtoient comme les maiſtres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'vne exceſſive grandeur deſtinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient ſur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en vſoient de meſme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

327. Toutes choſes eſtant ainſi preparées le Roy Salomon commença à
3. *Rois 6.* baſtir le Temple en la quatriéme année de ſon regne, & au ſecond mois que les Macedoniens nomment Arthemiſius, & les Hebreux Iar (qui eſt le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la ſortie d'Egypte; mille vingt ans aprés qu'Abraham fut ſorti de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaam; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui ſe rencontra eſtre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit eſté baſtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pûſſent reſiſter à toutes les injures du temps, & ſoûtenir ſans s'ébranler cette grande maſſe que l'on devoit conſtruire deſſus, les pierres dont on les remplit eſtoient ſi grandes que cet ouvrage n'eſtoit pas moins digne d'admiration que ces ſuperbes ornemens & ces enrichiſſemens merveilleux auſquels il devoit ſervir comme de baſe; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens juſques à la couverture eſtoient fort blanches. La longueur du Temple eſtoit de ſoixante coudées, ſa hauteur d'autant; & ſa largeur de vingt. Sur cet edifice on en éleva vn autre de meſme grandeur: & ainſi toute la hauteur du Temple eſtoit de ſix-vingt coudées. Il eſtoit tourné vers l'orient; & ſon portique eſtoit de pareille hauteur de ſix-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui ſervoient au dehors comme d'arboutans pour le ſoûtenir. On paſſoit des vnes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au deſſus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes ſemblables. Ainſi la hauteur des trois étages enſemble montant à ſoixante coudées revenoit juſtement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au deſſus. Toutes ces chambres eſtoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit ſa couverture à part en forme de pavillon; mais elles eſtoient jointes par de groſſes & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainſi elles ne faiſoient toutes enſemble qu'vn ſeul corps. Leurs plafonds eſtoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feüillages dorez taillez dans le bois. Le reſte eſtoit auſſi lambriſſé de bois de cedre ſi bien travaillé & ſi doré qu'on ne pouvoit y entrer ſans que leur éclat ébloüiſt les yeux.

Toute la ſtructure de ce ſuperbe édifice eſtoit de pierres ſi polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaiſons; mais il ſembloit que la nature les euſt formées de la ſorte d'vne ſeule piece ſans que l'art ny les inſtrumens dont les excellens maiſtres ſe ſervent pour embellir leurs ouvrages y euſſent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaiſſeur du mur du coſté de l'orient où il n'y avoit point de grand portail, mais ſeulement deux portes, vn degré à vis de ſon invention pour monter juſques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez enſemble avec de grandes & fortes chaiſnes, pour ſervir encore à le maintenir en état.

Lors que tout ce grand corps de baſtiment fut achevé Salomon le fit diviſer en deux parties; dont l'vne nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long eſtoit particulierement conſacrée à Dieu; & il n'eſtoit permis à perſonne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le ſaint Temple, & deſtinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties eſtoient ſeparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit auſſi faire deux Cherubims d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aiſles eſtoient de la meſme longueur; & ces deux figures eſtoient placées en telle ſorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs aiſles qui eſtoient étenduës & qui ſe joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aiſles touchoient, l'vne du coſté du midy, & l'autre du coſté du ſeptentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne ſçauroit meſme ſe l'imaginer, quelle eſtoit la forme de ces Cherubims. Tout le pavé du Temple eſtoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, eſtoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en vn mot, Salomon ne laiſſa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fuſt couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple vn voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

Salomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de dire d'vn ouvrier ad- 3. *Rois* 7.
mirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Vr, quoy qu'habitué à Tyr eſtoit deſcendu des Iſraëlites, & ſa mere eſtoit de la Tribu de Nephtali. Ce meſme homme luy fit auſſi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaiſſeur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au deſſus deſquelles eſtoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feüillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades auſſi

de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'vne nommée Iachin à la main droite, & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit auſſi vn vaiſſeau de cuivre en forme d'vn



demy rond auquel on donna le nom de mer à cauſe de ſa prodigieuſe grandeur : car l'eſpace d'vn bord à l'autre eſtoit de dix coudées, & ſes bords avoient vne paulme d'épaiſſeur. Ce grand vaiſſeau eſtoit ſoûtenu par vne baſe faite en maniere de colomne torſe en dix replis, dont le diametre eſtoit d'vne coudée. A l'entour de cette colomne eſtoient douze bouvillons oppoſez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers leſquels ils regardoient de telle ſorte que la coupe du vaiſſeau portoit ſur leur dos. Les bords de ce vaiſſeau eſtoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille baths, qui eſt vne meſure dont on ſe ſert pour meſurer les choſes liquides. Il fit outre cela dix autres vaiſſeaux ſoûtenus ſur dix baſes de cuivre quarrées, & chacune de ces baſes avoit cinq coudées de long, quatre de large, & ſix de haut. Toutes eſtoient compoſées de diverſes pieces fonduës & fabriquées ſeparement. Elles eſtoient jointes en cette ſorte ; quatre colomnes quarrées diſpoſées en quarré

dans la diſtance que j'ay dit recevoient dans deux de leurs faces creuſeés à cet effet les coſtez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y euſt quatre coſtez à chacune de ces baſes ; il n'y en avoit que trois de viſibles ; le quatriéme eſtant appliqué contre le mur* : dans l'vn eſtoit la figure d'vn lion en bas relief, dans l'autre celle d'vn taureau, dans le troiſiéme celle d'vn aigle. Les colomnes eſtoient ouvragées de meſme maniere. Tout cet ouvrage ainſi aſſemblé eſtoit porté ſur quatre rouës de meſme metail : elles avoient vne coudée & demy de diametre depuis le centre du moyeu juſques à l'extremité des rais : les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux coſtez de cette baſe, & les rais y eſtoient emboitez avec la meſme juſteſſe.

Les quatre coins de cette baſe qui devoit ſoûtenir vn vaiſſeau oval, eſtoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en ſortoient les mains étenduës, ſur chacune deſquelles il y avoit vne conſole où devoit eſtre emboité le vaiſſeau qui portoit tout entier ſur ces mains, & les paneaux ou coſtez, ſur leſquels eſtoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, eſtoient tellement ajuſtez à ces pieces qui rempliſſoient les coins qu'il ſembloit que tout cet ouvrage ne fuſt que d'vne ſeule piece. Voilà comme ces dix baſes eſtoient conſtruites. Il mit deſſus dix vaiſſeaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reſte, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur & leur plus grand diametre avoit auſſi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis ſur ces dix baſes qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au coſté gauche du Temple qui regardoit le ſeptentrion, & cinq au coſté droit qui regardoit le midy.

On mit en ce meſme lieu ce grand vaiſſeau nommé la mer deſtiné pour ſervir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des ſacrifices : & les cuves eſtoient pour laver les entrailles & les pieds des beſtes qu'on offroit en holocauſte. Il fit auſſi vn autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, ſur lequel on brûloit les holocauſtes. Il fit de meſme tous les vaiſſeaux & les inſtrumens neceſſaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, baſſins, crocs, & autres ſi bien polis & dont le cuivre eſtoit ſi beau qu'on les auroit pris pour eſtre d'or.

Le Roy Salomon fit faire auſſi grand nombre de tables, & entre autres vne fort grande d'or maſſif, ſur laquelle on mettoit les pains que l'on conſacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là eſtoient faites de diverſes manieres, & ſervoient à mettre vingt mille vaſes ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire auſſi comme Moïſe l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit vn qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainſi que la loy le commande, & vne table ſur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui eſtoit aſſiſe du coſté ſeptentrional du

Temple à l'oppoſite du grand chandelier qui eſtoit placé du coſté du midy ; & l'autel d'or eſtoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & ſeparée par vn voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit eſtre miſe.

Salomon fit faire auſſi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent ; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit ſur l'autel, cent ſoixante mille plats d'argent ; ſoixante mille taſſes d'or dans leſquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, ſix-vingt mille taſſes d'argent ; vingt mille aſſarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent ; vingt mille encenſoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel juſques au petit qui eſtoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire auſſi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient juſques aux talons, accompagnez de leurs Ephods avec des pierres precieuſes. Mais quant à la couronne ſur laquelle Moïſe avoit écrit le nom de Dieu elle eſt toûjours demeurée vnique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire auſſi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre ; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pſeaumes ; deux cens mille trompettes ainſi que Moïſe l'avoit ordonné, & quarante mille inſtrumens de muſique, comme harpes, pſalterions, & autres faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle ſomptuoſité & quelle magnificence Salomon fit baſtir & orner le Temple ; & il conſacra toutes ces choſes à l'honneur de Dieu. Il fit faire enſuite à l'entour du Temple vne enceinte de trois coudées de hauteur nommée giſon en hebreu, afin d'en empeſcher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fuſt permiſe.

Il fit baſtir hors de cette enceinte vne eſpece d'autre Temple d'vne forme quadrangulaire, environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant, le couchant, le ſeptentrion, & le midy, & auſquels eſtoient attachées de grandes portes toutes dorées : mais il n'y avoit que ceux qui eſtoient purifiez ſelon la loy & reſolus d'obſerver les commandemens de Dieu qui euſſent la permiſſion d'y entrer. La conſtruction de cet autre Temple eſtoit vn ouvrage ſi digne d'admiration qu'à peine eſt-ce vne choſe croyable : car pour le pouvoir baſtir au niveau du haut de la montagne ſur laquelle le Temple eſtoit aſſis, il falut remplir juſqu'à la hauteur de quatre cens coudées vn vallon dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne pouvoit la regarder ſans frayeur. Il fit environner ce Temple d'vne double galerie ſoûtenuë par vn double rang de colomnes de pierres d'vne ſeule piece ; & ces galeries dont toutes les portes eſtoient d'argent, eſtoient lambriſſées de bois de cedre.

Salomon

Salomon acheva en ſept ans tous ces ſuperbes ouvrages : ce qui ne 3. *Rois* 8.
les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richeſſe, &
leur beauté ; perſonne ne pouvant s'imaginer que ce fuſt vne choſe
poſſible de les avoir faits en ſi peu de temps.

Ce grand Prince écrivit enſuite aux magiſtrats & aux anciens d'or- 328.
donner à tout le Peuple de ſe rendre ſept mois aprés à Ieruſalem,
pour y voir le Temple & aſſiſter à la tranſlation de l'Arche de l'allian-
ce. Ce ſeptiéme mois ſe rencontroit eſtre celuy que les Hebreux nom-
ment Thury, & les Macedoniens Hiperbereteus ; & la feſte des Ta-
bernacles ſi ſolemnelle parmy nous ſe devoit celebrer en ce meſme
temps. Aprés que chacun fut venu de tous les endroits du royaume
dans cette ville qui en eſtoit la capitale au jour qui avoit eſté ordon-
né, on tranſporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'allian-
ce que Moïſe avoit fait conſtruire, avec tous les vaiſſeaux dont on ſe
ſervoit pour les ſacrifices. Tous les chemins eſtoient arroſez du ſang
des victimes offertes par le Roy, par les Levites, & par tout le Peuple :
l'air eſtoit rempli d'vne ſi prodigieuſe quantité de parfums qu'on les
ſentoit de fort loin ; & il paroiſſoit bien que perſonne ne doutoit que
Dieu ne vinſt honorer de ſa preſence ce nouveau Temple qui luy eſtoit
conſacré, puis que nul de ceux qui aſſiſterent à cette ſainte ceremo-
nie ne s'eſtoit laſſé de danſer & de chanter inceſſamment des hymnes
à ſa loüange juſques à ce qu'ils fuſſent arrivez au Temple. Voilà de
quelle ſorte ſe fit la tranſlation de l'Arche : & lors qu'il la falut met-
tre dans le Sanctuaire, les ſeuls Sacrificateurs qui la portoient ſur leurs
épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui
avoient comme nous l'avons dit eſté faits de telle ſorte qu'ils la cou-
vroient entierement de leurs aiſles, ſous leſquelles elle eſtoit ainſi que
ſous vne voute : & il n'y avoit autre choſe dedans que les deux tables
de pierre ſur leſquelles eſtoient gravez les dix commandemens que
Dieu avoit prononcez de ſa propre bouche ſur la montagne de Sina.
On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la table, & l'autel d'or en
la meſme maniere qu'ils eſtoient dans le Tabernacle lors que l'on y
offroit les ſacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis de-
vant le portique du Temple, afin qu'auſſi-toſt que l'on en ouvroit les
portes chacun pûſt voir la magnificence des ſacrifices. Mais ces vaiſ-
ſeaux en ſi grand nombre deſtinez au ſervice de Dieu & dont nous
venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Aprés que ces choſes furent achevées avec tout le reſpect & la reve- 329.
rence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent ſortis
du Sanctuaire, on vit paroiſtre vne nuée, non pas épaiſſe comme cel-
les qui durant l'hyver menacent d'vn grand orage, mais fort deliée.
Elle couvrit tout le Temple, & y répandit vne petite & douce roſée,
dont les Sacrificateurs furent ſi couverts qu'à peine pouvoient-ils s'en-
treconnoiſtre. Alors perſonne ne douta plus que Dieu ne fuſt deſcen-
du ſur cette ſainte maiſon conſacrée à ſon honneur, pour témoigner
combien elle luy eſtoit agreable. Salomon ſe leva & luy fit cette priere
digne de ſa grandeur ſouveraine : Quoy que nous ſçachions, Seigneur, a

» que le palais que vous habitez eſt eternel, & que le ciel, l'air, la mer,
» & la terre que vous avez créez & que vous rempliſſez ne ſont pas ca-
» pables de vous contenir; nous n'avons pas laiſſé de baſtir & de vous
» conſacrer ce Temple afin de vous y offrir des ſacrifices & des prieres
» qui s'élevent juſques au trône de voſtre ſuprême Majeſté. Nous eſpe-
» rons que vous voudrez bien y demeurer ſans l'abandonner jamais. Car
» puis que vous voyez & entendez toutes choſes, encore que vous ho-
» noriez de voſtre preſence cette maiſon ſainte, vous ne laiſſerez pas
» d'eſtre par tout où vous daignez habiter, vous qui eſtes toûjours pro-
» che de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour
» & nuit du deſir de vous poſſeder.

» Ce grand Roy adreſſa enſuite ſa parole au Peuple : luy repreſenta
» quel eſt le pouvoir infini de Dieu : combien ſa providence eſt admira-
» ble : comme il avoit prédit à David ſon pere tout ce qui luy eſtoit ar-
» rivé, & ce qui arriveroit aprés ſa mort : Que pour ce qui eſtoit de luy
» il luy avoit avant meſme qu'il fuſt nay donné le nom qu'il portoit, &
» avoit declaré qu'il ſuccederoit au Roy ſon pere, & qu'il baſtiroit le
» Temple. Qu'ainſi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accompli
» vne ſi grande partie de ce qu'il luy avoit fait eſperer, ils devoient luy
» en rendre graces, juger de leur bonheur avenir par leur felicité pre-
» ſente, & ne douter jamais de l'effet de ſes promeſſes.

Ce ſage Roy tourna enſuite ſes yeux vers le Temple, & étendant
» les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere : Sei-
» gneur : Les paroles ſont les ſeules marques que les hommes puiſſent
» vous donner de leur reconnoiſſance de vos bienfaits, parce que voſtre
» grandeur infinie vous éleve tellement au deſſus d'eux qu'ils vous ſont
» entierement inutiles. Mais puis que nous ſommes ſur la terre le chef-
» d'œuvre de vos mains, il eſt juſte que nous employions au moins
» noſtre voix pour publier vos loüanges, & que je vous rende pour
» toute ma maiſon & pour tout ce Peuple des actions infinies de graces
» de tant d'obligations dont nous vous ſommes redevables. Ie vous re-
» mercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû d'élever mon pere de
» l'humble condition où il eſtoit nay à vne ſi grande gloire, & de ce
» que vous avez accompli en moy juſques à ce jour toutes vos promeſſes.
» Ie vous demande, ô Dieu tout-puiſſant, la continuation de vos faveurs:
» traitez-moy toûjours s'il vous plaiſt comme ayant l'honneur d'eſtre ai-
» mé de vous : affermiſſez le ſceptre en mes mains & dans celles de mes
» ſucceſſeurs durant pluſieurs generations, ainſi que vous l'avez fait eſpe-
» rer à mon pere : donnez-moy & aux miens les vertus qui vous ſont
» les plus agreables : répandez auſſi, je vous en ſupplie, quelque partie de
» voſtre eſprit ſur ce Temple pour montrer que vous habitez parmy
» nous : & encore qu'il ne ſoit pas digne de vous recevoir, & que le ciel
» meſme ſoit trop petit pour eſtre la demeure de voſtre eternelle Ma-
» jeſté, ne laiſſez pas de l'honorer de voſtre preſence : prenez-en ſoin,
» Seigneur, comme d'vne choſe qui vous appartient, & preſervez-le
» contre tous les effors de nos ennemis. Que ſi voſtre Peuple eſt ſi
» malheureux que de vous offenſer & de vous déplaire, contentez-vous

s'il vous plaiſt de le chaſtier par la famine, par la peſte, & par d'autres « ſemblables fleaux dont vous avez accoûtumé de punir ceux qui n'ob- « ſervent pas vos ſaintes loix. Mais lors que touché du repentir de ſon « peché il aura recours dans ce Temple à voſtre miſericorde, ne détour- « nez point vos yeux de luy, & exaucez ſes prieres. I'oſe meſme, ô » Dieu tout-puiſſant vous demander encore davantage : car je ne vous « ſupplie pas ſeulement d'exaucer dans cette maiſon conſacrée à voſtre « honneur les vœux de ceux que vous avez daigné choiſir pour voſtre « Peuple ; mais auſſi les prieres de ceux qui viendront de toutes les par- « ties du monde y implorer voſtre aſſiſtance, afin que toutes les nations « connoiſſent que ç'a eſté pour vous obeïr que nous avons baſti ce « Temple : & que bien loin d'eſtre ſi injuſtes & ſi inhumains que d'en- « vier le bonheur des autres, nous ſouhaitons qu'ils participent à vos « bienfaits, & que vous répandiez vos faveurs generalement ſur tous « les hommes.

Salomon ayant parlé de la ſorte ſe proſterna contre terre, & aprés y avoir demeuré aſſez long-temps pour adorer Dieu dans vne fervente priere il ſe leva & offrit ſur l'autel vn grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoiſtre manifeſtement combien ce ſacrifice luy eſtoit agreable. Car vn feu deſcendu du ciel ſur l'autel les conſuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Vn ſi grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitaſt dans ce Temple ; & ils ſe proſternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ſes loüanges ; & pour les porter à faire la meſme choſe & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur repreſenta ; qu'aprés des ſignes ſi manifeſtes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours eſtre favorable : de les preſerver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la juſtice ſelon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïſe, dont l'obſervation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de conſiderer que le ſeul moyen de conſerver les biens dont ils joüiſſoient & d'en obtenir encore de plus grands eſtoit de ſervir Dieu avec vne entiere pureté de cœur, & de ne ſe pas imaginer qu'il y euſt plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conſerver ce que l'on poſſede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en ſacrifice dans ce meſme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & ſix-vingt mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le ſang fut répandu dans le Temple. Il fit enſuite vn feſtin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de beſtes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feſte des Tabernacles avec des feſtins publics, & vne magnificence royale.

Quand Salomon eut ainſi accompli tout ce qui pouvoit témoigner ſon zele & ſa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit ſe laſſer de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de

loüer la ſageſſe qui luy avoit fait entreprendre & achever de ſi grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant pluſieurs années à le faire regner ſur eux ſi heureuſement ; & partirent avec tant de joye, que chantant ſans ceſſe des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux ſans s'eſtre apperceus de la longueur du chemin.

330. Aprés que l'Arche eut eſté miſe de la ſorte dans le Temple : que
3. *Rois* 9. chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce ſuperbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut paſſé tant de jours en des feſtins & des réjoüiſſances publiques, & que chacun fut de retour dans ſa maiſon, Dieu fit connoiſtre en ſonge à Salomon » qu'il avoit exaucé ſa priere de conſerver ce Temple, & qu'il ne ceſſe- » roit point de l'honorer de ſa preſence tandis que luy & le Peuple ob- » ſerveroient ſes commandemens : Et que pour ce qui le regardoit en » particulier il le combleroit de tant de bonheur que nuls autres que » ceux de ſa race & de la Tribu de Iuda ne regneroient ſur Iſraël, pourveu » qu'il ſe conduiſiſt toûjours ſelon les inſtructions qu'il avoit receües de » ſon pere. Mais que s'il s'oublioit de telle ſorte que de renoncer à la » pieté, & de rendre par vn changement criminel vn culte ſacrilege aux » faux Dieux des nations, il l'exterminеroit entierement avec toute ſa » poſterité ; & que ſes peuples participeroient à ſon chaſtiment : qu'ils » ſeroient affligez de guerres, & accablez de toutes ſortes de maux : qu'il » les chaſſeroit du païs qu'il avoit donné à leurs peres : qu'ils ſeroient » errans & vagabons dans des terres étrangeres : que ce Temple qu'il » luy avoit permis de baſtir ſeroit ruiné & reduit en cendres par les na- » tions barbares : que leurs villes ſeroient détruites ; & qu'enfin ils tom- » beroient dans vne telle extremité de malheur que le bruit qui s'en » répandroit de tous coſtez paroiſtroit ſi incroyable, que l'on diroit » avec étonnement : Comment ſe peut-il donc faire que ces Iſraëlites que » Dieu avoit autrefois élevez à vn tel comble de felicité & de gloire, » ſoient maintenant haïs & abandonnez de luy ? A quoy les triſtes reli- » ques de ce Peuple malheureux répondroient : Ce ſont nos pechez & » le violement des loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont » precipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

331. Ce puiſſant Roy n'ayant comme nous l'avons dit employé que ſept
3. *Rois* 7. ans à conſtruire le Temple, en employa treize à baſtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il euſt beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple ; tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'vn Roy, & non pas celle d'vn Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le ſceptre. I'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire icy la deſcription.

Ce palais eſtoit ſoûtenu par pluſieurs colomnes, & n'eſtoit pas moins ſpacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y aſſembloit pour la déciſion de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize groſſes colomnes quarrées d'vn ordre corinthien le ſoûtenoient; & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à ſa beauté qu'à ſa ſeureté. Vn gros pavillon de trente coudées en quarré ſoûtenu auſſi ſur de fortes colomnes & placé à l'oppoſite du Temple s'élevoit du milieu de ce ſuperbe baſtiment, & il y avoit dedans ce pavillon vn grand trône d'où le Roy rendoit la juſtice.

Salomon baſtit proche de ce palais vne maiſon royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délaſſer aprés avoir travaillé aux affaires de ſon eſtat. Tout eſtoit lambriſſé de bois de cedre & baſti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont vne partie eſtoit incruſtée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples & pour les maiſons des Rois. Ces divers appartemens eſtoient tapiſſez de trois rangs de riches tapiſſeries, au deſſus deſquelles eſtoient taillez en relief divers arbres & diverſes plantes, dont les branches & les feüilles eſtoient repreſentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroiſſoient ſe mouvoir. L'eſpace qui reſtoit juſques au plafond eſtoit auſſi enrichi de diverſes peintures ſur vn fond blanc. 332.

Ce Prince ſi magnifique fit baſtir auſſi ſeulement pour la beauté, pluſieurs autres logemens avec de grandes galeries & de grandes ſales deſtinées pour les feſtins; & toutes les choſes neceſſaires pour y ſervir eſtoient d'or. Il ſeroit difficile de rapporter la diverſité, l'étenduë, & la majeſté de ces baſtimens; dont les vns eſtoient plus grands, & les autres moindres; les vns cachez ſous terre, & les autres élevez fort haut dans l'air; comme auſſi quelle eſtoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaiſir de la veuë, & pour trouver de la fraiſcheur ſous leur ombrage durant l'ardeur du ſoleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent eſtoient la matiere dont ce palais eſtoit baſti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres precieuſes enchaſſées avec de l'or dans les lambris de meſme que dans le Temple. Salomon fit faire auſſi vn fort grand Trône d'yvoire orné d'vn excellent ouvrage de ſculpture. On y montoit par ſix degrez, aux extremitez de chacun deſquels eſtoit vne figure de lion en boſſe. Au lieu où ce Prince eſtoit aſſis on voyoit des bras de relief qui ſembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'vn bouvillon y eſtoit placée comme pour le ſoûtenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguſte trône qui ne fuſt reveſtu d'or. 3. *Rois* 10.

Hiram Roy de Tyr voulant témoigner ſon affection au Roy Salomon contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins; & Salomon en recompenſe luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui eſtoient proches de Tyr. Ce Prince les alla voir: 333. 3. *Rois* 9.

& elles ne luy plûrent pas. Ainſi il les refuſa ; & on les nomma pour cette raiſon Chabelon qui en langue phenicienne ſignifie deſagreables.

Ce meſme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques enigmes : & il le fit avec vne penetration d'eſprit & vne intelligence admirables. Menandre qui a traduit en grec les annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere : *Aprés la mort d'Abida Roy des Tyriens Hiram ſon fils luy ſucceda, & veſcut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'iſle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter ; & cette augmentation fut nommée le Grandchamp. Il conſacra auſſi vne colomne d'or dans le Temple de Iupiter, & fit couper beaucoup de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des temples : car il en fit démolir de vieux, & conſtruire de nouveaux qu'il conſacra à Hercule & à Aſtarte. Ce fut luy qui le premier érigea vne ſtatuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui eſt le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refuſoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y eut de ſon temps vn jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roy de Ieruſalem luy propoſoit.* Vn autre hiſtorien nommé Dion en parle en cette ſorte : *Aprés la mort d'Abibal Hiram ſon fils & ſon ſucceſſeur fortifia la ville de Tyr du coſté de l'orient, & pour la joindre au temple de Iupiter Olympien fit remplir l'eſpace de terre qui l'en ſeparoit. Il donna vne fort grande ſomme d'or à ce temple, & fit auſſi couper quantité de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à de ſemblables édifices.* A quoy cet hiſtorien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient eſté propoſez par Salomon Roy de Ieruſalem, il luy paya vne ſomme tres-conſiderable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon vn Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en propoſa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya ſon argent.

334. Salomon voyant que les murs de Ieruſalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'vne ville ſi celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de groſſes tours & des baſtions. Il baſtit auſſi Azor & Magedon deux ſi belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes, & rebaſtit entierement celle de Gazara dans la Paleſtine que Pharaon Roy d'Egypte aprés l'avoir priſe de force & fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait vn preſent à ſa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de ſon aſſiete porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-conſiderable en temps de guerre, & tres-propre à empeſcher les ſoûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il baſtit encore aſſez prés de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'eſtoient propres que pour le divertiſſement & le plaiſir, à cauſe que l'air y eſtoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince aprés s'eſtre rendu le maiſtre du deſert qui eſt au deſſus de la Syrie y fit baſtir auſſi vne grande ville diſtante de deux

journées de chemin de la Syrie ſuperieure, d'vne journée de l'Eufrate, & de ſix journées de Babylone la grande : & quoy que ce lieu ſoit ſi éloigné des autres endroits de la Syrie qui ſont habitez, il creut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'eſt le ſeul endroit où ceux qui traverſent le deſert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainſi : & les Grecs la nomment Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant ſon 335.
regne. Et comme j'ay remarqué que pluſieurs ſont en peine de ſçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui baſtit la villle de Memphis & qui preceda Abraham de pluſieurs années, ont durant plus de treize cens ans & juſques au temps de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'vn de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raiſon. Pharaon en Egyptien ſignifie Roy : & ainſi j'eſtime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeuneſſe, prenoient celuy-là auſſi-toſt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que ſelon la langue de leur païs il marquoit leur ſouveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de meſme que tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient ſur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Ceſar, comme eſtant beaucoup plus honorable. C'eſt à mon avis pour cette raiſon qu'Herodote d'Halicarnaſſe ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné ſucceſſivement depuis Mineus, parce qu'ils ſe nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'vne femme qui regna aprés eux, il ne manque pas de dire qu'elle ſe nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinſt de porter le nom de Pharaon. Ie trouve auſſi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette meſme Princeſſe Nicaulis eſt celle qui vint viſiter ce Roy d'Iſraël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoiſtre que noſtre hiſtoire s'accorde en pluſieurs choſes avec celle des Egyptiens.

Comme il reſtoit encore des Chananéens depuis le mont Liban 336.
juſques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoiſtte les Rois d'Iſraël, Salomon les aſſujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme vn tribut vn certain nombre d'eſclaves pour s'en ſervir à divers vſages, & particulierement à cultiver les terres : car nul d'entre les Iſraëlites n'eſtoit contraint de s'employer à de ſemblables œuvres ſerviles, parce qu'il n'eſtoit pas juſte que Dieu ayant ſoûmis tant de peuples à leur domination ils ne fuſſent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainſi ils s'occupoient ſeulement aux exercices propres à la guerre, & à faire proviſion d'armes, de chevaux, & de chariots. Et ſix cens hommes furent ordonnez pour prendre ſoin de faire travailler ces eſclaves.

Salomon fit auſſi conſtruire pluſieurs navires dans le golphe d'E- 337.
gypte prés de la mer rouge en vn lieu nommé Aziongaber qu'on

nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'eſt pas éloignée d'vne autre nommée Elan qui eſtoit alors du royaume d'Iſraël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre : car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ſes officiers querir de l'or dans vne province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or.

338. NICAVLIS Reine d'Egypte & d'Ethyopie qui eſtoit vne excel-
3. *Rois* 10. lente Princeſſe ayant entendu parler de la vertu & de la ſageſſe de Salomon, deſira de voir de ſes propres yeux ſi ce que la renommée publioit de luy eſtoit veritable, ou ſi c'eſtoit ſeulement l'vn de ces bruits qui s'évanoüiſſent lors que l'on veut les approfondir. Ainſi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de pluſieurs difficultez. Elle vint à Ieruſalem dans vn équipage digne d'vne ſi grande Reine ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries, & de precieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy eſtoit deu, & luy donna la reſolution de ſes doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle propoſez qu'elle en eſtoit éclaircie. Vne capacité ſi extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoüa que ſa ſageſſe ſurpaſſoit encore la reputation qui en eſtoit répanduë par tout le monde ; & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer auſſi ſon eſprit dans la grandeur & la magnificence de ſes baſtimens, dans l'œconomie de ſa maiſon, & dans tout le reſte de ſa conduite. Mais rien ne la ſurprit davantage que la beauté d'vne ſale que l'on nommoit la foreſt du Liban, & la ſomptuoſité des feſtins que ce Prince y faiſoit ſouvent, dans leſquels il eſtoit ſervi avec vn tel ordre & par des officiers ſi richement veſtus que rien ne pouvoit eſtre plus ſuperbe. Cette quantité de ſacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le ſoin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur miniſtere ne la toucherent pas auſſi moins que le reſte. Ainſi ſon admiration croiſſant toûjours elle ne pût s'empeſcher de la témoigner » en ces termes à ce ſage Roy : On peut douter avec raiſon des choſes » extraordinaires lors qu'on ne les ſçait que par des bruits qui s'en ré- » pandent. Mais quoy que l'on m'euſt rapporté des avantages que vous » poſſedez, tant en vous-meſme par voſtre ſageſſe & voſtre excellente con- » duite, que hors de vous par la grandeur d'vn ſi puiſſant & ſi fleuriſſant » royaume, j'avoüe que ce que je reconnois par moy-meſme de voſtre » bonheur ſurpaſſe de beaucoup tout ce que je m'en eſtois imaginé, & » qu'il faut l'avoir veu pour le pouvoir croire. Que vos ſujets ſont heu- » reux d'avoir pour Roy vn ſi grand Prince ; & qu'heureux ſont vos » amis & vos ſerviteurs de joüir continuellement de voſtre preſence. » Certes ny les vns ny les autres ne ſçauroient trop remercier Dieu » d'vne telle grace.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuſe eſtime qu'elle avoit de luy : elle y ajoûta vn preſent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuſes : & quantité d'excellens parfums. On dit auſſi

que

que noſtre païs doit à ſa liberalité vne plante de baûme qui s'eſt tellement multipliée que la Iudée en eſt aujourd'huy tres-abondante. Salomon de ſon coſté ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refuſa rien de tout ce qu'elle deſira de luy. Ainſi cette Princeſſe s'en retourna ſans qu'il ſe pûſt rien ajoûter à la ſatisfaction qu'elle avoit receüe, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce meſme temps on apporta à Salomon du païs que l'on nom- 339.
me la Terre d'or des pierres precieuſes & du bois de pin le plus beau que l'on euſt encore veu. Il en fit faire les baluſtrades du Temple & de la maiſon royale, & des harpes & des pſalterions pour ſervir aux Levites à chanter des hymnes à la loüange de Dieu. Ce bois reſſembloit à celuy de figuier, excepté qu'il eſtoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & eſtoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le meſme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay creu devoir dire afin que perſonne n'y ſoit trompé.

Cette meſme flotte apporta à ce Prince ſix cens ſoixante-ſix talens d'or, ſans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyerent par preſent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or maſſif du poids de ſix cens ſicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la ſale de la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuſes, & de la vaiſſelle d'or, pour s'en ſervir dans les feſtins où il n'employoit rien qui ne fuſt d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiſſeaux que Salomon avoit en grand nombre ſur la mer de Tharſe, & qu'il employoit à porter toutes ſortes de marchandiſes aux nations éloignées, luy en apportoient vne quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des eſclaves Ethyopiens, & des ſinges. Ce voyage eſtoit de ſi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la ſageſſe de ce puiſſant Prince eſtoit 340.
tellement répanduë par toute la terre, que pluſieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en diſoit, deſiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands preſens qu'ils luy faiſoient l'eſtime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vaſes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes ſortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets ſi beaux & ſi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fuſſent agreables. Ainſi il eut de quoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'eſtoient pas ſeulement parfaitement beaux, mais ils ſurpaſſoient tous les autres en viſteſſe. Ceux qui les montoient en faiſoient remarquer encore davantage la beauté : car c'eſtoient de jeunes gens de tres-belle taille, veſtus de pourpre tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faiſoient paroiſtre leurs teſtes tout éclatantes de lumiere quand le ſoleil les frapoit de ſes rayons. Cette troupe ſi magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que ſelon ſa coûtume il ſortoit de

la ville veſtu de blanc & dans vn ſuperbe char, pour aller à vne maiſon de campagne proche de Ieruſalem nommée Ethan, où il ſe plaiſoit à cauſe qu'il y avoit de fort beaux Iardins, de belles fontaines, & que la terre en eſtoit extremement fertile.

341. Comme la ſageſſe que ce grand Prince avoit receüe de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainſi rien ne pouvoit échaper à ſes ſoins, il ne negligea pas meſme ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduiſoient à Ieruſalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir ſa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy, & diſtribua les autres dans les villes qui eſtoient obligées d'en entretenir chacun vn certain nombre: ce qui les faiſoit nommer les villes des chariots. Il aſſembla dans Ieruſalem vne ſi grande quantité d'argent qu'il y eſtoit auſſi commun que les pierres; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Iudée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent auſſi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coûtoient que ſix cens drachmes d'argent; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui eſtoient au delà de l'Eufrate.

342. Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de
3. *Rois* 11. ſon ſiecle, & qui ne ſurpaſſoit pas moins en prudence qu'en richeſſes ceux qui avoient auparavant luy regné ſur le peuple de Dieu, ne perſevera pas juſques à la fin. Il abandonna les loix de ſes peres; & ſes dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de ſa vie: car il ſe laiſſa emporter juſques à vn tel excés à l'amour des femmes, que cette fole paſſion luy troubla le jugement. Il ne ſe contenta pas de celles de ſa nation, il en prit auſſi d'étrangeres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainſi aux pieds les ordonnances de Moïſe, qui avoit défendu ſi expreſſément de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portaſſent le Peuple à l'idolatrie, & ne luy fiſſent abandonner le culte du ſeul Dieu eternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ſes devoirs: il épouſa juſques à ſept cens femmes toutes de fort grande condition, entre leſquelles eſtoit comme nous l'avons veu la fille de Pharaon Roy d'Egypte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa paſſion pour elles le rendit leur eſclave: il ne pût ſe défendre de les imiter dans leur impieté; & plus il s'avançoit en âge, plus ſon eſprit s'affoibliſſant il s'éloignoit du ſervice de Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies ſacrileges de leur fauſſe religion. Vn ſi horrible peché n'eſtoit que la ſuite d'vn autre: car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deſlors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui ſoûtenoient ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de ſculpture placez ſur les degrez de ſon trône. Ainſi comme il ne marchoit plus ſur les pas de David ſon pere que ſa pieté avoit élevé à vn ſi haut point de gloire, & qu'il eſtoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé

deux diverſes fois dans des ſonges, ſa fin fut auſſi malheureuſe que le commencement de ſon regne avoit eſté heureux & illuſtre. Dieu luy manda par ſon Prophete; qu'il connoiſſoit ſon impieté, & qu'il n'auroit pas le plaiſir de continuer impunément à l'offenſer : Que neanmoins à cauſe de la promeſſe qu'il avoit faite à David il le laiſſeroit regner durant le reſte de ſa vie ; mais qu'aprés ſa mort il chaſtieroit ſon fils à cauſe de luy : Qu'il ne le priveroit pas toutefois entierement du royaume ; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui ſe ſepareroient de ſon obeïſſance, & que les deux autres luy demeureroient aſſujetïes, tant à cauſe de l'affection que Dieu avoit euë pour David ſon pere, qu'en conſideration de la ville de Ieruſalem où il avoit eu agreable qu'on luy conſacraſt vn Temple. Il ſeroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'vn tel changement de ſa fortune l'alloit rendre auſſi malheureux qu'il eſtoit heureux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete Dieu ſuſcita à ce Prince vn ennemi nommé ADER : & voicy quelle en fut la cauſe. Lors que Ioab General de l'armée de David aſſujettit l'Idumée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, Ader qui eſtoit de la race royale & qui eſtoit alors encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non ſeulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement ; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée *Taphis*, dont il eut vn fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Ioab, Ader ſupplia le Roy de luy permettre de retourner en ſon païs : mais quelques inſtances qu'il luy en fiſt il ne pût jamais l'obtenir ; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raiſon le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte. Mais lors que Dieu qui rendoit auparavant Pharaon ſi difficile à accorder la demande d'Ader ſe reſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-toſt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour taſcher de porter ce peuple à ſecoüer le joug des Iſraëlites. Mais il ne pût le luy perſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoient en eſtat de n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'eſtoit revolté contre ADRAZAR Roy des Sophoniens, & qui avec vn grand nombre de voleurs qu'il avoit ramaſſez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par ſon aſſiſtance d'vne partie de la Syrie. Il y fut declaré Roy, & du vivant meſme de Salomon il faiſoit de frequentes courſes & beaucoup de mal dans les terres des Iſraëlites.

Mais ce ne furent pas ſeulement des étrangers qui troublerent cette 343.
profonde paix dont Salomon joüiſſoit auparavant : ſes propres ſujets luy firent la guerre. Car IEROBOAM fils de Nabath animé par vne

ancienne prophetie s'éleva auſſi contre luy. Son pere l'avoit laiſſé en bas âge, & ſa mere avoit pris ſoin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la ſurintendance des fortifications de Ieruſalem. Il s'en acquita ſi bien qu'il le pourvût enſuite du gouvernement de la Tribu de Ioſeph. Comme il partoit pour en aller prendre poſſeſſion il rencontra le Prophete ACHIAS qui eſtoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir ſalüé le mena dans vn champ écarté du chemin où perſonne ne les pouvoit voir, déchira ſon manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy ſur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'eſtre tellement abandonné à l'amour de ſes femmes que d'avoir pour leur plaire rendu vn culte ſacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à ſon fils en conſideration de la promeſſe que Dieu „ avoit faite à David. Ainſi, ajoûta le Prophete, puis que vous voyez „ ce qui a obligé Dieu à retirer ſes graces de Salomon & à le rejetter, „ obſervez religieuſement ſes commandemens: aimez la juſtice, & re- „ preſentez-vous ſans ceſſe que ſi vous rendez à Dieu l'honneur que „ vous luy devez, il recompenſera voſtre pieté & vous comblera des „ meſmes faveurs dont il a comblé David.

Comme Ieroboam eſtoit d'vn naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent vne ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne perdit point de temps pour perſuader au Peuple de ſe revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en ſa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer: mais il s'enfuit vers SVSAC Roy d'Egypte, & demeura auprés de luy juſques à la mort de Salomon pour attendre vn temps plus favorable à l'execution de ſon deſſein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam ſon fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empeſcher d'aller au Temple de Ieruſalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-meſme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Iadon le reprend, & fait enſuite vn grand miracle. Vn faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & eſt cauſe de ſa mort. Il trompe auſſi Ieroboam, qui ſe porte dans toutes ſortes d'impietez. Roboam abandonne auſſi Dieu.

344. SAlomon mourut eſtant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Ieruſalem. Il avoit eſté le plus heureux, le plus riche, & le plus ſage de tous les Rois juſques au temps que ſur la fin de ſa vie il ſe laiſſa tranſporter de telle

sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israëlites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

ROBOAM son fils dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, 345.
luy succeda; & aussi-tost plusieurs des principaux du royaume envoye- 3. *Rois* 12.
rent en Egypte pour faire revenir Ieroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par vn consentement general. Les Princes des Tribus & Ieroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'vne partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'vn Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son pere pour déliberer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sageſſe & qui connoissoient le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inseparable de la puissance royale; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas vn conseil si sage, & qui luy estoit si necessaire dans vn temps où il s'agissoit de se faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient esté nourris auprés de luy: leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces personnes à qui leur jeuneſſe & Dieu-meſme ne permettoit pas de choisir ce qui estoit le meilleur, luy conseillerent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que « n'estoient les reins de son pere: que s'il les avoit traitez rudement, « il les traiteroit bien encore d'vne autre sorte: & qu'au lieu de les faire « foüetter avec des verges comme il avoit fait, il les feroit foüetter « avec des scourgées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne ce « luy sembloit de la majesté royale: & ainsi le troisiéme jour estant venu il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de luy vne réponse favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Vne si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déja ressenti l'effet: ils s'écrierent avec fureur, qu'ils re- « nonçoient pour jamais à toute la race de David: qu'il gardast pour « luy si bon luy sembloit le Temple que son pere avoit fait bastir: mais «

» que pour eux ils ne luy ſeroient jamais aſſujetis : & leur colere fut ſi opiniaſtre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant eſté envoyé pour leur faire des excuſes de ces paroles trop rudes, & leur repreſenter qu'ils devoient plûtoſt les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à ſa mauvaiſe volonté, ils le tuerent à coups de pierres ſans vouloir ſeulement l'entendre. Roboam connoiſſant par là qu'il n'eſtoit pas luy-meſme en ſeureté de ſa vie au milieu d'vne multitude ſi animée, monta ſur ſon chariot & s'enfuit à Ieruſalem, où les Tribus de Iuda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles ſe ſeparerent pour toûjours de l'obeïſſance des ſucceſſeurs de David, & choiſirent Ieroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit ſe reſoudre à le ſouffrir aſſembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy eſtoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer ſous ſon obeïſſance. Mais Dieu luy défendit par ſon Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'eſtoit pas juſte d'en venir aux armes avec ceux de ſa propre nation, qu'à cauſe que c'eſtoit par ſon ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Ie commenceray par rapporter les actions de Ieroboam Roy d'Iſraël, & viendray enſuite à celles de Roboam Roy de Iuda, d'autant que l'ordre de l'hiſtoire le demande ainſi.

346. Ieroboam fit baſtir vn palais dans Sichem où il établit ſa demeure, & vn autre dans la ville de Phanuel. Quelque temps aprés la feſte des Tabernacles s'approchant il penſa que s'il permettoit à ſes ſujets de l'aller celebrer à Ieruſalem, la majeſté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à ſe repentir de l'avoir choiſi pour leur Roy : qu'ainſi ils l'abandonneroient pour ſe remettre ſous l'obeïſſance de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas ſeulement la couronne, mais courroit auſſi fortune de perdre la vie. Pour remedier à vn mal qu'il avoit tant de ſujet d'apprehender il fit baſtir deux temples, l'vn en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui eſt proche de la ſource du petit Iourdain ; & fit faire deux Veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il aſſembla enſuite ſes dix Tribus, & leur
» parla en cette ſorte : Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que
» Dieu eſt preſent par tout, & qu'ainſi il n'y a point de lieu d'où il ne
» puiſſe entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux qui l'invo-
» quent. C'eſt pourquoy je ne trouve point à propos que pour l'adorer
» vous vous donniez la peine d'aller à Ieruſalem qui eſt ſi éloignée d'icy
» & qui nous eſt ennemie. Celuy qui en a baſti le Temple n'eſtoit qu'vn
» homme non plus que moy ; & j'ay fait faire & conſacrer à Dieu deux
» veaux d'or, dont l'vn a eſté mis en la ville de Bethel, & l'autre en
» celle de Dan, afin que ſelon que vous ſerez les plus proches de l'vne
» de ces deux villes vous puiſſiez y aller rendre vos hommages à Dieu.
» Vous ne manquerez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établi-
» ray que je prendray d'entre vous, ſans que vous ayez beſoin pour ce
» ſujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux
» qui deſireront d'eſtre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir

à Dieu en ſacrifice vn veau & vn mouton en la meſme maniere que « l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. « Voilà de quelle ſorte Ieroboam trompa le Peuple qui s'eſtoit ſoûmis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres: ce qui fut la cauſe des maux que les Hebreux ſouffrirent depuis, & de la ſervitude où ils ſe trouverent reduits aprés avoir eſté vaincus par les nations étrangeres, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

La feſte du ſeptiéme mois s'approchant Ieroboam reſolut de la 347.
celebrer à Bethel, ainſi que les Tribus de Iuda & de Benjamin la 3. *Rois* 13.
celebroient à Ieruſalem. Il fit faire vn autel vis à vis du veau d'or, & voulut exercer luy-meſme la charge de Grand Sacrificateur. Ainſi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauſte en preſence de tout le Peuple Dieu envoya de Ieruſalem vn Prophete nommé IADON qui ſe jetta au milieu de cette grande multitude, ſe tourna vers cet autel, & dit ſi haut que le Roy & tous les aſſiſtans le pûrent entendre: Autel, Autel; voicy ce que dit le Seigneur: Il viendra vn Prince de la « race de David nommé IOSIAS qui immolera ſur ce meſme autel « ceux de ces faux Sacrificateurs qui ſeront alors encore vivans, & brû- « lera les os de ceux qui ſeront morts, parce qu'ils trompent ce Peuple « & le portent à l'impieté. Or afin que perſonne ne puiſſe douter de la « verité de ma prophetie vous allez en voir l'effet dans ce moment: cet « autel va eſtre briſé en pieces, & la graiſſe des beſtes dont il eſt couvert « ſera répanduë par terre. Ces paroles mirent Ieroboam en telle colere « qu'il commanda qu'on arreſtaſt le Prophete, & étendit ſa main pour en donner l'ordre: mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'inſtant elle devint ſeche & comme morte. L'autel ſe briſa en pieces en meſme temps, & les holocauſtes qui eſtoient deſſus tomberent par terre ſelon que l'homme de Dieu l'avoit predit. Ieroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'euſt parlé par ce Prophete, le pria de luy demander ſa gueriſon. Il le fit, & ſa main fut auſſi-toſt rétablie dans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon feſtin: mais il le refuſa en diſant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans ſon palais, ny de manger ſeulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il luy avoit meſme commandé de s'en retourner par vn autre chemin que celuy par lequel il eſtoit venu. Cette abſtinence du Prophete augmenta encore le reſpect de Ieroboam pour luy, & il commença de craindre que le ſuccés de ſon entrepriſe ne fuſt pas heureux.

Il y avoit dans cette meſme ville vn faux Prophete, qui encore qu'il trompaſt Ieroboam eſtoit en grand honneur auprés de luy, à cauſe qu'il ne luy prediſoit que des choſes agreables: & comme il eſtoit fort vieil & fort caſſé il eſtoit alors tout languiſſant dans ſon lict. Ses enfans luy dirent qu'il eſtoit venu de Ieruſalem vn Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui eſtoit entierement deſſechée. Cette action luy faiſant craindre

que Ieroboam n'eſtimaſt cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdiſt ainſi tout ſon credit, il commanda à ſes enfans de preparer promtement ſon aſne, s'en alla aprés le Prophete, & le trouva qui ſe repoſoit à l'ombre d'vn cheſne. Il le ſalüa & luy fit des plaintes de ce qu'il n'eſtoit pas venu dans ſa maiſon, où il l'auroit receu avec grande joye. Iadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fuſt. Cette défenſe, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre juſques à moy, puis que je ſuis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la meſme ſorte, & que c'eſt par ſon ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hoſpitalité. Iadon le creut: ſe laiſſa tromper, & le ſuivit. Mais lors qu'ils mangeoient enſemble Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir deſobeï il rencontreroit en s'en retournant vn lion qui le tueroit, & qu'il ne ſeroit point enterré dans le ſepulchre de ſes peres: ce que je croy que Dieu permit pour empeſcher Ieroboam d'ajoûter foy à ce que Iadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-toſt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant vn lion qui le fit tomber de deſſus ſon aſne, le tua, & qui ſans toucher à l'aſne ſe tint auprés du corps du Prophete pour le garder. Quelques paſſans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya auſſi-toſt ſes enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il ſeroit mort de mettre le ſien auprés de luy, parce qu'vne partie des choſes que Iadon avoit prophetiſées eſtant déja arrivées, il ne doutoit point que le reſte n'arrivaſt auſſi: qu'ainſi de meſme que l'autel avoit eſté briſé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes ſeroient traitez de la ſorte qu'il avoit predit; au lieu que ſi ſes os eſtant meſlez avec les os de Iadon il n'auroit pas ſujet de craindre qu'on les brûlaſt comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Ieroboam, & luy demanda pourquoy il ſe laiſſoit troubler de la ſorte par les diſcours d'vn extravagant. Il luy répondit que ce qui eſtoit arrivé à l'autel & à ſa main faiſoit bien voir que c'eſtoit vn homme rempli de l'eſprit de Dieu, & vn veritable Prophete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raiſons vray-ſemblables, mais tres-fauſſes, pour effacer cette creance de ſon eſprit & obſcurcir la verité. Il luy dit, que ce qui eſtoit arrivé à ſa main ne procedoit que de la laſſitude d'avoir mis tant de victimes ſur l'autel, comme il paroiſſoit aſſez parce qu'elle avoit eſté rétablie en ſon premier eſtat aprés vn peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il eſtoit nouvellement conſtruit il n'y avoit pas ſujet de s'étonner qu'il n'euſt pû ſupporter le poids de tant de beſtes immolées; & qu'enfin vn lion ayant dévoré cet homme il paroiſſoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'eſtoit veritable. Le Roy perſuadé par ce diſcours ne s'éloigna pas ſeulement de Dieu: il ſe porta meſme juſques à cet excés d'orgueil & de folie que d'oſer s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes ſortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Aprés

Aprés avoir parlé de ce Prince il faut maintenant parler de Roboam 348.
fils de Salomon qui regnoit comme nous l'avons veu ſur deux Tribus 3. Rois 14.
ſeulement. Il fit baſtir dans celle de Iuda pluſieurs grandes & fortes villes, ſçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethſur, Soch, Odolam, Ip, Mareſan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit baſtir d'autres auſſi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garniſons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choſes neceſſaires, & y mit de quoy armer vn tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les perſonnes de pieté qui eſtoient dans les dix Tribus ſoûmis à Ieroboam ne pouvant ſouffrir que ce Prince les vouluſt obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller ſervir Dieu dans Ieruſalem: & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des ſujets de Roboam. Ce Roy de Iuda épouſa premierement vne de ſes parentes dont il eut trois fils, & vne autre enſuite auſſi ſa parente nommée *Macha* fille aiſnée de Thamar fille d'Abſalom, dont il eut vn fils nommé ABIA. Et bien qu'il euſt encore d'autres femmes legitimes juſques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & ſoixante filles, il aima Macha par deſſus toutes les autres, choiſit Abia ſon fils pour ſon ſucceſſeur, & luy confia ſes treſors & les plus fortes de ſes places.

Comme il arrive d'ordinaire que la proſperité produit la corruption des mœurs, l'accroiſſement de la puiſſance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple ſuivit ſon impieté: car le déreglement d'vn Roy cauſe preſque toûjours celuy des ſujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le deſordre, parce qu'ils ſe perſuadent que ce ſeroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainſi Roboam ayant foulé aux pieds tout reſpect & toute crainte de Dieu, ſes ſujets tomberent dans le meſme crime, comme s'ils euſſent craint de l'offenſer en voulant eſtre plus juſtes que luy.

CHAPITRE IV.

Suſac Roy d'Egypte aſſiege la ville de Ieruſalem, que le Roy Roboam luy rend laſchement. Il pille le Temple & tous les treſors laiſſez par Salomon. Mort de Roboam. Abia ſon fils luy ſuccede. Ieroboam envoye ſa femme conſulter le Prophete Achia ſur la maladie d'Obimes ſon fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute ſa race à cauſe de ſon impieté.

DIeu pour exercer ſa juſte vengeance ſur Roboam ſe ſervit de 349.
Suſac Roy d'Egypte: & Herodote ſe trompe lors qu'il attribuë

cette action à Soſeſter. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans ſon païs avec vne armée de douze cens chariots, ſoixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la pluſpart eſtoient Libiens & Ethyopiens; & aprés avoir mis garniſon dans pluſieurs places qui ſe rendirent à luy, il aſſiegea Ieruſalem. Roboam qui s'y eſtoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point ſa priere; & le Prophete SAMEA l'épouvanta en luy diſant, » que comme luy & ſon Peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit » auſſi abandonnez. Ce Prince & ſes ſujets ſe voyant ſans eſperance de ſecours s'humilierent, & confeſſerent que c'eſtoit avec juſtice qu'ils recevoient ce chaſtiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par ſon Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les aſſujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui ſe rencontre entre n'eſtre ſoûmis qu'à Dieu ſeul, ou eſtre ſoûmis aux hommes. Ainſi Roboam perdit courage & rendit Ieruſalem à Suſac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les treſors conſacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offert à Dieu, & s'en retourna en ſon païs chargé de tant de riches dépoüilles qui montoient à vne ſomme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & ſe trompe ſeulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traverſé pluſieurs provinces il s'aſſujettit la Syrie de Paleſtine, dont les peuples ſe rendirent à luy ſans combattre: ce qui montre clairement que c'eſt de noſtre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut aſſujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'eſtoient rendus à luy ſans ſe défendre, ſur leſquelles pour leur reprocher leur laſcheté eſtoient gravées des marques du ſexe des femmes: ce qui regarde ſans doute Roboam, puis que ç'a eſté le ſeul de nos Rois qui ait rendu Ieruſalem ſans combattre. Ce meſme hiſtorien dit que les Ethyopiens ont appris des Egyptiens à ſe faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Paleſtine demeurent d'accord qu'ils tiennent auſſi des Egyptiens cette coûtume, eſtant d'ailleurs tres-conſtant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Paleſtine qui ſoient circoncis. Mais je laiſſe à chacun d'avoir ſur cela telle opinion qu'il voudra.

350. Quand le Roy Suſac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ſes gardes, & paſſa le reſte de ſa vie en repos ſans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Ieroboam ſon irreconciliable ennemi l'empeſchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante ſept ans dont il en avoit regné dix-ſept. Son peu d'eſprit & ſon arrogance luy firent perdre comme nous l'avons veu la plus grande partie de ſon royaume, pour n'avoir pas voulu ſuivre le conſeil des amis du Roy Salomon ſon pere. ABIA ſon fils qui n'eſtoit âgé que de dix-huit ans luy ſucceda, & Ieroboam regnoit encore alors ſur les dix autres Tribus.

Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire auſſi quelle fut celle de Ieroboam. Ce déteſtable Prince continua toûjours de plus en plus à offenſer Dieu par ſes horribles impietez. Il faiſoit continuellement dreſſer des autels ſur les lieux des foreſts les plus élevez, & établiſſoit pour Sacrificateurs des perſonnes de baſſe condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juſte vengeance qu'il exerça ſur luy & ſur toute ſa poſterité. OBIME's ſon fils eſtant extremement malade il dit à la Reine ſa femme de prendre l'habit d'vne perſonne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet homme admirable qui luy avoit autrefois predit qu'il ſeroit Roy; qu'elle feigniſt d'eſtre étrangere; & qu'elle s'enquiſt de luy ſi ſon fils gueriroit de cette maladie. Elle partit auſſi-toſt, & comme elle approchoit de la maiſon d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors ſi accablé de vieilleſſe qu'il ne voyoit preſque plus; luy dit que la femme de Ieroboam venoit le trouver, & l'inſtruiſit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'eſtre vne pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez femme de Ieroboam ſans diſſimuler qui vous eſtes: « car Dieu me l'a revelé, & m'a inſtruit de ce que j'ay à vous répondre: Retournez trouver voſtre mary, & luy dites de la part de Dieu: « Lors que vous n'eſtiez en nulle conſidération j'ay diviſé le royaume « qui devoit appartenir au ſucceſſeur de David, pour vous en donner « vne partie; & voſtre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes « bienfaits: vous avez abandonné mon culte pour adorer des idoles « formées de vos mains: mais je vous extermineray avec toute voſtre « race: je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiſeaux; & « j'établiray vn Roy ſur Iſraël qui ne pardonnera à aucun de vos deſcendans. Le peuple qui vous eſt ſoûmis ne ſera pas exemt de ce chaſtiment: il ſera chaſſé de cette terre ſi abondante qu'il poſſede maintenant, & diſperſé au delà de l'Eufrate, parce qu'il a imité voſtre impieté & ceſſé de me rendre l'honneur qui m'eſt deu, pour rendre vn « culte ſacrilege à ces faux Dieux qui ſont l'ouvrage des hommes. Haſtez-vous, dit enſuite le Prophete, d'aller porter cette réponſe à voſtre « mary: Et quant à voſtre fils, il rendra l'eſprit au meſme moment que « vous entrerez dans la ville. On l'enterrera avec honneur, & tout le « Peuple le pleurera, parce qu'il eſt le ſeul de toute la race de Ieroboam « qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Princeſſe comblée de douleur « par cette réponſe & conſiderant déja ſon fils comme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roy, & en ſe haſtant elle haſta la mort de ſon fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus eſperer de revoir en vie. Elle le trouva mort ſuivant la prediction du Prophete, & rapporta à Ieroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

351. 3. Rois 14.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils luy ſuccede. Mort de Ieroboam. Nadab ſon fils luy ſuccede. Baza l'aſſaſſine, & extermine toute la race de Ieroboam.

352. 3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 13. IEroboam mépriſant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de ſon Prophete, aſſembla huit cens mille hommes pour faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il mépriſoit la jeuneſſe. Mais la reſolution de ce Prince ſurpaſſant ſon âge; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il eſpera de remporter la victoire: leva dans les deux Tribus qui luy eſtoient aſſujeties vne armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Ieroboam, ſe campa prés de la montagne de Samaron, & ſe prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & preſtes à ſe choquer, Abia monta ſur vn petit tertre, fit ſigne de la main aux troupes de Ieroboam » qu'il deſiroit de leur parler, & commença en cette ſorte: Vous n'igno- » rez pas que Dieu établit David mon biſayeul Roy ſur tout ſon Peu- » ple, & qu'il luy promit que ſes deſcendans regneroient auſſi aprés » luy. Ainſi je ne puis aſſez m'étonner que vous vous ſoyez ſouſtraits de » la domination du feu Roy mon pere, pour vous ſoûmettre à celle de » Ieroboam qui eſtoit nay ſon ſujet; que vous veniez maintenant les ar- » mes à la main contre moy qui ay eſté établi de Dieu pour vous com- » mander, & que vous vouliez m'oſter cette petite partie du royaume » qui me reſte dans le meſme temps que Ieroboam en poſſede la plus » grande. Mais j'eſpere qu'il ne joüira pas long-temps d'vne vſurpation » ſi injuſte: Dieu le punira ſans doute de tant de crimes qu'il a commis, » qu'il continuë toûjours de commettre, & dans leſquels il vous porte » à l'imiter. Car c'eſt luy qui vous a pouſſez à vous revolter contre feu » mon pere, qui ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous parler » trop rudement par le mauvais conſeil qu'il avoit ſuivi, & qui a fo- » menté de telle ſorte voſtre mécontentement qu'il vous a perſuadez » non ſeulement d'abandonner voſtre legitime Prince; mais d'abandon- » ner Dieu-meſme en violant ſes ſaintes loix: au lieu que vous deviez » excuſer des paroles rudes en vn jeune Roy qui n'eſtoit pas accoûtu- » mé à parler en public. Et quand meſme par ſon peu d'experience » il vous auroit donné vn juſte ſujet de vous plaindre, les bienfaits dont » vous eſtes redevables au Roy Salomon mon ayeul n'auroient-ils pas » dû vous le faire oublier, puis qu'il n'y a rien de plus raiſonnable » que de pardonner les fautes des enfans par le ſouvenir des obligations » que l'on a aux peres. Neanmoins ſans eſtre touchez d'aucune de ces » conſiderations vous venez m'attaquer avec vne grande armée: & j'a- » voüe ne pouvoir comprendre ſur quoy vous établiſſez voſtre confiance. » Eſt-ce ſur ces veaux d'or & ſur ces autels élevez dans les hauts lieux?

Mais au lieu d'eſtre des marques de voſtre pieté, ne le ſont-ils pas au « contraire de voſtre impieté? Eſt-ce ſur ce que le nombre de vos trou- « pes ſurpaſſe de beaucoup celuy des miennes? Mais quelque grande que « ſoit vne armée, peut-elle eſperer vn heureux ſuccés lors qu'elle com- « bat contre la juſtice? Elle ſeule jointe à la pureté du culte de Dieu « peut faire obtenir la victoire. Ainſi je dois me promettre de la rempor- « ter, puis que ny moy ni ceux qui me ſont demeurez fidelles ne nous « ſommes point départis de l'obſervation des loix de nos peres; mais que « nous avons toûjours adoré le Dieu veritable, createur de l'vnivers, qui « eſt le principe & la fin de toutes choſes, & non pas des idoles formées « de la main des hommes d'vne matiere corruptible, & inventées par vn « Tyran qui abuſe de voſtre credulité pour vous ruiner & pour vous per- « dre. Rentrez donc en vous-meſmes, & ſuivant vn meilleur conſeil « ceſſez de vous éloigner de la ſage conduite de nos anceſtres, & de « vouloir renverſer ces ſaintes loix qui nous ont élevez à vn ſi haut point « de grandeur & de puiſſance.

Pendant qu'Abia parloit ainſi Ieroboam faiſoit ſecretement couler vne partie de ſes troupes pour prendre ſon armée par derriere & l'envelopper: ce qui la remplit d'vn merveilleux effroy lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia ſans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent ſurprendre. La generoſité avec laquelle il leur parla leur en inſpira vne ſi grande, qu'aprés avoir invoqué le ſecours de Dieu & meſlé leurs cris au ſon des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec vne hardieſſe incroyable: & Dieu abatit de telle ſorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans toute l'hiſtoire Greque, ny dans toutes celles des Barbares, qu'il ſe ſoit jamais fait vn tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Ieroboam demeurerent morts ſur la place dans cette illuſtre & merveilleuſe victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juſte & glorieux Prince emporta enſuite d'aſſaut ſur Ieroboam Bethel, Iſan, & pluſieurs autres des plus fortes de ſes places, gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel état qu'il ne put s'en relever durant la vie de cet illuſtre Roy de Iuda. Mais elle finit bien-toſt: car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Ieruſalem dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & laiſſa de quatorze femmes ſeize filles & vingt-deux fils, dont l'vn nommé AZA qu'il eut de *Macha* luy ſucceda, & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roy de Iuda; & 353.
Ieroboam Roy d'Iſraël ne le ſurveſquit pas de beaucoup. Il regna vingt deux ans. NADAB ſon fils ſucceda à ſon impieté auſſi-bien qu'à ſa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahiſon lors qu'il aſſiegeoit Gabath qui eſt vne ville des Philiſtins, vſurpa le royaume, & ſelon que Dieu l'avoit predit extermina toute la race de Ieroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuſe victoire qu'il remporte ſur Zaba Roy d'Ethyopie. Le Roy de Damas l'aſſiſte contre Baaza Roy d'Iſraël, qui eſt aſſaſſiné par Creon; & Ela ſon fils qui luy ſuccede eſt aſſaſſiné par Zamar.

354. AZa Roy de Iuda & fils d'Abia eſtoit vn Prince ſi ſage & ſi religieux qu'il n'avoit pour regle de ſes actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les deſordres, & retrancha la corruption qui s'eſtoit introduite dans ſon royaume. Il avoit dans la ſeule Tribu de Iuda trois cens mille hommes choiſis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient auſſi des boucliers, & ſe ſervoient d'arcs & de fléches. ZABA Roy d'Ethyopie vint l'attaquer avec vne armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy juſques à Mareza qui eſt vne ville de Iudée, & mit ſon armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage il s'adreſſa à » Dieu pour implorer ſon aſſiſtance, & luy dit dans ſa priere qu'il oſoit » ſe la promettre, puis qu'il ne s'eſtoit engagé à combattre vne ſi puiſ» ſante armée que par la confiance qu'il avoit en ſon ſecours: qu'il ſça» voit qu'il pouvoit rendre vn petit nombre victorieux d'vn tres-grand, » & faire triompher les plus foibles de ceux qui ſont les plus forts & qui » paroiſſent les plus redoutables.

3. Rois 15. 2. Paralip. 14. & 16.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince ſi agreable qu'il luy fit connoiſtre par vn ſigne qu'il remporteroit la victoire. Ainſi il alla au combat avec vne entiere confiance, tua vn grand nombre des ennemis, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit juſques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la ſaccagerent & pillerent tout le camp des Ethyopiens, où ils gagnerent vne ſi grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de beſtail qu'ils s'en retournerent à Ieruſalem chargez de richeſſes. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux, leur commanda de s'arreſter, & » leur dit: Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuſe victoire » parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur ſoûmiſſion à ſes ſaintes » loix; & que s'ils continuoient à vivre de la meſme ſorte, il continue» roit auſſi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloi» gnoient de ſon ſervice ils tomberoient dans vne telle extremité de » malheur, qu'il ne ſe trouveroit parmy eux vn ſeul Prophete veritable, » ny vn ſeul Sacrificateur qui fuſt juſte: que leurs villes ſeroient détrui» tes, & qu'ils ſeroient errans & vagabonds par toute la terre. Qu'ainſi il » les exhortoit d'embraſſer de plus en plus la vertu pendant qu'il eſtoit » en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-meſmes le bonheur qu'ils

avoient d'eſtre ſi favoriſez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les ſiens d'vne telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire obſerver la loy de Dieu.

Ie reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir aſſaſſiné Nadab fils de Ieroboam avoit vſurpé le royaume d'Iſraël. Ce Prince choiſit la ville de Therſa pour le lieu de ſon ſejour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient eſté Ieroboam & Nadab ſon fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeaſt ſes ſujets, ny de blaſphêmes qu'il ne vomiſt contre Dieu. Ainſi il attira ſur luy ſa colere, & Dieu luy manda par GIMON ſon Prophete qu'il l'extermineroit & toute ſa race comme il avoit exterminé celle de Ieroboam, parce qu'au lieu de reconnoiſtre la faveur qu'il luy avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de ſon peuple par ſon amour pour la religion & pour la juſtice, il avoit imité le déteſtable Ieroboam dans ſes crimes & ſes abominations. Ces menaces non ſeulement ne porterent point ce malheureux Prince à ſe corriger & à faire penitence pour appaiſer le courroux de Dieu; mais il ſe plongea plus que jamais dans toutes ſortes de pechez. Il aſſiegea Ramath qui eſt vne ville aſſez conſiderable & diſtante de Ieruſalem de quarante ſtades ſeulement. Aprés l'avoir priſe il la fortifia, & y établit vne grande garniſon, afin de pouvoir de ce lieu faire des courſes dans le païs. Le Roy Aza pour s'en garentir envoya des ambaſſadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander ſecours en conſideration de l'alliance qui avoit eſté entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya auſſi-toſt vne armée dans les terres de Baaſa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, ſaccagea Gelam, Dam, & Abelma, & obligea ainſi Baaſa de diſcontinuer la fortification de Ramath pour défendre ſon propre païs. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maſpha les materiaux que Baaza avoit preparez pour fortifier Ramath; & Baaza ne ſe trouva plus en eſtat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREON aſſaſſina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA ſon fils luy ſuccda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de ſa cavalerie le fit aſſaſſiner dans vn feſtin qu'il faiſoit chez l'vn de ſes officiers nommé *Oza* où il n'avoit point de gardes parce qu'il avoit envoyé tous ſes gens de guerre aſſieger vne ville des Philiſtins nommée Gabath.

355.

« 3. Rois 16.
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Iſraël aſſaſſiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar ſe brûle luy-meſme. Achab ſuccede à Amry ſon pere au royanme d'Iſraël. Son extrême impieté. Chaſtiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui ſe retire enſuite dans le deſert où des corbeaux le nourriſſent, & puis en Sarepta chez vne veuve où il fait de grands miracles. Il fait vn autre tres-grand miracle en preſence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jeſabel le veut faire tuer luy-meſme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de conſacrer Jehu Roy de Iuda, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Ieſabel fait lapider Naboth pour faire avoir ſa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il ſe repent de ſon peché.

356. ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait aſſaſſiner le Roy Ela & vſurpé la couronne, extermina ſuivant la prediction du Prophete Gimon toute la race de Baaſa, de meſme que celle de Ieroboam avoit eſté exterminée à cauſe de ſon impieté. Mais il ne demeura pas long-temps ſans eſtre puny de ſon crime. Car l'armée qui aſſiegeoit Gabath ayant appris l'aſſaſſinat qu'il avoit commis & qu'il s'eſtoit emparé du Royaume, leva le ſiege, & éleut pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY. Celuy-cy alla auſſitoſt aſſieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet vſurpateur ſe trouvant abandonné de tout ſecours s'enfuït dans le lieu le plus reculé de ſon palais, y mit le feu, & ſe brûla luy-meſme aprés avoir regné ſeulement ſept jours. Le peuple ſe diviſa enſuite en diverſes factions, les vns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paiſible poſſeſſion du royaume d'Iſraël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Iuda, & regna douze ans, ſix dans la ville de Therza, & ſix dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne ſur laquelle il la baſtit. Il ne differa en rien des Rois ſes predeceſſeurs, ſinon en ce qu'il les ſurpaſſa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commiſt pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par vn juſte chaſtiment l'extermina & toute ſa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB ſon fils luy ſucceda.

357. Ces exemples des faveurs dont Dieu recompenſe les bons, & des chaſtimens qu'il exerce ſur les méchans monſtrent comme il veille ſur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Iſraël s'eſtre détruits en peu de temps les vns les autres, & toutes leurs races avoir eſté

eſté exterminées à cauſe de leur impieté ; & que Dieu au contraire pour recompenſer la pieté d'Aza Roy de Iuda le fit regner avec vne entiere proſperité durant quarante & vn an. Il mourut dans vne heureuſe vieilleſſe, & IOSAPHAT ſon fils qu'il avoit eu d'*Abida* ſucceda à ſa vertu auſſi-bien qu'à ſon royaume, & fit connoiſtre par ſes actions qu'il eſtoit vn veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit ſon origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Achab Roy d'Iſraël établit ſon ſejour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables inſtitutions faites par les Rois ſes predeceſſeurs il en inventa de nouvelles, tant il ſe plaiſoit à les ſurpaſſer en impieté, & particulierement Ieroboam : car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épouſa IESABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & ſe rendit idolatre de ſes Dieux. Iamais femme ne fut plus audacieuſe & plus inſolente ; & ſon horrible impieté paſſa juſques à n'avoir point de honte de baſtir vn temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes ſortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre vn culte ſacrilege à cette fauſſe divinité. Et comme Achab ſurpaſſoit tous ſes predeceſſeurs en méchanceté, il prenoit plaiſir d'avoir toûjours ces ſortes de gens auprés de luy. 358.

Vn Prophete nommé ELIE qui eſtoit de la ville de Theſbon luy vint dire de la part de Dieu & l'aſſura avec ſerment, que lors qu'il ſe ſeroit retiré aprés s'eſtre acquitté de ſa commiſſion, Dieu ne donneroit à la terre ny pluye ny roſée durant tout le temps qu'il ſeroit abſent. Luy ayant ainſi parlé il s'en alla du coſté du midy, & s'arreſta auprés du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à ſon manger, des corbeaux luy apportoient chaque jour dequoy ſe nourrir. Lors que le torrent fut deſſeché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui eſt vne ville aſſiſe entre Tyr & Sydon, chez vne veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville il rencontra vne femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoiſtre que c'eſtoit celle à qui il devoit s'adreſſer. Il s'approcha d'elle, la ſalüa, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna : & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter auſſi du pain. Sur quoy elle l'aſſura avec ſerment qu'elle n'avoit qu'vne poignée de farine avec tres-peu d'huile : qu'elle eſtoit venuë ramaſſer du bois pour cuire vn peu de pain pour elle & pour ſon fils : & qu'ils ſeroient aprés reduits à mourir de faim. Prenez courage, luy répondit « le Prophete, & concevez vne meilleure eſperance : mais commencez « je vous prie par me donner de ce peu que vous avez à manger : car je « vous promets que voſtre plat ne ſera jamais ſans farine, ny voſtre cru- « che ſans huile juſques à ce que Dieu faſſe tomber de la pluye du ciel. « Cette femme luy obeït : & ny luy, ny elle, ny ſon fils ne manquerent de rien juſques au jour que l'on vit finir cette grande ſechereſſe, dont l'hiſtorien Menandre parle en cette ſorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens : *Il y eut de ſon temps vne grande ſechereſſe* 359. 3. *Rois* 17.

qui dura depuis le mois d'Hyperbereteus juſques au meſme mois de l'année ſuivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres; & elles furent ſuivies d'vn grand tonnerre. Ce fut luy qui fit baſtir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique. Ces paroles marquent ſans doute cette ſechereſſe qui arriva ſous le regne d'Achab : car Ithobal regnoit dans Tyr en ce meſme temps.

360. Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu aprés : & l'excés de la douleur de cette mere affligée la tranſporta de telle ſorte qu'elle attribua ſa perte à la venuë du Prophete, parce, diſoit-elle, qu'il avoit découvert ſes pechez, & qu'il avoit eſté cauſe que Dieu pour l'en chaſtier luy avoit oſté ſon fils vnique. Mais le Prophete l'exhorta à ſe confier en Dieu : luy dit de luy donner le corps de ſon fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeït & le porta dans ſa chambre, où aprés l'avoir mis ſur ſon lict il éleva ſa voix vers Dieu, » & luy dit dans l'amertume de ſon ame : Que puis que la mort de cet » enfant ſeroit vne mauvaiſe recompenſe de la charité que ſa mere luy » avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardem- » ment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compaſſion pour la mere, & ne voulant pas qu'on pûſt accuſer ſon Prophete d'avoir eſté la cauſe de ſon malheur, reſſuſcita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute ſorte d'eſperance ſon fils vi- » vant entre ſes bras : C'eſt maintenant, dit elle à Elie, que je connois » que vous parlez par l'eſprit de Dieu.

361. Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab
3. *Rois* 18. qu'il donneroit de la pluye. La famine eſtoit alors ſi grande, & le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſi extraordinaire, que meſme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême ſechereſſe avoit rendu la terre aride. Ainſi Achab pour éviter l'entiere ruine de ſon beſtail commanda à *Obdias* qu'il avoit établi ſur tous ſes paſteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en meſme temps chercher de tous coſtez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point il reſolut d'aller luy-meſme auſſi le chercher, & dit à Obdias de le ſuivre ; mais de prendre vn autre chemin. Cet Obdias eſtoit vn ſi homme de bien & ſi craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Ieſabel faiſoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourriſſoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plûtoſt quitté le Roy que le Prophete vint à ſa rencontre. Obdias luy demanda qui il eſtoit ; & lors qu'il le ſceut il ſe proſterna » devant luy. Avertiſſez le Roy de ma venüe, luy dit le Prophete. Mais » quel mal vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à me » vouloir procurer la mort ? Car le Roy vous ayant fait chercher par » tout afin de vous faire tuer, ſi aprés que je luy auray dit que vous ve- » nez l'eſprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainſi il trouve que je » l'auray trompé, il me fera ſans doute mourir. Vous pouvez neanmoins » ſi vous le voulez me ſauver la vie ; & je vous en conjure par l'affection » que j'ay témoignée à cent Prophetes vos ſemblables que j'ay comme

arrachez à la fureur de Iéſabel, & cachez dans des cavernes où je les « nourris encore maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il pou- « voit aller en toute aſſurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec ſerment de paroiſtre ce jour-là meſme devant luy. Il s'y en alla, & Achab ſur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere: Eſtes-vous donc celuy qui avez cauſé tant de maux dans mon royau- « me, & particulierement cette ſterilité qui le reduit dans vne telle mi- « ſere? Le Prophete luy répondit ſans s'étonner, que c'eſtoit à luy-meſ- « me qu'il devoit attribuer tous les maux dont il ſe plaignoit, puis qu'il « les avoit attirez par le culte ſacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des « nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy dit enſuite de faire « venir tout le Peuple ſur la montagne de Carmel: de commander que ſes Prophetes, ceux de la Reine ſa femme dont il témoigna ignorer quel eſtoit le nombre, & les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvaſſent tous. Aprés que cela eut eſté executé il parla en ces termes à toute cette grande multitude: Iuſques à quand voſtre eſprit « demeurera-t-il flottant dans l'incertitude du parti que vous devez « prendre? Si vous croyez que noſtre Dieu ſoit le ſeul Dieu eternel, « pourquoy ne vous attachez-vous pas à luy par vne entiere ſoûmiſſion « de cœur, & n'obſervez-vous pas ſes commandemens? Et ſi vous croyez « au contraire que ce ſoient ces Dieux étrangers que vous devez adorer, « que ne les prenez-vous donc pour vos Dieux? Perſonne ne répondant, « le Prophete ajoûta: Pour connoiſtre par vne preuve indubitable lequel « eſt le plus puiſſant, ou le Dieu que j'adore, ou ces Dieux que l'on « vous porte à adorer; & lequel, ou de moy, ou de ces quatre cens « Prophetes eſt dans la veritable religion, je vais prendre vn bœuf que je « mettray ſur le bois preparé pour le ſacrifice; mais je ne mettray point « le feu à ce bois. Que ces quatre cens Prophetes faſſent la meſme « choſe: qu'ils prient enſuite leurs Dieux, comme je prieray mon Dieu, « de vouloir mettre le feu à ce bois, & alors on connoiſtra qui eſt le « vray Dieu. Cette propoſition ayant eſté approuvée Elie dit à ces Pro- « phetes de choiſir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les pre- miers à ſacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent; mais inutilement. Elie pour ſe moquer d'eux leur dit de crier plus haut, « parce que leurs Dieux s'eſtoient peut-eſtre allé promener, ou bien « s'eſtoient endormis. Ils continuerent leurs invocations juſques à midy, « & ſe découpoient la peau ſelon leur coûtume avec des razoirs & des lancettes; mais ſans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de ſacrifier à ſon tour il leur commanda de ſe retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point ſecretement le feu dans le bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit douze pier- res ſelon le nombre de Tribus, en éleva vn autel qu'il enferma d'vn profond foſſé, arrangea le bois ſur l'autel, & mit la victime ſur ce bois. Il répandit enſuite deſſus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine: & cette quantité d'eau ne trempa pas ſeulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le foſſé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoiſtre ſa puiſſance à ce

peuple qui eſtoit depuis ſi long-temps dans l'aveuglement. A l'inſtant meſme on vit deſcendre du ciel ſur l'autel vn feu qui conſuma entierement la victime & toute cette eau, ſans que la terre demeuraſt moins ſeche qu'elle eſtoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'vn ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il eſtoit le ſeul grand, le ſeul veritable: Que tous ces autres Dieux n'eſtoient que des noms vains & imaginaires, des idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit ſans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent enſuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'aſſuroit que Dieu donneroit bientoſt de la pluye. Apres que ce Prince fut parti il monta ſur le ſommet de la montagne de Carmel, s'aſſit à terre, mit ſa teſte entre ſes genoux, & le ciel eſtant tres-clair & tres-ſerein commanda à ſon ſerviteur de monter ſur vn rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien: mais eſtant retourné juſques à ſept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air vne petite noirceur d'environ vn pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de ſe haſter de retourner à Ieſraël s'il ne vouloit ſe trouver envelopé d'vn grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans ſon chariot, & le Prophete porté par l'eſprit de Dieu n'alla pas moins viſte. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaiſſes nuées couvrirent tout l'air, vn vent impetueux ſe leva, & vne tres-grande pluye tomba ſur la terre.

362. Quand Ieſabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la
3. *Rois* 19. mort de ſes Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Berſabée qui eſt à l'extrémité de la Tribu de Iuda & confine à l'Idumée, y laiſſa ſon ſerviteur, & s'en alla ſeul dans le dezert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit enſuite ſous vn arbre. Comme il eſtoit dans cet accablement de triſteſſe il ſentit quelqu'vn qui le réveilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau & à manger. Aprés avoir repris des forces par cette nourriture ineſperée il marcha tant qu'il arriva juſques à la montagne de Sina où Dieu donna la loy à Moyſe, & ayant trouvé vne caverne fort ſpatieuſe il reſolut d'y établir ſa demeure. Là il entendit vne voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour ſe retirer dans vn dezert. Il répondit, que c'eſtoit à cauſe qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & taſché de perſuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite ſeul qu'on l'adore, la Reine Ieſabel le faiſoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de ſortir le lendemain de ſa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït: & auſſi-toſt il ſentit la terre trembler ſous ſes pieds, & des eclairs ardens frapperent ſes yeux. Vn grand calme vint enſuite, & il entendit vne voix celeſte qui luy dit de ne rien craindre; qu'il ne tomberoit point en la puiſſance de ſes ennemis: qu'il retournaſt en ſa mai-

ſon, & qu'il conſacraſt IEHV fils de Nemeſſi Roy ſur Iſraël, & AZAEL Roy ſur les Syriens, parce qu'il vouloit ſe ſervir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établiſt Prophete en ſa place ELISEE fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure meſme; & ayant trouvé ſur ſon chemin Eliſée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta ſon manteau ſur luy. A l'inſtant meſme il prophetiſa, laiſſa ſes bœufs, le ſuivit aprés avoir par ſa permiſſion pris congé de ſes parens, & ne l'abandonna jamais.

Vn habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit vne vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverſes fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit beſoin pour croiſtre ſon parc. Mais Naboth ne put jamais s'y reſoudre, diſant que nuls autres fruits ne luy pouvoient eſtre ſi agreables que ceux que portoit vne vigne que ſon pere luy avoit laiſſée. Ce refus offenſa tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain: & Ieſabel luy en ayant demandé la cauſe il luy dit, que Naboth par vne étrange brutalité luy avoit refuſé opiniaſtrement de luy vendre ou de luy échanger ſon heritage, quoy qu'il ſe fuſt abaiſſé juſques à l'en prier en des termes indignes de la majeſté d'vn Roy. Cette fiere Princeſſe luy répondit, que ce n'eſtoit pas vn ſujet qui meritaſt de l'affliger, & de luy faire oublier le ſoin qu'il devoit prendre de luy-meſme: qu'il s'en repoſaſt ſur elle ſans s'en tourmenter davantage: qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'inſolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire auſſi-toſt au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner vn jeuſne; & quand le peuple ſeroit aſſemblé de donner le premier lieu à Naboth à cauſe de la nobleſſe de ſa race; mais de faire enſuite dépoſer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blaſphemé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant eſté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & auſſi-toſt que Ieſabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit ſe mettre en poſſeſſion de la vigne de Naboth ſans qu'il luy en coutaſt rien. Il en eut tant de joye qu'il ſortit du lit & s'y en alla à l'heure meſme. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le poſſeſſeur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injuſtement. Lors qu'Achab ſceut qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoüa d'avoir vſurpé cet heritage; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'euſt acheté. Voſtre ſang, luy répondit le Prophete, & celuy de vôſtre femme ſera répandu dans le meſme lieu où vous avez fait répandre celuy de Naboth & donné ſon corps à manger aux chiens: & toute votre race ſera exterminée pour punition d'vn auſſi grand crime qu'eſt celuy de violer la loy de Dieu, en faiſant mourir vn citoyen contre toute ſorte de juſtice. Ces paroles firent vne ſi forte impreſſion ſur l'eſprit d'Achab qu'il confeſſa ſon peché, ſe reveſtit d'vn ſac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas meſme manger afin d'expier ſa faute. Dieu touché de

363.
3. Rois 21.

ſon repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis vn ſi grand crime, il en differeroit la punition juſqu'aprés ſa mort: mais que ſon fils en recevroit le chaſtiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roy de Syrie & de Damas aſſiſté de trente deux autres Rois aſſiege Achab Roy d'Iſrael dans Samarie. Il eſt défait par vn miracle, & contraint de lever le ſiege. Il recommence la guerre l'année ſuivante, perd vne grande bataille, & s'eſtant ſauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans ſon pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chaſtier.

364 EN ce meſme temps ADAD Roy de Syrie & de Damas aſſembla
3. *Rois* 20. toutes ſes forces, appella à ſon ſecours trente deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Euphrate, & marcha contre Achab, qui ne ſe ſentant pas aſſez fort pour en venir à vn combat, retira dans ſes meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-meſme s'enferma dans Samarie, qui eſtoit tellement fortifiée qu'elle paroiſſoit imprenable. Adad envoya vn heraut luy demander vn ſauf-conduit pour des Ambaſſadeurs qui iroient luy faire des propoſitions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit propoſer, que s'il vouloit remettre entre ſes mains ſes treſors, ſes femmes, & ſes enfans pour en diſpoſer comme il luy plairoit, il leveroit le ſiege & ſe retireroit en ſon pays. Achab y conſentit; & Adad renvoya enſuite ces meſmes Ambaſſadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-vns des ſiens pour foüiller dans ſon palais & dans toutes les maiſons de ſes proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab ſurpris de cette
» nouvelle propoſition aſſembla le Peuple & leur dit; que ſon extréme
» affection pour leur ſalut, & ſon deſir de leur procurer la paix l'avoit fait
» reſoudre d'accorder à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy
» abandonner ſes femmes, ſes enfans, & ſes treſors. Mais que mainte-
» nant il luy propoſoit d'envoyer des gens foüiller dans toutes les maiſons
» pour y prendre tout ce que bon leur ſembleroit: enquoy il faiſoit bien
» voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'aprés avoir reconnu que ſon
» amour pour ſes ſujets l'avoit porté à luy accorder tout ce qui dépendoit
» de luy, il cherchoit vn prétexte de rompre ſur ce qui les regardoit en
» particulier. Que neanmoins il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils deſire-
» roient. Alors chacun s'écria qu'il ne faloit point écouter les inſolentes propoſitions de ce Barbare; mais ſe preparer à la guerre. Achab fit enſuite venir ces Ambaſſadeurs, & leur dit de rapporter à leur maiſtre:
» Que ſon affection pour ſes ſujets le faiſoit demeurer dans les termes de
» la premiere propoſition. Mais qu'il ne pouvoit accepter la ſeconde.
Cette réponſe irrita Adad de telle ſorte qu'il envoya vne troiſiéme fois
» ces Ambaſſadeurs luy dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il ſe

confioit aux fortifications de ſa place ; mais que ſes ſoldats n'avoient « qu'à porter chacun vn peu de terre pour élever des plattes formes qui « ſeroient plus hautes que ſes murailles. Aquoy Achab répondit, que ce « n'eſtoit pas par des paroles, mais par des actions que ſe terminoient « les affaires de la guerre. Ces Ambaſſadeurs trouverent à leur retour « Adad dans vn grand feſtin qu'il faiſoit à ces trente-deux Rois ſes alliez : & tous ces Princes enſemble reſolurent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en rendre maiſtres. Dans cet extréme peril où Achab ſe voyoit reduit avec tout ſon peuple vn Prophéte vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit ſe ſervir pour le délivrer : Ce ſera, luy répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de voſtre royaume, dont luy-meſme ſera le chef à cauſe de leur peu d'experience. Achab les ayant auſſi-toſt fait aſſembler, leur nombre ſe trouva eſtre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce meſme temps qu'Adad s'amuſoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les ſentinelles d'Adad luy firent ſçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener pieds & poings liez, ſoit qu'ils vinſſent pour traiter, ou pour combattre : & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy reſtoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent ſi bruſquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, & pourſuivirent les autres juſques dans leur camp. Pour ſeconder vn ſi heureux ſuccés Achab fit ſortir le reſte de ſes troupes ; & elles défirent ſans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins ils eſtoient preſque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuyr ; & Adad méſme ne ſe ſauva que par la vîteſſe de ſon cheval. Achab & les ſiens les pourſuivirent long-temps, tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le meſme Prophete dit enſuite à Achab de preparer vne armée pour ſoûtenir vn autre grand effort l'année ſuivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad aprés eſtre échapé d'vn ſi grand peril tint conſeil avec ſes prin- 365.
cipaux officiers pour reſoudre de quelle ſorte il continueroit à faire la guerre aux Iſraëlites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'eſtoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y eſtoit ſi puiſſant qu'il les y rendroit toûjours victorieux : mais qu'il les ſurmonteroit ſans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il faloit renvoyer les Rois qui eſtoient venus à ſon ſecours ; retenir ſeulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans ſon royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conſeil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer.

Auſſi-toſt que le primtemps fut venu il entra dans le pays des Iſraëlites, & ſe campa dans vne grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à ſa rencontre : & bien que ſon armée fuſt fort inferieure

en nombre à la ſienne il ſe campa vis à vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoiſtre qu'il n'eſtoit pas moins puiſſant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que diſoient les Syriens, luy donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent ſix jours en preſence ſans en venir aux mains. La bataille ſe donna le ſeptiéme jour, & le combat fut extremement opiniaſtre: mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuerent ſoit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt-ſept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur ſeureté: mais ils furent accablez ſous les ruines de ſes murailles. Le Roy Adad s'eſtant ſauvé dans vne caverne avec quelques-vns de ſes principaux officiers, ils luy repreſenterent que les Rois d'Iſraël eſtoient des Princes ſi bons & ſi genereux, qu'Achab pourroit ſe porter à luy conſerver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en ſon nom à ſa clemence. Il le leur permit: & ils allerent reveſtus de ſacs & la corde au cou, ce qui eſt la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de ſauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy ſeroit pour jamais aſſujeti. Il leur répondit, qu'il ſe réjoüiſſoit qu'il n'euſt pas eſté tué dans la bataille: qu'ils pouvoient l'aſſurer qu'il le traiteroit comme s'il eſtoit ſon frere, & qu'il le leur promettoit avec ſerment. Sur cette parole Adad le vint trouver & ſe proſterna devant luy. Achab qui eſtoit alors ſur ſon char ſe baiſſa, luy prit la main, le tira auprés de luy, le baiſa, & luy dit de s'aſſurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fuſt digne d'vn Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remercié luy proteſta qu'il n'oublieroit jamais vne ſi grande obligation: qu'il luy rendroit toutes les villes que ſes predeceſſeurs avoient conquiſes ſur les Iſraëlites, & que le chemin de Damas ne leur ſeroit pas moins libre que celuy de Samarie. Enſuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par ſerment, Achab renvoya Adad avec des preſens.

366. Incontinent aprés le Prophete MICHE'E dit à vn Iſraëlite de le fraper à la teſte parce que Dieu le vouloit ainſi. Cet homme ne pût s'y reſoudre; & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajoûté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il ſeroit devoré par vn lion: ce qui arriva. Le Prophete fit enſuite vn ſemblable commandement à vn autre homme, qui profitant de l'exemple de ſon compagnon luy obeït. Alors Michée ſe banda la teſte, alla en » cet eſtat trouver Achab, & luy dit: Que ſon capitaine luy ayant don- » né en garde vn priſonnier avec menaces de le faire mourir s'il le laiſ- » ſoit échaper, ce priſonnier s'eſtoit ſauvé; & qu'ainſi il couroit fortune » de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & auſſi-toſt Michée débanda ſa teſte. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'eſtoit ſervi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le chaſtier

d'avoir

d'avoir laiſſé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blaſphêmes, permettroit qu'il déferoit ſon armée, & que luy-meſme ſeroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mette en priſon, & ſe retira tout triſte dans ſon palais.

CHAPITRE IX.

Extrême pieté de Joſaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Ioram ſon fils avec vne fille d'Achab Roy d'Iſrael, & ſe joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie : mais il deſire de conſulter auparavant des Prophetes.

IL faut revenir maintenant à Ioſaphat Roy de Iuda. Il augmenta ſon royaume, & mit de fortes garniſons non ſeulement dans toutes ſes places, mais auſſi dans celles qu'Abia ſon ayeul avoit conquiſes ſur Ieroboam Roy d'Iſraël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de juſtice & tant de pieté qu'il travailloit ſans ceſſe à luy plaire : & les Rois ſes voiſins eurent vn tel reſpect pour luy qu'ils le luy témoignoient meſme par des preſens. Ainſi on voyoit continuellement augmenter ſa reputation & ſes richeſſes. 367. 2. Paralip. 17. & 18.

En la troiſiéme année de ſon regne il aſſembla les principaux de ſon eſtat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes inſtruire les peuples des loix de Moïſe, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les diſpoſer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïſſance qu'ils luy devoient. Vn ordre ſi ſaint eut vn ſi heureux ſuccés que chacun ſe portoit à l'envi à obſerver les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas ſeulement dans le cœur de ſes ſujets, les nations voiſines l'aimoient & le reveroient auſſi ; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philiſtins luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils eſtoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant eſtoient tres-foibles ; & entretint outre ſes garniſons vn tres-grand nombre de troupes : car il avoit dans la Tribu de Iuda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Iean* deux cens mille ; outre leſquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et vn autre General nommé *Ochobat* avoit auſſi ſous ſa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la ſorte à la ſeureté de ſon eſtat il maria IORAM ſon fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Iſraël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut ſi bien receu qu'il ne ſe contenta pas de le traiter avec grande magnificence : il fit auſſi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria enſuite de joindre ſes armes aux ſiennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le pere de ce Roy avoit conquiſe ſur Amry 3. Rois 22.

ſon pere. Ioſaphat le luy accorda, & fit venir pour ce ſujet de Ieruſalem à Samarie vne armée auſſi forte que la ſienne. Ces deux Rois eſtant chacun ſeparément ſur vn trône, firent faire hors des portes de la ville la reveüe de toutes leurs troupes, & leur firent payer vne montre. Ioſaphat demanda aprés avec inſtance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les conſulter touchant cette guerre & ſçavoir d'eux s'ils eſtoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toûjours veſcu en paix avec luy.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab & particulierement Sedechias l'aſſurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie; & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille ſe donne, & Achab y eſt ſeul tué. Ochoſias ſon fils luy ſuccede.

368. ACHab fit venir ſes faux Prophetes qui eſtoient au nombre de quatre cens, pour ſçavoir ſi Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui eſtoit le ſujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entrepriſe, puis qu'aſſurément elle luy réuſſiroit, & que ce Roy tomberoit entre ſes mains comme la premiere fois. Le Roy Ioſaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'eſtoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pûſſent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit vn nommé Michée: mais qu'il le haïſſoit & l'avoit fait mettre en priſon, parce qu'il ne luy prophetiſoit jamais que du mal, & l'avoit meſme aſſuré qu'il ſeroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Ioſaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par vn Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient predit. Michée luy dit qu'il n'eſtoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainſi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inſpireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut preſſé de déclarer la » verité il dit, que Dieu luy avoit fait voir les Iſraëlites qui fuyoient deçà » & delà comme des brebis ſans berger, & les Syriens qui les pourſui» voient: que cela ſignifioit qu'ils ſe ſauveroient tous, & que le Roy » ſeul periroit dans le combat. Achab dit alors à Ioſaphat: Ne vous » avois-je pas bien dit que cet homme eſt mon ennemi? Michée aſſura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faiſoit connoiſtre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conſeillant d'entreprendre cette guerre dans l'eſperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire; au lieu que s'il s'y engageoit ſa perte eſtoit inévitable. Ces paroles donnerent à penſer à Achab. Mais SEDECHIAS l'vn de ces faux Prophetes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajoûter foy à ce diſcours de Michée, puis qu'il ne prediſoit jamais rien de veritable:

qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui eſtoit vn plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lécheroient ſon ſang à Ieſraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient leché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroiſſoit que la prediction de Michée eſtoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainſi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il aſſuroit que le Roy ſeroit tué dans trois jours : mais que l'on connoiſtroit bien-toſt lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée eſtoit le plus veritable & le plus rempli de l'eſprit de Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je m'en vas « le fraper au viſage : & qu'il faſſe donc s'il eſt vn vray Prophete, que ma « main ſe ſeche ainſi que Voſtre Majeſté n'ignore pas que le Prophete « Iadon fit que celle du Roy Ieroboam ſe ſecha lors qu'il le vouloit « faire prendre. Il frapa enſuite Michée, & ne luy en eſtant point arri- « vé de mal, Achab delivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainſi Dieu qui vouloit chaſtier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour ſe precipiter dans ſon malheur il ajoûta plus de foy à ſes faux Prophetes qu'à vn Prophete veritable. Sedechias prit enſuite des cornes de fer & dit à Achab : Voilà le ſigne par lequel « Dieu vous fait connoiſtre que la Syrie ſera détruite. Et Michée aſſura « au contraire qu'il arriveroit bien-toſt que Sedechias s'enfuiroit pour ſe cacher afin d'éviter d'eſtre puni de ſon menſonge. Ces paroles irriterent tellement Achab qu'il commanda qu'on le miſt en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnaſt pour toutes choſes que du pain & de l'eau.

Enſuite de ces predictions ſi oppoſées Achab & Ioſaphat ſe mirent 369.
en campagne avec toutes leurs forces pour aller aſſieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & ſe campa en vn lieu proche. Ces deux Rois aſſociez avoient reſolu que pour empeſcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'vn ſimple ſoldat, & que Ioſaphat paroiſtroit dans la bataille armé & veſtu comme Achab avoit accoûtumé de l'eſtre. Mais le changement d'habit ne changea pas la deſtinée d'Achab. Adad commanda à tous ſes chefs & fit commander par eux à tous ſes ſoldats de ne tuer qu'Achab ſeul. Ainſi dans la creance qu'ils eurent que Ioſaphat eſtoit Achab ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'eſtoient trompez, & ſe retirerent. Le combat dura depuis le matin juſques au ſoir : les Syriens furent toûjours victorieux ; & neanmoins pour obeïr à leur Roy ils ne tuerent perſonne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab ; & ils le cherchoient inutilement. Mais vne fléche tirée au hazard par vn Syrien nommé *Aman* ſceut bien le trouver : elle perça ſa cuiraſſe, & luy traverſa le poulmon. La crainte qu'il eut que ſa bleſſure ne fiſt perdre cœur aux ſiens fit que pour la leur cacher il commanda à celuy qui conduiſoit ſon chariot de le tirer hors de la meſlée, & ne voulut point en deſcendre qu'aprés que le ſoleil fut couché, quoy qu'il ſouffriſt d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de ſang qu'il avoit perdu, il rendit l'eſprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent ſa mort par vn heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent auſſi-toſt en leur païs. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y eſtre enterré ; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Ieſraël ſon chariot qui eſtoit tout couvert de ſon ſang, on vit l'effet de la prediction du Prophete Elie: car des chiens le lecherent ; & des femmes de mauvaiſe vie vont depuis ce temps ſe laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut auſſi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles du Prophete du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur diſent que ce qui leur eſt agreable ; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertiſſent de ce qu'il nous eſt avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce meſme exemple nous apprend auſſi quelle eſt la force des arreſts prononcez de Dieu ; puis que quelque connoiſſance que nous en ayons nous n'en ſçaurions détourner l'effet. Mais les hommes ſe flatent de vaines eſperances juſques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont eſté predits. Ce fut ainſi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient preſagé ſa mort, & ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy diſant le contraire. OCHOSIAS ſon fils luy ſucceda au royaume.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE NEVFIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Iehu reprend Ioſaphat Roy de Iuda d'avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſrael. Il reconnoiſt ſa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Iſrael comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram ſon frere luy ſuccede. Elie diſparoiſt. Ioram aſſiſté par Ioſaphat & par le Roy d'Idumée remporte vne grande victoire ſur Miſa Roy des Moabites. Mort de Ioſaphat Roy de Iuda.



ORS que Ioſaphat Roy de Iuda aprés avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël contre Adad Roy de Syrie, ainſi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Ieruſalem, le Prophete IEHV vint au devant de luy & le reprit d'avoir aſſiſté vn Roy ſi impie: luy dit que Dieu en eſtoit fort irrité, & que neanmoins il luy avoit conſervé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ſes ennemis à cauſe de ſa vertu. Ce religieux Prince touché d'vn extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaiſa ſa colere par des prieres & par des ſacrifices. Il alla enſuite par tout ſon royaume pour inſtruire le Peuple de ſes ſaints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le ſervir de toute l'abondance de ſon cœur. Il établit des Magiſtrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expreſſément de rendre la juſtice à tout le monde, ſans ſe laiſſer corrompre par des preſens & ſans conſiderer la nobleſſe, la richeſſe, & les autres qualitez avantageuſes

370. 2. *Paralip.* 19.

des perſonnes, en ſe ſouvenant que Dieu qui penetre les choſes les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Ieruſalem il y établit auſſi des Iuges qu'il choiſit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre vne juſtice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il ſe rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'eſtre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles ſeroient portées pardevant eux à Ieruſalem, parce qu'il y avoit ſujet de croire que la juſtice ne ſeroit ſi bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où eſtoient le temple de Dieu & le palais où les Rois faiſoient leur ſejour. Il établit dans les principales charges *Amaſias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui eſtoit de la Tribu de Iuda.

371. En ce meſme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Ara-
2. *Paralip.* 20. bes qu'ils avoient appellez à leur ſecours entrerent avec vne grande armée dans les terres de Ioſaphat, & vinrent ſe camper à trois cens ſtades de Ieruſalem auprés du lac Aſphaltide dans le territoire d'Engaddi ſi fertile en baûme & en palmiers. Ioſaphat ſurpris d'apprendre qu'ils eſtoient déja ſi avancez dans ſon royaume, fit aſſembler dans le Temple tout le peuple de Ieruſalem, pour prier Dieu de l'aſſiſter contre de ſi puiſſans ennemis, & de les chaſtier de leur audace. Il luy repreſenta » avec humilité qu'il avoit droit de l'eſpeter, puis que c'eſtoit luy-meſme » qui avoit donné à ſon Peuple la poſſeſſion du païs dont ces nations le » vouloient chaſſer, & que lors que ſes anceſtres avoient baſti & conſacré » ce Temple à ſon honneur ils avoient mis toute leur confiance en ſon » ſecours ſans pouvoir douter qu'il ne leur fuſt toûjours favorable. Ce Prince accompagna cette priere de ſes larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete IAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adreſſant au Roy » & à toute cette grande multitude, que leurs vœux eſtoient exaucez: que » Dieu combattroit pour eux, & leur donneroit la victoire: qu'ils par- » tiſſent dés le lendemain pour aller au devant de leurs ennemis juſques » à vne colline nommée Sis (c'eſt à dire en hebreu éminence) qui eſt » entre Ieruſalem & Engaddi: qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'au- » roient pas beſoin de ſe ſervir de leurs armes, parce qu'ils ſeroient » ſeulement les ſpectateurs du combat que Dieu feroit luy-meſme en » leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple ſe proſternerent le viſage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent ſur les orgues des hymnes à ſa loüange.

372. Le lendemain dés le point du jour le Roy Ioſaphat ſe mit en campagne; & lors qu'il fut arrivé dans le deſert qui eſt ſous la ville de Thecua » il dit à ſes troupes, qu'elles n'avoient pas beſoin de ſe mettre en ba- » taille comme dans vn jour de combat, puis que toute leur force con- » ſiſtoit en leur parfaite confiance au ſecours que Dieu leur avoit pro- » mis par ſon Prophete: mais qu'il ſuffiſoit de faire marcher à leur teſte » les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites accompagnez de leurs chantres, pour rendre graces à Dieu d'vne victoire déja obtenüe,

& du triomphe déja remporté de leurs ennemis. Cet ordre ſi ſaint d'vn ſi ſaint Roy fut receu avec reſpect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Auſſi-toſt Dieu répandit vn tel aveuglement dans l'eſprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que ſe prenant pour ennemis & tranſportez de fureur ils ſe tuerent les vns les autres avec tant d'animoſité & de rage qu'il n'en reſta vn ſeul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action ſe paſſa fut toute couverte de corps morts. Ioſaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'vne victoire ſi miraculeuſe que ceux meſme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit enſuite à ſes ſoldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépoüiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent ſuffire, tant le nombre de ces morts eſtoit grand, & tant il ſe trouva de dépoüilles. Le quatriéme jour tout le Peuple s'aſſembla dans vne vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveilles de ſon pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des loüanges qu'elle conſerve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés eſtre retourné avec ſon armée à Ieruſalem employa pluſieurs jours à faire des ſacrifices & des feſtins publics en reconnoiſſance de l'obligation que luy & tout ſon royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par vn effet ſi prodigieux de ſa force toute-puiſſante : & le bruit de cette victoire ſurnaturelle s'eſtant répandu parmy les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fuſt tres-particulierement favoriſé de Dieu, & conceurent vne ſi haute opinion de ſa juſtice & de ſa ſainteté, qu'ils la conſerverent durant tout le reſte de ſon regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochoſias Roy d'Iſraël fils d'Achab 373.
ils équiperent enſemble vne grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace : mais ces vaiſſeaux firent naufrage à cauſe qu'ils eſtoient ſi grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainſi ils abandonnerent ce deſſein.

Il faut venir maintenant à Ochoſias. Il fit toûjours ſon ſejour dans 374.
Samarie, fut auſſi méchant que ſon pere & que ſon ayeul, & grand 4. *Rois* 1.
imitateur de l'impieté de Ieroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la ſeconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuſerent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab ſon pere. Vn jour qu'il deſcendoit d'vne gallerie de ſon palais il tomba, & s'eſtant fort bleſſé il envoya conſulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour ſçavoir s'il gueriroit de cette bleſſure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez, pour leur demander ſi le Peuple d'Iſraël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnûſt pour ſon Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainſi conſulter vn Dieu étranger. Aprés qu'Elie ſe fut acquité de ſa commiſſion il leur commanda d'aller dire à leur maiſtre qu'il mourroit de cette bleſſure, & ainſi ils s'en retournerent ſur leurs pas. Ochoſias étonné de

les voir revenir ſi promtement leur en demanda la cauſe : & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré vn homme qui leur avoit défendu de paſſer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que ſa maladie iroit toûjours en augmentant. Sur quoy le Roy leur ayant demandé comment cet homme eſtoit fait, ils luy dirent qu'il eſtoit tout couvert de poil, & ceint d'vne ceinture de cuir. Il connut alors que c'eſtoit Elie, & envoya vn capitaine avec cinquante ſoldats pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva aſſis ſur le haut de la montagne, & luy dit de le ſuivre pour venir trouver le Roy; & que s'il ne le faiſoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il eſtoit vn veritable Prophete; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire deſcendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces ſoldats: & auſſi-toſt on vit paroiſtre dans l'air vn tourbillon enflammé qui les reduiſit tous en cendre. La nouvelle en ayant eſté apportée au Roy il envoya vn autre capitaine avec pareil nombre de ſoldats qui menaça auſſi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de ſon gré. Elie renouvella ſa priere; & le feu du ciel conſuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya vn troiſiéme capitaine & cinquante autres ſoldats: mais comme celuy-cy eſtoit fort ſage, lors qu'il approcha du Prophete il le ſalüa tres-civilement, & luy dit: Vous n'ignorez pas ſans » doute que c'eſt contre mon deſir & ſeulement pour obeïr au com- » mandement du Roy, que je viens vous trouver comme ont fait les » autres. C'eſt pourquoy je vous prie d'avoir compaſſion de nous, & de » deſcendre volontairement pour venir trouver le Roy. Elie touché de la maniere ſi reſpectueuſe dont ce capitaine en vſoit, deſcendit & le ſuivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du Roy Dieu luy inſpira ce qu'il » devoit dire, & il parla ainſi à ce Prince : Le Seigneur dit : Puis que » vous n'avez pas voulu me reconnoiſtre pour voſtre Dieu, & ne m'a- » vez pas creu capable de juger & de predire ce qui arriveroit de voſtre » mal; mais que vous avez envoyé conſulter le Dieu d'Accaron, je vous » declare que vous mourrez.

375. Peu de temps aprés cette prophetie fut accomplie. Et parce qu'Ochoſias n'avoit point d'enfant IORAM ſon frere luy ſucceda au royaume. Il égala ſon pere en impieté, & abandonna comme luy le Dieu de ſes anceſtres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fuſt fort habile. Ce fut ſous ſon regne qu'Elie diſparut ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir ce qu'il eſt devenu. Il laiſſa comme je l'ay dit Eliſée ſon diſciple; & nous voyons bien dans les ſaintes Ecritures que luy & Enoc qui vivoit avant le deluge ſont diſparus d'entre les hommes; mais on n'a jamais eu aucune connoiſſance de leur mort.

376. Ioram aprés avoir ainſi ſuccedé à la couronne d'Iſraël reſolut de 4. *Rois* 3. faire la guerre à MISA Roy des Moabites, parce qu'il refuſoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toiſons qu'il payoit à Achab ſon pere. Il envoya vers Ioſaphat Roy de Iuda pour le prier de l'aſſiſter en cette occaſion comme il avoit autrefois aſſiſté

Achab

Achab ſon pere. Et Ioſaphat luy ayant mandé que non ſeulement il l'aſſiſteroit ; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui eſtoit dépendant de luy , Ioram ſe ſentit ſi obligé de cette réponſe qu'il alla à Ieruſalem l'en remercier. Ioſaphat le receut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée reſolurent d'entrer dans le païs ennemi par les deſerts de l'Idumée qui eſtoit le coſté par lequel les Moabites s'attendroient le moins d'eſtre attaquez. Ces trois Rois partirent enſuite, & aprés avoir marché durant ſept jours & s'eſtre égarez faute de bons guides, ils ſe trouverent dans vne ſi grande neceſſité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de ſoif. Comme Ioram eſtoit d'vn naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainſi trois Rois ſans combattre entre les mains de leurs ennemis. Ioſaphat au contraire qui eſtoit vn Prince fort religieux le conſoloit , & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pûſſent conſulter ſur ce qu'ils devoient faire dans vne telle extremité. Vn des ſerviteurs de Ioram dit qu'il avoit veu Eliſée fils de Saphat qui eſtoit diſciple d'Elie. Auſſi-toſt ces trois Rois par l'avis de Ioſaphat l'allerent trouver dans ſa cabane qui eſtoit au dehors du camp, & le prierent, & particulierement Ioram, de leur dire quel ſeroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laiſſaſt en « repos, & qu'il allaſt plûtoſt conſulter les Prophetes de ſon pere & de ſa « mere, qui eſtoient ſi veritables. Ioram le preſſa & le conjura de vou- « loir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Eliſée prit Dieu à témoin & aſſura avec ſerment qu'il ne luy auroit point répondu ſans la conſideration de Ioſaphat qui eſtoit vn Prince juſte & craignant Dieu. Il dit enſuite que l'on fiſt venir vn joüeur d'inſtrumens : & auſſitoſt qu'il commença de joüer ce Prophete rempli de l'eſprit de Dieu dit à ces trois Rois, de faire faire quantité de foſſez dans le torrent, & qu'ils verroient que ſans que l'air fuſt agité par aucun vent, ny qu'il tombaſt du ciel vne ſeule goutte d'eau , ces foſſez en ſeroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoy deſalterer leur ſoif. Mais ce ne ſera pas, ajoûta le Prophete, la ſeule grace que « vous recevrez de Dieu : vous demeurerez victorieux de vos ennemis par « ſon aſſiſtance: vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs « villes: vous ravagerez leur païs : vous couperez leurs arbres: vous bou- « cherez leurs fontaines ; & vous détournerez leurs ruiſſeaux. Le Pro- « phete luy ayant parlé de la ſorte on vit le lendemain avant le lever du ſoleil le torrent tout rempli de l'eau qui eſtoit venuë de l'Idumée diſtante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye: & ainſi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant ſceu que ces trois Rois marchoient contre luy à travers le deſert, aſſembla toutes ſes forces pour aller à leur rencontre ſur les frontieres de ſon eſtat, afin de les empeſcher d'y entrer. Lors qu'il ſe fut avancé juſques auprés du torrent , la reverberation des rayons du ſoleil qui donnoient ſur l'eau à ſon lever, la faiſant paroiſtre toute rouge, ce Prince & tous les ſiens prirent cette rougeur

pour du ſang, & ſe perſuaderent que ce qu'ils le voyoient ainſi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la ſoif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les vns les autres. Dans cette fauſſe creance les Moabites demanderent permiſſion à leur Roy d'aller ſaccager leur camp; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & ſans aucun ordre comme vers vne proye qu'ils croyoient leur eſtre aſſurée. Mais ils ſe trouverent auſſi-toſt environnez de tous coſtez par leurs ennemis, qui en tuerent vne partie, & mirent le reſte en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruinerent pluſieurs villes, répandirent le gravier du torrent ſur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruiſirent tout, & aſſiegerent le Roy-meſme dans la place où il s'eſtoit retiré. Ce Prince ſe voyant en peril d'y eſtre forcé reſolut de faire vn effort pour ſe ſauver. Ainſi il ſortit de la ville avec ſept cens hommes choiſis, & tenta de traverſer le camp des aſſiegeans du coſté qu'il croyoit eſtre le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réuſſi il fut contraint de rentrer; & alors ſon deſeſpoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter ſans horreur. Il prit le Prince ſon fils aiſné & ſon ſucceſſeur, & le ſacrifia ſur les murailles de la ville à la veuë des aſſiegeans. Vn ſpectacle ſi terrible toucha ces trois Rois d'vne ſi grande compaſſion, que pouſſez d'vn ſentiment d'humanité ils leverent le ſiege & s'en retournerent chacun en ſon païs. Ioſaphat ne veſcut guere depuis: il mourut à Ieruſalem eſtant âgé de ſoixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit vn ſi grand Prince & ſi grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Ioram fils de Ioſaphat Roy de Iuda luy ſuccede. Huile multipliée miraculeuſement par Eliſée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y aſſiege Ioram Roy d'Iſraël. Siege levé miraculeuſement ſuivant la prediction d'Eliſée. Adad eſt étouffé par Azael qui uſurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chaſtiment dont Dieu le menace.

377. 2. *Paralip.* 21. IOſaphat Roy de Iuda laiſſa pluſieurs enfans, dont IORAM qui eſtoit l'aiſné luy ſucceda ainſi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Ioram eſtoit comme nous l'avons veu ſœur de Ioram Roy d'Iſraël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec luy Eliſée à Samarie. Les actions de ce Prophete ſont ſi memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy ſelon ce qu'elles ſe trouvent dans les Ecritures ſaintes.

La veuve d'Obdias maiſtre d'hoſtel du Roy Achab vint repreſenter 378.
à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que ſon 4. *Rois* 4.
mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il ſçavoit ſans doute qu'il avoit ſauvez de la perſecution de Ieſabel, ſes creanciers prétendoient de l'avoir pour eſclave elle & ſes enfans : Que dans vne telle extremité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compaſſion d'elle. Eliſée luy demanda ſi elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy reſtoit choſe quelconque qu'vn peu d'huile dans vne phiole. Il luy dit d'emprunter de ſes voiſins quantité de vaiſſeaux vuides ; de fermer enſuite la porte de ſa chambre, & de verſer l'huile de ſa phiole dans ces vaiſſeaux, avec vne ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit ordonné ; & la promeſſe du Prophete ayant eſté ſuivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer vne partie du prix à payer ſes dettes, & de garder le reſte pour ſe nourrir & ſes enfans. Ainſi il acquita cette pauvre femme, & la delivra de la perſecution de ſes creanciers.

Voicy vne autre action de ce grand Prophete. Adad Roy de Syrie 379.
ayant mis des gens en embuſcade pour tuer Ioram Roy d'Iſraël lors 4. *Rois* 6.
qu'il iroit à la chaſſe, Eliſée l'en envoya avertir, & l'empeſcha ainſi d'y aller. Adad ſe mit en telle colere de ce que ſon entrepriſe avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'euſſent trahi & en euſſent donné avis à ſon ennemi. Sur quoy l'vn d'eux luy proteſta qu'ils eſtoient tous fort innocens de ce crime ; mais qu'il devoit s'en prendre à Eliſée à qui nul de ſes deſſeins n'eſtoit caché, & qui les découvroit tous à Ioram. Adad touché de cette raiſon luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete ſe retiroit ; & ayant ſceu que c'eſtoit à Dothaïm il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils inveſtirent de nuit la ville afin qu'il ne pûſt leur échaper ; & le ſerviteur d'Eliſée en ayant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à ſon maiſtre. Le Prophete qui ſe confioit au ſecours d'en haut luy dit de ne rien apprehender, & pria Dieu de le vouloir raſſurer en luy faiſant connoiſtre la grandeur de ſon pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce ſerviteur vn grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défenſe du Prophete. Eliſée pria auſſi Dieu d'aveugler de telle ſorte les Syriens qu'ils ne pûſſent le connoiſtre ; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Eliſée. Si vous me voulez ſuivre, leur dit-il, je « vous conduiray dans la ville où il eſt : & comme Dieu ne répandoit « pas moins de tenebres dans leur eſprit que dans leurs yeux, ils le ſuivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Ioram par ſon avis les fit environner de toutes ſes troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de diſſiper le voile dont leurs yeux eſtoient couverts. Il l'obtint ; & on peut juger quelles furent leur ſurpriſe & leur frayeur de ſe voir ainſi au milieu de leurs ennemis. Ioram

» demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas bien qu'il les fiſt tous » tuer à coups de fléches. Il luy répondit, qu'il le luy défendoit expreſ- » ſément, parce qu'il n'eſtoit pas juſte de faire mourir des priſonniers » qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui n'avoient fait aucun mal dans » ſon païs, mais que Dieu avoit livrez entre ſes mains par vn miracle: » Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les renvoyer à leur Roy. Ioram ſuivit ſon conſeil, & Adad entra dans vne telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favoriſoit ſon Prophete, que tant qu'Eliſée veſcut il ne voulut plus vſer d'aucun artifice contre le Roy d'Iſraël, mais ſeulement le combattre à force ouverte. Ainſi il entra dans ſon païs avec vne puiſſante armée: & Ioram ne ſe croyant pas capable de luy reſiſter en campagne, s'enferma dans Samarie ſur la confiance qu'il avoit en ſes fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force reſolut de l'affamer, & ainſi commença le ſiege. Le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouva bien-toſt ſi grand, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & vn ſeptier de fiente de pigeon dont on ſe ſervoit au lieu de ſel, en valoit cinq. Vne telle miſere faiſant apprehender à Ioram que quelqu'vn preſſé de deſeſpoir ne fiſt entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit luy-meſme chaque jour le tour des murailles, & viſitoit exactement toutes les gardes. Dans l'vne de ces rondes vne femme vint ſe jetter à ſes pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il creut qu'elle luy demandoit quelque choſe pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ny grange ny preſſoir d'où il pûſt tirer de quoy l'aſſiſter. Cette femme luy dit que ce n'eſtoit pas ce qu'elle luy demandoit; mais ſeulement de vouloir bien eſtre juge d'vn differend qu'elle avoit avec l'vne de ſes voiſines. Il luy commanda de luy dire ce que c'eſtoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune vn fils, elles eſtoient demeurées d'accord de les manger enſemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de ſauver leur vie: qu'elle avoit enſuite tué ſon fils, & qu'elles l'avoient mangé: mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit pas tuer le ſien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent ſi vivement ce Prince qu'il déchira ſes habits, jetta des cris, & tout tranſporté de colere contre le Prophete Eliſée reſolut de le faire mourir, parce que pouvant obtenir de Dieu par ſes prieres la delivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainſi il commanda qu'on allaſt à l'heure-meſme luy couper la teſte: & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui ſe tenoit en repos dans ſa maiſon l'ayant appris par vne revelation de Dieu dit à » ſes diſciples: Le Roy comme eſtant fils d'vn homicide envoye pour » me couper la teſte: mais tenez-vous auprés de la porte pour la fermer » à ces meurtriers lors que vous les verrez approcher: il ſe repentira d'a- » voir fait ce commandement, & viendra bien-toſt icy luy-meſme. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Ioram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executaſt vint

en grande haſte pour l'empeſcher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il eſtoit ſi peu touché de ſon malheur & de celuy de ſon peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir delivrer de tant de maux. Alors Eliſée luy promit que le lendemain à la meſme heure il y auroit vne telle abondance de toutes ſortes de vivres dans Samarie, que la meſure de fleur de farine ne ſe vendroit qu'vn ſicle en plein marché, & que deux meſures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des predictions du Prophete aprés en avoir ſi ſouvent reconnu la verité, l'eſperance de ſon bonheur avenir luy donna vne telle joye qu'elle luy fit oublier ſes malheurs preſens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que luy à la reſerve d'vn de ſes principaux officiers qui commandoit le tiers de ſes troupes, & ſur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à Eliſée : O Prophete ce que vous promettez au Roy n'eſt pas croyable, « 4. Rois
quand meſme Dieu feroit pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. « 7.
N'en doutez point, luy répondit Eliſée, vous le verrez de vos propres «
yeux: mais vous n'en aurez que la veuë, & ne participerez point à ce «
bonheur : ce qui arriva ainſi qu'il l'avoit predit. «

C'eſtoit vne coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raiſon quatre perſonnes de Samarie affligées de cette maladie eſtoient dans vn logis au dehors. Comme ils n'avoient choſe quelconque pour vivre, & ne pouvoient rien eſperer de la ville à cauſe de l'extrême famine où elle ſe trouvoit reduite, & qu'ainſi, ſoit qu'ils y allaſſent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeuraſſent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la diſcretion des ennemis, puis que s'ils avoient compaſſion d'eux ils leur ſauveroient la vie : &que s'ils les faiſoient mourir, cette mort ſeroit plus douce que celle qui autrement leur eſtoit inévitable. Aprés avoir priscette reſolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Vn bruit que Dieu avoit fait entendre cette meſme nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute vne grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné vne telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Iſles venoient au ſecours de Ioram, & faiſoient déja retentir le ſon de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le meſme bruit il ajoûta aiſément foy à leur rapport; & ſans que luy ny les ſiens ſceuſſent ce qu'ils faiſoient ils s'en eſtoient fuis avec tant de precipitation & vn tel deſordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richeſſes dont leur camp eſtoit rempli. Ainſi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes ſortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans vne tente, où ne trouvant perſonne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrerent dans vn champ au dehors du camp. De là ils paſſerent dans vne autre tente, & enſuite encore dans deux autres, où ils firent la meſme choſe ſans jamais rencontrer perſonne. Ils ne pûrent

pour y adorer de faux Dieux : & lors qu'il eſtoit vn jour agité de cette manie on luy apporta vne lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'vne terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ſes predeceſſeurs obſervé ſes loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Iſraël, & contraint ceux de la Tribu de Iuda & les habitans de Ieruſalem, comme Achab y avoit contraint les Iſraëlites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des idoles : à quoy il avoit encore ajoûté le meurtre de ſes freres & de tant de gens de bien ; mais qu'il en recevroit le chaſtiment qu'il meritoit : que ſon peuple tomberoit ſous l'épée de ſes ennemis : que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ſes propres femmes & ſes enfans : que luy-meſme verroit de ſes yeux ſortir de ſon corps toutes ſes entrailles, & ſe repentiroit alors, mais trop tard, puis que ſon repentir ne l'empeſcheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Ioram Roy de Iuda. Ochoſias ſon fils luy ſuccede.

382. QVelque temps aprés les Arabes qui ſont proches de l'Ethyopie aſſiſtez d'vn grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le royaume de Ioram, le ravagerent entierement, & tuerent ſes femmes & ſes enfans à la reſerve d'vn ſeul nommé OCHOSIAS : & Ioram ſelon la prediction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut aprés avoir plus ſouffert qu'on ne ſçauroit dire. Le Peuple au lieu de le plaindre eut vne telle averſion pour ſa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fuſt enterré dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Et Dieu le permit ainſi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & Ochoſias ſon fils luy ſucceda.

CHAPITRE IV.

Ioram Roy d'Iſraël aſſiege Ramath, eſt bleſſé, ſe retire à Azar pour ſe faire panſer, & laiſſe Iehu General de ſon armée continuer le ſiege. Le Prophete Elisée envoye conſacrer Iehu Roy d'Iſraël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Iehu marche droit à Azar où eſtoit Ioram & où Ochoſias Roy de Iuda ſon neveu l'eſtoit venu voir.

383. DAns l'eſperance qu'eut Ioram Roy d'Iſraël de pouvoir aprés la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad

il

il l'aſſiegea avec vne grande armée, & fut bleſſé à ce ſiege d'vne fléche tirée par vn Syrien : mais le coup n'eſtant pas mortel il ſe retira en la ville de Ieſraël pour s'y faire traiter de ſa playe, & laiſſa la conduite du ſiege à IEHV fils d'Amaſia qui commandoit ſon armée. Ce General prit la ville d'aſſaut, & Ioram reſolut de continuer à faire la guerre aux Syriens auſſi-toſt qu'il ſeroit gueri de ſa bleſſure. En ce meſme temps le Prophete Eliſée dit à l'vn de ſes diſciples de prendre de l'huile ſainte, & de s'en aller à Ramath ; d'y conſacrer Iehu Roy d'Iſraël ; de luy declarer que c'eſtoit par le commandement de Dieu qu'il le faiſoit, & aprés luy avoir donné certains ordres de ſa part de ſe retirer comme vn homme qui s'enfuit, afin que perſonne ne fuſt ſoupçonné d'eſtre complice de cette action. Ce diſciple trouva Iehu comme le Prophete le luy avoit dit aſſis au milieu de ſes capitaines : & l'ayant prié qu'il luy pûſt parler en particulier Iehu ſe leva, & le mena dans ſa chambre. Là cet homme répandit de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit : Dieu vous conſacre Roy d'Iſraël pour venger le crime commis par « Ieſabel lors que contre toute ſorte de juſtice elle a répandu le ſang « des Prophetes ; & il vous commande d'exterminer entierement toute « la race d'Achab comme l'ont eſté celles de Ieroboam ; de Nabath ſon « fils, & de Baſa à cauſe de leur impieté. En achevant ces paroles il ſortit de la chambre & ſe retira en grande haſte. Iehu retourna trouver ceux qu'il avoit laiſſez : & ſur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'eſtoit donc venu faire cet homme qui ſembloit avoir perdu l'eſprit, il leur répondit : Vous avez raiſon d'en juger ainſi : car il m'a parlé com- « me vn fou. La curioſité de ſçavoir ce que c'eſtoit fit qu'ils le preſſe- « rent de le leur apprendre : & il leur dit : C'eſt qu'il m'a declaré que la « volonté de Dieu eſt de m'établir voſtre Roy. A ces mots ils mirent « tous leurs manteaux par terre les vns ſur les autres pour le faire aſſeoir deſſus ainſi que deſſus vn trône, & le proclamerent Roy au ſon des trompettes. Ce nouveau Prince marcha auſſi-toſt avec toute l'armée vers Ieſraël, où comme nous l'avons dit le Roy Ioram ſe faiſoit panſer de ſa bleſſure, & où Ochoſias Roy de Iuda fils de ſa ſœur l'eſtoit venu viſiter. Iehu pour ſurprendre Ioram & ne point manquer ſon entrepriſe fit ſçavoir à tous ſes ſoldats, que s'ils luy vouloient donner vne preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choiſi pour leur Roy, ils empeſchaſſent que Ioram n'euſt aucun avis de ſa venüe.

Le texte Grec porte Azar, mais c'eſt Ieſraël comme la ſuite, & la Bible le font voir. 4. *Rois* 9.

CHAPITRE V.

Iehu tüe de ſa main Ioram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Iuda.

L'Armée de Iehu obeït avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle ſorte tous les chemins qui alloient à Ieſraël qu'il eſtoit impoſſible de donner avis de ſa venüe au Roy Ioram : & Iehu monté ſur ſon chariot & accompagné de ſa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet 384.

donna avis qu'il voyoit venir vn gros de cavalerie. Le Roy commanda à vn des ſiens d'aller reconnoiſtre : & ce cavalier dit à Iehu que le Roy l'envoyoit pour ſçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le ſuiviſt. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'eſtoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Ioram, qui en envoya vn autre que Iehu retint auſſi. Le guet le fit ſçavoir à Ioram : & alors il monta ſur ſon chariot accompagné d'Ochoſias Roy de Iuda, pour aller voir luy-meſme ce que c'eſtoit : car Iehu marchoit aſſez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda ſi tout alloit bien dans ſon armée. Iehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il ſe pouvoit vanter d'avoir pour mere vne ſorciere & vne femme perduë d'honneur. Ces paroles faiſant connoiſtre trop clairement à Ioram qu'il avoit conſpiré ſa ruine, il dit au Roy Ochoſias : Nous ſommes trahis ; & tourna en meſme temps ſon chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Iehu l'arreſta par vn coup de fléche qui luy traverſa le cœur & le fit tomber mort de deſſus ſon chariot ; & ſe ſouvenant d'avoir luy-meſme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Ioram, que luy & toute ſa race periroit dans le meſme champ qu'il avoit vſurpé ſi injuſtement ſur Naboth, il commanda à *Badach* General d'vne troiſiéme partie de ſes troupes de jetter le corps de Ioram dans cet heritage de Naboth : & ainſi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochoſias d'eſtre traité comme l'avoit eſté Ioram, luy fit détourner ſon chariot pour prendre vn autre chemin. Iehu le pourſuivit juſques à vne petite colline où il luy tira vn coup de fléche, dont ſe ſentant fort bleſſé il deſcendit de ſon chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride juſques à la ville de Magedon où il mourut bien-toſt aprés de cette bleſſure. On porta ſon corps à Ieruſalem ; & il y fut enterré aprés avoir regné ſeulement vn an, & fait voir qu'il eſtoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit eſté ſon pere.

CHAPITRE VI.

Iehu Roy d'Iſraël fait mourir Jeſabel, les ſoixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Iuda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir vn temple.

385. LOrs que Iehu faiſoit ſon entrée dans Ieſraël la Reine Ieſabel qui eſtoit fort parée monta ſur vne tour pour le voir venir, & dit » lors qu'il s'approchoit : O le fidelle ſerviteur qui a aſſaſſiné ſon maiſtre ! A ces paroles Iehu leva les yeux, luy demanda qui elle eſtoit, & luy dit de deſcendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui eſtoient auprés d'elle de la jetter du haut en bas de la

tour. Ils luy obeïrent : & cette miſerable Princeſſe en tombant ſe froiſſa de telle ſorte contre les murailles qu'elles furent teintes de ſon ſang, puis expira ſous les pieds des chevaux qui marcherent ſur elle aprés qu'elle fut à terre. Iehu commanda qu'on l'enterraſt avec l'honneur deu à la grandeur de ſa naiſſance comme eſtant de race royale : mais on ne trouva plus que les extremitez de ſon corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reſte. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit predit qu'elle mourroit de la ſorte dans Ieſraël.

Achab avoit laiſſé ſoixante & dix fils, & on les nourriſſoit tous dans 386.
Samarie. Iehu pour éprouver en quelle diſpoſition les Samaritains *4. Rois 10.*
eſtoient pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux magiſtrats de la ville ; que puis qu'ils ne manquoient ny d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de ſoldats, ny de places fortes, ils n'avoient qu'à choiſir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de ſe venger de celuy qui avoit tué leur pere. Ces magiſtrats & ces habitans ne ſe croyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter à vn homme qui avoit tué deux ſi puiſſans Rois, luy répondirent qu'ils ne connoiſſoient point d'autre maiſtre que luy, & qu'ils eſtoient preſts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Enſuite de cette réponſe il écrivit aux magiſtrats, que s'ils eſtoient dans ce ſentiment ils luy envoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Aprés avoir receu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que Iehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure-meſme, mirent toutes ces teſtes dans des ſacs, & les envoyerent à Iehu. Il ſoupoit avec quelques-vns de ſes plus familiers lors qu'on les luy apporta ; & il commanda qu'on les miſt en deux monceaux aux deux coſtez de la porte de ſon palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au Peuple : Il eſt vray que j'ay tué le Roy mon maiſtre. « Mais qui a tué ceux-cy ? Voulant ainſi leur faire entendre qu'il n'eſtoit « rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit predit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute ſa race. Il fit tuer enſuite tous ceux des parens d'Achab qui ſe trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Iuda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy répondirent qu'ils alloient ſalüer Ioram Roy d'Iſraël & Ochoſias leur Roy qui eſtoit avec luy, car ils ne ſçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent aprés *Ionadab* qui eſtoit vn fort homme de bien & ſon ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit ſi fidellement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Iehu luy dit de monter dans ſon chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'eſtre témoin qu'il ne pardonneroit à vn ſeul de tous les méchans ; mais feroit paſſer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces ſeducteurs du Peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fauſſes divi-

nitez, puis que rien ne pouvoit eſtre plus agreable à vn homme de bien tel qu'il eſtoit, que de voir ſouffrir à des impies le chaſtiment qu'ils meritoient. Ionadab luy obeït, monta dans ſon chariot, & arriva avec luy à Samarie. Iehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab : & pour empeſcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pûſt échaper il ſe ſervit de cet
» artifice. Il fit aſſembler tout le Peuple, & luy dit : Qu'ayant reſolu
» d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux
» d'Achab, il ne deſiroit rien faire en cela que par l'avis de ſes Sacrifi-
» cateurs & de ſes Prophetes : Qu'ainſi il vouloit que tous ſans exception
» le vinſſent trouver afin d'offrir vn tres-grand nombre de ſacrifices à
» Baal leur Dieu au jour de ſa feſte, & que ceux qui y manqueroient
» fuſſent punis de mort. Il leur aſſigna enſuite vn jour pour cette cere-
monie, & fit publier ſon ordonnance dans tous les lieux de ſon royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes ; & alla accompagné de Ionadab ſon ami les trouver dans le temple, où il fit faire vne reveüe tres-exacte afin que nul autre ne ſe meſlaſt avec eux, parce, diſoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participaſſent à ces ſaintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs ſe preparoient à offrir les ſacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ſes gardes à qui il ſe confioit le plus de les tuer tous, pour venger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant vn ſi long-temps de la religion de leurs anceſtres ; & les menaça de les faire mourir eux-meſmes s'ils pardonnoient à vn ſeul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent meſme par ſon ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de ſacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon ſon beau-pere avoit fait baſtir & conſacrer vn temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choſes neceſſaires pour luy rendre de l'honneur. Iehu permit toutefois aux Iſraëlites de continuer à adorer les veaux d'or : Et bien que Dieu euſt cette action tres-deſagreable, il ne laiſſa pas neanmoins en conſideration de ce qu'il avoit puni tant d'impietez, de luy promettre par ſon Prophete que ſa poſterité regneroit ſur Iſraël juſques à la quatriéme generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram Roy de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur ſauve Joas fils d'Ochoſias Roy de Iuda, le met ſur le trône, & fait tuer Gotholia.

387. 4. *Rois* 11. 2. *Paralip.* 22. 23. GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Iſraël & veuve de Ioram Roy de Iuda voyant que Iehu avoit tué le Roy Ioram ſon frere ; qu'il exterminoit toute ſa race, & qu'il n'avoit pas meſme

épargné Ochoſias ſon fils Roy de Iuda, reſolut d'exterminer de meſme toute la race de David, afin que nul de ſes deſcendans ne pûſt monter ſur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce deſſein : & il n'échapa qu'vn ſeul de tous les fils d'Ochoſias. Ce qui arriva en cette maniere. IOSABETH ſœur d'Ochoſias & femme de IOAD Grand Sacrificateur eſtant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé IOAS qui n'avoit alors qu'vn an & que ſa nourrice avoit caché ; elle le prit & l'emporta ; & ſans que nul autre que ſon mary en euſt connoiſſance elle le nourrit dans le Temple durant les ſix années que Gotholia continua de regner dans Ieruſalem.

Au bout de ce temps Ioad perſuada à cinq Capitaines de ſe joindre à luy pour oſter la couronne à Gotholia & la mettre ſur la teſte de Ioas. Ils s'obligerent tous par ſerment de garder le ſecret, & conceurent vne ferme eſperance de venir à bout de leur entrepriſe. Ces cinq Capitaines allerent enſuite de tous coſtez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de ſe rendre auprés de luy à Ieruſalem. Lors qu'ils y furent arrivez Ioad leur dit ; que pourveu qu'ils vouluſſent luy promettre avec ſerment de luy garder vn ſecret inviolable il leur communiqueroit vne affaire tres-importante à tout le royaume dans laquelle il avoit beſoin de leur aſſiſtance. Ils le luy promirent & le luy jurerent : & alors il leur fit voir ce ſeul Prince qui reſtoit de la race de David, & leur dit : Voilà voſtre Roy, & le ſeul qui reſte de la maiſon de celuy que vous ſçavez que Dieu a predit qui regneroit à jamais ſur vous. Ainſi ſi vous voulez ſuivre mon conſeil je ſuis d'avis que le tiers de ce que vous eſtes icy prenne le ſoin de garder ce Prince dans le Temple : qu'vn autre tiers ſe ſaiſiſſe de toutes les avenües : que l'autre tiers faſſe garde à la porte par laquelle on va au palais royal & qui demeurera ouverte ; & que tous ceux qui n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où on ne laiſſera entrer avec des armes que les ſeuls Sacrificateurs. Il choiſit enſuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour ſe tenir en armes prés la perſonne de leur nouveau Roy afin de luy ſervir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre ſoin que de veiller à la conſervation de la perſonne de ce Prince. Tous approuverent ce conſeil, & ſe mirent en devoir de l'executer. Alors Ioad ouvrit le magazin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, diſtribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple ſi proches les vns des autres qu'ils ſe pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pûſt les forcer pour y entrer. On amena enſuite le jeune Roy, & on le couronna. Ioad le conſacra avec l'huile ſainte ; & tous les aſſiſtans frapant des mains en ſigne de joye crierent : Vive le Roy.

Gotholia ne fut pas moins troublée que ſurpriſe de ce bruit. Elle 383.
ſortit de ſon palais accompagnée de ſes gardes. Les Sacrificateurs la laiſſerent entrer dans le Temple : mais ceux qui avoient eſté diſpoſez

tout à l'entour repouſſerent ſes gardes & le reſte de ſa ſuite. Lors que cette fiere Princeſſe vit ce jeune Prince aſſis ſur le trône avec la couronne ſur la teſte elle déchira ſes habits, & cria que l'on miſt à mort cet enfant dont on ſe ſervoit pour former vne entrepriſe contre elle & vſurper le royaume. Ioad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de ſe ſaiſir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chaſtiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas ſoüiller le Temple du ſang d'vne perſonne ſi déteſtable. Il ajoûta que ſi quelques-vns ſe mettoient en devoir de la défendre ils les tuaſſent ſur le champ. On executa auſſi-toſt cet ordre; & ainſi quand elle fut hors de la porte par où ſortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

389. Aprés vn ſi grand changement Ioad fit aſſembler dans le Temple tous ceux qui eſtoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire ſerment de ſervir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour ſa conſervation, & de travailler pour l'accroiſſement de ſon royaume. Il obligea Ioas à promettre de ſa part auſſi avec ſerment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy eſtoit deu, & de ne violer jamais les loix données par Moïſe.

Tous coururent enſuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Ioram ſon mary pour faire plaiſir au Roy Achab avoient fait baſtir à la honte du Dieu tout-puiſſant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en eſtoit le Sacrificateur.

Ioad ſelon l'inſtitution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices ſolemnels accompagnez d'encenſemens, & choiſit quelques-vns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laiſſer entrer perſonne qui ne fuſt purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainſi diſpoſé toutes choſes il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit ſur le trône : les acclamations de joye ſe renouvellerent: & comme il n'y avoit perſonne qui ne ſe tinſt heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans vn tel repos, toute la ville de Ieruſalem paſſa pluſieurs jours en feſtes & en feſtins. Ce jeune Roy dont la mere nommée *Sabia* eſtoit de la ville de Berſabée n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que ſept ans. Il fut vn tres-religieux obſervateur des loix de Dieu durant tout le temps que Ioad veſcut, & il épouſa par ſon conſeil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Jehu Roy d'Iſrael. Ioazas ſon fils luy ſuccede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ieruſalem. Mort de Ioad Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie aſſiege Ieruſalem: Ioas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.

AZael Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & ravagea 390.
tous les païs que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié 4. *Rois* 10
de celle de Manaſſé occupoient au delà du Iourdain. Il pilla auſſi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains, ſans que Iehu ſe miſt en devoir de l'en empeſcher. Et ce malheureux Roy d'Iſraël dont le zele apparent n'avoit eſté qu'vne hypocriſie mépriſa la loy de Dieu par vn orgueil ſacrilege. Il regna vingt-ſept ans, & IOAZAS (ou Ioachas) ſon fils luy ſuccedæ.

Comme l'entretenement du Temple avoit eſté entierement negli- 391.
gé ſous les regnes de Ioram, d'Ochoſias; & de Gotholia. Ioas Roy de 4. *Rois* 12.
Iuda reſolut de le faire reparer, & ordonna à Ioad d'envoyer des Le- 2. *Para-*
vites par tout le royaume, pour obliger tous ſes ſujets d'y contribuer *lip.* 24.
chacun vn demy ſicle d'argent. Ioad creut que le Peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Ioas en la vingt-troiſiéme année de ſon regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'eſtre plus ſoigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva vne invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire vn coffre de bois bien fermé avec vne ouverture au deſſus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprés de l'autel, & il fit ſçavoir que chacun euſt à y mettre ſelon ſa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut ſi agreable au Peuple qu'il ſe preſſoit à l'envi pour y jetter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du treſor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la preſence du Roy, & aprés avoir compté & écrit la ſomme qui s'y trouvoit le remettoient à la meſme place. Quand on vit qu'il y avoit aſſez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux neceſſaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui reſtoient en aſſez grande quantité, à faire des coupes, des taſſes, & d'autres vaiſſeaux propres au divin ſervice. Il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'offriſt à Dieu vn grand nombre de ſacrifices: & on obſerva tres-exactement la meſme choſe durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur veſcut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le ſepulchre

des Rois, tant à cauſe de ſa rare probité, que parce qu'il avoit conſervé la couronne à la race de David. Auſſi-toſt aprés le Roy Ioas, & à ſon imitation les principaux de ſon eſtat, oublierent Dieu, ſe laiſſerent aller à toute ſorte d'impietez, & ſembloient ne prendre plaiſir qu'à fouler aux pieds la religion & la juſtice. Dieu les en fit reprendre tres-ſeverement par ſes Prophetes qui leur témoignerent combien il eſtoit irrité contre eux. Mais ils eſtoient ſi endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chaſtimens que leurs peres avoient ſoufferts pour eſtre tombez dans les meſmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur paſſa ſi avant, que Ioas oublia les extrémes obligations dont il eſtoit redevable à Ioad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE ſon fils qui luy avoit ſuccedé à la charge de Grand Sacrificateur, à cauſe que par vn mouvement de l'eſprit de Dieu il l'avoit exhorté en preſence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec juſtice, & l'avoit menacé de grands chaſtimens s'il continuoit dans ſon peché. Ce ſaint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompenſe du ſalutaire conſeil qu'il luy donnoit, & des ſervices que ſon pere luy avoit rendus, eſtoit ſi injuſte & ſi cruel que de le faire mourir de la ſorte.

392. Dieu ne differa pas long-temps à punir vn ſi grand crime. Azael Roy de Syrie entra avec vne grande armée dans le royaume de Ioas, prit, ſaccagea & ruina la ville de Geth, & aſſiegea Ieruſalem. Ioas fut ſaiſi d'vn tel effroy, que pour ſortir d'vn ſi grand peril il luy envoya tous les treſors qui eſtoient dans le Temple, tous ceux des Rois ſes predeceſſeurs, & tous les preſens offerts à Dieu par le Peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le ſiege & ſe retira. Mais Ioas n'évita pas neanmoins le chaſtiment qu'il meritoit. Il tomba dans vne dangereuſe maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans ſon lict pour venger la mort de leur ami & du fils d'vn homme dont la memoire eſtoit en ſi grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante ſept ans : on l'enterra à Ieruſalem ; mais non pas dans le ſepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amaſias ſuccede au royaume de Iuda à Ioas ſon pere. Ioazas Roy d'Iſrael ſe trouvant preſque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'aſſiſte. Ioas ſon fils luy ſuccede. Mort du Prophete Eliſée, qui luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete reſſuſcite vn mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad ſon fils luy ſuccede.

393. AMASIAS ſucceda au royaume de Iuda à Ioas ſon pere, & Ioazas avoit ſuccedé à Iehu ſon pere au royaume d'Iſraël en la vingt & vniéme année du regne de Ioas, & regna dix-ſept ans. Ioazas ne reſſembla pas ſeulement à ſon pere, mais auſſi aux premiers Rois d'Iſraël

4. Rois 14. 2. Paralip 25.

d'Iſraël qui avoient ſi ouvertement mépriſé Dieu : & quoy qu'il euſt de tres-grandes forces, Azael Roy de Syrie remporta de ſi grands avantages ſur luy, prit tant de fortes places, & fit vn ſi grand carnage des ſiens, qu'il ne luy reſta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Eliſée avoit predit à Azael lors qu'il l'aſſura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Ioazas ſe trouvant reduit à vne telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il tombaſt ſous la puiſſance d'Azael. Ce ſouverain maiſtre de l'vnivers fit voir alors qu'il ne répand pas ſeulement ſes faveurs ſur les juſtes, mais auſſi ſur ceux qui ſe repentent de l'avoir offenſé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il ſe contente de les chaſtier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à ſon eſtat, & luy fit recouvrer ſon premier bonheur.

Aprés la mort de Ioazas IOAS ſon fils luy ſucceda au royaume 394.
d'Iſraël en la trente-ſeptiéme année du regne de Ioas Roy de Iuda, car 4. *Rois* 13.
ces Rois portoient tous-deux vn meſme nom, & regna ſeize ans. Il ne reſſembla pas à Ioazas ſon pere, mais fut vn fort homme de bien. Le Prophete Eliſée qui eſtoit alors extremement vieil eſtant tombé fort malade il alla le viſiter ; & le voyant preſt de rendre l'eſprit ſe mit à pleurer & à ſe plaindre. Il l'appelloit ſon pere, ſon ſoûtien, & tout « ſon ſupport. Il diſoit que tant qu'il avoit veſcu il n'avoit point eu be- « ſoin de recourir aux armes pour vaincre ſes ennemis ; parce qu'il les « avoit toûjours ſurmontez ſans combattre par l'aſſiſtance de ſes pro- « pheties & de ſes prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde « il le laiſſoit deſarmé & ſans défenſe expoſé à la fureur des Syriens & « des autres nations qui luy eſtoient ennemies : & qu'ainſi il luy ſeroit « beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en « vie eſtant abandonné de ſon ſecours. Le Prophete fut ſi touché & ſi « attendri de ces plaintes, qu'aprés l'avoir conſolé il commanda qu'on luy apportaſt vn arc & des fléches : & dit enſuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches. Ioas en tira trois ſeulement : & alors le Prophete luy dit : Si vous en euſſiez tiré davantage vous auriez pû ruiner « toute la Syrie : mais puis que vous vous eſtes contenté d'en tirer trois, « vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats, & recouvrerez ſeu- « lement ſur eux les païs qu'ils avoient conquis ſur vos predeceſſeurs. « Le Prophete vn peu aprés avoir parlé de la ſorte rendit l'eſprit. C'eſtoit vn homme d'vne éminente vertu, & viſiblement aſſiſté de Dieu. On a veu des effets merveilleux & preſque incroyables de ſes propheties, & ſa memoire eſt encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit vn magnifique tombeau & tel que le meritoit vne perſonne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs aprés avoir tué vn homme le jetterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtoſt touché le corps du Prophete qu'il reſſuſcita : ce qui montre qu'il n'avoit pas ſeulement durant ſa vie, mais auſſi aprés ſa mort receu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azael Roy de Syrie eſtant mort ADAD ſon fils luy ſucceda. Ioas 395.
Roy d'Iſraël le vainquit en trois batailles, & recouvra ſur luy les païs

qu'Azael ſon pere avoit gagnez ſur les Iſraëlites, ainſi que le Prophete Eliſée l'avoit predit. Ioas eſtant auſſi mort IEROBOAM ſon fils luy ſucceda au royaume d'Iſraël.

CHAPITRE X.

Amazias Roy de Juda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifie aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Joas Roy d'Iſrael à qui il eſt contraint de rendre Jeruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens: Oſias ſon fils luy ſuccede.

EN la ſeconde année du regne de Ioas Roy d'Iſraël Amaſias Roy de Iuda dont la mere nommée *Ioïada* eſtoit de Ieruſalem, ſucceda comme nous l'avons dit au royaume de ſon pere. Quoy qu'il fuſt encore fort jeune il témoigna vn extrême amour pour la juſtice. Il commença ſon regne par venger la mort de ſon pere; & ne pardonna à aucun de ceux qui faiſant profeſſion d'eſtre ſes amis l'avoient ſi cruellement aſſaſſiné: mais il ne fit point de mal à leurs enfans parce que la loy défend de punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres. Il reſolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens, & aux Gabalitains. Il leva pour ce ſujet dans ſes eſtats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans: leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Ioas Roy d'Iſraël afin qu'il l'aſſiſtaſt de cent mille hommes. Comme il eſtoit preſt de ſe mettre en campagne avec cette grande armée vn Prophete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Iſraëlites, parce que c'eſtoient des
396. impies, & que tres-aſſurément il ſeroit vaincu s'il ſe ſervoit d'eux: au
4. *Rois* 14. lieu qu'avec le ſecours de Dieu ſes ſeules forces luy ſuffiroient pour
2. *Paralip.* 25. ſurmonter ſes ennemis. Cela le ſurprit & le faſcha, parce qu'il avoit déja donné l'argent dont ils eſtoient convenus pour la ſolde de ces troupes: mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenſer avec vſure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent mille hommes ſans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ſes ennemis, les vainquit dans vn grand combat, en tua dix mille ſur la place, & prit vn pareil nombre de priſonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit auſſi vn tres-grand & riche butin. Mais en ce meſme temps les Iſraëlites qu'il avoit renvoyez s'en eſtant tenus offenſez, ravagerent ſon païs juſques à Bethſamés, emmenerent grand nombre de beſtail, & tuerent trois mille habitans.

397. Amazias enflé de l'heureux ſuccés de ſes armes oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & par vne ingratitude ſacrilege au lieu de luy en rapporter toute la gloire, abandonna ſon divin culte pour adorer les fauſſes divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le retrouver & luy » dit, qu'il s'étonnoit extremement de voir qu'il conſideraſt & reveraſt » comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre luy leurs

adorateurs, ny empeſcher qu'il n'en euſt tué vn grand nombre, qu'il « n'en euſt pris quantité d'autres, & qu'il ne les euſt eux-meſmes menez « captifs en faiſant porter leurs idoles à Ieruſalem avec les autres dé- « pouïlles. Ces paroles mirent Amazias en telle colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il oſoit plus luy tenir de tels diſcours. Il luy répondit qu'il demeureroit donc en repos : mais que Dieu ne « manqueroit pas de le chaſtier ainſi qu'il le meritoit. Comme l'or- « gueil d'Amaſias croiſſoit toûjours, & qu'il prenoit plaiſir à offenſer Dieu au lieu de reconnoiſtre que tout ſon bonheur venoit de luy & luy en rendre des actions de graces, il écrivit quelque-temps aprés à Ioas Roy d'Iſraël ; qu'il luy ordonnoit de luy obeïr avec tout ſon peuple, de meſme que les dix Tribus qu'il commandoit avoient obeï à David & à Salomon ſes anceſtres ; & que s'il ne le vouloit faire volontairement il ſe preparaſt à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il eſtoit reſolu de décider ce differend par les armes. Ioas luy répondit en ces termes. Le Roy Ioas au Roy Amaſias. Il y avoit autrefois ſur « le mont Liban vn tres-grand cyprés, & vn chardon. Ce chardon en- « voya demander à ce cyprés ſa fille en mariage pour ſon fils : mais en « meſme-temps qu'il luy faiſoit faire cette demande vne beſte vint qui « marcha ſur luy, & l'écraſa. Servez-vous de cet exemple pour n'entre- « prendre pas par-deſſus vos forces, & ne vous enflez pas tellement de « vanité à cauſe de la victoire que vous avez remportée ſur les Amale- « cites, que de vous mettre en hazard de vous perdre avec tout voſtre « royaume. Amaſias extremement irrité de cette lettre ſe prepara à la guerre, & Dieu l'y pouſſoit ſans doute afin d'exercer ſur luy ſa juſte vengeance. Lors que les armées furent en preſence & ſe furent miſes en bataille, celle d'Amaſias fut ſoudain tellement frapée de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'eſt pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amaſias à la diſcretion de ſes ennemis. Ioas l'ayant en ſa puiſſance luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faiſant ouvrir & à toute ſon armée les portes de Ieruſalem : & le deſir qu'eut ce Prince de ſauver ſa vie fit qu'il perſuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainſi Ioas aprés avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe ſur vn char & ſuivi de toute ſon armée dans cette capitale du royaume, menant aprés luy Amaſias priſonnier ; emporta tous les treſors qui eſtoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois, mit Amaſias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorziéme année du regne d'Amaſias. Pluſieurs années aprés ce malheureux Prince voyant que ſes amis meſme faiſoient des entrepriſes contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garentit pas : Ils le pourſuivirent, le tuerent ; & porterent ſon corps à Ieruſalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obſeques des Rois. Voilà de quelle ſorte il finit miſerablement ſes jours en la vingt-neufiéme année de ſon regne qui eſtoit la cinquante-quatriéme de ſa vie, pour punition de ce qu'il avoit mépriſé Dieu & abandonné la religion veritable pour adorer des idoles.

OZIAS ſon fils luy ſucceda.

CHAPITRE XI.

Le Prophete Ionas predit à Ieroboam Roy d'Iſrael qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias ſon fils luy ſuccede. Excellentes qualitez d'Oſias Roy de Iuda. Il fait de grandes conqueſtes & fortifie extremement Ieruſalem. Mais ſa proſperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chaſtie d'vne maniere terrible. Ioatham ſon fils luy ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſrael, & vſurpe la couronne. Manahem tüe Sellum, & regne dix ans. Phaceïa ſon fils luy ſuccede. Phacé l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie luy fait vne cruelle guerre. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum predit la deſtruction de l'empire d'Aſſyrie.

398. EN la quinziéme année du regne d'Amaſias Roy de Iuda Ieroboam
4. *Rois* 14 avoit ſuccedé à Ioas ſon pere au royaume d'Iſraël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ſes predeceſſeurs ſon ſejour à Samarie. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à ſon inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choſes extravagantes, & attira dans la ſuite ſur ſon peuple des maux infinis. Le Prophete IONAS luy predit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de ſon royaume juſques à la ville d'Amath du coſté du ſeptentrion, & juſques au lac Aſphaltide du coſté du midy, qui eſtoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Ioſué avoit établies. Ieroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le païs dont Ionas luy avoit predit qu'il ſe rendroit le maiſtre. Or dautant que j'ay promis de rapporter ſincerement & fidellement ce qui ſe trouve écrit dans les Livres ſaints des Hebreux, je ne dois pas paſſer ſous ſilence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puiſſante ville, que l'empire d'Aſſyrie dont elle eſtoit la capitale ſeroit détruit. Ce commandement luy parut ſi perilleux qu'il ne pût ſe reſoudre de l'executer, & comme s'il euſt pû ſe cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Ioppé pour paſſer en Silicie. Mais il s'éleva vne ſi grande tempeſte que le maiſtre du vaiſſeau, le pilote, & les matelots ſe voyant en danger de perir faiſoient des vœux pour leur ſalut; & Ionas eſtoit le ſeul qui retiré en vn coin & couvert de ſon manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeſte s'augmentant encore il leur vint en l'eſprit que quelqu'vn d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoiſtre qui ce pouvoit eſtre ils jetterent le ſort; & il tomba ſur le Prophete. Ils luy demanderent qui il eſtoit, & quel ſujet luy avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il eſtoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puiſſant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils eſtoient menacez il faloit qu'ils le jettaſſent dans la mer, dautant que luy ſeul en eſtoit la cauſe. Ils ne pûrent d'abord y conſentir, parce qu'il leur

ſembloit qu'il y avoit de l'impieté d'expoſer ainſi à vne mort évidente vn étranger qui leur avoit confié ſa vie. Mais lors qu'ils ſe virent preſts de perir, le deſir de ſe ſauver joint aux inſtances du Prophete les fit enfin reſoudre à le jetter dans la mer : & à l'heure-meſme la tempeſte ceſſa. On dit qu'vne baleine l'engloutit ; & quaprés qu'il eut demeuré trois jours dans ſon ventre elle le rendit vivant & ſans avoir receu aucun mal ſur le rivage du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-toſt l'empire de l'Aſie.

Il faut revenir maintenant à Ieroboam Roy d'Iſraël. Il mourut aprés avoir regné heureuſement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS ſon fils luy ſucceda, de meſme qu'Oſias avoit en la quatriéme année du regne de Ieroboam ſuccedé au royaume de Iuda à Amaſias ſon pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui eſtoit de Ieruſalem. 399. 4. *Rois* 14 15.

Ce Roy Oſias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la juſtice, & eſtoit ſi courageux & ſi prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes enſemble le rendirent capable d'executer de tres-grandes entrepriſes. Il vainquit les Philiſtins, & prit ſur eux de force les villes de Geth & de Iamnia, dont il abatit les murailles : attaqua les Arabes voiſins de l'Egypte : baſtit vne ville prés de la mer rouge, où il établit vne forte garniſon : domta les Ammonites & ſe les rendit tributaires : reduiſit ſous ſa puiſſance tous les païs qui s'étendent juſques à l'Egypte ; & appliqua enſuite ſes ſoins au rétabliſſement & à la fortification de Ieruſalem : il en fit reparer les murailles qui eſtoient en tres-mauvais eſtat par la negligence de ſes predeceſſeurs : rebaſtit cet eſpace de trois cens coudées que Ioas Roy d'Iſraël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe aprés avoir pris priſonnier le Roy Amaſias : fit conſtruire de nouveau pluſieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : baſtit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit pluſieurs aqueducs. Il nourriſſoit vn nombre incroyable de chevaux & de beſtail, parce que le païs eſt abondant en paſturage ; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter vne tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toute ſorte d'autres plantes. Il entretenoit trois cens ſoixante & dix mille ſoldats tous gens choiſis, armez d'épées, de boucliers, de cuiraſſes d'airain, d'arcs & de frondes, diſtribuez par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire auſſi quantité de machines à jetter des pierres & des traits, de grands crocs, & autres ſemblables inſtrumens propres à attaquer les places. 400. 2. *Paralip.* 26.

L'orgueil dans vne ſi grande proſperité empoiſonna l'eſprit de ce Prince & le corrompit de telle ſorte par ſon venin, que cette puiſſance temporelle & paſſagere luy fit mépriſer la puiſſance eternelle & toûjours ſubſiſtente de Dieu. Il ne tint plus conte de ſes ſaintes loix ; & au lieu de continuer à embraſſer la vertu il ſe porta à l'imitation de ſon pere dans l'impieté & dans le crime. Ainſi ſes heureux ſuccés & la gloire de tant de grandes actions ne ſervirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il eſt difficile aux hommes de conſerver la moderation dans vne grande fortune.

Le jour d'vne feſte ſolemnelle ce Prince ſe reveſtit des ornemens

ſacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encenſemens ſur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy eſtoit pas permis, luy défendit de paſſer outre, & luy commanda de ſortir pour ne pas irriter Dieu par vn ſi grand ſacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeſchoit de faire ce qu'il deſiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva vn grand tremblement de terre: le haut du temple s'ouvrit: vn rayon du ſoleil frapa ce Roy impie au viſage, & il ſe trouva à l'inſtant tout couvert de lepre. Ce meſme tremblement de terre ſepara auſſi en deux dans vn lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont vne moitié fut portée à quatre ſtades de là contre vne autre montagne qui regarde le levant: ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoiſtre la cauſe: ils luy declarerent que ce mal ne luy eſtoit arrivé que par vn chaſtiment viſible de Dieu, & luy ordonnerent de ſortir de la ville. Son extrême confuſion luy oſta la hardieſſe de reſiſter: il obeït, & fut ainſi juſtement puni de ſon impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oſer s'élever au deſſus de l'humaine condition. Il paſſa ainſi quelque temps hors de la ville où il veſcut en particulier pendant que IOATHAM ſon fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaiſir de ſe voir reduit en cet eſtat. Il eſtoit âgé de ſoixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante deux. Il fut enterré dans ſes jardins en vn ſepulchre ſeparé: & Ioatham luy ſucceda.

401. Quant à Zacharias Roy d'Iſraël, à peine avoit-il regné ſix mois
4. *Rois* 15 que SELLVM fils de Iabés l'aſſaſſina, & vſurpa le royaume: mais il ne poſſeda qu'vn mois la dignité qu'vn ſi grand crime luy avoit acquiſe. MANAHEM General de l'armée qui eſtoit alors dans la ville de Tharſa marcha avec toutes ſes forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua: ſe mit de ſa propre autorité la couronne ſur la teſte, & retourna vers Tharſa avec ſon armée victorieuſe. Les habitans ne voulant point le reconnoiſtre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le païs, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas meſme les enfans, & exerça ainſi contre ſa propre nation des cruautez dont à peine voudroit-on vſer contre des Barbares aprés les avoir vaincus; & il ne ſe conduiſit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna ſur Iſraël. PHVL Roy d'Aſſyrie luy declara la guerre: & comme il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour luy reſiſter il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea enſuite cette ſomme de ſes peuples par vne impoſition de cinquante drachmes par teſte. Il mourut bien-toſt aprés, & fut enterré à Samarie. PHACEIA ſon fils luy ſucceda, & n'herita pas moins de ſa cruauté que de ſa couronne: mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Meſtre de camp d'vn regiment de mille hommes le tua en trahiſon dans vn feſtin qu'il faiſoit avec ſes plus familiers, s'empara du royaume, & regna vingt ans, ſans que

l'on puiſſe dire s'il eſtoit ou plus impie, ou plus injuſte. TEGLATPHALAZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, ſe rendit maiſtre de tout le païs de Galaad, de tout celuy qui eſt au delà du Iourdain, & de cette partie de la Galilée qui eſt proche de Cydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans ſon royaume.

Ioatham fils d'Oſias Roy de Iuda & de *Geraſa* qui eſtoit de Ieruſalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'eſtoit pas moins religieux envers Dieu qu'il eſtoit juſte envers les hommes. Il prit vn extrême ſoin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever vne partie des murailles qui eſtoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-grandes & tres-fortes tours, remedia à tous les deſordres de ſon royaume; & vainquit les Ammonites, leur impoſa vn tribut de cent talens par chacun an, de dix mille meſures de froment, & autant d'orge, & augmenta de telle ſorte l'étenduë & la force de ſon eſtat, qu'il n'eſtoit pas moins redouté de ſes ennemis qu'aimé de ſes peuples. 402. 2. *Paralip.* 27.

Durant ſon regne vn Prophete nommé NAHVM predit en ces termes la ruine de l'empire d'Aſſyrie & la deſtruction de Ninive: 403.

« Comme on voit, dit-il, les eaux d'vn grand reſervoir eſtre agitées par le vent, on verra de meſme tout le peuple de Ninive agité & troublé de crainte, & leurs penſées eſtre ſi flottantes, qu'en meſme temps qu'ils ſe diront l'vn à l'autre: Fuïons, ils diront: Demeurons pour prendre noſtre or & noſtre argent: mais nul d'eux ne ſuivra ce dernier conſeil, parce qu'ils aimeront mieux ſauver leur vie que leur bien. Ainſi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations: leur frayeur ſera ſi grande qu'à peine ſe pourront-ils ſoûtenir, & leurs viſages ne ſeront plus reconnoiſſables. Où ſe retireront alors les lions & les meres des lionceaux? Ninive, dit le Seigneur, je t'extermineray; & on ne verra plus ſortir de toy des lions qui faſſent trembler tout le monde. Ce Prophete ajoûta pluſieurs autres choſes ſemblables touchant cette puiſſante ville que je ne rapporteray point icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Iuda. Achas ſon fils qui eſtoit tres-impie luy ſuccede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſrael luy font la guerre, & ces Rois s'eſtant ſeparez il la fait à Phacé qui le vainq dans vne grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraelites à renvoyer leurs priſonniers.

IOatham Roy de Iuda mourut à l'âge de quarante & vn an aprés en avoir regné ſeize, & fut enterré dans le ſepulchre des Rois. ACHAS ſon fils luy ſucceda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Iſraël dans leurs abominations. Il éleva dans Ieruſalem des autels ſur leſquels il ſacrifia aux idoles, leur offrit ſon propre fils en holocauſte ſelon la coûtume des Chananéens, & commit pluſieurs autres déteſtables crimes. RAZIN Roy de Syrie 404. 4. *Kois* 18 2. *Paralip.* 28.

& de Damas, & Phacé Roy d'Iſraël qui eſtoient amis luy declarerent la guerre, & l'aſſiegerent dans Ieruſalem. Mais la ville ſe trouva ſi forte qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Razin prit enſuite celle d'Ela ſituée ſur le bord de la mer rouge, fit tuer tous les habitans, & y établit vne colonie de Syriens. Il prit auſſi pluſieurs autres places, tua vn grand nombre de Iuifs, & s'en retourna à Damas avec ſon armée chargée de dépoüilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'eſtoient retirez il creut n'eſtre pas moins fort que le Roy d'Iſraël ſeul: ainſi il marcha contre luy; & ils en vinrent à vne bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ſes crimes permit qu'il fut vaincu avec perte de ſix-vingt mille hommes, & de *Zacharias* ſon fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua auſſi *Eric* capitaine de ſes gardes & prit priſonnier *Elcan* General de ſon armée. Le Roy d'Iſraël emmena vn tres-grand nombre d'autres captifs de l'vn & de l'autre ſexe: & lors que les Iſraëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete OBEL vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne ſe contentant pas de leur bonheur ils oſoient emmener priſonniers tant de perſonnes qui eſtant des Tribus de Iuda & de Benjamin tiroient leur origine d'vn meſme ſang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chaſtieroit ſeverement. Les Iſraëlites tinrent conſeil là-deſſus; & *Barachias* qui eſtoit vn homme » de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils ne » ſouffriroient point qu'on laiſſaſt entrer ces priſonniers dans leurs villes, » de crainte d'attirer ſur eux la colere & la vengeance de Dieu; & qu'ils » n'avoient déja que trop commis d'autres pechez dont les Prophetes » les avoient repris, ſans y ajoûter encore de nouvelles impietez. Les ſoldats touchez de ces paroles ſe remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes ſi ſages oſterent les chaiſnes à ces priſonniers, prirent ſoin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner; & les accompagnerent non ſeulement juſques à Iericho, mais juſques auprés de Ieruſalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à ſon ſecours Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias ſon fils luy ſuccede. Phacé Roy d'Iſraël eſt aſſaſſiné par Ozée, qui vſurpe le royaume, & eſt vaincu par Salmanazar Roy d'Aſſyrie. Ezechias rétablit entierement le ſervice de Dieu, vainc les Philiſtins, & mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie.

405. 4. *Rois* 16. 17. APrés vne ſi grande perte Achas Roy de Iuda envoya des Ambaſſadeurs avec de riches preſens à Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, les Syriens, &

ceux

ceux de Damas, & promit de luy donner vne grande ſomme d'argent. Ce Prince vint en perſonne avec vne puiſſante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en eſtoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Aſſyriens. Il marcha enſuite contre les Iſraëlites, & en emmena pluſieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non ſeulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ſes treſors, mais auſſi celuy qui eſtoit dans le Temple, ſans en excepter meſme les preſens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce déteſtable Prince avoit ſi peu d'eſprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fuſſent ſes ennemis declarez il ne laiſſoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il euſt deu mettre toute ſon eſperance en leur ſecours. Mais quand il vit qu'ils avoient eſté vaincus par les Aſſyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fauſſes divinitez qu'il ne fuſt preſt de reverer plûtoſt que le Dieu veritable, le Dieu de ſes peres, dont la colere qu'il avoit attirée ſur luy eſtoit la cauſe de tous ſes malheurs. Son impieté paſſa juſques à cet horrible excés de ne ſe contenter pas de dépoüiller le Temple de tous ſes treſors, il le fit meſme fermer, afin qu'on ne pûſt y honorer Dieu par les ſacrifices ſolemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprés l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-ſix ans, dont il en avoit regné ſeize ; & laiſſa pour ſucceſſeur EZECHIAS ſon fils.

En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël fut tué en trahiſon par 406.
OZE'E l'vn de ſes plus confidens ſerviteurs, qui vſurpa le royaume & regna neuf ans. C'eſtoit vn homme tres-méchant & tres-impie. SALMANAZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy impoſer vn tribut, parce que Dieu luy eſtoit contraire.

En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & 407.
d'*Abia* qui eſtoit de Ieruſalem ſucceda comme nous venons de le dire 4. *Rois* 18
au royaume de Iuda. Ce Prince eſtoit ſi homme de bien, ſi juſte, 2. *Paralip.* 29. 30.
& ſi religieux, que dés le commencement de ſon regne il eſtima 31.
ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ſes ſujets que de reſtablir le ſervice de Dieu. Il aſſembla pour ce ſujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette ſorte. Vous ne pouvez ignorer quels ſont les maux que vous avez ſoufferts « à cauſe des pechez du Roy mon pere lors qu'il a manqué de rendre à « Dieu le ſouverain honneur qui luy eſt deu, & des crimes qu'il vous « a fait commettre en vous perſuadant d'adorer les faux Dieux qu'il « adoroit. Ainſi puiſque vous avez éprouvé les chaſtimens dont l'im- « pieté eſt ſuivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier vos ames « de tant de ſoüillures qui les deshonorent, & de vous joindre aux Sa- « crificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur, le pu- « rifier par de ſolemnels ſacrifices, & le reſtablir en ſon premier luſtre, « puiſque c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu & de vous le « rendre favorable. Aprés que le Roy eut parlé de la ſorte les Sacrifi- « cateurs ouvrirent le Temple, le purifierent, preparerent les vaiſſeaux

ſacrez, & mirent des oblations ſur l'autel ſelon la coûtume de leurs anceſtres. Ezechias envoya enſuite dans tous les lieux de ſon royaume pour ordonner au Peuple de ſe rendre à Ieruſalem, afin d'y celebrer la feſte des pains ſans levain qui avoit eſté interrompuë durant pluſieurs années par l'impieté des Rois ſes predeceſſeurs. Son zele paſſa encore plus avant: il envoya exhorter les Iſraëlites d'abandonner leurs ſuperſtitions, & de rentrer dans leurs anciennes & ſaintes coûtumes pour rendre à Dieu le culte qui luy eſt deu, & leur promit de les recevoir dans Ieruſalem s'ils vouloient y venir celebrer la feſte avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la ſeule conſideration de leur bonheur, & non pas ſon intereſt particulier le portoit à les convier d'embraſſer vn conſeil ſi ſalutaire. Les Iſraëlites non ſeulement n'écouterent point vne propoſition qui leur eſtoit ſi avantageuſe, mais ſe mocquerent de ces ambaſſadeurs, & traiterent de la meſme ſorte les Prophetes qui les exhortoient à ſuivre vn avis ſi ſage, & leur prediſoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croiſſant toûjours ils tuerent meſme ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes juſques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en ſon lieu. Il y en eut ſeulement vn aſſez grand nombre des Tribus de Manaſſé, de Zabulon, & d'Iſſachar, qui touchez des paroles des Prophetes ſe convertirent, & allerent à Ieruſalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy ſuivi de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour luy-meſme ſept taureaux, ſept boucs, & ſept moutons: & aprés que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains ſur les teſtes des victimes, les Sacrificateurs les tuerent, & elles furent entierement conſumées par le feu comme eſtant offertes en holocauſte. Les Levites qui eſtoient à l'entour d'eux chantoient cependant ſur divers inſtrumens de muſique des hymnes à la loüange de Dieu ſelon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs ſonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple eſtoient proſternez le viſage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple ſix cens bœufs & quatre mille autres beſtes: & aprés que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies ſelon que la loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec luy des actions de graces à Dieu.

La feſte des pains ſans levain s'approchant on commença à celebrer la Paſque, & à offrir à Dieu durant ſept jours d'autres victimes. Outre celles qui eſtoient offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux, & ſept mille autres beſtes: & les Grands pour imirer ſa liberalité donnerent auſſi mille taureaux, & mille quarante autres beſtes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer ſi ſolemnellement aucune feſte.

On purgea enſuite Ieruſalem & tout le païs des abominations introduites par le culte ſacrilege des idoles: & le Roy voulut fournir du

ſien les victimes neceſſaires pour offrir tous les jours les ſacrifices inſtituez par la loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les premices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au ſervice de Dieu, & leur fit baſtir des lieux propres à retirer ce qui leur eſtoit ainſi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

Aprés que ce ſage & religieux Prince eut accompli toutes ces choſes il declara la guerre aux Philiſtins, les vainquit, & ſe rendit maiſtre de toutes leurs villes depuis Gaza juſques à Geth. Le Roy d'Aſſyrie le menaça de ruiner tout ſon païs s'il ne s'acquittoit du tribut que ſon pere avoit accoûtumé de luy payer. Mais la confiance que ſa pieté luy faiſoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoûtoit aux predictions du Prophete ISAÏE qui l'inſtruiſoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriſer ces menaces. 408.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Aſſyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Iſrael, emmene captifs le Roy Oſée & tout ſon Peuple, & envoye vne colonie de Chutéens habiter le royaume d'Iſrael.

SAlmanazar Roy d'Aſſyrie ayant appris qu'Ozée Roy d'Iſraël avoit envoyé ſecretement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy, marcha avec vne grande armée vers Samarie en la ſeptiéme année du regne de ce Prince, & aprés vn ſiege de trois ans s'en rendit maiſtre en la neufiéme année du regne de ce meſme Prince, & en la ſeptiéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda; prit Ozée priſonnier, détruiſit entierement le royaume d'Iſraël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perſe, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Iſraël des colonies de Chutéens, qui ſont des peuples d'vne province de Perſe qui portent ce nom à cauſe du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent. 409. 4. *Rois* 17.

C'eſt ainſi que ces dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël furent chaſſées de leur païs neuf cens quarante-ſept ans aprés que leurs peres eſtant ſortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans aprés la domination de Ioſué, & deux cens quarante ans ſept mois ſept jours aprés qu'ils s'eſtoient revoltez contre Roboam petit fils de David pour prendre le parti de Ieroboam ſon ſujet, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'eſt ainſi que ce malheureux Peuple fut chaſtié pour avoir mépriſé la loy de Dieu & la voix de ſes Prophetes, qui luy avoient ſi ſouvent predit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans ſon impieté. Ieroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant eſté élevé ſur le trône il porta le Peuple par ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur luy le courroux de Dieu, qui le chaſtia luy-meſme comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il eſt fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a eſté traduite en Grec. Voicy de quelle ſorte il en parle: *Eluleus regna trente-ſix ans. Et les Gittéens s'eſtant revoltez il alla contre eux avec vne flotte & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Roy d'Aſſyrie envoya auſſi vne armée contre eux: ſe rendit maiſtre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à luy, il envoya contre eux ſoixante navires que les Pheniciens avoient équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Aſſyrie s'en retourna; mais il laiſſa quantité de troupes le long du fleuve & des Aqueducs pour empeſcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau: ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits.* Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanazar Roy d'Aſſyrie.

410. Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raiſon que nous avons dite, eſtoient de cinq nations differentes qui avoient chacune vn Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faiſoient en leur païs. Dieu en fut ſi irrité qu'il leur envoya vne grande peſte, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par vn oracle d'adorer le Dieu tout-puiſſant; & qu'il les delivreroit. Ils députerent auſſi-toſt vers le Roy d'Aſſyrie pour le ſupplier de leur envoyer quelques-vns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit priſonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'inſtruiſirent de la loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy eſt deu; & auſſi-toſt la peſte ceſſa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la meſme religion. Mais ils changent à noſtre égard ſelon la diverſité des temps: car lors que nos affaires ſont en bon eſtat ils proteſtent qu'ils nous conſiderent comme leurs freres, parce qu'eſtant les vns & les autres deſcendus de Ioſeph nous tirons tous noſtre origine d'vn meſme ſang. Et quand la fortune nous eſt contraire ils diſent qu'ils ne nous connoiſſent point, & qu'ils ne ſont point obligez à nous aimer, puis qu'eſtant venus d'vn païs ſi éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il ſera plus à propos d'en parler.



HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Aſſyrie entre avec vne grande armée dans le royaume de Iuda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné vne grande ſomme pour l'obliger à ſe retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapſacés ſon Lieutenant general aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrés.



EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda SENNACHERIB Roy d'Aſſyrie entra dans ſon royaume avec vne tres-puiſſante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Iuda & de Benjamin il marchoit contre Ieruſalem, Ezechias luy envoya offrir par des ambaſſadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit,& d'eſtre ſon tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec ſerment de ſe retirer en ſon païs ſans faire aucun acte d'hoſtilité, pourveu qu'il luy payaſt trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour luy envoyer cette ſomme, dans l'eſperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir receu ſon argent ne voulut point ſe ſouvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & eſtant allé en perſonne contre les Egyptiens & les Ethyopiens, laiſſa RAPSACE's ſon Lieutenant general avec de grandes forces & aſſiſté de deux autres de ſes principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Iudée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General 411. 4. *Rois* 18

s'approcha de Ieruſalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer enſemble. Mais ce Prince ſe défiant de luy ſe contenta de luy envoyer trois de ſes ſerviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevoſt de ſa maiſon, *Sobna* ſon Secretaire, & *Ioac* Intendant des regiſtres. Rapſacés leur dit en preſence de tous les officiers de ſon armée : Retournez trouver voſtre maiſtre, & luy dites que Sennacherib le grand Roy demande ſur quoy il ſe fonde pour refuſer de recevoir ſon armée dans Ieruſalem. Que ſi c'eſt au ſecours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu l'eſprit, & qu'il reſſemble à celuy qui s'appuyeroit ſur vn roſeau, qui au lieu de le ſoûtenir luy perceroit la main en ſe rompant. Qu'au reſte il doit ſçavoir que c'eſt par l'ordre de Dieu que le Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainſi elle luy réuſſira comme celle qu'il a faite aux Iſraëlites, & qu'il ſe rendra également le maiſtre de ces deux royaumes. Rapſacés ayant ainſi parlé en hebreu qu'il ſçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ſes collegues ne s'étonnaſſent fit qu'il le pria de vouloir parler en ſyriaque. Mais comme il jugea aiſément à quel deſſein il le faiſoit, il continua de dire en hebreu : Maintenant que vous ne pouvez ignorer quelle eſt la volonté du Roy & combien il vous importe de vous y ſoûmettre, pourquoy tardez-vous davantage à nous recevoir dans voſtre ville ; & pourquoy voſtre maiſtre continüe-t-il, & vous avec luy, à amuſer le Peuple par de vaines & de folles eſperances ? Car ſi vous vous croyez aſſez braves pour pouvoir nous reſiſter, faites-le voir en oppoſant deux mille chevaux des voſtres à pareil nombre que je feray avancer de mon armée. Mais comment le pourriez-vous, puis que vous ne les avez pas ? Et pourquoy differez-vous donc de vous ſoûmettre à ceux à qui vous ne ſçauriez reſiſter ? Ignorez-vous quel eſt l'avantage de faire volontairement ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand eſt le peril d'attendre que l'on y ſoit contraint par la force ?

4. *Rois* 19 Cette réponſe mit le Roy Ezechias dans vne telle affliction qu'il quitta ſon habit royal pour ſe reveſtir d'vn ſac ſelon la coûtume de nos peres ; ſe proſterna le viſage contre terre, & pria Dieu de l'aſſiſter dans ce beſoin où il ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul. Il envoya enſuite quelques-vns de ſes principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Iſaïe d'offrir des ſacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compaſſion de ſon Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faiſoit concevoir à ſes ennemis de ſi grandes eſperances. Le Prophete fit ce qu'il deſiroit ; & enſuite d'vne revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'aſſuroit que Dieu confondroit d'vne étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils ſe retireroient honteuſement & ſans combattre. A quoy il ajoûta que ce Roy des Aſſyriens juſques alors ſi redoutable ſeroit aſſaſſiné par les ſiens dans ſon païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réuſſi.

En ce meſme temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par leſquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il euſt perdu le ſens pour ſe perſuader de pouvoir s'exemter d'eſtre aſſujetti au vainqueur de tant

de puiſſantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout ſon Peuple s'il n'ouvroit les portes de Ieruſalem à ſes troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriſer ces lettres: il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient eſté exaucées; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Aſſyriens, & qu'il ſe verroit bientoſt & tous les ſiens en eſtat de pouvoir cultiver dans vne pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib eſtoit alors occupé au ſiege de la ville de Peluſe où il avoit déja employé beaucoup de temps: & lors que ſes plattes-formes eſtant elevées à la hauteur des murailles il eſtoit preſt de faire donner l'aſſaut, il eut avis que THARGISE Roy d'Ethyopie marchoit avec vne puiſſante armée au ſecours des Egyptiens & venoit à travers le deſert pour le ſurprendre: ainſi il leva le ſiege & ſe retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il eſtoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan (c'eſt ainſi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il eſtoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le ſiege de Peluſe fut, que ce Roy & Sacrificateur tout enſemble ayant imploré le ſecours de ſon Dieu il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cet hiſtorien s'eſt trompé; car il devoit dire des Aſſyriens) vne ſi grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles: ce qui l'obligea à lever le ſiege. Beroſe qui a écrit l'hiſtoire des Chaldéens fait auſſi mention de Sennacherib: dit qu'il eſtoit Roy des Aſſyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Aſie & dans l'Egypte. Voicy de quelle ſorte il en parle.

CHAPITRE II.

Vne peſte envoyée de Dieu fait mourir en vne nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem: ce qui l'oblige de lever le ſiege & de s'en retourner en ſon païs, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent.

SEnnacherib, dit-il, *trouva à ſon retour d'Egypte que ſon armée avoit eſté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par vne peſte envoyée de Dieu la premiere nuit aprés qu'elle eut commencé à attaquer Jeruſalem de force ſous la conduite de Rapſacés; & il en fut ſi touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy reſtoit il ſe retira en tres-grande haſte dans Ninive capitale de ſon royaume: ou quelque temps aprés Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ſes fils l'aſſaſſinerent dans le temple d'Arac ſon Dieu: dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chaſſa. Ils s'enfuirent en Armenie: & ASSARACHOD le plus jeune de ſes fils luy ſucceda.* 412.

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Iuda eſtant à l'extremité demande à Dieu de luy donner vn fils & de prolonger ſa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Iſaïe luy en donne vn ſigne en faiſant retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve ſi mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ſes treſors & meſme ſes enfans ſeroient vn jour tranſportez en Babylone. Mort de ce Prince.

413. 4. *Rois* 20. VOilà de quelle ſorte Ezechias Roy de Iuda fut delivré contre toute eſperance de l'entiere ruine qui le menaçoit; & il ne pût attribuer vn ſuccés ſi miraculeux qu'à Dieu qui avoit chaſſé ſes ennemis en partie par la peſte dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la meſme ſorte le reſte de leur armée. Ce Prince ſuivi de tout le Peuple rendit à ſa divine Majeſté des actions infinies de graces d'avoir ainſi par ſon aſſiſtance contraint les Aſſyriens de lever le ſiege. Quelque temps aprés il tomba dans vne ſi grande maladie que les medecins & tous ſes ſerviteurs deſeſperoient de ſa vie. Mais ce n'eſtoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur eſtoit que n'ayant point d'enfans ſa race finiroit avec luy, & que la couronne paſſeroit à vne autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ſes jours juſques à ce qu'il luy euſt donné vn fils: & Dieu voyant dans ſon cœur que c'eſtoit veritablement pour cette raiſon qu'il luy faiſoit cette demande, & non pas pour joüir plus long-temps des delices qui ſe rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Iſaïe luy dire qu'il ſeroit gueri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extremité de ſa maladie luy parut avoir ſi peu de rapport avec la promeſſe d'vn ſi grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter vne entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoiſtre par quelque ſigne que c'eſtoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la ſorte, afin de fortifier ſa foy, puis que c'eſt ainſi que l'on prouve la verité des choſes lors qu'elles ſont ſi extraordinaires que l'on n'oſeroit ſe les promettre. Le Prophete luy demanda quel ſigne il deſiroit qu'il luy donnaſt. Il luy répondit qu'il ſouhaiteroit de voir ſur ſon quadran l'ombre du ſoleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le luy accorda: & Ezechias enſuite de ce grand prodige fut gueri dans le meſme moment, alla au Temple adorer Dieu, & y faire ſes prieres.

414. Environ ce meſme temps les Medes ſe rendirent maiſtres de l'empire des Aſſyriens, ainſi que nous le dirons en ſon lieu: & BALAD

Roy

Roy des Babyloniens envoya des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il les receut & les traita magnifiquement, leur montra ſes treſors, ſes pierreries, ſes magazins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec des preſens pour leur Roy. Iſaïe le vint voir enſuite, & luy demanda d'où eſtoient ces gens qui eſtoient venus le viſiter. Il luy répondit que c'eſtoient des ambaſſadeurs que « le Roy de Babylone luy avoit envoyez, & qu'il leur avoit fait voir « tout ce qu'il avoit de plus precieux, afin qu'ils pûſſent rapporter à « leur maiſtre quelles eſtoient ſes richeſſes & ſa puiſſance. Ie vous de- « clare de la part de Dieu, luy dit le Prophete, que dans peu de temps « toutes vos richeſſes ſeront portées à Babylone : que vos deſcendans « ſeront faits eunuques, & qu'ils ſeront reduits à ſervir en cette qualité le « Roy de Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir ſon royaume « & ſa poſterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete : que puis que rien ne pouvoit empeſcher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de luy faire la grace de paſſer en paix le temps qui luy reſtoit à vivre. L'hiſtorien Beroſe fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Iſaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prediſoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés luy n'en pûſſent douter. Il n'a pas eſté le ſeul qui en a vſé de la ſorte : car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la meſme choſe ; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainſi que la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre. Aprés que le Roy Ezechias eut ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite paſſé quinze années en paix depuis eſtre gueri de ſa maladie, il mourut à l'âge de cinquante quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manaſſez Roy de Iuda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes ; mais il n'en tient conte. Vne armée du Roy de Babylone ruine tout ſon païs, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils luy ſuccede. Il eſt aſſaſſiné : & Joſias ſon fils luy ſuccede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Iuda avoit eu d'*Achib* qui eſtoit de Ieruſalem, luy ſucceda au royaume. Il prit vn chemin tout contraire à celuy que ſon pere avoit tenu, s'abandonna à toutes ſortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Iſraël que Dieu avoit exterminez à cauſe de leurs abominations. Il oſa meſme profaner le Temple, toute la ville de Ieruſalem, & tout le reſte 415. 4. *Rois* 21

de ſon païs : car n'eſtant plus retenu par aucune crainte de la juſtice de Dieu & mépriſant ſes commandemens, il fit mourir les plus gens de bien ſans épargner meſme les Propheres. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne coûtaſt la vie à quelqu'vn d'eux, & que l'on ne viſt cette ville ſainte teinte de leur ſang. Dieu irrité de tant de crimes joints enſemble envoya ſes Prophetes le menacer & tout ſon Peuple d'exercer ſur eux les meſmes chaſtimens qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres les Iſraëlites, pour avoir comme eux attiré ſon indignation & ſa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux Peuple n'ajoûterent point de foy à ces paroles, qui pouvoient s'ils en euſſent eſté touchez les empeſcher de tomber dans tant de malheurs; & ils n'en connûrent la verité qu'aprés qu'ils en eurent ſenti les effets. Ainſi continuant toûjours à offenſer Dieu, il ſuſcita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux vne grande armée. Elle ne ravagea pas ſeulement tout le païs: Manaſſez luy-meſme demeura priſonnier & fut mené à ſon ennemi. Alors ce miſerable Prince connut que l'excés de ſes pechez l'avoit reduit en cet eſtat. Il eut recours à Dieu & le pria d'avoir compaſſion de luy. Sa priere fut exaucée : ce Roy victorieux le renvoya libre à Ieruſalem; & le changement de ſa vie fit voir que ſa converſion eſtoit veritable. Il ne penſa plus qu'à taſcher d'abolir la memoire de ſes actions paſſées, & à employer tous ſes ſoins pour rétablir le ſervice de Dieu. Il conſacra de nouveau le Temple, fit rebaſtir l'autel pour y offrir des ſacrifices ſuivant la loy de Moïſe, purifia toute la ville; & pour reconnoiſtre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir delivré de ſervitude, il ne travailla durant tout le reſte de ſa vie qu'à ſe rendre agreable à ſes yeux par ſa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainſi par vne conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenüe il porta ſes ſujets à l'imiter dans ſon repentir comme ils l'avoient imité dans ſes pechez qui avoient attiré ſur eux tant de maux : & aprés avoir ainſi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne religion il penſa à fortifier Ieruſalem. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires. Enfin le changement de ce Prince fut ſi grand, que depuis le jour qu'il commença à ſervir Dieu juſques à la fin de ſa vie on n'a point veu refroidir ſon zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſept ans aprés en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ſes jardins. AMON ſon fils qu'il avoit eu d'*Emalſemech* qui eſtoit de la ville de Iabat luy ſucceda. Il imita les impietez où ſon pere s'eſtoit laiſſé aller dans ſa jeuneſſe, & ne demeura pas long-temps à en recevoir le chaſtiment. Car aprés avoir regné deux ans ſeulement & en avoir veſcu vingt-quatre, il fut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le ſepulchre de ſon pere. IOSIAS ſon fils qui n'eſtoit alors âgé que de huit ans luy ſucceda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Iosias Roy de Iuda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

LA mere de Iosias Roy de Iuda nommée *Idida* estoit de la ville de Boscheth : & ce Prince estoit si bien nay & si porté la vertu, que durant toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dés l'âge de douze ans vne preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres : & il commença dés lors à rétablir l'observation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans vn âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sageſſe qui luy estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-vns de ses predeceſſeurs. Il fit vne recherche dans Ierusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient esté consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre vn honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deües. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoûtumez ; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre vne exacte justice & veiller avec vn extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir ; envoya dans tous les païs soûmis à son obeïssance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre perſonne : & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Ierusalem, à *Saphan* Secretaire, à *Ioathan* Intendant des regiſtres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-toſt remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitiéme année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor : & en executant cet ordre ce Grand Preſtre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les leut & les porta au Roy : & aprés luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il luy leut ces Livres.

416. 4. *Rois* 22

Ce pieux Prince en fut ſi touché qu'il déchira ſes habits, & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques-vns de ceux à qui il ſe confioit le plus trouver la Propheteſſe OLDA femme de *Sallum* qui eſtoit vn homme de grande qualité & d'vne race fort illuſtre, pour la prier en ſon nom d'appaiſer la colere de Dieu, & taſcher de le luy rendre favorable: parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit ſujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ſes predeceſſeurs en tranſgreſſant les loix de Moïſe, il ne fuſt chaſſé de ſon païs avec tout ſon Peuple pour eſtre menez dans vne terre étrangere, & y finir miſerablement leur vie. La Propheteſſe leur dit de rapporter au Roy, » que nulles prieres n'eſtoient capables d'obtenir de Dieu la revocation » de ſa ſentence: qu'ils ſeroient chaſſez de leurs païs, & dépoüillez ge- » neralement de toutes choſes, parce qu'ils avoient violé ſes loix ſans » s'en eſtre repentis, quoy qu'ils euſſent eu tant de temps pour en faire » penitence, que les Prophetes les y euſſent exhortez, & qu'ils leur » euſſent ſi ſouvent predit quel ſeroit leur chaſtiment. Qu'ainſi Dieu les » feroit tomber dans tous les malheurs dont ils avoient eſté menacez » pour leur faire connoiſtre qu'il eſt Dieu, & que ſes Prophetes ne leur » avoient rien annoncé de ſa part que de veritable. Que neanmoins à » cauſe de la pieté de leur Roy il en differeroit l'execution juſques aprés » ſa mort: mais qu'alors elle ne ſeroit plus retardée.

4. *Rois* 23. Le Roy enſuite de cette réponſe envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ſes autres ſujets de ſe rendre à Ieruſalem. Lors qu'ils y furent aſſemblez il commença par leur lire ce qui eſtoit écrit dans ces ſacrez Livres: monta aprés ſur vn lieu élevé, & les obligea de promettre avec ſerment de ſervir Dieu de tout leur cœur, & d'obſerver les loix de Moïſe. Ils le promirent, & offrirent des ſacrifices pour implorer ſon aſſiſtance. Le Roy commanda enſuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne reſtoit point encore dans le Temple quelques vaiſſeaux que les Rois ſes predeceſſeurs euſſent offerts pour le ſervice des faux Dieux; & il s'y en trouva en aſſez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Preſtres des idoles qui n'eſtoient point de la race d'Aaron.

Aprés avoir accompli dans Ieruſalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-meſme dans ſes provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Ieroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes ſur l'autel qu'il avoit baſti, ſuivant ce qu'vn Prophete avoit predit à ce Prince impie lors qu'il ſacrifioit ſur cet autel en preſence de tout le Peuple, qu'vn ſucceſſeur du Roy David nommé Ioſias executeroit toutes ces choſes. Et ainſi on en vit l'accompliſſement trois cens ſoixante ans aprés.

La pieté de Ioſias paſſa encore plus avant. Il fit faire vne ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites qui s'eſtoient ſauvez de la captivité des Aſſyriens, & leur perſuada d'abandonner le déteſtable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puiſſant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fiſt faire

dans toutes les maiſons vne tres-exacte perquiſition de ce qui avoit ſervi à l'idolatrie. Il fit auſſi brûler tous les chariots que ſes predeceſſeurs avoient conſacrez au ſoleil, & ne laiſſa rien de ce qui portoit le Peuple à vn culte ſacrilege. Quand il eut ainſi purifié tout ſon eſtat il fit aſſembler tout le Peuple dans Ieruſalem pour y celebrer la feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque, & donna du ſien au Peuple pour faire des feſtins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent auſſi aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut vne ſeule de toutes ces beſtes qui ne fuſt immolée ſelon la loy de Moïſe par le ſoin que les Sacrificateurs en prirent. Ainſi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuel de feſte celebrée avec tant de ſolemnité, parce que l'on y obſerva toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & ſelon l'ancienne tradition. Le Roy Ioſias aprés avoir veſcu en grande paix & s'eſtre veu comblé de richeſſes & de gloire, finit ſa vie en la maniere que je vas dire.

CHAPITRE VI.

Joſias Roy de Iuda s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il eſt bleſſé d'vn coup de fléche dont il meurt. Joachas ſon fils luy ſucceda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où eſtant mort il établit Roy en ſa place Eliakim ſon frere aiſné qu'il nomme Ioachim.

NECAON Roy d'Egypte pouſſé du deſir de ſe rendre maiſtre 417.
de l'Aſie marcha vers l'Eufrate avec vne grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Aſſyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui eſt du royaume de Iuda, le Roy Ioſias s'oppoſa à ſon paſſage. Necaon luy manda par vn heraut, que ce n'eſtoit pas luy qu'il avoit deſſein d'attaquer ; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainſi il ne devoit pas en s'oppoſant à ſon paſſage le contraindre contre ſon intention à luy declarer la guerre. Ioſias ne fut point touché de ces raiſons : il continua dans ſa reſolution, & il ſemble que ſon malheur le portoit à témoigner vne ſi grande fierté. Car comme il mettoit ſon armée en bataille, & alloit de rang en rang monté ſur ſon chariot pour animer ſes ſoldats, vn Egyptien luy tira vne fléche dont il fut ſi bleſſé que la douleur le contraignit de commander à ſon armée de ſe retirer, & & il s'en retourna à Ieruſalem où il mourut de ſa bleſſure. Il fut enterré avec grande pompe dans le ſepulchre de ſes anceſtres aprés avoir veſcu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & vn. Le Peuple fut dans vne affliction incroyable de la perte de ce grand

Prince. Il le pleura durant pluſieurs jours ; & le Prophete Ieremie fit des vers funebres à ſa loüange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce meſme Prophete predit auſſi & laiſſa par écrit les maux dont Ieruſalem ſeroit affligée, & la captivité que nous avons ſoufferte ſous les Babyloniens. En quoy il n'a pas eſté le ſeul : car le Prophete EZECHIEL avoit auſſi auparavant luy compoſé deux livres ſur le meſme ſujet. Ils eſtoient tous deux de la race ſacerdotale ; & Ieremie demeura à Ieruſalem depuis l'an treiziéme du regne de Ioſias juſques à la deſtruction de la ville & du Temple, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

418. Aprés la mort de Ioſias, IOACHAS ſon fils qu'il avoit eu d'*Amithal* luy ſucceda. Il eſtoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entrepriſe & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui eſt vne ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arreſta priſonnier, & établit Roy en ſa place ELIAKIM ſon frere aiſné ; mais fils d'vne autre mere nommée *Zabida* qui eſtoit de la ville d'Abuma : luy donna le nom de IOAKIM (ou Ioachim) l'obligea de luy payer tous les ans vn tribut de cent talens d'argent & vn talent d'or, & emmena Ioachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Ioakim fils de Zabida fut auſſi vn tres-méchant Prince : il n'avoit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonoſor Roy de Babylone défait dans vne grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Ioakim Roy de Iuda ſon tributaire. Le Prophete Ieremie predit à Ioakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

419. EN la quatriéme année du regne de Ioakim Roy de Iuda NABVCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec vne grande armée juſques à la ville de Carabeſa aſſiſe ſur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à ſa rencontre avec de grandes forces : & la bataille s'eſtant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de ſe retirer avec grande perte. Nabuchodonoſor paſſa enſuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie juſques à Peluſe. Il n'entra point alors dans la Iudée ; mais en la quatriéme année de ſon regne qui eſtoit la huitiéme de celuy de Ioakim il s'avança avec vne puiſſante armée & vſa de grandes menaces contre les Iuifs s'ils ne luy payoient vn tribut. Ioakim étonné reſolut d'accepter la paix & paya ce tribut du-
4. *Rois* 24 rant trois ans. Mais l'année ſuivante ſur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refuſa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans ſon eſperance : car les Egyptiens n'oſerent en venir aux mains avec les Babyloniens ainſi que le Prophete IEREMIE luy avoit ſi ſouvent dit qu'il arriveroit,

& que c'eſtoit en vain qu'il mettoit ſa confiance en leur ſecours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage : car il l'avoit aſſuré que le Roy de Babylone prendroit Ieruſalem, & que luy-meſme ſeroit ſon eſclave. Quelques veritables que fuſſent ces propheties perſonne n'y ajoûtoit foy. Non ſeulement le Peuple les mépriſoit ; mais les Grands s'en mocquoient ; & ſe mirent en telle colere de ce qu'il ne leur preſageoit que du malheur, qu'ils l'accuſerent auprés du Roy, & le preſſerent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à ſon conſeil, dont la plus grande partie fût d'avis de le condamner. D'autres plus ſages leur perſuaderent de le renvoyer ſans luy faire aucun déplaiſir, en leur repreſentant qu'il n'eſtoit pas le ſeul qui avoit prophetiſé les malheurs qui devoient arriver à Ieruſalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la meſme choſe, ſans que les Rois qui vivoient alors les euſſent mal traitez pour ce ſujet ; mais au contraire les avoient honorez comme eſtant des Prophetes de Dieu. Ainſi bien que Ieremie euſt eſté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis ſi judicieux luy ſauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans vn livre ; & tout le Peuple eſtant aſſemblé dans le Temple enſuite d'vn jeuſne general au neufiéme mois de la cinquiéme année du regne de Ioakim, il leut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'aſſemblée luy arracherent le livre des mains ; luy dirent & à Baruch ſon Secretaire de ſe retirer en lieu où on ne pûſt les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut ſi irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allaſt chercher Ieremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en eſtoient déja fuy pour éviter ſa fureur.

CHAPITRE VIII.

Ioakim Roy de Iuda reçoit dans Ieruſalem Nabuchodonoſor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Iuifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel. Ioachin eſt établi Roy de Iuda en la place de Ioakim ſon pere.

PEu de temps aprés le Roy Nabuchodonoſor vint avec vne grande armée, & le Roy Ioakim qui ne ſe défioit point de luy & qui eſtoit troublé par les predictions du Prophete ne s'eſtoit point preparé à la guerre. Ainſi il le receut dans Ieruſalem ſur l'aſſurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeuneſſe de la ville, & commanda qu'on jettaſt ſon corps hors de Ieruſalem ſans luy donner ſepulture. En ſuite d'vne telle perfidie & d'vne telle cruauté il établit Roy en ſa place IOACHIN (autrement nommé Ieconias) ſon fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Iuifs, entre leſquels eſtoit le 420.

Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Ioakim Roy de Iuda. Il ne veſcut que trente-ſix ans dont il en avoit regné treize. Ioachin ſon fils qu'il avoit eu de *Neſta* qui eſtoit de Ieruſalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonoſor ſe repent d'avoir établi Joachin Roy. Il ſe le fait amener priſonnier avec ſa mere, ſes principaux amis, & vn grand nombre d'habitans de Ieruſalem.

421. NAbuchodonoſor ſe repentit bien-toſt d'avoir établi Ioachin Roy de Iuda. Il craignit que ſon reſſentiment de la maniere dont il avoit traité ſon pere ne le portaſt à ſe revolter, & envoya vne grande armée l'aſſieger dans Ieruſalem. Comme Ioachin eſtoit vn fort bon Prince & fort juſte, ſon amour pour ſes ſujets & ſon deſir de les garentir de cet orage le firent reſoudre à donner en oſtage ſa mere & quelques-vns de ſes plus proches aux chefs de cette armée ennemie, aprés avoir tiré ſerment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne ſe paſſa pas vn an que Nabuchodonoſor ne manquaſt encore de parole. Il manda à ſes Generaux de luy envoyer priſonniers tous les jeunes gens & tous les artiſans de Ieruſalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec leſquels eſtoit le Roy Ioachin luy-meſme, ſa mere, & ſes principaux ſerviteurs : & ce perfide Prince les fit garder fort ſoigneuſement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonoſor établit Sedecias Roy de Iuda en la place de Ioachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonoſor l'aſſiege dans Ieruſalem. Le Roy d'Egypte vient à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Ieremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en priſon, & enſuite dans vn puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conſeille de rendre Ieruſalem. Sedecias ne peut s'y reſoudre.

422. LE meſme Nabuchodonoſor Roy de Babylone établit Roy de Iuda en la place de Ioachin SEDECIAS ſon oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec ſerment qu'il luy demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & vn an, & eſtoit frere de Ioakim, tous deux

Sedecias ſe nommoit autrefois MATTHANIAS.

fils

fils du Roy Ioſias & de Zabida. Comme il n'avoit auprés de luy que 4. *Rois 25*
des gens de ſon âge qui eſtoient des perſonnes de qualité, mais des impies, il mépriſoit comme eux la vertu & la juſtice; & le Peuple à ſon imitation ſe laiſſoit aller à toutes ſortes de déreglemens. Le Prophete Ieremie luy ordonna diverſes fois de la part de Dieu de ſe repentir, de ſe corriger, & de ne plus croire ny ces méchans eſprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'aſſurant que le Roy de Babylone n'aſſiegeroit plus Ieruſalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faiſoient impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, & il vouloit meſme ſuivre ſon conſeil. Mais ſes favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faiſoient auſſi-toſt changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit eſtoit alors à Babylone, predit auſſi la deſtruction du Temple, & en donna avis à Ieruſalem. Mais Sedecias n'ajoûta point de foy à ſes propheties, parce qu'encore qu'elles ſe rapportaſſent en tout le reſte à celles de Ieremie, & que ces deux Prophetes convinſſent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il ſembloit qu'ils ne s'accordaſſent pas; en ce qu'Ezechiel aſſuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Ieremie diſoit preciſément que le Roy de Babylone l'y meneroit priſonnier: & cette diſconvenance faiſoit que Sedecias n'ajoûtoit point de foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particulierement en ſon lieu.

Huit ans aprés Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone 423.
pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'eſperance que joignant leurs forces enſemble il ne pourroit leur reſiſter. Mais auſſi-toſt que Nabuchodonoſor en eut avis il ſe mit en campagne avec vne puiſſante armée, ravagea la Iudée, ſe rendit maiſtre des plus fortes places, & aſſiegea Ieruſalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au ſecours de Sedecias: & alors le Roy de Babylone leva le ſiege pour aller au devant de luy; le vainquit dans vne grande bataille, & le chaſſa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le ſiege de continuer à tromper Sedecias, en luy diſant qu'au lieu d'avoir ſujet de craindre qu'il luy fiſt encore la guerre, il verroit bien-toſt revenir ſes ſujets qui eſtoient captifs en Babylone avec tous les vaſes ſacrez dont on avoit dépoüillé le Temple de Dieu. Ieremie luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy donnant cette eſperance: qu'il n'en devoit fonder aucune ſur l'aſſiſtance des Egyptiens: que le Roy de Babylone les vaincroit: qu'il reviendroit continuer le ſiege: qu'il prendroit Ieruſalem par famine: qu'il emmeneroit captifs à Babylone tout ce qui reſtoit d'habitans aprés les avoir dépoüillez de tous leurs biens: qu'il pilleroit tous les treſors du Temple, qu'il y mettroit le feu, & détruiroit entierement la ville: Que cette captivité dureroit ſoixante & dix ans: mais que les Perſes & les Medes ruineroient l'empire de Babylone; & que les Hebreux aprés avoir eſté affranchis par eux de ſervitude reviendroient à Ieruſalem, & rebaſtiroient le Temple. Ces paroles de Ieremie en perſua-

derent plusieurs ; mais les Princes & ceux qui faisoient gloire comme eux d'estre des impies se mocquerent de luy comme d'vn homme insensé. Quelque temps aprés ce Prophete s'en allant à Anathoth qui estoit le lieu de sa naissance distant de vingt stades de Ierusalem, rencontra en son chemin vn des Magistrats qui l'arresta, & l'accusa d'aller trouver le Roy de Babylone. Ieremie luy répondit qu'il n'avoit point ce dessein ; mais seulement d'aller faire vne visite au lieu où il estoit nay. Ce Magistrat n'ajoûtant point de foy à ses paroles le mena devant les Iuges pour luy faire son procés : ils luy firent donner la question, & le mirent en prison dans la resolution de le faire mourir.

424. En la neufiéme année du regne de Sedecias & le dixiéme jour du dernier mois le Roy de Babylone recommença le siege de Ierusalem, & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais les armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les assiegez. Ils se trouvoient en mesme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'vne n'estoit pas moins grande que l'autre estoit violente. Cependant Ieremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des paroles du Prophete s'en irriterent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprés du Roy d'estre vn insensé qui taschoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur prediſant tant de malheurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir pour son service & pour celuy de leur patrie : au lieu que ce resveur les exhortoit par ses menaces à s'enfuir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y periroient tous. Le Roy par vne certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri contre Ieremie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son estat dans vne telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent aussi-tost à la prison, en tirerent le Prophete, le descendirent avec vne corde dans vn puits plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé jusques au coû. Vn domestique du Roy qui estoit Ethyopien & fort bien auprés de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi vn Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & commanda à cet Ethyopien de prendre avec luy trente de ses officiers, & de l'aller promtement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-mesme, & mit Ieremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les delivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit vn, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis vn grand crime de

le proposer, & tascheroient de le perdre. Mais où sont maintenant, « ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient en disant si affirmativement « que le Roy de Babylone ne reviendroit point? Et n'ay-je pas sujet de « craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy « promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ny par luy ny « par les Grands. Ieremie rassuré par ces paroles luy dit, que le conseil qu'il luy donnoit &qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'estoit l'vnique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoient passez du costé du Roy de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprés de luy & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, que s'il suivoit son avis il luy répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ny à luy, ny à ses femmes, ny à ses enfans, ny au Temple. Le Roy luy défendit de parler à qui que ce fust de ce qui s'estoit passé entre eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le sujet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme auſsi vn fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Iudée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Iean & ses amis le poursuivent, les delivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Ieremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Iuifs qui estoient de grande condition, Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique vn songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statüe que Nabuchodonosor avoit

fait faire : on les jette dans vne fournaiſe ardente : Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'vn ſonge que Daniel luy avoit encore expliqué paſſe ſept années dans le deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. CEpendant Nabuchodonoſor preſſoit extremement le ſiege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire auſſi quantité de plattes-formes auſſi hautes que ces murs. Les habitans de leur coſté ſe défendoient avec toute la reſolution & toute la vigueur imaginable, ſans que la famine ny la peſte fuſſent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & ſans s'étonner des machines dont leurs ennemis ſe ſervoient, ils leur en oppoſoient d'autres. Ainſi ce n'eſtoit pas ſeulement à force ouverte, mais auſſi avec beaucoup d'art que la guerre ſe faiſoit entre ces vaillantes nations : & c'eſtoit principalement par ce dernier moyen que les vns eſperoient de prendre la place ; & les autres de l'empeſcher. Dix-huit mois ſe paſſerent de la ſorte : mais enfin les aſſiegez eſtant accablez par la faim, par la peſte, & par la quantité de traits que les aſſiegeans leur lançoient de deſſus ces hautes tours, la ville fut priſe environ la minuit en la onziéme année & au neufiéme jour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear, Aremant, Emegar, Nabazar,* & *Ercarampſar* Generaux de l'armée de Nabuchodonoſor qui eſtoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roy Sedecias avec ſa femme, ſes enfans, ſes proches, & les perſonnes de qualité qu'il aimoit le plus ſortit de la ville pour s'enfuir par de cetains détroits dans le deſert. Les Babyloniens en ayant eu avis par vn de ceux qui l'avoient quitté pour ſe retirer auprés d'eux, ſe mirent au point du jour à le pourſuivre. Ils le joignirent prés de Iericho : & preſque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ſes femmes, ſes enfans, & ce peu de gens qui luy reſtoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonoſor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainſi violé la promeſſe qu'il luy avoit faite de luy conſerver inviolablement le royaume dont il luy avoit mis la couronne ſur la teſte ; luy reprocha ſon ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Ioachin ſon neveu à qui le royaume appartenoit : d'avoir employé contre ſon bienfaicteur le pouvoir qu'il » luy avoit donné, & finit par ces paroles : Mais le grand Dieu pour » vous punir vous a livré entre mes mains. Il fit enſuite tuer en ſa preſence & en preſence des autres captifs ſes fils & ſes amis, luy fit crever les yeux, & commanda de l'enchaiſner pour le mener en cet eſtat à Babylone. Ainſi les propheties de Ieremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit ſi fort mépriſées, furent toutes deux accomplies : Celle de Ieremie en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit pris priſonnier, qu'il ſeroit mené à Nabuchodonoſor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il ſeroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoiſtre, meſme aux plus ſtupides, quelle eſt la puiſſance & la ſageſſe infinie de Dieu, qui ſçait faire reuſſir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a reſolu tout ce qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce meſme exemple fait auſſi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'vne les empeſche de prevoir ce qui leur doit arriver; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y penſent le moins dans les malheurs dont ils ont eſté menacez, & qu'ils ne les connoiſſent que lors qu'ils les reſſentent, & qu'il n'eſt plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés que vingt & vn Rois deſcendans de luy eurent ſucceſſivement porté le ſceptre du royaume de Iuda: & tous leurs regnes joints enſemble, y compris les vingt années de celuy de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans ſix mois dix jours.

Nabuchodonoſor aprés ſa victoire envoya à Ieruſalem NABVSARDAN General de ſon armée avec ordre de brûler le Temple aprés avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire auſſi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans eſclaves à Babylone. Ainſi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui eſtoit la onziéme de celuy de Sedecias, & le premier jour du cinquiéme mois, ce General pour executer ce commandement dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vaſes d'or & d'argent, ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or: il brûla enſuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens ſoixante & dix ans ſix mois dix jours depuis la conſtruction du Temple; mille ſoixante & deux ans ſix mois dix jours depuis la ſortie d'Egypte; dix-neuf cens cinquante ans ſix mois dix jours depuis le deluge; & trois mille cinq cens treize ans ſix mois dix jours depuis la creation du monde. Nabuſardan donna ordre enſuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena luy-meſme à ſon Roy qui eſtoit alors à Reblatha ville de Syrie, SAREA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui eſtoit le ſecond d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple eſtoit commiſe, le premier des eunuques, ſept de ceux qui eſtoient en plus grande faveur auprés de Sedecias, ſon Secretaire d'Eſtat, & ſoixante autres perſonnes de condition qu'il preſenta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Temple. Nabuchodonoſor fit trencher la teſte en ce meſme lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à ſa ſuite à Babylone le Roy Sedecias, IOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Aprés avoir dit quelle a eſté la ſuite des Rois qui ont porté le ſceptre du Peuple de Dieu, j'eſtime devoir rapporter auſſi celle des Grands Sacrificateurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis que le Temple fut conſtruit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voicy les deſcendans, Achimas, Azarias, Ioram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Nerias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Ioſadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias eſtant mort dans ſa priſon, Nabuchodonoſor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les conſacra à ſes Dieux. Il aſſigna aux captifs d'entre le Peuple certains païs autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Ioſadoc Grand Sacrificateur.

426. Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabuſardan établi par Nabuchodonoſor Gouverneur de la Iudée les y laiſſa, & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui eſtoit d'vne race noble & vn fort homme de bien; & leur impoſa vn tribut au profit du Roy. Le meſme Nabuſardan tira de priſon le Prophete Ieremie, l'exhorta extremement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy ſon maiſtre de luy donner tout ce dont il auroit beſoin; & qu'en cas qu'il ne le vouluſt pas ſuivre il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire ſçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne deſiroit de faire ny l'vn ny l'autre; mais vouloit achever ſes jours au milieu des ruines de ſa patrie pour ne point perdre de veüe ces triſtes reliques d'vn ſi déplorable naufrage. Nabuſardan commanda à Godolias de prendre vn ſoin tout particulier de luy; & aprés avoir fait de grands preſens à ce ſaint Prophete & luy avoir accordé la liberté de BARVCH fils de Nery qui eſtoit auſſi d'vne famille fort noble & fort inſtruit dans la langue de ſon païs il s'en alla à Babylone; & Ieremie établit ſa demeure en la ville de Maſphat.

Lors que les Hebreux qui s'en eſtoient fuis durant le ſiege de Ieruſalem & s'eſtoient retirez en divers lieux ſceurent que les Babyloniens s'en eſtoient retournez en leur païs, ils vinrent de tous coſtez trouver Godolias à Maſphat. Les principaux eſtoient *Iean* fils de Careas, *Ieſanias*, *Sareas* avec quelques autres, & ISMAEL qui eſtoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du ſiege de Ieruſalem s'eſtoit retiré auprés de BATHAL Roy des Ammonites. Godolias leur conſeilla de s'employer à faire valoir leurs terres ſans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec ſerment de les aſſiſter ſi on les troubloit : Qu'ils n'avoient qu'à reſoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations neceſſaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laiſſer perdre la ſaiſon de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin, & de l'huile pour ſe nourrir durant l'hyver: & il leur permit enſuite de choiſir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'eſtant répandu dans toutes les provinces voiſines de la Iudée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui ſe retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer ſeulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous coſtez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Iean & des autres perſonnes les plus conſiderables, ils luy donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Iſmael à deſſein de le tuer en trahiſon, & ſe faire declarer Roy d'Iſraël comme eſtant de race royale: & que le moyen d'y remedier eſtoit de

leur permettre de tuer Iſmael, afin de garentir les reſtes de leur nation de la ruine qui leur ſeroit inévitable s'il executoit ſon mauvais deſſein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Iſmael « qui n'avoit receu de luy que du bien vouluſt attenter à ſa vie, & que « n'ayant point fait de mauvaiſes actions durant la neceſſité où il s'e- « ſtoit veu, il vouluſt commettre vn tel crime contre ſon bienfaicteur, « qu'il devroit aſſiſter de tout ſon pouvoir ſi d'autres entreprenoient con- « tre luy. Mais que quand meſme ce dont on l'accuſoit ſeroit veritable, « il aimoit mieux courir fortune d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir vn « homme qui s'eſtoit venu jetter entre ſes bras & s'eſtoit confié en luy. « Trente jours aprés Iſmael accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias, qui les receut & les traita parfaitement bien & beut diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmael & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris de vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Iuifs & aux ſoldats Babyloniens qui eſtoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes vinrent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmael leur dit qu'il les alloit faire parler à luy : & quand ils furent entrez dans la maiſon, luy & ſes complices les tuerent, & les jetterent dans vn puits fort profond afin qu'on ne s'en pûſt appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-vns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Iſmael prit auſſi priſonniers quelques perſonnes de Maſphat, & des enfans & des femmes, entre leſquelles eſtoient des filles du Roy Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Iean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé & en eſtant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmael, & le joignirent prés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Iean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les ſecourir : ainſi ils paſſerent avec grande joye de leur coſté ; & Iſmael ſuivi ſeulement de huit des ſiens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Iean avec ſes amis & ceux qu'il avoit ainſi delivrez alla à Mandra où il paſſa tout ce jour, & il luy vint en penſée de ſe retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fiſſent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent neanmoins auparavant prendre conſeil de Ieremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de conſulter Dieu, & luy promirent avec ſerment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda ; & dix jours aprés Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iean, à ſes amis, & à tout le Peuple, que s'ils demeuroient où ils eſtoient il auroit ſoin d'eux & empeſcheroit que les Babyloniens ne leur fiſſent aucun mal : mais que s'ils alloient en Egypte il les aban-

donneroit & exerceroit ſur eux dans ſa colere le meſme chaſtiment qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres. Ieremie leur rendit cette réponſe de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foy à ſes paroles, ny ne voulurent point croire que ce fuſt par ſon ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais ſe perſuaderent qu'il leur donnoit ce conſeil pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, & les expoſer à la fureur des Babyloniens. Ainſi ils mépriſerent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Ieremie & Baruch. Alors Dieu revela à ſon Prophete & luy commanda de dire à ſon Peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'vne partie d'eux ſeroit tuez, & le reſte mené captifs à Babylone. L'effet fit connoiſtre la verité de cette prophetie: car cinq ans aprés la ruine de Ieruſalem qui fut la vingt-troiſiéme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec vne grande armée dans la baſſe Syrie, s'en rendit le maiſtre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit vn autre en ſa place, & emmena captifs à Babylone tous les Iuifs qui ſe rencontrerent en ce païs.

427. Voilà le miſerable eſtat où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roy d'Iſraël Salmanazar Roy des Aſſyriens aprés avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & des Babyloniens aprés avoir pris Ieruſalem, emmena les deux Tribus qui reſtoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perſe & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonoſor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquiſes. Tellement que la Iudée, Ieruſalem, & le Temple demeurerent deſerts durant ſoixante & dix ans; & il ſe paſſa cent trente ans ſix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël, & celle des deux autres Tribus qui compoſoient le royaume de Iuda.

428. Entre tous les enfans de la nation des Iuifs parens du Roy Sedecias *Daniel. 1.* & les autres de la plus illuſtre naiſſance, Nabuchodonoſor choiſit ceux qui eſtoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les inſtruire avec tres-grand ſoin, & en rendit quelques-vns eunuques ainſi qu'il avoit accoûtumé d'en vſer envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourriſt des meſmes viandes que l'on ſervoit ſur ſa table, & ne leur fit pas ſeulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais auſſi toutes leurs ſciences dont ils ſe rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui eſtoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand eſprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS: mais Nabuchodonoſor changea leurs noms. Il donna à Daniel celuy de BALTHAZAR, à Ananias celuy de SEDRACH, à Miſael celuy de MISACH; & à Azarias celuy d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de

leur

leur eſprit, & leur extrême ſageſſe fit concevoir pour eux à ce Prince vne grande affection. Ils eſtoient ſi ſobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choſes ſimples & s'abſtenir meſme de celles qui ont eu vie, que d'eſtre nourris des viandes delicates qu'on leur ſervoit de la table du Roy. Ainſi ils prierent l'eunuque *Aſchan* ſous la charge de qui ils eſtoient de prendre pour luy ce qui eſtoit deſtiné pour eux, & de leur donner ſeulement des legumes, des dattes, ou d'autres choſes ſemblables qui n'euſſent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il ſeroit bien aiſe de faire ce qu'ils deſiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperceuſt au changement de leur viſage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on vſe: que cela paroiſtroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui ſeroient plus delicatement nourris; & qu'il n'eſtoit pas juſte que pour leur faire plaiſir il ſe miſt en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque eſtoit diſpoſé à les obliger ils continuerent de le preſſer, & obtinrent de luy de leur permettre d'eſſayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer ſi elle n'apportoit point d'alteration à leur ſanté, ou reprendre celle dont ils vſoient ſi l'on remarquoit quelque changement en leur viſage. Il le leur accorda: & aprés avoir veu que non ſeulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils eſtoient meſme plus forts & plus robuſtes que les autres enfans de leur âge qui eſtoient nourris des viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roy, il continua ſans crainte à prendre pour luy ce qui eſtoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le deſiroient. Ainſi leurs corps eſtant devenus plus propres pour le travail, & leurs eſprits plus capables de diſcipline, à cauſe qu'ils n'eſtoient point amollis par les délices qui rendent les hommes effeminez, ils firent vn tres-grand progrés dans les ſciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua auſſi à interpreter les ſonges; & Dieu le favoriſoit meſme par des revelations.

Deux ans aprés l'avantage remporté par Nabuchodonoſor ſur les Egyptiens, ce Prince eut vn ſonge merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais auſſi-toſt qu'il fut éveillé il oublia & le ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il envoya querir les plus ſçavans d'entre les Chaldéens qui faiſoient profeſſion de predire les choſes à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cauſe de leur ſageſſe. Il leur dit qu'il avoit fait vn ſonge; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit eſté, & ce qu'il ſignifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il deſiroit d'eux eſtoit impoſſible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de luy donner l'explication de ſon ſonge aprés qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeïſſoient; & ſur ce qu'ils continuerent à luy dire la meſme choſe, il commanda qu'on les fiſt mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ſes compagnons & 429. *Daniel.* 2.

luy couroient la meſme fortune, il alla trouver *Arioc* Capitaine des gardes du Roy pour ſçavoir quelle en eſtoit la cauſe. Arioc la luy dit: & alors il le pria de ſupplier le Roy d'en vouloir faire ſurſeoir l'execution juſqu'au lendemain, parce qu'il eſperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel eſtoit ce ſonge. Cet officier rapporta cela au Roy: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ſes compagnons paſſerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plûſt de delivrer ces Mages & eux-meſmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faiſant connoiſtre quel eſtoit le ſonge qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compaſſion revela à Daniel quel avoit eſté ce ſonge & ce qu'il ſignifioit, afin de le faire ſçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut ſi grande qu'il ſe leva à l'heure-meſme pour faire part à ſes compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu; & les ayant trouvez en eſtat de ne plus penſer qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures eſperances. Ils rendirent tous enſemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeuneſſe; & auſſi-toſt que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit eſté ſon ſonge. Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par luy dire: » Q'encore qu'il luy declaraſt quel avoit eſté ſon ſonge, il le ſupplioit » de ne le pas croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pû » faire, puis qu'en effet il n'eſtoit pas plus ſçavant qu'eux: mais que » la connoiſſance qu'il en avoit euë venoit de ce que Dieu ayant » compaſſion du peril où luy & ſes compagnons ſe trouvoient luy avoit » revelé quel avoit eſté ſon ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il ajoûta: Et je » n'eſtois pas ſi touché, Sire, de la fortune que nous courions mes » compagnons & moy, que du déplaiſir de voir le tort que Voſtre Ma- » jeſté ſe faiſoit à elle-meſme, en condamnant injuſtement à la mort » tant de gens de bien pour n'avoir pû faire vne choſe entierement » impoſſible aux hommes quelque capables qu'ils ſoient, & que Dieu » ſeul pouvoit faire. La choſe, Sire, s'eſt paſſée de cette ſorte. Lors » que Voſtre Majeſté eſtoit en peine de ſçavoir qui ſeroit celuy qui » domineroit aprés elle ſur tout le monde, Dieu pour vous faire » connoiſtre la ſuite de ces Monarques vous a fait voir en ſonge vne » grande ſtatuë, dont la teſte eſtoit d'or, les épaules & les bras d'ar- » gent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les jambes & les pieds de » fer. Voſtre Majeſté a veu enſuite vne pierre tomber de la montagne » ſur cette ſtatuë qui l'a briſée en pieces, & l'a reduite en vne pouſſiere » plus legere que de la farine, que le vent a emportée ſans qu'il en » ſoit reſté la moindre marque. Et enfin Voſtre Majeſté a veu cette » pierre ſe groſſir de telle ſorte qu'elle a accablé de ſon poids toute la » terre. Voilà, Sire, quel a eſté voſtre ſonge: & en voicy l'explication. » Cette teſte d'or vous repreſente & les Rois de Babylone vos prede- » ceſſeurs. Ces épaules & ces bras d'argent ſignifient que voſtre empire » ſera détruit par deux puiſſans Rois. Ces cuiſſes d'airain témoignent » qu'vn autre Roy qui viendra du coſté de l'occident ruinera ces deux » Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoiſtre, que comme

le fer eſt plus dur que l'or, que l'argent, & que le cuivre, il viendra « vn autre conquerant qui domtera celuy-là. Daniel expliqua auſſi à « Nabuchodonoſor ce que cette pierre ſignifioit : mais comme mon deſſein eſt de rapporter ſeulement les choſes paſſées, & non pas celles qui ſont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que ſi quelqu'vn deſire d'en eſtre plus particulierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye & de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna devant luy pour l'adorer, commanda à tous ſes ſujets de luy offrir des ſacrifices comme à ſon Dieu, luy donna le nom de celuy qu'il reconnoiſſoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ſes proches des premieres charges de ſon empire. Vne ſi promte & ſi prodigieuſe fortune excita vne ſi grande jalouſie contre ces quatre perſonnes ſi favoriſées de Dieu qu'il leur en penſa coûter la vie par l'occaſion que je vas dire.

Nabuchodonoſor fit faire vne ſtatuë d'or de ſoixante coudées de 430.
haut & de ſix coudées de large que l'on poſa dans le grand champ de *Daniel.3.*
Babylone : & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit venir de tous les endroits de ſes eſtats les perſonnes les plus conſiderables, & commanda qu'au premier ſon de trompette on ſe proſternaſt en terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient d'eſtre jettez dans vne fournaiſe ardente. Tous obeïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire ſans violer la loy de leur païs. On les accuſa auſſi-toſt : & ils furent jettez dans la fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva : car par vn effet de ſon infini pouvoir, le feu comme s'il euſt connu leur innocence les reſpecta au lieu de les conſumer. Ils demeurerent victorieux de ſes flammes : & vn ſi grand miracle ajoûta encore beaucoup de reſpect à l'eſtime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les conſidera comme des perſonnes d'vne vertu toute extraordinaire & tres-particulierement aimez de Dieu.

Quelque temps aprés ce Prince eut vn autre ſonge dans lequel il 431.
luy ſembla, qu'eſtant privé de ſon royaume il avoit paſſé ſept ans *Daniel.4*
dans le deſert avec les beſtes ; & avoit en ſuite eſté rétabli dans ſa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit eſté ſon ſonge, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner ; & Daniel fut le ſeul qui l'expliqua ſi veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta ſur le trône aprés avoir paſſé ſept ans dans le deſert & appaiſé la colere de Dieu par vne ſi grande penitence, ſans que perſonne durant tout ce temps oſaſt s'emparer de ſon eſtat. Sur quoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les ſaintes Ecritures, puis que dés le commencement de mon hiſtoire j'ay prevenu cette accuſation, en declarant que je ne pretendois faire autre choſe que d'écrire en grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, ſans y rien ajoûter ny diminuer.

Nabuchodonoſor mourut aprés avoir regné quarante & trois ans. 432.
C'eſtoit vn Prince de grand eſprit, & qui fut beaucoup plus heureux

que nul autre des Rois ſes predeceſſeurs. Beroze parle ainſi de luy dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire des Chaldéens : *Nabuchodonoſor pere de celuy dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la baſſe Syrie, & la Phenicie s'eſtoit revolté contre luy, & n'eſtant plus en âge de ſupporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonoſor ſon fils avec une partie de ſes forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces ſous l'obeïſſance du Roy ſon pere; & ayant appris qu'en ce meſme temps il eſtoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laiſſa la charge à ceux de ſes officiers en qui il ſe fioit le plus de reconduire ſon armée à Babylone avec les captifs tant Iuifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit ſon chemin à travers le deſert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-meſme l'empire qui avoit eſté adminiſtré durant ſon abſence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conſerver: & ainſi il ſucceda à tous les eſtats du Roy ſon pere. L'une des premieres choſes qu'il fit fut de diſtribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il conſacra dans le temple de Bel ſon Dieu & en d'autres temples les riches dépoüilles qu'il avoit remportées. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les anciens baſtimens de Babylone: il agrandit auſſi la ville, fortifia le canal; & pour empeſcher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils euſſent paſſé le fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia auſſi extremement tout le reſte de la ville, y fit de ſuperbes portes, & baſtit un nouveau palais proche de celuy du feu Roy ſon pere dont il ſeroit inutile de rapporter quelle eſtoit la magnificence & la beauté. Mais je ne ſçaurois ne point dire que ce ſuperbe edifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine ſa femme qui avoit eſté élevée dans la Medie deſiroit de voir quelque reſſemblance de ſon pays, il fit faire pour luy plaire des voutes au deſſus de ce palais avec de ſi groſſes pierres qu'elles paroiſſoient comme des montagnes : fit couvrir ces voutes de terre, & planter deſſus une ſi grande quantité d'arbres de toutes ſortes, que ce jardin ſuſpendu en l'air a paſſé pour l'une des merveilles du monde.* Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'hiſtoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & taſche de prouver que ce Prince a ſurpaſſé de beaucoup Hercule par la grandeur de ſes actions, & qu'il a conquis non ſeulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Eſpagne. Diocle parle auſſi de luy dans ſon hiſtoire de Perſe: & Philoſtrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il aſſiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Itobal eſtoit alors Roy. C'eſt tout ce que j'ay pû trouver dans les hiſtoriens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Evilmerodach ſon fils luy ſuccede & met en liberté Jeconias Roy de Iuda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy des Medes l'aſſiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre luy eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses propheties & ſes loüanges.

APrés la mort du Roy Nabuchodonoſor de qui nous venons de parler EVILMERODACH ſon fils luy ſucceda, & ne mit pas ſeulement en liberté IECONIAS Roy de Iuda (autrement nommé Ioachin) mais luy fit de riches preſens, l'établit Grand maiſtre de ſa maiſon, & eut pour luy vne affection tres-particuliere. Ainſi il le traita d'vne maniere bien differente de celle dont Nabuchodonoſor l'avoit traité, lors que ſon amour pour le bien de ſon païs l'ayant comme nous l'avons veu fait reſoudre à ſe mettre de bonne foy entre ſes mains avec ſes femmes ſes enfans & tout ſon bien afin de l'obliger à lever le ſiege de Ieruſalem, il luy avoit manqué de parole. 433.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR ſon fils luy ſucceda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH ſon fils qui luy ſucceda ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR ſon fils que les Babyloniens nomment Naboandel luy ſucceda. CYRVS Roy de Perſe & DARIVS Roy des Medes luy firent la guerre, & l'aſſiegerent dans Babylone.

Durant que ce Prince eſtoit aſſiegé il fit vn feſtin aux Grands de ſa cour & à ſes concubines dans vne ſale où il y avoit vn ſuperbe buffet de ces vaſes de ſi grand prix dont les Rois ont accoûtumé de ſe ſervir : à quoy voulant ajoûter vne nouvelle magnificence il commanda qu'on luy apportaſt ceux qui avoient eſté pris dans le temple de Ieruſalem & que Nabuchodonoſor avoit fait mettre dans celuy de ſon Dieu parce qu'il n'oſoit s'en ſervir : & comme il eſtoit échauffé de vin il fut ſi hardi que de boire dans l'vn de ces vaſes, & de blaſphémer contre Dieu. A l'inſtant meſme il vit vne main ſortir de la muraille, & écrire deſſus quelques mots. Cette viſion l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faiſoient profeſſion d'expliquer les viſions & les ſonges ; & leur commanda de luy dire ce que ſignifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur eſtoit impoſſible : & alors ſa peine s'augmenta de telle ſorte qu'il fit publier dans tous ſes eſtats qu'il donneroit vne chaiſne d'or, 434. *Daniel. 5.*

vne robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troiſiéme partie de ſon royaume à celuy qui luy donneroit l'intelligence de ces paroles. La propoſition d'vne ſi grande recompenſe fit venir de toutes parts ceux qui paſſoient pour les plus habiles; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent pour trouver cette explication. Mais ils y travaillerent inutilement. La Princeſſe ſon ayeule le voyant dans vne ſi extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre l'eſperance d'eſtre éclairci de ce qu'il deſiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonoſor avoit fait amener à Babylone aprés la ruine de Ieruſalem vn nommé Daniel, dont la ſcience eſtoit ſi extraordinaire qu'il expliquoit les choſes qui n'eſtoient connuës que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté vn ſonge que nul autre n'avoit pû luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & luy témoigner ſon deſir d'apprendre de luy ce que ces mots ſignifioient, quand bien ce ſeroit quelque choſe de faſcheux que Dieu voudroit par là luy faire connoiſtre. Balthazar ſur cet avis manda auſſi-toſt Daniel, luy témoigna combien il l'eſtimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoiſtre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que ſignifioient les mots écrits ſur cette muraille, & luy promit s'il le pouvoir faire, de luy donner vne robe de pourpre, vne chaiſne d'or, & la troiſiéme partie de ſon royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle eſtoit ſon extrême ſageſſe, lors qu'on s'informeroit de la cauſe qui les luy auroit fait meriter. Daniel qui ſçavoit que la ſageſſe qui vient de Dieu doit toûjours eſtre diſpoſée à faire du bien ſans en pretendre nulle recompenſe, ſupplia le Roy de le diſpenſer d'en recevoir, & luy dit » enſuite : Que ces mots ſignifioient que la fin de ſa vie eſtoit proche » parce qu'il n'avoit pas fait ſon profit du chaſtiment dont Dieu avoit » puni l'impieté de Nabuchodonoſor ſon ayeul, & appris par cet exem- » ple à ne s'élever pas au deſſus de l'humaine condition, puis qu'il ne » pouvoit ignorer que ce Prince s'eſtoit trouvé reduit à vivre durant plu- » ſieurs années comme les beſtes; qu'aprés beaucoup de prieres Dieu » touché de compaſſion l'avoit fait rentrer dans la converſation des » hommes & rétabli dans ſon royaume; & qu'il en avoit eſté ſi recon- » noiſſant, qu'il n'avoit point ceſſé durant tout le reſte de ſa vie de luy » en rendre de continuelles actions de graces, & d'admirer ſa toute- » puiſſance. Que neanmoins au lieu d'eſtre touché d'vn ſi grand exem- » ple il n'avoit point craint de blaſphêmer contre Dieu, & de boire » avec ſes concubines dans des vaſes conſacrez à ſon honneur, dont il » avoit eſté ſi irrité qu'il avoit voulu luy faire connoiſtre par ces ca- » racteres quelle ſeroit la fin de ſa vie. Car, ajoûta-t-il, voicy l'explica- » tion de ces mots: MANE, c'eſt à dire nombre, ſignifie que le nom- » bre que Dieu a preſcrit aux années de voſtre regne va eſtre accom- » pli, & qu'il ne vous reſte plus que fort peu de temps à vivre. THECEL, » c'eſt à dire poids, ſignifie que Dieu à peſé dans ſa juſte balance la » durée de voſtre regne, & qu'elle tend à ſa fin. Et PHARES, c'eſt à dire » fragment & diviſion, ſignifie que voſtre empire ſera diviſé, & ſeparé

entre les Medes & les Perſes. Quelque grande que fuſt la douleur que receut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots myſterieux les malheurs qu'ils luy preſageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que luy declarer la verité, il ſeroit injuſte de s'en prendre à luy : & ainſi il ne laiſſa pas de luy donner ce qu'il luy avoit promis.

Peu de temps aprés & en la dix-ſeptiéme année de ſon regne Cyrus Roy de Perſe prit Babylone, le prit luy-meſme : & il fut le dernier Roy de la poſterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Aſtiage, à qui les Grecs donnent vn autre nom, avoit ſoixante & deux ans lors qu'avec l'aſſiſtance de Cyrus ſon parent il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel & pour faire connoiſtre juſques à quel point il l'eſtimoit, il l'établit l'vn des trois ſuprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit ſur trois cens ſoixante autres : car il le conſideroit comme vn homme tout divin, & ne prenoit conſeil que de luy dans ſes affaires les plus importantes. Ses autres Miniſtres ne pouvant ſouffrir de le voir ainſi preferé à eux en conceurent vne telle jalouſie, comme il arrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fiſſent pour trouver quelque occaſion de le calomnier auprés de ce Prince : mais il leur fut impoſſible, parce que la vertu de Daniel eſtoit ſi grande & ſes mains ſi pures, qu'il auroit creu les ſoüiller s'il avoit receu des preſens, & qu'il conſideroit comme vne choſe honteuſe de vouloir tirer quelque recompenſe du bien que l'on fait. Ils ne ſe rebuterent pas neanmoins : & tous les autres moyens leurs manquant ils s'en imaginerent vn par lequel ils creurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faiſoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de ſon empire avoient jugé à propos de faire vn édit par lequel il ſeroit défendu generalement à tous ſes ſujets de faire durant trente jours aucune priere ny à luy meſme, ny aux Dieux ; & que ceux qui mépriſeroient ce commandement ſeroient jettez dans la foſſe des lions. Darius qui ne ſe doutoit point de leur malice, agrea leur propoſition, & fit publier cet édit dans tous ſes états. Tous l'obſerverent excepté Daniel, qui continua ſans s'en mettre en peine à faire ſes prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainſi qu'il avoit accoûtumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller auſſitoſt l'accuſer devant le Roy d'avoir violé ſon commandement : luy dirent qu'il eſtoit le ſeul qui l'euſt ozé faire ; & qu'il eſtoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas eſté par vn ſentiment de pieté, mais parce qu'il ſçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas obſervoient ſes actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portaſt à luy pardonner, ils le preſſerent avec tant d'inſtance de demeurer inflexible à faire executer ſon édit, & de commander qu'on jettaſt Daniel dans la foſſe des lions, qu'il luy fut impoſſible de s'en défendre. Mais il eſpera que Dieu le preſerveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de ſupporter genereuſement ſon malheur. Ainſi on le jetta dans cette foſſe :

435.

Daniel.6

& on en ferma l'entrée avec vne groſſe pierre. Darius la fit ſeeller de ſon cachet, & s'en retourna à ſon palais dans vne ſi extrême peine & vne telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & paſſa toute la nuit ſans dormir. Le lendemain dés-le point du jour il s'en alla à la foſſe des lions, & trouva que ſon cachet eſtoit tout entier. Il appella Daniel par vne ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute ſa force, s'il eſtoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'inſtant meſme commanda qu'on le retiraſt. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit ſauvé par vn miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit eſté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne luy avoient point touché. Le Roy fut ſi offenſé de leur malice qu'il commanda que l'on jettaſt quantité de viandes aux lions; & qu'aprés qu'ils en ſeroient raſſaſiez on jettaſt dans la foſſe ces accuſateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils diſoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & perſonne alors ne pût douter que Dieu ſeul n'eût ſauvé Daniel. Car les lions devorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils euſſent eſté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces beſtes farouches, parce que Dieu voulut que meſme des animaux irraiſonnables fuſſent les miniſtres de ſa juſtice & de ſa vengeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent eſté punis de la ſorte, Darius fit publier dans tous ſes états, que le Dieu que Daniel adoroit eſtoit le ſeul Dieu veritable & tout puiſſant, & éleva ce grand perſonnage à vn tel comble d'honneur, que perſonne ne pût douter que ce ne fuſt l'homme de tout ſon empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans vne ſi grande gloire, & ſi extraordinairement favoriſé de Dieu. Il fit bâtir dans Ecbatane, qui eſt la capitale de la Medie, vn ſuperbe palais que l'on voit encore & qui ſemble ne venir que d'eſtre achevé tant il conſerve ſon premier éclat contre l'ordinaire des baſtimens dont le temps ternit la beauté, & qui vieilliſſent comme les hommes. C'eſt dans ce palais qu'eſt la ſepulture des Rois des Medes, des Perſes, & des Parthes: & la garde en eſt encore aujourd'huy commiſe à vn preſtre de noſtre nation. Ie ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & preſque incroyable qu'il a eu au deſſus de tous les autres, d'avoir durant toute ſa vie eſté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laiſſé aprés ſa mort vne memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoiſtre que Dieu meſme luy a parlé, & qu'il n'a pas ſeulement predit en general comme les autres Prophetes les choſes qui devoient arriver; mais qu'il a auſſi marqué les temps auſquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prediſoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs ſujets, il leur a predit des choſes avantageuſes & favorables

qui

qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis eſté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non ſeulement à ajoûter foy à ſes paroles & à l'eſtimer ; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Ie rapporteray l'vne de ſes propheties pour faire voir combien elles eſtoient certaines. Il dit qu'eſtant ſorti avec ſes compagnons de la ville de Suze qui eſt la capitale du royaume de Perſe, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva vn tremblement de terre qui ſurprit & étonna tellement ceux qui eſtoient avec luy, qu'ils s'enfuirent & le laiſſerent tout ſeul : qu'il ſe jetta alors le viſage contre terre, & qu'eſtant en cet eſtat il ſentit quelqu'vn qui le toucha & luy commanda de ſe lever pour voir les choſes qui devoient arriver long-temps aprés à ceux de ſa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut vn Belier qui avoit pluſieurs cornes, dont la derniere ſurpaſſoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ſes yeux du coſté de l'occident il vit venir vn Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ſes pieds : Qu'il vit enſuite ſortir du front de ce Bouc vne tres-grande corne qui fut briſée, & qu'il en ſortit quatre autres tournées vers les quatre vents : Qu'entre ces quatre cornes il s'en eſtoit élevé vne plus petite ; & que Dieu luy avoit dit que lors qu'elle ſeroit creüe elle feroit la guerre à ſa nation, prendroit Ieruſalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & défendroit durant douze cens quatre-vingt ſeize jours d'y offrir des Sacrifices. Aprés que Dieu luy eut fait voir cette viſion il la luy expliqua en cette maniere : Que le Belier ſignifioit l'empire des Medes & des Perſes dont les Rois eſtoient repreſentez par ces cornes, & que la plus grande eſtoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les ſurpaſſoit tous en richeſſes & en puiſſance : Que le Bouc ſignifioit qu'il viendroit de Grece vn Roy qui vaincroit les Perſes, & ſe rendroit maiſtre de ce grand empire : Que la grande corne ſignifioit ce Roy ; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, repreſentoient ceux qui aprés la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoy qu'ils ne fuſſent ny ſes enfans ny deſcendus de ſa race : Qu'ils regneroient durant pluſieurs années : Que de leur poſterité il viendroit vn Roy qui feroit la guerre aux Iuifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & défendroit durant trois ans d'y offrir des ſacrifices. Ce qui arriva ſous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a auſſi eu connoiſſance de l'empire de Rome, & de l'extrême déſolation où il reduiroit noſtre païs. Dieu luy avoit rendu toutes ces choſes preſentes : & il les a laiſſées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de luy, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer ſa providence croyent qu'il ne ſe meſle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'eſt ny conſervé ny gouverné par cette ſuprême eſſence également bienheureuſe, incorruptible, & toute-puiſſante ; mais qu'il ſubſiſte par luy-meſme : ſans conſiderer que ſi ce qu'ils diſent eſtoit veritable on le verroit bien-toſt perir comme

vn vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme vn chariot ſans conducteur qui eſt entraiſné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard : comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir ? C'eſt ce que j'ay creu devoir rapporter ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints : & je laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perſe permet aux Iuifs de retourner en leur païs, & de rebaſtir Jeruſalem & le Temple.

EN la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perſe ſoixante & dix ans aprés que les Tribus de Iuda & de Benjamin eurent eſté menées captives à Babylone, Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances accomplit ce qu'il avoit prédit par le Prophete Ieremie avant meſme la ruine de Ieruſalem, qu'aprés que nous aurions paſſé ſoixante & dix ans dans vne dure ſervitude ſous Nabuchodonoſor & ſes deſcendans, nous retournerions en noſtre païs, rebaſtirions le Temple, & joüirions de noſtre premiere felicité. Ainſi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Aſie. Voicy ce que declare le Roy Cyrus : Nous croyons que « le Dieu tout-puiſſant qui nous a établi Roy de toute la terre eſt le « Dieu que le Peuple d'Iſraël adore : car il a predit par ſes Prophetes « que nous porterions le nom que nous portons, & que nous rétabli- « rions le Temple de Ieruſalem conſacré à ſon honneur dans la Iudée. « 436. 1. *Eſdras* 1. 3. *Eſdr.* 3.

Ce qui faiſoit ainſi parler ce Prince eſt qu'il avoit leu dans les propheties d'Iſaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fuſt nay, & cent quarante ans avant la deſtruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'il établiroit Cyrus Roy ſur diverſes nations, & luy inſpireroit la reſolution de renvoyer ſon Peuple à Ieruſalem pour y rebaſtir ſon Temple. Cette prophetie luy donna vne telle admiration, que deſirant de l'accomplir il fit aſſembler à Babylone les principaux des Iuifs ; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur «

» païs, & de rebaſtir la ville de Ieruſalem, & le Temple : Qu'ils ne de-
» voient point douter que Dieu ne les aſſiſtaſt dans ce deſſein ; & qu'il
» écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ſes provinces voiſines de
» la Iudée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient beſoin, & des
» victimes pour les ſacrifices.

Enſuite de cette faveur les chefs des Tribus de Iuda & de Benjamin ſe rendirent promtement à Ieruſalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques-vns du beſtail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des ſacrifices ſolemnels comme ſi on n'euſt fait que commencer à baſtir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'obſervoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce meſme temps les vaiſſeaux ſacrez pris dans le Temple de Dieu ſous le regne de Nabuchodonoſor, & qui avoient eſté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* ſon grand Treſorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conſerver juſques à ce que le Temple fuſt rebaſti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Iuifs pour les remettre dans le Temple.
» Il écrivit auſſi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roy Cyrus à
» *Siſina* & à *Sarabazan* ſalut. Nous avons permis à tous ceux des Iuifs
» qui demeurent dans nos eſtats & qui voudront s'en retourner en leur
» païs d'y aller en toute liberté : de rebaſtir la ville de Ieruſalem, & de
» rétablir le Temple de Dieu en l'eſtat qu'il eſtoit auparavant. Nous en-
» voyons ZOROBABEL leur Prince, & Mitridate noſtre grand Treſo-
» rier pour en jetter les fondemens, & le faire élever de la hauteur de ſoi-
» xante coudées & d'vne égale largeur avec trois rangs de pierres polies,
» & vn rang du bois qui croiſt en cette province. Nous voulons auſſi qu'on
» y baſtiſſe vn autel pour y ſacrifier à Dieu : & nous entendons que toute
» la dépenſe ſe faſſe à nos dépens. Nous renvoyons auſſi par Mitridate
» & par Zorobabel les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor fit
» prendre dans le Temple, afin de les y remettre. Leur nombre eſt de
» cinquante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante vaſes d'or,
» & quatre cens d'argent. Cinquante ſeaux d'or, & cinq cens d'argent.
» Trente grands plats d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes
» coupes d'or, & deux mille quatre cens d'argent : Et outre cela mille au-
» tres grands vaiſſeaux. Nous accordons de plus aux Iuifs les meſmes
» revenus dont leur predeceſſeurs joüiſſoient ; & leur donnons pour le
» prix des beſtes, du vin, & de l'huile deux cens cinq mille cinq cens
» drachmes : & au lieu de la fleur de farine deux mille cinq cens muids
» de blé que nous voulons eſtre pris ſur les terres de Samarie. Les Sacri-
» ficateurs offriront à Dieu toutes les victimes dans Ieruſalem ſelon la loy
» de Moïſe, & le prieront pour noſtre proſperité, pour celle de nos deſ-
» cendans, & pour l'empire des Perſes. Que ſi quelques-vns ſont ſi hardis
» que de ne pas obeïr en tout ce que deſſus à nos commandemens, nous
» voulons qu'ils ſoient crucifiez, & leurs biens confiſquez à noſtre profit.

C'eſt ce que portoient les lettres de Cyrus: & le nombre des Iuifs qui retournerent à Ieruſalem fut de quarante-deux mille quatre cens ſoixante & deux perſonnes.

CHAPITRE II.

Les Iuifs commencent à rebaſtir Ieruſalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voiſines écrivent au Roy Cambisés ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.

LOrs qu'enſuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Iuifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebaſtir, les nations voiſines, & particulierement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Aſſyrie avoit fait venir de Perſe & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Iſraëlites, prierent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empeſcher les Iuifs de le continuer & de rebaſtir leur ville. Ces perſonnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commiſſion; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il eſtoit alors occupé à la guerre contre les Maſſagetes dans laquelle il mourut. 437. 1. *Eſdr.* 4.

CAMBISE's ſon fils luy ſucceda: & auſſi-toſt qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy écrivirent tous enſemble cette lettre: Sire, *Ratim* « voſtre Chancelier, *Semelius* voſtre Secretaire, & vos autres officiers « de Syrie & de Phenicie vos ſerviteurs. Nous croyons eſtre obligez de « vous avertir que les Iuifs qui avoient eſté transferez à Babylone ſont « revenus en ce païs: qu'ils rebaſtiſſent leur ville qui avoit eſté détruite « à cauſe de leur revolte: qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établiſſent « des marchez, & qu'ils rebaſtiſſent auſſi le Temple. Que ſi on leur « permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plûtoſt achevé qu'ils re- « fuſeront de payer les tributs deus à Voſtre Majeſté, & d'executer ce « qu'on leur ordonnera de ſa part, parce qu'ils ſont toûjours preſts de « s'oppoſer aux Rois par cette humeur qui les porte à vouloir toûjours « commander & ne jamais obeïr. Ainſi voyant avec quelle ardeur ils « travaillent à l'édification de ce Temple, nous avons creu qu'il eſtoit « de noſtre devoir d'en donner avis à Voſtre Majeſté: & s'il luy plaiſt « de ſe faire lire les regiſtres des Rois ſes predeceſſeurs, elle y trouvera « que les Iuifs ſont naturellement ennemis des Souverains, & que ç'a « eſté pour cette raiſon que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons « ajoûter que ſi Voſtre Majeſté permet qu'ils la rétabliſſent & qu'ils ache- « vent de l'enfermer de murailles, elle vous fermera le paſſage de la Phe- « nicie & de la baſſe Syrie. «

CHAPITRE III.

Cambisés Roy de Perſe défend aux Iuifs de continuer à rebaſtir Ieruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant vn an. Darius eſt éleu Roy.

438. CEtte lettre irrita fort Cambiſés qui eſtoit naturellement méchant; » & il y répondit en cette ſorte. Le Roy Cambiſés, à Ratim noſtre » Chancelier, à Semelius noſtre Secretaire, & à *Belcem* & autres habi- » tans de Samarie & de Phenicie, ſalut. Aprés avoir receu voſtre lettre » nous avons commandé de voir les regiſtres des Rois nos predeceſſeurs; » & l'on y a trouvé que la ville de Ieruſalem a de tout temps eſté ennemie » des Rois: que ſes habitans ſont des ſeditieux toûjours preſts à ſe revolter; » & qu'elle a eſté gouvernée par de puiſſans Princes, fort entreprenans, » qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'eſt » pourquoy afin d'empeſcher que l'audace de ce Peuple ne le porte à » de nouvelles revoltes, nous vous défendons de luy permettre de re- » baſtir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtoſt receu cette lettre qu'ils allerent à Ieruſalem avec vne grande ſuite, & défendirent aux Iuifs de continuer à rebaſtir la ville & le Temple. Ainſi cet ouvrage fut diſcontinué durant neuf ans, & juſques en la ſeconde année du regne de Darius Roy de Perſe. Cambiſés ne regna que ſix ans & mourut à Damas à ſon retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages aprés ſa mort gouvernerent le royaume durant vn an avec vn pouvoir abſolu. Mais les chefs des ſept principales maiſons de Perſe les dépoſſederent, & éleurent pour Roy d'vn commun accord DARIVS fils d'Hyſtaſpes.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perſe propoſe à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des queſtions à agiter; & Zorobabel l'ayant ſatisfait il luy accorde pour recompenſe le rétabliſſement de la ville de Ieruſalem & du Temple. Vn grand nombre de Iuifs retourne enſuite à Ieruſalem ſous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empeſcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

439. 1. *Eſdr.* 5. 6. DArius n'eſtant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais ſur le trône il renvoyeroit dans le Temple

il arriva que lors qu'il fut declaré Roy, Zorobabel Prince des Iuifs qui eſtoit ſon ancien ami ſe trouva auprés de luy. Ainſi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de ſa maiſon & qui les approchoient le plus prés de ſa perſonne.

Ce grand Roy en la premiere année de ſon regne fit vn ſuperbe feſtin à ſes principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perſes, & aux Gouverneurs des cent vingt-ſept provinces ſur leſquelles s'étendoit ſa domination depuis les Indes juſques à l'Ethyopie. Quand on ſe fut retiré au ſortir de ce feſtin, Darius aprés avoir vn peu dormi ſe réveilla; & ne pouvant ſe rendormir ſe mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettoit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur propoſeroit d'eſtre veſtu de pourpre, d'avoir vn carquan d'or, de boire dans vne coupe d'or, de coucher dans vn lict d'or, de ſe faire tirer dans vn chariot dont les harnois des chevaux ſeroient d'or, de porter vne thiare de fin lin, d'eſtre aſſis le plus prés de luy, & d'eſtre conſideré comme ſon parent. Il demanda enſuite au Premier, ſi la plus forte de toutes les choſes du monde n'eſtoit pas le Vin. Au Second, ſi ce n'eſtoit pas les Rois. Et au Troiſiéme, ſi ce n'eſtoit pas les Femmes; ou ſi la Verité les ſurpaſſoit tous: & leur commanda d'y penſer. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perſe & de la Medie: s'aſſit ſur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la juſtice, & commanda à ces trois officiers de répondre en preſence de toute cette aſſemblée aux queſtions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir quelle eſt la force du Vin parla ainſi: Il ne faut point ce me ſemble de meilleure preuve pour montrer « que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le juge- « ment, & met les Rois meſme en tel eſtat qu'ils deviennent comme « des enfans qui ont beſoin qu'on les conduiſe: qu'il redonne aux « eſclaves la liberté de parler que la ſervitude leur avoit fait perdre: « qu'il rend les pauvres auſſi contens que les riches: qu'il change « de telle ſorte l'eſprit des hommes qu'il étouffe meſme dans les plus « miſerables les ſentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur mi- « ſere, & leur perſuade qu'ils ſont dans vne telle abondance qu'ils ne « parlent que de millions: qu'il met en leur bouche ces termes pompeux « & magnifiques dont vſent ceux qui ſont élevez dans la plus haute « fortune, leur oſte la crainte des perſonnes les plus redoutables & « meſme des plus grands Monarques, & leur fait non ſeulement mé- « connoiſtre, mais haïr leurs meilleurs amis: & que lors qu'aprés avoir « dormi ils ſe trouvent dans vn eſprit tranquille, ils ne ſe ſouviennent plus « de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvreſſe. Ainſi je « croy que le vin doit paſſer pour la choſe du monde la plus forte. «

Aprés que le premier eut ainſi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puiſſance des Rois taſcha de le prouver en cette maniere: Perſonne ne peut douter que « les hommes ne ſoient les maiſtres de l'vnivers, puis qu'ils dominent « ſur la terre & ſur la mer, & font ſervir ces elemens à tels vſages que «

» bon leur ſemble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent » ainſi ſur ceux à qui tous les autres animaux ſont aſſujettis. Qu'y a-t-il » donc qui ſe puiſſe comparer à leur pouvoir ? Quoy qu'ils comman- » dent à leurs ſujets, leurs ſujets ſont toûjours preſts de l'executer. Ils » les engagent quand il leur plaiſt dans tous les perils de la guerre : & » ſoit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la » campagne, ou les attaquer dans des montagnes inacceſſibles, ils ne » font point de difficulté de s'expoſer à la mort pour leur obeïr: & aprés » qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens » de leur ſang tout l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois » auſſi-bien que le fruit des travaux & des ſueurs de ceux d'entre leurs » peuples qui pendant que les autres portent les armes s'employent à » cultiver la terre. Ainſi les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu » la peine de ſemer, joüiſſent de toutes ſortes de plaiſirs & dorment » à leur aiſe tandis que leurs gardes veillent à leur porte ſans oſer en » partir, quelque importans que ſoient les beſoins qui les appellent ail- » leurs. Comment donc peut-on douter que la puiſſance des Rois ne ſur- » paſſe toutes les autres?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel eſt le » pouvoir des Femmes & de la Verité commença ainſi. Ie demeure d'ac- » cord de la force du Vin, & de la puiſſance des Rois, Mais je ſoûtiens » que le pouvoir des Femmes eſt encore plus grand. Tous les hommes » & les Rois meſme tiennent d'elles leur naiſſance : & ſi elles n'avoient » point mis au monde ceux qui cultivent la terre, la vigne ne produi- » roit point ce fruit dont la liqueur eſt ſi agreable. Nous manquerions » de tout ſans les femmes : nous ſommes redevables à leur travail des » principales commoditez de la vie : elles filent la laine & la ſoye dont » nous ſommes veſtus : elles prennent le ſoin & la conduite de nos » familles ; & nous ne ſçaurions nous paſſer d'elles. Leur beauté a tant » de charmes qu'elle nous fait mépriſer l'or, l'argent, & tout ce qu'il » y a de plus riche dans le monde pour gagner leur affection : nous » abandonnons ſans regret pour les ſuivre pere, mere, parens, amis, » & noſtre propre patrie ; & nous les rendons maiſtreſſes non ſeulement » de tout ce que nous avons acquis par mille travaux ſur la terre & ſur » la mer, mais de nous-meſmes. Ajoûteray-je que j'ay veu le Roy ce » maiſtre de tant de nations ſouffrir qu'Apamée ſa maiſtreſſe fille de » Rapſacés Themaſin luy donnaſt ſur la joüe, luy arrachaſt ſon diadê- » me pour ſe le mettre ſur la teſte, & ce grand Prince rire quand elle » eſtoit en bonne humeur, s'affliger lors qu'elle eſtoit triſte, la flater, » ſe transformer en ſes ſentimens, & s'abaiſſer juſques à luy faire des » excuſes lors qu'il croyoit luy avoir dépleu en quelque choſe.

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les vns les autres ; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange des fem- » mes à celle de la Verité. I'ay montré, dit-il, quel eſt le pouvoir des » femmes : mais ny les femmes, ny les Rois ne ſont point compara- » bles à la verité. Car quelque grande que ſoit la terre, quelque élevé

Dieu qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu eſt juſte & veritable: « & ainſi il eſt évident que rien n'égale le pouvoir de la verité. L'injuſtice « ne peut rien contre elle : & au lieu que toutes les autres choſes ſont « periſſables & paſſent comme vn éclair, non ſeulement elle eſt immor- « telle & ſubſiſte eternellement, mais les avantages dont elle nous en- « richit ne durent pas moins qu'elle-meſme : la fortune ne ſçauroit « nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils ſont au deſſus de « leurs atteintes, & ſi purs que rien n'eſt capable de les corrompre. «

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on luy donna de grandes loüanges, & on avoüa qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celuy qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le luy donneroit tres-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ſes conſeils, & n'avoir pas moins de conſideration pour luy que s'il euſt eſté l'vn de ſes proches. Zorobabel luy répondit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinſt à la couronne, de faire rebaſtir Ieruſalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roy ſe leva de deſſus ſon trône avec vn viſage guay, baiſa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ſes provinces de l'aſſiſter & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebaſtir le Temple de Ieruſalem. Il donna ordre auſſi aux Magiſtrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres ſur la montagne du Liban pour les mener à Ieruſalem, & d'aſſiſter ceux qui rebaſtiroient la ville. Ces meſmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Iuifs qui ſeroient allez à Ieruſalem au retour de leur captivité fuſſent libres : qu'il défendoit à tous ſes officiers de rien impoſer ſur eux, ny de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à ceux de la baſſe Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient poſſedées, & de contribuer cinquante talens pour la conſtruction du Temple : qu'il permettoit aux Iuifs d'offrir à Dieu les meſmes ſacrifices & d'obſerver les meſmes ceremonies que leurs anceſtres avoient accoûtumé ; & qu'il vouloit que l'on priſt ſur le fonds de ſes finances ce qui ſeroit neceſſaire pour les veſtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs, & pour les inſtrumens de muſique ſur leſquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnaſt par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui ſeroient neceſſaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétabliſſement des Iuifs, que pour la reſtitution des vaiſſeaux ſacrez.

Aprés que Zorobabel eut ainſi obtenu de ce Prince tout ce qu'il 440.
pouvoit deſirer, la premiere choſe qu'il fit au ſortir du palais fut de

lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroiſtre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoüer qu'il devoit tout ſon bonheur à ſon aſſiſtance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de ſa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaiſoit de les rétablir dans leur païs, & ils paſſerent ſept jours entiers en feſtins & en réjoüiſſance. Les familles choiſirent enſuite des perſonnes de leurs Tribus pour les conduire à Ieruſalem, & firent proviſion de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainſi cette grande multitude de tout âge & de tout ſexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec vne incroyable joye au ſon des fluſtes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empeſchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenteray de dire quel eſtoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Iuda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quarante mille ſept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres qui ſervoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient eſtre Iſraëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient eſtre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne ſe trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-ſept eſclaves marchoient enſuite: deux cens quarante-cinq chantres ou chantereſſes: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres beſtes de ſomme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Iuda & de la race de David dont nous avons parlé cy-deſſus eſtoit le chef de toute cette grande multitude & il eſtoit aſſiſté de Iesvs fils de Ioſedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choiſis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & vne partie du peuple Iuif qui eſtoit à Babylone retournerent en cette ſorte habiter Ieruſalem: & ceux qui demeuroient s'en revinrent aprés les avoir accompagnez durant vne partie du chemin.

441. Sept mois aprés Ieſus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous coſtez convier ceux de leur nation de ſe rendre à Ieruſalem. Ils y vinrent avec grande joye: & aprés avoir baſti vn autel au meſme lieu où eſtoit le premier ils y offrirent des ſacrifices à Dieu ſelon que Moïſe l'avoit ordonné: ce que les nations voiſines ne pûrent voir qu'avec beaucoup de déplaiſir à cauſe de la haine qu'ils leur portoient. Les Iuifs celebrerent auſſi en ce meſme temps la feſte des Tabernacles ſelon qu'elle avoit eſté premierement inſtituée: firent les

oblations & les ſacrifices qui ſe devoient faire chaque jour, comme auſſi ceux des Sabaths, des feſtes ſacrées, & les autres ſolemnitez ordinaires: Et ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en ſacrifiant depuis la nouvelle lune du ſeptiéme mois.

Ils commencerent aprés à travailler à la conſtruction du Temple ſans plaindre la dépenſe neceſſaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de groſſes poutres de cedre qu'on avoit coupées ſur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées enſemble, fait flotter ſur la mer, & conduire juſques au port de Ioppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au ſecond mois de la ſeconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à baſtir deſſus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Ieſus avec ſes trois fils & ſes freres, & *Zolimiel* frere de Iuda fils d'Aminadab avec ſes fils qui avoient eſté chargez de la conduite de cet ouvrage y travaillerent avec tant de ſoin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtoſt que l'on n'auroit oſé l'eſperer. Alors les Sacrificateurs reveſtus de leurs habits pontificaux marcherent au ſon des trompettes, & les Levites & les deſcendans d'Aſaph chanterent les hymnes & les pſeaumes compoſez par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient veu la magnificence & la richeſſe du premier Temple conſiderant combien celuy-cy eſtoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur proſperité paſſée & leur fortune preſente, eſtoient touchez d'vne ſi vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de la témoigner par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les ſeuls objets preſens ſont capables d'émouvoir, & qui ne penſoit à rien moins qu'à faire vne telle comparaiſon, eſtoit ſi content, que les plaintes des vns & les cris de joye des autres empeſchoient qu'on ne pûſt entendre le ſon des trompettes.

Ce bruit s'eſtant répandu juſques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cauſe: & ayant ſceu que les Iuifs revenus de la captivité de Babylone rebaſtiſſoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Ieſus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuaſſent à cette dépenſe, diſant qu'ils adoroient vn meſme Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Aſſyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'vn commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils deſiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de baſtir ce Temple: mais que cela n'empeſcheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pûſſent faire avec vne entiere liberté. 442.

Les Chutéens (car c'eſt ainſi que nous nommons les Samaritains) ſe tinrent ſi offenſez de cette réponſe qu'ils perſuaderent aux Syriens &

à leur Gouverneur d'employer pour empeſcher la conſtruction du Temple les meſmes moyens dont ils s'eſtoient ſervis autrefois du temps de Cyrus & de Cambiſés ; & leur dirent qu'il n'y avoit pas vn moment à perdre à cauſe de la diligence avec laquelle les Iuifs travailloient à cet ouvrage.

En ce meſme temps Siſina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Ieruſalem, & demanderent aux principaux des Iuifs qui leur avoit permis de baſtir ce Temple, & de le rendre ſi fort qu'il paroiſſoit plûtoſt vne citadelle que non pas vn temple : comme auſſi d'enfermer toute la ville de murailles ſi épaiſſes. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent: Qu'ils eſtoient ſerviteurs du Dieu tout-puiſſant : Que ce Temple » avoit autrefois eſté baſti à ſon honneur par vn de leurs Rois qui eſtoit » l'vn des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais » égalé en connoiſſance & en ſageſſe : Que ce ſuperbe édifice s'eſtoit » conſervé en ſon entier durant pluſieurs ſiecles : mais que leurs peres » ayant irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que Nabuchodonoſor Roy de Babylone & de Chaldée euſt pris la ville de force, l'euſt » ruinée, euſt fait brûler le Temple aprés en avoir fait emporter tout » ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus riche, & euſt mené le » Peuple captif à Babylone: Que Cyrus depuis Roy de Perſe & de Babylone avoit ordonné expreſſément par ſes lettres écrites ſur ce ſujet » que l'on rebaſtiroit le Temple, & que lors qu'il ſeroit achevé on y » remettroit tous les vaiſſeaux ſacrez que l'on en avoit oſtez, & qu'il » avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate ſon » Grand Treſorier : Que pour preſſer la conſtruction de ce Temple il » avoit meſme envoyé à Ieruſalem Abazar qui en avoit fait jetter les » fondemens : Que depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations » ennemies de la leur n'euſſent fait pour les traverſer dans cet ouvrage ; & que pour preuve de cette verité ils n'avoient qu'à écrire au » Roy qu'il luy plûſt de faire voir dans les regiſtres des Rois precedens » ſi les choſes ne s'eſtoient pas paſſées comme ils le diſoient. Siſina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raiſons : ils ne voulurent pas les empeſcher de continuer leur travail ſans ſçavoir auparavant quelle eſtoit la volonté du Roy ; & ils luy en écrivirent. Cependant les Iuifs apprehendoient extremement que ce Prince ne ſe repentiſt de la permiſſion qu'il leur avoit accordée : mais les Prophetes AGGE'E & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perſes, parce qu'ils eſtoient informez de la volonté de Dieu ſur ce ſujet. Ainſi ils ſe raſſurerent & continuerent à travailler ſans relaſche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent pas de leur coſté d'écrire au Roy Darius, que les Iuifs fortifioient leur ville & baſtiſſoient vn Temple qui reſſembloit plûtoſt à vne forteresſe qu'à vn lieu deſtiné à prier Dieu : & que pour témoigner à ſa Majeſté combien cela luy eſtoit prejudiciable ils luy envoyoient les lettres du Roy Cambiſés par leſquelles il avoit défendu de continuer la conſtruction de

ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuſe à ſon ſervice. Lors que Darius eut receu ces lettres & celle de Siſina il commanda de chercher dans les regiſtres des Rois, & on en trouva vn au chaſteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy eſtoit écrit : Le Roy Cyrus « ordonna en la premiere année de ſon regne qu'on baſtiroit à Ieruſa- « lem vn Temple de ſoixante coudées de haut, & autant de large, avec « trois rangs de pierres polies, & vn rang du bois qui ſe trouve en ces « païs-là : que l'on édifieroit vn autel dans ce Temple, & que tout « ſe feroit à ſes dépens : Que l'on y reporteroit les vaiſſeaux ſacrez que « Nabuchodonoſor en avoit fait tirer : Qu'Abazar Gouverneur de Syrie « & de Phenicie avec les officiers de la province prendroit le ſoin de « faire avancer cet ouvrage, ſans neanmoins aller à Ieruſalem, parce « que c'eſtoit aux Iuifs qui eſtoient ſerviteurs de Dieu & à leurs Princes « d'en avoir la conduite, & qu'il ſuffiſoit de les aſſiſter de l'argent qui « proviendroit des tributs de ces provinces, & de leur donner pour faire « leurs ſacrifices des taureaux, des moutons, des agneaux, des che- « vreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres « choſes que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priaſſent « pour la proſperité des Rois & de l'empire des Perſes : Et que ſi quel- « qu'vn eſtoit ſi hardi que de deſobeïr à ce commandement il vouloit « qu'il fuſt crucifié, & tout ſon bien confiſqué. A quoy il ajoûtoit vne « imprecation portant, que s'il ſe trouvoit des perſonnes qui vouluſſent « empeſcher la conſtruction de ce Temple il prioit Dieu d'exercer ſur « eux ſa juſte vengeance pour les punir d'vne ſi grande impieté. «

Darius ayant veu ces regiſtres de Cyrus écrivit à Siſina & à ſes autres officiers ce qui s'enſuit. Le Roy Darius, à Siſina Lieutenant « general de noſtre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs « ſalut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus qu'on « a trouvez dans ſes regiſtres ; & nous voulons que ce qu'ils contien- « nent ſoit ponctuellement obſervé. Adieu. Siſina & les autres à qui « cette lettre s'adreſſoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & aſſiſterent les Iuifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle ſorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de ſept ans dans la neufiéme année du regne de Darius, & au vingt-troiſiéme jour du onziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reſte du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur aprés vne ſi longue captivité, & de leur donner vn nouveau Temple ; & ils luy offrirent en ſacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choiſirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple ſelon que la loy de Moïſe l'ordonne.

La feſte des Pains ſans levain s'approchant & ſe devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous

Niſan, le peuple des bourgades & des villages ſe rendit de toutes parts à Ieruſalem avec leurs femmes & leurs enfans ; & aprés s'eſtre purifiez ils offrirent l'agneau paſchal le quatorziéme jour de la lune du meſme mois ſuivant la coûtume de nos anceſtres, & paſſerent ſept jours en feſtins & en réjoüiſſances, ſans diſcontinuer d'offrir à Dieu des holocauſtes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le païs que ſa divine Majeſté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy eſt deu.

Ils établirent enſuite vne forme de gouvernement ariſtocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toûjours l'autorité ſouveraine, juſques à ce que les Aſmonéens s'éleverent à la royauté, & qu'ainſi les Iuifs rentrerent dans le gouvernement monarchique ſous lequel ils avoient veſcu durant cinq cens trente-deux ans ſix mois dix jours depuis Saül & David juſques à la captivité : & ils avoient auparavant eſté gouvernez de la meſme ſorte depuis Moïſe & Ioſué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Iuges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalouſie qu'ils avoient contre noſtre nation ne pouvoient ſouffrir de ſe voir obligez à contribuer les choſes neceſſaires pour nos ſacrifices ; & qui d'ailleurs ſe glorifioient d'eſtre du meſme païs que les Perſes, ne ceſſoient point de nous faire tout le mal qui eſtoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occaſion de les ſeconder dans ce deſſein. Le Senat & le peuple de Ieruſalem les voyant ſi animez contre eux reſolurent de deputer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour ſe plaindre des Samaritains. Auſſitoſt que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adreſſantes aux principaux officiers de Samarie dont voicy
» les paroles. Le Roy Darius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma
» cavalerie à Samarie ; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & autres qui ont charge
» de mes affaires en ce païs-là, ſalut. Zorobabel, Ananias & Mardo-
» chée Députez des Iuifs vers nous, nous ayant fait des plaintes du
» trouble que vous leur donnez dans la conſtruction du Temple, &
» de ce que vous refuſez de contribuer pour leurs ſacrifices ce que nous
» vous avons commandé : nous vous écrivons cette lettre, afin qu'
» auſſi-toſt que vous l'aurez receuë vous ne manquiez pas d'y ſatis-
» faire, & de prendre pour cet effet ſur noſtre treſor provenant des tri-
» buts de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Ieruſalem auront
» beſoin pour leurs ſacrifices, parce que noſtre intention eſt qu'on ne
» ceſſe point d'en offrir à Dieu pour noſtre proſperité & pour l'empire
» des Perſes.

CHAPITRE V.

Xerxés ſuccede à Darius ſon pere au royaume de Perſe. Il permet à Eſdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ieruſalem, & luy accorde tout ce qu'il deſiroit. Eſdras oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & ſa mort. Neemie obtient de Xerxés la permiſſion d'aller rebaſtir les murs de Ieruſalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

XERXE'S ſucceda à ſon pere Darius, & ne fut pas moins heritier de ſa pieté envers Dieu que de ſa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant ſon culte, & eut toûjours vne tres-grande affection pour les Iuifs. IOACHIM fils de Ieſus eſtoit Grand Sacrificateur durant ſon regne, & ESDRAS eſtoit le premier & le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs qui eſtoient demeurez à Babylone. C'eſtoit vn tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy le Peuple, tres-inſtruit des loix de Moïſe, & fort aimé du Roy. Ainſi lors qu'il reſolut de retourner à Ieruſalem & d'emmener avec luy quelques-vns des Iuifs qui eſtoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adreſſantes aux Gouverneurs de Syrie dont voicy les termes. Xerxés le « Roy des Rois, à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, ſalut. Croyant qu'il eſt de noſtre bonté de permettre à tous ceux d'entre « les Iuifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le deſireront, de « retourner à Ieruſalem pour y ſervir Dieu : Nous leur avons avec l'avis « de nos ſept conſeillers accordé cette grace, & nous vous chargeons « de preſenter à voſtre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu « de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui ſont encore répandus dans le « royaume de Babylone voudront auſſi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des victimes que l'on offrira ſur ſon autel, & à faire « tels vaiſſeaux d'or & d'argent pour ſon ſervice que vous & vos freres « le deſirerez. Vous offrirez auſſi à voſtre Dieu les ſacrez vaiſſeaux que « nous ferons mettre entre vos mains : & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont « nous entendons que le fond ſoit pris ſur noſtre treſor. Nous écrivons « pour ce ſujet à noſtre grand Treſorier de Syrie & de Phenicie de vous « donner ſans retardement tout ce que vous luy demanderez. Et afin « que Dieu nous ſoit favorable & à noſtre poſterité, nous voulons « qu'on luy offre pour nous cent meſures de froment conformément « à ſa loy. Nous défendons à tous nos officiers de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des chantres, des portiers, ny des autres « qui ſervent dans le Temple de Dieu, ny d'impoſer ſur eux aucuns « tributs ny aucunes autres charges. Et quant à vous, Eſdras, vous « 443. 1. *Eſdr.7.*

» vſerez de voſtre prudence & de la ſageſſe que Dieu vous a donnée
» pour établir dans la Syrie & la Phenicie des Iuges qui rendent la ju-
» ſtice à ceux qui ſont déja inſtruits de voſtre loy, qui inſtruiſent ceux
» qui l'ignorent, & qui puniſſent par des amendes, ou meſme de mort,
» ceux qui ne craindront point de violer ſes commandemens & les
» noſtres.

Eſdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à ſon aſſiſtance ces témoignages d'vne bonté auſſi extraordinaire qu'eſtoit celle que le Roy luy témoignoit. Il aſſembla enſuite tous les Iuifs qui eſtoient alors à Babylone, leur leut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Iuifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle eſtoit la pieté du Roy envers Dieu, & ſon affection pour Eſdras. Pluſieurs reſolurent de ſe rendre auſſi-toſt à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Eſdras à Ieruſalem. Mais le reſte des Iſraëlites ne voulut point abandonner ce païs. Ainſi il n'y eut que les Tribus de Iuda & de Benjamin qui retournerent à Ieruſalem, & elles ſont aujourd'huy aſſujetties dans vne partie de l'Aſie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles ſont demeurées au delà de l'Eufrate, & il eſt preſque incroyable combien elles ſe ſont multipliées. Entre ceux qui ſe rendirent en grand nombre auprés d'Eſdras il ſe trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres conſacrez au ſervice de Dieu. Il les aſſembla le long de l'Eufrate; & aprés avoir jeuſné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander ſa protection dans leur voyage, ils ſe mirent en chemin le douziéme jour du premier mois de la ſeptiéme année du regne de Xerxés, ſans qu'Eſdras vouluſt recevoir l'eſcorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, diſant qu'il ſe confioit en l'aſſiſtance de Dieu qui prendroit ſoin de luy & des ſiens. Ils arriverent le cinquiéme mois de la meſme année à Ieruſalem. Eſdras mit auſſi-toſt entre les mains de ceux qui avoient la garde des treſors du Temple & qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, le depoſt ſacré que le Roy, ſes amis, & les Iuifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il conſiſtoit en ſix cens cinquante talens d'argent, des vaſes d'argent de la valeur de cent talens, des vaſes d'or de la valeur de vingt talens, & des vaſes d'vn cuivre plus precieux que n'eſt l'or du poids de douze talens. Eſdras offrit enſuite à Dieu en holocauſte ainſi que la loy l'ordonne, douze taureaux pour le ſalut du Peuple, ſoixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit: & comme ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'y obeïr ils firent de grands honneurs à noſtre nation, & l'aſſiſterent dans tous ſes beſoins. On doit à Eſdras l'honneur de cette tranſmigration. Et non ſeulement il en forma le deſſein: mais je ne doute point que ſa vertu & ſa pieté n'ayent eſté la cauſe du bon ſuccés qu'il plût à Dieu d'y donner.

Quelque temps aprés il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levi.es qui ne voulant s'aſſujettir à aucune diſcipline avoient par vn inſolent mépris des loix de leurs peres pris des femmes étrangeres, & ſoüillé ainſi la pureté de l'ordre ſacerdotal: & ceux qui luy donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empeſcher que le crime de ces particuliers n'attiraſt la colere de Dieu ſur tout le Peuple, & ne le precipitaſt encore dans le meſme malheur d'où il ne faiſoit que de ſortir. Comme c'eſtoient des perſonnes des plus qualifiées qui eſtoient coupables de ce peché, ce ſaint homme conſiderant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuſeroient de luy obeïr, il fut preſſé d'vne ſi vive douleur qu'il déchira ſes habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & ſe jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien ſe rangerent auprés de luy, & meſlerent leurs larmes avec les ſiennes. Dans cette amertume de ſon cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit: I'ay honte, mon Dieu, d'oſer regarder le ciel lors que je penſe que ce « Peuple retombe toûjours dans ſes pechez, & perd ſi-toſt la memoire « des chaſtimens dont vous avez puni l'impieté de leurs peres. Toute- « fois, Seigneur, comme voſtre miſericorde eſt infinie, ayez s'il vous « plaiſt compaſſion de ces reſtes de la longue captivité que nous avons « endurée, & que vous avez bien voulu ramener dans leur ancienne « patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore ce crime: & quoy qu'ils « ayent merité la mort, ne vous laſſez point de leur témoigner voſtre « bonté en leur conſervant la vie. Lors qu'il parloit ainſi & que tous « ceux qui eſtoient preſens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achonias* qui eſtoit le premier homme de Ieruſalem ſurvint, & dit; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'euſſent commis vn fort grand peché, il faloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuſeroient d'obeïr en cela à la loy de Dieu. Eſdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut ſorti du Temple il ſe retira chez *Iean* fils d'Eliaſib, & paſſa le reſte du jour ſans vouloir ny boire ny manger tant il eſtoit accablé d'affliction. Il fit enſuite publier par tout, que tous ceux qui eſtoient revenus de la captivité euſſent à ſe rendre dans deux ou trois jours à Ieruſalem, ſur peine d'eſtre excommuniez & leurs biens confiſquez au profit du treſor du Temple ſelon le jugement qui en ſeroit rendu par les anciens. Le troiſiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du neufiéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Iuda & de Benjamin ſe rendirent dans la partie ſuperieure du Temple, & les princi- 1. *Eſdr.* 10
paux s'eſtant aſſis Eſdras ſe leva, & repreſenta que ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres contre la défenſe portée par la loy avoient commis vn ſi grand peché, qu'ils ne pouvoient ſe rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix

444.

& la saiſon ſi contraire, à cauſe que c'eſtoit en hyver & que le froid eſtoit extrême, que cela ne ſe pouvoit executer ſi promtement: qu'ainſi il faloit avoir vn peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui ſe trouveroient exemts de ce peché aſſiſtez des anciens s'informeroient exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixiéme mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enqueſte dura juſques au premier jour du mois ſuivant; & pluſieurs parens de Ieſus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent auſſi-toſt les femmes qu'ils avoient épouſées, preferant ainſi à la paſſion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fuſt, l'obſervation de leurs ſaintes loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en ſacrifice pour appaiſer ſa colere. Ie pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'eſtime pas neceſſaire. Ainſi Eſdras remedia à la faute commiſe par ces mariages profanes, & abolit de telle ſorte cette mauvaiſe coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au ſeptiéme mois qui eſtoit le temps de celebrer la feſte des Tabernacles preſque tout le Peuple s'aſſembla auprés de la porte du Temple qui regarde l'orient; & pria Eſdras de leur lire les loix de Moïſe. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin juſques au ſoir. Ils en furent ſi touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces ſaintes loix ne leur firent pas ſeulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps preſent & à l'avenir; mais elles leur firent connoiſtre que s'ils les euſſent obſervées par le paſſé, ils ne ſeroient pas tombez dans tant de malheurs. Eſdras les voyant dans cette douleur leur dit de ſe retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne faloit pas pleurer le jour d'vne feſte ſi ſolemnelle, mais plûtoſt ſe réjoüir, & faire vn ſi bon vſage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes paſſées, qu'ils n'en commiſſent plus de ſemblables à l'avenir. Ces paroles les conſolerent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feſte, rendirent des actions de graces à Eſdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la loüange de Dieu. Vne action ſi importante jointe aux autres obligations dont ſa nation luy eſtoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ſes jours dans vne heureuſe vieilleſſe on l'enterra dans Ieruſalem avec beaucoup de magnificence. Ioachim Grand Sacrificateur mourut auſſi en ce meſme temps, & ELIACIM ſon fils luy ſucceda.

445. Depuis la mort d'Eſdras vn Iuif d'entre les captifs nommé NEEMIE
2. *Eſdr.* 1. qui eſtoit échanſon du Roy Xerxés ſe promenant vn jour au dehors de la ville de Suze qui eſt la capitale de Perſe, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient enſemble en langue hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & ſceut qu'ils venoient de Iudée. Il leur de-

lem. Ils luy répondirent que tout y eſtoit en fort mauvais eſtat : que les murailles de la ville eſtoient ruinées : qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voiſins ne leur fiſſent : qu'ils ravageoient ſans ceſſe la campagne, prenoient meſme priſonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts ſur les chemins. Neemie fut ſi touché de cette affliction de ſon païs qu'il ne pût retenir ſes larmes : il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu : Iuſques à quand, Seigneur, ſouffrirez-vous que noſtre nation ſoit accablée de tant de maux ? Iuſques à quand ſouffrirez-vous qu'elle ſoit la proye de ſes ennemis ? Sa douleur luy fit meſme oublier l'heure qu'il eſtoit. On luy vint dire que le Roy eſtoit preſt de ſe mettre à table, & il courut auſſi-toſt pour l'aller ſervir. Ce Prince qui eſtoit en bonne humeur ayant remarqué au ſortir de table que Neemie eſtoit fort triſte luy en demanda la cauſe ; & il luy répondit aprés avoir prié Dieu dans ſon cœur de rendre ſes paroles perſuaſives : Comment pourrois-je, Sire, n'eſtre pas accablé d'affliction lors que j'apprens en quel eſtat eſt reduit Ieruſalem ma chere patrie & où ſont les ſepulchres de mes anceſtres ? Ses murs ſont entierement ruinez, & ſes portes reduites en cendre. Faites-moy s'il vous plaiſt la grace, Sire, de me permettre de les aller relever, & de fournir ce qui manque pour achever de rebaſtir le Temple. Le Roy receut ſi bien cette priere qu'il ne luy accorda pas ſeulement ce qu'il deſiroit, mais luy promit d'écrire à ſes Gouverneurs de le traiter avec toute ſorte d'honneur & de l'aſſiſter de tout ce qu'il leur demanderoit. Oubliez donc, ajoûta ce Prince, voſtre affliction & continuez de me ſervir avec joye. Neemie adora Dieu, rendit au Roy de tres-humbles remerciemens d'vne ſi grande faveur, & ſon viſage devint auſſi guay qu'il eſtoit auparavant triſte. Le lendemain le Roy luy mit entre les mains ſes lettres adreſſantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie, & de Samarie, par leſquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Neemie s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena pluſieurs perſonnes de ſa nation, & arriva à Ieruſalem en la vingt-cinquiéme année du regne de Xerxés. Aprés avoir rendu ces lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, & luy parla en cette ſorte : Vous n'ignorez pas quels ont eſté les ſoins que le Dieu tout-puiſſant a voulu prendre d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob nos anceſtres à cauſe de leur pieté & de leur amour pour la juſtice : & il fait bien voir aujourd'huy qu'il ne nous abandonne pas, puis que j'ay obtenu du Roy par ſon aſſiſtance la permiſſion de relever nos murailles, & de mettre la derniere main à la conſtruction du Temple. Mais comme vous ne pouvez douter de la haine que les nations voiſines nous portent, & que lors qu'elles verront avec quelle diligence nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien qu'elles ne faſſent pour nous traverſer, je croy que nous avons deux choſes à faire : la premiere de mettre toute noſtre confiance au ſecours de Dieu qui peut ſans peine confondre les deſſeins de nos ennemis : & l'autre de travailler jour & nuit avec vne ardeur infatigable

2. *Eſdr.* 2.

» pour venir à bout de noſtre entrepriſe, ſans perdre vn ſeul moment » de ce temps qui nous eſt ſi favorable & qui nous doit eſtre ſi pre- » cieux. Neemie enſuite de ce diſcours commanda aux Magiſtrats de faire meſurer le tour des murailles, partagea le travail entre le Peuple, aſſigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux, & promit de les aſſiſter de tout ſon pouvoir. Chacun animé par ſes paroles mit auſſi-toſt la main à l'œuvre: & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de IVIFS à ceux de nôtre nation qui eſtoient revenus de Babylone, & au païs le nom de IVDE'E, parce qu'il avoit autrefois eſté poſſedé par la Tribu de Iuda.

2. *Eſdras* 4. 6. Lors que les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, & les habitans de la baſſe Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conceurent vn ſi grand déplaiſir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employaſſent pour l'empeſcher. Ils dreſſoient des embuſches aux noſtres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie eſtoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des aſſaſſins pour le ſurprendre & le tuer. Ils taſcherent auſſi d'épouvanter les Iuifs par de vaines terreurs en faiſant courir le bruit qu'vne armée formée de diverſes nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints enſemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnaſt ſon deſſein. Mais rien ne fut capable d'étonner ny de rallentir Neemie: il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit accompagner de quelques ſoldats pour luy ſervir de gardes, non par crainte qu'il euſt de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ſes concitoyens ne perdiſſent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'execution d'vne ſi ſainte entrepriſe. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au coſté & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en ſervir en cas de beſoin, & diſpoſa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour ſonner l'allarme & obliger le Peuple à prendre les armes auſſi-toſt que l'on verroit paroiſtre les ennemis. Luy-meſme faiſoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ny ne dormoit qu'autant qu'il y eſtoit contraint par neceſſité: ce qu'il ne fit pas ſeulement durant quelque temps, mais continua toûjours d'en vſer ainſi pendant vingt-ſept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville: & enfin cet ouvrage fut achevé le neufiéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le Peuple offrirent des ſacrifices à Dieu & paſſerent huit jours en des feſtins & en des réjoüiſſances qui donnoient aux Syriens vn ſenſible déplaiſir. Neemie voyant que Ieruſalem n'eſtoit pas aſſez peuplé perſuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de ſe retirer dans la ville en des maiſons qu'il leur fit baſtir, & obligea les païſans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pûſt empeſcher de s'employer

entierement au ſervice de Dieu. Ainſi Ieruſalem ſe peupla : & ce grand perſonnage aprés avoir fait encore pluſieurs autres choſes dignes de loüange mourut eſtant fort âgé. C'eſtoit vn homme ſi bon, ſi juſte, ſi zelé pour le bien de ſa nation, & à qui elle eſt redevable de tant de bienfaits, que ſa memoire ne mourra jamais parmy les Iuifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés ſuccede à Xerxés ſon pere au royaume de Perſe. Il repudie la Reine Vaſté ſa femme, & épouſe Eſther niece de Mardochée. Aman perſuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Iuifs & de faire pendre Mardochée : mais il eſt pendu luy-meſme, & Mardochée établi en ſa place dans vne tres-grande autorité.

APrés la mort du Roy Xerxés Cyrus ſon fils que les Grecs nomment ARTAXERXE'S luy ſucceda ; & les Iuifs coururent fortune ſous ſon regne d'eſtre entierement exterminez par l'occaſion que je diray : mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle ſorte il épouſa vne femme Iuifve qui eſtoit de race royale & à qui toute noſtre nation reconnoiſt eſtre aprés Dieu redevable de ſon ſalut. Lors que ce nouveau Roy fut monté ſur le trône de ſon pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-ſept provinces ſoûmiſes à ſon empire depuis les Indes juſques à l'Ethyopie, il voulut en la troiſiéme année de ſon regne les traiter & ſes amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perſe avec vne ſomptuoſité & vne magnificence toute extraordinaire : & les ambaſſadeurs de pluſieurs nations y aſſiſterent durant ſept jours. Ces feſtins ſe firent ſous des pavillons ſoûtenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches tapiſſeries, & ſi ſpacieux qu'ils pouvoient contenir vn tres-grand nombre de perſonnes. Toute la vaiſſelle dont on ſe ſervit eſtoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxés commanda à ſes officiers de ne contraindre perſonne de boire ſelon la coûtume des Perſes ; mais de laiſſer chacun dans la liberté d'en vſer comme il voudroit. Il envoya en ce meſme temps publier dans tous ſes eſtats que les peuples euſſent à ceſſer de travailler durant quelques jours pour ne penſer qu'à ſe réjoüir & à luy ſouhaiter vn heureux regne. La Reine VASTE' traitoit en ce meſme temps les Dames dans ſon palais avec la meſme magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande aſſemblée. Mais comme la coûtume des Perſes ne permet pas aux femmes de ſe laiſſer voir par des étrangers, elle ne pût ſe reſoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyaſt diverſes fois des eunuques pour l'en preſſer. Cette opiniaſtreté le faſcha : il ſortit du feſtin, aſſembla les ſept Mages qui ſont établis parmy les Perſes pour interpreter

446. *Eſther* 1. La Bible le nomme Aſſuere.

les loix, ſe plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obeïr, & leur commanda de luy dire ſur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'vn d'eux répon-
» dit : Que cette deſobeïſſance de la Reine & cette injure qu'elle avoit
» faite au Roy ne le regardoit & ne l'offenſoit pas ſeulement, mais re-
» gardoit & offenſoit tous les Perſes, parce que leurs femmes voyant
» que la Reine ne craignoit point d'offenſer vn ſi puiſſant Prince par
» cet inſolent mépris, ſe porteroient à mépriſer leurs maris pour imiter
» ſon exemple : Qu'ainſi il luy conſeilloit de la punir tres-ſeverement,
» & de faire publier dans tous ſes eſtats ce qu'il ordonneroit contre elle.
Les autres Mages ayant enſuite dit leur avis ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouſeroit vne autre.

447. *Eſther 2.* Cette reſolution affligea fort ce Prince : parce que d'vn coſté il ne vouloit pas contrevenir aux loix ; & que de l'autre il avoit vne paſſion tres-violente pour la Reine à cauſe de ſon extrême beauté. Ses amis le voyant ſi agité luy conſeillerent de bannir de ſon cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ſes provinces les plus belles filles, afin d'épouſer celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vaſté, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis & envoya auſſi-toſt pour ce ſujet dans tous ſes eſtats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre leſquelles il s'en trouva vne dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny pere ny mere eſtoit élevée par ſon oncle nommé MARDOCHE'E de la Tribu de Benjamin & l'vn des principaux des Iuifs. La beauté de cette fille, ſa modeſtie, & ſa bonne grace eſtoient ſi extraordinaires qu'elle attiroit ſur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut miſe avec quatre cens autres entre les mains de celuy des eunuques qui avoit eſté ordonné pour prendre ſoin d'elles, & il n'oublia rien pour ſe bien acquiter de ſa charge. Il les traita durant ſix mois avec toute la delicateſſe imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en eſtat de plaire au Roy il luy en envoyoit vne chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Eſther fut venu Artaxerxés conceut tant d'amour pour elle qu'il la choiſit pour ſa femme, & les noces en furent celebrées le douziéme mois de la ſeptiéme année de ſon regne nommé Ader. Il envoya enſuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ſes eſtats que le Peuple euſt à feſter le jour de ſon mariage, & traita ſuperbement durant vn mois les principaux tant des Perſes que des Medes & des autres nations qui luy eſtoient aſſujetties. Aprés avoir établi la nouvelle Reine dans ſon palais il luy mit la couronne ſur la teſte, & l'aima toûjours comme ſa femme, ſans luy demander de quelle nation elle eſtoit, & ſans qu'elle luy en diſt rien auſſi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que ſi elle euſt eſté ſa propre fille quitta Babylone à cauſe d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt le tour du palais pour s'enquerir de ſes nouvelles.

En ce meſme temps le Roy fit vne ordonnance par laquelle il défendoit ſur peine de la vie à tous ceux de ſa maiſon de le venir trouver ſans eſtre mandez lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône : & des gardes armez autour de ſa perſonne avoient ordre de repouſſer ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors vne verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'vn de ceux qui avoient oſé venir ſans eſtre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette perſonne baiſoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps aprés deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeſte* firent vne conſpiration pour tuer le Roy. Vn Iuif nommé *Barnabas* qui ſervoit l'vn d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit auſſi-toſt ſçavoir au Roy par la Reine Eſther ſa niece. On leur donna la queſtion : ils avoüerent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompenſa point alors Mardochée ; mais fit ſeulement écrire dans ſes regiſtres le ſervice qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il euſt eſté l'vn de ſes domeſtiques.

Vn Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth eſtoit alors en ſi grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perſes & les étrangers eſtoient obligez pour obeïr au commandement du Roy de ſe proſterner devant luy ; & Mardochée eſtoit le ſeul qui ne luy rendoit point cet honneur, à cauſe que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il eſtoit ; & ayant ſceu qu'il eſtoit Iuif il en fut ſi irrité qu'il s'écria : Quoy ! les Perſes qui « ſont libres mettent le genoüil en terre devant moy : & cet eſclave « ne daigne pas faire la meſme choſe. Or comme naturellement il eſtoit « mortel ennemi des Iuifs à cauſe que les Amalecites ont eſté vaincus autrefois par eux, ſa fureur paſſa ſi avant qu'il creut que ce ſeroit trop peu pour ſatisfaire ſa vengeance de ſe contenter de faire mourir Mardochée ; mais qu'il faloit exterminer toute ſa nation avec luy. Il alla enſuite trouver le Roy & luy dit : Qu'il y avoit vn certain peuple « répandu dans tous ſes eſtats qui eſtoit ennemi de tous les autres, qui « avoit des loix des ceremonies & des coûtumes qui leur eſtoient « entierement oppoſées, & qui eſtoit ſi odieux à tous les hommes, que « la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ſes ſujets eſtoit de l'exter- « miner. Mais qu'afin que ſon revenu n'en fuſt point diminué il luy « offroit quarante mille talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur « pour luy rendre vn auſſi grand ſervice que celuy de delivrer ſon em- « pire d'vne telle peſte. Le Roy luy répondit, que quant à l'argent il « le luy remettoit volontiers : & que pour ce qui regardoit cette ſorte « de gens il les luy abandonnoit. Ainſi Aman aprés avoir obtenu ce « qu'il deſiroit fit publier au nom du Roy dans tous ſes eſtats vn édict dont voicy les propres paroles. *Eſther 3.*

Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-ſept Gouverneurs que « nous avons établis pour commander dans nos provinces depuis les « Indes juſques à l'Ethyopie, ſalut. Tant de diverſes nations eſtant ſoû- « miſes à noſtre empire, & ayant étendu noſtre domination dans toute «

» la terre autant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos » ſujets avec rigueur nous n'avons point de plus grand plaiſir que de » leur donner des marques de noſtre bonté, & de les faire joüir d'vne » heureuſe paix, il ne nous reſte qu'à travailler aux moyens de rendre » leur felicité perpetuelle. C'eſt pourquoy ayant eſté avertis par Aman, » que nous honorons plus que nul autre de noſtre affection à cauſe de » ſa fidelité, de ſa probité, & de ſa ſageſſe, qu'il y a vn peuple répan- » du dans toute la terre qui eſt ennemi de tous les autres, qui a des » loix & des coûtumes toutes particulieres, qui eſt tout corrompu dans » ſes mœurs, & qui a par ſon inclination naturelle vne ſi grande haine » pour les Rois qu'il ne peut ſouffrir noſtre domination ny la proſpe- » rité de noſtre empire : Nous voulons & ordonnons que lors qu'Aman » que nous conſiderons comme noſtre pere, vous l'aura fait ſçavoir, » vous exterminiez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs enfans, » ſans pardonner à vn ſeul, & ſans que la compaſſion ſoit en cela plus » puiſſante ſur voſtre eſprit que le deſir de nous obeïr. Ce que nous » entendons qui ſoit executé le treiziéme jour du douziéme mois de la » preſente année, afin que ces ennemis publics eſtant tous tuez en vn meſ- » me jour, vous puiſſiez paſſer en paix & en repos tout le reſte de voſtre » vie. Lors que cette lettre en forme d'édict eut eſté publiée par tout, chacun ſe preparoit à exterminer les Iuifs dans le temps qui leur eſtoit ordonné, & on ſe diſpoſoit à faire la meſme choſe dans la ville de Suze capitale de la Perſe, qui en eſtoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman paſſoient les jours en des feſtins.

Eſther 4. Quand Mardochée ſceut ce que portoit ce cruel édit il déchira ſes habits, ſe couvrit d'vn ſac, répandit de la cendre ſur ſa teſte, & alla criant par toute la ville, que c'eſtoit vne choſe horrible que de vouloir détruire de la ſorte vne nation tres-innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'eſtat où il eſtoit il n'eſtoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Iuifs n'eſtoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit eſté publié; & dans vne déſolation ſi generale l'air retentiſſoit de cris de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée eſtoit à la porte du palais dans le déplorable eſtat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer: mais il les refuſa, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* luy demander quel ſi grand ſujet il avoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas meſme à ſa priere quitter vn habit ſi triſte. Mardochée luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy vne tres-grande ſomme d'argent pour obtenir de luy la permiſſion d'exterminer tous les Iuifs; & que ſa Majeſté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'empire l'édit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainſi comme il s'agiſſoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit ſa naiſſance, il la ſupplioit de ne point craindre de s'abaiſſer juſques à ſe rendre ſuppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle ſeule le pouvoit, parce

qu'Aman que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigriſſoit ſans ceſſe ce Prince contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le « Roy la mandaſt elle ne pouvoit l'aller trouver ſans perdre la vie, ſi « ce n'eſtoit que pour luy faire grace il la touchaſt de la verge d'or « qu'il tenoit en ſa main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la « Reine; qu'elle ne devoit pas dans vne telle rencontre tant conſiderer « ſa ſeureté que le ſalut de ſa nation: Que ſi elle l'abandonnoit, Dieu « ne manqueroit pas d'en prendre ſoin; mais qu'il la perdroit elle-meſ- « me avec toute ſa race pour la punir d'avoir eſté inſenſible à la ruine de « ſon Peuple. La Reine touchée de ces paroles luy manda par le meſme « eunuque d'aſſembler tous les Iuifs qui eſtoient dans Suze, de leur « ordonner de jeuſner durant trois jours, & de faire des prieres à Dieu « pour elle: Qu'elle feroit la meſme choſe avec ſes femmes, & iroit « enſuite trouver le Roy ſans eſtre mandée quand il luy en devroit « coûter ſa vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeuſne de ne pas permettre la deſtruction de ſon Peuple, mais de l'aſ- ſiſter en cette occaſion comme il avoit fait en tant d'autres: de leur pardonner leurs pechez, & de les tirer d'vn ſi extrême peril, puis qu'ils n'y eſtoient pas tombez par leur faute. Car, ajoûta-t-il, vous « ſçavez, mon Dieu, que la colere d'Aman qui a juré noſtre per- « te ne vient que de ce que je n'ay pas voulu violer vos ſaintes loix « en me proſternant devant luy pour luy rendre vn honneur qui n'eſt « deu qu'à vous. Cette fervente priere fut accompagnée de celle de « tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les aſſiſter dans vn ſi preſſant beſoin. La Reine de ſon coſté avec vn habit de deüil paſſa ces trois jours proſternée en terre ſans boire, ſans manger, & ſans prendre aucun ſoin de ſa perſonne. Elle demandoit ſans ceſſe à Dieu d'avoir compaſſion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ſes yeux qu'elle ne l'avoit jamais eſté, afin de n'attirer pas ſeulement dans vn tel peril ſa clemence ſur elle & ſur ceux de ſa na- tion, mais de faire qu'il tournaſt ſa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombaſſent eux-meſmes dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter. Aprés avoir durant trois jours prié de la ſorte elle quitta *Eſther 5.* cet habit ſi triſte pour en prendre vn extremement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont ſe peut parer vne grande Reine. Elle alla en- ſuite trouver le Roy accompagnée de deux de ſes femmes ſeulement ſur l'vne deſquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de ſa robe dont les longs plis ſembloient flotter ſur la terre. On voyoit vne modeſte rougeur peinte ſur ſes joües; la beauté & la majeſté écla- toient également ſur ſon viſage, & ſon cœur n'eſtoit pas exemt de crainte. Lors qu'elle apperceut ce Prince aſſis ſur ſon trône tout bril- lant de pierreries, & qui la regarda peut-eſtre d'abord d'vne maniere peu favorable, elle fut ſaiſie d'vne ſi grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba ſur cette femme ſur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont Dieu dans ce moment toucha ſans doute le cœur, apprehenda ſi fort pour elle qu'il deſcendit en grande haſte de ſon trône, la prit entre

ſes bras, & luy dit avec des paroles pleines d'amour & de tendreſſe, » de ne rien craindre pour eſtre venuë ſans qu'il l'euſt mandée, puis » que cette loy n'eſtoit faite que pour ſes ſujets, & non pas pour elle » qui partageant avec luy ſa couronne eſtoit au deſſus de toutes les » loix. Aprés luy avoir ainſi parlé il mit ſon ſceptre dans ſa main, & pour la raſſurer entierement & ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la teſte avec cette verge d'or. Alors cette vertueuſe Reine revint à elle & luy dit aprés avoir repris ſes » eſprits : Ie ne puis vous rendre d'autre raiſon de la défaillance où » je ſuis tombée, ſinon que ma ſurpriſe a eſté ſi grande de vous voir ſi » plein de gloire, de beauté, de majeſté, & tout enſemble ſi redou- » table, que je ne ſçay ce que je ſuis devenuë. Elle profera ce peu de mots d'vne voix ſi foible qu'ils augmenterent encore le trouble où eſtoit le Roy: il n'oublia rien pour l'aſſurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne deuſt attendre de luy; & que quand meſme elle luy demanderoit la moitié de ſon royaume il la luy donneroit avec joye. Elle luy répondit, que la ſeule grace qu'elle deſiroit eſtoit d'agréer qu'elle luy donnaſt le lendemain à ſouper, & d'amener Aman avec luy. Il le luy promit tres-volontiers : & lors qu'ils furent à table il la preſſa de luy dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordaſt avec plaiſir, quand ce ſeroit meſme vne partie de ſon royaume. Elle le ſupplia de trouver bon qu'elle differaſt juſques au lendemain, & de luy faire encore l'honneur de venir ce jour-là ſouper chez elle, & d'amener auſſi Aman avec luy : ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman ſortit de ce feſtin tout ravi de la faveur ſi extraordinaire que la Reine luy faiſoit de le choiſir ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle : mais ayant rencontré Mardochée dans le palais il fut tranſporté de colere de voir qu'il continuoit à ne ſe proſterner point devant luy; & quand il fut de retour à ſon logis il raconta à ſa femme nommée *Zaraza* & à ſes amis la faveur ſi particuliere que le Roy & la Reine luy avoient faite de trouver bon que luy ſeul aſſiſtaſt à leur feſtin, & de luy avoir commandé de ſe trouver à celuy qui ſe devoit encore faire le » lendemain. Mais, ajoûta-t-il, comment puis-je eſtre content tandis » que je verray dans le palais Mardochée ce Iuif qui a l'inſolence de me » mépriſer ? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit pour ſe delivrer de cette » peine qu'à faire dreſſer vne potence de cinquante coudées de haut, & » de ſupplier le Roy le lendemain matin de luy permettre d'y faire pen- » dre Mardochée. Il approuva ſon avis, & commanda de dreſſer cette *Eſther 6.* potence dans ſa maiſon : ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver ſe mocqua de ſa deteſtable eſperance. Il fit pour confondre ſon deſſein que la nuit ſuivante le Roy ne pût s'endormir, & que pour employer vtilement ce temps pour le bien de ſon eſtat, il ſe fit apporter les regiſtres dans leſquels ſes predeceſſeurs & luy faiſoient écrire les choſes les plus importantes afin d'en conſerver la memoire. Il commanda à ſon Secretaire de les lire; & il s'y trouva,

penſer d'vne action ſignalée: Qu'vn autre avoit receu de grands preſens pour s'eſtre montré fort fidelle; Et que Mardochée avoit découvert la conſpiration faite par les eunuques Bagato & Theodeſte. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roy l'arreſta pour ſçavoir ſi on n'y parloit point de la recompenſe que Mardochée avoit receuë d'vn ſi grand ſervice: & ſur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda enſuite quelle heure il eſtoit à celuy de ſes officiers qui avoit charge d'y prendre garde: & lors qu'il ſceut que le jour commençoit à paroiſtre il dit qu'on allaſt voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'vn de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il eſtoit venu plûtoſt que de coûtume afin d'obtenir de luy qu'on fiſt mourir Mardochée. Il commanda qu'on le fiſt venir: & lors qu'il fut entré il luy dit: Comme je ſuis aſſuré que perſonne n'a tant d'af- « fection pour moy que vous, je vous prie de me dire ce que je puis « faire pour honorer d'vne maniere digne de moy vn homme que j'ai- « me extremement. Aman qui ſçavoit que nul autre n'eſtoit en ſi gran- « de faveur que luy auprés du Roy, ſe perſuada aiſément que ce diſcours le regardoit: & ainſi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit ſeroit favorable, & plus il tourneroit à ſon avantage, il luy répondit: Si Voſtre Majeſté veut combler de graces celuy pour qui « elle témoigne avoir tant d'affection, elle doit commander qu'on le « faſſe monter ſur vn de ſes chevaux veſtu à la royale comme elle- « meſme, avec vne chaiſne d'or; & qu'vn de ceux qu'elle aime le plus « marche devant luy par toute la ville en criant comme feroit vn he- « raut: C'eſt ainſi qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de ſes « bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce conſeil qu'Aman croyoit « luy donner en faveur de luy-meſme, & luy dit: Prenez donc vn de « mes chevaux, vne de mes robes de pourpre, & vne chaiſne d'or; « pour mettre le Iuif Mardochée en l'équipage que vous m'avez pro- « poſé; & marchez devant luy en criant comme feroit vn heraut ce « que vous avez jugé à propos de dire: car puis que je n'aime perſonne « plus que vous, il eſt juſte que vous ſoyez l'executeur du ſage conſeil « que vous m'avez donné pour recompenſer vn homme à qui je ſuis « redevable de la vie. Aman ne fut pas moins frapé de ce diſcours « qu'il l'auroit eſté d'vn coup de tonnerre; mais ſe trouvant dans la neceſſité d'obeir à vn commandement ſi exprés, il ſortit du palais avec vn cheval, vne robe de pourpre, & vne chaiſne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprés de la porte reveſtu d'vn ſac, & luy dit de prendre cette robe & cette chaiſne, & de monter ſur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la ſorte creut qu'il ſe mocquoit de luy, & luy répondit: O le plus méchant de tous les hommes! eſt-ce donc ainſi que vous « vous riez de nos malheurs? Mais quand il ſceut que le Roy l'hono- « roit de cette faveur en conſideration du ſervice qu'il luy avoit rendu, il ſe reveſtit de cette robe, ſe para de cette chaiſne, monta ſur ce cheval, & fit en cet eſtat le tour de la ville. Aman criant devant

» luy : C'eſt ainſi qu'on doit honorer celuy que le Roy veut honorer. Mardochée s'en alla enſuite au palais, & Aman couvert de confuſion alla raconter avec larmes à ſa femme & à ſes amis ce qui luy eſtoit arrivé. Ils luy dirent que puis qu'il paroiſſoit ſi viſiblement que Dieu aſſiſtoit Mardochée il ne pouvoit plus eſperer de ſe vanger de luy: & lors qu'ils s'entretenoient ſur ce ſujet, des eunuques de la Reine vinrent luy dire de ſe haſter pour ſe trouver à ſon feſtin. L'vn d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dreſſée en demanda la cauſe, & ſceut qu'elle eſtoit preparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de luy permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du
Eſther 7. feſtin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle voudroit, & de
» s'aſſurer de l'obtenir. Elle luy répondit; que le peril où elle eſtoit avec
» tous ceux de ſa nation ne luy permettoit pas de luy pouvoir parler
» d'autre choſe, & qu'elle ne prendroit pas la liberté de l'importuner
» s'il n'eſtoit queſtion que de les condamner tous à vne rude ſervitude,
» puis que cette affliction quelque grande qu'elle fuſt ſeroit en quel-
» que ſorte ſupportable. Mais que s'agiſſant de ſon entiere ruine & de
» celle de tout ſon Peuple, elle ne pouvoit dans vn ſi extrême dan-
» ger n'avoir point recours à ſa clemence. Le Roy fort ſurpris de ce diſcours luy demanda qui eſtoit celuy qui avoit formé ce deſſein : & elle luy répondit que c'eſtoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Iuifs avoit reſolu de les perdre. La ſurpriſe du Roy fut ſi grande qu'il ſe leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne pût douter qu'il ne fuſt perdu. Il conjura la Reine de luy pardonner: & comme il ſe baiſſoit il tomba ſur le lict ſur lequel elle eſtoit aſſiſe. Le Roy rentra en ce meſme temps, & le voyant en
» cet eſtat ſa colere s'augmenta de telle ſorte, qu'il luy cria : Quoy
» ſcelerat & le plus perfide de tous les hommes, voulez-vous donc violer
» la Reine? Ces paroles imprimerent vne ſi grande frayeur dans l'eſprit & dans le cœur d'Aman qu'il luy fut impoſſible de rien répondre : & l'eunuque Sabuchadan qui ſe trouva preſent dit au Roy, que lors qu'il eſtoit allé chez Aman pour luy dire de ſe haſter de venir au feſtin de la Reine, il avoit veu vne potence de cinquante coudées de haut plantée dans ſa maiſon, & ſceu d'vn de ſes ſerviteurs qu'elle eſtoit deſtinée pour y pendre Mardochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendiſt luy-meſme à l'inſtant pour le punir avec juſtice du meſme ſupplice qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire ſouffrir à vn autre. Sur quoy je ne ſçaurois aſſez admirer la ſageſſe & la conduite de Dieu, qui ne chaſtia pas ſeulement Aman comme il l'avoit merité, mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſon ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres retombe ſouvent ſur leur teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemment abuſé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiſcation de tout ſon bien ; & ſçachant alors que Mardochée eſtoit oncle de cette Princeſſe il luy mit entre les mains ſon anneau

qu'Aman portoit auparavant. La Reine luy donna auſſi tout le bien d'Aman, & ſupplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehenſion où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de ſa Majeſté dans toutes les provinces de l'empire pour faire maſſacrer tous les Iuifs en vn meſme jour, puis que la mort luy ſeroit beaucoup plus douce que de ſurvivre à la ruine de ſon Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere : il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le deſireroit, de les faire ſceller de ſon ſceau, & de les envoyer dans toutes ſes provinces, afin que perſonne n'oſaſt y contrevenir. Il fit enſuite écrire ces lettres adreſſantes aux Gouverneurs & aux Magiſtrats des cent vingt-ſept provinces de ſon empire. Et elles contenoient ces paroles.

Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouverneurs de nos provinces & à nos autres officiers, ſalut. Il arrive ſouvent que ceux que les Rois comblent de biens & d'honneurs par vn excés de bonté en abuſent non ſeulement en mépriſant leurs inferieurs ; mais en s'élevant meſme avec inſolence contre leurs propres bienfaicteurs, comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute ſorte de gratitude parmy les hommes, & croyoient de pouvoir tromper Dieu & ſe dérober à ſa juſtice. Ainſi lors que la faveur de leurs Princes les a établis avec autorité dans le gouvernement de leurs eſtats : au lieu de ne penſer qu'à procurer le bien public, ils ne craignent point de les ſurprendre pour exercer leurs inimitiez particulieres & accabler les innocens par des calomnies. Et ce ne ſont pas de ſimples rapports ou des exemples du paſſé, mais c'eſt vn crime dont nos propres yeux ont eſté témoins qui nous l'apprend & qui nous oblige de n'ajoûter pas à l'avenir aiſément foy à toutes ſortes d'accuſations ; mais d'en approfondir la verité, afin de punir ſeverement les coupables & proteger les innocens, en jugeant des vns & des autres par leurs actions & non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Amadath Amalecite de nation, & ainſi étranger & non pas Perſan, ayant eſté élevé par nous à vn tel honneur que nous luy faiſions celuy de le nommer noſtre pere, & que nous avions commandé qu'on ſe proſternaſt devant luy & qu'on le conſideraſt comme tenant le premier lieu aprés nous, n'a pû ſe retenir dans vne ſi grande proſperité, ny conſerver quelque moderation dans vne ſi haute fortune. Son ambition l'a porté juſques à attenter à noſtre eſtat, juſques à nous vouloir perſuader de faire mourir Mardochée à qui nous ſommes redevables de la vie, & juſques à taſcher par ſes artifices de faire courir la meſme fortune à la Reine Eſther noſtre femme, afin que nous privant ainſi des perſonnes qui nous ſont les plus cheres, les plus affectionnées, & les plus fidelles, il pûſt entreprendre ſur noſtre couronne. Mais comme nous avons reconnu que les Iuifs dont il nous avoit fait reſoudre l'entiere ruine, non ſeulement ne ſont point coupables, mais obſervent vne diſcipline treſſainte & adorent le Dieu qui nous a mis le ſceptre à la main comme il l'avoit mis en celles de nos predeceſſeurs, & qui conſerve cet empire, nous ne nous contentons pas d'exemter ce Peuple de la peine

» portée par les lettres qu'Aman nous avoit perſuadé de vous écrire, &
» auſquelles vous n'aurez aucun égard : mais nous vous ordonnons de
» les traiter avec honneur ; ainſi que pour leur rendre juſtice & obeïr à
» la volonté de Dieu qui nous commande de punir les crimes, nous
» avons fait pendre aux portes de Suze ce perfide qui avoit conſpiré
» leur perte, & toute ſa famille avec luy. Nous ordonnons que les co-
» pies de cette lettre ſoient portées dans toutes nos provinces, afin que
» chacun eſtant informé de nos volontez on laiſſe vivre les Iuifs en paix
» dans l'obſervation de leurs loix, & qu'on les aſſiſte meſme dans la
» vengeance que nous leur permettons de prendre des outrages qui leur
» ont eſté faits durant le temps de leur affliction, en choiſiſſant pour
» ce ſujet le treiziéme jour du douziéme mois nommé Adar que Dieu
» a voulu leur rendre heureux, au lieu qu'il avoit eſté deſtiné pour leur
» entiere ruine : & nous ſouhaitons que ce meſme jour porte bonheur
» à tous ceux qui nous ſont fidelles, & ſoit à jamais vne marque de la
» punition deuë aux méchans. Toutes les nations & les villes ſçauront
» auſſi que ceux qui manqueront d'obeïr à ce qui eſt porté par ces pre-
» ſentes ſeront détruits par le fer & par le feu. Et pour faire que per-
» ſonne n'en puiſſe douter, nous voulons qu'elles ſoient publiées dans
» toutes les terres de noſtre obeïſſance, afin que les Iuifs ſe preparent
» à ſe venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Auſſi-toſt que ces lettres du Roy eurent eſté expediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence ; & en ce meſme temps Mardochée ſortit du palais veſtu à la royale, avec vne couronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaiſne d'or : & les Iuifs qui eſtoient dans Suze le voyant en ſi grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-meſme à ſon bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le tranſport de leur joye comme vne lumiere favorable qui leur annonçoit leur delivrance : & leurs ennemis entrerent dans vne telle crainte de leur reſſentiment que pluſieurs ſe firent circoncire pour ſe garentir de perir. Car les courriers du Roy ne manquerent pas de faire ſçavoir aux Iuifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus, ſe venger impunément de leurs ennemis. Ainſi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magiſtrats qui ne rendiſſent de l'honneur aux Iuifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Iuifs pour ſe venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuerent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda ſi elle eſtoit ſatisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuaſt le jour ſuivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda : & ainſi le quatorziéme jour de ce meſme mois les Iuifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes, ſans toucher à quoy que ce ſoit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuerent le jour precedent dans toutes les autres villes fut de ſoixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'après en des feſtins

& en des réjoüiſſances : & encore maintenant les Iuifs répandus par tout le monde ſolemniſent ce jour, & s'envoyent les vns aux autres quelque partie de ce que l'on ſert dans leurs feſtins. Mardochée écrivit à tous les Iuifs ſujets du Roy Artaxerxés de ſolemniſer ces deux jours, & d'ordonner à leurs deſcendans de faire la meſme choſe afin d'en conſerver la memoire, eſtant bien juſte que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'eſtre tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas ſeulement garentis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de ſe venger d'eux. Les Iuifs ont donné à ces meſmes jours le nom de Phrur, c'eſt à dire, jour de conſervation, à cauſe qu'ils furent alors miraculeuſement conſervez. Le credit de Mardochée croiſſant toûjours, le Roy l'éleva à vn tel degré d'autorité qu'il gouvernoit ſous luy tout le royaume; & il avoit auſſi tout pouvoir auprés de la Reine : tellement que le bonheur des Iuifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient oſé ſouhaiter. Et ce que je viens de rapporter eſt ce qui arriva de plus important à noſtre nation ſous le regne d'Artaxerxés.

CHAPITRE VII.

Iean Grand Sacrificateur tuë Ieſus ſon frere dans le Temple. Manaſſé frere de Iaddus Grand Sacrificateur épouſe la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

APrés la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur IVDAS ſon fils luy ſucceda. Et Iudas eſtant mort IEAN ſon fils luy ſucceda; & fut cauſe que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & impoſa aux Iuifs vn tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en ſacrifice : ce qui arriva par la cauſe que je vas dire. Bagoſe aimoit fort Ieſus frere de Iean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Vn jour que les deux freres eſtoient dans le Temple, ils entrerent ſur ce ſujet dans vne telle conteſtation que Iean tranſporté de colere tua ſon frere dans ce lieu ſaint, & commit ainſi vn crime ſi abominable qu'il n'y a point d'exemple d'vne ſemblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples meſme les plus barbares. Dieu ne laiſſa pas ce ſacrilege impuni : il fut cauſe que les Iuifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perſes. Car auſſi-toſt que Bagoſe en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoy ! « miſerables que vous eſtes, vous n'avez point craint de commettre « dans voſtre propre Temple vn crime ſi épouvantable. Il voulut en- « ſuite y entrer : & ſur ce qu'on ſe mettoit en devoir de l'en empeſcher il dit d'vne voix encore plus forte : Me croyez-vous donc plus « impur que ce corps mort que je voy icy étendu ? En achevant ces pa- « roles il entra dans le Temple, & ſe ſervit de cette occaſion pour perſecuter les Iuifs durant ſept ans. 448.

Aprés la mort de Iean, IADDVS ſon fils luy ſucceda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit vn frere nommé MANASSE' qui avoit épouſé *Nicaſis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perſes, qui l'avoit choiſi pour ſon gendre, parce que voyant que Ieruſalem eſtoit vne ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Aſſyriens & à la baſſe Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Iuifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'empire des Perſes : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ieruſalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.

449. EN ce meſme temps Philippes Roy de Macedoine fut tué en trahiſon dans la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſte qui eſtoit de la race des Oreſtes. ALEXANDRE LE GRAND ſon fils qui luy ſucceda paſſa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Aſie, & vainquit dans vne grande bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquit enſuite la Lydie & l'Ionie ; traverſa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450. Cependant les principaux de Ieruſalem ne pouvoient ſouffrir que Manaſſé frere de Iaddus Grand Sacrificateur euſt pris pour femme vne étrangere, parce que c'eſtoit violer les loix touchant les mariages, & établir vn meſlange profane avec les nations idolatres : ce qui avoit eſté la cauſe de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient ſoufferts. Ainſi ils inſiſtoient que Manaſſé renvoyaſt ſa femme, ou ne s'approchaſt plus de l'autel, & Iaddus preſſé de ces plaintes luy défendit de s'en approcher. Manaſſé ſe retira vers Sanabaleth ſon » beau-pere, & luy dit : Qu'encore qu'il aimaſt extremement ſa femme, » la ſacrificature eſtoit vn ſi grand honneur parmy ceux de ſa nation, » qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'en eſtre privé. Sanabaleth luy répon- » dit, que pourveu qu'il vouluſt garder ſa fille, non ſeulement il luy » conſerveroit cet honneur, mais le feroit établir Grand Sacrificateur » & Prince de la Iudée, & luy obtiendroit le conſentement du Roy » Darius pour faire baſtir vn temple ſemblable à celuy de Ieruſalem » ſur la montagne de Gariſim qui eſt la plus haute de toutes celles de » ce païs & qui commande Samarie. Sanabaleth eſtoit alors fort âgé : mais Manaſſé ne laiſſa pas de recevoir l'effet de ſes promeſſes par la faveur de Darius. Ainſi il s'établit dans Samarie : & comme pluſieurs Sacrificateurs & autres Iuifs s'eſtoient engagez dans de ſemblables mariages que le ſien, ils ſe retirerent tous avec luy. Sanabaleth ſecon-

l'argent, des maiſons, & des terres: ce qui apporta vn tres-grand trouble dans Ieruſalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre ſur ſes 451.
Generaux raſſembla toutes ſes forces pour marcher contre luy avant qu'il pûſt ſe rendre maiſtre de l'Aſie ; & aprés avoir paſſé l'Eufrate & le mont Taurus qui eſt en Cilicie, il reſolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Iudée il dit à Manaſſé qu'il accompliroit ſa promeſſe auſſi-toſt que Darius auroit vaincu Alexandre : car ny luy, ny tous les peuples de l'Aſie ne mettoient point en doute que les Macedoniens eſtant en ſi petit nombre n'oſeroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perſes. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille ſe donna : Darius fut vaincu avec grande perte : ſa mere, ſa femme, & ſes enfans demeurerent priſonniers ; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher ſa ſeureté dans la Perſe. Alexandre aprés ſa victoire vint en Syrie, prit Damas, ſe rendit maiſtre de Sydon, & aſſiegea Tyr. Durant qu'il eſtoit attaché à cette entrepriſe il écrivit à Iaddus Grand Sacrificateur des Iuifs qu'il luy demandoit trois choſes, du ſecours, vn commerce libre avec ſon armée, & les meſmes aſſiſtances qu'il donnoit à Darius, l'aſſurant que s'il le faiſoit il n'auroit point de regret d'avoir preferé ſon amitié à la ſienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit, que les Iuifs avoient promis à Darius avec ſerment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il ſeroit en vie. Alexandre fut ſi irrité de cette réponſe qu'il luy manda qu'auſſi-toſt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec ſon armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le ſerment. Il preſſa enſuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maiſtre : & aprés y avoir donné ordre à toutes choſes alla aſſieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roy de Perſe.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre eſtoit en- 452.
core occupé au ſiege de Tyr il creut que le temps eſtoit propre pour venir à bout de ſon deſſein. Ainſi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu il luy dit, qu'il avoit vn gendre nommé Manaſſé frere du Grand Sacrificateur des Iuifs : que pluſieurs de cette nation s'eſtoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il deſiroit de baſtir vn temple prés de Samarie : que ſa Majeſté en pourroit tirer vn grand avantage, parce que cela diviſeroit les forces des Iuifs, & empeſcheroit que cette nation ne ſe pûſt revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs anceſtres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda ſa priere : & il fit auſſi-toſt travailler avec vne incroyable diligence à baſtir ce temple, en établit Manaſſé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré vn ſi grand honneur aux enfans qui naiſtroient de luy & de ſa fille. Il mourut aprés avoir paſſé ſept mois auprés d'Alexandre au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza. Lors que cet illuſtre conquerant eut pris de force cette derniere place il s'avança vers Ieruſalem : & le

Grand Sacrificateur Iaddus qui ſçavoit quelle eſtoit ſa colere contre luy, ſe voyant avec tout le Peuple dans vn peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer ſon aſſiſtance, & luy offrit des ſacrifices. Dieu luy apparut en ſonge la nuit ſuivante, » & luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir » toutes les portes, & d'aller reveſtu de ſes habits pontificaux avec tous » les Sacrificateurs auſſi reveſtus des leurs, & tous les autres veſtus de » blanc au devant d'Alexandre ſans rien apprehender de ce Prince, » parce qu'il les protegeroit. Iaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit eüe; & tous ſe preparerent pour attendre en cet eſtat la venuë du Roy. Lors qu'on ſceut qu'il eſtoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au devant de luy dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celles des autres nations juſques au lieu nommé Sapha, qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Ieruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui eſtoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il eſtoit contre les Iuifs il ne leur permiſt de ſaccager Ieruſalem, & qu'il ne fiſt vne punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plûtoſt apperceu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le Grand Sacrificateur avec ſon Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & ſa thiare ſur la teſte avec vne lame d'or ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit, qu'il s'approcha ſeul de luy, adora ce nom ſi auguſte, & ſalüa le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore ſalüé. Alors les Iuifs s'aſſemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent ſurpris d'vn tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'eſprit. *Parmenion* meſme qui eſtoit en grande faveur auprés de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui eſtoit adoré de tout le monde adoroit le Grand » Sacrificateur des Iuifs. Ce n'eſt pas, luy répondit Alexandre, le Grand » Sacrificateur que j'adore : mais c'eſt le Dieu de qui il eſt le mini» ſtre. Car lors que j'eſtois encore en Macedoine & que je déliberois » par quel moyen je pourrois conquerir l'Aſie, il m'apparut en ſonge » en ce meſme habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de paſſer » hardiment le détroit de l'Helleſpont, & m'aſſura qu'il ſeroit à la teſte » de mon armée & me feroit conquerir l'empire des Perſes. C'eſt pour» quoy n'ayant jamais auparavant veu perſonne reveſtu d'vn habit ſem» blable à celuy qui m'apparut dans ce ſonge, je ne puis douter que » ce ne ſoit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre; & » qu'ainſi je vaincray Darius, détruiray l'empire des Perſes, & que tou» tes choſes me ſuccederont ſelon mes ſouhaits. Alexandre aprés avoir ainſi répondu à Parmenion embraſſa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha enſuite au milieu d'eux, arriva en cet eſtat à Ieruſalem, monta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu en la

maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir enſuite le livre de Daniel dans lequel il eſtoit écrit qu'vn Prince Grec détruiroit l'empire des Perſes, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fuſt luy de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils deſiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon les loix de leurs peres, & de les exemter en la ſeptiéme année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et ſur ce qu'il le pria d'agréer auſſi que les Iuifs qui eſtoient dans Babylone & dans la Medie pûſſent vivre de meſme ſelon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-vns vouloient le ſervir dans ſes armées il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion & d'y obſerver toutes leurs coûtumes. Sur quoy pluſieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agi de la ſorte dans Ieruſalem marcha vers les villes voiſines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem aſſiſe ſur la montagne de Gariſim eſtoit alors la capitale & habitée par les Iuifs deſerteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité ſi favorablement ceux de Ieruſalem, reſolurent de dire qu'ils eſtoient Iuifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires ſont en mauvais eſtat, & parlent alors ſelon la verité. Mais quand la fortune nous eſt favorable ils taſchent de faire croire que nous tirons noſtre origine d'vn meſme ſang, comme eſtant à ce qu'ils diſent deſcendus de Ioſeph par Manaſſé & Ephraïm ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexandre eſtoit à peine ſorti de Ieruſalem ils allerent accompagnez des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'vne grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple de ſa preſence. Il leur promit d'y aller à ſon retour. Et ſur ce qu'ils le ſupplierent de leur remettre la ſeptiéme année des tributs, parce qu'ils ne ſemoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils eſtoient. Ils répondirent qu'ils eſtoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda enſuite s'ils eſtoient Iuifs. Ils répondirent que non: & alors il leur dit: Ie n'ay accordé cette faveur qu'aux « ſeuls Iuifs: mais je m'informeray de cette affaire à mon retour: « & quand j'en auray eſté particulierement inſtruit je feray ce que « je verray eſtre juſte. Aprés leur avoir ainſi parlé il les renvoya: « mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le ſuivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il executa bien-toſt aprés, & les établit en garniſon dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre ſon empire fut diviſé entre ſes ſucceſſeurs; & le temple qui avoit eſté baſti à Gariſim eſtant demeuré

en ſon entier, lors que ceux des Iuifs qui habitoient en Ieruſalem avoient peché contre la loy, ſoit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'obſervant pas le Sabath, ou en d'autres choſes ſemblables, ils ſe retiroient vers les Sichemites diſant qu'on leur avoit fait tort.

Iaddus Grand Sacrificateur mourut en ce meſme temps, & ONIAS ſon fils luy ſucceda.



HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DOVZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon empire aprés ſa mort. Ptolemée l'vn d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Ieruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Iuifs en Egypte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ieruſalem & les Samaritains.

ALEXANDRE le Grand eſtant mort aprés avoir 453.
vaincu les Perſes & donné dans Ieruſalem les ordres que nous avons dit, ſon empire fut diviſé entre les chefs de ſes armées. ANTIGONE eut l'Aſie: SELVCVS Babylone & les nations voiſines: LISIMACVS l'Helleſpont: CASSANDER la Macedoine; & PTOLEME'E fils de Lagus l'Egypte. Les conteſtations arrivées entre eux touchant le gouvernement cauſerent de ſanglantes & longues guerres, la deſolation de pluſieurs villes, & la mort d'vn fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux ſous le regne de Ptolemée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de SOTER, c'eſt à dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juſte titre. Il vint à Ieruſalem le jour du Sabath ſous pretexte de vouloir offrir des ſacrifices: & comme les Iuifs ne ſe défioient point de luy, & que ce jour eſtoit pour eux vn jour de repos ils le receurent ſans difficulté. Ainſi eſtant maiſtre de la ville il la traita cruellement. Agatharchide Cnidien qui a écrit l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre nous reproche ſur cela noſtre ſuperſtition, diſant qu'elle nous a fait perdre noſtre liberté. *Vn peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Iuifs & qui*

habite vne grande & forte ville nommée Ieruſalem n'ayant [illegible]lu par vne folle ſuperſtition prendre les armes, a ſouffert que Ptolemée s'en [illegible]t rendu le maiſtre, & vn rude maiſtre. Ce Prince tira pluſieurs habitans des montagnes de la Iudée, des environs de Ieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Gariſim pour les envoyer en Egypte : & comme la réponſe qu'il ſçavoit que les Iuifs avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vaincu Darius luy avoit appris qu'ils obſervoient tres-religieuſement leurs ſermens, il leur confia la garde de diverſes places, leur donna droit de bourgeoiſie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par ſerment de luy eſtre fidelles & à ſa poſterité. Pluſieurs autres Iuifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils eſtoient attirez par la fertilité du païs, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les deſcendans de ces Iuifs furent dans vne continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ny les vns ny les autres ne vouloient point ſe départir de leurs coûtumes. Ceux de Ieruſalem ſoûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fuſt ſaint, & qu'on ne devoit point faire de ſacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir ſur la montagne de Gariſim.

CHAPITRE II.

Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye ſix-vingt mille Iuifs qui eſtoient captifs dans ſon royaume. Fait venir ſoixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches preſens au Temple, & traite ces Députez avec vne magnificence toute royale.

454. PTOLEMÉE ſurnommé PHILADELPHE ſucceda au royaume d'Egypte à Ptolemée Soter ſon pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Iuifs, & permit à ſix-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cauſe. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec vn extrême ſoin & vne curioſité toute extraordinaire à raſſembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il eſtimoit luy devoir eſtre agreables. Vn jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille ; mais qu'il eſperoit d'en avoir dans peu de temps juſques à cinq cens mille ; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Iuifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui eſtoient tres-dignes d'avoir place dans ſa ſuperbe bibliotheque ; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres hebraïques avoient vne grande conformité avec les Syriaques : Que neanmoins on le pourroit puis que ſa Majeſté ne plaignoit point la dépenſe. Le Roy approuva cette propoſition, & écrivit au Grand

Sacrificateur des Iuifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il ſe rencontra qu'en ce meſme temps *Ariſtée* que ce Prince aimoit extremement à cauſe de ſa moderation & de ſa ſageſſe, avoit dans l'eſprit de le ſupplier de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoient dans ſon royaume. Cette occaſion luy parut tres-favorable pour ſon deſſein: mais il crût en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarentin*, & à *André* capitaine des gardes avant que d'en faire la propoſition au Roy, afin qu'ils appuyaſſent ce qu'il luy diroit. Ils entrerent dans ſon ſentiment: & alors il parla à ce Prince en cette ſorte: Ayant appris que Voſtre Majeſté a « deſſein d'avoir non ſeulement vne copie des loix qu'obſervent les « Iuifs; mais de les faire traduire: ce ne ſeroit pas luy parler avec la « ſincerité que je dois ſi je luy diſſimulois, que je ne voy pas comment « cela ſe pourroit faire honneſtement dans le meſme temps que vous « retenez eſclaves en voſtre royaume vn ſi grand nombre de perſonnes « de cette nation. Mais, Sire, ce ſeroit ſans doute vne choſe digne de « voſtre bonté & de voſtre generoſité de les delivrer de cette miſere, « puis que ſelon ce que j'en ay pû apprendre aprés m'en eſtre tres-ſoigneuſement informé, le meſme Dieu qui gouverne voſtre empire & « que nous adorons ſous le nom de Iupiter à cauſe qu'il nous conſerve « la vie, a eſté l'auteur des loix de ce Peuple. Ainſi puis que nulle autre « nation ne luy rend de ſi grands honneurs & vn culte ſi particulier, « voſtre pieté ſemble vous obliger à les renvoyer dans leur païs: & je « ſupplie tres-humblement Voſtre Majeſté de croire que la liberté que « je prends de le luy repreſenter ne vient d'aucune liaiſon ou alliance « que j'aye avec ce Peuple: mais ſeulement de ce que je ſçay que Dieu « eſt le createur generalement de tous les hommes, & que leurs bonnes « actions luy ſont agreables. Le Roy écouta fort agreablement ce diſ- « cours, & demanda à Ariſtée avec vn viſage riant quel pouvoit eſtre le nombre de ces Iuifs à qui il luy propoſoit de donner la liberté. André qui ſe trouva preſent répondit, qu'il pouvoit monter à ſix-vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Ariſtée: Croyez-vous donc, Ariſtée, que « ce que vous demandez ne ſoit qu'vn petit preſent? Zozibe & Tarentin « prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoiſtre par vne ſi grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé ſur le trône. Ce Prince prit tant de plaiſir à les voir tous dans vn meſme ſentiment, qu'il promit que pour ſatisfaire pleinement à la volonté de Dieu ſelon le deſir d'Ariſtée, il feroit payer à ſes ſoldats outre leur montre ſix-vingt drachmes pour chacun de tous les Iuifs qu'ils tenoient eſclaves. Et ſur ce qu'on luy dit que cette dépenſe monteroit à plus de quatre cens talens il répondit, que cela n'empeſcheroit pas qu'il ne la fiſt. I'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince ſur ce ſujet, afin de faire encore mieux connoiſtre ſa generoſité: Nous voulons que tous les Iuifs que les ſoldats du feu Roy noſtre « pere ont pris dans la Syrie, la Phenicie, & la Iudée, & ont amenez & « vendus dans l'Egypte, comme auſſi ceux qui auparavant ou aprés ont « de meſme eſté vendus dans noſtre royaume, ſoient affranchis de «

» la juſtice & la compaſſion que l'on doit avoir des malheureux nous
» oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés que l'on aura payé
» à leurs maiſtres le prix que nous avons ordonné. Et comme nous ne
» doutons point que la bonté dont nous vſons en cette occaſion ne
» nous ſoit avantageuſe, nous entendons que noſtre preſente ordon-
» nance ſoit executée de bonne foy, & qu'aprés qu'elle aura eſté pu-
» bliée durant trois jours, ceux qui ſont en poſſeſſion de ces eſclaves
» en donnent vn rôle. Que ſi quelques-vns manquent à nous obeïr il
» ſera permis de les dénoncer, & tous leurs biens ſeront confiſquez à
» noſtre profit.

Cette ordonnance ayant eſté preſentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris aſſez expreſſément ceux qui avoient eſté faits eſclaves devant & aprés qu'on en eut amené vn ſi grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter ſe rendit maiſtre de Ieruſalem. Il voulut par vne bonté & vne magnificence toute royale leur accorder la meſme grace, & commanda qu'on en priſt le fond ſur ſes tributs pour eſtre mis entre les mains de ſes Treſoriers, & diſtribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Iuifs. Cet ordre fut executé en ſept jours : & il en coûta à ce Prince quatre cens ſoixante talens, parce que les maiſtres de ces eſclaves Iuifs firent auſſi payer pour les enfans les ſix-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Enſuite d'vne liberalité ſi extraordinaire, le Roy qui ne faiſoit rien qu'avec vne meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier ſon ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregiſtra la requeſte preſentée à ſa Majeſté par Demetrius, les lettres écrites ſur ce ſujet, & le nombre & la richeſſe des preſens qui furent envoyez, afin de faire connoiſtre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La propoſition en forme de requeſte preſentée par Demetrius au Roy eſtoit conceuë en ces termes.

» Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'avez ordonné, Sire, de
» faire vne exacte recherche des livres qui manquent pour rendre par
» faite voſtre royale bibliotheque : il n'y a point de ſoin & de diligence
» que je n'y aye apporté ; & je ſuis obligé d'avertir V. Majeſté que les
» livres qui contiennent les loix de Iuifs ſont vne partie de ceux qui y
» manquent, tant parce qu'ils ſont écrits en langue & en caractere
» hebraïques dont nous n'avons point de connoiſſance, que parce que
» l'on ne s'eſt pas mis en peine de les rechercher à cauſe que Voſtre
» Majeſté n'a point encore témoigné deſirer de les avoir. Il eſt neceſſaire
» neanmoins qu'elle les ait, & qu'ils ſoient traduits tres-fidellement

parc

[redacted] les principaux de chaque Tribu « ceux qui ont le plus d'intelligence de ces loix, & de vous les envoyer, « afin de conferer tous enſemble pour en faire vne traduction tres-exa- « cte, & capable de ſatisfaire pleinement le deſir de Voſtre Majeſté. «

Aprés que le Roy eut veu cette requeſte il commanda que l'on écriviſt à Eleazar Grand Sacrificateur des Iuifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandaſt auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui eſtoient eſclaves dans ſon royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifices & les autres yſages du Temple. Ie parleray des ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit eſté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du Grand Sacrificateur Onias SIMON ſon fils luy ſucceda, & fut ſurnommé le Iuſte à cauſe de ſa pieté & de ſon extrême bonté pour ſa nation. Il ne laiſſa qu'vn fils nommé Onias encore ſi jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la ſouveraine ſacrificature : & c'eſt à cet Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre ſuivante.

Le Roy Ptolemée, A Eleazar Grand Sacrificateur, ſalut. Le feu « Roy noſtre pere ayant trouvé dans ſon royaume pluſieurs Iuifs que « les Perſes y avoient amenez captifs, il les traita ſi favorablement qu'il « en employa vne partie dans ſes armées avec vne grande ſolde, en mit « pluſieurs en garniſon dans ſes places, & leur en confia meſme la gar- « de : ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons « pas témoigné moins de bonté depuis noſtre avenement à la couron- « ne, & particulierement à ceux de Ieruſalem : car nous en avons mis « en liberté plus de cent mille aprés avoir payé leur rançon à ceux de « qui ils eſtoient eſclaves, tant nous ſommes perſuadez de ne pouvoir « rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoiſtre l'obligation que « nous luy avons de nous avoir mis en main le ſceptre d'vn ſi grand « royaume. Nous avons auſſi fait enroller dans nos troupes ceux que « leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons meſme « retenu quelques-vns pour ſervir auprés de noſtre perſonne par la « confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore « plus particulierement quelle eſt noſtre affection pour les Iuifs répan- « dus par tout le monde, nous avons reſolu de faire traduire vos loix «

» traiter avec vous de cette affaire André capitaine de nos gardes, &
» Ariſtée, qui ſont deux de nos ſerviteurs les plus confidens; & ils vous
» portent de noſtre part cent talens d'argent pour employer à des obla
» tions, à des ſacrifices, & à d'autres vſages du Temple. Nous atten-
» dons voſtre réponſe, & elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus reſpectueuſement qu'il ſe
» pouvoit écrivit au Roy en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar,
» Au Roy Ptolemée, ſalut. I'ay receu avec le reſſentiment que je dois
» avoir de voſtre royale bonté la lettre qu'il a plû à Voſtre Majeſté de
» m'écrire; & l'ayant leuë en preſence de tout le Peuple nous y avons
» veu avec vne extrême joye les marques de voſtre pieté envers Dieu:
» Nous avons auſſi receu & fait voir à tout le monde les vingt vaſes
» d'or, les trente vaſes d'argent, les cinq coupes & la table qui doi-
» vent eſtre conſacrez & employez pour les ſacrifices & pour le ſervice
» du Temple, comme auſſi les cent talens qui nous ont eſté apportez
» de la part de Voſtre Majeſté par André & Ariſtée que leur merite
» rend ſi dignes de l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire,
» vous aſſurer qu'il n'y aura rien que nous ne faſſions pour vous témoi-
» gner noſtre reconnoiſſance de tant de graces dont il vous plaiſt de
» nous combler. Nous avons auſſi-toſt offert des ſacrifices à Dieu pour
» Voſtre Majeſté, pour la Princeſſe voſtre ſœur, pour les Princes vos
» enfans, & pour toutes les perſonnes qui vous ſont cheres; & tout le
» Peuple luy a demandé dans ſes prieres d'exaucer vos vœux, de con-
» ſerver voſtre royaume en paix, & de faire que cette traduction de
» nos loix donne à Voſtre Majeſté toute la ſatisfaction qu'elle ſçauroit
» ſouhaiter. Nous avons choiſi, Sire, ſix hommes de chacune de nos
» Tribus pour vous porter ces ſaintes loix; & nous eſperons de voſtre
» bonté & de voſtre juſtice, que lors que vous n'en aurez plus beſoin
» il vous plaira de nous les renvoyer ſeurement avec ceux qui vous les
» preſenteront.

Il ſeroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces ſoi-
xante & douze perſonnes qui porterent les loix des Iuifs au Roy Pto-
lemée, quoy qu'ils ſoient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand
Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir paſſer ſous ſilence la magnifi-
cence & la beauté des preſens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils
peuvent faire connoiſtre quelle eſtoit ſa pieté. Il ne ſe contentoit pas de
faire vne tres-grande dépenſe pour ce ſujet; il faiſoit meſme des pre-
ſens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de ſoin & de
diligence. Ainſi encore que la ſuite de l'hiſtoire ne m'oblige point
d'en parler je ne laiſſeray pas de le faire, puis qu'vne liberalité ſi

gea à ſe contenter de la faire faire de la meſme grandeur qu'eſtoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage ſi elle euſt eſté plus grande. Car il eſtoit tres-intelligent dans toutes ſortes d'arts, & ſi ingenieux à inventer des choſes nouvelles & admirables, que luy-meſme en donnoit les deſſeins aux ouvriers, & les inſtruiſoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table eſtoit de deux coudées & demie ; ſa largeur d'vne coudée, & ſa hauteur d'vne coudée & demie. Elle eſtoit d'or maſſif tres-pur : ſes bords dont la largeur eſtoit d'vne paûme eſtoient de relief avec des fleurons auſſi de ſculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez ; & les divers coſtez de ces fleurons qui eſtoient d'vne forme triangulaire eſtoient ſi égaux & ſi juſtes, que de quelque coſté qu'on les tournaſt ils faiſoient toûjours paroiſtre la meſme figure. Le deſſous de la table eſtoit parfaitement bien gravé : mais le deſſus l'eſtoit encore beaucoup mieux, parce que c'eſtoit le plus expoſé à la veuë, & de quelque coſté qu'on tournaſt la table elle eſtoit toûjours excellemment belle. Des pierres precieuſes de grand prix eſtoient attachées en égale diſtance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit auſſi tout autour de la table quantité d'autres pierres precieuſes taillées en forme d'ovale & entremeſlées d'ouvrages de relief. On avoit repreſenté à l'entour de cette table diverſes ſortes de fruits en forme de couronne, comme des grapes de raiſin, des épics de blé, des grenades ; & tous ces fruits eſtoient compoſez de pierres precieuſes de leur couleur, & enchaſſées dans de l'or. On voyoit auſſi ſous cette couronne vn rang de perles en forme d'œufs, & au deſſous de ces perles vn rang de pierres precieuſes en forme d'ovale meſlées comme les autres avec des ouvrages de relief ; & cette table eſtoit par tout ſi également belle & ſi excellemment bien ouvragée, que de quelque coſté qu'on la miſt & qu'on la tournaſt on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au deſſous de cette table vne lame d'or de quatre doigts de large qui la traverſoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table eſtoient enchaſſez avec des crampons d'or d'égale diſtance : & ces crampons attachoient en telle ſorte le deſſous au deſſus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pûſt placer elle repreſentoit toûjours la meſme figure. On avoit auſſi gravé ſur cette table la figure d'vn Meandre qui eſtoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuſes, comme par autant d'eſtoilles : & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix ſi eſtimées & ſi recherchées à cauſe de leur excellence. On voyoit le long de ce

Meandre eſt vn fleuve de Phrygie qui a pluſieurs tours & retours.

tage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle sorte il devoit conduire pour bien gouverner son royaume ; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menast au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours aprés Demetrius les conduisit par vne chaussée longue de sept stades & par le pont qui joint l'isle à la terre ferme, dans vne maison assise sur le rivage de la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans vn trauail qui avoit besoin d'vne si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils commençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils estoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger : & quoy qu'on les traitast tres-bien, Dorothée ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit receu de leur presenter des viandes qui avoient esté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais saluer ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que soixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Iuifs, & leur leut cette traduction en presence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conceu vn dessein qui leur estoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit esté si heureusement achevé il ne fust plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé ; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne pûst jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réüssi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislateur qui les avoit établies : & vn jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'estant aussi excellentes qu'elles estoient nul historien & nul poëte n'en eust parlé. Il luy répondit, que comme elles estoient toutes divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient esté si hardis que de le faire en avoient esté chastiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inserer quelque chose

recouvrée qu'aprés avoir reconnu ſa faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardaſt avec vn extrême ſoin afin qu'on ne pûſt y rien alterer. Il dit enſuite à ces ſages Interpretes, qu'eſtant juſte de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir ſouvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels preſens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'vne maniere ſi obligeante il les renvoya avec des preſens ſi magnifiques qu'il donna à chacun trois diverſes ſortes d'habits, deux talens d'or, vne coupe d'vn talent, & des licts pour s'aſſeoir & pour manger. Il envoya auſſi au Grand Sacrificateur Eleazar dix licts dont les pieds eſtoient d'argent, vn vaſe de trente talens, dix robes de pourpre, vne tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaiſſeaux pour boire, des encenſoirs & des coupes d'or pour eſtre conſacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le deſireroient, parce qu'il prenoit grand plaiſir à les entretenir à cauſe de leur capacité & de leur ſageſſe, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Iuifs.

CHAPITRE III.

Faveurs receües par les Iuifs des Rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Iudée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

LEs Rois d'Aſie traiterent auſſi les Iuifs avec grand honneur à cauſe des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre de leur fidelité & de leur courage. SELVCVS ſurnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoiſie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il baſtit en Aſie & en la baſſe Syrie, & meſme dans Antioche qui en eſt la capitale. Ils joüiſſent encore de ce droit: car ne voulant point vſer de l'huile des étrangers, ceux qui 455.

mains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir
juſtice & leur generoſité. Les travaux qu'ils ont ſoufferts dans leurs
guerres contre nous, & leur reſſentiment de noſtre revolte n'ont pû
les faire reſoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de ſe laiſſer em-
porter à leur colere & aux inſtances de deux peuples auſſi conſide-
rables que ſont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'é-
gard aux anciens merites de noſtre nation qu'aux offenſes qu'ils en
ont receuës & au gré que nos ennemis leur auroient ſceu de nous
maltraiter, & en ont rendu cette raiſon ſi digne d'eux ; que ceux de
nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient eſté aſſez
punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point
offenſez, il ne ſeroit pas juſte de les priver d'vn droit qu'ils poſſe-
doient à juſte titre.

On ſçait auſſi que Marc Agrippa a rendu vne ſemblable juſtice
aux Iuifs lors que les Ioniens le preſſoient de les priver du droit de
bourgeoiſie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs
donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez : ou que s'ils vouloient
eſtre traitez comme eux ils adoraſſent donc les meſmes Dieux : car aprés
que l'affaire eut eſté miſe en deliberation, les Iuifs que Nicolas de
Damas défendit, gagnerent leur cauſe, & il leur fut permis de conti-
nuer à vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes : ce Prince ayant pro-
noncé en leur faveur qu'il n'eſtoit pas permis de rien innover. Que ſi
quelqu'vn a la curioſité de ſçavoir plus particulierement comment
cette affaire ſe paſſa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-
quatriéme livres de cet hiſtorien. Il eſt vray qu'il n'y a pas ſujet de
s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous
n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais
on ne ſçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Veſpaſien
& de Tite, qui aprés s'eſtre veus expoſez à tant de travaux & de peril
dans la guerre que nous avons ſoûtenuë contre eux, au lieu de ſe
laiſſer emporter à leur reſſentiment en ont vſé avec tant de mode
ration & de juſtice. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon
diſcours.

456. Du temps qu'Antiochus le Grand regnoit en Aſie & qu'il faiſoit la
guerre à Ptolemée Philopator Roy d'Egypte & à ſon fils, ſoit qu'il fut
vainqueur ou vaincu, la Iudée & la baſſe Syrie ſouffroient toûjours
également, & eſtoient comme vn vaiſſeau battu des flots tant par la
bonne que par la mauvaiſe fortune de ce Prince. Mais enfin Antio-
chus eſtant demeuré victorieux il aſſujettit la Iudée. Aprés la mort de
Ptolemée Philopator, PTOLEMÉE ſon fils ſurnommé EPIPHANE
envoya contre la baſſe Syrie vne grande armée ſous la conduite de

SCOPA

témoignée écrivit aux Generaux de ſon armée & aux plus confidens de ſes ſerviteurs qui en avoient connoiſſance, qu'il eſtoit reſolu de les gratifier ; & je rapporteray la copie de ſa lettre aprés avoir dit de quelle ſorte Polybe Megalopolitain en parle dans le ſeiziéme livre de ſon hiſtoire : *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut païs & aſſujettit les Iuifs.* Il ajoûte vn peu aprés : *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il ſe rendit maiſtre des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'auſſi-toſt les Iuifs qui habitent Ieruſalem où eſt ce celebre Temple embraſſerent ſon parti : ſur quoy ayant pluſieurs choſes à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à vn autre temps.* Ce ſont les propres paroles de cet hiſtorien : & la lettre d'Antiochus enſuite de laquelle je reprendray noſtre hiſtoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolemée, ſalut. Les Iuifs nous ayant témoigné tant d'affection, qu'auſſi-toſt que nous ſommes entrez dans leur païs ils ſont venus au devant de nous avec les principaux d'entre eux ; nous ont receu dans leurs villes avec toute ſorte d'honneur ; ont nourri nos troupes & nos elephans, & ſe ſont joints à nous contre la garniſon Egyptienne de la fortereſſe de Ieruſalem : Nous croyons qu'il eſt de noſtre bonté de leur en faire paroiſtre de la reconnoiſſance : Ainſi pour leur donner moyen de repeupler leur ville que tant de malheurs ont rendue deſerte, & d'y rappeller ſes anciens habitans épars en divers endroits, Nous ordonnons ce qui enſuit. Premierement qu'en faveur de la religion & par vn ſentiment de pieté il leur ſera donné vingt mille pieces d'argent pour acheter des beſtes pour les ſacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens : quatorze cens ſoixante medimnes de froment meſure de la province pour en tirer de la fleur de farine, & trois cens ſoixante & quinze medimnes de ſel. Nous voulons auſſi qu'on leur fourniſſe tout ce qui ſera neceſſaire pour les portes & autres reparations du Temple : & que le bois que l'on tirera pour ce ſujet de la Iudée, des provinces voiſines, & du mont Liban ne paye point de peage : non plus que tous les autres materiaux dont on aura beſoin pour la rédification de ce Temple. Nous permettons auſſi aux Iuifs de vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes : Nous exemtons leurs Gouverneurs, leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut ordonné par teſte, du preſent que l'on a accoûtumé d'offrir au Roy pour vne couronne d'or, & generalement de tous autres. Et afin que la ville de Ieruſalem puiſſe eſtre plus promtement repeuplée, nous exemtons

témoigner ſon reſpect pour le Temple il fit vn edict contenant ce qui s'enſuit. Qu'il ne ſeroit permis à nul étranger d'y entrer ſans le conſentement des Iuifs, ny à aucun Iuif qui ne fuſt purifié ſelon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'aſne ſoit privé ou ſauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes, dont il eſt défendu aux Iuifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas meſme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns; mais ſeulement des animaux dont leurs anceſtres avoient accoûtumé de ſe ſervir pour les offrir en ſacrifice ; ſur peine aux contrevenans de payer vne amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce meſme Prince nous donna encore vn autre grand témoignage de ſon affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car ſur ce qu'il apprit qu'il ſe faiſoit quelque ſoûlevement dans la Phrygie & dans la Lydie il écrivit à ZEVXIS qui conduiſoit ſon armée dans les hautes provinces & qui eſtoit celuy de ſes generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-vns des Iuifs qui demeuroient à Babylone : & ſa lettre eſtoit conceüe en ces termes. Le Roy Antiochus, A » Zeuxis ſon pere, ſalut. Ayant appris que quelques-vns entreprennent » de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie nous avons creu que cette » affaire meritoit noſtre application & nos ſoins : & aprés l'avoir agitée » dans noſtre conſeil nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garniſon dans les lieux que l'on jugera les plus propres, deux mille des Iuifs » qui habitent en Meſopotamie & à Babylone, parce que leur pieté » envers Dieu, & les preuves que les Rois nos predeceſſeurs ont receuës » de leur affection & de leur fidelité nous donnent ſujet de croire qu'ils » nous ſerviront fort vtilement. Ainſi nous voulons que nonobſtant » toutes difficultez vous les y faſſiez paſſer : qu'ils y vivent ſelon leurs » loix, & qu'on leur donne des places pour baſtir, & des terres pour » cultiver & pour y planter des vignes, ſans qu'ils ſoient obligez durant dix ans de rien payer des fruits qu'ils recueilliront. Nous voulons » auſſi que vous leur faſſiez fournir le blé dont ils auront beſoin pour » vivre juſques à ce qu'ils ayent recueilli du fruit de leur travail, afin » qu'aprés avoir receu tant de preuves de noſtre bonté, ils nous ſervent encore de meilleur cœur : Et nous vous recommandons de prendre vn ſi grand ſoin d'eux que perſonne n'ait la hardieſſe de leur faire » du déplaiſir.

457. Cecy ſuffit pour faire connoiſtre quelle a eſté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Iuifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée

fils de Simon le Iuſte & neveu d'Eleazar avoit ſuccedé en la charge de Grand Sacrificateur à Manaſſé qui l'avoit euë aprés la mort d'Eleazar. Cet Onias eſtoit vn homme de peu d'eſprit, & ſi avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ſes predeceſſeurs avoient accoûtumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEMEE ſurnommé EVERGETE's pere de Philopator en fut ſi irrité qu'il envoya à Ieruſalem *Athenion* qui eſtoit en grande faveur auprés de luy le menacer de donner le païs en proye à ſes troupes s'il ne le ſatisfaiſoit, & il fut le ſeul des Iuifs qui ne s'en effraya point, tant ſon amour pour le bien le rendoit inſenſible à tout le reſte.

CHAPITRE IV.

Ioſeph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de ſon oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait vne grande fortune. Hircan fils de Ioſeph ſe met auſſi tres-bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Ioſeph.

IOSEPH fils de Tobie & d'vne ſœur d'Onias, qui bien que fort jeune eſtoit ſi ſage & ſi vertueux que tout le monde l'honoroit dans Ieruſalem, ayant appris de ſa mere dans le lieu de ſa naiſſance nommé Phicola qu'il eſtoit arrivé vn homme de la part du Roy pour le ſujet dont nous avons parlé, alla auſſi-toſt trouver Onias ſon oncle, & luy dit qu'il eſtoit étrange qu'ayant eſté élevé par le Peuple à l'honneur de la ſouveraine ſacrificature, il fuſt ſi peu touché du bien public, qu'il ne craigniſt point de mettre tous ſes concitoyens dans vn tel peril plûtoſt que de payer ce qu'il devoit : Que ſi ſa paſſion pour le bien eſtoit ſi grande qu'elle luy fiſt mépriſer l'intereſt de ſon païs, il devoit au moins aller trouver le Roy pour le ſupplier de luy remettre le tout ou vne partie de la ſomme qu'il ne luy avoit point payée. Onias luy répondit qu'il ſe ſoucioit ſi peu de la grande ſacrificature, qu'il eſtoit preſt d'y renoncer ſi cela ſe pouvoit, plûtoſt que d'aller trouver le Roy. Ioſeph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Ieruſalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur repreſenta que la negligence de ſon oncle ne devoit pas les jetter dans vne ſi grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoiſtre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pûſt déplaire. Le 459.

Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que ce Député fut de retour auprés du Roy il blasma fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point de loüanges qu'il ne donnast à Ioseph ; & il l'assura qu'il viendroit bien-tost trouver sa Majesté pour luy representer les raisons du Peuple dont il avoit esté obligé d'entreprendre la défense à cause de la negligence de son oncle. Ce mesme Député continua de rendre de si bons offices à Ioseph, que le Roy & la Reine Cleopatre sa femme conceurent de l'affection pour luy avant mesme que de l'avoir veu. Ioseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux. Ils se mocquerent de la pauvreté de Ioseph ; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Ioseph alla au devant de luy, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y estoit aussi, & n'eut pas plûtost apperceu Ioseph qu'il dit au Roy, que c'estoit-là ce Iuif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le salüa, luy commanda de monter sur son chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Ioseph luy répondit que sa Majesté devoit pardonner à la vieillesse de son oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui estoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy pûst déplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déja conceuë pour luy. Il commanda qu'on le logeast dans son palais, & le fit manger à sa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Ioseph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs estant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phenicie, de la Iudée ; & de Samarie jusques à huit mille talens : Et alors Ioseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaisir que Ioseph augmentoit ainsi son revenu : mais il luy demanda quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuser. Le Roy luy ayant commandé de les nommer, il luy dit » Mes cautions, Sire, seront Vostre Majesté & la Reine, qui tous deux » répondrez pour moy. Ce Prince se soufrit, & luy adjugea ces tributs

contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles ; mais il sceut bien les chastier. Il fit prendre aussi-tost vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite qu'il luy donna de grandes loüanges, & se remit à luy d'en vser à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Ioseph : mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de mesme au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il fit vn grand profit pour luy-mesme : & comme il estoit extremement sage il jugea s'en devoir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner vne entiere satisfaction à ce Prince ; il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de sa cour.

Ioseph passa vingt-deux ans de la sorte dans vne grande prosperité, 460.
& il eut sept fils d'vne mesme femme, & vn huitiéme nommé HIRCAN d'vne autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vas dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation ; lors que Ioseph soupoit avec le Roy vne fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Ioseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur loy ne luy permettoit pas de l'épouser, il taschast de faire en sorte qu'il la pûst avoir pour maistresse. Solim le luy promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le soir dans son lict sa fille fort bien parée. Ioseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne vouluſt pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille vne telle honte, que de souffrir qu'il s'engageast à en recevoir vne si grande. Ioseph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroistre dés l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer

terres, & donna ordre qu'on oſtaſt ſecretement les harnois neceſſaires pour les atteler. Ainſi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit eſté ordonné on luy conſeilla de renvoyer vers ſon pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il ſe ſervit d'vn moyen qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ſes gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainſi il fit labourer & ſemer la terre; & ſon pere à ſon retour l'embraſſa & le loüa extremement d'en avoir vſé de la ſorte. Cette marque qu'il avoit donnée de ſon jugement & de ſon eſprit augmenta encore ſon affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy: mais au contraire les freres d'Hircan ſentoient de plus en plus s'accroiſtre leur dépit & leur jalouſie.

La nouvelle eſtant venuë qu'il eſtoit nay vn fils au Roy Ptolemée on en fit de grandes réjoüiſſances dans toute la Syrie; & les plus conſiderables du païs allerent pour ce ſujet en grand équipage à Alexandrie. Ioſeph fut contraint de demeurer à cauſe de ſa vieilleſſe, & il demanda aux enfans de ſon premier lict s'ils vouloient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non, à cauſe qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & de quelle ſorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Ioſeph fut fort aiſe de cette réponſe, & demanda à Hircan s'il ſe ſentoit diſpoſé à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'ouy, & que dix mille drachmes luy ſuffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépenſe. Que pour les preſens qu'il eſtoit obligé de faire au Roy il n'eſtimoit pas qu'il fuſt beſoin de les envoyer par luy: mais qu'il pourroit luy faire donner dans Alexandrie l'argent neceſſaire pour acheter quelque choſe de rare & de grand prix & l'offrir de ſa part à ce Prince. Ce pere qui eſtoit vn grand œconome fut ſi ſatisfait de la moderation & de la ſageſſe de ſon fils qu'il creut que dix talens ſuffiroient pour ces preſens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet Arion eſtoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes eſtoient écheus: & il luy paſſoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut rendues, Arion luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnaſt, ne croyant pas qu'il deſiraſt davantage que dix talens, ou vn peu plus: mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en ſi grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de ſuivre l'exemple de ſon pere qui avoit amaſſé du bien par ſon travail & par ſa modera-

[illegible] en parla au Roy, qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluër, & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son païs défendant aux enfans de « famille de goûter des viandes immolées avant que d'estre entrez dans « le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu, il avoit creu ne devoir « pas paroistre devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy pûst offrir les » presens dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa reconnoissan- « ce des obligations qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chastié « avec justice de n'avoir pas voulu luy obeïr, puis que les maistres soit « grands ou petits ont vn pouvoir égal sur leurs serviteurs; & que si les « particuliers n'estoient point obeïs des leurs, les Rois mesmes pourroient « estre mépriſez par leurs sujets. Le Roy sousrit, & admira la resolution de « ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui luy coûterent chacun vn talent; & il acheta aussi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant vn festin aux principaux de ses provinces luy envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le mépriſoient à cause de sa jeunesse ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignast de s'en fascher. Sur quoy vn nommé *Tryphon* qui faisoit profession de se mocquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries, dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire, la quantité d'os « qu'il y a devant Hircan, & pouvez juger par là de quelle sorte son « pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il deman- « da à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant luy vne si grande « quantité d'os. Il ne faut pas, Sire, luy répondit-il, s'en étonner. Car « es chiens mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont « ait ceux qui sont à la table de Vostre Majesté, en montrant ces con- « iez, puis qu'il ne reste plus rien devant eux. Mais les hommes se « ontentent de manger la chair & laissent les os; comme j'ay fait, « arce que je suis homme. Le Roy fut si content de cette réponse « u'il défendit à tous les conviez de s'en offenser. Le lendemain Hircan lla voir ceux qui estoient en plus grande faveur auprés du Roy, & enquit de leurs serviteurs des presens que leurs maistres se preparoient

ceux qui firent les plus grands preſens au Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy preſenterent chacun vn talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit auſſi vn ſemblable preſent à cette Princeſſe. Leurs Majeſtez, & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'vne ſi grande & ſi ſurprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit auſſi des preſens de grande valeur à ceux qui eſtoient en plus grand credit auprés du Roy & à ſes officiers afin de ſe les rendre favorables, & ſe garentir du peril où les lettres de ſes freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faiſoient de le perdre à quelque prix que ce fuſt. Le Roy fut ſi touché de ſa generoſité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne deſiroit autre choſe ſinon qu'il plûſt à ſa Majeſté d'écrire en ſa faveur à ſon pere & à ſes freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit auſſi aux Gouverneurs de ſes provinces pour le leur recommander ; & aprés luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de ſon affection il le renvoya avec de grands preſens. Ses freres ayant appris avec vn ſenſible déplaiſir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur allerent au devant de luy en reſolution de le tuer, ſans que leur pere ſe miſt en peine de l'empeſcher quoy qu'il en euſt connoiſſance, tant il eſtoit en colere de ce qu'il avoit employé en des preſens vne ſi grande ſomme d'argent ; mais il n'oſoit le témoigner par l'apprehenſion qu'il avoit du Roy. Ainſi ils l'attaquerent en chemin ; & il ſe défendit ſi vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & pluſieurs de ceux qui les accompagnoient : le reſte s'enfuit vers Ioſeph à Ieruſalem : & Hircan fut tres-ſurpris lors qu'il y arriva de voir que perſonne ne le recevoit. Il ſe retira au delà du Iourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui eſtoient deus par les Barbares. Seleucus ſurnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Aſie ; & Ioſeph pere d'Hircan mourut en ce meſme temps aprés avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'eſtoit vn homme de bien, de grand eſprit, & ſi intelligent dans les affaires qu'il tira les Iuifs de la pauvreté où ils eſtoient & les mit en eſtat de vivre à leur aiſe. Onias ſon oncle mourut auſſi vn peu aprés, & laiſſa pour ſucceſſeur dans la grande ſacrificature SIMON ſon fils qui eut vn fils nommé ONIAS qui luy ſucceda en cette charge. ARIVS Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre ſuivante.

CHAP

vn ſuperbe palais, & ſe tuë luy-meſme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

ARius Roy de Lacedemone, A Onias, ſalut. Nous avons veu par « 461.
certains titres que les Iuifs & les Lacedemoniens n'ont qu'vne «
meſme origine, eſtant tous deſcendus d'Abraham. Puis donc que «
nous ſommes freres; & qu'ainſi tous nos intereſts doivent eſtre com- «
muns, il eſt juſte que vous nous faſſiez ſçavoir avec vne entiere liber- «
té ce que vous pouvez deſirer de nous; & que nous en vſions de la «
meſme maniere à voſtre égard. *Demotele* vous rendra cette lettre écri- «
te dans vne feuïlle quarrée, & cachetée d'vn cachet où eſt empreinte «
la figure d'vn aigle qui tient vn ſerpent dans ſes ſerres. «

Aprés la mort de Ioſeph la diviſion de ſes enfans excita de fort 462.
grands troubles: car le plus grand nombre favoriſoit les aiſnez contre Hircan qui eſtoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cauſe qu'ils luy eſtoient proches. Ainſi Hircan ne voulut point retourner à Ieruſalem, mais demeura au delà du Iourdain. Il faiſoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit pluſieurs priſonniers. Il baſtit vn chaſteau extremement fort dont les murs de dehors depuis le pied juſques à l'entablement eſtoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'vn large & profond foſſé plein d'eau, & fit tailler dans vn roc de la montagne voiſine pluſieurs grandes cavernes, dont l'entrée eſtoit ſi étroite qu'il n'y pouvoit paſſer qu'vne perſonne à la fois, afin de s'y retirer & ſe ſauver s'il eſtoit forcé par ſes freres. Il y avoit au dedans de ce chaſteau de grandes ſales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens neceſſaires, & tant de fontaines jalliſſantes que rien ne pouvoit eſtre plus beau ny plus agreable. Ce ſuperbe baſtiment aſſis au delà du Iourdain prés d'Eſſedon ſur les frontieres de l'Arabie & de la Iudée eſtoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les ſept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince eſtant mort, ANTIOCHVS ſon frere ſurnommé EPIPHANE luy ſucceda. Ptolemée Roy d'Egypte ſurnommé de meſme Epiphane mourut auſſi, & laiſſa deux fils encore fort jeunes dont l'aiſné ſe nommoit PHILOMETOR, & le puiſné PHISCON.

La grande puiſſance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans vne telle apprehenſion de tomber entre ſes mains & qu'il ne le puniſt ſeverement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il ſe tua luy-meſme; & ce Prince ſe ſaiſit de tout ſon bien.

religion de ſes peres. Antiochus ...
comme il eſtoit preſt de s'en rendre maiſtre les Romains l'obligent de ſe retirer.

463. ONias Grand Sacrificateur eſtant mort en ce meſme temps Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande ſacrificature à IESVS ſurnommé IASON frere d'Onias qui n'avoit laiſſé qu'vn fils en fort bas âge, dont nous parlerons en ſon lieu. Mais Antiochus ayant depuis eſté mal ſatisfait de Iaſon luy oſta cette dignité; & la donna à ONIAS ſurnommé MENELAVS ſon jeune frere qui eſtoit vn des trois fils que Simon avoit laiſſez & qui furent tous ſucceſſivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Iaſon ne pouvant ſouffrir de ſe voir dépoüillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie ſe declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favoriſoit Iaſon; & ainſi ils furent contraints de ſe retirer auprés d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils eſtoient reſolus de renoncer aux coûtumes de leur païs pour embraſſer ſa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de baſtir vn college dans Ieruſalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circonciſion pour ne pouvoir eſtre diſtinguez des Grecs lors meſme qu'ils ſeroient nuds, & abandonnant ainſi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus jouïſſoit, & le mépris qu'il faiſoit de la jeuneſſe des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoiſſance des affaires, luy fit concevoir le deſſein de conquerir l'Egypte. Ainſi il leur declara la guerre, entra dans leur païs avec vne puiſſante armée, alla droit à Peluſe, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour ſe rendre maiſtre de la ville & de la perſonne du Roy. Mais les Romains luy ayant declaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne ſe retiroit en ſon païs, il fut contraint d'abandonner cette entrepriſe, comme nous l'avons dit ailleurs. Or dautant que je n'ay touché qu'en paſſant de quelle ſorte il s'empara de la Iudée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce ſujet les choſes de plus haut.

abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & consacrent le temple de Garisim à Iupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans vne guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conqueste de l'Egypte, il vint avec son armée à Ierusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuer plusieurs du parti contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche. 465.

Deux ans aprés & le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleü & les Macedoniens Apellée, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade il revint à Ierusalem, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépouïller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, l'autel d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Iuifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loy les y oblige. Aprés avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer vne partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les murailles, bastit dans la ville basse vne fortereſſe avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit vne garnison de Macedoniens, parmy lesquels estoient plusieurs Iuifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire vn autel dans le Temple, & y fit sacrifier des pourceaux, ce qui estoit vne des choses du monde la plus contraire à nostre religion. Il contraignit ensuite les Iuifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ses idoles, commanda qu'on leur bastist des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des pourceaux. Il défendit aussi aux Iuifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple luy obeït, soit volontairement ou par crainte: mais les menaces ne pouvant empescher ceux qui avoient de la vertu & de

466. Les Samaritains voyant les Iuifs accablez de tant de maux ſe gar-
doient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'vne meſme ra-
ce, & que leur temple de Gariſim eſtoit conſacré au Dieu tout-puiſ-
ſant. Ils diſoient au contraire qu'ils eſtoient deſcendus des Perſes & de
Medes, & qu'ils avoient eſté envoyez à Samarie pour y habiter: ce qu
eſtoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy preſen-
» terent la requeſte dont voicy les paroles. Requeſte que les Sydonien
» qui habitent en Sichem preſentent au Roy Antiochus Dieu viſible
» Nos anceſtres ayant eſté affligez par de grandes & frequentes peſte
» s'engagerent par vne ancienne ſuperſtition à celebrer vne feſte à la
» quelle les Iuifs donnent le nom de Sabath, & baſtirent ſur la mon
» tagne de Gariſim vn temple en l'honneur d'vn Dieu anonyme, où il
» immolerent des victimes. Maintenant que Voſtre Majeſté ſe croi
» obligée de punir les Iuifs comme ils le meritent, ceux qui executen
» ſes ordres veulent nous traiter comme eux parce qu'ils ſe perſuaden
» que nous avons tous vne meſme origine. Mais il eſt aiſé de faire voi
» par nos archives que nous ſommes Sydoniens. Ainſi comme nous n
» pouvons douter, Sire, de voſtre bonté & de voſtre protection, nou
» vous ſupplions de commander à *Apollonius* noſtre Gouverneur &
» *Nicanor* Procureur general de Voſtre Majeſté de ne nous plus conſi
» derer comme coupables des meſmes crimes que les Iuifs, dont le
» coûtumes auſſi-bien que l'origine different entierement des noſtres
» & de trouver bon s'il vous plaiſt que noſtre temple qui juſques ic
» n'a porté le nom d'aucun Dieu, ſoit nommé à l'avenir le temple d
» Iupiter Grec, afin que nous demeurions en repos, & que travaillan
» ſans crainte nous puiſſions payer de plus grands tributs à Voſtre M
» jeſté.

» Antiochus enſuite de cette requeſte écrivit à Nicanor en ces ter
» mes: Le Roy Antiochus, A Nicanor. Les Sydoniens qui habiten
» en Sichem nous ont preſenté la requeſte attachée à cette lettre:
» ceux qui nous l'ont apportée nous ont ſuffiſamment fait connoiſt
» & à noſtre conſeil qu'ils n'ont point de part aux fautes des Iuifs; ma
» qu'ils deſirent de vivre ſelon les coûtumes des Grecs. C'eſt pourquo
» nous les declarons innocens de cette accuſation, leur accordons
» priere qu'ils nous ont faite de donner à leur temple le nom de Iupit
» Grec, & mandons la meſme choſe à Apollonius leur Gouverneu
» Donné l'an quarante-ſixiéme, & l'onziéme jour du mois d'Ecaton
» beon.

suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur païs de servitude.

IL y avoit en ce mesme temps dans vn bourg de Iudée nommé Modim vn Sacrificateur de la lignée de Ioarib natif de Ierusalem qui se nommoit MATTATHIAS, fils de Iean, fils de Simon, fils d'*ASMONE'E*. Ce Mattathias avoit cinq fils; sçavoir IEAN surnommé Gaddis, SIMON surnommé Matthés, IVDAS surnommé *MACHABE'E*, ELEAZAR surnommé Auran, & IONATHAS surnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat deplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Ierusalem, de la desolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient accablez; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances. 467. 1. *Mach.* 2.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy pour contraindre les Iuifs à executer ses commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompenses le gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, que quand toutes les autres nations obeïroient par crainte à vn si injuste commandement, ny luy ny ses fils n'abandonneroient jamais la religion de leurs ancestres. Et sur ce qu'vn Iuif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, Mattathias & ses enfans enflammez d'vn juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nommé *Appellés* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre vne si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'autel, & cria: S'il y a quelqu'vn qui soit touché de l'amour de nostre sainte religion & du service de Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en mesme temps tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé ils prirent vne partie de la garnison de la forteresse de Ierusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commen- 468.

dans le repos que la loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroient la loy en se rendant les homicides d'eux-mesmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la necessité nous y a contraint. Ce genereux chef rassembla en peu de temps vne troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à vn seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

469. Aprés que ce grand personnage eut gouverné durant vn an le peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir » ses fils & leur dit: Me voicy arrivé, mes enfans, à cette derniere » heure qui est inévitable à tous les hommes. Vous sçavez quel est le » dessein que j'ay entrepris: je vous conjure de ne l'abandonner pas; » mais de faire connoistre à tout le monde combien la memoire de » vostre pere vous est chere par le zele que vous témoignerez à obser» ver nos saintes loix, & à relever l'honneur de nostre patrie. N'ayez ja» mais de liaison avec ceux qui la trahissent volontairement ou par for» ce pour la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous estes veritable» ment mes enfans, en foulant aux pieds tout ce qui vous pourroit em» pescher d'entreprendre la défense de nostre religion, & soyez toûjour» prests à donner vostre vie pour la maintenir. Assurez-vous qu'en agis» sant de la sorte Dieu vous regardera d'vn œil favorable, qu'il cherir» vostre vertu, & vous rétablira dans cette heureuse liberté qui vou» donnera moyen d'observer avec joye la maniere de vivre de nos an» cestres. Nos corps sont sujets à la mort; mais la memoire de nos bon» nes actions nous rend en quelque maniere immortels. Concevez donc» mes enfans, vn si grand amour de la veritable & solide gloire qu» vous n'apprehendiez point d'exposer vostre vie pour l'acquerir, & » suivez le conseil que je vous donne de vivre dans vne si grande vnio» que chacun de vous prenne plaisir à voir les autres employer pour l

dans vne ſi ſainte entrepriſe.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Iudas Machabée l'vn de ſes fils prend la conduite des affaires, delivre ſon païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commiſes.

MAttathias aprés avoir parlé de la ſorte pria Dieu de vouloir 470.
aſſiſter ſes enfans dans vn deſſein ſi glorieux & ſi juſte, & de 1. *Mach.* 3.
rétablir ſon Peuple dans ſon ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-toſt aprés, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec vne douleur tres-ſenſible : & en l'an cent quarante-ſix Iudas ſon fils ſurnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le ſeconderent genereuſement : il chaſſa les ennemis, fit mourir tous ces faux Iuifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commiſes.

CHAPITRE X.

Iudas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la baſſe Syrie.

LOrs qu'APOLLONIVS Gouverneur de Samarie pour le Roy 471.
Antiochus eut appris les progrés de Iudas Machabée il marcha contre luy avec ſon armée. Ce vaillant chef du Peuple de Dieu alla à ſa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des ſiens. Il pilla enſuite ſon camp, rapporta ſon épée en triomphe, & demeura ainſi pleinement victorieux.

Il aſſembla aprés vne armée tres-conſiderable, & SERON Gou- 472.
verneur de la baſſe Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Iuifs impies & traiſtres à leur patrie qui s'eſtoient retirez auprés de luy, ſe camper à vn village de la Iudée nommé Bethoron. Iudas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ſes ſoldats n'y eſtoient pas diſpoſez, tant à cauſe de la multitude des

» lut de leurs femmes & de leurs enfans. Et qu'ainſi [illegible]
» pable de leur reſiſter, puis qu'ils avoient la juſtice de leur coſté, &
» que la force qu'elle donne eſt invincible. Ces paroles les animerent de telle ſorte que mépriſant cette armée ſi redoutable de Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts ſur la place, & le reſte ſe ſauva dans le païs voiſin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait vne grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Iuifs. Liſias revient l'année ſuivante avec vne armée encore plus forte. Iudas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de ſe retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Ieruſalem. Autres grands exploits de ce Prince des Iuifs.

473. LE Roy Antiochus fut ſi irrité de la défaite de ſes deux Generaux qu'il ne ſe contenta pas de raſſembler toutes ſes forces, il prit encore à ſa ſolde des ſoldats dans les iſles, & reſolut de marcher au commencement du printemps contre les Iuifs. Mais aprés avoir payé ſes troupes ſes treſors ſe trouverent ſi épuiſez, tant à cauſe que les revoltes de ſes ſujets l'empeſchoient de recevoir tous ſes tributs, que parce qu'eſtant naturellement tres-magnifique il faiſoit de fort grandes dépenſes, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perſe recevoir ce qui luy eſtoit deu. Il laiſſa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ſes affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate juſques à l'Egypte & l'Aſie mineure, & vne partie de ſes troupes & de ſes elephans. Il luy commanda de prendre vn grand ſoin durant ſon abſence du Prince Antiochus ſon fils, de ruiner toute la Iudée, d'emmener captifs tous ſes habitans, de détruire entierement Ieruſalem, & d'exterminer toute la nation des Iuifs. Aprés avoir donné ces ordres il partit pour ſon voyage de Perſe en l'an cent quarante-ſept, paſſa l'Eufrate, & marcha vers les provinces ſuperieures.

474. Liſias choiſit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy ſe fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Orimene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya en Iudée avec quarante mille hommes de pied & ſept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez

leur donner la victoire, puis que c'eſtoit le moyen d'attirer ſa miſericorde & d'obtenir de luy la force de ſurmonter leurs ennemis. Il ordonna enſuite des maiſtres de camp & des capitaines pour commander les troupes ſelon qu'il ſe pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaiſir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattiſt le cœur ; & il harangua ſes ſoldats en cette maniere : Nous « ne rencontrerons jamais d'occaſion où il nous importe tant de témoi- « gner du courage & de mépriſer le peril, puis que ſi nous combattons « genereuſement noſtre liberté ſera la recompenſe de noſtre valeur, & « que quelque deſirable qu'elle ſoit par elle-meſme, nous devons d'au- « tant plus la ſouhaiter que nous ne ſçaurions ſans elle conſerver noſtre « ſainte religion. Conſiderez donc que l'évenement de cette journée où « nous comblera de bonheur en nous donnant moyen d'obſerver en « paix les loix & les coûtumes de nos peres, ou nous plongera dans « toutes ſortes de miſeres & nous couvrira d'infamie, ſi manque de « cœur nous ſommes cauſe que ce qui reſte de noſtre nation ſoit en- « tierement exterminé. Souvenez-vous que les laſches ne peuvent non « plus que les vaillans éviter la mort ; mais que l'on acquiert vne gloire « immortelle en expoſant ſa vie pour ſa religion & pour ſon païs ; & « ne doutez point qu'allant au combat avec vne ferme reſolution de « mourir ou de vaincre, la journée de demain nè vous faſſe triompher « de vos ennemis.

Ces paroles de Iudas les animerent : & ſur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Iuifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il reſolut pour le prevenir d'aller en ce meſme temps attaquer le camp des ennemis qui ſeroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainſi aprés avoir fait manger ſes gens & allumé pluſieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir ; & comme il ne trouva perſonne dans le camp des Iuifs il creut que la peur les avoit obligez à ſe retirer pour ſe cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Iudas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes ſeulement & tres-mal armez, tant ils eſtoient miſerables : & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer eſtoient ſi bien armez & leur camp ſi bien retranché, il dit à ſes gens ; que quand meſme ils ſeroient tout nuds ils ne devoient « rien apprehender, puis que Dieu auroit ſi agreable de voir qu'ils ne « craindroient point d'attaquer en cet eſtat vn ſi grand nombre d'en- « nemis & ſi bien armez, qu'aſſurément il leur donneroit la victoire ; & «

vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroiſtre ſur vn lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ſes troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui eſtoit arrivé : & voyant Iudas qui ſe preparoit à l'attaquer il fut ſaiſi d'vne telle crainte qu'il ſe retira. Ainſi Iudas le mit en fuite ſans combattre, & permit alors à ſes gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475. L'année ſuivante Liſias pour reparer la honte d'vne telle perte aſſembla vne nouvelle armée compoſée de troupes choiſies juſques au nombre de ſoixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Iudée, & vint à travers les montagnes ſe camper à Bethſura. Iudas marcha au devant de luy avec dix mille hommes : & voyant quelle eſtoit la force de ſes ennemis il pria Dieu de luy eſtre favorable, ſe confia en ſon aſſiſtance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta vne telle terreur dans l'eſprit des autres, que Liſias voyant que les Iuifs eſtoient reſolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur deſeſpoir que leurs forces, il ſe retira à Antioche avec le reſte de ſon armée. Il y prit à ſa ſolde des étrangers, & ſe prepara à rentrer dans la Iudée avec vne armée encore plus puiſſante que la premiere.

476. Iudas aprés avoir remporté de ſi grands avantages ſur les Generaux des armées d'Antiochus perſuada aux Iuifs d'aller à Ieruſalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier ſon Temple, & luy offrir des ſacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient eſté brûlées, & que ſon enceinte eſtoit pleine de buiſſons qui y eſtoient creus d'eux-meſmes depuis qu'il avoit eſté entierement abandonné. Vne ſi grande deſolation tira des ſoûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux : & Iudas aprés avoir commandé vne partie de ſes troupes pour aſſieger la fortereſſe, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela eut eſté fait avec grand ſoin il y fit mettre vn chandelier, vne table, & vn autel d'or tout neufs. Il y fit auſſi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles deſſus. Il commanda enſuite de détruire l'autel des holocauſtes parce qu'il avoit eſté profané, & en fit conſtruire vn nouveau avec des pierres qui n'avoient point eſté polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chaſleu que les Macedoniens nomment Appelée on alluma les lampes du chandelier, on

même jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainſi que le Prophete Daniel l'avoit predit quatre cens huit ans auparavant, en diſant clairement & diſtinctement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens.

Iudas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de ſolemnels ſacrifices la feſte de la reſtauration du Temple; & il n'y eut point de plaiſir honneſte qne l'on ne priſt durant ce temps. Ce n'eſtoient que feſtins publics: l'air retentiſſoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu; & la joye fut ſi grande de voir aprés tant d'années & lors qu'on l'eſperoit le moins rétablir les anciennes coûtumes de nos peres & l'exercice de noſtre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans vne feſte qui continueroit durant huit jours. Elle s'eſt toûjours obſervée depuis; & on la nomme la Feſte des lumieres, à cauſe, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme vne agreable lumiere qui diſſipa les tenebres de nos ſi longues ſouffrances, vint à paroiſtre dans vn temps où nous n'oſions nous le promettre.

Iudas fit enſuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de groſſes tours, & y mit des gens de guerre pour reſiſter aux ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſervir comme d'vne forteresſe contre leurs efforts.

Les peuples voiſins ne pouvant ſouffrir de voir ainſi comme reſſuſciter la puiſſance de noſtre nation, dreſſerent des embuſches aux Iuifs, & en tuerent pluſieurs. Iudas qui eſtoit continuellement en campagne pour empeſcher leurs courſes attaqua en ce meſme temps l'Acrabatane, y tua vn grand nombre d'Iduméens deſcendus d'Eſaü, & en rapporta vn grand butin. Il brûla auſſi le fort d'où les fils de *Baan* leur Prince incommodoient les Iuifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha aprés contre les Ammonites qui eſtoient en grand nombre & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit ſur eux de force la ville de Iaſor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous ſes habitans. Mais auſſi-toſt que les nations d'à l'entour ſceurent qu'il s'en eſtoit retourné à Ieruſalem ils aſſemblerent toutes leurs forces & attaquerent les Iuifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chaſteau d'Atheman & manderent à Iudas le peril où ils eſtoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut auſſi en ce meſme temps d'autres lettres des Galiléens par leſquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voiſins s'aſſembloient pour les attaquer. 1477.

478. IVdas Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacez en mesme temps, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Iuifs de la Galilée : & luy avec Ionathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Iudée sous la conduite de *Ioseph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tost que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Iuifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Iudée avec quantité de butin.

Iudas d'vn autre costé accompagné de son frere Ionathas, aprés avoir passé le Iourdain & marché durant trois jours fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide estoient assiegez dans leurs places & extremement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se haster de les secourir. Cet avis le fit s'avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fut prés du chasteau où les Iuifs estoient assiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge ; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres, & aprés avoir separé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire : car aussi-tost qu'ils apprirent que c'estoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua ensuite vne ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor, Chaspora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps aprés Timothée rassembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires vn grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'oppositе de la ville de Rapha, & exhorta ses

se retira dans le temple de Carnaim où ils esperoient de trouver leur seureté. Iudas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

Ensuite de tant d'heureux succés ce grand capitaine rassembla tous 479.
les Iuifs qui estoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Iudée : & comme il n'auroit pû sans allonger extremement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre : Mais ils luy fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Iudas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison, assiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, y mit le feu ; & le nombre de ceux qui y perirent fut si grand que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lors qu'il eut passé le Iourdain & le Grand champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec son armée à Ierusalem en chantant des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu qui estoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjoüissance qui sont des marques des grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non seulement fait triompher de leurs ennemis, mais conservez encore d'vne maniere si miraculeuse que tant de combats n'avoient coûté la vie à vn seul d'entre eux.

Ioseph fils de Zacharie que Iudas, comme nous l'avons dit, avoit 480.
laissé pour garder la Iudée lors qu'il estoit allé avec Ionathas son frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut aussi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Iamnia : mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes : le reste s'enfuit & se retira en Iudée. Ainsi il fut justement puni de n'avoir pas obeï au commandement que Iudas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en plus la prevoyance & la sage conduite de cet excellent chef des Israëlites.

Iudas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les presserent de tous costez, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'à l'entour, se rendirent maistres des villes de Marissa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Iudée avec vn tres-grand butin.

en Perſe où il vouloit piller vn temple conſacré à Diane, & de la défaite de ſes Generaux par les Iuifs.

481. 1. *Mach.* 6. EN ce meſme temps le Roy Antiochus Epiphane qui eſtoit comme nous l'avons veu allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans vne ville de Perſe extremement riche nommée Elimaïde vn temple conſacré à Diane & plein des preſens qu'on y avoit offerts, entre leſquels eſtoient des boucliers & des cuiraſſes qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il reſolut de s'en rendre maiſtre & l'aſſiegea. Mais il fut trompé dans ſon eſperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas ſeulement de lever le ſiege, mais le pourſuivirent: & on peut dire que ce fut plûtoſt en fuyant qu'en ſe retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de pluſieurs des ſiens. Lors qu'il eſtoit dans la douleur d'vn ſi malheureux ſuccés on luy apporta la nouvelle que les Iuifs avoient défait ſes Generaux, & qu'ils ſe fortifioient de plus en plus. Ce ſurcroiſt d'affliction le toucha ſi vivement qu'il tomba malade, & ſon mal croiſſant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de ſa mort eſtoit proche. Il fit venir ſes ſerviteurs les plus confidens, leur dit l'eſtat où il ſe trouvoit, & quelle en eſtoit la cauſe; mais qu'il meritoit ce chaſtiment pour avoir perſecuté les Iuifs, pillé leur temple, & mépriſé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'eſprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megapolitain qui eſtoit vn homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il avoit voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas merité de luy faire perdre la vie. Mais il eſt beaucoup plus vray-ſemblable que ſa mort a eſté la punition du ſacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les treſors qui eſtoient dans le temple de Ieruſalem. Ie ne veux pas neanmoins conteſter avec ceux qui approuveroient davantage le ſentiment de Polybe que le mien.

Chacun d'eux leve le ſiege & ils en viennent à vne bataille. Merveilleuſe action de courage & mort d'Eleazar l'vn des freres de Iudas. Antiochus prend Bethſura, & aſſiege le Temple de Ieruſalem : mais lors que les Iuifs eſtoient preſque reduits à l'extremité il leve le ſiege ſur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'eſtoit fait declarer Roy de Perſe.

LE Roy Antiochus Epiphane avoit vn peu avant ſa mort qui 482.
arriva en l'année cent quarante-neufiéme, établi pour gouverner le royaume PHILIPPES qui eſtoit l'vn de ceux à qui il ſe confioit le plus, luy avoit mis entre les mains ſa couronne, ſon manteau royal, & ſon anneau pour les porter à ſon fils, & luy avoit recommandé de prendre vn grand ſoin de ſon éducation & de ſon eſtat juſques à ce qu'il fuſt en âge de le gouverner luy-meſme. Auſſi-toſt que Liſias Gouverneur du jeune ANTIOCHVS eût appris cette mort il la fit ſçavoir au peuple, & luy preſenta le nouveau Roy, à qui il donna le ſurnom d'EVPATOR.

En ce meſme temps les Macedoniens qui eſtoient en garniſon dans 483.
la fortereſſe de Ieruſalem, & fortifiez par les Iuifs qui s'eſtoient retirez avec eux faiſoient beaucoup de mal aux autres Iuifs. Car comme cette fortereſſe commandoit le Temple ils faiſoient des ſorties & tuoient ceux qui y venoient pour ſacrifier. Iudas Machabée ne le pût ſouffrir. Il reſolut d'aſſieger cette fortereſſe, aſſembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureuſement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient eſté aſſujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plattes-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit ſervir à venir à bout de ſon entrepriſe. Pluſieurs de ces Iuifs transfuges ſortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres auſſi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy repreſenterent qu'il eſtoit de ſon ſervice de les garentir avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils ſe trouvoient : Qu'ils n'y eſtoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coûtumes de leur païs pour obeïr au Roy ſon pere ; & que la fortereſſe de Ieruſalem & la garniſon royale qu'il y avoit établie eſtoient preſtes de tomber ſous la puiſſance de Iudas s'il ne leur envoyoit du ſecours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce diſcours manda à l'heure-meſme tous Chefs de ſes troupes, & leur ordonna de ne lever pas ſeulement pour ce ſujet des gens de guerre dans tous ſes eſtats, mais de prendre auſſi des étrangers à ſa ſolde. Ainſi il aſſembla vne armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux

à ſoixante & dix ſtades de ſon armée dans vn
Bethſacarie. Si-toſt qu'Antiochus en eut avis il leva auſſi le ſiege de Bethſura pour aller à luy ; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre ſon armée en bataille. Mais parce que le lieu eſtoit trop étroit pour faire marcher de front ſes élephans il fut contraint de les faire marcher l'vn aprés l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied ; & il n'y en avoit point qui ne portaſt vne tour pleine d'archers. Quant au reſte de ſes troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux coſtez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet eſtat à la charge en jettant de ſi grands cris que les valons en retentiſſoient ; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüiſſoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Iudas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que ſix cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurerent morts ſur la place. Eleazar ſon frere ſurnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit vn plus grand & plus ſuperbement enharnaché que les autres, creut que le Roy eſtoit deſſus. Ainſi ſans conſiderer la grandeur du peril où il s'expoſoit il ſe fit jour à travers ceux qui environnoient cet élephant, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, vint juſques à ce prodigieux animal, ſe coula ſous ſon ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de ſon poids, receut la mort en la luy donnant, & finit ainſi glorieuſement ſa vie aprés l'avoir venduë ſi cher à ſes ennemis. Iudas voyant qu'ils le ſurpaſſoient ſi fort en nombre ſe retira à Ieruſalem pour continuer le ſiege de la forteresſe : Et Antiochus aprés avoir renvoyé vne partie de ſes troupes contre Bethſura marcha vers Ieruſalem avec le reſte de ſon armée. Lors que ceux de Bethſura qui manquoient de vivres ſe virent ſi vivement attaquez ils ſe rendirent aprés qu'on leur eut promis avec ſerment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole : il leur conſerva ſeulement la vie, & les chaſſa tout nuds de la ville, où il établit garniſon. Il aſſiegea enſuite le Temple de Ieruſalem, & ce ſiege dura long-temps, parce que les Iuifs ſe défendoient tres-vaillamment, & renverſoient ſes machines par d'autres machines : mais les vivres commençoient à leur manquer, à cauſe qu'il ſe rencontroit que c'eſtoit la ſeptiéme année, dans laquelle nôtre loy nous défend de labourer & de ſemer la terre. Ainſi pluſieurs furent contraints de ſe retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à ſoûtenir le ſiege. Les choſes eſtant en cet eſtat le Roy & Liſias General de ſon armée apprirent que Philippes s'eſtoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perſe, & qu'il s'avançoit vers eux, cette

nouvelle

qu'ils se fussent d'y estre troublez ils estoient toujours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalemcnt approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Iuifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette chage à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis vn temple semblable à celuy de Ierusalem.

ENsuite de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par 484.
vn heraut à Iudas Machabée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils receurent cette proposition avec joye : & aprés que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut consideré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Iuifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit vn si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. ALCIM autrement nommé Iacim luy succeda.

Aprés qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Iudée il mar- 485.
cha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déja emparé du royaume. Mais il chastia bien-tost cet vsurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'estoit encore qu'vn 486.

blable à celuy de Ierusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Iudée avec vne armée pour exterminer Iudas Machabée & tout son parti, & établir en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Iudas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

487. 1. *Mach.* 7. EN ce mesme temps DEMETRIVS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à sa solde vn grand nombre de troupes ; & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprés de luy, & embrasserent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tost mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Iuifs qui s'en estoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Iudas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur païs pour chercher ailleurs leur seureté : Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'vn en qui il se confiast pour s'informer des choses dont ils accusoient Iudas.

Demetrius animé par ce discours contre Iudas envoya avec vne armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui estoit vn fort brave homme & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna vn ordre exprés d'exterminer Iudas & tous ceux qui le suivoient : & luy recommanda particulierement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche : & lors qu'il fut arrivé en Iudée il manda à Iudas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Iudas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'estoit plûtost pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoient pas si prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote, & allerent les trouver aprés que l'vn & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuer soixante : &

la pluſpart eſtoient des impies & des fugitifs ſe rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le païs, & fit mourir ceux du parti de Iudas qui tomberent entre ſes mains. Iudas voyant qu'il ſe fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien periſſoient par ſa cruauté ſe mit en campagne & tua tous ceux de ſa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de ſon propre païs ne ſe trouvant pas aſſez fort pour luy reſiſter alla à Antioche demander du ſecours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Iudas. Il l'accuſa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'eſtre dans le deſſein de luy en faire encore davantage ſi ſa Majeſté n'envoyoit de puiſſantes forces pour le chaſtier.

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec vne grande armée contre Iudas Machabée qu'il taſche de ſurprendre. Ils en viennent à vne bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par vn chaſtiment terrible de Dieu. Iudas eſt établi en ſa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

SVr ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit 489.
à la ſeureté de ſon eſtat de ne pas ſouffrir que Iudas Machabée 1. *Mach.*
ſe fortifiaſt davantage. Il envoya contre luy avec vne grande armée 7.
NICANOR qui s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome & qui eſtoit en tres-grand credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à vn ſeul des Iuifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Ieruſalem il ne jugea pas à propos de faire connoiſtre à Iudas à quel deſſein il eſtoit venu. Il reſolut d'agir avec artifice; & ainſi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'vne grande guerre, puis qu'il eſtoit preſt de l'aſſurer avec ſerment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'eſtoit venu avec ſes amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à ſa nation. Iudas & ſes freres ſe laiſſerent perſuader à ſes paroles. Le ſerment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec ſon armée. Nicanor alüa Iudas: & lors qu'il l'entretenoit il fit ſigne à ſes gens de l'arreſter. Mais Iudas s'en apperceut, s'échappa d'entre leurs mains, & ſe retira. Ainſi la trahiſon de Nicanor fut découverte, & Iudas ne penſa plus qu'à ſe preparer à la guerre. Le combat ſe donna auprés du bourg de

ment il profera des blaſphemes contre Dieu, les menaça de ruiner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Iudas entre les mains, & ſortit de Ieruſalem. Ainſi dans l'étonnement où ils ſe trouverent tout ce qu'ils pûrent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie vn nouveau renfort. Iudas ſe campa à trente ſtades de luy en vn lieu
„ nommé Adazo avec mille hommes ſeulement. Il les exhorta de ne
„ ſe point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avanta-
„ ges apparens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de ſe ſou-
„ venir qui ils eſtoient eux-meſmes, & pour quelle cauſe ils combat-
„ toient, puis que cela ſuffiſoit pour leur oſter toute crainte. Le combat commença enſuite avec grande ardeur de part & d'autre: pluſieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'vn grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ſes troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Iudas les pourſuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit ſçavoir à tout le païs d'à l'entour par le ſon des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Iuifs avertis par ce ſignal ſortirent auſſi-toſt en armes, couperent le chemin aux fuiards, les chargerent, & il n'échapa vn ſeul des neuf mille hommes dont leur armée eſtoit compoſée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dyſtrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la feſte. Noſtre nation demeura enſuite en repos durant quelque temps, & joüit des fruits de la paix juſques à ce qu'elle ſe trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire baſti par les ſaints Prophetes: mais Dieu le frapa à l'inſtant meſme d'vne ſi cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut aprés avoir ſouffert durant pluſieurs jours de continuelles & inſupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par vn conſentement general choiſit Iudas Machabée pour luy ſucceder.

492. Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puiſſance des Romains eſtoit ſi grande qu'ils avoient aſſujetti les Galates, les Eſpagnols, & les Carthaginois, ſubjugué la Grece, & vaincu les Rois Perſée, Philippes, & Antiochus le Grand, reſolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce ſujet deux de ſes amis *Euporeme* fils de Iean & *Iaſon* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laiſſer en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arreſt ſur des

[illegible] ou diminuer quelque chose « à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains, cela ne se pourra « faire que par le consentement de tout le Peuple Romain qu'il faudra « qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par Eupoleme & par Iason; « Iudas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Iuifs firent avec les Rômains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoye Baccide avec vne nouvelle armée contre Iudas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre.

LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son armée en envoya vne autre contre les Iuifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Iudée, se campa prés d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Iuifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Ieruſalem. Il apprit en chemin que Iudas estoit dans vn village nommé Berseth & marcha aussi-tost vers luy. Iudas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la plus part furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit : Dieu me garde d'estre si « malheureux que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. « Quand il m'en devroit coûter la vie je ne terniray pas par vne fuite « honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ay remportées sur eux; mais « je recevray les armes à la main & en combattant genereusement tout « ce qu'il plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces paroles d'vn si « brave chef eurent tant de force qu'elles persuaderent à ce petit nombre de mépriser vn si grand peril, & de soûtenir sans crainte les efforts d'vne si puissante armée. 493. 1. *Mach.* 9.

494. BAccide rangea ſes troupes en bataille, plaça ſa cavalerie aux deux aiſles, mit au milieu ceux qui eſtoient armez legerement avec ſes archers ſoûtenus par les phalanges Macedoniennes, & il commandoit en perſonne l'aiſle droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de ſonner la charge, & à ſes gens de la commencer. Iudas de ſon coſté fit la meſme choſe : & le combat fut ſi opiniaſtre qu'il dura juſques au coucher du ſoleil. Alors Iudas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aiſle droite avec l'élite de ſes troupes, il prit les plus vaillans des ſiens & l'alla charger avec tant de hardieſſe qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à la montagne d'Aſa. Ceux de l'aiſle gauche voyant qu'il s'eſtoit engagé ſi avant le ſuivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainſi dans l'impoſſibilité de ſe retirer il fit ferme ; & aprés avoir tué vn grand nombre des ennemis il ſe trouva ſi hors d'haleine qu'il tomba accablé de laſſitude, & finit ſes jours d'vne mort ſi glorieuſe qu'elle couronna toutes ſes autres grandes & immortelles actions. Ses ſoldats ne pouvant plus reſiſter aprés la perte d'vn tel chef ne penſerent qu'à ſe ſauver. Simon & Ionathas ſes freres enleverent ſon corps durant vne treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le ſepulchre de ſon pere. Tout le Peuple le pleura durant pluſieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que noſtre nation a accoûtumé de rendre à la memoire des perſonnes les plus illuſtres. Telle fut la fin glorieuſe de Iudas Machabée ce grand & genereux capitaine cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de ſon pere s'engagea avec vn courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de ſa patrie. Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir delivrée de la ſervitude des Macedoniens par vn nombre infini d'actions ſi extraordinaires, luy ait acquis vne reputation que nuls ſiecles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la ſouveraine ſacrificature.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de Iudas Machabée, Ionathas ſon frere eſt choiſi par les Iuifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahiſon, ce qui ne luy ayant pas reüſſi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Iean ſon frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'aſſiege & Simon ſon frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le ſiege.

NOvs avons fait voir dans le livre precedent de quelle ſorte les Iuifs furent delivrez de la ſervitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Iudas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux chef ceux de noſtre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui eſtoient demeurez fidelles à Dieu: & vne grande famine affligea tellement la Iudée que pluſieurs embraſſerent le parti des Macedoniens pour s'en garentir. Baccide commit à ces deſerteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Iudas Machabée, que des autres qui avoient favoriſé ſon parti. Il ne ſe contenta pas de les faire mourir; mais ſa cruauté paſſa juſques à leur faire ſouffrir auparavant des tourmens étranges. Les Iuifs ſe voyant reduits dans vne ſi extrême miſere qu'ils n'en avoient point éprouvé de ſemblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant ſujet d'apprehender leur ruine entiere, 495. 1. *Mach.* 9.

voit donner à perſonne qui en fuſt plus digne, [redacted] pour leur chef par vn conſentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtoſt appris que dans la crainte qu'il eut que Ionathas ne donnaſt autant d'affaires que ſon frere au Roy & aux Macedoniens, il reſolut de le faire tuer en trahiſon. Mais Ionathas & Simon découvrirent ſon deſſein, & ſe retirerent avec pluſieurs de leur parti dans le deſert qui eſt proche de Ieruſalem, où ils s'arreſterent auprés du lac d'Aſphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha auſſi-toſt contre eux avec toutes ſes forces, & ſe campa au delà du Iourdain. Lors que Ionathas en eut avis il envoya Iean ſon frere ſurnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui eſtoient de ſes amis, pour les prier de le luy garder juſques à ce qu'il euſt combattu Baccide. Mais les fils d'Amar ſortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-meſme avec tous ceux qui l'accompagnoient. Vne ſi noire action ne demeura pas impunie; car les freres de Iean en firent vne ſignalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide ſçachant que Ionathas s'eſtoit retiré dans les marais du Iourdain choiſit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la creance que le deſir d'obſerver la loy l'empeſcheroit de combattre. Ionathas repreſenta aux ſiens que les ennemis qu'ils avoient en teſte, & le fleuve qui eſtoit derriere eux leur oſtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pûſt les garentir d'vn ſi grand peril. Il fit enſuite ſa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua pluſieurs, & voyant Baccide venir à luy d'vne maniere tres-hardie il déploya toutes ſes forces pour luy porter vn grand coup: mais il l'évita; & alors Ionathas qui n'eſtoit pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps à vn ſi grand nombre ſe jetta avec les ſiens dans le fleuve, & ils le paſſerent tous à nâge, ce que les ennemis n'oſerent faire. Ainſi Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la fortereſſe de Ieruſalem, & fortifia quelques villes qui avoient eſté ruinées; ſçavoir Iericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de groſſes & fortes tours, & y mit garniſon afin de pouvoir de là faire des courſes ſur les Iuifs. Mais il fortifia particulierement la fortereſſe de Ieruſalem où il faiſoit garder les principaux des Iuifs qui luy avoient eſté donnez pour oſtages.

497. En ce meſme temps Ionathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'vn des plus qualifiez des Arabes que l'vn d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les noces. Ces deux freres creurent

ne

cens perſonnes tant hommes que femmes & enfans ; & leur ſejour eſtoit alors dans les marais du Iourdain.

Baccide aprés avoir établi des garniſons dans la Iudée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainſi les Iuifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deſerteurs voyant que Ionathas & les ſiens vivoient en repos & ſans ſe défier de rien, firent ſolliciter le Roy d'envoyer Baccide pour ſe ſaiſir d'eux, diſant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les ſurprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & auſſi-toſt qu'il fut arrivé en Iudée il écrivit à ſes amis & aux Iuifs qui eſtoient de ſon parti de prendre Ionathas. Ils s'y employerent tous ; mais inutilement, parce qu'il ſe tenoit ſur ſes gardes ; & Baccide ſe mit en telle colere contre ces faux Iuifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé auſſi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Ionathas & ſon frere ne ſe voyant pas aſſez forts ſe retirerent avec leurs gens dans vn village du deſert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en ſeureté. Baccide les y aſſiegea avec toutes ſes troupes & les Iuifs de ſa faction, & employa pluſieurs jours pour taſcher de les forcer : mais ils ſe défendirent tres-courageuſement. Et Ionathas ayant laiſſé ſon frere dans la place pour continuer à ſoûtenir le ſiege, en ſortit ſecretement, & avec ce qu'il pût amaſſer de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua pluſieurs, & fit ſçavoir ſa venuë à ſon frere, qui ſortit en meſme temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua vn grand nombre des ennemis. Baccide ſe voyant ainſi attaqué de tous coſtez & ne pouvant plus eſperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il ſembloit avoir perdu l'eſprit. Il déchargea ſa colere ſur ces miſerables transfuges qu'il creut avoir trompé le Roy en luy perſuadant de l'envoyer en Iudée ; & dés lors il ne penſa plus qu'à lever le ſiege ſans honte, & à s'en retourner. 498.

CHAPITRE II.

Ionathas fait la paix avec Baccide.

LOrs que Ionathas ſceut que Baccide eſtoit dans cette diſpoſition il envoya luy faire des propoſitions de paix, & luy manda que il vouloit y entendre il faloit commencer par rendre les priſonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre vne occaſion ſi 499. 1. *Mach.* 9.

ſon païs établit ſon ſejour dans la ville de Modin, où il s'em-
ployoit à la conduite du Peuple, décidoit les differends, chaſtioit les
méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs
de ſa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez, fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garniſon de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cauſe de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui ſe prepare à la guerre.

500. EN l'année cent ſoixante ALEXANDRE ſurnommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garniſon de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cauſe de ſon orgueil qui le rendoit inacceſſible. Il ſe tenoit enfermé dans vne maiſon royale aſſez proche d'Antioche & fortifiée de quatre groſſes tours où il ne permettoit à perſonne de l'aller voir: & là ſans ſe ſoucier de la conduite de ſon royaume il paſſoit vne vie faineante qui luy attira le mépris & l'averſion de ſes ſujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il ſceut qu'Alexandre avoit eſté receu dans Ptolemaïde il aſſembla toutes ſes forces afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Ionathas, qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Ieruſalem.

501. CE Prince envoya en meſme temps des Ambaſſadeurs vers Iona-
1. *Mach.* 10. thas pour le convier de s'vnir avec luy d'amitié & d'alliance: car il vouloit prevenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'euſt le meſme deſſein de tirer du ſecours de Ionathas, & qu'il ne creuſt le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui eſtoit entre eux. Il luy manda en meſme temps d'aſſembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'aſſiſter dans cette guerre, & de reprendre les oſtages Iuifs que Baccide avoit laiſſez dans la forteresſe de Ieruſalem. Ionathas n'eut pas plûtoſt receu ces lettres qu'il s'en alla à Ieruſalem où il le

faites avec de grandes pierres quarrees afin de les mettre en eſtat de pouvoir reſiſter aux efforts des ennemis. Lors que les garniſons diſperſées dans les places de la Iudée le virent agir de la ſorte ils les abandonnerent pour ſe retirer à Antioche, excepté celles de Bethſura & de la fortereſſe de Ieruſalem, parce qu'elles eſtoient principalement compoſées de ces Iuifs deſerteurs qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Iudas Machabée ſon frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promeſſes & à ceux de ſa nation. Ces deux Rois en viennent à vne bataille, & Demetrius y eſt tué.

COmme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Ionathas dans la guerre qu'il avoit ſoûtenuë contre les Macedoniens, & ſçavoit d'ailleurs combien il avoit eſté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de ſon armée, il n'eut pas plûtoſt appris les offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ſes ſerviteurs, qu'il eſtimoit ne pouvoir dans vne telle conjoncture contracter alliance avec perſonne dont le ſecours luy fuſt plus avantageux que celuy de Ionathas ; parce qu'outre ſon extrême valeur & ſa grande experience dans la guerre il avoit des ſujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit receu, & à qui il avoit fait tant de mal : Qu'ainſi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pûſt eſtre plus vtile. Ils approuverent tous ce deſſein ; & il écrivit auſſi-toſt à Ionathas la lettre ſuivante. Le Roy Alexandre, A Ionathas ſon frere, ſalut : L'eſtime que nous faiſons depuis « ſi long-temps de voſtre valeur & de voſtre fidelité dans vos promeſſes « nous portant à deſirer de nous vnir à vous d'alliance & d'amitié, nous « envoyons vers vous pour ce ſujet. Et afin de vous en donner des preuves nous vous établiſſons dés à preſent Souverain Sacrificateur ; vous « recevons au nombre de nos amis, & vous faiſons preſent d'vne robe « de pourpre & d'vne couronne d'or, parce que nous ne doutons point « que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous jointes à « la priere que nous vous faiſons, ne vous oblige à deſirer de les recon- « noiſtre. Ionathas aprés avoir receu cette lettre ſe reveſtit des ornemens de la grande ſacrificature au jour de la feſte des Tabernacles quatre

502.

» Le Roy Demetrius, A Ionathas & à la nation des Iuifs, ſalut. Sça-
» chant de quelle maniere vous avez reſiſté aux ſollicitations que nos
» ennemis vous ont faites de violer noſtre alliance, nous ne ſçaurions
» trop loüer voſtre fidelité, ny trop vous exhorter d'en vſer toûjours
» de la meſme ſorte. Vous pouvez vous aſſurer ſur noſtre parole qu'il
» n'y a point de graces que vous ne deviez en recompenſe attendre
» de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus
» grande partie des tributs, & vous déchargeons dés à preſent de ce
» que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux Rois nos prede-
» ceſſeurs, comme auſſi du prix du ſel, des couronnes d'or dont vous
» nous faites preſent, du tiers des ſemences, de la moitié des fruits des
» arbres, & de l'impoſition par teſte qui nous eſt deüe par ceux qui
» habitent dans la Iudée & les trois provinces voiſines, ſçavoir Sa-
» marie, Galilée, & Perée : & cela à perpetuité. Nous voulons de plus
» que la ville de Ieruſalem comme eſtant ſainte & ſacrée, joüiſſe du
» droit d'azile, & qu'elle ſoit exemte avec ſon territoire de decimes &
» de toutes ſortes d'impoſitions. Nous permettons à Ionathas voſtre
» Grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresſe de Ieruſa-
» lem ceux en qui il ſe fiera le plus afin de vous la conſerver. Nous
» mettons en liberté les Iuifs qui ont eſté pris dans la guerre & ſont
» eſclaves parmy nous : Nous vous exemtons de fournir des chevaux
» pour les poſtes. Voulons que les jours de Sabath, des feſtes ſolem-
» nelles, & les trois jours qui les precedent ſoient des jours de liberté
» & de franchiſe : Que les Iuifs qui demeurent dans nos eſtats ſoient li-
» bres, & puiſſent porter les armes pour noſtre ſervice juſques au nom-
» bre de trente mille avec la meſme ſolde que nous donnons à nos
» autres ſoldats ; qu'ils puiſſent eſtre mis en garniſon dans nos places,
» receus au nombre des gardes de noſtre corps, & leurs chefs traitez
» favorablement dans noſtre cour. Nous vous permettons & à ceux des
» trois provinces voiſines dont nous venons de parler de vivre ſelon les
» loix de vos peres ; & nous nous remettons à voſtre Grand Sacrificateur
» de prendre ſoin d'empeſcher que nul Iuif n'aille adorer Dieu en aucun
» autre temple qu'en celuy de Ieruſalem. Nous ordonnons qu'il ſera pris
» par chacun an ſur noſtre revenu cent cinquante mille drachmes d'ar-
» gent pour la dépenſe des ſacrifices, & que ce qui en reſtera tourne
» à voſtre profit. Quant aux dix mille drachmes que les Rois avoient
» accoûtumé de recevoir du Temple en chaque année, nous les remet-
» tons aux Sacrificateurs & aux autres miniſtres de ce lieu ſaint, parce
» que nous avons appris qu'elles leur appartiennent. Nous défendons
» d'attenter ny aux perſonnes ny aux biens de tous ceux qui ſe retireront

des troupes qu'il avoit priſes à ſa ſolde que de celles de Syrie qui s'eſtoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille ſe donna. L'aiſle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aiſle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la pourſuivit fort long-temps avec grand meurtre, &. pilla ſon camp. Mais l'aiſle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût reſiſter à l'aiſle gauche qui luy eſtoit oppoſée. Ce Prince fit en cette occaſion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de ſa main pluſieurs de ſes ennemis ; & comme il en pourſuivoit d'autres ſon cheval tomba dans vn ſi grand bourbier qu'il ne pût ſe relever. Ainſi ſe trouvant à pied abandonné de tout ſecours & environné de tous coſtez on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'eſtre encore défendu avec vn courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur baſtit dans l'Egypte vn Temple de la meſme forme de celuy de Ieruſalem. Conteſtation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Ieruſalem & celuy de Garizim. Les Samaritains perdent leur cauſe.

ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui comme nous l'avons dit s'eſtoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Iudée avoit eſté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le deſir d'éterniſer ſa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les ſupplier de luy permettre de baſtir en Egypte vn Temple ſemblable à celuy de Ieruſalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de ſa nation. Vne prophetie d'Iſaïe qui avoit predit cent ans auparavant qu'vn Iuif édifieroit dans l'Egypte vn Temple en l'honneur du Dieu tout-puiſſant le fortifia encore dans ce deſſein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'aſ- « 504.
iſtance de Dieu j'ay rendu à vos Majeſtez de ſi grands ſervices dans « la guerre, j'ay remarqué en paſſant par la baſſe Syrie, la Phenicie, « Heliopolis qui eſt du gouvernement d'Heliopolis, & par d'autres « lieux, que les Iuifs y ont baſti divers Temples ſans y obſerver aucune « des regles neceſſaires pour ce ſujet : ce qui cauſe entre eux vne gran- « de diviſion. Et les Egyptiens commettent la meſme faute par la «

„ le permettre, pourront ſervir à ce [illegible]
„ puiſſant qui ſera ſemblable à celuy de Ieruſalem, & où on le priera
„ pour la proſperité de vos Majeſtez & des Princes vos enfans : ce qui
„ réünira meſme tous les Iuifs qui demeurent dans l'Egypte, parce
„ qu'ils s'y aſſembleront pour y celebrer les loüanges de Dieu comme
„ le Prophete Iſaïe l'a predit par ces paroles: *Il y aura dans l'Egypte vn lieu conſacré à Dieu*: à quoy il ajoûte diverſes choſes touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui eſtoit tout enſemble ſa ſœur & ſa femme, firent connoiſtre leur pieté par leur réponſe conceuë en telle ſorte qu'elle rejettoit ſur Onias tout le peché d'avoir
„ ainſi tranſgreſſé la loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy
„ Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias, ſalut. Nous avons veu par
„ voſtre lettre la priere que vous nous faites de vous permettre de re-
„ baſtir le Temple ruiné de Bubaſte le ſauvage proche de Leontopolis
„ qui eſt du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire
„ que ce ſoit vne choſe agreable à Dieu que de luy en conſacrer vn dans
„ vn lieu ſi impur & plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous
„ aſſurez que le Prophete Iſaïe a predit il y a long-temps que cela de-
„ voit arriver, nous vous le permettons en cas que ce ſoit vne choſe
„ qui ſe puiſſe faire ſans contrevenir à voſtre loy : car nous ne voulons
„ point offenſer Dieu. Onias enſuite de cette permiſſion baſtit vn Temple de la forme de celuy de Ieruſalem; mais plus petit, & qui n'eſtoit pas ſi riche. Ie n'en rapporteray point les meſures, ny quels furent les vaiſſeaux que l'on y conſacra, parce que j'en ay déja parlé dans le ſeptiéme livre de la guerre des Iuifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Iuifs des Sacrificateurs & des Levites de ſon meſme ſentiment pour ſervir dans ce Temple.

505. Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie vne ſi grande conteſtation entre les Iuifs & les Samaritains qui avoient ſous le regne d'Alexandre le Grand baſti vn Temple ſur la montagne de Gariſim, que le Roy Ptolemée voulut luy-meſme prendre connoiſſance de cette affaire. Car les Iuifs diſoient que le Temple de Ieruſalem ayant eſté baſti conformément aux loix de Moïſe, eſtoit le ſeul qu'on deuſt reverer. Et les Samaritains ſoûtenoient au contraire que celuy de Gariſim eſtoit le vray Temple. Le Roy ayant donc aſſemblé vn grand conſeil ſur ce ſujet, commença par ordonner que les advocats qui perdroient leur cauſe ſeroient punis de mort. *Iabée* & *Theodoſe* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Meſſalan pour les Iuifs & pour ceux de Ieruſalem. Tous proteſterent avec ſerment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fuſſent tirées de la loy, & prierent ſa Majeſté de faire mourir ceux qui

enſuite par les riches & magnifiques preſens que tous les Rois d'Aſie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu ; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Gariſim. A quoy il ajoûta encore d'autres raiſons qui perſuaderent tellement le Roy qu'il declara que le Temple de Ieruſalem avoit eſté baſti conformément aux loix de Moïſe, & fit mourir Sabée & Theodoſe.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouſe la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas Grand Sacrificateur.

APrés que le Roy Demetrius eut comme nous l'avons dit, eſté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez ſe trouva par ſa mort maiſtre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princeſſe CLEOPATRE ſa fille, diſant qu'il eſtoit bien juſte que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de ſon pere, il le receuſt en ſon alliance, dont meſme tant d'autres conſiderations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit : Qu'il avoit appris avec grand plaiſir qu'il eſtoit rentré dans les eſtats qui luy appartenoient à ſi juſte titre, & qu'il luy donneroit volontiers ſa fille : Qu'ainſi il n'avoit qu'à venir juſques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut executé : & Ptolemée donna pour dot à ſa fille vne ſomme digne d'vn ſi grand Roy. Alexandre écrivit à Ionathas Grand Sacrificateur pour le convier à ſes noces. Il y alla, fit de magnifiques preſens aux deux Rois, & fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre vne robe de pourpre, le fit aſſeoir auprés de luy ſur ſon trône, & commanda à ſes principaux officiers de le conduire à travers la ville en faiſant crier qu'il défendoit à qui que ce fuſt de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaiſir. Tant de faveurs ayant fait connoiſtre à tout le monde en quel credit Ionathas eſtoit auprés du Roy, ceux de ſes ennemis qui eſtoient venus pour l'accuſer ſe retirerent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombaſt ſur eux-meſmes ; & l'affection que ce Prince luy portoit eſtoit ſi grande, qu'il le conſideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

506. 1. Mach. 11.

mandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Ionathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au ſecours du Roy Alexandre ſon gendre, qui luy fait dreſſer des embuſches par Apollonius. Ptolemée luy oſte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chaſſent Alexandre, qui revient avec vne armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures qu'il meurt aprés avoir veu la teſte d'Alexandre qu'vn Prince Arabe luy envoye. Ionathas aſſiege la fortereſſe de Ieruſalem, & appaiſe par des preſens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Iuifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.

507. EN la cent ſoixante & cinquiéme année DEMETRIVS ſurnommé NICANOR fils du Roy Demetrius prit à ſa ſolde grand nombre de troupes que Laſtene qui eſtoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette iſle & paſſa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui eſtoit alors en Phenicie. Il en partit à l'inſtant pour ſe rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pûſt arriver, & donna le commandement de ſon armée à APOLLONIVS DAVVS. Ce General s'avança vers Iamnia & » manda à Ionathas Grand Sacrificateur : Qu'il eſtoit étrange qu'il fuſt » le ſeul qui veſcuſt à ſon aiſe & demeuraſt en repos ſans rendre nul » ſervice au Roy : mais qu'il ne ſouffriroit pas plus long-temps le repro- » che que chacun luy faiſoit de ne le pas ranger à ſon devoir : Qu'au » reſte il ne ſe flataſt pas de l'eſperance qu'on ne pourroit le forcer dans » les montagnes : mais que s'il eſtoit auſſi vaillant & avoit autant de » confiance en ſes forces qu'il vouloit le faire croire, il deſcendiſt en la » plaine pour terminer ce different par vn combat dont l'évenement » feroit connoiſtre lequel des deux eſtoit le plus brave : Qu'il vouloit » bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs ſoldats du monde qu'il » avoit tirez de toutes les places, & qui eſtoient accoûtumez à vaincre » les ſiens : comme auſſi que ce combat ſe donneroit dans vn lieu où » l'on auroit beſoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus » ne pouvoient eſperer de ſe ſauver à la fuite.

Ionathas irrité de cette bravade partit auſſi-toſt de Ieruſalem avec dix mille hommes choiſis accompagné de Simon ſon frere, & s'alla camper auprés de la ville de Ioppé. Les habitans luy fermerent les portes :

[illegible] qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en mesme-temps mille chevaux d'vne embuscade où il les avoit mis dans vn torrent afin de prendre les Iuifs par derriere. Ionathas qui l'avoit preveu ne s'étonna point: il forma vn gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Aprés que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'vne partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en mesme temps aux troupes qu'il retint auprés de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent: & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils estoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie; & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand désordre. Ionathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua vn grand nombre. Le reste se jetta dans le temple de Dagon pour y chercher leur seureté: mais il entra pesle mesle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'à l'entour, & sans respecter le temple de cette fausse divinité il le brûla & tous ceux qui s'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Ionathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens: il les receut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Ierusalem avec de riches dépoüilles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bien aise de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederez contre son intention: Et pour en donner des marques à Ionathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya vne agraffe d'or dont il n'est permis d'vser qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

En ce mesme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-la luy fit de grandes plaintes de ce que Ionathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout leur païs à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Ionathas alla jusques à Ioppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Ierusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince. 508.

Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en falut peu qu'il ne perist par les embusches qu'Alexandre luy fit dresser par *Ammonius* son 509.

action ne laiſſa pas neanmoins de recevoir le [illegible] digne. Car ayant pris vn habit de femme pour ſe ſauver il fut tué en cet eſtat, & mourut ainſi d'vne mort honteuſe comme nous l'avons dit ailleurs.

510. Ptolemée ſe repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir ſecouru, luy oſta ſa fille, & envoya des Ambaſſadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promeſſe de le rétablir dans ſon royaume. Il receut ces offres avec grande joye : & ainſi il ne reſtoit plus à Ptolemée que de perſuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils eſtoient mal affectionnez par le ſouvenir de ce qu'ils avoient ſouffert ſous le regne de ſon pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cauſe d'Ammonius les fit reſoudre ſans peine à le chaſſer de leur ville. Il ſe retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut ſalüé Roy par les habitans & par ſon armée, qui le contraignirent de ſouffrir qu'on miſt deux diadêmes ſur ſa teſte : l'vn en qualité de Roy d'Aſie ; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il eſtoit naturellement fort juſte, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenſer les Romains, il aſſembla tous les habitans de cette grande ville, & leur perſuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, ſur l'aſſurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il ou-
» blieroit l'inimitié qui eſtoit entre ſon pere & eux. A quoy il ajoûta,
» qu'il l'inſtruiroit de la maniere de bien gouverner, & luy recomman-
» deroit de ne faire jamais rien qui ne fuſt digne d'vn bon Prince. Que quant à luy il ſe contentoit du royaume d'Egypte. Ainſi ce ſage Roy les perſuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre aprés avoir raſſemblé vne grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors ſon gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'vn élephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent auſſi-toſt de tous coſtez, & l'euſſent tué ſans ſes gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups ſur la teſte qu'il demeura quatre jours ſans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy diſoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy vn Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la teſte d'Alexandre. Ainſi il apprit en meſme-temps la mort de ſon ennemi, & connut par ſes propres yeux que cette nouvelle eſtoit veritable. Mais ſa joye ne dura gueres : car à peine l'eut-il receuë qu'elle finit avec ſa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

ſes forces de la Iudée pour attaquer la fortereſſe de Ieruſalem où il y avoit vne garniſon de Macedoniens, & où ces Iuifs deſerteurs de la religion de leurs peres s'eſtoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils ſe mocquerent au commencement de ſon entrepriſe, & quelques-vns de ces Iuifs ſortirent pour aller donner avis de ce ſiege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec ſon armée pour marcher contre Ionathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver ; & Ionathas y alla ſans abandonner ſon ſiege. Il ſe fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres preſens qui appaiſerent ſa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande ſacrificature comme les Rois ſes predeceſſeurs avoient fait ; & non ſeulement n'ajoûta point de foy aux accuſations de ces Iuifs transfuges, mais luy accorda que toute la Iudée & les trois provinces qui y eſtoient jointes, ſçavoir Samarie, Ioppé, & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroiſt par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes : Le Roy Demetrius, « A Ionathas ſon frere & à la nation des Iuifs, ſalut. Nous vous en- « voyons la copie de la lettre que nous avons écrite à Laſthene noſtre « parent, afin que vous voyiez ce qu'elle contient. Le Roy Demetrius, « A Laſthene noſtre pere, ſalut. Voulant témoigner aux Iuifs combien « nous ſommes ſatisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs « actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preu- « ves : Nous ordonnons que les trois baillages d'Apherema, Lydda, & « Ramath avec leurs territoires ſeront oſtez à Samarie pour eſtre joints « à la Iudée, & nous leur remettons tout ce que les Rois nos predeceſ- « ſeurs avoient accoûtumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des ſa- « crifices à Ieruſalem ; comme auſſi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux « à cauſe des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous les dé- « chargeons de plus de l'impoſition du droit de gabelle & des preſens « qu'ils faiſoient aux Rois, ſans qu'on puiſſe pour ce ſujet rien exiger « d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que noſtre intention ſoit execu- « tée, & envoyez vne copie de cette lettre à Ionathas pour eſtre con- « ſervée dans vn lieu fort apparent du ſaint Temple. «

513.

Demetrius ſe voyant en paix creut n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ſes troupes dont il avoit dés auparavant diminué la ſolde, & retint ſeulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres iſles. Ainſi il attira la haine de ſes propres ſoldats que les Rois ſes predeceſſeurs ne traitoient pas de la ſorte ; mais les payoient meſme

514

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Ionathas aſſiege la fortereſſe de Ieruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Ionathas qui l'aſſiſte contre Demetrius. Glorieuſe victoire remportée par Ionathas ſur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des ſectes des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens. Vne autre armée de Demetrius n'oſe combattre Ionathas. Ionathas entreprend de fortifier Ieruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacés Roy des Parthes.

515. LOrs que Diodore ſurnommé TRIPHON qui eſtoit d'Apamée & avoit eſté l'vn des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les ſoldats de Demetrius Nicanor eſtoient ſi mal ſatisfaits de luy, il alla trouver vn Arabe nommé *Malc* qui nourriſſoit ANTIOCHVS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des ſoldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le royaume de ſon pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ſes paroles le luy refuſa d'abord : mais Triphon le preſſa tant qu'enfin il ſe laiſſa vaincre à ſes prieres.

516. Ionathas Grand Sacrificateur continuant dans ſon deſſein de chaſſer de la fortereſſe de Ieruſalem les Macedoniens qui y eſtoient en garniſon & ces Iuifs impies qui s'y eſtoient refugiez ; comme auſſi de delivrer toutes les autres fortereſſes de la Iudée des garniſons qui les occupoient, il envoya des Ambaſſadeurs avec des preſens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non ſeulement le luy accorda ; mais luy manda qu'il feroit encore davantage auſſi-toſt qu'il ſeroit delivré de la guerre qu'il avoit ſur les bras & qui l'empeſchoit de pouvoir executer à l'heure meſme ce qu'il deſiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du ſecours, parce que ſes gens l'abandonnoient pour paſſer du coſté de ſon ennemi. Ionathas luy envoya trois mille ſoldas choiſis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occaſion de perdre Demetrius à cauſe des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy ſon pere, virent l'aſſiſtance qu'il recevoit de Ionathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il

vn lieu fort eleve leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maiſons voiſines, & y mirent enſuite le feu qui embraſa en vn moment toute la ville, parce que les maiſons eſtoient fort preſſées & n'eſtoient baſties que de bois. Ainſi les habitans ne pouvant reſiſter à la violence du feu & ne penſant qu'à ſauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en meſme temps que les Iuifs les pourſuivoient d'vn coſté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Pluſieurs y furent tuez, & le reſte ſe trouva contraint de jetter les armes & de ſe rendre à diſcretion. Il leur pardonna leur revolte, appaiſa la ſedition, donna aux Iuifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Ieruſalem vers Ionathas avec de grandes loüanges, & luy manda qu'il leur eſtoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſes ſujets. Mais il fit connoiſtre bien-toſt aprés ſon ingratitude: car il ne ſe contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Ionathas, il le menaça de luy faire la guerre ſi les Iuifs ne luy payoient le meſme tribut qu'ils payoient à ſes predeceſſeurs: & ces menaces euſſent eſté ſuivies des effets ſi Triphon ne l'euſt contraint de tourner ſes armes contre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy; & les ſoldats de Demetrius qui n'avoient point eſté payez de leur ſolde ſe joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ſes élephans, ſe rendit maiſtre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

Le jeune Antiochus envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Ionathas 517.
avec des lettres par leſquelles il le nommoit ſon ami & ſon allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient eſté jointes à la Iudée. Il luy envoya auſſi des vaſes d'or, vne robe de pourpre, & vne agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'aſſura qu'il le conſideroit comme l'vn de ſes principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Ionathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr juſques en Egypte. Ionathas ſe trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de ſon coſté des Ambaſſadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les aſſurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il ſe joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit vn ſi grand ſujet de ſe plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les ſervices qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit enſuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla auſſi-toſt dans les villes voiſines. Elles le receurent fort bien; mais elles ne luy donnerent point de ſoldats. Il s'avança vers Aſcalon, dont les habitans allerent au devant

mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & aprés avoir laissé vne partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans vn mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puis que quand il auroit esté en estat de leur en donner son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tost, ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi ils députerent vers Ionathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la plusparт des hommes ne connoissent ce qui leur est vtile que par l'experience des maux qu'ils souffrent; au lieu que la prudence les devroit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroient éviter de faire. Ionathas aprés avoir receu des ostages d'eux qu'il envoya à Ierusalem, visita toute la province jusques à Damas.

518. Cependant vne grande armée que Demetrius avoit assemblée vint se camper prés la ville de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dans le dessein d'obliger Ionathas à quitter la Syrie pour secourir la Galilée qui estoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tost de ce costé-là : mais il laissa en Iudée Simon son frere, qui aprés avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la province, & où comme nous l'avons dit Demetrius tenoit vne garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit joüer tant de machines, que les assiegez craignant d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius aprés avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

519. Cependant Ionathas qui estoit en Galilée décampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dés le jour precedent eu avis de sa marche mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si-tost qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Iuifs virent paroistre ceux qui sortirent de l'embuscade ils eurent tant de peur d'estre envelopez en se trouvant attaquez en mesme-temps par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de *Mathias* fils d'Absalon, & de *Iudas* fils de Capsus Lieutenans generaux de Ionathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le desespoir attaquerent les ennemis avec tant de furie qu'vne valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & vn succés si inesperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné

rent. Ces Ambaſſadeurs furent ſi bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas ſeulement tout ce qu'ils deſiroient ; mais auſſi des lettres adreſſantes aux Rois de l'Aſie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec vne entiere ſeureté. Quant à Lacedemone la lettre qu'ils y preſenterent portoit ces mots : Ionathas Grand Sacrificateur, & le Senat, & le Peuple Iuif, Aux Ephores, au Senat, & au Peuple de Lacedemone nos freres, ſalut. Il y a quelques années que Demothele rendit à Onias alors Grand Sacrificateur de noſtre nation vne lettre d'Arius voſtre Roy dont nous vous envoyons vne copie, par laquelle vous verrez qu'il y faiſoit mention de la proximité qui eſt entre nous. Nous receuſmes cette lettre avec grande joye, & la témoignâmes à Arius & à Demothele, quoy que cette parenté ne nous fuſt pas inconnuë, parce que nos Livres ſaints nous l'apprennent : & ce qui nous avoit empeſché de vous en parler c'eſt que nous n'eſtimions pas vous devoir envier l'avantage de nous prevenir. Mais depuis le jour que nous avons renouvellé noſtre alliance nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos ſacrifices & nos feſtes ſolemnelles qu'il vous conſerve & vous rende victorieux de vos ennemis. Or encore que l'ambition démeſurée de nos voiſins nous ait obligez à ſoûtenir de grandes guerres, nous n'avons point voulu eſtre à charge à nos alliez. Mais aprés en eſtre ſortis heureuſement nous avons envoyé vers les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Antipater* fils de Iaſon deux Senateurs tres-conſiderables, & leur avons ordonné de vous rendre auſſi cette lettre afin de renouveller l'amitié & la bonne correſpondance qui eſt entre nous. Vous nous ferez plaiſir de nous faire ſçavoir en quoy nous vous pouvons eſtre vtiles, n'y ayant point de bons offices que nous ne ſoyons preſts de vous rendre. Les Lacedemoniens receurent tres-bien ces Ambaſſadeurs & leur donnerent vn acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit deſlors parmy nous trois diverſes Sectes touchant les actions humaines. La premiere des Phariſiens : la ſeconde des Saducéens ; & la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent certaines choſes à la deſtinée ; mais non pas toutes, & croyent que les autres dépendent de noſtre liberté, en ſorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Eſſeniens ſoûtiennent que tout generalement dépend de la deſtinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient abſolument le pouvoir du deſtin, diſent que ce n'eſt qu'vne chimere, & ſoûtiennent que toutes nos actions dépendent ſi abſolument de nous que nous ſommes les ſeuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent ſelon que nous ſuivons vn bon ou vn mauvais conſeil. Mais 520.

Iudée, ſe campa à cinquante ſtades d'eux, & envoya les reconnoître jusques dans leur camp. Aprés avoir ſceu par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques priſonniers qu'ils vouloient le ſurprendre, il pourveut en diligence à toutes choſes, poſa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit ſon armée ſous les armes. Lors que les ennemis qui ne ſe croyoient pas aſſez forts pour le combattre ouvertement virent que leur deſſein eſtoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Ionathas alla dés la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les pourſuivit; mais en vain: car ils avoient déja paſſé le fleuve d'Eleuthere & eſtoient en ſeureté. Il tourna vers l'Arabie, ravagea le païs des Nabatéens, y fit vn grand butin, & emmena quantité de priſonniers qu'il vendit à Damas.

522. En ce meſme temps Simon frere de Ionathas viſita toute la Iudée & la Paleſtine jusques à Aſcalon, mit garniſon dans toutes les places où il le jugea à propos: Et aprés avoir ainſi aſſuré & fortifié le païs marcha vers Ioppé, le prit & y mit vne forte garniſon, parce qu'il avoit ſceu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres enſuite de tant d'actions ſignalées retournerent à Ieruſalem. Ionathas y aſſembla le Peuple & luy conſeilla de refaire les murs de la ville, de rebaſtir celuy dont le Temple avoit eſté environné, & d'y joindre de groſſes tours pour le rendre encore plus fort; comme auſſi de faire vn autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garniſon de la forteresſe & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il eſtoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus conſiderables de la province encore mieux qu'elles ne l'eſtoient. Toutes ces propoſitions furent approuvées. Il ſe chargea du ſoin de fortifier la ville, & Simon ſon frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

524. Le Roy Demetrius aprés avoir paſſé le fleuve s'en alla dans la Meſopotamie à deſſein de s'en rendre maiſtre & de Babylone pour y établir le ſiege de ſon empire aprés que les autres provinces luy ſeroient auſſi ſoûmiſes: car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'aſſurer qu'ils ſe ſoûmettroient à luy & le ſerviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE's Roy des Parthes. Demetrius ſe flatant de ces eſperances ſe haſta de marcher vers ce païs, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy ſeroit facile de chaſſer Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le receurent avec joye; & aprés avoir aſſemblé vne grande armée il fit la guerre à Arſacés: mais ce Prince le défit

entieremem

Voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de perdre auſſi Ionathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaïde, & le retient priſonnier.

LOrs que Triphon vit que Demetrius eſtoit entierement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne penſa plus qu'à le faire mourir afin de regner en ſa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obſtacle que l'amitié que Ionathas avoit pour Antiochus il reſolut de commencer par ſe défaire de luy, & d'accabler enſuite ce jeune Prince. Dans ce deſſein il alla d'Antioche à Bethſa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Ionathas avoit aſſemblé quarante mille hommes choiſis pour eſtre en eſtat de reſiſter ſi on vouloit entreprendre quelque choſe contre luy. Triphon ne voyant ainſi aucun moyen de réüſſir dans ſon entrepriſe il eut recours à l'artifice. Il fit des preſens à Ionathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oſter toute défiance & le perdre lors qu'il y penſeroit le moins, il commanda aux officiers de ſes troupes de luy obeïr comme à luy-meſme. Il luy dit enſuite que puis que tout eſtoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre eſtoit inutile, il luy conſeilloit de les renvoyer, & d'en retenir ſeulement quelque petite partie pour l'accompagner juſques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains auſſi-bien que les autres plus fortes places du païs, n'eſtant venu le trouver à autre deſſein. Ionathas dans la creance que Triphon luy parloit ſincerement renvoya toutes ſes troupes excepté trois mille hommes, dont il en laiſſa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy reſtoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans enſuite de l'ordre qu'ils en receurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reſerve de Ionathas qu'il retint priſonnier, & il envoya en meſme temps vne partie de ſon armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y eſtoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui eſtoit arrivé à Ionathas par le bruit qui s'en eſtoit répandu, ils prirent les armes & ſe retirerent ſans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent ſi reſoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oſerent les attaquer & s'en retournerent ainſi ſans rien faire.

525. 1. *Mach.* 13.

aprés avoir receu cent talens & deux de ſes enfans en oſtage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dreſſer vn ſuperbe tombeau & à ſon pere & ſes autres freres. Il eſt établi Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs. Son admirable conduite. Il delivre ſa nation de la ſervitude des Macedoniens. Prend d'aſſaut la fortereſſe de Ieruſalalem, la fait raſer, & meſme la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe.

526. LA nouvelle de ce qui eſtoit arrivé à Ionathas combla de douleur les habitans de Ieruſalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voiſines qui n'eſtoient retenuës que par l'apprehenſion qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'aſſiſtance d'vn ſi ſage & ſi genereux chef, ne leur fiſſent deſormais la guerre & ne les reduiſiſſent aux dernieres extremitez. Il parut qu'ils ne ſe trompoient pas : car ces peuples n'eurent pas plûtoſt ſceu le bruit qui ſe répandit de la mort de Ionathas qu'ils leur declarerent la guerre ; & Tryphon de ſon coſté aſſembla vne armée pour entrer auſſi dans la Iudée. Simon pour redonner cœur aux Iuifs qu'il voyoit ſi étonnez fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple & luy parla en cette ſorte. Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point de hazards où mon pere, mes freres, & moy ne nous ſoyons expoſez pour recouvrer & conſerver voſtre liberté. Ainſi comme je trouve dans ma propre famille des exemples qui m'obligent à mépriſer la mort pour maintenir les loix & la religion de nos peres, nuls perils ne m'empeſcheront jamais de preferer mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'vn chef ſi zelé pour voſtre bien qu'il n'y aura rien de ſi difficile qu'il ne ſoit toûjours preſt d'entreprendre pour le procurer, ſuivez moy courageuſement par tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de merite que mes freres je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie : & je ne pourrois ſans manquer de cœur ne vouloir point marcher ſur leurs pas : mais je ſeray gloire de les imiter en mourant avec joye pour la défenſe de noſtre patrie, de nos loix, & de noſtre religion ; & j'eſpere que l'on connoiſtra par mes actions que je ne ſuis pas vn indigne frere de ces illuſtres & genereux chefs dont l'heureuſe & ſage conduite vous a fait remporter tant de victoires. Ie vous vengeray avec l'aſſiſtance de Dieu de vos ennemis : je vous garentiray avec vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils vous veulent faire ; & j'empeſcheray que leur inſolence ne profane noſtre Temple : car ces idolâtres ne vous mépriſent

[illegible] pour travailler à enfermer Ieruſalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Ioppé avec des troupes *Ionathas* fils d'Abſalon qui eſtoit fort ſon ami, & luy donna ordre d'en chaſſer les habitans de peur qu'ils ne livraſſent la ville à Triphon: & luy demeura dans Ieruſalem.

Tryphon partit de Ptolemaïde avec vne grande armée pour entrer dans la Iudée, & mena avec luy Ionathas ſon priſonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à ſa rencontre juſques au bourg d'Addida aſſis ſur vne montagne au deſſous de laquelle ſont les campagnes de la Iudée. Auſſi-toſt que Tryphon eut appris que Simon eſtoit General de l'armée des Iuifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit propoſer que s'il vouloit delivrer ſon frere il luy envoyaſt cent talens d'argent avec deux des enfans de Ionathas pour luy ſervir d'oſtages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Iuifs de l'obeiſſance du Roy. Il ajoûta qu'il ne retenoit Ionathas priſonnier que juſques à ce qu'il payaſt à ce Prince cette ſomme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoiſtre que cette propoſition n'eſtoit qu'vn artifice, & qu'encore qu'il luy donnaſt ce qu'il demandoit & luy miſt entre les mains les enfans de ſon frere, il ne le delivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accuſaſt s'il le refuſoit d'eſtre cauſe de ſa mort, fit qu'il aſſembla toute l'armée, leur dit les demandes que faiſoit Tryphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'euſt deſſein de le tromper. Qu'il ne laiſſoit pas toutefois d'eſtre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plûtoſt que de ſe mettre en hazard d'eſtre ſoupçonné de ne vouloir pas ſauver la vie à ſon frere. Ainſi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne delivra point Ionathas, & il ruina la campagne avec ſon armée. Il prit enſuite ſon chemin par l'Idumée, & vint juſques à Dora qui eſt vne ville de ce païs dans le deſſein de s'avancer vers Ieruſalem. Simon le coſtoyoit toûjours avec ſes troupes & ſe campoit vis à vis de luy. 527.

Cependant la garniſon de la fortereſſe de Ieruſalem preſſoit Triphon de venir à ſon ſecours, & de luy envoyer promtement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette meſme nuit : mais elle ne le pût à cauſe qu'il tomba tant de nege que les chemins en eſtant couverts, ny les hommes ny les chevaux n'y pouvoient paſſer. 528.

Triphon s'en alla en la baſſe Syrie, & en traverſant le païs de Gaad fit mourir & enterrer Ionathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere de la ville de Baſca à Modim où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena vn grand deüil, & Simon fit conſtruire tant pour ſon pere, que pour ſa mere, ſes freres & luy 529.

530. On peut juger par là quel eſtoit l'amour & la [illegible] que [illegible]non avoit pour ſes proches, & particulierement pour ſon frere Ionathas qui mourut quatre ans aprés avoir eſté élevé à la dignité de Prince de ſa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choiſit Simon d'vn commun conſentement pour luy ſucceder; & dés la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il delivra les Iuifs de la ſervitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent ſoixante & dix ans aprés que Seleucus ſurnommé Nicanor ſe fut rendu maiſtre de la Syrie. Toute noſtre nation eut tant d'eſtime & de reſpect pour la vertu de Simon que non ſeulement dans les actes particuliers, mais auſſi dans les publics » on mettoit: Fait en telle année du gouvernement de Simon Prince » des Iuifs à qui toute ſa nation eſt ſi redevable. Car ils joüirent ſous ſa conduite de toute ſorte de proſperité, & remporterent pluſieurs victoires ſur les peuples voiſins qui leur eſtoient ennemis. Ce grand perſonnage ſaccagea les villes de Gazara, de Ioppé, & de Iamnia, & prit d'aſſaut la fortereſſe de Ieruſalem qu'il raſa juſques dans ſes fondemens pour empeſcher les ennemis de pouvoir jamais s'en ſervir pour faire encore par ce moyen du mal aux Iuifs. Il fit meſme raſer la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe, afin qu'il n'y euſt plus que le Temple qui fuſt ſuperieur & qui commandaſt au reſte. Pour venir à bout d'vn ſi grand ouvrage il fit aſſembler tout le Peuple, & luy repreſenta avec tant de force les maux qu'il avoit ſoufferts des garniſons de cette fortereſſe, & ceux qu'il pourroit encore ſouffrir ſi quelques Princes étrangers la rétabliſſoient, que tous reſolurent d'entreprendre vn ſi merveilleux travail. Ils y employerent trois ans ſans diſcontinuer ny jour ny nuit, & ap[illegible]anirent de telle ſorte cette montagne qu'il ne reſta plus rien aux environs qui ne fuſt commandé par le Temple.

& fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon eſt vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il eſt pris de force & tué. Antiochus conçoit vne grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut eſté pris par les Parthes Triphon fit mourir ſecretement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez ſurnommé Dieu dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit enſuite courir le bruit qu'il s'eſtoit tué luy-meſme ſans y penſer en faiſant ſes exercices, & par le moyen de ſes amis il ſollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur repreſentant que ſi Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chaſtieroit ſeverement de leur revolte. Ces eſperances & ces raiſons les perſuaderent, & ainſi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il ſe vit élevé à cette ſuprême dignité il ne ſe mit plus en peine de diſſimuler ſes méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de ſoin de cacher durant qu'il n'eſtoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il eſtoit veritablement ce que ſon nom ſignifioit, c'eſt à dire voluptueux & abandonné à toutes ſortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ſes ennemis : Car ſes ſoldats conceurent vne ſi grande haine contre luy qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ſes enfans. Quand cette Princeſſe ſe vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHVS ſurnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit propoſer de l'épouſer & de luy mettre la couronne ſur la teſte : à quoy on dit qu'elle fut portée par le conſeil de ſes amis, & en partie par l'apprehenſion qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvriſſent les portes à Triphon. Antiochus vint auſſi-toſt la trouver, & le nombre de ſes troupes croiſſant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui eſt vne place de Phenicie extremement forte. Antiochus l'y aſſiegea, & envoya en meſme temps vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'aſſiſta de vivres & d'argent pour continuer ſon ſiege, dont il ſe ſentit ſi obligé qu'il le conſidera durant quelque temps comme vn de ſes principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

531. 1. *Mach.* 15.

532. ANtiochus qui eſtoit naturellement tres-avare oublia bien-toſt l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya *Sedebée* avec ſon armée pour taſcher de le prendre & ravager la Iudée. Ce Grand Sacrificateur fut ſi touché d'vne telle perfidie, que quoy qu'il fuſt extremement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occaſion qu'il auroit fait en ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya ſes fils au devant des ennemis avec ſes meilleures troupes, les ſuivit par vn autre chemin avec le reſte, & mit des gens en embuſcade en divers détroits des montagnes: ce qui luy reuſſit ſi heureuſement qu'il ne ſe fit point de combat dans cette guerre où il n'euſt de l'avantage: & ainſi il paſſa le reſte de ſa vie en paix aprés avoir renouvellé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en meſme temps priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils.

533. 1. *Mach.* 16. CE grand perſonnage aprés avoir durant huit ans commandé les Iuifs fut tué en trahiſon dans vn feſtin par PTOLEMÉE ſon gendre, qui en meſme temps retint priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils, & envoya pour tuer IEAN ſurnommé HIRCAN qui eſtoit le troiſiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Ieruſalem, ſe fiant en l'affection que le peuple avoit pour ſon pere à qui il eſtoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raiſon: car lors que Ptolemée voulut entrer par vne autre porte le peuple qui avoit déja receu Hircan le repouſſa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon aſſiege Ptolemée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut, l'empeſche de prendre la place, & Ptolemée ne laiſſe pas de les tuer quand le ſiege fut levé.

534. 1. *Mach.* 16. PTolemée n'ayant pas reuſſi dans ſon deſſein ſe retira en la forteresſe de Dagon qui eſt au deſſus de Iericho; & Hircan aprés

naut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extremement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son courage. Sa mere au contraire luy faisoit signe « de la main de continuer son entrepriſe avec encore plus de vigueur, « & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à cette foiblesse ; mais de suivre « le mouvement de sa juste colere pour les venger de ce detestable en- « nemy, & luy faire souffrir la punition de son horrible cruauté. Que « quant à elle elle mourroit avec joye au milieu des tourmens, pour- « veu qu'vn si méchant homme receust vn chastiment proportionné à « ses crimes. Ces paroles animoient Hircan à faire de nouveaux efforts « pour emporter le chasteau. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa mere de coups son ardeur se refroidissoit, & sa colere estoit contrainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur ; & la septiéme année qui est vne année de repos pour les Iuifs estant venuë elle déroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traistre ainsi délivté de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers *Zenon* surnommé Cotylan qui avoit vsurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphe.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Antiochus Sother aßiege Hircan dans la fortereſſe de Ieruſalem, & leve le ſiege enſuite d'vn traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus eſt tué, & Demetrius ſon frere qu'Arſacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.

ANtiochus Sother qui conservoit toûjours le ressentiment des 535.
avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Iudée en la quatriéme année de son regne qui estoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Ieruſalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel vne grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du septentrion qui estoit de plus

noient pas ſur leurs gardes ; & quand ils y eſtoient ils ſe retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui eſtoient dans la place pourroit conſumer inutilement ſes vivres, les fit ſortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empeſcha de gagner la campagne ; & ainſi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les conſumoit miſerablement. La Feſte des Tabernacles eſtant arrivée les aſſiegez touchez de compaſſion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire vne treve de ſept jours pour leur donner moyen de ſolemniſer cette grande feſte. Ce Prince non ſeulement le luy accorda ; mais eſtant touché d'vn ſentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour ſacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaiſſeaux d'or & d'argent pleins de toutes ſortes de parfums tres-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya auſſi des vivres aux ſoldats. En quoy il témoigna qu'il ne reſſembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux ſur l'autel, ſoüilla le Temple de leur ſang, & viola la loy des Iuifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent vne haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut ſurnommé le Religieux, par vn conſentement general de tout le monde à cauſe de ſon extrême pieté.

Hircan fut ſi touché de ſa vertu & de ſon humanité qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Iuifs de vivre ſelon les loix de leur païs : & alors ce ſage Roy rejetta le conſeil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement noſtre nation dont les coûtumes & la maniere de vivre eſtoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il creut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute ſorte de bonté ; & ainſi il répondit à ces Députez, qu'il leur donneroit la paix pourveu qu'ils remiſſent leurs armes entre ſes mains, luy cedaſſent les tributs de Ioppé & des autres villes qui eſtoient hors de la Iudée, & receuſſent garniſon. Ils accepterent toutes ces conditions à la reſerve de la garniſon, parce qu'ils ne vouloient point ſe meſler avec les nations étrangeres ; & pour s'en exemter ils donnerent des oſtages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'vn des oſtages. On abatit enſuite les creneaux des murs de la ville, & le ſiege fut levé.

536. Hircan fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens ; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Iuifs qui entretint des gens de guerre étrangers

y ſejourna deux jours à la priere d'Hircan Iuif, à cauſe d'vne feſte de cette nation qui arriva en ce meſme temps & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de ſe mettre à la campagne. En quoy cet hiſtorien rapporte la verité: car la feſte de la Pentecoſte eſtoit ſur le point d'arriver aprés le Sabath; & il ne nous eſt pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à ARSACE's Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit ſon armée avec la vie. Demetrius ſon frere qu'Arſacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra ſur ſes terres, s'empara du royaume de Syrie ainſi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui eſtoit de la race du Roy Seleucus, eſt pris enſuite dans Tyr, & meurt miſerablement. Antiochus Gripus ſon fils vainc Alexandre qui eſt tué dans la bataille. Antiochus Syzique ſon frere de mere fils d'Antiochus Sother luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Iudée.

AVſſi-toſt qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus il marcha avec ſon armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourveües de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés vn ſiege de ſix mois, prit Samega, les bourgs voiſins, & Sichem & Gariſim. Il aſſujettit auſſi les Chutéens qui habitoient le Temple baſti à l'imitation de celuy de Ieruſalem par la permiſſion qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manaſſé ſon gendre frere de Iaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit eſté conſtruit. 537.

Hircan prit encore ſur les Iduméens les villes d'Adora & de Mariſſa, & aprés avoir domté toute cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils ſe fiſſent circoncire & embraſſaſſent la religion & les loix des Iuifs. La crainte d'eſtre chaſſez de leur païs leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toûjours eſté conſiderez comme Iuifs. 538.

Hircan envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveler le traité d'alliance. Le Senat aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres diſpoſé, & l'acte en fut dreſſé en cette maniere. Le douziéme « 539.

» venus demander au nom de leur nation le renouvellement de [illegible]
» ce avec le Peuple Romain, & qu'en conſequence de ce traité on leur
» fiſt rendre la ville & le port de Ioppé, Gaſara, les Fontaines, & les
» autres villes vſurpées ſur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'ar-
» reſt du Senat : comme auſſi que défenſes ſoient faites aux gens de
» guerre des Rois de paſſer dans les terres des Iuifs ny dans celles de
» leurs ſujets : Que tout ce qui avoit eſté attenté dans cette derniere
» guerre par le meſme Antiochus ſoit declaré nul, & que le Senat luy
» envoye des Ambaſſadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a vſurpé,
» & de dédommager les Iuifs des ravages qu'il a faits dans leur païs.
» Et ces Ambaſſadeurs ont auſſi prié qu'on leur donne des lettres de
» recommandation adreſſantes aux Rois & aux Peuples libres, afin de
» pouvoir s'en retourner en toute ſeureté. Cette affaire miſe en delibe-
» ration le Senat a ordonné de renouveller le traité d'amitié & d'allian-
» ce avec ces Ambaſſadeurs ſi gens de bien, & envoyez par vn Peuple
» ſi ami des Romains & ſi fidelle en ſes promeſſes.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit : Qu'auſſi-toſt qu'il auroit pourveu à quelques affaires preſſantes il prendroit ſoin d'empeſcher qu'on ne fiſt à l'avenir aucun tort aux Iuifs ; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine ſomme des deniers publics pour pouvoir plus commodement retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui ſe rencontroient ſur leur chemin, & cet arreſt du Senat pour leur ſervir de ſeureté.

540. Cependant Demetrius deſiroit extremement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le pût, parce que ſa méchanceté le rendoit ſi odieux aux Syriens & à ſes propres ſoldats, que ne pouvant plus le ſouffrir ils envoyerent vers PTOLEMEE ſurnommé PHISCON Roy d'Egypte pour le prier de leur donner quelqu'vn de la race de Seleucus afin de l'établir Roy. Il leur envoya ALEXANDRE ſurnommé ZEBIN avec vne armée. Ils en vinrent à vne bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où eſtoit la Reine Cleopatre ſa femme ; mais elle luy refuſa les portes. Il s'en alla à Tyr, où il fut pris, & mourut miſerablement aprés avoir beaucoup ſouffert.

541. Alexandre Zebin eſtant ainſi demeuré maiſtre du royaume de Syrie, fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps aprés il fut vaincu & tué en vne bataille par ANTIOCHVS ſurnommé GRIPVS fils de Demetrius. Ce Prince ſe voyant en poſſeſſion du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Iuifs. Mais il ne l'oſa entreprendre à cauſe de la nouvelle qu'il eut que ſon frere du coſté de ſa mere nommé ANTIOCHVS comme luy & ſurnommé CYSISENIEN, aſſembloit à Cyſique où il avoit eſté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus eſtoit fils d'Antiochus

regne d'Alexandre Zebin ; & encore plus durant celuy des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoibliſſoient l'vn l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul ſecours d'Egypte, il les mépriſoit tous deux, joüiſſoit paiſiblement de tous les revenus de la Iudée, & amaſſoit ainſi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favorisé de Dieu. Il quitte la ſecte des Phariſiens & embraſſe celle des Saduccéens. Son heureuſe mort.

LOrs qu'Hircan ſe vit ſi puiſſant il reſolut d'aſſieger Samarie 542.
maintenant nommée Sebaſte ; & nous dirons en ſon lieu de quelle ſorte elle fut depuis rebaſtie par Herode. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il preſſoit ce ſiege, tant il eſtoit irrité contre les Samaritains à cauſe du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que ſujets du Roy de Syrie habitoient dans la Iudée & eſtoient alliez des Iuifs. Aprés avoir enfermé la ville par vne double circonvallation dont l'étenduë eſtoit de quatre-vingt ſtades il commit la conduite des travaux à ARISTOBVLE & à ANTIGONE ſes fils. Ils preſſerent la place de telle ſorte que les Samaritains ſe trouverent reduits à vne ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils eſtoient contraints d'avoir recours à des choſes dont les hommer n'ont point accoûtumé de manger. Dans vne telle extremité ils implorerent le ſecours d'Antiochus Cyſicenien : & il vint auſſi-toſt : mais les troupes d'Ariſtobule le vainquirent ; & luy & ſon frere le pourſuivirent juſques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur ſiege, & reſſerrerent tellement les Samaritains qu'ils ſe trouverent obligez d'envoyer vne ſeconde fois prier Antiochus de les aſſiſter. Il obtint de PTOLEMEE ſurnommé LATVR environ ſix mille ſoldats ; & contre le conſeil & le commandement de ſa mere qui le détournoit de ce deſſein, il alla avec ces Egyptiens ravager le païs ſoûmis à Hircan, ſans oſer en venir à vn combat parce qu'il ſe ſentoit trop foible, & ſe flatoit de l'eſperance qu'Hircan pour empeſcher ce pillage abandonneroit ſon ſiege. Aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens par des embuſcades que les Iuifs luy dreſſerent il ſe retira à Tripoly, & laiſſa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*.. Le premier s'engagea temerairement dans vn combat où il fut défait & tué : & Epicrate eſtant laiſſé corrompre par de l'argent remit entre les mains des

meſme luy parloit, & que lors qu'il eſtoit ſeul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le meſme jour que ſes enfans donnerent bataille à Antiochus Cyſiſenien, il entendit vne voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il ſortit auſſi-toſt pour annoncer vne ſi grande nouvelle à tout le Peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation eſtoit veritable.

543. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement dans Ieruſalem & dans la Iudée que les affaires des Iuifs eſtoient alors dans vne ſi grande proſperité: ils eſtoient puiſſans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'iſle de Cypre. Car la Reine Cleopatre eſtant entrée en differend avec Ptolemée Latur donna le commandement de ſon armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait baſtir dans le gouvernement d'Heliopolis vn Temple ſemblable à celuy de Ieruſalem; & cette Princeſſe ne faiſoit rien que par leur conſeil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigne par ces paroles: *Pluſieurs de ceux qui eſtoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent ſon parti pour ſuivre celuy de Ptolemée; & il n'y eut que les Iuifs qui avoient eſté attachez d'affection à Onias qui demeurerent fidelles à cette Princeſſe, à cauſe de la confiance qu'elle auoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

544. Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie des Iuifs; mais particulierement de ceux de la ſecte des Phariſiens dont nous avons parlé cy-deſſus: & ils ont vn tel credit parmy le Peuple qu'il embraſſe leurs ſentimens lors meſme qu'ils ſont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit eſté leur diſciple & fort aimé d'eux leur fit vn grand feſtin: & quand il vit qu'aprés avoir fait bonne chere » ils commençoient d'eſtre vn peu guais, il leur dit: Que puis qu'eſtant » dans leurs ſentimens ils ſçavoient qu'il n'avoit point de plus grand » deſir que de marcher dans les voyes de la juſtice, & de ne rien faire » qui ne fuſt agreable à Dieu, ils eſtoient obligez de l'avertir s'ils ju- » geoient qu'il manquaſt à quelque choſe, afin qu'il s'en corrigeaſt. Tous les autres conviez luy ayant donné ſur cela de grandes loüanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'vn d'eux nommé *Eleaza* » qui eſtoit vn fort méchant homme prit la parole & luy dit: Si vous » deſirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & ſelon » la verité, donnez vne preuve de voſtre vertu en renonçant à la grande » de ſacrificature, & contentez-vous d'eſtre le Prince du Peuple. Hircan » luy demanda ce qui le portoit à luy faire cette propoſition: C'eſt, ré- » pondit-il, parce que nous avons appris de nos anciens que voſtre mere » a eſté eſclave durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit eſtoit faux Hircan ſe tint tres-offenſé d'vn tel diſcours, &

ensuite leur sentiment: & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foüet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la seule médisance rendist vn homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire vne si grande injure; & il en fut si irrité que Ionathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Saduccéens; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer: ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Ie me contenteray maintenant de dire que les Pharisiens qui ont receu ces constitutions par tradition de leurs ancestres les ont enseignées au Peuple: mais les Saduccéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point compriſes entre les loix données par Moïse qu'ils soûtiennent estre les seules que l'on est obligé de suivre: & c'est ce qui a excité entre eux de tres-grandes contestations & formé divers partis: car les personnes de condition ont embrassé celuy des Saduccéens; & le Peuple s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Iuifs de ces deux sectes, & d'vne troisiéme qui est celle des Esseniens.

Hircan aprés avoir pacifié toutes choses & possedé durant trente & vn an la principauté des Iuifs & la grande sacrificature, finit heureusement sa vie. Il laissa cinq fils; & Dieu le jugea digne de joüir tout ensemble de trois merveilleux avantages; sçavoir la principauté de sa nation, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Car luy-mesme daignoit luy parler, & luy donnoit vne telle connoissance des choses futures qu'il predit que les deux aisnez de ses fils ne joüiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit: Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin pour faire encore mieux connoistre la grace que Dieu avoit donnée à leur pere de penetrer ainsi dans l'avenir. 545.

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Iuifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

ARistobule qui estoit l'aisné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELE'S, c'est à dire amateur des Grecs, changea 546.

ſa propre mere, parce qu'elle ne deſiroit pas moins que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté paſſa meſme juſques à vn tel excés qu'il la fit mourir de faim dans la priſon. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir ſon frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cauſe, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il eſtoit perſuadé qu'elles eſtoient malicieuſement inventées. Vne mort ſi déplorable arriva en cette ſorte. Durant qu'il eſtoit malade Antigone revenant de la guerre dans vn appareil magnifique lors que l'on celebroit la feſte des Tabernacles monta en cet eſtat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, ſans avoir autre deſſein que d'offrir des prieres à Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. De méchans eſprits ſe ſervirent de cette occaſion des heureux ſuccés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la diviſion entre ces deux freres. Ils dirent malicieuſement à Ariſtobule, qu'Antigone ayant affecté de paroiſtre en cet eſtat le jour d'vne feſte ſi ſolemnelle faiſoit aſſez voir qu'il aſpiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-toſt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il eſtoit perſuadé que pouvant ſe rendre maiſtre du royaume tout entier, il y auroit de la folie à ſe contenter d'vne partie. Ariſtobule qui eſtoit alors logé dans vne tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce diſcours : neanmoins pour pourvoir à ſa ſeureté ſans toutefois condamner ſon frere, il fit cacher de ſes gardes dans vn lieu tenebreux & ſous-terrain, avec ordre de ne luy faire point de mal s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya enſuite luy dire qu'il le prioit de venir ſans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant ſceu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'eſtat où il eſtoit pour luy donner le plaiſir de les voir ſur luy Ce Prince qui ne ſe doutoit de rien & qui ſe confioit en l'affection du Roy ſon frere vint tout armé comme il eſtoit ; & lors qu'il fu arrivé à la tour de Straton dont le paſſage eſtoit obſcur, ces garde du Roy le tuerent. Vne mort ſi tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles ſont capables d'étouffer les ſentimen les plus tendres de l'amitié naturelle ; & l'on ne ſçauroit trop admire ſur ce ſujet qu'vn certain homme nommé *Iudas* Eſſéen de natio dont les predictions ne manquoient jamais de ſe trouver veritables ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ſes diſciples & ceux de ſes amis qui avoient accoûtumé de le ſuivre pour remarque

ɔn Tuy vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans vn lieu ſous-terrain nommé du meſme nom de Straton que porte vne tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis Ceſarée: & cette reſſemblance de noms avoit eſté la cauſe de ſon trouble & de ſon inquietude.

Ariſtobule ne tarda guere à eſtre touché d'vn tel repentir d'avoir 547.
oſté la vie à ſon frere, que ſa maladie s'en augmenta de beaucoup. Il ſe reprochoit continuellement à luy-meſme d'avoir commis vn ſi grand crime; & ſa douleur fut ſi violente qu'elle luy fit vomir quantité de ſang. Comme vn de ſes officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par vne permiſſion divine, qu'il ſe laiſſa tomber & en répandit vne partie au meſme lieu où les traces du ſang d'Antigone paroiſſoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faiſoit à deſſein jetterent vn ſi grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cauſe: & perſonne ne la luy diſant il deſira encore davantage de la ſçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on taſche de leur cacher, & ſe l'imaginent encore pire qu'il n'eſt. Ainſi Ariſtobule les contraignit par ſes menaces de leur dire la verité: & elle fit vne ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit, qu'aprés avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant vn profond ſoûpir: Il paroiſt bien que je n'ay pû cacher à Dieu vne " action ſi déteſtable, puis qu'il exerce ſi-toſt contre moy ſa juſte " vengeance. Iuſques à quand ce miſerable corps retiendra-t-il mon " ame criminelle? & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'vn coup que " de répandre ainſi mon ſang goutte à goutte pour l'offrir comme vn " ſacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui j'ay ſi cruellement " fait perdre la vie. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés avoir " regné ſeulement vn an. Son païs luy fut redevable de beaucoup de grands avantages: car il declara la guerre aux Ituréens, conquit vne grande partie de leur païs qu'il joignit à la Iudée, & contraignit les habitans de recevoir la circonciſion & de vivre ſelon nos loix. Il eſtoit d'vn naturel fort doux & fort modeſte, comme Strabon le témoigne par ces paroles ſur le rapport de Tymagene: *Ce Prince eſtoit fort doux, & les Iuifs ne luy ſont pas peu redevables: car il pouſſa ſi avant les bornes de leur païs qu'il l'accrut d'vne partie de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la circonciſion.*

bule tire de prison Ianneus surnomme Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer vn de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit este chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée, & secretement avec la Reine Cleopatre.

548. APrés la mort du Roy Aristobule la Reine SALOME' sa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en prison comme nous l'avons veu, & établit Roy IANNEVS autrement nommé ALEXANDRE qui estoit l'aisné & le plus moderé de tous. Il avoit esté si malheureux qu'aussi-tost aprés qu'il fut nay Hircan son pere conceut de l'aversion pour luy, & la conserva si grande jusques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroistre en sa presence. Ie pense devoir en dire la cause. Hircan qui aimoit fort Aristobule & Antigone les deux plus âgez de ses enfans, demanda à Dieu qui luy estoit apparu en songe lequel d'eux luy succederoit : & Dieu luy fit connoistre en luy representant le visage d'Alexandre que ce seroit luy qui regneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy avoit predit ne manqua pas d'arriver : car il fut élevé sur le trône aprés la mort d'Aristobule. Il fit tuer vn de ses freres qui vouloit se faire Roy, & traita fort bien l'autre qui se contenta de passer vne vie privée.

549. Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'estat il marcha avec vne armée contre ceux de Ptolemaïde ; & aprés les avoir vaincus dans vn grand combat les contraignit de se renfermer dans leur ville, où il les assiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza estoient les seules qui restoient à prendre, & il luy faloit aussi domter ZOÏLE qui s'estoit rendu maistre de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun secours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Sysique son frere, parce qu'ils employoient toutes leurs forces à se faire la guerre. Mais Zoïle qui esperoit profiter de la division de ces Princes pour vsurper Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors que ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister : car ils estoient si acharnez l'vn contre l'autre que sans se soucier de tout le reste ils ressembloient à ces athletes qui bien qu'las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se resoudre de ceder à leur ennemi, mais aprés avoir repris vn peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule resource

q

à équiper vne grande flotte. Mais cependant *Demenetus* qui eſtoit en grande autorité dans Ptolemaïde perſuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur eſtoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils ſe trouvoient engagez contre les Iuifs, que de tomber dans la ſervitude qui leur ſeroit inévitable, ſi en faiſant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maiſtre; & qu'ils n'auroient pas ſeulement à ſoûtenir cette guerre, mais auſſi vne autre plus grande & plus dangereuſe qui leur viendroit du coſté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le deſſein de le chaſſer de l'iſle de Cypre ne verroit pas plûtoſt qu'il taſcheroit à ſe fortifier par le moyen des provinces voiſines, qu'elle viendroit contre eux avec vne puiſſante armée; & que ſi alors Ptolemée trompé dans ſes eſperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'iſle de Cypre, ils ſe trouveroient expoſez au plus grand peril que l'on ſe ſçauroit imaginer.

Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde 550.
& ne laiſſa pas de continuer ſa navigation. Il fit ſa deſcente à Sycamin avec ſon armée qui eſtoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde : mais il ſe trouva en grande peine lors qu'il vit que les habitans ne vouloient ny recevoir ſes Ambaſſadeurs, ny écouter les propoſitions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander ſecours contre les Iuifs & contre leur Roy qui ravageoient leur païs : & ainſi Alexandre fut obligé de lever le ſiege de devant Ptolemaïde. Il remena ſon armée, & voulant agir par fineſſe il envoya ſecretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans le meſme temps qu'il traitoit publiquement avec luy, & promettoit de luy donner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il luy remiſt entre les mains le Tyran Zoïle, & cedaſt aux Iuifs les places & les terres qu'il poſſedoit. Ptolemée ſe porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arreſter Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé ſecretement vers la Reine ſa mere il rompit avec luy, & aſſiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons veu refuſé de le recevoir. Il laiſſa quelques-vns de ſes Chefs avec vne partie de ſes forces pour continuer ce ſiege, & alla avec le reſte ravager la Iudée. Alexandre de ſon coſté aſſembla pour s'oppoſer à luy vne armée de cinquante mille hommes, ou ſelon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolemée ayant vn jour de Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoch en Galilée la prit d'aſſaut, & en emmena dix mille eſclaves avec quantité de butin.

de Ptolemée vient au ſecours des Iuifs contre luy, & il tente inutilement de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverſes guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la pluſpart des Iuifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur ſecours Demetrius Eucerus.

551. APrés que Ptolemée Latur eut ainſi emporté Azoch de force il alla à Sephoris qui n'en eſt gueres éloigné, & y donna vn aſſaut: mais il fut repouſſé avec grande perte; & au lieu de continuer ce ſiege il marcha au devant d'Alexandre Roy des Iuifs, le rencontra auprés d'Aſoph qui eſt tout proche du Iourdain, & ſe campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre eſtoit compoſée de huit mille hommes tous vieux ſoldats armez de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient auſſi: mais le reſte de ſes troupes n'eſtoit pas ſi bien armé, ce qui leur faiſoit apprehender d'en venir aux mains. Vn nommé *Philoſtephane* fort experimenté dans la guerre les raſſura, & leur fit paſſer la riviere qui ſeparoit les deux camps ſans qu'Alexandre s'y oppoſaſt, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ſes ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extremement ſanglant, & il eſtoit difficile de juger de quel coſté inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée eſtoient ébranlées; mais Philoſtephane les ſoûtint avec vn corps qui n'avoit point encore combattu, & les raſſura. Les Iuifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur ſecours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les pourſuivirent ſi vivement & en firent vn tel carnage qu'ils ne ceſſerent de tuer que lors qu'ils furent laſſez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à ſe rebrouſſer. Le nombre des morts fut de trente mille; & ſelon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reſte de l'armée fut pris ou ſe ſauva par la fuite.

552. Enſuite d'vne ſi grande victoire & d'vne ſi longue pourſuite Ptolemée ſe retira ſur le ſoir en quelques bourgs de la Iudée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ſes ſoldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lors que les Iuifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creuſſent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceuſſent d'eux par ce moyen vne plus grande frayeur. Strabon n'eſt pas le ſeul qui fait mention de cette

creut ne devoit pas differer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre temps elle assembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Iuifs de nation ; mit en seure garde dans l'isle de Choos la plus grande partie de ses richesses, ses petits-fils, & son testament ; envoya en Phenicie Alexandre son autre fils avec vne grande flotte à cause que cette province estoit sur le point de se revolter, & vint en personne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuserent les portes, & elle les assiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit desarmée & pourroit s'en rendre le maistre : mais il fut trompé dans son esperance. En ce mesme temps Chelcias l'vn des Generaux de l'armée de Cleopatre qui poursuivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie.

Cleopatre n'eut pas plûtoſt appris que le deſſein de ſon fils ſur 554.
l'Egypte luy avoit mal réüſſi qu'elle y envoya vne partie de ſon armée qui l'en chaſſa entierement. Ainſi il fut contraint de revenir, & paſſa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Iuifs la vint trouver avec des preſens. Elle le receut tres-bien & comme vn Prince qui ayant eſté ſi mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-vns de ſes ſerviteurs luy propoſerent de s'emparer de ſon païs, & de ne point ſouffrir qu'vn ſi grand nombre de Iuifs fort gens de bien fuſſent aſſujettis à vn ſeul homme. Mais Ananias luy conſeilla le contraire, diſant qu'elle ne pouvoit avec juſtice dépoüiller vn Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui eſtoit ſon parent ; & qu'il ne pouvoit luy diſſimuler que ſi elle luy faiſoit ce tort il n'y auroit vn ſeul de tous les Iuifs qui ne devinſt ſon ennemi. Ces raiſons la perſuaderent : & ainſi non ſeulement elle ne fit point de déplaiſir à Alexandre, mais elle renouvella ſon alliance avec luy dans Scythopolis qui eſt vne ville de la baſſe Syrie.

Auſſi-toſt que ce Prince ſe vit delivré de la crainte qu'il avoit de 555.
Ptolemée il entra dans la baſſe Syrie, y prit la ville de Gadara aprés vn ſiege de dix mois, & Amath enſuite qui eſt le plus fort de tous les chaſteaux ſituez ſur le Iourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce Theodore pour s'en venger attaqua les Iuifs lors qu'ils y penſoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince ſans s'étonner de cette perte ne laiſſa pas d'aſſieger & de prendre Rapha qui eſt ſur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agriade : & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre ſa mere avoit auſſi

cours des assiegez : mais aussi-tost que le jour vint à paroistre ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement Apolodote qu'ils tuerent mille des siens sur la place. Les assiegez ne perdirent pas neanmoins courage quoy qu'ils fussent mesme pressez de la faim : ils resolurent de souffrir les dernieres extremitez plûtost que se rendre ; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais Apolodote ayant esté tué en trahison avant qu'il fust arrivé, la ville fut prise. *Lysimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jolousie qu'il conceut du credit que son merite luy avoit acquis, rassembla vne troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'vn esprit de paix ; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautez pour chastier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnerent à vn seul de tous ceux qu'ils pûrent tuer : mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtast aussi la vie à plusieurs Iuifs : car vne partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant tres-vaillamment : d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empescher qu'elles ne fussent la proye de leurs ennemis : & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garentir d'vne honteuse servitude. S'estant rencontré que le Senat estoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur seureté : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer : & aprés avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë assiegée durant vn an, il s'en retourna à Ierusalem.

556. En ce mesme temps le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* estant âgé de quarante-cinq ans, & aprés en avoir regné vingt-neuf. SELEVCVS son fils luy succeda, & fit la guerre à Antiochus Syscenien son oncle, le prit dans vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps aprés ANTIOCHVS fils du Syscenien, & ANTONIN surnommé EVSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans vne bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant esté receu des Mopseates, au lieu de reconnoistre l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs : mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

557. Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie vn autre ANTIOCHVS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPES son frere se fit couronner Roy & regna dans vne partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIVS EVCERVS son quatriéme frere, & l'établit

Entre-mesme temps Alexandre Roy des Iuifs vit troubler son regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feste des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jetter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & estoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par vne closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osast en venir aux mains avec luy. Il fit aussi la guerre à OBED Roy des Arabes: mais estant tombé prés de Gadara en Galilée dans vne embuscade & poussé par vn grand nombre de chameaux dans vn détroit fort serré & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Ierusalem. Ce mauvais succés fut suivi d'vne guerre que ses sujets luy firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliast rien pour tascher à se remettre bien avec eux, leur haine estoit si violente que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainsi leur demandant vn jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fist pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer luy-mesme: Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du secours. 558.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Iuifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans vne bataille, & se retire. Les Iuifs continuent seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux vne épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy vne armée qui le prend prisonnier & le luy envoye. Il meurt bien-tost aprés.

DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours vint avec vne armée de trois mille chevaux & de quarante mille 559.

ſon deſſein. Ainſi il falut en venir à vne bataille. Demetrius fut victorieux, & tous ces étrangers qui eſtoient du coſté d'Alexandre ſignalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez ſans en excepter vn ſeul. Demetrius de ſon coſté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par vn changement étrange la compaſſion de ſa mauvaiſe fortune fit que ſix mille Iuifs l'allerent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il ſe retira. Les autres Iuifs ne laiſſerent pas de continuer de faire ſeuls la guerre à Alexandre : mais eſtant toûjours battus, pluſieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de ſe retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya priſonniers à Ieruſalem, où pour ſe venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en meſme temps qu'il faiſoit vn feſtin à ſes concubines dans vn lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ſes yeux, & égorger en leur preſence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il eſt vray qu'ils l'avoient étrangement offenſé lors que ne ſe contentant pas de luy faire la guerre par eux-meſmes ils avoient appellé des étrangers à leur ſecours, luy avoient ſouvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient reduit dans vne telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquiſes dans le païs des Moabites & des Galatides afin de l'empeſcher de ſe joindre contre luy à ſes ſujets revoltez, ſans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empeſche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'vne ſi épouvantable inhumanité, & elle lui fit donner avec juſtice le nom de Tracide pour marquer par là ſon extrême barbarie. Huit mille ſoldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy ſe retirerent la nuit ſuivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant ſon regne qui fut toûjours depuis fort paiſible.

560. Demetrius au ſortir de la Iudée alla avec deux mille chevaux dix mille hommes de pied aſſieger Philippes ſon frere dans Berc STRATON qui en eſtoit le Prince & qui aſſiſtoit Philippes appella à ſ ſecours *Zizus* General des troupes des Arabes, & MITRIDAT SYNACE's Roy des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes force elles aſſiegerent Demetrius dans ſon camp, & contraignirent ſes ſ dats, tant par la multitude de traits & de fleches dont ils les acc blerent, que par le manquement d'eau où ils les reduiſirent, de livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent priſonnier à Mitridate, s' retournerent chargez de dépoüilles, & permirent à tous ceux de

CHAPITRE XXIII.

Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Iuifs. Prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.

ANTIOCHVS ſurnommé DENIS & frere de Philippes ſe rendit maiſtre de Damas, s'en fit declarer Roy, & ſe ſervit pour cela de l'occaſion de l'abſence de ſon frere qui eſtoit allé faire la guerre aux Arabes. Auſſi-toſt que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forteresſe. Mais pour faire croire que c'eſtoit la terreur de ſon nom, & non pas vne intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompenſa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il eſtoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conſerva à Antiochus. Si-toſt que ce Prince en eut la nouvelle il revint promtement d'Arabie, & entra dans la Iudée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux : Le Roy Alexandre ſurpris de cette ſi promte irruption fit faire vn grand retranchement depuis Caparſabé qu'on nomme maintenant Antipatre juſques à la mer de Ioppé qui eſtoit le ſeul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoy il ajoûta vn mur avec des forts de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades. Antiochus les brûla tous, & paſſa avec ſon armée dans l'Arabie. Les Arabes laſchent d'abord le pied, & parurent enſuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit ſoûtenir vne des aiſles de ſon armée qui eſtoit fort ébranlée, & eſtoit preſt de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ſes gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim. 561.

ARETAS regna enſuite ſur la baſſe Syrie où il fut appellé par eux de Damas à cauſe de la haine qu'ils portoient à Ptolemée Lenneus. Il entra en armes dans la Iudée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Addida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy. 562.

Alexandre prit de force la ville de Dian, aſſiegea Eſſa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux, commença par la faire environner d'vne triple muraille, & aprés l'emporta d'aſſaut. Il ſe rendit auſſi maiſtre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresſe de Gamala. Et ſur ce qu'on accuſa 563.

564. Les Iuifs poſſedoient alors p[illegible]
& la Phenicie, ſçavoir le long du rivage de la mer, la Tour de Straton
Apollonia, Ioppé, Iamnia, Azot, Gaza, Atedon, Raphia, & Rynoſura
Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Mariſſa, Samarie, les monts
Carmel & d'Itaburim, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie
& Gabara. Et dans le païs des Moabites, Eſſebon, Medaba, Lemba
Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Silicie, Aulon & Pella, laquel-
le derniere ville ils ruinerent à cauſe que les habitans ne pûrent ſe
reſoudre d'obſerver nos loix. Noſtre nation poſſedoit auſſi dans la
Syrie d'autres villes aſſez conſiderables qui avoient eſté ruinées.

565. Alexandre ſe laiſſant aller par ſon intemperance à boire du vin avec
excés tomba dans vne fievre quarte qui dura trois ans. Et comme
cela ne l'empeſchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre
ſes forces ſe trouverent ſi épuiſées qu'il mourut ſur la frontiere des
Geraſeniens durant qu'il aſſiegeoit le chaſteau de Ragaba aſſis au delà
du Iourdain.

Lors qu'il eſtoit à l'extremité & qu'il ne reſtoit plus aucune eſpe-
rance de gueriſon, la Reine ALEXANDRA ſa femme eſtant outrée
de douleur de la deſolation où elle ſe voyoit preſte de tomber avec
» ſes enfans, luy dit toute fondante en larmes : Entre les mains de qui
» me laiſſez-vous & nos enfans dans vn auſſi grand beſoin de ſecours
» qu'eſt celuy où nous nous trouvons ſçachant comme vous le ſçavez
» quelle eſt l'averſion pour vous de tout le Peuple ? Il luy répondit : Si
» vous voulez ſuivre mon conſeil vous pourrez vous conſerver le royau-
» me & le conſerver à vos enfans. Cachez ma mort à mes ſoldats juſ-
» ques à ce que cette place ſoit priſe : & lors que vous ſerez retourné
» victorieuſe à Ieruſalem gagnez l'affection des Phariſiens en leur don
» nant quelque autorité, afin que l'honneur que vous leur ferez les port
» à publier vos loüanges parmy le Peuple. Ils ont tant de pouvoir ſu
» ſon eſprit qu'ils luy font aimer & haïr qui bon leur ſemble, ſans con
» ſiderer qu'ils n'agiſſent que par intereſt, & que lors qu'ils diſent d
» mal de quelqu'vn ce n'eſt que par l'envie ou la haine qu'ils luy por
» tent, ainſi que je l'ay éprouvé ; l'averſion du Peuple pour moy ne pro
» cedant que de ce que je me les ſuis rendus ennemis. Envoyez dor
» querir les principaux de cette ſecte auſſi-toſt que vous ſerez arrivé
» montrez-leur mon corps mort, & dites-leur comme ſi vous le leur diſi
» du fond du cœur, que vous voulez le leur mettre entre les mains po
» en vſer comme ils voudront, ſoit en luy refuſant ſeulement l'ho
» neur de la ſepulture pour ſe venger des maux que je leur ay faits, ſi
» en y ajoûtant encore de plus grands outrages pour ſe ſatisfaire plei
» ment. Aſſurez-les enſuite que vous ne voulez rien faire dans le go
» vernement du royaume que par leur conſeil : & je vous répons que

vo

CHAPITRE XXIV.

Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre vne tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra aprés avoir pris le chasteau de Ragaba & 566.
estre retournée à Ierusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roy son mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceuë contre luy, representerent au Peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy vn fort bon Roy, & exciterent dans leur esprit vn tel regret de sa mort qu'on luy fit des funerailles plus superbes qu'à nul autre de ses predecesseurs.

Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARISTOBVLE, & or- 567.
donna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui estoit l'aisné estoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple parce qu'elle avoit toûjours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roy son mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoit l'aisné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit mesme au Peuple de leur obeïr, & que si Hircan son beau-pere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens joüissoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient les prisonniers, & ne differoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princesse disposoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangeres, & paroissoit estre assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins: car elle les obligea à luy envoyer des ostages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les

dans ſon palais ayant à leur teſte Ariſtobule, qui faiſoit aſſez connoiſtre par ſa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui ſe paſſoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occaſion il feroit connoiſtre à la Reine ſa » mere qu'elle ne devoit pas abuſer ainſi de ſon pouvoir. Ces perſon- » nes repreſenterent à cette Princeſſe les ſignalez ſervices qu'ils avoient » rendus au feu Roy leur maiſtre: que les bienfaits dont il les avoit ho- » norez eſtoient la recompenſe de leur valeur & de leur fidelité; & qu'ils » la conjuroient de ne pas permettre qu'aprés avoir couru tant de pe- » rils dans la guerre, leurs ennemis les fiſſent égorger en pleine paix » comme des victimes, ſans en recevoir le chaſtiment. Ils ajoûterent » que ſi ces injuſtes perſecuteurs ſe contentoient du ſang qu'ils avoient » déja répandu, leur reſpect pour l'autorité royale du nom de laquelle » ils ſe couvroient, leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient » ſouffert juſques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer » vne ſi horrible cruauté, ils ſupplioient ſa Majeſté de trouver bon » qu'ils allaſſent chercher leur ſeureté hors de ſes eſtats, parce qu'ils » ne le vouloient pas faire ſans ſa permiſſion: ou ſi elle leur refu- » ſoit vne ſi juſte priere ils aimoient mieux qu'elle les fiſt tous maſſa- » crer dans ſon palais, quoy que rien ne luy pûſt eſtre plus honteux » que de ſouffrir qu'ils fuſſent traitez de la ſorte par les ennemis jurez » du Roy ſon mary, & de donner la joye à Aretas Roy des Arabes & » aux autres Princes de voir qu'elle ſe privoit elle-meſme de tant de » braves gens dont le ſeul nom les faiſoit trembler. Enfin ils conclu- » rent par luy dire, que ſi elle leur refuſoit meſme cette grace & eſtoit » reſoluë de les abandonner à la paſſion des Phariſiens, qu'elle les diſ- » perſaſt au moins en diverſes fortereſſes pour y achever miſerablement » leur vie, puis que la fortune perſecutoit ſi cruellement les ſerviteurs » d'Alexandre.

Enſuite de ces paroles & autres ſemblables ils invoquerent les manes du Roy leur maiſtre comme pour les exciter à avoir compaſſion de ceux qu'on avoit déja fait mourir, & de ceux qui couroient encore la meſme fortune. Tous les aſſiſtans en furent ſi touchez qu'ils ne pûrent retenir leurs larmes. Mais Ariſtobule fit connoiſtre plus que nul autre ſes ſentimens par les reproches qu'il fit à la Reine ſa mere. Ils devoient neanmoins ſe prendre à eux-meſmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient eſté cauſe par le choix qu'ils avoient fait d'vne femme ambitieuſe pour luy mettre entre les mains le gouvernement du royaume, comme ſi le feu Roy n'euſt point laiſſé d'enfans maſles pour luy ſucceder.

Cette Princeſſe ſe trouva fort empeſchée dans vne telle rencontre, & creut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontens la garde des places fortes, à la reſerve d'Hircania, d'Alexandrion, &

mes, & qu'il viendroit bien-toſt dans la Iudée. Vn ſi grand peril & ſi impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches preſens par des Ambaſſadeurs qui le trouverent occupé au ſiege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ſes ſujets à ſe défendre genereuſement contre cet vſurpateur. Les Ambaſſadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des ſentimens favorables pour elle & pour ſa nation. Il les receut bien, & les renvoya avec de bonnes eſperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LVCVLLVS qui avoit pourſuivi le Roy Mitridate ſans l'avoir pû joindre à cauſe qu'il s'eſtoit deja ſauvé dans la Liberie, eſtoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le païs : & cette nouvelle le fit reſoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba enſuite dans vne tres-grande maladie, & Ariſtobule creut alors ne pouvoir trouver vn temps plus favorable à ſes deſſeins. Il ſortit de nuit accompagné d'vn ſeul des ſiens pour s'en aller dans les places fortes qui eſtoient gardées comme nous venons de le dire par les ſerviteurs les plus confidens du feu Roy ſon pere. Car eſtant depuis long-temps tres-mal ſatisfait de la conduite de ſa mere il craignoit plus que jamais que ſi elle venoit à mourir toute ſa race ne tombaſt ſous la puiſſance des Phariſiens, & voyoit d'vn autre coſté qu'Hircan ſon frere eſtoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia ſon ſecret qu'à ſa femme qu'il laiſſa dans Ieruſalem avec ſes enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeſte* qui eſtoit l'vn de ces fidelles ſerviteurs du feu Roy le receut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Ariſtobule, & ne le ſoupçonna point neanmoins de s'eſtre éloigné à deſſein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'eſtoit rendu maiſtre d'vne place, & puis d'vne autre : car auſſi-toſt que la premiere luy eut eſté remiſe entre les mains toutes les autres ſe rendirent à luy, elle tomba & tous les ſiens avec elle dans vne étrange conſternation, parce qu'ils jugeoient aſſez qu'il s'en faloit peu qu'Ariſtobule ne fuſt en eſtat de pouvoir vſurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extremement qu'il ne ſe vengeaſt de la maniere dont ils avoient traité ſes plus affectionnez ſerviteurs. Dans vne ſi grande peine ils ne ſceurent quel autre conſeil prendre que de mettre en ſeure garde dans la forteresſe proche du Temple la femme & les enfans d'Ariſtobule. Cependant on ſe rendoit de toutes parts auprés de ce Prince ; & il ſe trouva en quinze jours maiſtre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de temps pour aſſem- 569.

de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans vne telle con-
jonćture, les choſes eſtant reduites à ce point qu'Ariſtobule eſtoit preſque maiſtre de tout l'eſtat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle ſe trouvaſt dans vne telle extremité de maladie il eſtoit de leur devoir de ne rien entreprendre de ſon vivant ſans la conſulter: mais que le danger ne pouvoit eſtre plus proche. Elle leur » répondit: Qu'elle ſe remettoit à eux de faire ce qu'ils jugeroient le » plus avantageux pour le royaume: qu'ils ne manquoient ny d'hom- » mes, ny de troupes entretenuës, ny d'argent dont ils trouveroient » vne grande ſomme dans le treſor public; & que quant à elle elle » n'eſtoit plus en eſtat de prendre ſoin des affaires du monde, parce » qu'elle ſe ſentoit entierement defaillir. En achevant ces paroles elle mourut aprés avoir regné neuf ans, & en avoir veſcu ſoixante & treize.

Cette Princeſſe ne tenoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe. Elle fit voir par ſes actions qu'elle eſtoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui ſe témoignent ſi indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'vtilité preſente du royaume, ſans ſe divertir d'vne oçcupation ſi importante par de vaines penſées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement eſt preferable à toutes choſes, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne ſoit juſte & honneſte. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empeſcherent pas que ſes deſcendans ne perdiſſent aprés ſa mort la puiſſance que ſon ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de ſuivre le pernicieux conſeil des ennemis de ſa maiſon, qui la porterent à priver l'eſtat du ſervice de ceux qui eſtoient les plus capables de le ſoûtenir. Ainſi ſa mort fut ſuivie de troubles & de malheurs: mais tout ſon regne ſe paſſa en paix.



HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE QVATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à vne bataille. Ariſtobule demeure victorieux : & ils font enſuite vn traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoy que puiſné, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.

NOvs avons fait voir dans le livre precedent quelle a eſté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva enſuite, puis que nous devons taſcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire & d'éclaircir les choſes que la longueur du temps a obſcurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du ſtile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal ſoin doit eſtre de rapporter exactement la verité afin d'en inſtruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles. 570.

Aprés donc qu'Hircan eut eſté établi Grand Sacrificateur en la troiſiéme année de la cent ſeptante-ſeptiéme olympiade du temps que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoient Conſuls, Ariſtobule luy declara la guerre ; & la bataille s'eſtant donnée prés de Iericho, une grande partie des troupes d'Hircan paſſa du coſté d'Ariſtobule. Hircan s'enfuit dans la forteresſe de Ieruſalem où la femme & les enfans d'Ariſtobule avoient eſté mis priſonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reſte de ſes gens ſe retira dans l'enceinte du Temple ; mais ils ſe rendirent bien-toſt. On commença enſuite à parler de paix entre les deux freres ; & elle fut concluë à condition

la maiſon où Ariſtobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Idumeën perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Iudée.

571. VN Iduméen nommé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, eſtoit extremement ami d'Hircan, & ennemi d'Ariſtobule. Nicolas de Damas le fait deſcendre d'vne des principales maiſons des Iuifs qui revinrent de Babylone en Iudée: mais il le dit en faveur d'Herode ſon fils que la fortune éleva depuis ſur le trône de nos Rois comme nous le verrons en ſon lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme ſon pere, qui ayant eſté établi par le Roy Alexandre & la Reine ſa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Aſcalonites, & gagné leur affection par de grands preſens. La puiſſance d'Ariſtobule eſtant donc devenuë ſuſpecte à Antipater qui le craignoit déja à cauſe de l'inimitié qui eſtoit entre eux, il luy rendit ſecretement tous les mauvais offices qu'il pût auprés des principaux des Iuifs, diſant qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il vſurpaſt ainſi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan ſon frere aiſné. Et il ne ſe contentoit pas de dire la meſme choſe à Hircan: il ajoûtoit que ſa vie n'eſtoit pas en ſeureté s'il ne ſe retiroit promtement, parce que les amis d'Ariſtobule ne perdroient point d'occaſion de le faire mourir pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hircan eſtoit naturellement bon & n'ajoûtoit pas aiſément foy à des ſoupçons, ce diſcours ne le perſuadoit point; & ſa douceur & ſon inclination pour la paix & pour le repos le faiſoient conſiderer comme vn homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au contraire en avoit beaucoup, eſtoit extremement hardi & capable d'executer de grandes entrepriſes. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas: il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa vie; & enfin il le fit reſoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe que l'Arabie eſt proche de la Iudée, & luy promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enſuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à ſon ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec ſerment il vint retrouver Hircan à Ieruſalem, l'emmena de nuit peu de

rendroit le païs & les douze villes que le Roy Alexandre ſon pere avoit priſes ſur les Arabes, ſçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabaſa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Mariſſa, Ridda, Luſſa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la fortereſſe de Ieruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Iuifs, & chaſtiment que Dieu en fit.

LE Roy Aretas touché de ces promeſſes d'Hircan attaqua Ariſtobule avec vne armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit: & pluſieurs Iuifs ſe rangerent enſuite du coſté d'Hircan. Ariſtobule ſe voyant abandonné de la ſorte s'enfuit dans le Temple de Ieruſalem. Aretas l'y aſſiegea avec toute ſon armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embraſſé le parti d'Hircan; & les ſeuls Sacrificateurs demeurerent attachez à Ariſtobule. La feſte des Pains ſans levain que nous nommons Paſque eſtant fort proche les principaux des Iuifs abandonnerent leur païs pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui eſtoit vn homme juſte & ſi cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant vne extrême ſechereſſe, voyant cette guerre civile alla ſe cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Iuifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empeſché la famine par ſes prieres, il vouluſt alors faire des imprecations contre Ariſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y reſiſta long-temps: mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'adreſſa à Dieu & luy parla en cette ſorte en preſence de tout le monde. Grand Dieu qui eſtes le ſouverain Monarque de l'vnivers, puis que ceux qui ſont icy preſens ſont « voſtre Peuple: & que ceux que l'on aſſiege ſont vos Sacrificateurs, je « vous prie de n'exaucer les prieres ny des vns ny des autres. Il n'eut « pas plûtoſt prononcé ces paroles que quelques Iuifs qui eſtoient des gens perdus & des ſcelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à faire la vengeance d'vn tel crime. Car le jour de la Paſque eſtant arrivé dans lequel nous avons accoûtumé d'offrir grand nombre de ſacrifices, Ariſtobule & les Sacrificateurs qui eſtoient avec luy manquant de victimes ils prierent les Iuifs qui eſtoient avec les aſſiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beſte, & qu'on les leur donnaſt par avance. Ariſtobule & les Sacrificateurs

572

Sacrificateurs le voyant trompez de la ſorte prierent Dieu de [illegible] ces perfides ; & leur priere fut exaucée à l'heure-meſme. Il envoya dans toute cette contrée vn vent ſi impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en ſorte qu'vn muid de froment ſe vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſtobule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege de Ieruſalem. Ariſtobule gagne vne bataille contre Aretas & Hircan.

573. EN ce meſme temps POMPE'E ſe trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya SCAVRVS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit vn peu auparavant eſté pris par METELLVS & par *Lollius*, il reſolut d'entrer en Iudée. Comme il eſtoit en chemin il rencontra des Ambaſſadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Ariſtobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit ſon alliance, luy demandoit du ſecours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus prefera Ariſtobule à ſon frere, parce qu'outre qu'il eſtoit riche & liberal, ce qu'il deſiroit de luy eſtoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy ſembloit pas qu'Hircan eſtant pauvre & avare il pûſt accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il deſiroit fuſt beaucoup plus que ce qu'Ariſtobule demandoit, eſtant incomparablement plus difficile de forcer vne place auſſi forte & auſſi bien munie qu'eſtoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'aſſiegeoient qui n'eſtoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raiſons firent donc reſoudre Scaurus d'accepter la ſomme qu'Ariſtobule luy offroit, & de faire lever le ſiege. Pour executer ſa promeſſe il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne ſe retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna enſuite à Damas ; & Ariſtobule aſſembla vne grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans vn lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua ſept mille hommes entre leſquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Iudée.

PEu de temps aprés Pompée vint à Damas & viſita la baſſe Syrie, où des Ambaſſadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Iudée vinrent le trouver. Ariſtobule luy envoya vne vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique preſent en ces termes. *Il vint des Ambaſſadeurs d'Egypte qui preſenterent à Pompée vne couronne du poids de quatre mille pieces d'or: & d'autres luy apporterent de Iudée vne vigne ou vn jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'eſt à dire delicieux. I'ay veu ce riche preſent à Rome dans le temple de Iupiter Capitolin à qui il avoit eſté conſacré avec cette inſcription, Alexandre Roy des Iuifs, & on l'eſtimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit eſté envoyé par Ariſtobule Prince des Iuifs.* 374.

Antipater vint enſuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Ariſtobule ſe rendit GABINIVS & Scaurus ennemis, en accuſant l'vn d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Ariſtobule viendroient le trouver afin de decider leurs differends: Et lors que le printemps fut venu, & que ſes troupes furent ſorties de leurs quartiers d'hyver il ſe mit en campagne, & ruina en paſſant la fortereſſe d'Apamée qu'Antiochus Cyſiſenien avoit fait baſtir, conſidera le païs qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en méchanceté à Denis Tripolitain ſon parent qui avoit eu la teſte trenchée: mais il racheta la ſienne de mille talens. Pompée les diſtribua à ſes troupes, raſa le chaſteau de Lyſiade dont vn Iuif nommé *Silas* s'eſtoit rendu maiſtre, paſſa par Heliopolis & par Chalcide, traverſa la montagne pour deſcendre dans la baſſe Syrie; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Ariſtobule touchant le differend qu'ils avoient enſemble, & écouta auſſi les Iuifs qui ſe plaignoient de l'vn & de l'autre, diſant qu'ils ne vouloient point eſtre aſſujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacrificateurs: qu'ils reconnoiſſoient que ces deux freres eſtoient de la race ſacerdotale: mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour uſurper la ſouveraine autorité, & reduire ainſi leur nation en ſervitude.

Hircan ſe plaignoit de ce qu'eſtant l'aiſné Ariſtobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance & l'obliger à ſe contenter d'vne petite partie, vſurpant par force tout le reſte: qu'il faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins, exerçoit

la royauté par ſa laſcheté & ſon peu d'eſprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faiſoient mépriſer de tout le Peuple : Que cette raiſon l'avoit obligé à prendre la ſouveraine autorité de crainte qu'elle ne paſſaſt dans vne autre famille : Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit priſe qu'à cauſe que ſon pere l'avoit toûjours euë ; & allegua pour témoins de ce qu'il diſoit de jeunes gens que l'on ne pouvoit ſouffrir eſtre ſi richement veſtus, ſi parez & ſi ajuſtez qu'ils ſembloient eſtre plûtoſt venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée aprés avoir entendu les deux freres n'eût pas peine à juger qu'Ariſtobule eſtoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choſes aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Ariſtobule de peur qu'il ne luy fermaſt les paſſages, mais il ne gagna pas neanmoins ſon eſprit : car ſans attendre l'effet de ſes promeſſes il s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudée.

CHAPITRE VI.

Pompée offensé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entrevenës entre eux ſans effet.

575. POmpée ſe tenant offenſé de cette retraite d'Ariſtobule prit les troupes qu'il avoit deſtinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reſte de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut paſſé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Iudée qui eſt dans le milieu des terres, il rencontra vn chaſteau extremement fort nommé Alexandrion aſſis ſur le ſommet d'vne montagne, & apprit qu'Ariſtobule s'y eſtoit retiré. Il luy manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on luy conſeilla de ne ſe point engager dans vne guerre contre les Romains. Aprés luy avoir parlé du different qu'il avoit avec ſon frere touchant la principauté de la Iudée Pompée le laiſſa retourner dans ſa fortereſſe. La meſme choſe arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'eſperance d'obtenir le royaume ne fiſt faire à Ariſtobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laiſſoit pas de ſe preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçaſt en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna enſuite de luy remettre les fortereſſes, & d'écrire de ſa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fiſſent point de difficulté. Il le fit ; mais avec tant de regret qu'

CHAPITRE VII.

Ariſtobule ſe repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Ieruſalem, Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du parti d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.

LE premier campement que fit Pompée fut à Iericho dont le ter- 576.
roir eſt ſi abondant en palmiers, & où croiſt le baûme qui eſt le plus precieux de tous les parfums, & qui diſtille des arbriſſeaux qui le produiſent aprés qu'on les a inciſez avec des pierres fort tranchantes. Le jour ſuivant il s'avança vers Ieruſalem : & alors Ariſtobule ſe repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit vne ſomme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Ieruſalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit ſans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ſes demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint ſans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les ſoldats d'Ariſtobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne vers Ieruſalem. Cette ville eſtoit extremement forte de tous coſtez excepté de celuy du ſeptentrion, où vne vallée large & profonde environnoit le Temple qui eſtoit enfermé par vne tres-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée aprés vn ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Ieruſalem : & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Iuifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.

CEpendant toute la ville de Ieruſalem eſtoit diviſée. Les vns di- 577.
ſoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſoûtenoient au contraire qu'il faloit les luy fermer & ſe preparer à la guerre puis qu'il le retenoit priſonnier. Et ſans differer davantage ils ſe ſaiſirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit

& les autres lieux pro[illegible]
effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris d
le défendre. Lors qu'il vit qu'ils le refuſoient il fortifia de muraille
ce qui eſtoit à l'entour ; & Hircan fourniſſoit avec joye tout ce qu
eſtoit neceſſaire. Pompée choiſit pour attaquer le Temple le coſt
du ſeptentrion parce qu'il eſtoit le plus foible, quoy qu'il fuſt fortifi
de hautes & de fortes tours & d'vn grand foſſé fait avec beaucou
de peine dans vne vallée fort profonde. Car du coſté de la ville où i
avoit pris ſon quartier ce n'eſtoit que des precipices qu'on ne pouvoi
plus paſſer depuis que le pont eſtoit rompu. Les Romains travaille
rent avec vne ardeur infatigable à élever des plates-formes, & cou
perent pour cela tous les arbres d'à l'entour. Quand elles furent ache
vées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fai
venir de Tyr & qui jettoient de groſſes pierres en forme de boulets
Mais ils n'euſſent pû venir à bout de ces plates-formes, ſi l'obſerva
tion des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabath
n'euſt empeſché les aſſiegez de s'oppoſer ce jour-là à cet ouvrage. Car
les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards &
ne faiſoient aucune attaque, mais continuoient ſeulement d'élever
leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en ſervir le
lendemain. On peut juger par là quel eſt noſtre zele pour Dieu &
pour l'obſervation de nos loix, puis que l'apprehenſion d'eſtre forcez
ne pût détourner les aſſiegez de la celebration de leurs ſacrifices. Les
Sacrificateurs ne manquoient vn ſeul jour d'en offrir à Dieu ſur l'au-
tel le matin & à neuf heures, ſans que le peril, quelque grand qu'il
fuſt, les leur pûſt faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de ſiege
le Temple fut pris vn jour de jeuſne en la cent ſoixante & dix-neufié-
me olympiade ſous le conſulat de C. Antonius & de M. Tullius Cice-
ron, quoy que les Romains tuaſſent tous ceux qu'ils rencontroient, la
frayeur de la mort ne pût empeſcher ceux qui eſtoient occupez à ce
divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils eſtoient per-
ſuadez que le plus grand de tous les maux eſtoit d'abandonner les autel
& de manquer à l'obſervation de leurs ſaintes loix. Et pour montre
que ce que je dis n'eſt pas vn diſcours fait à plaiſir pour relever l
pieté de noſtre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tou
ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Ni
colas, & particulierement Tite-Live qui a écrit l'hiſtoire Romain
Mais il faut reprendre la ſuite de noſtre narration. Lors donc que l
plus grande tour eut eſté ébranlée par les machines, & qu'en tomban
elle eut fait tomber avec elle le mur qui en eſtoit proche, les Romain
ſe preſſerent d'entrer par la breche. Le premier qui y monta fut *Cor
nelius Fauſtus* fils de Silla ſuivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entr
d'vn autre coſté avec ſa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deu

faion oncle & beau-pere d'Ariſtobule fut pris. La ſainteté du Temple y fut violée d'vne étrange ſorte : car au lieu que juſques alors les prophanes non ſeulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec pluſieurs de ſa ſuite, & vit ce qu'il n'eſtoit permis de regarder qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, vne grande quantité de parfums, & dans le treſor ſacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empeſcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occaſion qui ne fuſt digne de ſa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des ſacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cauſe de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de luy, que parce qu'il avoit empeſché les Iuifs d'embraſſer le parti d'Ariſtobule. Il fit enſuite trancher la teſte à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Fauſtus & aux autres qui eſtoient les premiers montez ſur la breche des recompenſes dignes de leur valeur. Quant à la ville de Ieruſalem il la rendit tributaire des Romains : luy oſta les villes qu'elle avoit conquiſes dans la baſſe Syrie: ordonna qu'elles obeïroient à leurs Gouverneurs; & reſſerra ainſi dans ſes premieres bornes la puiſſance de nôtre nation auparavant ſi grande & ſi élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant eſté ruinée il la fit rebaſtir en faveur de *Demetrius* ſon affranchi qui en eſtoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui eſtoient bien avant dans la terre ferme, ſçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, & Aretuſe ; comme auſſi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeuraſſent libres & fiſſent partie de la province, ſçavoir Gaza, Ioppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement baſtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Ceſarée.

Ce fut ainſi que la diviſion d'Hircan & d'Ariſtobule qui fut la cauſe de tant de maux nous fit perdre noſtre liberté, nous aſſujettit à l'empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maiſtres exigerent de nous bien-toſt aprés plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, le royaume qui avoit toûjours eſté auparavant dans la race ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particulierement en leur lieu de toutes ces choſes.

Pompée laiſſa à Scaurus le gouvernement de la baſſe Syrie juſques à l'Eufrate & les frontieres d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy 578.

CHAPITRE IX.

Antipater sert vtilement Scaurus dans l'Arabie.

579. SCaurus marcha avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les passages pour y aller estoient extremement difficiles, ses soldats qui se trouvoient pressez de la faim pilloient le païs d'à l'entour. Antipater leur fit porter de la Iudée par le commandement d'Hircan des blez & autres choses necessaires. Comme il estoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il luy persuada de donner trois cens talens pour empescher le degast de son païs. Ainsi cette guerre fut aussitost finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Iudée & fortifie des places. Gabinius le défait dans vne bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Iudée sous vn gouvernement aristocratique.

580. QVelque temps aprés GABINIVS General d'vne armée romaine vint en Syrie où il fit des choses dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebastir les murs de Ierusalem que Pompée avoit ruinez: mais il en avoit esté empesché par les Romains. Alexandre son neveu fils d'Aristobule ramassa & arma dans la Iudée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chasteau d'Alexandrion situé prés de Corea comme aussi celuy de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faisoit des courses dans la Iudée sans qu'Hircan s'y pûst opposer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres chefs, à qui se joignirent les Iuifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malchus*, & fortifiez du secours des troupes d'Antipater. Gabinius suivoit avec le reste de l'armée, & Alexandre se retira prés de Ierusalem où la bataille se donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers. Gabinius assiegea ensuite le chasteau d'Alexandrion, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils se vouloient rendre. Vn

villes qu'il y trouva ruinées. Ainſi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Mariſſa, Gaza, & pluſieurs autres furent rétablies, & aprés avoir eſté ſi long-temps deſertes on pût y demeurer en ſeureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au ſiege d'Alexandrion. Comme il preſſoit extremement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non ſeulement ce chaſteau, mais auſſi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ſes offres & ruina toutes ces places. La femme d'Ariſtobule mere d'Alexandre qui eſtoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans eſtoient encore priſonniers à Rome, vint le trouver & obtint de luy tout ce qu'elle deſiroit. Aprés avoir donné ſes ordres il mena Hircan à Ieruſalem pour y prendre le ſoin du Temple, & s'acquiter des autres fonctions de ſa charge de Grand Sacrificateur, diviſa toute la province en cinq parties, & y établit autant de ſieges pour rendre la juſtice: Le premier à Ieruſalem: le ſecond à Gadara: le troiſiéme à Amath: le quatriéme à Iericho; & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainſi les Iuifs affranchis de la domination des Rois ſe trouverent ſous vn gouvernement ariſtocratique.

CHAPITRE XI.

Ariſtobule priſonnier à Rome ſe ſauve avec Antigone l'vn de ſes fils, & vient en Iudée. Les Romains le vainquent dans vne bataille. Il ſe retire dans Alexandrion où il eſt aſſiegé & pris. Gabinius le renvoye priſonnier à Rome, défait dans vne bataille Alexandre fils d'Ariſtobule, retourne à Rome, & laiſſe Craſſus en ſa place.

ARriſtobule s'eſtant échapé de Rome alla en Iudée dans le deſſein 581.
de rétablir le chaſteau d'Alexandrion nouvellement ruïné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Ciſenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empeſcher de ſe ſaiſir de cette place, & pour taſcher de le prendre. Pluſieurs Iuifs ſe rendirent auprés de ce Prince, tant à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour vn nom auſſi illuſtre qu'eſtoit le ſien, qu'à cauſe qu'ils eſtoient aſſez portez par eux-meſmes au changement & à la revolte; & *Pitolaus* Gouverneur de Ieruſalem luy mena mille bons ſoldats. Il luy en vint auſſi vn grand nombre d'autres: mais la pluſpart n'eſtant point armez il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille ſeulement qui eſtoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maiſtre. Les Romains le ſuivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoy que luy & les ſiens ſe défendiſſent tres-vaillam-

endroits, il fut pris avec Antigone ſon fils qui s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniaſtreté de la mauvaiſe fortune de ce Prince le renvoya vne ſeconde fois priſonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la ſouveraine ſacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ſes enfans en liberté parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains: & ils furent renvoyez en Iudée.

582. Lors que Gabinius ſe preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja paſſé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée cõmme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour ſon armée du blé, des armes, & de l'argent, & perſuada aux Iuifs qui demeuroient dans Peluſe & qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Ariſtobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Iuifs à ſon parti. Ainſi il avoit aſſemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres ſe retirerent ſur la montagne de Gariſim, & il les aſſiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet eſtat envoya Antipater dont il connoiſſoit la prudence pour taſcher de perſuader à ces revoltez de prendre vn meilleur conſeil. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'il en ramena pluſieurs : mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il ſe reſolut au contraire avec trente mille Iuifs qui le ſuivoient d'en venir à vne bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Iuifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius aprés avoir reglé toutes choſes dans Ieruſalem ſelon le conſeil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit auſſi dans vne bataille. Il renvoya en leur païs deux ſeigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orſane* qui s'eſtoient retirez vers luy, & fit en meſme temps courir le bruit qu'ils s'eſtoient échapez pour retourner en leur païs. Ce grand Capitaine enſuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & CRASSVS luy ſucceda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Iuifs ; & ils ſe rapportent entierement.

CHAP.

contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.

CRaſſus allant faire la guerre aux Parthes paſſa par la Iudée, & 584.
prit dans le Temple de Ieruſalem non ſeulement les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit auſſi vne poutre d'or maſſif qui peſoit trois cens mines, dont chaque mine peſe deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des treſors de ce lieu ſaint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais deſſein : car c'eſtoit vn homme de bien : mais parce qu'ayant auſſi en garde toutes les tapiſſeries qui eſtoient d'vne beauté admirable & d'vn tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Craſſus qu'il voyoit avoir vne telle avidité de s'enrichir ne priſt tous ces ornemens du Temple luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter : ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec ſerment de ne point toucher à tout le reſte, mais de ſe contenter d'vn ſi grand preſent. Cette poutre d'or eſtoit enfermée & cachée dans vne poutre de bois creuſée à deſſein, & nul autre qu'Eleazar ne le ſçavoit. Craſſus ſans ſe ſoucier de violer ſon ſerment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple : & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richeſſes, puis que tous les Iuifs de l'Aſie & de l'Europe qui eſtoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'eſt pas par vanité pour noſtre nation que je dis que ce que Craſſus pilla dans le Temple montoit à vne ſi grande ſomme, je pourrois alleguer pluſieurs hiſtoriens : mais je me contenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : *Mitridate envoya dans l'iſle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en depoſt, & huit cens talens des Iuifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous conſacrons à Dieu, il paroiſt clairement par ces paroles que dans l'apprehenſion que la guerre de Mitridate donnoit aux Iuifs d'Aſie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'iſle de Coos. Autrement, qu'elle apparence y a-t-il que ceux de Iudée qui avoient outre le Temple vne ville ſi extremement forte, euſſent envoyé de l'argent en cette iſle ? & eſt-il croyable que ceux d'Alexandrie euſſent eſté portez par la meſme crainte à faire la meſme choſe, puis qu'ils n'avoient point de ſujet d'apprehender Mitridate ? Le meſme Strabon parlant du paſſage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené

qui ne les ait receus & où ils ne ſoient puiſſamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles eſtoient aſſujetties à vn meſme Prince, & pluſieurs autres nations ont tant eſtimé les Iuifs qu'elles ont embraſſé leurs couſtumes, & ayant eſté nourris & élevez avec eux ont obſervé les meſmes loix. On voit auſſi dans l'Egypte pluſieurs colonies de Iuifs, ſans parler d'Alexandrie où ils occupent vne grande partie de la ville, & où ils ont des magiſtrats qui décident tous leurs differends ſelon leurs loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils paſſent entre eux, comme dans les republiques les plus abſoluës: ce qui a fait que cette nation s'eſt établie de telle ſorte dans l'Egypte c'eſt que les Egyptiens ont tiré leur origine des Iuifs, & que ces deux païs ſont ſi proches que l'on paſſe aiſément de l'vn à l'autre de meſme qu'en Cyrené, qui n'eſt pas ſeulement voiſine de l'Egypte, mais qui en a eſté vne partie.

585. Aprés que Craſſus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Iudée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute ſon armée comme il a eſté dit ailleurs. CASSIVS ſe retira en Syrie d'où il reſiſtoit aux Parthes qui eſtant enflez de leurs victoires y faiſoient des courſes. Il vint à Tyr & de là en Iudée où il prit Tarichée d'aſſaut & en emmena captifs prés de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embraſſé le parti d'Ariſtobule s'eſtant trouvé entre ces priſonniers il le fit mourir par le conſeil d'Antipater, qui outre ce qu'il eſtoit en tres-grand credit auprés de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y eſtoit marié à vne femme de l'vne des plus illuſtres maiſons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, IOSEPH, & PHERORAS, & vne fille nommée SALOMÉ. Cet Antipater acquit l'amitié de pluſieurs Princes par la maniere ſi reſpectueuſe dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule.

Caſſius aprés avoir raſſemblé des forces marcha vers l'Eufrate pour s'oppoſer aux Parthes comme d'autres hiſtoriens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere la fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.

586. QVelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome & Pompée & tout le Senat s'en eſtant fuis au delà de la mer Yonique, il mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux legions

pour le mettre dans le ſepulchre des Rois.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teſte dans Antioche à Alexandre fils d'Ariſtobule à cauſe qu'il s'eſtoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEVS Prince de Chalcide qui eſt ſituée ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'vne d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, & épouſa luy-meſme cette Princeſſe, ce qui ne l'empeſcha pas de continuer à prendre ſoin de ſon frere & de ſes ſœurs. 587.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan aſſiſte extremement Ceſar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

LOrs que Ceſar aprés ſa victoire & la mort de Pompée faiſoit la guerre en Egypte, Antipater gouverneur de Iudée l'aſſiſta fort par l'ordre d'Hircan. Car MITRIDATE Pergamenien qui amenoit du ſecours à Ceſar ayant eſté contraint de s'arreſter auprés d'Aſcalon parce qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour paſſer par Peluſe, Antipater ſe ioignit à luy avec trois mille Iuifs bien armez, & ne fit pas ſeulement que les Arabes vinrent auſſi à ſon ſecours; mais ce fut luy principalement qui fut cauſe qu'il en tira vn fort grand de la Syrie, & particulierement du Prince *Iamblic*, de *Ptolemée* ſon fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demeuroit ſur le mont Liban, & de preſque toutes les villes. Ainſi Mitridate fortifié de tant de troupes vint à Peluſe, dont les habitans luy ayant refuſé les portes il l'aſſiegea. Antipater ſe ſignala extremement dans cette occaſion : car il fut le premier qui aprés voir fait breche alla à l'aſſaut, & ouvrit ainſi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla enſuitte avec Mitridate joindre Ceſar. Les Iuifs qui habitoient dans cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias ſe vouloient oppoſer à leur paſſage : mais Antipater leur perſuada d'embraſſer le parti de Ceſar, & ſe ſervit pour ce ſujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas ſeulement, mais auſſi à aſſiſter ſon armée de vivres & des autres choſes dont elle pourroit avoir beſoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant ſceu appellerent Mitridate : il y alla auſſi-toſt ; & ſe joignirent à ſon parti. 588.

la guerre d'Egypte. Ceſar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobſtant les plaintes d'Antigone fils d'Ariſtobule.

589. LOrs que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en vn lieu nommé le Camp des Iuifs. Mitridate commandoit l'aiſle droite, & Antipater l'aiſle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée, & couroit fortune d'eſtre entierement défaite ſi Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis oppoſez à luy ne fuſt promtement venu à ſon ſecours le long du fleuve, & ne l'euſt ſauvé d'vn ſi grand peril: mais il défit les Egyptiens qui ſe croyoient victorieux, les pourſuivit, pilla leur camp, & convia Mitridate & les ſiens qui eſtoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater ſeulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à Ceſar que l'honneur de cette victoire n'eſtoit pas ſeulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit ſauvé & les ſiens. Vn témoignage ſi glorieux fit concevoir à Ceſar vne ſi grande eſtime d'Antipater, qu'outre les loüanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occaſions les plus perilleuſes de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y receut meſme des bleſſures.

Lors que Ceſar aprés la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'vn dans la grande ſacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Pluſieurs diſent meſme qu'Hircan s'eſtoit trouvé dans cette guerre, & avoit paſſé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Aſinius. Voicy ſes paroles: *Aprés que Mitridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Iuifs y fut entré avec luy.* Le meſme Strabon dit en vn autre endroit en alleguant pour cela Hypſicrate, *que Mitridate vint premieremeut ſeul, & que lors qu'il fut à Aſcalon il appella à ſon ſecours Antipater gouverneur de Iudée qui luy amena trois mille hommes, & fut cauſe que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux ſiennes.*

590. En ce meſme temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar & ſe plaindre à luy de ce que ſon pere avoit eſté empoiſonné pour avoir ſuivi ſon parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teſte à ſon frere, & le pria d'avoir compaſſion de luy qu'il voyoit eſtre ainſi dépoſſedé de la principauté qui appartenoit à ſon pere. Il accuſa auſſi Hircan & Antipater de l'avoir vſurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone eſtoit vn factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter

avoit fait trancher la teſte à ſon frere à cauſe de ſes brigandages. Ceſar perſuadé par ces raiſons confirma Hircan dans la grande ſacrificature; commit à Antipater l'adminiſtration des affaires de la Iudée, & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Ceſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de Ieruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebaſtir les murs de Ieruſalem.

CEſar ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebaſtir les murs de Ieruſalem qui n'avoient point eſté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Conſuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole. 591.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat aſſemblé le « treiziéme jour du mois de Decembre dans le temple de la Concorde, « en preſence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papirus Quirinus; « qu'*Alexandre* fils de Iaſon, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* « fils de Dorothée Ambaſſadeurs des Iuifs, perſonnes de merite & nos « alliez, ſont venus pour renouveller l'ancienne amitié & alliance de « leur nation avec le Peuple Romain; dont pour nous donner vne mar- « que ils nous ont apporté vne coupe & vn bouclier valant cinquante « mille pieces d'or; & nous prient de leur donner des lettres adreſſan- « tes aux villes libres & aux Rois pour pouvoir paſſer ſeurement par leurs « terres & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné qu'ils ſeront « receus dans l'amitié & l'alliance du Peuple Romain: que tout ce qu'ils « demandent leur ſera accordé, & que l'on acceptera leur preſent. Cecy « arriva en la neufiéme année du ſouverain pontificat & de la princi- « pauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

Ce Prince des Iuifs receut auſſi vn autre honneur de la Republique 592.
l'Athenes, qui pour reconnoiſtre l'obligation qu'elle luy avoit luy « nvoya vn decret dont voicy les termes: En la vingtiéme lune du « nois Paneme Denis Aſclepiade eſtant Iuge & Grand Preſtre on a « reſenté aux Gouverneurs vn decret des Atheniens donné ſous Aga- « ocle dont Eucles fils de Menandre a fait le rapport en l'onziéme « me de Munychion: Et aprés que Dorothée Grand Preſtre & les « reſidens d'entre le Peuple ont recueilli les voix, Denis fils de Denis « dit: Qu'Hircan fils d'Alexandre Souverain Sacrificateur & Prince « es Iuifs a toûjours témoigné vne ſi grande affection pour toute «

» témoignent. Et ſur ce que Theodore fils de Theodore Simias, a re-
» preſenté enſuitte quelle eſt la vertu de ce Prince & ſon inclination
» à nous rendre tous les bons offices qui peuvent dépendre de luy: Il a
» eſté arreſté de l'honorer d'vne couronne d'or, de luy dreſſer vne ſtatuë
» de bronze dans le temple de Demus & des Graces, & de faire publier
» par vn heraut dans les lieux des exercices publics de la lutte & de la
» courſe, & ſur le theatre lors qu'on y repreſentera de nouvelles co-
» medies ou tragedies en l'honneur de Bacchus, de Ceres, & autres
» Divinitez, que cette couronne luy a eſté donnée à cauſe de ſa vertu.
» Comme auſſi que tandis qu'il continuera à nous témoigner vne ſi
» grande affection nos principaux Magiſtrats prendront ſoin de la re-
» connoiſtre par toute ſorte d'honneurs & de bons offices, afin que
» tout le monde ſçache quelle eſt noſtre gratitude & noſtre eſtime pour
» toutes les perſonnes de merite; & qu'ainſi on ſe porte à deſirer
» noſtre amitié. Il a eſté ordonné de plus que l'on nommera des Am-
» baſſadeurs pour luy porter ce decret & l'obliger par tant de marques
» d'honneur de prendre plaiſir à nous en donner.

593. Lors que Ceſar eut mis ordre à toutes choſes dans la Syrie il ſe rembarqua ſur ſa flotte, & Antipater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en Iudée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs de Ieruſalem, & il alla enſuite dans toute la province pour empeſcher par ſes conſeils & par ſes menaces les ſoûlevemens & les revoltes, en repreſentant aux peuples qu'en obeïſſant à Hircan comme ils y eſtoient obligez ils pourroient joüir en paix de leurs biens. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'vn Gouverneur, vn maiſtre ſevere; en Hircan au lieu d'vn Roy plein d'amour pour ſes ſujets, vn Roy ſans pitié; & en Ceſar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'on apportaſt du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produiſirent vn heureux calme.

ſon fils aiſné eſt fait Gouverneur de Ieruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Ialouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoiſt en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger Ieruſalem, & l'euſt pris ſi Antipater & Phazael ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Iuifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus.

L'Incapacité & la pareſſe d'Hircan donnerent moyen à Antipater 594.
de jetter les fondemens de la grandeur où ſa maiſon ſe vit depuis élevée. Il établit Phazael ſon fils aiſné Gouverneur de Ieruſalem & de toute la province; & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'euſt encore que quinze ans: mais il avoit tant d'eſprit & tant de cœur qu'il fit bien-toſt voir que ſa vertu ſurpaſſoit ſon âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit executer à mort avec tous ſes compagnons. Vne action ſi vtile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos & de la paiſible joüiſſance de leur bien. Il en tira encore vn autre grand avantage, qui fut de luy acquerir la connoiſſance de SEXTVS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du Grand Ceſar. Cette eſtime ſi generale donna tant d'émulation à Phazael, que ne voulant pas ceder à ſon frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fiſt pour gagner le cœur du peuple de Ieruſalem. Il exerçoit luy-meſme les charges publiques; & les exerçoit avec tant de juſtice & d'vne maniere ſi agreable que perſonne n'avoit ſujet de ſe plaindre & de l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance. Comme la gloire des enfans rejailliſſoit ſur le pere, noſtre nation conceut vn ſi grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt eſté ſon Roy: & ce ſage Miniſtre au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat d'vne ſi grande proſperité comme font la pluſpart des hommes, conſerva toûjours la meſme affection & la meſme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Iuifs le voyant élevé & ſes enfans dans vne ſi grande autorité, ſi aimé du Peuple, & ſi riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Iudée & des gratifications d'Hircan, en conceurent vne extrême jalouſie: & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit auſſi gagné l'affection

le reste estoit qu'Herode leur parloit [illegible]
ne doutoient point qu'il n'aſpiraſt à la tyrannie. Ils ſe reſolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuſer ouvertement Antipater devant
» luy, & ils luy parlerent en cette ſorte: Iuſques à quand, Sire, ſouffri-
» rez-vous ce qui ſe paſſe devant vos yeux? Ne voyez-vous pas qu'An-
» tipater & ſes fils joüiſſent de tous les honneurs de la ſouveraineté, &
» vous laiſſent ſeulement le nom de Roy? Ne vous importe-t-il donc
» point de le connoiſtre? Ne vous importe-t-il point d'y remedier? &
» croyez-vous eſtre en aſſurance en negligeant ainſi le ſalut de l'eſtat &
» le voſtre? Ces perſonnes n'agiſſent plus par vos ordres ny comme dé-
» pendant de vous. Ce ſeroit vous flater vous-meſme que de le croire:
» mais ils agiſſent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous vne
» meilleure preuve que de voir, qu'encore que nos loix défendent de
» faire mourir vn homme quelque méchant qu'il puiſſe eſtre avant qu'il
» ait eſté condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les vio-
» ler en faiſant mourir Ezechias & ſes compagnons ſans meſme vous
» en demander la permiſſion?

595. Ce diſcours perſuada Hircan: & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore ſa colere: car il ne ſe paſſoit point de jour qu'elles n'allaſſent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Herode à ſe juſtifier devant des Iuges d'vne action ſi criminelle: & ainſi il luy commanda de comparoiſtre en jugement. Auſſi-toſt qu'il eut receu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour ſe rendre à Ieruſalem. Mais au lieu de marcher avec vn équipage de particulier, il ſe fit accompagner par le conſeil de ſon pere d'autant de gens qu'il creut en avoir beſoin pour ne donner point de ſoupçon à Hircan, & eſtre neanmoins en eſtat de ſe défendre ſi on l'attaquoit. Sextus Ceſar Gouverneur de Syrie ne ſe contenta pas d'écrire à Hircan en ſa faveur: il luy manda de l'abſoudre; & vſa de menaces s'il y manquoit. Mais vne ſi forte recommandation n'eſtoit point neceſſaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il euſt eſté ſon fils. Quand il fut devant ſes Iuges avec ceux qui l'accompagnoient, ſes accuſateurs ſe trouverent ſi étonnez qu'il n'y en eut vn ſeul qui oſaſt ouvrir la bouche pour ſoûtenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en ſon abſence. Alors *Sameas* qui eſtoit vn homme de ſi grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec vne entiere liberté, ſe leva & dit en s'adreſſant à Hircan & aux Iuges:
» Sire, & vous Seigneurs qui eſtes icy aſſemblez pour juger cet accuſé:
» qui a jamais veu qu'vn homme obligé de ſe juſtifier ſe ſoit preſenté
» en cette maniere? Ie croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun
» exemple. Tous ceux qui ont comparu juſques icy dans cette aſſemblée
» y ſont venus avec humilité & avec crainte, veſtus de noir, les che-
» veux mal peignez, & en eſtat de nous émouvoir à compaſſion. Mais

celuy

[illegible], plus qu'il s'agit de ſauver la vie qui luy eſt « plus chere que l'obſervation de nos loix, comme je vous blaſme tous « de le ſouffrir, & particulierement le Roy. Mais ſçachez, Meſſieurs, « ajoûta-t-il en ſe tournant vers les Iuges, que Dieu n'eſt pas moins « juſte qu'il eſt puiſſant; & qu'ainſi il permettra que cet Herode que « vous voulez abſoudre pour faire plaiſir à Hircan noſtre Roy, vous en « punira vn jour, & l'en punira luy-meſme.

Ces dernieres paroles furent vne prediction dont le temps fit con- 596.
noiſtre la verité : car lors qu'Herode eut eſté établi Roy il fit mourir tous ces Iuges excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cauſe de ſa vertu, que parce que lors que luy & Soſius aſſiegerent Ieruſalem il exhorta le Peuple à le recevoir, diſant qu'il ne faloit pas que les fautes paſſées les empeſchaſſent de ſe ſoûmettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en ſon lieu. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le ſentiment des Iuges alloit à condamner Herode il remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en ſecret de ſe ſauver. Ainſi ſous pretexte d'apprehender Hircan il ſe retira à Damas; & quand il fut en ſeureté auprés de Sextus Ceſar il declara hautement que ſi on le citoit vne ſeconde fois il n'eſtoit point reſolu de comparoiſtre. Les Iuges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que ſon deſſein eſtoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il eſtoit ſi laſche & ſi ſtupide qu'il ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Ceſar par vne ſomme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la baſſe Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchaſt contre luy. Son apprehenſion ne fut pas vaine : car Herode pour ſe venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement ſe mit en campagne avec vne armée pour ſe rendre maiſtre de Ieruſalem : & rien ne l'en empeſcha que les prieres d'Antipater ſon pere & de Phazael ſon frere qui l'allerent trouver & luy repreſenterent : Qu'il luy devoit ſuffire d'avoir fait trembler ſes « ennemis, ſans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point of- « fenſé : Qu'il ne pourroit ſans ingratitude prendre les armes contre « Hircan à qui il eſtoit redevable de ſon élevation & de ſa grandeur : « Qu'il ne devoit pas tant ſe ſouvenir de ce qu'il avoit eſté appellé en « jugement, que de ce qu'il n'avoit point eſté condamné : Que la pru- « dence l'obligeoit à conſiderer que les évenemens de la guerre ſont « douteux : Que Dieu ſeul tient la victoire entre ſes mains pour la don- « ner à qui il luy plaiſt; & qu'il n'avoit pas ſujet d'eſperer de l'obtenir « s'il combattoit contre ſon Roy & ſon bienfacteur qui ne luy avoit ja- « mais fait de mal, & ne s'eſtoit porté à luy en vouloir que par les « mauvais conſeils que l'on luy avoit donnez. Herode perſuadé par ces «

Scipion & CATON. Hircan luy envoya des Ambaſſadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter ſur ce ſujet les honneurs que noſtre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre eux, afin que le monde ſçache quelle a eſté l'eſtime & l'affection que les Souverains de l'Aſie & de l'Europe ont euë pour nous à cauſe de noſtre valeur & de noſtre fidelité.

Les hiſtoriens Perſans & Macedoniens ont écrit pluſieurs choſes qui nous ſont tres-avantageuſes; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons leurs hiſtoires : d'autres peuples les ont auſſi. Mais comme la pluſpart de ceux qui nous haïſſent refuſent d'y ajoûter foy ſous pretexte que tout le monde n'en a pas connoiſſance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes paſſez par les Romains qui ont eſté publiez dans toutes les villes, & gravez ſur des tables de cuivre miſes dans le Capitole. Iules Ceſar voulut auſſi par l'inſcription qu'il fit mettre ſur vne colomne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoiſie qu'ont les Iuifs dans cette puiſſante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arreſts du Senat qui concernent Hircan & toute noſtre nation.

» Caïus Iulius Ceſar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour » la ſeconde fois, Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, » ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à » Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs, afin » que vous la faſſiez mettre en grec & en latin dans vos archives: Voicy ce que portoit cette lettre.

» Iules Ceſar Empereur, Dictateur pour la ſeconde fois, & Souverain » Pontife: Nous avons aprés en avoir pris conſeil ordonné ce qui s'en- » ſuit : Comme Hircan fils d'Alexandre Iuif de nation nous a de tout » temps donné des preuves de ſon affection tant dans la paix que dans » la guerre, ainſi que pluſieurs Generaux d'armée nous en ont rendu » témoignage; & que dans la derniere guerre d'Alexandrie il mena par » noſtre ordre à Mitridate quinze cens ſoldats, & ne ceda en valeur à » nul autre : Nous voulons que luy & ſes deſcendans ſoient à perpetuité » Princes & Grands Sacrificateurs des Iuifs, pour exercer ces charges » ſelon les loix & les coûtumes de leur païs : Comme auſſi qu'ils ſoient » nos âlliez & du nombre de nos amis: qu'ils joüiſſent de tous les droits » & privileges qui appartiennent à la grande ſacrificature; & que s'il » arrive quelques differends touchant la diſcipline qui ſe doit obſerver » parmy ceux de leur nation il en ſoit le Iuge, & qu'il ne ſoit point » obligé de donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny de » payer aucun tribut.

» Caïus Ceſar Conſul ordonne que la principauté des Iuifs demeu- » rera aux enfans d'Hircan avec la joüiſſance des terres qu'ils poſſedent

les villes, afin que tout le monde ſçache que nous tenons les Iuifs « pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Ambaſſadeurs : « Et le preſent acte ſera envoyé par tout.

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul : Nous ordonnons tant « par des conſiderations d'honneur, de vertu, & d'amitié, que pour le « bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'A- « lexandre & ſes enfans ſeront Grands Sacrificateurs de Ieruſalem & de « la nation des Iuifs, pour joüir de cette charge aux meſmes droits & « privileges que leurs predeceſſeurs l'ont exercée.

Caïus Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois : Nous ordonnons que « l'on fortifiera la ville de Ieruſalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre « Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouvernera ſelon qu'il jugera « le plus à propos : qu'on diminuera quelque choſe aux Iuifs de la ſeconde « année du loyer de leurs revenus : qu'on ne les inquietera point ; & qu'ils « ſeront exemts de toutes impoſitions.

Caïus Ceſar Empereur pour la ſeconde fois : Nous ordonnons que « les habitans de Ieruſalem payeront tous les ans vn tribut dont la ville « de Ioppé ſera exemte : mais qu'en la ſeptiéme année qu'ils nomment « l'année du Sabath ils ne payeront aucune choſe, parce qu'alors ils ne « ſement point la terre ny ne recueillent point les fruits des arbres : « Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tribut qui con- « ſiſte au quart des ſemences, & les dixmes à Hircan & à ſes enfans « comme leurs predeceſſeurs les ont payez. Nous ordonnons auſſi que « nuls Gouverneurs, ny conducteurs de troupes, ny Ambaſſadeurs ne « pourront lever des gens de guerre ny faire aucunes impoſitions dans « les terres des Iuifs, ſoit pour des quartiers d'hyver, ou ſous quelque « autre pretexte que ce ſoit ; mais qu'ils ſeront exemts de toutes cho- « ſes, & joüiront paiſiblement de tout ce qu'ils ont acquis & ache- « té. Nous voulons de plus que la ville de Ioppé qu'ils poſſedoient « lors qu'ils firent alliance avec le Peuple Romain leur demeure, & « qu'Hircan & ſes enfans joüiſſent des revenus qui en proviendront, « tant à cauſe de ce que payent les laboureurs, que pour le droit « d'ancrage & la doüane des marchandiſes qui ſe tranſportent à Si- « don : ce qui monte par an à vingt mille ſix cens ſoixante & quinze « muids, excepté en la ſeptiéme année que les Iuifs nomment l'année « de repos en laquelle ils ne labourent point & ne cueillent point les « fruits des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & ſes predeceſſeurs « poſſedoient dans le grand Champ, il plaiſt au Senat qu'Hircan & les « Iuifs en joüiſſent en la meſme maniere qu'auparavant. Il veut auſſi que « les conventions faites de tout temps entre les Iuifs & les Sacrificateurs « ſoient obſervées, & qu'ils joüiſſent de toutes les graces qui leur ont «

» deurs auront droit de s'aſſeoir avec les [illegible]
» bats des Gladiateurs & autres ſpectacles publics : Que lors qu'ils au-
» ront quelque choſe à demander au Senat, le Dictateur ou le Colonel
» de la cavalerie les y fera introduire, & qu'on leur fera ſçavoir dans dix
» jours la réponſe qu'on aura à leur rendre.

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur pour la quatriéme fois, Conſul
» pour la cinquiéme fois, & declaré Dictateur perpetuel, a parlé en
» cette ſorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre,
» Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs : Ceux qui ont commandé au-
» paravant nous dans les provinces ayant rendu des témoignages avan-
» tageux à Hircan Grand Sacrificateur des Iuifs & à ceux de ſa nation,
» dont le Senat & le Peuple Romain ont témoigné leur ſçavoir gré, il
» eſt bien raiſonnable que nous en conſervions la memoire, & que nous
» procurions que le Senat & le Peuple Romain continuent de faire
» connoiſtre à Hircan, à ſes fils, & à toute la nation des Iuifs combien
» ils ſont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caïus Iulius Dictateur & Conſul ; Aux Magiſtrats, au Conſeil, &
» au Peuple des Parianiens, ſalut. Les Iuifs ſont venus de divers endroits
» nous trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en preſence de
» vos Ambaſſadeurs de la défenſe que vous leur avez faite de vivre ſe-
» lon leurs loix, & de faire des ſacrifices : ce qui eſt exercer vne rigueur
» contre nos amis & nos alliez que nous ne pouvons ſouffrir, n'eſtant
» pas juſte de les contraindre dans ce qui regarde leur diſcipline, & les
» empeſcher d'employer de l'argent ſelon la coûtume de leur nation
» en des feſtins publics & des ſacrifices, puis qu'on le leur permet meſ-
» me dans Rome, & que par le meſme édict que Caïus Ceſar Conſul
» défendit de faire des aſſemblées publiques dans les villes, il en excepta
» les Iuifs. Ainſi quoy que nous défendions comme il a fait ces aſſem-
» blées, nous permettons aux Iuifs de continuer les leurs comme ils ont
» accoûtumé de tout temps : & il eſt bien raiſonnable que ſi vous avez
» ordonné quelque choſe qui bleſſe nos amis & nos alliez vous le revo-
» quiez en conſideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Ceſar, Antoine & DOLABELLA qui eſtoient alors Conſuls aſſemblerent le Senat, y firent introduire les Ambaſſadeurs des Iuifs, & repreſenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé : & on renouvella par vn arreſt le traité de confederation & d'alliance. Le meſme Dolabella ayant receu des lettres d'Hircan écrivit auſſi par toute l'Aſie, & particulierement à la ville d'Epheſe qui en eſtoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre :

Le mot d'Empereur étoit alors vn titre d'-

» L'Empereur Dolabella, Aux Magiſtrats, au Conſeil, & au Peuple
» d'Epheſe, ſalut. *Alexandre* fils de Theodore Ambaſſadeur d'Hircan,
» Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs nous a repreſenté que ceux de

vivre selon leurs loix, & de « quelque
s'assembler ainsi qu'ils ont accoûtumé & que leur religion l'ordonne, « grand a-
afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices : & nous « vantage
entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de vostre pro- « sur les
vince. « ennemis.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Iuifs « qui estoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que « leur religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son « tribunal le dix-huitiéme Septembre qu'ils estoient exemts d'aller à la « guerre.

Il y a plusieurs autres arrests du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de nostre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy sans preoccupation ne doivent point avoir de peine à y ajoûter foy. Ainsi puis que j'ay montré par des preuves si claires & si constantes quelle a esté nostre amitié avec le Peuple Romain, & que les colomnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en font & en feront toûjours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il se trouve des personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute : mais je m'assure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

Il arriva en ce mesme temps par l'occasion que je vas dire vn grand 598.
trouble dans la Syrie. BASSVS qui estoit du parti de Pompée fit tuer en trahison Sextus Cesar, & se rendit maistre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tost ceux du parti de Cesar marchérent contre Bassus avec toutes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le siege de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre ira en longueur MARC fut envoyé pour succeder à Sextus : & Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurez prés avoir regné trois ans & demy : comme on le pourra voir plus particulierement dans d'autres histoires.

599. APrés la mort de Ceſar il s'éleva vne grande guerre civile entre les Romains : Et les principaux du Senat allant de tous coſtez pour lever des gens de guerre, Caſſius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui aſſiegeoient Apamée, leva le ſiege, & attira à ſon parti Baſſus & Marc. Il alla enſuite de ville en ville, raſſembla des armes & des ſoldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Iudée d'où il tira plus de ſept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans vn tel trouble ordonna à ſes deux fils de lever vne partie de cette ſomme : & MALICHVS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reſte. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner l'affection des Romains aux dépens d'autruy, fut le premier qui executa ſa commiſſion dans la Galilée, & ſe fit aimer par ce moyen de Caſſius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la meſme ſorte Caſſius en fut ſi irrité qu'il fit expoſer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales eſtoient Goſna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus ſi Hircan n'euſt appaiſé ſa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du ſien. Aprés que Caſſius fut parti Malichus conſpira contre Antipater dans la creance que ſa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla auſſi-toſt au delà du Iourdain aſſembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui eſtoit vn homme fort artificieux vit que ſa trahiſon eſtoit découverte, il proteſta avec ſerment de n'avoir jamais eu ce deſſein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phaſael fils aiſné d'Antipater eſtant Gouverneur de Ieruſalem, & Herode ſon autre fils chef des gens de guerre, vne ſemblable penſée luy fuſt venuë dans l'eſprit. Ainſi il ſe reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit ſon deſſein qui alloit à troubler toute la Iudée : & l'auroit fait mourir ſans Antipater qui luy ſauva la vie par ſes prieres : en quoy l'évenement fit voir qu'il commit vne grande imprudence.

promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſſimule avec luy.

CAſſius & Marc aprés avoir aſſemblé vne armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaiſſeaux, l'établirent Gouverneur de la baſſe Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entrepriſe contre Antoine & le jeune Ceſar (nommé depuis AVGVSTE) ſeroit achevée. Vne ſi grande autorité jointe à des eſperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il reſolut de le faire mourir : & pour executer ſon deſſein corrompit vn ſommelier d'Hircan, qui l'empoiſonna vn jour qu'ils diſnoient tous deux chez ce Prince des Iuifs : & Malichus ſuivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empeſcher que cette mort n'y cauſaſt du trouble. Herode & Phaſael fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'vn tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce ſommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en eſtoit l'auteur: mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'eſtoit vn tres-homme de bien, tres-juſte, & paſſionné pour ſa patrie. Herode vouloit marcher auſſi-toſt avec vne armée contre Malichus; mais Phaſael jugea qu'il eſtoit à propos de diſſimuler pour le ſurprendre, afin qu'on ne les pûſt accuſer d'avoir excité vne guerre civile. Ainſi il feignit d'ajoûter foy aux proteſtations que faiſoit Malichus de n'avoir eu nulle part à vne action ſi noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait conſtruire à ſon pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans vn grand deſordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps aprés comme on eſtoit ſur le point de celebrer vne grande feſte dans Ieruſalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir ſi accompagné perſuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet eſtat, diſant qu'il n'eſtoit pas permis à des profanes tels que ceux qui eſtoient avec Herode d'aſſiſter à leurs ſaintes ceremonies. Mais Herode ſans s'arreſter à cette défenſe entra de nuit dans la ville, & ſe rendit ainſi encore plus redoutable à Malichus. Ce traiſtre eut recours à ſes artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il diſoit eſtre ſon intime amy, & aſſembloit en ſecret des gens pour pourvoir à ſa ſeureté. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoiſtre ſon hypocriſie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le raſſurer. 600.

Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garniſon Romaine dans Ieruſalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.

601. LOrs que Caſſius qui n'ignoroit pas que Malichus eſtoit vn tres-méchant homme eut appris par Herode qu'il avoit fait empoiſonner ſon pere, il luy manda de venger ſa mort, & envoya des ordres ſecrets aux Chefs des troupes Romaines qui eſtoient dans Tyr de l'aſſiſter dans vne action ſi juſte. Caſſius prit enſuite Laodicée: & comme les principaux du païs luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & creut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & ſe mit dans l'eſprit vne fort grande entrepriſe, qui fut d'enlever de Tyr ſon fils qui y eſtoit en oſtage, de s'en aller en Iudée, d'exciter le Peuple à ſe revolter, & d'vſurper la principauté pendant que Caſſius eſtoit occupé à la guerre contre Antoine. Vn ſi hardi projet auroit pû luy réüſſir ſi la fortune luy euſt eſté favorable. Mais comme Herode qui eſtoit extremement habile ne doutoit point qu'il n'euſt quelque grand deſſein, il envoya vn des ſiens ſous pretexte de faire preparer à ſouper pour pluſieurs de ſes amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent auſſi-toſt, le rencontrerent prés de la ville ſur le bord de la riviere, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut ſi grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'eſtant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit eſté la cauſe de cette action; & ſceu qu'elle s'eſtoit faite par le commandement de Caſſius, il la loüa, & dit que Malichus eſtoit vn tres-méchant homme & ennemi de ſa patrie. Ainſi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

602. Aprés que Caſſius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Iudée. Felix qui avoit eſté laiſſé à Ieruſalem avec des troupes Romaines attaqua Phaſael, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence ſecourir ſon frere, vne maladie le retint. Mais Phaſael n'eut pas beſoin de luy. Il contraignit Felix de ſe retirer dans vne tour d'où il luy permit de ſortir par capitulation; & fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervice il favoriſoit ſes ennemis: car le frere de Malichus s'eſtoit emparé de pluſieurs places, & entre autres de Maçada qui eſt vn chaſteau extremement

Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble vne armée. Herode le défait, retourne triomphant à Ieruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.

ANtigone fils d'Ariſtobule gagna Fabius par de l'argent & aſſem- 603.
bla vne armée. PTOLEMÉE MENEVS l'adopta à cauſe de la parenté qui eſtoit entre eux; & il fut auſſi aſſiſté par *Marion* qui s'eſtant par le moyen de Caſſius établi Prince de Tyr tyranniſoit la Syrie, y avoit mis garniſon en diverſes places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les reprit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit meſme des preſens à quelques-vns à cauſe de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha enſuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il eſtoit encore arrivé ſur la frontiere de Iudée. Ainſi il retourna triomphant à Ieruſalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan meſme luy en offrit, parce qu'il le conſideroit alors comme eſtant de ſa famille à cauſe qu'il devoit épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épouſé en premieres noces vne femme de ſa nation nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER ſon fils aiſné.

CHAPITRE XXII.

Aprés la défaite de Caßius auprés de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Iuifs.

CAſſius ayant eſté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguſte; 604.
ce dernier paſſa dans les Gaules, & Antoine vint en Aſie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambaſſadeurs de diverſes nations l'allerent trouver, & des principaux des Iuifs accuſerent devant luy Phazael & Herode, diſant qu'Hircan n'eſtoit Roy qu'en apparence; mais que c'eſtoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint ſe juſtifier, & gagna tellement Antoine par vne grande ſomme d'argent, qu'il ne ſe contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas ſeulement entendre ſes accuſateurs. Lors qu'Antoine fut à Epheſe Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Iuif luy envoyerent

accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

» Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain Sacrificateur des » Iuifs, salut. *Lysimachus* fils de Pausanias, *Ioseph* fils de Meneus, & » *Alexandre* fils de Theodore vos Ambassadeurs sont venus nous trou- » ver à Ephese, pour nous confirmer les assurances qu'ils nous avoient » déja données à Rome de l'affection que vous & toute vostre nation » avez pour nous : & nous les avons receuës avec grande joye, parce » que vos actions, vostre vertu, & vostre pieté nous persuadent encore » plus que vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peuple Ro- » main ont ravagé toute l'Asie, n'ont pas mesme pardonné aux villes ny » aux lieux saints, & n'ont point fait de conscience de manquer de foy » & de violer leur serment : ce n'a pas tant esté nostre interest particulier » que le bien general de tout le monde qui nous a portez à venger tant » de cruautez exercées envers les hommes, & tant d'impietez qui ont » si fort offensé les Dieux que le soleil semble n'avoir caché ses rayons » que pour ne point voir cet horrible crime commis en la personne de » Cesar. La Macedoine receut ces scelerats dans son sein : & comme ils » agissoient en furieux ils y firent tous les maux imaginables, particulie- » rement auprés de Philippes. Ils se saisirent ensuite de tous les lieux » avantageux, se couvrirent comme d'autant de rempars des montagnes » qui s'étendent jusques à la mer, & se creurent en assurance parce » qu'il n'y avoit qu'vne seule avenuë pour aller à eux. Mais les Dieux » qui avoient en horreur leurs déteſtables desseins nous ont fait la grace » de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous l'assiegeâmes ; & » Cassius perit avec luy. Aprés avoir puni ces perfides comme ils l'a- » voient merité nous esperons de jouïr à l'avenir d'vne heureuse paix, » & que l'Asie sera delivrée de tant de miseres que la guerre luy a fait » souffrir. Il semble que nostre victoire commence déja à la faire respi- » rer comme vn malade qui revient d'vne grande maladie ; & vous & » vostre nation pouvez vous assurer d'avoir part à ce bonheur, puis que » je vous affectionne trop pour perdre les occasions de procurer vos » avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons vn ordre » à toutes les villes de mettre en liberté tous les Iuifs tant libres qu'es- » claves que Cassius & ceux de son parti ont fait vendre publiquement » à l'encan : & nous voulons que toutes les graces que nous & Dola- » bella vous avons accordées ayent leur effet. Nous défendons aussi aux » Tyriens de rien entreprendre sur vous, & leur ordonnons de vous » rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vostre païs. Nous avons receu » la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

» Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple » de Tyr, salut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs nous a

[illegible] nos amis & nos confederez, & que vous leur ren- «
diez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car «
nul de ceux qui vous en ont accordé la poſſeſſion n'avoit receu ſa «
charge & le commandement de ſon armée par l'autorité du Senat. Ils «
les avoient vſurpées, & en avoient fait part aux miniſtres de leurs vio- «
lences. Maintenant donc qu'ils ont receu le chaſtiment dont ils eſtoient «
dignes il eſt bien raiſonnable que nos alliez rentrent dans la paiſible »
joüiſſance de leur bien. Ainſi ſi vous occupez encore quelques-vnes «
des terres appartenantes à Hircan Prince des Iuifs, dont vous vous «
emparaſtes lors que Caſſius vint faire vne guerre ſi injuſte dans noſtre «
gouvernement, vous les luy rendrez ſans difficulté. Et ſi vous preten- «
dez y avoir quelque droit vous pourrez nous dire vos raiſons lors que «
nous reviendrons en cette province; & nos alliez de leur coſté nous «
repreſenter auſſi les leurs.

Marc Antoine Empereur, Aux Magiſtrats, au Senat, & au Peuple «
de Tyr, ſalut. Nous vous avons envoyé noſtre ordonnance, & nous «
voulons qu'elle ſoit écrite en lettres grecques & romaines; & miſe «
dans vos archives en vn lieu éminent, afin que chacun la puiſſe lire. «

Dans vne aſſemblée où les Tyriens traitoient de leurs affaires M. Antoine Empereur a dit: Aprés avoir reprimé par les armes l'orgueil «
& l'inſolence de Caſſius, qui eſt entré à la faveur des troubles dans «
vn gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'eſt ſervi des gens de «
guerre qui n'eſtoient point ſous ſa charge, & a ravagé la Iudée, quoy «
que cette nation ſoit amie du Peuple Romain: nous voulons reparer «
par de juſtes jugemens & des ordonnances équitables les injuſtices «
& les violences qu'il a commiſes. C'eſt pourquoy nous ordonnons que «
tous les biens pris aux Iuifs leur ſeront rendus: que ceux d'entre eux «
qui ont eſté faits eſclaves ſeront mis en liberté: & que ſi quelques- «
vns oſent contrevenir à la preſente ordonnance ils ſoient chaſtiez «
ſelon que leur faute le meritera.

Antoine écrivit la meſme choſe à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad: & nous avons creu devoir rapporter cecy afin de faire con- noiſtre quel a eſté le ſoin que le Peuple Romain a voulu prendre de noſtre nation.

très-mal ceux des Iuifs qui ...
Herode & Phazael. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.

605. LOrs qu'Antoine eſtoit preſt d'entrer dans la Syrie Cleopatre Reine d'Egypte vint le trouver en Silicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Iuifs ſe rendirent auprés de luy à Daphné qui eſt vn fauxbourg d'Antioche pour accuſer Herode & Phazael, & choiſirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. *Meſſala* entreprit la défenſe des deux freres, & fut aſſiſté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis eſtoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il luy répondit que c'eſtoit celuy d'Herode: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps vne affection particuliere pour ces deux freres, à cauſe qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans ſa maiſon du temps que Gabinius faiſoit la guerre en Iudée, les établit Tetrarques des Iuifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit auſſi des lettres en leur faveur, fit mettre en priſon quelques-vns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir ſi Herode n'euſt intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoiſtre ce bon office ne furent pas plûtoſt retournez de leur ambaſſade qu'ils en procurerent vne autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & ſon frere ſe l'eſtoient déja rendu entierement favorable par vne grande ſomme qu'ils luy avoient donnée. Ainſi il commanda aux Magiſtrats de chaſtier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il auroit beſoin d'eux pour s'établir dans ſa Tetrarchie. Herode témoigna encore ſa generoſité en cette rencontre: car il alla trouver ces Députez qui ſe promenoient ſur le rivage de la mer, & les exhorta de ſe retirer. Hircan qui eſtoit avec eux leur conſeilla la meſme choſe, & leur repreſenta la grandeur du peril où ils ſe mettoient s'ils s'opiniaſtroient dans cette affaire: mais ils mépriſerent ces avis: & auſſi-toſt les Iuifs meſlez avec des habitans ſe jetterent ſur eux, & en tuerent & bleſſerent pluſieurs. Le reſte s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laiſſa pas neanmoins de continuer à crier contre Herode: & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus priſonniers.

606. L'année ſuivante PACHORVS fils du Roy des Parthes, & vn des Grands du païs nommé BARZAPHARNE'S ſe rendirent maiſtres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce meſme temps. LISANIAS ſon fils luy ſucceda au royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir ſur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Ariſtobule.

dans le palais de Ierusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

ANtigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oster le royaume à Hircan pour e luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ls marcherent en sa faveur vers la Iudée, quoy qu'ils n'eussent pas ncore receu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de rece-voir Pachorus: mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent es portes. Il envoya devant dans la Iudée vn corps de cavalerie com-mandé par son grand Echanson qui se nommoit *Pachorus* comme uy, pour reconnoistre le païs & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Iuifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent au-prés d'Antigone; & il creut pouvoir par leur moyen se rendre maistre de cette partie du païs que l'on nomme Druma. D'autres Iuifs se joi-gnirent à eux: & alors ils s'avancerent jusques à Ierusalem, où fortifiez encore d'vn plus grand nombre ils assiegerent Phazael & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repousserent, les contraignirent de se retirer dans le Tem-ple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces mai-sons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua vn grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fist des escarmouches; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts vn grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour estant ar-rivé vne tres-grande multitude, dont les vns estoient armez & les au-res sans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reserve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phazael gardoit le dehors. Herode fit vne sortie sur les ennemis qui estoient dans le fauxbourg: & aprés vn fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les vns se retirerent dans la ville, les autres dans e Temple, & les autres derriere le rempart qui en estoit proche. Pha-ael fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand chanson entra dans la ville avec peu de suite à la priere d'Antigone, ous pretexte d'appaiser le trouble; mais en effet à dessein de l'établir oy. Phazael alla au devant de luy & le receut tres-civilement dans palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conseilla ~~de Phazael~~ d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phazael ne se dé-oit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant

Lors qu'ils furent arrivez dans la Ville
vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-bien d'abord: il leur fit meſme des preſens, & penſa aprés aux moyens de les perdre. On les conduiſit dans vne maiſon proche de la mer, où Phazael apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit auſſi qu'on vouloit cette meſme nuit luy donner des gardes pour s'aſſurer de ſa perſonne : ce qui en effet auroit eſté executé ſans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Ieruſalem euſſent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapaſt quand il ſçauroit qu'Hircan & Phazael auroient eſté arreſtez. Il parut bien-toſt que cet avis eſtoit veritable : car l'on vit arriver des gardes. On conſeilla à Phazael & particulierement vn nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce ſecret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour ſe ſauver, & il luy offrit des vaiſſeaux pour ce ſujet parce qu'il n'eſtoit pas loin de la mer. Mais Phazael ne creut pas devoir abandonner Hircan, & laiſſer Herode ſon frere dans le peril. Ainſi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, » & luy dit: Qu'il ne pouvoit ſans vne extrême injuſtice & ſans ſe des- » honorer attenter à la vie des perſonnes qui eſtoient venus le trouver » de bonne foy, & dont il n'avoit nul ſujet de ſe plaindre. Que ſi » c'eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage » qu'Antigone. Barzapharnés luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazael priſonniers. Envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

608. AVſſi-toſt que Barzapharnés fut parti on arreſta Hircan & Phazael, qui ne pût faire autre choſe que de déteſter ſa perfidie. Ce Barbare envoya en meſme temps vn eunuque à Ieruſalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arreſter. Mais il ſçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazael luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à

paroles, parce qu'il avoit déja appris ſa détention, & qu'elle luy avoit encore eſté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouſer la fille. Et bien que les autres ſe mocquaſſent de ſes avis il ne laiſſoit pas de les fort conſiderer, parce que c'eſtoit vne femme fort habile. Les Parthes embaraſſez de ce qu'ils avoient à faire à cauſe qu'ils n'oſoient attaquer ouvertement vn ſi vaillant homme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahiſon & de la priſon de ſon frere quoy que d'autres ſoûtinſſent le contraire, reſolut de prendre ce temps pour s'enfuir dés le ſoir meſme ſans demeurer davantage dans vn tel péril au milieu de ſes ennemis. Pour executer ce deſſein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter ſur des chariots & des chevaux ſa mere, ſa ſœur, Mariamne ſa fiancée, Alexandra ſa mere d'elle, ſon jeune frere de luy avec tous leurs domeſtiques, & le reſte de ſes ſerviteurs. En cet eſtat il prit ſon chemin vers l'Idumée ſans que ſes ennemis en euſſent avis. Il auroit falu eſtre inſenſible pour n'eſtre point émeu de compaſſion d'vn ſpectacle ſi déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traiſner leurs enfans, abandonner leur païs, laiſſer leurs proches dans les liens, & ne pouvoir eſperer pour elles-meſmes vne plus heureuſe fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occaſion que ſon courage ſurpaſſoit encore ſon malheur, & il ne ceſſoit durant tout le chemin de les exhorter à ſupporter genereuſement l'eſtat où elles ſe trouvoient reduites, ſans ſe laiſſer aller à vne triſteſſe & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle ſeule conſiſtoit l'eſperance de leur ſalut. Mais il arriva vn accident qui le toucha d'vne telle ſorte que peu s'en falut qu'il ne ſe tuaſt luy-meſme. Le chariot dans lequel eſtoit ſa mere verſa ; & elle fut ſi bleſſée que l'on creut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehenſion que les ennemis ne le joigniſſent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra ſi vivement qu'il tira ſon épée, & alloit ſe la paſſer à travers le corps, ſi ceux qui eſtoient auprés de luy ne l'en euſſent empeſché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de conſiderer que ce n'eſtoit pas vne action digne de ſa generoſité de ne penſer qu'à s'affranchir de ces maux qui ſont plus redoutables que la mort, ans ſe ſoucier que les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres y demeuraſſent expoſées. Ainſi en partie par force, & en partie par la onte de ſuccomber à ſa mauvaiſe fortune il abandonna vn ſi funeſte eſſein, fit mettre des appareils aux playes de ſa mere tels que le mps le pût permettre, & continua de marcher vers la fortereſſe de aſſada. Les Parthes l'attaquerent pluſieurs fois durant ſon chemin,

fut élevé ſur le trône il fit baſtir en ce meſme lieu vn ſuperbe palais & vne ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Treſſa qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſon frere le vint trouver ; & ils conſulterent enſemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les ſoldats qui eſtoient à ſa ſolde, parce que le chaſteau de Maſſada où il ſe vouloit retirer n'eſtoit pas aſſez grand pour les loger tous. Il reſolut d'en envoyer la plus grande partie qui ſe trouva monter à plus de neuf mille perſonnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de ſe pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée : ne retint auprés de luy outre ſes proches que ceux qui eſtoient les plus capables d'agir, laiſſa dans le chaſteau les femmes & les perſonnes neceſſaires pour les ſervir, dont le nombre eſtoit de huit cens : & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, il s'en mit l'eſprit en repos. Aprés avoir ainſi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui eſt la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laiſſé dans Ieruſalem ; & meſme le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan : & vne partie de ce qui eſtoit à Herode fut auſſi ſauvé avec tout ce que ſa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville : ils ravagerent auſſi la campagne, & ruinerent entierement Mariſſa qui eſtoit vne ville fort riche. Ainſi Antigone fut mis en poſſeſſion de la Iudée par le Roy des Parthes : & on luy remit entre les mains Hircan & Phazael priſonniers : mais il fut fort faſché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent eſtoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétabliſt Hircan dans le royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande ſacrificature, parce que la loy défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazael Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il ſceut qu'or le deſtinoit, que la honte de la recevoir par les mains de ſon ennemi & qu'il ne pouvoit ſe tuer luy-meſme à cauſe qu'il eſtoit enchaiſné il ſe caſſa la teſte contre vne pierre. On dit qu'Antigone luy envoy des medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir em poiſonnerent ſes playes. Il eut avant que rendre l'eſprit la conſola tion d'apprendre par vne pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, ſouffrit la mort avec joye, dans la penſée qu'il laiſſoit vn frere qui l vengeroit, & que ſes ennemis recevroient par luy le chaſtiment d leur perfidie.

Cependar

à intereſt : parce que comme il ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere il eſtoit reſolu d'employer juſques à trois cens talens pour le delivrer. Il avoit meſme mené avec luy dans ce deſſein le fils de Phazael âgé ſeulement de ſept ans, pour le donner en oſtage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de ſa part de ſortir de ſes terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir : & l'on dit que ce furent les Grands de ſon royaume qui luy donnerent ce laſche conſeil, pour s'exemter ſous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en depoſt. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy eſtre à charge, & qu'il avoit ſeulement deſiré de luy parler pour des affaires importantes.

Il creut enſuite aprés y avoir penſé que le meilleur eſtoit de ſe 611.
retirer, & il prit ſon chemin vers l'Egypte auſſi mal ſatisfait qu'on le peut juger d'vne action ſi indigne d'vn Roy. Il s'arreſta dans vn temple où il laiſſa pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le endemain à Rynoçura & y apprit la mort de Phazael. Cependant ce Roy des Arabes reconnut ſa faute, en eut regret, & courut aprés uy : mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouſe. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient Alexandrie refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau : il s'adreſſa ux Magiſtrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur ; & la Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne pût luy perſuader de demeuer, tant il eſtoit preſſé du deſir d'aller à Rome, quoy que ce fuſt en yver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie eſtoient dans n tres-grand trouble.

Ainſi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie ; & aprés voir eſté battu d'vne ſi furieuſe tempeſte que l'on fut contraint de tter dans la mer vne grande partie de ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ſes amis *Sapinas* & *olemée* : & eut tant de compaſſion de voir cette ville ſi ruinée par guerre faite contre Caſſius, que la neceſſité où il ſe trouvoit ne pût empeſcher de luy faire du bien au delà meſme de ſon pouvoir. Il y quipa vne galere, s'embarqua deſſus avec ſes amis, arriva à Brunze, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adreſſa. luy dit tout ce qui luy eſtoit arrivé dans la Iudée : Que ſon frere azael avoit eſté pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore ircan priſonnier : Qu'ils avoient établi Antigone Roy enſuite de la omeſſe qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens mmes qu'il avoit reſolu de choiſir entre les perſonnes de la plus ande condition, & particulierement de ſa famille : Que pour les ſaur de ſes mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine ;

CHAPITRE XXVI.

Herode eſt declaré à Rome Roy de Iudée par le moyen d'Antoine & avec l'aſsiſtance d'Auguſte. Antigone aſsiege Maſſada défendu par Ioſeph frere d'Herode.

612. LA compaſſion qu'eut Antoine du malheur où l'inconſtance de la fortune qui prend plaiſir à perſecuter les plus grands hommes avoit reduit Herode : le ſouvenir de la maniere ſi obligeante dont Antipater ſon pere l'avoit autrefois receu chez luy : la conſideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le faiſoit établir Roy comme il l'avoit déja fait établir Tetrarque ; & ſur tout ſa haine contre Antigone qu'il regardoit comme vn factieux & vn ennemi declaré des Romains, le firent reſoudre à l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Auguſte s'y porta auſſi, tant en conſideration de l'amitié ſi particuliere que Ceſar avoit eüe pour Antipater à cauſe du ſecours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le deſir d'obliger Antoine qu'il voyoit embraſſer avec tant d'ardeur les intereſts d'Herode. Ainſi ils aſſemblerent le Senat. *Meſſala* & *Atratinus* y introduiſirent Herode, » repreſenterent avec de grandes loüanges les ſervices que ſon pere & » luy avoient rendus au Peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire » n'en eſtoit pas ſeulement vn ennemi declaré, comme ſes actions pre- » cedentes l'avoient aſſez fait connoiſtre, mais qu'il avoit témoigné » tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne » des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Iudée. Tous embraſſerent cet avis : & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'eſperoit pas d'obtenir vne faveur ſi extraordinaire : car les Romains n'avoient accoûtumé de donner les couronnes qu'à ceux qui eſtoient de race royale : & ainſi il n'avoit penſé qu'à demander celle de Iudée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Ariſtobule du coſté de ſon pere, & d'Hircan du coſté de ſa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en ſon lieu. On peut ajoûter que la diligence dont vſa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en ſept jours cette grande affaire.

Au ſortir du Senat Antoine & Auguſte menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Conſuls & des Senateurs le conduiſirent au Capitole où ils offrirent des ſacrifices, & y mirent comme dans vn ſacré depoſt l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite vn ſuperbe

tres-bien munie de toutes choſes; mais l'eau y manquoit. Comme il ſçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans ce beſoin de ſortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette meſme nuit vne ſi grande pluye que les ciſternes ſe remplirent: & ainſi n'ayant plus beſoin d'eau il ne penſa qu'à ſe bien défendre. Ce ſecours que luy & les ſiens creurent leur eſtre venu du ciel leur hauſſa tellement le cœur qu'ils faiſoient de continuelles ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent pluſieurs.

VENTIDIVS General d'vne armée Romaine chaſſa les Parthes 614.
de Syrie, entra dans la Iudée, & ſe campa prés de Ieruſalem ſous pretexte de ſecourir Ioſeph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il ſe retira enſuite avec la plus grande partie de ſes troupes, & laiſſa le reſte ſous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner auſſi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le ſecours qu'il eſperoit recevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome aſſemble vne armée, prend quelques places, & aßiege Ieruſalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans vn grand combat. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer pluſieurs Iuifs du parti d'Antigone qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Ioſeph frere d'Herode eſt tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il aßiege Ieruſalem, où Soſius le joint avec vne armée Romaine. Herode durant ce ſiege épouſe Mariamne.

HErode à ſon retour de Rome aſſembla à Ptolemaïde quantité 615.
de troupes tant de ſa nation que des étrangers qu'il prit à ſa ſolde, & eſtant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gelius* avoit apporté vn ordre d'Antoine de ſe joindre à luy, & qui eſtoient uparavant occupez, le premier à appaiſer le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Iudée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure

caſion pour ſe retirer ; & les Iuifs du parti d'A[illegible] le pourſuivirent. Mais Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Ioppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy ; les vns par l'affection qu'ils avoient euë pour ſon pere ; les autres par l'eſtime qu'ils avoient pour luy, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy le voyant établi Roy. Antigone luy dreſſa diverſes embuſches ſur ſon chemin ; mais ſans en tirer grand avantage. Ainſi Herode fit lever le ſiege de Maſſada ; & eſtant fortifié de ceux qui eſtoient dans cette place prit le chaſteau de Reſſa, & s'avança vers Ieruſalem ſuivi des troupes de Silon, & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'occident : & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par vn heraut, qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que pour le bien de la ville ; qu'il oublioit meſme les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie generale. Antigone répondoit en s'adreſſant à Silon & aux Romains : Que c'eſtoit vne choſe indigne de la juſtice dont le Peuple Romain faiſoit profeſſion, de mettre ſur le trône vn ſimple particulier, & encore Iduméen, c'eſt à dire demy Iuif, contre les loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur qu'à ceux que leur naiſſance en rend dignes. Que s'ils eſtoient mécontens de luy à cauſe qu'il avoit receu la couronne des mains des Parthes, il reſtoit pluſieurs autres Princes de la race royale qui n'avoient point offenſé les Romains à qui ils pouvoient la donner ; & qu'il y avoit auſſi des Sacrificateurs qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de priver d'vn honneur auquel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode conteſtant de la ſorte & en eſtant venus juſques aux injures, Antigone permit aux ſiens de repouſſer les ennemis : ainſi ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre par de l'argent : car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cauſe que la campagne avoit eſté entierement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût enſuite & ſe preparoit à ſe retirer : mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la ſorte : leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter ; & que quant aux vivres il y

[illegible] pour l'armée. Auſſi-toſt qu'Antigone en eut avis il donna ordre à raſſembler des troupes de ſon parti qui occuperent les paſſages des montagnes & dreſſerent des embuſcades à ceux qui portoient ces vivres dans Iericho. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, & cinq de Iuifs, quelques ſoldats étrangers, & vn peu de cavalerie, & s'en alla à Iericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute ſorte de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone pour recompenſe des preſens qu'il avoit faits à Silon obtint de luy d'envoyer vne partie de ſes troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en repos & dans vne grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya 616.
Ioſeph ſon frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux ; & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons. Il arriva à Sephoris durant vne grande nege : & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là vn corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui ſe retiroient dans les cavernes proches du village d'Arbelle. Quatre jours aprés il s'avança avec ſon armée, & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardieſſe. Il ſe fit entre eux vn tres-grand combat. L'aiſle gauche de l'armée d'Herode eſtant ébranlée il la ſecourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner viſage à ceux des ſiens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui ſe croyoient déja victorieux, & les pourſuivit juſques au ourdain. Vne ſi belle action amena à ſon parti le reſte de la Galilée ; xcepté ceux qui s'eſtoient retirez dans les cavernes. Il donna à ſes oldats cent cinquante drachmes par teſte, traita les Capitaines à proortion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de ſortir des ſiens & le vint trouver avec ſes Caitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant vn mois faire doner des vivres à ſes troupes, & avoit meſme envoyé ordre aux habitans es lieux voiſins de retirer toutes les choſes neceſſaires à la vie & de enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode pourveut, & commit ce ſoin à Pheroras ſon plus jeune frere, à qui il donna auſſi de faire reparer le chaſteau d'Alexandrion qui eſtoit ttierement abandonné.

avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté eſtoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller eſtoient tres-étroits, & qu'elles eſtoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeſchoient qu'on ne pûſt y monter lors qu'on eſtoit au pied des montagnes, ny y deſcendre lors que l'on eſtoit au ſommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaiſnes de fer que l'on deſcendoit des montagnes par des machines. Ces coffres eſtoient pleins de ſoldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui reſiſteroient. Mais cette deſcente eſtoit fort perilleuſe à cauſe de la hauteur des montagnes: & ceux qui eſtoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, vn ſoldat armé de ſon épée, de ſon bouclier, & de pluſieurs dards prit avec les deux mains les chaiſnes auſquelles ſon coffre eſtoit attaché, ſe jetta à terre; & voyant que perſonne ne paroiſſoit s'approcha de l'entrée de l'vne de ces cavernes, en tua pluſieurs à coups de dard, accrocha avec ſa hallebarde quelques-vns de ceux qui oſerent luy reſiſter, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore pluſieurs, & ſe retira en ſuite dans ſon coffre. Les cris de ceux-cy épouventerent les autres, & les firent deſeſperer de leur ſalut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à ſe retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils ſe vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la meſme ſorte; & pluſieurs ſoldats ſortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jetter du feu ſçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combuſtibles. Il ſe rencontra dans l'vne de ces cavernes vn vieillard qui s'y eſtoit retiré avec ſa femme & ſept de ſes fils, qui ſe voyant reduits à vne telle extremité le prierent de leur permettre de ſe rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'vn aprés l'autre, & ſa femme auſſi à meſure qu'ils vouloient ſortir, jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & ſe jetta enſuite luy-meſme, preferant ainſi la mort à la ſervitude. Mais avant que ſe precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choſes offenſantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fiſt ſigne de la main qu'il eſtoit preſt de luy pardonner. Ainſi tous ceux qui eſtoient dans ces cavernes furent contraints de ſe rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ny ſe cacher ny reſiſter.

618. Ce Roy ſi habile aprés avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le deſſein de combattre Antigone. Ptolemée réüſſit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient aupara-

talens, & coupa ainſi la racine aux ſoûlevemens.

Cependant les Parthes ayant eſté vaincus dans vne grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : Et ainſi quoy qu'Herode pûſt faire pour l'empeſcher d'aller trouver Antigone il y alla ſous pretexte de reconnoiſtre l'eſtat de ſes forces. Mais Antigone n'oſa s'y fier. Et ainſi non ſeulement il ne le receut point, mais il fit tirer ſur luy. Alors il reconnut ſa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans ſa colere tous les Iuifs qu'il rencontra en ſon chemin ſans s'enquerir s'ils eſtoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extremement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la reſolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels ſecours qui luy faiſoient plus de mal qu'à ſes ennemis, & dont il pouvoit ſe paſſer eſtant aſſez fort ſans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver ſur ſon chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Ioſeph ſon frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainſi ils ſe reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laiſſer la plus grande partie de ſon armée ſous la conduite de Ioſeph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne ſe point broüiller avec Machera. 619.

Il s'en alla enſuite avec vn corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui aſſiegeoit la ville de Samoſate aſſiſe ſur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche vn grand nombre de gens qui vouloient auſſi aller trouver Antoine, mais qui n'oſoient ſe mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cauſe que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les raſſura, & s'offrit de leur ſervir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samoſate, des Barbares qui s'eſtoient aſſemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne ſortoient point de leur embuſcade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laiſſerent paſſer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui ſuivoit où il eſtoit en perſonne. Ils mirent en fuite les premiers rangs : mais ce Prince les chargea ſi vigoureuſement qu'il releva le courage des ſiens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la pluſpart de ces Barbares, & ne ceſſa point de tuer juſques à ce qu'il euſt recouvré tout le butin & tous les priſonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la meſme ſorte en continuant ſon voyage vn autre grand nombre de ces Barbares qui ſe tenoient dans les bois proche de cette campagne pour ſe jetter ſur les paſſans, en tua quantité, & ayant ainſi aſſeuré le chemin à ceux qui vinrent aprés luy, ils le nommoient 620.

à qui il avoit mis la couronne sur la teſte. Antiochus rendit bien-toſt aprés Samoſate; & ainſi la guerre finit. Antoine laiſſa à Sosivs le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'aſſiſter le Roy Herode en tout ce qu'il auroit beſoin de luy, & s'en alla en Egypte. Soſius envoya devant en Iudée deux legions avec Herode, & les ſuivit avec le reſte de l'armée.

621. Pendant que ces choſes ſe paſſoient Ioſeph frere d'Herode perdit la vie dans la Iudée de la maniere que je vas dire pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Iericho avec ſes troupes & cinq cohortes que Machera luy avoit données à deſſein d'aller faire la recolte des blez, & ſe campa ſur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'eſtant compoſée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la pluſpart avoient eſté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy eſtoient ſi deſavantageux, le défirent avec toute ſon armée, & luy-meſme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts eſtant demeurez en la puiſſance d'Antigone il fit couper la teſte à Ioſeph, & Pheroras ſon frere la racheta de cinquante talens. Enſuite de ce combat les Galiléens ſe revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui ſuivoient le parti d'Herode. Pluſieurs autres mouvemens arriverent auſſi dans la Iudée, & Machera fortifia le chaſteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans vn fauxbourg d'Antioche nommé Daphné; & il y eſtoit comme preparé à cauſe de quelques ſonges qu'il avoit eus qui luy preſageoient la mort de ſon frere. Ainſi il haſta ſa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du païs, & avec vne legion Romaine alla à Ptolemaïde, d'où il partit la meſme nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de ſe renfermer dans vn chaſteau d'où ils eſtoient ſortis le jour precedent. Le lendemain matin il les aſſiegea; mais vn grand orage le contraignit de ſe retirer dans les villages voiſins. L'autre legion qu'il avoit receuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les aſſiegez leur fit abandonner de nuit ce chaſteau. Comme Herode eſtoit dans l'impatience de venger la mort de ſon frere il s'avança avec vne extrême diligence vers Iericho où il traita les principaux de la ville: Et à peine les conviez eſtoient retirez chez eux que la ſalle où le feſtin s'eſtoit fait tomba: ce qui donna ſujet de croire que Dieu prenoit vn ſoin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'vn ſi grand peril. Le lendemain ſix mille des ennemis qui deſcendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres

[illegible] de ceux qui y eſtoient en garniſon, y mit le feu, & tourna teſte vers Pappus qui eſtoit campé à Iſanas, où pluſieurs ſe rendoient auprés de luy tant de Iericho que de la Iudée. Auſſi-toſt qu'Herode ſceut que les ennemis eſtoient aſſez hardis pour oſer en venir à vn combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de deſir de venger la mort de ſon frere les pourſuivit en tuant toûjours juſques dans vn village. Les maiſons s'en trouverent incontinent pleines, & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez: les toits furent découverts: on vit alors tous les autres qui eſtoient cachez, & ils eſtoient ſi preſſez qu'ils ne pouvoient ſe défendre. On les tua à coups de pierres: & il ne s'eſt point veu dans toute cette guerre de ſpectacle plus déplorable, tant vne ſi grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce ſuccés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'eſperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes: & ſans vn grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Ieruſalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit eſté finie; Antigone penſant déja à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le ſoir fut venu Herode commanda que l'on fiſt manger les ſoldats. Et comme il eſtoit extremement las il ſe retira dans ſa chambre pour ſe mettre au bain. La providence de Dieu le delivra alors d'vn tres-grand peril: car eſtant tout nud & n'ayant qu'vn ſeul de ſes domeſtiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maiſon ſortirent l'vn aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy qui eſtoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teſte à Pappus qui ſe rencontra eſtre du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le conſoler de la perte de ſon frere, parce que c'eſtoit luy qui avoit tué Ioſeph.

Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Ieruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés qu'il avoit eſté declaré Roy dans Rome. Il choiſit l'endroit qu'il creut eſtre le plus propre pour emporter la place, & prit ſon quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plattes-formes, baſtir des tours, & abattre vn grand nombre d'arbres: & durant que ce ſiege ſe continuoit il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy Ariſtobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cy-devant. 622.

Herode assiste de Sosius General d'vne [illegible]
force Ierusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

623. HErode amena dans son armée aprés ses noces vn renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au siege de Ierusalem, qui estoit attaqué du costé du septentrion: & l'on y vit jusques à onze legions & six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce celebre siege estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-mesme afin de s'assurer la couronne que l'arrest du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemi declaré du Peuple Romain.

Les Iuifs qui estoient venus de tous les endroits du royaume se jetter dans cette place la défendoient avec vn extrême courage, se glorifioient de la saintetè de leur Temple, assuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faisoient secretement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses necessaires. Il employa aussi vn si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'vne saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plates-formes qu'il avoit entrepriſes. Il battoit en ce mesme temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'vne si grande entrepriſe. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre: ils brûloient mesme des travaux non seulement commencez mais achevez: & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autes mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par vne si puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la rauraille, & estant suivis d'vn des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours aprés le second mur fut aussi emporté: & quelques-vns des portiques du Temple

mettre de faire entrer ſeulement les beſtes neceſſaires pour ce ſujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniaſtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ſes efforts pour prendre la place & on vit bien-toſt paroiſtre de tous coſtez encore plus qu'auparavant l'image affreuſe de la mort, parce que d'vne part les Romains eſtoient irritez de ce que le ſiege duroit ſi long-temps ; & que de l'autre les Iuifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embraſſé le parti contraire. Ainſi ils les tuoient dans les ruës, dans les maiſons, & lors meſme qu'ils s'enfuioient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes : & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens on ne luy obeïſſoit point en cela : car ils eſtoient ſi tranſportez de fureur qu'ils avoient perdu tout ſentiment d'humanité.

Antigone par vne conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit 624.
de la tour où il eſtoit, & ſe vint jetter aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché luy inſulta dans ſon malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy : car il le fit garder avec tres-grand ſoin.

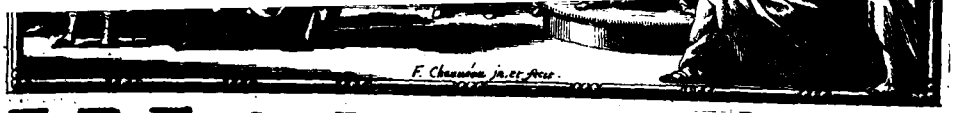
Herode aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en 625.
eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple & vouloient meſme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empeſcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force ; parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'eſtre victorieux que d'avoir eſté vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius que ſi les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la ſaccager, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur vn deſert : & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire de tout le monde au prix du ſang d'vn ſi grand nombre de ſon peuple. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'vne place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du bien. Ainſi il en garentit la ville ; & accomplit magnifiquement ſa promeſſe tant à l'égard des ſoldats que des officiers, & particulierement de Soſius.

Cette priſe de Ieruſalem arriva ſous le conſulat de M. Agrippa & C. Caniſius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au

lors qu'il ſeroit arrivé à Rome il repreſentaſt au Senat, qu'[illegible] la race royale il devoit eſtre preferé à luy qui n'avoit rien d'illuſtre par ſa naiſſance ; & que quand meſme ſa revolte contre les Romains les empeſcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec juſtice en priver ſes enfans qui ne les avoient point offenſez. Pour ſe delivrer de ces apprehenſions il obtint d'Antoine par vne grande ſomme d'argent de faire mourir Antigone.

627. Ainſi la race des Aſmonéens aprés avoir regné cent vingt-ſix ans perdit le royaume : Et cette maiſon n'a pas ſeulement eſté illuſtre parce qu'elle s'eſt veuë élevée ſur le trône, mais auſſi parce qu'elle a toûjours eſté honorée de la ſouveraine ſacrificature, & que tant d'illuſtres actions de ſes Rois ont extremement relevé la gloire de noſtre nation. Mais les diviſions domeſtiques cauſerent enfin ſa ruine, & ſa grandeur paſſa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit ſon origine d'vne famille qui n'avoit point de nobleſſe que l'on diſtinguaſt du commun des autres ſujets des Rois.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE QVINZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trencher la teſte à Antigone Roy des Iuifs.

NOvs avons veu dans le livre precedent la priſe de Ieruſalem par Soſius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Ie vas maintenant parler des ſuites. Quand Herode ſe vit maiſtre de la Iudée il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'eſtoit encore que particulier. Mais il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt mourir quelques-vns de ceux qui avoient ſuivi le parti d'Antigone. *Pollion* Phariſien, & Sameas ſon diſciple furent les ſeuls qu'il traita favorablement pour les recompenſer de ce que durant le ſiege ils conſeilloient qu'on le receuſt. Et ce Pollion eſtoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit predit à Hircan & aux autres Iuges, que ſi on le renvoyoit abſous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la ſuite du temps eſtre veritable. 628.

Il a dit auparavant dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette prediction.

Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui ſe trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & aſſembla ainſi vne grande ſomme dont il fit preſent à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir ſi lors que l'on emportoit leurs corps ils eſtoient morts en effet. Il ſe faiſoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient ſuivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit ſuffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances ſe trouvoient alors épuiſées ; & il y avoit 629.

triomphe? mais voyant que les Iuifs [illegible] de ſe revolter à cauſe de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le ſeul moyen de les retenir dans le devoir eſtoit de le faire mourir : ainſi il luy fit trancher la teſte dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la teſte dans Antioche à Antigone Roy des Iuifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir vn Roy de la ſorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Iuifs à obeïr à Herode qui avoit eſté établi Roy en ſa place : car ils eſtoient ſi animez contre luy & ſi affectionnez à Antigone que la violence des tourmens ne pouvoit meſme les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'eſt ce qui porta Antoine à ſe ſervir d'vn ſupplice ſi honteux à vn Souverain pour obſcurcir la memoire de l'vn, & adoucir l'averſion qu'on avoit pour l'autre.*

630. Nous avons veu comme Barzapharnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent priſonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazael frere d'Herode qui ſe donna luy-meſme la mort pour éviter la honte de la ſervitude. Il nous faut dire maintenant de quelle ſorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode aprés qu'il eut eſté établi Roy.

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Iudée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë, & donne la grande ſacrificature à vn homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Arioſtbule & feint de ſe reconcilier avec Alexandra.

631. HIrcan ayant eſté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita tres-bien à cauſe de la nobleſſe de ſa race, luy oſta ſes chaiſnes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit vn fort grand nombre de Iuifs. Non ſeulement ceux qui s'eſtoient établis dans cette puiſſante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Iuifs qui habitoient au delà de l'Eufrate le reveroient de la meſme ſorte, & il ſe trouvoit heureux dans ſon malheur. Quand il ſceut qu'Herode eſtoit monté ſur le trône il conceut de plus grandes eſperances; tant parce que naturellement il aimoit ſes proches & ſes alliez, qu'à cauſe qu'il ſe perſuadoit que luy ayant ſauvé la vie lors qu'il eſtoit preſt d'eſtre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deuſt ſe promettre de ſa reconnoiſſance. Ainſi il

meſme choſe dans la Iudée, à cauſe de la maniere ſi outrageuſe dont Antigone l'avoit traité en ſon corps: & que comme le changement de fortune change les ſentimens des hommes, & qu'on ne voit guere que les Rois ſe ſouviennent des faveurs qu'ils ont receuës lors qu'ils n'eſtoient que particuliers, il ne devoit pas ſe tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoy que ſi ſages ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit d'Hircan, tant il eſtoit preſſé du deſir de s'en retourner. Herode luy écrivit auſſi pour le prier de conjurer le Roy & les Iuifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la royauté, puis que le temps eſtoit venu de reconnoiſtre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir ſauvé la vie. Ce Prince ſi artificieux ne ſe contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambaſſadeur vers Phraate avec de grands preſens pour obtenir de luy la liberté de ſon bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit receuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'eſtoient que diſſimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable eſtoit, que ſçachant qu'il avoit vſurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & deſiroit avec ardeur d'avoir Hircan en ſa puiſſance, & meſme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour ſa ſeureté, comme la ſuite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes: & les Iuifs 634.
qui eſtoient dans Babylone fournirent l'argent neceſſaire pour ſon voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toûjours le premier rang dans les aſſemblées & dans les feſtins, le nommoit ſon pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oſter le ſoupçon de la trahiſon qu'il luy vouloit faire, parce qu'il deſiroit à quelque prix que ce fuſt s'aſſurer la couronne & affermir ſa nouvelle autorité: ce qui cauſa des diviſions domeſtiques qui exciterent vn grand trouble par l'occaſion que je vas dire. La crainte qu'avoit Herode qu'vne perſonne de grande naiſſance fuſt établie dans la ſouveraine ſacrificature le porta à faire venir de Babylone vn Sacrificateur nommé ANANEL qui eſtoit d'vne famille des plus obſcures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Ariſtobule de qui elle avoit vn fils nommé Ariſtobule comme ſon ayeul, & vne fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'vne tres-ſenſible douleur du tort que l'on faiſoit à ſon fils de preferer ainſi à luy vn homme de nulle conſideration pour honorer d'vne ſi éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par vn Muſicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour ſon fils: & cette Reine luy rendit volontiers cet office; mais elle ne fut rien obtenir. En ce meſme temps *Gellius* qui eſtoit fort ami

à ſon retour auprés de luy luy exaggera encore leur beauté ; luy dit qu'ils reſſembloient plûtoſt à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour taſcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy ſeroit pas honneſte d'obliger vn Roy ſon ami à luy envoyer ſa femme, & craignit d'vn autre coſté de donner de la jalouſie à Cleopatre. Ainſi il ſe contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Ariſtobule ſous quelque honneſte pretexte ; & ajoûta, pourveu que cela ne luy fiſt point de peine. Herode creut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer vne perſonne de la naiſſance, de la beauté, & de l'âge d'Ariſtobule qui n'avoit alors que ſeize ans, à vn homme élevé dans vne auſſi grande autorité qu'eſtoit Antoine, & qui eſtant le plus voluptueux de tous les Romains ne ſe cachoit point de ſes voluptez par la confiance qu'il avoit en ſon pouvoir. Ainſi il luy répondit, qu'Ariſtobule ne pourroit ſortir de la Iudée ſans y cauſer la guerre, par l'eſperance que les Iuifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Aprés qu'Herode ſe fut excuſé vers Antoine il jugea à propos de ne pas deſobliger entierement Ariſtobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le preſſoit ſans ceſſe de donner la grande ſacrificature à ſon frere. Il creut auſſi qu'il luy eſtoit avantageux d'oſter à Ariſtobule toute occaſion de ſortir du païs ſous pretexte de faire vn voyage, & ayant aſſemblé enſuite ſes amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, diſant qu'elle travailloit ſecretement à luy oſter la couronne, & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnaſt à ſon fils : en quoy elle eſtoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit réüſſir dans ce deſſein ſans faire deſcendre ſa fille de deſſus le trône, & ravir à ſon gendre vn honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit neanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets ſon affection pour elle & pour les ſiens, en donnant dés à preſent à ſon fils la grande ſacrificature qu'Ananel avoit exercée juſques alors à cauſe de la jeuneſſe d'Ariſtobule. Ces paroles qu'Herode avoit premeditées pour tromper ces Princeſſes & ſes amis toucherent de telle ſorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle ſouhaitoit ſi ardemment, que par l'apprehenſion de voir qu'Herode avoit découvert ſes deſſeins, que toute fondante en larmes elle luy avoüa qu'il n'y avoit rien qu'elle n'euſt tenté touchant la grande ſacrificature, dans la creance qu'il eſtoit honteux à ſon fils d'en voir vn autre honoré : mais que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit pas ſeulement eu la moindre penſée d'y pretendre pour luy : & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas.

Que

luy donnoit ſa naiſſance & le tort qu'elle croyoit que l'on faiſoit à « Ariſtobule l'avoit portée à entreprendre. Enſuite de ce diſcours ils ſe « toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation eſtoit « veritable ; & il n'y eut perſonne qui ne creuſt qu'il ne reſtoit plus « entre eux aucun ſujet de défiance.

CHAPITRE III.

Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Ariſtobule. Fait arreſter Alexandra & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient ſauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de ſe reconcilier avec eux. Fait noyer enſuite Ariſtobule, & luy fait faire de ſuperbes funerailles.

AVſſi-toſt aprés le Roy Herode oſta la grande ſacrificature à Ananel, qui bien qu'il fuſt de la race des Sacrificateurs paſſoit pour étranger à cauſe qu'il eſtoit de ces Iuifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité auſſitoſt qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il eſtoit ſon ancien ami : & il ne la luy oſta qu'à cauſe qu'il le jugea neceſſaire pour appaiſer le trouble de ſa famille : car cette charge ne ſe donnant pas ſeulement pour vn temps, mais pour toûjours, il ne le pouvoit faire avec juſtice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il dépoſa Ieſus pour mettre Onias ſon frere en ſa place. Ariſtobule fut le ſecond quand il l'oſta à Hircan ſon frere pour la prendre pour luy-meſme. Et Herode fut le troiſiéme lors qu'il la donna à Ariſtobule du vivant meſme d'Ananel, pour mettre la paix dans ſa maiſon. 634.

Mais cette reconciliation ne l'empeſcha pas de continuer dans ſes défiances. Il creut qu'aprés ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer ſi elle en trouvoit l'occaſion. Ainſi il luy défendit de ſortir du palais, de ſe meſler de quoy que ce fuſt, & la faiſoit meſme obſerver avec tant de ſoin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportaſt. Comme elle eſtoit pleine de l'orgueil qui eſt naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de ſe voir ſi indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'euſt mieux aimé ſouffrir que de perdre ainſi ſa liberté, & ſous pretexte d'honneur paſſer ſa vie dans vne veritable ſervitude & dans vne crainte continuelle. Ainſi elle ſe reſolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compaſſion de ſon malheur, & de la vouloir aſſiſter. Cette Princeſſe luy manda de taſcher à ſe ſauver avec ſon fils, & de s'en venir en 635.

Sabion qu'il croyoit ſçavoir l'affaire, parce qu'il paſſoit pour eſtre fort des amis de ſa maiſtreſſe, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit meſme eſté ſoupçonné d'eſtre l'vn des complices de l'empoiſonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver vne occaſion ſi favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le deſſein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'eſtoit pas moins adroit que vindicatif la laiſſa ſe mettre en devoir de l'executer, ſans la faire arreſter avec ſon fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'oſoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en reſſentiſt, il fit ſemblant de luy pardonner, & affecta de paroiſtre clement envers la mere & le fils par vne grandeur de courage: mais il reſolut dans ſon cœur de perdre Ariſtobule à quelque prix que ce fuſt, & de differer ſeulement quelque temps pour mieux cacher ſon deſſein. La feſte des Tabernacles qui eſt vne de celles que nous celebrons avec le plus de ſolemnité eſtant venuë, il voulut la paſſer en des feſtins avec le Peuple : & il arriva dans cette occaſion vne choſe qui augmenta de telle ſorte ſa jalouſie pour Ariſtobule, qu'il ne pût gagner ſur luy d'attendre davantage à executer ſa reſolution. Voicy de quelle ſorte cela ſe paſſa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-ſept ans monta à l'autel reveſtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des ſacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy ; ſa beauté ſi extraordinaire, & la grandeur de ſa taille qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge, fit éclater de telle ſorte en ſa perſonne la majeſté de ceux de ſa race, qu'il attira ſur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur eſprit le ſouvenir des grandes actions d'Ariſtobule ſon ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye ; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignerent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre ſous vn Roy auſſi jaloux de ſon autorité qu'eſtoit Herode. Cette connoiſſance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maiſon d'Ariſtobule & de leur reſſentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita ſi fort qu'il ne pût ſe reſoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'eſprit. Ainſi la feſte eſtant paſſée il alla à vn feſtin qu'Alexandra luy fit à Iericho, où comme pour obliger Ariſtobule il témoigna de prendre plaiſir à voir ſes divertiſſemens avec ceux de ſon âge. Il l'attira ſous ce pretexte en vn lieu propre pour ſon deſſein. Car comme la chaleur y eſtoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-toſt las de ſe joüer, & allerent pour ſe repoſer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprés de quelques viviers où ils s'amuſoient à regarder quelques-vns de leurs compagnons & de leurs ſerviteurs qui ſe baignoient. Herode excita Ariſtobule à ſe baigner auſſi

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la ſœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs ſur ſon corps, & eſtoient inconſolables. Le bruit qui s'en répandit auſſi-toſt dans Ieruſalem combla toute la ville de deüil : & il n'y avoit point de maiſon ny de famille qui ne conſideraſt cette perte publique comme la ſienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra : & la connoiſſance qu'elle avoit de la trahiſon qui luy avoit ſi cruellement ravi ſon fils l'augmentoit encore. Elle eſtoit neanmoins contrainte de diſſimuler par l'apprehenſion d'vn plus grand mal. Il luy vint ſouvent en l'eſprit de ſe tuer elle-meſme : mais elle ſe retint par l'eſperance que ſurvivant à ſon fils ſans témoigner rien ſçavoir de la cauſe de ſa mort, elle trouveroit peut-eſtre quelque occaſion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de ſoin qu'il ne priſt pour perſuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'eſtoit pas ſeulement par des paroles qu'il taſchoit de faire connoiſtre ſa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroiſſoient ſi naturelles qu'elles pouvoient paſſer pour veritables. Peut-eſtre auſſi, qu'encore qu'il creuſt que ſa ſeureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'eſtre point touché de compaſſion de voir vn Prince d'vne ſi rare beauté avoir ainſi eſté enlevé du monde dans la fleur de ſa jeuneſſe. Mais quoy qu'il en ſoit il travailloit de tout ſon pouvoir à faire croire qu'il n'eſtoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépenſe pour faire faire de ſuperbes funerailles à Ariſtobule : & ſi la douleur de ces Princeſſes euſt pû eſtre adoucie par des demonſtrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'eſtre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler ſur ſon tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec vne magnificence toute royale.

CHAPITRE IV.

Herode eſt obligé d'aller trouver Antoine pour ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule ; & il le gagne par des preſens. Il avoit avant que partir ordonné à Ioſeph ſon beau-frere, que ſi Antoine le condamnoit à perdre la vie il fiſt mourir Mariamne. Ioſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe, & Herode le fait mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition demeſurée de Cleopatre.

LA perte d'vn fils ſi aimable avoit fait vne ſi profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'eſtoit capable de la conſoler. Sa 1637.

aupres d'Antoine pour luy perſuader de venger vne mort ſi déplora-
» ble. Elle luy repreſenta que c'eſtoit vne choſe horrible & où il y alloit
» de ſon honneur, qu'Herode aprés avoir eſté par ſon moyen mis en
» poſſeſſion d'vn royaume où il n'avoit point de droit, il euſt par vne
» ſi étrange inhumanité répandu le ſang de celuy qui en eſtoit le ſuc-
» ceſſeur legitime. Antoine fut touché de ce diſcours : & comme il ne pouvoit approuver vne ſi noire action en cas qu'elle ſe trouvaſt veritable, il ſe rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour ſe juſtifier du crime dont on l'accuſoit. Herode qui ſe ſentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il ſçavoit animer ſans ceſſe Antoine contre luy, apprehendoit extremement ce voyage: mais la neceſſité d'obeïr le contraignit de s'y reſoudre. Il laiſſa le ſoin du gouvernement du royaume à IOSEPH ſon beau-frere, & luy ordonna en ſecret que ſi Antoine le condamnoit il tuaſt auſſi-toſt la Reine Mariamne ſa femme: car il l'aimoit avec tant de paſſion qu'il ne pouvoit ſouffrir que meſme aprés ſa mort elle tombaſt en la puiſſance d'vn autre, & il la conſideroit comme la cauſe de ſon mal-heur, parce que la réputation de ſon extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Apres avoir laiſſé ces ordres il ſe mit en chemin avec peu d'eſperance d'vn bon ſuccés.

La ſuite fait voir que Ioſeph eſtoit beau-frere d'Herode & non pas ſon oncle comme le texte Grec le porte.

638. Comme en l'abſence d'Herode Ioſeph alloit tres-ſouvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy eſtoit deu, que pour luy parler des affaires du Royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extréme amour que le Roy ſon mary avoit pour elle: & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra ſa mere encore plus qu'elle, vn imprudent deſir de leur faire changer de ſentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faiſoit voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que la mort le ſeparaſt d'elle. Ce diſcours au lieu de perſuader ces Princeſſes de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'vne ſi tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel meſme apres ſa mort envers la perſonne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir aprés luy avoir fait ſouffrir divers tourmens. Toute la ville de Ieruſalem en fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princeſſes. Alexandra exhorta Ioſeph de ſortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre ſous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Iulius* qui eſtoit campée hors la ville afin d'y eſtre en ſeureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme auſſi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendroit de luy tout ce qu'elle deſireroit, & meſme de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les

luy, qu'il n'avoit plus ſujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine eſtoit perſuadé qu'vn Roy n'eſt obligé de rendre compte à perſonne de ſes actions touchant la conduite de ſon eſtat, puiſque ce ne ſeroit pas eſtre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit meſme à Cleopatre de ne ſe mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois ſe gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receuſt d'Antoine; qu'il le faiſoit aſſiſter à ſes conſeils, & l'appelloit tous les jours dans ſes feſtins, quoy que Cleopatre fiſt tous ſes efforts pour taſcher de le perdre par le deſir quelle avoit de devenir Reine de Iudée. Mais que la juſtice d'Antoine eſtoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princeſſe; qu'ainſi il reviendroit bien-toſt plus affermi que jamais dans ſon royaume & dans l'affection d'Antoine, ſans qu'il pûſt reſter à Cleopatre aucune eſperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la baſſe Syrie, à condition de ſe deſiſter des pretentions qu'elle avoit ſur la Iudée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le deſſein de 640.
ſe mettre ſous la protection des Romains: mais il ne pût eſtre ſi ſecret qu'Herode n'en euſt connoiſſance. Salomé ſa ſœur, & ſa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Ieruſalem aprés qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé paſſa encore plus avant; car pour ſe venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extremement grand, luy avoit reproché dans vne conteſtation arrivée entre elles la baſſeſſe de ſa naiſſance, elle accuſa Ioſeph ſon propre mary d'avoir veſcu trop familierement avec cette Princeſſe. Herode qui avoit toûjours tres-ardemment aimé Mariamne ſentit alors juſques où peuvent aller les mouvemens de la jalouſie. Il ſe retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner ſujet de croire que ſa paſſion luy fiſt perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Ioſeph. Elle luy répondit & luy proteſta avec tous les ſermens dont vne perſonne qui ſe ſent tres-innocente peut ſe ſervir pour ſa juſtification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pûſt avoir le moindre ſujet de ſe plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle ſentit non ſeulement calmer ſon eſprit; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits; témoigna le gré qu'il luy ſçavoit de luy avoir eſté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoiſtre avec quelle paſſion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendreſſe firent, comme il arrive en de ſemblables rencontres, que tous deux ſe mirent à pleurer & s'embraſſerent. Mais ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'aſſurer Mariamne de

comme vn coup de poignard qui perça le
Mariamne qu'il tenoit embraſſée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de ſon crime, puis qu'il eſtoit impoſſible que Ioſeph luy euſt découvert vn ſecret de cette importance ſi elle ne ſe fuſt abandonnée à luy pour le recompenſer de ſa trahiſon: & il eſtoit tellement tranſporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure-meſme ſi la violence de ſon amour n'euſt combattu ſa jalouſie. Quant à Ioſeph il envoya auſſi-toſt le tuer ſans vouloir ſeulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en priſon comme eſtant la cauſe de tout le mal.

641. Cependant tout eſtoit en trouble dans la Syrie par l'inſatiable avarice de Cleopatre, qui abuſant du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit d'Antoine l'animoit ſans ceſſe contre les Grands du païs pour le porter à leur oſter leurs ſeigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne creuſt eſtre permis pour en acquerir: & ſon ambition eſtoit ſi demeſurée qu'elle fit empoiſonner ſon frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arſinoë* ſa ſœur lors qu'elle eſtoit en priere à Epheſe dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la ſainteté des temples, des ſepulchres, & des aziles lors qu'elle eſperoit d'en pouvoir tirer de l'argent: Elle ne faiſoit nul ſcrupule de commettre des ſacrileges quand ils luy eſtoient vtiles: Elle ne mettoit point de difference entre les choſes ſaintes & les profanes où il s'agiſſoit de ſon intereſt: Elle ne faiſoit aucune difficulté de fouler aux pieds la juſtice pourveu qu'elle en receuſt de l'avantage; & tous les treſors de la terre auroient à peine pû ſuffire pour ſatisfaire cette ſomptueuſe & voluptueuſe Princeſſe. Il ne faut donc pas s'étonner ſi elle preſſoit continuellement Antoine de dépoüiller les autres pour l'enrichir: & elle ne fut pas plûtoſt entrée avec luy dans la Syrie qu'elle ſongea de quelle ſorte elle pourroit ſe l'approprier. Elle fit tuer *Liſanias* fils de Ptolemée diſant qu'il favoriſoit les Parthes; & elle preſſoit Antoine d'oſter l'Arabie & la Iudée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que ſa paſſion pour elle fuſt ſi violente qu'il ſembloit qu'elle l'euſt enſorcelé, il ne pût ſe reſoudre à commettre vne injuſtice ſi manifeſte qu'elle auroit fait voir à tout le monde que meſme dans les choſes les plus importantes il eſtoit eſclave d'vne femme. Ainſi pour ne la point faſcher en luy refuſant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas paſſer pour tres-injuſte à la veuë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes aſſiſes depuis le fleuve d'Eleuthere juſques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il ſçavoit avoir toûjours eſté libres, quoy qu'il n'y euſt point d'efforts qu'elle ne fiſt pour taſcher de les obtenir.

pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.

CLeopatre aprés avoir accompagné Antoine jusques à l'Eufrate lors qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Iudée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Iericho, qui est le seul lieu où croist le baûme qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour: & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy: mais ce qui est plus vray semblable, c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver vne occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir vne grande passion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion, à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde, fut non seulement insensible à ses caresses; mais eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garentir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur representa aussi que ce seroit mesme obliger Antoine, puis que si la fortune cessoit de luy estre favorable; au lieu de recevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en attendre que de l'infidelité: & son inclination alloit à délivrer le monde de cette ennemie declarée de la vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent d'vn contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'vn Prince aussi habile que luy se jettast dans vn peril si manifeste: Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec precipitation: Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce qui se seroit passé; & que quelque avantage qu'il crût en tirer, sa colere de voir qu'on eust osé luy ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore son amour pour elle: Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justifier vn tel attentat fait à la personne de la plus puissante Reine de son temps, parce que quand mesme sa mort luy seroit vtile, on ne sçauroit desavoüer qu'il n'eust receu par là vn tres-grand outrage. Qu'ainsi comme il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race dans de tres-grands maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de répondre à son amour, estoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa persuader à leurs raisons, appaisa Cleopatre par de grands presens, & la conduisit jusques en Egypte. 642.

Archelaus & l'Empereur Neron, le chaſſerent de ſon royaume, & mirent en ſa place le plus jeune de ſes freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des pays qu'Antoine avoit donnez a Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princeſſe, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner ſujet de le haïr: & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an: mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils vne partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte. Mais Antoine l'oblige à continuer ſon deſſein de faire la guerre aux Arabes. Ainſi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd vne ſeconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

643. HErode dont le courage ne pouvoit ſouffrir cette injuſtice & ce mépris des Arabes ſe preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors qu'vne grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour ſçavoir à qui d'Auguſte ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-ſeptiéme olympiade decida en faveur d'Auguſte. Or comme ce Roy des Iuifs eſtoit tres-obligé à Antoine, & que la paiſible jouïſſance durant vn long-temps d'vn païs ſi abondant en paſturages & en betail, outre pluſieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extremement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à ſon ſecours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas beſoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchaſt contre eux. Cleopatre qui eſtoit bien aiſe que les Iuifs & les Arabes en vinſſent aux armes & s'affoibliſſent ainſi les vns les autres, fut cauſe de cette réponſe d'Antoine qui obligea Herode de changer de reſolution. Il entra enſuitte dans l'Arabie avec vne puiſſante armée, & s'avança vers Dioſpolis. Les Arabes vinrent à ſa rencontre. La bataille ſe donna: elle fut fort ſanglante, & les Iuifs demeurerent victorieux. Les Arabes raſſemblerent vne nouvelle armée auprés de Cana dans la baſſe Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ſes forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit ſe camper & fortifier ſon camp afin de prendre ſon temps à propos pour les attaquer: mais ſes ſoldats le preſſerent avec de grands cris de ne differer

[illegible] contre les ennemis. La hardieſſe avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la pluſpart prirent la fuite ; & ils euſſent eſté entierement défaits ſans *Atenion* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïſſoit extremement Herode il attendit avec ſon corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la reſolution de ne ſe declarer pour aucun parti ſi les Arabes avoïent l'avantage. Mais quand il vit qu'ils eſtoient défaits il chargea les Iuifs déja laſſez du combat : & comme il les prit dans le temps que ſe croyant victorieux, ils penſoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer vn grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoiſſance du païs qui eſtoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge ; & les Iuifs n'eſtant plus en eſtat de reſiſter le meurtre fut ſi grand qu'vn petit nombre ſeulement de cette principale partie de l'armée pût à peine ſe retirer dans ſon camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur ſecours : mais il ne pût venir aſſez toſt pour empeſcher que le camp ne fuſt pillé. Ainſi les Arabes par vn bonheur ſi ineſperé remporterent la victoire lors qu'ils ſe croyoient vaincus, & défirent vne ſi puiſſante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à vne bataille. Il ſe contenta de camper ſur les montagnes pour faire des courſes dans leur païs : & en tira vn ſi grand avantage, que ce travail auquel il accoûtuma les ſiens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Iudée. Les Arabes attaquent enſuite les Iuifs, & tuent les Ambaſſadeurs qu'ils leur enuoyent pour leur demander la paix.

EN la ſeptiéme année du regne d'Herode qui eſtoit celle où la bataille d'Actium ſe donna entre Auguſte & Antoine, il arriva en Iudée le plus grand tremblement de terre que l'on y euſt jamais veu : La pluſpart du beſtail fut tué, & prés de dix mille hommes ſe trouverent accablez ſous les ruines de leurs maiſons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à découvert. Il n'eſt pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la noſtre, rehauſſa le cœur des Arabes. Ils s'imaginerent que toutes les villes eſtoient détruites, & qu'il ne reſtoit plus perſonne pour leur reſiſter. Ainſi au lieu d'avoir quelque compaſſion du malheur des 644.

secours les avoit tellement abattus que n'estant plus touchez de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à vn entier desespoir. Dans vne si extrême consternation Herode n'oublia rien pour reveiller le courage de leurs Chefs : & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes : ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres rencontres que quand la fortune leur estoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent vne grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645. » VOus n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont
» retardé nos progrés depuis quelque temps : ils ont esté si grands
» qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné mesme
» les plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmonter par nostre
» vertu, & que toute la raison est de nostre costé, pourquoy n'espererez-
» vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers
» sentimens de generosité qui vous ont rendu si redoutables à vos en-
» nemis ? La seule cause de cette guerre doit suffire pour vous animer,
» puis que ne l'ayant entreprise que pour repousser des injures insup-
» portables, il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux qui nous affli-
» gent ne sont pas tels qu'ils nous doivent faire desesperer de rempor-
» ter la victoire. Ie vous prends tous à témoins des outrages que nous
» avons receus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de
» tous les hommes. Quelque grands que soient les sujets que tous leurs
» voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que
» nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de
» leur ingratitude, puis que sans parler des autres obligations qu'ils
» nous ont ; peuvent-ils desavoüer que ce ne soit moy qui par l'affection
» qu'Antoine m'a toûjours témoignée les ay empesché de tomber sous
» la domination de Cleopatre ? Et lors que cette Princesse eut obtenu
» de luy vne partie de leur païs & du nostre, cessay-je de les assister, &
» ne procuray-je pas le repos des deux peuples par les presens que je
» luy fis de mon propre bien ? Ie paye pour ce sujet deux cens talens
» en chaque année, & suis caution d'encore autant, quoy qu'entre les
» terres pour lesquelles on exige ce tribut ces Barbares en possedent qui
» nous appartiennent. Estant Iuifs comme nous sommes, quelle appa-

ſtance & qui nous en ont rendu graces, ayent refuſé en pleine paix «
& dans le temps qu'ils faiſoient profeſſion d'eſtre nos amis, de nous «
payer ce qu'ils nous doivent. Car comment peut-on ſans infamie «
manquer de foy à ſes amis, puis que l'on eſt obligé de la garder à «
ſes plus grands ennemis ? Mais vn Peuple ſi brutal ne trouve rien «
d'honneſte que ce qui luy eſt vtile, & croit que les injures doivent «
demeurer impunies quand elles ſont avantageuſes à ceux qui les font. «
Qui peut donc douter que nous ne ſoyons obligez de nous venger par «
les armes de celles que nous avons receuës de ces Barbares ? Dieu «
luy-meſme nous l'ordonne lors qu'il nous commande de haïr l'inſo- «
lence & l'injuſtice ; & cette guerre n'eſt pas ſeulement vne guerre «
juſte, mais neceſſaire. Car en tuant comme ils ont fait nos Ambaſſa- «
deurs n'ont-ils pas commis ſelon le jugement des Grecs & des nations «
meſme les plus ſauvages le plus grand de tous les crimes ? Qui ne «
ſçait que parmy les Grecs le ſeul nom de heraut eſt ſacré & inviola- «
ble ? A combien plus forte raiſon doit-il l'eſtre parmy nous qui avons «
receu de Dieu nos ſaintes loix par le miniſtere des Anges qui ſont ſes «
herauts & ſes meſſagers ? C'eſt vne qualité que l'on ne ſçauroit trop «
reverer, puis qu'elle ſert à ramener les hommes à la connoiſſance de «
Dieu, & à reconcilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de «
plus horrible que d'avoir trempé leurs mains dans le ſang de ceux «
qui n'alloient que pour leur faire des propoſitions tres-raiſonnables ; «
& quels heureux ſuccés peuvent attendre ceux qui ont commis vne «
action ſi déteſtable ? On dira peut-eſtre qu'il eſt vray que la raiſon «
eſt pour nous ; mais qu'ils ſont plus forts que nous. Ie réponds que «
cela ne peut eſtre, puis que Dieu eſt toûjours pour ceux qui ont la «
juſtice de leur coſté, & que par tout où Dieu eſt, ſa puiſſance infi- «
nie y eſt auſſi. Mais quand nous ne conſidererions que nos ſeules «
forces : ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat, & «
mis en fuite dans le ſecond, ſans qu'ils ayent ſeulement oſé ſoûtenir «
nos premiers efforts ? & n'eſtions-nous pas pleinement victorieux lors «
qu'Athenion par vne perfidie à qui on ne peut donner le nom de va- «
leur, nous a attaquez ſans nous avoir auparavant declaré la guerre ? «
Pourquoy donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que «
par le paſſé, puis que nous avons plus de ſujet de bien eſperer ? Et «
pourquoy apprehenderions-nous ceux que nous avons toûjours vain- «
cus lors qu'ils n'ont point vſé de ſupercherie, & que leur ſeule trahi- «
ſon a fait paroiſtre victorieux ? Mais quand ils ſeroient auſſi redouta- «
bles qu'on veut ſe le perſuader, cela ne devroit-il pas fortifier plûtoſt «
qu'affoiblir noſtre courage, puis que la veritable valeur ne conſiſte «
pas à ſurmonter des laſches & des timides, mais à vaincre les plus «
braves & les plus vaillans ? Que s'il s'en trovve parmy nous que nos «
afflictions domeſtiques & ce dernier tremblement de terre ayent «

» étonnez, ils doivent conſiderer que c'eſt ce qui a trompé les Arabes, » parce qu'ils ont creu le mal plus grand qu'il n'eſt ; & rien ne nous » ſeroit plus honteux que de concevoir de la crainte de ce qui leur » donne de la hardieſſe. Car n'eſt-il pas viſible que celle qu'ils témoi- » gnent ne procede point de confiance en leurs forces, mais ſeulement » de ce qu'ils nous conſiderent comme abattus & accablez par tant de » maux. Ainſi lors qu'il nous verront aller hardiment à eux, leur auda- » ce s'évanoüira, leur peur augmentera noſtre courage, & nous n'au- » rons à combattre que des gens à demy vaincus. Nos maux ne ſont » point ſans doute ſi grands que quelques-vns ſe le perſuadent, puis » que ce tremblement de terre n'a pas eſté cauſé par la colere de Dieu » contre nous ; mais par l'vn de ces accidens que des cauſes naturelles » produiſent. Et quand il ſeroit arrivé par la volonté de Dieu, pour- » rions-nous douter que ſa colere ne ſoit ſatisfaite par ce chaſtiment, » puis qu'autrement il ne l'auroit pas fait ceſſer, ny fait voir com- » me il a fait par des ſignes manifeſtes qu'il approuve comme juſte la » guerre que nous avons entrepriſe ? Car ce tremblement de terre ayant » eſté general dans tout le reſte du royaume, vous ſeuls qui eſtiez ſous » les armes en avez eſté preſervez ; & ainſi ſi tout le Peuple fuſt » comme vous venu à la guerre, perſonne n'auroit eu de mal. Aprés » avoir donc attentivement conſideré toutes ces choſes, & ſur tout que » Dieu n'a point manqué dans tous les temps d'eſtre voſtre protecteur, » marchez avec vne ferme confiance en la juſtice de voſtre cauſe con- » tre cette impie & perfide nation qui a violé les traitez les plus invio- » lables, qui a toûjours fui devant vous, & qui n'a témoigné de la har- » dieſſe que pour aſſaſſiner des Ambaſſadeurs.

646. Cette harangue d'Herode anima de telle ſorte ſes troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à vne bataille. Il ordonna des ſacrifices ſelon la coûtume, fit ſans perdre temps paſſer le Iourdain à ſon armée pour marcher contre les Arabes, & ſe campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées vn chaſteau dont il pouvoit tirer de l'avantage, ſoit que l'on en vinſt à vn combat, ou qu'il faluſt paſſer outre pour choiſir vn campement plus ſeur que n'eſtoit le ſien. Il reſolut de le prendre : & les Arabes ayant le meſme deſſein la bataille ſe donna enſuite de quelques legeres eſcarmouches. Pluſieurs furent tuez, & les Arabes laſcherent le pied : mais les Iuifs les pourſuivant pour aller les attaquer juſques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de ſe défendre, quoy qu'ils fuſſent en grand deſordre & ſans eſperance de vaincre. Aprés vn aſſez grand combat où pluſieurs demeurerent ſur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Iuifs & par eux-meſmes, tant ils ſe preſſoient pour ſe ſauver. Le reſte ſe retira dans leur camp quoy qu'ils y manquaſſent de vivres & d'eau, & les Iuifs les y aſſiegerent. Vne telle extremité les contraignit d'envoyer propoſer à Herode de faire tout ce qu'il deſireroit pourveu qu'il les laiſſaſt aller & leur per-

accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter vne si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquiéme jour du siege pour estre enchaisnez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plûtost que de s'exposer à vne si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abatus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre : & dés le premier choc il y en eut prés de sept mille de tuez. Vne si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

HErode ensuite d'vn succés si avantageux retourna à Ierusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans vn si grand peril qu'il se creut perdu. Tous ses amis & ses ennemis estoient du mesme sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne deust alors causer sa ruïne. Ainsi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se réjoüissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan estoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'vn si grand danger personne ne pûst pretendre à la couronne à son prejudice : ou que si Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succeder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit vne occasion d'executer son dessein. Hircan estoit d'vn naturel extremement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner de mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'vn changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir 647.

ajoûta qu'elle luy conſeilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander ſa protection, & de ſe pouvoir retirer auprés de luy ; n'y ayant point de doute que ſi les affaires d'Herode alloient auſſi mal que la haine d'Auguſte contre luy donnoit ſujet de le croire, la nobleſſe de ſa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter ſur le trône. Hircan rejetta au commencement cette propoſition : mais Alexandra ne ceſſant point de luy repreſenter le ſujet qu'il avoit d'eſperer d'vn coſté d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahiſon & la cruauté d'Herode, il ſe laiſſa vaincre enfin à ſes importunitez. Il écrivit à Malch par vn de ſes amis nommé *Doſithée* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pûſſent conduire juſques au lac Aſphaltide diſtant de trois cens ſtades de Ieruſalem. Hircan & Alexandra avoient choiſi ce Doſithée comme vn homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemi d'Herode à cauſe qu'il eſtoit parent de Ioſeph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ſes freres. Il leur fut neanmoins ſi infidelle que dans l'eſperance des avantages qu'il pouvoit tirer de ſe mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & deſira de luy vn autre ſervice, qui eſtoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponſe, parce qu'il luy importoit de ſçavoir ſes ſentimens. Doſithée executa exactement toutes ces choſes ; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Iuifs de ſon parti ; qu'il luy envoyeroit vne eſcorte pour le conduire ſeurement, & qu'il l'aſſiſteroit en toutes choſes. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans ſon conſeil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy repreſenta la lettre, & commanda enſuite qu'on le fiſt mourir. C'eſt ainſi qu'Herode rapporte luy-meſme cette affaire dans ſes commentaires. D'autres diſent que ce ne fut pas pour ce ſujet qu'il fit mourir Hircan ; mais parce qu'il avoit entrepris ſur ſa vie, & ils racontent la choſe en cette ſorte. Herode ayant demandé à Hircan dans vn feſtin ſans témoigner avoir du ſoupçon de luy, s'il n'avoit point receu des lettres de Malch : il luy répondit qu'il en avoit receu, mais ſeulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de preſens de luy ? ajoûta Herode. Ouy, repartit Hircan ; mais ſeulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occaſion de l'accuſer de trahiſon & de s'eſtre laiſſé corrompre, & commanda qu'on le fiſt mourir. Ces meſmes écrivains pour faire voir qu'Hircan eſtoit fort innocent, diſent qu'ayant dés ſa plus grande jeuneſſe & depuis lors qu'il eſtoit Roy, témoigné vne extrême douceur & vne tres-grande moderation, & ayant agi preſque en toutes choſes par le conſeil d'Antipater pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode eſtoit ſi bien établi, il fuſt venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il eſtoit

plus de ſujet de croire que ce crime pretendu luy fut ſuppoſé par Herode.

Ainſi finit Hircan dont la vie avoit eſté agitée par tant de traverſes. Il fut établi Grand Sacrificateur ſous le regne d'Alexandra ſa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il ſucceda enſuite au royaume à cette Princeſſe, & en fut dépoſſedé trois mois aprés par Ariſtobule ſon frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit durant quarante ans. Il fut depüis chaſſé par Antigone, eſtropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté: il retourna en Iudée: & non ſeulement il ne receut point les effets de tant de promeſſes qu'Herode luy avoit faites; mais aprés avoir paſſé vne vie ſi traverſée & pleine d'évenemens ſi contraires, il finit ſes jours dans vne grande vieilleſſe par vne mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il eſtoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoiſſoit n'avoir pas la capacité neceſſaire pour gouverner, il ſe ſervit preſque en tout du miniſtere d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille: & la mort de cet infortuné Prince fut la recompenſe qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

Aprés qu'Herode ſe fut ainſi défait d'Hircan il alla trouver Auguſte 648.
de qui il n'eſperoit rien de favorable à cauſe de l'amitié qu'il avoit euë avec Antoine: & il craignit en meſme temps qu'Alexandra ne priſt l'occaſion de ſon abſence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'eſtat. Il laiſſa la conduite des affaires à Pheroras ſon frere, mit Cypros, ſa mere, ſa ſœur, & tous ſes proches dans la fortereſſe de Maſſada, & ordonna à Pheroras, ſi ſon voyage luy ſuccedoit mal, de prendre le gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra ſa mere dans le chaſteau d'Alexandrion dont il commit la garde à *Ioſeph* ſon Treſorier & à SOEME Iturée en qui il avoit toûjours eu dés le commencement de ſon regne vne entiere confiance Il prit pour pretexte que c'eſtoit pour rendre de l'honneur à ces Princeſſes: mais il donna à ces deux hommes vn ordre ſecret ſi ſon voyage luy réüſſiſſoit mal de les tuer auſſi-toſt qu'ils apprendroient la nouvelle de ſa mort, & d'aſſiſter Pheroras de tout leur pouvoir pour conſerver le royaume à ſes enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle ſi genereuſement à Auguſte qu'il gagne ſon amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec vne magnificence ſi extraordinaire qu'elle luy acquit l'eſtime de tous les Romains.

tous les ornemens de la dignité royale excepté ſa couronne, & ne fit jamais paroiſtre plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'vſer de prieres & d'employer de laſches excuſes pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans vn ſi grand changement de fortune, il luy rendit raiſon de ſa conduite ſans témoigner aucune crainte. Il luy avoüa qu'il ne ſe pouvoit rien ajoûter » à l'affection qu'il avoit euë pour Antoine : Qu'il s'eſtoit employé de » tout ſon pouvoir pour contribuer à luy conſerver l'empire du monde: » Que s'il n'euſt point alors eſté occupé contre les Arabes il auroit » joint ſes armes aux ſiennes : Que cette raiſon l'en ayant empeſché il » luy avoit envoyé du blé & de l'argent : Qu'il auroit deſiré de pouvoir » faire beaucoup davantage, & d'employer non ſeulement ſon bien, » mais ſa vie pour vn ami & vn bienfacteur tel qu'il avoit toûjours » éprouvé Antoine : Qu'au moins on ne luy pouvoit reprocher de l'a- » voir abandonné aprés la journée d'Actium, ny que le changement » de ſa fortune luy euſt fait changer de conduite pour embraſſer d'au- » tres intereſts, & s'ouvrir vn chemin à de nouvelles eſperances. Car, » ajoûta-t-il, lors que je ne me vis pas en eſtat de l'aſſiſter de mes trou- » pes & de ma perſonne, je luy donnay vn conſeil qui auroit empeſché » ſa ruine s'il l'euſt ſuivi, qui eſtoit de faire mourir Cleopatre, de s'em- » parer de ſon royaume, & de ſe mettre par ce moyen en eſtat de faire » vne paix avantageuſe avec vous. Il mépriſa cet avis, & travailla ainſi à » l'accroiſſement de voſtre fortune au lieu de conſerver la ſienne. Que » ſi voſtre haine pour ſa memoire vous fait condamner mon affection » pour luy, je ne laiſſeray pas de l'avoüer, & rien ne m'empeſchera » jamais de confeſſer hautement combien grande eſtoit ma paſſion » pour ſes intereſts & pour ſa perſonne. Mais ſi ſans avoir égard à ce qui » s'eſt paſſé entre luy & moy vous voulez conſiderer quel ami je ſuis » & quelle eſt ma reconnoiſſance pour mes bienfacteurs, vous pourrez » en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à changer les noms ; & l'on verra » toûjours la meſme amitié & digne des meſmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroiſtre vne telle grandeur de courage, que comme Auguſte eſtoit extremement genereux il en fut ſi touché, que ce Roy des Iuifs n'évita pas ſeulement le peril qui le menaçoit, mais gagna ſon affection par vne maniere ſi noble de ſe juſtifier & de ſe défendre. Il luy fit reprendre ſa couronne, l'exhorta à n'eſtre pas moins ſon ami qu'il l'avoit eſté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy ſçavoir gré de ce qu'il avoit aſſiſté Lepidus auprés de divers Princes, & pour luy donner vne preuve de ſon amitié, il le fit confirmer par vn arreſt du Senat dans la poſſeſſion de ſon royaume. Herode comblé de tant de graces qui ſurpaſſoient de beaucoup ſes eſperances accompagna Auguſte en Egypte ; & luy fit & à ceux qui eſtoient le mieux auprés de luy des preſens ſi magnifiques qu'ils alloient meſme au delà de ſon pouvoir. Il demanda avec grande inſtance à Auguſte la grace d'Alexandre qui avoit eſté

ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de 651.
le recevoir dans Ptolemaïde avec vne magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance; & vne si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprés de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables: & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prevoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens: & tous les Romains furent si extremement satisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte, luy acquit vne si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le loüer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit desiors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tasche à se rendre maistresse des deux fortéresses de Ierusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la pluspart des Iuifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie vne tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

HErode au lieu de gouster à son retour dans son royaume les 652.
douceurs de la paix & joüir de quelque repos, ne trouva que

de l'agitation & du trouble dans ſa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princeſſes croyoient avec raiſon que ce n'eſtoit pas pour pourvoir à leur ſeureté, mais pour les tenir priſonnieres qu'il les avoit fait mettre dans ce chaſteau où elles n'avoient la liberté de diſpoſer de quoy que ce fuſt. Mariamne eſtoit d'ailleurs fortement perſuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'eſtoit qu'vne diſſimulation qu'il croyoit vtile à ſes affaires : & comme elle ſe ſouvenoit toûjours de l'ordre qu'il avoit donné à Ioſeph, elle ne penſoit qu'avec horreur que quand meſme il viendroit à mourir elle ne pouvoit eſperer de le ſurvivre. Ainſi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employaſt pour gagner ſes gardes, & particulierement Soheme de qui elle ſçavoit que dépendoit ſa mort ou ſa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode : mais peu à peu les preſens & les civilitez de ces Princeſſes le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitaſt le peril qui le menaçoit ; il n'y avoit point d'apparence qu'il revinſt jamais dans vne ſi grande autorité : Qu'il pouvoit plus eſperer des Princeſſes que de luy : Que le gré qu'elles luy ſçauroient de leur avoir rendu vn ſi grand ſervice le maintiendroit non ſeulement dans la conſideration où il eſtoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand meſme tout ſuccederoit à Herode comme il le pouvoit ſouhaiter, ſon incroyable paſſion pour Mariamne la rendroit toute-puiſſante : & tant de conſiderations jointes enſemble le firent reſoudre à découvrir à ces Princeſſes le ſecret qui luy avoit eſté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faiſoit continuellement des vœux afin que tout fuſt contraire à Herode : rien ne luy paroiſſoit plus inſupportable que de paſſer ſa vie avec luy : & ces ſentimens firent vne telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'elle ne pouvoit les diſſimuler.

653. Le ſuccés du voyage de ce Prince ayant ſurpaſſé ſes eſperances, la premiere choſe qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embraſſer, & de luy dire comme à la perſonne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle ſorte tout luy avoit réüſſi ſi heureuſement. Durant qu'il luy parloit ainſi elle ne ſçavoit ſi elle devoit ſe réjoüir ou s'affliger : ſon extrême ſincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de ſon eſprit ; & ſes ſoûpirs faiſoient voir que ce diſcours luy donnoit plus de triſteſſe que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : vne averſion ſi viſible & ſi ſurprenante ne le luy faiſoit que trop connoiſtre, & ſon extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris inſupportable. Mais en meſme temps ſa colere ſe trouvoit tellement combattuë par ſon affection, qu'il paſſoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainſi flottant entre ces deux paſſions il ne ſçavoit quel parti prendre, parce qu'en meſme temps qu'il ſe portoit à la faire mourir pour ſe venger de ſon ingratitude, il ſentoit dans ſon cœur que ſa mort le rendroit le plus

telle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver vne occaſion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne ſe ſerviſſent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus ſa jalouſie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlaſſent contre Mariamne : mais il ne pouvoit ſe reſoudre d'oſter la vie à vne perſonne qu'il aimoit plus que ſa vie. Il s'aigriſſoit neanmoins contre elle de jour en jour : & elle de ſon coſté ne diſſimuloit point ſes ſentimens. Enfin l'amour de ce Prince ſe changea en haine : & peut-eſtre euſt-il deſlors executé ſa cruelle reſolution ſans qu'il apprit qu'Auguſte s'eſtoit rendu maiſtre de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de ſatisfaction du ſoin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna vn gouvernement dans la Iudée. Comme il avoit déja acquis beaucoup de familiarité auprés d'Auguſte & avoit part à ſon amitié, il receut de luy non ſeulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Iudée qu'Antoine avoit donnée à cette Princeſſe, comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Ioppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup ſon royaume.

Il accompagna Auguſte juſques à Antioche : & quand il fut de retour 655.
à Ieruſalem, il trouva qu'autant qu'il avoit eſté heureux hors de ſon païs, ſon mariage qu'il conſideroit auparavant comme ſa plus grande felicité le rendoit malheureux dans ſon royaume. Car il aimoit ſi ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune hiſtoire que jamais homme ait eſté plus tranſporté d'vn amour illegitime qu'il l'eſtoit de celuy de ſa femme. Mais cette Princeſſe, qui d'ailleurs eſtoit extremement ſage & tres-chaſte, eſtoit de ſi mauvaiſe humeur, & abuſoit de telle ſorte de la paſſion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offenſantes, ſans conſiderer le reſpect qu'elle luy devoit. Il le diſſimuloit neanmoins, & ſouffroit meſme les reproches qu'elle faiſoit à ſa mere & à ſa ſœur de la baſſeſſe de leur naiſſance, qui furent la cauſe de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fauſſes accuſations. Ainſi les eſprits s'aigriſſoient toûjours de plus en plus : & vne année ſe paſſa de la ſorte depuis le retour d'Herode d'auprés d'Auguſte. Mais enfin le deſſein qu'il formoit depuis ſi long-temps dans ſon eſprit éclata tout d'vn coup par l'occaſion que je vas dire.

Vn jour qu'il s'eſtoit retiré dans ſa chambre pour ſe repoſer ſur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empeſcher d'aimer avec paſſion. Elle vint : mais quelque inſtance qu'il luy en fiſt elle ne voulut jamais ſe mettre auprés de luy, & luy reprocha la mort de ſon pere & de ſon frere. Des paroles ſi offenſantes jointes à vn ſi

chambre vn Echanſon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme inſtruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert vne grande recompenſe pour le porter à luy donner vn certain breuvage. Herode troublé de ce diſcours luy demanda ce que c'eſtoit que ce breuvage. L'Echanſon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit ſeulement deſiré de luy qu'il le luy preſentaſt. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'eſtoit creu obligé d'en parler à ſa Majeſté. Cette réponſe augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la queſtion à vn eunuque de Mariamne qu'il ſçavoit luy eſtre ſi fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiaſt toutes choſes. Cet homme ne confeſſa rien: mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant eſté ſi fidelle n'auroit jamais revelé ſon ſecret s'il n'avoit abuſé de Mariamne: & en meſme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger; & ayant aſſemblé pour ce ſujet ceux à qui il ſe confioit le plus, il luy commanda de ſe défendre. Il l'accuſa enſuite de ce faux & pretendu crime de luy avoir voulu faire donner vn breuvage pour l'empoiſonner: & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir vn Iuge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Iuges n'eurent pas peine à connoiſtre ſon intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princeſſe. Ils n'eſtimerent pas neanmoins, & luy-meſme fut de cet avis, qu'il faluſt ſe haſter d'executer cet arreſt; mais creurent qu'il valoit mieux la mettre en priſon dans le palais. Salomé & ceux de ſa faction ne pouvant ſouffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la reſolution: & l'vne des plus fortes raiſons dont ils ſe ſervirent pour perſuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne ſe ſoûlevaſt s'il apprenoit que la Reine fuſt encore en vie. Ainſi on la mena au ſupplice.

Alexandra jugeant aſſez qu'elle ne pouvoit eſperer d'eſtre plus doucement traitée que ſa fille, oublia par vn changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroiſtre juſques alors, & témoigna d'eſtre auſſi laſche qu'elle eſtoit auparavant fiere. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille elle la traita outrageuſement en preſence de tout le monde. Elle crioit que c'eſtoit vne méchante & vne ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne ſouffroit que ce que meritoit vn ſi grand crime: & en parlant de la ſorte il ſembloit qu'elle ſe vouluſt jetter ſur ſa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut perſonne qui ne condamnaſt cette laſche diſſimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émût ſi peu de ſes injures qu'elle ne daigna pas luy répondre: mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire, la honte

à la mort la meſme generoſité qu'elle avoit fait paroiſtre durant tout le cours de ſa vie.

Ainſi finit cette Princeſſe ſi chaſte & ſi courageuſe, mais trop fiere & d'vn naturel trop aigre. Elle ſurpaſſoit infiniment en beauté, en majeſté, & en bonne grace toutes les autres femmes de ſon ſiecle: & tant de rares qualitez furent la cauſe de ſon malheur, parce que voyant le Roy ſon mary ſi paſſionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender: elle perdit le reſpect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas meſme de luy avoüer le reſſentiment qu'elle conſervoit toûjours de ce qu'il avoit fait mourir ſon pere & ſon frere. Vne ſemblable imprudence luy rendit auſſi ennemies la mere & la ſœur de ce Prince, & le contraignit luy-meſme de devenir enfin ſon ennnemi. 656.

Quelque violente que fuſt la paſſion qu'il avoit pour elle durant ſa vie, & que ce que nous en avons rapporté fait aſſez voir, elle augmenta encore aprés ſa mort: car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes: mais il l'aimoit preſque juſques à la folie; & quelque deſobligeante que fuſt la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empeſcher de l'aimer toûjours. Aprés qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit ſon ſang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faiſoit des plaintes indignes de la majeſté d'vn Roy, & cherchoit en vain dans les feſtins & dans les autres divertiſſemens quelque ſoulagement à ſa douleur. Elle paſſa juſques à vn tel excés qu'il abandonna meſme le ſoin de ſon royaume, & commandoit aux ſiens d'appeller Mariamne, comme ſi elle euſt encore eſté vivante. Lors qu'il eſtoit en cet eſtat il arriva vne ſi furieuſe peſte, qu'elle emporta non ſeulement vne grande partie du peuple, mais pluſieurs perſonnes de qualité: & tout le monde conſidera ce terrible mal comme vne juſte vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuſte condamnation de Mariamne. Vn ſi grand ſurcroiſt d'affliction acheva d'accabler Herode: il s'abandonna à ſon deſeſpoir, & s'alla cacher dans les deſerts ſous pretexte d'aller à la chaſſe. Il tomba malade à la mort d'vne inflammation & d'vne douleur de teſte ſi violente qu'elle luy troubla l'eſprit: les remedes ne ſervoient qu'à l'augmenter; & les medecins voyant l'opiniaſtreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit ſe gouverner à ſa fantaiſie ſans leur permettre de le traiter ſelon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de ſa maladie, & deſeſpererent preſque de ſa vie. Il eſtoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaſte. 657.

Quand Alexandra qui eſtoit à Ieruſalem ſceut qu'il eſtoit en ſi grand peril elle fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtreſſe des deux forteresſes, dont l'vne eſtoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en ſont les maiſtres le ſont en quelque ſorte de tout le païs, à cauſe qu'on ne ſçauroit qu'avec leur conſentement offrir des ſacrifices à Dieu, & que les Iuifs ſont ſi attachez à 658.

de les luy remettre entre les mains & aux enfans nais d'Herode & de Mariamne. Elle leur repreſenta que s'il venoit à manquer il n'eſtoit pas juſte qu'elles tombaſſent au pouvoir d'vne autre famille : & que s'il gueriſſoit, perſonne ne les luy pouvoit mieux conſerver que ceux qui luy eſtoient ſi proches. Mais ces raiſons ne les perſuaderent point, tant parce qu'eſtant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy, ils ne vouloient pas deſeſperer de ſa vie, qu'à cauſe de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'vn d'eux nommé *Achiab* qui eſtoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du deſſein d'Alexandra; & il commanda auſſi-toſt qu'on la fiſt mourir.

659. Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de ſa maladie. Mais lors que les forces de ſon corps & de ſon eſprit commençoient à ſe rétablir il eſtoit ſi colere & ſi farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne ſe portaſt ſur la moindre occaſion. Il n'épargna pas meſme ſes plus intimes amis: il fit mourir COSTOBARE, *Lyſimachus*, Gadias ſurnommé *Antipater*, & *Doſithée* par l'occaſion que je vas dire. Coſtobare eſtoit deſcendu de l'vne des plus grandes maiſons de l'Idumée; & ſes anceſtres avoient eſté Sacrificateurs de Coſas qui eſtoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les euſt obligez à recevoir la religion des Iuifs. Auſſi-toſt qu'Herode eut eſté établi Roy il donna à Coſtobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouſer Salomé ſa ſœur aprés avoir comme nous l'avons veu fait tuer Ioſeph ſon premier mary. Lors que Coſtobare ſe vit élevé à vne fortune qu'il n'auroit oſé pretendre il devint ſi ſuperbe qu'il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ſujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens vſant des meſmes loix que les Iuifs il leur eſtoit honteux de le reconnoiſtre pour Roy. Ainſi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy repreſenter que l'Idumée ayant toûjours eſté aſſujettie à ſes predeceſſeurs, elle pouvoit avec juſtice demander à Antoine de la luy donner; & que pour luy il eſtoit preſt de luy obeïr. Ce n'eſtoit pas qu'il aimaſt mieux eſtre ſous la domination de Cleopatre; mais il vouloit diminuer la puiſſance d'Herode pour ſe rendre plus facilement maiſtre de l'Idumée, & ſe flatoit de l'eſperance d'en venir à bout, tant par la ſplendeur de ſa race que par ſes grandes richeſſes : car aprés avoir formé ce deſſein il n'y eut point de moyens ſi bas & ſi honteux dont il ne ſe ſerviſt pour amaſſer de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ſes efforts auprés d'Antoine : & Herode euſt deſlors fait tuer Coſtobare ſi les prieres de ſa mere & de ſa ſœur ne l'en euſſent empeſché : & il ſe contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Coſtobare entra depuis en grand differend avec Salomé ſa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'vſage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas meſme aux femmes repudiées de ſe remarier ſans leur conſentement. Celle-cy entreprit neanmoins de ſa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla enſuite trouver

contre ſon ſervice avec Antipater, Lyſimachus & Doſithée: & pour luy en donner vne preuve elle ajoûta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit ſauvé la vie: ce qui eſtoit veritable. Ce diſcours ſurprit extremement Herode, parce qu'il avoit autrefois reſolu de les faire mourir comme luy ayant toûjours eſté contraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cauſe de ſa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il aſſiegeoit Ieruſalem ſous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple laſſeé de tant de maux que ce ſiege luy faiſoit ſouffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui eſtoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y oppoſerent, parce qu'ils eſtoient perſuadez qu'il eſtoit plus avantageux à toute la nation d'eſtre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Coſtobare d'en garder les avenuës pour empeſcher de ſortir ceux qui luy avoient eſte contraires: mais comme Coſtobare ſçavoit quel eſtoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il creut qu'il luy importoit de les conſerver pour s'en ſervir s'il arrivoit quelque changement: ainſi il les fit échaper, & les envoya dans ſes terres. Herode s'en défia: & Coſtobare aſſura ſi affirmativement avec ſerment qu'il ne ſçavoit ce qu'ils eſtoient devenus, que ce ſoupçon s'effaça alors de l'eſprit d'Herode. Il le reprit de [illegible], & il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour taſcher de les trouver. Il fit publier à ſon de trompe qu'il donneroit vne grande recompenſe à ceux qui les luy découvriroient: mais Coſtobare ne confeſſa rien, parce que l'ayant vne fois deſavoüé il ſe trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par ſon propre intereſt. Auſſi-toſt qu'Herode en eut connoiſſance par ſa ſœur il envoya dans les lieux où ils eſtoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du meſme crime, afin que ne reſtant plus vn ſeul de la parenté d'Hircan, perſonne n'oſaſt reſiſter à ſes volontez quelque injuſtes qu'elles fuſſent.

Herode ſe trouvant ainſi dans vn pouvoir abſolu & vne pleine li- 660.
berté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coûtumes qui luy devoient eſtre inviolables pour en introduire de nouvelles: & apporta ainſi vn étrange changement en la diſcipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de courſe qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte, & fit baſtir pour ce ſujet vn theatre dans Ieruſalem, & vn fort grand amphiteatre hors de la ville. Ces deux édifices eſtoient ſuperbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'aſſiſter à de ſemblables ſpectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres: il les fit publier non ſeulement dans les provinces voiſines, mais auſſi dans les lieux les plus éloignez avec promeſſe de grandes recompenſes pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit auſſi-toſt venir de tous coſtez ceux qui excelloient à la lutte

chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval ſur des chevaux extremement viſtes. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux ſoins dont vſoit Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre eſtoit environné d'inſcriptions à la loüange d'Auguſte, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. Ce n'eſtoit qu'or & argent, que riches veſtemens & que pierres precieuſes. Il fit auſſi venir de toutes parts quantité de beſtes farouches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre tantoſt les vnes contre les autres, & tantoſt contre des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaiſir que d'admiration aux étrangers. Mais les Iuifs lès conſideroient comme vn renverſement & vne corruption de la diſcipline de leurs anceſtres. Rien ne leur paroiſſoit plus impie que d'expoſer des hommes à la fureur des beſtes par vn plaiſir ſi cruel, & d'abandonner leurs ſaintes coûtumes pour embraſſer celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroiſſoient couvrir des figures d'hommes ne leur eſtoient pas auſſi moins inſupportables, parce qu'ils eſtoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce ſentiment ne creut pas devoir vſer de violence. Il leur parla avec beauc[illegible]de douceur, & taſcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'vne vaine ſuperſtition. Mais il ne le leur pût perſuader: & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela vn grand peché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils ſouffriſſent le reſte, ils ne ſouffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expreſſément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le ſeul moyen de les appaiſer eſtoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux ſur le theatre, leur montra quelques-vns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fuſt. Ils répondirent, que c'eſtoient des figures d'hommes. Il fit oſter alors tous ces ornemens, & il ne reſta plus que les poſteaux ſur leſquels ils avoient eſté attachez. Ainſi ce grand bruit ſe convertit en riſée: le tumulte s'appaiſa: & cette rencontre fut cauſe que la pluſpart ſouffrirent plus aiſément tout le reſte: mais les autres ne changerent point de ſentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coûtumes étrangeres leur faiſoit croire qu'on ne les pouvoit introduire ſans renverſer celles de leurs peres & cauſer la ruine de la Republique: ils ne conſidererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & reſolurent de s'expoſer à tout plûtoſt que de ſouffrir vn ſi grand mal.

661. Dix d'entre eux mépriſant la grandeur du peril cacherent des poignards ſous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur deſſein par vn aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'expoſoient. Ils allerent ſur le theatre dans l'eſperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne ſe défioit de

mourroient avec la conſolation de le rendre odieux au Peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer vne ſi juſte entrepriſe. Comme Herode avoit pluſieurs perſonnes qui obſervoient tout ce qui ſe paſſoit, il y en eut vn qui découvrit ce deſſein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajoûta aiſément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle eſtoit capable de produire. Il ſe retira dans ſon palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne ſe pouvoient ſauver ſe laiſſerent amener ſans reſiſtance. Leur generoſité rendit leur mort glorieuſe : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne deſavoüerent point leur deſſein : ils montrerent avec vn viſage ferme & aſſuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & déclarerent hautement que la ſeule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conſerver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à ſa vie. Aprés avoir parlé de la ſorte ils moururent avec la meſme conſtance au milieu des tourmens qu'on leur fit ſouffrir. La haine que le Peuple conceut contre leur délateur fut ſi grande qu'il ne ſe contenta pas de le tuer : il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, ſans que nul de tant de Iuifs qui le virent accuſaſt perſonne. Mais enfin Herode aprés vne tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confeſſer.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le Peuple 662.
s'affermiſſoit de plus en plus dans la reſolution de défendre ſes coûtumes & ſes loix, & que cela le porteroit à vne revolte s'il n'employoit de plus puiſſans moyens pour le reprimer, il reſolut d'y pourvoir. Ainſi outre les deux fortereſſes qui eſtoient dans Ieruſalem, l'vne le palais royal où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui eſtoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'eſtant éloignée de Ieruſalem que d'vne journée elle pouvoit empeſcher les ſeditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia auſſi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Ceſarée, qu'elle ſembloit commander tout le païs. Il baſtit dans le lieu nommé le Champ vn chaſteau où il mit vne garniſon de gens de cheval que l'on tiroit au ſort. Il en baſtit vn autre en Gabara de Galilée, & vn autre nommé Eſthmonite dans la Perée. Ces fortereſſes ainſi diſpoſées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les deſtinoit & où il établit des garniſons, oſta à ce Peuple ſi porté à la revolte tout moyen de ſe ſoûlever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui eſtoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeſchoient d'arriver, ou l'étouffoient dés ſa naiſſance. Comme il avoit deſſein de rétablir Samarie que ſon aſſiete rendoit forte à cauſe qu'elle eſtoit ſur vne colline, & d'y baſtir vn Temple, il y mit vn

d'abord ſi à leur aiſe qu'elle fuſt promtement peuplée, l'environna de fortes murailles, accreut ſi fort ſon enceinte qu'elle eſtoit de vingt ſtades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu vne place ſi ſpatieuſe qu'elle contenoit vne ſtade & demie, y baſtit vn Temple tres-ſuperbe, & continua toûjours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en conſideroit la force comme neceſſaire à ſa ſeureté, & la beauté comme vn monument de ſa grandeur & de ſa magnificence qui conſerveroit la memoire de ſon nom dans les ſiecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Iudée eſt affligée de tres-grands maux, & particulierement d'vne violente peſte & d'vne extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il baſtit dans Ieruſalem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe chaſteau qu'il fait baſtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Iuifs.

663. EN cette meſme année qui eſtoit la treiziéme du regne d'Herode la Iudée fut affligée de tres-grands maux, ſoit par vne vengeance de Dieu, ſoit par ces funeſtes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par vne ſi grande & ſi longue ſechereſſe que la terre ne donnoit pas meſme les fruits qu'elle produit naturellement ſans qu'on la cultive. Ainſi la neceſſité obligeant les hommes d'vſer pour ſoûtenir leur vie d'vne nourriture qui leur eſtoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par vn enchaiſnement de maux qui ſuccedoient les vns aux autres, dans vne violente peſte. Ce terrible fleau augmentoit toûjours, parce que ceux qu en eſtoient frapez manquoient d'aſſiſtance & de nourriture : pluſieurs en mouroient ; & le deſeſpoir de n'avoir aucun moyen de ſecourir les malades oſtoit le courage aux ſains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur ſeroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes eſtoient conſumez : on n'en avoit point recueilli en celle-là, & on auroit en vain ſemé la terre, parce qu'elle eſtoit ſi aride qu'elle laiſſoit perir dans ſon ſein les ſemences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'vne année, le mal alloit toûjours croiſſant au lieu de diminuer.

Dans vne telle deſolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fuſt, n'eſtoit pas capable de luy ſuffire, parce que la ſterilité de la terre l'empeſchoit de recevoir ſes revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes ſommes à la conſtruction de ſes villes & de ſes for-

dent la cauſe de ce qu'ils ſouffrent. Il cherchoit ſans ceſſe des remedes pour les ſoulager ; mais inutilement, parce que ſes voiſins qui eſtoient eux-meſmes preſſez de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas aſſez d'argent pour en donner vn peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de beſoin. Enfin comme il eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt obligé de faire dans vne telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, ſans épargner meſme les ouvrages des plus excellens maiſtres. Ainſi il aſſembla vne grande ſomme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguſte. Ce Gouverneur eſtoit accablé de ceux qu'vne ſemblable neceſſité contraignoit d'avoir recours à luy ; mais comme il eſtoit ami d'Herode il accorda en ſa conſideration à ſes ſujets vne traite de blé par preference à tous les autres, les aſſiſta meſme à en faire l'achat & le tranſport, & contribua ainſi plus que nul autre au ſalut de noſtre nation. Le reſſentiment qu'eut le Peuple de ſe voir ſoulagé dans ſa miſere par les extrêmes ſoins de ſon Roy, ne luy fit pas ſeulement oublier la haine qu'il luy portoit ; mais il luy donna les loüanges que meritoit ſa bonté. Ce Prince commença par faire diſtribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-meſmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieilleſſe ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les aſſiſta auſſi contre la rigueur de l'hyver par les habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand beſoin, à cauſe que preſque tout le beſtail eſtant mort ils manquoient de laine auſſi-bien que des autres choſes neceſſaires pour ſe veſtir. Aprés avoir pourveu aux neceſſitez de ſes ſujets il porta ſes ſoins à aſſiſter les villes de Syrie voiſines de la Iudée. Il leur fit donner du blé pour ſemer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-meſme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'vſure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lors que le temps de la moiſſon fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit ſauvé la vie. Ainſi il ne fut pas ſeulement le bienfacteur de ſon royaume par ſa vigilance & par ſa bonne conduite : il le fut auſſi de ſes voiſins, dont nul n'implora ſon ſecours ſans en recevoir des effets : & il ſe trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait diſtribuer dans ſon royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de ſoins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ſes ſujets dans vn ſi preſſant beſoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le reſſentiment des obligations preſentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'obſervation de leurs coûtumes. Ils creurent que ce mal eſtoit aſſez

tant de maux ne ſervirent qu'à rendre ſon nom encore plus illuſtre: car ce que ſon Peuple avoit ſouffert augmenta dans ſon royaume ſa reputation par la reconnoiſſance de ſes bienfaits : & vne bonté auſſi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de ſi grandes neceſſitez à ceux meſme qui n'eſtoient point ſes ſujets, le fit conſiderer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême beſoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner ſon affection à Auguſte envoya en ce meſme temps cinq cens des plus vaillans de ſes gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands ſervices dans la guerre qu'il faiſoit en Arabie vers la mer rouge : & aprés avoir rétabli la proſperité dans ſon eſtat il fit baſtir au lieu le plus élevé de la ville de Ieruſalem vn grand & ſuperbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit vn qui portoit le nom d'Auguſte, & vn autre celuy d'Agrippa.

665. Il penſa alors à ſe remarier : & comme il ne cherchoit pas ſon plaiſir dans le changement il voulut choiſir vne perſonne en qui il pûſt mettre toute ſon affection. Ainſi il en prit vne purement par amour en la maniere que je vas dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui eſtoit Sacrificateur & d'vne race fort noble, avoit vne fille d'vne beauté ſi extraordinaire que l'on ne parloit d'autre choſe dans Ieruſalem. Le bruit en vint juſques à Herode : il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dés la premiere veuë que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas vſer de ſa puiſſance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de paſſer pour vn tyran, & creut qu'il devoit plûtoſt l'épouſer. Mais parce que Simon n'eſtoit pas d'vne aſſez grande qualité pour vne ſi haute alliance, ny auſſi d'vne condition à mépriſer, il voulut l'élever à vn grand honneur afin de le rendre plus conſiderable. Ainſi il oſta la ſouveraine ſacrificature à IESVS fils de Phabet, la luy donna, & épouſa ſa fille.

666. Auſſi-toſt aprés ſes noces il baſtit à ſoixante ſtades de Ieruſalem vn magnifique chaſteau dans le lieu où il avoit vaincu les Iuifs lors qu'Antigone luy faiſoit la guerre. L'aſſiete en eſtoit tres-avantageuſe: car c'eſt vne petite montagne d'vne figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chaſteau eſtoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens ſuperbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépenſe pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers baſtimens tres-agreables, particulierement par la quantité de belles eaux qu'on y conduiſit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'à l'entour eſtoit ſi pleine de maiſons qu'elles auroient pû compoſer vne bonne ville, dont ce magnifique chaſteau baſti ſur la montagne auroit eſté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reſte.

la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les neceſſitez publiques luy acqueroit leur affection ; & le ſoin qu'il prenoit de ſe fortifier de plus en plus, comme ſi ſa conſervation particuliere euſt eſté celle de tout le royaume, le mettoit en aſſurance. Il ſe rendoit fort acceſſible dans toutes les villes : leur témoignoit beaucoup de bonté : & comme il avoit l'ame fort élevée il ſçavoit auſſi dans les rencontres gagner par ſa magnificence le cœur des Grands. Ainſi il devenoit agreable à tout le monde, & ſa proſperité alloit toûjours en augmentant.

Mais la paſſion qu'il avoit de rendre ſon nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguſte & des plus puiſſans des Romains, le porta à negliger l'obſervation de nos coûtumes & à violer en beaucoup de choſes nos ſaintes loix. Car il baſtit en leur honneur des villes & meſme des Temples, mais non pas dans la Iudée, parce que noſtre nation ne l'auroit jamais ſouffert à cauſe que c'eſt vne choſe abominable parmy nous de reverer des images & des ſtatuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuſe de ces ouvrages ſacrileges que ce n'eſtoit pas volontairement qu'il les faiſoit ; mais pour obeïr à ceux à qui il ne pouvoit deſobeïr : & il gagnoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguſte & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coûtumes de ſon païs. Son avantage particulier & ſon ardent deſir d'éterniſer ſa memoire eſtoit neanmoins ſa principale fin dans la prodigieuſe dépenſe qu'il faiſoit à baſtir & à embellir ces nouvelles villes. 668.

CHAPITRE XIII.

Herode fait baſtir en l'honneur d'Auguſte vne ſuperbe ville qu'il nomme Ceſarée. Il luy envoye ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguſte luy accorde encore de nouvelles graces. Cauſe du bon traitement qu'Herode faiſoit aux Eſſéens.

HErode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer vn lieu nommé la Tour de Straton dont l'aſſiete eſtoit tres-avantageuſe, il y fit conſtruire vne ville d'vne forme & d'vne beauté admirable. Non ſeulement les palais en eſtoient baſtis de marbre blanc & tres-magnifiques ; mais les maiſons des particuliers eſtoient d'vne tres-belle architecture, & vn port de la grandeur de celuy de Pirée où les vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté, ſurpaſſoit encore tout le reſte. La ſtructure en eſtoit merveilleuſe : & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes ſortes d'équipages & de marchandiſes. Il fut beſoin pour venir à bout d'vn tel ouvrage d'vn travail extraordinaire & d'vne extrême dépenſe, parce qu'il falut 669.

qui ſont deux petites villes maritimes dont les ports ne ſont gueres ſeurs à cauſe qu'ils ſont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuoſité pouſſe vne ſi grande quantité de ſable contre le rivage que les vaiſſeaux chargez de marchandiſe n'y pouvant eſtre en aſſurance les pilotes ſont contraints de jetter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit baſtir le port de Ceſarée en forme de cercle capable de contenir vn aſſez grand nombre de vaiſſeaux: Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'vne grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut; & il y en avoit meſme de plus grandes. L'étenduë de ce mole eſtoit de deux cens pieds, dont la moitié ſervoit pour rompre la violence des vagues: & on baſtit ſur l'autre moitié vn mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte lequel mourut jeune. Il y avoit auſſi diverſes voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Vne deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'vne tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit expoſée au vent de biſe qui eſt le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au coſté gauche par où l'on entroit dans ce port vne tour baſtie ſur vne large plate-forme faite pour reſiſter à la violence des vagues. Au coſté droit eſtoient deux colomnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port vn rang de maiſons dont les pierres eſtoient tres-bien taillées: & on baſtit ſur vne colline qui eſt au milieu le Temple conſacré à Auguſte. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin: & il y a deux ſtatuës l'vne de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Ceſarée à cette ville non moins admirable par la richeſſe de ſa matiere, que par la magnificence de ſes ornemens. On fit ſous la terre de longues voutes également diſtantes les vnes des autres qui ſe rendoient toutes dans la mer: & il y en avoit vne qui les traverſoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir meſme les flots de la mer lors qu'elle eſtoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la pluſpart des ruës. Herode fit auſſi baſtir vn theatre de pierre; & au coſté du port qui regarde le midy vn fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer: & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépenſe, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Ioſeph la nomme Iulie: mais c'eſt Livie.

670. Aprés que ce Prince ſi magnifique eut baſti ces deux grandes villes Sebaſte & Ceſarée il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBVLE ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguſte. *Pollion* qui eſtoit ſon intime ami leur avoit préparé vn beau logement, mais ils n'en eurent pas beſoin, parce qu'Auguſte leur en donna vn

auſſi ſon royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vas dire.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lyſanias ne ſe contenoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faiſoit vn beaucoup plus grand en favoriſant les voleries de ceux de la Traconite qui eſtoient accoûtumez à piller les environs de Damas: & ainſi au lieu de s'y oppoſer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARVS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguſte, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce païs à Herode afin qu'il empeſchaſt par ſes ſoins la continuation d'vn tel deſordre auquel il ſeroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne ſe retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils paſſoient leur vie comme des beſtes, & faiſoient proviſion d'eau & de vivres pour y pouvoir ſubſiſter long-temps ſi on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes eſt ſi étroite qu'il n'y peut paſſer qu'vne perſonne à la fois: & elles ſont au dedans plus ſpatieuſes qu'on ne le ſçauroit croire. La terre qui les couvre eſt platte: mais ſi pierreuſe & ſi raboteuſe qu'à peine peut-on y marcher. On ne ſçauroit ſans guide ſe démeſler des ſentiers qui conduiſent à ces cavernes, tant ils ſont tortueux & entremeſlez: & ces gens eſtoient ſi méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoloient eux-meſmes. Herode ne fut pas plûtoſt devenu maiſtre de ce païs par le don qu'Auguſte luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le païs d'à l'entour. Zenodore outré de douleur de la perte de ſon bien & de haine contre Herode qui le luy avoit oſté, alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement. 671.

En ce meſme temps Auguſte envoya pour gouverneur dans l'Aſie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint enſuite à Ieruſalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non ſeulement il ne les écouta pas; mais il les luy envoya enchaiſnez. 672.

D'autre coſté les Arabes qui ne pouvoient ſouffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occaſion de ſe revolter, creurent alors en avoir trouvé vne favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ſes affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faiſoit partie de ce qu'il poſſedoit auparavant: & comme elle eſtoit compriſe dans la donation faite par Auguſte à Herode ils croyoient qu'on leur faiſoit vne tres-grande injuſtice, & ne pouvoient ſe reſoudre à la ſouffrir. Ainſi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantoſt en ſoûtenant leur droit devant les Iuges, & tantoſt par la force en ſe ſervant de quelques ſoldats qui ne ſubſiſtoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivaſt quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la- 673

firent de grandes plaintes de luy, & l'accuſerent d'eſtre vn Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y pouſſa principalement par les promeſſes qu'il leur fit avec ſerment de n'avoir jamais de repos juſques à ce qu'il les euſt delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer ſous celle d'Auguſte: mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode eſtoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaiſnez. Car autant qu'il eſtoit ſevere envers ſes ſujets, il eſtoit doux envers les étrangers: & ainſi ils ne craignirent point de l'accuſer d'avoir fait des exactions. Ce Prince ſans s'en émouvoir ſe preparoit à ſe juſtifier: mais Auguſte le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'eſtre touché de ces plaintes. Il luy en dit ſeulement quelque choſe le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le ſentiment d'Auguſte & de ceux en qui il ſe fioit le plus eſtoit ſi favorable à Herode, la peur d'eſtre abandonnez à ſa diſcretion fit que les vns ſe tuerent la nuit ſuivante, les autres ſe precipiterent, & les autres ſe noyerent. Ainſi s'eſtant comme condamnez eux-meſmes Auguſte ne trouva nulle difficulté à abſoudre Herode. Il arriva auſſi à ce Roy des Iuifs vn autre bonheur: car Zenodore eſtant mort à Antiothe d'vne dyzenterie Auguſte luy donna tout le reſte du bien qu'il poſſedoit dans la Galilée & la Traconite, & qui eſtoit fort conſiderable, parce qu'il comprenoit Vlatha, Paneade, & les terres voiſines. Auguſte ajoûta encore vne autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par ſon avis. Ainſi comme Auguſte regnoit preſque ſur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit aprés luy ce puiſſant empire, le bonheur d'Herode fut ſi grand qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit perſonne tant qu'Herode aprés Auguſte. Deux ſi puiſſans appuis luy donnant ſujet de tout eſperer il demanda & obtint d'Auguſte pour Pheroras ſon frere la lieutenance generale de ſon royaume, & retrancha enſuite cent talens de ſon revenu pour les luy donner, afin qu'il euſt aprés ſa mort dequoy ſubſiſter ſans dépendre de ſes enfans. Il accompagna Auguſte juſques à ſon embarquement, & baſtit en ſon honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium vn ſuperbe Temple de marbre blanc. Ce Panium eſt vne tres-grande caverne ſous vne montagne tres-agreable d'où ſortent les ſources du Iourdain. Et comme ce lieu eſtoit déja fort celebre, Herode le choiſit pour y conſacrer ce temple à Auguſte.

674. En ce meſme temps ce Prince déchargea ſes peuples de la troiſiéme partie des tributs, & prit pour pretexte que c'eſtoit afin de leur donner moyen de ſe remettre des maux que la famine leur avoit cauſez. Mais ſa veritable raiſon eſtoit qu'il vouloit adoucir leur eſprit aigri par ces grands ouvrages ſi contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient diſſimuler leur mécontentement. Car comme il en crai-

défendit ſous de grandes peines de faire des aſſemblées & de grands feſtins dans Ieruſalem : & il avoit tellement à cœur l'obſervation de cet édit qu'il y avoit des gens diſpoſez dans la ville & ſur les grands chemins pour obſerver & pour arreſter ceux qui y contrevenoient. On les menoit ſecretement, & meſme en plein jour dans la forteresſe Hircania, & on les puniſſoit ſeverement. On aſſure auſſi que luy-meſme ſe traveſtiſſoit ſouvent & ſe meſloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir ſon ſentiment touchant le gouvernement. Il faiſoit punir ſans miſericorde ceux qui condamnoient ſa conduite, & obligeoit les autres par ſerment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainſi la plus grande partie ſe portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit ; & il n'y avoit point de moyens dont il ne ſe ſerviſt pour perdre ceux qui ne pouvant ſouffrir d'eſtre traitez de la ſorte avoient la hardieſſe de s'en plaindre. Il voulut auſſi tirer le meſme ſerment de Pollion Phariſien, de Sameas, & de la pluſpart de leurs diſciples. Mais encore qu'ils le refuſaſſent il ne les punit pas comme les autres à cauſe du reſpect qu'il avoit pour Pollion ; & il diſpenſa auſſi de ce ſerment ceux que nous nommons Eſſéens, dont les ſentimens ſont ſemblables à ceux de ces Philoſophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'eſtime que ce n'eſt pas m'éloigner du ſujet de mon hiſtoire de dire la raiſon qui porta Herode à avoir vne opinion d'eux ſi favorable.

Vn Eſſéen nommé *Manahem*, qui menoit vne vie ſi vertueuſe 675.
qu'elle eſtoit loüée de tout le monde, & qu'il avoit receu de Dieu le don de predire les choſes futures, voyant Herode alors encore aſſez jeune étudier avec des enfans de ſon âge, luy dit qu'il regneroit vn jour ſur les Iuifs. Herode creut, ou qu'il ne le connoiſſoit point, ou qu'il ſe mocquoit de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que ſa naiſſance n'eſtoit pas aſſez illuſtre pour pouvoir eſperer vn tel honneur. Manahem luy repartit en ſouſriant & en luy donnant vn petit coup ſur l'épaule : Ie vous l'ay dit, & je vous le dis encore ; Vous ſerez Roy, & vous regnerez heureuſement parce que Dieu le veut ainſi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner afin de vous repreſenter les divers changemens de la fortune : & n'oubliez jamais qu'vn Roy doit avoir continuellement devant les yeux la pieté que Dieu luy demande, la juſtice qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il eſt obligé d'avoir pour ſes ſujets. Mais c'eſt ce que je ſçay que vous ne ferez pas lors que vous ſerez élevé à vn ſi haut degré de puiſſance. Car autant que vous ſerez heureux dans tout le reſte & digne d'vne gloire immortelle, autant vous ſerez malheureux par voſtre impieté envers Dieu, & par voſtre injuſtice envers les hommes. Mais vous ne vous déroberez pas à la veuë de ce ſouverain maiſtre de l'vnivers. Il penetrera vos penſées les plus cachées, & vous éprouverez ſur la fin de voſtre vie les effets de ſa colere. Herode ne tint pas alors grand conte de ce diſcours : mais quand il ſe vit élevé

ans. Il luy répondit, & de vingt ans, & de trente, ſans déterminer rien de certain. Herode fort ſatisfait de cette réponſe le renvoya avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement tous les Eſſéens. Ie ne doute point que cecy ne paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour incroyable: mais j'ay creu neanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a pluſieurs de cette ſecte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ſes ſecrets à cauſe de la ſainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebaſtit entierement le Temple de Ieruſalem pour le rendre beaucoup plus beau.

676. APrés tant de grandes actions & de ſi ſuperbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitiéme année de ſon regne vn deſſein qui ſurpaſſoit encore de beaucoup les autres, qui fut de baſtir vn Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui eſtoit alors, parce qu'il croyoit & avec raiſon, que tout ce qu'il avoit fait juſques à ce jour, quelque éclatant qu'il pûſt eſtre, eſtoit tellement au deſſous d'vne ſi haute entrepriſe que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre ſa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple étonné de la difficulté d'vn tel ouvrage euſt peine à ſe reſoudre de l'entreprendre, il le fit aſſembler, & luy parla en cette ſorte.

» Il ſeroit inutile de vous repreſenter toutes les choſes que j'ay faites » depuis mon avenement à la couronne, puis que vous eſtant plus vti» les qu'à moy vous ne ſçauriez les ignorer. Vous ſçavez que dans les » neceſſitez publiques j'ay oublié mes intereſts pour ne penſer qu'à » vous ſoulager: & vous n'aurez pas eu peine à reconnoiſtre que dans » tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'aſſiſtance » de Dieu, je n'y ay pas tant conſideré ma ſatisfaction particuliere que » les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé noſtre nation » à vn degré d'eſtime où elle ne s'eſtoit point encore veuë. Il ſeroit » donc inutile de vous parler des villes que j'ay baſties & de celles que » j'ay embellies dans la Iudée, & dans les provinces qui nous ſont tri» butaires. Mais je veux vous propoſer vn deſſein beaucoup plus grand » & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la religion, » & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous ſçavez que le Tem» ple que nos peres luy ont baſti aprés leur retour de la captivité de » Babylone eſt moins élevé de ſoixante coudées que n'eſtoit celuy qui » avoit eſté conſtruit par Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la » faute, puis qu'ils auroient ſouhaité de le rendre auſſi magnifique que » le premier: & qu'eſtant alors aſſujettis aux Perſes comme ils l'ont » eſté depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de ſuivre les meſures » que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpe leur en donnerent. Mais

qui eſt encore plus conſiderable, de l'amitié des Romains qui ſont « aujourd'huy les maiſtres du monde, je m'efforceray de luy témoigner « ma reconnoiſſance de tant d'obligations en mettant la derniere per- « fection à ce grand ouvrage.

Ce diſcours d'Herode ſurprit extremement tout le monde. La 677.
grandeur du deſſein leur en faiſoit paroiſtre l'execution impoſſible: Et quand meſme elle ne l'auroit pas eſté, ils apprehendoient qu'aprés avoir fait démolir le Temple il ne pûſt le rétablir entierement, & trouvoient ainſi l'entrepriſe trop perilleuſe. Mais il les raſſura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'aprés qu'il auroit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour baſtir le nouveau: & l'effet ſuivit ſa promeſſe. Il employa mille charettes pour porter les pierres, aſſembla tous les materiaux, choiſit dix mille excellens ouvriers, & établit ſur eux mille Sacrificateurs veſtus à ſes dépens & intelligens dans les ouvrages de maſſonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainſi diſpoſé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on baſtit deſſus le Temple de cent coudées de longueur & ſix-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'eſtant depuis affaiſſez cette hauteur ſe trouva reduite à cent coudées: & nos anceſtres vouloient ſous l'empire de Neron rehauſſer le Temple de ces vingt coudées dont il eſtoit abaiſſé. Cet ouvrage fut conſtruit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de ving-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce ſuperbe baſtiment reſſembloit à vn palais royal: les deux extremitez de chaque face eſtoient plus baſſes que le milieu, & ce milieu eſtoit ſi élevé que ceux qui demeuroient vis à vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fuſſent éloignez de pluſieurs ſtades. L'architecture des portiques eſtoit preſque ſemblable au reſte: & on voyoit tenduës au deſſus des tapiſſeries de diverſes couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre deux, aux corniches deſquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raiſins ſi excellemment travaillées, que dans ces ouvrages ſi riches l'art ne cedoit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries ſi larges & ſi hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reſte & ſurpaſſoient en beauté toutes celles qu'on avoit veües auparavant, en ſorte qu'il ſembloit que nul autre n'euſt jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries eſtoient ſoûtenuës par de fortes & épaiſſes murailles, & il ne s'eſtoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit vn terre pierreux & fort roide, mais qui s'abaiſſoit vn peu en douce pente vers la ville du coſté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna ſon ſommet de murailles. Herode fit enfermer d'vn autre mur tout le pied

va juſques au bas de ce tertre, & le comprend ainſi tout [illegible] Sa forme eſt quadrangulaire; & il eſt ſi haut & ſi fort qu'on ne le ſçauroit voir ſans étonnement. Ces pierres qui ſont d'vne grandeur extraordinaire font face par dehors, & ſont attachées enſemble au dedans avec du fer afin de pouvoir reſiſter à toutes les injures du temps.

Aprés que ce mur eut ainſi eſté élevé auſſi haut que le ſommet du tertre on remplit tout le vuide qui eſtoit entre deux. Tellement que ce n'eſtoit plus qu'vne platte-forme dont le tour eſtoit de quatre ſtades : car chacune des quatre faces avoit vne ſtade de longueur, & on y voyoit vn grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré vn autre mur auſſi de pierre pour environner le ſommet du tertre, dont le coſté oppoſé à l'orient avoit vn double porche, qui regardoit le portail du Temple qui eſt baſti au milieu; & pluſieurs de nos Rois ont extremement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple eſtoit rempli des dépoüilles remportées ſur nos ennemis, & Herode les conſacra de nouveau aprés y avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées ſur les Arabes.

Du coſté du ſeptentrion eſtoit vne tour extremement forte & bien munie, baſtie par ceux de nos Rois qui eſtoient de la race des Aſmonéens, & qui avoient poſſedé tout enſemble la ſouveraine autorité & la grande ſacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cauſe que l'on y conſervoit l'habit dont le Grand Sacrificateur eſt reveſtu lors ſeulement qu'il offre des ſacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit ſacré. Aprés ſa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir juſques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant ſon regne Vitellius vint prendre poſſeſſion du gouvernement de Syrie, les habitans de Ieruſalem le receurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner ſa ſatisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'inſtante priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce ſaint depoſt. Ils joüirent de cette grace juſques aprés la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Caſſius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuſpius Fadus Gouverneur de Iudée commanderent aux Iuifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fuſt comme auparavant en la puiſſance des Romains. Les Iuifs envoyerent ſur ce ſujet des Ambaſſadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'eſtant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde: ce qui luy fut accordé: & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en vſoit auparavant eſtoit, que ce precieux veſtement eſtoit gardé ſous le ſceau du Grand Sacrificateur & des Treſoriers du Temple; & la veille des feſtes ſolemnelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où aprés avoir reconnu que leur ſceau eſtoit en ſon entier ils recevoient de ſa main ce ſaint habit, & le luy reportoient ſcellé comme auparavant aprés que la feſte eſtoit paſſée. Cette tour eſtoit déja forte; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & le nomma Antonia pour

au palais royal en traverſant vne vallée qui eſtoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatriéme dans la ville : mais il faloit pour cela deſcendre par pluſieurs degrez juſques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville eſt aſſiſe à l'oppoſite du Temple en forme d'vn theatre qui finit dans cette vallée du coſté du midy ; & de ce meſme coſté & ſur la face de ce quarré il y avoit au milieu vne autre porte auſſi également diſtante des deux angles, & vne triple & ſuperbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui eſtoit du coſté de l'orient juſques à celle qui eſtoit du coſté de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit eſtre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet eſpace. Cet ouvrage eſtoit l'vn des plus admirables que le ſoleil ait jamais veu. Car cette vallée eſtoit ſi profonde, & vn dome élevé au deſſus de la gallerie eſtoit ſi haut, qu'on n'oſoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la veuë ne pouvoit aller ſi loin ſans s'ébloüir & ſans ſe troubler. Ces galleries eſtoient ſoûtenuës par quatre rangs de colomnes également diſtantes, & vn mur de pierre rempliſſoit les eſpaces qui eſtoient entre les colomnes du quatriéme rang. Toutes ces colomnes eſtoient ſi groſſes que c'eſtoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embraſſer vne : car elles avoient vingt-ſept pieds de tour ; & leur ſoubaſſement eſtoit double. Il y en avoit en tout cent ſoixante & deux : elles eſtoient d'vn ordre corinthien, & ſi excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colomnes eſtoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & vne ſtade de longueur. Mais celle du milieu eſtoit vne fois & demie auſſi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverſes figures parfaitement bien taillées ; & la voûte de la gallerie du milieu qui ſurpaſſoit ſi fort les autres eſtoit ſoûtenuë ſur des corniches de pierre ſi bien taillées & entremeſlées de colomnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y eſtoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'eſtoit compoſé que d'vne ſeule pierre.

C'eſtoit ainſi qu'eſtoit conſtruite cette premiere cloſture. Il y en avoit vne ſeconde faite avec vn mur de pierre & qui en eſtoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit vne inſcription qui défendoit aux étrangers d'y entrer ſur peine de la vie. Cette cloſture interieure avoit des coſtez du midy & du ſeptentrion trois portes également diſtantes, & vne grande du coſté de l'orient par laquelle ceux qui eſtoient purifiez entroient avec leurs femmes ; mais il eſtoit défendu aux femmes de paſſer plus outre.

Quant à l'eſpace qui eſtoit au milieu de ces deux enceintes les ſeuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'eſtoit là qu'eſtoit baſti le Temple & où eſtoit l'autel ſur lequel on offroit des ſacrifices à Dieu. Ainſi Herode luy-meſme n'oſa y entrer, parce qu'il n'eſtoit pas Sacrifica-

678. Il ne ſe peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir vn ſi grand ouvrage achevé en ſi peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent enſuite à leur Roy les loüanges que ſon zele meritoit. Ils firent aprés vne grande feſte pour celebrer la memoire de cette nouvelle conſtruction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en ſacrifice : & il n'y eut perſonne qui n'offriſt auſſi des victimes ſelon ſon pouvoir. Le nombre en fut ſi grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feſte arriva en meſme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il ſolemniſoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire vne voûte ſous terre qui alloit depuis la tour Antonia juſques à la porte orientale du Temple, auprés de laquelle il fit baſtir vne autre tour, afin que luy & les autres Rois pûſſent s'y retirer s'il arrivoit quelque ſedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebaſtir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce ſaint ouvrage ne pûſt eſtre retardé. Cette remarque a paſſé par tradition de nos peres juſques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on ſe remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puiſſante de Dieu.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit vne loy qui le fait conſiderer comme vn Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils. Salomé ſa ſœur & ſes partiſans travaillent à les luy rendre odieux.

COMME le Roy Herode eſtoit perſuadé que l'vn de ſes principaux ſoins dans le gouvernement de ſon eſtat devoit eſtre d'empeſcher que l'on ne fiſt tort aux particuliers ny dans Ieruſalem ny dans la campagne, il ordonna par vne nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maiſons ſeroient traitez en eſclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faiſoit pas tant neanmoins pour punir les crimes que pour abolir vne coûtume obſervée de tout temps parmy nous, & s'élever ainſi au deſſus des loix. Car vn chaſtiment auſſi rude que celuy d'eſtre reduit ſous la ſervitude des étrangers dont la maniere de vivre eſt toute differente de la noſtre, bleſſe beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la juſtice; & nos anciennes loix y avoient pourveu ſuffiſamment: car elles ordonnent que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point ſeroient vendus comme eſclaves : mais parce que ce n'eſtoit qu'à ceux de leur meſme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur ſervitude ne pouvoit eſtre perpetuelle, à cauſe que la ſeptiéme année leur rendoit la liberté. Ainſi cette loy fut trouvée tres iniuſte 679.

du royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'[illegible]oit hautement : & cette entrepriſe excita contre luy vne telle h[illegible]'on ne pouvoit la diſſimuler.

680. Ce Prince alla en ce meſme temps à Rome pour faire ſa cour à l'Empereur, & voir ſes enfans qu'il y faiſoit élever & qui eſtoient déja aſſez inſtruits dans les lettres. Auguſte le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en ſon païs. Les Iuifs les receurent avec beaucoup de joye parce qu'ils eſtoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne reſſentiſt la grandeur de la majeſté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé ſœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle cauſé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes ſeroient élevez en autorité ils ne vouluſſent venger la mort de leur mere : & ils reſolurent d'vſer contre eux des meſmes artifices dont ils s'eſtoient ſervis contre cette innocente & malheureuſe Princeſſe, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Enſuite de cette reſolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le ſouffrir, parce qu'ils le conſideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du ſang de leur mere. Ils n'oſoient neanmoins tenir ce diſcours au Roy : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allaſt juſques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans ſon cœur contre ſes enfans n'étouffaſt en luy les ſentimens de la tendreſſe paternelle.

CHAPITRE II.

Herode marie Alexandre & Ariſtobule ſes fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ſes eſtats.

681. CEtte conſpiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ſes fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'eſprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient deſirer : & parce qu'ils eſtoient en âge d'eſtre mariez il fit épouſer à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAVS Roy de Cappadoce, & à Ariſtobule BERENICE fille de Salomé.

682. En ce meſme temps ſur ce qu'il apprit qu'Agrippa eſtoit revenu d'Italie en Aſie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en ſon royaume. Il ne pût le luy refuſer ; & ce Prince ſi genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ſes amis avec toute ſa magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit baſties Sebaſte, & Ceſarée dont il luy fit voir le ſuperbe port : le conduiſit dans les fortereſſes d'Alexandrion & d'Hircania ; & enſuite à Ieruſalem, où tout le Peuple veſtu comme dans vn jour de feſte vint au

ſatisfait de la maniere dont il avoit eſté receu qu'il témoigna qu'il auroit deſiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de ſe mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas ſans qu'Herode luy fiſt auparavant de grands preſens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec vne flotte dont il renforce ſon armée, & en retournant avec luy durant vne partie de ſon chemin fait de grands biens à pluſieurs villes.

LOrs que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec ſa flotte vers le Boſphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Leſbos. Mais aprés avoir paſſé Rhodes & Choos vn vent de nord le pouſſa en l'iſle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Pluſieurs l'y vinrent ſalüer : & il leur fit de magnifiques preſens. Ayant veu que les halles de la ville qui eſtoient tres-grandes & tres-belles avoient eſté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebaſtir, il donna plus d'argent qu'il n'en faloit pour cette dépenſe, & les exhorta de travailler promtement à rétablir leur ville en ſa premiere beauté. 683.

Lors que le vent fut changé il ſe rembarqua, aborda à Mitilene, & enſuite à Conſtantinople, où il ſceut qu'Agrippa avoit déja paſſé les rochers Cyanéens. Il le ſuivit en diligence & le joignit à Synople qui eſt vne ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aiſe que ſurpris de le voir arriver avec vne flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoignages de reconnoiſſance que meritoit vne ſi grande preuve qu'il luy donnoit de ſon amitié de quitter ainſi ſon royaume & les affaires de ſon eſtat pour luy amener vn ſecours ſi conſiderable. Ce redoublement d'affection les vnit d'vne telle ſorte qu'ils eſtoient toûjours enſemble : & Agrippa ne faiſoit rien ſans ſa participation. Il l'appelloit à tous les conſeils : luy donnoit part à l'execution de toutes ſes entrepriſes : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertiſſement pour relaſcher ſon eſprit il eſtoit le ſeul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainſi pas moins de marques de ſon amitié dans les choſes agreables, que de ſa confiance dans les importantes & les difficiles. Aprés que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient eſté le ſujet de ſon voyage, il reſolut de prendre ſon chemin par terre : il traverſa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrigie pour gagner Epheſe, & aprés ſe rembarqua pour ſe rendre à Samos. La magnificence & la generoſité d'Il- 684.

mais auſſi de ſa recommandation & de ſa faveur vers Agrippa auprés duquel il avoit plus de credit que nul autre: & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il eſtoit toûjours preſt d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fiſt tort à perſonne. Ainſi il alloit meſme au devant des graces qu'Herode pouvoit deſirer de luy, tant il prenoit de plaiſir à l'obliger : & il pardonna à ſa priere aux Iliens contre leſquels il eſtoit fort irrité. Herode paya au Treſorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & aſſiſta toutes les autres villes dans leurs beſoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en preſence d'Herode par les Iuifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouïſſance de leurs privileges.

685. AGrippa & Herode ne furent pas plûtoſt arrivez en Ionie qu'vn grand nombre des Iuifs qui demeuroient dans cette province vinrent ſe plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient eſté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre ſelon leurs loix, on les obligeoit de comparoiſtre aux jours de feſte devant des Iuges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques : ce qui leur oſtoit le moyen d'envoyer à Ieruſalem l'argent deſtiné pour de ſaints vſages. Herode ne voulut pas perdre cette occaſion d'aſſiſter ces Iuifs. Il leur donna vn de ſes amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cauſe: & Agrippa ayant aſſemblé les principaux des Romains qui eſtoient auprés de luy, quelques Rois, & pluſieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette ſorte.

» Grand & genereux Agrippa: Il n'y a pas ſujet de s'étonner que des » perſonnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les ſoula» ger dans les maux qu'ils ſouffrent: & nous ne ſçaurions douter d'obtenir » ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne deſirons que » d'eſtre maintenus dans ce qu'il vous a pleu de nous accorder & que » nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous eſtant aſſujettis » auſſi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'oppoſer à vos vo» lontez : Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que ſi la grace que » vous nous avez faite eſt grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes » de la recevoir: & que ſi elle eſt petite, il vous ſeroit honteux de n'en » pas faire joüir ceux qui la tiennent de voſtre liberalité. Ainſi il eſt » évident que l'injure qu'ils nous font retombe ſur vous, parce que » c'eſt mépriſer voſtre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inu» tiles. En quoy ils ſont d'autant plus coupables que ſi on leur deman-

n'y a rien qu'ils ne vouluſſent plûtoſt ſouffrir que d'eſtre troublez en « toutes ces choſes. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour ſe « maintenir dans la poſſeſſion d'vn bien ſi precieux & ſi cher à tou- « tes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on « joüit ſous l'empire Romain que la liberté de vivre ſelon les loix de « ſon païs ? Ils veulent donc impoſer aux autres vn joug qu'ils ne peu- « vent porter, comme s'il y avoit moins d'impieté à nous empeſ- « cher de rendre à Dieu le culte auquel noſtre religion nous oblige, « qu'à manquer eux-meſmes aux devoirs auſquels la leur les engage. « Mais vne autre raiſon les rend encore plus inexcuſables. Car y a-t-il « quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir perdu le « ſens ne conſidere comme vn grand bonheur de vivre ſous la domi- « nation d'vn auſſi puiſſant empire qu'eſt l'empire Romain, & qui vou- « luſt en eſtre privé ? C'eſt toutefois ce que font nos ennemis, puis qu'en « s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous tenons de voſtre bon- « té, ils renoncent au droit de joüir de ceux dont ils vous ſont redeva- « bles & qu'ils ne ſçauroient aſſez eſtimer. Car s'ils conſideroient qu'au « lieu que les autres nations obeïſſent preſque toutes à des Rois, ils vi- « vent dans vne heureuſe tranquillité ſous la protection des Empereurs, « ils ne ſe regarderoient point comme ſujets, mais comme libres : Et « quelque grand que ſoit noſtre bonheur de jouïr du repos qui ſe ren- « contre ſous voſtre domination, on ne doit point nous l'envier lors que « la ſeule choſe que nous demandons eſt de n'eſtre point troublez dans « l'exercice de noſtre religion. Peut-on avec juſtice nous le refuſer, « puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas « ſeulement ceux qui luy rendent de l'honneur : il aime auſſi ceux qui « permettent qu'on luy en rende. Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & « dans nos coûtumes à quoy l'on puiſſe avec raiſon trouver à redire, & « qui ne ſoit au contraire plein de juſtice & de pieté ? Elles ſont ſi pu- « res & ſi ſaintes que nous n'apprehendons point qu'elles ſoient con- « nuës de tout le monde. Nous employons le ſeptiéme jour qui eſt « pour nous vn jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous « éprouvons combien elles ſont vtiles pour corriger nos defauts & pour « nous porter à la vertu. Que ſi elles ſont ſi loüables en elles-meſmes, « leur antiquité, que quelques-vns oſent conteſter vainement, ne doit- « elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne ſçauroit « ſans impieté abandonner des loix conſacrées par l'approbation de « tant de ſiecles ? Quel ſujet n'avons-nous donc point de nous plaindre « de ceux qui exercent contre nous de ſi grandes injuſtices ? Ils volent « par vn horrible ſacrilege l'argent que nous donnons pour eſtre em- « ployé au ſervice de Dieu. Ils font ſur nous des impoſitions dont nous « ſommes exemts. Ils nous contraignent les jours de nos feſtes de com- « paroiſtre devant des Iuges pour des affaires temporelles, & cela ſeu- « lement pour nous troubler dans l'exercice de noſtre religion. En quoy « ils ont d'autant plus de tort qu'ils ſçavent en leur conſcience que «

» l'vnion de vos ſujets, & d'empeſcher tout ce qui la pourroit alterer.
» Delivrez-nous donc s'il vous plaiſt, Seigneur, d'vne telle op-
» preſſion: empeſchez par voſtre autorité qu'on ne nous trouble plus
» à l'avenir dans l'obſervation de nos loix; & faites que ceux qui nous
» haïſſent n'ayent non plus de pouvoir ſur nous que nous ne preten-
» dons point d'en avoir ſur eux. Ce que nous vous demandons eſt ſi
» juſte que ce n'eſt que l'execution de ce qui nous a déja eſté accordé,
» comme on le peut voir encore aujourd'huy par tant d'arreſts du Senat
» gravez ſur des tables de cuivre dans le Capitole. On ne ſçauroit auſſi
« revoquer en doute que noſtre affection & noſtre fidelité pour le Peu-
» ple Romain n'ayent eſté la cauſe de tant de témoignages qu'il nous
» a donnez de ſon amitié. Et quand meſme nous n'aurions pas merité
» ces privileges, il ſuffiroit qu'il nous les euſt vne fois accordez pour les
» rendre à jamais inviolables, puis que voſtre maniere d'agir envers
» toute noſtre nation eſt ſi genereuſe, qu'au lieu de retrancher de vos
» bienfaits vous prenez plaiſir à les accroiſtre & à les porter au delà des
» eſperances de ceux qui vous ſont déja ſi obligez. Les graces que nous
» avons receuës de l'empire Romain ſont en ſi grand nombre, que je
» ſerois trop long ſi j'entreprenois de les rapporter en particulier. Mais
» afin qu'il ne ſemble pas que ce que je dis de noſtre zele pour le Peu-
» ple Romain & de nos ſervices ſoit par vanité & ſans fondement, je
» n'allegueray point les ſiecles paſſez; mais je me contenteray de parler
» de noſtre Roy que je voy aſſis auprés de vous. Car quels témoignages
» ne vous a-t-il point donnez de ſon extrême affection? quelles preuves
» n'avez-vous point receuës de ſa fidelité? quels honneurs ne vous a-t-il
» point rendus? Et avez-vous jamais eu beſoin de quelque ſecours qu'il
» n'ait eſté le premier à vous le donner. Pourriez-vous donc refuſer à tant
» de merites la grace que nous vous demandons? Et pourrois-je paſſer
» ſous ſilence les grands ſervices d'Antipater ſon pere? Qui ne ſçait
» que lors que Ceſar eſtoit occupé à la guerre d'Egypte il luy mena
» deux mille hommes; & que nul autre ne remporta plus de gloire
» que luy par ſa valeur dans tous les combats de terre & de mer, ny
» ne ſervit plus vtilement l'empire? Il n'en faut point d'autre preuve
» que les preſens que Ceſar luy fit, & les lettres qu'il écrivit au Senat.
» ſi pleines de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour luy qu'elles luy
» obtinrent de grands honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis
» que ce ſeul témoignage ſuffit pour montrer que nous avons merité
» ces graces, & qu'ainſi nous aurions tort d'apprehender que vous re-
» fuſiez de les confirmer. Nous eſperons meſme que vous les augmen-
» terez lors que nous voyons quelle eſt voſtre amitié pour noſtre Roy,
» & que nous apprenons les honneurs que vous avez rendus à Dieu
» dans Ieruſalem par vos ſacrifices, les feſtins que vous avez faits au
» Peuple, la bonté avec laquelle vous avez receu ſes preſens, & le
» plaiſir que vous avez témoigné de prendre à la maniere dont noſtre
» Roy vous a receu dans ſon royaume & dans ſa ville capitale. Car que

jointes enſemble nous permettent-elles de craindre que vous ſouffriez « que la malice de nos ennemis nous empeſche de joüir des faveurs « que nous tenons de voſtre generoſité?

Nicolas ayant parlé de la ſorte pour les Iuifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'eſtoit pas vne affaire qui s'agitaſt devant des Iuges; mais ſeulement vne plainte de l'injuſtice que l'on ſouffroit: & ces ennemis de noſtre nation ne pûrent alleguer autre choſe contre nous ſinon que nous eſtions des étrangers qui leur eſtoient à charge. A quoy les Iuifs répondirent qu'ils ne devoient pas paſſer pour étrangers, puis qu'ils eſtoient citoyens, & qu'ils vivoient ſelon les loix de leur païs ſans faire tort à perſonne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Iuifs ce qu'ils demandoient. Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume remet à ſes ſujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient.

CE diſcours fait devant Agrippa en faveur des Iuifs luy ayant fait connoiſtre le ſujet qu'ils avoient de ſe plaindre, il répondit que ce n'eſtoit pas ſeulement ſon amitié pour leur Roy, mais la juſtice de leur demande qui le portoit à la leur accorder; & que s'ils avoient deſiré davantage de luy il ne leur auroit rien refuſé de tout ce qui ne ſeroit point prejudiciable à l'empire. Mais que puis qu'il ne s'agiſſoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës il le faiſoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'aſſemblée, & Herode le remercia d'vne réponſe ſi favorable. Ces deux Princes ſe ſeparerent enſuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Leſbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit deſirer arriva à Ceſarée, & peu de jours aprés à Ieruſalem, où il aſſembla tout le Peuple. Il les informa de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage; leur dit comme il avoit obtenu que les Iuifs qui demeuroient en Aſie y vivroient dans vn plein repos ſans qu'on oſaſt plus les inquieter: leur repreſenta le bonheur dont ils joüiſſoient ſous ſon regne: les aſſura qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner vne preuve il leur remettoit la quatriéme partie des impoſitions. Ce diſcours accompagné d'vne telle grace fut receu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoiſſance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fiſſent pour ſa proſperité. 686.

CHAPITRE VI.

Salomé ſœur d'Herode travaille à ruiner dans ſon eſprit Alexandre & Ariſtobule ſes deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de ſon premier mariage.

687. CEpendant la diviſion de la famille d'Herode augmentoit toûjours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Ariſtobule, à cauſe qu'ils parloient d'elle & de Pheroras ſon frere d'vne maniere fort offenſante, & qu'elle avoit ſujet de craindre qu'ils ne vengeaſſent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réüſſi dans ſon déteſtable deſſein de perdre la mere, elle vouloit auſſi faire perir les enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le ſouvenir de la mort ſi injuſte de leur mere, que par le deſir de regner. Ainſi la haine eſtoit égale de part & d'autre: mais ils agiſſoient differemment: car ces deux freres ne diſſimuloient point la leur, ſoit par cette hardieſſe que donne la grandeur de la naiſſance, ſoit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'eſtant perſuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injuſtement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'vne ſi grande Princeſſe, ils pourroient ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déja d'autre choſe dans toute la ville: & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale, chacun avoit compaſſion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jetter: & Salomé ne perdoit point d'occaſion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils eſtoient ſi ſenſiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur: ils ne pouvoient meſme s'empeſcher de dire qu'ils s'eſtimoient malheureux d'eſtre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

688. Comme tout cecy ſe paſſoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, ſon abſence contribuoit encore à l'accroiſſement du mal. Auſſitoſt aprés qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du coſté de ſes propres enfans, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere: & ils ajoûterent malicieuſement qu'ils eſperoient par le

rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions paſſées, qui luy avoient ravi ſes meilleurs amis & vne femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le paſſé, & appprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy eſtoient déja arrivez, ſe trouva dans vn trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il eſtoit heureux au dehors & que tout luy réüſſiſſoit mieux qu'il n'euſt oſé l'eſperer, autant ſes afflictions domeſtiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le ſçauroit croire: En ſorte que dans vn tel excés de bien & de mal il y avoit ſujet de douter lequel des deux l'emportoit ſur l'autre; & s'il ne luy auroit point eſté plus avantageux de paſſer ſa vie en repos dans vne condition privée, que de porter vne couronne dont la grandeur & l'éclat eſtoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin aprés avoir agité diverſes choſes dans ſon eſprit il reſolut de 689.
faire venir l'aiſné de ſes fils nommé Antipater qu'il faiſoit élever comme vn particulier, & de le porter dans les honneurs: non qu'il euſt alors deſſein de luy mettre entre les mains vne entiere autorité, ainſi qu'il le fit depuis; mais pour l'oppoſer à ſes freres afin de reprimer leur inſolence, & les rendre plus ſages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de ſucceſſeur encore que pour les punir de leur preſomption il ne les fiſt point monter ſur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il euſt voulu luy donner part à ſa confiance & ſe décharger ſur luy de pluſieurs ſoins; mais en effet pour abaiſſer l'orgueil de ſes freres: & il ſe perſuada que ce moyen y eſtoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent tres-offenſez: & lors qu'Antipater ſe vit dans vne conſideration qu'il n'auroit oſé ſe promettre, il penſa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy ſon pere. Ainſi comme il ſçavoit qu'il eſtoit déja mal ſatisfait de ſes freres, & qu'il ajoûtoit aiſément foy aux calomnies dont on ſe ſervoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour augmenter encore ſon averſion. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux: mais il employoit pour leur nuire des perſonnes qui eſtant aimées du Roy ne pouvoient luy eſtre ſuſpectes, & dont il eſtoit aſſuré, parce que ſa faveur avoit déja fait que pluſieurs recherchoient ſes bonnes graces; & ils faiſoient croire à Herode que ce n'eſtoit que leur affection pour ſon ſervice qui les portoit à luy parler de la ſorte. Tant de gens qui eſtoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour taſcher à perdre ces jeunes Princes: & eux-meſmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant ſouffrir la maniere ſi injurieuſe dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere; & ils ſe plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injuſtice de leur pere. Les partiſans d'Antipater obſervoient avec grand ſoin toutes ces choſes, & ne ſe contentoient pas de les rapporter à Herode, il en [illegible]

encore davantage Alexandre & Ariſtobule. Pour executer ce deſſein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'inſtante priere qu'il luy en fit de recevoir ſa mere dans ſon palais. Il écrivit auſſi diverſes fois à Auguſte en ſa faveur avec beaucoup d'affection: & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome aprés avoir durant dix ans eſté Gouverneur de l'Aſie, Antipater fut le ſeul de ſes fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tinſt compagnie dans ſon voyage, de le preſenter à Auguſte à qui il envoyoit par luy de grands preſens, & de l'introduire dans ſes bonnes graces. Tellement que perſonne ne doutoit plus qn'Antipater ne deuſt ſucceder à Herode à l'excluſion de ſes freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement ſon pere contre Alexandre & Ariſtobule ſes freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuſe devant Auguſte d'avoir attenté à ſa vie.

690. CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy ſon pere à tous ſes amis luy fut extremement honorable. Mais il ſouffroit avec peine que ſon abſence luy oſtaſt le moyen de continuer à calomnier ſes freres; & dans la crainte qu'Herode ne repriſt pour eux des ſentimens plus favorables, il ne ceſſoit point d'aigrir ſon eſprit par ſes lettres. Il prenoit pour pretexte le ſoin de ſa conſervation; mais ce n'eſtoit que pour arriver par de ſi mauvais moyens à l'effet de ſes eſperances, & s'aſſurer la couronne. Ce deſſein luy réüſſit. Herode perdit toute l'affection qui luy reſtoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les conſidera plus que comme ſes ennemis. Mais afin qu'il ne paruſt pas qu'aprés s'eſtre dépoüillé de toute la tendreſſe paternelle il n'agiſt contre eux que par paſſion il reſolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguſte pour les accuſer devant luy. Il ne le trouva » pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit » d'avoir compaſſion de ſon malheur; qu'il luy amenoit ſes deux fils » pour les accuſer en ſa preſence de ce que leur paſſion de dominer les » avoit portez juſques à cette horrible impieté que de haïr leur propre » pere, & d'attenter à ſa vie. Qu'il ſçavoit qu'il luy avoit permis de » choiſir pour ſucceſſeur celuy de ſes enfans que ſon bon naturel & ſa » vertu en rendroit le plus digne: mais que ceux-cy eſtoient bien éloignez » d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis » au monde alloit juſques à cet excés de fureur que de ne ſe ſoucier pas » de perdre le royaume & meſme la vie pourveu qu'ils pûſſent les luy » faire perdre: Qu'il avoit ſupporté le plus long-temps qu'il avoit pû

donné de ſe plaindre, & ſur quoy ſe fondent-ils pour ſe perſuader « qu'il ſoit juſte qu'aprés avoir acquis vn royaume par tant de travaux « & tant de perils, je ne doive pas le poſſeder; & qu'il ne me ſoit pas « libre de le laiſſer à celuy de mes enfans qui me donnera par ſa vertu « & par ſes devoirs le plus de ſujet d'eſtre ſatisfait de luy? Qu'y a-t-il « qui ſoit plus capable d'exciter entre eux vne noble émulation que de « leur propoſer à tous vne ſi grande recompenſe comme le prix de leur « merite? & peut-on dés le vivant d'vn pere penſer à ſucceder à ſa cou- « ronne ſans en meſme temps deſirer ſa mort, puis que l'on ne ſuccede « point à vn homme qui eſt encore en vie? Ces enfans dénaturez peu- « vent-ils ſe plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que les en- « fans des Rois ſçauroient ſouhaiter non ſeulement pour le neceſſai- « re, mais pour la magnificence & pour le plaiſir? Ne les ay-je pas « mariez ſelon leur condition, l'vn à la fille d'Archelaus Roy de Cap- « padoce, & l'autre à la fille de ma ſœur? Mais ce qui montre claire- « ment quelle a eſté ma moderation, c'eſt qu'au lieu d'vſer du pouvoir « que j'avois de les punir, ſoit en qualité de pere à cauſe qu'ils ont « manqué à tous les devoirs de la nature, ſoit en qualité de Roy parce « qu'ils ont oſé entreprendre ſur ma vie, je vous les amene comme à « à noſtre commun bienfacteur pour vous rendre juge entre moy & « eux. Ie vous demande ſeulement de ne les pas laiſſer impunis, afin « que je ne ſois pas ſi malheureux que de paſſer le reſte de mes jours « dans des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas le plaiſir de voir « la lumiere du ſoleil aprés avoir foulé aux pieds par de ſi horribles « attentats les droits les plus inviolables qui puiſſent eſtre entre les « hommes.

Herode ayant parlé de la ſorte avec beaucoup de chaleur, ſes deux fils qui durant tout ce diſcours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils ſe ſentiſſent innocens ce leur eſtoit vne douleur inſupportable de voir que leur propre pere eſtoit leur accuſateur. Le reſpect qu'ils luy devoient leur oſtoit la liberté de luy répondre: & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la juſtice de leur cauſe. Ainſi ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils ne ſe défendoient que par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de ſe juſtifier leur faiſoit craindre qu'on ne priſt leur ſilence pour vne preuve qu'ils ſe reconnoiſſoient coupables; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguſte penetra par ſon extrême prudence tous ces divers ſentimens dont l'eſprit de ces jeunes Princes eſtoit agité: tous les aſſiſtans furent émeus de compaſſion, & Herode luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en eſtre touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre ſe juſtifie de telle ſorte & Ariſtobule ſon frere du crime qu'on leur impoſoit, qu'Auguſte les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Iudée avec ſes trois fils.

691. LOrs que ces deux freres reconnurent qu'Auguſte avec tous ceux qui eſtoient preſens, & leur pere meſme avoient le cœur attendri par la compaſſion de leur malheur, & que quelques-vns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui eſtoit l'aiſné prit la parole pour ſe juſtifier des crimes dont ſon pere les accuſoit, & dit en s'adreſſant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de voſtre » bonté pour nous que le lieu meſme où nous nous trouvons, puis que » ſi vous euſſiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne deſire rien tant que de meriter le glorieux titre de ſauveur en faiſant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous ſervir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de » Roy & celle de pere : & ſi noſtre conſervation ne vous eſtoit chere » vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur » pour juge & pour témoin de noſtre mort. Car on ne mene point dans » les lieux ſacrez & dans les temples ceux à qui l'on a reſolu d'oſter la » vie. Cette meſme bonté dont nous avons tant de ſujet de nous loüer » augmenteroit encore noſtre crime ſi nous eſtions coupables, puis » qu'elle nous oblige à reconnoiſtre que nous ne pourrions ſans nous » rendre indignes de voir le jour manquer d'amour & de reſpect pour » vn ſi bon pere : & il nous ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir innocens, que de vivre chargez du ſoupçon d'vne ſi grande ingratitude. Que ſi Dieu nous aſſiſte de telle ſorte dans noſtre défenſe que » nous puiſſions vous perſuader de la verité, nous ne nous réjoüirons » pas tant d'eſtre ſortis d'vn ſi grand peril que d'eſtre reconnus innocens » par voſtre propre jugement. Et ſi au contraire les calomnies dont on » ſe ſert pour vous animer contre nous prévalent dans voſtre eſprit, » vous nous conſerveriez inutilement vne vie qui nous ſeroit inſupportable. Nous avoüons que noſtre âge joint au malheur de la Reine » noſtre mere peut nous rendre ſuſpects d'avoir deſiré de monter ſur le » trône : mais conſiderez, je vous ſupplie, ſi on ne pourroit pas former la » meſme accuſation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient plus » de mere ; & ſi vn ſimple ſoupçon ſuffit pour convaincre des perſonnes » d'vn crime auſſi déteſtable que ſeroit celuy d'avoir attenté à la vie de » leur pere afin de regner en ſa place. Puis donc qu'vn ſoupçon ne » ſuffit pas : n'avons-nous pas raiſon de demander que l'on produiſe

qui puiſſe dire que nous ayons preparé du poiſon : ou que nous ayons « formé vne conjuration : ou que nous ayons corrompu des domeſti- « ques : ou que nous ayons écrit des lettres contre voſtre ſervice ? Mais « cette eſperance de regner que vous avez repreſentée comme devant « eſtre la recompenſe du reſpect & de la pieté des enfans envers leurs « peres, eſt ſouvent cauſe que de méchans eſprits ſe portent à com- « mettre de méchantes actions ; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il n'y « en a point dont on nous puiſſe convaincre. Pour ce qui eſt des ca- « lomnies qui vous ont animé contre nous : comment aurions-nous pû « en faire connoiſtre la fauſſeté, puis que l'on ne vouloit pas nous écou- « ter ? Nous confeſſons que nous nous ſommes plaints avec liberté, non « pas de vous, ce qui nous auroit rendus coupables ; mais de ceux qui « vous faiſoient de tels rapports. Nous reconnoiſſons auſſi que nous « avons pleuré noſtre mere : mais la cauſe de nos larmes ne procedoit « pas tant de ſa mort, que de la douleur de voir qu'il y a des perſonnes « aſſez hardies pour oſer deshonorer ſa memoire. On dit que nous avons « meſme durant voſtre vie aſpiré à la couronne. Quelle apparence peut « avoir vne telle accuſation ? car ſi nous joüiſſons de tous les honneurs « que vos ſucceſſeurs ſçauroient pretendre, comme nous en joüiſſons » en effet, que pouvons-nous deſirer davantage ? Et ſi nous n'en joüiſ- « ſons pas, ne nous ſeroit-il pas permis de les eſperer ? au lieu qu'en « commettant vn crime ſi déteſtable que de tremper nos mains dans « le ſang de celuy de qui nous tenons la vie, nous ne pourrions atten- « dre autre choſe ſinon que la terre s'ouvriſt pour nous exterminer, ou « que la mer nous enſeveliſt dans ſes abyſmes. La ſainteté de noſtre re- « ligion & la fidelité de vos ſujets pourroient-elles ſouffrir d'avoir pour « Rois des parricides, & qu'ils entraſſent dans ce tres-ſaint Temple « que vous avez baſti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'appre- « henderions point ces chaſtimens, pourrions-nous eſperer de demeu- « rer impunis durant le regne d'vn Monarque auſſi juſte qu'eſt l'Em- « pereur ? Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheureux « qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour voſtre repos : au moins ne ſommes- « nous ny impies, ny auſſi dépourveus de ſens qu'on veut vous le faire « croire ; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il ne ſe trouvera rien de vray « de ce dont on nous a accuſez auprés de vous. Quant à la mort de « noſtre mere : ſon malheur a bien dû nous rendre plus ſages ; mais « non pas nous animer contre vous. Ie pourrois alleguer pluſieurs au- « tres raiſons pour noſtre défenſe s'il eſtoit beſoin d'excuſer ce qui n'a « jamais ſeulement eſté penſé. La ſeule choſe que nous demandons à « l'Empereur noſtre ſouverain arbitre eſt, que ſi vous vous laiſſez per- « ſuader de la verité de noſtre innocence & ceſſez d'avoir des ſoupçons « de nous, nous vivions quoy que malheureux : car quel plus grand « malheur y a-t-il que d'eſtre accuſez fauſſement du plus horrible « de tous les crimes ? Et que ſi au contraire vous continuez à vous «

» la conſerver aux dépens de la reputation de celuy de qui nous l'avons
« receuë.

692. Auguſte qui dés le commencement avoit eu peine d'ajoûter foy à de ſi étranges accuſations, & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toûjours jetté les yeux ſur Herode & reconnu qu'il eſtoit touché de ſon diſcours, demeura encore plus perſuadé de l'innocence de ces deux freres: & tous ceux qui eſtoient preſens leur portoient vne ſi grande compaſſion & eſtoient ſi en peine du ſuccés de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de vouloir quelque mal à Herode. Ces accuſations leur paroiſſoient ſi incroyables: & la jeuneſſe de ces Princes jointe à leur beauté les rendoit ſi ſenſibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'aſſiſtance qu'ils n'euſſent deſiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu ſi ſagement au diſcours de ſon pere, & avec tant de modeſtie, qu'aprés avoir ceſſé de parler luy & ſon frere demeurerent comme auparavant les yeux baiſſez contre terre & tout trempez de leurs larmes. Enfin l'on vit paroiſtre quelque rayon d'eſperance: car on remarqua dans le viſage d'Herode qu'il croyoit avoir luy-meſme ſujet de s'excuſer d'avoir trop legerement & ſans preuve ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits. Auguſte aprés avoir vn
» peu déliberé en luy-meſme dit: Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort
» innocens des crimes dont on les avoit accuſez: mais qu'ils ne pou-
» voient s'excuſer d'avoir donné ſujet à leur pere d'eſtre mal ſatisfait de
» leur conduite. Il pria enſuite Herode de les recevoir en ſes bonnes
» graces & de ne concevoir plus d'eux de tels ſoupçons, puis qu'il n'e-
» ſtoit pas juſte d'ajoûter foy à de ſemblables accuſations contre ſes
» propres enfans: Qu'il s'aſſuroit qu'ils luy rendroient tant de devoirs,
» que non ſeulement il oublieroit le mécontentement qu'ils luy avoient
» donné; mais qu'il reprendroit pour eux ſon ancienne affection, &
» que chacun travaillant de ſon coſté à rétablir l'amitié & la confiance
» qui doit eſtre entre des perſonnes ſi proches, leur vnion ſeroit plus
» grande que jamais. Aprés qu'Auguſte eut ainſi parlé il fit ſigne de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes & ſe preparoient déja à demander pardon à leur pere. Mais Herode les previnт & les embraſſa avec tant de témoignages d'affection & de tendreſſe que tous ceux qui eſtoient preſens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit ſemblant d'eſtre bien aiſe de la reconciliation de ſes freres avec leur pere.

693. Quelques jours aprés Herode fit vn preſent de trois cens talens à Auguſte qui donnoit alors des ſpectacles & faiſoit des largeſſes au Peuple Romain. Ce grand Prince de ſon coſté luy donna la moitié du revenu des mines de l'iſle de Cypre, & la direction de l'autre moitié: y ajoûta divers autres preſens avec de grands témoignages d'af-

juſte qu'il fuſt toûjours le maiſtre de ſes eſtats & de ſes enfans.

Herode partit enſuite avec ſes trois fils pour s'en retourner en Iu- 694.
dée, dont la Traconite qui en eſt vne partie conſiderable s'eſtoit révoltée en ſon abſence : mais les Chefs de ſes troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il paſſa par Eleuſe en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaſte, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ſes enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes eſtoient rentrez dans ſes bonnes graces, & de ce qu'Alexandre ſon gendre s'eſtoit ſi bien juſtifié des accuſations formées contre eux. Ces deux Rois ſe ſeparerent aprés s'eſtre fait de grands preſens : & lors qu'Herode fut arrivé à Ieruſalem il fit aſſembler le Peuple dans le Temple ; luy parla de ſon voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguſte, & de toutes les autres choſes dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ſes enfans vne inſtruction importante, il exhorta ſur la fin de ſon diſcours tous ceux de ſa cour & tout le reſte de cette grande aſſemblée, de vivre dans vne grande vnion : leur declara que ſes fils regneroient aprés luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Ariſtobule : mais que tandis qu'il ſeroit en vie il vouloit qu'ils le reconnuſſent ſeul pour leur Roy & pour leur maiſtre, puis que tant s'en faut que ſon âge luy fuſt vn obſtacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquiſe, que par les autres avantages qu'il avoit ſur ſes enfans : & qu'ainſi eux tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte ; & la pluſpart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-vns furent d'vn contraire ſentiment, à cauſe que l'eſperance de regner qu'il avoit donnée à ſes enfans pourroit cauſer entre eux des conteſtations qui produiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode aprés avoir baſti la ville de Ceſarée la conſacre à l'honneur d'Auguſte, & y donne des ſpectacles au peuple avec vne magnificence incroyable. Il baſtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extreme liberalité envers les étrangers : & ſon extreme rigueur envers ſes ſujets.

EN ce meſme temps la ville de Ceſarée dont les fondemens 695.
avoient eſté jettez il y. avoit dix ans, fut achevée de baſtir en la vingt-huitiéme année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt-douziéme olympiade. Ce Prince voulut celebrer ſa dédicace avec toute la ſomptuoſité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous

farouches, de chevaux extremement viſtes, & tout ce que l'on employe dans ces ſpectacles ſi eſtimez des Romains & des autres nations. Il conſacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguſte, & ordonna qu'ils ſeroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette ſuperbe feſte pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépenſe. Elle luy envoya de Rome tant de choſes precieuſes que leur valeur eſtoit de cinq cens talens. Outre vne infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir vne choſe ſi celebre il y vint des Ambaſſadeurs de diverſes nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les logea, & les traita ſuperbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertiſſemens : & lors que la nuit eſtoit venuë il leur faiſoit de ſi grands feſtins qu'ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa magnificence. Il prenoit tant de plaiſir à la faire paroiſtre, qu'il vouloit toûjours que l'éclat de ſes dernieres actions effaçaſt le luſtre des premieres : & on aſſure qu'Auguſte & Agrippa diſoient ſouvent, que ſon ame eſtoit ſi élevée au deſſus de ſa couronne, qu'il auroit merité de regner ſur toute la Syrie & ſur l'Egypte.

696. Enſuite de tant de feſtes & de tant de jeux celebrez avec vne ſomptuoſité ſi merveilleuſe, il baſtit vne ville dans la campagne de Capharſaba en vne aſſiete que les eaux & les bois rendoient extremement agreable : car vne riviere accompagnée d'vne haute futaïe qui porte des arbres d'vne exceſſive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cauſe de ſon pere : baſtit au deſſus de Iericho vn chaſteau qu'il nomma Cypron du nom de ſa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit oublier auſſi Phazael ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut vne tour dans Ieruſalem qui ne cedoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaele, & c'eſt l'vne des principales fortereſſes de la ville. Il baſtit enſuite dans la vallée de Iericho du coſté du ſeptentrion vne ville à qui il donna le meſme nom de Phazaele, & qui fut cauſe que le territoire d'à l'entour auparavant deſert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé auſſi du meſme nom.

Il ſeroit difficile de rapporter les biens que ce Prince ſi magnifique fit non ſeulement à pluſieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il paſſoit dans ſes voyages. Car il en aſſiſtoit la pluſpart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faiſoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui eſtoient déja commencez & que l'impuiſſance des habitans avoit laiſſez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables ſont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebaſtir à ſes dépens : Vne ſomme de pluſieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire

qui traverſe Antioche qui eſt vne fort grande ville, & du ſoin qu'il prit de faire paver les ruës avec vne pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur réputation parce que le fond manquoit pour cette dépenſe, il deſtina vn revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des ſacrifices avec vne magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir: Et vne liberalité ſi extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit aſſez s'étonner de voir dans ce Prince de ſi grandes contrarietez. Car lors que l'on conſideroit les largeſſes qu'il faiſoit avec tant de profuſion & de bonté, on eſtoit obligé d'avoüer qu'il eſtoit tres-bienfaiſant. Et quand on voyoit d'vn autre coſté les cruautez & les injuſtices qu'il exerçoit envers ſes ſujets, & meſme envers ceux qui avoient le plus d'accés auprés de luy, on ne pouvoit ne point reconnoiſtre qu'il eſtoit d'vn naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles meſures. Mais quoy que ces qualitez ſoient ſi oppoſées qu'il ſemble qu'elles ne ſçauroient ſe rencontrer dans vne meſme perſonne, j'en juge d'vne autre ſorte & croy qu'elles venoient d'vne meſme cauſe. Car comme la paſſion dominante de ce Prince eſtoit l'ambition & la gloire, le deſir de meriter des loüanges durant ſa vie & d'immortaliſer ſa memoire le portoit à eſtre ſi magnifique: Et d'autre part, ſon bien quelque grand qu'il fuſt ne pouvant ſuffire à des dépenſes ſi exceſſives, il eſtoit contraint de traiter tres-rudement ſes ſujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que ſa vanité luy avoit fait diſſiper. Ainſi parce qu'il ne pouvoit ſans s'appauvrir ceſſer de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ſes peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-vns n'obeïſſoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les ſoupçonnoit de porter impatiemment le joug d'vne ſi dure ſervitude, il les traitoit avec la meſme rigueur qu'il auroit fait ſes plus mortels ennemis, ſans épargner meſme ſes proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendiſt vn reſpect & vne ſoûmiſſion abſoluë quelque injuſte que fuſt ſon gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette paſſion démeſurée qu'il avoit d'eſtre honoré que les honneurs exceſſifs qu'il rendoit à Auguſte, à Agrippa, & à ſes autres amis, puis que ſon deſſein n'eſtoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-meſme eſtre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la juſtice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Iuifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dreſſant des ſtatuës, en luy conſacrant des temples, & en vſant de ſemblables flateries pour contenter ſon ambition. Et c'eſt de cette cauſe que pro- 697.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Iuifs.

698. EN ce meſme temps les Iuifs qui demeuroient dans l'Aſie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoiſie, eſtoient ſi mal traitez par les Grecs qui les accuſoient de tranſporter de l'argent & de leur eſtre à charge en toutes choſes, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la juſtice d'Auguſte. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fuſſent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de ſa lettre que j'ay creu devoir rapporter, afin de faire connoiſtre quelle a eſté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

» Ceſar Auguſte Souverain Pontife & Adminiſtrateur de la Repu-
» blique a ordonné ce qui s'enſuit. Parce que la nation des Iuifs a toû-
» jours, non ſeulement dans le temps preſent, mais par le paſſé eſté fi-
» delle & affectionnée au Peuple Romain, & particulierement à l'Em-
» pereur Ceſar mon pere lors qu'Hircan eſtoit leur Grand Sacrificateur:
» Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Iuifs vivront ſelon leurs
» loix & leurs coûtumes comme ils faiſoient au temps d'Hircan Grand
» Sacrificateur du Dieu tres-haut. Que leurs Temples joüiront du droit
» d'azile: Qu'il leur ſera permis d'envoyer à Ieruſalem l'argent qu'ils
» conſacreront au ſervice de Dieu: Qu'ils ne ſeront point contraints
» de comparoiſtre en jugement ny le jour du Sabath, ny la veille du
* C'eſt la feſte des Tabernacles. » Sabath aprés neuf heures en la * Paraſceve. Que ſi quelqu'vn dérobe
» leurs livres ſaints, ou l'argent deſtiné au ſervice de Dieu il ſera puni
» comme ſacrilege, & ſon bien confiſqué au profit du Peuple Romain.
» Et comme nous deſirons de donner en toutes rencontres des mar-
» ques de noſtre bonté envers tous les hommes, nous voulons que la
» requeſte que C. Marcius Cenſorinus nous a preſentée au nom des
» Iuifs ſoit miſe avec le preſent arreſt en vn lieu éminent dans le Tem-
» ple d'Argyle que toute l'Aſie a conſacré à noſtre nom, & que ſi quel-
» qu'vn eſt ſi hardi que d'entreprendre d'y contrevenir il ſoit tres-ſeve-
» rement puni. On voit auſſi le decret qui ſuit gravé ſur vne colomne
du Temple d'Auguſte.

» Ceſar, A Norbanus Flaccus, ſalut. Nous voulons qu'il ſoit per-
» mis aux Iuifs en quelques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer
» de l'argent à Ieruſalem comme ils l'ont de tout temps accoûtumé,
» pour l'employer au ſervice de Dieu, ſans que perſonne les en em-
» peſche.

» Agrippa écrivit auſſi en faveur des Iuifs en cette ſorte. Agrippa,

que ſi quelqu'vn aprés l'avoir dérobé avoit recours aux aziles pour y « trouver ſa ſeureté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des « Iuifs pour luy faire ſouffrir la peine que les ſacrileges meritent. Le « meſme Agrippa écrivit auſſi au Gouverneur Syllanus pour empeſcher « que l'on n'obligeaſt les Iuifs de comparoiſtre en jugement le jour du Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magiſtrats & au Senat de Cyrené, ſalut. Les « Iuifs qui demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce « qu'encore qu'Auguſte ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Lybie « & aux officiers de cette province de les laiſſer dans vne pleine liberté « d'envoyer de l'argent ſacré à Ieruſalem comme ils ont de tout temps « accoûtumé, il ſe trouve des gens ſi malicieux que de les en vouloir « empeſcher ſous pretexte de quelques tributs dont ils pretendent qu'ils « ſont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoy nous « ordonnons qu'ils ſeront maintenus dans la joüiſſance de leurs droits, « ſans qu'ils puiſſent y eſtre troublez; & que s'il ſe trouve que dans « quelque ville on ait diverti de l'argent ſacré, il ſoit reſtitué aux « Iuifs par ceux qui ſeront nommez pour ce ſujet.

Caïus Norbanus Flaccus Proconſul, Aux Magiſtrats de Sardes, ſa- « lut. Ceſar nous a commandé par ſes lettres d'empeſcher que l'on ne « trouble les Iuifs dans la liberté qu'ils ont toûjours euë d'envoyer à « Ieruſalem ſuivant la coûtume de leur nation, l'argent qu'ils deſtinent « pour ce ſujet: Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous « informer de la volonté de l'Empereur & de la noſtre.

Iules Antoine Proconſul écrivit auſſi en ces meſmes termes. Iules « Antoine Proconſul, Au Senat & au Peuple d'Epheſe, ſalut. Lors que « je rendois la juſtice le treiziéme jour de Fevrier, les Iuifs qui demeu- « rent en Aſie me repreſenterent que Ceſar Auguſte, & Agrippa leur « avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Ieruſalem conformément « à leurs loix & à leurs coûtumes, les premices que chacun d'eux vou- « droit offrir à Dieu par vn ſentiment de pieté & de ſon propre mou- « vement: & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'eſt pour- « quoy je vous fais ſçavoir que conformément à la volonté d'Auguſte « & d'Agrippa je permets aux Iuifs d'obſerver en cela leurs coûtumes, « ſans que perſonne puiſſe les en empeſcher.

Comme je ſçay que cette hiſtoire pourra tomber entre les mains des Grecs, j'ay creu devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la ſuprême autorité nous ont permis d'obſerver les coûtumes de nos peres, & de ſervir Dieu en la maniere que noſtre religion nous l'ordonne. C'eſt ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangeres la haine qu'ils nous portent ſans ſujet. Le temps cauſe du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a preſque point de ville où il n'en arrive: ma juſtice doit toûjours

rement conformes à la juſtice, & que nous les obſervons inviolablement. C'eſt pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que noſtre maniere de vivre eſt differente de la leur; mais plûtoſt de nous aimer à cauſe de noſtre amour pour la vertu, qui doit eſtre commune à tous les hommes, & ſans laquelle ils ne ſçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la ſuite de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étranges dans ſa famille. Cruautez de ce Prince causées par ſes défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.

699. COmme les exceſſives dépenſes faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume avoient épuiſé ſes finances, & qu'il ſçavoit qu'Hircan ſon predeceſſeur avoit tiré trois mille talens d'argent du ſepulchre de David, il creut qu'il y en reſtoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de ſi grands treſors ne pûſſent ſuffire: ainſi il y avoit déja long-temps qu'il deſiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par vſer de toutes les precautions poſſibles pour empeſcher que le peuple n'en euſt connoiſſance, fit enſuite ouvrir de nuit le ſepulchre, & y entra accompagné ſeulement de ſes amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais ſeulement beaucoup d'or mis en œuvre, ſoit en vaſes ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faiſant qu'accroiſtre ſon deſir d'en avoir davantage il commanda de foüiller juſques aux cercueils où les corps de David & de Salomon eſtoient enfermez: mais on tient qu'il en ſortit vne flamme qui conſuma deux de ſes gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier vn tel ſacrilege il fit baſtir depuis à l'entrée du ſepulchre vn ſuperbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'hiſtoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fuſt entré dans ce ſepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas eſté avantageux. Il en a vſé de meſme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cauſe qu'ayant écrit ſon hiſtoire de ſon vivant, le deſir de luy plaire ne l'a fait parler que des choſes qui pouvoient tourner à ſa gloire. Ainſi il releve avec de grandes loüanges ſes bonnes actions: ſupprime autant qu'il peut celles qui ſont manifeſtement injuſtes, ou taſche au moins de les déguiſer, & s'efforce meſme d'excuſer par des pretextes ſpecieux ſa cruauté envers Mariamne & envers ſes fils, voulant faire paſſer l'vne

de mentir, je rapporte les choſes ſincerement, & ne croy point offenſer les Rois qui ſont deſcendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient deſirer de moy.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le reſpect deu à la ſainteté des ſepulchres, le trouble de ſa famille augmenta toûjours, ſoit par vne vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, ſoit que cela arrivaſt par hazard dans vn temps où on pouvoit en attribuer la cauſe à ce ſacrilege. Vne guerre civile n'agite pas plus vn eſtat que les paſſions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ſes freres. Il les faiſoit accuſer de faux crimes : & par vne malice d'autant plus dangereuſe qu'elle eſtoit plus cachée, il entreprenoit ſouvent leur défenſe pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le conſideroit comme le ſeul qui s'intereſſoit à ſa conſervation. Ainſi Herode commanda à *Ptolemée* ſon principal miniſtre de ne rien faire dans la conduite du royaume ſans le communiquer à Antipater : il donnoit auſſi part de toutes choſes à ſa mere; & Antipater ſe ſervoit de cette creance qu'ils avoient dans ſon eſprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr. 700.

D'vn autre coſté Alexandre & Ariſtobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naiſſance ne pouvoient ſouffrir de ſe voir traitez ſi indignement par ceux qui leur eſtoient ſi inferieurs. Leurs femmes eſtoient dans le meſme ſentiment : & Glaphyra haïſſoit mortellement Salomé, tant à cauſe de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre ſon mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fiſt rendre à ſa fille qui avoit épouſé Ariſtobule les meſmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit auſſi à cette diviſion par le ſujet qu'il donnoit à Herode de le ſoupçonner & de le haïr à cauſe du refus qu'il fit d'épouſer ſa fille par l'apprehenſion de quitter vne ſervante qu'il aimoit éperduement. Vn mépris ſi injurieux le toucha extremement parce que rien ne luy pouvoit eſtre plus ſenſible que de voir qu'vn frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme aſſocié à ſa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit ſi peu à l'affection qu'il avoit pour luy : Et voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princeſſe en mariage au fils de Phazael ſon frere aiſné. A quelque temps de là lors qu'il creut que Pheroras aprés avoir ſatisfait ſon deſir ſeroit devenu plus raiſonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere ſi offenſante dont il s'eſtoit conduit envers luy, & luy offrit en meſme temps de luy faire epouſer CYPROS ſon autre fille. Pheroras conſulta ſur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le ſens pour ſe laiſſer emporter de telle ſorte au deſir de ſatisfaire vne paſſion honteuſe, que de continuer à offenſer le Roy ſon frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner ſa premiere

la plus voir, & d'épouſer dans vn mois la Princeſſe ſa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ſes promeſſes, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne pût davantage retenir ſa colere : il luy échapoit ſouvent des paroles qui la témoignoient : & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette averſion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainſi il n'y avoit point de jour ny preſque d'heure qu'il ne receuſt de nouveaux ſujets de déplaiſir par cette diviſion & par ces conteſtations continuelles des perſonnes qui luy eſtoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne eſtoit ſi extraordinaire qu'elle ne pouvoit ſouffrir que ſa propre fille qui avoit épouſé Ariſtobule veſcuſt en paix avec ſon mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus ſecrets qu'ils avoient enſemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite conteſtation, comme cela eſt aſſez ordinaire ; au lieu d'adoucir ſon eſprit elle l'aigriſſoit par les ſoupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui ſe paſſoit entre les deux freres. Ainſi cette jeune Princeſſe luy dit, que lors qu'ils eſtoient ſeuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averſion quils avoient pour leur pere : diſoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ſes autres femmes, que des charges de greffiers dans des villages ; la maniere dont ils avoient eſté inſtruits dans les lettres les rendant propres à les exercer : & que s'ils voyoient les femmes d'Herode ſe parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le ſoleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choſes à Herode : il les apprenoit avec douleur & taſchoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ſes fils que les punir. Ainſi quoy qu'il devinſt tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faiſoit, il ſe contenta pour lors de reprendre ſeverement ſes fils, & demeura ſatisfait de leurs juſtifications.

Mais ce mal qui ſembloit gueri ſe trouva bien-toſt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roy avoit conceu vne ſi forte paſſion pour la Princeſſe Glaphyra ſa femme qu'il luy eſtoit impoſſible de la vaincre. Ces paroles donnerent vne telle jalouſie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à ſa belle-fille : & ſa douleur fut ſi violente que ne pouvant la ſupporter plus long-temps il alla trouver le Roy ſon pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Iamais ſurpriſe ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut ſi vivement touché de ſe voir fauſſement accuſé d'vn crime ſi abominable, qu'il n'y eut point de

Méchant que vous eſtes, & le plus méchant de tous les hommes! « Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez tant de graces que vous avez re- « ceuës de moy? & a-t-il pû entrer dans voſtre eſprit & ſortir de voſtre « bouche des penſées & des paroles ſi injurieuſes à ma reputation & ſi « contraires à la verité? Mais je comprends bien voſtre deſſein. Ce n'a « pas ſeulement eſté pour m'offenſer que vous avez tenu vn tel diſcours « à mon fils: ç'a eſté meſme pour le porter à m'empoiſonner. Car qui « eſt le fils, qui à moins que d'eſtre d'vn excellent naturel, pourroit « ſouffrir ſans s'en venger que ſon pere luy fiſt vn tel outrage? Trou- « vez-vous qu'il y ait grande difference entre allumer cette jalouſie dans « ſon eſprit; ou luy mettre l'épée à la main pour me tuer? Et quel « eſt voſtre deſſein lors que faiſant ſemblant d'aimer vn frere qui ne « vous a jamais fait que du bien, vous me portez vne haine ſi mortelle, « & m'accuſez fauſſement de vouloir commettre ce qu'on ne ſçauroit « ſeulement penſer ſans impieté? Sortez ingrat qui avez renoncé à tous « les ſentimens d'humanité pour voſtre bienfacteur & pour voſtre frere. « Ie laiſſe aux reproches de voſtre conſcience à vous ſervir de bourreau « durant tout le reſte de voſtre vie: & pour vous couvrir de confuſion « je me contenteray de confondre voſtre malice par ma bonté, en ne « vous puniſſant pas comme vous le meritez; mais en vous traitant avec « vne douceur dont vous vous eſtes rendu ſi indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuſer d'vn crime dont il eſtoit ſi clairement convaincu en rejetta la faute ſur Salomé, diſant que cela eſtoit venu d'elle. Il ſe rencontra qu'elle eſtoit preſente: & comme elle n'eſtoit pas moins diſſimulée & artificieuſe que méchante, elle ſoûtint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il ſembloit que tout le monde euſt conſpiré pour la rendre odieuſe au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cauſe que ſa paſſion pour ſon ſervice luy faiſoit prendre ſoin de le garentir des perils dont il eſtoit menacé, & que Pheroras la haïſſoit plus que jamais, parce qu'elle avoit ſeule eſté cauſe qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainſi elle s'arrachoit les cheveux, ſe frapoit le ſein; & quoy que ce ne fuſt qu'vne feinte il n'y avoit perſonne qui n'euſt creu que ce qu'elle diſoit eſtoit veritable. Cependant Pheroras ſe trouvoit dans vne merveilleuſe peine, parce qu'il ne pouvoit deſavoüer qu'il n'euſt tenu ce diſcours à Alexandre, ny prouver qu'il fuſt venu de Salomé. Ils conteſterent long-temps enſemble; luy pour l'accuſer; & elle pour ſe juſtifier. Enfin Herode laſſé de les entendre diſputer les chaſſa tous deux, loüa fort ſon fils de ſa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert ſa douleur: & comme il eſtoit déja tard il alla ſe mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'euſt inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïſſoient à cauſe de ſa mauvaiſe humeur & de ſon inconſtance dans ſes affections, luy rendoient auprés de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient: &

qui n'aimoit que ſon repos ; & SILLEVS qui eſtoit habile, fort bien fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit ſous ſon autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & vn jour qu'il ſoupoit avec luy, & que Salomé y ſoupoit auſſi, il la trouva fort à ſon gré. Ainſi ayant appris qu'elle eſtoit veuve il luy parla de l'épouſer : Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'eſtoit plus ſi bien dans l'eſprit du Roy ſon frere, elle ne rejetta point ſa propoſition. Ils continuerent à manger enſemble, & on n'eut pas peine à connoiſtre qu'ils ne ſe haïſſoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les obſerver ; & il luy rapporta qu'il eſtoit facile de juger par leurs regards & par les ſignes qu'ils ſe faiſoient qu'ils eſtoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois aprés il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy repreſenta que ce mariage luy ſeroit avantageux à cauſe du commerce de ſon royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il joüiſſoit déja en partie. Herode en parla à ſœur. Elle y donna volontiers ſon conſentement ; & il dit à Silleus qu'il eſtoit preſt de luy accorder ſa demande pourveu qu'il embraſſaſt la religion des Iuifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de ſa nation le lapideroient : & ainſi l'affaire fut rompuë. Pheroras accuſa enſuite Salomé d'avoir eu peu de ſoin de ſa réputation : & les femmes du Roy diſoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refuſé à cet étranger.

702. Quelque temps aprés Herode ſe laiſſant aller aux importunitez de Salomé reſolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Coſtobare la Princeſſe ſa fille que Pheroras tranſporté de l'amour de ſa ſervante avoit refuſé d'épouſer. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy diſant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cauſe du reſſentiment qu'il conſervoit toûjours de la mort de ſon pere. Qu'ainſi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnaſt cette Princeſſe à ſon fils, qui avoit auſſi l'honneur d'eſtre ſon neveu, & qui devoit ſucceder à ſa Tetrarchie. Herode approuva cette propoſition, donna cent talens pour dot à ſa fille, & pardonna à Pheroras ſes fautes paſſées.

703. Les troubles de la famille d'Herode ne laiſſoient pas de continuer, & ils augmenterent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les ſuites tres-funeſtes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement à cauſe qu'ils eſtoient fort bien faits. L'vn eſtoit ſon Echanſon ; l'autre ſon Maiſtre d'hoſtel ; l'autre ſon premier valet de chambre ; & il ſe ſervoit meſme d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre ſon fils les avoit corrompus par vne grande ſomme d'argent. Il leur fit donner la queſtion, & ils confeſſerent qu'il eſtoit vray : mais ils nierent

qu'Alexandre conſervoit dans ſon cœur la haine qu'il avoit toûjours euë pour le Roy ſon pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme vn homme deſormais inutile à tout à cauſe de ſa vieilleſſe qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en ſe faiſant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-toſt quand meſme ſon pere ne le voudroit pas ; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance, toutes choſes eſtoient diſpoſées pour l'en mettre en poſſeſſion, & qu'il n'y avoit rien que pluſieurs de ſes amis ne fuſſent reſolus d'entreprendre & d'executer pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans vne extrême colere, & luy donna en meſme temps vne merveilleuſe crainte, parce que ſon courage ne pouvoit ſouffrir que ſon fils euſt oſé parler de luy d'vne maniere ſi offenſante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir aſſez toſt remedier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'eſtoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire ; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer ſecretement des perſonnes à qui il ſe fioit. Cependant il eſtoit en défiance de tout le monde, & croyant que ſa ſeureté dépendoit de cette défiance il ſoupçonnoit beaucoup de gens qui eſtoient tres-innocens. Plus quelqu'vn luy eſtoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accés auprés de ſa perſonne il ſuffiſoit de les accuſer pour le porter à les faire mourir. Les choſes en vinrent juſques à ce point, que dans la creance qu'avoient ſes domeſtiques de ne pouvoir ſe ſauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accuſoient leurs compagnons ; & ſe trouvant enſuite accuſez par d'autres ſouffroient à leur tour par vn juſte chaſtiment les meſmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges ſemblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode ſe repentoit promtement d'avoir fait mourir des perſonnes qui n'eſtoient convaincuës d'aucun crime : mais cela ne l'empeſchoit pas de continuer d'exercer vne ſemblable injuſtice contre d'autres ; & il ſe contentoit de faire ſouffrir aux délateurs les meſmes ſupplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accuſez tres-fauſſement.

Ce déplorable eſtat où eſtoit alors la cour de ce Prince paſſa ſi avant qu'il commanda à pluſieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il conſideroit davantage à cauſe de leur merite, de ne ſe plus trouver devant luy, ny d'entrer dans ſon palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'eſtoient deux de ſes plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands ſervices dans ſes conſeils, dans ſes ambaſſades, & dans les plus importantes affaires de ſon royaume : ils avoient eu ſoin de l'éducation des Princes ſes fils ; & il n'y en avoit point en qui il euſt tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint

l'vn de ceux qui l'avoient inſtruit, & qu'il l'avoit accompagné dans ſon voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les euſt meſme traitez plus rudement s'il n'euſt eſté retenu par la connoiſſance qu'on avoit de leur merite : mais il ſe contenta de les éloigner & de leur oſter toute autorité, afin que n'eſtant plus retenu par leur preſence il pûſt faire avec vne entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater eſtoit la principale cauſe de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy ſe laiſſoit aller ſi facilement à concevoir tant de craintes & de ſoupçons il entra dans ſes ſentimens, le fortifia encore dans ſa cruauté, & fit paſſer dans ſon eſprit pour vn grand ſervice les conſeils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui eſtoient capables de luy reſiſter. Ainſi Herode aprés l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la queſtion à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confeſſer qu'ils avoient trempé dans quelque conſpiration contre luy : & ils mouroient dans les tourmens en ſoûtenant toûjours qu'ils eſtoient tres-innocens d'vn tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniaſtroit à les faire tourmenter : & Antipater eſtoit ſi méchant que de dire que la crainte d'accuſer leur maiſtre eſtoit ce qui les empeſchoit d'avoüer la verité. Il en fit ainſi tourmenter vn grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il deſiroit. Enfin il y en eut vn qui ſuccombant ſous la violence des douleurs dépoſa qu'il avoit entendu dire diverſes fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de ſa taille, & de ſon adreſſe à tirer de l'arc & à toutes ſortes d'exercices, que c'eſtoient plûtoſt des diſgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalouſie au Roy ſon pere : qu'ainſi lors qu'il l'accompagnoit il eſtoit obligé de ſe courber pour ne paroiſtre pas plus grand que luy ; & quand il alloit à la chaſſe de tirer mal à deſſein, parce qu'il ſçavoit qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le loüaſt. Lors qu'on entendit cet homme parler de la ſorte on ceſſa de le tourmenter : & ſe ſentant ſoulagé il ajoûta : Qu'Ariſtobule avoit conſpiré avec ſon frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chaſſe ; & ſi ce deſſein luy réüſſiſſoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva auſſi des lettres de ce ce Prince à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint enſemble fit croire à Herode qu'il y en avoit aſſez pour luy donner vn juſte ſujet de ſoupçonner ſes enfans.

704. Ainſi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arreſter priſonnier. Il n'eſtoit pas neanmoins perſuadé de tout ce dont on accuſoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils euſſent entrepris ſur ſa vie ils euſſent eu la penſée d'aller à Rome aprés avoir commis vn tel parricide. Mais il luy paroiſſoit plus vray-

les croire coupables, & éviter qu'on l'accuſaſt d'avoir trop legerement fait empriſonner ſon fils. Il fit donner la queſtion aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir pluſieurs encore qu'ils ne confeſſaſſent rien. Toute la cour eſtant ainſi pleine de trouble, de terreurs, & de tourmens il y eut vn jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poiſon dans Aſcalon, & écrit à Rome à ſes amis pour les prier de faire en ſorte qu'Auguſte luy commandaſt de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy ſon pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accuſations, & il ne manquoit pas de flateurs qui pour le conſoler dans la peine où il eſtoit luy diſoient qu'il n'avoit rien fait que de juſte. Mais quelque perquiſition que l'on fiſt de ce pretendu poiſon on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne ſe laiſſa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans ſa mauvaiſe fortune, & ne daignoit pas ſe défendre. Mais au lieu de ſe juſtifier il parloit d'vne maniere qui irritoit encore davantage le Roy ſon pere, en le couvrant d'vn coſté de confuſion de ſe laiſſer ſi aiſément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans vne peine & vn embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il diſoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il eſtoit inutile de donner la queſtion à tant de perſonnes pour ſçavoir ſi on avoit conſpiré contre luy, puis que c'eſtoit vne choſe tres-certaine, & que ſes amis les plus confidens, & Pheroras meſme avoient part à cette conſpiration : Que Salomé eſtoit ſecretement venuë la nuit ſe coucher malgré luy dans ſon lict : Que tous generalement ne penſoient qu'à l'oſter du monde pour vivre aprés en repos : Et il accuſoit meſme Ptolemée & *Sapinius* qui eſtoient les deux à qui Herode ſe fioit le plus, d'eſtre du nombre des complices. Ainſi il ne s'eſt jamais rien veu de plus affreux qu'eſtoit alors la face de cette cour. Il ſembloit qu'on y fuſt animé de rage, & que ceux qui avoient eſté autrefois les plus amis fuſſent devenus en vn moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accuſez dans leurs juſtifications : on ne ſe mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le ſupplice precedoit le jugement : & l'empriſonnement des vns, la mort des autres, & le deſeſpoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir vn plus favorable traitement rempliſſoit le palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y reſtoit plus aucune marque de la felicité paſſée. Herode luy-meſme au milieu d'vn ſi grand trouble trouvoit la vie ennuyeuſe : & dans l'apprehenſion continuelle où il eſtoit des entrepriſes ſur ſa vie, le déplaiſir de ne ſe pouvoir fier à perſonne luy tenoit lieu d'vn cruel tourment. Ainſi comme il ne penſoit jour & nuit à autre choſe il s'imaginoit ſouvent de voir ſon fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il eſtoit continuellement agité ne

CHAPITRE XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre ſon gendre aux bonnes graces du Roy Herode ſon pere.

705. LOrs qu'Archelaus Roy de Cappadoce ſceut que les choſes eſtoient reduites à de telles extremitez, ſon affection pour ſa fille & pour le Prince Alexandre ſon gendre jointe à ſa compaſſion de voir Herode qui eſtoit ſon ami dans vn eſtat ſi déplorable, le firent reſoudre à l'aller trouver. Il connut par ſes propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'eſtoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blaſmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'eſtre laiſſé emporter à ſa paſſion, de peur d'aigrir encore davantage ſon eſprit en l'obligeant à ſe juſtifier & à ſe défendre. Mais comme il eſtoit tres-ſage il prit vn moyen contraire pour taſcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'eſtre en vne extrême colere contre ſon gendre, & d'approuver que pour le chaſtier il l'euſt traité comme il avoit fait: luy dit qu'il eſtoit preſt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre ſa fille, & meſme de la punir s'il ſe trouvoit qu'ayant eu connoiſſance de la faute de ſon mary elle n'en euſt pas donné avis au Roy ſon beau-pere. Herode fort ſurpris de voir qu'Archelaus embraſſoit ſes intereſts avec tant de chaleur & témoignoit d'eſtre encore plus animé que luy contre Alexandre, ſentit le feu de ſa colere s'amortir, ſe trouva diſpoſé à n'agir qu'avec juſtice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour ſon fils les ſentimens de tendreſſe que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainſi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit ſouffrir qu'on excuſaſt ſon fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuſer l'accuſoit, il en fut ſi touché qu'il ne pût retenir ſes larmes. Il le pria de ne ſe laiſſer pas emporter au mécontentement qu'il avoit de ſon gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant ſi adouci commença adroitement à rejetter les accuſations formées contre Alexandre ſur ceux qui par leurs mauvais conſeils corrompoient ſon eſprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement ſur Pheroras. Comme ce frere d'Herode eſtoit déja dans ſes mauvaiſes graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il ſe tint perdu, & jugea ne pouvoir employer perſonne qui fuſt plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec vn habit de deüil & toutes les autres marques de douleur d'vn homme qui ſe croit eſtre ſur le bord du precipice. Ce Roy ſi prudent eſtima devoir profiter de cette occaſion. Il luy dit que ce qu'il deſiroit de luy n'eſtoit pas facile: mais que le meilleur conſeil qu'il luy pouvoit donner eſtoit d'aller luy-meſme trouver le Roy ſon frere, de

qu'il deſiroit. Pheroras ſuivit ſon conſeil : il luy réüſſit ſi bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'eſtant par ce moyen lors qu'il ne l'oſoit eſperer trouvé juſtifié de tous les crimes qu'on luy impoſoit. Archelaus aprés avoir de la ſorte pacifié toutes choſes par ſon excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le conſiderer comme ſon plus intime ami. Il luy fit de riches preſens: & parce qu'ayant écrit à Auguſte le mécontentement qu'il avoit de ſes fils il ſe trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé ; ces deux Rois reſolurent qu'il feroit vn voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit enſuite pour s'en retourner dans ſon royaume. Herode l'accompagna juſques à Antioche, & aprés l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Iudée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cauſe de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

HErode ſe trouva en ce meſme temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occaſion que je vas dire. Aprés qu'Auguſte eut oſté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'oſant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fuſt fort contraire à leur inclination, & que leur terre fuſt ſi ſterile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les ſoins d'Herode les empeſcherent durant quelque temps de faire tort à leurs voiſins : en quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuſer Alexandre devant Auguſte, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il eſtoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chaſtiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce mauvais ſuccés s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refuſé ſa ſœur, les receut & leur donna retraite dans vn lieu fort d'où ils faiſoient des courſes dans la Iudée, & meſme dans la baſſe Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à ſon retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient parce qu'ils eſtoient protegez par les Arabes, ny ſouffrir qu'ils traitaſſent de la ſorte ſes ſujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent ſi irritez, & vne de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle ſorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne mépriſaſſent pour entrer dans ſes eſtats & les ravager. Herode s'adreſſa à

706.

Saturninus & à Valumnius établis par Auguſte

blerent juſques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courſes dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'eſtoit plus vn brigandage mais vne guerre. Herode fit alors de grandes inſtances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnaſt ces voleurs, & qu'on luy payaſt les ſoixante talens qu'il avoit preſtez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement eſtoit écheu. Mais Silleus qui avoit chaſſé Obodas & s'eſtoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toûjours de payer, & ſoûtenoit que ces voleurs ne s'eſtoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges ſeroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne ſe trouva eſtre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cauſe que ce fuſt: & au contraire tous ces voleurs seſtoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguſte avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chaſteau où les voleurs Traconites s'eſtoient retirez.

707. SIlleus ne voulut rien executer de ce qui avoit eſté ordonné: mais s'en alla à Rome trouver Auguſte. Alors Herode du conſentement de Saturninus & de Volumnius entra avec vne armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en ſept, attaqua ces voleurs dans le chaſteau de Repta où ils s'eſtoient retirez, le prit, & le fit raſer; mais il ne fit aucun mal aux habitans du païs. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat ſe donna: & il y fut tué avec vingt-cinq des ſiens. Tout le reſte prit la fuite, & Herode ne perdit preſque perſonne. Ayant ainſi chaſtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empeſcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'eſtoit paſſé, & comme il s'eſtoit contenté d'vſer du pouvoir qui luy avoit eſté donné ſans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il eſtoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle ſorte Auguſte contre Herode qu'il refuſe de recevoir ſes Ambaſſadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit ſuccedé à Obodas que Silleus avoit fait empoiſonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye vne troiſiéme ambaſſade à Auguſte.

LEs Arabes dépeſcherent en diligence des courriers à Rome à Silleus, & luy manderent les choſes tout autrement qu'elles ne s'eſtoient paſſées. Il eſtoit déja connu d'Auguſte; & il ſe rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépeſche il ſe promenoit devant ſon palais. Il prit auſſi-toſt vn habit de deüil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ſes larmes à ſes plaintes, qu'Herode eſtoit entré « en armes dans l'Arabie: qu'il l'avoit etierement ruinée: que deux mille « cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur Ge- « neral qui eſtoit ſon parent & ſon ami, avoient eſté tuez: que l'on « avoit pillé de grandes richeſſes dans le chaſteau de Repta; & que le « mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit eſté ſi grande « qu'il ne s'eſtoit point preparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'vn « bon Chef durant ſon abſence, l'avoit porté à entreprendre vne guerre « ſi injuſte. Il ajoûta que ſans la confiance qu'il avoit aux ſoins que « l'Empereur prenoit de maintenir toutes les provinces en paix, il n'au- « roit point quitté ſon païs pour venir à Rome, & donné occaſion à « Herode d'entreprendre vne guerre qui n'auroit pû que luy mal réüſſir « s'il ſe fuſt trouvé preſent pour la ſoûtenir. Auguſte touché de ces plain- « tes ſe contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quel- ques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il eſtoit vray que ce Prince fuſt entré avec vne armée dans l'Arabie: & ſur ce qu'ils ne pûrent le deſavoüer, il ne s'informa pas de la cauſe qui l'y avoit obli- gé; mais ſe mit en ſi grande colere qu'il écrivit à Herode vne lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choſes, que juſques- « là il l'avoit conſideré comme ſon ami; mais qu'il le traiteroit à l'avenir « comme ſon ſujet. Silleus de ſon coſté écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehauſſerent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur eſtoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les paſturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occaſion s'éleverent contre les garniſons Iduméennes qu'Herode avoit établies, ſe joignirent à d'au- tres voleurs Arabes, pillerent le païs, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le deſir de ſe venger. Herode 708.

renvoyé d'autres ſans leur rendre aucune réponſe. La preſence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il ſçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet impoſteur, & qu'il aſpiroit à la couronce d'Arabie. Car le Roy Obodas eſtant mort en ce meſme temps, & Enée ſurnommé ARETAS luy ayant ſuccedé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne ſe ſerviſt pour le faire dépoſſeder & vſurper le royaume. Il faiſoit pour ce ſujet de grands preſens à ceux qui eſtoient en faveur auprés d'Auguſte, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-meſme, & eſperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il eſtoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit oſé ſe mettre en poſſeſſion du royaume ſans luy en avoir demandé la permiſſion. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguſte, & luy envoya entre autres preſens vne couronne d'or de tres-grand prix. Il accuſoit par ſes lettres Silleus d'eſtre vn perfide, qui avoit empoiſonné Obodas ſon Roy & ſon maiſtre, qui avoit meſme dés ſon vivant vſurpé l'adminiſtration des affaires, qui avoit abuſé inſolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes ſommes pour s'ouvrir vn chemin à la tyrannie. Auguſte ne voulut ny recevoir ſes preſens, ny écouter ſes Ambaſſadeurs; mais les renvoya ſans réponſe. Ainſi les choſes s'aigriſſoient de plus en plus entre les Iuifs & les Arabes, & il n'y avoit perſonne capable d'appaiſer vn ſi grand trouble. Car Aretas n'eſtoit pas encore aſſez affermi dans ſon nouveau regne pour pouvoir reprimer les inſolences de ſes ſujets. : & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguſte s'il repouſſoit les injures qu'on luy faiſoit, le contraignoit de les ſouffrir. Dans cette peine où il ſe trouvoit il creut ne pouvoir prendre vn meilleur conſeil que d'envoyer vne troiſiéme ambaſſade à Auguſte pour taſcher par le moyen de ſes amis de ſe le rendre plus favorable; & il choiſit pour ce ſujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils par les calomnies dont on ſe ſervoit contre eux, les fait mettre en priſon. Auguſte reconnoiſt la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'eſtre emporté contre Herode, & luy conſeille de faire vne grande aſſemblée à Berite pour y faire juger ſes fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. CEpendant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toûjours par l'accroiſſement de ſa haine contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils. La défiance qui eſt vn mal ſi dangereux pour les Rois,

cieux qu'il n'y avoit point d'adreſſe dont il n'vſaſt pour paroiſtre le contraire de ce qu'il eſtoit, vint trouver Herode, luy fit des preſens, en receut de luy de plus grands, & s'inſinua de telle ſorte en ſes bonnes graces qu'il le receut au nombre de ſes principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduiſit auſſi dans la familiarité d'Alexandre en luy faiſant croire que le Roy Archelaus ſon beau-pere avoit vne affection ſi particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette conſideration ne l'obligeaſt de rendre à la Princeſſe Glaphyra ſa fille. Comme il eſtoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il luy eſtoit facile d'obſerver ce que l'on diſoit & de s'en ſervir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croyoit qu'il n'eſtoit attaché qu'à luy, & que ce n'eſtoit que pour le ſervir dans ſes intereſts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva ſi facile à ſe laiſſer ſurprendre qu'il croyoit ne ſe pouvoir confier à perſonne tant qu'à luy. Ainſi ce jeune Prince luy ouvrit ſon cœur, luy témoigna ſa douleur de l'éloignement que le Roy ſon pere avoit de luy, de la mort de la Reine ſa mere, de ce qu'Antipater joüiſſoit ſeul de tous les honneurs que ſon frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il eſtoit tout-puiſſant; & enfin luy avoüa qu'il ne pouvoit plus ſouffrir de voir que la haine de ſon pere allaſt juſques à vn tel excés pour Ariſtobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ſes feſtins, ny ſeulement leur parler. Ce traiſtre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, diſant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes, puis qu'Alexandre ne diſſimulant point qu'il pourroit paſſer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme vne grande marque de l'affection d'Euriclés, luy fit de riches preſens, & l'engagea à dire les meſmes choſes au Roy. Il le fit: & Herode ajoûta aiſément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe ſe ſervit pour augmenter ſes ſoupçons & ſes défiances, conceut vne haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla enſuite trouver le Roy Archelaus: luy parla tres-avantageuſement du Prince ſon gendre: luy dit qu'il avoit eſté aſſez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy ſon pere: tira ainſi de grands preſens d'Archelaus; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pûſt découvrir ſa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans ſon païs que parmy les étrangers, il en fut chaſſé & envoyé en exil.

Cependant Herode ne ſe contentoit pas comme auparavant de 710.
preſter l'oreille aux calomnies dont on ſe ſervoit contre Alexandre & Ariſtobule: Sa haine pour eux eſtoit ſi grande qu'encore que perſonne ne les accuſaſt il ne laiſſoit pas de les faire obſerver: il donnoit vne entiere liberté de luy parler contre eux: & comme il

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprés du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, il arriva encore vne chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Iucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulierement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'estoient de tres-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plûtost appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-temps : mais enfin ne pouvant resister à tant de douleurs ils déposerent, qu'Alexandre les avoit sollicitez pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-mesme de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en estoit rien falu que cela ne luy fust arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accuserent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-vns des siens, des dards dont le Roy se servoit à la chasse.

712. Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de mesme appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela estoit veritable, & produisit des lettres qui paroissoient estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. Aussi-tost que nous aurons executé avec l'assistance » de Dieu ce que nous avons resolu, nous vous irons trouver ; & nous » ne doutons point que vous ne nous receviez dans vostre place com- » me vous me l'avez promis. Herode aprés avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soûtint que le Secretaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante estoit vn grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis vn crime semblable.

713. Herode qui estoit alors à Iericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déja comme perdus ; & eux-mesmes le croyoient.

714. Dans vne telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit

au Roy que l'eſperance d'épouſer Silleus vous fait luy donner avis de « tout ce qui ſe paſſe dans le royaume ? Elle rapporta auſſi-toſt ce diſ- « cours à Herode, qui en fut ſi irrité que ne pouvant plus ſe retenir il commanda qu'on liaſt les deux freres, qu'on les ſeparaſt, & qu'on les obligeaſt à declarer par écrit tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'entrepriſe qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeïr à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas ſeulement penſé à former vn deſſein contre le Roy : mais qu'il eſtoit vray que les ſoupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuſe, ils avoient reſolu de s'enfuir.

En ce meſme temps Archelaus ayant envoyé pour Ambaſſadeur en 715.
Iudée l'vn des plus grands Seigneurs de ſa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand ſujet de ſe plaindre de ſon maiſtre fit venir Alexandre de la priſon, & luy demanda en ſa preſence comment & en quel lieu il avoit reſolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit reſolu d'aller trouver le Roy ſon beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre deſſein de rien entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit vn ſeul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accuſé, & qu'il auroit ſouhaité que Tyrannus & ſes compagnons euſſent eſté plus particulierement examinez : mais que pour empeſcher par leur mort qu'on ne pûſt connoiſtre la verité, Antipater avoit fait que quelques-vns des ſiens meſlez parmy le Peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda enſuite qu'on menaſt à l'heure-meſme Alexandre & Mela à la Princeſſe Glaphyra, & qu'on luy demandaſt devant eux ſi elle n'avoit point eu connoiſſance de la conſpiration faite contre luy. Lors que cette Princeſſe vit le Prince ſon mary dans les liens elle fut frapée d'vne ſi vive douleur qu'elle ſe donnoit des coups contre la teſte, & faiſoit retentir l'air de ſes ſanglots & de ſes ſoûpirs. Alexandre de ſon coſté fondoit en pleurs : & vn ſi triſte ſpectacle donna tant de compaſſion à tous les aſſiſtans qu'ils demeurerent long-temps ſans voix & ſans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince eſtoit commiſe luy dit de declarer ſi la Princeſſe ſa femme n'avoit pas eu connoiſſance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répon- « dit-il, ne l'auroit-elle pas euë, puis que je l'aime plus que ma vie, & « qu'elle m'a donné des enfans qui me ſont ſi chers ? Alors elle prit la « parole & dit : Qu'elle eſtoit tres-innocente : Mais que ſi en ſe confeſ- « ſant coupable elle pouvoit contribuer au ſalut de ſon mary elle eſtoit « preſte d'avoüer qu'elle l'eſtoit, quelque mal qui luy en pûſt arriver. « Alexandre luy dit enſuite : Il eſt vray que ny vous ny moy n'avons rien « fait de tout ce dont on nous accuſe. Mais vous n'ignorez pas que nous « avions reſolu de nous retirer vers le Roy voſtre pere pour aller de là à « Rome. Elle en demeura d'accord : & Herode creut n'avoir pas beſoin d'autre preuve de la mauvaiſe volonté d'Archelaus. Il dépeſcha auſſi-

rendu ſes lettres ils paſſaſſent outre pour aller à Rome, ou s'ils trouvoient que Nicolas euſt réüſſi dans ſon ambaſſade ils preſentaſſent à Auguſte celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ſes fils eſtoient coupables. Archelaus répondit qu'il eſtoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Ariſtobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur eſtoit avantageux & au Roy leur pere, qui auroit pû ſur de ſimples ſoupçons ſe laiſſer emporter à ſa colere : mais qu'il n'avoit nul deſſein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans vne mauvaiſe volonté contre luy.

716. Olympe & Volumnius eſtant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguſte, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vas dire tout ce qu'Herode deſiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la diviſion entre les Arabes, & appris de quelques-vns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils eſtoient preſts de ſe joindre à luy pour l'accuſer & pour le convaincre par ſes propres lettres qui avoient eſté interceptées qu'il avoit fait mourir pluſieurs parens du Roy Obodas, il creut devoir embraſſer cette occaſion, comme eſtant plus propre à faire rentrer ſon maiſtre dans les bonnes graces d'Auguſte, que d'entreprendre de combattre par des raiſons vne auſſi grande averſion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuſer Silleus il pourroit trouver enſuite vn temps favorable pour juſtifier Herode. Lors que le jour de plaider la cauſe devant Auguſte fut venu, Nicolas aſſiſté des Ambaſſadeurs du Roy Aretas accuſa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas ſon Seigneur, & pluſieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'eſtat : d'avoir commis divers adulteres non ſeulement en Arabie, mais auſſi à Rome ; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celuy d'oſer ſurprendre l'Empereur par ſes impoſtures en accuſant Herode de diverſes choſes dont il n'y en avoit vne ſeule de veritable. A ces mots Auguſte l'interrompit : luy commanda de laiſſer le reſte, & de declarer s'il n'eſtoit pas vray qu'Herode eſtoit entré dans l'Arabie avec vne armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené vn grand nombre de priſonniers & avoit pillé le païs. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit aſſurer hardiment que toutes ces choſes eſtoient de pures ſuppoſitions ; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pûſt déplaire. Auguſte ſurpris de cette réponſe continua de luy donner audience avec encore plus d'attention : & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit preſté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre ſeroit paſſé il pourroit en recouvrer le payement ſur tout le païs. Qu'ainſi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit eſté obligé de ſe ſervir pour ce ſujet ; mais plûtoſt celuy de troupes qui alloient faire vne execution juridique : Que la mode-

Il ne paroiſt pas par ce qui precede qu'Herode euſt preſté vne ſi grande ſomme.

verneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur preſence dans la ville de Berite par la fortune de Ceſar, de payer cette ſomme dans trente jours, & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué de « parole Herode eſtoit retourné trouver ces meſmes Gouverneurs : qu'ils « luy avoient permis d'vſer du droit qu'il avoit de ſe faire payer à main « armée ; & qu'enſuite il eſtoit entré dans l'Arabie. C'eſt, ajoûta-t-il, « ô puiſſant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & vne « guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut-on nommer « guerre ce qui ne s'eſt fait qu'avec la permiſſion de vos Gouverneurs, « en vertu d'vne obligation en bonne forme, & aprés vn auſſi grand « parjure que celuy par lequel on n'a point craint de violer le reſpect « deu aux Dieux & à voſtre nom ? I'ay maintenant à juſtifier ce qui re- « garde ces priſonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez : & il ne me « ſera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & « pluſieurs autres enſuite craignant qu'Herode ne les châtiaſt s'enfuirent « en Arabie, où Silleus non ſeulement les receut pour s'en ſervir à faire « du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec « eux leurs voleries ſans craindre de violer le ſerment qu'il avoit fait de « remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy « eſtoit deu : & il ne ſçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres pri- « ſonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore vne partie s'échape- « rent. Y eut-il donc jamais vne plus grande impoſture ? Mais cette au- « tre n'eſt pas moindre, ſi elle ne la ſurpaſſe encore. On vous a dit « qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes : & je vous puis « aſſurer avec verité que nul des ſiens ne mit la main à l'épée qu'aprés que « Naceb avec les forces qu'il commandoit les eut attaquez & en eut « tué quelques-vns : mais alors il fut tué luy-meſme avec vingt-cinq « autres Arabes. Ainſi vous voyez, ô puiſſant Prince, que ce nombre « de vingt-cinq a par vne ſuppoſition étrange eſté multiplié juſques à « deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent ſi fort Auguſte que ſe « tournant vers Silleus & le regardant d'vn œil de colere il luy deman- da combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne ſça- chant que répondre, que l'on s'eſtoit trompé au nombre. On leut enſuite les clauſes de l'obligation de preſt, les mandemens des Gou- verneurs, & les lettres des villes qui ſe plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguſte eſtant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'eſtre laiſſé porter par des impoſtures à écrire ſi rudement à Herode, condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir eſté cauſe par ſes ca- lomnies qu'il s'eſtoit emporté contre ſon ami, & ordonna qu'il ſeroit remené en Arabie pour ſatisfaire à ſes creanciers avant que d'eſtre executé. Quant à Aretas il ne pouvoit ſe reſoudre à luy pardonner de s'eſtre mis en poſſeſſion du royaume ſans ſa permiſſion ; & il vouloit donner l'Arabie à Herode : mais ſes lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accuſations de ce Prince contre ſes

des enfans qui luy donnoient tant de peine ? Que s'ils estoient si denaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans vne pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'vn leger châtiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire vne assemblée dans Berite où il y avoit vn si grand nombre de Romains : & que là avec les Gouverneurs des provinces voisines, Archelaus Roy de Cappadoce, & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on décidast cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans vne grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

717. CEtte lettre d'Auguste à Herode luy donna vne grande joye, tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces, qu'à cause qu'il le laissoit dans vne entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils : & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignast beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à vn tel excés que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation, il ne garda plus alors de mesure dans sa haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur estat qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépescha de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaus, soit à cause qu'il le haïssoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposast à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans vn village des Sydoniens nommé Platane qui estoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en estoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la necessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremitez, parut extremement messeante en la bouche d'vn pere. Car il parla avec vne tres-grande vehemence : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit vn pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Iuges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser ses

tentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme ſi ces paroles euſſent eſté vne entiere conviction : Qu'ils avoient attenté à ſa vie, & jura qu'elles luy eſtoient « plus inſupportables que la mort. Il ajoûta que la nature & Auguſte « luy donnoient vn plein pouvoir ſur ſes fils, & qu'vne des loix de ſa « nation eſtoit expreſſe ſur ce ſujet, puis qu'elle commandoit que lors « qu'vn pere & vne mere accuſeroient leurs enfans & mettroient leurs « mains ſur leur teſte, ceux qui ſe trouveroient preſens ſeroient obli- « gez de les lapider : Qu'ainſi il auroit pû ſans autre forme de procés « faire mourir ſes fils dans ſon païs & dans ſon royaume : mais qu'il « avoit deſiré d'avoir les avis de cette grande aſſemblée : Qu'il ne les « leur amenoit pas neanmoins pour en eſtre les juges, puis que leur « crime eſtoit manifeſte; mais ſeulement par occaſion, afin qu'ils en- « traſſent dans ſes juſtes reſſentimens, & que la poſterité appriſt par » leurs ſuffrages combien il importe de ne pas ſouffrir de ſi horribles « attentats des enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la ſorte & n'ayant point fait amener ſes fils pour leur permettre de ſe juſtifier & de ſe défendre, l'aſſemblée n'eut pas peine à connoiſtre qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de reconciliation; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguſte luy avoit donné de diſpoſer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit eſté Conſul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il eſtoit d'avis de les punir ; mais non pas de « mort, parce qu'eſtant pere il ne pouvoit eſtre d'vn ſi rude ſentiment, « ny croire que l'on deuſt ajoûter aux malheurs paſſez d'Herode cette « nouvelle affliction qui ſeroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils « qui eſtoient ſes Lieutenans opinerent enſuite & furent du meſme avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent aprés luy furent de ſon avis ; & ainſi il ne reſta plus d'eſperance pour ces deux Princes.

Herode partit auſſi-toſt pour aller à Tyr où il les fit conduire avec 718.
luy : & Nicolas qui revenoit de Rome y eſtant arrivé il luy dit ce qui s'eſtoit paſſé à Berite, & luy demanda quel eſtoit à Rome le ſentiment de ſes amis touchant ſes enfans. Il luy répondit que la pluſpart les condamnoient, & eſtimoient qu'il les devoit faire mettre en priſon pour les faire mourir s'il le trouvoit juſte : mais ſeulement aprés vne meure déliberation, afin qu'il ne paruſt pas agir dans vne affaire ſi importante plûtoſt par colere que par raiſon : ou bien que pour ne ſe pas engager dans vn malheur ſans remede il devoit les abſoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la ſorte demeura long-temps fort penſif & ſans rien dire. Il luy commanda enſuite de monter avec luy ſur ſon vaiſſeau, & s'en alla à Ceſarée.

Vne ſi grande affaire eſtoit le ſujet des entretiens de tout le monde;

leur fuſt favorable. Il faloit cacher dans ſon cœur la compaſſion que l'on avoit d'eux, & diſſimuler ſa douleur ſans oſer la faire paroiſtre.

719. Il n'y avoit que le ſeul TYRON, qui eſtoit vn vieil cavalier extremement brave, dont le fils eſtoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fuſt aſſez hardi pour ne pas taire ce que les autres ſe contentoient de penſer. Il ne craignoit point meſme de dire quelquefois hautement & publiquement : Qu'il n'y avoit plus de verité & de juſtice parmy les hommes : que le menſonge & la malice regnoient dans leur cœur ; & que leur aveuglement eſtoit tel que quelque grandes que fuſſent leurs fautes ils ne les connoiſſoient point. On prenoit plaiſir à l'entendre parler avec cette genereuſe & perilleuſe liberté, & on ne pouvoit condamner ſa hardieſſe ; mais on demeuroit dans le ſilence de peur de ſe hazarder, quoy que l'apprehenſion que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes euſt deu porter les autres à l'imiter. Il oſa meſme demander audïence au Roy pour l'entretenir ſeul à ſeul. Herode la luy accorda : & alors il luy parla en cette ſorte : Ie ne ſçaurois, Sire, m'empeſcher de vous parler avec vne liberté qui me peut eſtre perilleuſe ; mais qui vous peut eſtre tres-vtile s'il vous plaiſt de faire reflexion ſur ce que j'ay à vous dire. A quoy penſez-vous, Sire ? Où eſt maintenant cet eſprit ſi élevé au deſſus des affaires les plus difficiles ; & que ſont devenus tous vos proches & tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne ſe mettent point en peine d'appaiſer vn trouble qui renverſe toute vne cour auſſi heureuſe qu'eſtoit la voſtre ? N'ouvrez-vous point les yeux, Sire, pour conſiderer ce qui s'y paſſe ? Eſt-il poſſible que vous vouliez faire mourir deux Princes que vous avez eus d'vne grande Reine & parfaitement bien nais, pour vous mettre en l'âge où vous eſtes entre les mains d'vn fils qui a conceu des eſperances criminelles & pour vous abandonner à ceux de vos proches que vous avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne remarquez-vous point que le Peuple condamne par ſon ſilence voſtre conduite & voſtre haine pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point que vos gens de guerre, & particulierement leurs Chefs ont compaſſion du malheur de ces deux Princes, & ne ſçauroient voir ſans horreur ceux qui ſont cauſe de leur infortune ?

Comme le Roy ſentoit aſſez ſon affliction & eſtoit tres-perſuadé de l'infidelité de ſes proches, il ne receut pas mal d'abord ce diſcours de Tyron. Mais voyant qu'il le preſſoit avec vne liberté brutale & ſans garder nulles meſures il commença de s'émouvoir ; & conſiderant ce qu'il luy diſoit plûtoſt comme des reproches que comme des avis que ſon affection pour ſon ſervice le portoit à luy donner, il luy demanda qui eſtoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient ſa conduite : & aprés qu'il les eut nommez il les fit tous arreſter, & l'envoya luy-meſme en priſon.

rer d'Alexandre. Herode fit auſſi-toſt arreſter ce barbier pour l'appliquer à la queſtion, & il la fit auſſi donner à Tyron & à ſon fils, qui voyant que ſon pere ſouffroit des tourmens étranges ſans rien confeſſer, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune eſperance qu'on le ſoulageaſt & luy auſſi, dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on ceſſaſt de les tourmenter. On le luy promit; & il dit: Que ſon pere ayant la liberté de parler au Roy ſeul à ſeul il avoit reſolu de le tuer, & de s'expoſer à tout par l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette dépoſition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit: mais on ne ſçait ſi elle eſtoit veritable, ou ſi ſon fils n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere & à luy tant de douleurs.

Herode bannit alors de ſon eſprit toute la peine qui pouvoit luy 720.
reſter à ſe reſoudre de faire mourir ſes fils: & ne voulant point laiſſer de lieu à s'en repentir il ſe haſta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public Tyron, ſon fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient eſté déferez, & les accuſa devant le Peuple qui ſe jetta auſſi-toſt ſur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Ariſtobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaſte où ils furent étranglez par ſon commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le ſepulchre où leur ayeul maternel & pluſieurs de leurs anceſtres eſtoient enterrez.

On ne s'étonnera pas peut-eſtre qu'vne haine conceuë depuis ſi 721.
long-temps ſe ſoit accreuë juſques à vn tel point qu'elle ait eſté capable d'étouffer dans l'eſprit d'Herode tous les ſentimens de la nature. Mais on pourra douter avec ſujet ſi on en doit accuſer ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les conſiderer comme ſes plus mortels ennemis: ou ſi l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette paſſion ſi violente pour la domination, qui lors qu'il s'agiſſoit de conſerver ce pouvoir abſolu auquel il ne pouvoit ſouffrir qu'on reſiſtaſt, luy faiſoit croire qu'il ne devoit épargner perſonne: ou ſi l'on n'en doit point plûtoſt rapporter la cauſe à la fortune, qui a plus de force que tous les ſentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles reſolutions. Pour moy je ſuis perſuadé que toutes nos actions ſont ordonnées par cette neceſſité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons deſtinée, ſans l'ordre de laquelle rien ne ſe fait dans le monde. Mais il ſuffit d'avoir ſeulement touché en paſſant ce diſcours du deſtin, qui eſt beaucoup plus élevé que le raiſonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les évenemens, & qu'elle égale de telle ſorte les differentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut

de leur âge : de ce fait que la naiſſance royale donne : d'avoir trop preſté l'oreille aux diſcours de ceux qui parloient deſavantageuſement de leur pere : de s'eſtre trop enquis de ſes actions : d'en avoir jugé d'vne maniere peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainſi eux-meſmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui obſervoient juſques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuſer d'vne action ſi dénaturée que de faire mourir ſes propres enfans ſans avoir pû les convaincre d'aucune entrepriſe faite contre luy ; & d'avoir ainſi ravi à ſon eſtat deux Princes ſi bien faits, ſi adroits en toute ſorte d'exercices, ſi capables de réüſſir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulierement Alexandre, qu'ils n'eſtoient pas ſeulement aimez des Iuifs, mais auſſi des étrangers ? Quand meſme il les auroit creu coupables : n'auroit-il pas deu ſe contenter de les retenir en priſon, ou de les bannir hors de ſon royaume, puis qu'il n'avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, eſtant aſſuré comme il l'eſtoit d'vne protection auſſi puiſſante qu'eſtoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de ſon horrible inhumanité, que non ſeulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y eſtre tellement laiſſé emporter que de faire mourir ſes enfans avec vne ſi grande precipitation ? En quoy il a eſté d'autant plus coupable qu'il eſtoit en vn âge où il ne pouvoit s'excuſer ſur ſon peu d'experience, non plus que ſur la longue durée de cette affaire, puis que ſa faute auroit eſté moindre ſi la ſurpriſe d'vn deſſein formé contre ſa vie dont il auroit eſté d'abord ſi frapé qu'il n'auroit pû s'empeſcher d'y ajoûter foy, l'avoit pouſſé à vne action ſi cruelle. Mais de l'avoir commiſe aprés vn ſi grand retardement & tant de déliberation, c'eſt la marque d'vne ame ſanguinaire & endurcie dans le mal, comme les ſuites le firent voir : car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils fuſſent moins à plaindre parce qu'ils eſtoient coupables, il ne laiſſa pas toutefois de témoigner en cela ſa cruauté.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode ſon pere pour regner en ſa place. Enfans qu'Herode eut de ſes neuf femmes.



VOY qu'Antipater euſt par la mort de ſes freres 722.
fait vn grand progrés dans ſon abominable deſſein d'entreprendre ſur la vie de ſon pere, ſon impatience de regner eſtoit ſi grande qu'il ne pouvoit ſouffrir les autres obſtacles qui retardoient l'effet de ſes eſperances. Car eſtant delivré de la crainte que ſes freres ne partageaſſent avec luy la couronne, il ſe trouvoit dans vne peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'averſion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui ſont ſeuls capables de ſoûtenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les eſtats : & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-meſme cette averſion generale qu'on avoit pour luy, puis qu'il ſe l'eſtoit attirée en procurant la ruine de ſes freres. Il ne laiſſoit pas neanmoins de gouverner tout le royaume avec ſon pere comme s'il en euſt déja eſté en poſſeſſion, parce qu'Herode avoit vne entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de ſa trahiſon envers ſes freres il luy en ſçavoit gré, dans la creance que ce n'eſtoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la ſorte ; mais ſon affection pour luy, & l'intereſt qu'il prenoit à ſa conſervation, quoy que la verité fuſt qu'il eſtoit tranſporté contre eux d'vne telle fureur, qu'il ne haïſſoit pas ſeulement leurs perſonnes, mais les haïſſoit auſſi à cauſe de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui

haſtoit de venir à bout de ſa déteſtable entrepriſe. Ainſi il n'y avoit rien qu'il ne fiſt dans cette veuë pour gagner par de tres-grands preſens les principaux amis de ſon pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & ſon frere. Il eſperoit auſſi d'attirer à ſon parti Salomé ſa tante qui avoit alors épouſé l'vn des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper ſous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit, il luy fut impoſſible de la ſurprendre, quoy qu'il euſt trouvé moyen de faire que ſa fille veuve d'Ariſtobule euſt épouſé ſon oncle maternel. Car quant à ſon autre fille elle avoit eſté mariée à *Calleas* : & elle-meſme continuant dans ſa paſſion pour Silleus vouloit toûjours l'épouſer : mais Herode la contraignit de ſe marier à *Alexas*, & employa pour l'y reſoudre l'aſſiſtance de l'Imperatrice, qui luy fit connoiſtre que le Roy ſon frere ayant juré de ne l'aimer jamais ſi elle refuſoit ce parti, elle ne pouvoit prendre vn meilleur conſeil que de ſe rendre à ſon deſir.

723. En ce meſme temps Herode renvoya la Princeſſe Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus ſon pere, & paya du ſien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oſter toute occaſion de plainte. Il reſtoit deux fils de ce mariage: & Ariſtobule en avoit laiſſé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit ſouvent à ſes amis, déploroit l'infortune de ſes fils, prioit Dieu que leurs enfans fuſſent plus heureux, & que croiſſant en vertu auſſi-bien qu'en âge ils luy ſceuſſent gré du ſoin qu'il prenoit de leur éducation. Il deſtina pour femme au fils aiſné d'Alexandre la fille de Pheroras ſon frere : au fils aiſné d'Ariſtobule la fille d'Antipater, au fils du meſme Antipater l'vne des filles d'Ariſtobule: & à Herode ſon fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permiſſion que nos loix nous donnent d'avoir pluſieurs femmes, l'autre fille d'Ariſtobule. Son principal deſſein dans ces alliances eſtoit de porter Antipater à avoir de la compaſſion & de la tendreſſe pour ces orphelins : mais il ne les haïſſoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils ſeroient avancez en âge ils ne s'oppoſaſſent à ſon pouvoir avec l'aſſiſtance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont ſi ce projet s'executoit le fils auroit épouſé l'vne des filles d'Ariſtobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compaſſion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il ſçavoit qu'il luy portoit d'avoir eſté cauſe de leur malheur, & par la diſpoſition où il le voyoit de découvrir au Roy ſa méchanceté lors que l'occaſion s'en offriroit, & de luy faire connoiſtre les artifices dont il s'eſtoit ſervi

enfin il obtint par les prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Ariſtobule, & que ſon fils épouſaſt la fille de Pheroras.

Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere eſtoit mere 724.
d'Antipater. La ſeconde eſtoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit vn fils nommé HERODE comme luy. La troiſiéme eſtoit fille de ſon frere. La quatriéme eſtoit ſa couſine germaine; & il n'avoit point d'enfans ny de l'vne ny de l'autre. La cinquiéme eſtoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAVS & ANTIPAS, & vne fille nommée OLYMPE que Ioſeph ſon beau-frere épouſa depuis: & Archelaus & Antipas eſtoient élevez dans Rome par l'vn de ſes amis. La ſixiéme nommée CLEOPATRE eſtoit de Ieruſalem, il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier eſtoit auſſi élevé à Rome. La ſeptiéme ſe nommoit PALLAS, & il en avoit vn fils nommé PHAZAEL. La huitiéme ſe nommoit PHEDRE, & il en avoit vne fille nommée ROXANE. Et la neufiéme ſe nommoit ELPIDE, dont il avoit vne fille nommée SALOMÉ. Quant à ſes deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule qu'il avoit euës de Mariamne & que Pheroras avoit refuſé d'épouſer, il en avoit marié vne à *Antipater* fils de Salomé ſa ſœur, & l'autre au fils de ſon frere Phazael comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'vn Iuif nommé Zamaris qui eſtoit vn homme de grande vertu.

HErode pour établir vne entiere ſeureté dans la Traconite for- 725.
tifia vn village qui eſtoit au milieu du païs, le rendit auſſi grand qu'vne ville, & y mit vne garniſon qui faiſoit des courſes ſur les ennemis. Enſuite ayant appris qu'vn Iuif nommé ZAMARIS qui eſtoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de fléches & preſque tous ſes parens, s'eſtoit établi par la permiſſion de Saturnin Gouverneur de Syrie dans vn chaſteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les ſiens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui eſt ſur les frontieres de la Traconite; & de l'exemter de toutes impoſitions à condition qu'il s'oppoſeroit aux courſes que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & baſtit des chaſteaux & vn bourg qu'il nomma Batyra. Ainſi il conſervoit le païs contre les efforts des Traconites, & garentiſſoit de leurs voleries les Iuifs qui venoient de Babylone à Ieruſalem pour y offrir des ſacrifices.

Pluſieurs de ceux qui obſervoient religieuſement les loix de nos peres ſe joignirent à luy, & ce païs ſe peupla extremement à cauſe

eux de grandes impoſitions ; mais ils les laiſſerent joüir de leur liberté ; & les Romains en vſerent de la meſme ſorte ainſi que nous le dirons en ſon lieu. Ce Zamaris qui eſtoit vn homme tres-vertueux laiſſa des enfans ſemblables à luy : & entre autres vn nommé *Iacim* qui ſe ſignala de telle ſorte par ſa valeur qu'il accompagnoit toûjours les Rois avec vne troupe des ſiens. Il mourut extremement âgé & laiſſa vn fils nommé *Philippes* ſi éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas ſeulement pour luy vne affection tres-parriculiere, mais le fit General de ſon armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de ſa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Phariſiens qui eſtoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier ſa femme : mais il ne peut s'y reſoudre.

726. LOrs que les affaires eſtoient en cet eſtat, & qu'Herode qui ſe perſuadoit d'eſtre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit vne entiere autorité, l'ambition demeſurée de ce fils dénaturé le faiſoit abuſer de ce pouvoir. Mais il cachoit ſa malice avec tant d'adreſſe que ſon pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainſi de plus en plus redoutable à tout le monde par ſa méchanceté & par ſa puiſſance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de ſon coſté eſtant trompé par les femmes qui favoriſoient Antipater, luy faiſoit la cour, parce qu'il n'oſoit déplaire à ſa femme, ny à ſa belle-mere, & à ſa ſœur, quoy qu'il les haïſt à cauſe du mauvais traitement qu'elles faiſoient à ſes filles qui n'eſtoient pas encore mariées : mais il eſtoit contraint de le ſouffrir de peur de les faſcher à cauſe qu'elles ſçavoient trop de ſes nouvelles, qu'elles eſtoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit vne étroite vnion avec elles, tant par luy-meſme que par ſa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choſes. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaiſe intelligence par quelques occaſions aſſez legeres, à quoy ils furent pouſſez par l'adreſſe de Salomé, qui obſervant ſoigneuſement toutes choſes avoit découvert qu'ils conſpiroient enſemble contre le Roy, & eſtoit preſte de luy en donner avis. Mais cela eſtant venu à leur connoiſſance ils reſolurent de ne ſe plus frequenter publiquement, de faire ſemblant d'eſtre mal enſemble, de parler deſavantageuſement l'vn de l'autre, principalement en preſence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en ſecret vne plus grande correſpondance que jamais. Toutefois ils ne

pour le perdre s'il n'y remedioit promtement : qu'ils feignoient en preſence du monde d'eſtre mal enſemble & vſoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils ſe témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conſpiraſſent contre ceux à qui ils prenoient tant de ſoin de la cacher. Herode en ſçavoit déja quelque choſe par luy-meſme ; mais il marchoit avec retenuë, parce qu'il connoiſſoit l'eſprit de ſa ſœur qui ne faiſoit point de conſcience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes les autres femmes dont nous avons parlé eſtoient affectionnées à vne ſecte de gens qui veulent qu'on les croye plus inſtruits que les autres dans la religion, & qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont ſi cheris de Dieu qu'il ſe communique à eux & leur donne la connoiſſance des choſes futures. On les nomme Phariſiens. Ils ſont tres-artificieux, & ſi entreprenans qu'ils ne craignent pas meſme quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainſi comme toute la nation des Iuifs ſe fut obligée par ſerment d'eſtre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de ſix mille d'entre eux refuſerent de faire ce ſerment. Herode les condamna à vne amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoiſtre cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu eſtoit d'oſter le royaume à Herode & à ſes deſcendans pour le donner à Pheroras ſon mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en eſtoient avoient gagné quelques-vns de la cour par des preſens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Phariſiens qui ſe trouverent en eſtre les principaux auteurs, comme auſſi l'Eunuque *Bagoas*, *Carus* qu'il aimoit à cauſe de ſon extrême beauté, & generalement tous ceux de ſes domeſtiques qu'ils accuſerent d'avoir trempé dans cette conſpiration. Les Phariſiens avoient fait croire à Bagoas que non ſeulement ce nouveau Roy dont ils prediſoient la grandeur le conſidereroit comme ſon bienfacteur & comme ſon pere ; mais que luy-meſme ſe marieroit & ſe trouveroit capable d'avoir des enfans.

Aprés qu'Herode eut ainſi fait mourir ces Phariſiens il aſſembla ſes 727.
amis, & leur dit : Que la femme de Pheroras, qui eſtoit preſent, avoit « eſté cauſe de l'injure qu'il luy avoit faite de refuſer d'épouſer les Prin- « ceſſes ſes filles : qu'elle n'avoit rien oublié en cette occaſion & en « toutes autres pour les mettre mal enſemble : qu'elle avoit payé l'a- « mende à laquelle il avoit condamné ces Phariſiens rebelles ; & qu'el- « le eſtoit coupable de cette derniere conſpiration. Qu'ainſi Pheroras « ne devoit pas attendre qu'il l'en priaſt pour repudier vne perſonne « qui ne taſchoit qu'à les diviſer, puis qu'il ne pouvoit la garder ſans « rompre avec luy.

Pheroras quoy qu'extremement touché de ce diſcours dit, aprés avoir proteſté qu'il conſerveroit toûjours tres-religieuſement l'affection

neanmoins alors sa colere ; mais se contenta de défendre à Antipater & à sa mere d'avoir aucune communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le luy promirent, & ne laisserent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occasion de manger secretement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit estre en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater estoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoye Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt vn des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.

728. COmme Antipater craignoit que la haine du Roy son pere ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promtement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourust auparavant luy il choisissoit pour luy succeder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé ; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulierement *Soeme* qui estoit vn homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer vn des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vas dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode vn Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par vne grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy son maistre. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoüa tout, & accusa deux Arabes, dont l'vn estoit vn grand Seigneur, & l'autre vn ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'execution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procés.

LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniaſtroit à garder ſa femme il luy commanda de ſe retirer dans ſa Tetrarchie. Non ſeulement il luy obeit volontiers; mais il fit ſerment de ne retourner jamais à la cour durant ſa vie : & il l'obſerva. Car Herode eſtant bien-toſt aprés tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres ſecrets & importans, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer ſon ſerment. Herode n'en vſa pas de la meſme ſorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit; & ayant appris depuis qu'il eſtoit malade il alla auſſi-toſt le trouver ſans qu'il l'en priaſt. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Ieruſalem, où l'on rendit par vn deüil public de l'honneur à ſa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui eſtoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir eſté ſi méchant que de procurer la mort de ſes freres. I'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ſes actions la juſtice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur ſoit contraire. 730.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conſpiration formée par Antipater ſon fils pour le faire empoiſonner.

DEux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent aprés ſa mort trouver Herode pour le ſupplier de ne la pas laiſſer impunie; mais de faire faire vne exacte recherche de ceux qui en eſtoient cauſe. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajoûter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maiſtre ayant ſoupé chez ſa femme le jour que la maladie le prit, on luy avoit donné du poiſon meſlé dans vn certain breuvage, dont il n'eut pas plûtoſt beu qu'il en fut frapé : Que ce poiſon avoit eſté apporté par vne femme Arabe qui diſoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fuſt au contraire vn veritable poiſon, & qu'entre ces femmes Arabes qui ſont de tres-grandes empoiſonneuſes l'on accuſoit particulierement celle-là qui avoit vn tres-libre accés auprés de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poiſon, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel 731.

mere d'Antipater ſouffriſt les meſmes tourmens qu'elle eſtoit cauſe qu'elles ſouffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire vne recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'eſtoit paſſé, les collations, les aſſemblées ſecretes, & les choſes meſme qu'il n'avoit dites qu'au ſeul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy ſon pere : qu'il avoit pour luy vne grande haine : qu'il ſe plaignoit ſouvent à ſa mere de ce qu'il vivoit ſi long-temps que luy-meſme devenant vieil il heriteroit ſi tard de ſa couronne qu'il n'en pourroit gueres joüir : que ſon pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit meſme eſperer de poſſeder le royaume avec vne pleine ſeureté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'eſtoit pas ſon fils, mais l'vn de ſes freres qu'Herode luy avoit deſtiné pour ſucceſſeur. Ces femmes dépoſerent auſſi qu'il parloit ſouvent de la cruauté d'Herode : qu'il diſoit qu'il n'avoit pas épargné ſes propres fils, & que c'eſtoit ce qui l'avoit obligé à deſirer d'aller à Rome, & Pheroras à ſe retirer dans ſa tetrarchie.

Comme toutes ces choſes ſe rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter vne entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conſpiration, luy oſta toutes les pierreries d'vne tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chaſſa de ſon palais. Quant à ces femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras il s'adoucit vers elles à cauſe qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'vn Samaritain ſon Intendant qui ſe nommoit auſſi *Antipater*. Cet homme confeſſa entre autres choſes à la queſtion, que ſon maiſtre avoit mis entre les mains de Pheroras vn poiſon mortel pour le faire prendre au Roy en ſon abſence, afin qu'on ne pûſt l'en accuſer : Que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'vn des amis d'Antipater, & que *Theudion* ſon oncle frere de Doris ſa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à ſa femme. Herode envoya auſſi-toſt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea ſur ces articles. Elle confeſſa qu'elle avoit le poiſon, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle ſe jetta du haut en bas d'vne gallerie du palais, & ne ſe tua pas toutefois parce qu'elle tomba ſur ſes pieds. Aprés qu'elle fut revenuë à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute ſa famille pourveu qu'elle luy declaraſt la verité, & la menaça au contraire de luy faire ſouffrir toute ſorte de tourmens ſi elle s'opiniaſtroit à la luy cacher. Elle proteſta avec ſerment qu'elle ne luy déguiſeroit rien ; & la creance commune fut qu'elle y proceda ſincerement. Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poiſon d'Egypte

où

« gnaſtes en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit: Ma femme, «
« je me ſuis laiſſé tromper par Antipater lors qu'il m'a confié ſon deſ- «
« ſein d'empoiſonner ſon pere. Mais maintenant que je voy que le Roy «
« n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a toûjours témoi- «
« gnée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne veux pas emporter «
« en l'autre monde vne ame ſoüillée du crime d'avoir trempé dans la «
« conſpiration de faire mourir mon Roy & mon frere. C'eſt pourquoy «
« je vous prie de brûler ce poiſon en ma preſence. Il ne m'eut pas plû- «
« toſt parlé de la ſorte que j'allay querir le poiſon & le brûlay devant «
« luy, à la reſerve d'vne petite partie que je garday pour m'en ſervir ſi «
« vous vouliez aprés ſa mort me traiter avec la derniere rigueur. En di- «
« ſant cela elle montra à Herode ce reſte de poiſon & la boëte dans la- «
quelle il eſtoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & ſa mere confeſſerent à la queſtion la meſme choſe, & reconnurent cette boëte. On accuſa auſſi l'vne des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conſpiration: mais elle ne confeſſa rien. Herode la repudia, raya de deſſus ſon teſtament Herode ſon fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour ſon ſucceſſeur à la couronne en cas qu'Antipater mouruſt avant luy, oſta la grande ſacrificature à Simon ſon beau-pere, & en pourveut MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome: on le mit à la queſtion, & il confeſſa qu'il avoit apporté du poiſon pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater, & en celles de Pheroras, afin que ſi le premier qu'on avoit deu donner au Roy n'avoit pas fait ſon effet, on luy donnaſt ce ſecond. On rendit en meſme-temps à Herode des lettres que ſes amis qui eſtoient à Rome luy avoient écrites à la ſollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands preſens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ſes fils l'accuſoient ſouvent de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule leurs freres dont ils témoignoient eſtre tres-ſenſiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Iudée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de ſon coſté écrivoit au Roy ſur leur ſujet comme pour les excuſer, en diſant qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe: & pendant ſon ſejour auprés d'Auguſte il continua toûjours de travailler à gagner l'affection des principaux de ſa cour à qui il fit des preſens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il ſemble qu'il y ait ſujet de s'étonner que durant ſept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit contre luy en Iudée. Mais outre que l'on gardoit tres-ſoigneuſement tous les paſſages pour empeſcher qu'il n'en pûſt apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit perſonne qui vouluſt ſe hazarder pour l'amour de luy.

Antipater eſtant revenu de Rome en Iudée eſt convaincu en preſence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoiſonner le Roy ſon pere. Herode le fait mettre en priſon & écrit à Auguſte ſur ce ſujet.

732. HErode diſſimulant ſa colere contre Antipater luy écrivit, qu'auſſitoſt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinſt le trouver le plus promtement qu'il pourroit, afin que ſon abſence ne luy pûſt nuire. Il luy faiſoit ſeulement quelques legeres plaintes de ſa mere avec promeſſe qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit deſirer parce qu'il craignoit s'il fuſt entré en défiance qu'il ne revinſt point, & ne formaſt quelque entrepriſe contre luy. Antipater receut ces lettres en Silicie lors qu'il eſtoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit eſté fort touché, non par affection qu'il euſt pour luy ; mais parce qu'il n'avoit pas empoiſonné ſon pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui eſt vne ville de Silicie il commença de douter s'il continueroit ſon voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu ſa mere d'avoir eſté chaſſée du palais ; & les ſentimens de ſes amis eſtoient partagez. Les vns eſtoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit : & les autres luy conſeilloient de ſe haſter afin de diſſiper par ſa preſence les deſſeins que ſon abſence donnoit la hardieſſe à ſes ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua ſa navigation, & arriva au port de Sebaſte qu'Herode avoit fait conſtruire avec tant de dépenſe & nommer ainſi en l'honneur d'Auguſte. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à ſon embarquement pour Rome il eſtoit preſſé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faiſant des vœux pour ſa proſperité, perſonne au contraire à ce retour non ſeulement ne le ſalüoit & ne l'approchoit ; mais on faiſoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le ſang de ſes freres.

Il arriva que dans le meſme temps qu'il ſe rendit à Ieruſalem Quintilius VARVS qui avoit ſuccedé à Saturnin au gouvernement de Syrie eſtoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conſeil enſemble. Comme Antipater ne ſçavoit encore rien de ce qui ſe paſſoit il ſe preſenta à la porte du palais veſtu de pourpre à ſon ordinaire : on la luy ouvrit : mais on la ferma à ceux de ſa ſuite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il eſtoit, & il le connut encore mieux quand Herode
» au lieu de l'embraſſer le repouſſa, luy reprocha la mort de ſes freres,
» & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter vn parricide : mais qu'il auroit le

informé de toutes choses, il se prepara pour comparoistre en jugement.

Le lendemain Herode convoqua vne grande assemblée où Varus 733.
presida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez vn peu avant son retour s'estoient trouvez chargez de lettres qui portoient ; que ses desseins avoient esté découverts ; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere ; & que la seule esperance de salut qui luy restoit estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de luy permettre de se justifier. Herode luy commanda de se lever, & dit ensuite : Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater : Qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eust pris de son éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empescher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps par vn crime si horrible vn royaume qu'il pouvoit posseder legitimement tant par le droit de la nature que par la volonté de son pere : Qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de trouver dans l'execution d'vn dessein si déteſtable, puis qu'il l'avoit declaré son successeur par son testament, & que mesme dés son vivant il partageoit avec luy toute son autorité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour sa dépense, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire son voyage de Rome. Il luy reprocha encore ensuite la mort de ses freres, dont il avoit esté l'accusateur & l'imitateur s'ils estoient coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils estoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que par son avis. Mais que maintenant il les justifioit, se trouvant luy-mesme coupable du parricide dont il les avoit accusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy tomberent des yeux en si grande abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance, & qui estoit tres-instruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépositions des témoins qui servoient de preuves pour convaincre son fils. Mais Antipater le prevint & plaida luy-mesme sa cause. Il employa pour sa défense les mesmes raisons dont Herode s'estoit servi contre luy, disant que cette extrême affection de son pere estoit vne recompense de sa pieté, & vne marque qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre : Qu'il estoit sans

» tâché la réputation? Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que son pere » l'ayant declaré son successeur & rendu participant de toute la puissance » & de tous les honneurs attachez à la couronne, il n'avoit pas seule- » ment lieu de se promettre d'estre Roy ; mais on pouvoit dire qu'il » l'estoit déja en effet sans que personne s'y opposast : Qu'ainsi il n'y » avoit nulle raison de croire que l'esperance incertaine d'acquerir l'en- » tiere possession d'vn royaume dont il jouïssoit déja paisiblement d'vne » partie par sa vertu, l'eust engagé dans vn tel peril & dans vn tel cri- » me : Que la punition soufferte par deux de ses freres pour avoir fait » vne pareille entrepriſe rendoit la chose encore moins vray-semblable: « Qu'il ne faloit point de meilleure preuve de son ardent amour pour » son pere que ce que luy-mesme avoit esté leur delateur, & qu'il ne » s'en repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner sa pieté » envers luy qu'en se rendant le vengeur de leur impieté : Qu'il avoit » pour témoin de toutes ses actions dans Rome Auguste mesme que » l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire » ses lettres ausquelles on devoit ajoûter incomparablement plus de foy » qu'aux calomnies de ses ennemis, qui n'avoient point de plus grand » desir que de mettre la division dans la famille royale, & à qui son » absence en avoit donné le moyen & le loisir : Que quant aux dépo- » sitions des témoins il n'estoit pas juste d'y ajoûter foy, puis qu'elles » avoient esté extorquées par la violence des douleurs : & qu'enfin il » s'offroit luy-mesme à souffrir la question sans vouloir qu'on l'épar- gnast. Antipater en parlant ainsi fondoit en pleurs, & se meurtrissoit le visage de coups d'vne maniere qui estant capable de donner de la compassion mesme à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'assemblée : & Herode mesme en estoit touché, quoy qu'il fist tout ce qu'il pouvoit pour s'empescher de le témoi- gner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roy » avoit commencée. Il appuya sur chaque article : produisit pour preu- » ve des crimes les témoignages de ceux qui avoient esté mis à la que- » stion : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roy avoit témoignée » pour ses enfans par le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il » avoit esté si mal recompensé : dit que quelque grande qu'eust esté la » faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y avoit pas tant de sujet de » s'étonner qu'estant encore jeunes & mal conseillez ils s'y fussent laissé » emporter plûtost par l'ambition de regner que par le desir de s'enri- » chir. Mais que rien n'estoit si horrible que le crime d'Antipater, qui » plus cruel que les bestes les plus cruelles qui s'adoucissent pour ceux » dont elles ont receu du bien, n'avoit point esté touché de tant d'o- » bligations qu'il avoit au Roy son pere ; & qui au lieu de considerer » le malheur où ses freres estoient tombez par leur mauvaise conduite » n'avoit point craint de les imiter. Car n'est-ce pas vous-mesme, » ajoûta-t-il en adressant sa parole à Antipater, qui avez esté le premier

quoy je vous blaime: voſtre haine contre eux eſtoit juſte. Mais peut-« on aſſez s'étonner que vous n'ayez point apprehendé d'en attirer ſur « vous vne ſemblable? Car n'eſt-il pas facile de juger que ce que vous « avez fait contre eux n'a pas eſté par amour pour voſtre pere; mais « pour pouvoir plus facilement executer l'abominable deſſein que vous « aviez formé contre luy en paroiſſant ſi zelé pour ſa conſervation & « avoir tant d'horreur pour leur crime, comme les ſuites l'ont fait voir. « Car lors qu'en procurant la mort de vos freres vous avez épargné leurs « complices, n'avez-vous pas aſſez fait connoiſtre que vous eſtiez d'intel-« ligence avec eux, & que voſtre intention eſtoit de vous en ſervir pour « entreprendre ſur la vie de voſtre pere? Vous reſſentiez ainſi vne dou-« ble joye: L'vne de paroiſtre aux yeux des hommes avoir fait vne action « digne de loüange comme elle l'auroit eſté ſi vos freres eſtant coupa-« bles vous ne vous eſtiez declaré leur ennemi que pour conſerver vo-« ſtre pere: Et l'autre ſecrete & cachée dans voſtre cœur, en trouvant « par ce moyen plus de facilité à faire perir en trahiſon par vn crime « encore plus grand que le leur, celuy-là meſme pour qui vous paroiſ-« ſiez avoir vne paſſion ſi pleine de pieté. Mais ſi vous euſſiez verita-« blement eu en horreur le déteſtable deſſein dont vos freres eſtoient « accuſez & qui leur a coûté la vie, vous ſeriez-vous porté à les imiter? « N'eſt-il pas évident que vous n'aviez autre but que de perdre par vos « artifices ceux qui pouvoient vous diſputer le royaume comme eſtant « beaucoup plus dignes que vous de le poſſeder, d'en rejetter toute la « haine ſur voſtre pere, & de vous mettre en eſtat de ne pouvoir eſtre « puni, en ajoûtant à ce fratricide vn parricide, & vn parricide ſi hor-« rible que nul ſiecle n'en a encore veu vn ſemblable? Car ce n'eſt pas « d'vn pere ordinaire que vous aviez reſolu d'abreger les jours; mais « c'eſt d'vn pere qui vous aimoit avec paſſion, qui vous avoit comblé « de bienfaits, qui avoit partagé avec vous ſon autorité, qui vous avoit « declaré ſon ſucceſſeur, qui vous faiſoit joüir dés à preſent du plaiſir « de regner, & qui vous avoit aſſuré la couronne par ſon teſtament. « Mais vne bonté ſi exceſſive n'a pû faire d'impreſſion ſur vne auſſi mé-« chant eſprit que le voſtre. Au lieu de conſiderer voſtre bienfacteur, « vous n'avez conſideré que vous-meſme: Voſtre paſſion démeſurée de « dominer n'a pû ſouffrir d'avoir pour compagnon voſtre propre pere « à qui vous eſtes redevable de tant de graces; & en meſme temps que « vos paroles témoignoient vne ardeur ſi violente pour ſa conſervation, « toutes vos actions ne tendoient qu'à ſa ruine. Vous ne vous eſtes pas « contenté d'eſtre méchant: vous avez travaillé à rendre voſtre mere « auſſi méchante que vous, en la rendant complice de voſtre crime: « Vous avez aigri l'eſprit de vos freres; & vous avez eu l'inſolence d'ou-« trager voſtre pere en l'appellant vne beſte, vous dont le cœur eſt plus « rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de tous les ſerpens, « & qui vous en eſtes ſervi contre vos plus proches à qui vous eſtiez ſi « obligé: & vous enfin qui au lieu d'aſſiſter voſtre pere dans ſa vieilleſſe, «

» des & avez gagné autant de perſonnes que vous avez pû, afin de
» joindre leurs artifices aux voſtres pour l'accabler. Maintenant aprés
» tant de dépoſitions de perſonnes tant libres qu'eſclaves à qui vous
» avez eſté cauſe que l'on a donné la queſtion ; aprés des convictions
» ſi claires de voſtre crime, vous oſez deſavoüer la verité ; & il ne vous
» ſuffit pas d'avoir renoncé aux ſentimens les plus tendres de la nature
» en vous efforçant d'oſter la vie à voſtre propre pere, vous voulez auſſi
» renverſer les loix établies contre vous & vos ſemblables, pour ſur-
» prendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de juſtice
» dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas conſiderer des dépo-
» ſitions extorquées par des tourmens qui ont ſauvé la vie à voſtre pere :
» & vous pretendez en meſme-temps que l'on doit croire ce que vous
» direz en ſouffrant la queſtion. Mais, Seigneur, ajoûta Nicolas en
» adreſſant alors ſa parole à Varus : Ne delivrerez-vous pas noſtre Roy
» des déteſtables entrepriſes faites contre luy par ſes plus proches ? N'en-
» voyerez-vous pas au ſupplice cette cruelle beſte, qui aprés s'eſtre ſervi
» d'vne fauſſe apparence d'affection envers ſon pere pour perdre ſes freres,
» n'a rien oublié pour taſcher de le perdre luy-meſme afin de regner
» tout ſeul ? Vous ſçavez que le parricide ne doit pas eſtre conſideré com-
» me vn crime particulier, mais comme vn crime public, parce que
» c'eſt vn outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie.
» Vous ſçavez qu'en cette rencontre la ſeule penſée merite d'eſtre pu-
» nie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir ſans pecher
» contre cette meſme nature qui eſt la mere commune de tous les
» hommes.

Nicolas rapporta enſuite diverſes choſes que la mere d'Antipater, pouſſée du plaiſir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empeſcher de dire, ſçavoir qu'elle avoit conſulté les devins & offert des ſacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas auſſi les deſordres tant pour le vin que pour les femmes cauſez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépoſitions faites contre luy, les vnes volontaires, les autres exprimées à la queſtion par les tourmens & que l'on pouvoit dire eſtre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils ſçavoient contre luy, voyant que le changement de ſa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuſer, diſoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

734. Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de ſa conſcience, qui luy repreſentoit continuellement ſes horribles deſſeins contre ſon pere, le ſang de ſes freres répandu par ſes déteſtables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maiſon royale. Car on avoit dés long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fuſſent juſtes, ny d'amitiez qui fuſſent fidelles : mais que l'intereſt eſtoit la ſeule regle de ſa conduite. Ainſi plus on aimoit la vertu & la

connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes: & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeast à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils déteſtoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'vn aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi: il y en avoit beaucoup qui dépoſoient volontairement contre luy; & quoy qu'il fust l'vn des plus artificieux & des plus effrontez hommes du monde, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté 735.
de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roy son pere & luy ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jetta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoistre par quelque signe son innocence & combien il estoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoûtumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a vn Dieu: Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu: & lors qu'il se vit prest de recevoir le chastiment qu'il meritoit il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procés, afin d'en éprouver la force. On l'apporta: & il le fit avaler à vn homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plûtost pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son sejour ordinaire, parce que c'estoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoûtumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-mesme mettre Antipater en prison sans que 736.
l'on sceust quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet: mais la pluspart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui luy devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce mesme temps on intercepta vne lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mesmes paroles. Ie vous ay envoyé vne lettre d'*Acmé* qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela estoit sceu « je m'attirerois vne haine mortelle de deux tres-puissantes familles. «

trouver, & ce ſerviteur d'Antiphilus [illegible]
d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on eſtoit dans cette peine vn des amis du Roy apperceut vne couture dans la camiſole de ce ſerviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces » mots : Acmé à Antipater : I'ay écrit au Roy voſtre pere en la maniere » que vous l'avez deſiré, & ay mis dans le paquet la copie d'vne lettre » ſuppoſée avoir eſté écrite à l'Imperatrice ma maiſtreſſe par Salomé. » Ie ſuis aſſurée qu'il ne l'aura pas plûtoſt leuë qu'il la punira comme » coupable d'avoir entrepris ſur ſa vie. La ſubſtance de cette lettre fauſſement attribuée à Salomé avoit eſté fabriquée par Antipater : mais il s'eſtoit remis à Acmé d'exprimer ſon intention avec ſa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acmé à Herode elle contenoit ces » meſmes paroles. Ayant, Sire, trouvé vne lettre écrite par Salomé à l'Im- » peratrice ma maiſtreſſe, par laquelle elle la ſupplioit de faire en ſorte » qu'elle puiſſe épouſer Silleus, le ſoin que je ſuis obligée de prendre de » ce qui regarde voſtre ſervice m'a fait la copier, & vous l'envoyer. » Vous me ferez s'il vous plaiſt la grace de la brûler, puis qu'il y va de » ma vie. Voilà quelle eſtoit la lettre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il paroiſſoit qu'elle n'avoit rien fait que par ſon ordre & pour perdre Salomé. Cette Acmé qui eſtoit Iuifve de nation eſtoit au ſervice de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Antipater ſon entremiſe. Herode connut par là que la méchanceté de ſon fils alloit juſques à vn tel excés, que ne ſe contentant pas d'avoir entrepris ſur la vie de ſon propre pere : d'avoir voulu la faire perdre à Salomé ſa tante ; & d'avoir rempli toute ſa famille de confuſion & de trouble, il avoit meſme porté la corruption juſques dans la cour d'Auguſte. Tant de crimes joints enſemble luy donnerent vne telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fiſt mourir à l'heure-meſme. Salomé l'y excitoit, & crioit en ſe frapant le ſein, qu'elle eſtoit preſte de ſouffrir la mort s'il ſe trouvoit qu'elle luy euſt manqué de fidelité. Herode ſe fit amener Antipater & luy commanda de dire ſans crainte s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui eſtoient ſes complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la penſée d'Herode de l'envoyer à Rome pour eſtre jugé par Auguſte : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le ſauvaſſent en chemin. Ainſi il le renvoya en priſon lié comme il l'eſtoit, & écrivit à Auguſte pour l'informer de ſon crime, avec charge à ſes Ambaſſadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit conſacrée ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary.

PEndant que les Ambaſſadeurs d'Herode eſtoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit ſon teſtament, & nomma pour ſon ſucceſſeur au royaume Antipas le plus jeune de ſes fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ſes calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguſte, & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis. Il partagea le reſte de ſon argent, ſes terres, & ſes revenus entre ſes fils & ſes petis-fils, & énrichit Salomé ſa ſœur en reconnoiſſance de ce qu'elle luy avoit toûjours conſtamment témoigné de l'amitié. Comme il deſeſperoit de guerir de cette maladie à cauſe qu'il avoit prés de ſoixante & dix ans, il devint ſi chagrin & ſi colere qu'il ne pouvoit ſe ſouffrir luy-meſme. L'opinion qu'il avoit que ſes ſujets le mépriſoient & ſe réjoüiſſoient de ſes malheurs en eſtoit la principale cauſe ; & vne ſedition excitée par des perſonnes qui eſtoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette ſorte. 737.

Iudas fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Margalothe eſtoient extremement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils eſtoient les plus éloquens des Iuifs & les plus ſçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils inſtruiſoient la jeuneſſe & n'oublioient rien pour la porter à embraſſer la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maiſtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs anceſtres ; leur repreſenterent que rien ne leur pouvoit eſtre plus glorieux que de ſe declarer les défenſeurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode eſtoit affligée venoit ſans doute de ce qu'il avoit oſé violer des loix qui luy devoient eſtre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles : Et ces Docteurs en parlant ainſi ne diſoient rien qu'ils n'euſſent veritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & conſacrer ſur le portail du Temple vn Aigle d'or d'vne grandeur extraordinaire & d'vn tres-grand prix, quoy que nos loix défendent expreſſément de faire aucunes figures d'animaux. Ainſi ces deux hommes ſi zelez pour l'obſervation de la diſcipline de nos peres exciterent leurs diſciples à renverſer cet aigle : leur dirent ; qu'encore que « l'entrepriſe fuſt perilleuſe ils ne devoient pas s'y porter avec moins « d'ardeur, puis qu'vne mort honorable ſe doit preferer à la vie quelque « 738.

„ hommes, ceux qui finiſſent leur vie par de grandes actions ont la con-
„ ſolation de laiſſer à leur poſterité vne gloire qui dure toûjours. Ces paroles animerent de telle ſorte ces jeunes gens que le bruit s'eſtant répandu en ce meſme temps que le Roy eſtoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où eſtoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la veuë d'vne grande multitude de peuple qui eſtoit aſſemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis, que craignant que ce ne fuſt le commencement d'vne grande conſpiration il y courut avec vn aſſez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'vne troupe confuſe qui s'eſtoit tumultuairement aſſemblée, il la diſſipa ſans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les ſeuls qui oſerent reſiſter. Il les prit & les amena au Roy avec Iudas & Matthias qui creurent qu'il leur ſeroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait ſi hardis que d'arracher ainſi vne figure qui avoit eſté conſacrée, ils luy ré-
„ pondirent : Il y a long-temps que nous avions pris cette reſolution,
„ & nous n'aurions pû ſans manquer de cœur ne l'avoir pas executée.
„ Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de
„ la loy dont nous ſommes les diſciples. Trouvez-vous étrange que
„ l'ayant receuë des mains de Moïſe à qui Dieu luy meſme l'avoit don-
„ née, nous la preferions à vos ordonnances ? & croyez-vous que nous
„ apprehendions que vous nous faſſiez ſouffrir vne mort, qui au lieu
„ d'eſtre le chaſtiment d'vn crime, ſera la recompenſe de noſtre vertu
„ & de noſtre pieté ? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'aſſurance qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordaſt avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de conſtance à ſouffrir qu'ils avoient eu de hardieſſe à entreprendre. Herode les envoya enchaiſnez à Iericho, y fit aſſembler les principaux des Iuifs, & s'y fit porter en litiere à cauſe de ſa foibleſſe. Il leur repreſenta les travaux qu'il avoit endurez
„ pour le bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebaſti entie-
„ rement le Temple avec vne extrême dépenſe : ce que les Rois Aſmo-
„ néens tous enſemble n'avoient pû faire durant cent vingt-cinq ans
„ qu'ils avoient regné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit
„ conſacrez : Qu'il avoit eſperé qu'on luy en ſçauroit gré meſme aprés
„ ſa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à ſa memoire. Mais que par
„ vn attentat horrible, au lieu de la reconnoiſſance qu'il devoit atten-
„ dre, on n'avoit point craint durant ſa vie de luy faire vn ſi grand
„ outrage que d'aller en plein jour & à la veuë de tout le peuple arra-
„ cher vne choſe qu'il avoit conſacrée à Dieu, qui avoit eſté en cela
„ encore plus offenſé que luy.

Les principaux de l'aſſemblée ayant entendu le Roy parler de la ſorte, & craignant que dans la fureur où il eſtoit il ne déchargeaſt ſur eux ſa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui

[illegible] le conferra d'oſter la grande ſacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conſeil, & la donna à IOAZAR ſon beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande ſacrificature ayant ſongé la nuit dont on devoit celebrer vn jeuſne qu'il avoit eu la compagnie de ſa femme, & qu'ainſi il n'eſtoit pas en eſtat de faire le divin ſervice, Ioſeph fils d'Elli qui eſtoit ſon parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode aprés avoir ainſi oſté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vif cet autre Matthias auteur de la ſedition, & tous ceux qui avoient eſté pris avec luy; & il arriva en cette meſme nuit vne éclipſe de lune.

Dieu voulant faire ſouffrir à Herode la peine de ſon impieté, ſa 739.
maladie augmenta toûjours. Vne chaleur lente qui ne paroiſſoit point au dehors le brûloit & le dévoroit au dedans : il avoit vne faim ſi violente que rien ne ſuffiſoit pour le raſſaſier : ſes inteſtins eſtoient pleins d'vlceres : de violentes coliques luy faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs : ſes pieds eſtoient enflez & livides : ſes aiſnes ne l'eſtoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers : ſes nerfs eſtoient tout retirez : il ne reſpiroit qu'avec grande peine; & ſon haleine eſtoit ſi mauvaiſe que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui conſideroient avec vn eſprit de pieté l'eſtat où ſe trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'eſtoit vn chaſtiment viſible de Dieu pour le punir de ſa cruauté & de ſes impietez. Mais quoy que perſonne ne jugeaſt qu'il pûſt échaper de cette maladie, il ne laiſſoit pas de l'eſperer. Il fit venir des medecins de tous coſtez, & s'en alla par leur conſeil au delà du Iourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui ſe vont rendre dans vn lac plein de bithume, & ne ſont pas ſeulement medecinales, mais agréables à boire. On le mit dans vne cuve pleine d'huile : & il s'en trouva ſi mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'eſprit. Les cris & les pleurs de ſes domeſtiques le firent revenir à luy; & il connut alors que ſon mal eſtoit incurable. Il commanda de diſtribuer à tous ſes ſoldats cinquante drachmes par teſte; fit de grands dons à leurs chefs & à ſes amis, & ſe fit reporter à Iericho, où ſa cruauté s'augmenta encore de telle ſorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible deſſein qui ſoit jamais entré dans l'eſprit d'vn homme. Il ordonna par vn édit à tous les principaux des Iuifs de ſe rendre à Iericho, ſur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome ſans s'enquerir s'ils eſtoient coupables ou innocens. Il fit enſuite venir Salomé ſa ſœur & Alexas ſon mary, & leur dit : Qu'il ſouffroit tant de « douleurs qu'il voyoit bien que la fin de ſa vie eſtoit proche, & qu'il « ne s'en pouvoit plaindre puis que c'eſtoit vn tribut qu'vne loy com- « mune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il « ne pouvoit ſouffrir d'eſtre privé de l'honneur que l'on doit rendre « aux Rois par vn deuïl public : Qu'il ſçavoit neanmoins que la haine «

» attendoit de l'affection & du devoir de deux perſonnes auſſi proches » qu'ils luy eſtoient, de le ſoulager dans vn ſi ſenſible déplaiſir : Qu'ils » le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainſi ſes fu- » nerailles plus magnifiques & plus agreables à ſes cendres que celles « d'aucun autre Roy ne l'avoient jamais eſté, parce qu'il n'y auroit per- » ſonne dans tout ſon royaume qui ne répandiſt des larmes tres-verita- » bles : Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce deſſein eſtoit, » qu'auſſi-toſt qu'il auroit rendu l'eſprit ils fiſſent environner l'hypodro- » me par ſes gens de guerre ſans leur rien dire de ſa mort, & de leur » commander de ſa part de tuer à coups de fléches tous ceux qui y » eſtoient enfermez : Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit vne » double obligation : l'vne d'avoir ſatisfait à ſa priere : & l'autre d'avoir » rendu le deüil de ſes obſeques plus celebre que nul autre ne l'avoit » jamais eſté. Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ſes larmes ; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce qu'il y avoit de plus ſaint, de ne pas ſouffrir que l'on manquaſt de rendre ce dernier honneur à ſa memoire : & ils luy promirent de ſuivre ponctuel- lement ſes ordres.

Que ſi quelqu'vn vouloit excuſer Herode des cruautez qu'il a exer- cées contre les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches ſur ce qu'il ne s'y eſtoit porté que pour aſſurer ſa vie : cette derniere action ne l'obligeroit-elle pas d'avoüer qu'il ne s'eſt jamais veu vne ſi épou- vantable inhumanité que la ſienne, de vouloir lors qu'il eſtoit preſt d'abandonner la vie, qu'il n'y euſt point de famille où quelqu'vn des principaux ne ſouffriſt la mort par ſon ordre, afin que le royaume ſe trouvaſt en meſme temps tout en deüil, ſans pardonner à ceux-meſ- me qui ne l'avoient point offenſé & dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ſes ennemis lors que l'on ſe trouve reduit en cet eſtat.

CHAPITRE IX.

Auguſte ſe remet à Herode de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il ſe veut tuer. Achiab l'vn de ſes petits-fils l'en empeſche. Le bruit court qu'il eſtoit mort. Antipater taſche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant ſceu l'envoye tuer.

740. AVſſi-toſt aprés qu'Herode eut donné ces cruels ordres à ſa ſœur & à ſon beau-frere il apprit par des lettres de ſes Ambaſſadeurs à Rome qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé pour s'eſtre laiſſé gagner par Antipater, & qu'il ſe remettoit entierement à luy de punir comme

ayant repris & se trouvant pressé d'vne ardente faim il demanda vne pomme & vn couteau : car il avoit accoûtumé de peler luy-mesme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous costez, & eust executé son dessein si ACHIAB son petit-fils ne s'en fust apperceu, & ne luy eust retenu le bras en jettant vn fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli vne seconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajoûta aisément foy, & ne conceut pas seulement l'esperance d'estre delivré de prison : il creut mesme certainement qu'il regneroit ; & il n'y eut rien qu'il ne promist à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tost en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déja tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frapa la teste : & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'vn de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonie dans le chasteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus a Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

HErode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie : & à Salomé sa sœur Iamnia, Azot, & Phasaelide avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-vns de ses amis. Il ne survesquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans aprés avoir chassé Antigone du royaume, & trente-sept ans aprés avoir esté déclaré à Rome Roy des Iuifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans vne condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vescu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entrepriſes de ses fils contre luy 741.

punis & s'eſt vengé d'eux.

742. Avant que la nouvelle de ſa mort fuſt ſceuë Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces perſonnes de condition qui eſtoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faiſoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement noſtre nation : Et lors que la mort d'Herode ſe fut répanduë ils firent aſſembler dans l'amphiteatre de Iericho tous les gens de guerre pour leur rendre vne lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement : & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus ſon fils qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié ſon ſceau leut auſſi ſon teſtament, qui portoit expreſſément, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'aprés qu'Auguſte l'auroit confirmé. Auſſitoſt on commença à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le ſervir avec la meſme fidelité qu'ils avoient ſervi le Roy ſon pere, & luy ſouhaiterent vn heureux regne.

743. Ce Prince penſa enſuite à faire faire de ſuperbes funerailles au Roy ſon pere, & voulut meſme ſe trouver à cette ceremonie. Le corps veſtu à la royale avec vne couronne d'or ſur la teſte & vn ſceptre à la main eſtoit porté dans vne litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers ; & les autres les ſuivoient, tous commandez par leurs Chefs : & armez comme pour vn jour de combat. Cinq cens officiers domeſtiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe ſi magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit ſtades depuis Iericho juſques au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

744. Aprés que ce nouveau Roy eut ſelon la coûtume de noſtre nation celebré le deüil de ſon pere il fit vn feſtin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il paſſoit : & aprés qu'il ſe fut aſſis ſur vn trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la proſperité de ſon regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur ſçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le ſouvenir de la dureté avec laquelle le Roy ſon pere les avoit traitez : les aſſura qu'il leur donneroit des marques de ſa reconnoiſſance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy juſques à ce qu'Auguſte euſt confirmé le teſtament de ſon pere, & qu'il avoit refuſé par cette meſme raiſon de recevoir le diadême que toute l'armée luy avoit offert à Iericho. Mais qu'auſſi-toſt qu'il l'auroit receu de la main d'Auguſte qui avoit ſeul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoiſtre par ſes actions qu'ils avoient raiſon

se persuader que les Princes lors de leur avenement à la couronne agissent avec beaucoup de sincerité, ce discours d'Archelaus qui leur estoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent mesme de grandes loüanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces : les vns la diminution des tributs : les autres de delivrer plusieurs prisonniers que le Roy son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-vns y estoient depuis long-temps ; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante creut ne leur devoir rien refuser : & aprés que les sacrifices furent achevez il fit vn festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple excitent vne sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de mesme la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

CEpendant quelques Iuifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans vn autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger vne si grande injustice par la mort de quelques-vns dès amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'oster la grande sacrificature à celuy à qui elle avoit esté donnée, pour honorer de cette charge vn homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tinst fort offensé de cette demande, il creut devoir taſcher d'appaiser par la douceur vn si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes representer aux seditieux qu'ils ne devoient pas se « 745.
laisser emporter à ce desir de vengeance ; mais considerer que le châ- «
timent dont ils se plaignoient avoit esté fait selon les loix : Que leur «
demande blessoit son autorité : Que le temps n'estoit pas propre à «
faire de semblables plaintes : Qu'il ne faloit penser qu'à conserver «
l'vnion & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la «

„ ral ; mais que cependant on devoit demeurer en repos dans
„ dans le crime d'vne revolte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces remontrances firent connoiſtre par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir ſans ſe mettre en danger de la vie, parce que la paſſion qui leur avoit fait perdre le reſpect pour leurs ſuperieurs leur perſuadoit, que c'eſtoit vne choſe inſupportable de ne pouvoir, meſme aprés la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le ſang de leurs amis qu'il avoit ſi cruellement répandu. Ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice que ce qui pouvoit leur donner cette conſolation ; & le deſir de la recevoir ne leur permettoit pas d'enviſager le peril où ils s'engageoient. Ainſi au lieu d'eſtre touchez des raiſons qu'on leur repreſentoit de la part du Roy, & d'eſtre retenus par le reſpect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus : & il eſtoit facile de juger que la feſte de Paſque qui eſtoit proche augmentant leur nombre, la ſedition pourroit s'augmenter encore. Car non ſeulement toute la Iudée ſolemniſe cette feſte avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de noſtre delivrance d'Egypte ; mais vne multitude infinie de Iuifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Ieruſalem pour y aſſiſter. Pendant ce temps ces ſeditieux qui pleuroient la mort de Iudas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'eſtre pas obligez d'en ſortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur inſolence ne paſſaſt encore plus avant luy fit envoyer vn officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils euſſent infecté de cet eſprit de revolte le reſte du peuple ; & il luy commanda de luy amener ceux qui oſeroient faire reſiſtance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il ſe jetta ſur eux, & les tua preſque tous. A peine l'officier ſe pût ſauver tout bleſſé avec le reſte ; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs ſacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy eſtoit de ne pas laiſſer vne telle revolte impunie envoya contre eux toute ſon armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du Temple pour ſe ſauver, & d'empeſcher les étrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuerent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit dans les montagnes voiſines. Ce Prince fit publier enſuite que tous euſſent à ſe retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les ſacrifices à ceux qui eſtoient auparavant ſi audacieux.

746. Aprés qu'Archelaus eut ainſi reprimé ces ſeditieux il laiſſa le ſoin de ſa maiſoin & de la conduite du royaume à Philippes ſon frere, & partit pour ſon voyage de Rome. Il mena avec luy ſa mere, Nicolas, Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille ; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de meſme ſous pretexte de le vouloir ſervir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverſer,

&

Syrie qui partoit pour aller en diligence en Iudée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre. Sa conſideration fit qu'au lieu de s'emparer des fortereſſes & de mettre le ſcellé à ces treſors, il laiſſa le tout en la puiſſance d'Archelaus juſques à ce que l'Empereur en euſt ordonné, & s'arreſta à Ceſarée. Mais aprés qu'Archelaus ſe fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Ieruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux Treſoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des fortereſſes de la ville de les remettre entre ſes mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conſerver ces places juſques à ſon retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce meſme temps Antipas l'vn des fils d'Herode alla auſſi à Rome par le conſeil de Salomé dans le deſſein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par Herode pour ſon ſucceſſeur par ſon precedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Il mena avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit eſté le principal ami d'Herode, & qui favoriſoit ſon parti : mais *Irenée* qui eſtoit vn homme tres-éloquent & qui avoit durant pluſieurs années eſté employé par le feu Roy dans les affaires de l'eſtat, eſtoit celuy qui luy avoit tellement mis ce deſſein dans l'eſprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné, & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ſes proches ſe joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le deſir de joüir d'vne eſpece de liberté en n'eſtant ſoûmis qu'aux Romains : ou au moins par l'eſperance ſi ce deſſein ne leur pouvoit réüſſir, de trouver plus de douceur ſous le regne d'Antipas que ſous celuy de ſon frere ; & Sabinus écrivit à Auguſte contre Archelaus. 747.

Alors Archelaus pour défendre ſon droit fit preſenter à l'Empereur par Ptolemée vn memoire qui contenoit ſes raiſons, le teſtament de ſon pere, l'inventaire des treſors qu'il avoit laiſſez, & le cachet dont il avoit eſté ſcellé. Antipas de ſon coſté preſenta auſſi vn memoire qui contenoit ſes raiſons. Aprés qu'Auguſte eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy ſe montoient les revenus de la Iudée, il aſſembla vn grand conſeil de ſes principaux amis où il fit preſider CAÏVS CESAR fils d'Agrippa & de IVLIE ſa fille qu'il avoit adopté ; & donna enſuite audience aux deux pretendans. ANTIPATER fils de Salomé qui eſtoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit : Que ce n'eſtoit que pour « la forme qu'Archelaus diſputoit le royaume, puis que ſans attendre « quelle ſeroit ſur ce ſujet la volonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis « 748.

» voir. Que s'il ſe l'eſtoit attribué comme Roy ſans attendre la confirma-
» tion de l'Empereur, il l'avoit fort offenſé: & que s'il avoit agi comme
» particulier il eſtoit encore plus coupable: Qu'ainſi il ne pouvoit eſpe-
» rer d'eſtre honoré par luy d'vne couronne aprés avoir fait connoiſtre
» qu'il ne pretendoit pas qu'il euſt droit de la luy donner. Il accuſa
» enſuite Archelaus d'avoir de ſon autorité privée changé pluſieurs offi-
» ciers d'armée: de s'eſtre aſſis ſur le trône: d'y avoir en qualité de
» Roy fait plaider des cauſes en ſa preſence: d'avoir accordé au peuple
» les graces qu'il luy avoit demandées: d'avoir laiſſé aller ceux que ſon
» pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome: & enfin de n'avoir rien
» omis de tout ce qu'il auroit pû faire aprés avoir eſté confirmé Roy
» par l'Empereur. Il allegua auſſi pluſieurs autres choſes, les vnes vrayes;
» & les autres que l'ambition d'vn homme encore jeune & nouvelle-
» ment élevé à la ſuprême autorité rendoit vray-ſemblables. Il ajoûta
» qu'Archelaus avoit eſté ſi peu touché de la mort d'Herode qu'il avoit
» la nuit ſuivante fait vn feſtin qui avoit penſé cauſer vne ſedition;
» tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir ſi inſenſible aux extrêmes
» obligations qu'il avoit à ſon pere; & que comme vn acteur de thea-
» tre qui joüe divers perſonnages, il fiſt le jour ſemblant de pleurer, &
» paſſaſt la nuit dans tous les plaiſirs que peuvent prendre les Rois. Que
» puis que l'on ne pouvoit conſiderer que comme vn tres-grand crime
» de chanter & de ſe réjoüir aprés la mort d'vn pere comme l'on feroit
» aprés celle d'vn ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que luy
» ſçauroit vn homme de ſi mauvais naturel s'il luy accordoit ſa de-
» mande; & qu'il eſtoit étrange qu'il oſaſt paroiſtre devant luy pour
» eſtre confirmé dans le royaume aprés avoir agi en toutes choſes com-
» me s'il avoit déja eſté Roy. Antipater inſiſta enſuite ſur ce meurtre ſi
» horrible & ſi impie commis dans le Temple, où l'on avoit veu en vn
» jour de feſte égorger comme des victimes non ſeulement des citoyens,
» mais des étrangers, & ce lieu ſi ſaint rempli de corps morts par le
» commandement non pas d'vn Prince ennemi & d'vne autre nation,
» mais par l'ordre de celuy qui ſe ſervoit du nom ſi venerable de Roy
» legitime pour ſatisfaire ſa paſſion tyrannique, & exercer toute ſorte
» d'inhumanitez. Qu'auſſi Herode qui connoiſſoit ſes méchantes incli-
» nations avoit ſi peu ſongé durant qu'il eſtoit en ſanté à luy laiſſer le
» royaume, qu'il avoit par ſon precedent teſtament qui eſtoit beaucoup
» plus valable que le dernier, choiſi pour ſon ſucceſſeur Antipas dont
» les mœurs eſtoient entierement oppoſées à celles d'Archelaus, & fait
» cette diſpoſition dans vn temps où l'on ne pouvoit pas dire comme
» depuis que ſon eſprit eſtoit mort avant ſon corps, mais lors que les
» forces de l'vn & de l'autre eſtoient encore toutes entieres. Que quand
» bien il ſeroit vray qu'Herode euſt eſté dés lors dans les meſmes ſen-
» timens qu'il a témoigné d'avoir par ſon dernier teſtament, Archelaus
» n'avoit-il pas fait connoiſtre quel Roy il ſeroit en mépriſant de recevoir

particulier : Antipater finit ainſi ſon diſcours, & prit pour témoins « de la verité de ce qu'il avoit dit pluſieurs des parens de ces deux « Princes.

Nicolas dit au contraire pour ſoûtenir la cauſe d'Archelaus : Qu'il « ne faloit attribuer ce ſang répandu à l'entour du Temple qu'à l'inſo- « lence & à l'opiniaſtreté des ſeditieux qui avoient contraint Arche- « laus d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'encore qu'il ſem- « blaſt qu'ils n'en vouluſſent qu'à luy, il avoit paru manifeſtement « qu'ils ſe revoltoient auſſi contre l'Empereur, puis que ſans craindre « de violer le droit des gens ny porter aucun reſpect à Dieu dans la « ſolemnité d'vne feſte ſi celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus « leur envoyoit pour appaiſer le tumulte, & qu'Antipater devroit avoir « honte de ſe laiſſer tellement emporter à ſa paſſion contre Archelaus « que d'oſer excuſer ces factieux, au lieu de reconnoiſtre qu'il n'y avoit « de coupables que ceux qui avoient eſté tuez, puis qu'ils avoient les « premiers attaqué les autres, & les avoient contraints à ſe ſervir con- « tre eux des armes qu'ils n'avoient priſes que pour leur défenſe. Nico- « las rejetta de meſme ſur les accuſateurs toutes les autres choſes alle- « guées contre Archelaus, diſant qu'il n'avoit rien fait que par leur « avis, & qu'elles n'eſtoient pas telles qu'ils les avoient repreſentées par « leur injuſte & ardent deſir de nuire à vn Prince leur parent, dont « non ſeulement le pere les avoit tant obligez, mais qui luy-meſme « leur avoit toûjours rendu toutes ſortes de bons offices. Que pour le « regard du teſtament d'Herode, il avoit l'eſprit tres-ſain & tres-libre « lors qu'il l'avoit fait : que les derniers ſont ceux auſquels il faut s'ar- « reſter ; & que le ſien devoit eſtre d'autant plus valide qu'il en avoit « rendu l'Empereur le maiſtre abſolu, en ſe remettant à luy d'en or- « donner comme il luy plairoit. Qu'il s'aſſuroit que ce grand Prince « n'agiroit pas comme ceux qui ayant receu tant de bienfaits d'Hero- « de s'efforçoient de renverſer ſes dernieres volontez ; mais qu'il pren- « droit plaiſir à confirmer le teſtament d'vn Roy ſon ami & ſon allié, « parce qu'il y avoit vne extrême difference entre la malice des enne- « mis d'Archelaus, & la vertu & la bonne foy de l'Empereur, qui ſans « doute ne ſe perſuaderoit jamais qu'vn homme qui avoit avec tant de « prudence ſoûmis toutes choſes à ſa volonté, euſt l'eſprit troublé lors « qu'il avoit choiſi pour luy ſucceder vn de ſes enfans plein de probité, « & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur d'eſtre maintenu « dans le royaume qu'il luy avoit laiſſé.

Quand Nicolas eut ainſi parlé Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il eſtoit diſpoſé à ne rien faire qui ne luy fuſt avantageux & conforme au teſtament de ſon pere. Ainſi ayant donné à Archelaus ſujet de bien eſperer il ne décida rien alors ; mais ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre

Grande revolte dans la Iudée durant qu'Archelaus eſtoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va auſſi à Rome dans l'eſperance d'obtenir vne partie du royaume. Les Iuifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour luy demander de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

749. AVant qu'Auguſte euſt terminé cette affaire MABTHACE' mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguſte apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il eſtoit arrivé de grands troubles dans la Iudée: qu'il y eſtoit allé auſſi-toſt avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'aprés avoir preſque entierement appaiſé la ſedition il s'en eſtoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laiſſé vne legion dans Ieruſalem pour empeſcher qu'on ne pûſt encore ſe ſoûlever.

750. Ainſi il ſembloit qu'il n'y euſt plus rien à craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus ſe voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de ſe rendre maiſtre des fortereſſes ; & il n'y eut rien que ſon ardente avarice ne luy fiſt faire pour taſcher à trouver l'argent laiſſé par Herode. Les Iuifs en furent ſi irritez que la feſte de la Pentecoſte s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non ſeulement de la Iudée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Iericho, & de delà le Iourdain, autant par le deſir de ſe venger de Sabinus, que par vn mouvement de pieté. Ils ſe ſeparerent en trois corps, dont l'vn occupa l'hypodrome : vn autre aſſiegea le Temple des coſtez du ſeptentrion & de l'orient : & le troiſiéme l'aſſiegea du coſté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal. Ainſi ils enfermerent les Romains de toutes parts & ſe preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir ſi animez & reſolus de mourir ou d'executer leur entrepriſe, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promtement ſecourir la legion qu'il luy avoit laiſſée, & qui autrement couroit fortune d'eſtre entierement défaite. Il monta enſuite ſur la plus haute tour du chaſteau qu'Herode avoit baſtie & à qui il avoit donné le nom de Phazaele en l'honneur de Phazael ſon frere tué par les Parthes, d'où il fit ſigne de la main aux Romains de faire vne ſortie ſur les Iuifs, voulant ainſi que dans le meſme temps qu'il n'oſoit luy-meſme ſe confier à ſes amis, les autres s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains ſortirent : le combat fut tres-opiniaſtre ; & pluſieurs Iuifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas

mains, les vns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirerent auſſi contre eux quantité de fléches & de dards ; & ceux que les Romains leur lançoient d'embas ne pouvoient aller juſques à eux. Le combat dura ainſi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux mirent le feu aux portiques ſans qu'ils s'en apperceuſſent, & jetterent deſſus quantité de bois. La flamme monta incontinent juſques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere ſur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embraſa facilement. Ces ſuperbes lambris furent auſſitoſt reduits en cendre, & ceux qui eſtoient montez en haut eſtant ſurpris par vn ſi ſoudain embraſement y perirent : les vns tomberent de deſſus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-vns eſtant épouvantez de la grandeur du peril & preſſez du deſeſpoir ſe tuerent eux-meſmes, ou ſe precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour ſe ſauver vouloient deſcendre par où ils eſtoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'eſtant point armez leur courage quelque grand qu'il fuſt rendoit leur reſiſtance inutile. Ainſi il ne ſe ſauva pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez ſur ces portiques du Temple. Et alors les Romains ſe preſſant paſſerent à travers le feu pour aller juſques au lieu où l'argent conſacré à Dieu eſtoit enfermé. Les ſoldats en emporterent vne partie ; & Sabinus ne fit paroiſtre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du ſacré treſor & la mort de pluſieurs des principaux Iuifs demeurez dans ce combat affligerent extremement tous les autres ; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Vn corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de le brûler & de tuer tous ceux qui eſtoient dedans s'ils n'en ſortoient promtement ; & leur promit s'ils ſe retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels ſe trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & RVFVS & GRATVS qui commandoient trois mille hommes des plus braves ſoldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïſſoit à Rufus, & qui avoient auſſi embraſſé & extremement fortifié le parti des Romains. Les Iuifs pourſuivant donc leur entrepriſe avec grande chaleur ſaperent les murs, & exhorterent en meſme temps les Romains de ne s'oppoſer pas davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté. Sabinus ſe fuſt volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Iuifs l'empeſchoit de ſe fier à leur parole : des conditions ſi avantageuſes luy eſtoient ſuſpectes ; & il attendoit du ſecours de Varus.

Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat dans Ieruſalem il ſe fit de 751.
grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Iudée ſelon que chacun y eſtoit pouſſé ou par l'eſperance du gain, ou par le deſir de ſe venger.

troupes du Roy commandées par [illegible]
comme c'eſtoient tous vieux ſoldats & tres-experimentez Achiab n'oſa les attendre à la campagne : il ſe retira avec les ſiens en des lieux forts & de difficile accés.

D'vn autre coſté *Iudas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, aſſembla auprés de la ville de Sephoris en Galilée vne grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, ſe ſaiſit de l'arſenal, y arma ſes gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voiſins, pilla tout ce qu'il rencontra, ſe rendit redoutable à tout le païs ; & ſon audace le portant à tout il oſa meſme aſpirer à la couronne ; non qu'il ſe ſentiſt avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce ſuprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Vn nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, fut ſi hardi que de ſe mettre auſſi la couronne ſur la teſte. Non ſeulement vn grand nombre de gens le ſuivit ; mais la folie du peuple paſſa juſques à le ſalüer Roy : & il avoit ſi bonne opinion de luy-meſme qu'il ſe perſuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'eſtre. La premiere choſe qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Iericho. Il en brûla enſuite pluſieurs autres dont il donna le pillage à ſes gens, & il eſtoit pour entreprendre des choſes plus importantes, ſi l'on ne ſe fuſt promtement oppoſé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'eſtoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à ſa rencontre, & aprés vn tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignerent beaucoup plus de courage que d'ordre & de ſcience dans la guerre, ils furent défaits, & luy-meſme ayant eſté pris dans vn détroit par où il penſoit ſe ſauver, Gratus luy fit trancher la teſte.

Vne troupe de gens ſemblables à ceux qui avoient ſuivi Simon brûlerent auſſi en ce meſme temps le palais royal d'Amatha aſſis ſur le bord du Iourdain : & l'on voyoit regner alors vne telle fureur dans toute la Iudée, tant par le manquement d'vn Roy dont la vertu retinſt les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiſer le mal en reprimant les ſeditieux l'aigriſſoient encore davantage par leur inſolente maniere d'agir, & par leur inſatiable avarice.

Vn nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'vn ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort & tres-grand de corps, ſe porta à ce comble d'audace que de vouloir auſſi ſe faire Roy, & d'acheter aux dépens de ſa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres auſſi grands & auſſi déterminez que luy qui commandoient chacun vne troupe de gens de guerre, & ſe perſuadoient que pour arriver à la tyrannie il ſuffiſoit d'oſer tout entreprendre. Vne grande

cortez, pendant que luy avec la couronne ſur la teſte déliberoit des affaires. & ordonnoit de tout avec vne ſouveraine autorité. Il ſe maintint aſſez long-temps en cet eſtat: & l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'executaſt. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïſſoit également: les vns à cauſe des maux qu'ils faiſoient: & les autres à cauſe de ceux qu'ils avoient faits ſous le regne d'Herode. Il en tailla pluſieurs en pieces, & leur faiſoit de jour en jour vne plus cruelle guerre, ſoit par l'eſperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit ſur eux luy enfloient le cœur. Vne troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp eſtant tombez dans vne embuſcade qu'il leur avoit dreſſée auprés d'Emmaus, celuy qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de fléches, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus ſurvint avec les troupes du Roy & les ſauva: mais les morts demeurerent en la puiſſance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent aſſez long-temps à incommoder de la ſorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'vn d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & vn autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba auſſi depuis en la puiſſance d'Archelaus; & quelque temps aprés le dernier de tous étonné de la diſgrace de ſes freres & ne voyant point d'eſperance de ſalut pour luy à cauſe que les fatigues & les maladies avoient ruiné ſes troupes, ſe rendit à l'oncle d'Archelaus ſur ſa parole.

Dans vne ſi étrange confuſion & qui rempliſſoit toute la Iudée de brigandages, auſſi-toſt que quelqu'vn avoit aſſemblé vne troupe de ſeditieux il prenoit le nom de Roy: l'eſtat eſtoit déchiré de toutes parts; & la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains, parce que les Iuifs au lieu de ſe réünir pour tourner tous enſemble leurs armes contre eux, ſe partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les vns les autres.

Varus n'eut pas plûtoſt appris par les lettres de Sabinus ce qui ſe paſſoit & le peril que couroit la legion aſſiegée dans Ieruſalem, qu'il prit les deux autres qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au ſecours des ſiens, & donna le rendez-vous de ſes troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les groſſirent de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville: & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya auſſi vn corps tres-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé à Ptolemaïde toute ſon armée il en donna vne partie à commander à ſon fils aſſiſté d'vn de ſes amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui eſt proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite 752.

Varus d'vn autre coſté marcha en perſonne vers Samarie de l'armée ſans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans vn village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cauſe que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande qu'elle s'étendoit juſques à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sampho : & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent ſur leur chemin, & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez. Auſſi-toſt que les Iuifs qui aſſiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege : & alors les aſſiegez, les principaux de la ville, & IOSEPH petit-fils du Roy Herode allerent au devant de luy : mais Sabinus ſe retira ſecretement vers la mer. Varus reprit ſeverement les habitans de Ieruſalem ; & ils s'excuſerent en proteſtant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entrepriſe ; mais qu'elle avoit eſté faite par la multitude du peuple qui eſtoit venu de tous coſtez pour ſe trouver à la ſolemnité de la feſte ; & que tant s'en faut qu'ils euſſent aſſiegé les Romains, qu'ils avoient auſſi eux-meſmes eſté aſſiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya enſuite vne partie de ſon armée faire vne exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez ; & il laiſſa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus beſoin de troupes & qu'il eſtoit mal ſatisfait des maux que le deſir de s'enrichir avoit porté les ſiennes à faire contre ſes ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Iuifs s'eſtoient raſſemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oſerent l'attendre, & ſe rendirent à diſcretion à Achiab. Varus ſe contenta d'envoyer les chefs à Auguſte, qui pardonna à la pluſpart, & fit ſeulement punir quelques-vns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ny la conſideration du ſang ny celle de la juſtice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Iudée, il laiſſa en garniſon dans la fortereſſe de Ieruſalem la meſme legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753. Pendant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte dans la Iudée Archelaus rencontra vn nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vas dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Iuifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix : & plus de huit mille Iuifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet vne grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir avec vne merveilleuſe

dépenſe

ſçavoient quel parti prendre, parce que d'vn coſté ils le haïſſoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'vn Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi de Syrie par ſon conſeil, ſous pretexte d'aſſiſter ſon frere; mais en effet dans l'eſperance que ſi ces Ambaſſadeurs obtenoient ce qu'ils deſiroient & que le royaume fuſt diviſé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir vne partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & dirent: Qu'il n'y avoit « point de loix qu'Herode n'euſt violées par ſon injuſte & criminelle « conduite: Qu'il n'avoit eſté Roy que de nom; puis que jamais tyran « ne fut ſi cruel, & que ne ſe contentant pas d'employer tous les « moyens dont les autres s'eſtoient ſervis pour ruiner leurs ſujets, il en « avoit inventé de nouveaux: Qu'il ſeroit inutile de parler du grand « nombre de Iuifs qu'il avoit fait mourir, puis que la condition de ceux « à qui il n'avoit point oſté la vie eſtoit pire que celle des morts, tant « par les apprehenſions continuelles que ſon inhumanité leur donnoit, « que parce qu'il les dépoüilloit de tout leur bien: Qu'il n'avoit baſti « & embelli des villes hors de ſes eſtats que pour avoir ſujet de ruiner « celles de ſon royaume par ſes horribles exactions: Qu'ayant trouvé la « Iudée fleuriſſante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la der- « niere miſere: Qu'il avoit fait mourir ſans ſujet pluſieurs perſonnes de « qualité afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit oſté à ceux à « qui il n'avoit pas oſté la vie: Qu'outre toutes les impoſitions ordi- « naires dont perſonne n'eſtoit exemt, on eſtoit contraint de donner « de grandes ſommes pour contenter l'avarice de ſes amis & de ſes « courtiſans, & pour ſe racheter des injuſtes vexations de ſes officiers: « Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit violées, & des femmes « de condition à qui il avoit fait vn ſemblable outrage, parce que le « ſeul ſoulagement qu'elles pouvoient recevoir dans leur extrême dou- « leur eſtoit que l'on en perdiſt le ſouvenir: Et qu'enfin s'il eſtoit poſſi- « ble qu'vne beſte farouche euſt le gouvernement d'vn royaume, il n'y « en auroit point qui traitaſt les hommes avec autant d'inhumanité que « ce cruel Prince les avoit traitez; ne ſe voyant rien dans aucune hi- « ſtoire de comparable aux maux qu'il leur avoit faits: Qu'ainſi dans la « creance qu'ils avoient euë qu'il ne ſe pouvoit faire que celuy qui luy « ſuccederoit ne tinſt vne conduite toute differente, ils n'avoient point « fait de difficulté de reconnoiſtre Archelaus pour leur Roy: Qu'ils « avoient en ſa conſideration honoré la memoire de ſon pere par vn « deüil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fuſſent diſpo- « ſez à luy rendre pour gagner ſon affection: mais que luy au contraire « comme s'il euſt apprehendé qu'on doutaſt qu'il ne fuſt vn veritable « fils d'Herode, avoit bien-toſt fait connoiſtre quelle opinion on devoit « avoir de luy, puis que ſans attendre que l'Empereur l'euſt confirmé « dans le royaume, & lors que toute ſa fortune dépendoit encore de ſa «

» ger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes
» nation : Qu'on pouvoit juger par vne action ſi déteſtable s'ils avoient
» tort de haïr vn homme qui enſuite d'vn tel crime les accuſoit d'eſtre
» des ſeditieux & des criminels de leze majeſté. Ces Ambaſſadeurs con-
» clurent par ſupplier Auguſte de changer la forme de leur gouverne-
» ment en ne les ſoûmettant plus à des Rois ; mais en les vniſſant à la
» Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le gouver-
» nement ; & qu'on verroit alors s'ils eſtoient des ſeditieux, & s'ils ne
» ſçauroient pas bien obeïr à ceux qui auroient vn legitime pouvoir de
» leur commander.

Aprés que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte Nicolas en-
» treprit la défenſe d'Herode & d'Archelaus. Il dit que quant au pre-
» mier il eſtoit étrange que perſonne ne l'ayant accuſé durant ſa vie
» lors qu'on euſt pû eſperer de la juſtice de l'Empereur la punition de
» ſes crimes s'ils ſe trouvoient veritables, on oſaſt entreprendre aprés
» ſa mort de deshonorer ſa memoire. Et que pour ce qui eſtoit d'Ar-
» chelaus on ne ſe devoit prendre de l'action qu'on luy reprochoit qu'à
» l'inſolence & à la revolte de ceux qui l'avoient contraint de les cha-
» ſtier, lors que foulant aux pieds toutes les loix & le reſpect qu'ils luy
» devoient, ils avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre ceux
» qu'il avoit envoyez pour les empeſcher de continuer à émouvoir vne
» grande ſedition. Nicolas finit ſon diſcours en les accuſant d'eſtre des
» factieux toûjours preſts à ſe revolter, parce qu'ils ne pouvoient ſe
» reſoudre d'obeïr aux loix & à la juſtice, mais vouloient eſtre les
» maiſtres.

CHAPITRE XIII.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

754. LOrs qu'Auguſte eut donné cette audience il ſepara l'aſſemblée, & peu de jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Iudée tout entier, mais la moitié ſous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en ſeroit rendu digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour ſa part la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec vne partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Iudée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient

Yppon, parce qu'elles vivoient ſelon les coûtumes des Grecs Auguſte les ſepara du royaume pour les vnir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Iamnia, Azot, Phazaelide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laiſſez, Auguſte luy donna vn palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens : & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament : & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'eſtoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir vne petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit auſſi laiſſez, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conſerver la memoire d'vn Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe, & l'envoye aux galeres.

DAns le meſme temps qu'Auguſte eut ainſi ordonné de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, vn Iuif nourri dans Sydon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain entreprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir : car cette reſſemblance eſtoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince eſtoient perſuadez que c'eſtoit luy-meſme. Pour réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'vn homme de ſa Tribu qui avoit vne particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon royale, & qui n'eſtant pas moins artificieux que méchant eſtoit tres-propre à exciter vn grand trouble. Ainſi eſtant aſſiſté d'vn tel conſeil il feignit d'eſtre Alexandre, & qu'vn de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, les avoit ſauvez & en avoit ſuppoſé d'autres en leur place. Cet homme enflé des eſperances dont il ſe flatoit entreprit de tromper les autres comme il ſe trompoit luy-meſme. Il s'en alla en Crete, perſuada tous les Iuifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & paſſa de là dans l'iſle de Melos, où ſur cette creance qu'il eſtoit du ſang royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de ſon deſſein ; promit de recompenſer ceux qui l'aſſiſteroient, & eſtant accom-

755

qu'Herode avoit obligez, le preſerent de le venir voir, & le conſide-
roient déja comme leur Roy, dont il n'y a pas ſujet de s'étonner,
puis que les hommes ajoûtent aiſément foy aux choſes qui leur ſont
agreables, & qu'il eſtoit difficile de n'eſtre pas trompé par vne ſi gran-
de reſſemblance. Car elle eſtoit telle que ceux qui avoient converſé
familierement avec Alexandre doutoient ſi peu que ce ne fuſt luy,
qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment. Lors que le bruit
s'en fut répandu dans Rome tous les Iuifs qui y demeuroient en ſi
grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'vn bonheur ſi ine-
ſperé au devant de cet impoſteur, & leurs acclamations meſlées aux
ſouhaits qu'ils faiſoient pour ſa proſperité, témoignoient quel eſtoit leur
reſpect pour la grandeur de ſa naiſſance du coſté de la Reine Ma-
riamne dont ils le croyoient eſtre le fils. Ils le rencontrerent qui ve-
noit dans vne litiere avec vn ſuperbe équipage, parce que les Iuifs
des lieux où il paſſoit ne plaignoient rien pour ſa dépenſe. Mais quoy
qu'on pûſt dire à Auguſte de ce pretendu Roy des Iuifs il eut peine
d'y ajoûter foy, parce qu'il connoiſſoit trop l'habileté d'Herode pour
croire qu'il ſe fuſt laiſſé tromper dans vne affaire ſi importante. Neam-
moins comme il ne vouloit pas deſeſperer que la choſe ne fuſt vraye,
il commanda à l'vn de ſes affranchis nommé *Celade* qui avoit connu
tres-particulierement Alexandre & Ariſtobule, de luy amener cet
homme. Il l'alla querir & ſe laiſſa tromper comme les autres: mais
Auguſte ne le pût eſtre, parce qu'il les ſurpaſſoit tous en jugement,
& que cette reſſemblance quelque grande qu'elle fuſt n'eſtoit pas
telle qu'on n'y remarquaſt quelque difference en conſiderant attenti-
vement cet impoſteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir
des calus aux mains, qu'à cauſe qu'ayant toûjours veſcu auparavant
dans la baſſeſſe de ſa condition, on ne voyoit point en luy cette gra-
ce que la nobleſſe du ſang & l'éducation donnent à ceux qui ſont
élevez avec grand ſoin. Ainſi ne doutant point que le maiſtre & le
diſciple n'agiſſent de concert pour tromper le monde, il demanda à
» ce faux Alexandre qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere, & pourquoy
» il ne venoit point comme luy demander d'eſtre traité ſelon qu'il avoit
» ſujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il eſtoit demeuré en l'iſle de
» Cypre pour ne ſe point expoſer au peril de la mer, afin que s'il fuſt
» venu faute de luy il reſtaſt au moins vn des enfans de Mariamne.
Ayant parlé ainſi fort hardiment: & cet autre homme qui eſtoit l'au-
teur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il diſoit, Auguſte tira à part
» ce jeune homme, & luy dit: Pourveu que vous ne continuiez pas à
» taſcher de me tromper comme les autres je vous promets pour recom-
» penſe de vous ſauver la vie. Dites-moy donc qui vous eſtes, & qui
» vous a mis dans l'eſprit vne entrepriſe de cette importance: car vn
» deſſein ſi grand & ſi artificieux ſurpaſſe voſtre âge. Ces paroles de
l'Empereur épouvanterent tellement ce miſerable, qu'il luy avoüa
toute la fourbe: luy dit qui en avoit eſté l'inventeur, & de quelle ſorte

[illegible] à quoy il eſtoit propre eſtant extremement fort & robuſte, & fit pendre celuy qui l'avoit ſi bien inſtruit. Quant aux Iuifs de l'iſle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépenſé ſi mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre: & vne fin ſi honteuſe eſtoit digne d'vne entrepriſe ſi temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouſe Glaphyra veuve d'Alexandre ſon frere. Auguſte ſur les plaintes que les Iuifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & vnit à la Syrie les eſtats qu'il poſſedoit. Mort de Glaphyra.

LOrs qu'Archelaus fut retourné en Iudée & qu'il eut pris poſſeſſion de ſon Ethnarchie, il oſta la grande ſacrificature à Ioazar fils de Boëtus qu'il accuſoit d'avoir favoiſé le parti des ſeditieux, & la donna à ELEAZAR frere de Ioazar. Il rebaſtit enſuite ſuperbement le palais de Iericho: fit conduire dans vn grand plan de palmiers qu'il avoit fait au deſſous, la moitié de l'eau qui paſſe dans le village de Neara: conſtruiſit vn bourg qu'il nomma de ſon nom Archelaïde; & ne craignit point de violer nos loix en épouſant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre ſon frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joüit pas long-temps de la grande ſacrificature: car Archelaus la luy oſta pour la donner à IESVS fils de Sias. 756.

En la dixiéme année du gouvernement de ce Prince les principaux des Iuifs & des Samaritains ne pouvant ſouffrir plus long-temps ſa tyrannique domination l'accuſerent devant Auguſte, & ſe porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils ſçavoient qu'il luy avoit expreſſément recommandé de gouverner ſes ſujets avec toute ſorte de bonté & de juſtice. Auguſte s'irrita de telle ſorte contre luy, que ſans daigner luy écrire il dit à *Archelaus* ſon Agent à Rome de partir à l'heure-meſme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeït: & en arrivant en Iudée il trouva ſon maiſtre qui faiſoit vn grand feſtin à ſes amis. Il luy expoſa ſa commiſſion & l'accompagna à Rome: où aprés qu'Auguſte eût entendu ſes accuſateurs & ſes défenſes il confiſqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui eſt vne ville des Gaules. 757.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguſte avoit eu vn ſonge qu'il avoit raconté à ſes amis. Il luy ſembla qu'il voyoit dix épics de blé tous meurs & extremement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'eſtant éveillé il creut ne devoir pas negliger ce ſonge, & envoya querir ceux qui paſſoient pour les plus capables de le luy interpreter: mais comme ils ne s'accordoient point entre eux vn Eſſenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il 758.

» ſeroit pas favorable, parce que les bœufs ſont des ani-
» ſent leur vie dans vn travail continuel, & qu'en labourant la terre ils
» luy font changer de place & de forme. Que ces dix épics marquoient
» dix années, parce qu'il ne ſe paſſe point d'année que la terre n'en
» produiſe de nouveaux par vne revolution continuelle : & qu'ainſi la
» fin de la dixiéme année ſeroit la fin de ſa domination. Cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguſte.

La Princeſſe Glaphyra ſa femme eut vn autre ſonge. Nous avons veu comme elle avoit épouſé en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode. Aprés ſa mort le Roy Archelaus ſon pere la maria à IVBA Roy de Mauritanie qui mourut auſſi ; & en eſtant veuve elle retourna en Cappadoce auprés de ſon pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut vne ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme, & l'épouſa. Comme elle eſtoit donc avec luy elle eut vn tel ſonge. Il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary, & qu'eſtant toute tranſportée de joye elle voulut l'aller embraſſer ; mais
» qu'il luy avoit dit avec reproches : Vous avez bien fait voir que l'on
» a raiſon de croire qu'il ne faut point ſe fier aux femmes, puis que
» m'ayant eſté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le deſir
» de paſſer à de ſecondes noces vous a fait oublier l'amour que vous
» deviez me conſerver inviolable ; & que ne vous contentant pas de
» m'avoir fait vn tel outrage vous n'avez point eu de honte de pren-
» dre vn troiſiéme mary & de rentrer impudemment dans ma famille
» en épouſant Archelaus mon frere. Mais mon affection ſera plus
» conſtante que la voſtre : Ie ne vous oublieray pas comme vous m'a-
» vez oublié : & en vous retirant à moy comme vne choſe qui m'ap-
» partient je vous delivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez.
Cette Princeſſe raconta ce ſonge à quelques-vnes de ſes amies & mourut cinq jours aprés.

I'ay creu qu'il n'eſtoit pas hors de propos de rapporter cecy ſur le ſujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut ſervir non ſeulement d'vn exemple mais d'vne preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que ſi quelques-vns trouvent que ſemblables choſes doivent paſſer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur ſentiment ſans trouver étrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en eſtant touchez elles leur ſervent pour s'exciter à la vertu. Quant aux eſtats qu'Archelaus poſſedoit, Auguſte les vnit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit eſté Conſul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.



HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DIX-HVITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Iudas & Sadoc prennent l'occaſion du dénombrement que l'on faiſoit dans la Iudée pour établir vne quatriéme Secte, & excitent vne tres-grande guerre civile.

CYRENIVS Senateur Romain qui eſtoit vn homme de tres-grand merite & qui aprés avoir paſſé par tous les autres degrez d'honneur avoit eſté élevé à la dignité de Conſul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguſte Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIVS qui commandoit vn corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Iudée. Mais comme cette province venoit d'eſtre vnie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui ſe ſaiſit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus. 759.

Les Iuifs ne pouvoient ſouffrir d'abord ce dénombrement : mais Ioazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur perſuada de ne ſe pas opiniaſtrer à y reſiſter. Et quelque temps aprés vn nommé IVDAS qui eſtoit Gaulanite & de la ville de Gamala aſſiſté d'vn Phariſien nommé SADOC ſollicita le peuple à ſe ſoûlever, diſant que ce dénombrement n'eſtoit autre choſe qu'vne manifeſte declaration qu'on les vouloit reduire en ſervitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur repreſenta que ſi le ſuccés de leur entrepriſe eſtoit heu- «
reux ils ne joüiroient pas avec moins de gloire que de repos de tout «
leur bien : mais qu'ils ne devoient point eſperer que Dieu leur fuſt favo- «
rable s'ils ne faiſoient de leur coſté tout ce qui ſeroit en leur pouvoir. «

exciterent de tous coſtez. Ce n'eſtoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis ſous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le deſir de s'enrichir les perſonnes de la plus grande condition : la rage de ces ſeditieux paſſa juſques à cet excés de fureur qu'vne grande famine qui ſurvint ne pût les empeſcher de forcer des villes ny de répandre le ſang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit meſme le feu de cette cruelle guerre civile porter ſes flammes juſques dans le Temple de Dieu, tant c'eſt vne choſe perilleuſe que de vouloir renverſer les loix & les coûtumes de ſon païs.

La vanité qu'eurent Iudas & Sadoc d'établir vne quatriéme Secte & d'attirer aprés eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cauſe d'vn ſi grand mal. Il ne troubla pas ſeulement alors toute la Iudée ; mais il jetta les ſemences de tant de mauxdont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire quelque choſe des maximes de cette ſecte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Iuifs.

760. CEux qui faiſoient parmy les Iuifs vne profeſſion particuliere de ſageſſe eſtoient depuis pluſieurs ſiecles diviſez en trois Sectes, des Eſſeniens, des Saduccéens, & des Phariſiens, dont encore que j'aye parlé dans le ſecond livre de la guerre des Iuifs, je croy devoir en dire icy quelque choſe.

La maniere de vivre des Phariſiens n'eſt ny molle ny delicieuſe ; mais ſimple. Ils s'attachent opiniaſtrement à ce qu'ils ſe perſuadent devoir embraſſer. Ils honorent tellement les vieillars qu'ils n'oſent les contredire. Ils attribuent au deſtin tout ce qui arrive, ſans toutefois oſter à l'homme le pouvoir d'y conſentir ; en ſorte que tout ſe faiſant par l'ordre de Dieu il dépend neanmoins de noſtre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles : qu'elles ſont jugées dans vn autre monde, & recompenſées ou punies ſelon qu'elles ont eſté en celuy-cy vertueuſes ou vicieuſes : que les vnes ſont éternellement retenuës priſonnieres dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils ſe ſont acquis par cette creance vne ſi grande autorité parmy le peuple qu'il ſuit leurs ſentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres ſolemnelles qui luy ſont faites : & ainſi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs diſcours.

L'opinion des Saduccéens eſt que les ames meurent avec les corps : que la ſeule choſe que nous ſommes obligez de faire eſt de bien obſerver

le cinquiéme Gouverneur de Iudée. Il osta la grande sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bien-tost aprés dépose pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais vn an aprés on la luy osta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'vn an, & fut obligé de la resigner à Ioseph surnommé CAÏPHE. Gratus aprés avoir durant onze ans gouverné la Iudée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy succeda.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur 767.
Tybere bastit vne ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tyberiade. Il choisit pour ce sujet l'vn des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-vns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit vn tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux vns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

En ce mesme temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en tra- 768.
hison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vas dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'vne Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne la considera au commencement que comme l'vne de ses concubines: mais sa passion croissant toûjours & ayant déja eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle estoit toute-puissante sur son esprit elle conceut le dessein de faire tomber l'empire des Parthes entre les mains de son fils: & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy proposa & le pria de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprés de luy; & ce déteſtable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'vne maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à vn inceste excita contre luy vne telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'estat ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'vn Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des Arsacides, considerant la famille de Phraate comme

Ambaſſadeurs. Mais ce Prince eſtoit ſi colere, ſi cruel, & de ſi difficile accés que le peuple ne pût le ſouffrir: on conſpira contre luy: & comme les Parthes portent toûjours leurs épées il fut tué dans vn feſtin, ou comme d'autres le diſent dans vne chaſſe.

Ainſi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner ſur eux l'vn des fils de Phraate qui y eſtoient en oſtage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ſes freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'eſtre élevé par le commun conſentement de deux ſi grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares ſont naturellement inconſtans & inſolens, les principaux d'entre eux ſe repentirent bien-toſt de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeïr à vn eſclave, appellant ainſi ce » Prince à cauſe qu'il avoit eſté donné en oſtage aux Romains. Car ce » n'eſt pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre ; mais l'vne des condi- » tions d'vne paix honteuſe qui nous l'a donné pour Roy. Enſuite de cette révolte ils envoyerent offrir la couronne à ARTABANE Roy des Medes qui eſtoit de la race des Arſacides. Il l'accepta avec joye & vint avec vne grande armée. Mais comme il n'y avoit que la nobleſſe qui euſt eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple eſtoit demeuré fidelle vainquit Artabane dans vne bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane raſſembla depuis de grandes forces, donna vne ſeconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des ſiens en Armenie. Artabane aprés avoir fait vn grand carnage des Parthes s'avança juſques à Cteſiphon & demeura ainſi maiſtre du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtoſt en Armenie qu'il forma le deſſein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce ſujet des Ambaſſadeurs à Rome: mais Tybere qui le mépriſoit & ne vouloit pas offenſer les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refuſa de l'aſſiſter. Ainſi ſe voyant ſans eſperance de rien obtenir des Romains & que le plus puiſſant des peuples de l'Armenie qui habite auprés de Niphate avoit embraſſé le parti d'Artabane il ſe retira auprés de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en conſideration de ce qu'il avoit autrefois eſté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de reſiſtance établit ORODE' ſon fils Roy d'Armenie.

769. ANTIOCHVS Roy de Comagene eſtant mort en ce meſme temps il s'éleva vne grande conteſtation entre la nobleſſe & le peuple. La nobleſſe vouloit que le royaume fuſt reduit en province: Et le peuple inſiſtoit au contraire à eſtre gouverné par vn Roy comme auparavant. Sur cette diſpute GERMANICVS fut envoyé en orient enſuite d'vn arreſt du Senat: & il ſemble que la fortune prepara cette occaſion pour perdre cet excellent Prince: car aprés avoir mis les affaires au meilleur eſtat que l'on pouvoit ſouhaiter il fut empoiſonné par *Piſon* comme on le verra ailleurs.

Les Iuifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée euſt fait entrer dans Ieruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de IESVS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à vne Dame Romaine par des Preſtres de la Deeſſe Iſis: & chaſtiment que Tybere en fit.*

PIlate Gouverneur de Iudée envoya en quartier d'hyver de Ceſarée à Ieruſalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur: ce qui eſt ſi contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de ſemblable. Ces troupes entrerent de nuit: & ainſi on ne s'en apperceut que le lendemain. Auſſi-toſt les Iuifs furent en grand nombre trouver Pilate à Ceſarée, & le conjurerent durant pluſieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refuſa en diſant qu'il ne le pourroit ſans offenſer l'Empereur. Mais comme ils continuoient toûjours de le preſſer il commanda le ſeptiéme jour à ſes gens de guerre de ſe tenir ſecretement ſous les armes, & monta enſuite ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans le lieu des exercices publics parce qu'il eſtoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Iuifs continuant à luy faire la meſme demande il donna le ſignal à ſes ſoldats, qui les enveloperent auſſi-toſt de tous coſtez: & il les menaça de les faire mourir s'ils inſiſtoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez ſoy. A ces paroles ils ſe jetterent tous par terre & luy preſenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoiſtre que l'obſervation de leurs loix leur eſtoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportaſt ces drapeaux de Ieruſalem à Ceſarée. 770.

Il voulut enſuite tirer de l'argent du ſacré treſor pour faire venir dans Ieruſalem par des aqueducs de l'eau dont les ſources en eſtoient éloignées de deux cens ſtades. Le peuple s'en émeut de telle ſorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce deſſein; & quelques-vns meſme ainſi qu'il arrive d'ordinaire parmy vne populace tumultuairement aſſemblée, luy dirent des choſes offenſantes. Il commanda à ſes ſoldats de cacher des baſtons ſous leurs habits & d'environner cette multitude; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le ſignal pour executer ce qu'il avoit reſolu. Ils ne luy obeïrent pas ſeulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils fraperent indifferemment ſur les ſeditieux & ſur ceux qui ne l'eſtoient pas. Ainſi comme ces Iuifs n'eſtoient point armez il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez, & la ſedition s'appaiſa. 771.

En ce meſme temps eſtoit IESVS qui eſtoit vn homme ſage, ſi 772.

à eſtre inſtruits de la verité, & il fut ſuivi non ſeulement de pluſieurs Iuifs, mais de pluſieurs Gentils. C'eſtoit le CHRIST. Des principaux de noſtre nation l'ayant accuſé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant ſa vie ne l'abandonnerent pas aprés ſa mort. Il leur apparut vivant & reſſuſcité le troiſiéme jour, comme les ſaints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit pluſieurs autres miracles. C'eſt de luy que les Chreſtiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

773. Environ le meſme temps il arriva vn grand trouble dans la Iudée, & vn horrible ſcandale à Rome durant les ſacrifices d'Iſis. Ie commenceray par parler de ce dernier, & reviendray enſuite à ce qui regarde les Iuifs. Il y avoit à Rome vne jeune Dame nommée PAVLINE qui n'eſtoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, ny moins belle qu'elle eſtoit riche. Elle avoit épouſé *Saturnin* qu'on ne ſçauroit loüer davantage qu'en diſant qu'il eſtoit digne d'eſtre le mary d'vne telle femme. Vn jeune gentil-homme qui tenoit vn rang tres-conſiderable dans l'ordre des chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puiſſe s'imaginer: & comme elle eſtoit d'vne condition & d'vne vertu à ne ſe laiſſer pas gagner par des preſens, l'impoſſibilité de réuſſir dans ſon deſſein augmenta encore ſa paſſion. Il ne pût s'empeſcher de luy faire offrir deux cens mille drachmes: & elle rejetta cette propoſition avec mépris. La vie devenant alors inſupportable à *Mundus*, car c'eſtoit ainſi que ce gentil-homme s'appelloit, il reſolut de ſe laiſſer mourir de faim. Mais l'vne des affranchies de ſon pere nommée *Idé* qui eſtoit fort habile en pluſieurs choſes qu'il vaut mieux ignorer que ſçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'eſperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il deſiroit ſans qu'il luy en coûtaſt plus de cinquante mille drachmes. Vne telle propoſition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la ſomme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent eſtoit inutile pour tenter vne perſonne ſi chaſte elle reſolut de ſe ſervir d'vne autre voye: & parce qu'elle ſçavoit que cette Dame avoit vne devotion tres-particuliere pour la Deeſſe Iſis elle alla trouver quelques-vns de ſes Preſtres. Aprés avoir tiré parole d'eux de luy garder le ſecret elle leur dit combien grand eſtoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de ſatisfaire ſa paſſion elle leur donneroit à l'heure-meſme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promeſſe. L'eſpoir d'vne ſi grande recompenſe leur fit accepter la propoſition, & le plus âgé d'eux alla auſſi-toſt dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la paſſion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint ſi honorée qu'elle s'en vanta à ſes amies & le dit meſme à ſon mary, qui connoiſſant ſon extrême chaſteté y conſentit volontiers. Ainſi elle s'en alla au Temple:

Preſtre l'emerina dans vne chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit eſtre le Dieu Anubis eſtoit caché. Il paſſa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces déteſtables Preſtres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piege fuſſent levez elle alla retrouver ſon mary, luy dit ce qui s'eſtoit paſſé, & continua de s'en glorifier avec ſes amies. La choſe leur parut ſi incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy ; & ne pouvoient d'vn autre coſté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours aprés Mundus la rencontra par hazard & luy dit : En verité je vous ay bien de l'obligation « d'avoir refuſé les deux cens mille drachmes que je voulois vous don- « ner, & d'avoir fait neanmoins ce que je deſirois. Car que m'importe « que vous ayez mépriſé Mundus, puis que j'ay obtenu ſous le nom « d'Anubis tout ce que je pouvois ſouhaiter ? & en achevant ces paro- « les il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit eſté faite : elle déchira ſes habits, dit à ſon mary ce qui luy eſtoit arrivé, & le conjura de ne laiſſer pas vn ſi grand crime impuni. Il alla auſſi-toſt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & aprés que Tybere ſe fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces déteſtables Preſtres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Iſis & jetter ſa ſtatuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il ſe contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua ſon crime à la violence de ſon amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Iuifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fait chaſſer tous les Iuifs de Rome. Pilate chaſtie les Samaritains qui s'eſtoient aſſemblez en armes. Ils l'accuſent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour ſe juſtifier.

VN Iuif qui eſtoit l'vn des plus méchans hommes du monde & qui s'en eſtoit fui de ſon païs pour éviter d'eſtre chaſtié de ſes crimes, s'aſſocia avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faiſoient profeſſion dans Rome d'interpreter la loy de Moïſe. Vne femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embraſſé noſtre religion les prenant pour des gens de bien s'eſtoit miſe ſous leur conduite. Ils luy perſuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Ieruſalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce ſujet. *Saturnin* mary de Fulvie en fit ſes plaintes à Tybere de qui il eſtoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il commanda qu'on chaſſaſt de Rome tous les Iuifs. Les Conſuls aprés vne exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'iſle de Sardaigne, & chaſtierent tres-ſeverement vn grand 774.

fut cauſe qu'il ne reſta vn ſeul Iuif dans Rome.

775. Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Vn impoſteur qui ne faiſoit conſcience de rien pour plaire au menu peuple & gagner ſon affection luy ordonna de s'aſſembler ſur la montagne de Garizim qui paſſe en ce païs pour vn lieu ſaint, & luy promit de luy faire voir des vaſes ſacrez que Moïſe y avoit enterrez. Sur cette aſſurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous coſtez pour monter tous enſemble ſur la montagne ils aſſiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint: car s'eſtant avancé avec ſa cavalerie & ſon infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprés de ce bourg, les mit en fuite, en prit pluſieurs, & fit trancher la teſte aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent enſuite trouver VITELLIVS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit eſté Conſul, accuſerent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, ſoûtinrent qu'ils n'avoient pas ſeulement penſé à ſe ſoûlever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'eſtoient aſſemblez auprés de Tyrathaba que pour reſiſter à ſes violences. Vitellius ſur ces plaintes envoya *Marcellus* ſon ami prendre le ſoin des affaires de la Iudée, & commanda à Pilate de s'aller juſtifier devant l'Empereur. Ainſi eſtant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome aprés avoir gouverné dix ans la Iudée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivaſt.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Iuifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cauſe de ſa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt ſans enfans: & ſes eſtats ſont réünis à la Syrie.

776. VItellius eſtant allé à Ieruſalem lors de la feſte de Paſque & y ayant eſté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit ſur les fruits qui ſe vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux qui eſtoient alors dans la fortereſſe Antonia où ils avoient eſté mis par l'occaſion que je vais dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait baſtir vne tour auprés du Temple y demeuroit preſque toûjours. Et comme luy ſeul pouvoit ſe reveſtir de ce ſaint habit commis à ſa garde, il le laiſſoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre ſon habit ordinaire. Ses ſucceſſeurs en cette charge en vſerent de la meſme ſorte. Mais Herode eſtant arrivé à la couronne & trouvant l'aſſiete

ce ſaint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela ſerviroit à luy rendre le peuple encore plus ſoûmis. Archelaus ſon fils & ſon ſucceſſeur n'y apporta point de changement : & aprés que le royaume eut eſté reduit en province & que les Romains en eurent pris poſſeſſion ils continuerent à garder cet habit ſacré, & firent faire pour le mettre vne armoire que l'on ſcelloit du ſceau des Sacrificateurs & des gardes du treſor du temple. Le Gouverneur de la tour faiſoit continuellement brûler vne lampe devant cette armoire, & ſept jours avant chacune des trois grandes feſtes de l'année qui eſtoient des temps de jeuſne il remettoit ce ſaint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui aprés l'avoir fait bien nettoyer s'en reveſtoit pour faire le ſervice divin, & le lendemain de la feſte le remettoit dans la meſme armoire.

Vitellius pour obliger noſtre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puiſſance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du ſoin de le conſerver. Il oſta enſuite la grande ſacrificature à Caïphe pour la donner à IONATHAS fils d'Ananus qui avoit eſté auſſi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'eſtoit rendu maiſtre de l'Armenie ne devinſt vn dangereux ennemi de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des oſtages, & ſon propre fils s'il ſe pouvoit. Vitellius enſuite de cet ordre offrit de grandes ſommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à declarer promtement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais ſe contenterent de donner paſſage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caſpiennes. Ainſi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendirent les maiſtres, & portant la guerre encore plus avant paſſerent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la nobleſſe, & meſme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-vns de ſes proches & de ſes amis pour les porter à le tuer, & qu'ainſi il ne ſe pouvoit fier à des gens qui ſous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occaſion de le faire mourir & de paſſer du coſté de ſes ennemis, il s'enfuit & ſe ſauva dans les provinces ſuperieures, où non ſeulement il trouva ſa ſeureté, mais aſſembla vne grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra ſon royaume. 777.

Ce fut cet heureux ſuccés qui porta Tybere à deſirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y eſtant trouvé diſpoſé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes ſe rendirent ſur vn pont conſtruit ſur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit vn ſuperbe feſtin ſous vn grand pavillon qu'il avoit fait dreſſer au milieu du fleuve avec beaucoup de dépenſe; & peu de temps aprés Artabane envoya DARIVS ſon fils

dées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya vn courrier en tres-grande diligence, & l'informa si particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déja. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau: ce qui luy donna vne tres-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jusques au regne de Caïus.

779. Philippes frere d'Herode mourut en ce mesme temps en la vingtiéme année du regne de Tybere & aprés avoir joüi durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit vn Prince fort moderé : il aimoit la douceur & le repos, & demeuroit toûjours dans ses estats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec luy vn petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter vn siege qui estoit vne espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice : car il s'arrestoit aussi-tost que quelques-vns la luy demandoient, & aprés avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Iuliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere vnit ses estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le païs.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Iuifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Iean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.

780. EN ce mesme temps il arriva par l'occasion que je vais dire vne grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vescu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut vne telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint aprés avoir

témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui eſtoit vne fortereſſe aſſiſe ſur la frontiere des deux eſtats qui appartenoit alors au Roy ſon pere : & comme Herode ne croyoit pas qu'elle ſceuſt rien de ſon deſſein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & vn grand nombre de gens de guerre la conduiſirent juſques à la cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la reſolution priſe par Herode dont il ſe tint fort offenſé : & eſtant arrivé quelque conteſtation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'vn ny l'autre ne ſe trouva en perſonne. La bataille ſe donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahiſon de quelques refugiez qui ayant eſté chaſſez de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui eſtoit arrivé : & il entra dans vne ſi grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoir prendre, ou de luy envoyer ſa teſte s'il eſtoit tué dans le combat.

Pluſieurs Iuifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode eſtoit 781.
vne punition de Dieu à cauſe de IEAN ſurnommé BAPTISTE. C'eſtoit vn homme de grande pieté qui exhortoit les Iuifs à embraſſer la vertu, à exercer la juſtice, & à recevoir le Bapteſme aprés s'eſtre rendus agreables à Dieu en ne ſe contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainſi comme vne grande quantité de peuple le ſuivoit pour écouter ſa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit ſur eux n'excitaſt quelque ſedition parce qu'ils ſeroient toûjours preſts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas ſujet de ſe repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raiſon il l'envoya priſonnier dans la fortereſſe de Machera dont nous venons de parler : & les Iuifs attribuerent la défaite de ſon armée à vn juſte chaſtiment de Dieu d'vne action ſi injuſte.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Ty- 782.
bere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois ſoûmis à l'empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son deſſein eſtoit de faire paſſer ſon armée à travers la Iudée ; mais les principaux de cette nation vinrent le ſupplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui eſtoient contraires à noſtre religion. Il ſe rendit à leur priere, fit paſſer ſon armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ſes amis s'en alla à Ieruſalem pour offrir des ſacrifices à Dieu au jour de la feſte qui eſtoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

Durant ce temps il oſta la grande ſacrificature à Ionathas pour la 783.

delle à CAIVS CALIGVLA qui avoit succedé à l'empire. Ce changement luy fit rappeller ſes troupes: il les envoya dans leurs quartiers d'hyver & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Aretas ayant conſulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'aſſurerent qu'il eſtoit impoſſible qu'il arrivaſt juſques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ſes ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

785. Il y avoit alors vn an qu'AGRIPPA fils d'Ariſtobule eſtoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le diſcours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la ſuite de mon hiſtoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faiſant connoiſtre quels ſont les effets de la divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir vne puiſſance humaine ne ſçauroient la conſerver s'ils ne ſont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroiſt par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande poſterité d'Herode ſe trouva reduite à vn tres-petit nombre. Et ce n'eſt pas vne choſe moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'vne fortune privée à vne ſouveraine autorité.

Ainſi bien que j'aye déja parlé des enfans d'Herode le Grand je vais en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aiſnée nommé SALAMPSO à Phazael fils de Phazael ſon frere aiſné, & l'autre nommée Cypros à Antipater ſon neveu fils de Salomé ſa ſœur.

Phazael eut de Salampſo trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'vne nommée ALEXANDRA épouſa dans l'iſle de Cypre vn Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans: & l'autre nommée CYPROS épouſa Agrippa fils d'Ariſtobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRVSVS qui mourut jeune; & trois filles BERENICE, MARIAMNE & DRVSILLE. Agrippa leur pere avoit eſté nourri avec ſes freres HERODE & ARISTOBVLE auprés d'Herode le Grand leur ayeul; comme auſſi BERENICE fille de Salomé & de Coſtobare. Les enfans d'Ariſtobule eſtoient encore jeunes quand Herode ſon pere le fit mourir avec Alexandre ſon frere en la maniere que nous l'avons veu: & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épouſa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Ioſeph ſon frere, dont il eut vn fils nommé ARISTOBVLE. L'autre frere d'Agrippa nommé Ariſtobule épouſa IOTAPE' fille de *Sampſigeram* Roy des Emeſſeniens dont elle eut vne fille nommée IOTAPE' comme ſa mere, & qui eſtoit ſourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur ſœur épouſa Herode le Tetrarque,

ducateur dont elle eut SALOME', aprés la naiſſance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le reſpect deu à nos loix en abandonnant ſon mary pour épouſer meſme de ſon vivant Herode ſon frere Tetrarque de Galilée. Salomé ſa fille épouſa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui eſtant mort ſans qu'elle en euſt des enfans elle épouſa Ariſtobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils HERODE, AGRIPPA & ARISTOBVLE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les deſcendans de Phazaël & de Salampſo.

Cypros fille d'Herode le Grand & ſœur de Salampſo eut d'Antipater fils de Salomé vne fille nommée CYPROS comme elle, qui épouſa *Alexas Celſius* fils d'Alexas dont elle eut vne fille auſſi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent ſans enfans.

Alexandre fils du meſme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on accuſa devant les Romains mourut ſans enfans. Mais Alexandre eut vn fils nommé TYGRANE comme ſon oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut vn fils nommé ALEXANDRE qui épouſa IOTAPE' fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Veſpaſien luy donna le royaume d'Eſis en Cilicie, & les deſcendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embraſſer celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent ſans enfans.

Aprés avoir rapporté quelle fut la poſterité de ce Prince juſques au regne d'Agrippa, il me reſte à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à vn ſi haut degré de gloire & de puiſſance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa ſurnommé le Grand qui eſtoit fils d'Alexandre & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Iuifs par l'Empereur Caïus ſurnommé Caligula auſſi-toſt aprés qu'il eut ſuccedé à Tybere.

VN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa ſon petit-fils & fils d'Ariſtobule eſtoit allé à Rome ; & comme il mangeoit ſouvent avec DRVSVS fils de l'Empereur Tybere il s'inſinua dans ſon amitié, & ſe mit auſſi fort bien dans l'eſprit d'ANTONIA femme de DRVSVS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice ſa mere pour qui elle avoit vne affection & vne eſtime particuliere. Quoy qu'Agrippa fuſt de ſon naturel tres-liberal il n'oſa le faire paroiſtre 786.

ſi grandes dépenſes en feſtins & en des liberalitez exceſſives, principalement aux affranchis de Ceſar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il ſe trouva accablé de ſes creanciers ſans pouvoir les ſatisfaire: & le jeune Druſus eſtant mort en ce meſme temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de ſe preſenter devant luy parce que leur preſence renouvelloit ſa douleur.

Ainſi Agrippa fut contraint de retourner en Iudée, & la honte de ſe voir en cet eſtat l'obligea de ſe retirer dans le chaſteau de Malatha en Idumée pour y paſſer miſerablement ſa vie. Cypros ſa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce deſſein, & écrivit à Herodiade ſœur d'Agrippa qui avoit épouſé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'aſſiſter, comme elle faiſoit de ſon coſté autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle euſt beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent enſuite querir Agrippa, & luy donnerent vne certaine ſomme avec la principale magiſtrature de Tyberiade pour pouvoir ſubſiſter avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne ſuffiſt pas pour contenter Agrippa, Herode ſe refroidit ſi fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger: & vn jour aprés avoir vn peu trop beu dans vn feſtin où ils ſe trouverent enſemble dans Tyr il luy reprocha ſa pauvreté & le bien qu'il luy faiſoit.

Agrippa ne pouvant ſouffrir vn ſi grand outrage alla trouver FLACCVS Gouverneur de Syrie qui avoit eſté Conſul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien; & il avoit dés auparavant receu de la meſme ſorte Ariſtobule frere d'Agrippa, ſans que l'inimitié qui eſtoit entre ces deux freres l'empeſchaſt de témoigner également ſon affection à l'vn & à l'autre. Mais Ariſtobule continua de telle ſorte dans ſa haine qu'il n'eut point de repos juſques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averſion pour Agrippa: ce qui arriva par l'occaſion que je vais dire. Ceux de Damas eſtant entrez en conteſtation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant eſtre jugée par Flaccus, ils offrirent vne grande ſomme à Agrippa pour les aſſiſter de ſon credit auprés de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Ariſtobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui aprés s'en eſtre informé trouva que la choſe eſtoit veritable. Ainſi Agrippa retomba par la perte de ſon amitié dans vne extrême neceſſité & ſe retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoy vivre il reſolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Martias* ſon affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par ſon teſtament à Antonia avoit eſté cauſe qu'elle l'avoit receu à ſon ſervice, & le pria de luy vouloir preſter de l'argent ſur ſon obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déja; & ainſi ayant tiré de luy vne obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-ſept mille cinq cens,

oppoſer. Aprés avoir touché cette ſomme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré vn vaiſſeau il ſe preparoit à continuer ſon voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Iamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit preſtées du treſor de l'Empereur durant qu'il eſtoit à Rome. Agrippa les aſſura qu'il ne manqueroit pas d'y ſatisfaire ; mais auſſi-toſt que la nuit fut venuë il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en eſtoit Alabarche de luy preſter deux cens mille pieces d'argent : à quoy il répondit qu'il ne les luy preſteroit pas ; mais qu'il les preſteroit à Cypros ſa femme parce qu'il admiroit ſa vertu & ſon amour pour ſon mary. Ainſi elle fut ſa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec aſſurance de luy faire payer le reſte à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-meſme à cauſe de ſa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empeſcher ſon mary de paſſer en Italie s'en retourna par terre en Iudée avec ſes enfans.

C'eſtoit la premiere charge de magiſtrature d'Alexandrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui eſtoit alors à Caprées, qu'il eſtoit venu pour luy rendre ſes devoirs ; & qu'il le ſupplioit d'agréer qu'il l'allaſt trouver. Tybere luy répondit ſur le champ d'vne maniere tres-favorable, qu'il ſe réjoüiſſoit de ſon retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que ſi cette lettre eſtoit obligeante, la maniere dont il le receut enſuite ne le fut pas moins : car il l'embraſſa & le fit loger dans ſon palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herennius par leſquelles il luy mandoit, qu'ayant fait preſſer Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du treſor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre eſtoit expiré, il s'en eſtoit fui, & luy avoit ainſi oſté le moyen & à ceux qui ſuccederoient à ſa charge de retirer cette ſomme. Ces lettres irriterent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux huiſſiers de ſa chambre de le plus laiſſer entrer qu'il n'euſt payé ce qu'il devoit. Mais luy ſans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir preſter cette ſomme pour l'empeſcher de perdre les bonnes graces de Tybere : & comme cette Princeſſe conſervoit toûjours le ſouvenir de l'affection ſi particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit eſté nourri auprés de Claudius ſon fils, elle luy accorda cette grace. Ainſi il paya ce qu'il devoit & ſe remit ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre ſoin de TYBERE NERON ſon petit-fils, fils de Druſus, & de veiller ſur ſes actions. Mais le deſir qu'avoit Agrippa de reconnoiſtre les faveurs dont il eſtoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de ſatisfaire en cela au deſir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprés de Caïus ſurnommé Caligula petit-fils de cette Princeſſe, qui eſtoit aimé & honoré de tout le monde à cauſe de la memoire de Germanicus ſon pere : & ayant emprunté vn million de pieces d'argent d'vn des affranchis d'Auguſte nommé *Allus*

dans ſon chariot avec luy ils tomberent ſur le deſcours de Tybere; & Agrippa témoigna ſoûhaiter qu'il fiſt bien-toſt place à Caïus qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* ſon affranchi qui conduiſoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors: mais quelque temps aprés Agrippa l'ayant accuſé de l'avoir dérobé, ce qui eſtoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut eſté pris & amené devant Piſon Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accuſation faite contre luy il dit qu'il avoit vn ſecret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de ſa ſeureté. On l'envoya auſſi-toſt enchaiſné à Caprées, & Tybere le fit mettre en priſon & l'y laiſſa ſans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroiſſe étrange il n'y a pas ſujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne ſe haſta moins que luy en toutes choſes. Il ne donnoit pas meſme promtement audience aux Ambaſſadeurs, ny ne rempliſſoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des provinces qu'aprés la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ſes amis luy en demandoient la raiſon il leur répondoit: que quant aux Ambaſſadeurs c'eſtoit à cauſe que s'il les euſt expediez promtement on luy en auroit auſſi-toſt renvoyé d'autres, & qu'ainſi il ſe trouveroit accablé de continuelles ambaſſades: Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces ce qui l'empeſchoit de les changer eſtoit le deſir de ſoulager les peuples, parce que les hommes eſtant naturellement avares, & principalement lors que c'eſt aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichiſſent, ils ſe portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reſte peu de temps à demeurer en charge: au lieu que lors qu'ils ont déja amaſſé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-toſt des ſucceſſeurs ils agiſſent avec plus de moderation: qu'ainſi tout le bien des provinces ne ſuffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers ſi l'on en changeoit ſouvent. Et pour preuve de ce qu'il diſoit il ſe ſervoit de cette comparaiſon: Vn homme ayant eſté bleſſé de pluſieurs coups vne grande quantité de mouches ſe jetterent ſur ſes playes, & vn paſſant qui le vit en cet eſtat eut d'autant plus de compaſſion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy reſtaſt aſſez de force pour les pouvoir chaſſer: ainſi il ſe mit en devoir de luy rendre cette aſſiſtance. Mais le bleſſé le pria de le laiſſer comme il eſtoit: & l'autre » luy en ayant demandé la raiſon il luy répondit: Comme ces mouches » que vous voyez ſont déja raſſaſiées de mon ſang elles commencent à » ne me plus tant faire de mal: au lieu que ſi vous les chaſſez il en vien- » dra d'autres qui eſtant encore affamées & me trouvant déja ſi foible » acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Iudée Gratus & Pilate, & qu'il en a vſé de la meſme ſorte dans les autres provinces ſujettes à l'empire Romain. Ce Prince » diſoit auſſi que ce qui l'empeſchoit de faire juger promtement les priſonniers

plus [illegible] que la mort.

C'eſt donc ce qui fit que Tybere tint ſi long-temps Eutichus en priſon ſans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tuſculane qui n'eſt éloigné de Rome que d'environ vingt ſtades, Agrippa pria Antonia de faire en ſorte qu'il vouluſt entendre Eutichus afin de ſçavoir de quel crime il l'accuſoit: & Tybere avoit ſans doute beaucoup de conſideration pour elle, tant à cauſe qu'elle eſtoit ſa belle-ſœur, que parce qu'elle eſtoit ſi chaſte qu'encore qu'elle fuſt fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguſte la preſſaſt de ſe remarier, elle ne voulut jamais paſſer à de ſecondes noces, mais veſcut dans vne ſi grande vertu que ſa reputation demeura toûjours ſans tache. Il faut ajoûter qu'il luy eſtoit particulierement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulierement aimé & élevé à vn tres-haut degré de puiſſance ayant avec pluſieurs Senateurs, pluſieurs officiers d'armée, & meſme des affranchis de Tybere formé contre luy vne grande conſpiration qui eſtoit ſur le point de s'executer, elle ſeule fut cauſe qu'elle demeura ſans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'inſtant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ſes affranchis qui luy porta ſa lettre à Caprées, & enſuite de cet avis il fit mourir Sejan & ſes complices. Vn ſi grand ſervice augmenta encore de telle ſorte l'eſtime & l'affection qu'il avoit déja pour cette Princeſſe qu'il prit vne entiere confiance en elle: & ainſi comme il n'y avoit rien dont elle ne pûſt luy parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit fauſſement accuſer ſon maiſtre il en eſtoit aſſez puni par les ſouffrances de la priſon, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconſiderement à pourſuivre cette affaire, de peur qu'eſtant approfondie le mal qu'il vouloit faire à ſon affranchi ne retombaſt ſur luy-meſme. Cette réponſe au lieu de rallentir Agrippa dans ſa pourſuite le fit preſſer encore davantage Antonia d'obtenir cet éclairciſſement de l'Empereur: de ſorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occaſion que Tybere ſe faiſoit vn jour porter en litiere pour prendre l'air, & que Caïus & Agrippa marchoient devant luy. Elle le ſuivit à pied & luy renouvella ſa priere de commander qu'Eutichus fuſt examiné. Ie prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'eſt « contre mon ſentiment & ſeulement pour ne vous pas refuſer que je « feray ce que vous deſirez de moy. Auſſi-toſt il commanda à *Macron* « qui avoit ſuccedé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena; & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il eſtoit redevable de ſa liberté. Vn jour, Seigneur, luy dit-il, que Caïus que je voy icy « preſent & Agrippa eſtoient enſemble dans vn chariot & que j'eſtois à « leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caïus enſuite de quelques « autres diſcours: Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard « s'en ira en l'autre monde & vous laiſſera le maiſtre de celuy-cy, ſans «

» & que j'aurois de part à ce bonheur : Tybere eut d'autant moins de peine d'ajoûter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprés de Tybere Neron ſon petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'eſtoit donné tout entier à Caïus : & ainſi il dit à Macron : Enchaiſnez celuy-là. Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que ce fuſt d'Agrippa qu'il luy parlaſt, il differa à executer cet ordre juſques à ce qu'il fuſt plus particulierement informé de ſa volonté. Tybere aprés avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à Macron : Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaiſner cet homme ? Quel homme, Seigneur ? luy répondit Macron. Agrippa, luy dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de ſon fils avec lequel il avoit eſté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere ſon petit-fils de luy accorder ſa grace. Mais ſes prieres furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en priſon ſans luy oſter ſon habit de pourpre. Comme la chaleur eſtoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à diſner l'avoit encore échauffé, il ſe trouva preſſé d'vne telle ſoif qu'il jetta les yeux de tous coſtez pour voir ſi quelqu'vn ne pourroit point le ſoulager dans ce beſoin. Il apperceut vn des eſclaves de Caïus nommé *Thaumaſte* qui portoit vne cruche pleine d'eau. Il luy en demanda ; & il luy en donna tres-volontiers. Aprés qu'il eut beu il luy dit : Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaiſir, puis qu'auſſi-toſt que je ſeray libre j'obtiendray de Caïus voſtre liberté pour recompenſe de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaiſir à me rendre ce ſervice que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaſte à Caïus ; & non ſeulement il l'affranchit, mais il luy donna l'adminiſtration de tout ſon bien, & recommanda en mourant à Agrippa ſon fils & à Berenice ſa fille de le conſerver dans cette charge ; & ainſi il l'exerça avec honneur durant tout le reſte de ſa vie.

Vn jour qu'Agrippa eſtoit avec d'autres priſonniers devant le palais, la foibleſſe que luy cauſoit ſon chagrin fit qu'il s'appuya contre vn arbre ſur lequel vn hibou vint ſe poſer. Vn Alleman qui eſtoit du nombre de ces priſonniers l'ayant remarqué demanda au ſoldat qui le gardoit & qui eſtoit enchaiſné avec luy, qui eſtoit cet homme : & lors qu'il ſceut que c'eſtoit Agrippa le plus conſiderable de tous les Iuifs par la grandeur de ſa naiſſance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pûſt apprendre de ſa bouche quelque choſe des coûtumes de ſon païs. Ce ſoldat le luy accorda : & alors cet Alleman dit à Agrippa par vn interprete : Ie voy bien qu'vn ſi grand & ſi ſoudain changement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que la divine providence rend voſtre delivrance tres-proche. Mais je prends à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on revere en ce

point pour vous donner vne vaine conſolation, ſçachant comme je « le ſçay que lors que des predictions favorables ne ſont pas ſuivies des « effets elles ne ſervent qu'à augmenter noſtre triſteſſe. Ie veux donc « vous apprendre, quoy qu'avec peril, ce que ces oiſeau qui vient « de voler ſur voſtre teſte vous preſage. Vous vous verrez bien-toſt « libre & élevé à vne ſi grande puiſſance que vous ſerez envié de « ceux qui ont maintenant compaſſion de voſtre infortune. Vous ſerez « heureux durant tout le reſte de voſtre vie, & laiſſerez des enfans « qui ſuccederont à voſtre bonheur. Mais lors que vous verrez vne « autre fois paroiſtre ce meſme oiſeau, ſçachez qu'il ne vous reſtera « plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous preſagent: « & comme j'en ay connoiſſance j'ay creu vous devoir donner cette « joye afin d'adoucir vos maux preſens par l'eſperance de tant de biens « à venir. Quand vous vous trouverez dans vne ſi grande proſperité « ne nous oubliez pas je vous prie, & travaillez pour nous tirer de « la miſere où nous ſommes. La prediction de cet Alleman parut ſi « ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy vne auſſi grande riſée qu'elle luy cauſa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant ſa diſgrace donnoit vne ſenſible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en ſa faveur à Tybere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des ſoldats d'vne humeur ſociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'vſer chaque jour du bain, & de donner vn libre accés à ſes amis & à ſes affranchis afin d'adoucir en quelque ſorte l'amertume de ſa priſon. Ainſi *Silas* qui eſtoit ſon ami, & *Marcias* & *Stichus* ſes affranchis luy portoient les viandes qu'ils ſçavoient luy eſtre les plus agreables, & prenoient tant de ſoin de luy, que ſous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laiſſoient dont il ſe ſervoit la nuit ſans que les gardes l'empeſchaſſent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois ſe paſſerent de la ſorte, & Tybere aprés eſtre retourné à Caprées tomba dans vne langueur qui d'abord ne paroiſſoit pas perilleuſe. Mais le mal augmentant & deſeſperant de ſa vie il commanda à *Evode* qui eſtoit celuy de ſes affranchis qu'il aimoit le mieux de luy amener Tybere ſurnommé le Gemeau ſon petit-fils, fils de Druſus ſon fils, & Caïus ſon petit-neveu fils de Germanicus ſon neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier eſtoit déja grand, fort bien inſtruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cauſe du reſpect que l'on conſervoit pour la memoire de Germanicus ſon pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit vne douceur, vne modeſtie, & vne civilité ſi extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non ſeulement du Senat, mais de tous les peuples ; & ſa mort avoit eſté pleurée par des larmes ſi veritables qu'il ſembloit que dans vn deüil ſi public chacun regrettaſt ſa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaiſir durant ſa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à perſonne. Cet amour que l'on avoit eu pour

où ils ne fuſſent preſts de s'expoſer pour l'élever ſur le trône.

Aprés que Tybere eut fait ce commandement à Evode de luy amener le lendemain de tres-grand matin ſon petit fils & ſon petit neveu, il pria les Dieux de luy faire connoiſtre par quelque ſigne lequel des deux ils deſtinoient pour luy ſucceder. Car encore qu'il deſiraſt que l'empire tombaſt entre les mains de Tybere, il n'oſoit ſe déterminer dans vne affaire ſi importante ſans taſcher d'apprendre quelle eſtoit ſur cela leur volonté : & le ſigne qu'il ſe propoſa pour en juger fut, que celuy qui viendroit le premier le lendemain matin pour le ſaluer ſeroit celuy qui devoit eſtre Empereur. Ainſi dans la creance dont il ſe flatoit que les Dieux ſe declareroient en faveur de ſon petit-fils, il dit à ſon gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ſes eſperances : car ayant dés le point du jour commandé à Evode de ſortir pour faire entrer celuy de ces deux Princes qui ſeroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas eſté averti de l'intention de l'Empereur il s'eſtoit amuſé à déjeûner. Mais Caïus eſtoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoiſtre que les Dieux ne luy permettoient pas de diſpoſer de l'empire comme il l'auroit deſiré, & que leurs deſſeins eſtoient oppoſez aux ſiens. Mais quelque grande que fuſt ſa douleur il eſtoit encore plus touché du malheur de ſon petit-fils, qu'il voyoit non ſeulement perdre l'eſperance de luy ſucceder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il eſtoit facile de juger que la proximité du ſang ne ſeroit pas capable de la luy faire conſerver ſi Caïus devenoit le maiſtre, parce que la ſouveraine puiſſance ne ſouffre point de partage, & qu'ainſi ce nouvel Empereur ne ſe pouvant tenir aſſuré tant que le jeune Tybere ſeroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere eſtoit tres-attaché à l'aſtrologie judiciaire & avoit durant toute ſa vie ajoûté vne ſi grande foy aux horoſcopes qu'elles ſervoient de regle à la pluſpart de ſes actions : en ſorte que voyant vn jour venir Galba il dit à quelques-
» vns de ſes plus intimes amis : Cet homme que vous voyez ſera Em-
» pereur. Et comme il avoit en diverſes rencontres veu des predictions ſuivies de l'effet, nul autre de tous les Ceſars ne les a tant creües que luy. Ainſi la rencontre de ce que Caïus eſtoit venu le premier l'affligea ſi fort qu'il conſideroit déja le jeune Tybere comme mort, & s'accuſoit luy-meſme d'avoir deſiré de connoiſtre la volonté des Dieux par ce preſage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la perſonne du monde qui luy eſtoit la plus chere ; au lieu qu'il euſt pû mourir en repos ſi ſa curioſité ne l'euſt point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'vn auſſi grand trouble que celuy où il eſtoit de voir que contre ſon deſſein l'empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point deſtiné pour ſon ſucceſſeur, il ne laiſſa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caïus en cette ſorte :

mais par mon propre choix & pour me conformer à la volonté « des Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire de Rome. Mais « je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous « avoir élevé à ce souverain degré de puissance, & de me le témoigner « par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'est la plus grande « preuve que vous puissiez me donner de vostre reconnoissance d'vn aussi « grand bienfait que celuy dont aprés les Dieux vous m'estes redeva- « ble: & outre que la nature vous oblige d'aimer vne personne qui vous « est si proche, vous devez considerer sa vie comme l'vn des soûtiens « de vostre empire; au lieu que sa mort seroit pour vous vn commen- « cement de malheur, parce qu'il est perilleux aux Princes de n'avoir « point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux « en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. « Telles furent les dernieres paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caïus ne luy promist; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi- tost aprés qu'il se vit le maistre il fit mourir le jeune Tybere comme son ayeul l'avoit preveu, & luy-mesme quelques années aprés fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vescut que peu de jours depuis avoir nommé Caïus pour son successeur; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna vne extrême joye dans Rome; mais on n'osoit y ajoûter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fust pas veri- table; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en estre bien aise, tant les delateurs estoient à craindre sous vn regne tel que celuy de Tybe- re qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit mesme sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souf- frir injustement que comme vne peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cet avis à son maistre. Il le trouva prest de se mettre au bain: & s'estant approché luy dit en hebreu: Le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce « que cela vouloit dire; & il luy répondit dans le transport de sa joye: Comment pourray-je assez reconnoistre les services que vous m'avez « rendus & particulierement celuy de m'apporter vne si bonne nouvel- « le si elle se trouve veritable? L'officier qui gardoit Agrippa ayant re- « marqué avec quel empressement Marcias estoit venu, & la joye qu'A- grippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté: mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déja contracté quelque amitié avec luy ne pût se défendre davantage de luy dire ce que c'estoit: & alors ce capitaine le felicita de son bonheur; & pour luy en témoigner sa joye il luy fit vn festin. Mais pendant qu'ils fai- soient bonne chere & beuvoient des santez vn bruit contraire assura

geoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir veícu de la sorte avec vn prisonnier qu'il avoit en garde dans le mesme temps que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il pousſa Agrippa de dessus le lict sur lequel ils » estoient assis pour manger, en luy disant: Vous imaginez-vous donc » que je souffre que vous m'ayez trompé impunément par cette fausse » nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette suppositiõ ne vous » coûte pas la vie? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaisnast & qu'on le gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine: mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur: chacun en parloit ouvertement; & il y en eut mesme qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce mesme temps deux lettres de Caïus: l'vne adressante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour luy succeder à l'empire: & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la mesme chose, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte: & bien qu'il fust encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Vn peu aprés Caïus vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tybere, & luy fit faire selon la coûtume des Romains de superbes funerailles. Il vouloit dés le mesme jour mettre Agrippa en liberté: mais Antonia luy conseilla de differer, non qu'elle manquast d'affection pour luy, mais parce qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit la bienseance, à cause que l'on ne pouvoit se tant haster de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours aprés Caïus l'envoya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire couper ses cheveux, il luy mit le diadême sur la teste, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit possedée, & y ajoûta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection luy donner vne chaisne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite MARVLLE pour gouverneur en Iudée.

787. En la seconde année du regne de Caïus, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir retrouver aussi-tost aprés; & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste: & cet évenement fut vn illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa felicité presente. En quoy les vns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réüssir dans ses esperances: & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & ſœur du Roy Agrippa ne pouvant ſouffrir la proſperité de ſon frere contraint ſon mary d'aller à Rome pour y obtenir auſſi vne couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec ſa femme en exil à Lion.

HErodiade ſœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder ſans envie cette proſperité de ſon frere qui l'élevoit au deſſus de ſon mary. Elle brûloit de jalouſie de voir que celuy qui avoit eſté contraint de ſe refugier auprés d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ſes dettes, fuſt revenu plein d'honneur & de gloire. Vn ſi grand changement de fortune luy eſtoit inſupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit macher veſtu à la royale au milieu de tout vn peuple. Ainſi ne pouvant diſſimuler le dépit qui luy rongeoit ſans ceſſe le cœur elle preſſoit continuellement ſon mary d'aller à Rome pour obtenir vn ſemblable honneur, diſant qu'elle ne pouvoit plus vivre ſi lors « qu'Agrippa qui n'eſtoit fils que d'Ariſtobule que ſon pere avoit fait « mourir, & qui avoit eſté contraint de s'enfuir par l'impuiſſance où il « ſe trouvoit de payer ſes dettes, portoit vne couronne, pendant que « luy qui eſtoit fils de Roy & que tous ſes proches deſiroient de voir « porter le ſceptre, n'aſpiroit point à vne gloire ſemblable, & ſe con- « tentoit de paſſer vne vie privée. Si vous avez pû, luy diſoit-elle, ſouf- « frir juſques-icy d'eſtre dans vne condition moins élevée que n'eſtoit « celle de voſtre pere, commencez au moins maintenant à ſouhaiter « vn honneur qui eſt deu à voſtre naiſſance: ne veüillez pas eſtre infe- « rieur à vn homme que vous avez autrefois nourri, ny ſi laſche que de « ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens dont vous joüiſſez, « à obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il eſtoit dans vne telle neceſſité qu'il « manquoit de toutes choſes : ayez honte de marcher aprés celuy qui « s'eſt veu reduit à ne pouvoir vivre ſans voſtre aſſiſtance : allons à « Rome & n'épargnons pour ce deſſein ny le travail ny la dépenſe, puis « qu'il n'y a pas tant de plaiſir à conſerver des treſors qu'à les employer « pour acquerir vn royaume. 788.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il ſe défioit de la cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût pour détourner ſa femme de cette penſée: Mais plus elle le voyoit y reſiſter, & plus elle le preſſoit n'y ayant rien que ſa paſſion de regner ne la portaſt à faire pour y réüſſir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage reſiſter à ſes importunitez elle arracha ſon conſentement plûtoſt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent enſemble pour Rome avec vn ſuperbe équipage. Agrippa n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya *Fortunat* l'vn de ſes affranchis vers l'Empereur avec des preſens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de taſcher à trouver l'occaſion de

qui eſt vne petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de ſuperbes palais baſtis par les Empereurs dont chacun s'eſt efforcé de ſurpaſſer les autres en magnificence, y ayant eſté invitez parce qu'il y a des ſources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'vtiles pour la ſanté. Aprés qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur Fortunat luy preſenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-meſme, & trouva qu'il accuſoit Herode d'avoir conſpiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriſer alors contre luy-meſme Artabane Roy des Parthes, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ſes arſenaux de quoy armer ſoixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accuſation demanda à Herode s'il eſtoit vray qu'il euſt vne ſi grande quantité d'armes: & ſur ce qu'il répondit qu'ouy, parce qu'il ne pouvoit le deſavoüer, il creut que ſa trahiſon eſtoit aſſez verifiée. Ainſi il luy oſta ſa Tetrarchie qu'il joignit au royaume d'Agrippa, confiſqua tout ſon argent qu'il donna auſſi au meſme Agrippa, & le condamna à vn exil perpetuel à Lion qui eſt vne ville des Gaules. Mais ayant ſceu qu'Herodiade eſtoit ſœur d'Agrippa il luy laiſſa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas ſuivre ſon mary dans ſa diſgrace, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cauſe de ſon frere. Cette genereuſe Princeſſe luy répon-
» dit: Vous agiſſez, Seigneur, d'vne maniere digne de vous en me fai-
» ſant cette faveur: mais mon amour pour mon mary ne me permet
» pas de la recevoir. Comme j'ay eu part à ſa proſperité, il n'eſt pas
» juſte que je l'abandonne dans ſa mauvaiſe fortune. Vn ſi grand cœur dans vne femme eſtant inſupportable à Caïus il l'envoya auſſi en exil avec ſon mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainſi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de ſon frere, & Herode de ſa trop grande facilité à ſe rendre à ſes perſuaſions.

789. Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de ſon regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples ſoûmis à l'empire. Mais cette grande puiſſance où il ſe voyoit élevé luy enfla enſuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il eſtoit homme: & ſa folie paſſa ſi avant que d'oſer proferer des blaſphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy ſeul.

CHAPITRE X.

Conteſtation entre les Iuifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon eſtoit chef de la députation des Iuifs.

790. ESTant arrivé dans Alexandrie vne tres-grande conteſtation entre les Iuifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque coſté trois Députez à Caïus, dont *Apion* & *Philon* eſtoient les chefs. Apion accuſa les Iuifs de

de lieu dans toute l'étenduë de l'empire Romain où l'on ne baſtiſt des temples & des autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reveraſt comme vn Dieu; les Iuifs eſtoient les ſeuls qui refuſoient de luy rendre cet honneur & de jurer par ſon nom: à quoy il ajoûta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caïus. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui eſtoit vn homme de tres-grand merite & grand Philoſophe ſe preparoit à répondre pour les Iuifs, Caïus luy commanda de ſe retirer, & s'emporta tellement de colere contre luy que s'il n'euſt obeï promtement il l'auroit ſans doute outragé. Alors Philon ſe tournant vers les Iuifs qui l'accompagnoient leur dit: C'eſt « maintenant que nous devons plus eſperer que jamais, puis que l'Em- « pereur eſtant ſi irrité contre nous Dieu ne ſçauroit manquer de nous « eſtre favorable.

CHAPITRE XI.

Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple: Mais Petrone eſtant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

CE ſuperbe Prince ne pouvant ſouffrir que les Iuifs fuſſent les ſeuls qui refuſaſſent de luy obeïr envoya PETRONE en Syrie pour en eſtre Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Iudée, de placer ſa ſtatuë dans le Temple de Ieruſalem ſi les Iuifs y conſentoient, & de leur faire la guerre & les y contraindre par la force s'ils le refuſoient. Petrone ne fut pas plûtoſt arrivé en Syrie qu'il aſſembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ſes quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec reſolution de commencer la guerre auſſi-toſt que le printemps ſeroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa ſa diligence, & luy commanda de ne point ceſſer de faire la guerre juſques à ce qu'il euſt domté l'orgueil des Iuifs. 791.

Cependant pluſieurs de noſtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire vne choſe ſi contraire à leur religion, & luy dirent que s'il eſtoit abſolument reſolu de mettre la ſtatuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils ſeroient en vie ils ne ſouffriroient jamais qu'on violaſt les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legiſlateur, & que leurs anceſtres & eux avoient obſervées depuis tant de ſiecles. Vos raiſons, leur répondit « Petrone, pourroient me toucher ſi l'Empereur ſe gouvernoit par mes « avis: mais je ſuis contraint de luy obeïr, puis que je ne pourrois y « manquer ſans courir fortune de me perdre. Si vous eſtes reſolu, Sei- « gneur, luy repartirent les Iuifs, d'executer à quelque prix que ce ſoit « les commandemens de l'Empereur, nous ne le ſommes pas moins «

» noſtre confiance au ſecours de Dieu. Car pourions nous [illegible]
» preferer la conſervation de noſtre vie à l'obeïſſance que nous luy de-
» vons, & ne nous pas expoſer à toute ſorte de perils pour maintenir
» noſtre ſainte religion ? Comme Dieu connoiſt que ce n'eſt que pour
» luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous ſommes preſts de
» tout hazarder, nous ne ſçaurions ne point eſperer en ſon aſſiſtance.
» Quoy qui nous puiſſe arriver & meſme la mort nous ſera plus facile
» à ſupporter que la honte & la douleur d'avoir par vne laſche obeïſ-
» ſance & par le violement de nos loix attiré ſur nous la colere de Dieu:
» & vous jugez aſſez vous-meſme, Seigneur, qu'elle nous doit eſtre
» beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce diſcours ayant fait connoiſtre à Petrone qu'il ne pouvoit eſperer de vaincre l'opiniaſtreté des Iuifs, & qu'il faudroit neceſſairement en venir aux armes & répandre beaucoup de ſang avant que de pouvoir mettre cette ſtatuë dans le Temple, il s'en alla à Tyberiade accompagné ſeulement de ſes amis & de ſes domeſtiques pour juger mieux de l'eſtat des choſes lors qu'il en ſeroit plus proche. Alors les Iuifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix furent en tres-grand nombre le trouver à Tyberiade pour le conjurer encore de ne les point reduire au deſeſpoir en continuant de vouloir mettre
» dans leur Temple vne ſtatuë qui en profaneroit la ſainteté. Quoy, leur
» repliqua-t-il, eſtes-vous donc reſolus d'en venir à la guerre contre
» l'Empereur ſans conſiderer ny ſa puiſſance ny voſtre foibleſſe? Nous
» ne prendrons point les armes, luy répondirent-ils; mais nous mour-
» rons tous plûtoſt que de violer nos loix: & en parlant ainſi ils ſe jetterent par terre & montrerent en ſe découvrant la gorge qu'ils eſtoient preſts à ſouffrir la mort. Vn ſpectacle ſi déplorable continua durant quarante jours; & les Iuifs pendant ce temps abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fuſt alors la ſaiſon de les ſemer, tant ils eſtoient reſolus de mourir plûtoſt que de recevoir cette ſtatuë.

Les choſes eſtant en cet eſtat Ariſtobule frere du Roy Agrippa accompagné d'*Elcias* ſurnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus conſiderables des Iuifs alla trouver Petrone pour le prier de conſiderer que la reſolution de ce peuple eſtoit inflexible, & de ne le pas porter dans le deſeſpoir; mais plûtoſt de vouloir faire ſçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune penſée de ſe revolter: que la ſeule apprehenſion de violer leurs loix faiſoit qu'ils mourroient plûtoſt que de recevoir cette ſtatuë: qu'ils avoient meſme abandonné la culture de leurs terres: que ſi elles demeuroient ſans eſtre ſemées on ne verroit de tous coſtez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince ſeroit peut-eſtre touché de ces raiſons pour ne ſe porter pas aux dernieres extremitez contre vne nation qui n'avoit nul deſſein de ſe ſoûlever: ou que s'il demeuroit ferme dans ſa reſolution rien n'empeſcheroit qu'on ne commençaſt la guerre.

[illegible] d'vn tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Iuifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier vn si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caïus ; la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il blessoit sa conscience le fit resoudre d'écrire à l'Empereur pour luy representer la difficulté qui se rencontroit dans l'execution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeïssoit pas à l'heure mesme à ses commandemens, que c'estoit s'engager dans vn extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit flechir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournast mesme sa colere contre luy, il estoit du devoir d'vn homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tascher de sauver celle de tout vn grand peuple.

Aprés avoir pris cette resolution il ordonna aux Iuifs de se rendre à Tyberiade. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette sorte : Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ay assemblé tant de troupes ; mais j'y ay esté contraint pour executer le commandement de l'Empereur dont la puissance est si grande & si absoluë que l'on ne sçauroit sans peril differer à luy obeïr : & j'y suis d'autant plus obligé que c'est luy qui m'a élevé à vne si grande dignité. Neanmoins comme je ne sçaurois condamner vostre zele pour l'observation de vos loix, & ne puis approuver que les Princes osent entreprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux preferer vostre salut à ma seureté & à ma fortune. I'écriray donc à l'Empereur pour luy representer vos raisons & vos sentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui peut dépendre de moy pour tascher à luy persuader de ne les avoir pas desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé au dessus de celuy des hommes veüille s'il luy plaist m'assister en maintenant vostre religion en son entier, & en ne punissant pas l'Empereur pour le peché que sa passion d'estre honoré luy fait commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que je luy écriray qu'il tourne sa colere contre moy, je me consoleray de tout ce qu'il me fera souffrir quand cela iroit mesme jusques à me faire perdre la vie, pourveu que je ne voye point perir vne si grande multitude de peuple qui n'a rien fait que de loüable & de juste. Ainsi retournez tous dans vos maisons & recommencez à cultiver vos terres, puis que je me charge d'envoyer à Rome & de vous assister de tout mon pouvoir tant par moy-mesme que par mes amis. Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur, & à donner à toute cette assemblée vn témoignage visible de son assistance. Car à peine Petrone avoit fini son discours par exhorter encore les Iuifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air estant si serein qu'il n'y paroissoit pas le moindre nuage il tomba vne grande pluye contre toute sorte d'esperance dans vne aussi extrême secheresse que celle qui estoit alors, & aprés que l'on avoit esté trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se preparoit à en donner. Ainsi les Iuifs demeurerent

de ce prodige qu'il ne pût douter que Dieu ne prît soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'ecrire à l'Empereur, & de luy conseiller de ne pas jetter dans le desespoir & travailler à détruire vne nation qui ne pouvoit estre contrainte que par vne sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit: comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit sur luy dans tous les siecles à venir : à quoy il ajoûta que Dieu avoit fait connoistre par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple luy estoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toûjours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit vn festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient esté faits auparavant sans en excepter mesme ceux de l'Empereur tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caïus étonné d'vne telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire vne dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas luy ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé: Ce n'est pas » d'aujourd'huy que j'ay reconnu vostre affection pour moy: vous m'en » avez donné des preuves mesme avec peril du vivant de Tybere; & je » voy qu'il n'y a rien que vous ne continuïez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter » par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & » ajoûter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que » vostre bonheur à venir surpasse de beaucoup celuy dont vous joüissez » maintenant. Caïus en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui estoit préparé de long-temps à desirer vne autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner neanmoins que ce fust vn dessein prémedité, luy répondit: Que lors qu'il » s'estoit attaché à luy contre le commandement de Tybere ce n'avoit » point esté à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquerir ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré » avoient surpassé ses esperances quelque grandes qu'elles fussent. Car » encore, ajoûta-t-il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous » avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vostre bonté. Caïus étonné d'vne si grande moderation le pressa de luy demander » ce qu'il desiroit estant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit » alors Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy fait que vous » me jugez digne de vos faveurs, je vous feray vne demande qui ne » regarde point l'augmentation de mon bien parce que vostre liberalité » m'a mis en estat de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplieray de » m'accorder vne grace qui vous acquerera vne grande reputation de » pieté, qui vous rendra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui

déja faites. Cette instante supplication est de revoquer l'ordre que « vous avez donné à Petrone de mettre vostre statuë dans le Temple « de Ierusalem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit pas qu'il n'y « alloit de rien moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté à vne chose que ce furieux Empereur avoit ordonnée. Mais Caïus dont Agrippa avoit adouci l'esprit par les devoirs qu'il luy rendoit, eut honte de luy refuser vne grace que tous ceux qui estoient presens sçavoient que luy-mesme l'avoit pressé de luy demander, & de manquer ainsi à sa parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la conservation des loix de son païs & le culte du Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son royaume & à l'augmentation de son revenu. Ainsi il luy accorda sa demande, & écrivit à Petrone qu'il le loüoit d'avoir « assemblé des troupes avec tant de soin pour executer ce qu'il luy avoit « ordonné. Que s'il avoit déja fait mettre sa statuë dans le Temple il « faloit laisser les choses en l'estat qu'elles estoient. Mais que si elle n'y « estoit point encore, il n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en re- « tourner en Syrie sans rien faire davantage, parce qu'il avoit accordé « cette grace aux Iuifs en faveur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour « luy pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre : mais il n'eut « pas plûtost avis que les Iuifs menaçoient de prendre les armes, que considerant cette hardiesse comme vne entreprise audacieuse & insupportable faite contre son autorité, il se mit dans vne incroyable colere : car il ne sçavoit point se moderer quelques raisons qu'il en eust ; mais faisoit gloire de se laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone : Puis que vous avez preferé les presens des Iuifs à mes com- « mandemens, & n'avez point craint de me desobeïr pour leur plaire, « je veux que vous-mesme soyez vostre juge du chastiment que vous « avez merité en attirant sur vous ma colere, & que vostre exemple « apprenne au siecle present & aux siecles à venir le respect qui est deu « aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette « lettre, qui estoit plûtost vn arrest de mort que non pas vne lettre, ayant esté fort lente, Petrone avoit déja appris la mort de Caïus lors qu'elle luy fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'estoit exposé pour son honneur & pour obliger son peuple, & fit voir vn effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit s'égaler à luy. Vne si genereuse action de Petrone ne luy acquit pas seulement l'estime de toutes les provinces sujettes à l'empire, mais aussi celle de tous les Romains, & particulierement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persecuter. Ie diray en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre luy, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone aprés avoir receu la premiere lettre qui luy fut renduë la derniere, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promtement recompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Iuifs.

Deux Iuifs nommez Aſineus & Anileus qui eſtoient freres & de ſimples particuliers ſe rendent ſi puiſſans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie ſe réuniſſent contre les Iuifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne ſe défioient de rien.

793. LEs Iuifs qui demeuroient dans la Meſopotamie & particulierement ceux de Babylone ſouffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les ſiecles precedens: & comme je veux traiter tres-exactement ce ſujet, je ſuis obligé de remonter juſques à la cauſe d'où il tira leur origine. Il y a dans la province de Babylone vne ville nommée Neerda dont le terroir eſt ſi fertile que bien qu'elle ſoit extremement peuplée il ſuffit pour nourrir tous ſes habitans: & elle a encore l'avantage de n'eſtre point expoſée aux courſes des ennemis, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſt environnée de l'Eufrate ſur lequel eſt auſſi aſſiſe vne autre ville nommée Niſibe. Ainſi comme les Iuifs ſe fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en depoſt l'argent qu'ils conſacroient à Dieu ſelon la coûtume de nos peres, & qu'ils envoyoient à Ieruſalem avec vne tres-grande eſcorte de peur qu'il ne fuſt volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Iuifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEVS & ANILEVS dont le pere eſtoit mort, & leur mere leur faiſoit apprendre le meſtier de tiſſeran qu'il n'eſt point honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maiſtre les ayant battus parce qu'ils eſtoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent ſouffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & ſe retirerent dans vn lieu où le fleuve ſe ſepare en deux & qui eſt tres-abondant non ſeulement en paſturages, mais en toutes ſortes de fruits, & particulierement en ceux qui ſe conſervent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre ſe joignirent à eux; & s'eſtant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur ſervirent de capitaines ſans que perſonne s'oppoſaſt à eux. Ils firent enſuite vn fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voiſins des contributions tant de beſtail que des autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, avec promeſſe s'ils ſatisfaiſoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainſi on eſtoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toûjours ils ſe rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla juſques à Artabane Roy des Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en ſa naiſſance aſſembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que de

les ſurprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux ſiens de paſſer alors plus outre, parce que le lendemain eſtant le jour du Sabath il creut que les Iuifs ne ſe défendroient point, mais ſe laiſſeroient prendre ſans combattre. Aſineus qui ſans ſe défier de rien eſtoit alors avec quelques-vns des ſiens & avoit ſes armes auprés de luy, leur dit: Mes compagnons j'entends vn henniſſement de che- « vaux, non point comme de chevaux qui paiſſent, mais comme de « chevaux qui portent des gens de guerre, parce que j'entends auſſi vn « bruit de harnois. Ainſi je crains que ce ne ſoient les ennemis qui « viennent pour nous ſurprendre, & je ſouhaite de me tromper. Aprés « leur avoir ainſi parlé il envoya reconnoiſtre, & on luy rapporta que ſa conjecture n'eſtoit que trop veritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de les accabler en les attaquant dans vn jour de repos auquel les loix de leur païs les empeſchoient de ſe défendre. Aſineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit qu'il ſe faloit bien garder de donner l'avantage aux « ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer ſans trouver de reſiſtance: « mais qu'ils devoient au contraire dans vn ſi preſſant peril témoigner « leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement leur « vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de ſa hardieſſe les fit auſſi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à eux en deſordre comme à vne victoire aſſurée, ils en tuerent pluſieurs & mirent le reſte en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant eſté portée au Roy des Parthes il conceut vne telle eſtime du courage de ces deux freres qu'il deſira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ſes gardes à qui il ſe fioit le plus, qu'encore qu'il euſt ſujet d'eſtre offenſé des violences « qu'ils avoient exercées dans ſon royaume, il donnoit ſon reſſentiment « à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en ſon nom non ſeulement » de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire ſentir des effets « de ſa bonté & de ſa liberalité, afin de les obliger à employer deſormais leur courage pour ſon ſervice. Quoy que des promeſſes ſi avantageuſes fuſſent capables de donner de la confiance à Aſineus, il n'eſtima pas ſe devoir haſter de partir; mais il envoya Aſileus ſon frere trouver le Roy avec des preſens conformes à ſon pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy ſon frere n'eſtoit pas auſſi venu. Ayant connu par ſa réponſe que la crainte l'avoit empeſché d'abandonner ſes marais, il luy jura par ſes Dieux qu'ils pouvoient venir l'vn & l'autre en toute ſeureté. Pour luy en donner vne entiere aſſurance il luy toucha meſme dans la main; ce qui paſſe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'vne foy inviolable, & il le renvoya enſuite trouver ſon frere pour luy perſuader de venir. En quoy ce Prince agiſſoit avec beaucoupde prudence: car il avoit vn double deſſein: L'vn de gagner ces deux freres pour s'en ſervir à retenir dans le devoir les Grands de ſon païs qui paroiſſoient eſtre portez à ſe revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs: Et l'autre que

rant à leur parti ceux du païs, ſoit en leur faiſant la guerre.

Aſineus aprés avoir appris de ſon frere tout ce qui s'eſtoit paſſé n'eut pas peine à ſe reſoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus: & ce Prince voyant qu'Aſineus eſtoit
» fort petit & avoit mauvaiſe mine, diſoit à ſes amis; qu'il ne pouvoit
» aſſez s'étonner de voir qu'il y euſt dans vn ſi petit corps vne ſi gran-
» de ame. Vn jour qu'il eſtoit à table il le montra à *Abdagaze* General de ſon armée, & luy parla de ſa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ſes ſujets. Artabane ſurpris de cette
» propoſition luy répondit; qu'il ne permettroit jamais que l'on fiſt au-
» cun déplaiſir à vn homme qui s'eſtoit fié à la parole qu'il luy avoit
» donnée avec ſerment, & à qui il avoit meſme touché dans la main.
» Mais ſi vous voulez, ajoûta-t-il, agir en homme de cœur il n'eſt point
» beſoin que je viole mon ſerment pour venger les Parthes de la honte
» qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en ſera retourné qu'à
» l'attaquer à force ouverte ſans que je m'en meſle. Ce genereux Prince
» envoya enſuite dés le matin querir Aſineus, & luy dit: Il eſt temps
» que vous vous en retourniez de peur que ſi vous demeuriez davan-
» tage icy vous n'attiraſſiez ſur vous la haine des chefs de mes troupes,
» & qu'ils n'entrepriſſent ſur voſtre vie ſans ma participation. Ie vous
» recommande la province de Babylone: garentiſſez-la par vos ſoins
» des ravages & des maux qu'on y pourroit faire. C'eſt vne reconnoiſ-
» ſance que vous me devez de la foy que je vous ay ſi inviolablement
» gardée, & de ce que ſans écouter ceux qui conſpiroient voſtre ruine
» je ſuis toûjours demeuré ferme dans la reſolution de vous proteger.
Artabane aprés luy avoir parlé de la ſorte le renvoya avec des preſens: & auſſi-toſt qu'il fut de retour il conſtruiſit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en peu de temps ſi redoutable que nul autre auparavant luy ne s'eſtoit élevé par de ſi petits commencemens à vn ſi haut degré de puiſſance. Il n'eſtoit pas ſeulement reveré des Babyloniens; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient meſme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Meſopotamie.

Ces deux freres paſſerent quinze ans dans cette grande proſperité: & elle ne commença à diminuer que lors que ſe laiſſant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres dont la premiere cauſe fut telle. Vn Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit vne femme qui outre pluſieurs excellentes qualitez eſtoit d'vne beauté ſi extraordinaire qu'elle pouvoit paſſer pour vn miracle. Anileus, ſoit qu'il l'euſt veuë, ou qu'il en euſt ſeulement entendu parler en devint extremement amoureux: & comme il ne pouvoit ny commander à ſa paſſion, ny obtenir ce qu'il deſiroit par vne autre voye que celle de la force, il declara la guerre à ſon mary, le tua dans vn combat, & ſa femme eſtant ainſi tombée en ſa puiſſance il l'épouſa.

De

de ſe vanger tous les malheurs dont luy & ſon frere ſe trouverent enſuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ſes Dieux elle les adoroit en ſecret durant qu'elle eſtoit encore captive : mais aprés qu'Anileus l'eut épouſée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur repreſenterent, que rien n'eſtoit plus contraire à leurs loix que d'épouſer vne femme étrangere & affectionnée à l'obſervation des ſacrifices & des ſuperſtitions ſacrileges de ſon païs, & qu'ils devoient prendre garde de ne ſe pas tellement laiſſer emporter à leurs paſſions qu'elles leur fiſſent perdre cette grande fortune dont ils eſtoient redevables à l'aſſiſtance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irriterent ſi fort que ne pouvant ſouffrir vne ſi loüable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient ſi ſagement. Il pria Dieu en rendant l'eſprit de venger ſa mort & l'outrage fait à ſes ſaintes loix, de permettre qu'Aſineus & Anileus fuſſent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté, au lieu qu'ils auroient deu l'aſſiſter dans ce qu'il ſouffroit pour la défenſe de leur commune religion : car il eſtoit vray qu'encore que ces perſonnes condamnaſſent dans leur cœur ces deux freres ; neanmoins le ſouvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils eſtoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils joüiſſoient prevaloit dans leur eſprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faiſoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils creurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulaſt ainſi aux pieds la religion de leurs peres ; & pluſieurs allerent trouver Aſineus pour ſe plaindre hautement de ſon frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas « d'abord connu ſa faute il devoit au moins alors s'en repentir, ſans « attendre que la punition d'vn ſi grand crime tombaſt ſur eux tous. « Qu'il n'y avoit pas vn d'eux qui pûſt approuver ce mariage, & qui « n'euſt en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de « fauſſes divinitez au mépris de l'honneur qui n'eſtoit deu qu'à Dieu « ſeul. Aſineus n'ignoroit pas que le peché de ſon frere pourroit cauſer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'eſtoit pas maiſtre de ſa paſſion pour ſa femme, l'affection qu'il avoit pour luy le faiſoit ſouffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin ſe trouvant accablé des plaintes continuelles qu'on luy faiſoit & qui augmentoient toûjours, il ſe reſolut de luy en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle eſtoit cauſe qu'Anileus s'expoſoit, elle empoiſonna Aſineus ſans craindre d'en eſtre punie quand elle n'auroit pour juge que ſon mary, & vn mary tranſporté d'amour pour elle. Ainſi Anileus ſe trouva avoir ſeul toute l'autorité, & il entra auſſitoſt avec ſes forces ſur les terres de MITRIDATE qui eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit vn tres-grand butin tant en argent qu'en eſclaves, en beſtail, & en d'autres choſes de prix. Mitridate qui n'eſtoit pas

telle injure ſans qu'il luy en eût donné ſujet, raſſembla [illegible]
pût de troupes & particulierement vn grand nombre de cavalerie, & ſe mit auſſi-toſt en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer ſa marche il s'arreſta dans vn village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cauſe que c'eſtoit vn jour de Sabath & par conſequent de repos pour les Iuifs. Vn Syrien qui demeuroit dans vn lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit auſſi que Mitridate faiſoit ce meſme ſoir vn grand feſtin. Auſſi-toſt ſans perdre temps il fit manger ſes gens & marcha toute la nuit pour ſurprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatriéme veille, les trouva endormis, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud ſur vn aſne, ce qui paſſe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet eſtat juſques dans vne foreſt, ſes amis luy conſeillerent de le tuer: mais il fut d'vn avis contraire, diſant qu'il ne faloit pas traiter ſi cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'eſtre gendre du Roy: qu'il pourroit en luy ſauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il ſouffroit alors: au lieu que s'il le faiſoit mourir le Roy s'en vengeroit par la mort des Iuifs qui demeuroient dans Babylone, dont la conſervation leur devoit eſtre treschere puis qu'ils n'eſtoient qu'vn meſme peuple: comme auſſi parce que les évenemens de la guerre eſtant incertains ils devoient ſe procurer vn refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis; & ainſi il renvoya Mitridate. Sa femme luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'eſtre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien eſtre redevable de la
» vie à des gens de qui il avoit receu tant d'outrages. Ou reprenez
» donc, luy dit-elle, les ſentimens de voſtre ancienne vertu: ou je
» jure par les Dieux qui ſont les conſervateurs de la dignité des Rois,
» que je ne demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toûjours de luy faire & la connoiſſance qu'il avoit de la generoſité toute extraordinaire de cette Princeſſe, luy fit craindre qu'elle ne le quittaſt: & conſiderant d'ailleurs qu'eſtant né Parthe il ſeroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Iuifs, il ſe reſolut quoy qu'à regret, d'aſſembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy ſeroit honteux de demeurer renfermé dans ſes marais au lieu d'aller à la rencontre de ſes ennemis. Il ſe promit que la fortune ne luy ſeroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toûjours eſté, & que ſa hardieſſe augmenteroit encore à ſes ſoldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occaſions. Il ſe mit donc en campagne: & outre ſes troupes ordinaires pluſieurs ſe joignirent à luy dans l'eſperance que les ennemis ne les verroient pas plûtoſt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainſi ſans peril vn grand butin. Aprés que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix ſtades de chemin par vn païs ſi ſec qu'il n'y avoit

ches vint à paroiſtre, & les trouva ſi abatus par la laſſitude & par la ſoif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteuſement la fuite, & il en fut tué vn tres-grand nombre. Anileus ſe ſauva avec le reſte dans vne foreſt, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté ſi facilement vne pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus eſtoit reduit en cet eſtat, tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire ſe rendirent auprés de luy, & groſſirent tellement ſes troupes qu'elles ſe trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'eſtoit de vieux ſoldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy eſtoient tout nouveaux & ſans nulle experience dans la guerre. Il ne laiſſa pas de les mener contre des chaſteaux & de ravager tout le païs d'à l'entour. Les Babyloniens ſe voyant traitez de la ſorte envoyerent vers les Iuifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'eſtoit pas en leur pouvoir, ils firent inſtance à ce qu'au moins ils traitaſſent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent auſſi-toſt vers luy des Députez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus ſe retiroit le tuerent la nuit & ceux qui eſtoient auprés de luy ſans courir aucune fortune, parce qu'ils eſtoient yvres.

Comme la diverſité des mœurs & des coûtumes eſt vne ſource 794.
d'inimitiez, les Babyloniens eſtoient dans des conteſtations continuelles avec les Iuifs: mais tant qu'Anileus veſcut la crainte d'vn chef de tant de gens déterminez & auſſi redoutable qu'il eſtoit les empeſcha d'oſer témoigner juſques où alloit leur haine contre nôtre nation. Lors que cette apprehenſion fut ceſſée par ſa mort ils firent tant de maux aux Iuifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui eſt la capitale du païs & qui a eſté baſtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit auſſi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurerent cinq ans en repos; & en l'année ſuivante vne tres-grande peſte eſtant arrivée dans Babylone les habitans ſe retirerent à Seleucie, ce qui fut la cauſe d'vn grand malheur pour les Iuifs par l'occaſion que je vais dire. Les Grecs & les Syriens eſtoient oppoſez, & le parti des Syriens eſtoit le plus foible. Mais les Iuifs qui eſtoient des gens vaillans & qui mépriſoient les perils s'eſtant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette vnion & relever leur parti que de ſe reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremiſe des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la reſolution de ſe joindre enſemble pour exterminer les Iuifs. Ainſi ils les attaquerent lors qu'ils ne ſe défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, ſans qu'vn ſeul pûſt échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent ſauvez par leurs amis. Ce petit nombre ſe retira à Cteſiphon qui eſt vne ville grecque proche de Seleucie où

protegeroit. Cette conſpiration des Babyloniens, des Seleuciens, & des Syriens contre les Iuifs qui demeuroient dans ces provinces continuant toûjours, les obligea de ſe retirer à Neerda & à Niſibe où ils eſperoient de trouver de la ſeureté à cauſe de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DIX-NEVFIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverſes conſpirations faites contre luy. Chereas aſsiſté de pluſieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent enſuite quelques Senateurs. Le Senat condamne ſa memoire.

LA fureur de l'Empereur Caïus ne ſe répandoit 795.
pas alors ſeulement ſur les Iuifs de Ieruſalem & des regions voiſines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gemiſſoient ſous ſa tyrannique domination, & de tant de provinces ſoûmiſes à l'empire Romain il n'y en avoit point qui n'en reſſentiſt les effets. Les maux qu'il leur fit ſouffrir paſſerent juſques à vn tel excés que l'on ne voit rien de ſemblable dans aucune hiſtoire ; & Rome meſme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppreſſion generale il ſembloit qu'il priſt particulierement plaiſir à exercer ſa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illuſtre. Les maiſons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richeſſes, & dont quelques-vns paſſent de cet ordre à celuy des Senateurs, eſtoient ceux qu'il perſecutoit davantage. Il ne ſe contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépoüiller de leur bien ; il leur oſtoit meſme la vie ; & les confiſcations de ceux qu'il faiſoit mourir eſtoient comme vne recompenſe qu'il ſe donnoit à luy-meſme d'avoir ſi cruellement répandu leur ſang. Mais ſi ce Prince eſtoit ſi barbare il n'eſtoit pas moins extravagant. Il ne luy ſuffiſoit pas de recevoir de ſes ſujets tous les honneurs que l'on peut rendre à vn homme,

le Capitole qui eſt le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'inſolence d'appeller Iupiter ſon frere. Entre tant d'autres marques de ſa folie il n'y en eut guere de plus ſignalée que la fantaiſie qui luy prit de paſſer à pied-ſec depuis Puteoles juſques à Miſene qui ſont deux villes de la Campanie ſeparées par vn bras de mer de trente ſtades. Il creut qu'il eſtoit indigne de luy de n'aller de l'vne à l'autre de ces villes que ſur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy eſtre moins aſſujettie que la terre. Ainſi il fit faire vn pont depuis vn promontoire juſques à l'autre, & paſſa deſſus dans vn char ſuperbe avec la joye de penſer que ce chemin ſi nouveau eſtoit digne de la majeſté d'vn Dieu tel qu'il s'imaginoit d'eſtre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillaſt de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par vn édit de luy apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes ſtatuës, & d'autres choſes precieuſes conſacrées aux Dieux, dont il remplit ſon palais, ſes jardins, & les maiſons de plaiſir qu'il avoit en Italie, parce diſoit-il, que comme Rome eſtoit la plus belle ville de l'vnivers, il eſtoit juſte d'y raſſembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il oſa meſme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer auſſi la ſtatuë de Iupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui eſt vn ouvrage de Phidias: mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les ſculpteurs dirent qu'il eſtoit impoſſible de tranſporter cette ſtatuë ſans la rompre, & que Regulus à ce qu'on aſſure fut ſi étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas aſſez hardi pour paſſer outre, & l'écrivit à l'Empereur: ce qui luy auroit ſans doute coûté la vie ſi la mort de Caïus ne l'euſt delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arreſta pas encore là. Vne fille luy eſtant née il fit mettre ſa figure dans le Capitole ſur les genoux de la ſtatuë de Iupiter comme ſi elle luy euſt eſté auſſi proche qu'à luy, & il eut l'inſolence de dire qu'il laiſſoit à juger lequel de ces deux peres eſtoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choſes avec horreur: & neanmoins on les ſouffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux eſclaves d'accuſer leurs maiſtres de toutes ſortes de crimes: & ces accuſations eſtoient d'autant plus à craindre qu'elles eſtoient appuyées de ſon autorité & que l'on ſçavoit qu'elles luy eſtoient agreables. *Pollux* l'vn des eſclaves de Claudius fut de ce nombre. Il eut l'audace de dépoſer contre ſon maiſtre: & ce barbare Empereur voulut meſme eſtre l'vn des Iuges de ſon propre oncle dans l'eſperance de le faire mourir comme vn criminel: ce qui ne pût toutefois luy réüſſir.

796. Vne conduite ſi odieuſe ayant rempli l'empire de calomniateurs, élevé les eſclaves au deſſus de leurs maiſtres, & cauſé vn nombre infini de maux, on fit diverſes entrepriſes ſur ſa vie: les vns par le deſir de ſe venger de ce qu'il leur avoit fait ſouffrir; & les autres pour prevenir en l'oſtant du monde le peril dont ils eſtoient menacez, nul

loix, la ſeureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans vn intereſt commun à tant de peuples noſtre nation eſtoit celle qui y en avoit le plus, puis que ſon entiere ruine eſtoit inévitable ſi ce malheureux regne euſt continué davantage. C'eſt ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle ſorte ce miſerable Prince finit ſa vie, pour faire connoiſtre avec combien de bonté Dieu ſoulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui ſont élevez dans les plus hautes fortunes à ſe moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuſes & cruelles en ſe flatant de la fauſſe creance que rien ne ſera capable de traverſer leur bonne fortune.

Il ſe fit trois diverſes conſpirations pour delivrer le monde du joug 797.
inſupportable de ce Tyran qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit ſa naiſſance de Cordoüe en Eſpagne fut le chef de la premiere. Caſſius CHEREAS qui eſtoit capitaine d'vne compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la ſeconde. *Annius Minutianus* le fut de la troiſiéme; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caïus eſtoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre ſur ſa vie. Regulus y fut pouſſé par ſa generoſité naturelle qui ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice; & comme il eſtoit extremement franc il ne craignit point de communiquer ſon deſſein à ſes amis & à ceux qu'il creut avoir aſſez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le deſir de venger *Lepidus* ſon intime ami qui eſtoit vn homme de tres-grand merite que Caïus avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'eſtre traité de la meſme ſorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit eſtre haï ſans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y reſolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caïus luy reprochaſt ſa moleſſe, que parce que ſervant auprés de ſa perſonne il ſe trouvoit expoſé à vn peril continuel & qui luy paroiſſoit inévitable. Dans cette diverſité de mouvemens ils convenoient tous dans le deſſein de delivrer l'empire de cette ſuperbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer vn bonheur ſi general & ſi ſouhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, ſoit par le deſir d'acquerir de la reputation, ou à cauſe que ſa charge luy donnoit vn plus facile accés auprés de Caïus. C'eſtoit alors le temps de la courſe de chevaux qui ſe fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque ſi agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toûjours en tres-grand nombre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caïus avec grande inſtance de les ſoulager d'vne partie des impoſitions. Mais au lieu de le leur accorder il en fut ſi irrité qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-meſme ce commandement: & la vie eſtant plus chere que le bien, le peuple fut ſi étonné de voir tant de ſang répandu qu'il n'oſa inſiſter davantage. Vn ſpectacle ſi horrible

hommes de cette bête farouche qui n'avoit rien [redacted] nom : & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il estoit à table il n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il estoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus : mais comme quelques-vns de ceux de qui on devoit tirer cet argent estoient si pauvres qu'ils devoient plus d'vne année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empeschoit de les presser, Caïus s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'estre vn homme sans cœur & vne vraye femme : & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'vn qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'eust point de honte luy-mesme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour vne femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'vn si grand outrage estoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empescher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'vn de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans vn tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-vns. Le premier à qui il en parla fut vn Senateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui estant de la secte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui estoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin vne comedienne extremement belle nommée *Quintilia* dont Popedius estoit amoureux. Comme l'accusation estoit fausse, cette femme ne pût se resoudre à mentir dans vne occasion où il y alloit de la vie d'vne personne de qui elle estoit aimée : ce qui obligea Timidius à demander qu'elle fust mise à la question : & Caïus qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la luy faire donner à l'heure-mesme : car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il luy faisoit de sa molesse les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'vn autre. Lors qu'on menoit Quintilia pour estre mise à la torture elle rencontra vn de ceux qui sçavoient la conspiration & luy marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de luy faire rien confesser. Chereas quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner vne question tres-rude : & cette femme l'ayant soufferte avec vne constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans vn estat si déplorable, qu'encore qu'il eust vn cœur de bronze il ne pût s'empescher d'en estre touché. Il ne la declara pas seulement innocente & Popedius aussi, mais il luy fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succés que de courage dans les tourmens.

Cette

qu'elle le faiſoit paſſer pour ſi cruel que d'avoir mis vne perſonne en tel eſtat qu'elle avoit donné de la compaſſion au plus inhumain de tous les hommes. Ainſi luy eſtant impoſſible de ſe retenir davantage il parla en cette ſorte à *Papinien* qui avoit vne charge ſemblable à la ſienne, & à *Clemens* qui en avoit vne dans l'armée : Vous ſçavez, « dit-il, en s'adreſſant à Clemens, avec quelle affection & avec quelle « fidelité nous avons veillé à la conſervation de l'Empereur, & qu'il « eſt redevable à nos ſoins & à nos travaux de ce que tant de conju- « rations faites contre luy ayant eſté découvertes il en a coûté la vie « aux vns, & l'on a fait ſouffrir aux autres des tourmens ſi extraordinai- « res que luy-meſme s'eſt veu contraint d'en avoir pitié. Mais ſont-ce « là des emplois dignes de noſtre profeſſion & de noſtre courage ? Cle- « mens ne répondant rien ; mais la rougeur qui paroiſſoit ſur ſon viſage témoignant aſſez combien il avoit honte de ſe trouver engagé dans vn ſi infame miniſtere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeſchoit de condamner la folie & la fureur de Caïus, Chereas reprit ſon diſcours avec encore plus de hardieſſe, & aprés avoir repreſenté tous les maux dont Rome & l'empire eſtoient accablez il ajoûta : Ie ſçay « qu'on en attribuë la cauſe à l'Empereur : mais à parler ſelon la verité, « c'eſt à Papinien & à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome « & toute la terre ſe doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis « que nous ſommes les executeurs de ſes cruels commandemens, & « que pouvant faire ceſſer les effets de ſa rage contre nos concitoyens « & contre tous ceux qui luy ſont ſoûmis, nous n'avons point de honte « d'en eſtre nous-meſmes les miniſtres, d'agir en bourreaux & non pas « en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conſervation « de Rome & de l'empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne ſe con- « tente pas d'aſſervir les corps, mais veut auſſi oſter aux hommes la li- « berté de leurs penſées, qui nous oblige à ſoüiller continuellement « nos mains de leur ſang, & à leur faire ſouffrir des tourmens auſquels « on ne peut ſonger ſans horreur. Attendons-nous qu'il exerce ſur « nous-meſmes les cruautez qu'il nous fait exercer ſur les autres ? ou « croyons-nous nous en pouvoir garentir par l'obeïſſance que nous luy « rendons ? Au lieu de nous en ſçavoir gré il nous ſoupçonne de ne le « faire que par contrainte, & il eſt ſi accoûtumé aux meurtres qu'ils « ſont devenus ſon plus grand divertiſſement. Pourquoy donc nous « imaginerions-nous que dans cette foule d'innocens qui ont eſté les « victimes de ſa cruauté nous ſerions les ſeuls qui pûſſent échaper à ſa « fureur ? Ainſi ne nous trompons point, nous nous devons conſiderer « comme eſtant déja condamnez, à moins que nous n'aſſurions nô- « tre vie par ſa mort, & que nous ne ſauvions tout l'empire en nous « ſauvant.

Clemens approuva les ſentimens de Chereas : mais il luy conſeilla de les tenir tres-ſecrets, parce que ſi l'on en avoit connoiſſance avant qu'on en pûſt venir à l'execution leur mort eſtoit aſſurée. Il dit qu'il « eſtoit d'avis d'attendre que le temps fiſt naiſtre quelque occaſion «

» avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honneſtes & de plus ge-
» nereux que ceux qui venoient d'eſtre propoſez. Aprés avoir parlé de la ſorte il ſe retira chez luy en penſant & repenſant à ce qui luy avoit eſté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-meſme.

Mais Chereas étonné de ſa réponſe qui luy faiſoit craindre qu'il ne découvriſt l'affaire, alla trouver à l'heure-meſme *Cornelius Sabinus* qui eſtoit auſſi capitaine d'vne des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que ſçachant que c'eſtoit vn fort brave homme, paſſionné pour le bien public, & qui ſouffroit impatiemment de voir l'eſtat déplorable où eſtoit reduit l'empire, il creut luy devoir confier ſon deſſein pour recevoir ſes avis dans vne occaſion ſi importante. Il ne ſe trompa pas en ſon jugement: car comme Sabinus eſtoit déja par luy-meſme dans de pareils ſentimens, & que rien ne l'avoit empeſché de les faire paroiſtre que ce qu'il n'oſoit s'en ouvrir à perſonne, il n'écouta pas ſeulement la propoſition de Chereas avec plaiſir & avec aſſurance de garder le ſecret; mais il luy promit meſme de l'y aſſiſter.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent auſſi-toſt enſemble trouver Minutianus dont ils connoiſſoient la vertu & la generoſité, & ſçavoient qu'eſtant ſuſpect à Caïus à cauſe de la mort de Lepidus ſon intime ami il eſtoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la meſme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raiſon que celle de ſon merite, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour devoir tout apprehender d'vn ſi méchant Prince. Ils pouvoient auſſi s'aſſurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empeſchaſt de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caïus, ils en avoient tous aſſez dit en d'autres rencontres pour faire connoiſtre que ſa tyrannie leur eſtoit inſupportable; & cette conformité de ſentimens avoit déja meſme lié entre eux quelque amitié. Mais le reſpect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du ſujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnaſt quelque ouverture. Cette penſée leur réüſſit: car comme il n'y avoit perſonne qui ne ſceuſt que l'Empereur avoit accoûtumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy eſtoit outrageuſe, Minucianus luy demanda quel eſtoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'vne queſtion ſi favorable à ſon deſſein & ne pouvant rien apprehender d'vn homme de la probité de Minu-
» cianus, luy répondit: Mais vous donnez-moy s'il vous plaiſt pour
» mot, Liberté. Que je ſuis heureux, ajoûta-t-il, & que je vous ay
» d'obligation de me faire remarquer dans voſtre viſage que vous
» m'exhortez à entreprendre vne choſe pour laquelle je brûle d'ardeur.
» Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'executer: ce m'eſt
» aſſez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant meſme que de nous
» parler nous eſtions dans vne meſme penſée. Cette épée que vous
» voyez ſuffira pour vous & pour moy: il n'y a point de temps à perdre;

« Commandez donc ſeulement : vous ſerez obeï : & il n'importe « que vous n'ayez point d'épée puis que vous avez cette grandeur d'a- « me dont le fer tire toute ſa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & « je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je « penſer ſans honte à ma conſervation particuliere lors que je voy la « liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hom- « mes dans l'empire expoſez à la fureur de ce Tyran ? l'oſe meſme croi- « re que je ne ſuis pas indigne d'eſtre l'executeur d'vne ſi grande entre- « priſe puis que je me rencontre dans vos ſentimens. Minucianus en- « tendant parler Chereas de la ſorte l'embraſſa, loüa ſa generoſité, l'exhorta de perſeverer : & ils ſe ſeparerent en priant les Dieux de leur eſtre favorables.

Quelques-vns aſſurent qu'il arriva vne choſe qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le palais il entendit vne voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'executer ce qu'il avoit reſolu, & de s'aſſurer de l'aſſiſtance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fuſt découverte : mais aprés il ne douta point que ce ne fuſt quelqu'vn des conjurez qui luy parloit ainſi pour l'animer encore davantage, ou vne voix du ciel qui luy faiſoit connoiſtre que Dieu ne dédaigne pas de prendre ſoin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit perſonne qui ne fuſt perſuadé que de la mort de Caïus dépendoit le ſalut de l'empire, & qu'ainſi chacun conſpiroit à l'envi pour en delivrer le monde, le nombre des conjurez eſtoit déja grand, & il y avoit parmy eux des Senateurs & des Chevaliers. *Caliſte* meſme cet affranchi de Caïus qui eſtoit mieux que nul autre auprés de luy, & qui s'eſtoit rendu ſi redoutable que l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il eſtoit le compagnon de ſa tyrannie, ſe joignit à eux. Il n'eſtoit pas ſeulement tres-puiſſant par ſon credit, mais auſſi par les grandes richeſſes qu'il avoit acquiſes en vendant ſa faveur à ceux qui le corrompoient par des preſens ; & il vſoit tres-inſolemment de ſa puiſſance. Mais comme il connoiſſoit l'eſprit de Caïus qui lors qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'vn ne luy pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre raiſon de craindre, ſes grands biens eſtoient capables de porter ce terrible maiſtre à le perdre, il travailla ſecretement à ſe mettre aux bonnes graces de Claudius qui pouvoit ſucceder à l'empire, & luy dit que « Caïus luy avoit commandé de l'empoiſonner ; mais qu'il s'eſtoit ſervi « de divers pretextes pour differer d'executer vn ſi cruel ordre. Pour « moy je croy que c'eſtoit vne ſuppoſition pour s'acquerir du merite auprés de Claudius ; n'y ayant point d'apparence que ſi Caïus euſt eu ce deſſein il n'euſt pas puni Calliſte à l'heure-meſme d'avoir differé à luy obeïr. Claudius ſe perſuada neanmoins que les Dieux s'eſtoient ſervis de Caliſte pour le ſauver de la fureur de Caïus ; & luy ſceut beaucoup de gré d'vn ſervice qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'executoit rien à cauſe de la lenteur de quelques-

alloit au Capitole offrir des ſacrifices pour ſa fille, ſoit quand du haut de ſon palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-meſme inſtituées : car encore qu'il fuſt continuellement environné de perſonnes preparées à entreprendre ſur ſa vie, il ne ſe défioit de rien & ſe croyoit dans vne pleine aſſurance. Ainſi dans la colere où eſtoit Chereas d'vn ſi long retardement, & dans la crainte de manquer l'occaſion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que » les Dieux euſſent rendu ce Tyran invulnerable, & diſoit que pour luy » il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand meſme il n'auroit point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que loüer ſon amour pour le bien public ; mais ils croyoient qu'il faloit vn peu differer, de peur diſoient-ils, ſi la choſe ne réüſſiſſoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oſter le moyen d'executer ce deſſein à d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux inſtituez en l'honneur de Ceſar, qui a eſté le premier qui pour s'élever à vne ſouveraine puiſſance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dreſſoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de perſonnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur meſme s'y trouvant auſſi, il ſeroit difficile dans vne ſi grande preſſe que ceux qui veilloient pour ſa conſervation le garentiſſent de l'effort des conjurez. Chereas ſe rendit à cet avis, & il fut reſolu de differer juſques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prevalut à ce conſeil : car à peine pût-on l'executer le troiſiéme jour qui eſtoit le dernier de ces ſpectacles : & alors Chereas ayant aſſemblé les conjurez leur » parla en cette ſorte : Quels reproches ne nous fait point ce temps » qui s'eſt paſſé ſans executer vne ſi genereuſe entrepriſe ? N'avons-nous » donc pas ſujet de craindre qu'eſtant découverte Caïus ne redouble ſa » fureur, & qu'au lieu de procurer par ſa mort la liberté de l'empire » nous ne contribuions par noſtre laſcheté à fortifier encore ſa tyran- » nie ? Eſt-ce ainſi que nous devons travailler pour noſtre propre ſeu- » reté & pour celle de tant de peuples ? & eſt-ce là le moyen d'acquerir » vne reputation & vne gloire immortelle ? Perſonne n'oſant contredire à vn diſcours ſi courageux ; mais eſtant tous ſi étonnez qu'ils demeu- » roient dans le ſilence : Quoy ! ajoûta-t-il, pretendez-vous de differer » davantage ? Ne ſçavez-vous pas que c'eſt aujourd'huy le dernier jour » de ces jeux, & que Caïus eſt preſt de s'embarquer pour aller à Ale- » xandrie & viſiter enſuite l'Egypte ? Croyez-vous donc que nous de- » vions laiſſer échaper ce monſtre qui fait horreur à la nature, afin qu'il » triomphe auſſi-bien ſur la mer que ſur la terre de la laſcheté des Ro- » mains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous » ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée ?

La ſuite fait voir que c'eſt d'Auguſte qu'il entend parler.

vaines deliberations ; mais le jour ne ſe paſſera point que je ne m'ac- «
quite de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordon- «
ne je le recevray avec joye plûtoſt que de ſouffrir qu'vn autre me ra- «
viſſe la gloire de delivrer le monde d'vn homme qui doit eſtre en «
horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainſi s'excita luy-meſme de plus en plus à cette grande entrepriſe, & y anima tellement les autres que tous ſe ſentirent brûler de deſir de l'executer ſans differer davantage. Il ſe rencontra par hazard que c'eſtoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur ; & ainſi il entra dans le palais avec ſon épée à ſon coſté ſelon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquiter de ce devoir de leur charge. Déja vne tres-grande multitude de peuple eſtoit allée au palais, chacun ſe preſſant pour prendre place parce qu'il n'y en avoit point de particulierement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun ſe mettoit où il pouvoit, les hommes ſe trouvant ainſi meſlez avec les femmes, les maiſtres avec les eſclaves ; & l'Empereur prenoit plaiſir à voir ce deſordre. Il fit enſuite vn ſacrifice à Auguſte en l'honneur duquel ces jeux ſe celebroient ; & il arriva qu'vne goutte de ſang de la victime tomba ſur la robe d'*Aſprenas* qui eſtoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy vn mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva enſuite ; mais Caïus n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme vne choſe fort extraordinaire, que contre ſon naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Aprés que le ſacrifice fut achevé Caïus accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'aſſeoir ſur le theatre au lieu qui luy avoit eſté preparé. Ce theatre eſtoit de bois, & on le dreſſoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes : l'vne à découvert qui regardoit la grande place : l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & ſortoient ſans incommoder les ſpectateurs ; & on avoit fait de ce coſté-là vne loge ſeparée par vne cloiſon où les comediens & les muſiciens ſe mettoient. Lors que chacun eut pris ſa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes eſtoient aſſez proches de l'Empereur qui s'eſtoit mis au coſté droit du theatre, *Bativius* Senateur & qui avoit eſté Preteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit eſté Conſul & qui eſtoit aſſis auprés de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, Bativius ajoûta : Vous « verrez aujourd'huy joüer vn jeu qui finira la tyrannie. Taiſez-vous, luy « répartit Clivius, de peur que quelques-vns des Grecs ne vous enten- « dent, faiſant alluſion par ce mot à vn vers d'Homere. On jetta aprés « des fruits & quantité d'oiſeaux fort agreables à cauſe de leur rareté, & Caïus prenoit plaiſir à voir de quelle ſorte le peuple ſe preſſoit pour les prendre. On remarqua enſuite deux choſes qui pouvoient paſſer pour des preſages : L'vne qu'on repreſenta dans ces jeux vn Iuge qui ayant eſté convaincu de crime fut executé à mort : L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyra dans laquelle luy & Myrra ſa fille furent

jet. A quoy l'on ajoûte que ç'avoit eſté auſſi en ce meſme jour que Philippes fils d'Amiñtas Roy de Macedoine avoit autrefois eſté tué par Pauſanias l'vn de ſes amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour eſtoit le dernier de ces jeux Caïus delibera s'il demeureroit juſques à la fin, ou s'il iroit ſe mettre au bain & manger pour retourner enſuite comme il avoit accoûtumé. Sur quoy Minucianus qui eſtoit aſſis auprés de luy & qui avoit veu ſortir Chereas craignant qu'il ne manquaſt l'occaſion d'executer l'entrepriſe, ſe leva pour l'aller fortifier dans ſon deſſein. Mais Caïus le prit par ſa robe & luy » dit d'vne maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien? Ces paroles l'arreſterent & il ſe raſſit : mais ne pouvant ſurmonter ſa crainte il ſe leva vne ſeconde fois, & Caïus ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque beſoin preſſant l'obligeoit de s'en aller. Auſſi-toſt aprés Aſprenas qui ſçavoit l'entrepriſe fit reſoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir aprés reprendre ſa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur deſſein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cauſe qu'il eſtoit déja la neufiéme heure du jour il reſolut de retourner au theatre pour executer l'entrepriſe. Car encore qu'il jugeaſt aſſez que cela ne ſe pouvoit faire ſans qu'il en coûtaſt la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique eſtoit preferable à la conſervation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre vn bruit qu'il entendit luy fit connoiſtre que Caïus en eſtoit ſorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la preſſe comme ſi c'euſt eſté par vn ordre de l'Empereur; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit perſonne entre eux & luy. Claudius ſon oncle, *Marc Minucien* qui avoit épouſé ſa ſœur, & *Valere* Proconſul que leur qualité empeſchoit qu'on ne pût faire retirer, marchoient devant luy ; & *Paulus Aruntius* le ſuivoit. Aprés qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de ſa maiſon l'attendoient, pour s'en aller aux bains par vn chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Aſie pour s'en ſervir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les ſacrifices qu'il avoit inſtituez, & à danſer ſur le theatre les danſes dont Pyrrhus a eſté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour luy demander le mot ; & Caïus ne manqua pas de luy en donner ſelon ſa coûtume vn fort deshonneſte. Chereas repouſſa cette injure par vne autre injure & par vn grand coup d'épée qui n'eſtoit pas neanmoins mortel. Quelques-vns veulent croire que ce fut à deſſein, afin qu'eſtant avant que mourir en eſtat d'en recevoir encore pluſieurs autres, le chaſtiment que ſes crimes luy faiſoient ſouffrir luy fuſt plus ſenſible. Mais cela me paroiſt ſans apparence, parce qu'on ne s'amuſe point à raiſonner en de ſemblables actions qui ne peuvent avoir vn

malhabile de tous les hommes pour ſe laiſſer tellement emporter à ſa haine que de penſer plûtoſt à ſe donner cette vaine ſatisfaction, qu'à ſe delivrer & tous ſes complices du peril où ils ſe trouvoient. Car Caïus n'eut pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit eſté en vie ; au lieu qu'eſtant mort avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe reconnoiſtre les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laiſſe à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit receu Caïus eſtoit entre le coû & l'épaule, & il auroit paſſé plus avant s'il n'euſt point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en ſentiſt il ne cria point, ny n'appella perſonne à ſon ſecours : il jetta ſeulement vn ſoûpir, ſoit que ſa frayeur luy fiſt perdre la parole, ſoit qu'il ſe défiaſt de tout le monde, ſoit par vn effet de ſa fierté naturelle : mais il taſchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le pouſſa & le fit tomber ſur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui delivra l'empire par ſa mort de ſon inſupportable tyrannie. C'eſt neanmoins à Chereas que la principale gloire en eſt deuë, puis qu'encore que pluſieurs ayent eu part à l'entrepriſe il fut le premier qui en conceut le deſſein, qui l'inſpira aux autres, qui leur propoſa les moyens de l'executer, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui auſſi-toſt que l'occaſion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il eſtoit déja à demy-mort laiſſa aux autres à luy oſter ce qui luy reſtoit de vie. Ainſi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à ſon courage & à ſa conduite tout l'honneur que ſes complices ont merité.

Enſuite d'vne ſi grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'vn Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté eſtoit de ſe retirer : & comme il leur paroiſſoit impoſſible de retourner par où ils eſtoient venus à cauſe que ces paſſages eſtoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit raſſemblez en ce jour de feſte, ils s'en allerent par vn autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais eſtoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faiſoit vne partie comme d'autres baſtis par les precedens Empereurs, de chacun deſquels ils portoient le nom. Ainſi s'eſtant échapez de la preſſe ils y furent en aſſez grande aſſurance durant que le bruit de la mort de Caïus n'eſtoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de ſa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'eſtoient tous ſoldats qu'il avoit choiſis parmy ceux de cette nation pour eſtre prés de ſa perſonne, & nuls d'entre les Barbares ne ſont plus coleres qu'eux, parce que le plus ſouvent ils ne comprennent rien à ce qui ſe paſſe. Ce ſont des hommes extremement robuſtes : & comme ils ſoûtiennent d'ordinaire

pereur leur fut tres-ſenſible, parce que ce n'eſtoit pas le merite qu'ils conſideroient, mais leur intereſt, & que nuls autres n'eſtoient mieux traitez qu'eux de Caïus, qui pour gagner leur affection leur faiſoit de grandes largeſſes. Ils eſtoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas eſté élevé à cette charge par ſa vertu ny par celle de ſes peres, car il avoit eſté gladiateur, mais par ſa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teſte ils coururent de tous coſtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrerent fut Aſprenas pour qui nous avons dit que ç'avoit eſté vn mauvais preſage que cette goutte du ſang de la victime tombée ſur ſa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent enſuite *Norbanus* dont la naiſſance eſtoit ſi illuſtre qu'il pouvoit conter entre ſes anceſtres pluſieurs Generaux d'armée: & comme il n'eſtoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne reſpectoient point ſa qualité il arracha l'épée des mains de l'vn d'eux, & ne ſeroit pas mort ſans leur vendre cherement ſa vie s'ils ne l'euſſent point envelopé de toutes parts: mais eſtant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troiſiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteïus* à qui le deſir de voir le corps mort de Caïus coûta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit eſtre ny plus grande ny plus juſte, parce que ce cruel Prince ne ſe contentant pas de bannir ſon pere l'avoit fait tuer dans ſon exil, il repaiſſoit ſes yeux d'vn ſpectacle qui luy eſtoit ſi agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour ſe cacher; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit ſe répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'eſtre tué, vne ſi grande nouvelle cauſa dans tous les eſprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la ſouhaitoient ſi ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fuſt pas veritable: Et d'autres ne vouloient pas la croire à cauſe qu'ils ne deſiroient pas qu'elle fuſt vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on euſt oſé tenter & encore moins executer vne entrepriſe ſi hardie. Le nombre de ces derniers eſtoit compoſé de ſoldats, de femmes, de jeunes gens, & d'eſclaves. De ſoldats, parce qu'outre leur ſolde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce déteſtable Empereur qui leur permettoit d'offenſer inſolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaiſir aux divers ſpectacles, aux combats de gladiateurs, aux largeſſes, & aux autres divertiſſemens dont Caïus eſtoit prodigue ſous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour ſatisfaire ſa cruauté & ſa folie. Et d'eſclaves à cauſe de la liberté qu'il leur donnoit non ſeulement de mépriſer, mais d'accuſer fauſſement leurs maiſtres ſans crainte d'en eſtre punis, rien n'eſtant plus facile que d'obtenir d'vn tel Prince le pardon de leurs calomnies:

&

leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitiéme partie de leurs confiſcations qui eſtoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux perſonnes de condition, quoy que quelques-vns creuſſent la nouvelle veritable, ſoit parce qu'ils le ſouhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoiſſance de l'entrepriſe, ils n'oſoient neanmoins témoigner leur joye ny meſme faire ſemblant d'entendre ce que l'on diſoit, de peur s'ils eſtoient trompez dans leur eſperance qu'il ne leur coûtaſt cher d'avoir fait connoiſtre leurs ſentimens ; & les mieux informez de la conſpiration eſtoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas ſe rendre ſuſpects à ceux à qui il importoit que Caïus fuſt encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre ſi la nouvelle de ſa mort ſe fuſt trouvée fauſſe.

Cependant il vint vn bruit que l'Empereur avoit en effet eſté bleſſé; mais qu'il n'eſtoit pas mort & que l'on panſoit ſes playes. On ne ſçavoit toutefois qu'en croire, à cauſe que ceux qui faiſoient ce rapport eſtoient ou ſoupçonnez de favoriſer la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en eſtre ſi ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on penſoit qu'ils diſoient plûtoſt par le deſir qu'ils avoient qu'il fuſt vray, que parce qu'il fuſt veritable. A ce bruit en ſucceda vn autre qui troubla extremement toutes les perſonnes de la plus grande qualité, qui fut que Caïus ſans ſe faire panſer de ſes playes eſtoit allé tout enſanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens ſelon la diſpoſition differente des eſprits, & perſonne n'oſoit ſortir de ſa place de peur d'eſtre calomnié, parce que tous ſçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions ſelon les penſées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais ſelon qu'il plaiſoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperaſt de ſa vie: tous ſe croyoient à tout moment preſts d'eſtre égorgez, & le peril eſtant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la preſſe & furent venus juſques au theatre on entendit vn bruit confus de mille voix differentes de perſonnes qui prioient qu'on ne leur fiſt point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fuſt arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemiſſemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehenſion d'vn tel peril eſtoit capable de leur inſpirer. Quelque grande que fuſt la fureur de ces Allemans ils ne pûrent eſtre inſenſibles à tant de cris & tant de larmes, & n'eſtre point touchez de voir les teſtes d'Aſprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit miſes ſur vn autel aprés les avoir portées de tous coſtez. Vn ſpectacle ſi horrible du malheur de pluſieurs perſonnes de qualité ne donnoit pas ſeulement auſſi de la compaſſion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui

mes qui haïſſoient & qui avoient le plus de ſujet de haïr Caïus eſtoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'aſſurer de le ſurvivre.

En ce meſme temps vn crieur public de ce que l'on expoſoit en vente & qui avoit la voix extremement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut ſur le theatre en habit de deüil, & avec toutes les marques d'vne tres-grande douleur. Car encore qu'il haïſt extremement Caïus il diſſimuloit ſa joye ; & croyant qu'il importoit de faire connoiſtre à tout le monde que ce Prince eſtoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que perſonne n'en pûſt douter. En effet il arreſta par ce moyen les Allemans ; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainſi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le ſalut de tout ce grand nombre de perſonnes qui s'eſtoient veües dans vne telle extremité : car la paſſion de ces Allemans pour Caïus eſtoit ſi forte, que s'il leur fuſt reſté quelque eſperance de ſa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautez où ils ne ſe fuſſent portez pour venger la conſpiration faite contre luy. Mais l'aſſurance de ſa mort deſarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la ſienne, & qu'ils avoient ſujet de craindre d'eſtre punis ſi le Senat devenoit le maiſtre.

Cependant dans l'extrême apprehenſion où eſtoit Chereas que Minucianus n'éprouvaſt la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'inſtance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'aſſurer de prendre ſoin de ſa conſervation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand perſonnage auprés duquel ſe rendirent pluſieurs autres » Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit » eſtre plus juſte : Qu'on ne pouvoit trop le loüer d'avoir avec tant de » hardieſſe formé vne ſi grande entrepriſe, & de l'avoir ſi genereuſe- » ment executée : Que la tyrannie a cela de propre de s'accroiſtre en » peu de temps par le plaiſir qu'elle trouve à pouvoir impunément faire » du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien » qu'elle excite contre elle fait que par vn ſoudain changement les » Tyrans finiſſent miſerablement leur vie : Que l'on en voyoit vn exem- » ple en la perſonne de Caïus, qui n'ayant point craint de violer toutes » les loix & d'offenſer tous ſes amis les avoit rendus ſes ennemis : & » qu'ainſi encore qu'il euſt receu la mort par leurs mains on pouvoit » dire avec verité que luy-meſme ſe l'eſtoit donnée.

Les gardes du theatre s'eſtant alors retirez, ceux qui s'eoſtient aſſemblez en ſi grand nombre pour eſtre ſpectateurs des jeux & qui s'eſtoient veus dans vn ſi grand trouble, commencerent à ſe lever pour ſe mettre en ſeureté, & prirent pour ce ſujet l'occaſion de ce qu'vn medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panſer quelques-vns de ceux qui avoient eſté bleſſez, avoit fait ſortir ſes amis ſous pretexte d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les tirer de peril.

foule & avec tumulte dans la grande place; les vns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Senat seulement en apparence. Vne si grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit esté Consul: & sur ce qu'ils luy témoignerent de porter impatiemment que l'on n'eust point encore découvert les conspirateurs & luy demanderent qui avoit donc esté l'auteur de ce meurtre: Ie souhaiterois, leur répondit-il, que c'eust esté moy. «

Le Senat donna ensuite vn arrest par lequel il condamnoit la memoire de Caïus, & commandoit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'vne grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas mesme les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette déliberation; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans vn si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre déliberent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caïus, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caïus. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se désister de ce dessein.

PEndant que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient con- 799.
seil de leur costé: & aprés avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le rétablissoit, estoit incapable de soûtenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces: Que quand mesme il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'vn des principaux du Senat fust declaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance estant oncle de Caïus, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis

pour témoigner de la vertu & du courage, il ſe leva; comme ſi on l'y euſt pouſſé, mais en effet par ſon propre mouvement, & parla en cette maniere avec vne hardieſſe digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generoſité Romaine.

» Nous voyons enfin, Meſſieurs, aprés vne ſervitude de tant d'années » paroiſtre aujourd'huy contre toute eſperance cette heureuſe liberté qui » eſt l'vn des plus grands de tous les biens imaginables. Il eſt vray que » nous ne ſçavons pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la » volonté de Dieu de nous la conſerver aprés nous l'avoir donnée. Mais » quand vn ſi grand bonheur devroit auſſi-toſt diſparoiſtre, nous ne » devons pas laiſſer de le beaucoup eſtimer, puis qu'il n'y a point d'hom- » me de cœur qui ne reſſente de la joye de vivre libre dans vn païs li- » bre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont » nos peres joüiſſoient dans les ſiecles où la republique eſtoit dans ſa » ſplendeur & ſi fleuriſſante. Comme je ſuis nay depuis que cette liber- » té ſi ſouhaitable a eſté opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux » où l'on eſtoit nourri dans les lettres & dans tous les honneſtes exer- » cices qui peuvent former l'eſprit & rehauſſer le courage. Ainſi tout » ce que je puis eſt de témoigner mon amour pour celle qui nous pa- » roiſt aujourd'huy. C'eſt pourquoy j'eſtime qu'aprés les Dieux immor- » tels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont » la generoſité & la vertu nous fait revoir la lumiere ſi douce de la li- » berté. Car quand nous n'en joüirions que durant vn jour, ne nous » ſeroit-ce pas à tous vn grand avantage ? aux vieillards puis qu'ils de- » vroient mourir ſans regret aprés vn changement ſi ineſperé : & aux » jeunes, parce que c'eſt pour eux vn exemple qu'ils ne ſçauroient ne » point imiter ſans dégenerer de la vertu de leurs anceſtres, & que ce » n'eſt que par des actions de vertu qu'on peut acquerir la liberté? Ie » ne ſçaurois parler des choſes paſſées que ſur le rapport d'autruy : » mais celles que j'ay veuës ne me peuvent permettre d'ignorer quels » ſont les maux que cauſe la tyrannie. Ie ſçay qu'elle fait vne guerre » ouverte à la vertu ; qu'elle ne peut ſouffrir ceux qui ont du cœur & » du merite ; qu'elle imprime la crainte dans les eſprits & les porte » à vne laſche flaterie, parce qu'on ne connoiſt plus le reſpect qui eſt » deu aux loix lors que toutes choſes dépendent de la volonté abſoluë » du Prince. Car depuis que Iules Ceſar foulant aux pieds l'ordre ſi reli- » gieuſement obſervé par nos peres eut établi ſon injuſte monarchie ſur » les ruines de la republique, il n'y a point de calamitez dont Rome » n'ait eſté affligée. Ceux qui luy ont ſuccedé dans cette ſouveraine » puiſſance ſemblent auſſi n'avoir eu pour but que de travailler à l'envi » à renverſer toute l'ancienne diſcipline; & comme ils ont creu ne pou- » voir trouver de ſeureté que parmy des gens preſts à commettre toutes » ſortes de crimes pour leur obeïr, il n'y a point de moyens ſi barbares » dont ils ne ſe ſoient ſervis pour opprimer les plus gens de bien & pour » leur oſter meſme la vie. Entre ces maiſtres inſupportables qui nous

vanter de ſurpaſſer tous les autres, puis que ne ſe contentant pas « d'exercer ſa fureur ſur nos citoyens il en a fait ſentir les effets à ſes « proches & à ſes amis, & n'a pas eſté moins impie envers les Dieux que « cruel envers les hommes. Car c'eſt le propre des Tyrans de ne ſe « contenter pas d'eſtre avares voluptueux & ſuperbes, leur plus grand « plaiſir eſt d'exterminer leurs ennemis ; & ils conſiderent comme tels « tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle patience n'eſt capable « de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer combien ils ſont odieux « à ceux qui leur ſont ſoûmis ils croyent ne pouvoir s'aſſurer qu'en les « accablant de telle ſorte qu'ils ne puiſſent ſe delivrer de tant de miſe- « res. Maintenant donc que nous en ſommes ſortis, & qu'ayant l'a- « vantage de ne dépendre plus que de nous-meſmes noſtre vnion pre- « ſente peut produire noſtre ſeureté pour l'avenir : qui nous empeſche « de relever la gloire de Rome, & de rendre à la republique ſon ancien « éclat & ſon premier luſtre ? Il nous eſt permis de parler avec liberté « contre les deſordres, & de propoſer ſans peril tout ce que nous juge- « rons de plus avantageux pour le bien public puis que nous avons ſe- « coüé le joug de ces maiſtres imperieux qui pouvoit nous en empeſcher, « & qui puniſſoient comme vn grand crime ce qui meritoit le plus de « loüange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans « ſa naiſſance que la laſcheté de ceux qui n'oſerent s'y oppoſer, & que « ç'a eſté cette moleſſe & l'accoûtumance à preferer comme des eſcla- « ves vne vie honteuſe à vne mort honorable qui ont jetté Rome dans « cet abiſme de toutes ſortes de maux. Mais avant toutes choſes, « Meſſieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous ont affranchis « de ſervitude, & particulierement à Chereas dont la conduite & le « bras avec l'aſſiſtance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car quelle « recompenſe ne merite-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a « pas apprehendé de s'expoſer à vn tel peril ? Il a meſme cet avantage « ſur Brutus & ſur Caſſius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur « action fut ſuivie d'vne guerre qui troubla tout l'empire & toute la ter- « re, il nous a par la mort d'vn ſeul homme delivré de tous nos maux. «

Ce diſcours de Saturninus fut écouté avec grand plaiſir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui ſe trouverent preſens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt vne bague où eſtoit enchaſſée vne pierre dans laquelle l'image de Caïus eſtoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy oſta ; & dans le meſme moment cette pierre fut miſe en pieces.

Cependant la nuit eſtant déja aſſez avancée Chereas demanda le 800.
mot aux Conſuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut, Liberté : & ils ne pouvoient aſſez admirer de ſe voir rentrer dans la joüiſſance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna enſuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embraſſé le parti du Senat.

Vn peu aprés le Peuple par vn effet de l'inconſtance qui luy eſt 801.
naturelle témoigna beaucoup de joye de l'eſperance qu'il concevoit

donnoit de très-grandes loüanges à Chereas.

802. Ce chef de l'entrepriſe qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toûjours ſujet de craindre tant qu'il reſteroit quelqu'vn de la race de Caïus, dit à *Iulius Lupus* l'vn des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice CESONIA & ſa fille, & il le choiſit plûtoſt qu'vn autre parce qu'il eſtoit parent de Clemens & l'vn des conjurez. Sur quoy quelques-vns eſtimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir vne femme comme ſi elle euſt eſté coupable du ſang dès plus illuſtres des Romains que la ſeule fureur de Caïus l'avoit porté à répandre. D'autres diſoient au contraire qu'elle eſtoit la principale cauſe des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caïus pour ſe faire aimer de luy vn de ces breuvages qui portent l'amour juſques à la folie, elle luy avoit renverſé l'eſprit; & qu'ainſi on devoit la conſiderer comme ayant donné le poiſon mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de perſonnes éminentes en vertu. Ce dernier ſentiment prévalut, & Lupus partit pour l'executer. Il trouva Ceſonia étenduë par terre auprés du corps de ſon mary qui manquoit de toutes les choſes qu'on ne refuſe point aux morts. Elle eſtoit toute teinte du ſang qui couloit de ſes playes: ſa fille eſtoit couchée auprés d'elle, & l'on n'entendoit ſortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caïus n'avoit pas voulu ſuivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & ſont encore aujourd'huy diverſement interpretées; les vns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conſeillé à l'Empereur ſon mary de changer de conduite pour en prendre vne ſi moderée qu'il pûſt regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par deſeſpoir à entreprendre ſur ſa vie. Et d'autres au contraire eſtimant que ces paroles ſignifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conſeillé de n'attendre pas qu'il en euſt vne entiere connoiſſance pour pourvoir à ſa ſeûreté. Cette Princeſſe outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes meſlées de ſoûpirs de s'approcher encore plus prés. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du ſujet qui l'amenoit, & déplorant ſa condition elle luy preſenta la gorge nuë, & le preſſa d'achever le dernier acte de cette ſanglante tragedie. Elle attendit enſuite le coup de la mort avec vne conſtance admirable; & ſa fille qui n'eſtoit encore qu'vn enfant fut tuée auprés d'elle.

803. Telle fut la fin de Caïus aprés avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoiſtre avant meſme que d'eſtre arrivé à l'empire qu'il eſtoit brutal, malfaiſant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par conſequent cruel. Il conſideroit comme le plus grand avantage de l'autorité ſouveraine le pouvoir d'en abuſer contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépoüilles aprés leur avoir injuſtement fait perdre la vie. Il ne pouvoit ſouffrir de n'eſtre conſideré que comme vn homme; mais affectoit follement d'eſtre reveré comme

Le frein que les loix & la vertu donnent aux paſſions déreglées luy eſtoit inſupportable. Il n'y avoit point d'amitié ſi grande & ſi ancienne qui fuſt capable de l'empeſcher de tremper ſes mains dans le ſang lors qu'il eſtoit en colere. Tous les gens de bien, paſſoient dans ſon eſprit pour ſes ennemis. Quelque injuſtes que fuſſent ſes commandemens il vouloit qu'on les executaſt à l'heure-meſme ſans que l'on oſaſt y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité juſques alors inoüie qui le porta à commettre vn inceſte avec ſa propre ſœur, le fit déteſter de tout le monde. Il n'entreprit durant ſon regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'empire pûſt tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprés de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaiſſeaux qui apportoient des blez d'Egypte en Italie, & qui eſtoient ſans doute fort vtiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer ſon argent en de vaines & folles dépenſes qui regardoient ſon plaiſir, qu'à executer des deſſeins dignes d'vn grand Empereur qui prefere le bien de ſes ſujets à ſa ſatisfaction particuliere. Au reſte il eſtoit fort éloquent, fort inſtruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choſes, répondoit ſur le champ aux harangues qu'on luy faiſoit, & meſme dans les plus grandes affaires nul autre n'eſtoit plus capable que luy de perſuader ce qu'il entreprenoit de ſoûtenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'eſprit excellent, qu'à cauſe qu'il s'y eſtoit toûjours exercé pour ne ceder point en cela à Germanicus ſon pere, & à Tybere qui y excelloit par deſſus tous les autres & qui avoit pris vn extrême ſoin de le faire inſtruire. Mais cette bonne éducation ne l'empeſcha pas de ſe perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il eſt difficile de ſe retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de ſon regne il avoit pour amis des perſonnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquerir de la reputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à vne licence effrenée ſon averſion pour eux s'augmenta de telle ſorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour ſatisfaire par leur mort ſon ingratitude & ſa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caïus lors qu'il eſtoit ſorti du theatre. Quand il eut appris ſa mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher dans vn coin du palais qui eſtoit fort ſombre, ſans neanmoins que nulle autre raiſon que la grandeur de ſa naiſſance luy donnaſt ſujet de craindre: car il avoit paſſé vne vie privée & s'eſtoit toûjours conduit avec beaucoup de modeſtie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte ſans s'engager en nulle ſorte dans les affaires. 804.

Cependant la rumeur augmentoit toûjours, & le palais n'eſtoit pas

avoir ſecoüé le joug y venoit auſſi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à conſulter ſur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'eſtoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne penſoient qu'à prendre les reſolutions qui leur pouvoient eſtre les plus avantageuſes : Et quant aux Allemans ce n'eſtoit pas la conſideration du public, mais leur ſeule paſſion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caïus. L'apprehenſion de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous coſtez les teſtes d'Aſprenas & des autres que ces barbares avoient ſacrifiez à leur vengeance, & il ſe tenoit toûjours caché dans ce lieu obſcur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'vn des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais ſans le pouvoir reconnoiſtre à cauſe de l'obſcurité : il s'approcha de plus prés & luy dit de ſortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ſes compagnons : Voicy Germanicus faiſons-le Empereur. A ces paroles ils ſe preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on le fiſt mourir à cauſe de la haine que l'on portoit à la memoire de Caïus les pria de conſiderer ſon innocence, & de ſe ſouvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'eſtoit paſſé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy dit en ſouſriant :

Il appelle Claudius Germanicus à cauſe qu'il eſtoit ſon fils.

» Ceſſez d'eſtre en peine de voſtre vie : penſez ſeulement à témoigner
» vne grandeur de courage digne de l'empire que les Dieux laſſez des
» maux que Caïus a fait ſouffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à
» voſtre vertu, & montez glorieuſement ſur le trône de vos anceſtres.

Durant que Gratus parloit de la ſorte vn grand nombre d'autres ſoldats de la garde pretorienne s'eſtant rangez auprés de luy, tous enſemble prirent Claudius ; & vn combat auſſi violent que celuy qui ſe paſſoit dans ſon cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent ſur leurs épaules. Pluſieurs de ceux qui le virent en cet eſtat creurent qu'on alloit le faire mourir : & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit meſme ſouvent couru fortune de la vie ſous le regne de Caïus, ils avoient compaſſion de ſon infortune, & diſoient qu'il n'appartenoit qu'aux Conſuls de le juger. A meſure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres ſe joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduiſoient ſa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainſi enlever s'en eſtoient fuis. Le peuple faiſoit place à cette multitude de ſoldats qui rempliſſoit le palais que l'on dit eſtre la plus ancienne partie de Rome, & qui deliberoient déja entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'eſtat. Vn plus grand nombre de gens de guerre ſe joignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir Claudius fut ſi grande qu'ils témoignerent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fuſſent preſts de faire pour le porter à l'empire, tant à cauſe de l'amour & du reſpect qu'ils conſervoient pour la memoire de

Germanicus

l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit cauſez durant qu'il eſtoit en autorité, & que jugeant impoſſible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toûjours en venir à élire vn Empereur il leur importoit d'empeſcher qu'on n'en choiſiſt vn qui ne leur euſt point d'obligation : au lieu que ſi Claudius leur eſtoit redevable de ſe trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de grace qu'ils ne deuſſent attendre de luy pour recompenſe d'vn ſi grand ſervice. Aprés avoir ainſi raiſonné & communiqué leurs penſées à ceux qui ſe venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans vn meſme deſſein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire ſans que perſonne le pûſt empeſcher.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient le Senat & le Peuple ſe trou- 805.
verent dans des ſentimens oppoſez : car le Senat ſe voyant affranchi de la ſervitude des Tyrans vouloit reprendre ſon ancienne autorité. Mais le Peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puiſſance imperiale comme vn frein pour arreſter les deſſeins des plus entreprenans d'entre eux & comme vne protection contre leurs violences, ſe réjoüiſſoit de la reſolution priſe par les gens de guerre en faveur de Claudius, eſperant par ſon moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit ſoufferts du temps de Pompée.

Le Senat n'eut pas plûtoſt avis de ce qui ſe paſſoit dans le camp 806.
qu'il envoya repreſenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre « de ſe faire Empereur par violence ; mais ſe remettre au Senat de pren- « dre ſoin de la republique, & de choiſir quelqu'vn de ſon corps qui « avec le conſeil de nombre d'autres pourvoiroit ſelon les loix à ce qui « regardoit le bien public : Qu'il pouvoit ſe ſouvenir des maux dont « Rome avoit eſté affligée ſous la domination des Tyrans, & des perils « que luy-meſme avoit courus durant le regne de Caïus : Qu'il ſeroit « étrange qu'ayant déteſté la tyrannie dans les autres il vouluſt par ſon « ambition rengager ſa patrie ſous le joug inſupportable dont elle ve- « noit d'eſtre delivrée ; au lieu que s'il ſe conformoit aux ſentimens du « Senat & ſe contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner « la meſme vertu, il recevroit les plus grands de tous les honneurs, « parce qu'ils luy ſeroient rendus volontairement & par des perſonnes « libres, & qu'il n'y auroit point de loüanges qu'il ne meritaſt de « vouloir bien par ſon affection pour le public & ſon reſpect pour les « loix, tantoſt commander, & tantoſt obeïr : Que ſi au contraire ſans « eſtre touché de ce qui eſtoit arrivé à Caïus il continuoit dans ſon « deſſein, le Senat eſtoit reſolu de s'y oppoſer, & qu'outre le grand « nombre de gens de guerre qu'il avoit de ſon coſté il pourroit ar- « mer vne grande multitude d'eſclaves. Mais que leur principale con- « fiance eſtoit au ſecours des Dieux qui aſſiſtent ceux qui combattent « pour la juſtice, rien n'eſtant plus juſte que de défendre la liberté de « ſon païs.

Veranius & *Broccus* aprés avoir parlé de la ſorte à Claudius ſe mirent

de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus eſperer que l'autorité des Conſuls fuſt conſiderable, ils le prierent s'il eſtoit reſolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il eſtoit plus raiſonnable & qu'il luy ſeroit plus avantageux d'eſtre porté à ce ſouverain pouvoir par vn conſentement general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la reſolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embraſſé le parti du Senat l'abandonnent & ſe joignent à ceux qui avoient preſté le ſerment à Claudius quoy que Chereas pûſt faire pour les en empeſcher. Ainſi Claudius demeure le maiſtre, & condamne Chereas à la mort. Il la ſouffre avec vne conſtance merveilleuſe. Et Sabinus l'vn des principaux des conjurez, ſe tuë luy-meſme.

807. CLaudius ſçachant que le Senat ſe perſuadoit de pouvoir recouvrer ſa premiere autorité répondit avec beaucoup de modeſtie pour ne pas choquer ſes ſentimens. Mais comme il croyoit avoir ſujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'vn autre coſté les gens de guerre luy promettoient toute ſorte d'aſſiſtance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'eſtre pas ſi ennemi de luy-meſme que de refuſer le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il reſolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour ſeconder ſa bonne fortune. Ce Roy des Iuifs qui eſtoit redevable à Caïus de ſa couronne avoit fait mettre ſon corps ſur vn lict avec toute la bien-ſeance que le temps pouvoit permettre, & dit à deſſein à ſes gardes qu'encore qu'il ne fuſt pas mort ſes playes luy faiſoient ſouffrir tant de douleur qu'il avoit vn promt beſoin de medecins. Lors qu'il ſceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la preſſe pour aller à luy, & l'ayant trouvé dans vne telle agitation d'eſprit qu'il eſtoit preſt de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le deſir de ne pas perdre l'occaſion de ſucceder à l'empire. A peine avoit-il achevé de luy inſpirer ces ſentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Auſſi-toſt il ſe parfuma la teſte pour faire croire qu'il ſortoit de table, & feignant de ne rien ſçavoir de ce qui ſe paſſoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'eſtoit devenu Claudius. Sur quoy on luy fit entendre tout ce qui s'eſtoit paſſé, & on le pria de dire ſes ſentimens ſur l'eſtat preſent
» des choſes. Il proteſta alors qu'il eſtoit preſt de donner ſa vie pour
» maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plû-
» toſt conſiderer ce qui leur eſtoit vtile que ce qui leur eſtoit agreable,

avoient beſoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas ſuccomber « dans vne ſi grande entrepriſe. On luy répondit que le Senat ne man- « quoit ny d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre, & « qu'il pourroit meſme armer quantité d'eſclaves à qui il donneroit la « liberté. Ie ſouhaite, Meſſieurs, repartit Agrippa que voſtre deſſein « réüſſiſſe comme vous le pouvez deſirer. Mais la part que je prends à « vos intereſts m'oblige à vous dire que je voy vne extrême difference « entre ce grand nombre de vieux ſoldats qui ont embraſſé le parti de « Claudius, & ces eſclaves dont vous parlez. Ce ſont gens incapables « de diſcipline, & qui à peine ſçavent ſe ſervir d'vne épée. C'eſt pour- « quoy je ſuis d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour luy perſua- « der de ſe déporter de ſa pretention à l'empire, & je m'offre d'aller « avec vos Députez. Cette propoſition fut approuvée. Ce Prince par- « tit accompagné de quelques Senateurs; & aprés avoir dit en particu- lier à Claudius le trouble où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler en Prince qui ſe croit déja monté ſur le trône. Ainſi Claudius ré- pondit à ces Députez: Qu'il ne s'étonnoit pas de voir que le Senat « apprehendaſt la monarchie aprés vn gouvernement auſſi rude qu'a- « voit eſté celuy des precedens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient « ſous ſa conduite la douceur d'vne domination moderée qui n'auroit « d'empire que le nom, & dans laquelle toutes choſes ſe paſſeroient « par leur avis & avec l'approbation de tout le monde. Sur quoy ils ne « pouvoient douter de ſa parole, puis qu'ils eſtoient eux-meſmes té- « moins de la maniere dont il avoit veſcu dans tous les temps ſans « avoir jamais rien fait que l'on pûſt luy reprocher. Aprés avoir ren- « voyé de la ſorte ces Députez il harangua les gens de guerre qui s'e- ſtoient rangez auprés de luy, leur fit preſter le ſerment, & diſtribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter auſſi favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'el- les fuſſent.

Le lendemain matin avant le jour les Conſuls aſſemblerent le Senat 808.
dans le Temple de Iupiter au Capitole: mais quelques-vns des Sena- teurs n'oſerent ſortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maiſons de campagne, parce que voyant où les cho- ſes ſe portoient ils preferoient vne ſervitude tranquille à vn deſſein auſſi perilleux qu'eſtoit celuy de recouvrer leur liberté: & ainſi il n'y en eut que cent qui ſe trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte vn grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empeſcher le prejudice que recevroit l'empire ſi le commandement eſtoit partagé entre plu- ſieurs, le Senat choiſiſt pour Empereur celuy de ſon corps qui en ſe- roit jugé le plus digne. Cette demande ſi contraire à l'eſperance que le Senat avoit euë de recouvrer ſa liberté & ſon ancien pouvoir, le trou- bla d'autant plus qu'il avoit ſujet de craindre que Claudius ne devinſt le maiſtre. Il s'en trouva neanmoins quelques-vns à qui la nobleſſe

tion pour les faire aſpirer à la ſouveraine puiſſance. [redacted]
des plus illuſtres des Romains & qui avoit épouſé Iulie ſœur de Caïus, s'offrit de prendre le ſoin de la conduite de l'empire. A quoy les Conſuls au lieu de répondre chercherent d'autres ſujets de parler. Valerius Aſiaticus avoit auſſi le meſme deſſein que Minucien ; mais Minucianus qui avoit eſté de la conjuration contre Caïus l'empeſcha de s'en declarer, & ſi quelqu'vn en fuſt venu juſques à diſputer ouvertement l'empire à Claudius il ſeroit arrivé l'vn des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre vn grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenuës pour faire durant la nuit des rondes dans la ville il s'y eſtoit aſſemblé vne grande multitude de batteliers. Cet extrême deſordre qu'il eſtoit facile de prevoir détourna pluſieurs Senateurs de pretendre auſſi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome ſe trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-meſmes.

809. Lors que le jour ne faiſoit encore que commencer à paroiſtre Chereas vint avec ſes amis & fit ſigne de la main aux ſoldats qu'il deſiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils ſe mirent à crier qu'ils vouloient que ſans aucun retardement on leur donnaſt vn Empereur. Ainſi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faiſoient de ſon autorité le mettoit hors d'eſtat de pouvoir rétablir la republique : & d'autre coſté le manque de reſpect de ces ſoldats pour vne compagnie ſi auguſte eſtoit inſupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient aſſiſté dans l'entrepriſe contre Caïus. Il ne pût ſouffrir qu'ils continuaſſent à demander vn Empereur, & leur dit » avec colere qu'il leur en donneroit vn pourveu qu'ils luy apportaſ- » ſent vn ordre d'*Euthycus*. Cet Euthycus eſtoit vn cocher que Caïus avoit fort aimé & qui avoit eſté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les miniſteres. Il ajoûta à cela divers reproches, les me- » naça meſme de leur apporter la teſte de Claudius, & leur dit que » c'eſtoit vne choſe honteuſe qu'aprés avoir oſté l'empire à vn fou ils » vouluſſent le donner à vn ſtupide. Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées ſans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour ſe joindre aux autres qui luy avoient déja preſté le ſerment.

810. Le Senat ſe voyant ainſi abandonné de ceux qui devoient le défendre & les Conſuls ſe trouvant ſans autorité, l'étonnement fut ſi grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta ſi fort leur crainte, que leur regret de s'eſtre engagez ſi avant les porta à ſe faire des reproches les vns aux autres. Au milieu de cette conteſtation Sabinus qui eſtoit l'vn de ceux qui avoient tué Caïus s'avança & pro- » teſta hautement qu'il les tueroit tous plûtoſt que de ſouffrir que » Claudius montaſt ſur le trône & que l'on rentraſt dans vne nouvelle » ſervitude. Il dit meſme à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il » eſtoit étrange qu'ayant eſté le premier à entreprendre contre le Ty- » ran, il vouluſt bien ſouffrir de vivre ſans que ſa patrie euſt recouvré » ſa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour

Claudius.

Cependant on ſe rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'vn des Conſuls y fut auſſi. Comme il eſtoit odieux aux ſoldats à cauſe qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué ſi Claudius ne l'euſt empeſché : mais il le garentit de ce peril & le fit aſſoir auprés de luy. On n'eut pas la meſme conſideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient : on les empeſcha de s'approcher de Claudius pour le ſalüer : Quelques-vns, & *Aponius* entre autres, furent bleſſez ; & il n'y en eut vn ſeul qui ne couruſt grande fortune. Le Roy Agrippa conſeilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales perſonnes de l'empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pûſt commander. Il approuva cet avis, & manda enſuite au Senat de ſe rendre dans le palais, où il ſe fit porter en litiere à travers la ville & accompagné des gens de guerre qui faiſoient retirer le menu peuple. 811.

En ce meſme temps Chereas & Sabinus qui s'eſtoient le plus ſignalez dans la conjuration ne craignirent point de ſe montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais auſſi-toſt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conſeil avec ſes amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empeſcher de reconnoiſtre que l'action qu'il avoit faite eſtoit illuſtre : mais on l'accuſa de trahiſon, & l'on creut devoir pourvoir par ſa mort à la ſeureté des Empereurs. Ainſi on le mena au ſupplice avec Lupus & pluſieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna vne merveilleuſe conſtance, & que non ſeulement il ne changea point de viſage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha ſa laſcheté : & que ſur ce qu'il ſe plaignoit qu'on luy avoit oſté ſa robe il luy dit, que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il eſtoit environné il demanda à vn ſoldat s'il eſtoit bien exercé aux meurtres & ſi ſon épée eſtoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportaſt celle avec laquelle il avoit tué Caïus. Vn ſeul coup luy oſta enſuite la vie : mais Lupus en receut pluſieurs, parce que la peur luy faiſoit branler la teſte. Peu de jours aprés on celebra la feſte dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainſi finit celuy qui a rendu ſa memoire ſi celebre par vne entrepriſe ſi genereuſement conceuë, ſi conſtamment pourſuivie, & ſi hardiment executée. 812.

Quant à Sabinus, Claudius ne ſe contenta pas de luy pardonner : il le conſerva meſme dans ſa charge, diſant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conſpiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant ſe reſoudre de ſurvivre à l'oppreſſion de la liberté publique, ſe delivra par vn coup de ſon épée d'vne vie que ſon courage luy rendoit inſupportable. 813.

L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoûte la Iudée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Iuifs.

814. L'Vne des premieres choſes que fit Claudius depuis avoir eſté établi dans la ſouveraine puiſſance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy eſtoient ſuſpects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit receu de Caïus. Il fit ſur ce ſujet vn édit par lequel aprés luy avoir donné de grandes loüanges il ajoûta aux eſtats dont il joüiſſoit déja la Iudée & Samarie, comme luy appartenant avec juſtice parce qu'elles avoient eſté poſſedées par le Roy Herode ſon ayeul. Il luy donna encore du ſien Abela qui avoit appartenu à Lyſanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé ſur vne table de cuivre que l'ont mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

815. Ce nouvel Empereur donna auſſi à ANTIOCHVS qui avoit eſté dépoſſedé de ſon royaume la Comagene & vne partie de la Cilicie. Et comme il avoit vne affection particuliere pour *Alexandre Lyſimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia ſa mere & que Caïus avoit fait mettre en priſon, il ne ſe contenta pas de l'en tirer, mais il deſtina pour femme à *Marc* ſon fils BERENICE fille d'Agrippa : & Marc eſtant mort avant que les noces ſe pûſſent faire, ce Roy des Iuifs la donna en mariage à Herode ſon frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce meſme temps vne grande émotion entre les Iuifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant eſté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caïus, n'eurent pas plûtoſt appris la nouvelle de ſa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiſer ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode vn édit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels eſtoient les ter-
» mes. Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germanique Prince de la repu-
» blique a fait l'édit qui enſuit. Eſtant conſtant par divers titres que les
» Rois d'Egypte ont dés long-temps accordé aux Iuifs qui demeurent
» dans Alexandrie de joüir des meſmes privileges que les autres habitans,
» Auguſte aprés avoir joint cette ville à l'empire les leur confirma, & ils
» en ont joüi paiſiblement ſous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy
» ont ſuccedé ; comme auſſi de la permiſſion que ce meſme Empereur
leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire vn au-
» tre, & de vivre ſelon leurs loix & dans l'exercice de leur religion
» ſans qu'on pûſt les y troubler. Mais lors que Caïus oſa entreprendre
» de ſe faire adorer comme vn Dieu, les autres habitans d'Alexandrie

refuſoient d'obeïr à vn commandement ſi impie. Et comme il n'y a « rien de plus injuſte que de les perſecuter pour vn tel ſujet : nous vou- « lons qu'ils ſoient maintenus dans tous leurs privileges, & nous ordon- « nons aux vns & aux autres de vivre à l'avenir en paix ſans émouvoir « aucun trouble.

Ce meſme Empereur envoya vn autre édit dans toutes les provin- ces de l'empire Romain qui contenoit ce qui s'enſuit. Tybere Clau- « dius Ceſar Auguſte Germanique, Grand Preſtre, Prince de la repu- « blique & Conſul déſigné pour la ſeconde fois. Les Rois Agrippa & « Herode qui ſont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de per- « mettre aux Iuifs répandus dans tout l'empire Romain de vivre ſelon « leurs loix, ainſi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans « Alexandrie, nous le leur avons tres-volontiers accordé, non ſeule- « ment en conſideration de deux ſi grands interceſſeurs; mais auſſi par- « ce que nous eſtimons que l'affection & la fidelité que les Iuifs ont « toûjours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de rece- « voir cette grace. Ainſi nous ne voulons pas que meſme dans les villes « grecques on les empeſche d'en joüir, puis que le divin Auguſte les y « a maintenus : mais noſtre volonté eſt qu'ils en joüiſſent à l'avenir dans « toute l'étenduë de l'empire, pour les obliger par cette preuve de « noſtre bonté à ne point mépriſer la religion des autres peuples, mais « à ſe contenter de vivre en toute liberté dans la leur : dont afin que « perſonne ne puiſſe douter nous ordonnons que le preſent édit ſera « non ſeulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé pas nos offi- « ciers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours. «

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans ſon royaume, & met dans la ſacriſtie du Temple de Ieruſalem la chaiſne qui eſtoit vne marque de ſa priſon. Il pourvoit à la grande ſacrificature & ne peut ſouffrir l'inſolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Sinagogue des Iuifs vne ſtatuë de l'Empereur.

APrés que ces deux édits par leſquels l'Empereur Claudius témoi- 817.
gnoit tant d'affection pour les Iuifs eurent eſté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux ſoûmis à l'empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retourner dans ſon royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des provinces. Auſſi-toſt que ce Prince fut arrivé à Ieruſalem il s'acquitta par des ſacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à ſe couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choſes que la loy ordonne. Il fit mettre dans la ſacriſtie qui eſt au deſſus du tronc où l'on jette l'argent conſacré à Dieu, cette chaiſne d'or que l'Empereur Caïus luy

bere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'eſtant ainſi expoſées aux yeux de tout le monde on pûſt y voir vn illuſtre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils joüiſſoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans vne plus grande proſperité. Car il n'y avoit perſonne à qui cette chaiſne ainſi conſacrée ne fiſt connoiſtre que ce Prince ayant eſté mis en priſon contre le reſpect deu à ſa naiſſance pour vne cauſe aſſez legere, il n'en eſtoit pas ſeulement ſorti glorieuſement, mais eſtoit meſme monté ſur le trône, parce qu'il arrive aiſément que comme les puiſſances les plus élevées tombent tout d'vn coup, celles qui eſtoient tombées ſe relevent avec plus de gloire par l'inconſtance & la revolution des choſes du monde.

818. Aprés que le Roy Agrippa eut ſatisfait à ſes devoirs envers Dieu, il oſta la grande ſacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON ſurnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épouſé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient auſſi eſté Grands Sacrificateurs : & l'on avoit veu autrefois ſous le regne des Macedoniens arriver la meſme choſe aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient auſſi tous trois eſté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainſi pourveu à ce qui regardoit la grande ſacrificature il ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance l'affection que les habitans de Ieruſalem luy avoient témoignée ; mais pour leur donner des marques de ſa generoſité il leur remit l'impoſition qui ſe payoit pour chaque maiſon, & il honora de la charge de General de ſes troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ſes travaux & ſes affaires les plus difficiles.

819. Peu de temps aprés de jeunes gens de Doris furent ſi témeraires & ſi inſolens que d'oſer ſous pretexte de pieté mettre vne ſtatuë de l'Empereur dans la Sinagogue des Iuifs. Et comme rien ne pouvoit eſtre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut ſi irrité qu'il alla auſſi-toſt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'eſtre pas moins touché que luy d'vne ſi grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris ſur le ſujet de la ſtatuë de l'Empereur qu'ils avoient miſe dans la Sinagogue des Iuifs. Le Roy Agrippa donne la grande ſacrificature à Mathias. Marſius eſt fait Gouvernenr de Syrie.

PEtrone Gouverneur pour Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germanique, Aux Magiſtrats des Dorites. I'ay appris qu'au prejudice « 820.
de l'édit de Claudius Ceſar Auguſte Germanique, par lequel il permet aux Iuifs de vivre ſelon leurs loix, quelques-vns des voſtres ont eu l'inſolence de profaner leur Synagogue en y mettant ſa ſtatuë; & ont ainſi offenſé également leur religion & la pieté de l'Empereur qui veut que chaque Divinité ſoit honorée dans le temple qui luy eſt eſt conſacré. Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on a fait de mes ordonnances, puis que l'on a meſme bleſſé en cela le reſpect deu à l'autorité de Ceſar, qui ne trouve pas ſeulement bon que les Iuifs obſervent les coûtumes de leurs peres; mais leur a meſme accordé vn droit de bourgeoiſie ſemblable à celuy des Grecs. C'eſt pourquoy j'ay commandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'amener ceux qui diſent que ce n'a eſté que par vne émotion populaire & ſans voſtre conſentement que ce crime a eſté commis, afin que je les entende dans leurs juſtifications: & vous ne ſçauriez mieux témoigner que vous n'y avez point eu de part qu'en declarant à Proculus qui ſont les coupables, & en empeſchant que contre le deſſein du Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trouble comme de méchans eſprits le deſireroient Car nous n'avons l'vn & l'autre rien plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux Iuifs vne occaſion de prendre les armes ſous pretexte de ſe défendre. Et pour oſter tout ſujet de douter de la volonté de l'Empereur je joins à cette lettre la copie de ſon édit touchant ceux d'Alexandrie que le Roy Agrippa nous a fait voir lors que nous eſtions aſſis ſur noſtre tribunal, afin que ſuivant l'intention de l'Empereur les Iuifs ſoient maintenus dans les graces qu'Auguſte leur a accordées, & qu'en permettant à tous de vivre ſelon la religion de leur païs vous empeſchiez tout ce qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trouble. Cette ſage conduite de Petrone remedia à la faute qui s'eſtoit faite, & fut cauſe que l'on n'en commit point depuis de ſemblable.

Le Roy Agrippa oſta enſuite la grande ſacrificature à Simon Can- 821.
thara pour la rendre à Ionathas fils d'Ananus comme l'en croyant plus digne. Mais il le pria de le diſpenſer de la recevoir, & luy parla en ces termes: Ie vous ſuis trop obligé, Sire, de me vouloir faire tant d'honneur: mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit ſuffire d'avoir receu vne fois ce ſaint habit, & je ne pourrois maintenant le reprendre auſſi innocemment que je fis alors. Que ſi Voſtre Majeſté veut conferer cette dignité à vne perſonne qui la merite beaucoup mieux que moy & que ſa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Ierusalem ; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouvernenr de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'vne maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Iudée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

822. SIlas General des troupes du Roy Agrippa, & qui comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils ausquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans vne telle confiance du merite que tant de services luy avoient acquis auprés de luy, qu'il ne pouvoit souffrir de luy estre inferieur. Il oublia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec vne liberté dont on n'vse point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Vne si fascheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveller le souvenir des choses desagreables, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps aprés il s'adoucit, & rappellant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait vn extrême tort, il ne pût s'empescher de dire aux autres » conviez : Vous voyez quel est l'honneur que le Roy me fait aujour- » d'huy : mais il ne durera gueres : il m'en privera de mesme qu'il m'a » privé d'vne maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité m'avoit » acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté ? » Comme ma conscience ne me reproche rien je publieray toûjours

pas du nombre de celles qui le peuvent oublier, & je ne m'en sou- «
viendray pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi «
aprés ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se conten- «
ta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy:
& ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable le fit re-
mettre en prison.

Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Ierusalem. Il em- 823.
ploya les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nou-
velle ville, & l'auroit ronduë si forte qu'elle auroit esté imprenable.
Mais Marsus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur
il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'osa luy
desobeïr.

Ce Roy des Iuifs estoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & 824.
si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour
rendre son regne celebre par ses grandes & loüables actions. En
quoy il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit méchant,
cruel, & preferoit les Grecs aux Iuifs, comme il paroist par les prodi-
gieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son païs des villes,
des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, &
par ses grandes liberalitez, sans avoir jamais daigné faire rien de sem-
blable dans la Iudée : au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligeant
envers tout le monde, traitoit aussibien ses sujets que les étrangers, &
prenoit particulierement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son
sejour ordinaire à Ierusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il
n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonne, tant il estoit
vn religieux observateur des coûtumes de nos ancestres.

Durant vn voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée vn Docteur de la 825.
loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Ieru-
salem d'estre vn vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple,
parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gou-
verneur de la ville luy en ayant donné avis il luy manda de luy en-
voyer cet homme ; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que
ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'asseoir auprés de luy,
& luy dit d'vne voix douce & sans s'émouvoir : Dites-moy je vous «
prie quels sont dont les vices donc vous m'accusez ? Cet homme «
fut si couvert de confusion que ne sçachant que répondre il le pria
de luy pardonner ; & il luy pardonna à l'heure-mesme en disant que «
les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, & rendre leur mo- «
deration victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant : «
car il le renvoya avec des presens.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence 826.
de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite
vn superbe theatre & vn amphiteatre, & des bains & des galleries
qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique &

combat fut ſi opiniaſtre & ſi ſanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en reſta pas vn ſeul en vie.

827. Ce Prince alla enſuite de Berite à Tyberiade qui eſt vne ville de la Galilée : & comme il eſtoit extremement conſideré des Princes ſes voiſins, Antiochus Roy de Comagene, SAMPSIGERAM Roy des Emeſſeniens, COTIS Roy de la petite Armenie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver ; & il les traita avec vne civilité & vne magnificence qui firent connoiſtre qu'il eſtoit digne de recevoir des viſites ſi honorables. Lors qu'ils eſtoient tous enſemble Marſus Gouverneur de Syrie vint auſſi le voir ; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui eſtoit deu à la puiſſance & à la grandeur Romaine alla ſept ſtades au devant de luy, & ce fut la premiere cauſe de leur meſintelligence. Car tous ces Rois qui eſtoient venus viſiter Agrippa eſtant avec luy dans vn meſme chariot, Marſus conſidera cette grande vnion entre tant de Princes comme vne choſe qui n'eſtoit pas avantageuſe à l'empire, & leur fit ſçavoir à tous qu'ils euſſent à s'en retourner dans leurs eſtats : ce qui offenſa ſi ſenſiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

828. Ce Prince oſta la grande ſacrificature à Mathias pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus. Et en la troiſiéme année de ſon regne il celebra dans la ville de Ceſarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux ſolemnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la nobleſſe de la province ſe trouverent à cette feſte : & le ſecond jour de ces ſpectacles Agrippa vint dés le grand matin au theatre avec vn habit dont le fond eſtoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le ſoleil le frapa de ſes rayons il éclata d'vne ſi vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder ſans en eſtre touché d'vn reſpect meſlé de crainte. Alors ces laſches flateurs dont les diſcours empoiſonnez répandent vn venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : Que juſques alors ils n'avoient conſideré leur Roy que » comme vn homme : mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient » le reverer comme vn Dieu & le prier de leur eſtre favorable, puis » qu'il paroiſſoit qu'il n'eſtoit pas comme les autres d'vne condition » mortelle. Agrippa ſouffrit cette impieté qu'il auroit deu chaſtier tres-rigoureuſement. Mais auſſi-toſt en levant les yeux il apperceut vn hibou au deſſus de ſa teſte ſur vne corde tenduë en l'air, & il n'eut pas peine à connoiſtre que cet oiſeau eſtoit le preſage de ſon malheur comme il l'avoit eſté autrefois de ſa bonne fortune. Alors il jetta vn profond ſoûpir, & ſentit au meſme moment ſes entrailles déchirées par des douleurs inſupportables. Il ſe tourna vers ſes amis & leur dit : » Voilà celuy que vous vouliez faire croire eſtre immortel tout preſt de » mourir, & cette neceſſité inévitable ne pouvoit eſtre vne plus promte

ſeignement encore : on le porta dans ſon palais, & le bruit ſe répandit qu'il eſtoit preſt de rendre l'eſprit. Auſſi-toſt tout le peuple avec la teſte couverte d'vn ſac ſelon la coûtume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la ſanté de ſon Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui eſtoit dans la plus haute chambre de ſon palais les voyant de là proſternez en terre ne pût retenir ſes larmes; & ces cruelles douleurs n'ayant point diſcontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatriéme année de ſa vie, qui eſtoit la ſeptiéme de ſon regne: car il regna quatre années ſous l'Empereur Caïus; dans les trois premieres deſquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit eſté à Philippe, & on y ajoûta en la quatriéme celle d'Herode: & dans les trois années qu'il regna ſous Claudius, cet Empereur luy donna auſſi la Iudée, Samarie & Ceſarée. Mais encore que ſes * revenus fuſſent tres-grands il eſtoit ſi liberal & ſi magnifique qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre obligé d'emprunter.

*Le Grec porte douze cens fois dix mille ſans rien ſpecifier davantage.

Avant que la nouvelle de ſa mort fuſt répanduë *Chelcias* General de ſes troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariſton le tuer dans ſa priſon feignant en avoir receu l'ordre du Roy. 829.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laiſſa en mourant vn fils âgé de dix-ſept ans nommé AGRIPPA comme luy, & trois filles dont l'aiſnée nommée Berenice alors âgée de ſeize ans avoit épouſé Herode ſon oncle. MARIAMNE qui eſtoit la ſeconde & âgée de dix ans eſtoit fiancée à IVLES ARCHELAVS fils de Chelcias, & la troiſiéme nommée DRVSILLE qui n'avoit que ſix ans eſtoit fiancée à EPIPHANE fils d'Archelaus Roy de Comagene. 830.

Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut renduë publique les habitans de Ceſarée & ceux de Sebaſte oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy; & leur horrible ingratitude paſſa juſques à vouloir noircir ſa memoire par des injures ſi outrageuſes que je n'oſerois les rapporter. Les goujats qui ſe rencontrerent alors en grand nombre parmy le peuple eurent auſſi l'inſolence d'arracher du palais les tableaux des Princeſſes ſes filles pour les porter dans ces lieux infames où vne honteuſe proſtitution raſſemble ces malheureuſes victimes de l'impudicité publique, & aprés les avoir expoſées à la veuë de tout le monde ils ajoûterent à vn tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent meſme des feſtins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs ſur leurs teſtes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des ſacrifices à Charon, & beurent à la ſanté les vns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions ſi inſolentes & ſi outrageuſes furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoiſſance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand ſon ayeul, qui n'avoit pas ſeulement baſti leurs villes, mais les avoit embellies de 831.

contre ceux de Ceſarée & de Sebaſte. Il vouloit pour ſatisfaire à ſon ſerment envoyer à l'heure-meſme ce jeune Prince prendre poſſeſſion de ſon royaume. Mais ſes amis & ſes affranchis qui avoient vn grand credit auprés de luy luy firent changer de deſſein, en luy repreſentant que tout ce qu'vn homme déja avancé en âge pourroit faire ſeroit de gouverner vn ſi grand eſtat, & que la jeuneſſe d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainſi il reſolut d'envoyer vn Gouverneur en Iudée qui commanderoit dans tout le royaume ; & ſçachant que Marſus eſtoit mal avec le feu Roy Agrippa il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'vn Prince ſon ami que de ne donner pas cette charge à ſon ennemi. Ainſi il en pourveut Cuſpius FADVS, & luy recommanda avant toutes choſes de chaſtier tres-ſeverement ceux de Ceſarée & de Sebaſte des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeſſes ſes filles. Il luy ordonna auſſi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reſte des gens de guerre qui eſtoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place vn corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas neanmoins executé: car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent ſon eſprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Iudée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la ſemence de la guerre qui arriva ſous le gouvernement de Florus. Veſpaſien en demeura ſi perſuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit ſortir de ce païs pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la ſuite.

HISTOIRE DES IVIFS

LIVRE VINGTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oſte à Marſus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Iudée fait punir des ſeditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Iuifs de remettre dans la fortereſſe Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder ſur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui eſtoit alors à Rome.



APRE'S la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à ſa memoire combien il l'avoit aimé, oſta à Marſus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit ſouvent prié, & le donna à LONGINVS. 833.

En ce meſme temps Fadus qui avoit eſté pourveu de celuy de Iudée y vint exercer ſa charge. Il trouva que ſur vne conteſtation arrivée entre les Iuifs qui demeuroient au delà du Iourdain, & ceux de Philadelphe touchant les limites du bourg de Mya dont les habitans eſtoient tres-vaillans, les Iuifs avoient pris les armes ſans la participation de leurs Magiſtrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué pluſieurs. Il fut ſi irrité de voir que ſans attendre ſon jugement ils avoient voulu ſe faire raiſon à eux-meſmes, qu'aprés avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient eſté les principaux auteurs de la ſedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres. 834.

Ierusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Ierusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre ; mais ils prierent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages : ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les députez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient : mais qu'ils en remerciassent Agrippa, parce que c'estoit en sa consideration & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna en » suite vne lettre que j'ay creu devoir rapporter icy. Claudius Cesar Ger- » manique, Prince de la Republique pour la cinquiéme fois, Consul » désigné pour la quatriéme fois, Empereur pour la dixiéme fois, & Pere » de la patrie. Aux Magistrats, au Senat, au Peuple de Ierusalem, & à » toute la nation des Iuifs, salut. Vos Députez qui m'ont esté presentez » par Agrippa que j'ay nourry & élevé auprés de moy & que j'aime » beaucoup, m'ayant rendu graces du soin que je prens de vostre na- » tion, & prié avec grande instance de continuer à vous laisser la garde » des ornemens pontificaux de vostre Grand Sacrificateur, & de la cou- » ronne, comme avoit fait Vitellius que sa vertu me rend si considera- » ble, je leur ay accordé leur demande, tant par vn mouvement de pieté, » que parce que je croy juste de permettre à chacun de vivre dans la » religion de son païs ; comme aussi à cause de l'affection particuliere » que le Roy Herode & le jeune Aristobule qui prennent tant de part à » vos interests, ont pour moy, & que j'ay pour eux. I'écris de cette af- » faire à Cuspius Fadus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theu- » dion, Dorothée fils de Nathanaël, & Iean fils de Iean. Donné le qua- » triéme des Kalendes de Iuillet, Rufus & Pompée Sylvain estant Con- » suls.

856. Herode Prince de Chalcide & frere du défunt Roy Agrippa le Grand demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur : & luy & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Iuifs. Ce Prince osta la grande sacrificature à Canthara & la donna à IOSEPH fils de Canée.

ſent la religion des Iuifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege viſiblement. Fadus Gouverneur de Iudée fait punir vn homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient ſuivi.

ENviron ce temps la Reine HELENE & IZATE ſon fils Roy des Adiabeniens embraſſerent la religion des Iuifs par l'occaſion que je vais rapporter. MONOBAZE ſurnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'vne paſſion ſi violente pour cette Princeſſe qui eſtoit ſa ſœur, qu'il l'épouſa. Elle devint groſſe: & lors qu'eſtant couché & endormi auprés d'elle il avoit la main ſur ſon ventre il entendit vne voix qui luy commanda de l'oſter de peur de bleſſer cet enfant qui ayant eſté conceu par vne conduite particuliere de Dieu devoit eſtre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à ſa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déja eu vn autre fils de cette Princeſſe nommé MONOBAZE comme luy; & il en avoit auſſi d'autres de ſes autres femmes. Mais ſa tendreſſe pour Izate eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit perſonne qui ne remarquaſt que quand il auroit eſté vnique il ne l'auroit pas aimé davantage. 837.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna vne extrême jalouſie à ſes freres. Ils ne pouvoient ſouffrir qu'il le preferaſt à eux; & ce Prince ne pouvoit leur ſçavoir mauvais gré d'eſtre touchez d'vn ſentiment qui ne procedoit pas de malice, mais ſeulement du deſir que chacun d'eux avoit de tenir la premiere place dans ſon cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ſes freres luy donnoit ſujet d'apprehender pour luy il l'envoya avec de riches preſens à ABEMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extremement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en ſi grande affection qu'il luy donna en mariage la Princeſſe SAMACHO ſa fille avec vne province d'vn grand revenu.

Monobaze eſtant fort âgé & voyant qu'il luy reſtoit peu de temps à vivre, deſira avant que mourir de voir encore vne fois ce fils qui luy eſtoit ſi cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puiſſe avoir vn pere, & vne province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les reſtes de l'Arche qui ſauva Noé du deluge. Izate y demeura juſques à la mort du Roy ſon pere: & alors la Reine Helene ſa mere aprés avoir aſſemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit: Vous n'ignorez pas ſans doute que le feu « Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour ſon ſucceſſeur, comme « l'en jugeant le plus digne. Mais je deſire de ſçavoir ſur cela vos ſen- « timens, parce que je ne ſçaurois croire vn Prince heureux s'il ne «

„ vouloit mourir tous ſes freres & tous ſes proches pour luy aſſurer la
„ couronne & le delivrer de crainte lors qu'il ne reſteroit plus perſonne
„ dont la haine & la jalouſie la luy pûſſent conteſter. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ſes freres juſques à ce qu'il fuſt venu & que l'on euſt veu quel eſtoit ſon ſentiment ſur leur ſujet. Ils l'approuverent : mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinſſent priſonniers juſques à ſon retour afin qu'ils ne pûſſent rien entreprendre contre luy en ſon abſence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'vn en qui elle pûſt prendre vne entiere confiance. Cette Princeſſe mit enſuite la couronne ſur la teſte de Monobaze frere aiſné d'Izate, luy donna l'anneau ſur lequel eſtoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampſere, avec pouvoir d'agir en qualité de Vice-Roy juſques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plûtoſt venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant ſon avenement à la couronne demeuroit dans le chaſteau de Spaſin vn marchand Iuif nommé *Ananias* inſtruiſit quelques Dames de la cour dans la connoiſſance du vray Dieu ; leur perſuada de luy rendre le meſme culte que les Iuifs ; & ayant eu par leur moyen de l'accés auprés d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les meſmes ſentimens. Ainſi lors que le Roy ſon pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage ; & il arriva qu'vn autre Iuif inſtruiſit auſſi en ce meſme temps la Reine Helene de noſtre religion, & la porta à l'embraſſer. Comme Izate eſtoit donc entré dans vn eſprit de pieté il ne pût au milieu de ſa joye d'avoir eſté établi Roy par vn conſentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ſes freres & ſes proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir priſonniers ; & il avoit ſujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne cherchaſſent à ſe venger de l'injure qu'ils avoient receuë. Pour trouver vn milieu entre ces deux extremitez il en envoya vne partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en oſtage à l'Empereur Claudius, & vne autre partie auſſi en oſtage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince ſceut que la Reine ſa mere eſtoit affectionnée comme luy à la religion des Iuifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la profeſſer : & comme il croyoit ne pouvoir eſtre veritablement Iuif s'il ne ſe faiſoit circoncire, il s'y reſolut. Mais cette Princeſſe l'ayant ſceu taſcha de l'en détourner en luy repreſentant le peril où il ſe mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ſes

s'y rendoit il ſeroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'eſtoit point beſoin de ſe faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Iuifs l'obligeoit, parce que ce culte eſtant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit ſans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loy pour éviter que ſes ſujets ne ſe portaſſent à vne revolte. Ainſi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura perſuadé en quelque ſorte, mais non pas entierement.

Quelque temps aprés vn autre Iuif nommé *Eleazar* qui eſtoit tres-inſtruit des choſes de noſtre religion vint de Galilée: & lors qu'il alla ſalüer le Roy l'ayant trouvé qui liſoit les livres de Moïſe il luy dit: Ignorez-vous, Sire, quelle eſt l'injure que vous faites à la loy, & par « la loy à Dieu-meſme ? Croyez-vous donc qu'il ſuffiſe de ſçavoir ſes « commandemens ſans les pratiquer? & voulez-vous toûjours demeurer « incirconcis? Que ſi vous ne ſçavez pas encore que la loy ordonne de « ſe faire circoncire, liſez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y man- « quer ſans impieté. Le Roy fut ſi touché de ces paroles que ſans diffe- « rer davantage il ſe retira dans vne autre chambre, envoya querir vn Chirurgien, & ſe fit circoncire. Auſſi-toſt aprés il fit venir la Reine ſa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Iamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ſes ſujets ne pouvant ſouffrir d'eſtre commandez par vn Prince d'vne religion contraire à la leur, cette action ne luy fiſt perdre ſon royaume: & à cauſe auſſi qu'ils apprehendoient pour eux-meſmes comme luy ayant inſpiré ces ſentimens. Mais Dieu ne delivra pas ſeulement ce religieux Prince de tous les perils dont il ſembloit eſtre menacé: il en delivra auſſi ſes enfans lors que les choſes paroiſſoient les plus deſeſperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy ſeul ne doivent attendre pour recompenſe de leur pieté comme la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre. La Reine Helene voyant que par vne conduite toute particuliere de Dieu le Roy Izate ſon fils joüiſſoit d'vne profonde paix, & que ſon bonheur n'eſtoit pas moins admiré des étrangers que de ſes ſujets, elle deſira d'aller adorer ſa ſuprême majeſté & luy offrir des ſacrifices dans ce plus celebre de tous les temples baſti à ſon honneur dans Ieruſalem. Son fils ne luy en donna pas ſeulement la permiſſion avec joye; il l'accompagna meſme durant vne partie du chemin, & elle arriva à Ieruſalem avec vn ſuperbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venuë fut tres-avantageuſe aux habitans, parce que la famine y eſtoit alors ſi grande que pluſieurs mouroient de neceſſité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues ſeches dans l'iſle de Cypre, les fit diſtribuer aux pauvres, & s'acquit ainſi parmy

noſtre ville eſt redevable à ce Prince & à cette Princeſſe.

Artabane Roy des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon royaume avoient conſpiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en ſeureté, & reſolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conſeil de luy de ce qu'il auroit à faire, & taſcher meſme par ſon moyen de ſe rétablir dans ſon eſtat. Ainſi il partit avec ſes proches & ſes principaux ſerviteurs dont le nombre eſtoit d'environ mille perſonnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoiſtre par ſa ſuite que c'eſtoit luy; mais Izate ne le connut point. Artabane ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume de ſon païs, & luy parla en ces termes: » Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en » eſtat de ſuppliant & qu'ayant eſté contraint d'abandonner mon royau- » me, vn ſi grand changement de fortune me reduit à implorer voſtre » ſecours. Penſez plûtoſt au peu de fondement que l'on doit faire ſur les » grandeurs de la terre, & faites reflexion ſur vous-meſme en conſide- » rant à quels accidens nous ſommes expoſez. Car peut-on refuſer de » m'aſſiſter dans la vengeance du crime de mes ſujets ſans fortifier l'au- » dace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois? Artabane ayant parlé de la ſorte avec vn viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer ſa qualité deſcendit » de cheval & luy répondit: Prenez courage, grand Prince, & ne vous » laiſſez pas abattre à voſtre mauvaiſe forune comme ſi elle eſtoit ſans » remede. I'eſpere que vous la verrez bien-toſt finir, & vous trouverez » en moy vn ami & vn allié encore beaucoup plus affectionné & plus » fidelle que vous ne vous l'eſtes promis: car ou je vous rétabliray dans » voſtre royaume, ou je vous cederay le mien. Aprés avoir ainſi parlé il fit monter Artabane ſur ſon cheval, & vouloit le ſuivre à pied pour rendre cet honneur à vn Roy qu'il reconnoiſſoit eſtre vn plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût ſouffrir: il jura par toute la proſperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il deſcendroit de cheval ſi Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainſi il s'y trouva obligé, & le conduiſit dans ſon palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendiſt. Il luy donnoit toûjours la premiere place dans les aſſemblées & dans les feſtins, parce qu'il ne le conſideroit pas dans l'eſtat où il eſtoit alors, mais dans celuy où il s'eſtoit veu, & ſe repreſentoit ſagement qu'il n'y a point de malheurs dans leſquels tous les hommes ne puiſſent tomber. Il écrivit enſuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeïſſance de leur Roy, & leur engageoit en meſme temps ſa parole avec promeſſe de la confirmer par vn ſerment s'ils le deſiroient, que ce Prince oublieroit tout le paſſé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire mais qu'il n'eſtoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne ſur

vie qu'il pouvoit sur la parole revenir en toute asseurance ; qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se resoudre de se confier en luy. Il partit : Cinname vint le recevoir, se prosterna devant luy, le salüa en qualité de Roy, & osta le diadême de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignerent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans vn lict d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna vne province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Armenie dans laquelle les Macedoniens avoient basti vne ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps aprés : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouuoir réüssir dans cette entrepriſe, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Ierusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coûtumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entrepriſe en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy declara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garentit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps aprés tué en trahison ; & VOLOGESE son frere luy succeda. Ce Prince qui avoit deux freres nais d'vn mesme pere que luy, donna à PACHORVS qui estoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Iuifs. Les Grands du païs l'ayant découvert en furent tres-irritez ; mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé vne occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent vne grande somme s'il vouloit venir avec vne armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussi-tost que l'on en viendroit à vn combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son païs. Ils luy confirmerent cette promesse par vn serment, & le conjurerent de se hâster. L'Arabe

qui avoient fait vn traité ſi honteux avec ſon ennemi il les fit punir comme ils l'avoient merité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua vn grand nombre, mit le reſte en fuite, & pourſuivit Abia juſques dans le chaſteau d'Arſame qu'il prit d'aſſaut, le pilla, en rapporta vn grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La ſeule choſe qui manqua à ſon triomphe fut d'amener Abia vivant: mais il s'eſtoit tué luy-meſme pour éviter d'eſtre ſon eſclave.

Ces Grands qui avoient conſpiré contre Izate ayant ainſi eſté trompez dans leur eſperance & Dieu les ayant livrez entre ſes mains, ils ne laiſſerent pas de continuer dans leur perfidie: ils écrivirent à Vologeſe Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roy quelqu'vn de ſa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir le leur, à cauſe qu'il avoit abandonné les loix de ſon païs pour ſuivre des loix étrangeres. Vologeſe ſur ces inſtances reſolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en euſt donné aucun ſujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane ſon pere luy avoit accordées, & le menaça enſuite d'entrer en armes dans ſon païs s'il manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'eſtre point troublé d'vne nouvelle ſi ſurprenante; mais il creut ne pouvoir ſans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit ſi juſtement meritez, ny que quand meſme il le feroit Vologeſe le laiſſaſt en paix. Ainſi il reſolut de mettre toute ſa confiance au ſecours tout-puiſſant de Dieu. Il mit ſa femme & ſes enfans dans vn chaſteau extremement fort, fit retirer tous les blez dans ſes meilleures places, brûler tous les fourages qui reſtoient à la campagne, & attendit enſuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promtement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & ſe campa ſur le bord du fleuve qui ſepare la Diabene de la Medie. Izate ſe campa proche de luy avec ſix mille chevaux. Vologeſe luy manda » par vn heraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de ſon » royaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate juſques aux montagnes des » Bactriens, pour le punir de ne luy avoir pas obeï comme à ſon mai- » ſtre, & que le Dieu meſme qu'il adoroit ne ſeroit pas capable de » l'en empeſcher. Izate ne pût entendre ſans horreur vn ſi grand blaſ- » phême, & répondit qu'il ne doutoit point que ſes forces ne fuſſent » tres-inégales à celles des Parthes; mais qu'il ſçavoit que la puiſſance » de Dieu eſtoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes » enſemble. Aprés avoir ainſi renvoyé ce heraut il couvrit ſa teſte de cendre, jeuſna, ordonna à ſa femme & à ſes enfans de jeuſner auſſi, ſe proſterna en terre devant la majeſté de Dieu, & tout fondant en » pleurs le pria en cette ſorte: Si ce n'eſt pas en vain, Seigneur, que » je me ſuis jetté entre les bras de voſtre miſericorde & que je vous

compagnée de tant de larmes ne demeura pas ſans effet. Dieu l'exauça ſi promtement que Vologeſe ayant appris la nuit ſuivante que les Daces & les Sacéens enhardis par ſon abſence eſtoient entrez dans ſon royaume, & y faiſoient de tres-grands ravages il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainſi ſans avoir pû rien executer de ſon deſſein contre Izate, dont il eſtoit ſi évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps aprés ce religieux Prince mourut eſtant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il euſt encore quatre fils il laiſſa pour ſucceſſeur Monobaze ſon frere aiſné, en reconnoiſſance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conſervé le royaume aprés la mort de leur pere: Vne ſi grande preuve de ſa gratitude ne donna pas vne petite conſolation à la Reine Helene leur mere dans ſon extrême douleur de la perte d'vn ſi cher & ſi vertueux fils. Elle ne le ſurveſquit que de fort peu eſtant morte auſſi-toſt aprés qu'elle fut venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ſes os & ceux d'Izate à Ieruſalem pour y eſtre mis dans trois piramides que cette Princeſſe avoit fait baſtir à trois ſtades prés de la ville; & nous parlerons dans la ſuite des actions de Monobaſe.

Durant que Fadus eſtoit Gouverneur de Iudée vn Enchanteur nommé *Theudas* perſuada à vne grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le ſuivre juſques au Iourdain diſant qu'il eſtoit Prophete, & qu'il arreſteroit d'vne ſeule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire paſſer à pied-ſec. Il en trompa ainſi pluſieurs. Mais Fadus chaſtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy: car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant ſurpris en tuerent vne partie, prirent pluſieurs priſonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la teſte que l'on porta à Ieruſalem. C'eſt ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuſpius Fadus. 838.

CHAPITRE III.

Tybere Alexandre ſuccede à Fadus en la charge de Gouverneur de Iudée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ſes eſtats à Agrippa.

FAdus eut pour ſucceſſeur dans la charge de Gouverneur de Iudée 839.
Tybere Alexandre fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui eſtoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas eſté impie comme ſon fils qui abandonna noſtre religion. Ce fut

840. Herode Roy de Chalcide osta la grande sacrificature à Ioseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CVMANVS succeda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce mesme temps Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler mourut en la huitiéme année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme vn fils nommé ARISTOBVLE, & de Berenice son autre femme fille du Roy Agrippa son frere, deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna sa principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva vne grande sedition dans Ierusalem qui coûta la vie à plusieurs Iuifs & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'vn soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort de vingt mille Iuifs. Autre insolence d'vn autre soldat.

841. LA feste de Pasques s'approchant dans laquelle les Iuifs ne mangent que des pains sans levain il y vint de tous costez vne grande multitude de peuple : & Cumanus pour empescher qu'il n'arrivast quelque émotion commanda vne compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient vsé en de semblables occasions. Le quatriéme jour de cette feste vn soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bien-seance oblige le plus de cacher. Vne si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'estoit pas seulement eux qu'elle outrageoit mais Dieu mesme ; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disant que c'estoit luy qui avoit commandé à ce soldat de commettre vne si étrange impieté. Cumanus se tint tres-offensé de ces paroles, & ne laissa pas neanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obeïr ils luy disoient de injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia qui comme nous l'avons veu commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir vn si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse : on cessa les

prieres

autre. Car quelques-vns de ceux qui s'en eſtoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent ſtades de Ieruſalem vn nommé *Eſtienne* qui eſtoit domeſtique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voiſins, & de luy amener priſonniers les principaux habitans. Vn ſoldat ayant rencontré dans l'vn de ces villages les livres de Moïſe il les déchira en preſence de tout le monde, & profera mille outrages contre nos loix & contre noſtre nation. Les Iuifs ne le pûrent ſouffrir : ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Ceſarée pour le prier de chaſtier vne ſi grande injure faite à Dieu-meſme encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant ſi émeus qu'il y avoit ſujet d'apprehender vne revolte fit par le conſeil de ſes amis punir de mort ce ſoldat qui avoit fait vn tel outrage à nos ſaintes loix, & appaiſa ainſi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Iuifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Iudée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oſte la Chalcide. Mariage des ſœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa vne partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée, & Iuliade.

IL arriva en ce meſme temps vn grand differend entre les Samaritains & les Iuifs par la rencontre que je vais dire. Les Iuifs qui venoient de Galilée à Ieruſalem aux jours des feſtes ſolemnelles ayant accoûtumé de paſſer par les terres de Samarie, quelques-vns entrerent en conteſtation avec des habitans de Nays qui eſt vn village qui en dépend & eſt aſſis dans le Grand Champ, & pluſieurs Iuifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent juſtice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de 843.

point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleazar* fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plûtost appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Ierusalem voyant les choses en cet estat & qu'vn si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fascheuses, ils se revestirent d'vn sac, mirent de la cendre sur leur teste, & n'oublierent rien pour tascher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur » s'abandonner au desespoir. Ils leur representerent que s'ils ne quit- » toient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeu- » rer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie: qu'ils » verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & » leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent; & ils se separerent: mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant: & depuis ce temps on vit la Iudée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius QVADRATVS Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Iuifs qui ravageoient leur païs & mettoient le feu dans leurs » villages. Ils luy representerent que quelque grand que fust le domma- » ge qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris » que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains: Qu'il n'appartenoit » qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les provinces qui » leur estoient soûmises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que » cette nation agist comme si l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui » pûssent maintenir son autorité. Les Iuifs dirent au contraire que les Sa- » maritains avoient esté cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensui- » te, & que Cumanus estoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu » de les punir il s'estoit laissé corrompre par les presens qu'ils luy avoient » faits. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il seroit en Iudée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Samarie, où ayant fait plaider la cause devant luy il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs de ce trouble: & sur ce qu'il apprit que quelques Iuifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à vne ville, où estant assis sur son tribunal il entendit vne seconde fois les Samaritains: & ayant appris de l'vn d'eux que *Dortus*

Meitre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque ſoûlevement parmy les Iuifs il s'en alla à Ieruſalem. Il y trouva tout paiſible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des ſacrifices à Dieu aux jours de feſte ſelon la coûtume de leurs peres. Ainſi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains eſtant arrivez à Romé & le jour ayant eſté donné pour plaider leur cauſe, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & euſſent par ce moyen fait condamner les Iuifs ſi Agrippa qui eſtoit alors à Rome n'euſt obtenu par ſes prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur ſon mary de prendre connoiſſance de cette affaire, & de faire chaſtier ceux qui ſe trouveroient avoir eſté les auteurs de la ſedition. Ainſi l'Empereur Claudius aprés avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient eſté la premiere cauſe de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui eſtoient venus pour les juſtifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Ieruſalem pour y eſtre traiſné par les ruës en preſence de tout le peuple juſques à ce qu'il expiraſt, & pourveut de la charge de Gouverneur de Iudée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douziéme année de ſon regne donna à Agrippa 844.
la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit eſté de la Tetrarchie de Lyſias : mais il luy oſta la Chalcide dont il avoit joüi durant trois ou quatre ans. Ce Prince enſuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Druſille ſa ſœur à AZIZE Roy des Emezeniens qui s'eſtoit rendu Iuif & qu'il avoit promiſe auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus ſur la parole qu'il luy avoit donnée d'embraſſer cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainſi donné ſujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne vne autre de ſes ſœurs elle épouſa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit eſté fiancée par le Roy Agrippa le Grand ſon pere, & de ce mariage naſquit vne fille nommée BERENICE.

Peu de temps aprés Druſille quitta le Roy Azize ſon mary : ce qui arriva en cette ſorte. Comme c'eſtoit la plus belle femme de ſon temps Felix Gouverneur de Iudée dont nous venons de parler ne l'eut pas plûtoſt veuë qu'il conceut vne ſi violente paſſion pour elle, qu'il luy envoya propoſer par vn Iuif nommé *Simon* Cyprien de nation fort ſon ami & fort ſçavant dans la magie, d'abandonner ſon mary pour l'épouſer, luy promettant de la rendre la plus heureuſe femme du monde. Elle fut ſi imprudente que pour ſe delivrer du tourment que Berenice ſa ſœur luy faiſoit par l'envie qu'elle luy portoit à cauſe de ſa beauté, elle conſentit à cette propoſition & ne craignit point d'abandonner pour ce ſujet ſa religion. Elle eut vn fils de Felix nommé

qu'elle avoit des habitudes criminelles avec ſon frere elle fit propoſer à POLEMON Roy de Silicie de l'épouſer & d'embraſſer pour cela la religion des Iuifs, dans la creance qu'elle eut que ce ſeroit le moyen de faire connoiſtre que ce brüit eſtoit faux. Ce Prince y conſentit à cauſe qu'elle eſtoit extremement riche : mais ils ne furent pas long-temps enſemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & ſe voyant abandonné d'elle il abandonna auſſi noſtre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuſe que ſes ſœurs. Elle quitta Archelaus ſon mary pour épouſer DEMETRIVS le plus qualifié & le plus riche de tous les Iuifs d'Alexandrie dont il eſtoit Alabarche. Elle en eut vn fils nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus particulierement de toutes ces perſonnes.

845. L'Empereur Claudius mourut aprés avoir regné treize ans huit mois vingt jours : & quelques-vns ont creu qu'Agrippine ſa femme l'avoit fait empoiſonner. Elle eſtoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épouſé en premieres noces *Domitius Enobarbus* l'vn des plus illuſtres des Romains. Il y avoit déja aſſez long-temps qu'elle eſtoit veuve lors que Claudius l'épouſa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé *Domitius* comme ſon pere à qui il donna le nom de NERON. Claudius avoit épouſé auparavant Meſſaline qu'il fit mourir par jalouſie & en avoit eu BRITANNICVS & * OCTAVIE. Et quant à ſa fille † ANTONIA qui eſtoit l'aiſnée de tous ſes enfans & qu'il avoit euë de Petina l'vne de ſes autres femmes, il la maria à Neron.

* Il y a faute dans le Grec; car c'eſt vne fille nommée Octavie & non pas vn fils nommé Octavius cõme Tacite le dit & que la ſuite le fait voir.

† Il y a faute auſſi dans le Grec qui nõme cette autre fille Octavie : au lieu qu'elle ſe nommoit Antonia comme Tacite le rapporte.

846. Comme Agrippine craignoit que l'empire qu'elle vouloit aſſurer à Neron ſon fils ne tombaſt entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui eſtoit déja grand, l'Empereur ſon mary ne fut pas plûtoſt mort qu'elle envoya Neron dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui eſtoient en plus grand credit : & là il fut declaré Empereur. L'vne des premieres choſes qu'il fit aprés avoir eſté élevé à cette ſouveraine puiſſance fut de faire empoiſonner ſecretement Britannicus. Quelques années aprés il fit tuer ouvertement ſa propre mere, & la recompenſa ainſi de luy avoir non ſeulement donné la vie mais de l'avoir fait regner ſur la plus grande partie du monde. Il fit auſſi mourir Octavie ſa femme fille de l'Empereur Claudius & pluſieurs perſonnes tres-illuſtres en les accuſant d'avoir conſpiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manque d'hiſtoriens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les vns ont parlé en ſa faveur à cauſe qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré ſa memoire d'vne

Pour moy qui ſuis reſolu de ne méloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher ſeulement en paſſant ce qui regarde mon ſujet; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à noſtre nation, ſans diſſimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en ſont arrivez. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon hiſtoire.

Azize Roy des Emezeniens eſtant mort en la premiere année du regne de Neron, ſon frere luy ſucceda, & Neron donna la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna auſſi à Agrippa vne partie de la Galilée, voulut que Tyberiade & Tarichée luy fuſſent ſoûmiſes, comme auſſi Iuliade qui eſt delà le Iourdain & ſon territoire qui conſiſte en quatorze villages. 847.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Iudée fait aſſaſſiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ſes aſſaſſins font d'autres meurtres juſques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez. Grande conteſtation entre les Iuifs & les habitans de Ceſarée. Le Roy Agrippa établit Iſmaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

LEs affaires de la Iudée alloient toûjours alors de mal en pis. Elle eſtoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne ſe paſſoit point de jour que Felix n'en fiſt punir quelques-vns. L'vn des plus ſignalez entre ces voleurs eſtoit *Eleazar* fils de Dineus qui eſtoit ſuivi d'vne grande troupe de gens ſemblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver ſur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya priſonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïſſoit extremement IONATHAS Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de ſa mauvaiſe conduite de peur que le blaſme n'en retombaſt ſur luy à cauſe que ç'avoit eſté à ſa priere que l'Empereur luy avoit donné ce gouvernement, il reſolut de s'en défaire, rien n'eſtant plus inſupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de ſon deſſein il promit vne grande ſomme à vn nommé *Dora* de Ieruſalem que Ionathas croyoit eſtre ſon intime ami; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-vns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville ſous pretexte de devotion avec des poignards cachez ſous leurs habits, ſe meſlerent parmy les ſerviteurs de Ionathas, & le tuerent. Ces aſſaſſins n'ayant point eſté punis d'vn ſi grand crime ils continuerent à venir de la meſme ſorte aux 848.

l'emple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Ieruſalem d'vn œil de colere, & que ſa ſainte maiſon ayant perdu la pureté qui la rendoit ſi venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miſerable ville, & emmener ſes habitans eſclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-meſmes par vn chaſtiment ſi terrible ?

849. Lors que ces voleurs rempliſſoient ainſi Ieruſalem de meurtres, les enchanteurs d'vn autre coſté trompoient le peuple, & le menoient dans les ſolitudes en luy promettant de luy faire voir des ſignes & des prodiges. Mais Felix les chaſtia bien-toſt de leur folie : car il en fit prendre & mourir pluſieurs. En ce meſme temps il vint vn homme d'Egypte à Ieruſalem qui ſe vantoit d'eſtre Prophete. Il perſuada à vn grand nombre de peuple de le ſuivre ſur la montagne des oliviers qui n'eſt éloignée de la ville que de cinq ſtades, & les aſſura qu'auſſi-toſt qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Ieruſalem ſans qu'il fuſt plus beſoin de portes pour y entrer. Auſſi-toſt que Felix en eut avis il alla les charger avec vn grand nombre de gens de guerre : & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris priſonniers ; mais ce ſeducteur Egyptien ſe ſauva.

Le chaſtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui reſtoient : ils continuoient d'exciter le peuple à ſe revolter contre les Romains, diſant qu'il n'y avoit plus moyen de ſouffrir vn joug ſi inſupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas ſuivre.

850. Il arriva en ce meſme temps vne grande émotion à Ceſarée entre les Iuifs & les habitans touchant la preſeance. Car les Iuifs la pretendoient à cauſe qu'Herode l'vn de leurs Rois avoit baſti cette ville : & les Syriens ſoûtenoient qu'ils devoient eſtre preferez à eux, parce qu'elle ſubſiſtoit dés auparavant ſous le nom de la Tour de Straton dans vn temps où il n'y avoit encore vn ſeul Iuif qui y demeuraſt. Les Gouverneurs des provinces prirent connoiſſance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient eſté de part & d'autre les auteurs de la ſedition. Mais les Iuifs qui ſe confioient en leurs richeſſes recommencerent à mépriſer & à mal traiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit pluſieurs de Ceſarée & de Sebaſte qui ſervoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins inſolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez de part & d'autre : mais les Iuifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette conteſtation eſtoit paſſée juſques à vne eſpece de guerre il pria les Iuifs de ſe moderer ; & comme ils ne luy obeïſſoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent vn aſſez grand nombre, &

rentrer en eux-meſmes ſans porter les choſes plus avant : & il le leur accorda.

En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la grande ſacrificature à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en conteſtation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Ieruſalem. Tous ſe faiſoient accompagner par des gens armez qu'ils choiſiſſoient entre les plus ſeditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par ſe dire des injures, & en venoient enſuite aux coups de pierre ſans que perſonne ſe miſt en devoir de les ſeparer, & il ſembloit qu'il n'y euſt point de Magiſtrats dans la ville qui euſſent droit de les empeſcher de faire avec vne pleine liberté tout ce qu'il leur plaiſoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs paſſa ſi avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-vns eſtoient ſi pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la juſtice eſtoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux. 851.

CHAPITRE VII.

Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Iudée. Les habitans de Ceſarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoiſie que les Iuifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait baſtir vn appartement d'où l'on voyoit ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Ceux de Ieruſalem font faire vn tres-grand mur pour l'empeſcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il ſubſiſteroit.

PORcius FESTVS ayant eſté envoyé par l'Empereur Neron pour ſucceder à Felix dans le gouvernement de la Iudée les Iuifs de Ceſarée députerent à Rome pour accuſer Felix ; & il auroit ſans doute eſté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Iuifs, ſi Neron ne luy euſt pardonné à la priere de Pallas ſon frere qui eſtoit alors en grand credit auprés de luy. Deux des principaux Syriens de Ceſarée gagnerent par vne grande ſomme d'argent *Berylle* qui ayant eſté precepteur de Neron eſtoit alors ſon ſecretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent vne par ſon moyen par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoiſie dont les Iuifs joüiſſoient également avec les Syriens dans Ceſarée. On peut dire que cette lettre a eſté la cauſe de nos malheurs : car les Iuifs de Ceſarée en furent ſi irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage ; & cette émotion ne ceſſa point juſques à ce que l'on en fuſt venu à la guerre. 852.

poignards que les Romains nomment Siques. Ils rempliſſoient tout de meurtres, & ſe meſlant comme nous l'avons dit dans les jours de feſte avec le peuple qui venoit de tous coſtez à Ieruſalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur ſembloit. Ils attaquoient meſme les villages de ceux qu'ils haïſſoient, les pilloient, & y mettoient le feu.

854. Vn impoſteur qui faiſoit profeſſion de magie mena quantité de gens avec luy dans le deſert, en leur promettant de les delivrer de toutes ſortes de maux. Feſtus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les diſſiperent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors baſtir vn tres-grand appartement auprés du portique du palais royal de Ieruſalem qui eſtoit vn ouvrage des Princes Aſmonéens : & comme ce lieu eſtoit fort élevé, la veuë en eſtoit extremement belle ; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de ſa chambre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de Ieruſalem en furent tres-mécontens, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui ſe paſſe dans le Temple, & particulierement lors des ſacrifices. Pour l'empeſcher ils firent faire au deſſus des ſieges qui eſtoient dans la partie interieure du Temple du coſté de l'occident vn mur ſi haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non ſeulement ce qui eſtoit vis à vis, mais auſſi les galleries qui eſtoient au dehors du Temple du coſté de l'occident où les Romains faiſoient garde aux jours de feſte pour la conſervation du Temple. Agrippa en fut tres-offenſé, & Feſtus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur ſeroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Iſmaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du ſacré treſor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea ſa femme qui avoit de la pieté s'eſtant employée pour eux auprés de luy, non ſeulement il leur pardonna en ſa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient baſti demeureroit. Cette Princeſſe laiſſa retourner dix autres Députez, & retint ſeulement comme pour oſtages Iſmaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna enſuite la grande ſacrificature à IOSEPH ſurnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

le Roy Agrippa donne & oſte diverſes fois la grande ſacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Ceſarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

FEſtus eſtant mort Neron donna le gouvernement de la Iudée à 856.
ALBINVS, & le Roy Agrippa oſta la grande ſacrificature à Ioſeph pour la donner à ANANVS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a eſté conſideré comme l'vn des plus heureux hommes du monde : car il joüit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la poſſederent tous aprés luy : ce qui n'eſt jamais arrivé à nul autre. Ananus l'vn d'eux dont nous parlons maintenant eſtoit vn homme audacieux & entreprenant, & de la ſecte des Saduccéens qui comme nous l'avons dit ſont les plus ſeveres de tous les Iuifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Feſtus & qu'Albinus n'eſtoit pas encore arrivé pour aſſembler vn conſeil devant lequel il fit venir IACQVES frere de IESVS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accuſa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à eſtre lapidez. Cette action déplût extremement à tous ceux des habitans de Ieruſalem qui avoient de la pieté & vn veritable amour pour l'obſervation de nos loix. Ils envoyerent ſecretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de ſemblable ; ce qu'il avoit fait ne ſe pouvant excuſer. Quelques-vns d'eux allerent au devant d'Albinus qui eſtoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'eſtoit paſſé & luy repreſenter qu'Ananus n'avoit pû ny deu aſſembler ce conſeil ſans ſa permiſſion. Il entra dans ce ſentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chaſtier. Agrippa le voyant ſi irrité contre luy, luy oſta la grande ſacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à IESVS fils de Damneus.

Lors qu'Albinus fut arrivé à Ieruſalem il n'y eut point de ſoin qu'il 857.
ne priſt pour rendre le calme à la province par la mort d'vne grande partie de ces voleurs. En ce meſme temps *Ananias* qui eſtoit vn Sacrificateur de grand merite gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit perſonne qui ne l'honoraſt à cauſe de ſa liberalité, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt des preſens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des ſerviteurs ſi méchans qu'ils s'en alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refuſoient de les leur donner. D'autres faiſoient

qui estoit fils du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenerent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relascheroient pourveu qu'il obtinst d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réüssit : car Albinus voyant la necessité où Ananias se trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toûjours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accreut encore de beaucoup ; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le païs.

858. Le Roy Agrippa accreut alors la ville de Cesarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bastir aussi à Berite vn magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statuës des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépoüillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir vne ville étrangere.

859. Ce Prince osta la grande sacrificature à Iesus fils de Damneus pour la donner à IESVS fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entr'eux vne tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.

860. Ananias continuoit toûjours à estre le plus considerable de tous les autres Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui luy acqueroit de plus en plus des amis.

Costobare & *Saul* avoient aussi avec eux vn assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils estoient du sang royal & ainsi parens du Roy les rendoit considerables : mais ils estoient violens & toûjours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nostre nation les choses allant toûjours de mal en pis.

861. Lors qu'Albinus apprit que Gessius FLORVS venoit pour luy succeder il affecta de paroistre vouloir obliger les habitans de Ierusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en mesme temps tout le païs fut rempli de voleurs.

862. Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction estoit de chanter des

hymnes à la loüange de Dieu obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans ſon conſeil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'eſtoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy repreſenterent pour ce ſujet que n'ayant jamais joüi de cette grace il luy ſeroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en meſme temps à l'autre partie de cette Tribu qui eſtoit employée au ſervice du temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choſes eſtoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais eſté violées ſans que Dieu en ait fait vn ſevere chaſtiment.

Les ouvrages du Temple eſtoient alors achevez : & ainſi dix-huit 863.
mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement ſe trouvant ſans occupation, les habitans de Ieruſalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne deſiroient rien mettre en reſerve de tout le ſacré treſor de peur que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, ils propoſerent au Roy Agrippa de rebaſtir la gallerie qui eſtoit du coſté de l'occident. Cette gallerie eſtoit hors le Temple dans vne vallée ſi profonde que ſes murs avoient quatre cent coudées de haut, & eſtoient baſtis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées & épaiſſes de ſix : ce qui eſtoit vn ouvrage de Salomon qui le premier a baſti le temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'eſtoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce ſacré baſtiment, conſiderant la grandeur de l'entrepriſe tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages ſe détruiſent facilement, il ne pût ſe reſoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince oſta enſuite la grande ſacrificature à Ieſus fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS fils de Theophile ſous le pontificat duquel la guerre des Iuifs commença.

I'eſtime à propos de rapporter icy l'origine des Grands Sacrifica- 864.
teurs, & qui ſont ceux qui ont eſté élevez à cet honneur juſques à la fin de cette guerre. Le premier a eſté Aaron frere de Moiſe. Ses enfans luy ſuccederent ; & cette grande dignité eſt toûjours demeurée dans leur race, ſans que nuls autres que ceux qui en ſont deſcendus ny meſme les Rois, ayent eſté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron juſques à Phanaſus que les ſeditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont poſſedée depuis le temps que Moïſe éleva vn tabernacle à Dieu dans le deſert juſques à ce que le Peuple fut entré dans la Iudée où Salomon baſtit le Temple : car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'aprés la mort de ceux qui la poſſedoient : mais enſuite on en mettoit dés

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs ſuccederent à ces treize durant quatre cens ſoixante-ſix ans ſix mois dix jours qui ſe paſſerent ſous le regne des Rois depuis le temps de Salomon juſques à ce que Nabuchodonoſor Roy de Babylone aprés avoir pris Ieruſalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Ioſedech Grand Sacrificateur.

Aprés vne captivité de ſoixante & douze ans Cyrus Roy de Perſe permit aux Iuifs de retourner en leur païs & de rebaſtir le Temple, Ieſus fils de Ioſedech eſtant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ſes deſcendans tous Grands Sacrificateurs comme luy ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique juſques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyſias General de ſon armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Iacim, qui eſtoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la meſme famille qui la poſſedoit auparavant, & en priverent ainſi le fils d'Onias qui portoit ſon meſme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'eſtant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre ſa femme, ils luy permirent de baſtir auprés d'Heliopolis vn temple ſemblable à celuy de Ieruſalem dont il fut établi Grand Sacrificateur comme nous l'avons veu cy-devant. Iacim eſtant mort au bout de trois ans la grande ſacrificature demeura vacante durant ſept ans. Mais lors que noſtre nation ſe fut révoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choiſi pour Princes ceux de la famille des Aſmonéens, * Ionathas l'vn d'eux fut choiſi par vn commun conſentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant ſept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahiſon Simon ſon frere luy ſucceda. Ce Simon ayant eſté aſſaſſiné par ſon gendre dans vn feſtin, Hircan ſon fils fut élevé à cet honneur. Il le poſſeda durant trente & vn an, & mourut dans vne grande vieilleſſe. Iudas ſon fils ſurnommé Ariſtobule luy ſucceda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'vn an, & Alexandre ſon frere luy ſucceda au royaume & à la grande ſacrificature. Il regna vingt-ſept ans, & laiſſa en mourant Alexandra ſa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celuy de ſes fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Ariſtobule ſon frere qui eſtoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduiſit à paſſer vne vie privée, & vſurpa tout enſemble le royaume & la grande ſacrificature. Il joüit durant trois ans trois mois de l'vn & de l'autre : mais Pompée aprés avoir pris Ieruſalem de force le mena priſonnier à Rome avec ſes enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de

* Il y a faute dans le Grec, car il doit y avoir Iudas & non pas Ionathas, comme il ſe voit par l'article 491. Mais ce qui eſt dit enſuite de Ionathas eſt vray, comme il ſe voit par les articles 525. & 529.

Ieruſalem par Herode & par Soſius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teſte dans Antioche.

Herode ayant eſté établi Roy par les Romains il ne choiſit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Aſmonéens; mais honoroit indifferemment de cete charge des Sacrificateurs, & meſme des moins conſiderables, excepté quand il la donna à Ariſtobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne ſa femme à cauſe de l'affection que le peuple luy portoit, & du reſpect que l'on conſervoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Iericho en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Aſmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent enſuite les maiſtres de la Iudée en vſerent de la meſme ſorte. Ainſi durant les cent ſept ans qui ſe paſſerent depuis le commencement du regne d'Herode juſques au temps que Tite brûla Ieruſalem & le Temple, il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quelques-vns exercerent cette charge ſous le regne d'Herode. Aprés la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de noſtre nation retomba en ariſtocratie : & c'eſtoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus ſuccede à Albinus au gouvernement de la Judée & ſon avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette hiſtoire.

GEſſius FLORVS qui eſtoit de Clazomene fut pour le malheur de noſtre nation choiſi par Neron pour ſucceder à Albinus au gouvernement de la Iudée: & *Cleopatre* ſa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedoit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abuſa ſi inſolemment de ſon pouvoir que l'on regreta Albinus : car au lieu que celuy-là ſe cachoit pour faire du mal, Florus en faiſoit vanité. Il ſembloit qu'il n'euſt eſté envoyé que pour faire triompher l'injuſtice & couvrir d'outrages noſtre nation. Ses voleries & ſes cruautez n'avoient point de bornes: ſon cœur eſtoit inſenſible à la pieté: les grands gains ne luy faiſoient pas negliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit meſme avec les voleurs & leur ven- 865.

les Romains, pour perir plûtoſt tous enſemble & tout d'vn coup que l'vn aprés l'autre & ſeparément ſous vn gouvernement ſi inſupportable? Ainſi deux ans aprés que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Iudée en la douziéme année du regne de Neron cette funeſte guerre commença; & ceux qui auront la curioſité d'apprendre particulierement tout ce qui s'y eſt paſſé n'auront qu'à lire l'hiſtoire que nous en avons écrite.

866. Ie finiray donc icy celle des Antiquitez de noſtre nation, qui traite de ce qui s'eſt paſſé depuis la creation du monde juſques à cette douziéme année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui eſt arrivé aux Iuifs durant tant de ſiecles, tant dans l'Egypte, qu'en la Paleſtine, & en la Syrie: ce qu'ils ont ſouffert ſous les Aſſyriens & les Babyloniens: de quelle ſorte ils ont eſté traitez par les Perſes & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. I'y ay auſſi rapporté la ſuite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eu la ſûprême autorité ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les livres ſaints comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

I'oſe aſſurer que nul autre ſoit Iuif ou étranger n'auroit pû donner cette hiſtoire aux Grecs ſi exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je ſuis tres-inſtruit de tout ce qui regarde nos coûtumes & nos mœurs: & je n'ay pas ſujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection: ce qui nous eſt tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas aſſez, à cauſe qu'on n'eſtime point parmy nous ceux qui apprennent diverſes langues. On n'y conſidere cette étude que comme vne étude profane qui convient autant aux eſclaves qu'aux perſonnes libres, & on ne repute ſages que ceux qui ont acquis vne ſi grande connoiſſance de nos loix & des lettres ſaintes qu'ils ſont capables de les expliquer: ce qui eſt vne choſe ſi rare qu'à peine deux ou trois y ont réüſſi & merité cette gloire.

867. Ie veux eſperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brevement quelque choſe de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des perſonnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en conteſter la verité: & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & ſoixante mille lignes. Que ſi Dieu me conſerve la vie je rapporteray en abregé les cauſes de la guerre, & tout ce qui nous eſt arrivé juſques à ce jour qui ſe rencontre dans la treiziéme année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-ſixiéme de mon âge. I'ay promis auſſi d'écrire quatre livres des opinions des Iuifs, & des ſentimens qu'ils ont de Dieu, de ſon eſſence,

TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES IVIFS
OU
ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. CREATION *du monde. Adam & Eve desobeiſſent au commandement de Dieu ; & il les chaſſe du Paradis terreſtre.* page 1

II. *Caïn tuë ſon frere Abel. Dieu le chaſſe. Sa poſterité eſt auſſi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* p. 4

III. *De la poſterité d'Adam juſques au deluge dont Dieu preſerve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par vn deluge.* p. 6

IV. *Nembrod petit-fils de Noé baſtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confuſion des langues.* p. 9

V. *Comme les deſcendans de Noé ſe répandirent en divers endroits de la terre.* p. 10

VI. *Deſcendans de Noé juſques à Iacob. Divers païs qu'ils occuperent.* p. 11

VII. *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth ſon neveu : quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.* p. 14

VIII. *Vne grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preſerve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth ſon neveu.* p. 15

IX. *Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers ; & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.* p. 16

X. *Abraham pourſuit les Aſſyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres priſonniers. Le Roy de Sodome & Melchiſedech Roy de Ieruſalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura vn fils de Sara. Naiſſance d'Iſmael fils d'Abraham & d'Agar. Circonciſion ordonnée de Dieu.* p. 17

XI. *Vn Ange predit à Sara qu'elle auroit vn fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth ſeul s'en ſauve avec ſes deux filles & ſa femme qui eſt changée en vne colomne de ſel. Naiſſance de Moab & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mau-*

XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* p. 24

XV. *Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.* ibidem.

XVI. *Mort d'Abraham.* p. 26

XVII. *Rebecca accouche d'Eſaü & de Iacob. Vne grande famine oblige Iſaac de ſortir du païs de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Iacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Iacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.* ibidem.

XVIII. *Viſion qu'eut Iacob dans la terre de Chanaam où Dieu luy promet toute ſorte de bonheur pour luy & pour ſa poſterité. Il épouſe en Meſopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il ſe retire ſecretement pour retourner en ſon païs. Laban le pourſuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec vn Ange & ſe reconcilie avec ſon frere Eſaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Iacob. Simeon & Levi ſes freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Iacob.* p. 29

XIX. *Mort d'Iſaac.* p. 36

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *PArtage entre Eſaü & Iacob.* p. 37

II. *Songes de Ioſeph. Ialouſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.* p. 38

III. *Ioſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages ; dans le premier deſquels Ioſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere.* p. 39

IV. *Iacob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Ioſeph durant & aprés la famine. Mort de Iacob & de Ioſeph.* p. 54

V. *Les Egyptiens traitent cruellement les Iſraëlites. Prediction qui fut accomplie par la naiſſance & conſervation miraculeuſe de Moïſe. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir & l'adopte pour ſon fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouſe la Princeſſe d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouſe la fille de Raguel ſurnommé Iethro. Dieu luy apparoiſt dans vn buiſſon ardent ſur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer ſon Peuple de ſervitude. Il fait pluſieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de pluſieurs playes. Moïſe emmene*

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *LEs Iſraëlites preſſez de la faim & de la ſoif veulent lapider Moïſe. Dieu rend douces à ſa prière des eaux qui eſtoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait ſortir vne ſource d'eau vive d'vne roche.* p. 73

II. *Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent ſur eux vne celebre victoire ſous la conduite de Ioſué enſuite des ordres donnez par Moïſe & par vn effet de ſes prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* p. 77

III. *Raguel beau-pere de Moïſe le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.* p. 80

IV. *Moïſe traite avec Dieu ſur la montagne de Sina, & rapporte au Peuple dix commandemens que Dieu leur fit auſſi entendre de ſa propre bouche. Moiſe retourne ſur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au Peuple de la part de Dieu de conſtruire vn Tabernacle.* p. 81

V. *Deſcription du Tabernacle.* p. 85

VI. *Deſcription de l'Arche qui eſtoit dans le Tabernacle.* p. 88

VII. *Deſcription de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui eſtoient dans le Tabernacle.* p. 89

VIII. *Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* p. 91

IX. *Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.* p. 95

X. *Loix touchant les ſacrifices, les Sacrificateurs, les feſtes, & pluſieurs autres choſes tant civiles que politiques.* p. 99

XI. *Dénombrement du Peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.* p. 105

XII. *Murmure du Peuple contre Moïſe, & chaſtiment que Dieu en fit.* p. 106

XIII. *Moïſe envoye reconnoiſtre la terre de Chanaam. Murmure & ſedition du Peuple ſur le rapport qui luy en fut fait. Ioſué & Caleb leur parlent genereuſement. Moiſe leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe ; mais que leurs enfans la poſſederoient. Loüange de Moiſe, & dans quelle extrême veneration il a toûjours eſté & eſt encore.* p. 107

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAP. I. *MVrmure des Iſraelites contre Moiſe. Ils attaquent les Chananéens ſans ſon ordre & ſans avoir conſulté Dieu & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.* p. 111

II. *Choré & deux cens cinquante des principaux des Iſraelites qui ſe joignent à luy émeuvent de telle ſorte le Peuple contre Moiſe & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moiſe leur parle avec tant de force qu'il appaiſe la ſedition.* 112

Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur ſont tuez dans cette bataille. p. 181

XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naiſſance de Ioachab.* p. 185

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *L'Arche de l'alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiſtins qui l'avoient priſe qu'ils ſont contraints de la renvoyer.* p. 187

II. *Ioye des Iſraëlites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuſe qu'ils remportent ſur les Philiſtins auſquels ils continuent de faire la guerre.* p. 189

III. *Samuël ſe démet du gouvernement entre les mains de ſes fils qui s'abandonnent à toutes ſortes de vices.* p. 191

IV. *Les Iſraëlites ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe conduite des enfans de Samuël le preſſent de leur donner vn Roy. Cette demande luy cauſe vne tres-grande affliction. Dieu le conſole, & luy commande de ſatisfaire à leur deſir.* ibidem.

V. *Saül eſt établi Roy ſur tout le Peuple d'Iſraël. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Iabés aſſiegez par Nahas Roy des Ammonites.* p. 193

VI. *Grande victoire remportée par Saül ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuël ſacre vne ſeconde fois Saül Roy & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.* p. 196

VII. *Saül ſacrifie ſans attendre Samuël, & attire ainſi ſur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Ionathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir vn ſerment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppoſe. Enfans de Saül & ſa grande puiſſance.* p. 199

VIII. *Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : mais il ſauve leur Roy contre ſa défenſe, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuël luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.* p. 202

IX. *Samuël predit à Saül que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans vne autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saül eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.* p. 205

X. *Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraëlites. Vn geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par vn combat ſingulier d'vn Iſraëlite contre luy. Perſonne ne répondant à ce défi, David l'accepte.* p. 207

XI. *David tuë Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait vn tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en*

XIV. *David défait les Philiſtins. Sa réputation augmente la jalouſie de Saül. Il luy lance vn javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuël. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Ionathas contracte vne étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül qui le veut tuer luy-meſme. Il en avertit David qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſensé, & ſe retire dans la Tribu de Iuda, où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans vne caverne, & depuis la nuit dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuël. Par quelle rencontre David épouſe Abigaïl veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraëlites.* p. 212

XV. *Saül ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philiſtins conſulte par vne magicienne l'ombre de Samuël, qui luy predit qu'il perdroit la bataille & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'vn des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Ionathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé. Il oblige vn Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Iabés de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.* p. 225

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. *EXtrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Ionathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Iuda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iſboſeth fils de Saül, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait, & Abner en s'enfuiant tuë Azael frere de Ioab. Abner mécontenté par Iſboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy renvoye ſa femme Michol. Ioab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David & honneurs qu'il rend à ſa memoire.* p. 231

II. *Banaoth & Than aſſaſſinent le Roy Iſboſeth, & apportent ſa teſte à David, qui au lieu de les recompenſer les fait mourir, Toutes les Tribus le reconnoiſſent pour Roy. Il aſſemble ſes forces. Prend Ieruſalem. Ioab monte le premier ſur la breſche.* p. 236

III. *David établit ſon ſejour à Ieruſalem & embellit extremement cette*

mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon. p. 239

V. *Grandes victoires remportées par David ſur les Philiſtins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.* p. 241

VI. *David défait dans vne grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. David aſſujettit les Iduméens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Ionathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes ambaſſadeurs.* p. 242

VII. *Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne vne tres-grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabé, l'enleve & eſt cauſe de la mort d'Vrie ſon mary. Il épouſe Bethſabé. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Amon fils aiſné de David viole Thamar ſa ſœur, & Abſalom frere de Thamar le tuë.* p. 244

VIII. *Abſalom s'enfuit à Geſur. Trois ans aprés Ioab obtient de David ſon retour. Il gagne l'affection du Peuple. Va en Hebron. Eſt declaré Roy, & Achitophel prend ſon party. David abandonne Ieruſalem pour ſe retirer au delà du Iourdain. Fidelité de Chuſay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Inſolence horrible de Semei. Abſalom commet vn crime infame par le conſeil d'Achitophel.* p. 250

IX. *Achitophel donne vn conſeil à Abſalom qui auroit entierement ruiné David. Chuſay luy en donne vn tout contraire qui fut ſuivy, & en envoye avertir David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe haſte de paſſer le Iourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Ioab le tuë.* p. 254

X. *David témoignant vne exceſsive douleur de la mort d'Abſalom Ioab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance ; & celle de Iuda ayant eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonna à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Ioab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Ioab rencontre Amaza & le tuë en trahiſon ; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait ; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans vn combat qu'vn Geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'vne grande paix. Compoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye vne grande peſte pour le punir d'avoir fait [illegible]*

David. De quelle ſorte il parla aux principaux du royaume & à Salomon qu'il fait vne ſeconde fois ſacrer Roy. p. 267

XII. *Dernieres inſtructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec vne magnificence toute extraordinaire.* p. 272

LIVRE HVITIE'ME.

CHAP. I. *Salomon fait tuer Adonias, Ioab, & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.* p. 275

II. *Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Iugement qu'il prononce entre deux femmes de l'vne deſquelles l'enfant eſtoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à ſon peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon baſtit vn ſuperbe palais. Fortifie Ieruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Salomon ſe rend tributaires ce qui reſtoit des Chananéens. Il équipe vne grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le viſiter. Prodigieuſes richeſſes de ce Prince. Son amour deſordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle ſorte il le chaſtiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait ſçavoir à Ieroboam par vn Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus.* p. 277

III. *Mort de Salomon. Roboam ſon fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empeſcher d'aller au Temple de Ieruſalem les porte à l'idolâtrie, & veut luy-meſme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Iadon le reprend, & fait enſuite vn grand miracle. Vn faux Prophete trompe ce veritable Prophete & eſt cauſe de ſa mort. Il trompe auſſi Ieroboam, qui ſe porte dans toutes ſortes d'impietez. Roboam abandonne auſſi Dieu.* p. 298

IV. *Suſac Roy d'Egypte aſſiege la ville de Ieruſalem, que le Roy Roboam luy rend laſchement. Il pille le Temple & tous les treſors laiſſez par Salomon. Mort de Roboam. Abia ſon fils luy ſuccede. Ieroboam envoye ſa femme conſulter le Prophete Achia ſur la maladie d'Obimés ſon fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute ſa race à cauſe de ſon impieté.* p. 303

V. *Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils luy ſuccede. Mort de Ieroboam. Nadab ſon fils luy ſuccede. Baza l'aſſaſſine, & extermine toute la race de Ieroboam.* p. 306

VI. *Vertus d'Aza Roy de Iuda & fils d'Abia. Merveilleuſe victoire qu'il remporte ſur Zara Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'aſſiſte contre*

le nourriſſent, & enſuite à Sarepta chez vne veuve où il fait de grands miracles. Il fait vn autre tres-grand miracle en preſence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jezabel le veut faire tuer luy-meſme, & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de conſacrer Iehu Roy de Iuda, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Eliſée Prophete. Iezabel fait lapider Naboth pour faire avoir ſa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il ſe repent de ſon peché. p. 310

VIII. *Adad Roy de Syrie & de Damas aſſiſté de trente-deux autres Rois aſſiege Achab Roy d'Iſraël dans Samarie. Il eſt défait par vn miracle, & contraint de lever le ſiege. Il recommence la guerre l'année ſuivante, perd vne grande bataille, & s'eſtant ſauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab qui le traite favorablement & le renvoye dans ſon pais. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chaſtier.* p. 316

IX. *Extême pieté de Ioſaphat Roy de Iuda. Son bonheur, ſes forces. Il marie Ioram ſon fils avec vne fille d'Achab Roy d'Iſraël & ſe joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il deſire de conſulter auparavant des Prophetes.* p. 319

X. *Les faux Prophetes du Roy Achab & particulierement Sedechias l'aſſurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie: & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille ſe donne, & Achab y eſt ſeul tué. Ochoſias ſon fils luy ſuccede.* p. 320

LIVRE NEVFIE'ME.

CHAP. I. *LE Prophete Iehu reprend Ioſaphat Roy de Iuda d'avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël. Il reconnoiſt ſa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Iſraël comme le Prophete Elie l'avoit predit. Ioram ſon frere luy ſuccede. Elie diſparoiſt. Ioram aſſiſté par Ioſaphat & par le Roy d'Idumée remporte vne grande victoire ſur Miſa Roy des Moabites. Mort de Ioſaphat Roy de Iuda.* p. 323

II. *Joram fils de Joſaphat Roy de Juda luy ſuccede. Huile multipliée miraculeuſement par Eliſée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y aſſiege Ioram Roy d'Iſrael. Siege levé miraculeuſement ſuivant la prediction d'Eliſée. Adad eſt étouffé par Azael qui vſurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chaſtiment dont Dieu le menace.* p. 328

III. *Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochoſias ſon fils luy ſuccede.*

VI. *Iehu Roy d'Iſrael fait mourir Iezabel, les ſoixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Iuda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir vn temple.* p. 336

VII. *Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram Roy de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur ſauve Ioas fils d'Ochoſias Roy de Iuda, le met ſur le trône, & fait tuer Gotholia.* p. 338

VIII. *Mort de Iehu Roy d'Iſraël. Ioazas ſon fils luy ſuccede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ieruſalem. Mort de Ioad Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Ioad qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie aſſiege Ieruſalem. Ioas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.* p. 341

IX. *Amazias ſuccede au royaume de Iuda à Ioas ſon pere. Ioazas Roy d'Iſraël ſe trouvant preſque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'aſſiſte. Ioas ſon fils luy ſuccede. Mort du Prophete Eliſée qui luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete reſſuſcite vn mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad ſon fils luy ſuccede.* p. 342

X. *Amazias Roy de Iuda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifie aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Ioas Roy d'Iſraël à qui il eſt contraint de rendre Ieruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens. Oſias ſon fils luy ſuccede.* p. 344

XI. *Le Prophete Ionas predit à Ieroboam Roy d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias ſon fils luy ſuccede. Excellentes qualitez d'Ozias Roy de Iuda. Il fait de grandes conqueſtes & fortifie extremement Ieruſalem. Mais ſa proſperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chaſtie d'vne maniere terrible. Ioatham ſon fils luy ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſraël, & vſurpe la couronne. Manahem tuë Sellum & regne dix ans. Phaceïa ſon fils luy ſuccede. Phacée l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalazar Roy d'Aſſyrie luy fait vne cruelle guerre. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum predit la deſtruction de l'empire d'Aſſyrie.* p. 346

XII. *Mort de Ioatham Roy de Iuda. Achaz ſon fils qui eſtoit tres-impie luy ſuccede. Razin Roy de Syrie & Phacée Roy d'Iſraël luy font la guerre: & ces Rois s'eſtant ſeparez il la fait à Phacée qui le vainc dans vne grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraëlites à renvoyer leurs priſonniers.* p. 349

XIII. *Achaz Roy de Iuda implore à ſon ſecours Teglat-Phalazar Roy*

LIVRE DIXIE'ME.

XIV. *Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israel, emmene captif le Roy Ozée & tout son peuple, & envoye vne colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.* p. 353

LIVRE DIXI'EME.

CHAP. I. *Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec vne grande armée dans le royaume de Iuda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné vne grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte & laisse Rapsacés son Lieutenant General assieger Ierusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.* p. 355

II. *Vne peste envoyée de Dieu fait mourir en vne nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Ierusalem : ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son païs, où deux de ses fils l'assassinent.* p. 357

III. *Ezechias Roy de Iuda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner vn fils, & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne vn signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient vn jour transportez à Babylone. Mort de ce Prince.* p. 358

IV. *Manassés Roy de Iuda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes ; & il n'en tient conte. Vne armée du Roy de Babylone ruine tout son païs, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné : & Iosias son fils luy succede.* p. 359.

V. *Grandes vertus & insigne pieté de Iosias Roy de Iuda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu.* p. 361.

VI. *Iosias Roy de Iuda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'vn coup de fléche dont il meurt. Ioachas son fils luy succede & est tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Ioachim.* p. 363

Prophete Ezechiel. Ioachin eſt établi Roy de Iuda en la place de Ioachin ſon pere. p. 365

IX. *Nabuchodonoſor ſe repent d'avoir établi Joachin Roy. Il ſe le fait amener priſonnier avec ſa mere, ſes principaux amis, & vn grand nombre d'habitans de Ieruſalem.* p. 366

X. *Nabuchodonoſor établit Sedecias Roy de Iuda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonoſor l'aſsiege dans Jeruſalem. Le Roy d'Egypte vient à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Jeremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en priſon, & enſuite dans vn puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conſeille de rendre Ieruſalem. Sedecias ne peut s'y reſoudre.* p. 366

XI. *L'armée de Nabuchodonoſor prend Ieruſalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonoſor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & pluſieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme auſſi vn fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias eſt établi de la part de Nabuchodonoſor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Iudée. Iſmael l'aſſaſſine, & emmene des priſonniers. Iean & ſes amis le pourſuivent, les delivrent, & ſe retirent en Egypte contre le conſeil du Prophete Ieremie. Nabuchodonoſor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte le mene captif à Babylone. Il fait élever avec tres-grand ſoin les jeunes enfans Iuifs qui eſtoient de grande condition. Daniel & trois de ſes compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias eſtoient du nombre. Daniel qui ſe nommoit alors Balthazar luy explique vn ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Miſach, & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatuë que Nabuchodonoſor avoit fait faire. On les jette dans vne fournaiſe ardente. Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'vn ſonge que Daniel luy avoit encore expliqué paſſe ſept années dans vn deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.* p. 369

VII. *Mort de Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Evilmerodach ſon fils luy ſuccede & met en liberté Jeconias Roy de Iuda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy des Medes l'aſsiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre luy eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses*

mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voiſines écrivent au Roy Cambisés ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage. p. 387

III. *Cambisés Roy de Perſe défend aux Iuifs de continuer à rebaſtir Ieruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant vn an. Darius eſt éleu Roy.* p. 388

IV. *Darius Roy de Perſe propoſe à Zorobabel Prince des Iuifs & à deux autres des queſtions à agiter; & Zorobabel l'ayant ſatisfait il luy accorda pour recompenſe le rétabliſſement de la ville de Ieruſalem & du Temple. Vn grand nombre de Iuifs retourne enſuite à Ieruſalem ſous la conduite de Zorobabel & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empeſcher : mais ce Prince fait tout le contraire.* ibidem.

V. *Xerxés ſuccede à Darius ſon pere au royaume de Perſe. Il permet à Eſdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ieruſalem, & luy accorde tout ce qu'il deſiroit. Eſdras oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & ſa mort. Néemie obtient de Xerxés la permiſſion d'aller rebaſtir les murs de Ieruſalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.* p. 397

VI. *Artaxerxés ſuccede à Xerxés ſon pere au royaume de Perſe. Il repudie la Reine Vaſté ſa femme, & épouſe Eſther niece de Mardochée. Aman perſuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Iuifs, & de faire pendre Mardochée : mais il eſt pendu luy-meſme, & Mardochée établi en ſa place dans vne tres-grande autorité.* p. 403

VII. *Iean Grand Sacrificateur tuë Ieſus ſon frere dans le Temple. Manaſſé frere de Iaddus Grand Sacrificateur épouſe la fille de Sanabaleth gouverneur de Samarie.* p. 413

VII. *Alexandre le Grand Roy de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'empire des Perſes : & lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ieruſalem il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.* p. 414

LIVRE DOVZIE'ME.

CHAP. I. *LEs chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon empire aprés ſa mort. Ptolemée l'vn d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Ieruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Iuifs en Egypte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ieruſalem & les Samaritains.* p. 419.

II. *Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye ſix-vingt mille Iuifs qui eſtoient captifs dans ſon royaume. Fait venir ſoixante & douze hommes de Iudée pour traduire en grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches preſens au Temple, & traite ces Députez avec vne magnificence toute extraordinaire.* p. 420

d'Egypte le pardon de ſon oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait vne grande fortune. Hircan fils de Ioſeph ſe met auſſi tres-bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Ioſeph. p. 433

V. *Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Iuifs, comme eſtant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit vn ſuperbe palais, & ſe tuë luy-meſme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.* p. 439

VI. *Onias ſurnommé Menelaus ſe voyant exclus de la grande ſacrificature ſe retire vers le Roy Antiochus & renonce à la religion de ſes peres. Antiochus entre dans l'Egypte : & comme il eſtoit preſt de s'en rendre maiſtre les Romains l'obligent de ſe retirer.* p. 440

VII. *Le Roy Antiochus ayant eſté receu dans la ville de Ieruſalem la ruine entierement, pille le Temple, baſtit vne forteresſe qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Pluſieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs & conſacrent le temple de Gariſim à Iupiter Grec.* p. 441

VIII. *Mattathias (ou Matthias) & ſes fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des ſacrifices abominables, & ſe retire dans le deſert. Pluſieurs les ſuivirent, & grand nombre ſont étouffez dans des cavernes, à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude.* p. 443

IX. *Mort de Mattathias. Iudas Machabée l'vn de ſes fils prend la conduite des affaires, delivre ſon pais ; & le purifie des abominations que l'on y avoit commiſes.* p. 445

X. *Iudas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la baſſe Syrie.* ibidem.

XI. *Iudas Machabée défait vne grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Iuifs. Liſias revient l'année ſuivante avec vne armée encore plus forte. Iudas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de ſe retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Ieruſalem. Autres grands exploits de ce Prince des Iuifs.* p. 446

XII. *Exploits de Simon frere de Iudas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Iudas accompagné de Ionathas ſon frere ſur les Ammonites. Autres exploits de Iudas.* p. 450

XIII. *Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir eſté contraint de lever honteuſement le ſiege de la ville d'Elimaide en Perſe où il vouloit piller vn temple conſacré à Diane & de la défaite de ſes Generaux par les Iuifs.* p. 452

XIV. *Antiochus Eupator ſuccede au Roy Antiochus Epiphane ſon pere. Iu-*

s'eſtoit fait declarer Roy de Perſe. p. 453

XV. *Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Iuifs, & fait ruiner contre ſa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teſte à Onias ſurnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Acim. Onias neveu de Menelaus ſe retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de baſtir dans Heliopolis vn temple ſemblable à celuy de Ieruſalem.* p. 455

XVI. *Demetrius fils de Seleucus ſe ſauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir Antiochus & Liſias. Il envoye Baccide en Iudée avec vne armée pour exterminer Iudas Machabée & tout ſon parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur qui exerce de grandes cruautez. Mais Iudas le reduit à aller demander du ſecours à Demetrius.* p. 456

XVII. *Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec vne grande armée contre Iudas Machabée qu'il taſche de ſurprendre. Ils en viennent à vne bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par vn chaſtiment terrible de Dieu. Iudas eſt établi en ſa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.* p. 457

XVIII. *Le Roy Demetrius envoye Baccide avec vne nouvelle armée contre Iudas Machabée qui encore qu'il n'euſt que huit cens hommes ſe reſout de le combattre.* p. 459

XIX. *Iudas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius & eſt tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.* p. 460

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. I. *APrés la mort de Iudas Machabée, Ionathas ſon frere eſt choiſi par les Iuifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahiſon : ce qui ne luy ayant pas réüſſi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Iean ſon frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'aſſiege & Simon ſon frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le ſiege.* p. 461.

II. *Ionathas fait la paix avec Baccide.* p. 463

III. *Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garniſon de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cauſe de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius qui ſe prepare à la guerre.* p. 464

IV. *Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Ionathas qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Ieruſalem.* ibidem.

V. *Le Roy Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Iudas Machabée*

Temple de Ieruſalem & celuy de Gariſim. Les Samaritains perdent leur cauſe. p. 467

VII. *Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouſe la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas Grand Sacrificateur.* p. 469

VIII. *Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec vne armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur qui le défait, prend Azot & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au ſecours du Roy Alexandre ſon gendre, qui luy fait dreſſer des embuſches par Apollonius. Ptolemée luy oſte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chaſſe Alexandre, qui revient avec vne armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures qu'il meurt aprés avoir veu la teſte d'Alexandre qu'vn Prince Arabe luy envoye. Jonathas aſſiege la fortereſſe de Jeruſalem & appaiſe par des preſens le Roy Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Iuifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.* p. 470

IX. *Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas aſſiege la fortereſſe de Ieruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'aſſiſte contre Demetrius. Glorieuſe victoire remportée par Ionathas ſur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des ſectes des Phariſiens, des Saduccéens, & des Eſſeniens. Vne autre armée de Demetrius n'oſe combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Ieruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacés Roy des Parthes.* p. 474

X. *Triphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de prendre auſſi Ionathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaïde & le retient priſonnier.* p. 479

XI. *Les Iuifs choiſiſſent Simon Machabée pour leur General en la place de Ionathas ſon frere retenu priſonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ſes enfans en oſtage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dreſſer vn ſuperbe tombeau, & à ſon pere & à ſes autres freres. Il eſt établi Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs. Son admirable conduite. Il delivre ſa nation de la ſervi-*

de là à Apamée où il eſt pris de force & tué. Antiochus conçoit vne grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur. p. 483

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* p. 484

XIV. *Simon Machabée Prince des Iuifs & Grand Sacrificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en meſme temps priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils.* 484

XV. *Hircan fils de Simon aſsiege Ptolemée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut l'empeſche de prendre la place : & Ptolemée ne laiſſa pas de les tuer quand le ſiege fut levé.* ibidem.

XVI. *Le Roy Antiochus Sother aſsiege Hircan dans la forteresſe de Ieruſalem & leve le ſiege enſuite d'vn traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus eſt tué. Demetrius ſon frere qu'Arſacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.* p. 485

XVII. *Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui eſtoit de la race du Roy Seleucus ; eſt pris enſuite dans Tyr & meurt miſerablement. Antiochus Gripus ſon fils vainc Alexandre qui eſt tué dans la bataille. Antiochus Syzique ſon frere de mere fille d'Antiochus Sother luy fait la guerre, & Hircan joüit cependant en paix de la Iudée.* p. 487

XVIII. *Hircan prend Samarie & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favorisé de Dieu. Il quitte la Secte des Phariſiens & embraſſe celle des Saduccéens. Son heureuſe mort.* p. 489

XIX. *Ariſtobule fils aiſné d'Hircan Prince des Iuifs ſe fait couronner Roy. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon, & ſa mere auſsi qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret.* p. 491

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule tire de priſon Ianneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer vn de ſes freres & aſsiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur qui avoit eſté chaſsé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée & ſecretement avec la Reine Cleopatre.* p. 494

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur ſur Alexandre Roy des Iuifs & ſon horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient*

continuent ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers com[illegible], & exerce contre eux vne épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege[illegible]s Beroë Philippes ſon frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes e[illegible]e contre luy vne armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il [illegible]t bien-toſt aprés. p. 499

XXIII. *Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Iuifs prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.* p. 501

XXIV. *Le Roy Alexandre laiſſe deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Phariſiens en leur laiſſant prendre vne tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mary, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tigrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* p. 503

LIVRE QVATORZIE'ME.

CHAP. I. *APrés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à vne bataille. Ariſtobule demeure victorieux : & ils font enſuite vn traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoy que puiſné, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.* p. 507

II. *Antipater Iduméen perſuade à Hircan de s'enfuir & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Iudée.* p. 508

III. *Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la forteresſe de Ieruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Iuifs, & chaſtiment que Dieu en fit.* p. 509

IV. *Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſtobule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege de Ieruſalem. Ariſtobule gagne vne bataille contre Aretas & Hircan.* p. 510

V. *Pompée vient en la baſſe Syrie. Ariſtobule luy envoye vn riche preſent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Iudée.* p. 511

VI. *Pompée offensé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entreveuës entre eux ſans effet.* p. 512

VII. *Ariſtobule ſe repent. Vient trouver Pompée & traite avec luy : mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Ieruſalem. Pompée le retient priſonnier, & aſſiege*

IX. *Antipater ſert vtilement Scaurus dans l'Arabie.* p. 516
X. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée & fortifie des places. Gabinius le défait dans vne bataille, & l'aſsiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy remet entre les-mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Iudée ſous vn gouvernement Ariſtocratique.* ibidem.
XI. *Ariſtobule priſonnier à Rome ſe ſauve avec Antigone l'vn de ſes fils, & vient en Iudée. Les Romains le vainquent dans vne bataille. Il ſe retire dans Alexandrion où il eſt aſsiegé & pris. Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Défait dans vne bataille Alexandre fils d'Ariſtobule, retourne à Rome & laiſſe Craſſus en ſa place.* p. 517
XII. *Craſſus pille le Temple de Ieruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſsius ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.* p. 519
XIII. *Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.* p. 520
XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan aſsiſte extremement Ceſar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* p. 521
XV. *Antipater continuë d'acquerir vne tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Ceſar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobſtant les plaintes d'Antigone fils d'Ariſtobule.* p. 522
XVI. *Ceſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de Ieruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebaſtir les murs de Ieruſalem.* p. 523
XVII. *Antipater acquiert vn tres-grand credit par ſa vertu. Phazael ſon fils aiſné eſt fait Gouverneur de Ieruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Ialouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cauſe de ces voleurs qu'il avoit fait mourir. Il comparoiſt en jugement, & puis ſe retire. Vient aſsieger Ieruſalem, & l'euſt pris ſi Antipater & Phazael ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Iuifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſsius & par Brutus.* p. 525
XVIII. *Caſsius vient en Syrie, tire ſept cens talens d'argent de la Iudée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* p. 532
XIX. *Caſsius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſsimule avec luy.*

triomphant à Ieruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite-fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule. p. 535

XXII. *Aprés la défaite de Caßius auprés de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Iuifs.* p. 535

XXIII. *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Iuifs qui eſtoient venus accuſer devant luy Herode & Phazael. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.* p. 538

XXIV. *Antigone aßiſté des Parthes aßiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hircan & Phazael ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés qui commandoit l'armée des Parthes.* p. 539

XXV. *Barzapharnés retient Hircan & Phazael priſonniers. Envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.* p. 540

XXVI. *Herode eſt declaré à Rome Roy de Iudée par le moyen d'Antoine & avec l'aßiſtance d'Auguſte. Antigone aßiege Maſſada défendu par Ioſeph frere d'Herode.* p. 544

XXVII. *Herode au retour de Rome aſſemble vne armée, prend quelques places, & aßiege Ieruſalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans vn grand combat. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer pluſieurs Iuifs du parti d'Antigone qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec des troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Ioſeph frere d'Herode eſt tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il aßiege Ieruſalem où Soſius le joint avec vne armée Romaine. Herode durant ce ſiege épouſe Mariamne.* p. 545

XXVIII. *Herode aßiſté de Soſius prend de force Ieruſalem & en rachete le pillage. Soſius mene Antigone priſonnier à Antoine.* p. 552

LIVRE QVINZIEME.

CHAP. I. *ANtoine fait trancher la teſte à Antigone Roy des Iuifs.* p. 555

II. *Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Iudée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë, & donne la grande ſacrificature à vn homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Ariſtobule, & feint de ſe reconcilier avec Alexandra.* p. 556

III. *Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Ariſtobule. Ce qui arriva entre Alexandra & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient*

vie il fiſt mourir Mariamne. Ioſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe, & Herode le fait mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition demeſurée de Cleopatre. p. 561

V. Cleopatre va en Iudée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands preſens à cette Princeſſe. p. 565

VI. Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte : mais Antoine l'oblige à continuer ſon deſſein de faire la guerre aux Arabes. Ainſi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd vne ſeconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée. p. 566

VII. Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Iudée. Les Arabes attaquent enſuite les Iuifs, & tuent les ambaſſadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix. p. 567

VIII. Harangue d'Herode à ſes ſoldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent vne grande bataille ſur les Arabes, & les obligent à le prendre pour leur protecteur. p. 568

IX. Antoine eſt défait par Auguſte à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan ; & quel en fut le pretexte. Il ſe reſout d'aller trouver Auguſte. Ordre qu'il donne auparavant que de partir. p. 571

X. Herode parle ſi genereuſement à Auguſte qu'il gagne ſon amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec vne magnificence ſi extraordinaire qu'elle luy acquit l'eſtime de tous les Romains. p. 573

XI. Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à ſon retour d'auprés Auguſte, que cela joint aux calomnies de la mere & de la ſœur de ce Prince l'auroit dés lors porté à la faire mourir : mais il eſt obligé de retourner trouver Auguſte. Il la fait mourir à ſon retour. Laſcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Deſeſpoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra taſche à ſe rendre maiſtreſſe des deux forteresſes de Ieruſalem. Il la fait mourir, & Coſtobare enſuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguſte des jeux & des ſpectacles qui irritent tellement la pluſpart des Iuifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Baſtit pluſieurs forteresſes, & rebaſtit ſur les ruines de Samarie vne tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaſte. p. 575.

XII. La Iudée eſt affligée de tres grands maux & particulierement d'vne violente peſte & d'vne extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il baſtit dans Ieruſalem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe chaſteau qu'il fait baſtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Iuifs.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SEIZIEME.

CHAP. I. *HErode établit vne loy qui le fait conſiderer comme vn Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils. Salomé ſa ſœur & ſes partiſans travaillent à les luy rendre odieux.* p. 597

II. *Herode marie Alexandre & Ariſtobule ſes fils, & reçoit magnifiquement Agrippa dans ſes eſtats.* p. 598

III. *Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec vne flotte dont il renforce ſon armée., & en retournant avec luy durant vne partie de ſon chemin fait de grands biens à pluſieurs villes.* p. 599

IV. *Plaintes faites à Agrippa en preſence d'Herode par les Iuifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la joüiſſance de leurs privileges.* p. 600

V. *Agrippa accorde aux Iuifs ce qu'ils demandoient. Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume remet à ſes ſujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient.* p. 603

VI. *Salomé ſœur d'Herode travaille à ruiner dans ſon eſprit Alexandre & Ariſtobule ſes deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de ſon premier mariage.* p. 604

VII. *Antipater irrite tellement ſon pere contre Alexandre & Ariſtobule ſes freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuſe devant Auguſte d'avoir attenté à ſa vie.* p. 606

VIII. *Alexandre ſe juſtifie de telle ſorte & Ariſtobule ſon frere du crime qu'on leur impoſoit, qu'Auguſte les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Iudée avec ſes trois fils.* p. 608

IX. *Herode aprés avoir baſti la ville de Ceſarée la conſacre à l'honneur d'Auguſte, & y donne des ſpectacles au peuple avec vne magnificence incroyable. Il baſtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers : & ſon extrême rigueur envers ſes ſujets.* p. 611

X. *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Iuifs.* p. 614

XI. *Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étranges dans ſa famille. Cruautez de ce Prince causées par ſes défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.* p. 616

XII. *Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre ſon gendre aux bonnes graces du Roy Herode ſon pere.* p. 624

XIII. *Herode entre en guerre contre les Arabes à cauſe de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.* p. 625

XIV. *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguſte avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie & prend le chaſteau où les voleurs Traconites s'e-*

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

XVI. *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils par les calomnies dont on ſe ſervoit contre eux, les fait mettre en priſon. Auguſte reconnoiſt la méchanceté de Silleus: le condamne à mort: confirme Aretas dans le royaume d'Arabie; a regret de s'eſtre emporté contre Herode, & luy conſeille de faire vne grande aſſemblée à Berite pour y faire juger ſes fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.* p. 628

XVII. *Herode accuſe Alexandre & Ariſtobule ſes fils dans vne grande aſſemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.* p. 634

LIVRE DIXSEPTIE'ME.

CHAP. I. *ANtipater veut avancer la mort du Roy Herode ſon pere pour regner en ſa place. Enfans qu'Herode eut de ſes neuf femmes.* p. 639.

II. *D'vn Iuif nommé Zamaris qui eſtoit vn homme de grande vertu.* p. 641

III. *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de ſa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Phariſiens qui eſtoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier ſa femme: mais il ne peut s'y reſoudre.* p. 642

IV. *Herode envoye Antipater trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus corrompt vn des gardes d'Herode pour le porter à le tuer: mais l'entrepriſe eſt découverte.* p. 644

V. *Mort de Pheroras frere d'Herode.* p. 645

VI. *Herode découvre la conſpiration formée par Antipater ſon fils pour le faire empoiſonner.* ibidem.

VII. *Antipater eſtant revenu de Rome en Iudée eſt convaincu en preſence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoiſonner le Roy ſon pere. Herode le fait mettre en priſon, & écrit à Auguſte ſur ce ſujet.* p. 648

VIII. *On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit conſacré ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary.* p. 655

IX. *Auguſte ſe remet à Herode de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il ſe veut tuer. Achiab l'vn de ſes petit-fils l'en empeſche. Le bruit court qu'il eſtoit mort. Antipater taſche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant ſceu l'envoye tuer.* p. 658

X. *Herode change ſon teſtament, & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.* p. 659

XI. *Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cauſe de cet Aigle*

envoyent des ambaſſadeurs à Auguſte pour luy demander de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. p. 666

XIII. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.* p. 672

XIV. *D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe & l'envoye aux galeres.* p. 673

XV. *Archelaus épouſe Glaphyra veuve d'Alexandre ſon frere. Auguſte ſur les plaintes que les Iuifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & vnit à la Syrie les eſtats qu'il poſſedoit. Mort de Glaphyra.* p. 675

LIVRE DIX-HVITIE'ME.

CHAP. I. *IVdas & Sadoc prennent l'occaſion du dénombrement que l'on faiſoit dans la Iudée pour établir vne quatriéme Secte, & excitent vne tres-grande guerre civile.* p. 677

II. *Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Iuifs.* p. 678

III. *Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tybere luy ſuccede à l'empire. Herode le Tetrarque baſtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus eſt envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & eſt empoiſonné par Piſon.* p. 680

IV. *Les Iuifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée euſt fait entrer dans Ieruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de* IESVS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à vne Dame Romaine par des Preſtres de la Déeſſe Iſis: & chaſtiment que Tybere en fit.* p. 683

V. *Tybere fait chaſſer tous les Iuifs de Rome. Pilate chaſtie les Samaritains qui s'eſtoient aſſemblez en armes. Ils l'accuſent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour ſe juſtifier.* p. 685

VI. *Vitellius remet entre les mains des Iuifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traité au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cauſe de ſa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt ſans enfans: & ſes eſtats ſont réunis à la Syrie.* p. 686

VII. *Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épouſé ſa fille la vouloit repudier pour épouſer Herodiade fille d'Ariſtobule & femme d'Herode ſon frere de pere. L'armée d'Herode eſt entierement défaite; & les Iuifs l'attribuent à ce qu'il avoit fait mettre Iean Baptiſte en priſon. Poſterité d'Herode le Grand.* p. 688

VIII. *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa ſurnommé le Grand qui eſtoit fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne eſt*

LIVRE DIX-NEVFIE'ME.

X. *Conteſtation entre les Iuifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon eſtoit chef de la députation des Iuifs.* p. 702

XI. *Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple : mais Petrone eſtant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.* p. 703

XII. *Deux Iuifs nommez Aſineus & Anileus qui eſtoient freres & de ſimples particuliers ſe rendent ſi puiſſans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie ſe réuniſſent contre les Iuifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne ſe défioient de rien.* p. 708

LIVRE DIX-NEVFIE'ME.

CHAP. I. *CRuautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverſes conſpirations faites contre luy. Chereas aſſiſté de pluſieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent enſuite quelques Senateurs. Le Senat condamne ſa memoire.* p. 715

II. *Les gens de guerre déliberent d'elever à l'empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Ceſonia femme de Caïus, & ſa fille. Bonnes & mauvaiſes qualitez de Caïus. Les gens de guerre reſolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de ſe déſiſter de ce deſſein.* p. 729

III. *Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la reſolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embraſſé le parti du Senat l'abandonnent & ſe joignent à ceux qui avoient preſté le ſerment à Claudius quoy que Chereas pûſt faire pour les empeſcher. Ainſi Claudius demeure le maiſtre & condamne Chereas à la mort. Il la ſouffre avec vne conſtance merveilleuſe. Et Sabinus l'vn des principaux des conjurez ſe tuë luy-meſme.* p. 736

IV. *L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoûte la Iudée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Iuifs.* p. 740

V. *Le Roy Agrippa va dans ſon royaume, & met dans la ſacriſtie du Temple de Ieruſalem la chaiſne d'or qui eſtoit vne marque de ſa priſon. Il pourvoit à la grande ſacrificature, & ne peut ſouffrir l'inſolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la ſynagogue des Iuifs vne ſtatuë de l'Empereur.* p. 741

VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris ſur le ſujet de la ſtatuë de l'Empereur qu'ils avoient miſe dans la ſynagogue des Iuifs. Le Roy Agrippa donne la grande ſacrificature à Mathias. Marſius eſt fait Gouverneur de Syrie.* p. 743

VII. *L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en priſon. Il fortifie Ieruſalem ; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Sa*

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAP. I. L'Empereur Claudius oſte à Marſus la charge de Gouverneur de Syrie & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Iudee fait punir des ſeditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Iuifs de remettre dans la forteresſe Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder ſur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui eſtoit alors à Rome. p. 749

II. Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene ſa mere embraſſent la religion des Iuifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege viſiblement. Fadus Gouverneur de Iudée fait punir vn homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient ſuiui. p. 751

III. Tybere Alexandre ſuccede à Fadus en la charge de Gouverneur de Iudée & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ſes eſtats à Agrippa. p. 757

IV. L'horrible inſolence d'vn ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Ieruſalem la mort de vingt mille Iuifs. Autre inſolence d'vn autre ſoldat. p. 758

V. Grand differend entre les Iuifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Iudée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée, donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oſte la Chalcide. Mariage des ſœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa vne partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée & Iuliade. p. 759

VI. Felix Gouverneur de Iudée fait aſſaſſiner Eleazar Grand Sacrificateur & ſes aſſaſſins font d'autres meurtres juſques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez. Grande conteſtation entre les Iuifs & les habitans de Ceſarée. Le Roy Agrippa établit Iſmael Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs. p. 763

VII. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Iudée. Les habitans de Ceſarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoiſie que les Iuifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait baſtir vn appartement d'où l'on voyoit ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Ceux de Ieruſalem font faire vn tres-grand mur pour l'empeſcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il ſubſiſteroit. p. 765

VIII. Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Iudée, & le Roy Agrippa donne & oſte diverſes fois la grande ſacrificature. Ananias Grand

TABLE DES MATIERES
Contenuës en ce volume.

Elle ne ſe rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui ſont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre juſques à la fin, & dont vn ſeul chiffre comprend ſouvent pluſieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'vn meſme ſujet.

A

AARON frere de Moyſe. 92
Il eſt établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu. 120
Ses enfans. 121
Nadab & Abiu les plus âgez de ſes fils ſont conſumez par le feu du ciel. 127
Sedition émeuë contre luy. 153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature. 156. 157
Sa mort. 161
ABEL. c'eſt à dire affliction, Second fils d'Adam eſt tué par Caïn ſon frere. 6
Abiathar fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur. 245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon 307
Salomon luy oſte la Grande Sacrificature, & le relegue en ſon païs. 316
Abigail femme de Nabal que David épouſa lors qu'elle fut veuve. 249.
Abiu fils d'Aaron. 121. 127
ABIMELECH Roy de la Paleſtine.
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham: mais Dieu la preſerve. 36
Il reçoit Iſaac dans ſon païs. 45
Abimelech Baſtard de Gedeon.
Ses cruautez, & ſa mort. 205
Abimelech Grand Sacrificateur.
Il donne à David l'épée de Goliath. 244
Abiſay frere de Ioab. 259
Il aſſujettit les Idumeens. 273
Il ſauve la vie à David qu'vn Geant alloit tuer. 300
ABNER General de l'armée de Saül.
Il fait reconnoiſtre Roy par dix Tribus Iſboſeth fils de Saül. 259
Eſtant mécontenté par Iſboſeth il paſſe du coſté de David, & Ioab l'aſſaſſine. 261
ABRAHAM.
Il épouſe Sara. 20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam. 22
Vne famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preſerve Sara ſa femme. 23
Il fait partage avec Loth. 24
Il défait les Aſſyriens & délivre Loth. 26
Dieu luy promet de luy donner vn fils. 28 & le promet auſſi à Sara. 33
Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preſerve. 36
Il offre Iſaac à Dieu en ſacrifice. 39
Eſtant veuf de Sara il épouſe Chetura, & enfans qu'il en eut. 41
Sa mort. 43
Voyez Agar.
ABSALOM fils de David. 260
Il fait tuer Amnon l'vn de ſes freres, qui avoit violé Thamar ſa ſœur. 282
Il fait ſa paix avec David par le moyen de Ioab, & gagne l'affection du peuple qui le declare Roy. 298

ACHAB Roy d'Iſraël. 356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, & il s'en repent. 363
Il défait par vn miracle Adad Roy de Syrie & 32. autres Rois qui l'avoient aſſiegé dans Samarie. 364
Il le défait encore l'année ſuivante, luy tuë cent mille hommes, & luy donne la vie. 365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince. 366. 368.
Sedecias faux Prophete le trompe. 368
Il perd vne bataille contre Adad & eſt ſeul tué. 369

Achar. 184

ACHAS Roy de Iuda fils de Ioatham. 404.
Il eſtoit tres-impie & tres-idolatre. Il offrit ſon fils en holocauſte. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſraël luy font la guerre & l'aſſiegent dans Ieruſalem; mais ne le peuvent prendre. Il fait enſuite la guerre à Phacé qui luy tuë 120000. hommes & prend pluſieurs priſonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer. 404
Il a recours à Teglat Phalazar Roy d'Aſſyrie & ſe venge de ſes ennemis. 405

ACHIA Prophete. 343
Il predit à Ieroboam qu'il regneroit. 343
Il dit à la femme du Roy Ieroboam que le Prince Obimez ſon fils mourroit. 351

Achiab petit fils du Roy Herode le Grand l'empêche de le tuer. 740

Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur. 284. 290

Achitophel. Il quitte David pour ſuivre Abſalom. 283. 284. 285. 286
Il luy donne vn conſeil qui luy auroit aſſuré la couronne: & ſe pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas ſuivy. 287

ADAD Roy de Syrie & de Damas.
Eſtant aſſiſté de 32. Rois il aſſiege le Roy Achab dans Samarie: mais toute ſon armée eſt défaite. 364
Il eſt étouffé par Azael qui regne en ſa

ADONIAS fils de David. 260
Il ſe veut faire Roy. Mais David ſe déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne. 307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouſer Abiſag. 315

ADONIZEDEC Roy. 195

Adultere.

Peines établies contre les adulteres. 139. 140

Agar ſervante de Sara.
Elle accouche d'Iſmaël. 30
Sara la chaſſe, & Dieu la conſole. 38

AGGE'E Prophete. 442

AGRIPPA Gouverneur de l'Aſie & tres-aimé d'Auguſte. 672. 673
Il eſt receu magnifiquement dans Ieruſalem par Herode le Grand. 682
Herode luy mene vne flotte. 683
Agrippa confirme les Iuifs dans leurs privileges. 685. 686
Herode envoye avec luy à Rome Antipater ſon fils. 689

AGRIPPA LE GRAND Roy de Iudée fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 785
Comment aprés s'eſtre veu dans vne tres-grande miſere l'Empereur Caïus Caligula l'établit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort ſans enfans. 786
Caïus ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne auſſi ſa Tetrarchie à Agrippa. 788
Caïus luy accorde de ne point mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Ieruſalem: mais il revoque cette grace. 792
Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur. 807
Claudius le confirme dans ſon royaume, & y ajoûte la Iudée & Samarie. 814. 817. 818. 819
Agrippa commence à fortifier extrémement Ieruſalem: mais Claudius luy défend de continuer. 823
Ses loüanges. 824. 825
Il meurt d'vne maniere effroyable. 828
Ses Enfans. 830. 844
Ingratitude envers ſa memoire des habi-

Il luy accorde de laiſſer aux Iuifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. 835
Il luy donne le royaume de Chalcide aprés la mort d'Herode ſon oncle. 840
Il le luy oſte & luy donne la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Trachonite & Abila. 844
Impudicité des trois ſœurs d'Agrippa. 844
Agrippa nomme Ceſarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron. 858. 863.

Aigle d'or Conſacré par Herode le Grand ſur le portail du Temple de Ieruſalem excite grande ſedition. 738

Albinus Gouverneur de Iudée. 856. 857. 861.

Alcim Grand Sacrificateur. 484. 487. 488.
Sa mort. 491

ALEXANDRA SALOMÉ femme d'Ariſtobule Philelez Roy des Iuifs.
Aprés la mort de ſon mary elle met en liberté ſes trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Ianneus l'vn d'eux. 548

ALEXANDRA femme d'Alexandre Ianneus Rois des Iuifs.
Conſeil que le Roy ſon mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Phariſiens. 565. 566. 567. 568
Sa mort. 569

ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Ariſtobule & de Mariamne femme du Roy Herode. 603. 632. 633. 635
Sa laſcheté lors de la mort de Mariamne ſa fille. 655
Herode ſon gendre la fait mourir. 658

ALEXANDRE LE GRAND: 449
Il va à Ieruſalem & traite tres-bien les Iuifs. 452

ALEXANDRE BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane. 500
Il donne bataille au Roy Demetrius qui y eſt tué. 503
Il épouſe Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506
Qui la luy oſte aprés avoir appris la trahiſon qu'il vouloit luy faire. 510
des Iuifs fils du Roy Ariſtobule Philelez
La Reine Alexandra Salomé ſa belle-ſœur l'établit Roy, & il fait tuer vn de ſes freres qui pretendoit à la couronne. 548. 549 550
Il perd vne grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur. 551
Il tire du ſecours de la Reine Cleopatre 553
Ses ſujets eſtoient ſi animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cinquante mille. 558
Son extréme cruauté envers eux. 559
Il perd vne grande bataille contre Demetrius Eucerus. 559
Il eſt vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy. 562
Il prend pluſieurs places. 563
Sa mort & conſeil qu'il donne à Alexandra ſa femme de gagner l'affection des Phariſiens. 565

ALEXANDRE fils d'Ariſtobule 2. Roy des Iuifs.
Il eſt mené par Pompée priſonnier à Rome avec ſon pere & ſe ſauve. 578
Il vient en Iudée, aſſemble vne armée & eſt vaincu par Gabinius. 580. 583
Pompée luy fait trencher la teſte 587

ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.
Herode l'envoye à Rome avec Ariſtobule ſon frere pour eſtre élevez auprés d'Auguſte. 670
Il épouſe Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. 681
Il ſe juſtifie & ſon frere devant Auguſte des accuſations de leur pere contre eux. 691
Auguſte les reconcilie avec leur pere. 692
Herode ſur de nouveaux ſoupçons fait mettre Alexandre en priſon. 704
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. 705
Herode entre en de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709. 710 711. 712.
Il les fait mettre en priſon. 713
Condamner à Berytе dans vne grande

Abſalom le fait General de ſon armée. 289.
David aprés la mort d'Abſalom luy donne la meſme charge. 291
Ioab l'aſſaſſine.. 297
AMASIAS Roy de Iuda fils de Ioas. 393
Il punit tous ceux qui avoient aſſaſſiné ſon pere. 395
Il vainc par l'aſſiſtance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 396
Il oublie Dieu : & il le chaſtie de telle ſorte que Ioas Roy d'Iſraël aprés l'avoir vaincu dans vne bataille ſe fait rendre Ieruſalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années aprés Amazias eſt aſſaſſiné. 397
Aminadab Levite chez qui on mit l'Arche. 219
Amnon c'eſt à dire fils de ma race, fils de Loth. 35
AMNON fils aiſné de David. 260
Il viole Thamar ſa ſœur : & Abſalon frere de Thamar le fait tuer. 282
AMON Roy de Iuda fils de Manaſſez.
Il eſtoit tres-impie & fut aſſaſſiné. 415

Amorrhéens.

Ils ſont défaits par les Hebreux. 163
Leur pays eſt donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manaſſé. 170
Amram pere de Moyſe. Viſion qu'il eut. 87
AMRY Roy d'Iſraël & pere d'Achab. 356
Anileus. Voyez Aſineus.
Anne mere de Samuel. 214
ANTIGONE fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Ariſtobule Philelez premier Roy des Iuifs de la race des Aſmonéens.
Il preſſe avec ſon frere le ſiege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Sizicenien. 542
Ariſtobule le fait tuer ſur vn faux ſoupçon. 546
ANTIGONE fils d'Ariſtobule 2. Roy des Iuifs. 578. 581. 590
Il perd vne bataille contre Herode le Grand.
Il eſt aſſiegé & pris dans Ieruſalem par Herode & par Soſius. 623. 624
Soſius le meine à Antoine. 626
Qui luy fait trencher la teſte. 629
ANTIOCHVS LE GRAND Roy d'Aſie.
Faveurs qu'il fait aux Iuifs. 456
ANTIOCHVS EPIPHANE ſuccede à Seleucus ſon frere au royaume de Syrie. 462. 463. 464
Eſtant receu dans Ieruſalem il le ruïne entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux & baſtir vne forteresſe qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465
Meurt de regret de la défaite de ſes Generaux par Iudas Machabée, & reconnoiſt ſa faute d'avoir pillé le Temple. 481
ANTIOCHVS EVPATOR fils d'Antiochus Epiphane. 482
Il ruïne le mur qui environnoit le Temple de Ieruſalem. 484
Le Roy Demétrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487
ANTIOCHVS fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.
Tryphon le rétablit dans le royaume de ſon pere. 515. 516. 517
Et enſuite le fait mourir & regne en ſa place. 531
ANTIOCHVS SOTHER frere du Roy Demetrius Nicanor.
Il épouſe Cleopatre veuve de Demétrius & eſt reconnu par ſon moyen Roy de Syrie 531
Son ingratitude pour Simõ Machabée. 532
Il eſt vaincu & tué par Arſacez Roy des Parthes. 536
ANTIOCHVS GRYPVS fils du Roy Demetrius Nicanor.
Il tuë dans vne bataille le Roy Alexandre Zebin. 541
Il eſt tué en trahiſon. 556
ANTIOCHVS SYSICENIEN fils du Roy Antiochus Soter. 541
ANTIOCHVS DENIS.
Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Iuifs, & eſt défait & tué par les Arabes. 561

ANTIPATER pere du Roy Herode le Grand. 571
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere. 571. 573. 579. 582 583
Son mariage & ses enfans. 585
Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte. 588. 589. 590. 593
Son pouvoir & ses loüanges. 594
Sa moderation. 596. 598. 599
Malichus le fait empoisonner. 600
Herode son fils bastit à son honneur la ville d'Antipatride. 696

ANTIPATER fils aisné du Roy Herode le Grand. 603
Herode le fait venir auprés de luy pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa. 689
Artifices d'Antipater pour ruïner ses freres. 700. 703. 712. 715.
Il se resout aprés leur mort à avancer les jours de son pere. 722. 726
Herode l'envoye trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. 728
Herode découvre sa conspiration contre luy. 731
Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes. 732. 733. 734. 735. 736
Herode le fait mettre en prison. ibid.
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tache de corrompre celuy qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant sceu le fait tuer. 740

ANTOINE, c'est Marc Antoine. 580
Herode le gagne par des presens. 604
Et il l'établit & Phazael son frere Gouverneurs de la Iudée. 605
Herode le va trouver au siege de Samozate. 620
Il envoye Sosius à Herode avec vne armée Romaine qui assiege & prend avec luy Ierusalem. 623
Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Iuifs. 629

AOD.
Il délivre les Israëlites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites & est établi juge & Prince du peuple. 201

Arche de l'alliance.
Sa description. 117
Prise par les Philistins. 216
Ils sont contraints de la renvoyer. 218. 219
David la fait porter à Ierusalem. 269
Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310. 327
Sa translation dans le Temple. 328

ARCHELAVS Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 681. 694
Il remet bien Alexandre avec Herode. 705.

ARCHELAVS Roy de Iudée fils d'Herode le Grand. 724
Herode le declare son successeur. 741
Ensuite d'vne sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 745
Antipas l'vn de ses freres luy dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste. 748
Grands troubles arrivez dans la Iudée durant qu'il estoit à Rome. 750. 751. 752
Ambassadeurs des Iuifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753
Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Iudée, l'Idumée & Samarie. 754
Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. 756
Auguste le relegue à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Iuifs luy font de luy. 757

ARISTOBVLE. I. surnommé PHILELEZ Roy des Iuifs fils d'Hircan Prince des Iuifs & Grand Sacrificateur.
Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Syscenien. 542
Il change la principauté des Iuifs en royaume & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la cou-

Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par vn traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan & eſt aſſiegé par luy dans le Temple. 572
Scaurus l'vn des Lieutenans de Pompée eſtant gagné par Ariſtobule oblige Aretas à lever le ſiege, & Ariſtobule défait enſuite Aretas & Hircan dans vne bataille. 573
Pompée envoye Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes fils. 577
Ariſtobule ſe ſauve de Rome avec Antigone l'vn de ſes fils, vient en Iudée, aſſemble vne armée, eſt vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius priſonnier à Rome. 581
Ceſar le met en liberté & les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. 586
ARISTOBVLE fils d'Alexandre & frere de Mariamne. 632
Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634
Et le fait noyer. 636
ARISTOBVLE fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 670
Il épouſe Berenice fille de Salomé ſœur d'Herode. 681.
Voyez Alexandre ſon frere aiſné.
Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide.
Neron luy donne la petite Armenie. 847
Ariſtocratie. 172. 222. 225.
Gouvernement Ariſtocratique établi parmy les Iuifs & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité ſouveraine depuis que Zorobabel eut rétably le Temple juſques aux Rois Aſmonéens. 442
Gabinius General d'vne armée Romaine rétablit dans la Iudée le gouvernement ariſtocratique. 580
ARSACEZ Roy des Parthes défait en bataille & tuë Antiochus Soter Roy de Syrie. 536
ARTABANE Roy des Parthes. 768. 777
ASMONEENS ou Machabées 467
ATHALIA Voyez Gotholia.
AVGVSTE Empereur. 600
Herode le Grand le va trouver aprés la bataille d'Actium & gagne ſon amitié par ſa generoſité. 648. 649
Faveurs qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670. 671. 673. 693
Silleus l'irrite contre Herode. 708
Auguſte reconnoiſt ſa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'eſtre faſché contre Herode. 716
Grands legs qu'Herode luy fait par ſon teſtament. 741
Il les remet à ſes enfans. 754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre. 755
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne ſur les plaintes que les Iuifs luy font de luy. 757
Sa mort. 765
AZA Roy de Iuda fils d'Abia.
Il gagne bataille ſur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée eſtoit de cent mille chevaux & de neuf cent mille hommes de pied. 354
Azael frere de Ioab tué par Abner. 259
AZAEL Roy de Syrie.
Il étouffe Adad ſon Roy & regne en ſa place comme le Prophete Elizée le luy avoit prédit. 380
Il fait vne cruelle guerre aux Iſraëlites. 390
AZARIAS Prophete. 354
Aziles. 170
Azymes. Voyez feſtes.

B

Baal Dieu des Tyriens. 358. 386. 389
BAAZA Roy d'Iſraël. Il aſſaſſine Nadab & regne en ſa place. 353
Creon l'aſſaſſine. 355
Babylone ville.
Baſtie au lieu où Nembrod avoit baſti la tour de Babel. 16
Priſe par Cyrus & par Darius. 435

BALAAM Prophete.
Il benit les Iſraëlites au lieu de les maudire. 165. 166
BALTHAZAR Roy de Babylone. 433
Viſion qu'il eut & que Daniel luy explique. 434
Banaya Capitaine des Gardes de David. 298
Eſtoit l'vn de ſes braves. 302
Il ſuccede à Ioab en la charge de General de l'armée. 317
BARACH, c'eſt à dire éclair, Iuge & Prince du peuple.
Il délivre le peuple de la ſervitude des Chananéens. 202
Baruch Secretaire du Prophete Ieremie. 426
Barzapharnes 606. 608
Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca. 42
Benjamin fils de Iacob.
Sa naiſſance. 59
Voyez Iacob & Ioſeph.
Berzelay Galatide amy de David. 288. 294
David en mourant le recommande à Salomon. 311
Bethſabé 278
Salomon ſon fils ſe faſche contre elle ſur ce qu'elle le prioit de faire épouſer Abiſag à Adonias. 315
Voyez David.
Boos mary de Ruth. 213
Braves de David.
Sobbac-Nephan-Ionathas fils de Samna. 300
Ieſſen-Eleazar fils de Dadi.
Sobas-Abiſay-Banaïa. 302
Ils embraſſent les intereſts de Salomon contre Adonias. 307
CAIVS CALIGVLA Empereur.
De qu'elle ſorte il vint à l'Empire. 786
Il traite mal Philon Iuif. 790
Il veut faire mettre ſa Statuë dans le Temple de Ieruſalem. 791. 792
Sa folie & ſa cruauté. 795
Tué par Chereas & pluſieurs autres conjurez. 797
Ceſonia ſa femme & ſa fille tuées auſſi. 802
Caleb. 149. 195
CAMBISES Roy de Perſe fils de Cyrus.
Il défend aux Iuifs de continuer à rebaſtir Ieruſalem & le Temple. 437. 438
Campemens. 145. 146. 147
CASSIVS.
Tue Ceſar. 585
Vient en Syrie. 598
Vaincu à Philippes. 599. 601. 602
CENEZ Prince des Iuifs ſous le nom de Iuge. 604
Il délivre les Iuifs de la ſervitude des Aſſyriens. 200
CESAR Empereur.
Il met en liberté Ariſtobule 2. Roy des Iuifs. 586. 588. 589
Il eſt tué dans le Capitole. 598
Sextus Ceſar ſon parent. 594. 595. 596
Il eſt tué en trahiſon. 598
Ceſarée ville.
Baſtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguſte. 669. 695
CESONIA femme de l'Empereur Caïus Caligula.
Elle eſt tuée aprés ſon mary. 802
Cham fils aiſné de Noé. 16
Il ſe moque de ſon pere : & ſon pere le maudit & toute ſa poſterité. 19
Chanaam 4. fils de Cham ou Cam.
On nomma la Iudée de ſon nom. 19
Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur Caïus Caligula.
Il conjure contre luy, & aſſiſté de pluſieurs autres le tué. 797. 799. 809. 810. 812

Chore.
Il excite vne ſedition contre Moyſe & Aaron. 153
Et eſt conſumé par le feu du ciel avec tous ceux de ſa faction. 156
CHVSARTE Roy des Aſſyriens impoſe des tributs aux Iſraëlites. 199
Chuſay fidelle à David. 284. 285
Il empeſche Abſalom de ſuivre le conſeil d'Achitophel. 287. 290
Chutéens peuple de Perſe vont habiter Samarie & ſont nommez Samaritains. 409
Enſuite d'vne grande peſte ils embraſſent la religion des Iuifs. 410
Circonciſion.
Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
Iuifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoy. 37
Cis pere de Saül. 223
CLAVDIVS Empereur.
Aprés la mort de Caius Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804 806. 807. 808. 811.
Il condamne Chereas à la mort. 812
Il confirme Agrippa dans le royaume & y ajoûte la Iudée & Samarie. 814
Sa mort. 845
CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.
Elle épouſe Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Elle le quitte par l'ordre de ſon pere pour épouſer Demetrius. 510. 543
Elle aſſiſte les Iuifs contre Ptolemée Latur ſon fils. 553. 554
CLEOPATRE Reine d'Egypte.
Elle donne de l'amour à Antoine. 605
Son inſatiable avarice & ſon impudicité. 641
Elle taſche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642
Colomnes de pierre & de brique baſties par les enfans de Seth. 9
Coſby. Voyez Zambry. 166
Coſtobare mary de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand.
Herode le fait tuer. 659
CRASSVS 583
Il pille le Temple de Ieruſalem. 584
Eſt défait & tué par les Parthes. 585
Creon aſſaſſine Baaza Roy d'Iſraël. 355
Creation du monde. 1
CYRVS Roy de Perſe. 434
Il prend Babilone & le Roy Balthazar. 435
Il renvoye les juifs qui eſtoient dans Babylone à Ieruſalem, & leur permet de rebaſtir la ville & le Temple. 436

D

Dagon Dieu des Philiſtins tombe devant l'Archie de l'alliance. 218
Dalila. Voyez Samſon. 212
Damas ou Coelen ville. 20
DANIEL Prophete.
Il eſt mené captif à Babylone. 428
Il explique le ſonge de Nabuchodonoſor qui l'établit en grande autorité & ſes compagnons. 429
Il explique la viſion qu'eut le Roy Balthazar 434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs, & aprés avoir eſté contraint de le faire jetter dans la foſſe des lions dont Dieu le délivre, il y fait jetter ſes accuſateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
Superbe Palais baſty par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel eſt le ſepulchre des Rois des Perſes, des Medes & des Parthes. Merveilleuſe viſion qu'eut ce Prophete & ſes loüanges. 435
Alexandre vit ſa prophetie. 452
DARIVS fils d'Aſtiage Roy des Medes. 433
Il prend Babylone avec l'aſſiſtance de Cyrus Roy de Perſe, & mene Daniel en

DAVID Roy des Hebreux & fils de Ieſſé.
Voyez Saül, Samuel, Michol, Ionathas.
Samuel le ſacre Roy. 234
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de la harpe quand le demon l'agitoit. 235
Il combat Goliath & le tuë. 236.237
Saül devient jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol ſa fille à condition de luy apporter les teſtes de 600. Philiſtins. 238.239
Il vainc les Philiſtins. Saül le veut tuer & Michol le ſauve. 241
Il ſe retire auprés de Samuel. 242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Ionathas. 239.243.246
(Voyez Ionathas.)
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'eſtre inſenſé pour ſe ſauver de Geth. 244
Il aſſemble 400. hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait maſſacrer Abimelech & 385. autres, & détruire entierement la ville de Nob ſejour des Grands Sacrificateurs avec tous ſes habitans. 245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül. 246
Pouvant tuer Saül dans vne caverne il ſe contente de couper vn morceau de ſon manteau. 247
Il épouſe Abigail veuve de Nabal. 249
Achinoam, autre femme de David. *ibid.*
Saül luy avoit oſté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. *ibid.*
David pouvant tuer Saül endormy dans ſa tente, ſe contente d'emporter ſon javelot & vn vaſe. 250
Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin. 251
David l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois lors qu'il faloit donner la bataille à Saül, il trouva que les Amalecites l'avoient ſaccagée. Il les pourſuit & les défait. 254
Son affliction de la mort de Saül & de Ionathas. 257
Il eſt reconnu Roy par la Tribu de Iuda. 258
l'alliance, & Michol ſe mocque de ce qu'il avoit chanté & danſé dans cette ceremonie. 269
Il veut baſtir le Temple: mais Dieu luy commande de reſerver cet ouvrage à Salomon. 270
Grandes victoires qu'il remporte ſur les Philiſtins, Moabites & Sophoniens. 271
Et ſur Adad Roy de Damas & de Syrie. 272
Thoy Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. 273
Il aſſujettit les Iduméens ſous la conduite d'Abizay frere de Ioab. *ibid.*
Hanon Roy des Ammonites outrage ſes Ambaſſadeurs. 276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois ſous la conduite de Ioab, & luy, défait en perſonne vne grande armée du Roy de Syrie venuë au ſecours d'Hanon. 277
Il enleve Bethſabé, fait tuer Vrie ſon mary, & l'épouſe. 278
Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de ſon peché. Mort du fils dont Bethſabé eſtoit groſſe, & naiſſance de Salomon. 280
Il prend d'aſſaut Rabath capitale des Ammonites. 281
Aprés avoir pardonné à Abſalom ſon fils qui avoit fait tuer Amnon ſon frere à cauſe qu'il avoit violé Thamar ſa ſœur, Abſalom entreprend de ſe faire Roy. 283
David abandonne Ieruſalem & ſe retire au delà du Iourdain. 284
Son extréme affliction de la mort d'Abſalom. 290
Ioab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. *ibid.*
Soba excite revolte contre David. 295
Et en eſt puny. 298
David met entre les mains des Gabaonites ſept des parens de Saül, pour les venger des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. 299
Il vainc les Philiſtins dans vne bataille, & Abizay luy ſauve la vie lors qu'vn Geant l'alloit tuer. 300
Braves de David. 300.302

On luy donne Abizag pour le rechauffer. 306
Il fait ſacrer Salomon Roy. 307. 308
Ordres qu'il donne. 308
Ses dernieres inſtructions à Salomon. 311
Sa mort. 312
Ses funerailles & treſors mis dans ſon ſepulchre. 313
DEBORA, c'eſt à dire Abeille, Prophetesſe.
Elle affranchit les Hebreux de ſervitude. 202
Decimes. Voyez Dixmes.
Déluge Vniverſel. 13
DEMETRIVS Roy de Syrie.
Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487. 500
Il eſt tué dans vne bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. 503
DEMETRIVS NICANOR fils dudit Roy Demetrius. 507
Il épouſe Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoiſtre Roy de Syrie. 510.513.514
Son ingratitude envers Ionathas. Grand Sacrificateur. 516
Il eſt vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. *ibid.*
Il eſt défait & pris priſonnier par Arſacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté. 536.
Il eſt défait par Alexandre Zebin, & meurt miſerablement. 540
DEMETRIVS EVCERVS. 557
Il défait en bataille Alexandre Roy des Iuifs. 559
Il perd bataille contre les Parthes & eſt pris priſonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. 560
Dénombrement du Peuple. 144
Dénombrement fait par Cyrenius. 759
Dina fille de Iacob, violée par Sichem & vengeance que ſes freres en firent. 58

E

Eaux ameres renduës douces par Moyſe. 104
Ecbatane Capitale de la Medie. 435
EGLON Roy des Moabites aſſervit les Iſraëlites, & Aod les délivre. 201
ELA Roy d'Iſraël fils de Baaza aſſaſſiné par Zamar. 355
Eleazar fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur. 161
Sa mort. 193
ELEAZAR frere de Iudas Machabée. 467
Il tuë vn élephant & eſt accablé par ſa cheute. 483
ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'vn des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.
Il gouverne le peuple de Dieu. 213
Meurt de douleur de la priſe de l'Arche. 217
ELIAKIM Roy de Iuda. 418
Voyez Ioakim.
Elie Prophete. Voyez Helie.
ELIZE'E Prophete.
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 362
Predictions merveilleuſes qu'il fit à Ioſaphat Roy de Iuda, à Ioram Roy d'Iſraël, & au Roy d'Idumée, qui furent ſuivies des effets. 376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 378
Dieu aveugle à ſa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 379
Il predit au Roy Ioram la levée du ſiege de Samarie que la famine reduiſoit à l'extrémité. *ibid.*
Il fait ſacrer Iehu Roy d'Iſraël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Ce qu'il predit en mourant à Ioas Roy d'Iſraël, & ſa mort. Son corps mort reſſuſcite vn mort. 394
ESAV, c'eſt à dire velu, & ſurnommé Edom fils d'Iſaac.
Sa naiſſance. 44

Faveurs que le Roy Xerxes luy fait & aux Iuifs. 443
Il oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. 444

Eſſeniens. 520. Voyez ſectes.

ESTER Reine d'Aſſyrie femme du Roy Artaxerxes ou Aſſuere. 446. 447

Ethay Getéen amy de David. 289

EVE, c'eſt à dire Mere des vivans. Creée. 3
Elle mange du fruit défendu, & eſt chaſſée du paradis terreſtre. 5

EVILMERODAC Roy de Babylone met Iechonias Roy des Iuifs en liberté. 433

Euphrate fleuve ou Phora, c'eſt à dire diſperſion ou fleur. 4

Euricles. 709

EZECHIAS Roy de Iuda fils d'Achas & petit fils de Ioatham. 405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le ſervice de Dieu. 407
Il vainc les Philiſtins. 408
Sennacherib Roy d'Aſſyrie le fait aſſieger dans Ieruſalem, & le Prophete Iſaye l'aſſure du ſecours de Dieu. 411
Vne peſte envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. 412
Iſaye luy promet de la part de Dieu de prolonger ſa vie & de luy donner des enfans, & pour ſigne de cette promeſſe fait retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. 413
Iſaye le reprend d'avoir montré ſes treſors aux Ambaſſadeurs du Roy de Babylone & luy predit la ruïne de ſon royaume. 414

EZECHIEL Prophete. 417. 420. 425

F

Felix Gouverneur de Iudée. 843. 844. 848. 849. 850. 852

FESTES

Paſques, c'eſt à dire paſſage.
Elle eſt autrement nommée

Des lumieres. 476

Feſtus Gouverneur de Iudée. 852. 856

Florus Gouverneur de Iudée. 861
Son avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Iuifs contre les Romains. 865

G

Gaal. 205

Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185
Ils en ſont ſecourus contre cinq Rois. 186
Peſte envoyée de Dieu qui ne ceſſe qu'aprés que David les eut ſatisfaits des cruautez exercées contre eux par Saül. 299

GABINIVS General d'vne armée Romaine. 574. Ses exploits. Il reduit les Iuifs ſous vn gouvernement ariſtocratique. 580
Ses autres exploits dans la Iudée. 581. 582. 583

GAD Prophete. 303

Galaad Pays. Origine de ce nom. 54

Gange fleuve, ou Phiſon, c'eſt à dire plenitude. 4

Garizim. Voyez Temples.

GEANS
Leur race. 10

Og. 164. 195

Goliath. 236. 237

Acmon qui euſt tué David ſi Abizay ne l'euſt ſecouru. 300

Eleazar Iuif qui avoit ſept coudées de haut. 777

GEDEON Iuge & Prince du Peuple de Dieu. Il délivre les Hebreux de la ſervitude des Madianites. Ses loüanges. 204

Geon fleuve, c'eſt à dire qui vient d'O-

d'Herode le Grand. 681
Herode aprés la mort d'Alexandre la renvoye à ſon pere. 723
Elle épouſe Iuda Roy de Mauritanie. 758
Et en troiſiémes Noces Archelaus frere d'Alexandre ſon premier Mary. 756
Sa mort & ſonge qu'elle eut. 758

Godolias qui commandoit en Iudée. 426

Goliath. Voyez David. 236. 237

GOTHOLIA ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël.
Elle veut exterminer toute la race de David. 387
Ioab Grand Sacrificateur la fait tuer. 388

H

Habits pontificaux. 119. 129. 835

HANON Roy des Ammonites. Voyez David.

Hebreux venus de Heber. 20

HELENE Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui eſtoit ſon fils. 837

HELY Grand Sacrificateur. Voyez Ely.

HELIE Prophete.
Aprés avoir parlé au Roy Achab il ſe retire dans le dezert & enſuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359
Il reſſuſcite ſon fils. 360
Il va trouver le Roy Achab, fait aſſembler tout le peuple ſur le mont Carmel, y fait vn tres-grand miracle, fait tuer 400. faux Prophetes, & enſuite obtient de Dieu de la pluye. 361
Il s'enfuit dans le dezert pour éviter la fureur de Iezabel. Dieu luy commande de ſacrer Iehu Roy d'Iſraël, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362
Il predit à Ochoſias Roy d'Iſraël qu'il mourroit, & fait conſumer par vn feu deſcendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

Helizée Prophete. Voyez Elizée.

l'auroit pris ſi Antipater ſon pere & Phazael ſon frere ne l'en euſſent empeſché. 596. 600
Il fait tuer Malichus pour venger la mort de ſon pere. 601
Il gagne bataille contre Antigone. 603
Il fiance Mariamne. *ibid.*
Il avoit épouſé en premiere noces Doris & en avoit Antipater. *ibid.*
Il gagne Antoine par des preſens. 604
Antoine l'établit Tetrarque. 603
Antigone & les Parthes l'aſſiegent & Phazael dans le Palais de Ieruſalem. 607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazael priſonnier, il ſe retire de Ieruſalem & fait en ſe retirant de fort beaux combats. 608
Il va à Rome. 611
Il eſt établi Roy des Iuifs par le moyen d'Antoine, & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. 612. 613
Il revient en Iudée, y fait divers beaux combats, fait lever le ſiege de Maſſada, & aſſiege Ieruſalem, mais ne le peut prendre. 615
Beaux combats qu'il fit. 616
Il force des Iuifs retirez dans des cavernes. 617
Il va trouver Antoine au ſiege de Samozate. 620
Beaux combats qu'il fait à ſon retour en Iudée. Il vange la mort de Ioſeph ſon frere. Deux grands perils qu'il courut. 621
Il aſſiege Ieruſalem & épouſe Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
Soſius General d'vne armée Romaine l'ayant joint au ſiege de Ieruſalem ils l'emportent d'aſſaut. 623
Il donne la grande Sacrificature à Ariſtobule frere de Mariamne. 634
Et le fait noyer. 636
Il va trouver Antoine pour s'en juſtifier, & donne ordre à Ioſeph ſon beau-frere de tuer Mariamne ſi Antoine le condamnoit à la mort. 637
Ioſeph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à ſon retour. 640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne vne

fit mourir aprés la défaite d'Antoine par Auguſte à Actium. 647
Il va trouver Auguſte & gagne ſon amitié par ſa generoſité & par ſa magnificence. 648. 649. 651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguſte. 654 670. 671. 673. 693
Il fait tuer Soheme par jalouſie à cauſe qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer ſi Auguſte l'euſt condamné. Et fait mourir enſuite Mariamne. 655
Son deſeſpoir aprés la mort de Mariamne, & extréme maladie dans laquelle il tombe. 657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
Il fait mourir Coſtobare & pluſieurs autres. 659
Ieux & ſpectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Iuifs. 660
Dix conſpirent pour le tuer. 661
Il baſtit & fortifie pluſieurs places, entre leſquelles il donne le nom de Ceſarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. 662. 664. 666. 668. 673
Ses extrémes ſoins & ſes incroyables liberalitez dans vne tres-grande famine venuë enſuite d'vne grande peſte. 663
Il épouſe la fille de Simon Grand Sacrificateur. 665
Deſcription de la ville de Ceſarée. 669. 695
Il fait rebaſtir entierement le Temple de Ieruſalem. 676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait élever auprés d'Auguſte. 680
Il les marie. 681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Ieruſalem. 682
Et le va trouver avec vne flotte. 683. 684
Sur les ſoupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Ariſtobule il fait venir Antipater l'aiſné de ſes fils & luy donne de l'autorité. 689
Il mene Alexandre & Ariſtobule à Auguſte contre ſa memoire
Trouble où eſtoit Herode & ſa cour. 703. 704.
Il fait mettre Alexandre en priſon. *ibid.*
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites. 706
Silleus irrite ſur ce ſujet Auguſte contre luy. 608
Herode entre dans de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709. 710. 711. 712. 713.
Il les fait mettre en priſon. 713
Auguſte reconnoiſt la fourbe de Silleus, & a regret de s'eſtre faſché contre Herode. 716
Herode fait condamner Alexandre & Ariſtobule dans vne grande aſſemblée tenuë à Berithe. 717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur eſtoient affectionnez. 719
Il fait étrangler dans Sebaſte Alexandre & Ariſtobule. 720
Enfans qu'il eut de neuf de ſes femes. 724
Il découvre la cabale des Phariziens & les fait punir. 726
Il découvre auſſi la conſpiration d'Antipater contre luy, & chaſſe Doris ſa mere de ſon palais. 731
Antipater eſtant revenu de Rome il eſt convaincu de ſes crimes en preſence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
Herode le fait mettre en priſon. 736
Sedition arrivée à cauſe d'vn Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au deſſus du portail du Temple. 738
Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer aprés ſa mort vn tres-grand nombre de perſonnes de qualité. 739
Il ſe veut tuer luy-meſme. Le bruit court qu'il eſtoit mort, & ayant ſceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
Il change ſon teſtament, & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. 741
Sa mort & ſuperbes funerailles. 742
Ambaſſadeurs des Iuifs parlent fortement à Auguſte contre ſa memoire

Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouſer Herodiade femme d'Herode ſon frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée eſt défaite. 780
Et les Iuifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Iean Baptiſte. 781
Herodiade eſt cauſe que l'Empereur Caïus le relegue à Lyon. 788

HERODE Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand. 815
L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur. 836
Sa mort. 840

HERODIADE ſœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode ſon mary pour épouſer Herode le Tetrarque de Galilée ſon beau-frere. 780
Elle luy perſuade d'aller à Rome pour y eſtre déclaré Roy, & eſt cauſe enſuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, que l'Empereur Caïus les relegua tous deux à Lyon. 788

Hieruſalem. Voyez Ieruſalem.

HIRAM Roy de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337.

HIRCAN. ou Hyrcan.

Hircan fils de Ioſeph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait vne grande fortune auprés du Roy d'Egypte. 460
Il ſe tuë luy-meſme. 462

HIRCAN, autrement nommé Iean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Iuifs. 533
Il ſuccede aux charges de ſon pere, & aſſiege Ptolemée qui l'avoit aſſaſſiné: mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres qu'il tenoit priſonniers l'empeſche de le forcer. 534
Il ſouſtient vn grand ſiege dans Ieruſalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce
Sa proſperité. 541
Il prend Samarie par la conduite d'Ariſtobule & d'Antigone ſes fils, & la ruïne entierement. 542
Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. 542. 545
Sa mort. 545
D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aiſné de ſes fils. 548

HIRCAN fils d'Alexandre Ianneus Roy des Iuifs. 567
Ariſtobule 2. ſon puiſné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent enſuite & le royaume demeure à Ariſtobule. 570
Il s'enfuit par le conſeil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
Aretas vient à ſon ſecours, donne bataille à Ariſtobule, la gagne & l'aſſiege dans le Temple de Ieruſalem. 572
Scaurus l'vn des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le ſiege. Ariſtobule gagne enſuite vne bataille contre Aretas & Hircan. 573
Gabinius General d'vne armée Romaine confirme Hircan dans la grande Sacrificature. 580
Ceſar l'y confirme auſſi 589
Et luy permet de rebaſtir les murs de Ieruſalem. 591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens. 592
Il ſauve Herode accuſé devant luy. 596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient priſonnier. 607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles. 608
Phraathe Roy des Parthes le traite tresbien, & luy permet de retourner en Iudée. 631. 632
S'eſtant laiſſé perſuader par Alexandra ſa fille de ſe retirer vers les Arabes; Herode le découvre & le fait mourir. 647

Holocauſte. 131

I

IABIN Roy des Chananéens aſſervit les Iſraëlites, & Debora & Barach les dé-

Ses enfans. 52
Il quitte Laban ſon beau-pere. 53
Qui le pourſuit. 54
Il ſe reconcilie avec Eſaü. 55. 57
Il lute avec vn Ange, & eſt nommé Iſraël. 56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina ſa fille. Vengeance qu'en font ſes freres. 58
Iacob fait partage avec Eſaü. 61
Il va en Egypte & y meurt. 81. 84
Voyez Ioſeph.

IADON Prophete.
Il menace le Roy Ieroboam de la part de Dieu, & fait des miracles: mais il ſe laiſſe tromper par vn faux Prophete, & eſt tué par vn Lion. 347

Iael. Elle tuë Zizara. 202

IAPHET fils de Noé. 16

IAQVES c'eſt S. Iacques. 856

IAZIEL Prophete.
Il aſſure le Roy Ioſaphat du ſecours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371

Iduméens.

L'Idumée tire ſon nom d'Eſaü. 61
Les Iduméens refuſent le paſſage aux Iſraëlites. 159
David leur impoſe vn tribut. 271
Hircan grand Sacrificateur & Prince des Iuifs, les domte & les oblige d'embraſſer la religion des Iuifs. 538

Iean Grand Sacrificateur tuë Ieſus ſon frere dans le Temple. 448

IEAN frere de Iudas Machabée. 467
Tué par les fils d'Amar. 496
Vengeance de cette mort. 497

IEAN BAPTISTE. c'eſt S. Iean Baptiſte. 781

IECHONIAS Roy de Iuda, autrement nommé Ioachin.
Nabuchodonozor le fait mener priſonnier à Babylone. 421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement. 433

IEHV Roy d'Iſraël. 362
Le Prophete Elizée l'envoye ſacrer Roy, ſes Sacrificateurs. 388
Il n'eſtoit qu'vn hypocrite. Sa mort. 390

IEHV Prophete.
Il reprend Ioſaphat Roy de Iuda d'avoir aſſiſté Achab Roy d'Iſraël. 370

IEREMIE Prophete.
Il predit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir. 419. 422.
Il eſt empriſonné. 423
Condamné, & puis mis en liberté. 424. 426
Nabuchodonozor le tire de priſon. 426. 436

IEPHTE' Iuge & Prince du Peuple.
Il le délivre de ſervitude, défait les Ammonites, & ſacrifie ſa fille. 207. 208

Iericho ville.

Priſe par miracle par Ioſué. 183

IEROBOAM Roy d'Iſraël fils de Nabath.
Le Prophete Achia luy predit qu'il regneroit. 343
Il eſt étably Roy d'Iſraël. 345
Il fait baſtir vn temple & faire des veaux d'or: 346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Iadon. Miracles. 347
Le Prophete Achia predit à la Reine ſa femme la mort d'Obimés ſon fils. 351
Abia Roy de Iuda luy tuë 500000. hommes dans vne bataille. 352
Sa mort. Il laiſſe pour ſucceſſeur Nadab que Baaza aſſaſſine, regne en ſa place & extermine toute la race de Ieroboam. 353

IEROBOAM Roy d'Iſraël fils de Ioas, Tres-impie.
Il vainc les Syriens. 398
Sa mort. 399

Ieruſalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme. 27. 195

Priſe de force par David, qui luy donne ſon nom. 265. 266
Nabuchodonoſor la prend & la ruïne entierement, & fait brûler le Temple & le Palais roval.

Iudas Machabée travaille à le rétablir. 476.
Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point. 577
Herode le Grand & Sosius General d'vne armée romaine, assiegent & prennent de force Ierusalem. 622.623
Voyez Temple de Ierusalem.

Iesse fils d'Obed & pere de David. 213
IESVS-CHRIST 772.856

Iethro. Voyez Raguel.

IEZABEL fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Israël. 358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363
Iehu la fait jetter du haut en bas d'vne tour, & les chiens la mangent. 385

IOAB General de l'armée de David
Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth. 259
Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David. 261
Il monte le premier sur la bréche à l'assaut de Ierusalem. 265
Il prend Rabath capitale des Ammonites. 281
Il donne bataille à Absalom & le tuë. 289
Il assassine Amaza. 297
Il porte à David la teste de Soba. 298
Il s'engage dans le party d'Adonias contre Salomon. 307
Salomon le fait tuer. 317

IOACHAS Roy de Iuda fils de Iosias.
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. 418

IOACHIN Roy de Iuda fils de Ioakim. 420
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. 421

IOACHIN Roy de Iuda. Voyez Iechonias.

IOAD Grand Sacrificateur.
Il sauve Ioas fils d'Ochosias Roy de Iuda, & le fait sacrer Roy. 387
Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
Il invente le Tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepul-

IOAS Roy d'Israël fils de Ioasas.
Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizée, Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres. 394.395

IOAS Roy de Iuda fils d'Ochosias.
Il est sauvé par Ioad Grand Sacrificateur, qui le sacre & fait tuer la Reine Gotholia. 387. 388
Il se conduit bien durant la vie de Ioad. 391
Aussi-tost aprés sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Ioad, qui le reprenoit de son peché. 391
Azael Roy de Syrie l'assiege dans Ierusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les tresors, tant du Temple que les siens particuliers. 392
Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*

IOAS Roy de Iuda fils d'Amasias.
Il fut d'abord vn tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre ensuite d'vn autre grand miracle, & meurt de regret. 400

IOATHAM Roy de Iuda fils d'Osias.
C'estoit vn religieux & excellent Prince.
Il vainquit les Ammonites. 402
Sa mort. 403

IOAZAS Roy d'Israël fils de Iehu. Tres-impie. 390
Azael Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruïné il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393

Iochabel mere de Moyse. 87

IONAS Prophete.
Il predit à Ieroboam Roy de Iuda qu'il vaincroit les Syriens. 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'empire d'Assyrie seroit détruit. *ibid.*

IONATHAS fils de Saül. Voyez David.
Il entre avec son Escuyer dans le camp

Ionathas fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. 284
IONATHAS frere de Iudas Machabée. 467. 468
Les Iuifs le choiſiſſent pour leur Prince, aprés la mort de Iuda ſon frere. 495
Beau combat qu'il fait contre Baccide. 496.
Il vange la mort de Iean ſon frere. 497
Il défait Baccide. 498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent ſon amitié. 501. 502. 506
Il eſt établi Grand Sacrificateur. 502
Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez. 507. 513
Il aſſiege la fortereſſe de Ieruſalem. 516. 517. 519. 521. 523.
Tryphon le prend priſonnier par trahiſon. 525
Et le fait mourir. 529
IORAM Roy de Iuda, fils de Ioſaphat, épouſe Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël. 367
Le Prophete Eliſée luy livre les Syriens dans Samarie. 379
IORAM Roy d'Iſraël ſuccede à Ochoſias ſon frere. 375
Ioram Roy de Iuda l'aſſiſte contre Miſa Roy des Moabites. Victoire merveilleuſe predite par le Prophete Eliſée. 376
Tué par Iehu. 382
IORAM Roy de Iuda, fils de Ioſaphat.
Il eſtoit tres-impie. 377. 381
Eſtant aſſiegé dans Samarie par Adad Roy de Syrie le Prophete Eliſée luy predit la levée du ſiege. 379
Le Prophete Helie le menace par vne lettre, d'vn terrible chaſtiment. 381
Sa mort. 384
IOSAPHAT Roy de Iuda. 356
C'eſtoit vn excellent Prince. 367
Il marie Ioram ſon fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſraël, & l'aſſiſte contre Adad Roy de Syrie. 367
Dieu l'en reprend par le Prophete Iehu, & il s'en repent. 376
Le Prophete Iaziel luy predit la victoire miraculeuſe qu'il remporta ſur les
La femme de Putiphar ſon maiſtre, l'ayant tenté en vain, l'accuſe auprés de luy, & il le fait mettre en priſon. 66. 67
Il interprete les ſonges d'vn Echanſon, & d'vn Panetier du Roy Pharaon. 68. 69
Et enſuite ceux de ce Prince. 70
Pouvoir que Pharaon luy donne. 71
Il épouſe Azaneth, dont il a Manaſſé, c'eſt à dire oubly, & Ephraim, c'eſt à dire établiſſement. 72
La famine ayant obligé Iacob d'envoyer dix de ſes fils en Egypte pour y acheter du blé, Ioſeph retient Simeon juſques à ce qu'on luy euſt amené Benjamin, & ils le luy meinent. 74. 75
Il feint de le vouloir retenir, ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & les envoye querir Iacob. 76. 77. 78
Sage conduite de Ioſeph en Egypte. 83
Sa mort. 84
Ioſeph neveu du grand Sacrificateur Onias, & Hircan ſon fils font vne grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetez Roy d'Egypte. 459. 460
IOSEPH frere du Roy Herode le Grand. 585
Il défend la fortereſſe de Maſſada contre Antigone. 613. 616. 619
Il eſt tué dans vn combat. 621
IOSIAS Roy de Iuda fils d'Amon.
C'eſtoit vn Prince ſi religieux, qu'il marcha ſur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il eſtoit venu à huit ans à la couronne. 416
Ayant voulu s'oppoſer au paſſage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruïné l'empire d'Aſſyrie, il eſt bleſſé d'vn coup de fléche dont il meurt aprés avoir regné 31. an. 417
IOSVE'.
Moyſe l'établit General des troupes des Iſraëlites, & il défait les Amalecites. 109
Il va reconnoiſtre la terre de Chanaam, & raſſure le peuple. 149
Moyſe l'établit ſon ſucceſſeur. 169
Il predit au peuple, du vivant meſme de Moyſe, tout ce qui luy arriveroit. 177

qu'il avoit conquises. 189
Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 191
Sa mort. 193
ISAAC (c'est à dire ris) fils d'Abraham.
Voyez Abraham.
Dieu le promet à Abraham. 28. 31
Sa naissance. 37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. 39
Il épouse Rebecca. 42
Sa mort. 60
ISAIE Prophete. 408
Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy predit la ruïne de l'armée de Sennacherib & sa mort. 411
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner vne marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. 413
Accomplissement des prédictions de ce Prophete. 504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roy par dix Tribus. 259
Il mécontente Abner, qui passe du costé de David. 261
Il est assassiné. 262
Ismaël fils d'Abraham & d'Agar.
Sa naissance. 30
Chassé par Sara, & sa posterité. 38
Israël, c'est à dire, qui a resisté à vn Ange.
Comment ce nom fut donné à Iacob. 56
Ithamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron. 121
Voyez Ely.
Iubilé, c'est à dire liberté. 143
IVDAS Machabée. 467
Il chasse les Babyloniens. 470
Il défait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. 471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480
Il purifie le Temple, & rétablit Ierusalem. 476
Quelle elle estoit. 760
Iudée nommée Chanaam par le quatriéme fils de Cham qui portoit ce nom. 19
Iuifs.
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le pays Iudée. 445
Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'observation de leurs loix. 577. 791
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont esté rendus par les Romains. 597. 604. 698
Cinquante mille Iuifs égorgez dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. 794
Voyez Samaritains.
IZATE Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Iuifs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837.

L

LABAN fils de Bathuel & frere de Rebecca. 21. 42
Voyez Iacob.
Lac Asphaltide 25
Lacedemoniens alliez des Iuifs. 461
LEA fille de Laban épouse Iacob. 51
Lepreux. 137.
Levites. 136. 145. 308. 862
Levite dont la femme fut violée, ce qui causa vne grande guerre. 197
Lisias Lieutenant General du Roy Antiochus. 473. 483. 484
Sa mort. 487
LOTH fils d'Aran & neveu d'Abraham. 21
Il fait partage avec Abraham. 24
Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25
Et délivré par Abraham. 26
Il se sauve de l'embrazement de Sodome, & sa femme est changée en vne colomne de sel. 34. 35

M

Machabées nommez autrement Asmonéens. 467

Madianites. 164.195
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & maux qui en arrivent. 166
Ils sont vaincus par les Hebreux. 188
Ils asservissent les Israëlites. 203
Et Gedeon les délivre. 204

Malichus. 599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand. 600
Herode le fait tuer. 601

MANAHEM Roy d'Israël.
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place. 401

MANASSE'S Roy de Iuda fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux. 415

Manassé gendre de Sanabaleth.
Voyez Sanabaleth. 448

Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israëlites dans le dezert. 107
Aprés le passage du Iourdain elle cesse de tomber. 182

Manué. Voyez Samson.

MARDOCHE'E oncle de la Reine Esther. 447

MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. 603
Elle est accordée à Herode. *ibid.*
Et mariée. 622
Herode fait tuer Ioseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle. 637.638.640
Il fait tuer Soheme pour le mesme sujet. 655
Et fait ensuite mourir Mariamne. 655.656
Voyez Herode.
Nachor. 21

MELCHISEDECH (c'est à dire Roy juste) Roy de Solyme nommée depuis Ierusalem. 27

MELCHISA fils de Saül.
Tué avec Saül. 255

Meroé ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie. 88

MICHE'E Prophete.
Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. 366.368

MICHOL fille de Saül. 230
Elle épouse David. 239
Elle le sauve. 241
Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel. 249
David estant venu à la couronne la reprend. 261
Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé devant l'Arche. 269

MIPHIBOSETH fils de Ionathas, & petit fils de Saül.
Soin que David prit de luy. 275.299
Il informe David de la méchanceté de Ziba. 293

MISA Roy des Moabites, desesperé de se voir prest d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles. 376

Moab (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth. 35

Moabites. 165.166

Mois. Leurs divers noms. 12

MOYSE.
Prédiction sur sa naissance. 86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte. 87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethyopie. 88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel autrement nommé Iethro. 89
Dieu luy parle sur le mont de Sina, &

Harangue de Moyſe pour les raſſurer. 99
Les Iſraëlites paſſent à pied ſec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute. 100
Murmure du Peuple contre Moyſe. 105
Cailles. 106
Manne. 107
Eaux ameres renduës douces. 108
Il établit Ioſué General de l'armée, & il défait les Amalecites. 109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez ſur la montagne de Sina. 112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 123. 126
Son extréme modeſtie. 128
Loix qu'il donne. 131. juſques à 144
Il purifie & conſacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle. 136
Murmure du Peuple contre luy. 148. 149
Ses loüanges. 150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre ſon ordre les Chananéens, & ſont vaincus. 151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moyſe & Aaron. 153
Chaſtimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan, d'Abiron & autres. 155. 156
Nouveau murmure contre Moyſe que Dieu appaiſe par vn miracle. 157
Amorrhéens & autres peuples defaits par les Iſraëlites ſous la conduite de Moyſe. 163. 164
Inſolente réponſe de Zambry à Moyſe. 166.
Madianites vaincus. 168
Moyſe établit Ioſué pour luy ſucceder. 169
Diſcours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne. 171. 172. 173. 174. 175. 176
Il predit au Peuple ce qui luy devoit arriver. 179
Sa mort & ſon éloge. *ibid.*

N

Nabal mary d'Abigail, que David épouſa. 249
marche contre luy, & ayant eſté receu par luy dans Ieruſalem il le fait tuer. 420
Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Ioakim. 422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'aſſiege dans Ieruſalem. 423
Ayant pris Ieruſalem il luy fait crever les yeux, & l'emmene captif à Babylone. 425
Il conquiert la Baſſe Syrie & l'Egypte. 426
Daniel luy explique ſes ſonges. 429. 431
Il paſſe ſept ans dans le deſert avec les beſtes, & reprend enſuite le gouvernement de ſon eſtat. 431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonozor ſon fils) & entre autres ce jardin ſuſpendu en l'air. 432
Il ne penſa durant tout le reſte de ſa vie qu'à faire du bien. 434
Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonozor. 425. 426
Nadab & Abihu. Voyez Aaron. 121. 127
NAHAS Roy des Ammonites. Vaincu par Saül & tué. 225
NAHVM Prophete. Il predit la deſtruction de l'empire d'Aſſyrie. 403
NATHAN Prophete. Il menace David de la part de Dieu à cauſe de Bethſabé & d'Vrie. 280
Il embraſſe le party de Salomon contre Adonias. 307
Nazaréens. 151
NECAON Roy d'Egypte. 417. 418. 419.
Nehemie. Il obtient du Roy Xerxes la permiſſion de rebaſtir les murs de Ieruſalem, & en vient à bout. 445
Nembrot baſtit la Tour de Babel. 16
NERON Empereur. Il ſuccede à l'Empereur Claudius. 845. 846
Nil fleuve, ou Geon, c'eſt à dire, qui

Arc en ciel. 14
Mort de Noé. 15
Ses descendans jusques à Iacob, & les nations qui en sont venuës. 18
Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'vn de ses fils. 19

Noemi, c'est à dire Felicité, belle-mere de Ruth. 213

Noms de divers Peuples. 18. 19

O

Obdias qui sauve plusieurs Prophetes. 361

Obed, c'est à dire assistance, fils de Booz & pere de Iessé pere de David. 213

OBEL Prophete. 404

OCHOSIAS Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-méchant. 369
Il vécut en amitié avec Iosaphat Roy de Iuda, & ils équiperent ensemble vne flotte. 373
Estant tombé & s'estant blessé il envoye consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme aprés avoir fait consumer par le feu du ciel deux Capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force. 374
Mort d'Ochosias. 375

OCHOSIAS Roy de Iuda, fils de Ioram. Iehu le tuë. 384

OG Roy de Galaad & de Gaulanite, qui estoit vn Geant.
Il est tué par les Hebreux dans vne bataille. 164

OLDA Propheteſſe. 416

ONIAS. Il bastit vn Temple en Egypte sur le modelle de celuy de Ierusalem. 504

ONIAS qui estoit vn homme tres-juste. Est lapidé. 572

Ophni & *Phinées* fils d'Ely Grand Sacrificateur.
Leurs desordres. 213
Leur mort. 216

OZIAS Roy de Iuda fils d'Amazias. 397
Il fut au commencement de son regne vn tres-puissant & religieux Prince : mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret. 400

P.

PACHORVS Roy des Parthes. 606
Tué par les Romains dans vne bataille. 619

Pains de propositions. 118

Paleſtine. Province.
D'où a receu son nom. 19

Paradis terrestre. 4

Pasque est nommée autrement la Feste des Azymes. 763
Voyez festes.

Pauline Dame Romaine trompée par les Prestres de la Deesse Isis. 773

Pentecoste. 134

Petra on Arce capitale de l'Arabie. 161

Petrone Gouverneur de Iudée.
Son excellente conduite. 791

PHACEIA Roy d'Israël fils de Manahem. Tué en trahison par Phacé. 401

PHACE' Roy d'Israël. Il tuë Phaceia & regne en sa place. *ibid.*

PHARAON.
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom. 335

Pharisiens. 520. 544. 565. 760
Voyez Sectes.

PHAZAEL frere du Roy Herode le Grand. 585
Sa vertu. 594
Sa moderation. 596. 602
Estant assiegé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Ierusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier. 607. 608
Il se tuë luy-mesme. 609
Herode fait plusieurs grands édifices en

Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoye Colonie de Chutéens. 409
Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruïne entierement. 542
Herode le Grand la restablit & la nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. 662

Samaritains. Voyez Chutéens.
Ils s'efforcent d'empescher les Iuifs de rebastir Ierusalem & le Temple. 437. 442. 452
Ils renoncent les Iuifs dans leurs afflictions. 466
Ils perdent leur cause contre les Iuifs touchant le Temple de Garizim. 505
Voyez. 843
SAMEA Prophete. 349
Sameas. 595. 596
SAMSON, c'est à dire fort.
Il délivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort. 212
SAMVEL, c'est à dire, demandé à Dieu, Iuge & Prince du Peuple.
Sa naissance. 214
Il prophetise à 12. ans. 215
Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient vne victoire miraculeuse sur les Philistins. 220
Les vices de ses fils portent le Peuple à demander vn Roy. 221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. 222
Le leur reproche & fait vn miracle. 226
Il sacre Saül Roy. 223
Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu. 224
Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sacre David Roy. 234
Sa mort. 248
Saül consulte son ombre. 253
Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 448
Il fait bastir vn Temple sur la montagne de Garizim prés de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur. 452
SAVL Roy des Hebreux. Voyez David.
Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuel deux diverses fois. 223 225.
Il défait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat. 225
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Ses enfans. 230
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu. 231
Samuel le luy déclare. 232
Et fait tuer Agag. 233
Aprés que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre. 239
Il le veut tuer. 241
Et perd le sens. 242
Il veut mesme tuer Ionathas parce qu'il l'excusoit. 243
Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & 385. Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit receu David. 245
Il manque à prendre David. 246
David pouvant le tuer dans vne caverne se contente de couper le bord de son manteau. 247
Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & vn vase. 250
Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort. 253
Il perd la bataille contre les Philistins, Ionathas & ses deux autres fils y sont tuez: & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige vn Amalecite de l'achever. 255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Iabés de Galaad pour les enlever. 256
Scaurus. 573. 578. 579
Scenopegie, c'est la feste des Tabernacles. 172
Seba Benjamite.
Il excite revolte contre David. 295
Et Ioab porte sa teste à David. 298
Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esseniens. 520. 760
Et quatriéme secte. 760
Sedecias faux Prophete.
Il trompe le Roy Achab. 368
SEDECHIAS Roy de Iuda oncle paternel du Roy Ioachin. 422
SEHON Roy des Amorrhéens.
Il refuse le passage anx Israëlites. 162
Et

tua. 401
SEM fils de Noé. 16
Sa posterité. 20
Semey. Il dit des injures à David. 284
David luy pardonne. 292
Salomon le fait mourir. 318
SENNACHERIB Roy d'Assyrie.
Il manque de foy à Ezechias Roy de Iuda. 411
Et le fait assieger dans Ierusalem. *ibid.*
Mais vne peste envoyée de Dieu luy tuë cent quatre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege. 412
Sepulchre de David. 313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens. 536
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais vne flamme qui en sortit l'empesche de pouvoir faire ouvrir le cercueil. 699
SETH fils d'Adam. 9
Sidrach, Misach, & Abdenago. 426
On les jette dans vne fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la Statuë de Nabuchodonosor : & Dieu les preserve. 430
Voyez Daniel.
Silas General des troupes du Roy Agrippa le Grand. 818
Son extréme imprudence. 822
Sa mort. 829
SIMON frere de Iudas Machabée. 467
Il defait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522. 523
Apres la prison & la mort de Ionathas son frere il est établi Prince des Iuifs & Grand Sacrificateur. 526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres. 529
Il chasse les Macedoniens de la Iudée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Ieru-
Herode le fait tuer. 655
SOSIVS General d'vne armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand. 620
Il assiege & prend avec luy Ierusalem. 623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine. 626
SVSACH Roy d'Egypte.
Il prend Ierusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon. 349
Suze capitale de la Perse. 446
Sylleus Prince Arabe.
Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand. 701. 706. 707
Il irrite Auguste contre Herode. 708
Auguste reconnoist sa fourbe & le condamne à la mort. 716.
Il veut faire assassiner le Roy Herode. 729

T

Tabernacle.
Ordonné de Dieu à Moyse. 114. 115. 116. 117. 118.
On le consacre. 124
La garde en est commise à la Tribu de Levy. 136
Il est mis dans Silo par Iosué. 188
Tabernacles. Voyez festes.
TEGLATPHALAZAR Roy d'Assyrie. 401
Temple de Ierusalem.
Moyse en parle. 172
Il fut basty dans l'Aire d'Oron au mesme lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice. 303
Preparatifs de David pour le bastir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304. 308. 310
Construction du Temple par Solomon. 326. & suivans.
Miracles que Dieu fit à sa consecration & prieres de Salomon. 329
Suzac Roy d'Egypte le pille. 349

sion de rebastir la ville & le Temple. 436
Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441
Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane. 465
Iudas Machabée le purifie. 476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut. 577
Le Roy Herode le Grand le fait rebastir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit. 676. 677

Temple basty sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bastir. 452
Il est consacré à Iupiter Grec. 466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Iuifs touchant ce Temple. 505
Hircan Prince des Iuifs le ruïne. 537

Temple basty par Onias en Egypte sur le modelle de celuy de Ierusalem. 504

Temple de Diane à Elimaïde. 481

Temples bastis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux. 669

Thaman. 356

THAMAR fille de David.
Amnon son frere la viole : & Absalom vn autre de ses freres le fait tuer. 282

THARBIS Princesse d'Ethyopie. 88
Voyez Moyse.

THARGISE Roy d'Egypte.
Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib. 411

THERMVTIS fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moyse. 87

Tigre fleuve, ou Deglat, c'est à dire, étroit & rapide. 4

Tour de Babel. 16

Tribus. Iosué partage entre elles toutes les terres conquises. 189
Les Tribus de Iuda & de Benjamin estant retournées en Iudée aprés leur captivité de Babylone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate. 483

TRYPHON. 515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Balchus & s'établit Roy en la place : mais aprés avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée. 531

TYBERE Empereur. 766
Il fait crucifier des Prestres de la Deesse Isis qui avoient trompé vne Dame Romaine. 773
Il fait chasser tous les Iuifs de Rome : & pourquoy. 774
Sa mort. 786

Tyron. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir. 719

V

VASTE' femme du Roy Assuere. 446

VENTIDIVS General d'vne armée Romaine. 614. 615. 619

VITELLIVS qui fut depuis Empereur. 775
Estant Gouverneur de Syrie il envoye Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy.
Il remet aux Iuifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. 776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes.
Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778. 782. 783

VONONE Roy des Parthes. 768

Vrie mary de Bethsabé.
Voyez David. 278

X

XERCES Roy de Perse fils de Darius. 443
Il témoigne vne grande affection à Esdras & aux Iuifs. *ibid.*

Z

ZACHARIE Prophete. 442

ZACHARIAS Roy d'Israël fils de Ieroboam. 399
Sellum l'assassine. 401

Zamar assassine Ela Roy d'Israel. 355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle luy-mesme. 356

Zamaris. 725

Zambry épouse Cosby Madianite, & est puny d'vn si grand peché. 166

Zelpha. Voyez Iacob. 52

Cyrus luy permet de retourner à Ierusalem & d'y rebastir la ville & le Tem- le Temple. 439-440
Nombre du Peuple qu'il emmene. 440

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Fautes survenuës en l'impression.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
38	Penultiéme,	posterité,	prosperité.
101	3. lignes avant la fin,	sixiéme,	seiziéme.
208	6.	rapporteront,	remporterons.
262	antepenultiéme,	Banaïa,	Il devoit estre en capitale.
292	6.	Abida,	Abibal.
310.	10.	de Iuda,	d'Israël.
322	9.	du Prophete,	des Prophetes.
396	32.	mes,	nos.
405	22.	à cause,	parce.
430	40.	Antiochus le Grand,	Il doit estre en capitale.
472	22.	deux diadêmes sur sa teste,	sur son front deux diadêmes.
516	6. lignes avant la fin,	Machus,	Malichus.
531	20.	à y ajoûter,	d'y ajoûter.
534	25.	sur le bord de la riviere,	le long du rivage de la mer.
543	4.	& le pria,	pour le prier.
	21.	il laissa,	d'avoir laissé.
557	40.	Aristobule,	Il doit estre en capitale.
574	24.	pour sa memoire,	pour luy.
577	6.	d'oster la vie à,	de faire mourir.
591	18.	Essées,	Esseniens.
Ibidem.	23.	Essée,	Essenien.
592	3.	Essées,	Esseniens.
597	15.	car elles ordonnent,	en ordonnant.
615	44.	ma justice,	mais la justice.
629	27.	dissimulant,	dissimuloit.
659	6.	petit fils,	neveu.
668	3.	petit fils,	neveu.
691	38.	d'Alexandre,	d'Aristobule.
708	11.	leur origine,	son origine.
717	32.	matin,	au matin.
760	5.	voulut,	voulurent.
	Par tout où il y a	premices,	primices.
	Et par tout où il y a	vas,	vais.

TABLE.

Livre IV. Ch. VI.	le benir,	les benir.
Livre V. Ch. VI.	les délivre,	les délivrent.
Liv. VIII. Ch. VII. lig. 1.	ensuite,	puis.
Ibidem lig. 5.	de Iuda,	d'Israël.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. Aoust 1652. ſigné, BERAVLD; Il eſt permis au ſieur ARNAVLD D'ANDILLY, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme auſſi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Egliſe, & autres Auteurs Eccleſiaſtiques Grecs & Latins: & ce pendant le temps & eſpace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun deſdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune choſe, ſans le conſentement de l'expoſant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixiéme Septembre mil ſix cens ſoixante & deux, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. *Aouſt* 1653. Signé, DV BRAY.

Nous ſouſſigné avons cedé & tranſporté au ſieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le preſent Privilege pour la Traduction de *l'hiſtoire des Iuifs, écrite en grec par Ioſeph*, pour en joüir pendant le temps de vingt années, ainſi qu'il eſt porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le treiziéme Decembre mil ſix cens ſoixante-ſix. Signé, ARNAVLD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingt-troiſiéme Decembre mil ſix cens ſoixante-ſix.